



Venise et la Morée: du triomphe à la désillusion (1684-1718)

Eric Pinzelli

► To cite this version:

Eric Pinzelli. Venise et la Morée: du triomphe à la désillusion (1684-1718). Histoire. Université de Provence, 2003. Français. NNT : . tel-01287498

HAL Id: tel-01287498

<https://hal.science/tel-01287498>

Submitted on 13 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE AIX-MARSEILLE I

Université de Provence

U. F. R. Civilisations & Humanités

THESE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE AIX-MARSEILLE I

Cultures, sociétés et échanges des pays
de la Méditerranée septentrionale

présentée et soutenue publiquement le 13 décembre 2003

par

Eric Guillaume Luc Pinzelli

**VENISE ET LA MOREE:
DU TRIOMPHE A LA DESILLUSION
(1684-1718)**

Volume I

Directeur de Thèse:

M. Daniel Panzac

Directeur de recherche CNRS

JURY

M. **Régis Bertrand**, Professeur, Université de Provence

M. **Daniel Panzac**, Directeur de rech. émérite, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence

M. **Jean-Pierre Poussou**, Professeur, Université Paris IV

M. **Gilles Bertrand**, Professeur, Université Grenoble II

M. **Piero Del Negro**, Professeur, Université de Padoue, Italie

Remerciements

Je souhaite avant tout rendre hommage à M. Daniel Panzac, Directeur de recherche au CNRS, qui a bien voulu diriger cette Thèse, avec sa sollicitude et sa disponibilité habituelle. Ses conseils éclairés m'ont toujours été particulièrement utiles, et cela, depuis l'année de mon D.E.A. (1997-1998).

D'autre part, je remercie le Professeur Gérard Chastagnaret, Directeur de l'U.M.R. TELEMME, ainsi que le personnel administratif de ce laboratoire, pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apporté. Je ne saurais omettre Mme Brigitte Marin, Maître de Conférence détachée à l'Ecole française de Rome, qui a généreusement accepté de diriger mes toutes premières recherches en 1996.

Au cours de cette étude, qui se voulait être l'aboutissement de mon Mémoire de Maîtrise, j'ai bénéficié de l'aide financière de la « 1984 Foundation » de la Mellon Bank de Philadelphie, grâce à l'intervention du Professeur Charles K. Williams II, qui fut le Directeur des fouilles de Corinthe pendant trois décennies (1966-1996). Sans la confiance que m'a apporté le Professeur Williams et sa passion pour l'archéologie grecque antique et médiévale qu'il a bien voulu partager avec moi, cette vaste enquête n'aurait pu être entreprise. Le Ministère de la Défense, par l'entremise du C.E.H.D. du Professeur Maurice Vaïsse, a contribué à l'avancé de mes travaux, ainsi que les Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, grâce à plusieurs bourses de recherches.

Lors de mes nombreux séjours à l'étranger, dans les archives, ou à la découverte d'anciens vestiges sur le terrain, j'ai pu apprécier l'hospitalité de plusieurs institutions ou de collègues dévoués: je tiens en particulier à citer l'Istituto Ellenico di Studi Bizantini e postbizantini de Venise qui m'a accueilli à de nombreuses reprises, sous la direction du regretté Professeur Nicolaos M. Panayotakis, puis du Professeur Chrysa Maltesou, mais aussi les Ecoles françaises, anglaises et américaines à Athènes. En Grèce, à Venise, Paris, Cracovie ou Vienne, Stella A. Chrysochou, Présidente des amis de la Gennadeios, Irini Papadaki, ancienne membre de l'Istituto Ellenico, Emmanuel Missoffe de l'Université de Nancy, et le Docteur Ivona Wiczorek de l'Université de Lodz m'ont apporté leur amitié et leur concours en toutes circonstances.

D'éminents spécialistes m'ont également apporté leurs conseils avisés. Je tiens à nommer, parmi d'autres, les Professeurs Piero Del Negro, Paolo Preto, Ennio Concina, Gerassimos Notaras, Konstantinos Dokos, Dionysios Hatzopoulos, Anastasia Papadia-Lala, Olga Katsiardi-Hering, David G. Romano, et Emile Kolodny.

Enfin, je tiens à remercier Michelle Marlier, ma tante, pour s'être prêtée à la relecture de ce travail, Chrysoula Karagiorgou qui participa à mes recherches et me fut d'un constant soutien pendant des années, et Irini dite « Renoulaki » Papadaki à nouveau, pour son indéfectible et précieuse amitié.



A Brendan Eugène Arthur, sur qui j'ai veillé tout en écrivant ces lignes.

Abréviations utilisées pour des ouvrages, articles, ou manuscrits cités fréquemment

<i>A Florentine Officer in the Morea</i>	James Morton Paton, « A Florentine officer in the Morea in 1687 », in <i>American Journal of Archaeology</i> , XXXVIII, 1934.
<i>Amaulry, Campagnes</i>	Thomas Amaulry, <i>Campagnes de M. le Prince Eugène en Hongrie et des généraux vénitiens dans la Morée</i> , Lyon, 1718.
<i>Anderson, Naval wars in the Levant</i>	Roger C. Anderson, <i>Naval wars in the Levant</i> , Princeton, 1952.
<i>Aymar, Courbon</i>	Aymar, <i>Histoire du marquis de Courbon</i> , Lyon, 1692.
<i>Barker, Double Eagle and Crescent</i>	Thomas Mack Barker, <i>Double Eagle and Crescent, Vienna's second turkish siege and its historical setting</i> , New York, 1967.
<i>Beregani, Guerre d'Europa</i>	Nicola Beregani, <i>Historia delle guerre d'Europa dalla comparsa dell'armi Ottomane nell' Hungheria l'anno 1683</i> , Venise, 1698.
<i>Burgo, Viaggio</i>	Giovanni Battista de Burgo, <i>Viaggio di cinque anni in Asia, Africa, e Europa</i> , Milan, 1688.
<i>Cantemir, Empire Othoman</i>	Demetrius (Dimitrie) Cantemir, <i>Histoire de l'Empire Othoman</i> , Paris, 1743.
<i>Contarini, Leopoldo Primo</i>	Camillo Contarini, <i>Istoria della Guerra di Leopoldo Primo Imperadore e de'Principi collegati contro il Turco</i> , Venise, 1710.
<i>Δ. Ι. Ε. Ε.</i>	<i>Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etaireias tis Ellados</i> (Bulletin de la Société Historique et Ethnologique de Grèce).
<i>Diokétès, Chronique</i>	Nicolas Iorga (ed.), <i>Chronique de l'expédition des Turcs en Morée 1715</i> , Bucarest, 1915.
<i>Eickhoff, Venezia, Vienna e i Turchi</i>	Ekkehard Eickhoff, <i>Venezia, Vienna e i Turchi, bufera nel Sud-Est europeo 1645-1700</i> , Milan, 1991.
<i>Ferrari, Delle Notizie storiche tra</i>	Girolamo Ferrari, <i>Delle Notizie storiche della Lega l'Imperatore Carlo VI e la Repubblica di Venezia...</i> , Venise, 1723.
<i>Foscarini, Repubblica Veneta</i>	Michele Foscarini, <i>Historia della Repubblica</i>

- Garzoni, *Diario del Senato* Veneta, Venise, 1696.
Biblioteca Querini Stampalia, classe IV, codice n° 168 (424), *Diario del Senato tenuto da Pietro Garzoni 1693 sino al 1732*.
- Garzoni, *Sacra Lega* Pietro Garzoni, *Istoria della Repubblica di Venezia in tempo della Sacra Lega*, Venise, 1712.
- Garzoni, *Sommarii* Recueil de textes réalisé par Pietro Garzoni, conservé à la bibliothèque Querini Stampalia, ms. n° 186, classe IV, codice 442.
- Hammer Purgstall, *l'Empire Ottoman* Joseph von Hammer Purgstall (1774-1856), *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, 1844.
- Hatzopoulos, *La dernière guerre* Hatzopoulos Dionysios, *La dernière guerre entre la république de Venise et l'empire ottoman (1714-1718)*, Montréal, 1999.
- Kurat, *Despatches* Akdes Nimet Kurat, *The despatches of Sir Robert Sutton, Ambassador in Constantinople*, Londres, 1953.
- Kurat, *L'impero ottomano* Akdes Nimet Kurat, « L'impero ottomano sotto Maometto IV » in Francis Ludwig Carsten, *Storia del mondo moderno, la supremazia della Francia (1648-1688)*, Milan, 1968, vol V.
- Kurat, *La ritirata dei Turchi* Akdes Nimet Kurat, « La ritirata dei Turchi (1683-1730) » in J. S. Bromley, *Storia del mondo moderno, L'ascesa della Gran Bretagna e della Russia (1688-1725)*, Milan, 1971, vol VI.
- Laborde, *Documents* Léon de Laborde, *Documents inédits ou peu connus sur l'histoire et les antiquités d'Athènes*, Paris, 1854.
- Laborde, *Athènes* Léon de Laborde, *Athènes aux 15^e, 16^e, et 17^e siècles*, Paris, 1854.
- Le Clerc, *Tekeli* Jean Le Clerc, *Histoire d'Emeric comte Tekeli ou mémoires pour servir à sa vie*, Cologne, 1693.
- Léonard, *Histoire des conquêtes* Jean Léonard, *Histoire des conquêtes des Vénitiens depuis 1684 jusques à present*, Bruxelles, 1688.
- Levi-Weiss, *Relazioni* Dores Levi-Weiss, « Le relazioni fra Venezia e la Turchia dal 1670 al 1684 e la formazione della Sacra Lega », in *Archivio Veneto*, 1925-1926.
- Locatelli, *Racconto storico* Locatelli Alessandro, *Racconto storico della veneta guerra in Levante*, Cologne, 1691.
- Marsigli, *Stato militare* Luigi Ferdinando Marsigli, *Stato militare dell'Imperio Ottomano*, La Haye et Amsterdam, 1732.

- Massuet, *Vie du Prince Eugène* Pierre Massuet, *Histoire de la dernière guerre et des négociations pour la paix... avec la vie du prince Eugène de Savoie*, Amsterdam, 1736-1737.
- Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène* Eléazar Mauvillon, *Histoire du prince François Eugène de Savoie, Generalissime des armées de l'Empereur et de l'Empire*, Amsterdam, 1740.
- Mémoires de Montecuccoli* Montecuccoli Raimondo, *Mémoires de Montecuculi, Généralissime des troupes de l'Empereur*, Paris, 1760.
- Muazzo, *Guerra coi i Turchi* Biblioteca Nazionale Marciana, manoscritti Italiani VII n° 172 (8187), Francesco Muazzo, *Guerra coi i Turchi*.
- Nani Mocenigo, *Marina veneziana* Mario Nani Mocenigo, *Storia della marina veneziana da Lepanto alla caduta della Repubblica*, Rome, 1935.
- Pastor, *Storia dei Papi* Ludwig Pastor, *Storia dei papi*, Rome, 1962, vol. XIV.
- Pittoni, *Memorie storiche* Leonardo Pittoni, *Memorie storiche delle Guerre, & acquisti fatti della Serenissima Repubblica Veneta*, Venise, 1688.
- Puységur, *Art de la guerre* Jacques-François de Chastenot, marquis de Puységur, *Art de la guerre par principes et par règles*, Paris, 1748.
- The Venetians in Athens* James Morton Paton, *The Venetians in Athens 1687-1688, from the Istorio of Cristoforo Ivanovich*, Cambridge, 1940.
- Setton, *Venice* Kenneth M. Setton, *Venice, Austria and the Turks in the Seventeenth Century*, Philadelphia, 1991.
- Setton, *Venetians in Greece* Kenneth M. Setton, *The Venetians in Greece (1684-1688), Francesco Morosini and the destruction of the Parthenon*, Philadelphia, 1987.
- Stoye, *The siege of Vienna* John W. Stoye, *The siege of Vienna*, Edimbourg, 2000.
- Valckeren, *Vienne assiégée* Johann Peter von Valckeren, *Vienne assiégée par les Turcs et délivrée par les Chrestiens, ou Journal du siège de Vienne*, Bruxelles, 1684.
- Valier, *Guerra di Candia* Andrea Valier, *Historia della Guerra di Candia*, Venise, 1679.
- Valori, *Condottieri* Aldo Valori, « Condottieri e generali del Seicento » in *Enciclopedia Biografica e bibliografica italiana*, Rome, 1943.

Abréviations utilisées pour des documents d'archives

A. S. V.=	Archivio di Stato de Venise
B. M. C.=	Bibliothèque du Musée Correr de Venise
B. N. M.=	Bibliothèque Nationale Marciana (de Saint Marc) à Venise
F. Q. S.=	Fondation Querini Stampalia à Venise
B. G.=	Bibliothèque Gennadeios à Athènes
E. B. E.=	Ethniki Bibliothiki tis Ellados (Bibliothèque Nationale de Grèce)
ms.=	Manuscrit
It.=	Italien

Note sur les usages

Noms de personnes et de lieux :

Dans cette Thèse, l'orthographe originale des noms propres a été respectée pour éviter les confusions, surtout pour des lecteurs étrangers : ainsi, par exemple, le roi d'Espagne Carlos II n'est pas appelé « Charles II », le roi d'Angleterre William III, n'est pas francisé en « Guillaume III », ni le duc de Savoie Vittorio Amedeo en « Victor Amédée », ou le roi de Suède Carl II en « Charles XII ». Quelques exceptions toutefois sont à signaler : pour les papes, les empereurs byzantins, le tsar de Russie Pierre le Grand, le sultan Soliman le Magnifique, Charles Quint, Galilée, et pour des personnages importants issus de la sphère française tels que le Prince Eugène de Savoie ou le duc Charles V de Lorraine.

Pour les villes bien connues, la forme française a été retenue comme c'est l'usage : Vienne (Wien), Rome (Roma), Varsovie (Warszawa), Milan (Milano). etc. C'est aussi le cas pour les lieux grecs importants, cités fréquemment, et ceux dont la forme française remonte à l'époque de la quatrième croisade. Certaines de ces forteresses ont même été fondées au temps de la principauté de Morée comme Port de Jonc - Navarin (Pylos), Clermont (Chlemoutsi), ou Mistra : elles ont donc porté des noms français dès leurs origines.

Pour les villes moins connues, les noms anciens utilisés dans le texte, qu'ils soient d'origine française ou italienne, sont suivis, entre parenthèses, par leur forme moderne lorsqu'ils sont cités pour la première fois : Santa Maura (Leucade), Butrinto (Butrint), Spalato (Split), Candie (Heraklion). etc. Pour les régions d'Europe centrale, l'ancienne forme allemande prédomine le plus souvent sur les dénominations hongroises, serbes ou autres : Presbourg pour Bratislava, Gran pour Esztergom, Passarowitz pour Pozarevac par exemple, suivant en cela l'usage des historiens germanistes et anglo-saxons. Tous ces choix ont malheureusement leurs limites et ne sauraient régler ces problèmes d'une manière entièrement satisfaisante.

Datation :

L'année vénitienne commençait le 1^e mars, on disait « à la manière vénitienne » (*more veneziano*). Ainsi, le 15 février 1684 *more veneziano* est pour nous le 15 février 1685. Dans le texte, toutes les dates ont été systématiquement converties selon l'usage moderne pour éviter toute confusion.

A l'époque qui nous intéresse, les Vénitiens utilisaient le calendrier grégorien, institué par le pape Grégoire XIII le 5 octobre 1582 pour rattraper le retard de dix jours qu'avait provoqué le calendrier julien. A Venise on appelait cette nouvelle datation « *stile nuovo* ». Ainsi, à côté des dates, pouvait-on lire les initiales « s. n. » et « m. v. », qui veulent dire « *stile nuovo more veneziano* ».

Introduction

Récemment, le Professeur Mario Infelise, directeur du département d'Histoire à l'Université Ca'Foscari, a qualifié la guerre de Morée (1684-1699) « d'ultime grande aventure militaire de la Sérénissime »¹. Au cours de ces événements, Venise et la Sublime Porte luttèrent pendant quinze années pour la maîtrise de la Grèce du sud, de la mer Egée, des côtes albanaises et dalmates. Cet affrontement localisé faisait partie d'un conflit beaucoup plus vaste, qui opposa les membres de la Sainte Ligue à un Empire Ottoman mis en péril pour la première fois de son histoire. L'étendard de Saint Marc put flotter à nouveau sur les rivages de la Grèce continentale dont il avait été chassé près d'un siècle et demi auparavant. Pourtant, ce retour fut éphémère : en 1715, grâce à une campagne éclair, le grand vizir Dâmat Ali Pacha mit fin à l'occupation vénitienne du Péloponnèse.

Au sein de la Sainte Ligue, le rôle de Venise est habituellement jugé assez insignifiant. Cette conception a tendance à se renforcer : les historiens reprennent les jugements de leurs prédécesseurs, noircissant le trait à chaque nouvelle interprétation, sans apporter de nouveaux éléments de réflexion pour autant. Ekkehard Eickhoff, peut-être le meilleur spécialiste actuel des rapports turco-austro-vénitiens au XVII^e siècle, finit par conclure qu'il ne s'agissait que d'une « entreprise donquichottesque », et que les victoires vénitiennes avaient été remportées sur un « théâtre d'opération secondaire »². Eickhoff ne consacra d'ailleurs que six pages à cet « épilogue égéen ». L'Américain Kenneth M. Setton, qui fait également autorité dans ce domaine, résuma en dix pages les quatre premières campagnes de la guerre de Morée, mais en consacra autant à la prise d'Athènes et à la destruction du Parthénon³. Ce choix significatif, rappelle à quel point l'histoire grecque moderne est largement méconnue (y compris dans sa propre patrie), et comment la Grèce n'est encore souvent perçue à l'étranger, qu'à travers l'Antiquité, la période « noble » par excellence⁴.

Quasiment ignorée en France même, l'histoire grecque post-byzantine, en particulier ce que les Hellènes appellent la seconde « *venetokratia* », a fait l'objet d'études sérieuses de la part de quelques précurseurs du XIX^e siècle, principalement de Spyridon Lambros, l'un des fondateurs de l'historiographie moderne en Grèce. Plus récemment, d'autres historiens grecs se sont intéressés à cette période : dans les

1 Dans la présentation du catalogue sur l'exposition de la guerre de Morée, *Memorie di un ritorno*, Venise, Fondation Querini-Stampalia, 2001.

2 Ekkehard Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi, bufera nel Sud-Est europeo 1645-1700*, Milan, 1991, p. 454.

3 Kenneth M. Setton, *Venice, Austria and the Turks in the Seventeenth Century*, Philadelphie, 1991, p. 290-312.

4 D'autres auteurs se sont ainsi surtout intéressés à la destruction du Parthénon dont ils ont fait l'événement principal de la guerre de Morée, comme James Morton Paton, *The Venetians in Athens 1687-1688, from the Istoria of Cristoforo Ivanovich*, Gennadeion Monographs I, Cambridge, 1940, ou Gino Pavan, *L'avventura del Partenone*, publié en 1983.

années 1970, Konstantinos Dokos fut l'auteur d'une Thèse sur les agissements de l'évêque de Salona (Amfissa) durant la guerre de Morée et, co-signa ensuite, avec le regretté Georgos Panagopoulos, la publication du cadastre vénitien de Vostiza (Egio)¹. Le Professeur Peter Topping de Dumbarton Oaks travailla sur une approche assez similaire de cette période, en publiant plusieurs articles traitant de cadastres, ou de l'économie moréote. Le plus récent ouvrage portant sur ces fameux cadastres a été publié en 1998 par Kostas Komis². Economie et fiscalité sont encore au centre de la presque aussi récente Thèse de Sirioli Anne Davies, qui s'est surtout intéressée à la province de Romanie³. La population et la démographie, un autre thème assez proche, a été abordé avec talent par Vasilis Panayotopoulos au début des années 1980, mais sur une période beaucoup plus vaste⁴. Aujourd'hui, des universitaires grecs de renom travaillent de près ou de loin sur la seconde vénétocratie, principalement dans les îles grecques : Chrysa Maltesou, Anastasia Papadia-Lala, Olga Katsardi-Hering, Nicolaos Karapidakis, Georgos Ploumidis.

D'autres ont choisi d'aborder la période sous un autre angle et indirectement, par l'étude des fortifications. Au début du XX^e siècle, le savant italien Giuseppe Gerola, en mission pour l'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, réalisa un inventaire monumental des vestiges vénitiens de Crète, et publia une excellente étude sur les fortifications de Nauplie⁵. Pour la période médiévale, mais pas uniquement, « La Morée franque » d'Antoine Bon, un ancien de l'École française d'Athènes, reste incontournable avec une approche de terrain toujours remarquable. Professeur à Montpellier, Bon fut aussi l'auteur d'un remarquable travail sur les fortifications de Corinthe, qu'il réalisa dans les années 1930 pour l'American School of Classical Studies à Athènes⁶. Après Antoine Bon, le richissime américain Kevin Andrews s'est attaché à l'étude des principales places fortes du Péloponnèse, en couvrant la période vénitienne cette fois-ci. Cet ouvrage est également devenu un classique à juste titre, même si l'on peut regretter que son auteur ne se soit pas servi des archives vénitiennes pour étayer ses observations⁷.

Plus près de nous, les historiens ont délaissé ce champ d'étude, et ont été remplacés par des architectes. Tout récemment, l'étude des forteresses à l'époque vénitienne est d'ailleurs devenu l'un des thèmes favoris des étudiants grecs en histoire de l'art et en architecture, en Grèce ou à l'étranger. Leur approche, logiquement

1 Konstantinos Dokos, *I Sterea Ellas kata ton Enetotourkikon Polemon (1684-1699) kai o Salonon Filotheos*, Athènes, 1975 ; Konstantinos Dokos et Georgos Papagopoulos, *To Venetiko ktimalologio tis Vostitsas*, Athènes, 1993.

2 Kostas Komis, *Venetika katastika Manis-Bardugias*, Athènes, 1998.

3 Davies Sirioli Anne, *The fiscal system of the Venetian Peloponnese: the province of Romania 1688-1715*, Université de Birmingham, 1996.

4 Panayotopoulos Vasilis, *Plithysmos kai oikismoi tis Peloponnissou 13 os – 18 os Aionas*, Athènes, 1985.

5 Giuseppe Gerola, *Monumenti veneti nell'isola di Creta*, Venise, 1905 - 1932, 4 vols ; « Le fortificazioni di Napoli di Romania » in *Annuario della Regia Scuola Archeologica di Atene* n° XIII – XIV, 1930, 1931.

6 Antoine Bon, « The medieval fortifications of Acrocorinth and vicinity » in *Corinth III*, 2, Cambridge, 1936.

7 Kevin Andrews, *Castles of the Morea*, Gennadeion Monograph IV, Princeton, 1953.

beaucoup plus centrée sur le bâti, s'avère parfois très lacunaire lorsqu'il s'agit d'aborder des problématiques historiques. Pour leur rendre justice, il faut confesser que d'éminents historiens comme Setton ou Eickhoff sont aussi mal à l'aise en matière de fortifications, un champ de recherche forcément très technique. Depuis les années 1970, les architectes Alexandros et Haris Kalligas, Ionna Steriotou, Nikos Lianos, Chrysoula Tzombanaki et Haris Frountzos, parmi tant d'autres, ont travaillé, entres autres, sur Malvoisie, Rethymnon, Candie, Modon, et Nauplie¹.

En utilisant une documentation inédite tirée des fonds d'archives vénitiens, il nous a semblé nécessaire de confronter l'approche globale de l'historien aux observations pratiquées sur le terrain. En 1996-1997, ce fut le but avoué de notre mémoire de Maîtrise sur la défense de l'isthme de Corinthe pendant la période vénitienne. Peu auparavant, deux articles (de Mme Maltesou et du Professeur Ennio Concina) étaient justement venus rappeler l'importance historique et stratégique de ce site et le vif intérêt que les Vénitiens lui portaient².

Quelques mois après la conclusion de notre Mémoire, pendant que la guerre du Kosovo attirait à nouveau l'attention de la communauté internationale sur les Balkans, on assista à un surprenant et brusque regain d'intérêt général pour le patrimoine architectural vénitien en Méditerranée orientale et, plus encore, pour ces trésors uniques que sont les plans manuscrits de cette époque. Différents projets virent le jour, tous inspirés par une poignée d'archivistes vénitiens appuyés par leur municipalité. C'est ainsi que le projet européen Marco Polo fut lancé à la fin de l'année 1998, avec l'ambition de « promouvoir et valoriser le patrimoine culturel architectural et monumental commun qui caractérise l'ère méditerranéenne, sa mer, sa civilisation³. » Le projet bénéficia quelques temps de l'appui financier de l'UNESCO ROSTE. En Grèce, un programme de restauration, connu sous le nom de Castron Periplous – Castrorum Circumnavigatio - avait été lancé l'année précédente sous l'égide du ministère de la culture hellénique. Une quarantaine de forteresses côtières devraient être mises en valeur, parmi elles quelques places purement vénitiennes : Corfou, Zante, Céphalonie, Suda, et les Grabuses.

Dans le domaine des archives, en 2001 plusieurs expositions furent organisées à Athènes, Venise et Paris dans le cadre du projet Med-Arces, qui avait obtenu un financement de la Communauté européenne au titre du programme Raphaël. Les

1 Ioanna Steriotou, *I Venetikes oxirosis tou Rethymnou (1540-1646)*, Thessalonique, 1979; Alexandros et H. Kalligas, *Monemvasia*, Athènes, 1985; Chrysoula Tzombanaki, *Xandakas i poli kai ta tichi*, Herakleio, 1996 ; Lianos Nikos Lianos, *Il castello da Mare di Methoni, dieci tesi di restauro*, Rome, 1987 ; Nikos Lianos, « Oi televtaies ochiromatikes epemvaseis stin Akronavplia kata ti Devteri Enetokratia » in *Technognosia sti latinokratoumeni Ellada*, Athènes, 1997.

2 Chrysa Maltesou, « Venetsianikes ekthesis yia tin ochirosi tou Isthmou tis Korinthou sta teli tou 17ou aiona » in *Praktika A' Diethnous synedriou Peloponnisiakon spoudon*, Neoteris Politismos n° 3 ; Ennio Concina, « Venezia, le città fortificate, il Levante. Politiche, tecniche, progetti, dal XV al XVIII secolo » in *Praktika 4° synedriou eptanisiakou politismou*, Athènes, 1996.

3 Massimo Cacciari (maire de Venise), lors de l'ouverture du 1^{er} séminaire du projet Marco Polo, Venise, 24-26 juin 1999.

institutions patrimoniales vénitiennes, françaises, anglaises, grecques, yougoslaves, croates et autrichiennes collaboraient à ce vaste projet. La même année, une exposition fut organisée au palais Querini-Stampalia sur la guerre de Morée. Du côté grec, Irini Papadaki, ancienne membre de l'Istituto Ellenico de Venise, s'est vue chargée par la Fondation culturelle de l'ETVA (la banque hellénique du développement industriel), de rassembler toute la documentation ayant trait aux techniques durant l'occupation vénitienne, en vue d'une vaste publication scientifique. Enfin, il convient de noter que la bibliothèque Marciana de Venise met aujourd'hui à disposition du public une base de données de cartes anciennes (des documents déjà publiés) sur internet, accessibles sur geoweb.venezia.sbn.it

Ce foisonnement récent de manifestations et d'initiatives si diverses, aux réalisations à l'intérêt scientifique parfois discutable, n'offrent finalement qu'une vision occidentale de la relation conflictuelle pluriséculaire entre l'Empire Ottoman et les puissances européennes. C'est l'une des premières limites dans l'approche de cette vaste et épineuse problématique.

L'histoire militaire de la présence vénitienne en Grèce aux XVII^e et XVIII^e siècles n'avait jamais réellement été traitée, même si deux courts et récents articles de Piero Del Negro et de Sergio Perini¹ (et quelques ouvrages sur les marines de guerre plus anciens), ont abordé la guerre de Morée. La plupart des chercheurs actuels qui tentent de décrire l'occupation vénitienne, l'abordent sous des angles variés (structures économiques et sociales, droit, religion, architecture, musicologie...), mais évitent soigneusement d'entrer dans des considérations stratégiques. Cela est surtout vrai au sein de la communauté scientifique hellénique, où l'influence de L'École des Annales reste considérable, et « l'histoire bataille » considérée avec suspicion. Une exception toutefois mérite d'être signalée : la deuxième guerre de Morée (1714-1718), qui se situe à fin de la période couverte par notre étude, fit récemment l'objet d'une recherche menée par le Professeur Dionysios Hatzopoulos de l'Université de Montréal².

Le déroulement de la conquête de la Morée, qui permit aux Vénitiens de dominer cette région pendant près de trois décennies, n'avait jamais non plus été étudié dans le détail. Au mieux, en faisait-on une rapide synthèse qui n'accordait qu'une place aux affrontements et aux sièges, créant une impression de mouvement à l'opposé de la réalité fastidieuse et inconstante de la guerre. La défense de la Morée à cette époque n'était vaguement abordée que par le biais des fortifications, sans vraiment distinguer l'apport vénitien en la matière³.

Les enjeux représentés par le choc entre Venise et les Turcs dans l'espace grec

1 Piero Del Negro, « La milizia » in *Storia di Venezia, La Venezia Barocca*, (vol. VII), Rome, 1997 ; Sergio Perini, « Venezia e la guerra di Morea » in *Archivio Veneto* n° 153, Venise, 1999.

2 Dionysios Hatzopoulos, *La dernière guerre entre la République de Venise et l'Empire Ottoman (1714-1718)*, Montréal, 1998 et 1999.

3 De l'occupation vénitienne de la Morée entre XVII^e et XVIII^e siècle, Ekkehard Eickhoff ne retient que les vestiges monumentaux toujours visibles à Malvoisie, l'Acrocorinthe, Nauplie, Coron et Zarnata, alors qu'en réalité, seule la forteresse sur le mont Palamède à Nauplie a été réalisée par leurs soins durant cette période (Eickhoff, p. 455).

étaient pourtant considérables: c'était, à l'époque, la croisée des chemins entre l'Orient et l'Occident. Les contemporains se passionnèrent pour ces événements qui modifièrent considérablement les frontières de nombreux états et bouleversèrent les anciens équilibres. « La guerre a façonné notre monde » disait Richard Holmes de la Royal Academy de Sandhurst ; « la guerre est une donnée essentielle » confirmait Lucien Bely plus près de nous¹. Comment ignorer cet état de fait ? La guerre est pourtant largement absente des travaux sur l'histoire grecque moderne, une absence forcément préjudiciable à l'état général de nos connaissances sur cette période.

Dans les années 1970, un court article de Malcolm Wagstaff n'a fait qu'effleurer ce thème, en couvrant toute la période entre la conquête vénitienne et la fin de la guerre d'indépendance². Les années 1683-1718 marquent un tournant dans l'histoire de l'Europe, dans laquelle la guerre est omniprésente et incontournable: la France de Louis XIV y perdit sa prédominance, l'Angleterre et la Russie s'affirmèrent, la Suède redevint une puissance de seconde zone, la Pologne s'apprêtait à s'effondrer, la Prusse fut érigée en royaume, l'Autriche s'agrandit considérablement, Venise fit une dernière démonstration de puissance, et l'Empire Ottoman recula inexorablement. Quant aux peuples des Balkans, sur les terres desquels se joue cette gigantesque lutte d'influence qui aura des conséquences jusqu'aujourd'hui, ils n'intervinrent encore qu'en acteurs passifs, servant l'une ou l'autre puissance.

L'échec de l'occupation vénitienne de la Morée est communément, et assez unanimement imputé à un manque de réalisme de la part du gouvernement de la République. Le terme « d'illusions » revient ainsi souvent³, comme si le Sénat vénitien n'avait pas eu conscience des dangers qui menaçaient ses nouveaux territoires d'outre-mer, et de la faiblesse de ses forces par rapport à celles de l'Empire Ottoman. Ce jugement hâtif peut sembler fondé, si l'on se réfère à la débâcle de l'année 1715, et au recul important enregistré à Passarowitz. Mais la période 1683-1718 ne peut se résumer à cela. Pourtant, la tentation d'opérer un raccourci entre le repli de 1718 et la chute finale de 1797 est trop forte : il est commode d'y déceler les signes avant-coureurs de cette « décadence » qui mènera inexorablement à la disparition. Cette opinion reflète-t-elle la capacité réelle de l'appareil militaire vénitien, qui a pourtant tenu tête aux Turcs, assez souvent avec bonheur, jusqu'à la fin de la seconde guerre de Morée ?

Tous les jugements négatifs portés habituellement contre Venise dans cette affaire peuvent se résumer en quelques grands points :

-la perte de Candie en 1669 a mis un terme au crédit de Venise qui est déjà

1 Richard Holmes, *Atlas historique de la guerre*, Gütersloh, 1988, p. 6 ; Lucien Bely, *Les relations internationales en Europe XVII^e XVIII^e siècles*, avant-propos.

2 Malcom J. Wagstaff, « War and settlement desertion in the Morea 1685-1830 » in *Transactions of the Institute of British Geographers*, Londres, 1977, vol. 2.

3 Ainsi, dans l'ouvrage de Jean Delumeau, *L'Italie de la Renaissance à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, 1997, p. 193, et dans la présentation de Mario Infelise citée plus haut.

considérée comme une puissance sur le déclin.

- la conquête de la Morée prouve que la Sérénissime est certes encore capable d'un sursaut de grandeur, mais c'est une victoire ruineuse et inutile.

- le choix de cette conquête est fortement critiqué du point de vue géostratégique, cette nouvelle possession ne rapporte rien aux caisses de l'Etat.

- la flotte vénitienne est techniquement dépassée, quant à l'armée, elle est tout bonnement ignorée.

- la Morée est surexploitée et mal gérée, sans considération pour la population autochtone.

- la classe gouvernante vénitienne (le patriciat) sombre dans l'oisiveté et l'indolence.

- le non-alignement pendant la guerre de succession d'Espagne était pire qu'une faute, un signe de faiblesse, voire de lâcheté.

- conserver la Morée était évidemment illusoire, malgré une politique de remise à niveau des places fortes qui est saluée assez unanimement.

En partant de ces idées initiales, formulées sans réel fondement et basées sur des faits en définitive mal connus, nous avons voulu réexaminer les trente-cinq années qui séparent le siège de Vienne et le traité de Passarowitz. A la lumière d'informations inédites, il est possible de reconsidérer ces jugements et voir s'il ne faut pas les relativiser ou les remettre en question.

Considérer la guerre de Morée et la subséquente domination vénitienne de la péninsule sans prendre en compte le contexte international et diplomatique aurait faussé notre étude et en aurait donné une vision trop réductrice. Le jeu des alliances et de la diplomatie rendent parfois la situation extrêmement complexe et versatile. D'un bout à l'autre du continent européen, les événements sont déjà liés: ainsi, grâce à leur victoire sur le Prut, les Turcs purent envisager de reconquérir la Morée. De la même manière, l'invasion de la Sardaigne fomentée par Alberoni arrêta le Prince Eugène dans sa course vers la capitale ottomane. Les Anglais auraient-ils abandonné le camp impérial face aux Bourbons si l'empereur Joseph I n'était pas mort en avril 1711 ? Conscient de ce phénomène incontournable, nous avons voulu garder une place substantielle à l'analyse de la conjoncture internationale, suivant en cela les pas du Professeur Kenneth M. Setton qui avait également fait ce choix.

A l'origine, de multiples problématiques façonnèrent le plan initial de cette étude. Comme c'est souvent le cas, ces choix ont souvent dû être modifiés en cours de route par la nature, la qualité, ou la quantité des sources rencontrées. Etant donné l'état presque embryonnaire des connaissances dans tous ces domaines d'exploration, chaque champ de recherche ou presque était vierge, ce qui, dans un sens, en facilitait l'approche. Un déroulement chronologique nous a semblé adapté à la structure générale de notre plan, sans écarter l'étude thématique pour autant : une combinaison des deux nous a semblé la solution la plus appropriée.

La première grande partie sera consacrée à la conquête de la Morée par les Vénitiens. Le premier chapitre servira à évoquer l'un des épisodes les plus célèbres de l'histoire européenne : le siège de Vienne de 1683, qui déclencha la formation d'une ligue chrétienne pour secourir la capitale impériale, provoqua le reflux ottoman, et poussa la république de Venise à s'engager dans un conflit contre la Porte, alors qu'elle avait tout fait pour l'éviter jusqu'alors. Le Péloponnèse sera brièvement décrit dans le chapitre suivant, avec son réseau de forteresses qui forme l'ossature défensive du pays, ainsi que les particularités de la région du Magne et de ses habitants, qui appelèrent Venise à venir les libérer durant la guerre de Candie. Ce conflit sera aussi rapidement évoqué pour mettre en évidence les différentes tactiques employées par les belligérants, sur mer, sur terre, et même sous terre, montrer l'expérience que Vénitiens et Turcs y acquirent dans l'Archipel et en Morée, et commencer à suivre certains parcours personnels comme ceux de Francesco Morosini ou de Girolamo Cornaro, qui auront un rôle décisif lors de la guerre de Morée. Les chapitres trois et quatre permettront de comprendre comment la conquête de la Morée fut décidée et entreprise, et d'observer les tactiques employées par le haut commandement vénitien dans la poursuite de ses objectifs.

La seconde partie examinera la phase suivante de la guerre de Morée, qui est caractérisée par un net essoufflement de l'effort de guerre de la République jusqu'à la signature du traité de Karlowitz. Au cours de ces années, la situation devint de plus en plus critique pour les Vénitiens, jusqu'à atteindre son paroxysme en 1695, mais la victoire d'Argos permit de sauver les conquêtes de Morosini. Le ballet diplomatique s'intensifia, les exploits du Prince Eugène et l'intervention russe furent décisifs, en forçant l'Empire Ottoman à admettre son recul en Europe centrale et balkanique.

La troisième partie tentera d'analyser les rapports entre l'Etat vénitien et la guerre en général. Si, pour le chapitre huit, des ouvrages comme ceux de Mallet et Hale ou de Giuseppe Cappelletti¹ ont pu, partiellement, servir de référence, les chapitres neuf et dix aborderont des problématiques presque ignorées jusqu'alors : des questions de financement de la guerre, de logistique et de tactique navale au chapitre neuf, des considérations beaucoup plus techniques pour le chapitre suivant. En effet, il nous a semblé qu'il était « impossible de dissocier la guerre des instruments mécaniques avec lesquels elle est livrée » (Richard Holmes) : les nouvelles technologies, leur adoption et leur emploi ont joué un rôle déterminant sur les théâtres d'opérations du Levant, expliquant dans une certaine mesure l'ampleur du succès vénitien dans les années d'expansion. Mais l'importance de l'emploi de nouvelles armes, techniques, et tactiques ne peut être mesuré s'il n'est confronté aux usages ayant cours au sein des armées d'autres nations européennes, la France, la Suède et l'Empire principalement : bref les pays à la pointe de l'innovation en ce domaine. Cet

¹ M. E. Mallet et J. R. Hale, *The military organisation of a Renaissance state, Venice c. 1400 to 1617*, Cambridge, 1984 ; Giuseppe Cappelletti, *Relazione storica delle magistrature venete*, Venise, 1873.

examen tirera profit des recherches des historiens (surtout anglo-saxons) s'intéressant au concept controversé de « révolution militaire », tels que Michael Roberts, Geoffrey Parker, John Lynn, Jeremy Black ou Jean Chagniot, pour ne citer que les plus connus.

La quatrième partie traitera plus particulièrement de l'armée vénitienne, encore un domaine finalement très mal connu. Sergio Perini ne l'étudia qu'avant et après notre période (première moitié du XVII^e siècle et seconde moitié du XVIII^e siècle), tout comme Alberto Prelli ou Francesco Paolo Favaloro¹ : ils évitent prudemment le « Siècle de fer » qui va de 1645 à 1718, certainement les années les plus intéressantes, où l'on assiste aux plus importantes et profondes mutations. Les trois chapitres de cette partie (onze, douze et treize) seront chacun destinés aux trois composantes de l'armée : le haut commandement, les officiers, et la troupe, qui ne peuvent être étudiées que séparément, vu leurs contraintes spécifiques. Dans cette analyse, la priorité sera accordée aux soldats, à leur survie, leurs misères, et nous verrons la terrible hécatombe et l'indifférence dont ils sont les victimes au quotidien.

Enfin, la cinquième et dernière partie essaiera de trouver des éléments de réponses pour tenter d'expliquer l'échec de l'occupation vénitienne en Morée. Le chapitre quatorze examinera l'organisation administrative mise en place par la République, ainsi que le système fiscal, que Sirlol Anne Davies a récemment étudié, mais qui sera ici recentré autour des perspectives militaires : ainsi, le logement des dragons chez l'habitant, qui fut omis dans la recherche précitée malgré le fardeau considérable qu'il faisait peser sur la société moréote, sera ici abordé pour la première fois, comme l'usage précis des recettes fiscales du pays. Avec le chapitre quinze, l'analyse s'attachera tout d'abord à déterminer quel était le quotidien des garnisons et quels furent les véritables apports des Vénitiens en matière de fortifications durant cette période, à la lumière de nos propres recherches réactualisées. La cavalerie vénitienne, son emploi et ses missions seront aussi évoqués, ainsi que la piraterie, les défenses côtières, le rôle que devaient y jouer les milices territoriales (*cernide*), et surtout l'échec total de cette dernière institution dans le Péloponnèse. Le chapitre seize permettra de broser un tableau du contexte international auquel la République de Venise se trouva mêlée et confrontée, de la paix de Karlowitz à la reprise des hostilités avec l'Empire Ottoman. Ainsi, l'on verra comment et pourquoi la Sérénissime choisit de rester neutre pendant la guerre de succession d'Espagne, les conséquences de cette politique sur les finances de l'Etat et sur la défense du Levant. Le début du XVIII^e siècle est aussi marqué par le combat de géants que se livrent au nord de l'Europe les monarques Suédois et Russes et la méfiance de plus en plus profonde des Turcs envers ces derniers. En 1711, la victoire de la Porte contre Pierre le Grand lui permet d'exorciser momentanément ce nouveau danger, tandis que l'autre grande

¹ Sergio Perini, « Lo stato delle forze armate della Terraferma veneta nel secondo Settecento » in *Studi Veneziani* n° 23, Pise, 1992, et « Le milizie della Terraferma veneta verso la metà del Seicento » in *Studi Veneziani* n° 29, Pise, 1995 ; Francesco Paolo Favaloro, *L'esercito veneziano del '700*, Venise, 1995 ; Alberto Prelli, *L'esercito veneto nel primo '600*, Venise, 1993.

puissance ennemie, l'Empire, restait préoccupée par les affaires de l'Ouest. Ces éléments permettront de mieux comprendre l'isolement diplomatique de Venise au moment de la reconquête de la Morée, qui sera abordée au chapitre dix-sept. Dans cet ultime chapitre, on essaiera d'évaluer le gouffre opposant les faibles forces vénitiennes stationnées en Morée aux innombrables troupes ottomanes, et de voir s'il était réellement possible de résister à ces dernières. Le rôle du comte de Schulenburg dans la défense de Corfou sera réévalué, les raisons du retard de l'intervention autrichienne examinées, et l'importance des victoires du Prince Eugène soupesées. Au bout du compte, on prendra la mesure du recul vénitien à Passarowitz, dont l'ampleur est souvent incriminée à une véritable trahison de la part des Impériaux qui n'hésitèrent pas à abandonner leur allié, pour se tourner avec précipitation vers la nouvelle menace espagnole.

A travers l'histoire de la conquête de la Morée par les Vénitiens et de son occupation, cette étude, inédite par bien des aspects, s'attachera donc à dépeindre la guerre à l'époque moderne, l'une des réalités incontournables des sociétés de l'Ancien Régime qui affectait l'ensemble des activités constituées d'un Etat : politiques, diplomatiques et sociales, économiques et administratives. Nous espérons que cette recherche participera au renouveau intellectuel de la pensée stratégique, qu'elle contribuera en même temps à la pensée historique d'une Europe ouverte vers l'avenir, l'unité et la paix, une Europe qui aurait appris des leçons du passé.

Chapitre I La Sainte Ligue

« La mossa formidabile delle Armi Ottomane, che, regnando il Sultano Meemet Quarto, con ispavento delle Cristiane Provincie, strisciata à guisa di turbine l'Ungaria, e penetrate colle stragi, e cogl'incendj le viscere più interne dell'Austria, fermò il corso, e ruppe l'empito sotto Vienna, come risvegliò allora à riparare i pericoli del Cristianesimo, e dell'Imperio molti de'Principi più vicini, e confinanti, così eccitò poscia gli altri per l'interesse de'loro Stati, alla Turca Potenza non meno esposti, à prendersi parte nella comune difesa; perloche alla Lega, che per li efficaci impulsi del Zelante Sommo Pontefice Innocenzio Undecimo l'anno di nostra Salute mille seicento ottantatre, rimase contro gl'Infedeli conchiusa frà l'Imperadore Leopoldo Primo, e la Repubblica, e Rè di Polonia Giovanni Terzo, ci si aggiunse poco appresso coll'Armi sue Religiose la Repubblica di Venezia, & indi poscia à qualche tempo con le sue considerabili forze il Moscovita ... »¹

La guerre turque de 1683

Dans le dernier quart du XVII^e siècle, les alliances et les intrigues diplomatiques allaient bon train dans une Europe centrale en pleine ébullition. Depuis la paix de Vasvár (août 1664) conclue après la démonstration du génie militaire de Montecuccoli² à la bataille de Szent-Gotthard, Turcs et Autrichiens campaient sur des positions mal définies³. La situation politique de la Transylvanie restait fluctuante; dans les régions hongroises, plutôt que de tomber sous la coupe de l'une ou l'autre puissance, certains nobles préférèrent envisager la création d'un état indépendant sous influence française. La conspiration éventée avait été aussitôt écrasée par l'empereur Leopold en 1671. L'empereur, soutenant une politique religieuse visant à éradiquer « l'hérésie protestante », provoqua une vive réaction d'une partie de la noblesse de Hongrie qui se donna pour chef le jeune comte Imre Thököly⁴. Louis XIV, en pleine politique de « réunions » y trouvait son compte: la diversion était utile car elle occupait une partie

1 Camillo Contarini, *Istoria della Guerra di Leopoldo Primo Imperadore e de'Principi collegati contro il Turco*, Venise, 1710, vol. I, p. 1.

2 Sur Raimondo Montecuccoli voir Aldo Valori, « Condottieri e generali del seicento » in *Enciclopedia Biografica e bibliografica italiana*, Rome, 1943, p. 243-251.

3 Jean Le Clerc, *Histoire d'Emeric comte Tekeli ou mémoires pour servir à sa vie*, Cologne, 1693, p. 44-50; *Histoire de Leopold Empereur d'Occident*, La Haye, 1739, p. 156-160; Miklòs Molnár, *Histoire de la Hongrie*, Luçon, 1996, p. 176-180. Sur la bataille elle-même voir Kurt Peball, *Die Schlacht bei St Gotthard-Mogersdorf 1664*, Vienne, 1964; A. N. Kurat, « L'impero ottomano sotto Maometto IV » in Francis Ludwig Carsten, *Storia del mondo moderno, la supremazia della Francia (1648-1688)*, vol V, p. 659; Jean Béranger, *Histoire de l'empire des Habsbourg 1273-1918*, Paris, 1990, p. 345-356. Voir aussi le récit de Pontus de Thyard de Bissy dans Jean Favier, *Archives de l'Occident, les Temps modernes 1559-1700*, Paris, 1995, p. 551-554.

4 Sur Thököly voir aussi cette courte *relatione* publiée en 1683 chez Demetrio Degni à Bologne et à Modène: *Vita di Emerico Tekely, Capo de' Ribelli, e confederato de' Turchi*.

des troupes impériales loin du Rhin. Le roi Très-Chrétien soutint donc discrètement la révolte des « malcontents » jusqu'à la signature du traité de Nimègue (1679), pour l'abandonner ensuite peu à peu, lorsque la diversion hongroise ne lui fut plus nécessaire. Quelques mois plus tard (février 1680), la Porte commença à remplacer l'aide française et à apporter officiellement son soutien à Thököly¹.

A Istanbul, Kara Mustafa Pacha, fils adoptif de Mehmed Köprülü, avait été nommé grand vizir à la mort de son protecteur en 1676. Il avait alors 43 ans. Ses intentions étaient clairement belliqueuses: on disait qu'il voulait anéantir l'Empire, briser la résistance française, puis faire de Saint Pierre de Rome une écurie pour le sultan². Ses états de services précédents parlaient d'ailleurs d'eux-mêmes, mais la cour de Vienne s'ingénia à éviter le conflit jusqu'au bout, espérant toujours reconduire la trêve de 20 ans conclue à Vasvár. C'est dans cette optique que le baron Georg Christoph von Kunitz travaillait, et que le comte Alberto Caprara fut dépêché dans la capitale ottomane au moment où le sultan Mehmed IV fournissait des troupes à Thököly, par l'entremise des principautés de Moldavie et de Valachie³.

Les rapports diplomatiques entre la France et la Porte, bien que fluctuants, avaient tendance à s'améliorer ; les efforts de Guilleragues portaient leurs fruits, même si les provocations de l'amiral Duquesne à Chios, en juillet 1681, avaient un temps menacé la position enviée de l'ambassadeur français⁴. A vrai dire, le Divan-i Hümayun (ou plus simplement Divan) commençait à craindre la formidable armée du roi de France, alors à son zénith, qui venait de s'emparer, sans opposition, de Strasbourg et de

1 Laszlo Benczédi, « Imre Thököly entre l'alliance française et l'alliance turque 1677-1680 » in *Les relations franco autrichiennes sous Louis XIV, siège de Vienne (1683)*, conférence sous la direction de Jean Béranger, qui eut lieu en 1983 à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, à l'occasion du tricentenaire du célèbre siège. Voir également les renseignements communiqués par Philippe Roy, « Louis XIV et le siège de Vienne », lors du même colloque, à propos de l'aide effective fournie par le roi de France aux mécontents de Hongrie, avec les effectifs du colonel Alenduy de Boham, ainsi que des précisions sur les relations franco turques durant cette période critique par Claude Michaud, « Louis XIV et les Turcs à la veille du siège de Vienne 1678-1683 ». Une nouvelle édition du travail de Philippe Roy intitulée *Louis XIV et le second siège de Vienne (1683)*, a vu le jour à Paris en 1999.

2 Ludwig Pastor, *Storia dei papi*, Rome, 1962, vol. XIV, p. 29-30.

3 Michele Foscarini, *Historia della Repubblica veneta*, Venise, 1696, p. 134-135; Jean Nouzille, « Un combat pour l'Europe: le siège de Vienne en 1683 », *Les relations franco autrichiennes...*, p. 6-8; Ekkehard Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi, bufera nel Sud-Est europeo 1645-1700*, Milan, 1991, p. 382-384; Thomas Mack Barker, *Double Eagle and Crescent, Vienna's second turkish siege and its historical setting*, New York, 1967, p. 118-121; 131-133.

4 Roger C. Anderson, *Naval wars in the Levant*, Princeton, 1952, p. 192-193; Giorgiou I. Zolota, *Istoria tis Chiou*, Athènes, 1921, vol. IV, p. 168. Abraham Duquesne avait reçu l'ordre de pourchasser les Tripolitains en tous lieux, jusque dans les ports ottomans. Le 23 juillet 1681, avec une escadre de 6 vaisseaux de guerre, il attaqua 8 corsaires détenant 2 prises françaises dans le port de Chios, malgré la protection des canons du fort. Le kapudan pacha, ayant essayé de chasser l'escadre royale à l'aide de 33 galères, fut lui aussi pris dans le blocus jusqu'à la restitution des prises et des prisonniers par les Tripolitains. Sur les rapports diplomatiques entre la France et la Porte, voir Claude Michaud, « Louis XIV et les Turcs à la veille du siège de Vienne, 1678-1683 » in *Les relations franco autrichiennes*; Dores Levi-Weiss, « Le relazioni fra Venezia e la Turchia dal 1670 al 1684 e la formazione della Sacra Lega », in *Archivio Veneto*, 1925-1926, p. 90-100.

Casal en octobre 1681¹.



**Fig. 1. Le bombardement de Chios par Duquesne
(peinture de Van Beecq, Musée de la Marine, Paris)**

Le pavillon fleurdelisé s'était illustré contre les marines espagnoles et hollandaises durant la campagne de Sicile quelques années auparavant, dominant la Méditerranée jusqu'à la fin de cette guerre². Les subtiles incitations de l'ambassadeur du roi soleil, toujours désireux de nuire à la maison d'Autriche, l'appel de Thököly, et la propre personnalité du grand vizir, qui aurait convoité les trésors de la capitale impériale, sont autant de raisons avancées par les historiens pour expliquer le passage à l'offensive de la Porte³.

1 François Bluche, *Louis XIV*, Paris, 1986, p. 424-426 ; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV (1667-1714)*, Singapour, 1999, p. 161-171. Dans sa dépêche du 23 octobre 1681 à Guilleragues Louis XIV était très clair sur ce point: « L'acquisition que je viens de faire des deux plus importantes places de l'Europe, vous donnera un nouveau moyen d'insinuer au Grand Vizir combien il est de l'intérêt du Grand Seigneur de ménager mon amitié et même lui faire connaître qu'il serait d'autant plus dangereux de s'attirer mon ressentiment... et que rien ne me pourrait empêcher de porter partout où bon me semblera toutes mes forces de terre ou de mer contre quelque puissance que ce soit qui ose m'offenser.» (Philippe Roy, *op. cit.*, p. 18-19).

2 Batailles navales des îles Lipari, d'Augusta et de Palerme, 1675-1676, voir Philippe Contamine, *Histoire militaire de la France*, Paris, 1992, Vol I, p. 520-522; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 188; Jean Randier, *La royale, la vergue et le sabord*, Rennes, 1978, p. 75-77.

3 Les principaux facteurs qui amenèrent à la rupture de la trêve sont examinés avec soin par Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 149-152, et par Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 4-10. Pour Demetrius Cantemir, *Histoire de*

Tout se joua entre avril et août 1682: le comte Alberto Caprara, qui n'avait pas les pouvoirs d'un plénipotentiaire, se rendit bientôt compte qu'il n'allait réussir à acheter la paix. Aux propositions de l'*internuntius*, le grand vizir opposait des conditions démesurées. A l'évidence, ce dernier gagnait du temps. Il faisait faire de grands préparatifs militaires, ce qui n'était un secret pour personne. Le 6 août, Kara Mustafa fit réunir un grand conseil de dignitaires ottomans qui décida de rompre avec l'Empire. Cette décision, restée secrète, fut pourtant rapidement envisagée par Caprara, qui conseilla vivement à Leopold de prendre des mesures d'urgence¹.



**Fig. 2. L'empereur Leopold
(Tableau de Benjamin Block, 1672)**

l'empire othoman, Paris, 1743, la rébellion hongroise aurait été la principale cause, mais Barker n'oublie pas de citer le baile vénitien, qui juge le grand vizir responsable.

¹ Le Clerc, *Tekeli*, p. 127; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 151-153; John W. Stoye, *The siege of Vienna*, Edimbourg, 2000, p. 4, 23-25; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 8-10; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 384-386. Au même moment, Thököly était reconnu comme prince de Hongrie par les Turcs. La campagne de 1682, menée par le chef des mécontents et par Ibrahim Pacha, gouverneur de Buda, permet à ces derniers de s'emparer de plusieurs places fortes près de la Tisza, dans le nord de la Hongrie et l'actuelle Slovaquie.

Une aide presque inespérée survint alors de la Pologne: l'ambassadeur impérial Zierowski réussit à ruiner l'ancienne alliance franco polonaise, grâce à son excellent réseau d'espionnage. Les nobles polonais, pris en flagrant délit de complot contre le roi Jan Sobieski, furent démasqués par leur propre correspondance avec De Vitry, l'ambassadeur français. En janvier 1683, la Diète polonaise accepta de passer un accord d'alliance défensive et offensive avec l'empereur¹. Par ailleurs, il y eut un autre revirement diplomatique fortuné pour les Impériaux avec l'entrée en lice de la Bavière: l'électeur Maximilian II Emanuel² se démarquait de la politique francophile menée précédemment par son père pour se rapprocher de Leopold. L'annexion de Strasbourg par Louis XIV n'avait pas été du goût du jeune prince électeur qui ne fut pas insensible aux discours bienveillants de l'empereur et du célèbre capucin vénitien Marco d'Aviano.

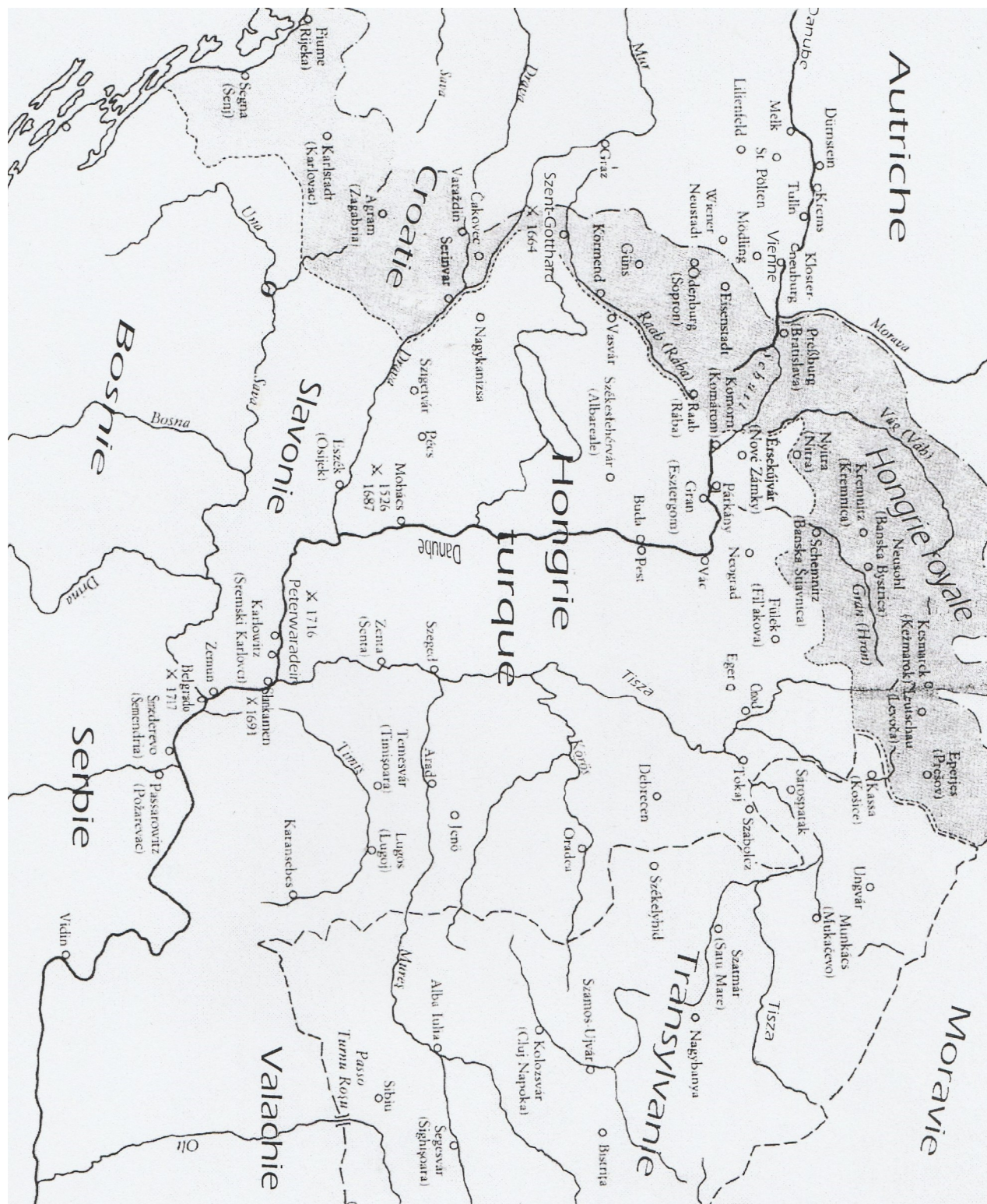
Ainsi, le 23 janvier 1683, Maximilian Emanuel s'engagea à fournir 8 000 hommes en cas d'attaque turque. Peu de temps auparavant, Ernst August de Hanovre avait aussi promis 10 000 hommes à l'empereur contre 750 000 thalers. Après la prise de Strasbourg, son conseiller Ferdinand Falkenhayn s'était rendu à la cour impériale pour effectuer un rapprochement³. Le 6 mai 1683 l'électeur de Bavière et l'empereur passèrent en revue les troupes rassemblées à Kittsee près de Presbourg (Bratislava). Cette armée, qui ne comptait que 37 500 hommes, était placée sous le commandement du duc Charles de Lorraine, ou pour les germanophiles, *herzog* Karl V von Lothringen⁴.

1 Abbé Coyer, *Histoire de Jean Sobieski*, Paris, 1761, vol. II, p. 37-38, 44, 47-52; Cantemir, *Empire Othoman*, vol. IV, p. 90; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 103-104; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 69-70; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 157-160; Kurat, *L'Impero Ottomano*, vol V, p. 664; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 12; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 395-399; A. Carre, « Le rôle des Polonais » in *Les relations franco autrichiennes...*, p. 12-13. Le 27 janvier 1683, la Diète approuvait l'alliance qui stipulait que l'empereur devait fournir 60 000 hommes et la Pologne 40 000, les Impériaux s'intéressaient à la Hongrie tandis que les Polonais désiraient reconquérir Kamienetz (Kam'janec'-Podil'skyj) en Podolie (perdue par le roi Michel Koributh en août 1672) et convoitaient l'Ukraine. Le serment d'alliance fut officialisé à Rome par les cardinaux protecteurs des deux couronnes en présence du pape Innocent XI.

2 Sur Maximilian Emanuel de Wittelsbach voir *Dictionnaire du Grand Siècle* (sous la direction de François Bluche), Poitiers, 1990, p. 996-997.

3 Pastor, *Storia dei Papi*, vol. IV, p. 98; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 389-392; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 145-146; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 50, 64.

4 Johann Peter von Valckeren, *Vienne assiégée par les Turcs et délivrée par les Chrestiens, ou Journal du siège de Vienne*, Bruxelles, 1684, p. 1 (Valckeren, présent dans la ville au moment du siège, était « l'historiographe » officiel de la cour impériale); Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 140; Le Clerc, *Tekeli*, p. 142. Le duc Charles-Léopold-Nicolas de Lorraine et Bar (1643-1690) devint l'héritier du duché après la mort de son oncle Charles IV. Elevé en partie à la cour de Vienne et en partie en France, il quitta définitivement ce dernier pays pour trouver refuge en 1663 auprès de son parrain l'empereur Leopold auquel il offrit ses services pour le restant de ses jours. Il combattit à la bataille de Szent-Gothárd en 1664 sous les ordres de Montecuccoli, remplaçant plus tard ce dernier à la tête des armées impériales. Sur Charles de Lorraine voir Jean de la Brune, *La vie de Charles V, duc de Lorraine et de Bar*, Amsterdam, 1692; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 179-182. Voir également le *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 309.



Carte 1. La Hongrie et ses dépendances
(d'après Ekkehard Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*)

De leur côté, les Ottomans et leurs alliés avaient réuni une force estimée entre 110 000 et 180 000 combattants, auxquels s'ajoutaient des mineurs, des pionniers, et tout le personnel civil nécessaire à la bonne marche de l'armée¹. Le 30 mars 1683 l'armée quittait Edirne (Andrinople), poursuivit en direction de Sofia et de Nis, pour arriver en vue de Belgrade le 3 mai. Dix jours plus tard, Mehmed IV nomma Kara Mustafa en tant que *seraskier* (commandant en chef). Le sultan étant resté à Belgrade, le grand vizir conduisit les troupes via Osijek jusqu'à Székesfehérvár, près du lac Balaton, où il arriva le 27 juin. C'est là que le khan des Tatars de Crimée Murad Giray et que le gouverneur de Buda Ibrahim Pacha le rejoignirent. Lors du conseil de guerre qui se tint sous la tente du grand vizir, ce dernier dévoila son véritable objectif: s'emparer de Vienne, la capitale impériale.

Le khan et Ibrahim Pacha jugèrent l'entreprise trop risquée, préférant suivre le plan initial qui consistait uniquement à s'emparer des forteresses de Raab et de Komárno. Malgré ces réticences, et sans même en avertir le sultan, Kara Mustafa imposa ses vues à ses subordonnés par des menaces à peine déguisées². Les troupes ottomanes et celles de leurs alliés furent alors divisées en trois corps d'armées, progressant conjointement vers Vienne et se couvrant mutuellement³. Le 1^{er} juillet, le grand vizir atteignait Raab (Győr)⁴, la principale place forte de la Hongrie impériale.

Le lieutenant général des troupes de campagne, le duc Charles de Lorraine, était d'avis de passer à l'offensive en s'emparant d'une place forte ennemie, afin de détourner de Vienne l'énorme armée d'invasion ottomane.

1 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 6; Le Clerc, *Tekeli*, p. 146; Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 62; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 203-204; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 123; Kurat, *L'Impero Ottomano*, vol V, p. 661-662; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 13-14; Bruno Mugnai, *L'Esercito ottomano da Candia a Passarowitz (1645-1718)*, Venise, 1998, vol II, p.73. Selon les sources, les estimations diffèrent du tout au tout. Ainsi le nombre oscille entre 80 000 et 300 000 hommes, les écarts s'expliquant aisément selon l'origine des auteurs de ces estimations et l'utilisation faite de ces chiffres, ou tout simplement, d'après le mode de calcul. Il est intéressant de noter que dans la déclaration de guerre que Kara Mustafa envoya à Vienne en mars 1683, le grand vizir ait menacé d'expédier contre l'Empire une armée « d'un million trois cent mille guerriers » (Stephan Vajda, *Storia dell'Austria*, Milan, 1986, p. 236).

2 Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 16-17; p. 202-207; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 386-388; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 25-26; Stephan Vajda, *op. cit.*, p. 236-237.

3 En empruntant le Danube comme axe, un premier corps, dirigé par Kör Hüseyin Pacha gouverneur d'Eger, progressait au nord du fleuve. Au sud du Danube, le grand vizir commandait le principal corps composé de trois colonnes; tandis que plus au sud encore, le khan des Tatars dirigeait l'aile gauche du dispositif d'invasion ottomane avec 20 000 de ses cavaliers. Voir Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 20.

4 Forteresse construite au confluent du Danube et de la Raab, sous la direction de l'ingénieur italien Pietro Ferrabosco entre 1564 et 1565. Cette place fut considérablement renforcée dans les années 1665-1669 par l'ajout de défenses avancées et d'un ouvrage à corne. Le célèbre ingénieur saxon Georg Rimpler, recruté par le margrave Hermann von Baden dès 1681 pour 2000 florins à l'année, prévoyait de renforcer encore Győr qui devait constituer le principal obstacle à l'invasion ottomane. Voir Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 209-210; Christopher Duffy, *The fortress in the Age of Vauban and Frederick the Great 1660-1789*, Londres, 1985, p. 228-229; Dobroslav Libal, *Châteaux forts et fortifications en Europe du Ve au XIXe siècle*, Prague, 1992, p. 188, 211, 226, 276.

Le margrave Hermann von Baden, président du conseil de guerre de la cour s'y opposait et préférait garder les troupes en réserve pour mieux défendre Raab et Komàrno¹. Leopold hésita, puis laissa le duc de Lorraine s'avancer jusqu'à la forteresse slovaque de Nové Zámky², défendue par 1 200 janissaires et 700 cavaliers, qu'il assiégea au début du mois de juin³. Ayant reçu la nouvelle de l'avance ottomane en direction de la Styrie, Charles de Lorraine se replia sur Komàrno puis sur Raab, où il veilla aux travaux de rénovations conseillés par Georg Rimpler, l'ingénieur en chef de l'Empire⁴.

De leur côté, les Turcs se dirigèrent vers l'Ouest puis obliquèrent plus au Nord en s'emparant des palanques (forts) de Tata, Veszprém et Pàpa sans la moindre difficulté. Le corps d'armée principal apparut en vue de Raab dès le 30 juin. La plupart de la noblesse hongroise s'était déjà ralliée à ceux à qui la victoire semblait assurée. Le duc de Lorraine, n'ayant avec lui qu'à peu près 20000 hommes, se retira vers Presbourg, après avoir renforcé la garnison de Raab à l'aide de trois régiments d'infanterie. Pendant ce temps, les Tatars s'étaient frayés un chemin par Sopron, ils avaient contourné le lac Neusiedl, avant d'obliquer au Nord, en dévastant tout sur leur passage : l'armée du duc de Lorraine risquait de se retrouver coupée de ses arrières. Le 7 juillet, l'avant-garde tatare franchissait la Lietha et surprit les bagages de l'armée impériale à Petronell, à 50 kilomètres à l'est de Vienne.

1 A l'époque de Ferdinand 1^{er}, la forteresse de Komàrno fut érigée selon l'ancienne école italienne. Sous Murad III, les Turcs l'assiégèrent en 1594. Entre 1663 et 1673, le comte et ingénieur Francesco Wymes (ou Vimes) en améliora les défenses en dirigeant la construction de la « nouvelle forteresse » constituée d'un ouvrage à corne et d'un bastion central (Dobroslav Libal, *op. cit.*, p. 187-188, 211). Francesco Vimes était né à Brescia en 1623 d'un père écossais, Cornelius Wemyss et d'une mère italienne. On le trouva engagé dans la plupart des conflits du XVII^e siècle en tant qu'ingénieur: au service de Venise à Candie, au service de l'Empire pour lequel il renforça une demi-douzaine de forteresses dont Komàrno, puis de nouveau à Candie où il combattit les Turcs avec succès et tua de sa main Mehemed Bey. Après la reddition de la forteresse, il servit sous les ordres de Montecuccoli en 1673 contre Turenne en tant que quartier maître général. En 1681 l'empereur lui décerna le titre de comte. En 1686 il est lieutenant général de camp de l'empereur et retourne servir la République de Venise qui lui verse 5 000 ducats à l'année (Archivio di Stato de Venise (ensuite A. S. V.), Senato da mar, registro 152 (1686), fol. 136 v; Valori, *Condottieri*, p. 432-433).

2 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 3-6. La forteresse de Nové Zámky (Neuhaüsel – Ersekujvár) en Slovaquie, construite entre 1578 et 1588 par les frères Giulio et Ottavio Baldigara, était comme Komàrno, conçue selon les techniques de l'ancienne école italienne. Assiégée par le grand vizir Ahmed Köprülü entre le 16 août et le 23 septembre 1663, la garnison commandée par le comte Adam Forgács et le colonel Locatelli dut capituler malgré les efforts de Montecuccoli. Après la paix de Vasvár, Nové Zámky devint un maillon important du dispositif ottoman jusqu'à la campagne de 1683 (Le Clerc, *Tekeli*, p. 31-33; *Histoire de Leopold*, *op. cit.*, p. 144; Kurat, *L'Impero Ottomano*, vol V, p. 658; Dobroslav Libal, *op. cit.*, p. 187-189; Bruno Mugnai, *op. cit.*, p. 109; Valori, *Condottieri*, p. 247).

3 Nicola Berégani, *Historia delle guerre d'Europa dalla comparsa dell'armi Ottomane nell'Hungheria l'anno 1683*, Venise, 1698, I, p. 17; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 75-77.

4 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 217; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 77-78.

Seule l'autorité du duc permit de repousser l'attaque ottomane qui avait désorganisé plusieurs régiments et fait de nombreuses victimes¹. Quelques heures plus tard, des soldats affolés apportaient la nouvelle du combat dans la capitale, ce qui sema une panique indescriptible².

L'empereur prit alors la décision de quitter la ville avec sa famille et de rejoindre Linz pour se mettre en sécurité. Il nomma le comte Ernst Rüdiger von Starhemberg commandant de la garnison, mais ce dernier n'était pas encore sur place³. Quelques heures après l'engagement de Petronell, la cavalerie de Charles de Lorraine entra dans Vienne, l'infanterie n'allait arriver que le 13. Un grand nombre de réfugiés de la plaine continuaient également à s'y amonceler, remplaçant les citadins qui, eux, fuyaient en masse. Des remparts de Vienne, les observateurs pouvaient distinguer de gigantesques incendies qui se rapprochaient, les avant-gardes de l'armée ottomane poussaient déjà des reconnaissances jusqu'aux abords de la capitale⁴.

Vienne assiégée

A la veille du siège, le chevalier de Beaujeu, un officier français au service de Jan Sobieski décrivit en détail la capitale et ses environs:

« La ville de Vienne est posée sur une plaine inégale, coupée de chemins creux et de petites buttes, arrosée d'une rivière appelée de son nom, qui passe à cent pas de la contrescarpe, entre l'esplanade et un faubourg. Cette rivière est presque à sec en été. Derrière cette plaine, du côté de la Haute-Autriche, s'élève une chaîne de montagnes

1 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 15-16; Le Clerc, *Tekeli*, p. 147-148; Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 64; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 24-25; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 82. L'une de ces victimes fut Louis Julius de Savoie, âgé de 24 ans à peine. Entré au service de l'empereur grâce à son cousin le margrave Ludwig Wilhelm de Bade, il commandait un régiment de dragons à Petronell où il fut écrasé par son propre cheval. Il mourut de ses blessures à Vienne le 13 juillet. La mort de Louis Julius, frère de cet Eugène qui allait devenir si célèbre, poussa ce dernier à quitter la cour de Louis XIV pour venir offrir ses services à l'empereur afin de venger son frère. Eugène quitta Paris le 26 juillet avec le Prince Louis Armand Conti, et arriva à Passau à la mi-août où il rencontra Leopold qui lui fit bon accueil. Il fut placé sous le commandement direct de Ludwig Wilhelm de Bade (Nicholas Henderson, *Prince Eugen of Savoy, a biography*, Londres, 1964, p. 11-19; Valori, *Condottieri*, p. 349; Claude Michaud, *op. cit.*, p. 9-10; *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 561).

2 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 217-221; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 19-20; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 399-401; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 85-86.

3 Cantemir, *Empire Othoman*, vol. IV, p. 90; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 143-144.

4 Vienne comptait environ 100 000 habitants avant le siège. A l'approche des Turcs, 30 000 personnes auraient quitté la ville, mais un grand nombre de réfugiés des campagnes environnantes et des faubourgs les remplacèrent. On peut donc estimer que 70 000 personnes s'y trouvaient pendant le siège. Voir Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 17-20; Le Clerc, *Tekeli*, p. 148; Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 65; Isabella Ackerl, « Le deuxième siège de Vienne par les Turcs en 1683, la situation dans la ville » in *Les relations franco autrichiennes...*; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 221-222; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 401-403.

qui vont au bord du Danube, faisant une barrière et comme un rempart à la ville et descendent, par étages, jusque fort près des faubourgs; c'est un amas de coteaux rudes et pierreux, de ravines profondes, d'entre-deux escarpés, de hauteurs difficiles, avec quantité de villages, de maisons cachées dans les fonds, et tout autour un vaste vignoble qui occupe le dernier penchant de l'amphithéâtre. Sur le plus haut sommet, du côté du Danube, il y a deux bâtiments assez massifs, situés chacun sur une tête escarpée, séparés par un vallon: l'un est un château ruiné, appelé Kahlenberg, l'autre une chapelle dédiée à Saint Leopold; et de cet endroit jusqu'aux faubourgs de la ville, il y a une grande demi-lieue de descente, et plus d'une lieue jusqu'à l'esplanade.

Le Danube rase tout ce terrain, et forme devant la ville plusieurs îles, par les divers canaux qu'il jette à droite et à gauche... La première de ces îles, et la plus proche de la ville, est appelée Leopoldstadt; l'on y entre de la ville par un petit pont, et de là on passe au faubourg par un autre pont. L'espace en est rempli de maisons de campagne, de palais, de jardins avec de grandes allées d'arbres, des enclos, des jeux de mail, et d'autres ornements de la ville capitale... Pour les fortifications, il y a de bons endroits, il y en a de faibles, qui sont douze bastions revêtus de briques ; la contrescarpe est très mauvaise, mal palissadée, et le fossé large et profond, mais sec en partie¹... »

Starhemberg, qui entra dans Vienne le 8 juillet, prit les mesures qui s'imposaient: les faubourgs décrits ci-dessus furent incendiés pour empêcher que l'ennemi n'y trouve refuge et ne puisse s'approcher trop près des murs de la ville². L'artillerie, commandée par le colonel Christoph von Börner, fut sortie des arsenaux et les pièces placées sur les 12 bastions de l'enceinte. L'armée de campagne de Charles de Lorraine s'était retirée de la ville mais le duc avait laissé 11 régiments ainsi qu'une grande quantité de victuailles et de munitions pour les besoins de la garnison. Avec ces renforts et l'appui des milices bourgeoises, Vienne pouvait théoriquement compter sur 14 000 à 17 000 défenseurs³. Le commandement était confié à Starhemberg, assisté par les comtes Kaspar Zdenko Kaplirs (un cousin de Wallenstein), Daun et Serényi. Les comtes de Souches et Scheffenberg servaient comme brigadiers ; le prince de Württemberg, le comte Heister et le baron Dupigny commandaient après eux. Georg Rimpler était nommé ingénieur en chef, le marquis d'Obizzi supervisait la garde

1 Jean Favier, *op. cit.*, p. 560-561.

2 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 29; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 90. Les incendies ne suffirent pas à détruire complètement les faubourgs, ce qui permit aux attaquants de s'installer à couvert, et de commencer les tranchées sans danger, à la portée du canon de la place. Le 13, Ludwig Wilhelm de Bade intervint avec la cavalerie dans les faubourgs de Saint Ulrich contre les Turcs qui attaquaient des civils en fuite (Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 249-253).

3 C'est à dire 10 000 à 12 000 soldats, dont 82 compagnies de troupes régulières de l'armée de Charles de Lorraine entrées dans la ville au dernier moment; la milice de la ville, celles des marchands, de l'Université et de la cour, en tout 4 000 à 5 000 hommes de plus. Toutefois, à cause de leur inexpérience et de leur manque de discipline, il ne semble pas que les milices de la capitale aient joué un rôle important durant le siège. L'artillerie inventoriée était forte de 317 pièces conservées jusqu'alors dans l'arsenal de la ville et dans les arsenaux impériaux (Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 33-35; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 21-22; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 233-237).

urbaine, le comte Leopold Kollonic, évêque de Wiener Neustadt et vétéran de la guerre de Candie, était également venu prêter main forte, le baron de Kielmansegg, lieutenant du comte Kievenhiller, grand veneur de la cour, allait apporter une aide redoutable avec ses 100 tireurs d'élite¹.

Tandis que Kara Mustafa donnait l'ordre à Ibrahim Pacha de continuer à assiéger Győr et qu'il envoyait Thököly et le pacha d'Eger prendre Presbourg, les avant-gardes turques s'emparèrent de Mosonmagyaróvár le 8 juillet. Le 10, les défenseurs du château de Hainburg (entre Bratislava et Petronell), qui avaient tenté de résister, étaient massacrés. Dès l'après-midi du 13 juillet, le grand vizir arrivait à Schwechat et procédait immédiatement à une première reconnaissance des défenses de Vienne avec un corps de 10 000 cavaliers².

A Rome, Innocent XI ordonnait à tous les monastères de prier pour le salut de Vienne. Kristina de Suède estimait que « Vienne ne pouvait plus être sauvée que par un miracle pareil à celui de la mer rouge. Une fois la ville perdue, qui pourra résister au vainqueur ?³ » La Chrétienté entière retenait son souffle...

Le 14 juillet, l'armée d'invasion procéda à l'encerclement de la ville. Le grand vizir assigna la position de chaque corps d'armée, lui-même s'installant au centre du dispositif, en face du ravelin du château, entre le bastion Löbl et le Burgastei (bastion du palais). A ses côtés, se trouvaient également l'aga des janissaires, Bekri Mustafa Pacha, avec 20 compagnies, ainsi que des troupes de Roumélie sous les ordres de leur beylerbey Küçük Hüseyin Pacha. Au Nord-Ouest, jusqu'au canal du Danube, Ahmed Pacha beylerbey de Jenö (Timisoara) commandait le secteur avec le beylerbey de Sivas et 20 autres compagnies de janissaires. Au Sud, étaient disposées les troupes de Kara Mehmed Pacha, beylerbey de Diyarbakir, celles du beylerbey d'Alep, et celles du beylerbey d'Anatolie⁴. Les Tatars avaient pour mission de surveiller l'arrière-pays, tâche à laquelle ils excellaient⁵. Les effectifs des assiégeants étaient d'environ 90 000 hommes. Autour de Vienne, le camp avec ses 25 000 tentes et ses 50 000 chariots, formait un vaste arc de cercle qui ne fut protégé par aucun retranchement ou ligne de circonvallation⁶. Les Turcs manquaient également d'artillerie: d'après l'historien

1 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 21, 35-36, 38; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 28; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 125; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 87; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 231.

2 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 29; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 223-224.

3 Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 131.

4 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 66-67; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 95. Sur l'administration et la géographie politique de l'empire ottoman voir Donald Edgar Pitcher, *An historical geography of the Ottoman Empire*, Leiden, 1972.

5 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 257-260; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 22.

6 Lors du siège d'une place, le premier soucis de tout assaillant de ce temps était normalement de créer la ligne de contrevallation qui permettait de se protéger des sorties de la garnison, tandis que la ligne de circonvallation devait interdire l'approche d'une armée adverse venue au secours de la garnison (voir Nicolas Faucherre, *Places fortes, bastions du pouvoir*, Cahors, 1986, p. 41-42). Or, pour ce qui est du siège de Vienne, les Turcs ne prirent pas la peine de se retrancher, par excès de confiance si l'on en croit Cantemir, *Empire Othoman*, vol IV, p. 91, et Luigi Ferdinando Marsigli, *Stato militare dell'Imperio Ottomano*, La Haye

ottoman Silahdar Mehmet agha, l'armée du grand vizir n'avait amené que 19 pièces de petit calibre et 120 d'un calibre moyen. Le plus gros canon, le Balyemez, ne fut pas utilisé¹.

Dans la journée, Kara Mustafa fit porter un ultimatum à la garnison, mais il fut rejeté par Starhemberg. Le bombardement de Vienne commença peu après. Le grand vizir fit concentrer l'attaque sur la zone comprise entre le Burgbastei et le bastion Löbl. Il ne s'agissait pas d'emporter la ville d'assaut et de la livrer au pillage: le butin n'aurait alors profité qu'aux soldats. Au contraire, Kara Mustafa fit tout pour que les attaques soient limitées, en hommes et en moyens, persuadé que la capitale impériale allait céder rapidement et capituler, auquel cas les trésors de Vienne revenaient intégralement à l'Etat. Pour ce faire, l'attaque fut menée à l'aide de travaux d'approche et par des mines². Malgré un taux de mortalité très élevé parmi les pionniers et les esclaves mis de force à contribution, les travaux progressèrent très rapidement: en deux jours à peine, 230 à 240 pas avaient été creusés, il ne restait plus que 60 à 70 pas avant d'atteindre le chemin couvert³.

Les Impériaux ne restèrent pas inactifs. Dès la nuit du 15 au 16 juillet, une première sortie de la garnison permit de chasser les assaillants de leurs positions avancées. Le duc de Lorraine, de l'autre côté du Danube, tenta de garder une voie de communication entre ses positions et la ville, ce qui entraîna un engagement entre trois régiments de dragons et un gros détachement de cavalerie ottomane: les dragons durent abandonner le terrain, et les Turcs purent ainsi incendier le faubourg de Leopoldstadt⁴.

et Amsterdam, 1732, p. 119-120.

1 Kurat, *L'Impero Ottomano*, vol V, p. 665; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 100 ; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 261. Sur le déroulement du siège voir Valckeren, *Vienne assiégée*; Georg-Christoph Kunitz, *Diarium*, Vienne, 1684; Ercole Sala, *L'Ungheria compendiata*, Modène, 1686, p. 97-100; Joseph von Hammer Purgstall (1774-1856), *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, 1844, vol. III, p. 186-192.

2 Tous les historiens ont mis l'accent sur cet élément capital qui fit traîner le siège en longueur, et permit aux secours d'avoir le temps d'arriver sur les lieux avant que Vienne ne capitule. Cette méthode fut vivement critiquée par les subordonnés du grand vizir (surtout par Ibrahim Pacha de Buda), sans que celui-ci ne daigne changer sa méthode (Marsigli, *Stato militare*, p. 120; Cantemir, *Empire Othoman*, vol IV, p. 91). La technique d'approche avait été mise au point par les Turcs durant le siège de Candie, particulièrement durant la phase finale (1667-1669), et amélioré par Vauban: en 1673, durant le siège de Maastricht, 13 jours de tranchées ouvertes suffirent à faire capituler la ville. Les techniques de cheminement et de creusement de tranchées furent améliorées. Il semble que la conduite du siège de Vienne ait justement été dirigée par un ingénieur français (Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 23), ce qui est mis en doute par d'autres historiens (Anne Blanchard, « La technique du siège » et Philippe Roy, *op. cit.*, in *Les relations franco autrichiennes...*, p. 11-12).

3 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 261; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 232.

4 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 50-51; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 262; Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 73.

Dans la nuit du 18 au 19 juillet, le comte Guidobald von Starhemberg¹ et Christoph Samson von Steinbach dirigèrent une sortie qui n'eut pas les effets escomptés, ce qui fit abandonner ce genre de tentative pour quelques temps. De leur côté, les Turcs continuaient leurs travaux souterrains: dès le 23, ils firent sauter deux mines. Le 25 juillet, une autre mine, mieux placée, sautait sous la palissade. L'assaut qui suivit fut repoussé grâce à l'emploi de grenades par le régiment de cavalerie de Dupigny. Ce jour là, Guidobald Starhemberg, le comte de Souches et l'ingénieur Georg Rimpler furent blessés, ce dernier ne survécut d'ailleurs pas². La guerre souterraine s'intensifia: le 26 juillet la garnison faisait sauter un fourneau, le 29 les Turcs faisaient exploser simultanément deux mines derrière la contrescarpe, ce qui désorganisa momentanément les rangs impériaux. Malgré tout, les assiégés tenaient toujours bon, tandis que le grand vizir s'impatientait³.

Tout au long des jours suivants, il y eut de féroces combats pour la maîtrise du ravelin du château et pour le fossé: mines et contre-mines remodelaient le paysage et faisaient de nombreuses victimes dans les deux camps⁴. L'un des combats les plus violents eut lieu le 12 août, lorsque après l'explosion de deux mines, les Turcs attaquèrent le ravelin en force et furent repoussés avec difficulté⁵. Le 15 août, devant les progrès des assaillants, le comte Serényi prit le commandement d'une sortie avec 600 hommes et parvint à déloger les Turcs de leurs retranchements les plus avancés. Le 18 août, le colonel Dupigny fut blessé à mort lors d'un violent assaut turc sur le ravelin⁶. De jour en jour, les progrès des assaillants les rapprochaient des bastions au prix d'affrontements sanglants. Envisageant dès lors une issue défavorable, Starhemberg ordonna au baron de Kielmansegg de lancer 40 fusées du haut de la cathédrale Saint Etienne dans la nuit du 27 août, « pour avertir le Duc partout où il se seroit, que nous avions besoin de secours, & que nous l'attendions au plutost⁷. »

Entre-temps, les troupes de Thököly et du pacha d'Eger s'étaient rendues maître

1 Guidobald (1657-1737), le cousin d'Ernst Rüdiger, allait devenir célèbre durant la guerre de succession d'Espagne au côté du prince Eugène. Voir Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 40, 56 ; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV 1667-1714*, Singapour, 1999, p. 285, 324, 339-340, 346, 355.

2 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 78-81, 94; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 41; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 232; , p. 265. Georg Rimpler mourut le 3 août et Valckeren ne peut s'empêcher de remarquer qu' « Il y en a qui l'accusent d'avoir lui-même avancé sa mort en buvant du vin avec trop d'excès durant qu'on le traitait. »

3 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 265; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 24.

4 Il ne semble pas que les mineurs de la garnison aient véritablement été à la hauteur de leur mission: le 5 août ils firent même sauter une contre-mine dans un secteur tenu par les Impériaux (Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 60; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 266, 418).

5 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 115.

6 *Ibid.*, p. 119; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 267-274; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 24-25; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 409.

7 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 143. Le lancer de roquettes est l'un des moyens utilisés par une garnison assiégée pour signifier à ses alliés le besoin dans laquelle elle se trouve d'être secourue. Pour Antonio Sala, *Il Governatore dell'Arme*, Venise, 1701, p. 8-10, le nombre de roquettes détermine la nature du message à faire passer.

de Presbourg, de Léva et de Nitra. Le duc de Lorraine et Ludwig Wilhelm von Baden¹ s'avancèrent jusqu'à Presbourg, rapidement évacuée par les Hongrois, auxquels ils tentèrent de livrer bataille le 29 juillet. Les malcontents de Thököly se retirèrent pour éviter l'affrontement².



Fig. 3. Le duc Charles V de Lorraine

A Vienne, les assaillants se faisaient de plus en plus pressants. Après une dernière tentative de résistance du capitaine Heisterman, le ravelin du château dût être abandonné le 3 septembre. Ce n'était déjà plus qu'un tas de ruines³. Le lendemain, un formidable assaut fut lancé contre le Burgbastei après qu'une charge y ait créé une brèche; les pertes furent encore lourdes mais les Turcs furent tout de même repoussés⁴. Le Burgbastei étant redoutablement défendu par le bastion Löbl, ce dernier fut la cible de deux puissantes mines qui en détruisirent toute la face gauche le 6 septembre vers midi. Un nouvel assaut sur ce même bastion fut encore une fois repoussé mais la garnison était à bout. Cette même nuit pourtant, les défenseurs virent pour la première fois cinq roquettes lancées du haut du Kahlenberg : Charles de

1 Sur Ludwig Wilhelm de la famille des margraves de Baden-Baden, voir *Dictionnaire du Grand Siècle*, op. cit., p. 150-151.

2 Le Clerc, *Tekeli*, p. 151; Abbé Coyer, op. cit., vol. II, p. 74-75; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 49-50; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 285-288; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 115-116; Jean Nouzille, op. cit., p. 24; Cantemir, *Empire Othoman*, vol IV, p. 91.

3 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 150-152.

4 *Ibid.*, p. 153-155.

Lorraine avait dépêché le colonel Heissler avec 600 cavaliers afin d'annoncer l'arrivée imminente des secours¹. Le 8 septembre, en prévision de la prise de la ville, Starhemberg fit tout de même installer des chaînes et des barricades dans les rues, afin de prolonger, si nécessaire, le combat au cœur même de la capitale.

Durant le mois d'août, Charles de Lorraine avait établi un camp au nord de Presbourg, tout en restant en contact avec la cour impériale à Passau, et avec la garnison de Vienne quand cela avait été possible. Parfaitement renseigné sur le rassemblement qui s'opérait dans l'Empire et sur l'approche du roi de Pologne, il s'avança en direction de Tulln le 20 août afin de surveiller la construction des moyens de franchissement. Ayant appris que Kör Hüseyin Pacha se trouvait au nord du Danube avec 12 000 hommes, il l'attaqua et le battit sévèrement au Bisamberg, refoulant les Turcs dans les eaux du fleuve. Le pacha d'Eger devait périr noyé durant la bataille².

Le mont Kahlenberg

Depuis le début du siège de Vienne, des armées de secours de diverses provenances commençaient à affluer. Le bouillant roi de Pologne Jan III Sobieski se considérait comme un authentique croisé. C'était donc assez naturellement que le héros de Podatriek, de Khotin et de Lwow³ avait décidé de voler au secours de la capitale impériale dès le 15 juillet⁴. Au début du mois d'août, les troupes polonaises étaient en partie réunies, le 11 août, les avant-gardes partaient en direction de la Moravie, le 31 août les troupes arrivaient à Oberhollabrunn où Sobieski et Charles de Lorraine se rencontrèrent⁵.

1 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 277-278, 313; Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 156-158.

2 Le Clerc, *Tekeli*, p. 155-156; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 290-294; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 26-27.

3 Sobieski avait été élu roi le 19 mai 1674 grâce à l'immense prestige de ses victoires acquises à Podatriek contre les Tatars et les Cosaques (1667), et surtout à Kothin (le 10 novembre 1673) face au serasker Hüseyin, où les Turcs perdirent 30 000 hommes (Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. I, p. 165-168, 248-250, 286-295; Kurat, *L'Impero Ottomano*, vol V, p. 659-660; Daniel Beauvois, *Histoire de la Pologne*, Luçon, 1995, p. 137.). Sur Sobieski voir aussi Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 295-302. L'Anglais Bernard Connor, qui fut son médecin personnel, nous a laissé une description de Sobieski vers la fin de sa vie: « ... il devint excessivement gros, les pieds et les jambes enflées, avec de vives douleurs dans le bas-ventre, surtout en été. Lorsqu'il marchait, il disait avoir un poids lourd attaché à ses jambes; c'était une hydropisie provoquée par la descente, vers les parties inférieures du corps, des matières lourdes et solides charriées par le sang en forme de sédiments, et que son cœur n'avait plus la force de faire remonter dans les veines. Toutes ces matières finirent par empêcher la circulation du sang, et il mourut d'apoplexie le 17 juin 1696, à l'âge de soixante-six ans. Il était alors le plus vieux roi de la chrétienté. » (Jean Favier, *op. cit.*, p. 587).

4 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 55-56.

5 La mobilisation des troupes polonaises et leur déplacement posait problème. L'alliance conclue entre Leopold et Jan Sobieski stipulait que 40 000 combattants devaient être envoyés pour venir au secours de l'une des capitales si nécessaire mais le cardinal Pallavicini ne put comptabiliser qu'un peu plus de 15 000 hommes rassemblés à Cracovie à la mi août, tandis que l'Abbé Coyer parle de 25 000 hommes (Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 85; A. Carre, *op. cit.*, p. 15-16; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 302-308).

Les princes allemands s'étaient aussi mobilisés: l'électeur de Bavière avait, comme promis, expédié un corps de 8 200 soldats sous le commandement du baron Hannibal von Degenfeld¹, qui arriva le premier sur le théâtre des opérations (à la fin juillet). Les cercles de Franconie et de Souabe avaient envoyé 8 000 hommes sous la direction du vieux prince Georg Friedrich von Waldeck.

L'électeur de Saxe, Johann Georg III, après maintes tergiversations, se décida finalement à commander lui-même un contingent de 9 000 mousquetaires et cavaliers. L'alliance conclue auparavant entre Leopold et le duc de Brunswick-Lüneburg fut plus décevante, Ernst August, n'envoyant qu'un bataillon de reîtres avec deux de ses fils, dont George, le futur roi d'Angleterre².



**Fig. 4. Le roi de Pologne Jan Sobieski lors de la bataille de Khotin (1673)
(Tableau du peintre Andrzej Stech)**

Mais le siège de Vienne avait également enflammé l'enthousiasme de la noblesse d'Europe toujours éprise des récits des anciennes croisades. A côté de Jan Sobieski,

1 Hannibal von Degenfeld (1650-1691), était le dernier né des fils de Christoph Martin von Degenfeld, le défenseur de la Dalmatie, mort en 1653. Son oncle, Adolph, était mort sur le bastion Gesù lors du siège de Candie (Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 275, 421).

2 Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 93; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 127; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 297-304; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 66; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 28.

entièrement dévoué à cette cause¹, une pléthore de jeunes princes vint offrir ses services à l'empereur contre l'ennemi commun de la Chrétienté. Parmi eux on pouvait ainsi trouver le jeune prince Eugène de Savoie Carignan, qui avait à peine 19 ans, les princes de Commercy et de Vaudémont, le marquis James Fitz-James Stuart, futur duc de Berwick², ou d'autres nobles, moins célèbres, mais qui allaient s'illustrer sur d'autres théâtres comme le marquis Nicolò Grimaldi de Courbon, qui servait alors dans le régiment du comte de Castel³.

Un conseil de guerre fut rapidement organisé le 3 septembre à Stetteldorf près de Stockerau. Pour éviter de se trouver enlisé dans d'interminables questions de procédures et de protocole, le conseil de guerre décida que chacun devait conduire ses propres troupes au combat, sous le commandement nominal du roi de Pologne. Les Polonais et les Impériaux traverseraient le Danube à Tulln, les Saxons à Krems. Le point de rendez-vous était fixé à Tulln le 7 septembre, en calculant que quatre jours de plus étaient nécessaires pour traverser la plaine et franchir le Wienerwald⁴.

Comme prévue, la progression s'effectua sans la moindre opposition. Le 8 septembre, toutes les unités étaient rassemblées à Tulln. L'ordre de bataille définitif fut établi et le baron de Mercy fut envoyé reconnaître le terrain en direction de Mauerbach. Le cheminement s'avéra particulièrement difficile sur les contreforts Ouest du Wienerwald. Dans la nuit du 10 au 11 septembre, un commando composé de 60 mousquetaires et de volontaires du marquis Parella parvenait à s'emparer du monastère Saint Joseph des Camaldules au sommet du Kahlenberg : Vienne était enfin en vue. Une fois les avant-postes des hauteurs occupés, les corps d'armées grimpèrent pour prendre place sur les crêtes en formation de bataille sur trois ou quatre lignes⁵. Quelques retranchements furent creusés et des chevaux de frise installés autour des campements. Dans la nuit du 11 au 12 septembre, toutes les unités étaient en position⁶.

1 L'esprit de croisade était toujours bien vivace chez les Polonais, en conflit permanent avec les Turcs. En 1673, lors du discours de Jablonowski qui militait pour l'élection de Jean Sobieski, le grand hetman avait insisté sur ce fait et déclaré « que la vie de la République n'est qu'un long et noble combat contre les ennemis du monde chrétien. » (A. Carre, *op. cit.*, p. 10-11).

2 Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 22.

3 Aymar, *Histoire du marquis de Courbon*, Lyon, 1692, p. 76-77.

4 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 308-312; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 29; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 416.

5 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 175-176. D'après « l'historiographe » de la cour, les premiers contingents chrétiens seraient apparus sur le sommet de la montagne vers 17:00 heures. Une fois remis de leur surprise et de leur joie, les défenseurs lancèrent à nouveau des roquettes cette nuit là, auxquelles le duc de Lorraine répondit par le tir d'autres fusées du haut du Kahlenberg.

6 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 312-318; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 29-30. L'aîle gauche était placée sous le commandement du duc Charles de Lorraine qui avait sous ses ordres Hermann et Ludwig Wilhelm de Bade, l'électeur de Saxe, les comtes Walter von Leslie et Enea Silvio Caprara, ainsi que Hieronim Lubomirski, Claudius Florimund Mercy et Franz Taaffe. Sur leur flanc droit se trouvaient les troupes de Franconie commandées par le prince Waldeck, avec l'électeur de Bavière, le margrave de Bayreuth, les généraux Rodolfo Rabatta, Johann Heinrich Dünwald, Herman Otto Stirum, Karoly Pálffy, le baron Adam Heinrich von Stenau. L'aîle droite était composée des Polonais commandés par leur roi, le grand hetman Jablonowski, ancien compagnon d'arme de Sobieski depuis Podatriek, et le palatin de Volhynie Sieniawski.

Le grand vizir, parfaitement renseigné sur les mouvements de ses ennemis, avait rappelé Ibrahim Pacha qui était resté devant Győr. Le soir du 8 septembre, Kara Mustafa avait fait réunir son propre conseil de guerre. D'après Demetrius (Dimitrie) Cantemir, le pacha de Buda aurait alors conseillé d'occuper les hauteurs du Wienerwald afin de les fortifier, avant que les Chrétiens n'en fassent autant. Le grand vizir aurait rejeté la proposition, ce qui ne l'empêcha pas de mettre une partie des troupes en ordre de bataille, le reste devant continuer le siège¹.

Le dimanche 12 septembre vers 5:00 heures du matin, le duc de Lorraine fit élever une batterie par le comte de Fontaine, celui-ci se trouvant bientôt renforcé par le duc Eugène de Croy lorsque l'avant-garde ottomane tenta de le déloger. Avant l'aurore, le père Marco d'Aviano célébra rapidement une messe dans la chapelle de Saint Joseph, bénissant les armes chrétiennes². La première offensive fut lancée par l'aile gauche du camp impérial: le comte Enea Silvio Caprara lança à l'attaque les dragons d'Heissler avec un régiment saxon en direction du Nussberg qui fut occupé vers 10:00 heures et sur lequel des canons de campagne furent installés pour couvrir l'assaut suivant. Charles de Lorraine et l'électeur de Saxe se placèrent à la tête de leurs troupes qui furent vigoureusement attaquées à deux reprises et qui durent faire intervenir les cuirassiers de Lubomirski. Johann Georg fut blessé dans la mêlée. Au centre, le prince de Waldeck poussa ses unités vers Grinzing, sans rencontrer de véritable résistance³.

A l'aile droite, les Polonais étaient divisés en trois corps: Jan Sobieski au centre, Sieniawski sur son flanc gauche et Jablonowski sur le flanc droit. Arrivées tardivement dans la bataille, les troupes polonaises s'emparèrent du Michaelberg et du Schafberg après de violents combats, ce qui permit à toute l'armée chrétienne de former un front uni vers 14:00 heures. Aux alentours de Mariabrunn, la seule tentative d'opposition tatare fut repoussée aisément par Jablonowski. Les Turcs, quant à eux, commencèrent à offrir davantage de résistance. Vers 16:00 heures, la cavalerie de Sienawski fut prise au piège : le grand trésorier de la couronne Andrzej Modrzewski fut tué.

L'artillerie était commandée par Konski, palatin de Kiovie (Kiev) et grand maître de l'artillerie. Quelques régiments d'infanterie allemande y étaient également incorporés (Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 99-102; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 420-421).

1 Cantemir, *Empire Othoman*, vol IV, p. 93-94. Cantemir aussi bien que Marsigli insistent sur la disette qui frappait le camp ottoman au moment où les Impériaux et les Polonais approchaient. D'après Marsigli (*Stato militare*, p. 120) qui se trouvait prisonnier des Turcs, ceux-ci n'osèrent sortir les trois jours précédant la bataille pour fourrager ou cueillir du raisin sur les pentes des collines comme ils en avaient l'habitude.

2 Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 128.

3 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 322-325.

Kara Mustafa lança alors sa contre-attaque, mais elle fut arrêtée nette par la charge des dragons de Schultz et de Hermann Otto Stirum, ainsi que les cuirassiers de Rodolfo Rabata qui perdirent leur colonel, le comte de Trautmansdorf¹.



Fig. 5. Le siège de Vienne et la bataille du mont Kahlenberg
(Giovanni Giacomo de Rossi, *Teatro della Guerra contra il Turco*)

Tandis que les Turcs renforçaient leurs lignes face aux Polonais, Charles de Lorraine décida de jeter toutes ses forces dans la bataille. Son infanterie obliqua à droite pour attaquer l'adversaire de flanc et tenter de l'envelopper. Sobieski décida également de poursuivre l'offensive, afin d'emporter la décision avant le coucher du soleil : le roi de Pologne lança une puissante charge de cavalerie en direction du pavillon du grand vizir². Les Turcs tentèrent une dernière fois de résister face à Jablonowski, mais l'aile gauche ottomane se débâta bientôt, tandis que l'aile droite

¹ *Ibid.*, p. 328-330.

² Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 110. Sur les fameux hussards ailés polonais voir Zygulski Zdzislaw, « The Winged Hussars of Poland » in Robert Held, *Arms and armor annual* n° 1, Northfield, 1973, p. 90-103.

cédait déjà face aux Impériaux. Au centre, le grand vizir ne pouvait plus résister longtemps, mais il combattit jusqu'à ce que sa garde personnelle albanaise soit anéantie. Il ordonna de faire périr les captifs et de détruire l'équipement, avant de s'enfuir vers Győr en emportant l'étendard du prophète. Ludwig Wilhelm von Baden fut le premier à atteindre les bastions de la cité délivrée où quelques centaines de Turcs furent tués ou faits prisonniers¹. A la nuit tombante, les régiments impériaux s'arrêtèrent sur place, tandis que les escadrons polonais mettaient à sac le camp ottoman et faisaient un énorme butin². Le lendemain, les troupes impériales et la population de la capitale en firent autant, les Turcs ayant laissés sur place, outre 300 pièces d'artillerie, toutes les munitions, les provisions et les trésors accumulés par les pillages depuis des mois, sans oublier ces centaines d'enfants chrétiens arrachés à leurs familles que Kollonic prit en charge. La bataille du Kahlenberg avait coûté la vie à plus de 10 000 Turcs, 40 000 autres étaient tombés sous les murs au cours du siège. De son côté, la garnison de Vienne avait perdu à peu près de 5 000 hommes en 59 jours, tandis que 1 500 Polonais et Impériaux avaient péri pour délivrer la capitale impériale³.

Malgré l'étendue du triomphe, les vainqueurs ne tentèrent pas de poursuivre l'armée ottomane en déroute: après le pillage du camp ottoman, Sobieski entra en triomphateur dans Vienne, acclamé par une foule en liesse. Il assista à une messe dans l'église des Augustins, où il fit chanter le Te Deum, à la surprise des officiers impériaux qui commençaient déjà à trouver la présence du roi de Pologne particulièrement encombrante et malvenue⁴. L'entente précédente se dissolvait rapidement. Ce sentiment fut encore renforcé le 15 septembre à Schwechat, par l'attitude rigide de Leopold lors de son entretien avec le roi de Pologne⁵. Dans la prestigieuse action précédente, le rôle de Sobieski, amplifié par les uns, minimisé par les autres, méritait sans doute meilleure reconnaissance de la part du monarque autrichien.

1 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 180-181.

2 Le Clerc, *Tekeli*, p. 158-159; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 95; Marsigli, *Stato militare*, p. 121; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 424-425; Bruno Mugnai, *op. cit.*, p. 79-80; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 335-336; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 31-32.

3 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 62-73; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 154-156; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 95; Nuova, *e vera relatione di quanto è seguito trà la Cesarea Armata unita con quella del Rè di Polonia, & altri Principi Christiani, e quella del Turco sotto Vienna*, Venise, chez Demetrio Degni, 1683; Peter Broucek, « Der Feldzug von 1683 und der Entsatz Wiens in der Schlacht am Kahlenberg » in *Österreich und die Osmanen – Prinz Eugen und seine Zeit*, Vienne, 1998, p. 56-68; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 129; Jean-Paul Bled, *Histoire de Vienne*, Paris, 1998, p. 59-63; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 233; Kurat, *L'Impero Ottomano*, vol V, p. 667; Jean Bérenger, *op. cit.*, p. 359-362; Joël Cornette, *Chronologie du règne de Louis XIV*, St-Just-la-Pendue, 1997, p. 316-317; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 336-338; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 336-338.

4 Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 181-189; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 130.

5 Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 126, 132; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 159; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 341-344. Cette version négative n'est pas corroborée par Valckeren, *Vienne assiégée*, p. 195-198 qui affirme, sans être convaincant, que « Cet Entretien familial dura l'espace d'un quart d'heure entière... ».



**Fig. 6. Entrée « triomphante » de l'empereur Leopold dans la tente du grand vizir
(Atlas de Dirk Van der Hagen, Bibliothèque Royale des Pays-Bas)**

Tandis que les Chrétiens savouraient leur victoire, l'armée turque en déroute, privée de vivres, se replia en quelques jours à peine au-delà de la rivière Raab. Pour éviter de perdre sa tête, Kara Mustafa fut saisi d'une frénésie d'exécutions: Ibrahim Pacha de Buda et tous ceux qui auraient pu témoigner contre lui devant le Sultan furent éliminés¹. Harcelés par les garnisons de Győr et de Komárno, traversant des contrées hongroises à la fidélité vacillante, les Turcs allèrent trouver refuge à Buda. Kara Mustafa fit de son mieux pour se préparer à recevoir l'attaque des Chrétiens et le jeune Kara Mehemed, nommé pacha de Buda, fut envoyé défendre le fortin de Parkan (Sturovo), point stratégique entre Gran (Strigonie-Esztergom) et Nové Zámky.

A la fin septembre, Charles de Lorraine et le roi de Pologne marchèrent de concert en direction de l'Est et atteignirent Komárno le 2 octobre. Après maintes hésitations, les coalisés décidèrent finalement d'avancer contre Parkan. Sobieski partit le 7 octobre au matin avec 5 000 cavaliers, sans en avertir le duc de Lorraine, et tomba dans une embuscade habilement préparée par Kara Mehemed Pacha qui disposait alors de plus de 10 000 hommes. Les Polonais se replièrent en désordre et subirent des pertes sévères, probablement 1 500 tués, dont le palatin de Poméranie Wladyslaw Denhoff, tandis que Sobieski et son fils Jakòb en réchappaient de justesse². Deux jours plus tard, les troupes chrétiennes commandées par Charles de Lorraine, réussirent à écraser les Turcs qui périrent par l'épée ou se noyèrent dans les eaux du Danube, et elles s'emparèrent du fort de Parkan³. Bientôt renforcés par de l'infanterie bavaroise et quelques régiments du Brandebourg, les Impériaux traversèrent le Danube pour se diriger vers Gran. Le 22 octobre, Ernst Rüdiger von Starhemberg fit commencer les travaux d'approche. Après un bombardement intense des assiégeants, la garnison capitula dès le 26. Près de 4 000 défenseurs sortirent librement pour aller grossir le flot des réfugiés à Buda⁴. La fin de la campagne n'apporta rien de plus: Presov (Eperjes) et Kosice étaient bien défendues, les troupes chrétiennes, qui venaient d'être renforcées par les Lithuaniens de l'ataman Kasimir Sapieha, perdirent beaucoup d'hommes lors de leur marche vers l'Est. Le palatin de Volhynie Sienawski, qui mourut le 15 décembre, fut l'un d'entre eux⁵.

La fortune de Kara Mustafa avait tourné. Malgré des exécutions en séries, les nouvelles des revers turcs avaient fini par arriver jusqu'au sultan. Le grand trésorier et

1 Cet événement est largement commenté par les historiens du XVIII^e siècle, voir Cantemir, *Empire Othoman*, p. 95-96; Le Clerc, *Tekeli*, p. 160-161; Marsigli, *Stato militare*, p. 121-122; Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 129-131.

2 Abbé Coyer, *op. cit.*, vol. II, p. 135; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 161; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 350-353; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 430.

3 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 83-86.

4 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 96-97; Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 143-152; Le Clerc, *Tekeli*, p. 163-171; Ercole Scala, *L'Ungheria compendiata*, Modène, 1686, p. 101-102; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 90-91; *Vera e distinto ragguaglio della resa di Strigonia all'Armi Cesaree, comandate dal Serenissimo Di Lorena il dì 27 Ottobre 1683*, Modène, chez Demetrio Degni, 1683; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 136-137; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 353-360; Jean Béranger, *op. cit.*, p. 362.

5 Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 153; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 360-362.

l'aga des Janissaires arrivèrent à Belgrade le 25 décembre avec l'instruction de supprimer le grand vizir. Ce dernier, sans résister, fut étranglé et sa tête ramenée à Istanbul¹.

Innocent XI et la Sainte Ligue

Aux franges de l'Europe baroque, les hommes continuaient à lutter au quotidien contre l'avancée de l'Islam. Beaucoup se considéraient comme des croisés. Venus de tout le continent, de jeunes nobles en mal d'aventures intégraient pour quelques campagnes les ordres de Malte ou de Saint Etienne afin de servir contre les Barbaresques. Des projets assez extravagants de nouvelles croisades circulaient alors dans toutes les chancelleries : Giovanni de Medici (1565-1621) envisagea ainsi sérieusement de reconquérir Jérusalem².

Aujourd'hui, nombre d'historiens considèrent l'empire ottoman sur le déclin après Soliman le Magnifique, mais pour les hommes du XVII^e siècle, il était une terrifiante réalité. Comment s'opposer au Turc qui avait déjà englouti tant de puissants royaumes, et qui incarnait l'ennemi de la Chrétienté par excellence, sans une coordination des cours européennes³ Il est vrai que depuis des décennies, certains observateurs avertis, comme le capucin Paolo de Lagni, soulignaient les faiblesses de l'empire ottoman et appelaient de leurs vœux à l'union et à la contre-offensive⁴. Des gentilshommes normands et flamands voyageant au Levant en 1630-1631 notaient ainsi:

« Il est croyable qu'il n'y a personne qui ayant vû & considéré l'Etat du Turc, ne connoisse les manquemens & défauts qu'il y a en ce grand Empire, & que cette

1 Pietro Garzoni, *Istoria della Repubblica di Venezia in tempo della Sacra Lega*, Venise, 1712 ; vol. I, p. 32; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 100; Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 159; Le Clerc, *Tekeli*, p. 172; Berégani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 100-101; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 363-365; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 433; Camillo Contarini, *Istoria della Guerra di Leopoldo Primo Imperadore e de' Principi collegati contro il Turco*, Venise, 1710, vol. I, p. 233-240; Paul Fregosi, *Jihad in the West, Muslim Conquests from the 7th to the 21st Centuries*, New York, 1998, p. 343-348.

2 Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 148-151.

3 Paul Rycaut, *Histoire de l'Etat present de l'Empire Ottoman*, Paris, 1670, p. 381-382 fait ainsi cette remarque en forme de conclusion: « On peut voir parce que nous avons dit dans les trois livres précédens, de quelle manière les Turcs sont gouvernez aujourd'huy: Quelle est leur religion, & ce qui en dépend: Quelles sont leurs forces par mer & par terre, & combien on doit craindre un ennemi si puissant. Ce qui devoit exciter les Princes Chrétiens à oublier leurs ressentiments particuliers, & à se joindre ensemble, pour s'opposer aux progres qu'il fait tous les jours dans la Chrétienté. » Voir également Murphey Rhoads, *Ottoman warfare 1500-1700*, Londres, 1999, p. 53 et Paul Fregosi, *op. cit.* p. 249: « They feared the Turks. The Turks did not fear them. The Turkish threat was for centuries the main concern of all the European nations, and every European man and woman lived in terror of the Turks. They feared the Muslim Turks much more than they ever feared the Nazi Germans or the Communist Russians, and for much, much longer. The Nazi peril lasted 10 years. Soviet imperialism lasted 70 years. The Turkish threat lasted 500 years ». Pour une opinion assez diverse, voir Kurat, *L'Impero Ottomano*, vol V, p. 669.

4 Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 31-33.

Monarchie ne subsiste qu'à cause qu'elle n'est point vivement attaquée. Le Roy de Perse du Levant, & les Chrétiens du Ponant n'ont été jusqu'à present que sur la défensive, & s'il plaisoit à Dieu d'en disposer autrement, & d'appaiser les Princes Chrétiens, de sorte que leurs armes qui ont été tant de temps employées à verser du sang Chrétien, se tournassent contre cet ennemy commun, l'on verroit en peu de temps cet Empire Ottoman renversé, & leur Croissant qui semble être dans son plein, paroîtroit en son declin. »¹

Dès 1668, alors que les Turcs étaient sur le point de s'emparer de Candie, le jeune Gottfried Wilhelm Leibniz envisageait une « *bello sacro* », en concevant *le Consilium Aegyptanorum*. Ce projet utopique, soumis à Louis XIV après l'échec de l'ambassade de Süleyman Pacha, devait satisfaire à quatre obligations du genre humain: son plus grand bien, l'extension de la religion chrétienne, la libération des peuples misérables et la marche vers le Saint Sépulcre².



**Fig. 7. Gottfried Wilhelm Leibniz
(Tableau de Johann Friedrich Wentzel)**

1 *Le Voyage d'Italie et du Levant* [Fermanel], Rouen, 1685, p. 119. La première édition avait été imprimée peu après le voyage à Bruxelles par Stochove, gentilhomme flamand, l'un des compagnons de route de Fermanel. Voir également le *Dictionnaire du Grand Siècle*, *op. cit.*, p. 770-771.

2 André Robinet, *G. W. Leibniz, Le meilleur des mondes par la balance de l'Europe*, Paris, 1994, p. 251-255; Jean-Pierre Bois, *L'Europe à l'époque moderne, origines, utopies et réalités de l'idée d'Europe 16^e – 17^e siècle*, Paris, 1999, p. 202; Jean Favier, *op. cit.*, p. 471-473; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 151-152.

S'il existait une personne qui pensait la même chose, c'était bien Benedetto Odescalchi (1611-1689), qui allait devenir souverain pontife sous le nom d'Innocent XI. Dans sa jeunesse, celui-ci avait vivement désiré combattre lui-même contre les Turcs¹. Elu le 21 septembre 1676 en remplacement de Clément X, le nouveau pape, ascète et économe jusqu'à l'austérité, était déjà en odeur de sainteté auprès du peuple qui le surnommait le « père des pauvres »².



Fig. 8. Le pape Innocent XI
(Etampe de Nicolas II de Larmessin)

Innocent XI eut deux soucis majeurs sur le plan international: défendre les droits du Saint-Siège face à Louis XIV dans l'affaire de la régale, et unir la Chrétienté afin de lever une nouvelle croisade. Le roi soleil se trouvait sur sa route dans les deux cas. Pourtant, il n'en avait pas toujours été ainsi. Le saint-père, qui se rappelait l'intervention décisive des contingents français à la bataille de Szent-Gotthard et à Candie, tenta d'intéresser le monarque français comme Alexandre VII et Clément IX auparavant³. Par l'intermédiaire du duc d'Estrées, (à qui il exposait toujours volontiers ses projets de guerre contre les Turcs), à plusieurs reprises il représenta au roi de France les vastes avantages que ce dernier pouvait en retirer, grâce à la reconquête de

1 Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 30.

2 Francesco Gligora et Biagia Catanzaro, *Storia dei Papi*, Padoue, 1989, p. 925; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 113-116.

3 Andrea Valier, *Historia della Guerra di Candia*, Venise, 1679, p. 666; Mario Nani Mocenigo, *Storia della marina veneziana da Lepanto alla caduta della Repubblica*, Rome, 1935, p. 212. Voir également Charles Gérin, « Le pape Innocent XI et le siège de Vienne en 1683 », in *Revue des questions historiques*, Paris, 1886.

Constantinople, par exemple, qui pouvait ainsi retourner à la couronne française, comme à l'époque des Courtenay et de Jean de Brienne¹. Comme au temps de la guerre de Candie, le Saint-Siège proposait de faire le blocus des Dardanelles et même d'attaquer la capitale ottomane par la mer. Un autrichien, le marquis de Fleury, proposait de réaliser une telle attaque à l'aide d'une escadre de huit navires seulement²

En 1683, avec l'invasion ottomane en Europe centrale et la nouvelle de la délivrance de la capitale impériale, ces projets se retrouvèrent à l'ordre du jour. Le soulagement fut à la hauteur du péril qui avait menacé la Chrétienté: ce fut une véritable explosion de joie, « *si comosse di giubilo tutta la Città; et il popolo particolarmente diede in insoliti eccessi* »³. Lorsqu'il apprit la nouvelle de la victoire, le pape se jeta à genoux pour glorifier Dieu. Les soirs suivants, il fit sonner les cloches de Rome à la volée pendant une heure, la coupole et la façade de Saint Pierre furent illuminées, des salves retentirent du château Saint Ange⁴.

Pour profiter de l'occasion unique de battre les Turcs et de s'assurer qu'ils n'allaient plus représenter une menace, le projet de croisade du saint père obtint un large écho populaire. On trouve cette idée exprimée d'une façon particulièrement explicite dans « Le bouclier de l'Europe ou la Guerre Sainte », du révérend père Jean Coppin, ancien officier de cavalerie et consul de France à Damiette, œuvre écrite à la fin de l'année 1683 mais publiée en 1686.⁵ L'ouvrage, dédié à Armand de Béthune, invitait le roi de France, sans le nommer, à se joindre à la Sainte Ligue. L'auteur avertissait tous les princes Chrétiens et rappelait le danger: « C'est un Torrent qui nous menasse incessamment, qui a débordé bien loin & se prepare pour inonder toute l'Europe, comme il a fait la plus belle partie de l'Asie... »⁶.

1 Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 373-376; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 31, 90-91, 135-136; Stoye, *The siege of Vienna*, p. 32; Jean Nouzille, *op. cit.*, p. 39: « Sa Sainteté me parla de la continuation de la guerre du Turc; que le roi de Pologne la pourrait faire dans son pays, l'empereur en Hongrie, la République de Venise en Candie et Vostre Majesté envoyer de ses forces de mer qui étaient si puissantes à Constantinople, non pas pour la tenter, mais pour l'acquérir et être un jour empereur d'Orient. » (lettre du 5 octobre 1683). En juillet 1682, le cardinal d'Estrées répondit au pape que l'époque des croisades était passé (Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 91).

2 Dores Levi-Weiss, « Le relazioni fra Venezia e la Turchia dal 1670 al 1684 e la formazione della Sacra Lega », in *Archivio Veneto*, 1925-1926, p. 90; Amy A. Bernardy, *Venezia e il Turco nella seconda metà del Secolo XVII*, Florence, 1902, p.79-80; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 376.

3 Biblioteca Nazionale Marciana (B. N. M.), ms. It VII 1241 (8823), « *Pregadi dall 1685 sino all'88* », fol. 3. Voir également Sebastiano Steffani, *Il faro della fede cioè Venetia supplichevole, e festiva per la liberatione di Vienna*, Venise, 1684.

4 Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 132-133.

5 Jean Coppin, *Le bouclier de l'Europe ou la Guerre Sainte, contenant des avis politiques & Chrétiens, qui peuvent servir de lumière aux Rois & aux Souverains de la Chrétienté, pour garantir leurs Etats des incursions des Turcs, & reprendre ceux qu'ils ont usurpé sur eux...*, Lyon, 1686.

6 *Ibid.*, p. 6-7.

Selon Coppin, (mais c'était alors une opinion admise par chacun), les Turcs étant moins redoutables sur mer que sur terre, c'était par là qu'il fallait s'attaquer à eux¹, d'autant que Malte et la Sicile étaient directement menacées depuis la perte de Candie. Jugeant les troupes impériales inaptes à arrêter seules les Turcs, il en profitait pour glisser un vibrant éloge aux troupes du comte de Coligny et du marquis de la Feuillade qui selon lui, défirent seules (ou presque), les Ottomans à Szent-Gotthard². Les chapitres 13 à 17 démontraient la nécessité de l'union des princes. Le chapitre 18, intitulé « Que le Turc n'est pas la moitié si puissant qu'on le fait », adoptait un ton encore plus optimiste: Coppin affirmait que les effectifs des Turcs étaient toujours surévalués, l'empire ottoman quasiment dépourvu de fortifications dignes de ce nom, et que sa flotte de guerre était quasi inexistante³. Les forces terrestres nécessaires, en tout 50 000 hommes, devaient être fournies par une partie de l'Europe, en premier lieu par la France et l'Espagne, suivies par le Pape « avec toute l'Italie », l'Angleterre, le Portugal, les « Estats d'Hollande », et les Maltais. La marine de guerre, affrétée par les mêmes nations, serait forte de 200 voiles. Puisque l'assaut général devait être maritime, l'empereur, la Pologne et la Russie devaient adopter une stratégie uniquement défensive, sans rien entreprendre de leur côté⁴.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Coppin se fait plus précis et donne davantage de détails : l'expression « ligue offensive et deffensive » est déjà employée⁵, le partage des dépouilles est presque chose faite. La Barbarie sera la première arrachée à la Porte. La Morée (ou Péloponnèse), qui nous intéresse principalement, devra être l'objectif suivant, pour des raisons que nous aurons l'occasion de revoir:

«La Morée, ... seroit tout-à-fait propre, tant à cause de sa situation que de la

1 Cette opinion est remise en cause par Murphey Rhoads dans « Ottoman Resurgence in the Seventeenth Century Mediterranean » in *Mediterranean Historical Review* n° 8 (1993), p. 186-200.

2 *Ibid.*, p. 28-29: « Sans flater ma nation, c'est une chose connuë que les François tous seuls les soutinrent, & les deffirent au passage du Raab, & personne ne doute que sans leur valeur la Chretienté eût receu ce jour là une sanglante perte. » Valier, *Guerra di Candia*, p. 606, va dans le même sens. Sur le rôle des Français dans cette bataille, voir aussi Evliya Celebi, *La guerre des Turcs, récits de batailles extraits du livre de voyages*, Paris, 2000, p. 131-162.

3 Jean Coppin, *op. cit.*, p. 48-51. Concernant la flotte: « Pour ce qui est de la Mer, l'Othoman a laissé diminuer sa puissance de ce dernier siècle, & je ne doute point que la negligence qu'il a eue là dessus ne soit un jour la cause de sa ruine, il a peu de grois Vaisseaux, peu de Rais, qui veut dire des Capitaines, & peu de Pilotes, en sorte qu'il est contraint de faire commander un bon nombre de bâtimens par des Grecs. Le renfort qu'il reçoit des Corsaires de Barbarie fait la plus considerable partie de ses forces sur la Marine... ». Paul Rycaut, *op. cit.*, (p. 376-380) fait une analyse similaire concernant la flotte ottomane.

4 Jean Coppin, *op. cit.*, p. 54.

5 *Ibid.*, p. 70, livre second, chapitre II, «Projet general de la guerre contre le Turc»: «Après qu'on aura imploré l'assistance divine par des prières publiques, tous les Princes du Christianisme ayant pacifié entr'eux leurs differents particuliers concluront ensemble une ligue offensive & deffensive contre le Turc, qui subsistera jusqu'à son entiere rüine, & pour obvier aux contestations qui pourroient en alterer la fermeté, ils regleront par un traité fort clair & fort intelligible les prétentions de châcun des confederez, les partages qui se feront des Païs conquis, l'ordre des entreprises & les Places que l'on commencera d'attaquer les premiers. »

bonté de son air & de sa fertilité de son terroir, à faire un second lieu d'assemblée pour l'Armée Navale de nos Princes confederez. Apres en avoir chassé les infidelles l'on pourroit redresser l'ancien mur avec des forts de demy mille en demy mille & des bastions entre-deux, il seroit facile avec cette deffense de la guarentir de tous les efforts que les Turcs pourroient faire pour y rentrer, & de ce lieu l'on donneroit bientôt la Loy à tout l'Archipelague, & le dernier coup de la mort à la tyrannie du Croissant.»¹

Le partage de la Morée, tel qui fut définit par le révérend père Coppin, était étudié afin de satisfaire au mieux les nations alliés qui en revendiquaient une part: ainsi Venise pourrait récupérer la Messénie, son ancienne colonie médiévale, et les chevaliers de Saint Jean occuperaient de nouveau Rhodes. Quant au reste, le roi de France, avec Corinthe et l'isthme, recevrait la part la plus conséquente, les autres nations se partageant les miettes. Pourtant, les terres les plus intéressantes (les plus riches ou celles qui sont situées à des emplacements stratégiques) sont celles dites de « la Turquie d'Europe », avec les îles de l'Archipel, et les provinces proches de la capitale. Cette partie de choix ne doit échoir qu'à quelques privilégiés: l'Empereur avec la Hongrie, la Serbie et la Macédoine, la Pologne avec la Valaquie, la Moldavie, la Podolie et la Bulgarie, la France avec Istanbul même, mais aussi les Dardanelles, la Capadoce et Trébizonde. Vient enfin la Sérénissime qui récupérerait des terres revendiquées de longue date et d'autres perdues depuis peu: l'Epire, l'Albanie, la Bosnie, l'Esclavonie (Dalmatie), Candie, Paros, Mikonos, et Samos dans l'Archipel².

Cette répartition des lambeaux de l'empire ottoman présupposait une entente idéale entre les alliés chrétiens, qui selon Coppin, pouvait être réalisée aisément. Et si l'un des Princes s'y refusait, les autres devaient le faire rentrer dans le rang, par la force si nécessaire³. Ce projet, ou plutôt cette utopie, ne se réalisa jamais : seules les puissances directement intéressées allaient s'engager dans cette lutte de longue haleine, avec plus ou moins de zèle et de réussite.

1 *Ibid.*, p. 110.

2 *Ibid.*, p. 138.

3 *Ibid.*, p. 40: « L'on m'opposera en cet endroit qu'il est difficile de faire prendre les mêmes sentiments à tant de différentes volontés, & qu'il y a toujours quelqu'un qui ne veut pas se rendre aux propositions des autres quelques judicieuses qu'elles soient. Pour répondre à cecy, qui est sans doute la plus forte objection que l'on me puisse faire, je dis en premier lieu que c'est une pensée sans fondement & injurieuse aux Potentats de nôtre Europe de croire qu'il y en eût quelqu'un qui fut assez peu raisonnable pour vouloir empêcher l'extrême bonheur qui proviendra infailliblement de l'union générale, mais que si pourtant une chose semblable arrivoit, ce que je ne sçaurois jamais me figurer, il faudroit que tous les autres se bandassent contre lui & le forçassent, comme il leur feroit tres-facile, d'entrer dans une association qui est également à l'avantage de tous. »

L'adhésion de la Sérénissime

« *Tutte le guerre, che furono molte, non finirono se non con discapito di Regni, e di considerabilissime Provincie* », écrivait le sénateur vénitien Andrea Valier, au sujet des conflits qui opposèrent la Sérénissime à l'empire ottoman depuis le XV^e siècle. « *Per questo la maggiore applicatione della Repubblica era diretta à mantenere da quella parte la pace, & à procurarla e con gl'ufficij, e con ogn'altro mezzo.* »¹ Ainsi, l'association de Venise à la ligue qui unissait déjà l'empereur et la Pologne depuis avril - mai 1683 était loin d'être évidente. Malgré la paix signée officiellement en 1669, la République de Saint Marc avait dû rester sur le qui-vive en permanence, les soucis et les tracasseries causés par son redoutable adversaire restèrent toujours préoccupants. Des incidents fréquents entre les Morlaques (sujets de Venise) et les Bosniaques continuèrent à troubler la nouvelle frontière dalmate. Dans cette région, les rixes et autres expéditions punitives entre villages voisins dégénéraient rapidement en véritables guerres locales dont les conséquences pouvaient être désastreuses. Ainsi, en janvier 1671, les Turcs et les Bosniaques, menés en sous main par Mehmed Pacha de Bosnie, avaient perdu 300 hommes lors d'un coup de main contre Risano. La Porte faisait généralement preuve d'une mauvaise foi outrageante, menaçant constamment de rouvrir les hostilités, vis-à-vis d'un Sénat qui redoutait un nouvel affrontement plus que tout². La frontière était beaucoup trop perméable et mal définie. Battista Nani fut élu commissaire « *per i confini di Dalmazia e Albania* » au printemps suivant pour régler cette question avec le nouveau pacha de Bosnie. Malgré les intimidations du gouvernement turc, entre 1669 et 1671, il apparaît que le grand vizir Ahmed Köprülü n'ait pas envisagé sérieusement la rupture. Les cinq années suivantes, la pression ottomane diminua et les rapports se firent plus « courtois ».

Lorsque Ahmed Köprülü mourut en 1676, cette amélioration passagère ne fut plus qu'un souvenir. Kara Mustafa Pacha, l'ancien kaimmakam, le favori du sultan, semblait aux observateurs occidentaux « vénal, cruel et injuste » en comparaison avec son prédécesseur³. Le nouveau grand vizir tira profit au mieux de toutes les occasions pour humilier les représentants vénitiens: en 1677 il demanda réparation à Giovanni Morosini pour la perte et le pillage d'un navire échoué aux Carabuses trois ans plus tôt. Dès l'arrivée de Pietro Civran, venu remplacer Morosini à Istanbul en janvier 1680, les choses empirèrent. Des esclaves chrétiens s'étant réfugiés sur deux vaisseaux de

1 Valier, *Guerra di Candia*, p. 2. On trouve la même opinion exprimée par Giacomo Nani dans son *Saggio politico del corpo aristocratico della Repubblica di Venezia per l'anno 1756*, Bibliothèque universitaire de Padoue, ms. 914. Voir également Piero Del Negro, « La Milizia » in *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*, vol. VII, *La Venezia Barocca*, p. 509.

2 Amelot de la Houssaie, *Histoire du gouvernement de Venise*, Paris, 1676, p. 123-127; Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 12-15.

3 *Relatione* du baile Giovanni Morosini dans Barozzi Nicolò et Berchet Guillaume, *Le relazioni degli Stati Europei lette al Senato dagli Ambasciatori Veneti nel secolo decimosettimo*, Venise, 1856-1878, p. 206.

guerre commandés par Alessandro Bon et des Vénitiens ayant été accusés d'avoir molesté des Turcs, Kara Mustafa menaça les bailes et les força à verser près de 100 bourses (50 000 reals)¹. Pour avoir cédé au chantage, contrairement aux consignes de la ducale du 20 janvier 1680, Civran fut destitué de sa charge mais il resta sur place jusqu'en 1681, faute de remplaçant disponible².

En septembre 1682, tandis que Thököly faisait campagne avec le pacha de Vârad en Hongrie contre les troupes impériales commandées par Strassoldo et Caprara, des Morlaques anéantirent un détachement turc (224 hommes selon les Ottomans, 100 selon les Vénitiens) dans le territoire de Nadin - Zemonico³. La description de l'incident selon le pacha de Bosnie ne parvint à Istanbul qu'en janvier 1683 où elle provoqua la fureur des autorités turques. Afin d'éviter la guerre, le kaimmakam (obéissant au grand vizir), intima l'ordre à Giovanni Battista Donà de remettre 224 citoyens vénitiens pour être eux-mêmes exécutés. Les dignitaires du Divan et Donà finirent par s'accorder sur le paiement d'une réparation s'élevant en tout à 450 bourses. Le baile était parfaitement renseigné sur le rassemblement des troupes à Andrinople dont on ne connaissait pas encore la véritable destination. Dans le doute, Donà accepta de payer cette somme énorme, ce qui lui valut son rappel à Venise et son remplacement par le secrétaire Giovanni Capello⁴. Il n'était pourtant pas dans l'intérêt des Turcs d'ouvrir un second front contre Venise alors que depuis l'été 1682 le Divan-i Hümayun avait choisi de rompre avec l'empereur. Mais cela les Vénitiens l'ignoraient, et l'arsenal d'Istanbul était visiblement en pleine effervescence⁵.

Dès avril 1683, le comte de la Tour, ambassadeur impérial à Venise, avait représenté au Sénat le danger imminent qui menaçait toute la Chrétienté et tenté en vain d'inviter la République à se joindre à la ligue. Cette ambassade dut ravir les sénateurs les plus âgés qui se rappelaient que, dans des circonstances similaires (en 1657 durant le siège de Candie), Girolamo Giavarina s'était rendu à la diète de Francfort, afin d'essayer d'obtenir l'aide des Impériaux⁶.

Au mois de juin, au moment où les troupes ottomanes déferlaient en direction de la capitale impériale, le comte de Martinitz essuya le même refus courtois. Même si les sénateurs s'intéressaient nécessairement de très près à l'invasion ottomane, ainsi qu'au traité d'alliance liant l'empereur et le roi de Pologne, ils hésitaient à se lancer

1 Cet événement est raconté en détail par Marsigli, *Stato militare*, p. 164-167. Celui-ci se trouvait alors chez le baile Civran.

2 Pietro Garzoni, *Istoria della Repubblica di Venezia in tempo della Sacra Lega*, Venise, 1720, (4^e édition), vol. I, p. 40-43; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 100; Kenneth M. Setton, *Venice, Austria and the Turks in the Seventeenth Century*, Philadelphie, 1991, p. 254-256; Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 26-34.

3 La version des faits diffère largement selon les sources, voir Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 37-38; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 249; Garzoni, *Sacra Lega*, p. 46-47; Setton, *Venice*, p. 257-258.

4 Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 39-42; Setton, *Venice*, p. 258-259.

5 Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 44.

6 Valier, *Guerra di Candia*, p. 422. Le secrétaire Giavarina s'était efforcé « *di far conoscere i disegni dell'Ottomano contro il Cristianesimo tutto...* ».

dans une aventure risquée, en se rappelant comment les Hasbourg avaient abandonné la République à son sort avec le traité de Vasvár¹. La délivrance de Vienne eut un effet extraordinaire sur les esprits, et il ne fait aucun doute que cette victoire inattendue, assez inespérée, fit évoluer progressivement les dispositions des patriciens en faveur de l'alliance. Dans les semaines qui suivirent, alors que les nouvelles continuaient à être excellentes, l'ampleur de la défaite ottomane se révélant plus précisément, les rapports de l'ambassadeur vénitien auprès de la cour impériale étaient formels: la cour de Vienne montrait clairement son désir de poursuivre la guerre en Hongrie. Le conseil de guerre réunit à ce sujet le 24 octobre alla dans ce sens. Puisque le fer était chaud, il fallait le battre et les victoires de Parkan et de Gran confortaient le *Hofkriegsrath* dans sa détermination².

Au mois de septembre, Caprara s'entretint avec l'ambassadeur de Venise à Vienne Domenico Contarini dans le but de faire entrer la Sérénissime dans la ligue en mentionnant la possibilité « *di tentar di ricuperare il perduto* », faisant bien sûr allusion à la Crète et aux anciens domaines du Levant³. Un grand nombre de sénateurs hésitaient encore au début du mois de décembre, mais certains faisaient remarquer qu'une fois la paix rétablie entre l'empereur et les Turcs, ces derniers auraient tôt fait de venger les attaques des Morlaques qui se multipliaient tout le long de la frontière avec l'empire ottoman⁴. En effet, pendant l'année 1683, les Morlaques des territoires de Zara, de Spalato, et de Clissa, s'étaient attaqués aux villes voisines dépendantes du *pasalik* de Bosnie. Le provéditeur général de Dalmatie Lorenzo Donato reçut l'ordre de « *frenare con severi divieti la feroce inclinazione delli Morlacchi, e tentare di alcuno di que'Capi l'arresto...* », tandis que le baile faisait de son mieux face à la Porte pour tenter de se désolidariser de ces sujets querelleurs. A long terme, les sénateurs ne pouvaient pas ignorer qu'une telle désapprobation risquait de s'aliéner leur précieuse fidélité⁵. Au bout du compte, poursuivre une politique de neutralité au milieu de cette chaîne d'événements paraissait de plus en plus intenable, et comme l'affirme très pertinemment Dores Levi-Weiss, « *Se dunque Venezia non iniziò prima trattative d'accordo, fu per il timore d'esser lasciata sola ...* »⁶. Il ne faut pas oublier que Leopold I^e

1 *Ibid.*, p. 603- 608.

2 Garzoni, *Sacra Lega*, p. 47-48; Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 109-110.

3 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 111: « *Considerò esser questo il tempo opportuno di riacquistare gli Stati perduti nell'Arcipelago, e nella Morea. Esser cola facile il debellare co triplicati Eserciti un confinante mezzo atterrito. Ponderò le forze de'Polacchi, considerabili, e sempre temute da Turchi. Esaggerò l'inclinazione di tutto l'Imperio pronto per lo riacquisto dell'Hungheria, e per far dare una volta gl'estremi guizzi al Dragone dell'Oriente, che aspirava ad ingojare l'universo. Fece finalmente riflesso alla necessità, che haveva il Senato d'entrare in questa confederatione ; poiche per altro l'Imperatore sarebbe stato costretto ad accetare la Pace con sommo pregiudicio a gl'interessi della Republica. »*

4 B. N. M., ms. It VII 1241 (8823), fol. 3– 4; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 253-254; Setton, *Venice*, p. 259-260. Voir également Sergio Perini, « Venezia e la guerra di Morea » in *Archivio Veneto* n° 153 (1999), p. 45-52.

5 Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 250.

6 Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 109; Roberto Cessi, *Storia della Repubblica di Venezia*, Florence, 1981, p. 645.

avait lui aussi longuement hésité à prendre les armes près d'un quart de siècle plus tôt, par crainte de se voir abandonné par les Vénitiens. Ces derniers auraient pu signer une paix séparée avec la Porte (comme en 1573) à des conditions avantageuses¹. Finalement, c'était à peu près le contraire qui s'était produit.

Le comte Leopold Wilhelm Königsegg, vice chancelier de l'Empire, relança officiellement Domenico Contarini le 5 décembre, annonçant à l'ambassadeur que l'Espagne, le grand duc de Toscane et les Maltais allaient également être invités à se joindre à l'alliance². Le 18, le comte de la Tour se présenta devant le Collège, mais sa harangue fut jugée trop vague, évasive même concernant les conditions exactes d'adhésion à la Ligue³.

Malgré tous les jugements concernant la « décadence »⁴ de Venise à cette période (discours similaires à celle de l'empire ottoman), la République de Saint Marc restait une puissance maritime respectée, invaincue sur mer pendant un quart de siècle face à toute la puissance ottomane. En 1669 de la Haye la déclarait « Maistre de toutes les Mers du Levant »⁵. L'Empire avait besoin d'une diversion maritime efficace que seule Venise était en mesure de procurer. Cette dernière n'était sans doute pas insensible non plus à l'importance de ce front d'Europe centrale qui, détournant une grande partie des forces ennemies, devait lui permettre de concrétiser ses rêves de revanche⁶. Pour Amy A. Bernardy, qui parle de la guerre de Morée comme d'« *una reazione* » ou d'un « *contraccollo* » à la guerre de Candie, c'est là l'argument déterminant, cette vieille blessure dont les agents impériaux savaient tirer profit pour faire renaître et alimenter l'esprit belliqueux d'une certaine partie des patriciens vénitiens⁷. En outre, la coalition nouée en temps de guerre pouvait servir utilement en

1 Valier, *Guerra di Candia*, p. 511.

2 Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 111; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 368.

3 B. N. M., ms. It VII 1241 (8823), fol. 5.

4 Ainsi la troisième partie de l'ouvrage de Roberto Cessi, dans laquelle figure la période qui nous intéresse, est intitulée de façon symptomatique « *la decadenza* ». De la même manière, le grand historien et économiste américain Frederic C. Lane emploie les adjectifs « faiblesse », « déclin économique » et « immobilisme politique » (p. 515, 528, 531). Charles Diehl, *La République de Venise*, Lagny-sur-Marne, 1967, range les guerres de Crète et de Morée dans son quatrième livre intitulé « la fin de Venise ». Dans *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, (sous la direction d'André Corvisier), Paris, 1991, p. 148-149, cette opinion est fortement nuancée: « La notion de décadence des puissances méditerranéennes, de crise du XVII^e siècle, de disparition des républiques maritimes de Gênes et de Venise ne doit pas s'interpréter trop abruptement... Il n'en reste pas moins que Venise demeure tout au long du XVII^e siècle une force maritime avec laquelle il faut compter, capable de soutenir des efforts militaires énormes sans commune mesure avec l'emprise territoriale de la République du Rialto. » Ne devrait-on pas alors juger la République dépassée par d'autres puissances, au lieu de la considérer décadente?

5 De la Haye, *La politique civile et militaire des Vénitiens*, Cologne, 1669, avant-propos.

6 Garzoni, *Sacra Lega*, p. 47.

7 Amy A. Bernardy, *op. cit.*, p. 77-79. Nous citerons ici un passage assez révélateur à ce propos: «... *il movente vero fu, com'era naturale, la perdita di Candia. Quattordici anni non avevano sanato affatto la ferita di Venezia: e quel continuo movimento e ribollimento e tumulto che s'andava facendo in Ungheria, e che portava i Turchi in armi a'confini della Dalmazia, e quasi alle porte del Friuli, e gli echi che giungevano da Vienna, fecero tender l'orecchio alla Serenissima che intravide in un futuro non lontano la possibilità di tornare a'suoi antichi dominii di Levante.* » Cette opinion est partagée par Mario Nani

temps de paix: la République devait être à l'abri des vexations turques, grâce à un réseau d'alliances censé entraîner ses alliés à entrer en guerre à ses côtés en cas d'agression, principe d'ailleurs assez similaire aux ententes qui existaient en Europe à l'aube de la première guerre mondiale.

Lors de la séance des *Pregadi* du 1^e janvier 1684, les sénateurs étudièrent les *scritture* (rapports écrits) de plusieurs vétérans de la guerre de Candie. Le provéditeur Andrea Corner estima les besoins militaires en cas d'adhésion à la ligue: 30 vaisseaux de ligne, autant de galères, et 6 galéasses¹. Francesco Morosini, l'ultime capitaine général lors du précédent conflit, les évalua à bien davantage, recommandant d'armer 40 galères, avec 8 000 hommes d'équipage pour la flotte, et 16 000 soldats pour les troupes *da sbarco* (terrestres) « *volendo operar in Tera per qualch'acquisto.* »² Selon Camillo Contarini, l'avis des vétérans, qui jugeaient le moment favorable pour mettre le colosse ottoman à genoux, pesa lourd dans la décision de se joindre à la ligue³. Marco d'Aviano, qui était venu à Venise pour faire campagne dans ce sens, enthousiasmait les foules. La prudence restait de mise toutefois: le marquis de Parella, qui s'était illustré à la bataille du Kahlenberg comme nous l'avons vu, se proposa pour mener les Morlaques au combat, mais les sénateurs ne donnèrent pas suite à cette offre. Au lieu de cela, Lorenzo Donato reçut une fois de plus la commission de refréner les populations dalmates sujettes de la Sérénissime⁴.

Mocenigo, *op. cit.*, p. 257, et plus récemment par J. M. Wagstaff, « War and settlement desertion in the Morea, 1685-1830 » in *Transactions of the Institute of British Geographers*, Londres, 1977, T II, p. 299. Sur les différences d'opinion sur ce sujet entre les patriciens et leur origine sociale, voir Sergio Perini, *op. cit.*, p. 51-52.

1 Les galéasses sont des bâtiments à rames et à voiles, plus puissants que les galères et mieux équipés en artillerie, donc forcément moins rapides. Ce furent les galéasses qui, postées à la pointe de l'attaque chrétienne durant la bataille de Lépante, permirent de briser les lignes turques et de les mettre en déroute (Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 491-492). Charles Thomson, visitant l'arsenal de Venise en mai 1732, les décrivit avec précision: « *Galeasses are large, low-built, heavy Vessels, using both Sails and Oars. They have a Main-mast, Mizzen-mast, and Bowsprit, which cannot be taken down, or lower'd, as they are in Galleys. They carry about twenty Guns, several of which are placed in the Head and Stern. The Venetians are now the only People who have Galeasses; but the French used them formerly* » (*The travels of the late Charles Thomson*, Londres, 1752, p. 237).

2 B. N. M. ms. It VII 1241 (8823), fol. 7.

3 Contarini, *Leopoldo Primo.*, p. 254: « *Si aggionsero, per somministrare più efficace impulso all'esequazione di questa massima, i pareri degli uomini militari, che aveano servita nella passata guerra la Patria, i quali sostenevano, non doversi assolutamente trascurare una così bella, e opportuna occasione, nella quale caduto l'Imperio Ottomano da quella terribile considerazione di prepotente, posto in confusione, e distratto negli impegni della guerra importantissima dell'Ungheria, averebbe lasciato agevole l'adito alle conquiste di mare, sprovvedute le Fortezze di quelle spiagge de'necessarij presidj, chiamati à risarcire le perdite de'Turchi Eserciti nell'accennato Regno sconfitti, di modo che à misura de'lieti avvisi, che giornalmente giugnevano delle favorevoli imprese dell'armi Cristiane, e della costernazione degli Infedeli, si aumentavano negli animi de'Cittadini i desiderj, e le speranze di ritogliere dalla soggezione de'Turchi le già un tempo possedute Provincie.* » Voir également Michiel Foscarini, « Istoria della Repubblica Veneta » in *Degl'istorici delle cose veneziane, i quali hanno scritto per pubblico decreto*, n° 10, Venise, 1722, p. 128.

4 Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 110; B. N. M. ms. It VII 1241 (8823), fol. 7. Il est à noter que l'auteur du manuscrit mentionne l'existence de contacts entre les Morlaques déjà en guerre et l'empereur, ce dernier ayant tout intérêt à voir la situation en Dalmatie empirer, pour forcer la République de Venise à se joindre à

La journée du 15 janvier 1684 fut décisive. Le comte de la Tour, par ordre exprès de Leopold, harangua de nouveau le Collège. Cette fois, l'envoyé impérial sut employer les mots justes, berçant les patriciens vénitiens par la promesse de conquêtes faciles, apaisant leurs inquiétudes par la garantie d'une alliance perpétuelle: « *offensiva nella Guerra presente, perpetuamente difensiva per ogni tempo et occasione...* »¹. Il fallait à présent répondre à l'invitation de l'empereur. Aussi, y eut-il des débats passionnés durant cette même séance et lors des deux jours suivants. Les sages du Conseil Michele Foscarini et Federico Marcello prirent la parole contre l'adhésion à la ligue, Pietro Valier et Ascanio Giustiniani la défendirent². Dans son discours, Valier affirma que dans la conjoncture du moment, la guerre était indispensable, car la Porte n'allait pas laisser les attaques des Morlaques impunies. Aussi valait-il mieux « *far la guerra acompagnati, che soli. Meglio unirsi in Lega con Cesare e la Polonia, che aspettar...* ». Pour les dépenses extraordinaires liées à la guerre, le pape avait promis des subsides³, la République pouvait compter également sur la récupération des « *carazzi* » (*haraç*), ces impôts que les Turcs prélevaient dans l'Archipel. Par dessus tout, alors que le zèle religieux connaissait un prodigieux renouveau, Dieu lui-même n'était-il pas favorable à cette guerre? Valier l'affirma sans détours: « *ella era una guerra de miracoli* »⁴.

Michele Foscarini répondit point par point, et mit en garde: l'empire ottoman « *possessore di 430 Regni non poteva esser abbattuto dalla disgratia d'una sola giornata* ». La guerre était un gouffre financier, la République bien mal en point à ce propos. De plus, sans généraux de valeur disponibles ni de troupes aguerries, déclarer la guerre dans ces conditions équivalait à mener un combat défensif et non pas offensif. Fallait-il se fier au pape quant aux subsides promis? « *Ha profuso molt'oro con gl'altri, e à noi non darà, che parole* », affirmait-t-il. Et, puisque Valier avait parlé d'une guerre de miracles, Foscarini ne put s'empêcher de rétorquer que, de toute façon « *Dio... non vuole dar la pigritia, ò alla negligenza quel premio, che si deve al valore.* »⁵

La décision finale fut remise au scrutin. C'est avec 125 voix favorables (*de sì*) contre 71 (*de no*), et 20 abstentions (*non sicerì*)⁶ que l'adhésion à la Sainte Ligue fut entérinée:

l'alliance: « *Cesare, all'eshibitioni de morlachi, et alle richieste de soccorsi, rispose con disento quando non vi sia il publico beneplacito.* »

1 B. N. M., ms. It. VII 1241(8823), fol. 8.

2 Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 111; B. N. M., ms. It VII 1241 (8823), fol. 8-9.

3 Les caisses du Saint-Siège étaient pourtant vides : lorsque Innocent XI fut élu, il se rendit compte que l'Etat pontifical supportait une dette de plus de 50 millions d'écus, et se plaignit d'avoir été un cardinal riche mais un pape misérable. Malgré cela, Innocent XI fit don de plus de 5 millions de florins à l'empereur pour la guerre turque entre 1683 et 1691 (Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 112, 122).

4 B. N. M., ms. It. VII 1241 (8823), fol. 8.

5 *Ibid.*; Garzoni, *Sacra Lega*, édition 1720, vol. I, p. 48-57 et Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 254-259 donnent également chacun des comptes rendus de ces discours, avec des contenus à peu près similaires sur le fond mais différents dans la forme.

6 Chiffres tirés du manuscrit It. VII 1241 (8823), ils diffèrent de ceux indiqués par Dores Levi Weiss, *op. cit.*, p. 139, provenant du Senato Corti, Registre 60.

« *Agitato dunque il Senato dal timor di dover un giorno sostenere solo la Guerra co'Turchi irritati per gl'accidenti della Dalmatia ; & invaghito dalle speranze di grandi prosperità, abbracciò con larghi voti l'opinion della Guerra*¹... »

L'ambassadeur Contarini reçut l'autorité nécessaire pour commencer les tractations à Vienne. L'empereur et le roi de Pologne félicitèrent cordialement la République. Dans les jours suivants, l'ambassadeur à Rome Giovanni Lando témoignait de la volonté papale d'accorder d'importants subsides².

Tandis que les pourparlers débutaient à Vienne, le Sénat ne perdit pas de temps pour organiser son appareil militaire. Dans la semaine qui suivit le vote du 19 janvier, de nombreux décrets furent promulgués. Le corps des officiers vétérans sollicitait 30 galères, 6 galéasses, 24 vaisseaux, 6 brûlots, 9 000 fantassins et 300 chevaux (demande sensiblement inférieure à celle que Francesco Morosini avait faite un mois auparavant). Le coût immédiat était estimé à 82 000 ducats. Pour subvenir à l'accroissement des dépenses liées à la guerre, les Sénateurs envisagèrent d'augmenter les taxes: l'impôt sur le sel, le *datio*, la *decima* laïque³, sans oublier l'encaissement de rentrées difficilement évaluables à ce moment là, à savoir les subsides pontificaux et les *carazzi* qui pouvaient s'élever à 175 000 reals⁴. Ordre fut donné au régiment à l'arsenal d'apprêter 4 galéasses, 8 galères et 5 navires, de recruter des équipages et de louer des navires de nations étrangères. La République fit l'acquisition du *San Vittorio* et du *San Giovanni Battista Grande*, appartenant à la Savoie, que la duchesse mère Maria avait fait construire en Hollande en prévision de l'union entre son jeune fils et l'infante du Portugal⁵.

Le 12 février, les sénateurs étudièrent les clauses du traité entre la Pologne et l'Empire, acceptant de se baser sur ce texte pour l'élaboration finale des articles. La République se déclarait prête à fournir « *una valida Armata* » sur mer, et faire campagne en Dalmatie en même temps. Les consultations débutèrent le 1^e mars à Linz, sous l'égide du nonce Francesco Buonvisi, en présence du chancelier Theodor Heinrich von Stratman, du vice chancelier Leopold Wilhelm von Königsegg, de Domenico Contarini, et de l'ambassadeur de Pologne le comte Jan Rofdrasekoski⁶. De vives discussions eurent lieu, particulièrement autour des articles 9 et 12, concernant les forces qui devaient être fournies par chaque coalisé, et les champs d'actions respectifs. En effet, les sénateurs ne cachaient pas leur désir de reconquête. Pourtant, la cour

1 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 173.

2 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 131; Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 111-112; B. N. M., ms. It. VII 1241 (8823), fol. 9.

3 Sur la fiscalité vénitienne voir Jean Georgelin, *Venise au siècle des lumières*, Paris, 1978, p. 534-551.

4 B. N. M. ms. It. VII 1241 (8823), fol. 10; Sergio Perini, *op. cit.*, p. 65-70.

5 Michele Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 176-177.

6 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 132.

impériale et les Polonais préféraient voir la flotte de la Sérénissime s'employer à effectuer un blocus des Dardanelles. L'effet en aurait été particulièrement utile pour les premiers (en coupant les approvisionnements de la capitale et, au-delà, aux armées ottomanes en Europe centrale), mais certainement peu fructueux pour cette dernière. Malgré ces conflits d'intérêts, quelques journées suffirent à aplanir les différences, et le traité d'alliance fut signé le 5 mars.

L'article 1 définissait la pérennité de l'alliance en ces termes: « *Sit offensivi, et defensivi societas* », signifiant une association à but offensif durant cette guerre, et défensif par la suite. Cette clause essentielle allait devenir une pomme de discorde entre 1714 et 1715¹. Le pape Innocent XI était proclamé protecteur de l'alliance ; dans ses mains les cardinaux Pio pour l'empereur, Francesco Barberini pour la Pologne et Pietro Ottoboni (le futur pape Alexandre VIII) pour Venise, firent le serment de respecter les clauses du traité au nom des trois coalisés. Sans le consentement universel des alliés, nul traité de paix ne pouvait être envisagé avec les Turcs, uniques adversaires désignés dans le cadre de cette Sainte Ligue.

Au point de vue stratégique, les objectifs des coalisés différaient nettement: les Impériaux désiraient pousser leur avantage et arracher la Hongrie, les Polonais rêvaient de récupérer Kamienetz (Kam'janec'-Podilskyj) en Podolie (perdue en 1672) et l'Ukraine. La République de Saint Marc, qui n'était redoutée que sur mer, poursuivait ses ambitions de revanche, « *ad vindicanda, et recuperanda ab hoste ea, quae perdidit* » (article 12), sans plus de précision, comme si Venise se réservait le droit de frapper à l'improviste, à l'endroit choisi. Ces articles, expédiés par Contarini, furent étudiés et approuvés au Sénat lors de la séance du 11 mars. Ils revinrent ratifiés à Venise le mardi 25 avril 1684, le jour du saint patron de la République, présage heureux s'il en est, signe de la « céleste providence » qui ne pouvait que favoriser l'entreprise de cette quatorzième croisade². L'entrée en guerre fut annoncée publiquement au son des trompettes à Venise et dans toute la Terre Ferme. Partout cette nouvelle fut accueillie avec enthousiasme et donna lieu à de nombreuses festivités³.

Restait à déclarer la guerre aux Turcs. Pour la première fois dans l'histoire de la République de Venise, ce fut la *Signoria* qui eut la satisfaction de rompre avec la Porte. Dans la ducale du 29 avril le Sénat avisa le secrétaire Giovanni Capello de la tournure

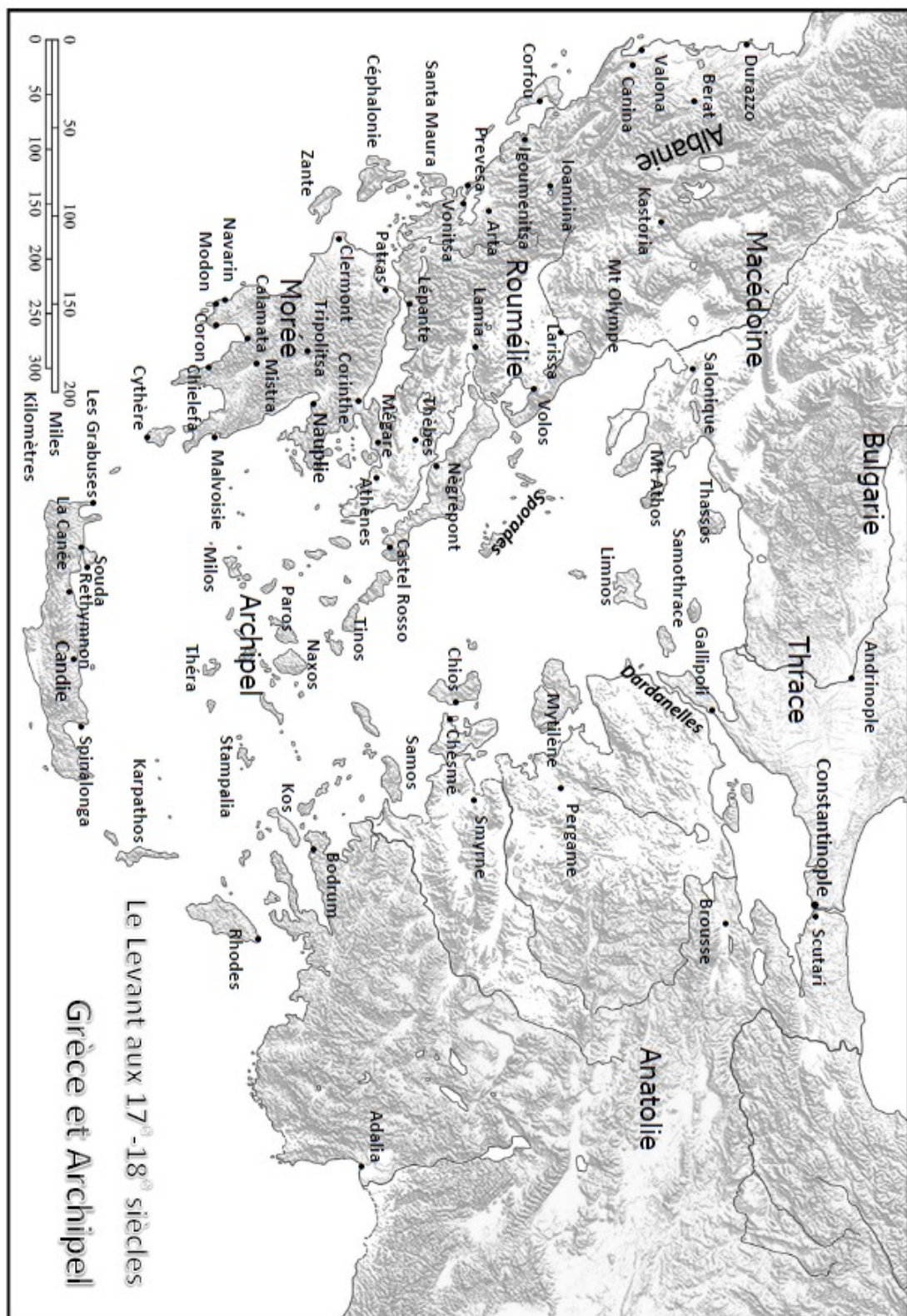
1 B. N. M., ms. It VII 1882 (9073) « *Ambascierie della Repubblica Veneta all'Imp:r di Germania 1687-1692* », fol. 347. Le traité signé à Linz le 5 mars 1684 est intégralement retranscrit en latin aux folios 338-343 v.

2 Pietro Garzoni, *Istoria della Repubblica di Venezia in tempo della Sacra Lega*, Venise, 1712, p. 57-61; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 260; von Hammer Purgstall, *Histoire de l'Empire Ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, 1844, vol. III, p. 202; Amy A. Bernardy, *op. cit.*, p. 79-80; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 146-147; Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 114-116 et annexes p. 145-151 avec le modèle formé par Contarini avant l'ouverture des délibérations, des extraits du traité définitif, et les délibérations finales du Sénat. Voir aussi Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 369-370; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 434; Setton, *Venice*, p. 272.

3 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 135-137.

des événements, lui conseillant de prendre congé auprès du grand vizir ou du kaimmakam afin d'échapper à de possibles représailles. Les motifs de la rupture étaient énumérés: captures de bâtiments vénitiens par des pirates d'Alger à Valona (Vlorë en Albanie), Limassol (Lemesòs à Chypre) et Dulcigno (Ulcinj dans l'actuelle Yougoslavie), agressions armées en Dalmatie contre les Morlaques, mais aussi les violences perpétrées contre les bailes, les menaces, les extorsions et les emprisonnements, autant d'insultes inacceptables. La ducale parvint à Istanbul le 11 juin, Capello porta la déclaration de guerre au kaimmakam et s'enfuit à bord d'un bâtiment, déguisé en marin¹.

1 Demetrius Cantermir, *op. cit.*, p. 100; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 178-179; George Finlay, *History of Greece under Othoman and Venetian domination*, Edimbourg, 1856, vol. , p. 172; William Miller, *Essays on the Latin Orient*, Cambridge, 1921; Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 45-46, 152-154; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 448.



Carte 2. Le Levant

Chapitre II

Le *sancak* de Morée

« La Morée a eu plusieurs noms dans l'Antiquité dont le plus renommé est celui de Peloponèse, c'étoit autrefois le rempart de toute la Grece, tant par la bonté de son territoire, que par l'incomparable beauté de sa situation, c'est un continent de terre de figure presque ronde, de près de six cens de mille tour (sic), environné de toute parts de la Mer, excepté par l'Isthme ou détroit de cinq mille de largeur qui se joint à l'Achaïe... Au dedans de cet Isthme est renfermé un des plus fertiles & des plus délicieux Païs de la terre, il est traversé de six-vingt rivières ou ruisseaux, & entremeslé de petits monticules, de bois & de vallons, dont l'aspect charme les yeux, mais qui en rend les abords difficiles à une Armée »¹

Topographie et population au XVII^e siècle

Le Péloponnèse, que l'on appela Morée jusqu'au XIX^e siècle, forme une péninsule accidentée couvrant une superficie de 21 383 km². La plupart des terres sont couvertes de chaînes de montagnes de moyenne altitude (le point culminant, le mont Taigetos atteint 2 407 m), les rares plaines se situant principalement à l'Ouest (Elide) et sur les côtes. On trouve des vallées moins importantes au centre (autour de Tripolis et de Sparte), ainsi qu'en Argolide et Messénie (l'embouchure de l'Eurotas). De façon générale, comme l'a remarqué le géographe J. M. Wagstaff, la plupart des cités importantes au 17^e siècle (à l'exception de Mistra et de Tripolis) se situaient sur les côtes, ce qui rendait cette région « *vulnerable to the exercise of sea power.* »²

Il existe également une voie d'invasion terrestre, par l'isthme de Corinthe, cette étroite bande de terre large de 6 km seulement, qui relie le Péloponnèse à l'ancienne Mégaride, cette dernière région faisant aujourd'hui partie du *nomos* Atikis. Les envahisseurs venus du Nord³ devaient emprunter des chemins escarpés, entre la mer et les versants Sud des monts Pateras et Gerania, avant d'atteindre l'isthme⁴: c'était la

1 Jean Coppin, *op. cit.*, p. 109-110.

2 J. M. Wagstaff, « War and settlement desertion in the Morea, 1685-1830 » in *Transactions of the Institute of British Geographers*, Londres, 1977, T II, p. 296.

3 C'est la voie d'invasion millénaire, employée par les Achéens et les Doriens à l'âge de bronze; puis par les Macédoniens et les Romains lors de l'Antiquité classique, mais aussi par les slaves (Wisigoths et Avars), les Francs, les Catalans et les Turcs durant le Moyen Âge.

4 Charles Thomson, voyageant au début du XVIII^e siècle, décrit son passage dans cette contrée: « *Having rested another Night in the same Lodgings, we set out early in the Morning for Corinth. It was impossible for us to travel fast, for our Road lay along the Side of a high Mountain, with frightful Precipices on our left Hand towards the Sea, into which the least Stumble of our Horses might probably have thrown us... After we had got past this narrow dangerous Way, which was worse than any we had met with about Mount Ida in Candia, we kept along the shore... From hence the Plain begins to enlarge itself, till we come to a small Ridge of Hills call'd Mount Oneius, where the Isthmus is about five Miles over from one Sea to the other ...* » (*The travels of the late Charles Thomson*, Londres, 1752, p. 361-362).

route la moins malaisée.

En juin 1715, l'armée du grand vizir Silahan Damât Ali pacha en emprunta une autre, coupant la Mégaride par le Nord, puis longeant les monts Gerania le long du rivage du golfe Alkyonidon¹. Peu après Agios Theodori, l'impressionnante silhouette de l'Acrocorinthe (Akrokorinthos) se dessine à l'horizon, ce mont majestueux, qui du haut de ses 574m d'altitude, constitue un merveilleux poste d'observation pour toute la région. Pour s'introduire dans le cœur du Péloponnèse, deux accès sont possibles: soit par le Nord, soit par l'est de la forteresse. En suivant l'étroite plaine côtière au Nord de l'Acrocorinthe, la route mène jusqu'à Patras et au-delà, au port de Kilini, une seconde voie franchie un goulot bordé par les monts Gerania, avant de filer plein Sud, vers Némée, Argos et Nauplie.

Vers la fin du XVII^e siècle, le Péloponnèse, appelé Mora par les Turcs, est l'un des sancaks de la province (eyâlet ou beylerbeyilik) de Rumeli². Le lieu de résidence habituel du gouverneur change souvent. Il pouvait se situer soit à Corinthe, à Mistra, à Nauplie, à Leontari ou à Tripolitza³. Le géographe anglais Bernard Randolph séjourna en Grèce de 1671 à 1679. D'après ses observations, la Morée ne comptait alors pas plus de 90 000 habitants, dont un tiers de Turcs⁴, le reste étant constitué de Grecs, Albanais, Juifs et Valaques.

1 De Mégare à l'isthme il y avait trois chemins appelées de « Bissa », de « Miges », et de « Cachi Scala ». La route de Bissa (Pissa) est toujours empruntée, c'est celle qui passe par Pissa, Perahora et Loutraki. La voie de « Miges » s'enfonce dans les monts, d'Est en Ouest, c'est la plus courte jusqu'à Loutraki. Enfin, celle de Cachi Scala emprunte le rivage du golfe Saronique, en passant par Kineta et Agios Theodori, c'est le tracé utilisé par l'actuelle autoroute E 94. D'après Benjamin Brue, interprète du roi de France auprès de la Porte durant la campagne de 1715, le grand vizir quitta Thèbes le 21 juin, tira plein Sud en passant par Erithrés pour atteindre Mégare le 23. Il fallut encore franchir les monts Gerania pour arriver sur l'isthme le 25. Voir Benjamin Brue, *Journal de la campagne que le grand vesir Ali Pacha a faite en 1715*, [George Finlay] Paris, 1870, p. 9-13; Museo Civico Correr (M. C. C.), fonds Morosini Grimani, busta 557, fascicule X, fol. 354-356; M. C. C., cartella 28, plan n° 14 de Bortolo Carmoy (1698). La chronologie et les descriptions de Brue diffèrent de celles de Constantin Diokètes, *Chronique de l'Expédition des Turcs en Morée 1715* [Nicolas Iorga], Bucarest, 1915, p. 148-149.

2 Donald Edgar Pitcher, *An historical geography of the Ottoman Empire*, Leiden, 1972, p. 125-137 et cartes 26 et 27.

3 N. A. Bées, A. Savvides, « Mora » in the *Encyclopaedia of Islam*, New York, 1993, p. 238.

4 Bernard Randolph, *The present state of the Morea*, Londres, 1689, p. 15. L'estimation des Turcs ethniques est certainement surévaluée. A cette époque on appelle « turques » les personnes ayant épousés la religion musulmane, souvent par commodité d'ailleurs. Ainsi Jacob Spon et George Wheler, voyageant à Corinthe en 1675-1676 notent cette particularité: « On reproche aux Chrétiens de ces quartiers-là ... qu'ils sont de la race de ces anciens Corinthiens incredulés... Aussi en voit-on tous les jours qui se font Turcs; & la Ville, ou le Village... est maintenant la moitié de Mahometans. On nous raconta entr'autres choses, comme trois Papas (prêtres grecs) s'étaient fait Turcs l'année précédente... » (Jacob Spon, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, Lyon, 1678, vol. II, p. 302-303; George Wheler, *A Journey to Greece*, Londres, 1682, p. 443).

Le recensement effectué sous le règne de Süleyman le Magnifique vers 1530 avait révélé la présence de plus de 50 000 foyers, c'est-à-dire, en comptant une moyenne de quatre personnes par famille, près de 200 000 âmes¹. Mais dans le dernier quart du XVII^e siècle, toutes les sources disponibles indiquent une nette diminution de la population moréote. Le recensement ottoman de 1668-1669 dénombre 22 255 foyers (sans le Magne)². Ainsi, si l'on considère que la moyenne de quatre personnes par foyer est raisonnable, nous obtenons le chiffre de 89 020 personnes, sensiblement le même que celui avancé par Randolph, même en y ajoutant 10 000 Magniates³.

L'importante baisse de population s'expliquerait partiellement par plusieurs facteurs: les épidémies de peste encore fréquentes, le recrutement forcé de jeunes garçons pour les troupes ottomanes, et cela au moins jusqu'en 1667, le poids de la guerre de Candie toute proche, auquel s'ajoutait une lourde imposition (800 000 reals prélevés en 1658). Dès le début de la guerre, le sultan avait ordonné la conscription d'un homme pour 7 foyers de Morée à l'usage des chiourmes des galères⁴. A n'en pas douter, l'effort de guerre avait dû en pousser plus d'un à aller se réfugier dans des régions toutes proches contrôlées par la Sérénissime et jugées plus clémentes: les îles Ioniennes principalement.

L'insécurité était générale en Morée: bandits et voleurs pullulaient dans ces régions escarpées et difficiles d'accès, les routes, toutes mauvaises, étaient hasardeuses, le commerce et les échanges en pâtissaient. Le danger pouvait également survenir de la mer. Tous les voyageurs de ce temps redoutaient la piraterie endémique qui sévissait en mer Egée et en mer Ionienne. De fameux corsaires chrétiens, tels Vincenzo Alessandri, Théodose d'Estampes, ou les frères Téméricourt écumaient l'Archipel, arraisonnant sans distinction des embarcations musulmanes ou chrétiennes, effectuant des raids à terre quand cela s'avérait possible⁵. Comme le dit si bien Ekkehard Eickhoff, « *in nessun angolo dell'Egeo una nave che navigasse solitaria era completamente sicura*⁶. »

A Corinthe, durant la belle saison (du 15 mars au 30 septembre), les habitants

1 Peter Topping, « The post-classical documents » in *The Minnesota Messenia Expedition*, Université de Minnesota, 1972, p. 70. Topping tire ses sources de Ö. L. Barkan, « Essai sur les données statistiques des registres de recensement dans l'Empire Ottoman aux XVe et XVIe siècles » in *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 1957.

2 Vasillis Panayotopoulos, *Plithysmos kai okismois tis Peloponnissou*, Athènes, 1985, p. 160-162. Voir également Thanou D. Krimpa, « I Enetokratoumeni Peloponnisos » in *Peloponnisiaka*, 1956, p. 323.

3 D'après Marin Michiel, l'un des *sindici catasticatori* arrivés en Morée en 1688, la population du Magne s'élevait à 16 000 ou 18 000 âmes, chiffre jugé excessif par Peter Topping, *op. cit.*, p. 71, et du même auteur, *Premodern Peloponnesus: the land and the people under venetian rule (1685-1715)*, Venise, 1976, p. 93.

4 Peter Topping, *The post-classical documents*, p. 71.

5 Salvatore Bono, *Les corsaires en Méditerranée*, Paris, 1998, p. 62, 86; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 187- 194; P. Grigorakis, E. Makris, S. Migadis, G. Dellas, L. Spiliotopoulou, D. Charalambous, *Kythera*, Athènes, 1984, p. 10-11; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 126-127. Sur les frères Téméricourt, voir Claire Eliane Engel, *Les chevaliers de Malte*, Paris, 1972, p. 115- 121.

6 Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 136-140.

avaient l'habitude d'abandonner leurs habitations de la ville pour aller se réfugier dans la forteresse en cas d'alerte¹. A Patras, la communauté était organisée pour surveiller les plages toutes les nuits pendant la belle saison, un pacha était chargé d'effectuer des patrouilles sur les rivages de l'Elide, proche de Zante. Des tours bâties près du rivage permettaient de surveiller les arrivées maritimes². La citadelle de Lépante (Nafpaktos) servait de refuge aux pirates, c'était le repaire du fameux Durak Bey³. Dans l'*Isolario*, le célèbre géographe vénitien Vincenzo Coronelli décrivait le système de défense de l'île de Cythère à la fin du XVII^e siècle:

« *Nè sfuggiva loro l'importantza di Cerigo, unico scalo tra Zante e Candia distanti più di 300 miglia e posto di guardia per la sorveglianza dei corsari e dell'armata turca: furono sistemati le condizioni di sicurezza dei porti dell'isola e dalla fortezza di Capsali furono disposte segnalazioni " con fuoghi e fumi" a un altro posto di guardia sistemato a Capo Spada di Candia.* »⁴

Face aux menaces pouvant venir de la mer, l'existence était rythmée par les saisons. Pour les mêmes raisons, ports et fortifications côtières jouaient un rôle de refuge primordial. Or, le Péloponnèse ne possède que peu de havres sûrs: Clarenza (Kilini) sur la côte Ouest, Modon et Coron en Messénie, et surtout la baie de Navarin (ou Pylos) dans cette dernière province. Sur la côte orientale, le port de Nauplie n'était pas alors assez profond pour accueillir des navires à fort tirant d'eau, mais la proximité de la anse de Tolo et de Drepanon palliaient à cet inconvénient. Le port de Poros, s'ouvrant sur le golfe Saronique, constitue certainement le meilleur havre maritime dans cette zone⁵.

1 Bernard Randolph, *op. cit.*, p. 1; Jacob Spon, *op. cit.*, vol. II p. 300.

2 Ce genre de poste d'observation est fréquent dans les pays méditerranéens, voir l'étude de Salvatore Bono, *op. cit.*, p. 181-190, même si elle traite surtout de l'Italie.

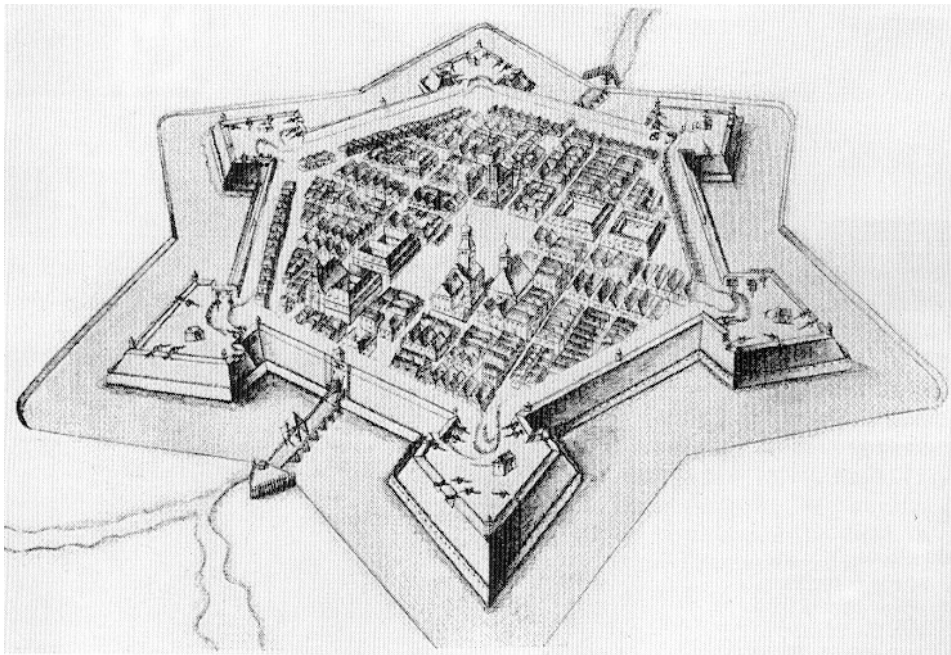
3 Bernard Randolph, *op. cit.*, p. 3, 4, 13. Il s'agit sans doute du Durak Bey dont parle Andrea Valier, celui qui affronta la flotte de Francesco Morosini pour la maîtrise de l'île de Standia (Dia), la nuit du 8 mars 1668. D'après Valier, ce corsaire était originaire d'Athènes (Valier, *Guerra di Candia*, p. 695-697); Mario Nani Mocenigo, *Storia della marina veneziana da Lepanto alla caduta della Repubblica*, Rome, 1935, p. 224.

4 Ermanno Armao, *In giro per il mar Egeo con Vincenzo Coronelli*, Florence, 1951, p. 315, 317. Voir aussi Francesco Piacenza, *L'Egeo redivivo...*, Modène, 1688, p. 584-585. En visite dans l'île de Tinos en 1614, Pompeo Ferrari décrit le système de défenses: « *Nelle spaglie et porti stanno poi li detti mesi duoi contadini per uno per fare le scoperte, et capitando vasselli, avisare subito nella Città. Nelle punte ancora di dove si scoprono i porti et l'isole circonvicine, stanno trenta cinque contadini uno per punta, per avisare d'ogni vassello che vedono di maniera che non possono in alcun tempo accostarsi vasselli all'Isola senza precedente saputa de' capi.* » (Ermanno Armao, *La Relatione dell'Isola et Città di Tine di Pompeo Ferrari Gentil'huomo piacentino*, Rome, 1938, p. 56-57).

5 Un rapport détaillé des capacités portuaires de la péninsule est fourni par Francesco Grimani, *proveditor general dell'armi in Morea* de 1698 à 1701, lors de sa *relatione* rédigée à son retour à Venise. Voir B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 375, « *Dispacci alla Signoria* » du 16/2/1698 au 6/9/1701, fol. 299 sq., et Spyridon Lambros, *Deltion tis Istorikis kai ethnologikis etairias tis Ellados* (Δ. Ι. Ε. Ε.), vol. V, Athènes, 1896-1900, p. 448-532.

Les forteresses dans l'Empire Ottoman : le cas de la Morée

« *The introduction of the bastioned fortress in the sixteenth century and its spread in the seventeenth century represents a development of supreme importance to military history* » affirme l'historien britannique Murphey Rhoads. Ce dernier ajoute aussitôt « *In practical terms, however, the cost of fully modernizing defensive work on an extended military front was prohibitive.* »¹ Effectivement, peu de nations pouvaient se permettre d'ériger et d'entretenir de nouvelles défenses particulièrement coûteuses. C'est sur la frontière du Rhin, et dans le sud des Provinces Unies que les plus formidables citadelles bastionnées virent le jour, là où s'affrontèrent les génies de Sebastien le Prestre, seigneur de Vauban (1633-1707) et de Menno van Coehoorn (1641-1704). En 1682, le royaume de France consacrait ainsi plus de 9 millions de livres aux fortifications, soit 4.6% des revenus annuels². En terre impériale, les constructions défensives étaient plus modestes. Nous avons déjà vu l'importance des forteresses de Győr, de Presburg (Bratislava) et de Komárno; un autre château, celui de Riegersburg en Styrie, subit d'importantes restaurations peu avant l'invasion ottomane³.



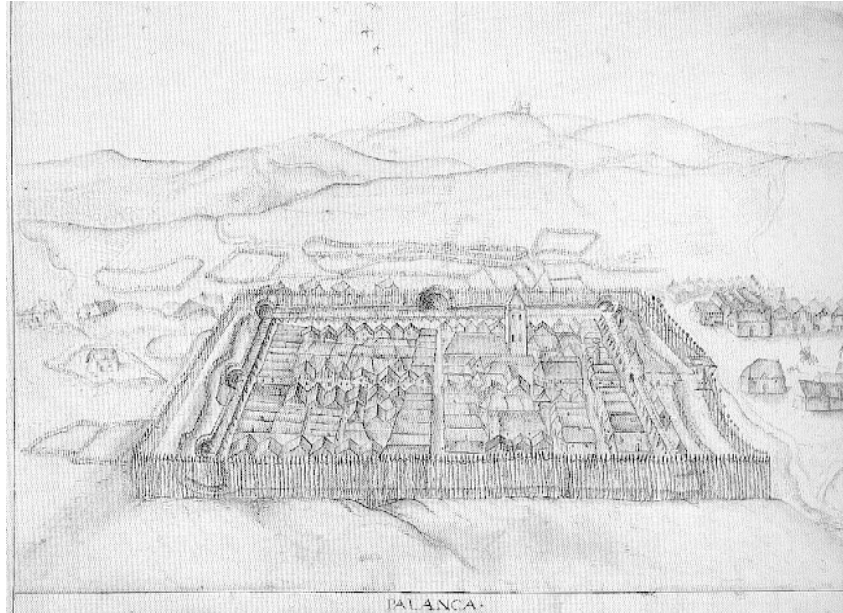
**Fig. 9. Nové Zámky en Slovaquie
aspect initial dans les années 1578-1588
(L. Gerö, *Ungarische Burgen*)**

1 Murphey Rhoads, *Ottoman warfare 1500-1700*, Londres, 1999, p. 111.

2 Jean-Pierre Rorive, *La guerre de siège sous Louis XIV en Europe et à Huy*, Bruxelles, 1998, p. 40-56; Nicolas Faucherre, *Places fortes, bastion du pouvoir*, Cahors, 1986, p. 39-40.

3 Dobroslav Lìbal, *op. cit.*, p. 210-211. Voir aussi L. Gerö, *Ungarische Burgen*, Budapest, 1969.

Sur la frontière hongroise, les Ottomans s'appuyaient principalement sur Nové Zámky (Neuhaüsel), Gran, Szekesfehervár et Buda, mais le type de fortification le plus commun dans cette région était constitué par la palanque (*palanka*), un type de fortin en bois qui, aux dires de Marsigli, défendait les anciens châteaux de Canissa (Nagykanizsa) et de Temesvár (Timisoara).



**Fig. 10. La palanque de Drégelypalánk
(dessin au lavis de Johann Ledentu, dans *Hungaria Regia*)**

Il existait également des forteresses importantes placées plus en retrait, dont Belgrade, avec sa triple enceinte, qui était la clef de la région. Cette place était d'ailleurs reliée à la capitale par une voie militaire passant par Nis et Andrinople¹. Un témoin attentif de l'époque, le fils du comte Carlo et de la comtesse Margarita Ercolani avait pourtant une piètre opinion des fortifications turques en général:

« Les Turcs ayant heureusement poussé leurs Conquêtes & étendu les bornes de leur Empire, jusqu'à la guerre de Vienne, ne pensèrent point à la défense des Places qu'ils prenoient de tems en tems, dans la pensée qu'il suffisoit pour leur sureté d'être au pouvoir de l'Empire Ottoman. De là vint le peu de cas qu'ils firent de l'Art de Fortifier les Places, croyant que c'en étoit assés de reparer les Breches qu'ils pouvoient avoir faites en les prenant. »²

1 Kurat, *L'Impero ottomano*, vol VI, p. 731-732; Sandor Oze, « Frontières et identité » in *Hungaria Regia* (1000-1800), *fastes et défis*, Bruxelles, 1999, p. 47-56.

2 Marsigli, *Stato militare*, p. 145. Le capucin Paolo de Lagni était du même avis (Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 32). Au sujet des palanques voir p. 148 et le croquis à la page suivante. D'après Murphey Rhoads, *op. cit.*, p. 15, le retard technologique turc dans ce domaine a été surévalué: « While the debate over the relative position in advancing technology of the Ottomans and their European contemporaries circa 1700 continues, the current consensus is that no serious divergence of methods and standards applied until after 1680. » Voir aussi la relation de Carlo Ruzzini datée de 1706 dans Maria Pia Pedani-Fabris, *Relazioni di*

Cette affirmation s'applique-t-elle également au *sancak* de Mora? Les forteresses du Péloponnèse qui furent conquises par les Turcs aux XV^e et XVI^e siècles, n'ont guère été remaniées, mais les Turcs en construisirent au moins deux nouvelles *ex nihilo*: le château de Morée, qui défend l'entrée du golfe de Corinthe avec son pendant sur le rivage de Roumélie, et la « nouvelle » forteresse de Navarin. Les forts du Magne seront étudiés par la suite.

Istanbul constituait naturellement le cœur de l'Empire Ottoman. La région du Bosphore possédait alors un intérêt stratégique incomparable. Ce défilé commandant le passage de la mer Noire à la mer de Marmara est large d'un kilomètre à certains endroits: de telles conditions en facilite bien sûr la défense. Au XIV^e siècle, le sultan Yildirim Bayezid avait fondé Anadolu Hisar sur la côte d'Asie Mineure, et Mehmed II Fatih fit construire Rumeli Hisar sur la rive européenne un an avant le siège de Constantinople¹. Sous Murad IV, les nouveaux châteaux à la hauteur de Rumeli Kavak et d'Anadolu Kavak virent le jour.² En Grèce, un site s'apparente au Bosphore: à 8 km au nord de Patras, l'Etolie et l'Achaïe se rapprochent jusqu'à se toucher presque, avec leurs promontoires éloignés d'à peine 2 kilomètres. Cet étroit passage marque la séparation entre la mer Ionienne et les eaux du golfe corinthien. Le maître de ce verrou stratégique surveillait le golfe et contrôlait la circulation entre le nord et le sud de la Grèce. Avant de commencer le siège de Lépante, le sultan Bayezid procéda de la même manière que Mehmed II, en faisant construire deux petites forteresses sur les promontoires que les Grecs appellent « Rio » et « Antirio ». Trois mois suffirent pour édifier ces fortifications capables de sceller l'entrée du golfe de Corinthe. Venise ne pouvant plus apporter de secours par voie maritime, Lépante fut inéluctablement condamnée (1499). Par analogie avec les forteresses proches de la capitale ottomane, les châteaux furent surnommés « les Dardanelles de Lépante »³.

Le meilleur port de la côte occidentale, appelé Navarin ou Pylos par les Grecs, eut deux accès jusqu'en 1572. Celui du Nord-Ouest, le moins important, était commandé par un château franc, Port de Jonc, construit aux alentours de 1280 par Nicolas II de Saint Omer⁴. Après la bataille de Lépante, tandis que Don Juan d'Autriche effectuait le blocus de Modon, épaulé par l'escadre de Marc'Antonio Colonna et les galères du capitaine général Foscarini, le duc de Parme Alessandro Farnese assiégeait

ambasciatori veneti al Senato, vol. XIV, *Costantinopoli relazioni inedite (1512-1789)*, Padoue, 1996, p. 784-785.

1 George Ostrogorsky, *History of the Byzantine State*, Oxford, 1956, p. 505.

2 Gabriel Albert, *Châteaux Turcs du Bosphore*, Paris, 1943.

3 Cantemir, *Empire Othoman*, vol. II, p. 91; Kevin Andrews, *Castles of the Morea*, Princeton, 1953, p. 130. Bernard Randolph, *op. cit.*, p. 14: « *The are two Castles at the Entrance of the Gulph of Lepanto: One is on the Morea shore, the other on Rumili; the Entrance between them is not above a Mile and a half, nor can any ship pass without danger of being sunk, there being several Guns in each Castle which lye level with the Water. The Castles also stand very low.* »

4 Sur Port de Jonc, voir Jean Longnon, *L'empire latin de Constantinople et la Principauté de Morée*, Paris, 1949, p. 330; Antoine Bon, *La Morée franque, recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la principauté d'Achaïe (1205-1430)*, Paris, 1969, vol. II, p. 668-669; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 40-41.

Port de Jonc sans succès. Malgré l'échec de cette tentative, les Turcs bloquèrent cette passe et construisirent une nouvelle forteresse pour défendre l'entrée principale, celle du Sud: « *New Navareene, which is very well built, and commands the Entrance. It has about Forty Guns, which are most towards the Sea.* »¹ Cette dernière remarque est fondée à ceci près: un fort hexagonale défend la partie haute de la forteresse, du côté de la terre, là où se trouvait l'entrée auparavant.

En dehors des deux châteaux de la baie de Navarin, la Messénie bénéficiait également de deux places fortes de choix: les anciens « yeux de la Sérénissime », Modon et Coron, distantes à peine de 32 kilomètres par la route. D'après le révérend père Coppin, la forteresse de Modon, « encore en assez bon état » servait alors de résidence au *sankackbeyi*². Bernard Randolph, considérait Modon lui aussi comme « *a very strong Castle* », mais jugeait les fortifications de Coron « *in much better repair than at Modon* »³. Le triangle formé par les trois places fortes du sud de la Messénie, cette ancienne colonie vénitienne de 1209 à 1500, constitue la principale zone de résistance du sud de la Morée, et le lieu de refuge des populations de toute la région, d'Arcadia (Kyparissia), à Kalamata.

Au nord-est du Péloponnèse, une seconde zone de résistance est constituée par l'autre triangle Acrocorinthe-Argos-Nauplie. La clef de cette région par voie de terre, c'est l'isthme et l'Acrocorinthe. Cette forteresse ne peut être assiégée par une flotte ennemie, comme Nauplie peut l'être par exemple. Les hommes avaient envisagé de barrer l'isthme par des fortifications depuis bien longtemps: en 480 av. J.C., à la veille de la bataille de Salamine, Hérodote décrivait déjà des retranchements élevés à la hâte, dont le flanc était protégé par la flotte grecque⁴. Un mur de maçonnerie défendu par des tours, s'étirant du golfe de Corinthe au golfe Saronique, fut apparemment élevé sous Théodose II (408-450) puis restauré sous Justinien⁵. Cette fortification linéaire, qui fut appelée « Hexamilion », fut souvent réutilisée pour tenter d'arrêter des envahisseurs pendant tout le Moyen Age, sans succès apparent. La République de Venise avait été sollicitée en vain par l'empereur Manuel II et par le despote Théodore II afin d'apporter une aide financière à la reconstruction des défenses de l'isthme. En 1463, après la chute de Constantinople et la disparition du despotat, le *condotiere*

1 Bernard Randolph, *op. cit.*, p. 5.

2 Jean Coppin, *op. cit.*, p. 110.

3 Bernard Randolph, *op. cit.*, p. 6-7.

4 N. G. L. Hammond, *Atlas of the Greek and Roman World in Antiquity*, Park Ridge, 1981; Timothy E. Gregory, « The Hexamilion and the fortress » in *Isthmia*, Princeton, 1993, vol. V, p. 4-5.

5 J. H. Finley Jr. « Corinth in the Middle Ages, in *Speculum* VII, 1932, p. 477-499; Anna Avraméa, *Le Péloponnèse du IV^e au VIII^e siècle, changements et persistances*, Paris, 1997, p. 6-66; Timothy E. Gregory, *op. cit.*, p. 141-145; Savas E. Kasas, *Corinth and its environs in Antiquity*, Athènes, 1974, p. 7-14. D'après Procope, un autre long mur aurait été édifié en 512 sous l'empereur Anastase I (491-518): le long mur de Thrace, barrant cette péninsule de la mer Noire à la mer de Marmara, sur une distance de 45 kilomètres. Voir R. M. Harrison, « To Makron Teichos, The Long Wall in Thrace » in *Roman Frontier Studies* 1969 (8^e congrès international), Cardiff, 1974, p. 244-248.

Bartoldo d'Este avait une dernière fois tenté de restaurer l'Hexamilion⁶. L'importance stratégique de l'isthme était donc reconnue depuis l'Antiquité. Nous avons vu qu'en 1683 le révérend père Coppin envisageait de « redresser l'ancien mur » une nouvelle fois. Cette idée aura la vie dure, au moins jusqu'en 1821, puisque à cette date Charles James Napier suggérait encore d'y construire « *a bastioned line with demi-lunes from sea to sea...* »⁷ !

Afin de ne pas laisser l'Acrocorinthe, la porte du Péloponnèse sur ses arrières, l'envahisseur potentiel devait s'en rendre maître. C'était, tout au moins, la logique stratégique employée en Europe occidentale au XVII^e siècle³ pendant les guerres de siège, pour éviter de se voir couper de ses moyens logistiques. Mais la chose pouvait s'avérer difficile, la forteresse étant à l'époque jugée inexpugnable par la force.

A 47 km au Sud par la vieille route n° 7, dominant la plaine Argienne du haut de ses 289 m, un antique château trône sur la Larissa. Vers la fin du XVII^e siècle, l'état des murs était déjà bien défectueux, « *much gone to ruine* », précisait Bernard Randolph. La clef de la région, Nauplie, la Napoli di Romania des Vénitiens, n'est qu'à 8 km de là, installée sur une petite péninsule baignée par les eaux du golfe d'Argolide. Cette ville fortifiée, « *the Chief in all the Morea... very full of People* », servait de port à toute la partie nord-est du Péloponnèse. Nauplie était défendue par un château médiéval et par le Castel dà Mar édifié en 1471 par l'architecte Antonio Gambello de Bergame⁴. Mais l'éternel point faible de Nauplie est représenté par le mont Palamède. Cette montagne abrupte, dominant la ville en contrebas du haut de ses 216 mètres d'altitude, offraient aux assaillants le moyen idéal pour attaquer Nauplie : « *sulla città incombe come una minaccia* » en disait très justement Giuseppe Gerola⁵.

En dehors de la Messénie et de la zone englobant Argolide et Corinthie, la Morée comptait encore une trentaine de vieux châteaux, situés pour la plupart dans les terres, reliques de l'empire byzantin (Patras, Arcadia-Kiparissia), ou de l'occupation franque (Clermont-Clemoutsi, Kalavrita, Karytena, Mistra, Geraki, Kalamata). C'étaient les lieux de refuge pour les habitants des alentours, tout juste aptes à rassurer avec leurs vieilles murailles désuètes. Une autre forteresse au moins, isolée à la pointe sud-est du Péloponnèse, mérite une attention particulière, Malvoisie (Monemvasia), accrochée à un vaste îlot escarpé, défendue naturellement par d'abruptes falaises hautes de plus d'une centaine de mètres.

6 Antoine Bon, « The medieval fortifications of Acrocorinth and vicinity » in *Corinth III*, 2, Princeton, 1936, p. 130-146; Timothy E. Gregory, *op. cit.*, p. 147-150; Pietro Gradenigo, *Memorie Istoriche de' Generali da Terra ch'erano al Servizio della Serenissima Repubblica di Venezia* (B. N. M., ms. It. VII 167-168 (8184-8185), fol. 81-82).

7 Charles James Napier, *War in Greece*, Londres, 1821, p. 31-32.

3 Jean-Pierre Rorive, *op. cit.*, p. 33.

4 Giuseppe Gerola, « Le fortificazioni di Napoli di Romania », in *Annuario della Regia Scuola Archeologica di Atene*, n° XIII-XIV, Bergame, 1934, p. 388; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 94-99; Antoine Bon, *La Morée franque*, p. 676-677.

5 Giuseppe Gerola, *op. cit.*, p. 394.

Evliya Celebi, qui y séjourna en 1666, décrit la beauté du site et la richesse des habitants¹. Bernard Randolph s'intéressa davantage aux fortifications:

« *Malvasia, formerly called Epidaures, is a strong Castle standing on a Rock about twenty Miles to the North of St. Anzolo in the Archipelago. It has a narrow and difficult Passage to the Continent. It is very well Fortified with good Works, having about 100 good Guns... »*².

Du fait de leurs fortes situations naturelles, Malvoisie et l'Acrocorinthe étaient souvent comparées. Pourtant, si l'acropole de Corinthe a dû céder bien des fois à des assauts, l'îlot-forteresse de la Laconie ne fut jamais pris par la force en 15 siècles d'histoire. Dans la Morée de la fin du XVII^e siècle, Malvoisie, l'Acrocorinthe, Modon, Coron et Nauplie pouvaient être considérées comme les forteresses les plus importantes, les seules en tout cas susceptibles de résister à un siège en règle. D'une manière générale, toutes ces places fortes, sous l'autorité d'un pacha, servaient non seulement à abriter les populations des régions alentours, mais aussi à les surveiller. Cela était surtout vrai dans le Magne, cette contrée de l'extrême sud du Péloponnèse, qui reste encore relativement isolée.

Le Magne: un statut particulier

Le Magne, c'est le prolongement de la chaîne du Taigetos, qui s'étire en une péninsule montueuse jusqu'au cap Tenaro (l'ancien cap Matapan). La nature dans cette région est sauvage, chaotique, avec ses cimes aux pentes escarpées et ses ravins où grondent quelques rares torrents. La végétation, quant à elle, est presque absente: des buissons d'épineux, quelques conifères, des oliviers aux alentours des villages, puis dans la vallée suivante, au détour d'un virage, l'on est surpris par la beauté des arbres qui forment l'ébauche d'une forêt. Tout ici a contribué à former la légende magniate: l'isolement, les dures conditions de vie, le paysage tourmenté.

Cet environnement se prête parfaitement à la guérilla et, tout comme les Souliotes d'Épire, les Valaques du Pinde ou les Albanais de Tomoros, les Magniates bénéficiaient de fait d'une quasi indépendance dans l'Empire Ottoman de part la difficulté de les soumettre³. Francesco Piacenza disaient d'eux : « *gente fiera, rozza, &*

1 Alexandros G. et Haris A. Kalligas, « Monenvasia » in *Greek traditional architecture*, Athènes, 1996, p. 15 (d'après une traduction des auteurs, le passage ayant trait à la partie de la forteresse d'en haut habitée seulement par les Turcs): « ...there are 500 well-built houses. Each one taken separately resembles a castle. They are all roofed with red-colored tiles. They do not have vineyards and their gardens and courtyards are somewhat constricted. Each one of these houses is of such beauty as to merit world-wide recognition.... The houses rise up, each one higher than the one before, all facing South or Southeast, remarkable... White as swans, all the houses are rich and elegant; worthy of a king... ».

2 Bernard Randolph, *op. cit.*, p. 10.

3 Donald Edgar Pitcher, *op. cit.*, p. 131.

indominata, chiamatai Mainotti, non tenendo altra facoltà, che l'arco e l'Archibugio, con che si difendono la loro libertà. »¹ Lors de leur périple vers Istanbul, les Normands Fermanel et Fauvel passèrent au large du Magne le 29 septembre 1630. Comme tous les voyageurs, ils connaissaient également la terrible réputation des habitants de ces contrées:

« Le 30 dudit mois nous côtoyames la Morée, païs des Maignotes, qui est un Peuple à demy sauvage, vivant parmy les montagnes, ne reconnoissant aucun Prince Souverain: & encore que le Grand Turc ait fait des efforts pour les soûmettre à sa domination, il luy a été néanmoins impossible; car aussi-tôt qu'ils sçavent qu'il y a des Turcs en campagne, ils se retirent dans des cavernes & grottes, où ils se defendent; & en cette façon ils se preservent de la tyrannie Turquesque... »².

Plus de quarante ans plus tard, Bernard Randolph, dont l'œuvre citée est pourtant assez courte (26 pages), réservait une large part à la description de cette célèbre région et des mœurs de ses habitants, particulièrement sur leurs activités de brigandage. Le géographe énuméra également les ports de cette péninsule, et ajouta ce détail important:

« *The Garrisons which the Turks have in Maine are Zarnata, Vitulo, Kifala and Passava. Here are two famous Pyrats, the one called Manetta, the other Giracare, being the chief for Family and Power amongst them.* »³

Nous aurons l'occasion de revoir Stai Manetta, servant la cause vénitienne, et les frères Gierakari offrant leur fidélité à la cause du plus fort, selon la tournure des événements. Les quatre châteaux mentionnés par Randolph ne sont en réalité que trois, à savoir Zarnata près de Kardamili, Chielefa au dessus de la baie d'Itilo, et Passava sur la côte orientale. Toutes les sources concordent sur l'origine de ces forts: après la révolte des Magniates (en 1667 précise Randolph), le grand vizir Ahmed Köprülü parvint à les faire bâtir, ou rebâtir (c'est le cas de Zarnata) afin de dompter les Magniates⁴. La version de George Wheler est sans doute la plus intéressante:

« *They have always bravely defended themselves against the Turks, and maintained their Liberty, till lately by this stratagem the Turks were too hard for them. They got their consent to build two forts upon their Coasts, which they did so*

1 Francesco Piacenza, *L'Egeo redivivo*, Modène, 1688, p. 36.

2 *Le Voyage d'Italie et du Levant*, op. cit., p. 14.

3 Bernard Randolph, op. cit., p. 10.

4 Von Hammer Purgstall, op. cit., p. 217; Bernard Randolph, op. cit., p. 8-9; Jacob Spon, op. cit., vol. I, p. 161: « Comme nous n'étions pas éloignés du Brazzo di Mayna, nous prenions plaisir de nous informer de quelques Maignotes qui étoient mariniers sur nôtre bord, de l'état present de leur pays. Ils nous dirent que depuis quelques tems le Turc les avoit obliger par adresse à consentir qu'il bâtit deux Forteresses sur leurs côtes, & qu'il n'y avoit que ceux des montagnes qui pussent éviter de luy payer tribut. »

advantageously, as soon made them masters of their City, and them. And now none of them are exempted from paying Tribute, but a few in the Mountains. »¹

Et de fait, ces farouches montagnards vivant dans des villages hérissés de tours dignes de certains bourgs de Toscane, durent payer un impôt qu'ils ignoraient auparavant et qui leur sembla insupportable. Pourtant, une seconde possibilité s'ouvrait à eux: faire appel à une autre puissance capable de les délivrer, en l'occurrence la République de Venise, alors aux prises avec l'Empire Ottoman durant l'interminable guerre de Candie.

Les enseignements de la guerre de Candie

« Ainsi nous fîmes de grandes batailles, mais celles-ci à côté de la bataille de Candie, ne sont que des lieux de promenade et des jardins de plaisance d'Aspôzi; dans les mille sept cents royaumes depuis la chute d'Adam sur la terre, il n'y eut guère et il n'en existera pas d'aussi grandes batailles que celle qui se déroula à Candie. »²

Cette citation est tirée du livre des voyages d'Evliya Celebi. Au-delà du ton lyrique employé par son auteur, qui assista au siège à partir de novembre 1667, ce passage révèle l'âpreté de la guerre qui opposa la Sérénissime à la Porte pendant vingt-cinq ans. Le bilan en est impossible. Hammer, qui citait lui-même Paul Rycaut, fournit une liste beaucoup trop précise de la consommation en matériel et des pertes humaines pour être crédible: « Leurs pertes [pour les Vénitiens] pendant tous les sièges avaient été de 30 985 hommes, celles des Turcs 128 754 » affirmait-il³. Mais Hammer ne mentionne pas les décès entraînés par les innombrables combats navals, le nombre de bâtiments coulés et d'équipages perdus en mer...

Le *savio agli ordini* Bertucci Trevisan fit le compte des bâtiments construits dans l'Arsenal pendant cette période: 18 galéasses, 10 galères bâtarde (qui servent aux capitaines généraux), et 138 galères⁴. Dimitrie Cantemir, qui est né en octobre 1673 et n'a connu cette guerre que par des récits rapportés, avance le chiffre de 200 000 morts turcs, « si l'on en croit les meilleurs Historiens de la nation, dont il y en a encore de vivans »⁵. Aucun n'a essayé d'estimer la mortalité des populations grecques et Dalmates... En 1684, l'ambassadeur de Venise à Rome Giovanni Lando (1684-1691) fit

1 George Wheler, *op. cit.*, p. 47.

2 Evliya Celebi, *op. cit.*, p. 197.

3 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 131

4 Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 9.

5 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 133. Cantemir emploie d'ailleurs un langage tout aussi lyrique que Celebi en décrivant le siège de Candie: « Alors commence dans les formes les siège mémorable, qui n'a point son pareil dans l'histoire, & peut-être n'en verra-t-on jamais un autre qui en approche... » (p. 130).

une autre estimation, financière celle-ci, calculant les dépenses de la République à « 150 *milioni di ducati d'oro* » (sequins)¹.



**Fig. 11. Débarquement en Crète et siège de la Canée par les Turcs
(Ekkehard Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*)**

Tous ces chiffres, toujours vagues mais énormes pour l'époque, révèlent à quel point les contemporains restèrent profondément marqués par cette guerre qui s'éternisa, à cause de l'acharnement et de la détermination des deux protagonistes. Ce fut pourtant, dès la chute de Rethymnon en 1646, surtout une affaire d'honneur. Le conflit étant bien connu², nous nous attacherons seulement ici à mettre en évidence les grandes lignes stratégiques de cette guerre, où les opérations furent clairement de trois types: navales, terrestres, et amphibies. Vénitiens et Turcs, qui adoptèrent des conceptions tactiques diamétralement opposées, tentèrent d'amener le conflit sur leur terrain de prédilection respectif. Le contraste entre la suprématie navale vénitienne face à la domination ottomane sur terre apparaît beaucoup plus tranché qu'il ne le fut

1 Amy A. Bernardy, *op. cit.*, p. 67; Ludwig Pastor, *op. cit.*, vol. XIV, p. 141; Giorgio Bellavitis, *L'Arsenale di Venezia*, Venise, 1983, p. 136. Dépêche de Rome datée du 27 janvier 1683, probablement *more veneto*, puisque Lando n'est ambassadeur qu'à partir de l'année suivante. D'après Amelot de la Houssaie, *Histoire du gouvernement de Venise*, Paris, 1676, p. 83, « A la fin de cette guerre [de Candie] la République se trouvoit endettée de plus de 60 millions de livres... », ce qui revenait approximativement à 24 millions de ducats.

2 Voir *Venezia e la difesa del Levante da Lepanto a Candia 1570-1670*, San Giovanni Lupatoto, 1986.

pendant la précédente guerre de Chypre¹.

Le débarquement turc du 23 juin 1645 près de la Canée avait été bien préparé. Même si la Sérénissime avait envoyé des renforts dans l'île de Candie en apprenant les mises en chantier dans les arsenaux d'Istanbul, la ruse avait été adroite, subtile même. La Porte avait clamé haut et fort son intention de faire rendre gorge aux chevaliers de Malte après l'attaque de la caravane d'Égypte. La flotte ottomane avait défilé devant Tinos et Cythère et le kapudan pacha n'avait pas ménagé les « *segni d'amicitia i rinfrescamenti, & i regali de'Rappresentanti...* », avant de mettre le cap sur la baie de Navarin où les galères barbaresques étaient venues le rejoindre².

Durant le siège de la Canée, le provveditore des trois îles (Corfou, Zante et Céphalonie) avait vainement tenté d'attaquer Patras pour créer une diversion. Le provveditore général de Candie, Andrea Cornaro, avait fait de son mieux pour fournir des renforts à la garnison commandée par Antonio Navagiero et Aurelio Michiel. Son propre fils, Caterino, s'était introduit dans la place avec sa galère pour y porter du secours. Après la conquête de la Canée, qui se rendit au bout de 57 jours de siège, le reste de l'île passa rapidement sous domination ottomane dans les trois années suivantes et l'investissement de la capitale commença³.

Dès les nouvelles du débarquement ottoman parvenues à Venise, la *Signoria* s'était efforcée de trouver de l'assistance auprès du Saint Siège et des cours européennes. Le pape Innocent X avait promis 5 galères. Le cardinal de Mazarin, qui ne voulait pas froisser le sultan, offrit malgré tout 400 000 écus afin d'affréter 10 ou 12 navires hollandais. Alvise Contarini, ambassadeur au congrès de Munster, reçut l'ordre de recruter 4 000 fantassins, tandis que Giovanni Tiepolo, envoyé auprès du roi Wladislaw IV, tentait de pousser la Pologne à déclarer la guerre à la Porte⁴. Les ducs de Parme et de Modène, ainsi que le grand duc de Toscane offrirent chacun de l'aide sous forme de troupes. Il n'y eut guère que l'empereur pour refuser de laisser partir le ban de Croatie Miklòs Zrinyi (1620-1664), ce poète et héros hongrois qui s'était porté volontaire⁵. D'une manière générale, l'aide fournie par les états chrétiens tout au long de la guerre, se révéla assez faible, variable et inadaptée. Les chevaliers de Saint Jean de Malte, malgré leur inconstance, furent peut-être les meilleurs auxiliaires des Vénitiens.

La guerre de Candie se déroula sur trois théâtres d'opérations: en Dalmatie, en Crète et dans l'Archipel. Pour ce qui est de la Dalmatie, en 1647 Leonardo Foscolo et Christoph Martin von Degenfeld parvinrent à gagner la fidélité des Morlaques, dirigés

1 Sur la guerre de Chypre voir G. A. Quarti, *La guerra contro il Turco a Cipro e a Lepanto*, Venise, 1935; Gilles Grivaud, *La guerra di Cipro*, Nicosie, 1996.

2 Valier, *Guerra di Candia*, p. 5-17; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 131-136.

3 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 111; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 27-31.

4 Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 60-61.

5 Valier, *Guerra di Candia*, p. 39-42; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 137-138. Sur Miklòs Zrinyi voir Miklòs Molnàr, *Histoire de la Hongrie*, Luçon, 1996, p. 178-180.

par le prêtre Stefan Soric¹. En mer Egée, la stratégie vénitienne fut instaurée dès la fin de l'année 1645, inspirée par Tomaso Morosini « *Gentilhuomo di qualche pratica nella maritima professione, mà che non haveva ottenuto alcuna dignità considerabile nella Patria...* ». Il s'agissait d'effectuer le blocus naval des Dardanelles afin d'empêcher le ravitaillement de l'armée d'occupation ottomane en Crète. La faim aidant, les Turcs étaient censés rendre les armes, « *senz'altro spargimento di sangue* »². Dans la pratique, ces derniers trouvèrent une parade très rapidement: l'Empire Ottoman n'était pas dépourvu de ports: Nauplie, Malvoisie, Nègrepont, Volos, Alexandrie, Chios et Cesme servirent de bases navales.

Les premières campagnes dans l'Archipel furent laborieuses: en 1646 Tomaso Morosini, qui avait été nommé *capitano delle navi*, s'empara de l'île de Tenedos et jeta l'ancre à l'entrée des Dardanelles avec 23 vaisseaux. Mais les Turcs profitèrent de l'absence momentanée de la flotte pour reprendre l'île et massacrer la garnison. Tomaso Morosini fut d'ailleurs tué l'année suivante lorsque son vaisseau fut pris d'assaut par les galères de Nègrepont. En mars 1648, une violente tempête surpris l'armada vénitienne en route vers les Dardanelles au large de Psara (entre Tinos et Chios): 19 galères échouèrent, toutes les petites embarcations furent perdues, ainsi que 14 vaisseaux; même la galère du capitaine général Giovanni Battista Grimani coula et ce dernier trouva la mort³.

Cependant, à partir de l'année suivante, les choses changèrent du tout au tout : Giacomo Da Riva détruisit 9 vaisseaux, deux galères et trois galéasses dans le port de Phocée lors d'une attaque mémorable durant laquelle le jeune Francesco Morosini (1618-1694) « *hà combattuto con tutto coragio* »⁴. En août 1651, entre Naxos et Paros, le capitaine général Alvise Leonardo Mocenigo infligea de lourdes pertes à une armada ennemie supérieure en nombre. Francesco Morosini, alors capitaine des galéasses, s'empara du vaisseau amiral turc commandé par Nadalin Furlan, un renégat vénitien qui avait été nommé pacha de Morée⁵.

En juin 1655, Lazzaro Mocenigo détruisit ou captura tous les vaisseaux de ligne ennemis devant les Dardanelles. Mais la bataille la plus spectaculaire eut lieu au même endroit le 26 juin de l'année suivante: Les Vénitiens prirent 5 navires, 13 galères et 5 maones (galéasses). Le reste de la flotte turque fut détruite, à part 14 galères qui parvinrent à s'échapper. Dans cette bataille, le capitaine général Lorenzo Marcello fut tué et Lazzaro Mocenigo perdit un œil. Ce dernier combattait d'ailleurs comme

1 Valier, *Guerra di Candia*, p. 123-126; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 94-95.

2 *Ibid.*, p. 47-48; Piero Del Negro, « La milizia » in *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*, Rome, 1997, vol. VII, p. 520-522.

3 Valier, *Guerra di Candia*, 83-147; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 147-157; Ekkehard Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 58-59.

4 Archivio di Stato di Venezia, Provveditori da terra e da mar, busta 1326; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 65-66; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 237. Sur Francesco Morosini voir Andrea Da Mosto, *I Dogi di Venezia nella vita pubblica e privata*, Milan, 1860, 426-440.

5 Valier, *Guerra di Candia*, p. 266-267.

venturiere sur une maone capturée à l'ennemi l'année précédente.



Fig. 12. Lazzaro Mocenigo
(Pompeo Molmenti, *La storia di Venezia*)

Mocenigo n'en resta pas là: alors que la capitale ottomane était prise de panique à l'idée d'un bombardement de la flotte vénitienne, il fut nommé capitaine général à l'âge de 32 ans, se rendit à Chios, où il captura la caravane d'Alexandrie, et prit d'assaut six navires algériens à l'aide des galères et des galéasses uniquement. Cette défaite d'une marine à voiles face à des unités à rames était un cas assez rare, mais c'est un sujet sur lequel nous aurons l'occasion de revenir¹.

¹ *Ibid.*, p. 409-410; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 66-79, 143-146; Pietro Del Negro, *op. cit.*, p. 522; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 191-192. Les navires de lignes, avec leur puissance de feu, surclassaient nettement les quelques pièces de canon montées sur les galères. En 1665 par exemple, le

La suprématie navale des Vénitiens ne fut donc pas menacée. D'ailleurs les différents kapudans pachas qui se succédèrent cherchèrent surtout à ravitailler les forces turques de Crète, en évitant le combat autant que possible, les opérations terrestres leur étant beaucoup plus favorables. Cette constatation s'avéra de façon flagrante dès 1646: le commandement des troupes de la Sérénissime avait été confié à Camillo Gonzague, gouverneur général du « *Regno di Candia* » et au chevalier de la Valette, général « *da sbarco* »¹. La mésentente et la rivalité entre ces deux personnages furent encore aiguës par Andrea Cornaro qui nomma La Valette commandant en chef. Le chevalier marcha contre la Canée à la tête de 7 000 hommes, mais il fut défait par Deli Hüseyin Pacha, le vizir des troupes d'occupation, un vétéran de la guerre contre les Séfévides. La leçon de cette déroute fut exposée par Andrea Valier:

« *Questo colpo avvili in estremo tutti gli abitanti, e discreditò l'armi della Repubblica mentre nel medesimo tempo fù accusata e la direttione, e l'escutione, non parendo che per un profitto tanto leggiero si dovesse cimentare un corpo così considerabile di militia.* »²

Les Turcs eurent ainsi la voie libre pour compléter l'invasion. Dans les mois qui suivirent cette défaite, le château d'Apricorno (à l'est d'Aptera, dans le village de Kalyves) fut abandonné et les défenseurs de Rethymnon se rendirent le 13 novembre 1646³. L'année suivante, 5 000 fantassins et 500 cavaliers commandés par Gildas et Fra Vincenzo Della Marra, un chevalier napolitain, subirent une seconde déroute en rase campagne, dans la vallée de la Mesarà: la cavalerie abandonna le champ de bataille et l'infanterie fut taillée en pièces⁴. Deli Hüseyin Pacha pouvait entreprendre le siège de Candie. La première bataille pour Candie eut lieu entre le 1^{er} mai et le 10 novembre 1648. Du côté chrétien, le comte de Romorantin, fils du cardinal de Guise, et le prieur Della Marra firent partie des victimes. Les Turcs perdirent Hasan Pacha, le beylerbey de Roumelie.

chevalier d'Hoquincourt fut attaqué par une flottille de 30 galères turques mais parvint à les repousser (Valier, *Guerra di Candia*, p. 619). Une autre bataille navale entre galères et navires de lignes eut lieu à Hangö en mer Baltique en août 1714, entre la flotte de Pierre le Grand et celle de l'amiral suédois Johann Eriksson Ehrensköld. Durant cette rencontre, les galères russes, largement supérieures en nombre, en sortirent victorieuses. Voir Roger C. Anderson, *Naval Wars in the Baltic during the Sailing Ship Epoch, 1522-1850*, Londres, 1910; Cyprian A. G. Bridge (vice amiral), *History of the Russian fleet during the reign of Peter the Great*, Londres, 1899.

1 D'après De la Haye, *La politique civile et militaire des Vénitiens*, Cologne, 1669, p. 118, le général du débarquement « commande en terre les Soldats détachez des Vaisseaux, dont on fait un Corps pour quelque Expedition. »

2 Valier, *Guerra di Candia*, p. 50-51.

3 Sur Rethymnon, voir Ioanna Steriotou, *I venetikes oxirosis tou Rethymnou (1540-1646)*, Thessalonique, 1979.

4 Valier, *Guerra di Candia*, p. 131-132 ; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 153.

Malgré les échecs précédents, en 1650 Giacomo Barbaro, provéditeur de l'île, Marin Badoer et Giorgio Cornaro, livrèrent une nouvelle bataille face aux Turcs afin d'encourager la population grecque à servir les intérêts de la République. Le scénario fut le même qu'à la Mesarà, l'armée chrétienne fut écrasée, Barbaro et Badoer furent tués, « *Avvenimento che costernò in eccesso quelli del Regno, parendo, che niuno in campagna aperta fosse habile à resistere a'Turchi...* »¹. Ce fut la dernière tentative de ce genre. Par la suite, les combats terrestres restèrent circonscrits aux tranchées de Candie, à une exception près, qu'il est utile de noter. En février 1666, les forces vénitiennes, sous le commandement du marquis Giron Francesco Villa, débarquèrent à Culata (Souda) pour attaquer la Canée, mais une sortie de la garnison mis en déroute l'avant-garde chrétienne dirigée par le lieutenant général de l'artillerie Rodolf Vertmiller. L'entreprise fut aussitôt abandonnée et les troupes rembarquées². C'est après cet événement que la *Consulta* (le conseil de guerre), sachant le grand vizir Ahmed Köprülü en Morée, songea à occuper Nauplie, et surtout Chios:

« ... *stimarebbe cosa fruttuosa divertire l'inimico dall'impresa, che andava meditando, e che credeva, che il luogo più utile per conseguire l'intento fosse l'Isola di Scio, facile ad occuparsi, non essendo munita di Fortezza di consideratione, ce che sarebbe riuscita di grande impedimento, e danno a'Turchi, e di molto comodo, e profitto a'Veneti per la fertilità, e ricchezza del paese, col quale si sarebbero consolate le militie, e trattenuto per conseguenza il Primo Visir dall'impegnarsi poteva sperare di far qualche combattimento maritimo, che è l'unico avvantaggio, che habbia la Repubblica sopra i Turchi.* »³

L'idée n'était pas nouvelle, puisqu'au lendemain de la bataille navale du 26 juin 1656, le conseil de guerre y avait déjà pensé, avant de rejeter l'idée. Cette fois, ce fut Villa qui s'y opposa catégoriquement. Pourtant, cette proposition fut envisagée, parce que les Vénitiens et leurs alliés (surtout les Maltais) possédaient une efficacité hors pair en matière d'opérations amphibies, en combinant les bâtiments légers et l'infanterie. C'est d'ailleurs dans ce registre qu'ils excellèrent peut-être le plus, mis à part leur habileté au cours des manœuvres navales. En 1647 le capitaine général Giovanni Battista Grimani inaugura cette série d'attaques éclair: les galéasses vénitiennes assaillirent les galères turques dans le port de Chios et bombardèrent la ville. Après la fuite du kapudan pacha vers Mytilène, Grimani passa à l'attaque: la redoute de 9 canons qui protégeait le port fut sévèrement bombardée. Les défenseurs abandonnant alors le poste, le gouverneur des *Oltramaroni* Delimarcovich opéra un débarquement et encloua les pièces⁴.

1 Valier, *Guerra di Candia*, p. 244-245.

2 Joseph Du Cros, *Histoire des voyages de Monsieur le Marquis Ville en Levant et du siège de Candie*, Lyon, 1679, p. 45.

3 Valier, *Guerra di Candia*, p. 633; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 219.

4 Valier, *Guerra di Candia*, p. 115-116; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 153-155.

Trois années après cette action, Giacomo Da Riva surprit l'île de Salamine et la mit à sac avant de se rendre à Volos où il détruisit et prit plusieurs caïques. Quelques temps plus tard, le *provveditore d'Armata* Leonardo Mocenigo (le neveu du capitaine général) s'empara de 17 autres esquifs sous la forteresse de Malvoisie après avoir mis hors d'usage deux tours qui protégeaient le pont. La même année, le capitaine général ordonna de reprendre l'île de San Theodoro (Agi Theòdori): le débarquement fut effectué sous les ordres du sergent-major Fiore, et de l'ingénieur Bellunet. Un commando albanais prit d'assaut le fort supérieur (appelé Turlurù par les Vénitiens)¹, forçant ainsi la garnison ennemie à se rendre.

En 1652, comme les habitants de l'île de Skyros refusaient de payer le *carazzo* (*haraç*), le capitaine général Leonardo Foscolo fit attaquer par terre et par mer le château de l'île qui fut facilement occupé: 11 canons furent pris et 220 hommes destinés aux galères². L'année suivante Foscolo tenta lui aussi de prendre Malvoisie sans succès³.

Entre août 1654 et février 1656, (du décès du capitaine général Mocenigo à l'arrivée de Lorenzo Marcello), le commandement fut assumé par le *provveditore generale d'armata* Francesco Morosini. Pendant cette période, ce dernier chercha principalement à moissonner des subsides en rançonnant l'archipel, par la force quand cela s'avéra nécessaire. L'île d'Egine fut la première victime. La résistance des habitants fut brisée, 300 Grecs et 43 Turcs allèrent renforcer les chiourmes. Le général Borri, qui avait commandé le débarquement et le bombardement de la forteresse à l'aide de mortiers de campagne, était favorable à la conservation de la place. Mais l'île était bien trop excentrée, et la forteresse, loin du rivage, fut démantelée⁴. Puis l'escadre se rendit à Volos, dont la garnison prit la fuite, avant d'aller mettre à contribution les Sporades. Morosini décida alors d'assiéger une nouvelle fois Malvoisie. Cette fois, le général Borri fit bâtir un fort pour surveiller la seule issue de l'îlot. Les opérations durèrent pendant deux mois et demi, de août à octobre, mais le kapudan pacha ayant envoyé une armée de 8 000 hommes pour chasser les Vénitiens de leur position, le siège dut être levé. La

1 Sur le fort de Agii Theòdori il y a peu, voir tout de même Ephi Karpodini-Dimitriadi, *Kastra kai forteses tis Kritis*, Athènes, 1995, p. 205-206, avec un plan de l'île tiré de l'*Isolario* de Vincenzo Coronelli.

2 Valier, *Guerra di Candia*, p. 283.

3 D'après Antonio Arrighi, Francesco Morosini aurait dirigé les opérations de siège contre Malvoisie (Ivone Cacciavillani, *Francesco Morosini nella Vita di Antonio Arrighi*, Venise, 1996, p. 65-67). Voir également le manuscrit It. VII 200 (10050) de la Marciana, intitulé « *Carte topografiche, piante di città, disegni di battaglie della guerra di Candia (1645-69)* », plan n° 54, « *Fortezza di Napoli di Malvasia presa nel 1653* ».

4 Il ne reste pratiquement rien de la forteresse d'Egine aujourd'hui, sur le lieu dit « Palaiohora ». Egine avait été vendue par un seigneur catalan à Venise en 1451. En 1538, durant la campagne qui culmina à la bataille de la Prevesa, Khair Ed-Din Barberousse avait attaqué Palaiohora et l'avait détruite en grande partie. Voir Wallace E. Mac Leod, « Kiveri and Thermisi » in *Hesperia*, volume XXXI, n° 4, Princeton, 1962, p. 380; Fernand Braudel, *op. cit.*, II, p. 227; Alexandros Paradissis, *Fortresses and castles of the greek islands*, Athènes, 1982, p. 93. Voir également B. N. M., ms. It. VII 200 (10050), plan n° 65, « *Castello di Egena* », et 66, « *Pianta alzzata della fortezza di Egena* ».

forteresse de Malvoisie se révélait décidément imprenable¹. Aussi, l'infatigable *provveditore generale d'armata* dirigea-t-il sa flotte vers Mégare. Le pacha de la forteresse, n'eut que le temps de mettre le feu à quelques dépôts avant l'arrivée de l'infanterie chrétienne qui avait débarquée sur la plage.²

Après la bataille navale du 26 juin 1656, le conseil de guerre décida de profiter des fruits de la victoire en occupant Tenedos (Bozcaada), à l'embouchure des Dardanelles. Pendant que Giacomo Loredan était chargé de garder ce passage, deux escadrons de cavalerie du général Borri débarquèrent et mirent en déroute les gardes turcs postés sur le rivage. En 7 jours, 26 pièces de canons et 5 mortiers furent mis en place. La garnison capitula. Le bourg fut rasé et des travaux de fortifications furent entrepris: « *innalzarono un forte sopra la collina, e distrussero totalmente il Borgo, ove fù eretta una mezza luna, e fatto un rivellino alla porta del secondo recinto...* »³.

Une fois Tenedos soumise, le conseil de guerre jugea également utile d'attaquer Lemnos (Limnos). Un bombardement de huit jours eut raison des velléités de résistance des locaux, et la forteresse tomba aux mains des Vénitiens. Dans cette action, des troupes ottomanes débarquèrent sur l'île pour porter secours aux assiégés, mais elles furent battues une fois de plus par la cavalerie de la Sérénissime⁴.

Au mois de mai 1657 eut lieu l'une des opérations les plus audacieuses: Lazzaro Mocenigo mit le cap sur « Suazich » en Anatolie, où étaient réfugiés des vaisseaux turcs. Le capitaine Henrico de Nicolò Cat entra le premier dans le port au mépris des batteries, y débarqua ses hommes, et pris d'assaut les canons qui furent encloués. Grâce à ce coup d'éclat, 2 000 hommes purent débarquer sans risque sous les ordres du comte Ossalco Polcenigo. Devant tant de résolution, Hasan Aga abandonna la forteresse aussitôt⁵.

En 1657, Francesco Morosini fut élu capitaine général. Ce fut alors que les Magniates firent appel à la République pour la première fois, offrant leur collaboration en cas d'occupation vénitienne de leur péninsule. Durant l'hiver, Morosini se rendit à Itilo avec 11 galères et 12 vaisseaux, proposant de fournir 6 000 hommes aux Magniates afin de s'emparer de Modon et de Coron avant l'arrivée du kapudan pacha. Les négociations échouèrent: sans doute les Magniates hésitaient-ils encore à prendre parti ouvertement. Aussi, le capitaine général décida-t-il d'aller jeter l'ancre devant Calamata, située sur une colline à deux kilomètres du rivage, au fond du golfe de Messénie. Selon Arrighi, le chevalier Michel de Grémonville aurait bataillé pour repousser une sortie de 1 200 Turcs, avant de prendre la cité et de la raser⁶.

1 B. N. M., ms. It. VII 200 (10050), plan n° 71, « *Dissegno di Malvasia assediata dalla Armata Veneta sotto il Comando dell'Ecc :mo Sig :r Franc :o Mor :ni P :r della sudetta il mese di Agosto 1655.* »

2 Valier, *Guerra di Candia*, p. 347-364; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 179-182; Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 72-76.

3 Valier, *Guerra di Candia*, p. 384-386.

4 *Ibid.*, p. 386-387.

5 Valier, *Guerra di Candia*, p. 411-412; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 193.

6 Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 85; Valier, *Guerra di Candia*, p. 490; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p.

Morosini, qui guerroyait depuis le début des hostilités, avait déjà acquis une solide expérience en matière d'assaut amphibie. Il en fit sa plus brillante démonstration durant l'été 1659 contre Cesme, le principal point d'appui de la flotte turque sur la côte d'Asie Mineure. Confiant la garde des Dardanelles au *capitano delle navi* Girolamo Contarini, le capitaine général fit opérer un premier débarquement sous les ordres de Grémonville, afin d'assiéger la forteresse par la terre. Comme la garnison effectuait une sortie pour chasser l'armée chrétienne, les galères forcèrent l'entrée du port et parvinrent à effectuer un second débarquement au cœur des défenses ennemies. Les Turcs, pris dans la nasse, se débandèrent¹.

Après avoir ruiné une partie des fortifications de Cesme, Morosini attaqua Patmos, l'île de l'évangéliste Jean, qui renseignait les Ottomans sur les mouvements de la flotte vénitienne. Patmos fut pillée de fond en comble. Fidèle à sa tactique préférée, Morosini se rendit ensuite dans le Dodécanèse, à « Castel Ruzo » (Castellorizo et non pas Castelrosso comme l'indique Mario Nani Mocenigo !)², où il prit la forteresse d'assaut, faisant 146 prisonniers. Morosini envisagea sérieusement de conserver la place, « *come luogo di consideratione, e in stato di poter esser difeso, essendo munito particolarmente dalla natura di validissime fortificationi.* » Pourtant, à l'évidence, la position, à un kilomètre à peine du continent aux mains de l'ennemi, était intenable. Aussi les Vénitiens la ravagèrent-ils autant que possible avant de l'abandonner³.

Au cours de l'hiver suivant, Morosini retourna dans les Sporades et rançonna l'île de Skiathos qui résista et reçut le châtiment habituel. Ce fut la dernière opération de ce genre, en dehors de l'occupation sans lendemain du château d'Apricorno le 27 août 1660 par Grémonville et le prince Almerico, frère du duc de Modène⁴. Les années suivantes, la flotte vénitienne pourchassa infructueusement celle de l'ennemi. La Porte accorda pour un temps plus d'intérêt à la frontière hongroise où Miklòs Zrinyi la défiait⁵. Après le traité de Vasvár, les forces ottomanes purent de nouveau se concentrer sur la conquête de la forteresse de Candie.

Le sultan Mehmed IV perdait patience. Selon Andrea Valier, il ordonna au grand vizir de prendre la capitale de la Crète, « *se havese cara la sua testa* ». En 1666, Ahmed Köprülü était en Morée, comme nous l'avons vu, faisant effectuer de grands préparatifs pour l'assaut final:

« *...non passavano giornata senza trasporto ò di militie, ò di materiali in Regno [di Candia], facendo comparire nella Morea tutte le provigioni ordinate nell'altre immense*

207-208.

1 De la Haye, *op. cit.*, p. 119; Valier, *Guerra di Candia*, p. 491; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 208.

2 Il ne faut pas confondre Castel Rosso situé dans le sud de l'île d'Eubée avec Castellorizo qui fait partie du Dodécanèse. Voir Alexandros Paradissis, *Fortresses and castles of the greek islands*, Athènes, 1982, p. 104-105, 187.

3 Valier, *Guerra di Candia*, p. 492; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 209.

4 Voir le diario de Guglielmo Avogadro, dans Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 247-253.

5 Rhoads Murphey, *op. cit.*, p. 122-127; Valier, *Guerra di Candia*, p. 584-608.

Provincie di quell'Imperio... essendo il traghetto di soli cento miglia, e potendo sbarcare liberamente per tutte le spiagge del Regno [di Candia]... »¹.

En octobre 1666, le grand vizir embarqua à Nauplie et passa en Crète sans encombre. Le Sénat élit Francesco Morosini capitaine général pour la seconde fois. Les trois campagnes suivantes ayant été largement commentées, il est inutile ici d'y revenir. Quelques éléments ou quelques particularités de cette terrible bataille sont pourtant à noter. Tout d'abord, l'importance et la diversité des volontaires qui vinrent se battre à Candie durant les dernières années, surtout parmi la noblesse de France, dont la liste est impressionnante: le vieux Alexandre du Puy, marquis de Saint André Montbrun, François d'Aubusson, comte de la Feuillade (le héros de Szent-Gottard), Anne, duc de Noailles, Louis-Victor de Rochechouart, duc de Vivonne, Philippe, chevalier de Vendôme, futur grand-prieur de France (qui n'avait pas encore 15 ans) et François de Vendôme, son oncle, duc de Beaufort et grand amiral de France², le comte de Saint-Paul-Longueville, le marquis de Fronsénac, le chevalier d'Harcourt de l'ordre de Malte, et tant d'autres, confirmant ce que déclarait Valier:

« ... e veramente si può dire, che i Francesi s'invaghissero della Guerra di Candia, perche non v'essendo guerre in Europa, la bizzaria di quella Nazione valorosa non sapeva star senz'impiego... »³.

Des aventuriers d'autres nationalités y laissèrent souvent la vie. Quelques uns de leurs noms sont restés célèbres. Il y avait des Allemands, avec les barons Christoph, Annibal et Adolph von Degenfeld, le baron de Frisheim, le comte Josias von Waldeck, commandant les contingents du duc de Brunswick Ernst August ainsi que ses frères Georg et Johan Friedrich⁴, enfin, le comte Heinrich Ulrich von Kielmansegg, à la tête des troupes impériales. On trouvait aussi des Italiens, avec le prince Vincenzo Rospigliosi, neveu du pape, le marquis Giron Francesco Villa, revenu comme général des troupes pontificales, le chevalier de Malte Alessandro Alcenago de Vérone⁵, des Danois (le

1 Valier, *Guerra di Candia*, p. 641.

2 Louis Truc, *MM. De Vendôme ou les pourçaux d'Epicure*, Paris, 1956, p. 42-45.

3 Valier, *Guerra di Candia*, p. 741. Pietro Venier, ambassadeur de Venise de 1688 à 1695 avait une opinion très tranchée sur le caractère belliqueux des Français en général: « *La nazione tutta portata alla guerra seguita l'esempio del sovrano. Il primo sino all'ultimo vi concorre. Ogni ben nato si fa punto d'onore d'aver fatto una campagna, onde potrebbe il re passarsi de'forestieri, se non volesse avere così potenti forze. Il coraggio e bravura è incredibile, li assalti non si stimano, e si va alla breccia e assalti come si fosse ad un festino, anzi per riscaldar i soldati si adopera l'uso dell'acquavita.* » (Nicolò Barozzi et Guglielmo Berchet, *Le relazioni degli stati europei lette al Senato dagli ambasciatori veneti*, serie II, France, vol. III, Venise, 1863, p. 532. Voir aussi Bigge, *La guerra di Candia negli anni 1667-69*, Turin, 1901, et Guido Candiani, « Francia, Papato e Venezia nella fase finale della guerra di Candia », in *Atti dell'Istituto di scienze, lettere ed arti*, vol. CLII (1993-1994)

4 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 250.

5 A. S. V., Senato da mar, registro 150 (1684), fol. 126. Alessandro Alcenago est l'un des nombreux nobles de

lieutenant général Kurt Siversen servit comme volontaire sur le *San Giorgio Grande*)¹, des Suédois dont le général Carl-Gustaf Wrangel, comte de Salmis, compagnon d'armes de Turenne², mais aussi l'un des fils du comte Hans Kristofer von Königsmark, général de Gustaf-Adolph. A l'évidence, l'afflux de gentilshommes à Candie n'avait rien à envier à celui qui préluda à la levée du siège de Vienne³.

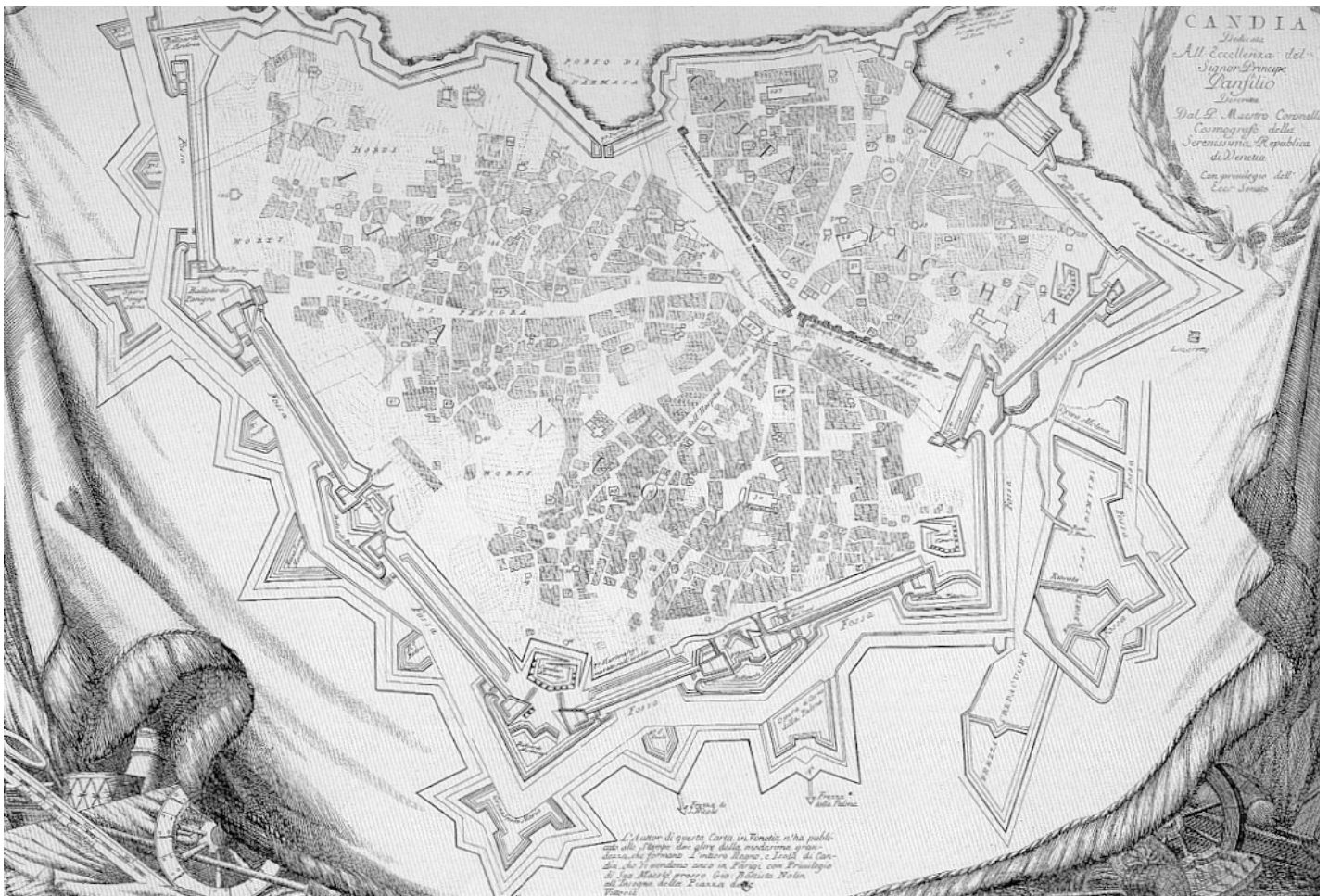


Fig. 13. La ville de Candie au XVII^e siècle
(Vincenzo Maria Coronelli, *Isolario descrizione geografico-historica*)

la Terre ferme vénitienne qui servit la République volontairement durant la guerre de Candie. Alcenago, chevalier de Saint Jean de Malte, avait d'abord combattu en Dalmatie avant de venir à Candie en 1668 avec 300 hommes, dont 80 entretenus à ses frais. Il reçut quatre blessures en défendant les bastions Sant'Andrea et Sabionara.

1 Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 26

2 Philippe Contamine, *op. cit.*, p. 357-358.

3 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 121-129; Valier, *Guerra di Candia*, p. 655-729; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 265-272; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 318-319; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 223-227.

Durant les trois dernières campagnes pendant lesquelles se jouèrent le sort de la Crète, la guerre « souterraine » prit des proportions encore ignorées. Le rôle des ingénieurs était de plus en plus important. « Les Turcs ont appris l'Art de miner pendant le long Siège de Candie », soutenait le comte Marsigli¹. Cette affirmation, bien qu'erronée, est souvent restée². Si les techniques d'approches, de creusement des tranchées et des parallèles, ainsi que la mise en place des fourneaux et autres mines ont forcément été améliorées dans les deux camps durant ces 28 mois de siège³, on sait que les Ottomans employaient des tranchées en zigzag et des mines au siège de Bagdad de 1638 par exemple⁴.

D'après certaines sources, Andrea Barozzi, natif de Candie, aurait fourni les plans de la forteresse et guidé les attaques ottomanes. Dans les années qui suivirent la fin de la guerre, l'élimination du traître fut l'une des priorités du Conseil des Dix. Cette Mission fut menée à bien par le baile Giovanni Battista Donà à Istanbul, en avril 1682⁵.

Du côté des Chrétiens, tous les travaux de fortifications étaient dirigés par le comte Filippo Beset di Verneda dont la présence est attestée, au moins depuis 1645, à Zante, à Corfou, en Dalmatie, et en Crète même, selon les besoins⁶. Son rôle était si important qu'à la fin de l'année 1666 les Turcs lui tendirent une embuscade où il faillit être tué⁷. A ses côtés, de nombreux autres ingénieurs se dévouèrent: le capitaine Francesco Vimes, qui tua de sa main Mehmed Bey au printemps 1666⁸, Quadruplani, Georg Rimpler, le futur défenseur de Vienne, Castellano (grièvement blessé au visage le 12 septembre 1667) et le chevalier de Loubatiers principalement, mais également Florio, le sieur Carboniers, Querini tué d'une balle de mousquet le 30 septembre 1667),

1 Marsigli, *Stato militare*, vol. II, p. 37.

2 Ainsi par exemple, Bruno Mugnai, *L'esercito ottomano da Candia a Passarowitz (1645-1718)*, vol. II, p. 56, reprend et fait sienne l'affirmation de Marsigli : « *L'assedio a una grande fortezza moderna era un banco di prova del tutto nuovo per i soldati turchi e, fino a quel momento, i risultati non erano stati incoraggianti. I comandanti ottomani si scontrarono con tecniche difensive per loro sconosciute; abituati a confrontarsi con le vecchie mura delle città asiatiche, quegli accorgimenti rappresentarono ostacoli insormontabili. Molti anni erano occorsi per individuare le contromisure adatte a quel tipo di difesa. In particolare apparve straordinario l'adattamento dei Turchi alla tecnica delle mine, che nell'arco di un periodo relativamente breve divenne il principale mezzo offensivo.* » En dehors de Erevan (1636) et de Belgrade (1638), Les forteresses de la Canée (1645), de Rethymnon (1646) et de Neuhausel (1663) furent pourtant bien assiégées et prises par les Turcs avant Candie...

3 Voir Anne Blanchard, « La technique du siège » *les relations franco autrichiennes*.

4 Aga Zarain, *A Relation of the late siege and taking of the city of Babylon by the Turke as it was written from thence by Zarain Aga one of his captains*, Londres, 1639; Murphey Rhoads, *op. cit.*, p. 115-121.

5 Giuseppe Gullino, « Tradimento e ragion di stato nella caduta di Candia » in *Venezia e la difesa del Levante da Lepanto à Candia 1570-1670*, San Giovanni Lupatoto, 1986, p. 146. Voir également le passage sur la guerre de Candie dans Paolo Preto, *I servizi segreti di Venezia*, Milan, 1994.

6 Pietro Marchesi, *Fortezze veneziane 1508-1797*, Milan, 1984, p. 68, 198; Eugenio Bacchio, *Il domino veneto su Corfù 1386-1797*, Venise, 1956, p. 144-145; Joseph Du Cros, *op. cit.*, p. 17-18, où le chevalier Verneda est qualifié de « Sur-Intendant General des fortifications de la République ». D'après Pietro Gradenigo, Filippo Beset di Verneda serait de Vérone, mais d'autres affirmaient qu'il venait de France (B. N. M., ms. It VII 167, fol. 227 v).

7 Joseph Du Cros, *op. cit.*, p. 80-82.

8 *Ibid.*, p. 64; Valori, *Condottieri*, p. 432-433.

Coppo (blessé par un coup de canon le 6 mars 1668), Bassignani, Camuccio, Serravalle, Maupassant¹...

Les pertes furent importantes dans les rangs des ingénieurs qui se trouvaient exposés au feu de l'ennemi; elles ne furent pas moindre parmi les généraux: le duc de Beaufort, le comte de Waldeck, Adolph von Degenfeld, le baron de Frisheim, le marquis Villa tombèrent au combat. Dans les rangs vénitiens, l'hémorragie prit des proportions énormes, et parmi les 280 patriciens qui perdirent la vie, c'est-à-dire presque un quart du *Maggior Consiglio*², citons en particulier le provéditeur général de Candie Bernardo Nani (tué le 22 juin 1668), et le provéditeur général *d'armata* Caterino Cornaro (le 13 mai 1669), un rival de Francesco Morosini. Caterino, fils du provéditeur général de Candie et capitaine général Andrea Cornaro, avait lui même servi durant toute la guerre, mais c'était surtout en Dalmatie, où il avait été provéditeur général de 1663 à 1666, qu'il avait acquis sa renommée. Pour signifier l'estime dans lequel le Sénat tenait ce digne fils de la République, son frère Girolamo fut nommé chevalier³.

Une fois les régiments français du duc de Noailles rembarqués sans gloire, et après le départ des contingents alliés à la fin du mois d'août 1669, les troupes disponibles s'élevaient à peine à 3 500 hommes. Le conseil de guerre se réunit sous la direction du capitaine général. Sachant qu'un assaut turc supplémentaire pouvait être fatal non seulement à la garnison, mais aussi à la flotte, la capitulation était devenue une tragique nécessité⁴. Les officiers présents réalisèrent que la résistance héroïque des défenseurs de Candie avait sauvé l'honneur de la République et gagné l'estime du monde entier. Les négociations furent menées rapidement, le grand vizir offrit des conditions particulièrement généreuses à la garnison, accordant 12 jours aux troupes et à la population civile pour se retirer avec armes et bagages, y compris une partie de l'artillerie (celle qui provenait des bâtiments de la flotte). Francesco Morosini, qui n'avait pas l'autorité nécessaire pour traiter, prit le risque de passer outre, en signant la paix avec la Porte le 6 septembre. La Crète passa ainsi officiellement aux mains des Turcs, après 457 ans d'occupation vénitienne. La République put toutefois conserver les places fortes de Souda, Spinalonga et des Grabuses, ainsi que les territoires conquis en Dalmatie et Bosnie durant la guerre: « *la fortezza di Clissa*⁵ *col Territorio ed altri acquisti fatti in Bossina* »⁶. La garnison se retira le 27 septembre 1669, étendards

1 Joseph Du Cros, *op. cit.*, p. 88-359; Valori, *Condottieri*, p. 34, 55; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 228.

2 Giuseppe Gullino, *op. cit.*, p. 146.

3 Valier, *Guerra di Candia*, p. 723; Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 139-142; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 226-227.

4 L'épuisement financier de l'Empire Ottoman n'était guère moindre. Une lettre du sultan au grand vizir, datée de novembre 1668, en témoigne. Dans cette missive, le souverain « *expressed private reservations about the Ottomans'ability to continue their war with Venice in Crete beyond the upcoming season.* » (Murphey Rhoads, *op. cit.*, p. 186). Voir aussi Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 276

5 Conquête par Leonardo Foscolo en 1648.

6 Levi-Weiss, *Relazioni*, p. 117-118

déployés, emportant avec elle les saintes reliques¹. Ahmed Köprülü offrit de riches présents au capitaine général Francesco Morosini, que Celebi appelait le « mécréant vénitien » ou le « maudit ». Ce dernier s'était déjà acquis une solide réputation parmi les Turcs, qui le craignaient et le respectaient².

Le mot de la fin, nous le laisserons à Mario Nani Mocenigo, descendant de deux grandes familles patriciennes qui s'étaient particulièrement illustrées durant la guerre de Candie:

« Così finiva la guerra di Candia che continuò per un quarto di secolo e durante la quale Venezia sostenne sì può dire da sola lo sforzo del più grande impero di quel tempo. La sua resistenza fù veramente degna di epopea e l'isola cadde in mano degli infedeli non per deficienza della marina veneziana ... e non fù mai vinta dal nemico, ma per l'esaurimento delle sue forze finanziarie, perchè la Repubblica non aveva il modo di reclutare truppe nella misura che il bisogno richiedeva e perchè furono sempre inadeguati gli aiuti che concessero alla Repubblica il Pontefice e gli Stati Cattolici. »³

1 Valier, *Guerra di Candia*, p. 751; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 132; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 129-130; Christopher Duffy, *The fortress in the Age of Vauban and Frederick the Great 1660-1789*, Londres, 1985, p. 218-221; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 275; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 231; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 184..

2 Evliya Celebi, *op. cit.*, p. 168, 225, 265.

3 Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 231.



Les principales villes et forteresses de Morée

Carte 3.

Chapitre III

Les débuts de la conquête vénitienne (1684-1685): le choix de la Morée

L'occupation de Santa Maura et de Prevesa

Au cours des semaines qui suivirent la signature du traité de Linz, l'Arsenal de Venise fut de nouveau le théâtre de vastes préparatifs militaires tel qu'il n'en avait plus connu depuis des années. Le 24 mars 1684, la galère bâtarde, 28 galères, 6 galéasses et 12 navires de ligne étaient encore en chantier¹. Le Sénat multipliait également les commissions pour accélérer le recrutement des troupes. Le 29 avril, de nombreux officiers reçurent leurs ordres de missions: le comte Francesco Salvadego et le colonel Felippo de Toy, nommés sergents-majors de bataille, le comte Alessandro Vimes, qui s'était particulièrement illustré pendant la guerre de Candie, mais aussi Leandro Molviz, le gouverneur des troupes albanaises Gerolamo Bachieli, et deux sergents-majors de Terre ferme, Fabbio Lanoia et Lauro d'Andria².

Pour commander les troupes de débarquement, tous les regards se tournèrent naturellement vers le comte Carlo di Strassoldo. Cet officier expérimenté, issu d'une ancienne famille du Frioul, avait déjà une longue carrière à son actif au sein des troupes impériales sous les ordres de Piccolomini, puis comme général contre les rebelles hongrois dans les années 1670-1680³. L'empereur accepta de le laisser partir. Un autre accord avec Vienne, beaucoup plus singulier, était en pourparlers: des livraisons de condamnés de l'Empire, destinés aux chiourmes des galères de la Sérénissime, en attendant la remise d'éventuels prisonniers turcs capturés en Hongrie⁴.

Le poste de lieutenant général de l'artillerie fut confié au comte Filippo Beset di

1 A. S. V., Senato da mar, registro n° 150 (1684), fol. 65 v; Mario Nani Mocenigo, *op. cit.*, p. 257.

2 A. S. V., Senato da mar, registro n° 150 (1684), fol. 87 v; Alberto Prelli, *Le milizie venete in Palma 1593-1797*, Udine, 1988, p. 172. Fabbio Lanoia et Lauro d'Andria, qui servaient déjà en terre ferme (d'Andria était auparavant sergent major à Palmanova) pour une paye de 20 ducats par mois, obtinrent une augmentation mensuelle de 10 ducats.

3 D'après Pietro Gradenigo, *op. cit.*, fol. 258, les frères de Carlo étaient également au service de la République: « Carlo fù figliolo del Co: Girolamo, e fù il più giovine delli altri 3 suoi fratelli, cioè di Pompeo 1665 Intendente Generale dell Isole, indi Colonello Comandante in Crema, ed in Corfu. Fù direttore della Piazza di San Teodoro del 1630 occupata da nostri sopra il scoglio contiguo all'Isola di Candia. Francesco pure Colonello d'un Regimento di fanteria al soccorso di Candia stessa. Nicolò a lui successo circa il 1669 che in oltre ottenne il capitaneato d'una Compagnia per il figlio Mattias, se bene appena nato... ». Sur Carlo di Strassoldo, voir Valori, *Condottieri*, p. 390; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 42, 57, 71, 80-81; Berengani, *Guerre d'Europa*, I, p. 138-139, qui précise que Nicolò di Strassoldo vint également se porter volontaire au début de la guerre de Morée.

4 Bibliothèque du musée Correr (B. M. C.), ms. Donà dalle Rose n° 428, dossier n° 1, « *Intorno a leve di soldati ed Officiali della Milizia (1684)* », sans numérotation.

Verneda, certainement l'ingénieur le plus chevronné dont disposait la République, qui cumulait déjà les fonctions d'ingénieur principal et de surintendant aux fortifications¹. De nombreux patriciens furent promus. Leurs noms sont cités par Camillo Contarini, Alessandro Locatelli² et par le sénateur Pietro Garzoni³. Domenico Mocenigo fut élu provvediteur extraordinaire de Dalmatie, Alvise Pasqualigo provvediteur général, et Antonio Zeno, provvediteur extraordinaire à Cattaro. Pour la marine, Girolamo Garzoni fut élu provvediteur de la flotte, Alessandro Molin, capitaine extraordinaire des navires (poste qu'il occupait déjà en 1668), Benedetto Sanudo capitaine du golfe (c'est-à-dire de l'Adriatique), Marin Bragadin, gouverneur des condamnés. Le *cavaliere* Girolamo Cornaro, principal rival de Morosini depuis la mort de son frère, fut nommé provvediteur général de mer⁴.

Malgré les efforts des charpentiers de l'Arsenal, lorsque Alessandro Molin embarqua le 6 mai, son escadre comptant 12 vaisseaux (4 de premier rang, 5 de second rang, et 3 de troisième rang) était encore incomplète, « *mentre molte delle pubbliche [navi] non erano aprontate, e i noleggi non stabiliti.* »⁵ Le rôle de Molin était de garder l'Archipel, particulièrement Tinos, Cythère et les bases vénitiennes en Crète, mais également d'intercepter des convois ennemis quand cela s'avérait possible. La Porte, qui d'après Cantemir ne pouvaient compter que sur 6 sultanes (navires de lignes) au cours des premiers mois, allait mettre en chantier 10 autres vaisseaux et faire appel aux Barbaresques. Luigi Ferdinando Marsigli, qui se trouvait à Istanbul en 1680, observa la flotte ottomane qui, « dans cet état, ni à l'égard de la Milice, ni par rapport aux Chiourmes, ni pour la qualité des Bâtiments, n'auroit pu faire tête à celle des Venitiens. »⁶ Pour le Divan-i Hümayun, cela semblait évident, l'offensive maritime de la

1 A. S. V., Senato da mar, registro n° 150 (1684), fol. 129.

2 D'après Valori, *Condottieri*, p. 201, le colonel Alessandro Locatelli aurait été l'un des défenseurs de Nové Zámky en 1663, employé en qualité d'ingénieur au service de l'empereur. Suite à la capitulation de la garnison, Locatelli aurait rejoint Candie où il servit en tant que chancelier de Francesco Morosini.

3 Sur le sénateur Pietro Garzoni, voir Anastasia Stouraiti, *Memorie di un ritorno, la guerra di Morea nei manoscritti della Querini Stampalia*, Venise, 2001, p. 16-18.

4 Sur les différents grades propres à la marine vénitienne, voir Nani Mocenigo, *Marina Veneziana*, p. 18-48.

5 B. N. M., ms. It VII 1241 (8823), fol. 22. Les navires de lignes étaient alors au nombre de 12: le *Giove Fulminante* et la *Costanza Guerriera* de 1667, le *Drago Volante*, la *Fama Volante*, la *Madonna della Salute*, la *Venere Armata* et la *Venezia Trionfante* construits entre 1674 et 1680, l'*Ercole Vittorioso*, le *San Marco Grande*, le *San Antonio di Padova*, la *Pace ed Abbondanza* et le *San Giovanni Battista Piccolo*, lancés au printemps 1684, et enfin le *San Vittorio* et le *San Giovanni Battista Grande* achetés à Villefranche, qui appartenait alors à la Savoie. (Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 194; C. A. Levi, *Navi da guerra costruite nell'Arsenale di Venezia*, Venise, 1896, p. 19-22). Alessandro Locatelli, *Racconto storico della veneta guerra in Levante*, Cologne, 1691, p. 49, fait le décompte des navires et fournit également le nom de leurs capitaines.

6 Marsigli, *Stato militare*, 2^e partie, p. 169. Paul Rycout, *Histoire de l'Etat present de l'Empire Ottoman*, Paris, 1670, p. 377, n'a pas une meilleure opinion de la marine militaire ottomane: « La puissance des Turcs sur mer est fort diminuée depuis la guerre qu'ils ont en Candie; & ils ont tellement perdu l'esperance d'y pouvoir bien réussir, qu'ils ont abandonné l'usage des vaisseaux & des galeasses, qu'ils appellent Mahames: soit parce qu'ils manquent de pilotes & de matelots pour les bien conduire, ou qu'ils ne se sentent pas capables de combattre les Venitiens par mer avec succès. Depuis qu'ils ne se servent plus de ces grands vaisseaux, ils ne bâtissent que des galères legères; ce qui fait voir qu'ils se fient plus à leurs rames qu'à leurs

Sérénissime devait forcément viser la reconquête de la Crète. Dès que la Porte reçut des informations concernant les préparatifs des Vénitiens, le kapudan pacha y fut dépêché avec 40 galères pour acheminer des renforts en troupes et en vivres¹.

En réalité, au sein du Sénat, le *savio del consiglio* Giorgio Cornaro² proposa de diriger les forces de la République contre Castelnovo, mais la décision adoptée finalement fut de laisser les mains libres à la *Consulta* (le conseil de guerre) pour les choix tactiques³. La déclaration de guerre n'allait être portée au kaimmaikam par Giovanni Capello que le 11 juin. Avec le temps de réaction nécessaire, cela permettait de bénéficier de l'effet de surprise.

Le jeudi 8 juin 1684 fut l'une des journées les plus mémorables dans l'histoire de Venise. Francesco Morosini et son lieutenant Alessandro Contarini embarquèrent en grande pompe à bord de la batarde de Pietro Morosini, le neveu du capitaine général, au milieu des festivités et de l'allégresse générale⁴. Avec une escadre de 3 galères et de 2 galéasses, la batarde arriva à Lésina (Hvar en Croatie) le 17 juin, où elle fut rejointe par les galères de Dalmatie. D'après Pietro Garzoni, un conseil de guerre se réunit à Curzola (Corcula) où l'on aborda encore la possibilité d'attaquer Castelnovo. Le comte de Verneda fit une représentation détaillée de cette forteresse pour les généraux présents⁵.

bras. » Mais Rycout mentionne aussi la présence de meilleures unités (p. 379): « Les troupes auxiliaires dont se servent les Turcs dans leurs expéditions maritimes viennent de Tripoli, de Tunis, et d'Alger. Mais depuis quelques années, les pirates d'Alger ne les aident plus... Les autres forces auxiliaires des Turcs, sont celles des Beys de l'Archipel: ils sont quatorze en tout, dont chacun commande & entretient une galère, moyennant le revenu (p. 380) de certaines isles de cette mer, que le Grand-Seigneur leur abandonne. Ces galères sont mieux fournies d'hommes, & de toutes choses, que celles de Constantinople; mais ils ne les exposent pas volontiers qu'hazard d'un combat, parce qu'ils les considèrent comme la meilleure partie de leur bien. ... Les Canoniers qui servent sur la flotte des Turcs, sont fort ignorans. Ce sont ordinairement des Chrétiens François, Anglois, Hollandois, ou autres; car ils s'imaginent qu'il suffit d'estre Chrétien, pour estre bon Canonier, & pour bien manier toutes sortes d'armes à feu, quoique les pertes qu'ils ont faites par l'ignorance de ces gens-là, deussent les avoir détrompez. »

1 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 100; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 271-272, 340.

2 Sur les Collège des Sages, voir Giuseppe Cappelletti, *Relazione storica sulle Magistrature Venete*, Venise, 1873, p. 87-90.

3 Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 273; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 180-181; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 258; Pietro Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 53.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070: « Rubrica Armata 1684 Giugno sino 19 Maggio 1688 Francesco Moresini Cavalier e Procurator Capitan General da Mar », dépêche n° 1; Bibliothèque de la fondation Querini Stampalia (F. Q. S), n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 3 v; voir également le manuscrit F. Q. S., n°1347, classe IV, codice XCIII, intitulé « *Distinti Ragualij Delle Fortezze prese Nel Regno Della Morea Sotto il Comando dell'Eccellentissimo Cavaliere Procuratore Capitano Generale Francesco Moresini Nella Sedia di Papa Innocento Odeschalchi XI* », publié par Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, sous le titre « *Me tin Armada sto Moria 1684-1687* », Athènes, 1998, p. 53-56. Il faut pourtant se méfier de ce récit dont la chronologie est entièrement inexacte.

5 Pietro Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 54.

Après une nouvelle halte à Raguse (Dubrovnik), la batarde arriva enfin en vue de l'île de Corfou au tout début du mois de juillet. La traversée avait déjà coûté la vie à 112 personnes. A Cassopo (Kassiòpi), Morosini eut la satisfaction de trouver les escadres des auxiliaires: les Maltais sous les ordres de Giovanni Battista Brancaccio¹, avec 7 galères et 3 vaisseaux, 100 chevaliers et 1 000 fantassins; les Florentins, commandés par Camillo Guidi avec 4 galères, 1 vaisseau, 20 chevaliers de San Stefano et 600 soldats, enfin 5 galères papales et 300 hommes sous les ordres de Paolo Emilio Malaspina².



Fig. 14. Francesco Morosini
(Vincenzo Maria Coronelli, *Ritratti de' celebri personaggi*)

Après la jonction de toutes les unités à Corfou, les états-majors se réunirent le 12 juillet. Il fallait décider de la direction à prendre. Or, peu avant l'arrivée du capitaine général, Girolamo Cornaro avait tenté de surprendre la forteresse de Santa Maura (Agia

1 Sur Giovanni Battista Brancaccio (1615-1687), voir Valori, *Condottieri*, p. 55.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 5 de Corfou le 3 juillet; U. Mori Ubaldini, *La Marina del sovrano militare Ordine di San Giovanni...* Rome, 1971, p. 442-443. Sur Camillo Guidi (1635-1717) et Paolo Emilio Malaspina, voir Valori, *Condottieri*, p. 186 et 213.

Mavra), au nord de l'île de Leucade: d'après l'abbé Camillo Contarini, la population grecque locale « *gli promettevano facile colle loro corrispondenze, e colle loro assistenze l'acquisto* ». Mais à son arrivée, le provéditeur général de mer avait dû déchanter, trouvant la garnison turque « *di tale tentativo avvertiti* », il dut abandonner l'entreprise¹. Cette tentative manquée ne fut pourtant pas tout à fait inutile: en glanant les renseignements recueillis par son rival, Morosini proposa de recommencer l'opération avec l'ensemble des troupes. Comme la saison était déjà assez avancée, et que Santa Maura, assez proche, servait de repaire aux pirates qu'il s'agissait de mettre hors d'état de nuire, la *Consulta* opta pour ce choix. Ensuite, Morosini mentionna la possibilité d'attaquer Nègrepont, afin de s'en servir comme base pour des raids en direction du nord de l'Archipel et des Dardanelles. Une autre option envisagée alors consistait à s'emparer de l'Albanie et de l'intégralité du cordon littoral².

Le samedi 15 juillet, Morosini et les principaux officiers se rendirent à l'église San Francesco pour prendre l'eucharistie. Le lendemain matin, accompagné par Giovanni Battista Brancaccio, Morosini vint passer en revue les troupes du débarquement sur la *spianata*, cette vaste esplanade séparant la vieille citadelle de la ville³. Le bataillon Maltais de 600 hommes, dirigés par le chevalier de Contreras, fit forte impression. Le premier rang était composé des 100 chevaliers, arborant une large croix blanche sur leurs casaques de soie rouge. Le bataillon des troupes du pape suivait, commandé par le colonel Leonard Cleuter. Deux régiments d'infanterie vénitienne défilèrent ensuite, suivis par quatre régiments d'*Oltramarini* (Dalmates et Albanais), un bataillon toscan, et trois compagnies de cavalerie légère, l'ensemble des contingents s'élevant à 8 000 hommes⁴. Morosini mit ensuite sur pied une compagnie de grenadiers et une autre d'artilleurs.

Le 18 juillet, date prévue pour le départ, arriva enfin. Dans la matinée, les conseillers du capitaine général et les primats de la cité vinrent lui rendre visite et lui souhaiter un bon voyage. Un peu plus tard, Girolamo Cornaro vint également présenter ses vœux de succès. Les flammes furent arborées aux mats des galères et des galéasses

1 B. N. M. ms. It. VII 172 (8187), Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 4 v; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 339-340; James Morton Paton, *The Venetians in Athens from the Istoria of Cristoforo Ivanovich*, Cambridge, 1940, p. 48-49.

2 B. N. M., ms. It VII 1541 (8823), fol. 27 v.

3 La *spianata* (esplanade) fut créée en 1518, sur une distance de 60 pas (103 mètres) au-delà de la contrescarpe occidentale du fossé de la vieille forteresse, afin de « *mettere allo scoperto gli eventuali attaccanti* ». La *spianata* servit ensuite de place d'armes jusqu'au XIX^e siècle. Voir Elly Yotopoulou-Sicilianou « I Turchi a Corfù, conseguenze degli assedi Turchi sulla forma della città » et Ennio Concina « San Marco, la cittadella, la città » in *Corfù, storia, spazio urbano e architettura XIV^e – XIX^e sec*, Corfou, 1994, p. 49-57 et 29-37. Citons enfin Raymond Matton, *Corfou*, Athènes, 1960, p. 99: « L'esplanade qui s'étend au bas de la citadelle et qui doit son existence à une servitude militaire est demeurée à travers les siècles l'élément essentiel et centra de la ville de Corfou. Elle sert de place d'armes pour les exercices de la garnison, mais c'est là aussi que se déroulent les solennités civiles et les processions religieuses... ».

4 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), *Diario anonimo della guerra di Morea* (1684-1687), fol. 38 v; Alberto Guglielmotti, *La squadra ausiliaria della marina romana a Candia ed alla Morea*, Rome, 1883, p. 378.

pour l'embarquement. L'archevêque Marc'Antonio Barbarigo se présenta vers 14:00 heures, accompagné de son clergé en procession, et s'installa sur les murs pour être vu de tous. Investi par le saint père, il accorda de la main la bénédiction papale à l'ensemble des troupes, comme au départ d'une croisade¹. Au moment de quitter Corfou, la flotte était composée de 38 galères (y compris celles des auxiliaires), 6 galéasses et 22 vaisseaux de différents tonnages².

La navigation fut bientôt interrompue pour ravitailler en eau à Benitses. Le lendemain matin, la flotte leva l'ancre pour venir mouiller à nouveau vers midi sur la terre ferme afin de récupérer du bois. Le 20 au matin, les bâtiments mirent enfin le cap sur l'île de Leucade, poussés par un vent favorable. Dans l'après-midi, 2 brigantins de Corfou et une galiote commandée par le célèbre capitaine corsaire Stai Maneta vinrent rejoindre l'escadre. Santa Maura fut en vue dans la soirée. La flotte avait à peine parcouru 75 milles marins en deux jours.

Dès le soir du 20 juillet, les troupes initièrent leur débarquement sur le continent, à 1 200 m environ de la forteresse. Celle-ci, édifiée sur les bas-fonds d'un lagon, à mi chemin entre l'île de Leucade (à l'Ouest) et l'Acarnie (à l'Est), était reliée à la terre ferme par un pont de bois en trois tronçons, et à l'île par un aqueduc reposant sur 366 arches, construit par ordre du sultan Bayezid II (1481-1512)³.

1 Berengani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 188-189.

2 (F. Q. S), n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 5; B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 38 v. Voir également B. N. M., ms. It VII 656 (7791), « *Venezia e il Turco, miscellanea* », fol. 49-52: « *Distinto raguaglio della Veneta et Ausiliaria Armata, che fece Vella dal Porto di Corfù li 9 Luglio 1684 sotto la direzione, et commando dell'Ecc:mo Franc:o Morosini Kr Proc:r Cap:n Gnal dell'armata per la Serenissima Repubblica di Venetia.* » dont la chronologie des événements est inexact, ce qui n'empêcha pas Kenneth M. Setton, *op. cit.*, p. 290-291, de se baser uniquement sur ce texte.

3 Alexandros Paradissis, *op. cit.*, p. 45-46. B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 39: « *Questa si ritrova nel imbocatura del golfo di Prevesa à mezo giorno, sopra una lenguetta di terra, che forma, una Isoleta dalla parte di Levante, con la quale per Ostro vien congiunta, con un aquedotto di 360 volti, quelli col mormorio di cristalina aqua, serve alla med:ma di fonte, qual mai lascia sprovista la Fortezza di aque; Poi dalla parte di Levante s'unise al contiente con ponte di legno diviso in trè parte; Dà Ponente hà una penisola, di lungo trato, il di cui fine si chiama la punta di S. Giovanni, il rimanente che la circonda e tutto monte...* ». Voir B. N. M., ms. It VII 656 (7791), « *Venezia e il Turco, miscellanea* », fol. 53: « *Disegno della piazza di S. Maura* »; Vincenzo Coronelli, *Conquiste della Serenissima Repubblica di Venezia nella Dalmazia, Epiro e Morea*, Venise, 1686, et *Memorie storico-geografiche della Morea*, Venise, 1687. Voir également la description qu'en fit le médecin Jacob Spon lorsqu'il la visita 8 années auparavant: « La forteresse est bonne, & flanquée de quelques Bastions ronds sur une terre fort basse; & ce qui la rend de quelque consideration, c'est qu'on n'y peut aller ni par terre, ni par mer, si ce n'est dans ces monoxyla ou petits bateaux, qui ne prennent pas plus d'un pied d'eau. Elle est séparée par une fosse de trente ou quarante pieds de large de deux autres petites Isles dans le marais, qui sont comme les faux-bourgs de la Forteresse, où sont plusieurs habitants Turcs & Grecs ... Nous laissâmes nôtre petit bateau en terre, pour y passer sur un Aqueduc long d'un mille, qui sert aussi de Pont pour les gens de pied, bien qu'il n'ait guere que trois pieds de large, & sans aucun appuy... Il y a plus de cinq ou six milles ames dans la Citadelle ou dans ces Fauxbourgs... » (Jacob Spon, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, Lyon, 1678, vol. I, p. 136-137). En 1625, la forteresse de Santa Maura avait été conquise et occupée temporairement par une escadre de cinq galères maltaises commandées par le général Michel de Pontelier Thallemeys (U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 444).

Pour être efficace, l'attaque devait s'effectuer simultanément des deux côtés opposés de la forteresse lacustre. Sur le front oriental (sur le continent), les opérations furent placées sous la direction du sergent major de bataille Jouy, du capitaine Giacomo Milhau Verneda¹, ingénieur de métier, et de son collègue Sebastian Alberti² avec les régiments Maron, Mirabaldo, Bianchi, mais également les troupes maltaises et papales ainsi que les Albanais. Du côté occidental (vers l'île), les sergents majors de bataille Salvadego et Bonsio, et les ingénieurs Mauro et Benoni dirigèrent les assauts des régiments Gabrieli, Catti, et Tasson, épaulés par les troupes florentines et les Croates.

Le 21 au matin, Stai Maneta à la tête de 150 de ses compatriotes, se rendit maître sans résistance d'un lieu appelé « Chirebbe », appartenant au fils de l'aga de Santa Maura. Dans la journée, le colonel Metaxa amena avec lui un renfort de 2 000 Grecs de Céphalonie, qui mirent un point d'honneur à rançonner leurs compatriotes des environs, leur enlevant 20 000 têtes de bétail. Le capitaine général, qui avait besoin de l'appui des locaux, fit de son mieux pour restituer le butin. Le lendemain, l'évêque orthodoxe de Céphalonie Timothée vint en personne avec 150 hommes de sa suite, prétextant venir en aide aux Vénitiens. Mais il s'en retourna presque aussitôt, après avoir tenté en vain de prélever la dîme sur les rapines de ses ouailles. Ce même jour, Morosini envoya son assistant Nicoletto sommer la garnison de se rendre³. L'aga, que Cantemir appelle Bekiraga, refusa catégoriquement de capituler. Aussi, dès le lendemain, Morosini ordonna de bombarder la forteresse avec les galères. Le vent violent, qui empêchait de garder les bâtiments dans l'axe de tir, contraria la manœuvre.

1 Sans doute l'un des deux neveux du comte Filippo Beset di Verneda. Tous deux accompagnèrent leur oncle jusqu'au siège de Nègrepont (1688), où ils furent tués à quelques jours d'intervalles. Voir Pietro Garzoni, *op. cit.*, I, p. 278-279; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 557, fascicule XVII, fol. 458; Bibliothèque nationale de Grèce, (E. B. E.), fonds Antonio Nani, ms. 3916, fol. 202.

2 Sebastian Alberti, ingénieur comme son père, fut recruté par le Sénat le 9 mai 1684. Sa solde fut fixée par le Sénat à 20 ducats par mois (A. S. V., Senato da mar, registro n° 150, fol. 98).

3 La lettre est retranscrite dans B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 40: « **Da noi Francesco Moresini Kavalier, Procurator, Capitan General della potente Armata della Serenissima Republica di Venetia, à voi Dervis Agà, & altri Agà della aflita Santa Maura.** La principal causa ch'hà sforzato, la Serenissima Republica, à riunir la sua Armata, co vigor di poderose forze, e derivata da essersi empivamente, infranta la pace con l'anido e ricovro, prestatosi da questo luogo, à legni di Barbari corsari, e deli armamenti e piratarie, infeste contro le Capitulationi da voi stesse praticcate, con insulti, hostilità, e dani troppo insoferibili, nelle persone, e sostanze de nostri suditti; a segno che hanno provocato giustamente l'ira del grand'Iddio, e la temuta destra del Serenissimo invito e glorioso Prencipe a scagliar sopra di voi i fulmini del suo acuto sdegno, mentre stavo in procinto di farvi ripombar il più terribile colpo, di cui sarà per suseguire inremisibile l'intiera desolatione di tutta la Fortezza. Abbiamo prima voluto amonirsi con clemenza da voi non meritata, che se nel termine di tutto questo giorno, vi risolverete di cederla nelle mani nostre, potrete anco sperare, d'ottenere gl'atti della nostra pietà, altrimenti vi protestiamo che non vi sarà più tempo; E che con ogni sorte di tormenti, si ponerà à fiamme, & à diluvij di focco il recinto, di maniera che non rimara pietra, sopra pietra, e non perdonandosi, ne à età, ne à sesso, honde resterà col sacrificio delle vostre vite, e famiglie haveri, e col spargimento di tutto il sangue pagata la pena di vostre barbare sceleratezze. **Di Galera Capitana Generale 22 Luglio 1684. Francesco Moresini Kavalier Procurator Capitan General.** »

Quelques pièces d'artillerie furent débarquées, bien peu à vrai dire: 6 pièces de 50 et quatre mortiers de 500 du côté du continent, 6 autres canons de 30, et 3 de 20 sur l'île. Mais avec la nature du terrain, lagunaire et marécageux avec une profondeur d'eau oscillant entre 1 m et 1.5 m, la difficulté majeure fut de construire des supports stables pour les batteries, sur un soubassement de fascines. Malgré le faible nombre de mortiers à bombes, lorsque le projectile ne manquait pas complètement la cible, l'effet était destructeur. La forteresse étant d'une superficie assez réduite, et les habitations toutes de bois, (ce qui avait été observé par Jacob Spon huit années auparavant)¹, le feu se propageait rapidement. La nuit, le capitaine Maneta et ses hardis compagnons tentaient de multiplier les incendies en lançant des brandons enflammés contre les cabanes accolées aux murailles.

Le jeudi 27 juillet, face aux tirs de l'artillerie, un bastion commença à céder. Deux jours plus tard, le capitaine du golfe Benetto Sanudo effectua un bombardement naval, pendant lequel un boulet de la place tua l'ingénieur Benoni et 7 soldats. Le lendemain, trois chefs bombardiers périrent également. Mais la garnison était à cours de projectiles. L'après-midi du 31, le bastion endommagé s'écroula complètement.

Ayant appris que des renforts turcs venaient de parvenir à Prevesa, à moins d'une journée de marche, le mercredi 2 août au soir Morosini dirigea un bombardement naval de diversion contre cette forteresse². Tandis que les batteries continuaient à ruiner Santa Maura, le capitaine général, qui se méfiait d'une attaque ennemie sur ses arrières, envoya le capitaine Maneta avec 500 hommes pour ratisser les environs et effectuer des raids autour de Prevesa.

La brèche de la forteresse étant à ce moment là assez importante, le soir du 5 août, Morosini commanda à Strassoldo de préparer un assaut général pour le lendemain matin. Comme prévu, l'infanterie coalisée se rua contre la muraille, mais elle fut repoussée. Quarante hommes furent tués et de nombreux autres blessés lors de ce seul combat. Pourtant, cette tentative abattit définitivement la résistance de la garnison qui savait la fin toute proche. Le 6 au soir, les Turcs arborèrent le pavillon blanc et après les pourparlers, acceptèrent d'abandonner la place. Morosini leur accorda la vie sauve, ainsi qu'à leurs familles, avec le droit de garder les biens qu'ils pouvaient emporter sur eux, « *in atto di pura pietà, onde meglio si sostenesse la stima dell'Armi dell'E. E. V. V.* »³ Cela privait les troupes d'une partie du butin, mais pouvait peut-être inciter les autres garnisons turques à se rendre sans trop de résistance...

Les esclaves chrétiens (des Calabrais pour la plupart), au nombre de 137 selon Francesco Morosini, furent libérés et sortirent les premiers. L'anonyme, auteur du *diario* conservé dans le manuscrit de la Marciana It. VII 2592, ajouta un détail intéressant que le capitaine général ne nota pas dans ses dépêches à la Signoria:

1 Jacop Spon, *op. cit.*, vol. I, p. 136.

2 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 195-196.

3 F. Q. S, n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 7 v.

« *tutti restorono di libertà, se bene S. E. [Morosini] l'obligorno stante questa gratia à servir per un'anno, sopra le nostre Galere, o Galeazze, overo per marinari sopra le Navi, o per soldati conforme a la loro habilità.* »¹

Le 7 août, 700 soldats et 3 000 civils sortirent de Santa Maura. Les soldats chrétiens pénétrèrent alors par la brèche et se ruèrent à l'intérieur, emportant tout ce qu'il restait à saisir. Les habitants, quant à eux, furent transportés le lendemain par mer jusqu'aux environs de Prevesa. Les prises de guerre consistaient en de l'artillerie, 126 canons dont 33 en fer, ainsi que 42 esclaves noirs, surtout des femmes et des enfants d'ailleurs. Quelques hommes furent envoyés aux galères, deux esclaves furent confiés à Leonard Cleuter pour être remis à la reine de Suède Ulrica Eleonora, et les autres distribués entre les nobles et les officiers².

Le siège de Santa Maura, qui avait duré 18 jours, avait coûté la vie à 127 soldats chrétiens (dont 2 ingénieurs), 112 parmi les seuls auxiliaires et les alliés qui avaient ainsi chèrement payé leur participation avec la perte des chevaliers Francesco Magallon et François de Morienne³. Il y avait eu également 128 blessés, dont l'ingénieur Giovanni Leonardo Mauro et le sergent-major de bataille Jouy; 1 740 soldats malades furent envoyés à Corfou pour y être soignés. Lorenzo Venier fut nommé provéditeur extraordinaire de Santa Maura et Filippo Paruta provéditeur ordinaire avec 1 000 hommes des régiments corses et saxons, sous les ordres d'un gouverneur, le colonel Gratiani.

Il fallut ensuite s'occuper de la restauration de la forteresse. Après avoir consacré l'une des mosquées en église sous le nom de San Salvatore, le capitaine général la confia au père Pesaro, un moine franciscain. Benedetto Sanudo mis ses équipages au travail pour redresser la contrescarpe, tandis que le gouverneur ordinaire des galéasses Alessandro Bon se chargeait de raser les travaux d'approches établis les jours précédents. Le comte de Verneda vint examiner les fortifications, et fit lever un plan précis de la forteresse. Ce plan et les propositions de l'ingénieur Stof pour d'autres travaux furent envoyés à Venise avec la dépêche n° 9, datée du 25 août⁴.

Après cette victoire qui reléguait Girolamo Cornaro au second plan, Morosini chargea le lieutenant colonel Giovanni Alvisi Magnanini d'apporter la nouvelle à Venise avec la felouque destinée au transport des messages. La felouque arriva dans la lagune le 21 août, et le Sénat, satisfait de cette entrée en matière victorieuse, récompensa Magnanini en le gratifiant d'une chaîne en or d'une valeur de 200 ducats. Le patron du bâtiment et les 7 marins de l'équipage ne furent pas oubliés: le premier reçu 8 *zecchini*

1 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 42 v.

2 Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 345; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 57; Locatelli, *Racconto storico*, p. 63; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 57-60; Alberto Guglielmotti, *op. cit.*, p. 385; Kenneth M. Setton, *op. cit.*, p. 290-291; Panayotis B. Papadopolou, *Franki, Eneti, kai Turki stin Peloponnison 1204-1821*, Athènes, 1969, p. 141.

3 U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 445.

4 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070.

d'or (sequins) et les autres 4 par personne¹. Un mois après, le navire *Scala di Jacob* parvint aussi à Venise avec 90 des anciens esclaves de Santa Maura². Le Sénat les confia au *Magistrato alla Sanità* qui devait leur fournir de l'argent et des provisions pour leur permettre de retourner dans leurs foyers³. Une semaine plus tard, cette magistrature affréta la *Madona del Rosario* (avec 8 pierriers et 12 hommes d'équipages) du capitaine Marco Canovich pour en ramener certains dans les Pouilles, en recevant 1 ducat par personne transportée⁴.

Dans les jours qui suivirent la prise de Santa Maura, le conseil de guerre n'envisagea pas d'attaquer Prevesa immédiatement, malgré le risque que faisait peser cette place si proche de l'île de Leucade. En effet, dans sa dépêche n° 12 du 17 septembre, Morosini évaluait à 1 600 hommes à peine les forces dont il disposait pour une telle entreprise. Mais il restait une autre alternative : effectuer un raid contre le sud-ouest de l'Acarnie, une région sans protection, mis à part les vieux châteaux de Crysovitsa et d'Angelocastro. Le capitaine Maneta fut tout de même envoyé vers Prevesa pour effectuer une manœuvre d'exploration et de diversion⁵. Le 26 août, la nouvelle de la victoire du duc de Lorraine du 27 juillet contre les pachas de Buda, d'Eger, de Temesvár et de Bosnie, et la prise de Vác qui s'en suivit arriva au camp⁶.

Quelques jours plus tard, le 2 septembre, les troupes sous le commandement de Carlo di Strassoldo furent débarquées à Dragomestre (Astàkos), à l'ouest du fleuve Achéloüs (Ahelòos). Une armée turque locale forte de 1 500 fantassins et 300 cavaliers tenta aussitôt d'arrêter leur progression, mais elle se débanda dès le premier engagement. L'Acarnie était désormais à la merci des Vénitiens et de leurs alliés. Les troupes ravagèrent la région et la pillèrent, poussant jusqu'à Etolikò et Messolòngi, qui durent payer de lourds tributs⁷. Morosini, tirant parti de sa suprématie navale qui le rendait apte à frapper les régions côtières par surprise là où il le désirait, multiplia les fausses alertes chez l'ennemi. Les galères de Toscane, renforcées par 6 unités vénitiennes, apparurent devant Prevesa. Trois autres galères de la Sérénissime se rendirent à proximité de l'entrée du golfe de Corinthe avec l'escadre maltaise. Le 10 septembre, les troupes furent rembarquées à Petala, près de l'embouchure de l'Achéloüs. Deux jours plus tard, Camillo Guidi prit congé et s'en retourna avec les galères de Toscane⁸.

1 B. N. M., ms. It VII 1241 (8823), fol. 28 v; A. S. V., Senato da mar, registro n° 150 (1684), fol. 177. Le sequin de cette période était une monnaie d'or pesant 3.49 grammes. Voir Cesare Gamberini Di Scarfea, *Prontuario prezario delle monete, oselle e bolle di Venezia*, Bologne, 1960.

2 Comme il manque 47 personnes par rapport au nombre indiqué par Francesco Morosini dans sa 8^e dépêche, il semble que la version du manuscrit It. VII 2592 de la Marciana concernant l'enrôlement de certains des anciens esclaves soit confirmée.

3 A. S. V., Senato da mar, registro n° 150 (1984), fol. 201 v, le 22 septembre.

4 *Ibid.*, fol. 210 v, le 28 septembre.

5 Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 60.

6 Eickoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 437; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 101.

7 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 299.

8 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 196; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 259.

En dictant la douzième dépêche, Francesco Morosini envisagea pour la première fois la possibilité de conquêtes ultérieures sur une bien plus grande échelle. Durant la guerre de Candie, il avait eu l'occasion de découvrir Egine, Mégare et le golfe Saronique, l'importance stratégique de l'isthme ne lui avait pas échappé. Aussi, près de 30 ans plus tard, Morosini proposa pour la première fois d'occuper cette zone et de relever l'Examilion, si le Sénat lui en donnait les moyens:

« *Quando havevo potuto in talo prospero aperturo haver un corpo di dieci, o 12 m soldati, e 300 Cavalli con le necessarie prov. non sarebbe stato difficile acquistar li Castello di Lepanto, et indi passar à Corinto, e fortificato sopra l'Istmo che divide la Morea dalla Grecia con la aiuto de Paesani...* »¹

Nous verrons que ce projet ambitieux, le même que le révérend père Coppin au demeurant, aura de nombreux développements par la suite. En attendant de porter une attaque aussi loin que Corinthe, le conseil de guerre prit la décision d'assaillir Prevesa. Cette forteresse, la principale du sud de l'Épire, contrôlait l'entrée du golfe d'Arta (d'Amvrakia) et dominait une région fertile. D'autres raisons, plus inquiétantes, poussèrent également la *Consulta* à opter pour ce choix: les informateurs rapportaient qu'une armée ennemie, forte de près de 3 000 hommes, s'y rassemblait au même moment. En n'intervenant pas rapidement, l'état-major coalisé prenait le risque de se retrouver assiégé dans Santa Maura qui n'était pas encore en état de résister à un nouveau siège. Le capitaine général, fidèle à sa tactique préférée, était partisan de déloger l'ennemi à l'aide d'une attaque surprise malgré (ou peut-être à cause), sa propre infériorité numérique. A 66 ans, le vieux loup de mer se sentait toujours prêt à renouveler le genre d'actions audacieuses qui l'avait rendu célèbre pendant la guerre de Candie.

Morosini faisait confiance à Strassoldo, qu'il disait « *molto ardente* », mais il confiait au Sénat que ce dernier était bien mal vu des troupes à cause de son excès d'autorité². Il pouvait également compter sur un auxiliaire de choix, le corsaire magniate Stai Maneta, qui ne demandait qu'à charger en tête pourvu qu'il y ait du butin à la clef. Il n'était pas le seul d'ailleurs: Morosini eut le plaisir d'accueillir le neveu du corsaire Giorgio Maria Vitali. Ce dernier, d'origine corse, s'était illustré à la fin du conflit précédent, alors que Morosini occupait le poste de capitaine général pour la seconde fois. L'estime entre les deux hommes avait été très grande, et Vitali avait été promu chevalier par le Sénat vénitien. Sa mort au combat en 1668 avait privé la République d'un allié redoutable³. Ce fut donc avec joie que Morosini vit arriver le jeune colonel Vitali, monté sur une grosse galiote, avec 150 « *aggueriti Leventi* ».

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 12.

2 Ce qui est confirmé par le témoignage de Berégani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 138, qui jugeait le Frioulaïs « *Professore dell'antica, e rigorosa militar disciplina.* »

3 Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 119-120, 122-123.

Pour préparer l'entreprise, le capitaine général feignit d'attaquer Igoumenitsa en y expédiant 5 galères et les 6 galéasses. A Prevesa, les Turcs s'étaient retranchés près de la plage pour gêner un éventuel débarquement. Il fallait réaliser une véritable opération commando pour les surprendre et permettre de débarquer les troupes sans trop de pertes. Cette périlleuse mission fut confiée au capitaine Maneta et au colonel Vitali. Dans la nuit du 20 au 21 septembre, leurs galiotes se glissèrent dans les ténèbres sans le moindre bruit, à la portée d'un mousquet, et s'introduisirent dans le golfe d'Ambrakia¹. Ils furent suivis par 11 autres brigantins et felouques avec 1 400 hommes à leur bord. Dans la nuit noire, tous les hommes que Morosini avait pu envoyer, « *Leventi, Soldati, e Scapoli di Galere,* »² débarquèrent sur une plage éloignée de la forteresse, là où les Turcs ne les attendaient pas. Les troupes marchèrent contre le camp ennemi; la bataille commença à l'aube du 21. Les Turcs lancèrent leur cavalerie contre ce contingent d'aventuriers téméraires, mais ils furent repoussés et abandonnèrent leurs positions en désordre.

Strassoldo fit alors débarquer les réguliers à l'ouest de la forteresse. Les Maltais et les troupes papales occupèrent une hauteur, appelée « Mehmet Affendi » qui dominait la place. Morosini ne perdit pas de temps pour faire installer les mortiers à bombes et les pièces de 50 qui avaient déjà servi contre Santa Maura. Ayant voulu sommer la garnison de se rendre, le porteur du message fut accueilli par des tirs de mousquets. Le bombardement commença aussitôt. Rapidement pourtant, Morosini se rendit compte de l'inefficacité des canons pour créer des brèches. Il fit alors appel aux ingénieurs pour attaquer au moyen des mines. La garnison de Prevesa ne résista pas aussi longtemps que celle de Santa Maura: après 8 jours à peine, elle demanda à capituler, exigeant d'emporter armes et bagages, acceptant d'abandonner seulement les esclaves. Morosini n'accepta qu'à contrecœur ces conditions largement favorables accordées aux Turcs, « *certo essendo che la mancanza de Minatori Periti, e d'instrumenti di perfetta qualità, mi hà prodotto il discapito di non averli à discrezione.* »³

Le vendredi 29 septembre, 1 500 personnes évacuèrent Prevesa ; elles furent escortées sur une courte distance en direction d'Arta. Dans la place, les Vénitiens trouvèrent 44 canons et 500 kantars (27.5 tonnes) de poudre. Les Turcs durent libérer 16 esclaves chrétiens et Morosini envoya aux galères 19 renégats et 16 noirs. Aussitôt, les équipages furent mis à contribution pour réparer les dégâts causés par le siège et pour faire disparaître les tranchées. Le lieutenant général de l'artillerie Verneda se chargea de relever le plan de la forteresse. Il était hors de question de se lancer dans

1 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 186-187. Voir également Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 58-59 (fol. 26-27 du manuscrit) où la galiote du capitaine Maneta est représentée sous la forteresse de Prevesa.

2 F. Q. S, n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 14 v. Les Scapoli sont les responsables de la surveillance des chiourmes des galères. On en compte 48 par bâtiments à cette période. Pendant les batailles et les abordages, les Scapoli, toujours de solides gaillards, prenaient part au combat (Mario Nani Mocenigo, *op. cit.*, p. 37-39.

3 F. Q. S, n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 16 v.

des travaux trop importants, seule la palissade fut relevée. Comme la reddition de la forteresse s'était faite le jour de l'archange Michel, la mosquée principale lui fut naturellement consacré. Le Te Deum y fut finalement chanté le matin du 3 octobre¹.

Le lieutenant colonel Giovanni Alvisè Magnanini fut chargé d'aller apporter la nouvelle au Sénat une fois de plus. La felouque arriva le 21 octobre à Venise et Magnanini eut droit à une médaille en or, avec l'effigie « *del glorioso Pratron nostro San Marco* », d'une valeur de 100 ducats. Le capitaine de la felouque et les 7 membres d'équipage obtinrent une gratification identique à celle reçue deux mois auparavant².

Huit jours après l'occupation de Prevesa, Morosini se rendit avec quelques galères au château de Vonitsa, situé à 15 km de là, sur la rive Sud du golfe d'Ambrakia. Selon les sources, soit le lieutenant général de l'artillerie Verneda, soit son neveu l'accompagna. La vieille forteresse byzantine était abandonnée, les occupants avaient fui et il n'y avait aucune pièce d'artillerie³.

La campagne de 1684 s'achevait. Il fallait préparer la suivante. Or, Morosini envisageait déjà d'étendre les conquêtes vers la Messénie. Peut-être par l'intermédiaire de Maneta, ou peut-être par des correspondances directes avec les Magniates, le capitaine général tentait de soulever ces populations contre les Turcs. Depuis quelques années, la pression ottomane sur cette région s'accroissait. Onze ans auparavant, le chevalier d'Harcourt, général des galères de Malte, s'était également intéressé au Magne. D'après la gazette de France, il aurait défait la caravane d'Alexandrie le 29 juillet 1673 puis aurait délivré « les Mainotes, peuple de la Morée, après leur avoir pris 2 de leurs 3 principales forteresses. »⁴

La conjoncture se prêtait bien à une alliance entre Venise et les Magniates, comme celle qui avait rapproché Venise et les Morlaques durant la guerre précédente. En effet les Turcs, « *avevano all'uscite de'monti inalzati, e provveduti di vigorosi presidj alcuni Forti, con i quali tenevano strettamente angustiata quella Nazione.* »

D'après Camillo Contarini, Morosini avait gardé des contacts avec deux personnages, Paolo Macri et Nicolò Dossarà, et cette fois il entendait bien réussir à

1A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 14 et 15. Voir également Francesco Valvasense, *Vera e distinta Relatione dell'acquisto della fortezza di Prevesa fatto dall'armi della Serenissima Republica di Venetia*, Venise, 1684; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 349; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 60; Locatelli, *Racconto storico*, p. 79; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 152; Setton, *Venice*, p. 292; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 60-62; Asteriou P. Archontidi, *I Venetokratia sti ditiki Ellada (1684-1699)*, Thessalonique, 1983, p. 17-18.

2 A. S. V., Senato da mar, registro n° 150, fol. 223.

3 Alessandro Locatelli, *Racconto storico*, p. 81: « *Andò poi il Capitan Generale con alcune Galere, tolto seco il Tenente Generale Verneda à riconoscere il Castello di Vonitza, situato alla rive nell'ingresso del Golfo dell'Arta alla destra, ch'era stato da Turchi abbandonato; essendo un antico recinto fatto per dar ricovo (insorgendo incursioni) agl'habitant delle Ville vicine per porsi in sicuro, di poche Case, senza Cannone, non ritrovatesi, ch due spazzacoperte, e di là rimessosi à Preveza.* » Mais d'après Camillo Contarini, *op. cit.*, p. 350; Morosini se rendit à Vonitsa avec le « *Sergente Maggiore Giovanni Milhaus Verneda* ».

4 Gazette de France du 9 décembre 1673.

libérer le Magne pour le placer sous la tutelle de la Sérénissime, comme il l'avait envisagé dès 1658:

« *Nella trascorsa guerra di Candia dimostrarono inclinazione di rassegnarsi sotto il placido governo della Repubblica Veneta, mà non potendo ella, per essere in altre maggio applicazioni occupata, dare orecchio a'loro ricorsi, ne svanì l'apertura. Tenendo perciò li Capitano Generale la mira di portare l'armi nella Morea, ravvivò per mezzo i Paolo Macri, e Nicolò Dossarà l'antica loro disposizione con nuove pratiche... »¹.*

A la mi-octobre, lors du conseil de guerre, Francesco Morosini proposa de se rendre en personne sans délai dans le Magne avec 2 galéasses et 10 galères. En effet, il expliquait au Sénat que les Magniates en pleine insurrection assiégeaient deux forteresses turques. C'était le moment idéal pour offrir de l'aide et effectuer un rapprochement basé sur une communauté d'intérêts. D'après Foscarini, les Magniates étaient prêts à fournir 10 000 hommes et 2 000 bêtes de somme dès l'apparition des troupes vénitiennes en Morée². La *Consulta* refusa de laisser le capitaine général s'y rendre, mais ce dernier, particulièrement obstiné, n'abandonna pas pour autant ce projet. Dans sa 16^e dépêche, datée du 21 octobre, Morosini pria le Sénat de lui faire parvenir 10000 mousquets afin de les remettre aux Grecs. Il demanda également d'autres matériels: des tentes et 20 canons de 50 composés d'un alliage d'une meilleure qualité que ceux utilisés jusqu'alors. Il lui fallait aussi du personnel qualifié: 4 chirurgiens, 100 apprentis bombardiers et 30 chefs, dont Gravella de Bergame et Pallavicino de Trévise. Pour les sièges à venir, 12 servants de mortiers qualifiés (*bombisti*), et 20 mineurs « *esercitati nelle guerre di Francia.* », afin de pallier les faiblesses remarquées lors du siège de Prevesa. Il y eut des promotions aussi: le chevalier Alcenago de Vérone devint sergent-major de bataille et Pietro Cechina fut nommé gouverneur des troupes albanaises³.

Cette première campagne s'était soldée par un succès, sans doute un peu grâce à l'expérience du comte de Strassoldo. Malheureusement, ce dernier tomba malade à la fin du mois d'octobre. S'étant retiré à Corfou pour être mieux soigné, il y mourut les tous premiers jours de janvier 1685⁴. La nouvelle parvint au Sénat qui dut lui trouver un remplaçant capable de diriger les troupes *da sbarco*. Les patriciens eurent alors le choix entre deux personnages qui avaient déjà servi la République durant la précédente guerre: le comte Claude de Saint-Paul-Longueville, originaire de Sedan, ou le baron Hannibal von Degenfeld. Le choix se porta plutôt sur le comte, qui rassurait

1 Contarini, *Leopoldo primo*, p. 431.

2 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 217.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 16.

4 Contarini, *Leopoldo primo*, p. 351; Garzoni, *Sacra Lega*, p. 78; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 215; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 17, 24 et 25; Beregani, *Guerre d'Europa*, I, p. 250.

certainement les sénateurs par son plus grand âge et son expérience consommée¹: ayant participé à plus d'une soixantaine de sièges durant sa longue carrière, il avait été lieutenant général du roi du Danemark et de l'électeur palatin². Quant à Degenfeld, qui avait alors 35 ans, mais déjà quelques années d'expérience militaire derrière lui³, il obtint le commandement des troupes *d'Oltramontani*, avec une solde de 4 000 ducats par an pour atténuer sa déception⁴. Il tomba d'ailleurs gravement malade les jours suivants et ne fut pas rétabli avant la fin du mois de mars.

Le siège de Coron (25 juin – 11 août 1685)

*Nostra é Coron. Le barbare catene
Voi Francesco toglie al piè cattivo
Per voi oggi é chiamato a nuova speme
Di antica libertà l'impero argivo.
Et a ragion se mai Bizantio ottiene
Sciolger dal rio turbante il crin furtivo
Torrà al Ciel le tue gesta in prosa e in carmi
Farà eterno il tuo nome in bronzi e in marmi.*⁵

Après la mort de Carlo di Strassoldo, les troupes vénitiennes se trouvèrent privées d'un général du débarquement, sans lequel aucune opération terrestre n'était envisageable. Francesco Morosini dut abandonner ses projets d'attaquer Arta à 55 km au nord est de Prevesa. Il en profita pour soutenir la rébellion des Magniates en leur livrant armes et munitions, et se soucia surtout de munir au mieux les nouvelles forteresses conquises durant la campagne précédente: en février et mars il inspecta Santa Maura et Prevesa. A Santa Maura, où les murailles étaient à présent en grande partie restaurées, le capitaine général laissa 1 280 hommes, moitié moins à Prevesa. L'ensemble des restaurations avait coûté 7 820 reals. D'après Morosini, des travaux similaires en Terre Ferme en auraient coûté 100 000⁶.

Le 20 mars, une violente dispute éclata entre le capitaine général et l'archevêque de Corfou Marc'Antonio Barbarigo (et non pas Bragadin comme l'affirme Eugenio

1 Locatelli, *Racconto storico*, p. 113, le décrit comme un « *soggetto d'età avanzata, robusto però, e spiritoso* ». Pour Michele Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 215, le comte de Saint Paul était « *esperimentato nelle Guerre della Germania, essendosi lungo tempo fermato à gli stipendij degli Stati d'Olanda.* »

2 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 250.

3 Il avait entre autres commandé le régiment d'infanterie danoise Degenfeldts Geworbne Regiment entre 1674 et 1676, durant la guerre de Scanie. Voir Georg Tessin, *Die Regimenter der Europäischen Staaten im Ancien Regime des XVI bis XVIII Jahrhunderts*, Osnabrück, 1986, p. 350, et O. Vaupel, *Den Danske Hoers Historie til Nutiden og Den Norske Hoers Historie*, Copenhague, 1872, p. 695.

4 A. S. V., Senato da mar, registro n° 150 (1684), fol. 276 v, le 25 janvier 1685.

5 F. Q. S., ms n° 22, classe IX, codice 1293, *Accademia* 1694.

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêches n° 28-30 (17 février – 19 mars 1685).

Bacchion)¹. Vexé par le peu de respect dont Morosini lui avait témoigné, l'archevêque ne l'avait pas accueilli lorsqu'il s'était rendu à l'église pour prendre le sacrement. La dispute s'envenima et Barbarigo, sommé de s'expliquer devant le Collège, préféra quitter l'île pour aller directement plaider sa cause auprès d'Innocent XI... Le Saint Père le fit cardinal, et Morosini en fut scandalisé !²

Entre-temps, les Turcs étaient passés à l'offensive dans le Magne. Au début du mois d'avril, l'un des « primats » de cette région vint apporter des nouvelles préoccupantes: trois pachas de Laconie « *con numeroso seguito à piedi, et à Cavallo* » avaient livré bataille aux Magnates. D'après l'émissaire, les Turcs auraient perdu plus de 1 500 hommes. Ce chiffre semble largement exagéré pourtant, puisque suite à cette bataille, les pachas auraient malgré tout envahis le Magne, fait 1 500 prisonniers et détruits une quarantaine de villages, dont « Vata » (Vathia à l'extrême Sud de la Péninsule ?). Il ne fallait surtout pas que la révolte avorte, car elle servait les intérêts de la République. Morosini fournit aussitôt du matériel aux Grecs insurgés: 100 mousquets, 50 barils de poudre et 3 *migliara* (1 430 kg) de poudre. Ce n'était pas tout: on avait signalé des escadrons ennemis dans les alentours de Prevesa; il était temps de repasser à l'offensive³.

Pour mener à bien cette seconde campagne, la République avait besoin de nouvelles recrues. Des négociations avaient été entreprises avec différents princes allemands dès l'entrée en guerre. Au mois de mai 1684, le duc de Brunswick - Lüneburg Ernst August (1629-1698), ancien évêque d'Osnabrück (un évêché sécularisé) et futur électeur du Hanovre, se trouvait à Venise pour assister au carnaval dont il était un fervent amateur.

Il proposa alors de fournir des troupes à la Sérénissime, comme pendant la guerre de Candie⁴. Les tractations avec le duc de Brunswick aboutirent rapidement. Le 13 décembre 1684 une « convention » fut passée entre Venise et ce dernier, convention qui nous a été rapportée intégralement par Alexander Schwencke et Léon de Laborde⁵.

1 Eugenio Bacchion, *op. cit.*, p. 146.

2 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 318; B. N. M., ms. It VII 1241 (8823), fol. 40 - 41 et 42 v; F. Q. S, n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 18r - 20 v; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 32.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 33.

4 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 215; Bibliothèque du musée Correr (B. M. C.), ms. Donà dalle Rose n° 428, dossier n° 1, « *Intorno a leve di soldati ed Officiali della Milizia (1684)* », « *Contenuto in ducale dell'Ecc.mo Senato 1684, 20 Maggio.* ». D'après Pietro Gradenigo, B. N. M., ms. It VII 167-168 (8184-8185), fol. 259, la famille des ducs de Brunswick avait été admise parmi la noblesse vénitienne par le décret du 21 septembre 1667. D'après le traité de 1635, les territoires de la dynastie des Welf étaient divisés en deux: les duchés de Calenberg (siège Hanovre) et de Lüneburg (siège Celle). Quand le duc de Lüneburg décédait, le duc de Calenberg laissait son territoire au prochain héritier et devenait duc de Lüneburg. Les ducs de Calenberg résidaient dans le palais Herrenhausen, près de Hanovre, qui avait été construit en 1638. Sur la maison de Brunswick Lüneburg voir Johann Heiss von Kogenheim, *Histoire de l'Empire ...*, Paris, 1684, vol. II, p. 300-307; *Dictionnaire du Grand Siècle*, *op. cit.*, p. 244-245; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 174-176.

5 Voir Alexander Schwencke, *Geschichte der hannoverischen Truppen in Griechenland 1685-1689*, Hanovre, 1854, annexes, p. 182-190, et Léon de Laborde, *Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 1854, p. 74-

Le duc de Brunswick s'engagea à fournir trois régiments d'infanterie de 800 hommes chacun, « *soldati veterani, ben vestiti ed armati con moschetti è spade, è per ogni compagnia li suoi granadierei* ». Maximilian Wilhelm, le troisième fils du duc qui avait à peine dix huit ans (il était né le 14 décembre 1666)¹, fut chargé de commander cette troupe, de la guider à travers les terres impériales et bavarroises, après l'accord des autorités concernées. Il était secondé et assisté par le brigadier des troupes ducales, Herman Philipp von Ohr. A la mi-avril, les troupes de Hanovre arrivaient au Lido. Il s'agissait des régiments Prinz Maximilian Wilhelm, von Podewitz, et Ohr avec respectivement 868, 870, et 860 hommes, donc un effectif initial atteignant les 2 598 soldats². Le 1^{er} mai, ces unités embarquèrent avec le comte de Saint-Paul, sur le convoi dirigé par Ambrosio Bembo³.

Quant à la cavalerie, la République reçut une offre de service de la part du marquis de Courbon Nicolò Grimaldi (qui était alors âgé de 35 ans), transmise au Sénat par l'ambassadeur Contarini. Le marquis de Courbon, après avoir quitté très jeune sa famille originaire de Pierrelatte, avait connu diverses aventures avant de s'enrôler dans les troupes impériales. Il y avait servi quinze années dans la cavalerie, s'était illustré à la bataille du Kalhenberg dans le régiment du comte de Castel, puis durant le siège de Buda l'été suivant. Entre ces deux campagnes, il avait fait un mariage réussi (c'est-à-dire à cette époque un mariage profitable) avec la riche veuve du comte de Rimbours, grâce au concours du baron de Colombier et de l'impératrice douairière⁴.

Le marquis de Courbon, auquel la République accorda le grade de colonel et un salaire de 1 200 ducats à l'année, reçut ses patentes pour enrôler un régiment de dragons allemands composé de 5 compagnies de 100 hommes chacune. Le rassemblement s'effectua à San Nicolò du Lido. Lorsque Courbon embarqua au mois de juin avec quatre compagnies déjà sur pied, il dut laisser sur place son ami le baron de Colombier, sergent-major du régiment, afin de rassembler les 30 manquants de la dernière compagnie⁵.

A Corfou, le capitaine général assista à l'arrivée des renforts: le baron de Degenfeld débarqua le 5 mai, le prince Maximilian Wilhelm et ses 2 542 Hanovriens le 6 juin. Le voyage ayant éprouvé ces derniers peu habitués à la mer, une quarantaine d'entre eux durent être admis à l'hôpital. Bientôt ce fut au tour des quatre galères du

80. Voir également Setton, *Venice*, p. 292-294. George Finlay, *History of Greece under Othoman and Venetian domination*, Edimbourg, 1856, p. 175-176.

1 B. N. M., ms. It VII 167-168 (8184-8185), fol. 259.

2 Alexander Schwencke, *op. cit.*, p. 7-8.

3 A. S. V., Senato da mar, registro n° 151 (1685), fol. 90 r (11 avril), 112v (28 avril), 115v (2 mai); Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 250.

4 Voir Aymar, juge de Pierrelatte, *Histoire du marquis de Courbon, Maréchal des camps et armées de la Serenissime Republique de Venise*, Lyon, 1692, p. 1-99.

5 Bibliothèque du musée Correr (B. M. C.), ms. Donà dalle Rose n° 428, dossier n° 1, « *Copia 1684, 23 decembre in Pregadi* ». A. S. V., Senato da mar, registro n° 151 (1685), fol. 47v (15 mars), 136r (27 mai), et 205r (21 juillet).

grand duc Cosimo III de venir mouiller dans le port, suivies le 13 juin par les escadres papale et maltaise, qui voguaient de conserve¹.

Un grand conseil de guerre tenu sur la bâtarde rassembla alors, selon Guglielmotti, le prieur Giovanni Battista Brancaccio ainsi que Jean Hector comte de la Tour-Maubourg, commandeur de l'Ordre de Malte, lui aussi vétéran de Candie, le gouverneur Paolo Emilio Malaspina, trois « provéditeurs » (procurateurs) de Saint Marc, le comte de Saint-Paul, ainsi que le prince Maximilan Wilhelm, tous placés sous la présidence du capitaine général vénitien². Mais l'historien de la marine pontificale oublie de mentionner Degenfeld, avec lequel le comte de Saint-Paul commença aussitôt à disputer violemment l'autorité du commandement suprême des troupes du débarquement. Les deux hommes avaient été séparés de justesse par Alessandro Vimes³. Autre heurt, et non des moindres: la question de prééminence entre les chevaliers de Saint Jean et ceux de Saint Etienne fut réglée au détriment de ces derniers, entraînant le retrait de Camillo Guidi du conseil⁴. Lors de cette réunion, les généraux exclurent d'attaquer Patras et les châteaux fermant l'entrée du golfe de Corinthe: les rapports y indiquaient d'importants rassemblements de troupes turques. Ainsi, l'état-major prit-il plutôt la décision de mettre le cap sur l'île de Sapienza, assez près du Magne, pour pouvoir aider ses habitants à secouer « le joug ottoman »⁵.

La flotte, composée de 76 unités d'après Morosini, arriva au large de Modon le 22 juin 1685. A son bord, se trouvaient alors 6 400 Vénitiens, Dalmates et Hanovriens, ainsi que 1 700 soldats des troupes auxiliaires⁶. Modon avait été l'objectif initial fixé durant les délibérations du conseil de guerre. Le capitaine général vénitien demanda au comte de Saint-Paul, à l'un des Verneda et à l'ingénieur Giovanni Bassignani d'observer l'état de l'antique forteresse.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 37 et 42.

2 Alberto Guglielmotti, *op. cit.* , p. 392-393.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 42; Nicola Beregani, *op. cit.*, I, p. 288-289.

4 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 198. Sur les querelles perpétuelles autour de ce grave problème à l'époque voir Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 79-84, « *Le precedenze navali* ».

5 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 435 : « *Aveasi (come si disse) prefisso nella mente il Capitano Generale di trasportare la Guerra nella Morea, Paese fertile, e dovizioso, opportuno per la vicinanza del Zante, e dell'altre Isole soggette alla Repubblica, assai facile da conseguirsi, sì per essere le di lei Piazze non molti forti, piccole, e poco ben presidiate, sì perche venendo da numerosa quantità di Greci abitata, e questi desiosi di scuotere il duro giogo de'Turchi, si potevano sperare di facile riuscita gli acquisti, al di cui fine avea ripigliate co'Popoli di quella Provincia l'intelligenza.* »

6 Soit 3 000 Vénitiens (ou Italiens), 1 000 Esclavons (Dalmates), 2 400 Hanovriens, 120 chevaliers de Malte et 900 soldats sous les ordres du commandeur de la Tour-Maubourg, un bataillon du pape de 400 hommes, et un bataillon du grand duc de 300 hommes. Ce décompte est l'œuvre de Jean Léonard, *Histoire des conquêtes des Vénitiens depuis 1684 jusques à present*, Bruxelles, 1688, p. 60. Ce chiffre a été repris par George Finlay, *op. cit.*, p. 177; William Miller, *Essays on the Latin Orient*, Cambridge, 1921, p. 404; Léon de Laborde, *op. cit.*, p. 82 et plus récemment Setton, *Venice*, p. 295. Aucun de ces derniers n'avait cité l'origine de cette information. Camillo Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 434 mentionne « *nove mila, e cinquecento soldati da sbarco* ».

Ces derniers, principalement le comte d'après Pietro Garzoni, jugèrent l'entreprise difficile. Aussi, Verneda et Bassignani furent-ils désignés à nouveau pour aller reconnaître Coron, à quelques heures à peine de navigation¹.

Les motifs qui poussèrent la *Consulta* à choisir Coron sont assez différents selon les sources. Pour Hammer Purgstall et George Finlay après lui, Morosini aurait « reçu un message des Mainotes qui le détourna de ce plan » (l'attaque sur Modon)². Pour le *Diario anonimo della guerra di Morea*, Morosini rencontra bien un homme qui avait été envoyé par les « *vilaggi Christiani* », mais seulement pour lui indiquer que la forteresse de Coron « *si trova in grandissima paura, è sprovista del tutto* »³. A l'aube du lundi 25 juin, la flotte arriva en vue de Coron, décrite par le sénateur Foscarini:

« *La sua figura è triangolare, il sito elevato, ma ineguale, e grebanoso. La fortificatione antica con molte torri, le mura alte, ben costrutte. Nella parte superiore tiene un Castello verso Terra ferma, ch'è principalmente difeso da un gran Torrione, fondato sopra un duro macigno, che lo rende molto forte. Sotto il suo calore giace un borgo di 500 Case con un picciolo molo, atto per il ricovero di quattro Galere* »⁴.

Les flammes de débarquement furent immédiatement arborées et les *Oltramarini* furent les premiers à s'emparer d'une tour proche de la forteresse sur laquelle ils plantèrent le gonfalon de Saint Marc. La garnison ne fit qu'une timide sortie, repoussée aussitôt. A la fin de la journée, malgré le feu des Turcs, le bourg était entièrement aux mains des coalisés. Ces premières opérations leur avaient coûté deux morts et neuf blessés⁵. Deux jours plus tard, quatre canons de 50 furent débarqués des galéasses sous les ordres du gouverneur Leandro Molvis, surintendant de l'artillerie. Afin d'accélérer les manœuvres, on promit aux équipages de ces navires une prime de 50 reals par canon.

Le lendemain, alors que le bombardement offensif débutait, une tartane de Marseille vint apporter la nouvelle d'un nouveau bombardement français contre Tripoli. En effet, Louis XIV avait décidé d'amener les Barbaresques à composition. Après les bombardements de Duquesne en 1683, une autre escadre dirigée par le vice-amiral Jean d'Estrées et par Anne-Hilarion de Cotentin, comte de Tourville reprit ces

1 Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 82.

2 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 217; George Finlay, *op. cit.*, p. 177.

3 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 43 v.

4 Michele Foscarini, *op. cit.*, p. 219-220.

5 Sur le siège de Coron il existe une vaste littérature dont le récit de Giovanni Francesco Valvasense, *Relazione del glorioso acquisto della fortezza di Coron, capitale del Regno di Morea*, Venise, 1685; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 438-450; Garzoni, *Sacra Lega*, p. 82-95; Locatelli, *Racconto storico*, p. 126-151; Leonardo Pittoni, *Il Regno della Morea sotto i Veneti Memorie Historiche Delle Guerre, & Acquisti Fatti della Serenissima Repubblica Veneta Contro la Potenza Ottomana in Levante sotto il commando del Serenissimo Francesco Morosini Doge di Venetia, e Capitan General da Mar*, Venise, 1688, p. 17-31; B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 43 v-52 r; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 63-69.

opérations contre Tripoli du 22 au 24 juin 1685, cette fois avec succès¹.

Durant les jours suivants, Morosini fit creuser des tranchées de circonvallation et des redoutes en terre dont il fit une inspection le 1^e juillet. Il fallait être prêt à repousser toute tentative extérieure. La batterie de quatre canons dirigea son tir contre le grand bastion à l'angle occidental qui, ironie du destin, avait été édifié en 1463 par Bernardo Donà et Lodovico Contarini contre les attaques des Turcs!² On installa également 4 mortiers de 500 livres qui commencèrent à déverser des bombes à l'intérieur de l'enceinte³. Comme le duel d'artillerie s'était calmé progressivement des deux côtés durant la journée, beaucoup supposèrent que la garnison était déjà sur le point de capituler. Une Magniate ayant réussi à s'échapper de la forteresse durant la nuit suivante, on apprit en fait que les Turcs assiégés manquaient de vivres mais qu'ils attendaient des renforts, ce qui fut confirmé par deux Grecs capturés durant l'après-midi.

Le lendemain, grâce à des informateurs Grecs⁴ on apprit aussi qu'une armée de secours ottomane composée de 500 cavaliers et d'autant de fantassins n'était qu'à 8 milles (14 km) du camp. Mais comme ce corps était commandé par Sabbam Aga, celui là même qui, à la tête de l'armée de campagne turque sous Prevesa en septembre de l'année précédente, avait tourné bride au premier engagement, les Vénitiens estimèrent cette menace négligeable. Le mercredi 4 juillet, un Grec de Zante, marchand de son état, apporta une information précieuse: grâce au consul de France installé à Patras il aurait ainsi appris que le pacha de Lépante avait informé celui de Modon que la Porte ordonnait de défendre les forteresses à l'embouchure du golfe de Corinthe, « *è non quelle di tutta la Morea.* »⁵ C'était donc une nouvelle de bonne augure, qui permettait de mieux connaître les intentions du Divan.

1 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 199; Daniel Panzac, *Les corsaires barbaresques, la fin d'une épopée*, Gap, 1999, p. 31; Salvatore Bono, *op. cit.*, p. 36; François Bluche, *op. cit.* p. 438.

2 Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 21-22.

3 Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 66. La livre vénitienne est l'équivalent de 0,4769 kg (Angelo Martini, *Manuale di metrologia*, Turin, 1883, p. 818; Vittorio Piva, *Manuale di metrologia delle tre Venezie e della Lombardia*, Venise, 1935, p. 188.

4 Le rôle des informateurs et du renseignement en général était capital. On s'en servait pour connaître la position des forces ennemies, leur composition, qui les dirigeaient, etc... Les locaux servaient tantôt un camp, tantôt l'autre, parfois les deux en même temps d'ailleurs. Pendant la guerre de Morée, et au cours des années suivantes les capitaines généraux, mais aussi tous les représentants locaux entretenaient d'abondantes correspondances avec des informateurs (souvent des clercs), en Grèce, dans l'Archipel, jusqu'à Istanbul même. Les capitaines des navires de toute origine arrivant dans les ports tenus par la Sérénissime étaient systématiquement interrogés. Leurs rapports, appelés *costituti*, représentent une bonne partie des documents complémentaires placés en annexe des *dispacci* adressés à la *Signoria*. Bien peu d'historiens se sont penchés sur cet aspect jusqu'à présent. Notons quand même le célèbre ouvrage de Paolo Preto, *I servizi segreti di Venezia*, Milan, 1994, qui traite ce sujet d'une manière générale, et mentionne à peine la guerre de Morée, et celui non moins célèbre de Konstantinos Dokos, *I Sterea Ellas kata ton Enetotourkikon Polemon (1684-1699) kai o Salonon Filotheos*, Athènes, 1975, qui s'intéresse surtout au rôle du personnage central.

5 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 45 r.

Le lendemain, Morosini fit parvenir une sommation à la garnison qui y répondit par la négative. Deux autres pièces de 50 furent alors débarquées et positionnées dans le bourg, pour servir à démonter les canons de la place.

Le 7 juin, les forces de Sabbam Aga, qui étaient campées à proximité, parvinrent à capturer 16 hommes dont des Maltais. Deux jours plus tard, un grec renégat s'enfuit du campement turc et, ayant été repéré par le capitaine Filippo Spartino, fut emmené devant le capitaine général. Le fuyard fit savoir que des renforts turcs arrivaient quotidiennement mais qu'ils étaient assez dépourvus en munitions et attendaient l'arrivée du pacha de Lépante avec d'autres troupes. Les Turcs préoyaient d'envoyer un message à l'aide d'une flèche à leurs compatriotes de la forteresse, afin de les pousser à faire une sortie au moment où eux-mêmes prendraient les tranchées vénitiennes à revers.

Ce n'était pas avec le peu d'artillerie de siège disponible que la forteresse pouvait être prise. Le terrain étant meuble autour de la forteresse, l'état-major avait immédiatement envisagé une autre technique qui n'avait pas pu être utilisée à Santa Maura: creuser des galeries afin de miner les murs, comme à Candie. Les travaux étaient guidés par trois ingénieurs: Giovanni Milhau Verneda, Giovanni Bassignani¹, et le sergent-major « Marscè ». Mais ce dernier fut tué le soir du 11 juin par une balle de mousquet qui l'atteignit à la tête².

Le 12 juin, devant l'avancée des Turcs qui menaçaient les positions chrétiennes, le comte de Saint-Paul conduisit trois régiments qui firent reculer les assaillants. Deux jours plus tard, un Grec qui s'était enfui du camp ottoman apporta la nouvelle que Khalil Pacha de Lépante était arrivé avec des renforts ennemis. Morosini, qui l'avait interrogé, crut à de la désinformation visant à semer la panique dans l'armée alliée et fit mettre le renégat aux fers. Il fit réunir aussitôt le conseil de guerre mais ce faisant, un autre fuyard arriva dans le camp vénitien. Cet homme, qui se disait originaire de Céphalonie, affirma à son tour que Khalil Pacha, nommé « vizir » (en fait serasker) de Morée par le sultan, venait de rejoindre le camp ottoman avec 1 100 hommes et un canon prit de Modon. Les troupes ennemies rassemblées ainsi sous le commandement de Khalil Pacha étaient estimées à 3 400 hommes³.

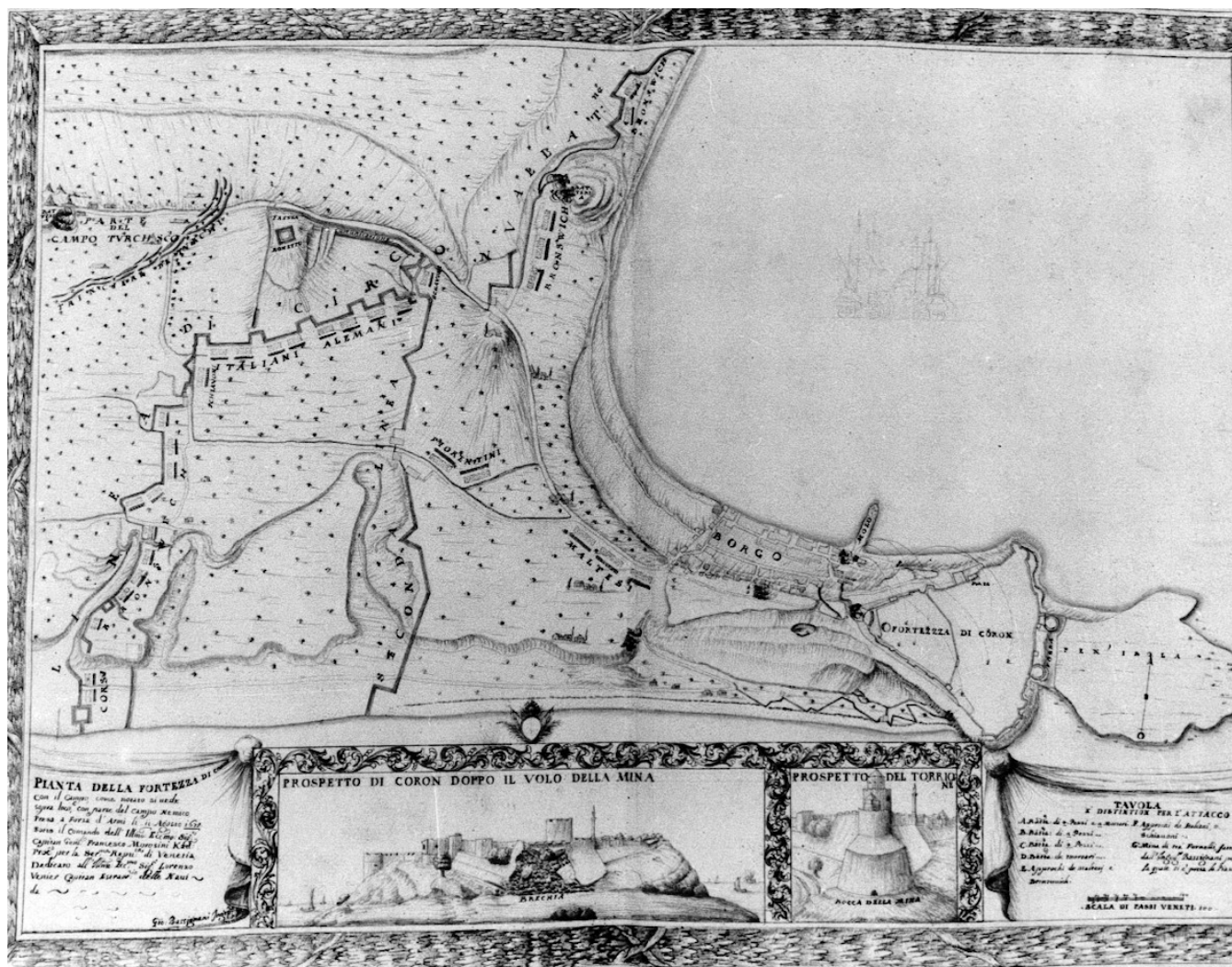
Les jours suivants, tandis que les Turcs de l'armée de secours avançaient à l'aide de tranchées en direction du camp des coalisés, ces derniers continuaient le bombardement de la forteresse et le creusement des deux galeries souterraines. Le 20 juin, un tir de mortier mal ajusté tomba justement sur l'un des tunnels, dont il éventra la voûte, tuant deux des mineurs et en blessant plusieurs autres. La précision de ces

1 Voir les plans de Coron réalisés par Bassignani et conservés dans le manuscrit It. VII 94 (10051) de la Marciana, numérotés 69 et 72, ce dernier avec l'inscription « *Pianta della fortezza di Coron levata da me Gio. Bassignani Ingen. li 18 Agosto 1685* ».

2 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 438-44; B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 46 r.

3 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 46 v.

mortiers, dont l'ingénieur Sigismondo Alberghetti affirmait « *che sono l'armi sin hora più teribili del Mondo* » était encore toute relative...¹



**Fig. 15. Plan du siège de Coron par Giovanni Bassignani
(Bibliothèque Marciana, Venise)**

Le 23, la mine de Verneda étant presque au point, 1 200 hommes furent répartis en trois corps pour assaillir la brèche après la mise à feu qui devait se produire le lendemain. Lorsque les 100 barils de poudre explosèrent, les troupes chrétiennes allaient monter à l'assaut de plusieurs côtés à la fois, mais les dommages infligés aux murs de la forteresse furent insuffisants pour créer la brèche tant attendue². Au lieu de

1 Lors du bombardement de Gênes par les galiotes à bombes d'Abraham Duquesne du 17 au 27 mai 1684, 14 000 projectiles avaient été lancés mais moins de 8 000 auraient atteint la ville, B. N. M., ms. It. VII 523 (8399), *Istoria dell'Artiglieria Moderna Veneta*, fol. 73; François Bluche, *op. cit.*, p. 438; Philippe Contamine, *Histoire militaire de la France*, vol I, *Des origines à 1715*, Paris, 1992, p. 522. Les galiotes à bombes auraient été inventées par Bernard Renau d'Elissagaray et servirent pour la première fois lors du bombardement d'Alger en 1682 (François Bluche, *op. cit.*, p. 337; Jean Chagniot, *Guerre et société à l'époque moderne*, Paris, 2001, p. 95).

2 Pittoni, *Memorie storiche*, p. 21-22.

cela, l'armée de secours turque attaqua les retranchements avec vigueur et parvint à s'emparer d'un fortin avancé. Ses défenseurs furent passés au fil de l'épée.

Les *Oltramarini* et les dragons du marquis de Courbon contre-attaquèrent, aussitôt épaulés par les chevaliers de Malte, et la mêlée à l'arme blanche fit rage pendant trois heures. Un baril de poudre explosa dans le fortin même alors que les Turcs en étaient chassés. Le comte Jean Hector de la Tour-Maubourg, « *soggetto d'accreditata esperienza di prudente, e pesato consiglio, e di quel corragioso spirito* »¹ fut tué dans ce combat, et le gouverneur des Albanais Pietro Cechina y perdit le bras gauche. En tout 120 Chrétiens (dont 80 Maltais) furent tués ou blessés, certains tués par leurs compagnons par mégarde, tant la confusion fut grande durant ce combat. Mais la redoute avait été reprise, et les équipages des galères s'exclamèrent « *Viva Malta !* » lorsque des hommes du bataillon de l'Ordre y dressèrent leur étendard. Les Turcs, finalement chassés du fortin et des tranchées, y laissèrent 17 bannières et 300 à 400 morts; 130 d'entre eux furent décapités et leurs têtes, fichées sur des pieux, furent exposées à la vue de ceux de la garnison, « *per aterire la fiera di questi Cani* »². Ce genre de pratique féroce était souvent pratiquée dans les guerres sans merci que se livraient chrétiens et musulmans.

Les Turcs avaient été repoussés, la catastrophe évitée de justesse. Devant la tournure des événements, un certain nombre de manquements pouvait être souligné. L'un des plus considérables sans doute, avait été le peu d'habileté du comte de Saint-Paul à conduire les opérations. Morosini s'en plaignit ouvertement au Sénat, jugeant le comte trop vieux, trop maladroit, certainement pas assez fougueux³.

Le revers subi par l'armée de campagne du serasker n'était pas suffisant pour lui faire abandonner la partie. La forteresse tenait toujours, et des renforts quotidiens lui parvenait de Calamata, du Magne, de diverses garnisons de Morée, et jusqu'à Nègrepont même: 3 000 hommes en tout rejoignirent le camp dans les deux jours suivants. Ces informations étaient connues de l'état-major chrétien par une fuite continuelle de renégats de la forteresse ou du camp turc. Ainsi, le 27 juillet, il y en eut pas moins de trois: un Français, un Grec de Zante et même un Russe, esclave de Khalil Pacha. Ils estimèrent les troupes sous les ordres de ce dernier à 7 000 hommes, dont d'importants chefs de guerre: Mahmut Pacha d'Istanbul, Mustafa Pacha et Ahmed Bey de Nauplie, Mehmed Bey et Zaus Pacha. Le souci permanent du serasker était de pouvoir communiquer avec les assiégés. Il promit une récompense équivalente à 20 reals pour ceux qui accepteraient de risquer leur vie en passant au travers des lignes chrétiennes. Un esclave noir qui avait ainsi réussi à se faufiler de la forteresse jusqu'au camp turc pour la somme de 250 reals refusa de faire le chemin inverse. Mais la

1 F. Q. S., n° 780 classe IV, codice XCVIII, fol. 21 v; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 321.

2 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 48 v; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 318; Aymar, *Courbon*, p. 104; U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 448; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 12.

3 A. S. V. Senato, dispacchi, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 45.

garnison fut prévenue de l'arrivée des secours par deux importantes salves de mousquets¹.

Le siège de Coron se poursuivait jour et nuit, sans la moindre interruption. Morosini ordonna de faire débarquer deux autres pièces de 50 pour tenter de faire des brèches, mais cela se révélait toujours infructueux. De son côté, le serasker décida de lancer une offensive générale le soir du lundi 30, information qui transpira grâce à la fuite d'un autre transfuge. L'attaque ottomane se heurta à une nouvelle palissade qui protégeait à présent le fortin. Après un violent corps à corps qui se prolongea jusqu'à la nuit tombée, les Turcs plièrent. Ils furent suivis jusqu'à leurs propres tranchées par les régiments Vénitiens et alliés, mais ces derniers durent se replier devant la charge de la cavalerie ottomane. Les coalisés eurent 70 hommes mis hors de combat, les Turcs peut-être quatre fois plus. Morosini tint à récompenser les défenseurs du fortin qui s'étaient battus courageusement en faisant répartir 40 ducats d'or (les fameux sequins ou *zecchini* créés en 1284). Les bénéficiaires se seraient écriés « *Viva San Marco* » !².

Le dimanche 5 août, Morosini reçut une inquiétante dépêche du provéditeur de Cythère Girolamo Marcello lui annonçant l'arrivée du kapudan pacha dans ses eaux avec une flotte de 40 voiles. Le kapudan pacha avait échappé à la surveillance d'Alessandro Molin et de Daniel Dolfin qui le pourchassaient depuis le mois de juin, et avec qui il jouait véritablement au chat et à la souris³. Cette nouvelle était grave: en quelques heures la flotte ottomane pouvait accoster et débarquer des renforts qui auraient définitivement fait pencher la balance en leur faveur. Morosini fit immédiatement réunir le conseil de guerre des chefs d'escadre avec le général Brancaccio. À l'évidence, il ne fallait plus perdre de temps. Francesco Morosini fit passer le mot à toute l'armée, à tous les volontaires, aux équipages de la flotte même, afin de lancer un assaut général, quasi désespéré, contre les positions du serasker.

Morosini réussit à enrôler 1 500 hommes, « *tra Scapoli, Marinari, Leventi, è gente di fortuna* », qu'il plaça sous le commandement du lieutenant colonel Magnanini. Le mardi 7 août (jour de la Saint Gaëtan), peu après minuit, ils furent disposés sur le flanc des lignes turques sans être repérés. À l'aube, les troupes chrétiennes sortirent des tranchées, avançant résolument en direction du camp ennemi aux cris de « *Giesu, Maria, Viva la Fede di Christo !* » en faisant un feu continu⁴. La surprise chez les Turcs fut telle qu'ils n'offrirent quasiment pas de résistance. Les coalisés franchirent leurs tranchées, s'emparèrent de leur artillerie, et prirent d'assaut le camp alors que les Turcs, surpris dans leur sommeil, durent s'enfuir « *in camisa, chi senza braghe, è chi*

1 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 49 r.

2 Aymar, *Courbon*, p. 105; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 318; B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 49 v-50 r.

3 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 199.

4 Voir le plan de bataille du B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 27, *Ordine di Battaglie formate da molti Eccellentissimi Signori Maresciali e Generali dell'Armi al Servizio della Serenissima Repubblica in Levante nella presente Guerra*, fol. 6.

dischalzo, chi à Cavallo, chi à redosso del detto ». Le camp fut pillé de fond en comble, tout le bagage, les tentes, les munitions et les enseignes militaires restèrent aux mains des Vénitiens et de leurs auxiliaires.¹ C'était une victoire décisive que le capitaine général savoura largement, d'autant plus qu'elle était (presque) inespérée:

*« Così con l'industria d'affaticato stratagemma Trionforono l'Armi invitte dell'E. E. V. V. d'una Vittora, che sarà memorabile in tutti i secoli, mentre in Terra mai più s'è potuto dare à gl'Ottomani sconfitta sì grande, e tanto per essi vergognosa, mercé alla misericordiosa protezione del Sig:r Dio, che fece restar in potere de nostri l'Artiglieria, l'armi, le munizioni, zappe, badili, et altri apprestamenti, con molti cavalli, Padiglioni, diverse bandiere, e il principal stendardo insignito dalle code; in somma tutto il Bagaglio, che à consolatione, e ristoro delle Truppe s'è bottinato. »*²

La bataille du 7 août 1685 scellait le sort de la garnison de Coron à plus ou moins brève échéance. Morosini était bien décidé à profiter de cette conjoncture favorable: le soir même il dépêcha le chevalier Alessandro Alcenago de Vérone,³ accompagné d'un dragoman, afin de pousser les Turcs à une prompt reddition. Une fois de plus, mais après davantage d'hésitations, la réponse fut négative. Le conseil de guerre réunit le matin du 8 août se prononça pour faire usage au plus tôt de la mine préparée par Giovanni Bassignani. Cette galerie aboutissait sous le bastion Ouest où elle se divisait en trois cavités. La plus importante fut encore élargie, et les mineurs placèrent 200 barils de cette poudre prise dans le camp turc les jours précédents. Tandis que les préparatifs touchaient à leur fin, le capitaine général s'entretint avec le comte de Saint-Paul et les provéditeurs du camp Giorgio Benzon et Lorenzo Venier afin de disposer les troupes à monter à l'assaut de la brèche qui allait être créée.

Le samedi 11 à l'aube, les galères s'approchèrent des murs tandis que le feu était mis à la mine qui, cette fois, mis à terre la tour visée, tuant même 30 soldats chrétiens trop proches. Les troupes montèrent alors simultanément à l'assaut du côté de cette nouvelle brèche, ainsi que du côté de la brèche moins importante réalisée par l'artillerie. La bataille qui fit rage pendant trois heures fut sanglante mais les Vénitiens

1 Aymar, *Courbon*, p. 106-107: « ...le lendemain matin ils marcherent à eux à la pointe du jour, & on les ataquâ dans le Camp avec tant de resolution que les nôtres les prenant de front & en flanc les jeterent par leur intrepidité dans une telle (p. 107) épouvante que les plus asseurez ayant été mis par terre le reste prît la fuite, le massacre y fût grand, leur General y fût tué avec la plûpart des Oficiers, & un grand nombre de ces Barbares qui ne pouvant pas se dérober à la furie des victorieux furent égorgés, où dans le combat, où dans la fuite. Tout leur camp fût pillé & toute leur artillerie prise avec l'Etendard du Sultan, de sorte que dans cette premiere action nous eûmes toutes les marques d'une plaine victoire »; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 324-325; Michele Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 227; U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 449; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 68.

2 F. Q. S., n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 24 v.

3 Après la fin de la guerre de Candie, le chevalier Alcenago avait servi quatre années sur les galères de l'Ordre de Malte, avant de se mettre au service du duc de Bavière qui lui avait décerné le grade de sergent-major. A. S. V., Senato da mar, registro 150 (1684), fol. 126.

et leurs alliés finirent par être repoussés avec des pertes très lourdes: 400 hommes dont 32 chevaliers de Malte. Toutefois, une partie des troupes avait réussi à prendre appui sur la nouvelle brèche où elles se barricadèrent à l'aide de sacs et de fascines¹. De l'autre côté, l'artillerie de siège redoubla d'intensité pour ne pas laisser un instant de répit aux assiégés.

Comme un nouvel assaut semblait imminent, les Turcs décidèrent enfin d'arborer le drapeau blanc. Morosini dépêcha aussitôt le capitaine Mattio Mattosovich auprès du comte de Saint-Paul pour lui ordonner de poursuivre l'assaut, ce que les troupes, sentant le pillage presque à portée, désiraient aussi très ardemment, après déjà tant d'efforts. Au lieu de cela, Claude de Saint-Paul Longueville temporisa, ouvrant même des pourparlers avec l'ennemi. Au milieu des négociations, un canon de la forteresse ouvrit le feu, tuant une dizaine d'hommes. C'était plus qu'il n'en fallait aux troupes chrétiennes enragées d'avoir perdu autant de compagnons: tous se jetèrent alors à l'assaut, escaladèrent les brèches et les murs, et se répandirent dans la ville en semant la mort et la destruction. Une grande partie de la garnison et des réfugiés qui se trouvaient dans la ville, hommes, femmes et enfants furent massacrés: « *...non vi fù più ritegno, che li fermasse, onde entrati con empito, e sdegno inferocito nella Piazza, non perdonando a sesso, et età innondorno con orribile stage de Cadaveri, e sangue l'espugnato recinto...* »².

L'étendard de Saint Marc fut planté sur le bastion par Magnanini, malgré ses blessures reçues à l'épaule gauche et à une jambe pendant le siège. Selon Francesco Morosini, environ 3 000 personnes périrent ce jour-là dans la forteresse, 325 hommes furent pris vivants et envoyés aux galères, parmi eux 69 furent remis aux auxiliaires. Le partage fut également effectué pour les femmes, les enfants et les noirs qui n'avaient pas été passés au fil de l'épée: on en dénombra 1 207, la République en conserva 861. Quant à l'artillerie, 105 canons, dont 62 de bronze, furent découverts parmi les ruines. En 48 jours de siège, les victimes alliés s'établissaient à 653 morts et 762 blessés. Treize chevaliers et 220 soldats ou marins maltais avaient perdu la vie. De leur côté, les Turcs auraient perdu 7 000 hommes. Le capitaine général résuma cette première victoire arrachée à un prix très élevé en ces termes: « *Così la più superba, e forte Piazza di Morea si vidde in brevve ora desolata dal ferro, spogliata dal sacco, e sotto i Vessilli Trionfanti della Serenità Vostra valorosamente ridotta.* »³

1 Pittoni, *Memorie storiche*, p. 29; Michele Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 228; B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 51 r-51 v.

2 F. Q. S., n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 29 r.

3 *Ibid.* ; B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 51 r-52 r; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 318; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 449; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 95; Aymar, *Courbon*, p. 112-114; Locatelli, *Racconto storico*, p. 151; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 30-31; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, p. 217; Alexander Schwencke, *op. cit.*, p. 27-42; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 157; U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 450; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 69; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 200; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 12-13; Panayotis B. Papadopolou, *op. cit.*, p. 142-143.

Le succès de la mine de Giovanni Bassignani avait facilité la prise de Coron. Ce dernier fut donc récompensé par Morosini qui, après l'avoir félicité, lui remit une chaînette et un pendentif en or¹. Giorgio Benzon fut nommé provvediteur extraordinaire, Giustin da Riva provvediteur ordinaire, le comte Alessandro Vimes gouverneur de la garnison. Les trois jours qui suivirent furent employés à débarrasser la ville des cadavres qui pullulaient afin d'éviter les épidémies. La mosquée principale, transformée en église, fut dédiée à la Sainte Vierge et confiée aux bons soins de quatre religieux². Lorsque la nouvelle de la victoire parvint dans la lagune avec les trophées de guerre, tout Venise fut en fête. L'étendard du serasker pris durant la bataille du 7 août fut présenté à la foule depuis le balcon de la basilique Saint Marc, puis emmené en triomphe jusqu'à l'église des *Teatini*, où se trouvait un autel dédié à Saint Gaëtan³. Loin de là, au Levant, s'éteignait lentement le sergent général de bataille Jouy, après une longue agonie. Grièvement blessé comme il l'avait déjà été l'année précédente au siège de Santa Maura, il n'eut pas le temps d'apprécier sa nouvelle promotion⁴.

La campagne d'automne 1685: la libération du Magne

Dans les jours qui suivirent la chute de Coron, trois régiments d'infanterie de l'électeur de Saxe arrivèrent avec le convoi dirigé par Alvise Marcello, nouveau provvediteur extraordinaire de Souda. Ces renforts s'avéraient bien utiles après les pertes sévères subies durant le siège. Après le départ des auxiliaires, avec les 1 800 blessés et « *infermi* », et les 1 000 hommes laissés comme garnison à Coron, Morosini ne disposait plus que de 4 000 soldats et des Saxons, au nombre de 3 300 d'après George Finlay⁵.

Lorsque les Magniates apprirent la défaite des Turcs, des milliers d'entre eux se rendirent à Zarnata pour assiéger la place; d'après Von Hammer, le kapudan pacha était en route avec de nouveaux renforts prélevés parmi les équipages de la flotte légère basée à Nauplie⁶. Aussi fallait-il agir promptement: Morosini était persuadé depuis des décennies que l'alliance avec les Magniates devait s'avérer capitale pour la conquête de la Morée. Il envoya aussitôt en reconnaissance trois de ses meilleurs officiers: le chevalier Alcenago à qui il avait confié le commandement suprême après la mort de Jouy, Bassignani, et le surintendant de l'artillerie Leandro Molvis⁷. Comme le

1 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 450; Locatelli, *Racconto storico*, p. 152.

2 Voir le plan I de la collection des cartes répertoriées par Kevin Andrews, *op. cit.*, où l'église a été représentée par un « K » avec la légende « *Chiesa della Madona delle Gratie* ».

3 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 230.

4 F. Q. S., n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 36 r, 40 v-41 r. Il aurait succombé à une dysenterie d'après Nicola Berengani (*Guerre d'Europa*, I, p. 363). Morosini venait de le nommer à la tête de l'armée après l'éviction du comte de Saint Paul.

5 George Finlay, *op. cit.*, p. 178.

6 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, p. 217.

7 Locatelli, *Racconto storico*, p. 161.

siège traînait en longueur, Morosini se rendit à Citres (Kardamili, le port de Zarnata) en personne le 6 septembre. Le kapudan pacha se trouvait alors à Calamata. L'aga de Zarnata refusait de capituler sans l'accord de ce dernier, car cela aurait signifié son propre arrêt de mort. Francesco Morosini eut alors recours à un ingénieux stratagème: il laissa passer le message de l'aga en direction de l'amiral ottoman, mais intercepta le courrier au retour. Les ordres du kapudan pacha étaient formels: il s'agissait de résister à tout prix; 10 000 hommes devaient venir au secours de la garnison. Au lieu de cela, Morosini fit délivrer un faux message dans lequel le kapudan pacha s'excusait de ne pouvoir venir en aide aux assiégés, car la présence de la flotte vénitienne à Kardamili était censé interdire toute approche des Turcs.

Le mardi 11 septembre 1685, près de 600 personnes évacuèrent ainsi Zarnata. Elles se retirèrent avec ordre, sans être inquiétées. Morosini jugea sans doute qu'il était dans son intérêt de faire preuve de clémence à cette occasion, puisque la garnison rendait les armes à sa première sommation. Cela pouvait en induire d'autres à suivre l'exemple. L'auteur du *Distinti Ragualij Delle Fortezze prese Nel Regno Della Morea* rapporta même un autre fait qui allait dans le même sens: d'après lui, alors que Zarnata résistait encore, l'aga de « Vittolo » (le port de Chielefa) demanda à franchir les lignes chrétiennes pour aller visiter des membres de sa famille dans le camp turc, « *dove che molto volentieri le fù concesso l'andate et il suo felice ritorno.* »¹ Comportement chevaleresque qui contrastait radicalement avec les événements sanglants qui avaient marqué la prise de Coron ! L'aga de Zarnata, qui ne se faisait pas la moindre illusion sur son sort, préféra rester sous la protection vénitienne, et trouva momentanément refuge sur la galère d'Angelo Michiel. Aux dires de Jean Léonard, il se fit même baptiser avec 20 autres personnes, probablement de sa suite, et reçut une pension de 30 reals par mois. Morosini nomma aussitôt Bartolomeo Contarini et Angelo Emo provéditeurs, avec 250 hommes sous le commandement du colonel Pratesini².

Malgré la victoire de Zarnata, la présence du kapudan pacha à Calamata représentait un réel danger. Morosini estimait qu'il fallait déloger l'amiral ottoman qui menaçait Coron et tout le Magne en pleine rébellion. Alors que le comte de Saint-Paul s'était déjà retiré en direction de la Dominante (Venise), le baron de Degenfeld rejoignit Morosini à « Agia siò » (Agia Ston), à l'est de la plaine de Calamata, au pied du mont Kalathio. Officiellement, Degenfeld venait pour prendre congé et rentrer également à Venise, mais Morosini ne fut pas dupe, et comprit que le baron venait briguer le poste de général en chef des troupes *da sbarco*, sans en avoir l'air: Degenfeld n'eut donc pas trop à se faire prier pour rester, et prendre le commandement de l'armée³.

1 Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 73.

2 Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 72-73; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 451; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 97; Locatelli, *Racconto storico*, p. 164; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 36; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 24.

3 F. Q. S., n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 40 v ; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 232. Le commentaire

Le 14 septembre, les deux armées se livrèrent bataille à Calamata¹. Au petit matin les troupes chrétiennes (fortes de 8 000 hommes d'après Morosini), furent rangées en deux lignes, précédées par 10 compagnies franches de 80 Esclavons. L'aile gauche (du côté de la plage), commandée par le brigadier des troupes saxonnes le comte Johan Rodolf von Scheenfelt, était couverte par les canons des galères sous les ordres du capitaine du golfe Sanudo. Au-delà de l'aile droite, 1 500 Magniates prirent position sur les hauteurs dominant la vallée du Nedonas.

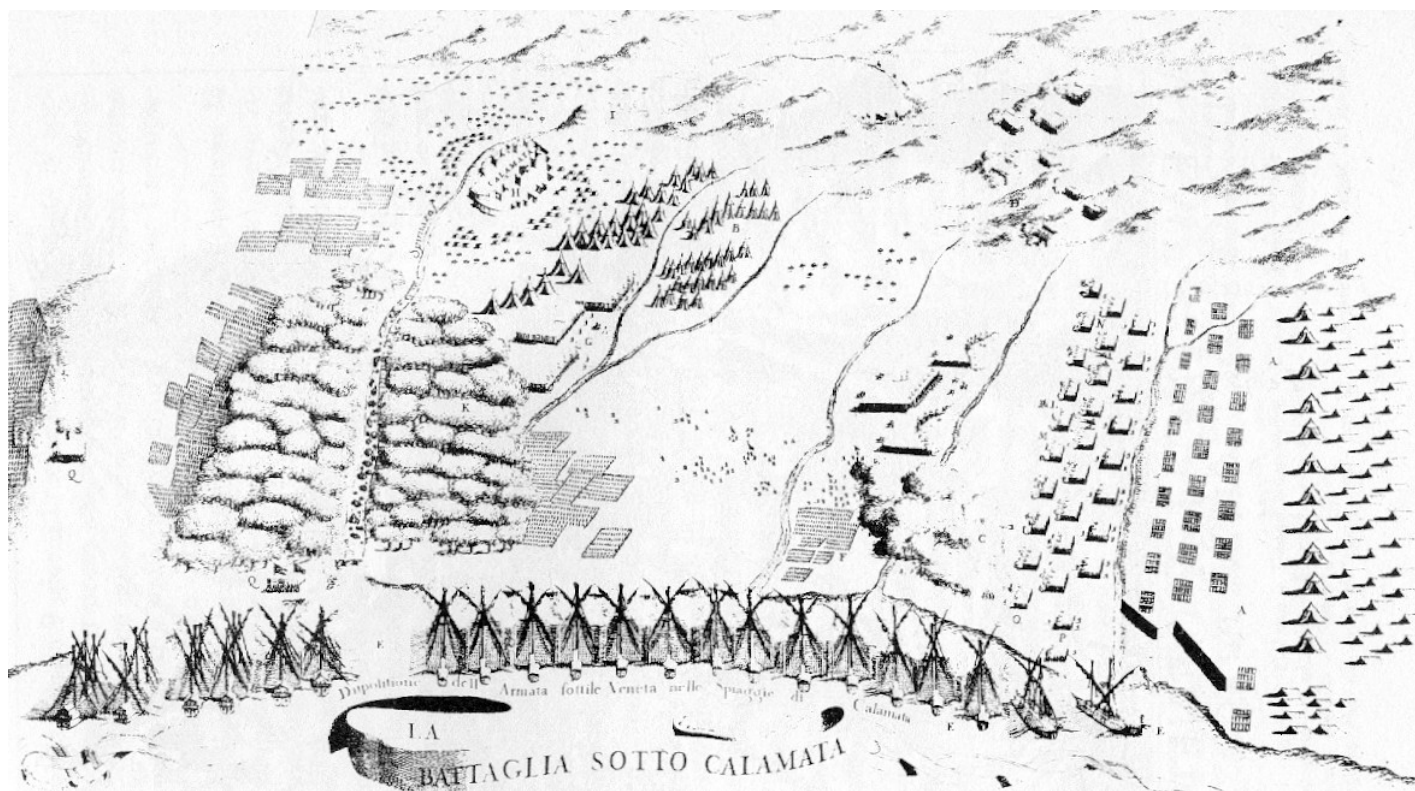


Fig. 16. La bataille de Calamata
(Mario Nani Mocenigo, *Storia della marina veneziana*)

D'après Nicola Berengani, repris par Léon de Laborde et George Finlay, Degenfeld aurait hésité à attaquer le kapudan pacha et l'attaque n'aurait été décidée par le conseil de guerre que grâce à l'intervention du prince de Brunswick Maximilian Wilhelm².

de Nicola Berengani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 364, est particulièrement explicite à ce sujet: Degenfeld ayant appris que Saint Paul avait dû se retirer pour se soigner, il revint de Santa Maura, « *col pretesto di chiedere l'imbarco verso Venetia, (ma veramente, per ricevere nuovo impiego dal Capitan Generale)* ... ».

1 Voir l'ordre de bataille conservé dans le manuscrit Morosini Grimani n° 27 de la bibliothèque du Musée Correr, planche n° 7. Voir également Alexander Schwencke, *op. cit.*, l'ordre de bataille de Calamata y est reproduit en annexe.

2 Berengani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 365; Léon de Laborde, *op. cit.*, p. 84-85; George Finlay, *op. cit.*, p. 178.

Quoi qu'il en soit, le kapudan pacha ne pouvait que constater l'excellente disposition des troupes chrétiennes qui allaient le prendre en tenaille. Il fit charger 2 000 sipahis contre l'aile gauche ennemie tandis que son infanterie attaqua l'aile droite dirigée par le jeune prince de Brunswick, qui sut résister et repousser les Turcs. Le combat se fit plus acharné, et l'assaut principal des Ottomans fut essuyé par les Saxons et les Esclavons, mais assez rapidement les Turcs se débandèrent et abandonnèrent le champ de bataille, en y laissant 200 des leurs. L'armée vénitienne eut à déplorer 110 morts et blessés, surtout parmi les Esclavons et les Saxons; ces derniers perdirent d'ailleurs le lieutenant colonel Franz Salomon von Freutler¹. Cette victoire dut rappeler bien des souvenirs à Francesco Morosini, qui n'avait certes pas oublié comment le chevalier de Grémonville, sous son commandement, avait déjà vaincu les Turcs au même endroit 26 années auparavant !

La garnison avait pu suivre le déroulement de la bataille des hauteurs du château (où Guillaume II de Villehardouin avait vu le jour en 1218), et l'issue de la bataille était claire. Les Turcs n'attendirent pas l'arrivée des avant-gardes vénitiennes ou de leurs farouches auxiliaires du Magne: après avoir mis le feu aux munitions, ils s'enfuirent à la suite de leurs troupes vaincues. Quelques heures plus tard, Morosini visita l'antique place forte et, ayant constaté qu'elle était indéfendable, ordonna d'achever ce qu'il avait déjà entrepris en 1659, en mettant le feu aux habitations et en faisant abattre une partie des murs².

Le château de Chielefa était toujours assiégé par les Magniates. Le soir du 16 septembre, Morosini dépêcha Carlo Pisani à « Porto Vitilo » (Itilo) avec deux vaisseaux de renfort, afin de hâter la chute de ce poste. Pisani parvint à s'entendre avec Hassan Pacha, commandant de la région du Magne, et ce dernier consentit à abandonner le fort. Le capitaine général arriva quelques jours après, et c'est sur la bâtarde que le « *Chiecaja* » d'Hassan Pacha signa l'accord de reddition pour son maître. Les clauses de ce traité étaient identiques à celles accordées à Zarnata : les Turcs pouvaient se retirer avec armes et bagages, avec l'obligation de relâcher leurs prisonniers magniates.

Le lundi 24 au matin, ils évacuèrent la place. Morosini les estima à un millier, dont 350 portaient les armes. Ils durent être escortés par les troupes vénitiennes jusqu'au rivage où les attendaient les navires de Pisani afin de les transférer en un lieu plus sûr, l'escorte servant d'ailleurs davantage à les soustraire des mains des Magniates qu'à s'assurer de leur départ. Hassan Pacha remit le drapeau de Chielefa à Morosini, qui en contrepartie, l'invita à dîner et le traita avec honneur; le commandant turc, craignant pour sa tête, fut lui aussi recueilli par Angelo Michiel avec six personnes de sa famille. Dès que la place fut libérée, Bernardo Balbi et Lorenzo Venier en furent nommés les providiteurs.

1 F. Q. S., n°780 classe IV, codice XCVIII, fol. 42 v- 43 v; Berregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 368-369.

2 Pittoni, *Memorie storiche*, p. 40; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 455; Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 74 ; Alexander Schwencke, *op. cit.*, p. 49-52.

Le nouveau gouverneur de l'armée Napoleon fut chargé d'élever une palissade et de réparer deux portes¹.

Il restait Passava, le vieux château franc de Jean de Nully, à 9 km au sud-ouest de Githio. Les Magniates s'y rendirent, épaulés par 500 Esclavons sous les ordres du sergent-major Gregorevich. La garnison, certainement démoralisée, se sauva dès leur approche, sans avoir à tirer le moindre coup de feu. Angelo Lazari et Giorgio Foscarini furent nommés provéditeurs de la place².

C'était le début du mois d'octobre et la campagne arrivait à son terme. Grâce à l'occupation de Coron et du Magne, la Sérénissime détenait alors une tête de pont dans le Péloponnèse. En conseil de guerre, un raid contre Mistra fut envisagé mais cette éventualité fut aussitôt écartée. Mistra, porte d'accès au Magne supérieur, était loin dans les terres, là où les Turcs n'avaient pas encore été inquiétés, et la saison était déjà avancée. Il était temps de penser à l'hivernage des troupes et à leur répartition. Les troupes de Brunswick furent transportées à Zante, les Saxons et les dragons à Prevesa et Santa Maura, les Esclavons et les vieilles troupes à Corfou.

Le 12 octobre, Morosini se rendit à Passava, que le conseil de guerre décida de démanteler. Le vieux château, mal situé pour être ravitaillé rapidement par la flotte vénitienne, aurait pu être repris trop facilement par l'ennemi.

Dans les dépêches d'automne 1685, Francesco Morosini commentait la situation des troupes du Levant et formulait de nombreuses requêtes. Il demandait en priorité un nombre suffisant d'artilleurs pour les forteresses conquises, ainsi que des ingénieurs: le lieutenant général Verneda étant « *impotente* », et son neveu blessé à la jambe³, il ne restait plus que Giovanni Bassignani.

A la mi-octobre, Morosini apprit qu'une épidémie frappait la garnison de Prevesa. Aussi, décida-t-il de ne plus y envoyer les Saxons, mais d'héberger ces derniers à Corfou, afin de leur éviter la contagion. A Zante, le prince Maximilian Wilhelm fut logé dans le meilleur bâtiment disponible. Entre avril 1685 et janvier 1686, 256 Hanovriens auraient péri au combat et 736 autres, malades et mal nourris, auraient fini leur vie à l'hôpital⁴.

Alors que les troupes étaient déjà dans leurs quartiers d'hiver, Morosini ne resta pas inactif: le 11 novembre, avec les Esclavons, il attaqua par surprise Igoumenitsa, un port naturel assez important situé face à l'île de Corfou. Le vieux château fut occupé

1 F. Q. S., n° 780 classe IV, codice XCVIII, fol. 45 v-46 v; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêches n° 49-50; Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 76-77; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 36.

2 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 456; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 99; Locatelli, *Racconto storico*, p. 171; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 43; Léopold Ranke, *Die Venezianer in Morea 1685-1715*, Berlin, 1833, p. 420-422; George Finlay, *op. cit.*, p. 179; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 200; F. Q. S., n° 94, classe IV, codice 663, *Registro di lettere pubbliche scritte nella carica di provveditor d'armata dell'eccellentissimo signor Gerolamo Garzoni dall'anno 1684 sino l'anno 1688*, dépêche n° 8.

3 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 323.

4 Alexander Schwenke, *op. cit.*, p. 57; George Finlay, *op. cit.*, p. 179.

sans résistance par le chevalier Alcenago, 12 canons en bronze furent saisis, et les défenses démantelées¹.

Tout au long du mois de décembre, les renseignements glanés faisaient état de mouvements turcs à Corinthe et à Mistra où Ismaël Pacha se trouvait avec 4 000 hommes. Coron semblait directement menacé. Le capitaine pacha, quant à lui, risquait sa tête, s'il ne parvenait à récupérer les forteresses de Morée tombées entre les mains des Vénitiens. A la fin du mois de décembre, il y eut effectivement quelques escarmouches autour de Coron, mais la garnison, forte de 1 300 hommes, semblait assez approvisionnée, il y avait suffisamment de biscuit pour tenir jusqu'au mois de mars. Mais les fortifications, sérieusement endommagées durant le siège, n'étaient pas encore suffisamment réparées. Le lieutenant général Verneda, de plus en plus malade, proposa un projet pour la restauration de la forteresse². Dans le Magne, Lorenzo Venier, nommé provveditore de cette région sensible, était parvenu à mettre sur pied une milice locale, les *cernide*: 24 compagnies de 200 hommes chacune devaient garder les points de passages. Nous verrons que Venier ne sera pas le dernier à surestimer la fidélité et le dévouement des Magniates à la cause vénitienne.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 51-53; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 319; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, p. 218; Beregani, *Guerre d'Europa*, I, p. 391-392; Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 234; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 201; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 80.

2 Les projets du lieutenant général Verneda sont représentés sur le plan du manuscrit P.D./c 839 I, plan 1.9, datant de 1706, conservé dans les réserves du musée Correr à Venise.

Chapitre IV

Les triomphes de Morosini et du comte de Königsmark (1686-1687)

Le comte de Königsmark et sa suite

Morosini mentionna le comte de Königsmark pour la première fois dans sa dépêche du 21 janvier 1686 qu'il dicta à Corfou. Le capitaine général venait d'apprendre comment ce dernier avait reçu sa *condotta* au poste de général *da sbarco* et se félicitait d'un tel choix.

Après la mort de Strassoldo au début de l'année précédente, la République avait désigné le comte de Saint-Paul-Longueville, que Morosini avait momentanément remplacé par Degenfeld lorsque le comte se trouva indisposé. Le baron de Degenfeld n'avait pas été choisi par le Sénat, et sa conduite devant Calamata s'était révélée assez critiquable. Les sénateurs souhaitaient vivement un personnage prestigieux et expérimenté à la tête de leur armée. Il y avait bien eu des promotions à la fin de la campagne de 1685: le prince Maximilian Wilhelm avait été nommé « général », sans davantage de précision¹, le comte Alessandro Vimes et le chevalier Alessandro Alcenago élevés au grade de sergents-majors de bataille²; mais la tradition voulait que l'on ne puisse confier le commandement suprême à un jeune homme qui commençait à peine la carrière des armes, ni à des nobles de Terre ferme, sujets de la République, malgré le précédent constitué par le choix de Strassoldo durant la première campagne.

A la recherche d'un officier de valeur, le Sénat s'intéressa donc au comte Otto Vilhelm von Königsmark dès la fin du mois de septembre 1685. Le comte de Königsmark, l'architecte des glorieuses victoires vénitiennes des années suivantes, n'était autre que le troisième fils de Barbara Maria Agata von Leist et de Hans Kristofer von Königsmark (1600-1663).

Ce dernier, originaire du Brandebourg, avait servi dans l'armée impériale dans les années 1620-1630, avant de rejoindre l'armée royale suédoise en tant qu'officier supérieur à partir de 1631. Lieutenant général de Gustaf Adolf durant la guerre de Trente ans, il avait envahi les duchés sécularisés de Brême et de Verden, cédés auparavant au Danemark, et il en resta maître de 1645 à 1653. Le 26 juillet 1648, Hans Kristofer entra même dans Prague par surprise, parvenant à s'emparer du Hradcany et de Malà Strana, sans réussir pour autant à prendre la vieille ville. Cependant, le

¹ Le geste était certainement destiné à contenter le duc de Brunswick, et va dans le sens de l'affirmation de De la Haye qui, en parlant des sénateurs, affirmait: « Ils ne sont point chiches du Titre de General, & en créeront plusieurs selon leurs necessitez, ou l'ambition de ceux qui les veulent servir. » (De la Haye, *La politique civile et militaire des Vénitiens*, Cologne, 1669).

² A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 55 (10 décembre 1685) et 65 (23 février 1686); A. S. V., Senato da mar, registro 151 (1685), fol. 315 v.

château et ses collections furent pillés, tandis que le cardinal Harrach et le gouvernement de Bohême étaient emprisonnés, ce coup dur forçant d'ailleurs Ferdinand III à arrêter la guerre¹. A la mort de Hans Kristofer en 1663, l'habile général légua plusieurs millions de thalers à sa famille, une fortune acquise au cours de ses campagnes et de ses déprédations². L'un des Königsmark avait combattu à Candie en 1669 en tant que volontaire³, un autre détail à prendre en considération pour des sénateurs qui avaient pu se faire une opinion concrète sur les valeurs guerrières de cette célèbre famille⁴.



Fig. 17. Otto Wilhelm von Königsmarck

Otto Vilhelm von Königsmark était né le 5 janvier 1639 à Minden en Westphalie. Dans sa jeunesse, il avait fréquenté la célèbre université de Iena où enseignait Esaias

1 Johann Heiss von Kogenheim, *Histoire de l'Empire...*, Paris, 1684, vol. I, p. 527-530; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 147, 156.

2 Fritz Redlich, *The German military enterpriser and his work force*, Wiesbaden, 1964-1965, vol. I, p. 410; Geoffrey Parker, *la guerre de Trente ans*, Niort, 1987, p. 293 : « Le général suédois Königsmark, qui avait commencé sa carrière comme page et simple soldat, laissa à sa mort, en 1663, près de deux millions de thalers – 183 000 en espèces, 1,14 million en créances, 406 000, en propriétés foncières. » Voir aussi Geoffrey Parker, *The military revolution*, Cambridge, 2000, p. 65.

3 Valier, *Guerra di Candia*, p. 727.

4 Une famille qui était d'ailleurs célèbre pour de multiples raisons, pas seulement pour les exploits militaires de ses membres: le neveu du comte, Filip Kristofer, avait été l'amant de Sophie Dorothée, l'épouse de Georg I. Ce dernier ayant fait assassiner et disparaître l'importun, la sœur de Filip Kristofer, Maria Aurora se rendit à Dresde à la recherche de son frère. C'est là qu'elle devint la maîtresse d'Auguste II, électeur de Saxe et futur roi de Pologne. De leur idylle naquit le maréchal de Saxe. Sur les Königsmark, voir surtout Herman Hofberg, *Svenskt biografiskt handlexikon*, Stockholm, 1906, vol. I, p. 627-629. Sur Hans Kristofer, Conrad (Kurt) Kristofer et Otto Wilhelm voir également *Nordisk familjebok*, Första utgåvan, 1876-1899, vol. IX, p. 413-416. Voir également George Finlay, *op. cit.*, p. 179; Claire Eliane Engel, *Les chevaliers de Malte*, Paris, 1972, p. 122. Sur Maria Aurora, celle qui reste probablement la plus connue des Königsmark, voir K. A. Beckmans, *Aurora Königsmark och hennes Broder*, Stockholm, 1948 et *The Columbia Encyclopedia*, New York, 2001.

Pufendorf. Son expérience militaire, il l'avait d'abord forgé au service de la France, où il atteignit le grade de lieutenant général, durant les campagnes de Hollande, du Rhin et de Franche-Comté. Il combattit ainsi à la bataille de Seneffe (11 août 1674) aux côtés du Grand Condé. Après la paix de Nimègue, le roi de Suède Carl XI le fit maréchal de camp et lui remit un poste de confiance, en le faisant gouverneur général de la Poméranie suédoise, ainsi que des territoires annexes de Stettin, Wismar et Rügen que son père avait gouverné tel un vice-roi¹. Königsmark était aux premières loges pendant la guerre de Scanie (1674-1679), défendant avec succès les territoires suédois contre les troupes du Brandebourg et du Danemark. Cette fois, de nouvelles aventures guerrières l'appelaient au Levant, mais avant de partir, il dut obtenir un congé de son « *Principe naturale*² ».

Au début du mois de novembre, Königsmark, qui se rendait en Poméranie, acceptait l'offre à une condition, certes importante: « *che non averà da dipender nel comando delle nostre Armi, che dal solo Capitan General, o altro nostro Rapresentante, che sostenesse le di lui veci.* »³ Le Sénat approuva cette clause, et le traitement annuel fut fixé à 18 000 ducats. Le contrat liant le comte et la République fut entériné à la mi-janvier 1686, alors qu'un bataillon de 500 fantassins commandés par le comte d'Oresterne parvenait en Terre Ferme. Les officiers de cette troupe expédiée par Königsmark voulurent prendre leurs quartiers à Vérone, et sollicitèrent des soldes qui parurent excessives aux Sénateurs. Ces derniers rejetèrent toutes ces revendications, ordonnant au bataillon de se rendre à San Nicolò du Lido, plaque tournante des embarquements pour le Levant⁴.

Le comte de Königsmark arriva à Venise entre février et mars avec une suite imposante comme il était de rigueur alors pour un personnage aussi prestigieux. Il était accompagné de son épouse Katarina Charlotta de la Gardie (1655-1697)⁵, une femme de caractère et à l'éducation impeccable, fille du chancelier de Suède Magnus Gabriel De la Gardie qui avait été le favori de la reine Kristina⁶.

1 Sur les possessions suédoises en Allemagne, voir Johann Heiss von Kogenheim, *op. cit.*, vol. II, 296-300.

2 Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 118; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 413; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 112.

3 B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428, dossier n° 1, « *Contenuto in Ducale dell'Eccellentissimo Senato 1685, 6 ottobre.* »

4 *ibid.*, « *Contenuto in Ducale dell'Eccellentissimo Senato 1685, 19 Gennaro* (date *more veneto*, en fait le 19 janvier 1686). »

5 La comtesse était accompagnée de Anna Mansdotter Agriconia Akerhjelm qui tint un journal (*dagbok*) des campagnes de Königsmark en Morée, journal qui a été publié par Carl Christoffer Gjörwell, *Svenska biblioteket*, Stockholm, 1757-61. Le journal, ainsi que des lettres adressées à son frère Samuel Mansson Agriconius Akerhjelm, secrétaire du chancelier de la Gardie, ont été publiées par Léon de Laborde dans *Documents inédits ou peu connus sur l'histoire et les antiquités d'Athènes*, Paris, 1854 et *Athènes aux 15^e, 16^e, et 17^e siècles*, Paris, 1854, second volume.

6 Cette famille illustre en Suède était d'origine gasconne : Jacob de la Gardie était venu combattre dans les rangs de l'armée suédoise au début du XVII^e siècle (Ragnar Svanstrom, *Histoire de Suède*, Paris, 1944, p. 95). Nicola Beregani, *op. cit.*, p. 424, mentionne ainsi assez longuement la comtesse de Königsmark : « *Il Conte di Kinismark imbarcatosi colla sua Moglie Cattarina Carlotta, donna d'animo invitto, di virtù*

Au mois de mai, Otto Vilhelm fut rejoint par son neveu Carl Johan von Königsmark, le fils de Konrad (Curt) Kristofer (1634-1673) et de Maria Kristina Wrangel, qui était elle-même la fille du maréchal Herman Wrangel. Carl Johan avait à peine 27 ans; c'était un jeune homme intrépide qui s'était déjà rendu célèbre dans l'Europe entière grâce à ses multiples aventures¹.



**Fig. 18. Carl Johan von Königsmark
(Gravure de Robert White, Fitzwilliam Museum)**

Né le 5 mai 1659, dès l'âge de 16 ans, il avait quitté la Suède pour suivre son oncle en France. A 18 ans, il débarquait à la Valette et s'illustrait dans la marine de l'Ordre par des actions intrépides qui lui valurent de forcer l'admiration de Nicolas Cottoner, qui le fit chevalier de grâce de Saint Jean de Jérusalem. De retour en France, de la Haye assure qu'il y commanda un régiment², sans doute le régiment d'infanterie

egregie, e sopra tutto rimarcabile per la nobiltà della nascita, essendo figlivola del Co. della Garde, e Consanguinea del Re di Svetia, e che ne'maggiori pericoli della guerra volle seguir il marito fra le battaglie. »

¹ Il existe une gravure de Carl Johan von Königsmark au Fitzwilliam Museum, œuvre de Robert White.

² Laborde, *Documents*, p. 299.

allemande Königsmark, créé en 1680, puis rebaptisé Surbeck en 1686¹. Durant ces années, il se fit remarquer tour à tour de Venise à Paris, en passant par l'Espagne et l'Angleterre, avant de rejoindre son oncle en Grèce, toujours à la recherche de gloire et d'action².

Otto Vilhelm amenait également avec lui des ingénieurs qui servaient alors le roi de Suède: Pierre Romagnal, et surtout le major Tomas Boger, à la tête d'une compagnie de 200 mineurs. Tous deux furent immédiatement soldés par la Sérénissime, Romagnal à hauteur de 50 ducats par mois et Boger pour le double³. Le manque d'ingénieurs était l'un des principaux soucis de Morosini. Sebastian Alberti retourna également au Levant avec une solde passant de 20 à 30 ducats⁴. Giovanni Bassignani quant à lui, recevait 50 ducats, auquel s'ajoutait sa solde de capitaine⁵. On le voit, dans le périlleux métier d'ingénieur militaire, il n'y avait pas encore d'uniformité de traitement, loin s'en faut.

Pour la campagne de 1686, le capitaine général et le comte de Königsmark avaient également besoin d'effectifs consistants. Morosini dressait un inventaire dans sa dépêche du 11 février: il fallait une flotte capable de surveiller l'archipel, une autre réservée à l'acheminement des troupes et du matériel, tout cela requérait 2 000 hommes, ce qui en laissait 7 000 pour les opérations terrestres. Le 23 février Morosini refaisait ses calculs: il n'avait que 6 000 soldats de disponible, il lui en fallait 4 000 de plus pour pouvoir passer à l'offensive⁶.

Les enrôlements s'étaient poursuivis tout l'hiver. Le marquis de Courbon, élu sergent-major de bataille, s'était rendu à Rome avec le baron de Colombier afin de trouver de nouvelles recrues pour son régiment de dragons⁷. Un autre régiment de dragons de Milan (constitué d'Italiens et d'Allemands) avait été constitué par le comte Bernabo Maria Visconti. Ce régiment, fort de 600 hommes, était à l'entraînement au Lido au mois de février. Deux autres régiments d'infanterie de 500 hommes chacun avaient également été recrutés à Milan: tous ces hommes étaient disponibles grâce à une récente réforme des troupes auparavant employées par l'Espagne dans cette région⁸. Le jeune prince de Brunswick revenait à Venise avec des troupes fraîches, mais en ce début d'année 1686 il faut surtout retenir l'afflux de volontaires: notons ainsi le comte Christian d'Alfelt, fils du chancelier du Danemark accompagné par sa suite, le colonel Teodoro Volo, vétéran de Candie qui avait servi la campagne précédente en tant que « *aiutante generale* » des troupes de Brunswick, le comte de Fargos, qui avait

1 Georg Tessin, *Die Regimenter der europäischen Staaten im Ancien Regime des XVI bis XVIII Jahrhunderts*, Osnabrück, 1986, p. 498.

2 Herman Hofberg, *op. cit.*, vol. I, p. 628-629; Claire Eliane Engel, *op. cit.*, p. 122-123.

3 A. S. V., Senato da mar, registro 152 (1686), le 28 mars.

4 A. S. V., Senato da mar, registro 151 (1685), fol. 335 (24 janvier 1686).

5 *ibid.*, fol. 330 v (16 janvier 1686).

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêches n° 62 et 65.

7 B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428, dossier n° 1, « *Contenuto in Ducale dell'Eccellentissimo Senato 1685, 22 dicembre* ».

8 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 258.

combattu en Espagne et en Hongrie, le célèbre comte Francesco de Vimes, un autre vétéran de Candie, des campagnes de Hollande et de Hongrie, François de Journes, capitaine de cavalerie du duc de Bavière, et le comte Bartolomeo Secco Suardo de Bergame (1665-1710)¹. Tous ces personnages de grand renom furent pourtant presque éclipsés par l'arrivée de deux princes aux noms illustres : le prince de Parme Alessandro Farnese², et Louis de la Tour d'Auvergne, prince de Turenne, petit-neveu du célèbre maréchal.

Louis de Turenne, fils aîné de Godefroy Maurice, duc de Bouillon, arriva à Venise au tout début du mois d'avril, semble-t-il par un caprice de la fortune. Ayant été autorisé par Louis XIV à combattre dans les rangs polonais la campagne précédente, Louis et ses cousins les princes de Conti s'étaient en réalité mis sous les ordres du duc de Lorraine, farouche ennemi du roi de France. Après être tombé complètement en disgrâce avec le scandale des lettres de Conti, le jeune prince se retrouva banni du royaume. Désœuvré, il se tourna alors vers la République qui accepta volontiers de l'accueillir lui et 20 personnes de sa suite. Les Sénateurs, qui connaissaient la situation dans laquelle se trouvait le prince, votèrent aussitôt pour lui offrir « *un rinfresco per il valore di Du[ca]ti 150* »³. De son côté, le prince de Turenne préleva 100 000 écus de Paris qui allaient lui permettre de maintenir son rang⁴. On le retrouvera, plusieurs campagnes durant, au sein de l'état-major des troupes de la Sérénissime, avant de rentrer en grâce auprès du roi de France qui le nomma lieutenant général. Il mourut à Enghien le 4 août 1692 des blessures reçues à la bataille de Steinkerque⁵.

Dans le domaine de l'artillerie, Venise trouva aussi une nouvelle recrue de choix : le comte de San Felice Antonio Muttoni, un Véronais d'origine anoblit par Louis XIV, venait de retourner dans sa patrie après une carrière dans l'armée du roi de France. Il avait ainsi participé aux bombardements de Gênes et d'Alger. Dans sa jeunesse il avait été banni des territoires de la République « *per alcuni trascorsi giovanili*⁶. » Les magistrats à l'artillerie lui confièrent la tâche de fondre des mortiers semblables à ceux qu'il avait utilisé au service de la France. Une fois que les tests pratiqués au mois de mars dans la région de Brescia et Vicence parurent concluants, Antonio Muttoni fut

1 A. S. V., Senato da mar, registro 152 (1686), fol. 56 v (14 mars), 91 r-v (9-13 avril), 126 v (9 mai), 136 v (16 mai), 145 r (18 mai). Bartolomeo Secco Suardo était le fils du comte Gerolamo Secco Suardo, dont le portrait est conservé à l'Accademia Carrara de Bergame. Bartolomeo était le descendant d'une des plus grande famille de cette cité dont les origines remontent à l'an 1000. Son aïeul Lodovico, avait ainsi été nommé lieutenant général de la province et cité de Brescia, Bergame et Crémone par l'empereur Maximilien, B. N. M., ms. It VII 167-168 (8184-8185), fol. 286 v.

2 Alessandro Farnese fut nommé général de l'infanterie et envoyé en Dalmatie sous les ordres du comte de Saint-Paul.

3 A. S. V., Senato da mar, registro 152 (1686), fol. 85, le 6 avril 1686.

4 James Morton Paton, *The Venetians in Athens 1687-1688, from the Istoria of Cristoforo Ivanovich*, Cambridge, 1940, p. 29.

5 *Gazette de France*, année 1692.

6 Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 128 ; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 259 ; B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 57 r.

aussitôt dépêché au Levant avec le grade de surintendant à l'artillerie, soldé 600 ducats à l'année, afin de guider lui-même les opérations¹. Notons qu'à cette époque les expériences allaient dans toutes les directions², et que la controverse était alors très vive entre le comte de San Felice et l'ingénieur Sigismondo Alberghetti qui, lors de son séjour en Angleterre en 1683-1685, avait déposé un brevet d'invention pour un autre mortier à bombe de 120, avec un droit d'exclusivité pour 20 ans. Mais comme ce dernier l'affirmait amèrement vers la fin de sa vie, « *nulla si credeva buon per il Pubblico servizio in materia d'Artiglieria, se non era proposto dal Signor Muttoni* »³.

L'arrivée en Morée du comte de San Felice coïncidait précisément avec le retour à Venise du lieutenant général de l'artillerie Filippo Beset di Verneda. En effet, ne s'étant pas remis de ses fatigues, le vieux général avait obtenu la permission de Morosini de se retirer⁴; sans supérieur hiérarchique immédiat, le Véronais avait les coudées franches.

La campagne de Messénie (juin - juillet 1686)

Avant même l'arrivée des premiers convois venus de la Dominante, Francesco Morosini dut faire face à une offensive turque contre le Magne. Le 25 ou le 26 mars, un brigantin vint avertir le capitaine général qui se trouvait à Corfou: le pacha de la province⁵ avait chassé les Magniates chargés de garder les passages et envahi la

1 A. S. V., Senato da mar, registro 151 (1685), fol. 369 (23 février 1686); A. S. V., Senato da mar, registro 152 (1686), fol. 44 (7 mars) et fol. 62 (23 mars); Berengani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 425: « *Nello stesso punto, per dimostrare il zelo di fedel suddito, lasciandosi d'Antonio Mutoni Veronese il servizio del Re Luigi, da cui ottienne il titolo di Conte di S. Felice, portossi agli stipendj della Republica, in qualità d'Ingegnere di fuochi, e soprintendente delle fortezze. Diede questo l'invenzione per fondere alcuni mortari aggevoli per gittar bombe, e particolarmente insegnò il modo di raddolcire il metallo per le bombarde; instrui molti operaj nel lavoro delle Carcasse, e additò la maniera facile di fabbricar le Palandre; havendo oltre le già corredate nell'Arsenale, ridotte due grosse marciliane alla forma delle medesime.* »

2 Selon Camillo Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 560, durant l'hiver 1685-86, un certain Isaac Alemanno expérimenta à Céphalonie des fauconneaux apparemment montés en batterie, ce qui permettait une cadence de tir étonnement rapide: « *dal quale con tanta celerità si scaricavano i Falconetti, che appena si distinguevano dall'uno all'altro i loro colpi...* ».

3 B. N. M., ms. It VII 523 (8399), *Istoria dell'Artiglieria Moderna Veneta*, fol. 93 v. Voir B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 563, où sont conservées certaines lettres de Sigismondo Alberghetti alors qu'il se trouvait en Angleterre, le ms. It. VII 1542 (8889), qui débute par la description des pièces inventées: « *Informatione circa li Cannoni di nuova Invenzione del quondam Sigismondo Alberghetti* ». Voir également son ouvrage paru sous le nom *Nova Artilleria Veneta ictibus praepollens, usu facillima, & Projectionibus Theoriae tabularum Universalum*, paru en 1699 et 1703; *Dizionario bibliografico degli Italiani*, Rome, 1960, p. 630; Claude Blair, *Enciclopedia Ragionata delle Armi*, Milan, 1979, p. 69.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 68 du 26 mars 1686.

5 D'après l'abbé Giovanni Battista de Burgo (vicaire apostolique en Irlande), le capitaine général avait été fait serasker de la Morée et c'est lui qui aurait conduit cette expédition contre Chielefa (G. B. de Burgo, *Viaggio di cinque anni in Asia, Africa, e Europa*, Milan, 1688, vol. III, p. 435).

région¹. Fidèle à ses habitudes, le capitaine général ne perdit pas une seconde et, faisant embarquer plusieurs régiments stationnés à Corfou sur les galères, il prit aussitôt le large en direction d'Itilo le 27 mars au matin. Les Turcs se rendirent à Chielefa et commencèrent un siège en règle de la place. Estimés à 10 000 fantassins et 2 500 cavaliers par Morosini, ils avaient amenés avec eux un train d'artillerie de 6 pièces de bronze dont 2 couleuvrines.

L'ultimatum adressé à la garnison vénitienne fut rejeté par le provvediteur Marino Gritti. Les combats commencèrent et la muraille fut rapidement ébréchée, mais le capitaine général vénitien arriva sur place dès le 1^{er} avril, peu après le nouveau *capitano straordinario delle navi* Lorenzo Venier. Il fit aussitôt débarquer 4 000 hommes sous les ordres du chevalier Alcenago, de Lauro d'Andria et du sergent-major de bataille Storf, n'hésitant pas à les faire marcher contre le camp des Turcs, qui possédaient pourtant un avantage numérique conséquent. Pourtant, lorsque les Esclavons arrivèrent sur place, les Turcs n'étaient déjà plus en vue. La retraite avait du être précipitée puisque tous les canons amenés par les assaillants avaient été abandonnés sur place, ainsi que des sacs de vivres et même des chameaux², « *Così il primo di Aprile del 1686 restò trionfalmente la Piazza libera dall'assedio, e vittoriosa l'Armata Veneta dell'Essercito Turchesco.* »³

Morosini attendit quelques jours dans le port de Sapienza puis se rendit à « Porto Glimino », dans le sud de l'île de Leucade. Il y fut rejoint le 30 avril par le capitaine des galéasses qui transportait les troupes de Brunswick, mais également par le *capitan delle navi* Dolfin avec 27 bâtiments transportant 1000 fantassins et les dragons de Milan. En chemin, ils avaient rencontré le convoi de Piero Bembo avec les troupes de Courbon. Le Sénat avait également confié à Bembo 80 000 sequins et 5 000 ducats *di moneta minuta*. Morosini ne fut pas réellement satisfait par cette manne: il précisa à la *Signoria* que les dépenses s'élevaient à 42 000 sequins par mois: il y avait tout juste de quoi tenir jusqu'en juin.

La présence prolongée de milliers de soldats de différentes origines dans un espace si confiné n'allait pas sans heurt. C'est ainsi qu'éclata une rixe entre les dragons de Milan et ceux de Courbon. Un duel opposa le sieur de La Madalena au chevalier Lambarano qui fut tué. Le capitaine général se devait d'agir sous peine de voir la discipline se dégrader avant même le début des opérations. Il établit un tribunal sous sa présidence et condamna La Madalena du régiment de Visconti au bannissement

1 *Ibid.* ; Pour Pietro Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 120, et Hammer Purstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 218, l'offensive ottomane contre le Magne était dirigée par le kapudan pacha. Ce n'est pourtant pas ce qu'affirma Morosini.

2 Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 120-121; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 556; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 260-261; Locatelli, *Racconto storico*, p. 194; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 70. Avec les effectifs turcs mentionnés par Morosini, leur fuite face à 4 000 hommes est assez surprenante, ce sont pourtant exactement les mêmes chiffres que cite Pittoni, *Memorie storiche*, p. 47-48 et l'abbé de Burgo.

3 Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 436.

perpétuel.¹ Les officiers des deux corps se réconcilièrent, au moins en apparence.

Le convoi Contarini arriva à Porto Glimino le 5 mai, Maximilian Wilhelm de Brunswick avec 1 600 Hanovriens et le comte de Königsmark, « *attesa con grande impatienza dalla mililtia* », en faisaient partie². C'était la première fois que Morosini et ce dernier se rencontraient, mais les deux hommes s'entendirent immédiatement. Il est vrai que le comte possédait une courtoisie et un savoir-vivre peu communs, même pour les usages de l'époque: à peine avait-il signé son contrat avec la République, qu'il écrivit à Morosini pour se présenter et faire part de son enthousiasme à l'idée de combattre à ses côtés. Le capitaine général avait ainsi été favorablement impressionné par le suédois avant même sa venue³. Il était coutume d'offrir des présents aux personnes que l'on considérait. Aussi, Morosini gratifia-t-il le nouveau général *da sbarco* d'un magnifique cheval, ce que faisant, Königsmark se confondit en compliments.

Il fallait également ménager la susceptibilité du duc de Brunswick: son jeune fils reçu trois chameaux en cadeau, mais le jeune général ne tarda pas à causer du souci au capitaine général. Le duc, conscient de l'importance de ses propres contributions aux victoires de la Sérénissime, poussait son fils à prendre de l'ascendant au sein du conseil de guerre. A peine arrivé, Maximilian Wilhelm alla rendre visite aux amiraux. Il présenta également une lettre de son père à Morosini. Ernst August y demandait de conférer le grade de sergent général de bataille à son brigadier, Herman Philipp von Ohr. Morosini se garda bien d'accéder à cette demande, rejetant la responsabilité d'une telle promotion sur le Collège, à qui il transmit la requête⁴.

Morosini prit le temps de présenter la situation au comte de Königsmark en privé, en lui relatant les événements des deux campagnes précédentes. Puis, il fit réunir la *Consulta*. L'état-major étudia une à une les différentes possibilités qui se présentaient: la Crète, Nègrepont, Chios et les châteaux de Morée. Les discussions s'appuyaient sur les plans des forteresses, sur les rapports des confidents, et autres espions à la solde des Vénitiens. Après une deuxième réunion, les généraux tombèrent d'accord pour s'attaquer soit à Navarin, soit à Modon.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 72-73 (1-2 mai 1686). L'officier banni, querelleur et indiscipliné, ne constituait pas une perte dommageable. Dans une autre affaire, advenue mi-février, Morosini avait du rendre un verdict identique lorsque Pietro Cechina, (gouverneur des troupes albanaises) avait assassiné son épouse après l'avoir accusé d'adultère. Dans ce cas, Morosini appliqua la sentence, mais avec beaucoup plus d'hésitations « *Considerà le conditione del soggetto. Il suo valore e corraggio, e l'afflitione unite de soldati della sua nazione.* » (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 63). Finalement, la sentence de Cechina fut commuée en une obligation d'entretien financier de 6 soldats pendant deux campagnes. Cette décision, qui arrangeait tout le monde, fut accueillie « *con universali giubilo della Nazione Oltramarina* » (dépêche n° 74 du 28 mai).

2 Beregani, *Repubblica Veneta*, vol. II, p. 2.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 65 (23 février 1686).

4 *Ibid.*, dépêche n° 74 (le 8 mai). D'après le ms. It VII 1912 (8328) intitulé « *Milizie venete* », fol. 448, la solde d'un sergent général de bataille était alors de 250 ducats par mois.

En attendant les auxiliaires, de grandes manœuvres furent organisées le 21: les troupes furent rangées en ordre de bataille. Une avant-garde, composée de 17 pelotons de 60 Esclavons était placée sous les ordres du sergent-major Lauro d'Andria. Derrière eux s'alignaient 18 bataillons de 400 hommes chacun, avec 3 escadrons de cavalerie de 120 hommes sur l'aile droite et 4 sur l'aile gauche. Ces troupes étaient commandées par le prince de Brunswick, Herman von Ohr, le sergent major Enea Rapetta, et par le marquis de Courbon. L'arrière-garde ou réserve, sous les ordres du sergent-major Alessandro Alcenago, formait une autre ligne avec 9 bataillons d'infanterie flanqués par 2 escadrons de 100 cavaliers de chaque côté. Si l'on additionne tous ces corps, on arrive à un total de 13 060 hommes dont 1 240 cavaliers¹.

Le 25 mai, les escadres des auxiliaires étaient enfin en vue. Les 8 galères maltaises, avec 120 chevaliers et 800 hommes, étaient commandées par le comte Johann Joseph d'Herbestein, grand prieur de Hongrie. Quant à l'escadre papale, forte de 5 galères et 450 hommes, celle-ci était placée sous les ordres de Camillo Ferreti (1646-1733), qui venait à peine d'en être nommé le gouverneur². Les généraux se visitèrent ensuite mutuellement et Morosini exposa aux nouveaux arrivés le point de vue de la *Consulta* que ces derniers acceptèrent.

La flotte vénitienne comprenait alors 26 galères, 70 navires de différents tonnages et 6 galéasses, sans compter les unités auxiliaires³. Le départ fut donné le mardi 28 mai, et tandis que les vaisseaux et galéasses sous les ordres de Carlo Pisani et Alessandro Priuli voguaient plein Sud vers la baie de Navarin, les galères dirigées par Morosini en personne se rendaient à l'embouchure du golfe de Corinthe, afin d'y attirer les Turcs. Le capitaine général fit d'ailleurs débarquer un millier d'Esclavons le 30 au matin sans être inquiété. Les Turcs, qui s'étaient retranchés, gardèrent leurs positions. Les galères prirent la direction de Patras le même soir, avant de changer brusquement de cap à la nuit tombée, pour rejoindre le reste de la flotte⁴.

1 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 56 v. D'après le commissaire Zorzi Emo, les différentes corps de troupes se répartissaient ainsi: 3 234 Hanovriens, 2 202 Saxons, 2 154 Milanais, 220 Napolitains, et 4638 Esclavons, Italiens, Ultramontains, Corses ou fusilliers. Comme une partie de ces troupes servait embarquée, et qu'une autre partie constituait les garnisons de Zante et Corfou, l'effectif qui pouvait réellement servir en campagne (*da sbarco*) était de 8 953 fantassins et 1 130 cavaliers (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1249, dépêche n° 36 du 27 mai 1686).

2 Sur Camillo Ferretti, de la famille des comtes d'Ancone, voir Valori, *Condottieri*, p. 147.

3 L'abbé de Burgo fournit des chiffres légèrement différents. D'après lui la flotte qui quitta Porto Glimino était composée de 30 galères, 6 galéasses, 12 galiotes, 40 vaisseaux et 34 autres bâtiments (*Viaggio*, vol. III, p. 436).

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 75 (le 30 mai); B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 52 v; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 437; Anastasia Stouraiti, *Memorie di un ritorno, la guerra di Morea (1684-1699) nei manoscritti della Querini Stampalia*, Venise, 2001, p. 51: « *Ristretto de successi seguiti nell'espugnatione delle piazze di Navarino Vecchio e Nuovo, di Modone e Napoli di Romania prese dall'armi della Serenissima Repubblica di Venetia unite a quelle della Sacra Religione Gierosolimitana* », p. 51-53. Ce texte est conservé à la bibliothèque de la fondation Querini Stampalia, ms. n° 186, classe IV, codice 442, fol. 49 r – 64 r, les différents textes de ce manuscrit ayant été regroupés par Pietro Garzoni sous le titre « *Sommarii* ».

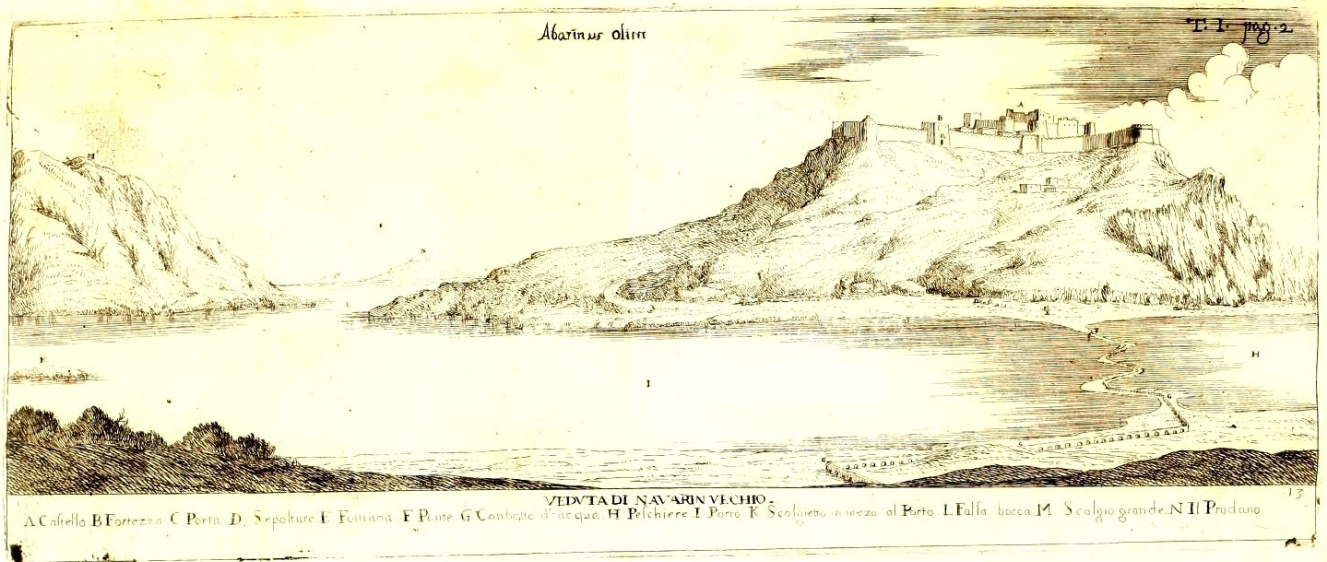


Fig. 19. Les forteresses de Navarin
(Rafaello Savonarolla, Universus terrarum orbis)

Le succès de cette opération de diversion dépendait de la rapidité avec laquelle les unités à rames allaient pouvoir rejoindre les vaisseaux. Malheureusement, un vent contraire au niveau du cap Kilini força les galères à trouver refuge à Zante jusqu'au lendemain. Mais cela fut sans conséquence immédiate. Après que le vent eut tourné, la jonction des deux escadres put s'effectuer le 2 juin. Le débarquement commença aussitôt, sur la plage située au nord du Vieux Navarin, probablement dans l'anse de Voidokilia, sans la moindre opposition turque. Le vieux Navarin, perché à l'extrême sud de la petite péninsule escarpée de Koryphasion, bénéficiait d'une position naturelle difficile à attaquer¹, mais les murs d'enceinte avaient été négligés depuis longtemps. Une dizaine d'années auparavant Bernard Randolph l'avait déjà remarqué:

« *To the West end of the Harbour stands Old Navareene (formerly called Pylus) on a hig Hill very steep; the Walls are very much out of repair, great part being fallen down, there are very few Inhabitants in it.* »²

En effet les occupants, à peine 400 civils et militaires, avaient parfaitement conscience des faiblesses de leur refuge. A la première sommation, envoyée par Königsmark alors que le débarquement commençait à peine, les Turcs décidèrent de capituler, sans même avoir tiré un seul coup de mousquet. Le 3 juin vers midi, l'accord était passé: il stipulait que la garnison pouvait évacuer la place librement avec familles, armes et bagages, en attendant d'être acheminée par navire jusqu'à Alexandrie, « *non affidandosi di star in Morea per non lasciarvi la Testa...* »³. Le lendemain, les Turcs quittaient le Vieux Navarin, abandonnant sur place 43 pièces de bronze. Avec cette victoire aisée, la campagne de 1686 commençait sous les meilleurs auspices!⁴

Le même jour, l'escadre du grand duc dirigée par Camillo Guidi arriva avec 4 galères et 4 galiotes, transportant 1 000 hommes de troupes. Il fallait à présent assiéger le Nouveau Navarin. Le lendemain, les troupes cheminèrent le long des marais d'Osmanaga, puis dans la plaine qui borde le nord de la baie, pour établir le camp à l'Est de la forteresse. Un problème se posa immédiatement: le Nouveau Navarin avait été construit par les Turcs à même le roc, et le terrain aux alentours était de la même nature, rocailleux et aride, ce qui interdisait les retranchements, et par *fortiori*, toutes les mines. Les habitations situées près de la forteresse étaient construites en pierres, et même trouver du bois pour faire des fascines s'avérait laborieux. Le provéditeur du camp Daniel Dolfin IV, épaulé par Filippo Maria Paruta et Angelo Emo, dut faire face à

1 Garzoni, *Sommarii*, p. 54: « *Situata vedeasi questa fortezza sul'erto d'un'inaccessibile collina, in maniera che é per il sito di natura vantagiosissima e per le rocche asprissime la circondavano, dapertutto pareva dovesse riuscire, se non impossibile, almeno molto spinoso l'attacco.* ».

2 Bernard Randolph, *The present state of the Morea*, Londres, 1689, p. 5-6.

3 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 53 r.

4 Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 90; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 562; Garzoni, *Sacra Lega*, p. 126; Locatelli, *Racconto storico*, p. 212; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 49-52; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 438.

tous ces problèmes de logistique. L'eau, puisée dans un ruisseau éloigné, fut acheminée à l'aide de bêtes de somme jusqu'au camp, mais la nourriture et le vin ne manquaient pas, « *onde con qualche busca li soldati se la passano allegramente.* »¹ Le 6 juin d'ailleurs, les sentinelles sonnèrent l'alarme lorsque 250 soldats vêtus à l'orientale s'approchèrent. Il s'agissait en fait d'un groupe d'Albanais qui amenaient plus de 2 000 têtes de bétail enlevées dans la région, de quoi garder le moral des troupes au beau fixe.

Ayant observé le terrain et cherché la meilleure alternative pour l'attaque, le comte de Königsmark décida de bombarder le Nouveau Navarin : un assaut en règle des troupes en terrain découvert aurait coûté la vie à beaucoup trop d'hommes. Il fallait d'abord faire entrer des galères dans le port, mission périlleuse puisque la redoute Santa Barbara en défendait l'accès avec deux batteries de 8 pièces superposées; même s'introduire à la faveur de la nuit était un véritable défi puisque c'était alors la pleine lune. Malgré ces difficultés, 11 galères parvinrent à se glisser pendant la nuit à force de rames, les artilleurs Turcs ne parvenant pas à les atteindre. Les deux premières unités étaient dirigées par Donà (à bord de laquelle se trouvait Königsmark) et Pizzamano².

Le comte de San Felice fut chargé de superviser sa compagnie de bombardiers qui utilisaient les 18 mortiers de 500 mis en place en partie dans le camp et en partie sur l'île de Sfaktiria, tristement célèbre depuis l'épisode de la guerre du Péloponnèse en 425 av. J. C. Les tous premiers tirs furent catastrophiques, les bombes explosant en l'air ou tombant à côté, un sixième seulement des projectiles atteignant effectivement la place. Morosini s'en inquiéta sérieusement, jugeant les hommes d'Antonio Muttoni totalement incompetents. Deux autres mortiers furent débarqués par les Florentins, et assez rapidement la précision des trajectoires s'améliora, ce qui rassura le capitaine général³. Le 8 juin, Königsmark envoya un ultimatum à la garnison, son chef, Seffer Aga, fit une réponse destinée à gagner du temps, assurant qu'il était prêt à discuter, à condition que le serasker Ismaël Pacha soit d'abord battu en rase campagne. Ce dernier se présenta d'ailleurs le 14 juin au matin, avec 8 000 fantassins et 2 000 timariotes sipahis.

Morosini confia au chevalier Alcenago la tâche de superviser la partie des troupes qui continuaient le siège. La bataille débuta vers midi⁴. Différents patriciens y prirent part en tant que volontaires: Pietro Basadona, Bortolo Erizzo, Filippo Paruta, Fabio Bonvicini⁵ et Pietro Marcello. Le marquis de Courbon passa à l'attaque avec la

1 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 54 r.

2 Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 440.

3 Voir la lettre d'Antonio Muttoni du 17 juin 1686 adressée à Domenico Ferrari, marchand « *di Colori* » au Rialto, reproduite dans le B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 54 v.

4 Voir ms. Morosini Grimani n° 27, *Ordine di Battaglie formate da molti Eccellentissimi Signori Maresciali e Generali dell'Armi al Servizio della Serenissima Repubblica in Levante nella presente Guerra*, fol. 8.

5 Fabbio Bonvicini, qui allait devenir *capitano ordinario delle navi* à la fin de la guerre de Morée, puis *capitano straordinario* en décembre 1714, était également un architecte naval de première classe qui, en mai

cavalerie, sans l'appui de l'infanterie. En vain Königsmark lui intima l'ordre de se retirer, et les Turcs purent encercler les dragons qui se retrouvèrent en difficulté. Dans la mêlée, Courbon, le prince de Turenne, et le baron de Colombier firent de leur mieux pour rallier les escadrons qui plièrent. Les Esclavons arrivèrent à temps pour secourir la cavalerie et les Turcs se replièrent en bon ordre sur de meilleures positions. Il semble que l'arrivée des Maltais et de deux pièces de campagne¹ aient alors fait la différence. L'armée chrétienne réorganisée fut prête à engager de nouveau le combat. Les Turcs n'opposèrent alors plus de résistance et abandonnèrent le champ de bataille en laissant derrière eux tous leurs effets: plus de 300 tentes dont celle d'Ismaël Pacha, que Courbon offrit à Morosini après y avoir lui-même passé une nuit, mais également 50 barils de poudre, des chameaux ainsi que des provisions².

N'ayant plus rien à espérer des renforts, les Turcs du Nouveau Navarin purent mesurer la précarité de leur situation. Aussi, lorsque Francesco Morosini leur fit transmettre un second ultimatum, ces derniers acceptèrent de se rendre, en requérant seulement de se retirer librement dans les quatre jours et d'être acheminés à Alexandrie, comme pour les garnisons de Zarnata et de Chielefa. Des otages furent échangés, et pour la première fois depuis le siège de la vieille forteresse par Don Juan d'Autriche et Alessandro Farnese en octobre 1572, une flotte chrétienne put faire son entrée dans la baie de Navarin le dimanche 16 juin 1686. Pourtant, la capitulation ne se déroula comme prévue: la nuit suivante, une formidable explosion secoua la forteresse lorsqu'un dépôt de munitions sauta, tuant 150 personnes dans la forteresse, y compris le pacha de la place³. C'était sans doute un accident, bien que des bruits coururent alors selon lesquels Seffer Aga aurait été à l'origine de cet acte suicidaire.

Le lendemain, 3 000 personnes dont près d'un millier de soldats évacuèrent le Nouveau Navarin. Ils durent remettre 138 esclaves noirs et deux cents chevaux, butin qui fut réparti entre les différents contingents. On trouva dans la place 53 canons en bronze, 6 en fer et 16 pierriers. Morosini nomma immédiatement Pietro Basadona et Steffano Lippomano provéditeurs du Nouveau Navarin, Pietro Grioni eut la

1712, lança un vaisseau « révolutionnaire » de 74 canons appelé la Corona. Bonvicini mourut en septembre 1715 durant la seconde guerre de Morée (Nani Mocenigo, *marina veneziana*, p. 303, 305, 320; B. Q. S., ms. 424 classe IV, codice CLXVIII, *Diario del Senato tenuto da Pietro Garzoni 1693 sino al 1732*, fol. 226 r, 260 v, 261 v, 268 v.

1 D'après Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 130, il s'agirait de fauconneaux à chargement rapide inventés par un certain Marco Monferdini.

2 Pittoni, *Memorie storiche*, p. 54-55; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 350-351; Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 94-95; Garzoni, *Sommarii*, p. 55-57; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 442-445; Aymar, *Courbon*, p. 118-125. D'après ce dernier, le marquis de Courbon lui aurait offert une bague qui avait appartenu au serasker, « comme un gage de son ancienne amitié. »

3 Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 446-447: « *Segui tratanto un grave disordine nella Piazza... Che essendo stato prima acceso in alcune case della Fortezza, il fuoco dalle Bombe, benchè restasse in gran parte estinto, andò però sempre segretamente serpendo, tanto che pervenuto ad'una conserva di polve ammazò Seffer Bassà Commandante di Navarino, con altri 250 Turchi, e sei Christiani, restando altri 15 feriti fuori della Piazza.* »

responsabilité du Vieux Navarin. Le matin du 19, Morosini fit chanter le Te Deum, accompagné d'une salve générale tirée par tous les bâtiments de la flotte et les canons des deux forteresses conquises. Le même jour, les Turcs furent embarqués pour être acheminés, selon les conditions de la capitulation¹. Morosini dépêcha aussitôt le capitaine Nicolò Rossi avec une felouque pour apporter les nouvelles des victoires à Venise. La felouque parvint dans la lagune le 6 juillet. En guise de satisfaction, les sénateurs offrirent à Rossi une chaîne en or avec une médaille à l'effigie du lion de Saint Marc, tandis que les dix hommes d'équipage reçurent 6 sequins chacun².

La baie de Navarin avait été entièrement occupée en moins de 20 jours et la déroute du serasker permettait d'envisager la conquête de Modon, à 15 km au Sud, avec optimisme et sécurité. Le conseil de guerre prit le parti de faire marcher les troupes par la voie terrestre, tandis que la flotte appareillait le 22 juin au matin. Les bâtiments et les troupes arrivèrent en vue de la forteresse le soir même. Modon, la seule place forte encore aux mains des Turcs en Messénie, était bien mieux construite et située que toutes les places fortes conquises jusqu'alors par les Vénitiens. Bernard Randolph en avait une haute opinion, en le qualifiant de « *very strong Castle* », affirmant même qu'une centaine de canons en gardait les abords³. L'antique forteresse grecque, largement remaniée par les Vénitiens des XIII^e aux XV^e siècles, est érigée sur une péninsule longue de 500 mètres, battue par la mer sur tous ses côtés sauf au Nord, où un fossé avec une largeur oscillant de 20 à 50 mètres la sépare du continent. Lorsque Königsmark s'en fut suffisamment approché, il ne put s'empêcher de remarquer que l'état-major avait largement sous-estimé la place,

*« essendosi de fatto trovata assai piu forte di quello si era presupposto, non solo perchè attaccar non si potea che per una parte solamente, mentre dall'altre due circondata scorgeasi dal mare, ma ancora perchè dalla parte per la quale si rendea attaccabile vedeasi pure molto ben munita da una forte muraglia colla sua contrascarpa e doi fossi l'uno di acqua e l'altro asciuto, di modo che attese le sudette considerationi, pareva verisimilmente fosse per sostenere un lungo e tedioso assedio. »*⁴

Morosini lui aussi faisait sans doute preuve d'un excès de confiance, en espérant voir les Turcs capituler dès son approche, ou au pire à la première sommation. Ce fut donc une réelle surprise de constater que l'artillerie de la place se déchaînait à l'approche de la flotte chrétienne, manifestation belliqueuse qui n'allait certes pas dans

1 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 58 v-60 r; Garzoni, *Sommarii*, p. 57-58; Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 96-98; Contarini, *Leopoldo Primo*, Vol. I, p. 568; Garzoni, *Sacra Lega*, p. 130-131; Locatelli, *Racconto storico*, p. 224; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 56-57; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêches n° 76-77; U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 451-452; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 85-88.

2 A. S. V., Senato da mar, registro n° 152 (1686), fol. 178.

3 Bernard Randolph, *op. cit.*, p. 6.

4 Garzoni, *Sommarii*, p. 58.

le bon sens. Qui plus est, lorsque le capitaine général fit porter un ultimatum à la garnison le 26 juin, énonçant les périls auxquels les Turcs s'exposaient en cas de résistance en citant le cas de Coron, le pacha de la place répondit si hardiment que Morosini en resta « *stomacato* ». La teneur de la réponse était en effet sans détour, le pacha clamant haut et fort de vouloir « *perire tutti quanti, con dar fuoco finalmente alla città, purchè non fosse mai per venire in mano de christiani.* »

Les ordres furent donc donnés pour camper et établir des retranchements au milieu de cette « *delitiosa campagna* » parsemée d'oliviers et de vergers. Après l'échec des négociations, les mortiers à bombes commencèrent à déverser leurs meurtriers projectiles qui embrasèrent une bonne partie des édifices de la cité. D'après Jean Léonard, au cours du premier jour 500 bombes auraient été lancées, 80 manquant complètement la forteresse, et 30 autres explosant en l'air avant l'impact¹.



Fig. 20. Le siège de Modon
(anonyme, Bibliothèque Marciana, Venise)

¹ Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 104.

De leurs côtés, les troupes du pape et les Maltais ouvrirent deux tranchées à 500 pas (870 m) de la place dans la nuit du 29 au 30¹. Ils y travaillèrent avec tant de diligence qu'au matin les boyaux n'étaient plus qu'à 50 et 75 pas des murs. Le 30 juin au soir, Königsmark tenta à nouveau de pousser les Turcs à capituler. Ces derniers demandèrent un cessez-le-feu pour la nuit, prétextant réfléchir à la question, mais se servant en fait de cette trêve pour mettre leurs munitions en un lieu plus sûr et pour remonter leur artillerie. Cette information fut rapportée grâce à la fuite d'un Grec. Lorsque le pacha de la place demanda une nouvelle suspension d'armes pour 15 jours, afin d'entrer en contact avec le serasker et lui demander l'autorisation de rendre la place, Morosini, excédé, déclara la trêve rompue, et les opérations de siège reprirent. Les opérations de minage des remparts purent commencer, sous la direction du capitaine Verneda et de Giovanni Bassignani, comme à Coron l'année précédente.

Au soir du 6 juillet, Morosini essaya pour la troisième fois de raisonner les officiers de la garnison. Cette fois-ci, la discussion eut plus d'effet, d'autant que les Turcs ne pouvaient que constater avec crainte la progression des travaux de sape et les 4 000 bombes déjà lancées avaient quasiment tout ravagé l'intérieur. Le lendemain, le drapeau blanc fut arboré sur les murs. Toute la journée se passa en âpres négociations avant d'arriver à un accord accepté par les deux partis, assez proche de ce qui avait été proposé jusqu'alors: les Vénitiens devaient prendre possession du « *castello della Lanterna* »² dès le lendemain, les Turcs ayant en suite trois jours de plus pour évacuer la place avant d'être acheminés « en Barbarie » comme ceux de Navarin. La reddition se déroula sans encombre cette fois-ci, un millier de soldats et 3 000 civils sortirent le 11 juin et le *Te Deum* fut chanté le lendemain matin, accompagné à nouveau d'une salve d'artillerie générale. Lorsque les Chrétiens purent enfin pénétrer dans Modon, ils découvrirent un spectacle de désolation d'une ampleur à laquelle ils ne s'attendaient pas:

1 L'abbé de Burgo (*Viaggio*, vol. III, p. 449) situe l'ouverture de la tranchée le 27: « *Si apersero due attacchi; e si alternavano le Truppe ogni 24. ore per dar qualche riposo alle troppo affaticate militie.* »

2 Le « *Castello della Lanterna* », que les Vénitiens appellent également « *Castello da mar* », a été rebaptisé « *Bourdzi* » par les Grecs, qui ont donné ce même nom au fortin situé dans le port de Nauplie, et au bastion isolé sur la plage de Karistos, dans l'île d'Eubée. Pietro Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 131, donne une bonne description du *Castello della Lanterna* et de son origine: « *...stà fondato sopra uno scoglietto discosto dalla porta del molo quarantacinque passi, alla quale presta il transito un ponte. Fù costruito da que' fedeli Cittadini per tener lontane dalle mura le navi nimiche, allorche seppero volgere Baiazetto le sue Armate a'lor danni. Il suo giro non grande, ma regolare forma un'ottagono; è nominato da'marinari Lanterna, perche forse serviva eziandio di scorta à discoprire il porto.* » C'est dans ce réduit que les Turcs abritèrent femmes et enfants durant le bombardement vénitien: « *Si chiamava questa per Cittadella, nella quale il Commandante haveva fatto ritirare le donne, e fanciulli, per evitar la confusione al Presidio, mentre restava così fieramente battuto dal fuoco incessante delli Assalitori.* » (Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 451).

« ...le case dapertutto diroccate, i bastioni in gran parte aperti e fracassati, li puzzolenti cadaveri gettati per le strade e dispersi in ogni luogo, cagionavan orrido spettacolo alla vista de riguardanti, in maniera che, si come reso si era impraticabile l'ingresso nella città per il gran fetore di cossì stomachevoli oggetti... »¹

Il fallut des jours de labeur aux chiourmes de la flotte pour déblayer la cité et commencer à remettre en état ce qui pouvait l'être. Gageons que la comtesse de Königsmark n'y mit pas les pieds tout de suite... Ni la marquise de Courbon d'ailleurs, qui au dire d'Aymar, avait accompagné son époux au Levant durant cette campagne, « quelque instante priere que Courbon eut pû luy faire de vouloir rester à Venise » et qui rivalisait avec la comtesse, comme si elles s'étaient trouvées à la cour de Vienne ou de Stockholm². La comtesse avait du tempérament, mais la marquise n'était pas en reste, c'était « *una delle Amazoni de nostri tempi* », disait d'elle Beregani³. Entre ces deux femmes et leurs maris une atmosphère malsaine de jalousie et de concurrence se développa, attisée d'après Aymar, par des actes de brigandage commis par quelques dragons de Courbon. Le général suédois avait traité ces hommes de « voleurs ». Il avait fait restituer les brebis dérobées à un Grec avant de punir les fautifs, ce que Courbon prit pour une offense personnelle qu'il était bien décidé à ne pas oublier.

L'orage éclata durant une revue effectuée après la prise de Modon. Le marquis provoqua verbalement son supérieur devant l'ensemble des troupes. L'affrontement devint inévitable, à tel point que les autres officiers durent s'interposer entre les deux hommes. L'incident était grave et ne pouvait pas rester impuni: Morosini dut mettre Courbon aux arrêts et le consigner à son bord. Il fut relâché un peu plus tard grâce à l'intervention du prince de Turenne en sa faveur, sans que l'on ne puisse discerner les motifs de cette intercession. Notons au passage que Königsmark n'était pas du tout satisfait du comte de San Felice non plus, contrairement à Morosini⁴.

La chute de Nauplie et les débuts de l'épidémie (août-septembre 1686)

C'était alors la mi-juillet, bien trop tôt pour arrêter les opérations militaires, surtout avec les conditions favorables du moment. Le 17, Morosini fit annoncer la tenue du conseil de guerre pour le lendemain matin, mais la réunion fut avancée et eut lieu le jour même. Les états-majors y discutèrent vivement pour décider vers quelle

1 Garzoni, *Sommarii*, p. 61-62.

2 Aymar, *Courbon*, p. 128-129: « Elle y fut donc, mais avec un train & un équipage digne de sa naissance & un peu plus magnifique que celui de la Maréchale de Conismarc, dans la maison de laquelle il ne se faisoit pas une si belle dépense que dans celle de nôtre Marquis qui tenoit tôujours table ouverte, & où tout ce qu'il y avoit de volontaires & d'Oficiers avoit acoutumé de se rendre, soit pour le jeu, soit pour les autres divertissements... ».

3 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 89.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 80; Aymar, *op. cit.*, p. 130-133.

nouvelle conquête se tourner: Patras et les châteaux à l'embouchure du golfe de Corinthe furent proposés, ainsi que Lépante, Malvoisie, et Nauplie. Ce fut cette dernière qui fut retenue et choisie à une voix près, les généraux comptant sur la chute du reste de la Morée en cas de succès¹. Alessandro de Vimes venant d'arriver sur place, il se vit confier la tâche de réparer les brèches de Coron, cela l'éloignait en même temps du théâtre des opérations dans un but bien précis. Le comte était venu se porter volontaire pour servir la Sérénissime au mois de mai, le Collège s'était engagé à lui verser une solde mensuelle de 5 000 ducats, sans préciser son grade. Vieux briscard, et surtout lieutenant général de camp de l'empereur Leopold, il aurait dû occuper une place plus importante que le jeune prince de Brunswick dans l'état-major, ce qui n'aurait pas manqué de causer d'innombrables querelles de préséances. Son éloignement à Coron éliminait le problème momentanément².

Les flammes d'embarquement furent arborées le 27 juillet au matin, 200 hommes et 20 chevaux furent répartis par galère, en tout à peu près l'équivalent de 10 000 hommes et de 650 chevaux qui prirent ainsi place à bord dans un espace extrêmement exigü. Les deux galéasses les plus puissantes furent affectées à l'escorte de ce convoi, tandis que les trois restantes demeurèrent dans le port de Navarin. Le matin suivant, l'armada chrétienne croisait le long du Magne et doublait le cap Matapan. A la fin de la journée, les escadres voguant de conserve atteignirent le cap Sant'Angelo (cap Maleas) où le vent contraire (comme cela arrive souvent à la sortie de la passe d'Elafonissou entre le continent et Cythère), força la flotte à voile à mettre en panne momentanément. Les galères sous le commandement de Morosini continuèrent leur chemin et arrivèrent le 29 au matin en vue de Malvoisie où elles demeurèrent quelques heures afin de faire le plein d'eau douce. Morosini en profita pour envoyer un ultimatum, « *per veder se la consternatione in quel'pressidio potesse havere forza di far render quella fortezza* »³, mais la garnison le rejeta fermement, la forteresse ayant les moyens de résister longtemps à un siège, ce que les événements futurs allaient largement confirmer. Mettant le cap plein Nord, les unités à rames se glissèrent dans le golfe d'Argolide et atteignirent la baie de Tolo, à quelques encablures de Nauplie, le 30 juillet.

Le comte de Königsmark fit aussitôt débarquer les troupes. Plusieurs esclaves chrétiens profitèrent de l'occasion pour fausser compagnie à leurs maîtres turcs. Un Français, aux mains de ces derniers depuis 34 ans selon ses dires, fut amené devant le capitaine général. Il raconta comment la garnison s'était barricadée en toute hâte en apprenant la venue de la flotte chrétienne, refusant même l'entrée aux retardataires

1 Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 115.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 83; A. S. V., Senato da mar, registro n° 152 (1686), fol. 136 v. D'après Contarini pourtant, le comte de Vimes avait été promu sergent-major de bataille (*Leopoldo Primo*, vol. I, p. 458).

3 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 60 v.

qui revenaient de la campagne. Ceux aptes à porter les armes, un millier au moins¹, pouvaient compter sur de bonnes réserves de vivres et de munitions. Quant au kapudan pacha, il venait de lever l'ancre quelques jours auparavant pour Nègrepont, laissant derrière lui 2 galères dans le port de Nauplie où se trouvaient également deux galiotes et un vaisseau anglais. Le Français précisa également que les esclaves chrétiens se trouvaient au nombre de 400 dans la ville. L'un d'entre eux, un Russe, rapporta le récit d'un incident: des barils de poudre avaient explosé, tuant une vingtaine de Turcs, et surtout mettant la citerne principale hors d'usage.

Avec ces nouveaux éléments d'information, Königsmark donna l'ordre aux régiments de se mettre en marche le lendemain matin. Le point stratégique qu'il fallait occuper en priorité était bien sûr le mont Palamède, qui domine la cité du haut de ses 216 mètres d'altitude, à la portée d'un pistolet. Quelques unités turques qui s'y étaient retranchées en furent délogées, et les troupes vénitiennes purent commencer à creuser la ligne de circonvallation sous le feu de la garnison qui effectua même une sortie avec 200 hommes pour contrecarrer les travaux des assaillants. Lors de l'escarmouche, le sergent-major Lauro d'Andria fut blessé au pied. Dès le lendemain cependant, une batterie de 4 canons pouvait commencer à déverser ses projectiles sur la cité en contrebas².

Le 2 août, le serasker Ismaël Pacha vint camper à Argos, à une quinzaine de kilomètres. Il était à la tête de 3 000 cavaliers et de 1 000 fantassins de bonnes troupes³. Cette présence rendait la campagne environnante dangereuse et les fourrageurs de l'armée chrétienne en payèrent le prix: en trois jours à peine, 120 d'entre eux furent blessés ou capturés au cours de leurs missions habituelles. Le lendemain, les navires finirent par arriver, et les troupes qui y étaient embarquées purent venir renforcer l'armée qui consistait à présent en 11 500 soldats, dont 900 cavaliers, auxiliaires compris.

Le 5, Königsmark fit réunir le conseil de guerre qui décida d'aller déloger le serasker, et le lendemain, après avoir laissé 1 500 hommes aux ordres du comte Enea Rapetta devant Nauplie, Königsmark marcha avec 8 000 hommes contre les Turcs⁴.

1 D'après l'abbé de Burgo, un espion aurait estimé la garnison forte de 3 000 combattants, auxquels s'étaient ralliés 300 hommes envoyés en renfort (*Viaggio*, vol. III, p. 454).

2 Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 124-125; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 66. Voir également Vincenzo Maria Coronelli, *Isolario descrizione geografico-historica ...*, Venise, 1696-1698, la vue de Nauplie durant le siège de 1686 intitulée « *Napoli di Romania assediato, e preso dall'Armi della Serenissima Repubblica di Venezia sotto il comando dell'Eccellenza del Cap. Gen. Francesco Morosini* ».

3 Morosini quant à lui estime les troupes d'Ismaël Pacha à 4 000 cavaliers et 3 000 fantassins, A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 85, mais il avait davantage d'intérêts à grossir les rangs de ses ennemis pour mieux glorifier sa propre victoire.

4 Voir B. N M., ms. It. VII 94 (10051), *Carte topografiche e piante di città e fortezze per la guerra di Morea (1684-97)*, plan n° 54. Assez étonnement, l'historien américain Kenneth M. Setton fait ici une grossière erreur de datation, en situant effectivement la bataille d'Argos le 6 août, mais en ignorant totalement la bataille décisive du 29. Ainsi, les événements qu'il rapporte sont en fait ceux de la seconde bataille. (*Venice, Austria and the Turcks in the Seventeenth Century*, op. cit., p. 298).

Ceux-ci ne refusèrent pas la bataille, divisés en trois gros escadrons, ils disposèrent leur infanterie au centre. Les troupes chrétiennes, cette fois-ci largement supérieures en nombre, avancèrent sur une seule ligne, le prince de Brunswick ayant la direction de l'aile gauche, et Königsmark ordonnant à ses subordonnés de tenir leurs positions et de n'ouvrir le feu qu'à la portée d'un pistolet¹. La charge principale des sipahis se concentra contre la droite du dispositif chrétien, là où se trouvaient deux régiments d'Esclavons et les dragons de Courbon. Les Turcs avaient amené avec eux deux pièces de campagne qui tirèrent à 7 ou 8 reprises sans succès; les Vénitiens se servirent à nouveau des fauconneaux à cadence de tir rapide qui surprirent les assaillants. Dans le combat, Turenne, Carl Johan de Königsmark et Courbon se firent remarquer par leur bravoure, ces deux derniers eurent d'ailleurs leurs chevaux tués.

Tandis que l'armée de terre affrontait ainsi les Turcs dans la plaine d'Argos, le capitaine général supervisa un débarquement de 2 000 hommes d'équipage sous les ordres du colonel Magnanini, opération qui visait à inquiéter les ennemis et à les prendre à revers. Ceux-ci, après avoir vainement tenté de briser les lignes de mousquetaires de Königsmark, finirent par abandonner le champ de bataille en bon ordre, leur cavalerie couvrant l'infanterie, leur permettant même de plier les tentes et d'emporter la plupart de leurs effets avant de se retirer en direction de l'isthme de Corinthe. Malgré la violence apparente de la bataille, les Chrétiens n'eurent que 24 tués et une quarantaine de blessés. Le bilan des pertes turques est toujours plus difficile à évaluer: une centaine de morts peut être, jusqu'à 400 d'après Aymar². La petite garnison du vieux château d'Argos perché sur la Larissa suivit l'exemple du serasker: lorsque les avant-gardes vénitiennes atteignirent le sommet, ils trouvèrent l'endroit déserté et désarmé, c'était à peine s'il y avait deux canons et 6 pierriers, pas de quoi offrir une quelconque résistance...³

Malgré la bataille, le siège de Nauplie n'avait pas cessé. Sous la direction de Daniel IV Dolfin, provéditeur du camp à nouveau, le bombardement incessant de la ville avait allumé de terribles incendies qui ravageaient l'intérieur de l'enceinte, les habitations étant partiellement construites en bois⁴. Après le succès de la bataille contre le serasker et voyant l'effet dévastateur des bombes, Morosini essaya de pousser la garnison à la reddition le soir même, mais son ultimatum fut fermement rejeté par Mustafa Pacha et ses officiers. Par conséquent, une nouvelle batterie de 8 pièces de 50

1 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 27, plan n° 12; Alexander Schwencke, *op. cit.*, l'ordre de bataille « *Schlacht bei Argos* » est reproduit en annexe.

2 Aymar, *Courbon*, p. 136-143; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 579; Garzoni, *Sacra Lega*, p. 137-138; Locatelli, *Racconto storico*, p. 249-250; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 67-68; Michele Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 272-273; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 457-458; B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 61 v- 62 r; Garzoni, *Sommarii*, p. 65-66; Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 127-128.

3 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 580; Garzoni, *Sacra Lega*, p. 138; Locatelli, *Racconto storico*, p. 250; Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 129; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 106.

4 L'abbé de Burgo apporte ici une précision intéressante, en indiquant que les nombreuses habitations sont, « *sino alla metà fatte di pietra, e di sopra di tavole, e lotte di terra.* » (*Viaggio*, vol. III, p. 454).

fut installée et put commencer à ouvrir le feu le 10 au matin. Elle était servie par des artilleurs de la République particulièrement qualifiés ou très chanceux: leur tout premier tir abattit un étendard turc à 600 mètres !

Avec l'installation de deux pièces de 20 et de deux mortiers supplémentaires sur le mont Palamède sous les ordres de Faustin da Riva, le bombardement de la cité ne fit que devenir plus intense heure après heure, jusqu'à 500 bombes tirées par jour selon Morosini¹. La ville formait alors un quadrilatère de 400 mètres sur 200, dans lequel s'entassaient à peu près 7 000 personnes avec leur bétail. Excédée par ces terribles conditions, la population civile se mutina et demanda à capituler, ce qui fut rapporté par plusieurs Grecs qui s'étaient échappés de la ville. Mustafa Pacha parvint à ramener l'ordre momentanément, en promettant l'arrivée très prochaine de nouveaux renforts amenés par le serasker.

Alors que le siège battait son plein à Nauplie, une délégation de Grecs des alentours vint trouver le capitaine général pour lui faire part de leur initiative: ils s'étaient rendus auprès de l'aga commandant le château de Thermis (un château médiéval qui domine le golfe d'Hydra)², pour lui sommer d'évacuer la place en échange d'un passage en sécurité vers Négrepont pour lui et ses 40 hommes. Aussi, lorsque Francesco Morosini eut dépêché l'*almirante* Pietro Duodo avec 4 vaisseaux, la garnison ne se fit pas prier pour rendre les armes et abandonner le château le 13 août au matin³. Cinq canons y furent découverts. Quelques jours plus tard, les équipages de plusieurs galères vénitiennes se rendirent à Thermis et en retirèrent les pièces d'artillerie en fer et le peu de munitions qui s'y trouvaient. Comme la place était jugée de peu d'intérêt, un notable de la région, Demetrio Urissi « *huomo di spirito* », fut chargé d'en assurer la surveillance⁴.

A Nauplie même, la résistance de la garnison sembla bientôt récompensée. En effet, malgré des travaux d'approches entamés le 13 au soir par le contingent maltais contre la courtine Est, et malgré la mise en place d'une nouvelle batterie de 4 pièces de 50 qui commença à tirer le 16 août, les Turcs bénéficièrent d'une aide inattendue et imparable: une terrible épidémie se propageait dans le camp chrétien, sans que l'on ne puisse savoir de quel mal il s'agissait précisément. L'un des premiers atteints fut le provéditeur du camp Dolfi lui-même, frappé par une « *febre quartana* »⁵, comme

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 85.

2 Sur Thermis, voir Wallace E. McLeod, "Kiveri and Thermisi", in *Hesperia*, volume XXXI, n°4 (octobre-décembre 1962), p. 378-392.

3 Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 131; Locatelli, *Racconto storico*, p. 259; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 142; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 462; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 583; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 70: « *Le Navi frà tanto occuparono TERMIS Fortezza di qualche rimarco, il di cui Residente persuaso da certi Greci, che l'habitavano, stimò bene di cederla, prima di provarne gl'effetti della violenza.* »

4 *ibid.*, p. 279-280.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 86. L'épouse du marquis de Courbon tomba également malade et mourut durant le siège, frappée de dysenterie selon Aymar, *Courbon*, p. 158-159: « ...elle étoit morte d'une dissanterie qu'elle avoit contractée pour avoir trop mangé de raisins de Corinte

l'étaient également le gouverneur des condamnés Bragadin et le *capitano straordinario delle navi* Lorenzo Venier. Parmi les troupes maltaises, seuls 300 hommes étaient encore indemnes vers le 20 août, alors que le bataillon comptait 1 000 hommes à l'origine. Chaque jour, 20 à 30 personnes étaient pris de violentes fièvres, et beaucoup mourraient en quelques jours à peine¹. Les régiments du Hanovre n'étaient guère mieux lotis: 1 550 hommes étaient encore en état de combattre, mais 1 200 autres étaient soit blessés, soit malades².

Alors que les troupes chrétiennes se trouvaient dans cet état de langueur extrême, le serasker apparut de nouveau dans la plaine argienne le 19 août, cette fois avec des renforts bien plus consistants, sans doute au moins 10 000 hommes, dont 3000 arrivés du Caire. Pour plus de sécurité, les huit mortiers sous les ordres du comte de San Felice furent alors démontés et traînés à l'intérieur des lignes. La position des Vénitiens et de leurs auxiliaires devenaient de plus en plus intenable. Les travaux d'approches avançaient à grands pas quand, le soir du 23 août, le sergent-major de bataille Alessandro Alcenago fut tué par une balle de mousquet à la tête. Ce vétéran de la guerre de Candie, vieux compagnon de guerre de Francesco Morosini, était un mythe parmi les Vénitiens, « *homo universalmente amato da tutti, è di moltissimo credito, è moltissimo aspetatione, e forse il piu affetionato alla Repubblica...* »³. Son décès entraîna la suspension des travaux pour la nuit. Lorsque le Sénat apprit le décès du célèbre chevalier, elle offrit à l'un de ses neveux un salaire annuel de 600 ducats⁴.

Le chevalier Alcenago ne fut pas la seule victime illustre : les jours suivants, la maladie emporta le gouverneur des condamnés Barbone Bragadin et son frère Marino, le gouverneur de galère Francesco Loredan, le comte Bernarbo Maria Visconti, et le 26 août ou le 27 août ce fut le tour de Carl Johan von Königsmark, qui n'avait vécu aventureusement et combattu contre les Turcs depuis l'âge de 17 ans que pour venir mourir d'un mal contagieux en Grèce, si loin de sa patrie natale. Sa mort fut déplorée par le duc de Saint Simon, mais aussi par Dangeau et Sourches⁵. L'épidémie avait mis

dont un Colonel luy avoit fait present, quoiqu'on n'oublia rien pour la guerir, & que le Colonel qui étoit, fort innocemment cause de ce funeste accident, engageât par de riches presens un Medecin du Caire qui le servoit, à employer toute sa science à la guerir... ». La version de la dysenterie est également avancée par Nicolò Bregan, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 89, qui affirme que ce mal « *...era una mortale disenteria, accompagnata d'acute febbri, che molto più delle scimittare de'Turchi, mietevano le vite de'più riguardevoli Comandanti.* » L'abbé de Burgo, quant à lui, parle de « *putridissima febre* » (*Viaggio*, vol. III, p. 463-464).

1 Garzoni, *Sommarii*, p. 68.

2 George Finlay, *op. cit.*, p. 182. Finlay utilise des données publiées par Schwenke, *Geschichte der Hannoverischen Truppen in Griechenland, 1685-1689*, p. 182.

3 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 65 v; Bregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 90-91.

4 Foscari, *Memorie storiche*, p. 275.

5 Herman Hofberg, *op. cit.*, vol. I, p. 629, donne le 27 août pour date de son décès. Voir également Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 582; Bregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 89; Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 274; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 464; Locatelli, *Racconto storico*, p. 266; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 87 (le 28 août); Claire Eliane Engel, *op. cit.*, p. 123. Une fois de plus, Kenneth M. Setton fait une erreur de chronologie, en situant le décès de Carl Johan avant la bataille du 6 août ! (*Venice*, p. 298). Von Hammer Purgstall quant à lui, explique que Bernabo Visconti et Carl Johan périrent lors d'une

tant d'officiers hors de combat et laissé tant de compagnies sans direction que Morosini, contrairement à ses habitudes, hésitait fortement à tenter de déloger le camp ennemi par la force. Dans cette situation, le capitaine général en fut réduit à faire appel aux *venturieri* pour prendre la tête de plusieurs unités livrées à elles-mêmes.

Le 26, la position des Chrétiens fut encore plus précaire avec l'arrivée de 2 500 hommes venus de Valona pour renforcer les troupes turques. De leur côté, Morosini et son bras droit le général Königsmark, tentaient de se préparer à l'assaut qui semblait imminent. Tous les corsaires, marins et volontaires disponibles, en tout près de 3 000 personnes, furent enrôlés afin de prendre les Turcs à revers si nécessaire.



Fig. 21. La bataille de Nauplie du 29 août 1686
(Atlas van der Hagen, Bibliothèque royale des Pays-Bas)

Selon notre source maltaise, le soir du 28 un esclave polonais vint apporter aux Chrétiens l'information capitale, avec tous les détails de l'assaut qui devait avoir lieu le

« furieuse sortie des assiégés » (*op. cit.*, vol. III, p. 218-219). Carl Johan von Königsmark fut emporté avec des personnes de sa suite: « ...trois de ses principaux serviteurs, le capitaine Eiberger, son maître d'hôtel, et le cuisinier. », Laborde, *Documents*, p. 227.

lendemain. Cet avertissement ne fut pas pris au sérieux, tout au plus crut-on à de la désinformation. Sur le mont Palamède, on ne laissa qu'un détachement de 30 Esclavons¹. Par conséquent, les Vénitiens et leur alliés furent réellement confondus par l'intensité de l'attaque qui eut à l'aube. L'infanterie ottomane, forte de 3000 hommes, avait marché toute la nuit pour contourner les retranchements vénitiens qui s'étiraient d'Ouest en Est sur 1 400 mètres, et les prendre par surprise en venant des hauteurs.

Les Turcs rangés en bataille fondirent sur les lignes vénitiennes avec leurs cris de guerre, les Esclavons de Magnanini « *parte Vestiti et parte spolij* »², postés à la droite du dispositif eurent à subir toute la violence de l'assaut et durent plier, leur déroute entraîna celle des Maltais, et en quelques minutes, les Turcs purent s'avancer jusqu'au cœur du camp des Chrétiens:

« ... ces Infideles étant entrez firent un grand carnage des nôtres & defirent quelques Regimens dont peu de Soldats se sauverent, & portant par tout la terreur mirent le Camp dans un si grand desordre que l'on croyoit déjà tout perdu. Des Officiers plioient bagage, d'autres le faisoient déjà porter à la marine, les Soldats des Regimens défaits épouventés du massacre s'enfuyoient par ou ils pouvoient, & jetoient la frayeur dans les esprits des autres sans qu'on pût les arrêter, de sorte que le Maréchal de Conismarc ne sachant plus que faire pour remedier au mal, ne se trouva pas peu en peine. »³

Selon Aymar, le prince de Turenne aurait alors eu cette phrase lorsqu'on lui annonça qu'il fallait battre en retraite: « je n'en feray rien, il faut mourir où vaincre, & si je perit il faut que tout perisse! » Barricadé dans une maison avec son entourage et quelques volontaires, il défendit si bien ce poste qu'il repoussa tous les assauts. Mais le véritable tournant de la bataille eut lieu lorsque Königsmark décida de retirer une grande partie des troupes défendant les retranchements contre les assauts de la cavalerie turque et de les lancer dans une hardie contre-attaque sur son aile droite. Lorsque les hommes recrutés par Morosini entrèrent en lice sur le flanc de l'infanterie ottomane, celle-ci finit par plier et se retira en désordre, prise en chasse par les Esclavons et par les dragons de Courbon. Celui-ci eut d'ailleurs la vie sauve, grâce à l'intervention du comte de Farges (le comte de Fargos?), un proche de Turenne. Le général de Königsmark lui même eut son cheval tué durant cet engagement. La bataille avait duré trois heures. Pour la première fois, elle avait bien failli tourner à l'avantage des Turcs, ce qui aurait changé le cours des événements. Grâce au sang froid d'Otto Wilhelm von Königsmark, cette journée qui avait commencée dans de si mauvaises conditions, s'était achevée par une victoire sans équivoque qui laissait la porte ouverte à de nouvelles conquêtes. D'après Anna Akerhjelm, cela contribua un peu à apaiser la

1 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 92-93.

2 Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 93.

3 Aymar, *Courbon*, p. 147-148.

peine que le comte avait de la mort de son neveu: « Je suis d'opinion que si le comte n'avait pas eu le bonheur de remporter cette victoire, la mort du comte Carl lui serait allée trop au coeur. »¹

Il est une fois de plus impossible de préciser le nombre de victimes tombées au cours de cet affrontement. La tournure des événements tente à faire penser que les pertes des Chrétiens devaient être au moins aussi importantes que celles des Turcs, mais au final, Jean Léonard et l'abbé de Burgo avancent les chiffres de 1 400 Turcs tués au combat contre 300 blessés ou tués. Dans le *Sommari* de Pietro Garzoni, l'anonyme maltais donne, quant à lui, des statistiques bien différentes: 200 tués pour les Turcs contre 60 morts ou blessés Chrétiens. Comme on peut s'en douter, ce genre de données chiffrées sont toujours sujettes à caution et peuvent varier selon l'utilisation que l'on en fait².

A la vue de l'armée du serasker en déroute disparaissant à l'horizon, les derniers espoirs de la garnison s'évanouirent définitivement. Une heure à peine après la fin de la bataille, le drapeau blanc fut arboré sur les murs de Nauplie. Après de rapides négociations, Morosini accepta de laisser 8 jours de répit aux Turcs avant que ceux-ci n'évacuent la place et soient acheminés vers l'île de Tenedos. Quatre mille âmes sortirent finalement, dont 1 200 soldats. Les 135 esclaves noirs qui avaient survécus furent distribués entre l'armée et les auxiliaires. Ces derniers insistèrent pour que les 180 Juifs qui furent comptabilisés fassent également l'objet d'un partage similaire, mais le capitaine général parvint à imposer son opinion qui consistait à les laisser résider sur place, moyennant une contribution annuelle en numéraire. Pour finir, des 61 chevaux qui furent retrouvés, 27 furent confisqués sans permission par les auxiliaires, et la plupart des autres furent affectés au régiment de dragons de Milan³.

Selon Nicola Beregani, Nauplie avait tellement souffert du bombardement des Vénitiens, qu'il fallut patienter quelques jours avant de pouvoir célébrer ce triomphe à l'intérieur de la ville,

« la quale per incendj, e rovine spaventevoli cagionate dalle bombe, fù ritrovata così distrutta d'habitationi, che appena l'introdotta presidio, vi potè ritrovare bastevoli alloggiamenti. Havendo convenuto al Capitan General per gl'immensi diroccamenti,

¹ Laborde, *Documents*, p. 227.

² B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 66r – 68 v; Léonard, *Histoire des conquestes*, p. 136-137; Garzoni, *Sommarii*, 68-69; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 585; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 140; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 94-98; Locatelli, *Racconto storico*, p. 267; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 464-465; Aymar, *Courbon*, p. 147-155.

³ B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 68 v; Léonard, *Histoire des conquestes*, p. 138; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 586; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 141; Locatelli, *Racconto storico*, p. 268; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 467-468; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 362; Garzoni, *Sommarii*, p. 69; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêches n° 88-89; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 93-96; B. M. C., ms. It. VII 172 (8187), Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 43 r; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 72-73; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 219; George Finlay, *op. cit.*, p. 182-183; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 90; Panayotis B. Papadopoulou, *op. cit.*, p. 148-149.

tanto delle Turche Meschite, quanto delle Chiese Greche, da quali veniva impedito il transito da luogo a luogo, differire sino al giorno decimo sesto di Settembre il rendere solennemente le dovute gratie al supremo dispensatore delle Vittorie¹. »

Une fois de plus, ce fut au colonel Nicolò Rossi que fut confié la tâche d'informer Venise de ce succès. Il atteignit la lagune le 28 septembre et fut récompensé à nouveau par le don d'une chaîne en or, mais cette fois d'une valeur supérieure à celle reçue pour Navarin. Les membres d'équipage et le capitaine du vaisseau furent eux aussi mieux rétribués². L'heureuse nouvelle fut largement répandue et fêtée, d'autant qu'à Venise ont apprit en même temps la chute de Buda³. A Rome, le pape Innocent XI fit célébrer ces deux événements comme il l'avait fait après la délivrance de Vienne⁴.

Mais une telle victoire se payait très cher: l'épidémie continuait à faire des ravages⁵. Aussi, le général de Malte prit-il congé aussitôt (19 chevaliers et 200 soldats avaient péri durant le siège), et les galères de l'Ordre appareillèrent le 7 avec celles du Pape, suivies par les unités du grand duc le lendemain⁶. La peur et le découragement se répandirent à tous les niveaux. La marquise de Courbon s'était éteinte, Le comte de Königsmark fut pris de fièvres à partir du 18 septembre, bientôt ce fut le tour de Katarina Charlotta, son état empira rapidement, on jugeait son cas désespéré, « elle était prise d'un sommeil si profond qu'on ne la croyait pas vivante ». Le comte lui-même était inconsolable, parlant de quitter ce pays et de retourner dans sa patrie. Il avait déjà perdu son neveu dont il était si proche quelques jours plus tôt.

La santé de la comtesse s'améliora, puis elle fit une rechute; elle ne fut sortie d'affaire qu'à la mi-décembre. On attribua cette guérison, « au zèle et à l'habileté du

1 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 100.

2 A. S. V. Senato da mar, registro n° 152 (1686), fol. 259 v.

3 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 134. Voici, par exemple, la dépêche du Sénat adressée au commissaire vénitien en Dalmatie, *ibid.*, fol. 258 v- 259 r: « Felicità Iddio Sig[no]re con le sue continuate benedizioni i progressi alle Publiche Armi in Morea, mentre con Lettere del Cap[ita]n G[e]n[er]al da Mar del p[ri]mo corrente si riceve gradito l'avviso, che avvicinati il Seraschier col rinforzo di sopra 10 m Combattenti per dar sotto Napoli di Romania un vigoroso assalto alle nostre Militie, fosse a q[ue]ste valorosam[en]te sortito di resistere non meno ad una così strepitosa irruzione, mà accorsovi in persona il Cap[ita]n G[e]n[er]al med[essim]o havessero i Turchi, doppo un fiero combattimento, convenuto vergognosam[en]te darsi a precipitosa fuga, e lasciarne più di Mille, e quatrocento trà morti, e feriti, con poco dano de nostri, à segno, che avviliti, e confusi da tale successo gli Assediati risolsero patteggiare la resa della Piazza, che le fù accordata con la Consegnà di tuti li Schiavi Christiani; e con l'uscita de Turchi dalla Città con le loro famiglie, per esser imbarcati, e condotti alla parte di Troia. Di tale avvenim[en]to che riguarda l'acquisto della capitale del Regno della Morea, ve ne portiamo la notitia, perche habbiate à comunicarla à cotesti fedelissimi sudditi, et à spargerla trà le Militie, perche con Publici rendimenti di gratie intercedino con humiltà di cuore continuate l'assisenze del Cielo à vantaggio sempre maggiore della Rep:ca Nra. »

4 Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 165-166.

5 Pittoni, *Memorie storiche*, p. 74: « Mà perche di rado avviene, che le grani allegrezze non si accompagnino con gran mestitie, cominciò à farsi sentire non molto doppo la Presa della Città aura pestilenziale, che nel spirale toglieva il respiro à poveri Soldati, che credevano vivere, perche quasi fugiti dalla morte, e benche il male fosse maggiore nella Città, non fù però lieve nelle Galere, il che poi fece anche differire con sommo dispiacere del Morosini l'Imprese nella nuova Campagna. »

6 U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 452-453.

chirurgien du régiment lunebourgeois. »¹

La plupart des officiers de l'armée implorèrent Morosini de leur accorder la *licenza* pour retourner vers la *Dominante*. On imputait le mal à la « qualité du climat » local; fuir semblait la meilleure chance de s'en sortir. Mais Morosini resta ferme: pas question d'abandonner Nauplie, au contraire, il décida de faire hiverner les troupes sur place, et pour mieux donner l'exemple, il prit le parti de rester lui aussi. A la fin du mois de septembre, il ordonna de faire un tri: les malades devaient rester en ville, ceux qui étaient sains furent logés sur les bateaux. Königsmark était d'avis que cela ne servait à rien. Les troupes malades de Brunswick et les Milanais furent envoyés à Zante. Malgré toutes les mesures prises, de la fin du mois de septembre à la fin du mois d'octobre, plus de 1000 soldats moururent, dont 227 Saxons. Morosini lui même ne connaissaient pas le nombre des victimes dans les rangs des soldats à Zante. Si l'épidémie tuait autant, c'était aussi parce que les officiers laissaient leurs hommes quasiment à l'abandon, ne leur fournissant ni remèdes, ni nourriture suffisante. On avait ainsi vu les cadavres de dragons abandonnés sans sépultures; cela ne faisait certainement rien pour améliorer les choses, les désertions se multipliaient...²

Notons au passage que dans la dépêche du premier septembre 1686, Morosini demandait pour la première fois à être libéré de ses obligations. Il est certain qu'à 68 ans, après une existence tout entière vouée à la guerre contre les Turcs (il avait débuté sa carrière militaire en 1636 comme *Nobile* sur la galère de Pietro Badoer de la garde de Candie), son repos aurait été bien mérité. Capitaine général depuis trois années, sa fonction arrivait légalement à échéance, mais la bonne foi de Morosini en la matière est loin d'être évidente. Peut être ne cherchait-il qu'à se rendre indispensable à la République, ce qu'il était certainement.

En attendant, il surveilla les travaux de restauration qui allaient bon train à Modon grâce aux bons soins de Giacomo Corner, mais qui étaient loin d'être achevés à Coron, où s'employait le comte de Vimes. A Nauplie même, Morosini et Königsmark trouvant la fortification du mont Palamède irréalisable, proposèrent seulement de faire construire une batterie sur la partie la plus haute de l'Acronauplie « *per far vigoroso contrapunto ai danni del Monte Palamida* », et de creuser une galerie sous la contrescarpe du fossé avec des ramifications souterraines³.

Au début du mois d'octobre, le capitaine général reprit la mer mais le froid et le mauvais temps l'obligèrent à trouver refuge durant 12 jours à Porto Rafti, sur la côte Est de l'Attique. Il y apprit comment les Turcs de Nègrepont avaient réclamé la présence du serasker, mais ce dernier avait reçu l'ordre de la Porte de ne pas quitter la Morée s'il voulait garder sa tête. Le général turc répartit ainsi ses troupes entre Patras et Mistra. Quant à la garnison de Nègrepont, elle était constituée de 3 000 hommes, de

1 Laborde, *Documents*, p. 233, 257; Berengani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 175.

2 A. S. V. Senato, dispacchi, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 89-95.

3 *Ibid.*, dépêche n° 91.

quoi constituer un sérieux obstacle à une tentative contre cette place, alors que de nouvelles fortifications, dont nous aurons l'occasion de reparler, y étaient justement érigées¹. Morosini retourna bientôt vers Nauplie, en faisant une halte au passage à Thermis, où il fut rejoint par les vaisseaux de Venier qui venaient d'affronter une flotte turque au large de Mitylène².

Une fois à Nauplie, Morosini convoqua le capitaine Verneda qui donna son avis sur les travaux à effectuer, estimant « *impossibile fortificare il Monte Palamida* », il était d'accord sur le principe d'élever une nouvelle batterie montée sur un cavalier dans l'Acronauplie. Verneda proposa également de construire un ravelin devant la courtine, mais le conseil de guerre réuni sur place choisit finalement de n'y élever qu'un petit demi bastion.

Malgré les mots d'encouragement de Morosini, le comte de Königsmark qui avait été malade jusqu'au début du mois d'octobre, avait parlé maintes fois de quitter ses fonctions de général *da sbarco* de la Sérénissime, à tel point qu'à la fin du mois, le capitaine général conseillait au Sénat de commencer à lui chercher un remplaçant. Embarqué sur la *Scala di Jacob* le 29 novembre, il s'était rendu à Zante avec la comtesse et son entourage, « quoique le Capitan général ne voulut pas laisser partir Son Excellence, le comte fut obligé de se mettre en route, étant dans l'ignorance s'il obtiendrait la permission du roi de commencer une nouvelle campagne. »³ Pourtant, à la fin du mois de décembre, Morosini parvint enfin à faire changer Königsmark d'avis⁴. Pour préparer la prochaine campagne, ce dernier écrivit alors directement au *Savio alla Scrittura*, en requérant des chevaux de frise, des pièces de campagne et des baïonnettes. Le Sénat se décida enfin à prendre des mesures pour lutter contre l'épidémie qui décimait ses troupes en Morée depuis plus de 6 mois. A la mi-février, le *Magistrato alla Sanità*⁵ reçut la commission d'y dépêcher médicaments, médecins, chirurgiens et autres spécialistes qui, si possible, maîtrisaient également l'allemand pour faciliter les soins à apporter aux troupes⁶. Cette décision salutaire arrivait bien tard pourtant: durant l'hiver, l'épidémie s'était arrêtée d'elle-même, du moins pour un temps.

1 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 178.

2 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 202-203; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 263.

3 Laborde, *Documents*, p. 229, 257.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 98.

5 Magistrature créée en 1485 qui avait pour but veiller à la santé publique, particulièrement de lutter contre la peste. Cette magistrature était composée de trois nobles magistrats à l'origine, puis de cinq à partir de 1555 (Giuseppe Cappelletti, *Relazione storica sulle magistrature venete*, Venise, 1873, p. 100).

6 A. S. V. Senato da mar, registro n° 152, fol. 363 v (le 15 février 1687).

La dernière campagne de Morée et la prise de Corinthe (juillet - août 1687)

Au mois d'avril 1687, alors qu'il n'y avait plus eu de cas de contagion signalé depuis plusieurs mois, le secrétaire de l'archevêque grec de Nauplie et un rameur de la galère Loredan moururent de mort suspecte. D'après Pietro Garzoni et Camillo Contarini, le mal avait été apporté par une tartane française en provenance de l'Archipel:

« Andava serpendo allora sempre più crudele, e dannosa la contagione, che si era, come è fama, introdotta nella Morea da marinaj di una Tartana Francese, partita dall'Arcipelago con vettovaglie, affine di ricavarne profitto. »¹

Même si Garzoni insiste ensuite sur la propagation de la maladie à toute la Morée, cette reprise fut en réalité très modérée: parmi les équipages, seules 50 personnes moururent alors que 53 autres guérissent². Il était temps de comptabiliser les troupes disponibles pour la nouvelle campagne. A bord du convoi d'Angelo Michiel qui venait d'arriver, parmi les 1 026 hommes de troupes embarqués à l'origine, 732 seulement arrivèrent à bon port. Sommés de s'expliquer sur les causes de cette hécatombe, les officiers responsables rejetèrent la faute sur les décès, les désertions, et les maladies. Le commissaire Emo passa en revue les 22 compagnies provenant de Zante et de Navarin pour s'apercevoir que 445 hommes manquaient à l'appel, sans compter les 123 autres officiellement hospitalisés sur place. Chacun des 3 régiments de Brunswick n'était plus composé que de 8 compagnies, quant aux 1 357 hommes que comptaient les régiments milanais à l'origine (dragons, Italiens et soldats étrangers), il n'en restait plus que 535 sous les armes au mois d'avril 1687, conséquence du peu de soins prodigués par les officiers selon Morosini : ils n'étaient ni payés, ni alimentés. Le commissaire estima que seuls 4 670 hommes étaient encore aptes à porter les armes, alors que l'on estimait à environ 12 000 hommes l'armée du serasker campée aux alentours de Patras³.

Le capitaine général leva l'ancre à la mi-avril, laissant l'ingénieur Calderon à Nauplie afin de lever un plan de la place. Le 25 avril il était au large de Modon, et il en profita pendant quelques jours pour faire une inspection des forteresses de Messénie. A Coron par exemple, où les travaux étaient dirigés par l'ingénieur Giovanni Leonardo Mauro, la brèche n'était encore qu'à demi réparée, faute de main-d'œuvre durant l'hiver.

1 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 701; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 170.

2 James Morton Paton, « A Florentine officer in the Morea in 1687 » in *American Journal of Archaeology* n° 38 (1934), p. 59.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 111.



Fig. 22. L'entrée du golfe de Corinthe et la bataille de Patras
(anonyme, Bibliothèque Marciana, Venise)

Depuis le mois de juin, aucun nouveau cas de maladie n'était à signaler. Pour autant, les auxiliaires ne prirent pas le risque de se joindre aux troupes de Morosini. C'est Girolamo Cornaro en Dalmatie qui profita de ce renfort inespéré... Les nouvelles troupes destinées à la campagne en Morée arrivèrent dans l'île de Leucade au tout début du mois de juillet. Morosini eut le plaisir de retrouver le prince Louis de Turenne et le sergent général Ohr; Königsmark, blessé à la jambe par une ruade de son cheval, avait quitté Zante le 8 juin pour venir le rejoindre.

Durant les conseils de guerre qui se tinrent en ce début d'été 1687, l'état-major décida de porter la guerre contre l'Achaïe afin d'achever la conquête du Péloponnèse. Si la campagne de cette année-là est bien connue, jusqu'à l'occupation d'Athènes au mois de septembre, en revanche les historiens ont passé sous silence les toutes premières opérations. En effet, dès le printemps, Morosini avait donné l'ordre aux provéditeurs de Messénie et du Magne de passer à l'offensive sur les arrières de l'ennemi. Renforcés par des locaux en armes, les provéditeurs Civran et Polani poussèrent d'abord jusqu'à Karitena, dans les montagnes d'Arcadie, puis assiégèrent Mistra avec 6 000 Magniates. Une fois le bourg hors les murs mis à sac, les alliés des Vénitiens se retirèrent en désordre et se dispersèrent¹.

Au même moment, les derniers préparatifs s'achevaient à Porto Glimino. Le dimanche 20 juillet, on chanta le Te Deum pour célébrer la fin de l'épidémie, puis les troupes furent enfin embarquées et la flotte put lever l'ancre dans la soirée; elle était composée de 26 galères, 6 galéasses, 14 galiotes et 87 navires de différent tonnage². Le lendemain les unités à rames louvoyèrent à proximité du rivage de Roumélie. Les Turcs y avaient aménagé des retranchements³. Aussi, Morosini décida-t-il de feindre un débarquement de ce côté, puis de virer de bord rapidement afin d'acheminer les troupes sur le rivage opposé. L'opération fut menée avec exactitude, et le 22 à l'aube les galères étaient en vue de Patras. C'est à quelques miles à peine à l'ouest de cette cité, dans une zone assez marécageuse (Aymar dit « à six mille de la Place tout proche d'un bois d'oliviers »)⁴, que les premiers Esclavons se précipitèrent à terre, suivis bientôt par le reste des troupes. Le débarquement put s'effectuer librement, car les Turcs ne s'y opposèrent pas avant la mi-journée; lorsque leurs escadrons s'en prirent à l'aile droite des Chrétiens, l'artillerie de marine appuya les troupes à terre pour repousser sans difficulté ces assaillants peu déterminés⁵.

¹ *Ibid.*, dépêches n° 116-117.

² *A Florentine officer in the Morea*, p. 62.

³ Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 289-290.

⁴ Aymar, *Courbon*, p. 166.

⁵ Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 175-176; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 171; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 325-326; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 190; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 706; Locatelli, *Racconto storico*, p. 330; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 77; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 97-100; B. N. M., ms. It. VII 172 (8187), Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 44 r – 45 v. A noter que le lieutenant colonel Francesco Muazzo venait de rejoindre l'armée vénitienne en Morée après trois ans passé en Dalmatie à la tête d'une compagnie d'infanterie italienne. Ce vétéran de la guerre de

Le reste de l'après-midi fut utilisé à décharger chevaux et matériels. Morosini ne voulut pas laisser à l'ennemi le temps de s'organiser ou de recevoir des renforts provenant des unités stationnées sur la rive opposée: la nuit tombée, le capitaine du golfe Sanudo se faufila à force de rames entre les « Dardanelles de Lépante » avec les galères Polani, Venier, Nani, Foscari, et Emo. Il avait pour mission de couper les voies de communications entre la Roumélie et l'Achaïe. Au même moment, Königsmark se mit en marche avec les troupes afin de tenter de surprendre le camp turc sous Patras au lever du soleil, en effectuant un large détour d'une quinzaine de miles. La progression nocturne fut pénible. Au lever du jour, les troupes firent halte près d'un point d'eau pour se désaltérer. Les avant-gardes des deux armées commencèrent à échanger des coups de feu et Königsmark fit mettre les différentes unités en ordre de bataille, avec l'infanterie au centre protégée par des chevaux de frise et les escadrons de cavalerie sur les flancs¹.

Une dizaine de milliers de Turcs attaquèrent vigoureusement la formation chrétienne. D'après le colonel Muazzo, les escadrons commandés par le marquis de Courbon flanchèrent et celui-ci dut se réfugier dans les bois. Le marquis fut d'ailleurs blessé au genou par un coup de masse. L'infanterie de l'aile droite, où se trouvaient les soldats Hanovriens, fit feu sans ordre, ce qui la mettait à la merci de l'assaut des Ottomans, mais ces derniers se heurtèrent aux chevaux de frise et aux baïonnettes qui équipaient les troupes du prince Maximilian. Les Hanovriens purent ainsi gagner un temps précieux, recharger, et faire feu avec des salves plus régulières, jusqu'à maintenir un feu continu². Différents assauts turcs se brisèrent ainsi devant cette forteresse mobile. Les salves de mousquet et les défenses constituées par les chevaux de frise furent déterminants dans cette bataille, sans compter le rôle non moins décisif joué par les baïonnettes, en service pour la première fois dans l'armée vénitienne. Après trois tentatives infructueuses, les Turcs abandonnèrent le champ de bataille en toute hâte. Le serasker Ahmed Pacha, craignant de voir sa retraite coupée par des troupes chrétiennes débarquées sur ses arrières, prit la fuite vers l'isthme de Corinthe sans tenter la moindre résistance. Ses subordonnés, laissés à eux-mêmes, suivirent l'exemple: les garnisons de Patras, des châteaux de Roumélie et de Morée, et même de Lépante, en proie à une « terreur panique », abandonnèrent leurs postes. Toutes ces

Candie (il entra au service de la République de Venise en 1657), avait demandé sa mutation auprès du capitaine général « *Desiderando ... ardentemente di portarsi, ove maggiore è il cimento...* » A. S. V., Senato da mar, registro 153 (1687), fol. 58 r – v, 114 v (les 8 mars et 19 avril).

1 B. M. C., Morosini Grimani n° 27, n° 11; Alexander Schwencke, *op. cit.*, ordre de bataille de Patras en annexe.

2 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 291-295; Camillo Contarini, *op. cit.*, I, p. 707: « *Cessato il fuoco, ripigliarono i Turchi con maggiore risoluzione l'abbattimento, e averebbono causato grave scompiglio nel Campo Veneto, se non avessero incontrata l'opposizione de' cavalli di Frisia, che fatti spargere dal Konnismarch per la campagna, tutta armavano la fronte de' battaglioni. Insistendo i Turchi colle sciabole alla mano per disgombrare que' nojosi inciambi, ebbero agio i Veneti di ricaricare le loro armi, e di ferire col fuoco ordinato, e continuo, prostrati molti...* ».

places fortes tombèrent dans les mains des Vénitiens sans la moindre opposition, et cela en un temps record. Le comte Francesco Arrighetti put ainsi déclarer d'un ton triomphant :

« *Sì che in 3 giorni aviamo fatto lo sbarco in faccia all'inimico, battuto l'Armata, resosi padroni di due città e due Castelli, cannoni et monitioni, et tutte le case piene di roba, et un paese così delizioso et abondante che non ciede alla nostra Italia.* »¹

Morosini rassembla rapidement les officiers de l'état-major pour faire le point et pour préparer les opérations ultérieures. Corinthe devait nécessairement être le prochain objectif afin d'achever la conquête du Péloponnèse, et déjà le capitaine général tenta de faire comprendre au Sénat que l'isthme devait être puissamment fortifié, afin d'empêcher les incursions ottomanes en Morée dans l'avenir². Morosini s'engouffra dans le golfe de Corinthe avec les galères et atteignit rapidement l'isthme à la poursuite du serasker. A la vue de la flotte chrétienne, les Turcs incendièrent plusieurs dépôts et commencèrent à se replier en direction de Thèbes, « on aperçoit de loin le reste de la Cavalerie Turque qui fuyoit, & la Ville parut en feu », dit ainsi Jean Léonard³.

Le capitaine général retourna en arrière jusqu'au château de Morée où campaient les troupes chrétiennes. Le 5 août, l'infanterie fut embarquée sur les unités à rames. Celles-ci côtoyèrent le rivage de la Morée sans se hâter, tandis que la cavalerie menée par Königsmark empruntait la voie terrestre. Les troupes du serasker en déroute étaient déjà loin, elles avaient commis de nombreuses exactions sur leur passage mais avaient été en même temps harcelées par les Grecs qui se rangeaient à présent ouvertement du côté du plus fort⁴. Deux jours plus tard, la flotte qui avait pris de l'avance sur la cavalerie arriva au port de Léchaion. Les derniers Turcs avaient

1 A Florentine officer in the Morea, p. 64. Voir également Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 179-184; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 540; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 125; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 707-710; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 171-173; Locatelli, *Racconto storico*, p. 332-335; Ferdinand Pfister, *Der Krieg von Morea in den Jahren 1687 und 1688*, Kassel, 1845, p. 55-70; Aymar, *Courbon*, p. 168-177; Laborde, *Documents*, p. 263: « Par la grâce de Dieu, les chrétiens remportent la victoire et jettent la confusion parmi les ennemis; ceux-ci mettent le feu à leur camp. Lorsque les Turcs qui gardaient Lépante et Patrazzo s'aperçurent de la défaite de leur armée, ils prirent la fuite, laissant en notre possession ces villes avec leurs magnifiques forteresses et deux châteaux sur la mer; les nôtres ont pris dans cette affaire deux cents pièces de grosse artillerie, sans compter celles qu'ils ont conquises dans la bataille en même temps que les drapeaux. »

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 118.

3 Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 193; Locatelli, *Racconto storico*, p. 337-338.

4 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 125: « Il (le serasker) mit le comble à sa lâcheté en tuant de sang froid tous les Grecs qu'il rencontra, leur reprochant qu'ils étoient la cause de tous les maux qui venoient accueillir l'Empire. » Cette version est corroborée par Jean Léonard qui lui aussi affirme que le serasker « ruïna, brûla, & massacra tout ce qu'il trouva de Grecs à son passage; parcequ'ils n'avaient pas paru disposez à faire toute la résistance qu'il attendoit d'eux contre les Vénitiens. Il ajoutoit à cela qu'ils étoient de tous les mauvais succès de la Guerre; mais ces peuples irrités d'une si cruelle barbarie, luy tuerent deux mille hommes, & firent près de quatre-cens prisonniers. » (*Histoire des conquêtes*, p. 192-193).

quitté Corinthe depuis peu, et tous les observateurs affirmèrent avoir vu la ville en feu à leur arrivée. Königsmark n'était pas encore arrivé, mais Morosini fit débarquer tout de même l'infanterie qui s'employa à combattre l'incendie, « avant que d'avoir consumé tous les Magasins ». Les équipages des galères de Federico Badoer et d'Antonio Nani dressèrent le camp et deux compagnies commandées par le colonel Bonometti prirent possession de l'Acrocorinthe. L'étendard de Saint Marc fut hissé au sommet de la place forte.



Fig. 23. La prise de Corinthe par les Vénitiens
(Bernard Randolph, *The present state of the Morea*)

Vers le même moment, deux navires venus de Nauplie sous les ordres d'Angelo Michiel jetèrent l'ancre. Le capitaine général décida aussitôt d'appointer ce dernier en

tant que provvediteur extraordinaire de l'Acrocorinthe, avec le noble padouan Luigi Cittadella, chevalier de l'Ordre de Malte, comme gouverneur de l'armée¹.

Le 10 août, la cavalerie arriva à destination. Les jours suivants² Morosini et Königsmark inspectèrent la forteresse et visitèrent la zone de l'isthme avec minutie, accompagnés par l'ensemble des officiers supérieurs et des ingénieurs. Anna Akerhjelm nous apprend que le comte s'enthousiasma à l'idée de concrétiser la grande œuvre inachevée de l'empereur Néron, le creusement d'un canal reliant le golfe Saronique au golfe de Corinthe:

« Son Excellence est allée voir, sur l'isthme, la vieille muraille commencée par Darius et continuée par beaucoup d'autres, afin d'examiner la possibilité de faire un canal entre les deux golfes et d'entourer ainsi la Morée par la mer. Elle avait l'intention d'accomplir ce projet, s'il avait été possible. »³

Mais lorsque les ingénieurs eurent mesuré la distance entre les deux rivages opposés et trouvé qu'il y avait 3 256 pas géométriques (5 659 mètres), on constata que la tâche semblait réellement colossale, ce qui fut confirmé par l'observation des vestiges des travaux antiques. Ce projet fut donc remis à plus tard. En réalité, il allait falloir attendre 206 années pour qu'enfin le roi des Hellènes Georgos I^e puisse officialiser l'ouverture du canal de Corinthe le 6 août 1893⁴.

L'occupation de Corinthe mettait quasiment un terme à la conquête du Péloponnèse par les Vénitiens, après seulement trois campagnes. Entre-temps, le capitaine Angelo Negro s'était présenté devant le rivage de l'Elide avec trois galiotes et avait obtenu la capitulation de la garnison de Clermont (Castel Tornese – Chlemoutsi).

1 Sur Frà Luigi Cittadella (Alvise Antonio Cittadella) voir Valori, *Condottieri*, p. 90; B. N. M., ms. It. VII 167-168 (8184-85) « *Memorie Istoriche de' Generali da Terra ch'erano al Servizio della Sereniss. Republica di Venezia* », fol. 284.

2 Il est difficile d'établir une chronologie précise de ces événements. Locatelli affirme ainsi que le 13 août « *Ando poscia Sua Eccellenza alla visita della Fortezza di Corinto per prendersi opportunamente di quello, e di questa le proprie deliberationi...* ». Mais ce même Locatelli place la visite de l'isthme avant celle de la forteresse (*op. cit.*, p. 344). Pour le colonel Muazzo, cette inspection aurait eu lieu le 15 août, « *... I Generali solennizzarono L'Assunta ne 15 d'Agosto con universale Cavalcata, per concepire il sito dell'Istmo assieme con tutti i Ingegneri.* » (Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 50 r). Le comte Arrighetti avance la date du 11 août, « *Alli 11 andorno l'Eccellentissimo Capitano Generale e il Generale Konismarch a riconoscere il passo dell'Istmo, e il sito di questo Castello di Corinto...* »; l'auteur anonyme du manuscrit n° 1347 de la Querini-Stampalia Cl. IV, Cod. XCIII celle du 10 août, « *Adi 10 Agosto il Capitano Generale andò sopra un Cavallo accompagnato da Molta nobiltà e soldatesche et andò alli stretti del Regno della Morea Confinante Con la Terra Ferma* »; et enfin Anna Akerhjelm la situe quant à elle le 19 août (Laborde, *Documents*, p. 265), date certainement trop tardive, puisque Morosini mentionne la visite de l'isthme dans sa 120^e dépêche datée du 17 août (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070).

3 Laborde, *Documents*, p. 265.

4 Il est intéressant de noter ici que le canal moderne utilise précisément le tracé que les ingénieurs de Néron avaient choisi en 67 après. J. C. La longueur exacte du canal est de 6 343 m (Savas E. Kasas, *Corinth and its environs in Antiquity*, Athènes, 1974, p. 10-11).

Un navire de Raguse devait transborder les habitants qui le désiraient vers Smyrne. Puis, le 18 août, ce fut au tour de la ville de Mistra d'abandonner toute résistance. Le provveditore de Zarnata Nicolò Polani obtint les clefs de la ville¹.

A la fin du mois d'août 1687, seul l'îlot fortifié de Malvoisie échappait encore au contrôle des Vénitiens. Ces derniers, alors en pleine confiance, espéraient ajouter à leur triomphe un autre succès sans trop de peine:

« *La recente facilità con, che piegarono le piazze precedenti, avea impressa tale supposizione ambitiosa che niuna dovesse negare l'omaggio, e la Fama dell'Esecuzioni vigorose fatta fosse arma bastevole da vincer senza Battaglia... il Morosinij seguito da stuolo di numerosi Navili, suppose che ogni apparenza unita al suo Nome temuto fossero mezzi sufficienti per far piegare il Pressidio* »²

Le *capitano straordinario* des navires Lorenzo Venier fut dépêché dans les eaux de la Laconie avec une escadre afin de pousser Malvoisie à capituler, mais ce fut en vain. Arrivé sur place le 27 août, Venier ne réussit pas à faire flancher la détermination de cette population composée de pirates et de marchands d'après le colonel Muazzo. Morosini rejoignit Venier le 2 ou le 3 septembre, mais lui aussi dut se résigner. Malgré un bombardement naval de quatre jours court mais intense, la garnison tint bon. Leurs canonnières parvinrent même à incendier un navire génois de 70 canons qui avait été loué par la République, la *Santa Maria*³ du chevalier espagnol Marc'Antonio Carattin⁴. L'entreprise dut être rapidement abandonnée, l'état-major vénitien avait à présent d'autres projets, encore plus ambitieux⁵...

Ce fameux « temple de Minerve »

Dès l'occupation de Corinthe, cette véritable clef du Péloponnèse, les Vénitiens et leurs alliés se trouvèrent face à un nouveau problème: fallait-il poursuivre la conquête, et si oui dans quelle direction? Le plan initial, celui d'arracher la Morée aux Ottomans, était pour ainsi dire achevé; les habitants de Malvoisie n'allaient sans doute pas tarder à capituler comme les autres. Restait à envisager l'avenir immédiat. Fallait-il continuer sur la lancée, profiter de la conjoncture, et accroître encore les nouvelles possessions

1 Locatelli, *Racconto storico*, p. 340-341, 347; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 713; Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 190, 198; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 214; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 85-86.

2 Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 52 r, 53 r.

3 L'anonyme du manuscrit n° 1347 de la Querini-Stampalia Cl. IV, Cod. XCIII, fol. 160-161, donne un autre nom au vaisseau qui fut détruit devant Malvoisie, celui de « *La Concetione* ».

4 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 332; Berengani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 309.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 123; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 204; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 53r-53v. Dans l'explosion du *Santa Maria*, seuls 6 ou 7 hommes d'équipage sur 300 survécurent.

de la Sérénissime? N'était-il pas plus prudent de les renforcer au contraire, et de fortifier l'isthme? Nègrepont, à 90 km à vol d'oiseau de Corinthe, constituait une réelle menace, c'était une importante place forte ennemie et un nœud de communication entre le nord de la Grèce et l'Attique. Certains, tel Morosini, envisageaient de porter la prochaine offensive dans cette direction. La défense ou l'attaque, tel était alors le dilemme exposé par le comte Arrighetti au soir du 18 août:

« Per anco non si sa cosa doveremo fare, e sono diverse le opinioni; vi è chi dice che si farà un forte nell'Istmo per impedir l'ingresso più in Morea al nemico; altri asseriscono che l'Armata girerà e anderà al Golfo d'Engia (d'Egine) per colà imbarcarne, dovendo noi intanto passar lo stretto per terra, e poi traghettarne a Negroponte se la stagione avanzata la permetterà. »¹

Mais Arrighetti ignorait que le conseil de guerre venait de se prononcer la veille. Il y fut décidé de faire passer la flotte de l'autre côté de l'isthme, en contournant tout le Péloponnèse. En attendant, l'armée de terre devait camper sur place, à Corinthe, dans un camp de tentes² placé sous la direction des provéditeurs Zorzi Benzon et Daniel IV Dolfin, avant de pouvoir être embarquée au retour des navires. Ensuite, il était prévu de faire louvoyer la flotte dans les parages de Nègrepont, afin de leurrer l'ennemi, avant, peut-être, de fondre sur Athènes³.

Le 19 août, la flotte appareilla. Après des escales à Lépante, Patras et Passava, Morosini ne s'attarda guère devant Malvoisie, comme nous venons de le voir, mais il mit rapidement à la voile de nouveau, pour arriver en vue du port de Cenchrées le 13 septembre. Deux jours plus tard d'après Anna Akerhjelm, le capitaine général fit une inspection de Corinthe à cheval. Il fut reçu par le comte de Königsmark. Le 17 septembre, Morosini fit réunir un nouveau conseil de guerre pour étudier les possibilités qui s'offraient aux coalisés. Morosini continua à soutenir la même option: l'attaque de Nègrepont. La plupart des officiers de l'état-major estimèrent que la saison était déjà trop avancée, les forces turques bien préparées, avec une garnison que les espions estimaient à 5 000 hommes. Les défenses de la ville venaient d'être renforcées par la construction d'un nouvel ouvrage baptisé par les Turcs Kara Baba (le Père noir).

¹ A Florentine officer in the Morea, p. 65.

² Voir B. N. M. ms. It. VII 94 (10051), plans n° 51 et 52 où le camp vénitien est représenté. Le plan n° 52 est signé par le comte de San Felice Antonio Muttoni. Comme dans le cas du plan n° 51, Muttoni a clairement représenté le camp au nord du village de Corinthe, dans la plaine côtière. Peut-être s'agit-il du plan mentionné par Morosini dans sa 120^e dépêche.

³ A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 120; Locatelli, *Racconto storico*, p. 345: « ... fù deliberato di portarsi l'Armi sotto di Negroponte nella consideratione che l'acquisto di quella Piazza, che tirava seco un Regno, fusse un valido Antemurale alla Morea, mentre per divenirsi alle fortificationi nel sudetto stretto doveva esser maturato da quelle pesate riflessioni, che da Ingegneri di tutto sapere esaminato il sito... ». L'opinion de Morosini était que la chute de Nègrepont devait entraîner toute la Béotie, l'Attique et la Grèce centrale à tomber également entre les mains des Vénitiens (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 122 du 20 août 1687).

Ce fort de dimension assez modeste, construit à même le roc, était l'œuvre du renégat Girolamo Galoppi de Guastalla, ancien dragon du régiment de Courbon, qui aurait déserté durant le siège de Nauplie après des déboires personnels avec Daniel Dolfin¹.

Finalement, le conseil de guerre prit le parti d'acheminer les troupes vers Athènes. La seule ambition de cette expédition était de porter le danger plus en avant en territoire encore aux mains de l'ennemi, éloignant d'autant ce dernier de l'isthme, et surtout de rançonner la population, en exigeant le paiement immédiat d'un impôt de guerre s'élevant à 50 000 ou 60 000 reals. Morosini n'envisagea pas un instant de conserver longuement Athènes dans le cas contraire. La forteresse d'Athènes, l'Acropole, étant située à près de 10 km du rivage, elle était difficile à défendre pour une force surtout maritime². Et c'est ainsi que cette entreprise, que James Morton Paton qualifia de « *worse than useless expedition* »³, fut décidée.

Les troupes, fortes de 9 880 fantassins et de 871 cavaliers⁴, furent embarquées le 20 et l'armada appareilla le soir même, traversant le golfe Saronique durant la nuit par un vent favorable. Le lendemain matin, les bâtiments purent entrer sans encombre au Pirée, que l'on appelait alors « Porto Leone ou Porto Draco... l'un et l'autre à cause d'un beau Lion de marbre de dix pieds de haut, trois fois plus grand que nature, qui est sur le rivage au fond du Port⁵. »

Les Turcs coururent se réfugier sur l'Acropole dès l'apparition de la flotte vénitienne, bien décidés à résister aussi longtemps que possible, comptant sur l'arrivée du serasker. C'en était fait des espoirs d'une rançon. Morosini donna aussitôt l'ordre d'aller occuper la ville qui n'était défendue par aucune muraille, et l'armée commandée par Königsmark se mit en marche sur deux colonnes. Les troupes campèrent le soir

1 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 99: « *Durante la presente guerra aveano eretto i Turchi in un'eminanza scoscesa, à cui non si può, che per una sola strada salire, poco discosto dal ponte un Forte di forma triangolare, mà irregolata, accomodato alla disposizione del sito, con qualche difesa sù gli angoli, con mura terrapienate, provvedute di cannone, e di trecento Uomini di presidio; opera di un tale Rinegato Girolamo Galoppo, che servì di soldato à cavallo nel reggimento del Colonnello Corbone, e che disperato per causa di gioco, o come altri dicono, per essere stato maltrattato dal Delfino Provveditore del Campo, passò nell'Esercito Turco, stando l'armata Veneta all'assedio di Romania* ». Locatelli, *Racconto storico*, p. 234, précise que Galoppi avait des connaissances dans l'art de la fortification: « *... essendo huomo ardito, di qualche cognitione militare, e delle fortificationi* ». L'abbé de Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 550, en fait un ingénieur et lui fournit une motivation: « *L'ingegnere Galoppo fuggì in tanto dall'Armata Veneta, e scapò a Negroponte, dove spacciandosi per Ingegnere fece minar tutta la Città, e pallizzarla, con fabricar nel Porto una gran batteria di 500 Cannoni, e ciò fece per vendetta di quattro bastonate da lui ricevute, premio improprio a chi l'ha servito bene ...* ». Voir également Michele Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 388; A. S. V. Senato, *dispacci*, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 142.

2 Setton, *Venice*, p. 301-305.

3 James Morton Paton, *The Venetians in Athens 1687-1688 from the Istoria of Cristoforo Ivanovich*, Cambridge, 1940, p. 3.

4 Sur les nombre exact de troupes de cette expédition voir *The Venetians in Athens*, op. cit., p. 67 et Setton, *Venice*, p. 306.

5 Jacob Spon, op. cit., vol. II, p. 231; On retrouve la même explication dans *The Venetians in Athens*, p. 9: « *Questo Porto fù così detto da un leone di marmo di piedi dieci d'altezza ch'era posto su le rive del di lui fondo.* »

même aux milieu des oliviers, au pied de la célèbre Acropole, dominée par l'imposant Parthénon qui avait, jusqu'à cet automne 1687, assez bien résisté aux outrages du temps¹.

L'Acropole servait de forteresse et de lieu d'habitation pour les Turcs et leurs familles. Les Grecs, et les quelques Latins résidant à Athènes, en étaient exclus². Ces derniers logeaient dans les faubourgs, accrochés aux flancs Nord et Sud de la colline. La ville était dans l'ensemble assez opulente par rapport aux autres bourgades de la Grèce, et ses 10 000 habitants vivant au milieu de ruines antiques semblaient assez aisés, ce que confirment différents voyageurs de ce temps, dont Bernard Randolph:

« *The Houses are better built here than in any part of the Morea, most having little Courts, with high Walls, in which are Arches with Marble Pillars; few Houses above two Story high : They also patcht up with the Ruines of old Palaces, and in most Walls are abundance of old Inscriptions... The Greeks live much better here than in any other part of Turkey, (Scio excepted) being a small Common-wealth amongst themselves.* »³

Mais les Athéniens allaient voir leur vie soudainement bouleversée. Le 22 septembre, les chiourmes des galères furent de corvée pour haler jusqu'au camp l'artillerie de siège, qui consistait en 6 canons et 4 mortiers. Daniel Dolfin avait de nouveau été nommé provéditeur *in campo*. Les batteries, placées sous le commandement du comte de San Felice, commencèrent à opérer le 24 vers midi. Selon plusieurs sources, ce dernier n'aurait pas donné entière satisfaction dans sa conduite des opérations, loin s'en faut, puisque le colonel Muazzo affirme que certains projectiles manquèrent carrément l'Acropole, pour aller exploser dans la ville en

1 Le Parthénon, que les hommes du XVII^e siècle appelaient temple de Minerve, était en fait quasiment intact. Bernard Randolph, *op. cit.*, p. 23, eut la chance de le visiter dix ans avant le siège de l'Acropole par l'armée vénitienne: « *The Place most worth Observation in it, is the Temple of Minerva, which remains entire, being esteemed (by all who have seen it) to be one of the Most Glorious Buildings in Europe. It is all pure White Marble: The Length of the Body of the Temple is One Hundred Sixty Eight English Feet, and the Breadth Seventy One: There are Seventeen Pillars at each Side, and Eight at the Front: The Circuit of the Pillars are Nineteen Foot and a Half: The length of the whole Temple two Hundred and Thirty Feet. The Temple is very dark, having only some Lights to the Eastward. The Greeks did Consecrate, and Dedicate it to the Blessed Virgin. Since that, the Turks have preverted it with their Worship. The Turks have White-wash'd the Inside, notwithstanding it is all of pure Marble.* »

2 Jacob Spon arriva à Athènes via Lépante à la fin de l'hiver 1676, voici comment il décrit l'Acropole et sa garnison: « La Citadelle d'Athenes est ce que les anciens appelloient Acropolis, & auparavant Crecropia, du nom de Cecrops qui en avoit fait une petite Ville. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous les côtez, si ce n'est au couchant par où l'on entre, où la montée n'est pas fort mauvaise : aussi les murailles sont plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Au Levant, & au Midy elles font deux faces d'un quarré, le reste n'est pas si regulier, & s'accommode aux pointes & au circuit du Rocher : Elles ont douze cent pas ordinaires de tour : mais au bas de la colline on void distinctement les fondemens d'une autre muraille qui l'environnoit presque toute, & la rendoit d'un abord plus difficile. Les soldats de la garnison ne sont veritablement que de simples morte-payes, qui y ont leur logement & leur famille; mais ils n'ont jamais eu l'ambition de vouloir passer pour Janissaires » (Jacob Spon, *op. cit.*, vol. II, p. 131-132).

3 Bernard Randolph, *op. cit.*, p. 21-22.

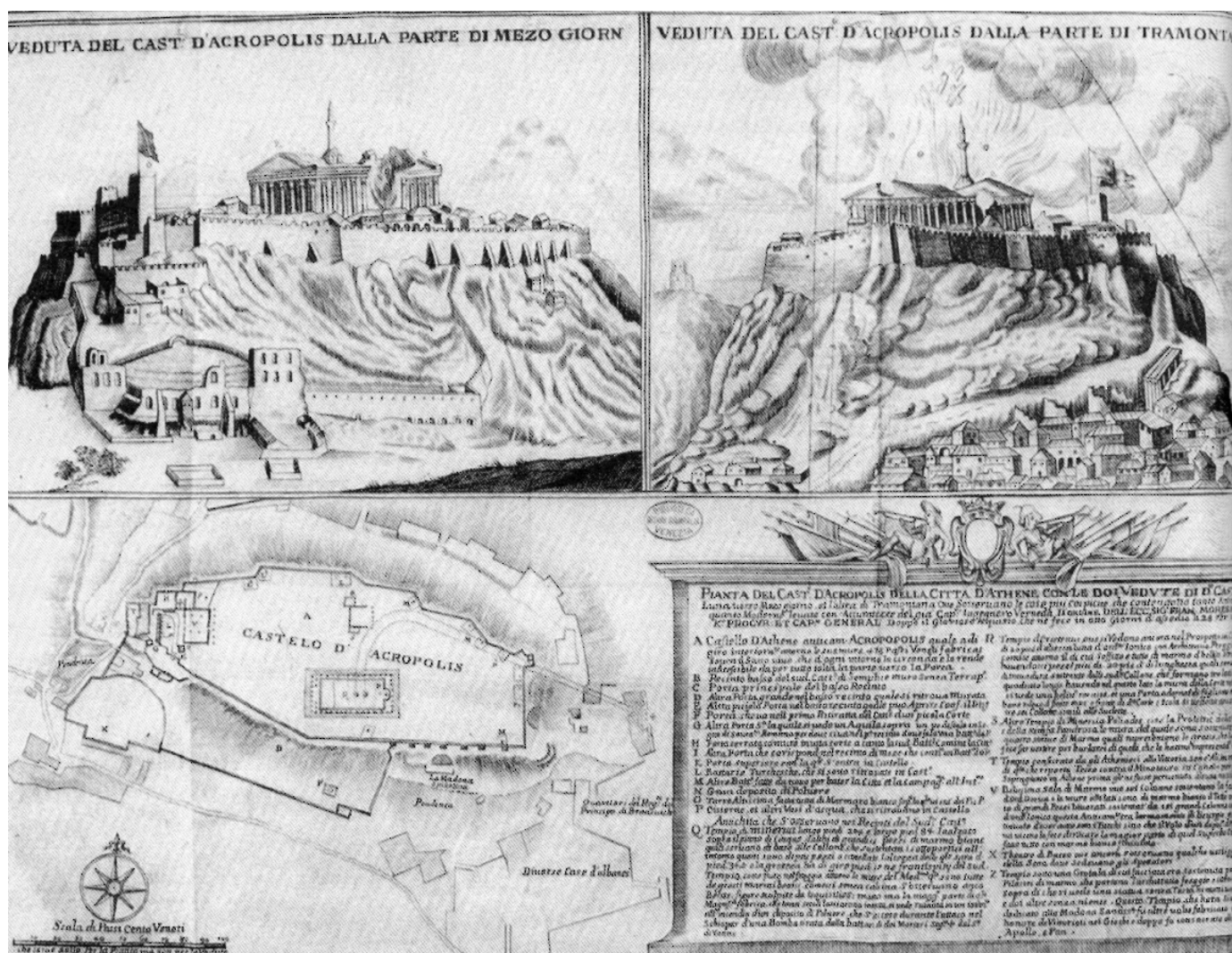
contrebas, au grand dam de la population grecque qui vint demander des comptes à Königsmark. Le 26 septembre au soir, ce dernier, furieux, allait lui substituer « le gouverneur Leandro » (sans doute Leandro Molvis, le surintendant à l'artillerie), lorsque une bombe atteignit le Parthénon dans lequel les familles des Turcs s'étaient réfugiées, à côté d'un important stock de munitions¹. Ce tir, qualifié de « *fortunato colpo* » par Morosini, eut un effet dévastateur, ravageant le Parthénon et tuant 300 personnes, militaires et civils:

« *Ne seguì un effetto terribile nella gran furia di foco, polvere, e granate che ivi si trovavano, anzi lo sbaro e rimbombo delle suddette monizioni fece tremare tutte le case del Borgo, quale sembrava una gran città, e mise un gran spavento negli assediati, restando in questo modo rovinato quel famoso Tempio di Minerva, che tanti secoli e tante guerre non aveano potuto distruggere.* »²

L'incendie fit rage pendant deux jours entiers, mais cela ne suffit pas à faire plier les Turcs assiégés qui attendaient toujours des secours. Ceux-ci arrivèrent enfin le 28 à l'aube. Les troupes envoyées par le serasker étaient assez peu nombreuses: à peine 2 000 cavaliers et 1 000 fantassins. Dès que le comte de Königsmark marcha contre eux avec les *Oltramarini* et la cavalerie, les secours ottomans prirent la fuite sans combattre. La garnison dut s'en remettre à la générosité du capitaine général vénitien qui accorda aux Turcs 5 jours pour évacuer la place, avec le droit d'emporter uniquement leurs effets personnels, « *che cadauno potrà portare dalla Fortezza alla Marina in un solo viaggio* ».

1 Selon Cristoforo Ivanovich, le capitaine général avait appris que les Turcs se servaient du Parthénon comme dépôt de munitions. C'est donc lui qui aurait demandé expressément de viser le temple: « *Avvertito Sua Eccellenza trovarsi nel Tempio di Minerva le monizioni de'Turchi insieme con le loro principali donne e figli, stimandosi ivi sicuri per la grossezza delle mura e volti del detto tempio, ordinò al Conte Mutoni che dirizzasse il tiro delle sue bombe a quella parte.* » (*The Venetians in Athens*, p. 10-11).

2 *Ibid.*, p. 11. Sur la destruction du Parthénon il existe une foule d'écrits et de commentaires. Voir aussi, parmi d'autres, Muazzo, *Guerra coi Turchi*, fol. 55 v- 56 r; B. Q. S., cl. IV, ms. n° 98 (780), *Le azioni di Francesco Morosini principe di Venezia*, fol. 101 v-102 r; *The Venetians in Athens*, p. 69-70; Laborde, *Athènes*, vol. II, p. 145-146; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 718; Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 4; Pittoni, *Memorie storiche*, p. 87-88; Bregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 336-337; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 223; Eftikia D. Liata et Konstantinos G. Tsiknakis, *op. cit.*, p. 108; Panayotis B. Papadopolou, *op. cit.*, p. 152-153; et laissons à Cantemir (*Empire Ottoman*, p. 125-126) le mot de la fin: « *... une bombe tomba sur le temple que l'ancienne Grèce avoit dédié au Dieu inconnu; les Turcs en avoient fait leur magasin à poudre: le feu y prit & fit sauter tout l'édifice. C'est ainsi que les Vénitiens qu'on peut regarder comme le peuple le plus poli de toute l'Italie, ont détruit à Constantinople & à Athènes les plus précieux monumens de l'antiquité que les Barbares avoient respectés. Ils méritent par là d'être placés dans un point de vûe, & dépeints avec les mêmes couleurs qu'Eratostate: le parallèle ne diffère qu'en ce que celui-ci fit de dessein prémédité, ce que ceux-ci firent par accident.* » Cette destruction à elle seule a permis à Francesco Morosini d'être resté célèbre en Grèce jusqu'à aujourd'hui. F. N. Philadelphos, *Istoria ton Athenon epi Tourkokratias (1400-1800)*, Athènes, 1902, vol II, p. 3, surnommait ainsi Francesco Morosini « ΚΑΤΑΣΤΡΟΦΗ ΤΟΥ ΠΑΡΘΕΝΩΝΟΣ ΚΑΙ ΕΚΠΑΤΡΙΣΜΟΣ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ », autrement dit, le destructeur du Parthénon et celui qui expatria les Athéniens.



**Fig. 24. Le bombardement de l'Acropole d'Athènes
(Francesco Fanelli, *Atene Attica*)**

Le 3 octobre, 3 000 civils et 500 combattants sortirent pour se diriger vers le port où les attendaient un bâtiment anglais, 2 tartanes françaises et 3 polacres de Raguse qui devaient les acheminer à Smyrne à leurs propres frais. Sur le chemin les menant au Pirée, certains furent d'ailleurs molestés et détroussés par des soldats qui échappaient à tout contrôle. Morosini nomma Daniel Dolfin au poste de provveditore de la cité d'Athènes et le comte Tomeo Pompei de Vérone, commandant du régiment Veneto Reale, gouverneur de l'Acropole. Il fallut débarrasser les ruelles des ruines et des centaines de cadavres qui jonchaient le sol¹.

¹ Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 235-237; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 218; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 333-334; Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 5; Muazzo, *Guerra coi Turchi*, fol. 56 r - 56 v; Setton, *Venice*, p. 311-313; B. Q. S., cl. IV, ms. n° 98 (780), fol. 102 r - 102 v; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 125-126; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 546-547; Francesco Fanelli, *Atene Attica descritta da suoi principii sino all'acquisto fatto dall'armi venete nel 1687*, Venise, 1707; George Finlay, *op.*

Les coalisés purent alors contempler tout à leur aise les vestiges antiques épars qui ornaient Athènes et ses environs, comme ils avaient pu déjà le faire à Corinthe. Beaucoup en eurent le vertige, d'autres ressentait une «extase» bien compréhensible¹. Cristoforo Ivanovich éprouvait une immense fierté à l'idée que le capitaine général vénitien avait conquis des lieux aussi célèbres: « *Ebbe il Morosini la gloria di soggettar nello stesso tempo, alla fama del suo temuto nome, e Misistrà, che fù l'antica Sparta, e Atene la Famosa...* »².



**Fig. 25. Buste de Francesco Morosini
(Palazzo Ducale, Venise)**

cit., p. 184-186; William Miller, *op. cit.*, p. 407-409; Ferdinand Pfister, *op. cit.*, p. 84-115.

¹ William Miller, *op. cit.*, p. 409.

² *The Venetians in Athens*, p. 15.

Avant même que la nouvelle de ce nouveau triomphe ne parvienne à Venise, le *Maggior Consiglio* s'était déjà prononcé pour rendre hommage aux succès de Morosini de la plus belle façon. Les Sénateurs, qui lui accordèrent le titre de « *Peloponnesiaco* », lui firent élever un buste en marbre qui fut entreposé dans l'armurerie du Conseil des Dix avec l'inscription: « *FRANCESCO MAUROCENO PELOPONNESIACO ADHUC VIVENDI STATUAE AENEAE ERECTAE A SENATO IN DECEMUIRUM ARMENTARIIS EXEMPLAR* ». Venise accorda ainsi, pour la première fois, le droit d'élever un citoyen au-dessus des autres, par l'érection d'une statue du vivant de Morosini¹. Celui-ci avait déjà été élevé au rang de chevalier héréditaire après la conquête de Nauplie, un honneur accordé seulement auparavant aux familles Querini et Contarini, et dont profiterait son neveu Pietro. Après l'occupation d'Athènes, les distinctions concernèrent également les membres de sa famille, Pietro devint conseiller ducal² et son frère Girolamo évêque. Mais le comte de Königsmark ne fut pas oublié pour autant : le Sénat vota également l'augmentation de ses gages de 6 000 ducats par an³.

La popularité du capitaine général était alors immense parmi toute la population de Venise. Mais Morosini avait également ses détracteurs au sein des patriciens, et ceux-ci soutenaient son rival principal: Girolamo Cornaro, le provveditore général de Dalmatie et d'Albanie, qui le 30 septembre, après un siège de 26 jours, venait d'arracher aux Turcs la formidable citadelle de Castelnovo (Herceg Novi), à l'entrée de la baie de Cattaro⁴. L'échec devant Santa Maura en 1684 était oublié. Car si les campagnes en Morée avaient été triomphantes, celles de Dalmatie ne l'avaient guère moins été depuis que Cornaro, « l'autre foudre de guerre » selon la formule inventée par le crétois Nicolò Calliachi⁵, y avait été nommé à la fin de l'année 1685. Le 28 septembre 1686, épaulé par le prince de Parme, le général de Saint-Paul, le marquis

1 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 300: « *per render eterna col nome del Morosino, la memoria delle sue gesta, fosse conservato nelle sale dell'armi del Consiglio di Dieci lo stendardo Reale, colle tre code levate al Ser Aschiere sotto Patrasso ; e che in poca distanza fosse collocato un mezzo busto di bronzo rappresentante l'Image del Conquistatore, con decorosa inscrizione, esprimente le Vittorie, ed il merito del Morosino ; acciò quell'effigiato metallo insegnasse a posterì con muta voce, che l'esperre il petto alle punte delle saette per acquistar Regni alla Patria, era d'un Cittadino di Repubblica la vera gloria.* » Voir aussi Samuel Romanin, *Storia documentata di Venezia*, Venise, 1858, vol. VII, p. 342-343.

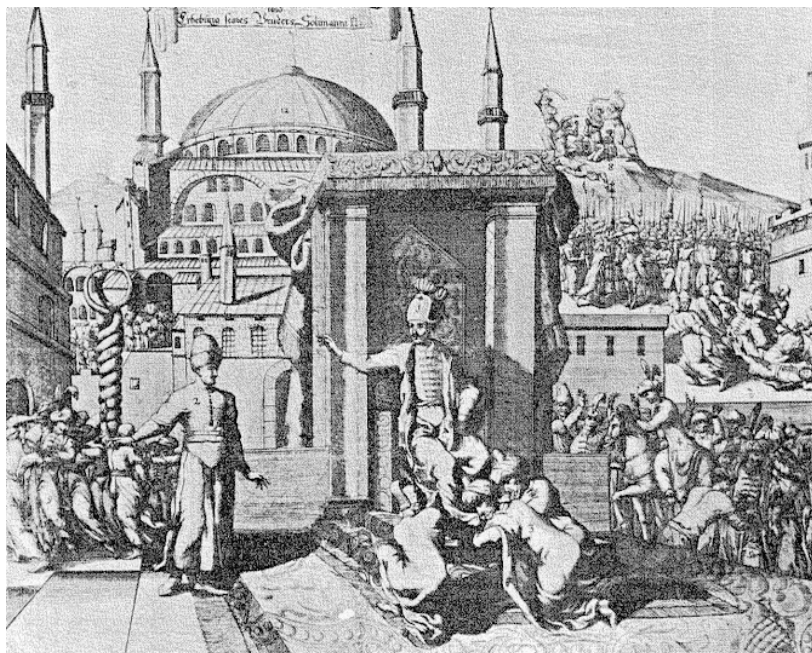
2 Pietro Morosini, qui avait servi en tant que *Capitano in Golfo*, venait d'être également nommé, sans être élu, capitaine de galéasse, un rang inférieur au précédent. Francesco Morosini prit cela comme une attaque personnelle, fomentée par ses ennemis politiques au sein du Grand Conseil, et il le fit savoir avec véhémence dans sa dépêche du 11 octobre 1687 (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 126; *The Venetians in Athens*, p. 98-99).

3 Ivone Cacciavillani, *Francesco Morosini nella Vita di Antonio Arrighi*, Venise, 1996, p. 203; Locatelli, *Racconto storico*, vol. I, p. 353; Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 188; George Finlay, *op. cit.*, p. 183.

4 Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 544-545; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 337-344; Léonard, *Histoire des conquêtes*, p. 226; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 205-206; U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 454-455; F. Q. S., Cl. IV, ms. n° 186 (442), fol. 65 r – 74 v, *Ristretto de successi nell'espugnazione della piazza di Castelnovo nella Dalmatia dall'armi Venetie unite a quelle della Sacra Religione Gerosolimitana*.

5 Anastasia Stouraiti, *op. cit.*, p. 177.

Nicolò Dal Borro, et l'ingénieur Camuccio, il avait réussi à prendre d'assaut Sinj, près de la rivière Cetina¹.



**Fig. 26. Déposition de Mehmed IV et accession au trône de son frère Süleyman.
(Bildarchiv der Oesterreichischen Nationalbibliothek)**

Au printemps suivant, les Turcs tentèrent de reprendre la place, mais Cornaro, venu à temps au secours de la garnison, les avait forcé à se retirer. Après la conquête de Castelnovo, le Sénat lui conféra la dignité de procureur de San Marco *sopranumerario*². Cette nouvelle fut portée à la connaissance de l'armée de Morée par une dépêche expresse du Sénat³ que Morosini reçut le 15 novembre⁴.

1 Voir la relation imprimée chez Francesco Valvasense, *Nova, e distinta relatione dell'assedio dato da Turchi alla Fortezza di Singh*, Venise, 1687; Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 281.

2 *The Venetians in Athens*, p. 48-50; Tullio Pizzetti, *Con la bandiera del Protettor San Marco, la marinaria della Serenissima nel Settecento e il contributo di Lussino*, Pasian di Prato, 1999, p. 23; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 469-473; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 126; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 219.

3A. S. V., Senato da mar, registro n° 153 (1687), fol. 326 r-326 v, le 11 octobre:

Detto

Al Cap:n Gnal da Mar

Doppo una fiera, et ostinata resistenza di trenta giorni continui, hanno convenuto li Turchi di Castel Novo cedere nell'ultimo del passato Settembre quella famosa, ed importante Piazza, col suo Forte, e Castello alle Publiche Armi dirette dalla virtù, e dal valore del diletto: o Nob Nro Gerol: o Corner K:r Prov Gnal in Dalm:a et Alb:a, Il tutto s'è reso à patti di salva la vita e poca robba, oltre l'Armi da Guerra. Uscirono da preaccenati Recinti in conformità delle conditioni accordate 2200 persone, trà quali 700 da Armi, del corpo di 1500 scelti veteranei soldati, che ne formavano il presidio al principio dell'attacco. Erano ancora munite d'ogni copia d'apprestam:ti, ed'abbondantissime provisioni de viveri, e da Guerra, con 57 pezzi di Cannone di bronzo. Di questo prospero glorioso successo, ve ne portiamo la notitia perche possiate come megli parerà alla vostra prudenza, farlo publicare anco in coteste parti à maggior decoro delle nre Armi, à giusto contento di cotesti amatissimi sudditi, et ad intiera universale costernatione de'Barbari.

75

2

1

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 130.

Gio Batta Nicolosi Seg:rio

Dorénavant, Girolamo Cornaro devenait un concurrent sérieux à l'accession au dogat.

Cette année 1687 avait été particulièrement heureuse pour la Sainte Ligue, d'autant qu'en Hongrie aussi, le succès avait couronné les armes impériales: le 12 août, à Darda près d'Eszek (Osijek), Charles de Lorraine avait écrasé les troupes du grand vizir Süleyman Pacha. A Istanbul, cette défaite ajoutée aux autres revers déclencha une révolution de palais, alors que l'armée de Hongrie était en pleine sédition. Le sultan Mehmed IV fut déposé et son frère, sorti du sérail, fut placé sur le trône pour régner sous le nom de Süleyman II¹.

1 Marsigli, *Stato militare*, p. 88-90, 125-126; Le Clerc, *Tekeli*, p. 251-255; Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 369-370; Berge, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 352; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 441; Setton, *Venice*, p. 286-290; Kurat, *L'impero ottomano*, p. 668, et *La ritirata dei Turchi*, p. 743.

Chapitre V

De Francesco Morosini à Girolamo Cornaro (1688-1690): le tournant du conflit

Les opérations en Hongrie (1684-1688)

D'après Ekkehard Eickhoff, la guerre de la Sainte Ligue se joua véritablement entre les armées impériales et ottomanes sur les champs de bataille d'Europe centrale. Ce point de vue est d'ailleurs assez largement, et assez naturellement répandu parmi les historiens germanistes. Pour Eickhoff par exemple, les expéditions de Morosini et de Königsmark ne sont que des « *imprese donchiscottesche* » ou au mieux « *secondarie* », « *conseguita su un palcoscenico secondario* », il ne faisait aucun doute que « *le decisioni avvennero nel bacino del Danubio.* »¹

L'historien américain Kenneth Setton, spécialiste des relations internationales en Méditerranée, est bien plus prudent en la matière, accordant davantage de crédit au rôle des Vénitiens, dont les activités « *would impede the concentration of the sultan's forces in central Europe.* » Il n'oubliait pas non plus de mentionner que la flotte vénitienne « *would be an important adjunct to the Austrian and Polish armies in the north.* »² Même si le débat est loin d'être clos, il paraît évident que l'effort de guerre consenti sur mer contre Venise et ses alliés par la Porte dut être considérable, surtout dans la dernière décennie du XVII^e siècle, où l'équilibre des forces pencha enfin en faveur des Turcs, au prix de mille sacrifices. Et que dire de l'intervention polonaise? Evidemment, à la faveur d'un recul de trois siècles, nous savons que les conquêtes autrichiennes furent plus durables...

Après le revers mémorable du grand vizir Kara Mustafa devant Vienne et les débuts de la contre-offensive menée conjointement par le duc de Lorraine et le roi de Pologne, les Impériaux n'eurent plus qu'une ambition: la reconquête de la Hongrie jusqu'à la Transylvanie. Les offensives allaient emprunter l'axe danubien, assistées par de véritables flottilles de guerre. La campagne de 1684 commença sous les meilleurs auspices. Après un siège éclair, Charles de Lorraine s'empara de Visegrád sur le Danube, avant de battre les pachas de Hongrie en rase campagne près de Vác (Waitzen)

¹ Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 436, 454. Voir également Piero Del Negro, « La Milizia » in *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*, VII, Rome, 1997, p. 509-511 et le point de vue très récent de Mario Infelise, directeur actuel de l'Université Ca' Foscari de Venise, en introduction de l'ouvrage d'Anastasia Stouraiti, *Memorie di un ritorno, la guerra di Morea (1684-1699) nei manoscritti della Querini Stampalia*, Venise, 2001, p. 7-8.

² Setton, *Venice*, p. 272 et du même auteur, *The Venetians in Greece (1684-1688), Francesco Morosini and the destruction of the Parthenon*, Philadelphie, 1987, p. 1. L'historien italien Roberto Cessi va dans le même sens que Setton: « *La campagna di Morea, come quella di Dalmazia, avevano contribuito ad alleggerire la pressione turca nelle regione danubiane...* » (*Storia della Repubblica di Venezia*, Florence, 1981, p. 646).

le 27 juin. Cette dernière cité tomba également rapidement. Sur leur lancée, les Impériaux prirent Pest et commencèrent à assiéger Buda. Mais la capitale de la Hongrie turque était défendue par des hommes de grande valeur: Kara Mehmed Pacha, « l'un des meilleurs Officiers de l'Empire Turc » selon Jean Le Clerc, puis Seytan Ibrahim Pacha, après qu'un boulet de canon ait ôté la vie au héros de Parkan. Le siège traîna en longueur et la maladie préleva son lot de victimes. Aux côtés du duc de Lorraine se trouvaient Hermann von Baden et l'électeur Maximilian Emanuel de Bavière. Le 2 novembre, au bout de quatre mois d'un siège sanglant, l'état-major dut se résoudre à abandonner le siège et à effectuer une retraite. Charles de Lorraine rejeta la responsabilité de ce cuisant échec sur Starhemberg qui dirigeait les travaux d'approche et qu'il finit par relever de ses fonctions. L'armée impériale, qui avait perdu 28 000 hommes, en sortit momentanément affaiblie, ce qui permit aux Turcs de reconquérir Vâc¹.

Les conquêtes impériales de 1685 furent plus solides. Avant la belle saison, le général Schultz avait déjà tenté d'assiéger la forteresse de Nové Zámky (Neuhaüsel – Ersekujvár), aux mains des Turcs depuis 1663. Au début du mois de juillet, Charles de Lorraine en personne se présenta devant la place avec une imposante armée de près de 60 000 hommes. Mais, tandis que les troupes impériales étaient ainsi immobilisées au nord du Danube, Seytan Ibrahim Pacha en profitait pour reprendre Visegrád et assiéger Gran, forçant le duc de Lorraine à détacher une partie importante de ses troupes avec l'électeur de Bavière et Georg de Waldeck pour marcher à la rencontre du serasker. Le 16 août, l'armée turque, battue, abandonnait tout son matériel dans sa retraite, et trois jours plus tard, le comte Caprara parvenait à prendre d'assaut Nové Zámky dont la garnison fut passée au fil de l'épée. Le 11 août, la garnison d'Eperies (Presov) capitulait également devant Schultz; c'était la haute Hongrie toute entière qui changeait de domination, d'autant que les Turcs abandonnèrent Vâc².

Les succès précédents permettaient d'envisager une nouvelle tentative contre Buda qui était commandée par Abd el Rahman Pacha avec 7 000 hommes sous ses ordres. Pour cela, il fallait rassembler le plus de troupes possible. Le grand électeur du Brandebourg s'allia à Leopold et envoya des contingents. Des places fortes secondaires de haute Hongrie furent démantelées afin de ne pas être obligé à y conserver des

1 B. N. M., ms. It VII 1241 (8823), fol. 33 v – 34 r; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 102-103; Ercole Scala, *l'Ungheria compendiata*, Modène, 1686, p. 102-104; Abbé Coyer, *Histoire de Jean Sobieski*, Paris, 1761, vol. II, p. 173; Marsigli, *Stato militare*, p. 124; Le Clerc, *Tekeli*, p. 187-193; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. I, p. 179; Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 193-203; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 151; Christopher Duffy, *The fortress in the Age of Vauban and Frederick the Great 1660-1789*, Londres, 1985, p. 233; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 436-437; Setton, *Venice*, p. 273-275; Jean Béranger, *op. cit.*, p. 364.

2 Ercole Scala, *op. cit.*, p. 106-111; Le Clerc, *Tekeli*, p. 196-204; Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 238-245; Abbé Coyer, *op. cit.*, II, p. 200; *Relazione sincera e reale di quanto è occorso nelli regni di Ungheria, Croazia, Schiavonia, ed altri confini de'Turchi, etc... durante la campagna dell'anno 1685, compresavi non solo la battaglia di Strigonia e la presa di Neuheusel, ma anco quella di Coron in Morea ...*, Vienne, 1685, chez Gio. Van Ghelen; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 155-156; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 234; Jean Béranger, *op. cit.*, p. 364; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 742.

période d'occupation ottomane de 145 ans sur la capitale hongroise s'acheva ainsi dans un bain de sang¹.

Durant l'hiver suivant, le grand vizir Suleiman Pacha fit de son mieux pour réunir une nouvelle armée autour de Belgrade. D'après Jean Le Clerc, à la fin avril 1687, il disposait de 50 000 hommes. La campagne de cette année-là fut surtout marquée par la bataille de Darda comme nous l'avons vu précédemment, et par les contrecoups que cela entraîna dans les cercles du pouvoir à Istanbul et dans toute la Turquie d'Europe. A la fin de la campagne, le comte de Dunewald mit le coup de grâce en s'emparant d'Eszek, Valpovo et Petrovaradin (Peterwardein) sur la Drave. Plus rien ne pouvait désormais arrêter la progression des Impériaux en direction de Belgrade, la porte des Balkans, que Soliman le Magnifique avait pris en 1521².

Le siège fut conduit par Maximilian Emanuel de Bavière, Charles de Lorraine étant alors indisposé. L'armée austro-allemande forte de 53 000 hommes et 65 canons arriva devant la place le 11 août 1688. De son côté, le serasker Ibrahim Pacha pouvait compter sur une garnison forte de 8 500 soldats. Le pacha de Bosnie fit une tentative pour délivrer la ville le 2 septembre, mais il fut sévèrement battu par Ludwig von Baden et ses 12 000 hommes, parmi lesquels se trouvait le Prince Eugène qui fut grièvement blessé dans cette rencontre. Finalement la forteresse fut prise d'assaut le 7 septembre, et dans la mêlée, la plupart des Turcs furent tués³.

1 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 112-114. P. 114: « Ce fut aussi en cette rencontre, que le Gouverneur ABDI Pacha, Général aussi brave qu'expérimenté, donna des preuves éclatantes de sa capacité & de sa valeur, par la belle défense qu'il fit dans cette dernière scène de sa vie: il affronta la mort pendant plusieurs heures au travers du feu & des épées. Il fut enfin tué les armes à la main, & par sa mort il priva la garnison d'un exemple qui l'avoit jusqu'alors soutenue. Le combat cessa bientôt, & les Turcs demandèrent quartier; on ne put arrêter assez-tôt le Soldat que l'ardeur emportoît, les Allemands ne cessant de tuer tant qu'il se présentoit un ennemi devant eux: à peine en resta-t-il deux mille que la clemence du vainqueur put épargner. » Voir également Marsigli, *Stato militare*, p. 124-125; 152-155; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 106-127; Le Clerc, *Tekeli*, p. 239-242; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 286-301; Stephan Vajda, *Storia dell'Austria*, Milan, 1986, p. 247; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 187-325; Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 164-165; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 214; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 235-236; Jean Béranger, *op. cit.*, p. 365-366; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 742; Peter H. Wilson, *German armies, war and German politics 1648-1806*, Londres, 1998, p. 79-80.

2 Voir la *Relatione* imprimée à Venise chez Giovanni Francesco Valvasense: « *Distinta e verissima Relatione della segnalata vittoria ottenuta dalla armi cesaree sotto la condotta del serenissimo duca Carlo di Lorena contro l'esercito del gran visir, combattuto e disfatto nelle vicinanze di Darda colla morte di otto mila Turchi, quantità di Schiavi, presa di tutto il bagaglio ed acquisto di cento pezzi di cannone, con altre distinte particolarità, seguita il 12 Agosto 1687, giorno della festività di S. Chiara.* » Voir également Le Clerc, *Tekeli*, p. 250-257; Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 244-247; Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 479-515; Marsigli, *Stato militare*, p. 88-90, 125-126.

3 Burgo, *Viaggio*, vol. III, p. 516-540; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 174; Marsigli, *Stato militare*, p. 126; Le Clerc, *Tekeli*, p. 284-285; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 744. Sur toute cette guerre de Hongrie, voir également B. N. M., ms. It. VI. 190-191 (5842-5843), Alessandro Beliard, « *Storia della guerra ungaro-turca 1682-87* »; Jean Béranger, *op. cit.*, p. 366.



Fig 28. Prise de Belgrade par les Impériaux en 1688
(Atlas van der Hagen, Bibliothèque royale des Pays-Bas)

La marche triomphale des armées impériales fut d'abord bien perçue dans les Balkans. En 1687, le capitaine de Kövar, Mihaly Teleki, le plus influent conseiller du prince Mihaly Apafi, avait cédé la Transylvanie à l'empereur. La principauté fut placée directement sous le contrôle de Vienne, pour être incorporée à l'Autriche le 4 décembre 1691 avec le «*diploma leopoldinum*». En 1687 également, la Diète des nobles hongrois à Presbourg avait reconnu le droit héréditaire de la maison des Habsbourg et avait officiellement renoncé à la libre élection du roi¹. Ainsi, tout semblait indiquer que l'effondrement final de l'empire ottoman était à portée de main, quand la Porte reçut un secours inespéré, grâce à l'ouverture d'un second front sur le Rhin. Les armées du grand dauphin de France occupaient Philippsbourg le 29 octobre 1688, Louis XIV prenait ainsi l'empire d'Autriche à revers : la guerre de la Ligue d'Augsbourg venait de commencer.

¹ André Corvisier, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, Paris, 1991, p. 217-218; Stephan Vajda, *op. cit.*, p. 252; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 743; Giovanni Battista Comazzi, *Notizie storiche, successi, avvenimenti, capitoli, deliberazioni, e ceremoniali decretati nella Dieta generale del Regno dell'Ungheria celebrata nella città di Possonia...*, Venise, 1688; John W. Stoye, « Gli Asburgo d'Austria » in Bromley J. S., « L'ascesa della Gran Bretagna e della Russia (1688-1713/25) », *Storia del Mondo moderno*, vol VI, Milan, 1971, p. 690; Peter H. Wilson, *op. cit.*, p. 82.

L'abandon d'Athènes et l'accession au dogat (mars – avril 1688)

« *I Mistriotti affidorono nella Christiana Carità, obligata in scrittura donarli vita e libertà, li Atteniesi dalla stessa assicurati accolsero il Morosini, acciò la patria e la religione li difendesse. Ma con Grandi la fede del patuito non basta.* »¹

Alors que l'électeur de Bavière parvenait à arracher Belgrade aux Turcs, les Vénitiens, sous le commandement de Francesco Morosini, allaient subir leur premier revers sérieux. L'armée vénitienne passa l'hiver à Athènes où les beaux jours se prolongèrent jusqu'à la fin janvier 1688, lorsqu'ils furent brutalement interrompus par une brusque chute des températures et l'arrivée de la neige accompagnée de violentes rafales de vent. Les troupes ne restèrent pas totalement oisives pour autant: il fallait monter la garde dans les quatre redoutes élevées entre Athènes et le Pirée et organiser des patrouilles régulières. Les escarmouches étaient fréquentes, ainsi que les razzias, comme celle conduite à la mi-décembre par le sergent-major de bataille des troupes d'outre-mer Lauro Darduino, qui permit de s'emparer d'un cheptel estimé par Morosini à 4 000 têtes².

Königsmark avait accepté de rester sur place, mais Morosini avait dû laisser partir vers la Dominante les princes de Brunswick, de Württemberg, et de Turenne, ce qui représentait en fait une centaine de personnes, avec les « *gente di Corte* », embarqués sur les navires *San Giovanni Battista* et *Madonna di Belvedere*. La comtesse de Königsmark se remettait lentement de sa rougeole³, tandis que son époux et le capitaine général se rencontraient fréquemment pour examiner la situation. Lors d'un important conseil de guerre tenu la veille du nouvel an, des décisions lourdes de conséquences furent adoptées. Tout d'abord, l'abandon d'Athènes. Hiverner en Attique avait permis de garder les troupes à distance de la Morée, où des cas de peste avaient été signalés de plus en plus fréquemment. Pourtant, conserver cette cité représentait de sérieux problèmes: trop loin de la mer, et donc du ravitaillement, la fortifier était trop onéreux, une garnison pouvait s'y retrouver assiégée et prise dans une souricière, et les hommes nécessaires pour cela étaient de toute façon plus utilement employés à de nouvelles conquêtes au sein de l'armée. Telles furent les constatations faites par le conseil de guerre. Il fallait donc se résoudre au repli, sans oublier d'organiser le rapatriement de la population grecque vers la Morée, pour la soustraire à la vindicte des Turcs à leur retour.

Dans ses dépêches adressées à la Signoria, Morosini insistait alors sur l'importance de cette cinquième campagne. Le 17 décembre, il affirmait que « *questa Campagna doverà esser la decisiva, e più importante delle passate* », sans savoir alors pour autant quel allait être le prochain objectif. Ainsi, le 2 février encore, Morosini

1 Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 63 v.

2 *The Venetians in Athens*, p. 19-20; A. S. V. Senato, *dispacci*, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 132.

3 Laborde, *Documents*, p. 275.

proposait au Sénat d'attaquer soit Nègrepont, soit Candie, en ayant soin de demander l'avis de ses pairs, et surtout les moyens nécessaires pour y parvenir¹.

Alors que les préparatifs de départ s'accéléraient durant le mois de mars, le capitaine général vénitien voulut rapporter certaines antiquités en trophée. Des parties de la frise du Parthénon furent détachées mais elles se brisèrent en tombant au sol lors de fausses manœuvres. Plusieurs tentatives donnèrent les mêmes résultats, de quoi faire passer Morosini pour un précurseur de Lord Elgin ! Seuls quatre lions purent être ramenés jusqu'à Venise. Ils furent placés devant la porte de l'Arsenal, où ils se trouvent aujourd'hui encore².

Au même moment, une des plus grande tragédie de la conquête du Péloponnèse se jouait à Mistra: lors de la reddition de la cité laconienne au mois d'août 1687, la population turque avait accepté de très dures conditions. Mistra fut placée sous quarantaine parce que des cas suspects de maladies y avaient été repérés, et le ravitaillement en nourriture par les nouvelles autorités vénitiennes avait été très insuffisant, aggravant encore la situation. Les rapports du provveditore extraordinaire de Morée Zorzi Benzon au capitaine général parlaient d'actes de rebellions et de violations de la quarantaine. Par conséquent, le conseil de guerre du 22 janvier avait ordonné l'arrestation de tous les Turcs de Mistra, hommes, femmes et enfants, et leur déportation vers Argos, d'où ils furent acheminés par bateaux vers l'île de Romvi, face à Tolo. Il y avait 2420 prisonniers selon Morosini. Tous les hommes entre 16 et 50 ans, soit 778 âmes, furent répartis dans les chiourmes de 18 galères à raison de 10 par bâtiment, les autres furent destinés aux galéasses. Les 312 enfants furent baptisés, comme cela se devait, et distribués aux officiers afin de leur servir d'esclaves. Les femmes et les vieillards, quant à eux, furent laissés en liberté car Morosini était persuadé que l'ennemi, obligé de s'occuper d'eux, serait considérablement gêné³. Une partie des mères et des épouses préféra pourtant se jeter à l'eau et rechercher la mort plutôt que de se voir arracher à leur famille. Tout s'arrangeait ainsi selon Morosini, « *Così rinforzata l'Armata, e liberato il Regno da Monsulmani* ». La population juive fut autorisée à rester habiter sur place, moyennant une contribution annuelle de 1 000

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 131, 136.

2 *Ibid.*, dépêche n° 139 du 19 mars 1688. Le plus grand d'entre eux, placé à la droite de l'entrée, date sans doute du V^e siècle avant J. C., et provient du Pirée. Des inscriptions runiques y sont visibles, traduites en 1856 par un archéologue danois, le Professeur Rafn. Son interprétation a permis de savoir qu'Harald Hardrada, chef de la garde varègue de l'empereur byzantin, venait de prendre d'assaut le Pirée et de prélever une contribution sur les Grecs révoltés contre Constantinople. Cet événement est à replacer en 1040. Harald Hardrada devint plus tard roi de Norvège (George Finlay, *op. cit.*, p. 188). Voir également les panneaux qui sont consacrés à cette curiosité au Museo Storico Navale de Venise, 4^e étage.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 858, dépêches de Zorzi Benzon n° 4 et 5. Selon le colonel Muazzo, qui critique ici Morosini, les personnes âgées et les femmes auraient été abandonnés au Pirée, là où sévissait une épidémie de peste, « *accìò perissero dentro l'infezioni del loco, e si registrasse colà un fatto sì empio, forse perchè le conclusioni della guerra più atroce lo retribuissero nell'occasioni venturi* » (*op. cit.*, fol. 62 r.).

reals⁴.

Les habitants d'Athènes vivaient un autre drame : l'abandon de leurs foyers et de leur patrie pour aller chercher asile ailleurs. L'évacuation avait commencé dès février dans le calme, mais les embarcations disponibles étaient peu nombreuses. A la mi-mars, sentant que la fin était proche, les Athéniens furent pris de panique à l'idée de rester en arrière, « *facevano a furia imbarcare le loro robbe sopra vascelli destinatigli* »¹. Les plus riches furent acheminés à Nauplie, les autres furent dispersés entre les îles du golfe Saronique, ou dans différentes cités de Morée, en attendant de se voir attribué les logements abandonnés par les Turcs. Le pinco *San Zorzi* en amena d'autres jusqu'à Zante, sans doute les plus chanceux au vu des événements ultérieurs, tandis que la plus basse classe de la société athénienne, principalement composée d'Albanais, était dirigée vers Corinthe et l'isthme. Morosini comptait bien se servir d'eux: ils pouvaient loger dans des grottes de la région et vivre aux dépens du pays ennemi².

Le départ des Athéniens laissait le champ libre aux soldats pour le pillage, qui bien que puni de mort, devint de plus en plus généralisé. Des cas de pestes étant apparus à Athènes même, les troupes furent touchées de plein fouet. La maladie fut étudiée par les médecins en chef de la flotte, Lorenzo Braga et Emanuele Sepilli:

« *vene concluso il male per una specie di contagione epidemica, prodotta dal perverso influsso, che di tanto tempo afflige queste parti, così per lo più colpisca ne'corpi estenuati, mal composti, e di pessimi cibi nodriti, secondo il fato per il più lo dimostra, adducendo infine per unico remedio quello d'espeller con cordiali e sudiferi la malignità sua velenosa.* »³

Daniel Dolfin tenta d'enrayer la progression du mal en brûlant les habitations contaminées, Morosini créa un « *magistrato alla sanità* » composé de trois patriciens, un lazaret fut organisé, mais ces mesures ne suffirent pas : l'épidémie continua à se propager. Pour les hommes de cette époque, à la superstition facile, le lieu semblait maudit. Il fallait le quitter au plus vite, car la cité semblait se venger contre Morosini et ses spadassins, en frappant ceux qui avaient osé la spolier et la réduire à l'état de ville fantôme.

Cristoforo Ivanovich était sans doute l'un de ceux qui raisonnaient ainsi, trouvant en une malédiction d'Athéna l'explication des échecs et des catastrophes

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 139-140 (19 mars – 15 avril 1688); *The Venetians in Athens*, p. 20-22, 32-36. Toute la population turque ne fut pas déportée: 257 personnes acceptèrent de se convertir et d'être baptisées, ce qui les sauva momentanément, jusqu'à la reconquête ottomane de 1715. La liste de ces personnes fut établie durant l'été 1689, voir A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 842, « *Lettere del fù Prov:r Gnal in Morea S. Giacomo Corner da 24 Aple 1688 sino 19 Decb:e 1690* », dépêche n° 21.

1 *The Venetians in Athens*, p. 39.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 137, 140; *The Venetians in Athens*, p. 20.

3 *The Venetians in Athens*, p. 44; Setton, *Venice*, p. 342.

ultérieurs, « *mentre in avvenire parve che il Genio tutelare di questa città quasi distrutta, conspirante con una fatalità aperta in vendetta, cercasse d'opponersi nemico alle di lui generose risoluzioni* »¹.

L'artillerie fut démontée et transportée à partir du 21 mars. Lorsque tous les civils furent évacués, les régiments purent enfin lever le camp et marcher jusqu'au Pirée où la flotte les attendaient. L'embarquement eut lieu le 8 avril en direction du port de Poros, une petite île très proche du rivage est de la Morée². Les malades furent isolés, on les fit embarquer dans des chaloupes remorquées par les galères. Mais ce tri n'était qu'un bien maigre palliatif, 60 à 70 personnes de plus tombaient malades chaque jour, et une trentaine en mourrait. Dans les semaines suivantes il y allait avoir une accalmie, mais dans sa 142^e dépêche datée du 6 mai, Morosini informait le Sénat que 574 soldats et 52 marins étaient décédés entre-temps³.

C'est à Poros justement que Morosini apprit la nouvelle de son accession au dogat, parachèvement logique de sa longue suite d'exploits au service de la Sérénissime. Marc'Antonio Giustiniani s'était éteint à l'âge de 69 ans, le mardi 23 mars. Durant ses quatre années passées à la tête de l'Etat vénitien, l'Europe avait de nombreuses fois célébré les succès acquis aussi bien en Europe centrale qu'au Levant contre les ennemis de la Chrétienté. Aussi, put-on très justement surnommer Giustiniani le doge des victoires et des *Te Deum*. La nouvelle du décès ne fut rendue publique que le samedi suivant, délai qui servait à déménager les affaires du défunt. La famille Morosini et ses proches n'attendirent pas pour commencer à faire campagne en faveur de Francesco, un effort peu nécessaire vu la popularité énorme du capitaine général à ce moment-là. Avant même l'ouverture du scrutin au mode si complexe⁴, les jeux étaient faits: les sénateurs votèrent à l'unanimité en faveur de Morosini, même si nombre d'entre eux n'appréciaient guère le caractère autoritaire du personnage⁵. L'élection eut lieu le 3 avril, et donna lieu à de grandes réjouissances au palais Morosini: bals, danses et mascarades se succédèrent pendant trois jours.

Francesco Morosini était doge, mais restait également capitaine général, ce qui ne s'était vu auparavant qu'en deux occasions⁶. Le Sénat expédia immédiatement une dépêche qui arriva à Poros le 28 avril⁷. Si Morosini fut satisfait, cela ne transparaît ni

1 *The Venetians in Athens*, p. 20.

2 Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 53.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 142; *The Venetians in Athens*, p. 45-46.

4 Sur le mode d'élection du doge qui requiert une dizaine d'opérations diverses, voir Giuseppe Capelletti, *Relazione storica sulle magistrature venete*, Venise, 1873, p. 21-23.

5 *The Venetians in Athens*, p. 47-48. Voir la longue description de l'événement par l'ambassadeur florentin Matteo del Tegli.

6 Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 267.

7 Cette dépêche est reproduite dans le ms. It. VII 588 (9513) de la bibliothèque Marciana, au fol. 35: « *Al Serenissimo Signore Francesco Morosini, eletto doge di Venezia, Capitan Generale da mar. Chiamato dalla supremma dispositione agli eterni riposi il serenissimo Marc'Antonio Giustiniano, prencipe di sempre degna ricordanza, si sono da noi convocati li soliti consigli, perchè in conformita del prescritto dalle leggi, li fosse destinato il successore, radunati però li 41 ellettori et invocato il nome dello Spirito Santo, riflettendo essi*

dans les lettres ni dans les textes officiels. Le vieux marin n'était guère démonstratif en la matière, et il n'y fit même aucune allusion dans les dépêches suivantes. Une seule chose changea dans l'en-tête de sa correspondance au Sénat: son secrétaire substitua « de notre galère ducale » (*In Nostra Ducali Triremo*) à de « notre galère générale », utilisé auparavant.

L'élection n'en fut pas moins dignement célébrée à Poros. Lorsque le comte de Königsmark vint rendre visite au nouveau doge « pour lui présenter ses compliments », ce dernier eut la courtoisie de lui rendre la politesse et, selon Anna Akerhjelm, aurait eu ces mots: « Si vous vous réjouissez de mon honneur, j'ai raison de vous en remercier, puisqu'il provient de votre valeur. » La remarque était fondée. Comme à Venise, la fête battit son plein plusieurs jours durant:

« Nous avons eu des fêtes pendant trois jours, avec toute espèce de feu d'artifice, sur l'eau et sur terre. Quelques-unes de ces pièces d'artifice étaient très belles. Il y en avait une sur l'eau représentant une forteresse avec une mosquée au milieu... »¹.

D'après Anna Akerhjelm, cette forteresse représentait Nègrepont, le prochain objectif de Morosini. Il fallait une victoire encore plus glorieuse que les précédentes pour couronner les campagnes du Péloponnésiaque avant son retour en triomphateur à Venise. L'éclat des succès précédents et les trop faciles victoires acquises en 1687, la gloire suprême atteinte avec le trône ducal, tout cela fit oublier la modération et allait coûter bien des vies²...

nel singolar merito ch'adorna la Serenità vostra dal valor insigne, della quale ha ritratto la patria moltissimi essentialissimi vantaggi in tante cariche, e particolarmente nella supremma di capitano generale da mare, che hora ella per la terza volta con vera laude sostiene, sono questo giorno d'unanimo consenso e con universale consolatione et applauso concorsi ad elegerla in principe e capo della Repubblica nostra.

Noi che sperimentiamo vivo contento di vederla collocata nel posto e nella dignità ch'era ben dovuta alle sue eminenti virtù, se ne rallegriamo con noi medesimi, come lo facciamo grandemente con la Serenità vostra, sotto li di cui felici auspicii confidiamo di vedere sempre più prosperato le cose pubbliche. Siamo certi ch'ella si compiacerà di continuare alla direzione di coteste gravissime occorrenze, come lo troviamo necessario fin che venga da noi diversamente disposto ... mentre noi insisteremo nelle applicazioni e nelli studii più attenti per assisterlo con li possibili rinforzi, onde che ella habbia li mezzi più aggiustati all'importanti militari intraprese e corrispondenti alla dignità del capo della Repubblica, che deve dirigerle. Il di più che ci occorre d'aggiungere a questo caso, si contenterà d'intenderlo dal segretario nostro Giuseppe Zuccato, che lo spediamo con le presenti e con la baretta ducalle, a cui presterà fede, come farebbe a noi medesimi. Fra tanto preghiamo Sua Divina Maestà che doni alla Serenità vostra lunga e felice vita. Data nel Palazzo Ducale li 3 April 1688. »

1 Laborde, *Documents*, p. 241. Voir également Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 57; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 93; Andrea da Mosto, *I dogi di Venezia nella vita pubblica e privata*, Milan, 1960, p. 431; Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 207; Setton, *Venice*, p. 346-347.

2 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 375.

Le désastre de Nègrepont et la mort du comte de Königsmark (juillet-octobre 1688)

Vu l'état désastreux des ressources financières de l'armée, le 23 avril, Morosini décida d'envoyer Lorenzo Venier avec une escadre de 8 vaisseaux et une galiote à bombes en direction de Thessalonique afin d'aller rançonner la ville. Mais la population de la capitale macédonienne tint bon, encouragée par l'ancien serasker de Morée Ismaël Pacha qui en commandait la garnison. Après quelques duels d'artillerie, Venier dut abandonner et rentra bredouille à Poros le 16 mai¹.

Morosini devait à présent attendre l'arrivée de tous les renforts promis par le Sénat. Ils arrivèrent lentement, au rythme des convois. Le 6 mai, la caravane dirigée par Vendramin amenait 1 220 nouvelles recrues en provenance du duché de Brunswick. Deux régiments de « Baraiter » (de Bayreuth) furent détachés de Dalmatie. Mais l'état de ces troupes laissait sérieusement à désirer et les recrues allemandes n'avaient jamais vu le feu. Le comte de Königsmark faisait de son mieux pour les entraîner et les discipliner en un temps record, « *acciò almeno perdano del timori, che mostrano in resistere al fuoco...* ». Les Hanovriens s'étaient déjà faits remarquer par de graves désordres le 17 avril alors qu'ils se trouvaient encore en garnison au Lido, assez pour que le Sénat s'en préoccupe et fasse ouvrir une enquête².

Le 26 juin, Morosini évalua les forces dont il disposait : avec l'arrivée des 1 147 Suisses sur le convoi Mocenigo, les effectifs s'élevaient sur le papier à 14 615 hommes, infanterie, cavalerie et troupes embarquées comprises. Pourtant, à y regarder de plus près, on s'apercevait qu'en soustrayant à ce chiffre les 1 700 malades, les serviteurs, les porteurs de bagages, les tambours, et autres passe-volants, seuls 10 000 hommes, à peu près, dont 929 dragons, étaient réellement aptes à combattre³. Cette année-là, les auxiliaires étaient revenus: Camillo Guidi amenait quatre galères, deux vaisseaux et 800 fantassins sous les ordres du sergent-major Girolamo Cancellieri, et le contingent maltais, sous les ordres du général Claude de Méchatein, comptait 1 000 hommes⁴.

Le dilemme entre Nègrepont et Candie venait à peine d'être tranché: ce serait Nègrepont et le nouveau doge expliqua longuement les raisons de ce choix. Attaquer Candie ou tout autre île lointaine l'aurait obligé à laisser en arrière 3 000 hommes au moins pour défendre l'isthme sous la direction du nouveau provveditore de Morée, Giacomo Corner, et de ses deux collègues Zorzi Benzon et Antonio Molin. En attaquant la capitale de l'Eubée, toutes les forces turques y seraient fixées par la même occasion,

1 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 206; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 142 et 144.

2 A. S. V., Senato da mar, registro n° 154 (1688), fol. 114.

3 Il faut comparer ces effectifs avec ceux avancés par le colonel Muazzo, *Guerra coi i Tuchi*, fol. 67 r, qui parle de 16 600 hommes (8 000 Allemands, 4 000 Italiens, 1 500 Esclavons, 800 dragons, 2 000 Suisses et 300 Milanais) et par Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 102, qui n'en mentionne que 13 070.

4 U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 456.

laissant par contrecoup le Péloponnèse à l'abri. En cas d'incursion malgré tout, les 8000 paysans équipés en mousquet et en épée par les autorités vénitiennes pouvaient parfaitement suffire.

Assaillir Nègrepont n'était pas une mince affaire malgré tout, et Morosini semblait en avoir parfaitement conscience. Les critiques ultérieures sur les choix tactiques de l'état-major des coalisés prennent une toute autre dimension, quand on constate les connaissances du terrain qu'avait Morosini avant l'attaque, l'excellente appréciation de la situation, et des réactions possibles de l'ennemi:

« ... così anco s'hà da preffiggar d'haverlo à provare duro, e sanguinoso per la qualità non solo del ben fortificato recinto, e del suo grosso Pressidio, ma quel, ch'e peggio per l'impotenza, ch'emergi, stanti il difetto dell'acqua d'attaccarlo dalla parti della Terra Ferma dove stà il novo forte del Carababà in modo che non superandosi questo, viene per il transito del Ponte à lasciarsi aperta la via al Seraschier colà con poderose forze accampato di soccorrere sempre la Piazza, e di rimetter sempre la gente di Morti, e feriti, che andasse mancando, e però da tutti questi vigorosi ostacoli ben si può concepir l'ardua, e difficile contingenza dell'evento, quale per verità ogni volta si havesse la fortuna di sortirlo con felice trionfo, si sarebbero molto ben spesi li travagli, e li stenti della Campagna, perche senza li aiuti della Divina Provvidenza poco certamente vi saria da sperare¹. »

La ville de Nègrepont (Egriboz pour les Turcs) communiquait avec la Béotie grâce à un pont fortifié à cinq arches sur l'Euripe, ce mince bras de mer d'une trentaine de mètres séparant île et terre ferme, l'endroit où se serait noyé Aristote d'après la tradition². En ce point précis, un violent courant marin change de direction plusieurs fois par jour. L'extrémité Ouest du pont, donc la voie d'accès à l'ancienne Chalcis, était surplombée par la colline Kanethos, où les Turcs, guidés par Girolamo Galoppi de Guastalla, venaient de bâtir le célèbre Karababa. Ce fort n'est d'ailleurs nullement impressionnant, avec ses dimensions assez restreintes (260 m sur 90)³. Il aurait sans doute été assez facile de s'en emparer par surprise, afin d'empêcher les renforts ottomans de venir combler les pertes sans discontinuer. Sans doute l'état-major vénitien fit-il preuve d'un mauvais jugement en estimant pouvoir se dispenser d'une telle entreprise, si essentielle au bon déroulement du siège. Mais nous verrons par la suite que ces critiques ont aussi leur pendant.

1 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, 5^e dépêche, fol. 137.

2 Jacob Spon, *op. cit.*, vol. II, p. 320-321, en fait une excellente description: « Le Detroit de l'Euripe est plus serré là qu'en aucun autre endroit, & venant de la Beoce pour traverser dans l'Isle, on passe premierement sur un pont de pierre de cinq petites arcades, qui n'a qu'environ 30. pas de long, & qui mène sous une tour au milieu du canal bâtie par les Venitiens. On void encore S. Marc (ou plutôt le lion de Saint Marc) sur la porte. De la tour dans la Ville il n'y a qu'un Pont-levis en dos-d'asne d'environ 20. pas de long, qui se leve la moitié du côté de la tour, & la moitié du côté de la Ville, pour donner passage aux galeres & autres bâtimens qui y veulent passer, ce qui ne se peut faire aisement qu'en retirant les rames. »

3 Alexandros Paradissis, *Fortresses and castles of Greece*, I, p. 43-44.



Fig. 29. Le fort Karababa
(photo d'Alexandros Paradisis, *Fortresses and castles of Greece*)

La ville formait un large trapèze renfermé dans une solide enceinte médiévale scandée par des tours, vestiges de l'ancienne domination vénitienne. En dehors des murs, il y avait aussi un bourg non fortifié où résidaient les Grecs. En 1676, Jacob Spon et son compagnon de voyage George Wheler estimèrent la population de cet ensemble à 14 000 ou 15 000 personnes¹. Du côté de la terre se trouvaient deux portes, précédées par un large fossé et une contrescarpe haute de 8 mètres². Des palissades, des tranchées, des redoutes garnies de batteries et d'autres ouvrages extérieurs avaient été ajoutés depuis plusieurs mois, y compris sur la colline que les Turcs appelaient «Maslakat Tepesi». Toute la péninsule sur laquelle se tenait Nègrepont était ainsi défendue par des ouvrages à au moins 250 pas, parfois même 350 pas des murs de la ville³. La garnison d'Egriboz était forte de 6 000 hommes commandés par Mustafa Pacha, qui administrait la cité, et Ibrahim Pacha qui gérait la citadelle. Ibrahim Pacha

1 George Wheler, *A journey into Greece*, Londres, 1682, p. 457; Jacob Spon, *op. cit.*, p. 321: « L'enceinte de ses murailles est d'environ deux milles; mais il y a plus de maisons & plus de peuple aux faubourgs où sont les Chrétiens, que dans la Ville où sont les Turcs & les Juifs. »

2 Bernard Randolph, *The present state of the islands in the Archipelago*, Londres, 1687, p. 1-2. Le géographe anglais y effectua deux séjours, en 1676 et 1679.

3 Voir le plan n° 35 de la collection Grimani à la bibliothèque Gennadeios à Athènes, plan publié par Kevin Andrews, *Castles of the Morea*, Princeton, 1953.

était un homme d'expérience : précédemment, il avait servi son maître le sultan comme aga des janissaires, puis comme pacha de Bagdad.

Les derniers renforts vénitiens arrivèrent, ainsi que 8 galères de l'Ordre de Malte commandées par Camillo Spinelli, sur lesquelles avaient embarqué une centaine de chevaliers et 700 soldats¹. L'ordre d'appareiller put finalement être donné le 8 juillet au matin, mais le vent du nord souffla sans discontinuer, dispersant les navires qui durent s'abriter dans différents havres de l'Attique et des Cyclades. Les unités à rames purent accoster le 13 à l'aube, et 7 000 hommes débarquèrent à 10 km au sud de la place, sans doute à Agios Nikolaos. Le camp fut dressé en un lieu situé selon Morosini entre « *boschi et paludi* », en fait sur le littoral Nord, à l'est de la cité. Königsmark dut encore attendre 12 jours avant l'arrivée des navires, bientôt suivis par la petite escadre des chevaliers de Saint Etienne de Camillo Guidi avec 4 galères et 2 navires de charge². Pendant ce temps, l'escadre de Lorenzo Venier prenait position dans les eaux au nord de la cité.

Königsmark ne pouvait plus temporiser. Il fit installer 5 batteries avec, en tout, 24 pièces de canons et 5 mortiers qui ouvrirent le feu à partir du 30 juillet. Une ligne de contrevallation fut creusée pour se prémunir des sorties que pouvaient effectuer les Turcs. Ceux-ci de leur côté prirent des mesures rapidement : femmes et enfants furent évacués pour la Thessalie et le serasker fut prévenu. L'artillerie de la place démontra deux pièces de 30 des coalisés alors qu'en même temps ces derniers eurent à subir l'explosion de quatre autres dès les premiers tirs. Tout débutait mal pour l'armée assiégeante, d'autant qu'une maladie commençait à frapper, avec une intensité inégalée, et elle n'épargnait pas les officiers : dès le 4 août, Königsmark était atteint de fortes fièvres qui ne le quittèrent pas onze jours durant, le provéditeur Daniel Dolfin, le sergent général Carl Ludwig Raugraf von Pfalz, et le sergent-major de Grand-Combe³

1 L'escadre papale n'avait par contre pas pu se joindre aux Maltais cette année là. Les galères du pape durent rester à Civitavecchia à cause de la menace représentée alors par Louis XIV. Voir Mario Nani Mocenigo, *op. cit.*, p. 268 et Roger C. Anderson, *op. cit.*, p. 206.

2 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 101; Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 92-93; Laborde, *Documents*, p. 275. Sur le siège de Nègrepont, voir aussi Ferdinand Pfister, *op. cit.*, p. 137-189, et le chapitre que lui consacre Bruno Mugnai dans *L'Esercito Ottomano da Candia a Passarowitz (1645-1718)*, vol. II, p. 86-92. Mais la datation des événements est très lacunaire et souvent erronée. Différents plans de Nègrepont réalisés au moment du siège sont conservés à la Marciana, ms. It. VII 94 (10051), *Carte topografiche e piante di città e fortezze per la guerra di Morea (1684-97)*, planches n° 104 à 110. A noter que le n° 109 est un plan des alentours de Nègrepont dessiné par San Felice et que le n° 107 porte la légende « *Dissegno del forte Carababà formato già del defunto cap:n Miglian Verneda Ing:r* ».

3 Samuel Lacrois de Crozat (vers 1637-1699), seigneur de Grand-Combe (dans l'Aveyron), avait servi trois années comme lieutenant colonel des troupes de Lorraine durant le siège de Candie où il se familiarisa avec les techniques de siège et les fortifications. A la fin de la guerre, le Sénat vénitien l'avait alors récompensé par le don d'une médaille en or. Après avoir servi dans les armées du roi de France et de l'infant Dom Pedro du Portugal, il était devenu l'aide-de-camp de Vauban. Au printemps 1688, il contacta l'ambassadeur vénitien à Paris afin de se porter volontaire pour combattre au Levant une fois de plus. Sa proposition, soutenue par le lieutenant général Verneda, fut acceptée et Grand-Combe fut nommé sergent major de bataille avec une solde mensuelle de 100 ducats (A. S. V., Senato da mar, registro n° 154 (1688), fol. 151 v – 152 r; Anne Blanchard, *Les ingénieurs du « roy » de Louis XIV à Louis XVI, Etude du corps des*

étaient également alités. Le sergent-major de bataille Gaspardis mourut de cette affection que Morosini décrivit dans sa dépêche du 7 août comme étant « *una specie di Febri terzane, che facendosi continue degeneran poi in maligne* ». Cette fois-ci, il ne s'agit pas de peste, peut-être se trouve-t-on devant des cas de fièvre paludéenne. A cette date, plus de 3 000 hommes étaient déjà hors de combat. Les Suisses payaient le plus lourd tribut à la maladie: 400 d'entre eux étaient morts, dont leur colonel, et tout le reste du régiment souffrait du même mal.

Le capitaine général exigea que Königsmark aille prendre du repos sur le navire San Giovanni qui lui servait de lieu de retraite¹. En son absence, le jeune prince de Brunswick prit les commandes des opérations, même si lui aussi souffrait occasionnellement du mal qui ravageait l'armée coalisée. Il était assisté par Hermann Philipp von Ohr et le marquis de Courbon. Le provéditeur extraordinaire du camp Nicolò Vendramin remplaçait Dolfen, tandis que les patriciens Francesco Donado, Maffio Badoer, et Giovanni Mattio Bembo veillaient au bon fonctionnement de l'artillerie.

La dépêche suivante est datée du 30 août. Le sergent général Raugraf von Pfalz et le colonel du régiment de Bayreuth venaient de décéder de la maladie². Les travaux d'approche étaient constamment mis en péril par les sorties de la garnison qui recevait régulièrement des renforts de Thèbes à 32 km de là. Le 17 août, 2 000 fantassins turcs et 400 cavaliers lancèrent une violente attaque qui parvint à chasser les Chrétiens de leurs positions avant qu'elles ne soient reprises par le baron Karl von Spar des troupes de Bayreuth, épaulé par les Maltais qui perdirent 5 chevaliers dans l'engagement. Le comte Henri de Lorraine, prince d'Harcourt, un autre volontaire de prestige qui venait d'arriver, y reçut deux blessures par balle³.

Voyant que le temps jouait en la faveur des Turcs, Morosini décida de jeter toutes les forces dont il disposait dans la bataille. Avant tout, il fallait absolument s'emparer de la colline Maslakat Tepesi. Le vendredi 20 août, il en fit donner l'assaut. La victoire fut acquise après une mêlée meurtrière qui dura des heures, 39 canons, dont 26 en bronze, et 4 mortiers de 500 tombèrent aux mains des coalisés.

fortifications, Montpellier, 1979, p. 79).

1 L'état de santé du comte ne l'empêchait pas de continuer à prendre des décisions, comme après l'incident rapporté par Anna Akerhjelm: les cuisiniers du comte, Johan et Anders, avaient dérobé tout ce qu'ils avaient trouvé dans une église grecque du lieu: « la coupe, la patène, la lampe, les chasubles et les coussins ». Königsmark les fit arrêter et condamner à être pendus pour ce sacrilège. Anders était en prison à bord du *San Giovanni* et Johan à terre. Mais lorsque Anders apprit la sentence, il parvint à s'évader (Laborde, *Documents*, p. 279).

2 Le comte Raugraf était mort le 14 août, voir A. S. V., Senato da mar, registro n° 155 (1689), fol. 223.

3 Le comte Henri de Lorraine (1654-1718), futur maréchal de France (1703), était l'un des courtisans les plus en vue à Versailles, un proche de Mme de Maintenon.



**Fig. 30. Nègrepont à la fin du 17^e siècle
(Gallica.bnf.fr)**

Mais cette victoire avait été acquise avec le prix du sang: 130 morts et 300 blessés¹, et parmi ceux qui avaient péri, le *proveditore d'armata* Girolamo Garzoni², le frère de l'historien public de la Sérénissime, ainsi que le capucin Antonio d'Asiago, chapelain de Morosini armé de son large crucifix, fauché par une balle en pleine tête alors qu'il tentait de venir en aide à Garzoni³.

La victoire à la Pyrrhus du 20 août permit aux troupes coalisées de s'emparer de tous les ouvrages extérieurs : jamais le succès final ne sembla autant à portée de main qu'à ce moment-là. L'artillerie de siège était montée en puissance, avec 32 canons et 20 mortiers dont 4 servis par les Florentins. Un nouveau convoi venait d'apporter des renforts bien nécessaires: le troisième régiment des troupes Hanovriennes, et quelques Suisses. Mais l'hécatombe, surtout due à l'épidémie, était telle que les soldats n'avaient presque plus de cadres compétents. Tous les ingénieurs étaient morts ou grièvement blessés: le capitaine Giacomo Milhau Verneda et son frère Giovanni, deux neveux du lieutenant général de l'artillerie, tués à quelques jours d'intervalle⁴, mais également les ingénieurs Pierre Romagnal, Rinaldo de la Rue⁵, Samuel Rodolf Miller⁶, tous tués par des tirs de mousquets alors qu'ils dirigeaient les travaux d'approches dans les

1 Dans la lettre adressée au duc de Brunswick son père, le jeune Maximilian Wilhelm parle de 271 victimes et de 890 blessés (Alexander Schwencke, *op. cit.*, p. 211).

2 Et non pas Pietro Garzoni, comme l'indique Mario Nani Mocenigo, qui confond les deux frères, le militaire et l'homme de lettres (*Marina veneziana*, p. 270).

3 Sur la bataille du 20 août et la mort de Girolamo Garzoni il existe de nombreux témoignages, voir par exemple B. N. M., ms. It. VII 656 (7791), « *Lettera scritta da Negroponte dall'Ill:mo Sig Allessandro S. Angelli à Zorzi Benzon Prov:r in Regno di Morea, dandole parte dal successo nell'attacco di quella Piazza. Lettera dal detto ... al Nob:e H:o Gio: Antonio Soderini col raguaglio delle cose sudette* », fol. 116 r – 119 v. Voir également le sonnet que lui composa son frère Pietro à la Fondazione Querini Stampalia, dans le ms. n° 181 (437), cl. IV, *Sommarii di Savio del Consiglio*, fol. 273 r, le certificat de décès réalisé par Dom Fortunato Capasso, chapelain du Veneto Reale à la même bibliothèque, cl. IV, ms. n° 186 (442), fol. 105 r – v; F. Ercolani, *La morte in pretensione, orazione recitata nelle pompe funebri dell'illustr: & eccellentiss. sig. Girolamo Garzoni morto nell'espugnazione delle trincere di Negroponte...*, Venezia, 1698; Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 112-117; Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 393. Son frère lui fit consacrer un important monument funéraire dans l'église des Frari, au-dessus de la porte principale.

4 B. M. C., fonds Morosini Grimani, busta 557, fascicule XVII, fol. 458-463, rapport de Filippo Beset di Verneda, daté de décembre 1688, qui décrit les observations de l'un de ses neveu à l'isthme de Corinthe, « *formata dagl Cap: Milhau Verneda, ch hà havuto la buona sorte di Sacrificarsi nell'attacco di Negroponte al servizio, et alla gloria della Ser :ma Rep:ca, come pochi giorni avanti un altro suo Fratello tutti due miei Nepoti...* ». Une autre version identique est conservée à la bibliothèque Nationale de Grèce (E. B. E.) à Athènes, dans le fonds Antonio Nani, ms. 3916, fol. 202-208.

5 Rinaldo de la Rue est connu sous différents noms: Rinaldo Buchett ou Bouchet. cet ingénieur était un protégé du duc de Toscane Cosimo III, et un ami du représentant du duc à Venise, Matteo del Teglia. De la Rue était venu au Levant après y avoir été invité par le comte de San Felice. Certains lui attribuent le tir « chanceux » du 26 septembre 1687 contre le Parthénon (*The Venetians in Athens*, p. 70). Rinaldo de la Rue venait à peine de revenir à Venise et de s'engager une nouvelle fois comme volontaire (A. S. V., Senato da mar, registro n° 154 -1688- fol. 250 v).

6 L'orthographe du nom varie d'un texte à l'autre, comme c'est souvent le cas alors. Dans le registre du Senato da mar de 1687, le 21 juin, fol. 199 r, il est appelé « Samuel Redolfo Miles ». On y apprend aussi qu'après avoir servi l'empereur et les Hollandais, il aurait servi d'autres princes avant de venir offrir ses services à la République. Le lieutenant général Verneda l'ayant éprouvé et trouvé capable, il fut embauché pour 70 ducats par mois.

tranchées. Comme Giovanni Battista Bassignani, le comte de San Felice, et Grand-Combe avaient été blessés dès le début des opérations, il ne resta bientôt plus aucun technicien¹. Du coup, c'est le jeune capitaine des mineurs Antonio Giansix (ou Giansich), qui fut appelé à prendre les opérations en main; s'il manquait d'expérience, en revanche il débordait de bonne volonté et apprit beaucoup durant ce siège. Ainsi débutait sa longue carrière d'ingénieur...

Si le nouveau doge se trouvait désarmé devant l'ampleur du carnage parmi les officiers, il était encore bien davantage embarrassé par l'état de Königsmark. Le 28 août, le comte dut se faire porter à bord du *San Giovanni* pour n'en plus ressortir. La fièvre ne le quittait pas. Les meilleurs médecins du camp se penchèrent pourtant sur son cas: le physicien du sergent général Raugraf von Pfalz, arrivé trop tard de Venise pour sauver son propre patient attitré, mais également un Florentin et le chirurgien personnel de Morosini.

Anna Akerhjelm a tenu un compte-rendu détaillé de ces sombres moments, où l'on apprend que les praticiens posèrent des ventouses sur son dos, ou comment la comtesse se lamentait jour et nuit et refusait de s'alimenter. A partir du 4 septembre, alors que Königsmark s'affaiblissait toujours plus sous l'effet de la fièvre, tout espoir s'évanouissait².

Le poids et les responsabilités du commandement opérationnel des troupes terrestres reposaient de plus en plus sur les épaules de Maximilian Wilhelm, ce que les troupes n'appréciaient guère et que Morosini redoutait, le jeune prince étant « *certo di buon cuore, e di gran zelo, ma che per la verde sua età posseder non può la matura cognitione, e versata esperienza, che l'imbarazzo spinoso dell'ardua impresa richiede.* » Von Ohr, le brigadier du duc son père, ne se priva pas de le désavouer à plusieurs reprises, ce qui mis Maximilian Wilhelm hors de lui³.

La situation empirait chaque jour pour les coalisés tandis que les Turcs tenaient bon, comblant les pertes régulièrement et approvisionnant à souhait Nègrepont grâce à leur libre voie d'accès. Le 27 août, 1 500 hommes virent renforcer la garnison. Une petite armée de campagne envoyée par le serasker campait près du fort Karababa, au cas où les Chrétiens feraient une tentative de ce côté là, mais il était déjà trop tard. De nombreux volontaires rembarquaient déjà pour retourner dans leurs patries, comme le comte d'Harcourt sur le vaisseau génois *Concettione*. Cela ne faisait qu'encourager davantage les assiégés qui voyaient chaque jour de nouvelles voiles s'éloigner. Ils continuaient à procéder par sorties et faisaient même sauter quelques fourneaux. Le 6

1 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 113; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 278-281; Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 128; B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 10 du 20 septembre, fol. 159 r.

2 Laborde, *Documents*, p. 281.

3 Alexander Schwencke, *op. cit.*, p. 211, post-scriptum d'une lettre datée du 11 septembre de Maximilian Wilhelm à son père: « J'ai donné l'ordre à Ms. de Vimar d'instruire V.A. de l'insolent procédé, qu'a tenu en plusieurs rencontres le général Ohr dont j'ai tellement lieu d'estre mécontent que sans la crainte que j'ai eu déplaire à V.A., je lui aurois donné des preuves de mon ressentiment dont il se seroit senti toute sa vie. »

septembre vers midi, comme la pluie tombait drue, les Turcs passèrent de nouveau à la contre-offensive, comptant sur l'humidité pour faire valoir leur supériorité au combat à l'arme blanche, lorsque la poudre des mousquets devient inutilisable. Ils furent repoussés malgré tout, mais les Chrétiens jouaient leurs dernières cartes. Trois jours plus tard, le capitaine général décida de tenter un assaut contre le « torion du côté de la mer », en fait le bastion à l'extrémité nord des murailles de la ville. L'attaque débuta bien mais se termina en débâcle: une explosion sema la panique et les troupes se débandèrent¹.

Pendant ce temps, Königsmark livrait son dernier combat contre un mal qui finit par avoir raison de sa résistance. Le 12 septembre il prononça encore quelques mots lors d'une accalmie de la fièvre, mais il était à présent gêné par une mauvaise toux. Finalement le 15 septembre, le comte expira, il était âgé de 49 ans. Anna Akerhjelm commenta ce moment particulier avec émotion:

« Ce fut le jour malheureux que Dieu nous avait réservé, le jour où Son Excellence le comte quitta ce monde et nous tous, à quatre heures de l'après-midi, rendant sa noble âme au Sauveur. Daignez accorder à celui qui a vécu dans la foi de Jésus-Christ, ainsi qu'à tous les fidèles, une résurrection bienheureuse au jour du dernier jugement. Dieu suprême ! par la puissance de ton Saint-Esprit, daigne consoler la comtesse et accorde lui la grâce de supporter avec résignation ce grand malheur, afin qu'elle sache souffrir ses peines suivant la volonté divine²... »

Avec la canicule, il fallut prendre des mesures rapides pour la conservation du corps du défunt jusqu'à la Haye, où selon son testament, il avait demandé à être inhumé en compagnie de ses ancêtres³. Le jour même, son corps fut embaumé ; le lendemain soir ses viscères furent enterrés dans une église grecque des environs en présence du brigadier Karl von Spar, du secrétaire ducal Felice Gallo, et d'autres nobles. Tous les officiers vinrent porter leurs condoléances à la comtesse. Celle-ci dut attendre

1 *Ibid.*, p. 211.

2 Laborde, *Documents*, p. 283-285; Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 126 ; Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 396.

3 B. N. M., ms. It. VII 167-168 (8184-8185), *Memorie Istoriche de' Generali da Terra ch'erano al Servizio della Sereniss. Republica di Venezia*, fol. 268 v. La nouvelle de la mort de Königsmark arriva à Venise au début du mois d'octobre. Les sénateurs décidèrent d'en avertir son neveu Filip Kristofer (B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428, dossier n° 6):

« *Contenuto in Ducale
Dell'Ecc:mo Ecc:mo Senato 1688 16 8bre*

Nell'attacco di Negroponte tra le mancanze di soggetti militari e soldati, che si risentono, si è riuscita molto grave quella del Gnal Chnismarch morto nel nostro servizio, intesa da Noi con grande difidenza: volemo però che testimoniate con vostre lettere in nome nostro al di lui Nipote il grave sentimento publico per la perdita del soggetto di tanto valore, e condotta, e di così riguardevoli doti, che avevano conciliato tutta la stima, ed affetto de nostri animi, ... ».

la fin de la campagne pour quitter l'île d'Eubée avec le reste de la flotte. Car le siège se poursuivait, le doge s'obstinant à tenter l'impossible. Giovanni Bassignani avait repris du service depuis peu et s'apprêtait à diriger les travaux d'une mine lorsqu'il fut de nouveau blessé dans la tranchée. Cette fois-ci, la blessure par balle à la tête faillit lui être mortelle et le mit hors de combat pour plusieurs mois¹.

Il restait au moins un officier supérieur de grande valeur, Nicolò Grimaldi, le marquis de Courbon, mais celui-ci tomba aussi au champ d'honneur. Le 9 octobre, il fut frappé de plein fouet par un boulet de canon, comme Turenne l'avait été près de Salzbach:

« ...à peine se fût-il avancé du côté du Tourrion pour considerer les travaux des mineurs qu'étant apperçû de la Place, le canonier prît si bien ses mesures à tirer, qu'il alla donner à celui contre qui il avoit pointé son canon & le jeta par terre d'un coup qui le prenoit au côté gauche un peu au dessous du bras, il étoit entre deux Officiers habillez de rouge comme luy & seulement distingué d'eux par un plumet qu'il portoit². »

Morosini, qui appréciait son courage et sa ténacité se lamenta, « *con grande amarezza da Noi, e da tutti, per la perdita fatta in si spinose congiunture di tanto valoroso accreditato soggetto* »³. Il mourut ainsi à l'âge de 38 ans. Aymar, qui l'avait bien connu, nous en donne une description assez convenue :

« Il étoit d'une taille proportionnée, le tour du visage un peu plein & uni, les cheveux noirs, son tein un hâlé à cause de tant de campagnes qu'il avoit faites, un corps si bien pris pour tous les exercices de la guerre qu'on n'en pouvoit pas voir de plus dispos ny qui marqua plus de cœur ny un plus parfait honnête homme⁴. »

Le siège de Nègrepont était un échec cinglant. Seuls 4 000 hommes étaient encore valides en ce début de mois, l'artillerie était en grande partie hors d'état, les munitions épuisées. Les Maltais avaient aussi perdu 24 chevaliers et pas moins de 400 soldats⁵. Le doge convoqua le conseil de guerre le 15 octobre avec les derniers officiers. Les Allemands réclamant leur départ immédiat avec véhémence, Morosini dut enfin se résoudre à renoncer; il donna l'ordre de rembarquement deux jours plus tard. Les

1 Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 134 ; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 114, donne Bassignani pour mort après cet incident: « ... *Opinione, che totalmente restò svanita per l'improvvisa sciagura di moschettata, che colpì mortalmente il Bisignani nel capo, rimanendo colla perdita dell'autore abbandonata l'operazione.* »

2 Aymar, *Courbon*, p. 195-196.

3 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 12 du 10 octobre 1688, fol. 162 r-162 v; Léon de Laborde, *Documents*, p. 287, où Anna Akerhjelm situe la mort du marquis le 8 octobre.

4 Aymar, *Courbon*, p. 199-200.

5 U. Mori Ubaldini, *op. cit.*, p. 457.

Greco qui avaient collaboré avec les assaillants durent suivre la flotte qui battait en retraite. Le siège fut levé en désordre, chacun ayant hâte de quitter des rivages si néfastes; le 20 octobre au soir, 3 450 rescapés furent recueillis à bord des galères¹. Mais le ciel n'épargna pas les vaincus, le froid et la pluie les accompagna jusqu'à Thermis où Morosini répartit les débris des régiments pour passer l'hiver en Morée. Les nobles, quant à eux, retournèrent vers la Dominante comme ils en avaient l'habitude: Maximilian Wilhelm de Brunswick, von Ohr, le comte de San Felice Antonio Muttoni, le baron Spar qui avait été blessé, ainsi que les princes de Darmstadt et de Turenne qui n'en étaient pas non plus sortis indemnes.

Ce fut aussi l'occasion pour le doge d'expédier sur la Scala di Jacob les deux lions pris à Athènes l'année précédente,

*« benche l'uno per se stesso non tenga di rimarcabile, che l'Antichità, e l'altra ch'è d'industre manifattura si trovi mancanti della testa, qual però col pezzo di pietra consimile, che vi resta aggiunto, potrà esser facilmente da valoroso Artefice rimesta. »*²

La comtesse de Königsmark et son entourage étaient aussi du voyage à bord du *San Giovanni*. Le vaisseau arriva finalement à Malamocco le 9 novembre³. Les passagers durent encore patienter quelques semaines de quarantaine avant de pouvoir faire leur entrée à Venise le 14 janvier 1689. Le carnaval battait alors son plein, toutes les dames de la ville vinrent rendre visite à la célèbre comtesse. Le Sénat, conscient de la dette que la République avait envers son époux défunt, décida d'honorer celui-ci à titre posthume en lui faisant ériger une statue en marbre de Carrare qui fut placée à l'intérieur de l'arsenal de Venise, à gauche de l'entrée, où elle se trouve encore aujourd'hui⁴.

1 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 118; Locatelli, *Racconto storico*, II, p. 146; George Finlay, *op. cit.*, p. 190-191; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 270; Setton, *Venice*, p. 358-359; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 183-185; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 348-350.

2 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 14 de Thermis le 5 novembre 1688, fol. 175 r.

3 A. S. V., Senato da mar, registro n° 154 (1688), fol. 376 v.

4 B. N. M., ms. It. VII 167-168 (8184-8185), *Memorie storiche de' Generali da Terra ch'erano al Servizio della Sereniss. Republica di Venezia*, fol. 268 v- 269 r:

« 1688 9 Oobre in Pregadi

Nel grave sentim:to che apporta la prematura morte del Generale Co: Ottone di Konigsmark, che hà convenuto succumbere sotto il peso delle fatiche, e dell travaglio delle armi, riflette la grata Pub:a Munificenza al molto merito, che s'è egli acquistato, assistendo col suo prudente Consiglio e con la sua singolare esperienza ai gravissimi interesse della Patria, che potè sotto la valorosa, e savia condotta del med:o veder ridotte a prospero fine le gloriose intraprese delle scorse Campagne nella Morea, come stava fissam:te applicato ad.. quella importantiss: di Negroponte

Dovendo però praticarsi verso le distinte benemerenze di questo qualificato soggetto quelle dimostrazioni, che più vagliano a stabilire la memoria de suoi degni operati, ed a manifestare l'aggradim:to, con quale viene considerata la svisceratezza del suo zelo per il bene maggiore della Rep. L'anderà parte, che per moto spontaneo della benignità di questo Cons:o sia erretta una statua in Busto di fino Marmo da essere collocata in luoco conspicuo della Casa dell'arsenale come parerà a Savij del Coll:o, con una Lapide al di sotto, che in Caratteri Majuscoli contenga il nome, et il merito del defonto s:r Generale Co: Ottone di

En mai 1689, le *savio alla scrittura* Gabriel Zorzi passa un accord avec le sculpteur Enrico Megringo qui accepta de réaliser cette statue commémorative pour la somme de 600 ducats¹. Sur l'inscription on peut lire:

**OTHONI WILELMO CO. A KONIXMARCH
IN SUPREMA TERRESTRUM COPIARUM CONTRA
TURCAS PRAEFECTURA
SEMPER VICTORI
MDCLXXXVIII
S.C².**

Pour conclure ce chapitre de la guerre de Morée, une question reste en suspens: pourquoi les coalisés n'avaient-ils pas choisis de s'emparer du nouveau fort de Guastalla avant d'assiéger Nègrepont elle-même?³ En fait, le haut commandement était bien renseigné par les partisans locaux: autour de Karababa il n'y a ni point d'eau, ni assez de bois disponible pour les besoins des fascines, et du camp en général, bref rien de ce qui est indispensable aux nécessités de base d'une armée en ce temps là⁴. Le ruisseau le plus proche, qui n'est pas entièrement à sec pendant l'été, c'est l'Asopos, au sud de Thèbes, le quartier général du serasker, en plein territoire contrôlé par la cavalerie turque. Le ravitaillement aurait été un problème majeur, amener de l'eau en grande quantité et sur une telle distance par bateau n'était pas réalisable. Il fallait à boire pour 15 000 personnes, sans compter les équipages de la flotte, mais aussi pour les centaines de chevaux et les autres animaux. L'eau était également nécessaire pour cuisiner, refroidir l'âme des canons après le tir⁵...etc Assiéger le fort Karababa, c'était s'exposer à être pris à revers par les forces du serasker tout proche. Si, malgré tout, une attaque sur ce fort réussissait, il aurait fallu y tenir une importante garnison qui aurait

Konigsmark mancato nell'attualità del Pub:o servizio... Monumento perpetuo della grata Munificenza del Senato. Dovendo il Savio alla Scrittura aver la sopra intendenza, e la direzione, perchè così per appunto restin in forma onorifica, e propria eseguito. »

1 *Ibid.*, fol. 269 v.

2 Giorgio Bellavitis, *L'Arsenale di Venezia*, Venise, p. 159.

3 Voir le témoignage anonyme d'une personne qui s'affirmait un témoin oculaire de cette expédition à la B. N. M. ms. It VII 588 (9513), *Lettere d'avviso dall'Armata Veneta nella guerra contro il Turco, 1688-89*, fol. 3 r où l'auteur se demande « *se fosse più facile il tentativo o nella terra ferma, in cui s'opponeva un solo forte di poco rilievo che domina Negroponte, o nell'isola, in cui v'erano trincerati e muniti 9 000 soldati per difender la piazza...* ».

4 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 7 du 23 juillet 1688, alors que les troupes venaient à peine d'arriver, Morosini avait une bonne notion des « *grandi insuperabili difficoltà, che se vi affacciano, bastando il dire, che privo quel sito, non solo di bosco, e d'acqua, ma nudo sino di terra, tutti questi requisiti col mezo dell'Armata di Mare traghettar si dovessero dal Regno alla Riva opposta di Terra Ferma, e d'indi per una stradda angusta, e lunga sei miglia al luogo del bisogno ridurli...* ». Voir aussi Michele Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 388-389, qui mentionne à peu près les mêmes difficultés.

5 Il était nécessaire de rafraîchir au moins une fois tous les dix coups l'âme du canon pour éviter qu'il n'éclate ou que la poudre ne prenne feu dès son chargement au contact du métal brûlant. Voir Eugenio Gentilini, *Il perfeto bombardiero et real instruttione di artiglieri*, Venise, 1626, p. 98-99.

alors été prise entre deux feux: les sorties de la garnison de la cité, et les attaques du serasker. Cela aurait également réduit d'autant les troupes disponibles pour un siège en règle contre la ville de Nègrepont, ce que les coalisés ne pouvaient se permettre avec aussi peu d'hommes.

Et puis, il y eut l'imprévisible: les retards accumulés dès le départ, qui obligea les troupes à combattre au beau milieu du torride été grec; la maladie surtout, sans doute une infection due à la mauvaise qualité de l'eau. En deux mois et demi, les trois quarts du corps expéditionnaire se trouvèrent ainsi mis hors de combat. Privée de l'encadrement des ingénieurs, la progression n'avait plus la moindre coordination. Il reste le dernier élément, qui est d'ordre psychologique celui-là: les anciennes troupes avaient l'habitude de vaincre presque sans combattre, surtout durant la campagne précédente. L'état-major comptait sans doute trop sur « l'effroi » qu'étaient censés ressentir les Turcs au seul nom de leur capitaine général; un sentiment de supériorité dont se faisait l'écho Nicolò Calliachi au crépuscule de la campagne de 1687:

« Innalza pure alle stelle Cesare, perché venne, vide e vinse: é giusto che tu riconosca che il Morosini é ancor più grande. Infatti Cesare certamente vinse; prima, però, venne e vide. Il nostro ammiraglio portò a termine le guerre con la sola notizia del suo arrivo: infatti era appena venuto e vinse, aveva appena visto e riportò un trionfo e annientò così rapidamente i nemici da non permettere neppure che essi avessero timore di ciò che subirono e da non lasciare neppure qualcuno che lo ricordasse¹. »

Au bout du compte, l'armée vénitienne avait été trop sûre de son invincibilité et de la faveur divine. Cette conviction erronée, les Vénitiens n'eurent plus jamais le loisir de l'entretenir par la suite. A Venise, quand la nouvelle de l'échec se propagea, la population réagit avec stupeur et colère:

« La prosperità degl'Anni passati havevano in maniera resi confidenti in Venetia gl'animi della moltitudine, che non potendo concepire irriuscibile qualunque impresa, molto acerbamente sentirono l'esito sfortunato di questa². »

Girolamo Galoppi de Guastalla est sans doute l'un des principaux responsables de la victoire turque. Ceux-ci continuèrent donc à utiliser ses précieux services: d'après Carlo Ruzzini, le renégat, portant le turban, continua à travailler pour la Porte, et c'est lui qui dirigea les travaux d'une nouvelle forteresse construite en Crimée quelques années plus tard pour faire face au nouveau danger représenté par les Moscovites³.

Quant à Morosini, il est difficile de connaître l'effet qu'eut sur lui un tel échec personnel mais on sait qu'à partir du 8 décembre, il eut des problèmes de santé qui

1 Anastasia Stouraiti, *op. cit.*, p. 177-178.

2 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 402.

3 Relation de 1706 dans Maria Pia Pedani-Fabris, *Relazioni di ambasciatori veneti al Senato*, vol. XIV, *Costantinopoli relazioni inedite (1512-1789)*, Padoue, 1996, p. 785-786.

l'obligèrent à garder le lit jusqu'au début du mois de février 1689. Selon les conseillers du doge, le mal était une sorte de « *febre doppia terzana* ». Une chose est certaine: le doge faillit en mourir, et il ne se remit qu'avec peine. Étonnamment, c'est un épisode de sa vie qui reste peu connu.

L'échec des négociations de Vienne (1689)

Dès le début de l'année 1687, la Porte désirait la paix et elle fit quelques gestes dans ce sens par l'entremise du grand vizir Süleyman Pacha. Des émissaires turcs avaient circulé entre le grand vizir et Antonio Carafa, mais les conditions que proposèrent alors le conseil de guerre de la cour impériale (*Hofkriegsrat*) étaient démesurées, et les Turcs les rejetèrent aussitôt, préférant encore une guerre mal engagée à une paix honteuse¹. Mais les succès des Autrichiens et des Vénitiens, et l'entrée en lice des Russes de la grande-duchesse Sofia Alexéevna qui venaient de s'allier à la Pologne², forcèrent la Sublime Porte à reconsidérer sa position.

Le 22 juillet 1688, le nouveau sultan Süleyman II rédigea une lettre adressée aux trois puissances alliées pour leur annoncer qu'il dépêchait deux plénipotentiaires à Vienne afin de tenter d'établir la paix, le Turc Sulfikar Aga ou Effendi, et le Grec Alexandros Mavrocordatos. Les deux émissaires étaient accompagnés de neuf autres personnages, dont le dragoman vénitien Tommaso Tarsia³. Sans doute, le sultan avait-il anticipé la chute de Belgrade menacée par l'électeur de Bavière. D'ailleurs celui-ci fit patienter Sulfikar et Mavrocordatos jusqu'à la prise de la capitale de Serbie en septembre, dont les deux envoyés de la Porte furent témoins⁴. Puis, il fallut encore des semaines de discussions pour s'accorder sur le protocole, alors que les envoyés de la Porte patientaient à Pottendorf. Sulfikar et Mavrocordatos furent enfin introduits à Vienne le 8 février 1689.

D'après Federico Cornaro, la personnalité de Sulfikar Effendi, un septuagénaire prudent mais au franc parler, contrastait singulièrement avec celle du drogman Mavrocordatos, un Grec de « *nascita scismatico* » d'à peu près 48 ans (il en avait 53 en réalité), qui avait étudié les sciences à Padoue dans sa jeunesse et qui avait suivi Kara Mustafa durant le siège de Vienne⁵. Bref, c'était une personne dont il convenait de se

1 Le Clerc, *Tekeli*, p. 248-249; Setton, *Venice*, p. 282-285.

2 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 311; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 164; Robert K. Massie, *Pierre le Grand*, Paris, 1985, p. 84-85; Vasilij Osipovic Kljucevskij, *Pietro il Grande*, Bari, 1986, p. 53-55; Ludwig Pastor, *op. cit.*, vol. XIV, p. 161. La Pologne avait accepté de céder Kiev (pour 1 500 000 florins polonais) à la Russie moyennant une intervention des Moscovites contre les alliés des Turcs, les Tatars de Crimée, véritable fléau du peuple Russe. La première campagne du prince Boris Galitzine en 1687 s'était d'ailleurs soldée par un semi-échec.

3 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 10 du 11 septembre 1688, fol. 156 v.

4 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 409-411.

5 John W. Stoye, *The siege of Vienna*, p. 6. Alexandros Mavrocordatos (1636-1709), était le fils d'un marchand de soie de Chios. Après avoir étudié la médecine à Padoue, il avait exercé au collège patriarcal d'Istanbul. Son ascension était apparemment due à la protection du mufti Feyzullah (Kurat, *La ritirata dei*

méfier, un fidèle serviteur des Turcs, un personnage apparemment retors à souhait:

« Egli quantunque Christiano nutre il genio, e l'animo più che Turchesco. E simulatore acortissimo, procurando d'ostentare con la voce, e con l'arti propensione d'animo ben disposta ; Negl'effetti però si può dubbitare sij sempre contrario, et averso, e benche avido di denaro, et interessatissimo non sij per lasciarsi vincer dall'oro se non per far prezzo di ciò, che conoschi conferir all'avantaggio della Porta, ò di poter proffittare con l'argutie, e con le fallacie nei trattati¹. »

Selon Hammer Purgstall, il y eut en tout 14 conférences, qui se poursuivirent jusqu'au mois de juin. Le comte Ulrich Kinsky, et les comtes Stratman, Starhemberg, et Carafa défendaient les positions impériales, tandis que Raczynski et Federico Cornaro représentaient la Pologne et Venise².

D'emblée, les ambassadeurs Turcs exigèrent la restitution de plusieurs forteresses et cités en préalable, ce qui fut fermement rejeté par les représentants de l'empereur. Sulfikar Aga et Mavrocordatos avaient reçu des instructions précises de « prendre pour bases dans leurs négociations le maintien de l'état actuel des possessions de toutes les parties ». D'après Foscarini, ils proposèrent soit d'adopter une trêve, et dans ce cas les coalisés pouvaient garder les territoires occupés, sauf la Transylvanie, soit une paix plus longue, mais dans ce cas, une partie des territoires occupés devaient être restitués³. En cela ils furent déçus, puisque non seulement les ambassadeurs des puissances coalisées ne lâchèrent rien, mais en plus leurs revendications enflaient au fil des audiences. Les conditions autrichiennes furent communiquées aux Turcs le 12 mars: l'empereur exigeait la Hongrie et ses dépendances, c'est-à-dire la Bosnie, la Valachie, la Bulgarie, la Serbie et la Transylvanie, le droit de fortifier les villes de frontières, la liberté de commercer, et la garde du Saint Sépulcre.

Les Vénitiens enfoncèrent ensuite le clou à la fin du mois de mars en exigeant, bien entendu, la reconnaissance des conquêtes de Francesco Morosini et de Girolamo Cornaro, mais également la concession de Nègrepont et d'Athènes, et toute la frange côtière dalmate jusqu'aux montagnes de Bosnie-Herzégovine, ainsi que Dulcigno (Ulcinj) et Antivari (Bar). La Sérénissime tenait à être exonérée du tribut qu'elle payait pour l'île de Zante avant la guerre, et remit sur le devant de la scène les clauses utilisées pour déclarer la guerre à la Porte en juin 1684, en exigeant le remboursement des 450 bourses extorquées par Kara Mustafa au baile Giovanni Battista Donà, l'interdiction de la piraterie, et d'autres statuts liés au commerce⁴.

Turchi, p. 762).

1 Joseph Fiedler, *Die relationen der botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich*, Vienne, 1867, vol. II, p. 290-291.

2 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 236-239.

3 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 429-430.

4 *Ibid.*, p. 432.



Fig. 31. Plan de Kamienetz
 (gravure de Nicolas de Fer, 1691)

Les prétentions des Polonais n'étaient pas moins considérables: leur ambassadeur réclama bien entendu la restitution de Kamienetz, la libération de tous les prisonniers polonais, l'évacuation d'une grande partie de l'Ukraine en leur faveur, le retrait également des Tatars de Crimée, et une large indemnité de guerre en compensation des méfaits commis par ceux-ci et par les Cosaques. S'ajoutaient à cela, d'autres points concernant le Saint Sépulcre et la possibilité d'effectuer le pèlerinage en Terre Sainte, sans avoir à acquitter une quelconque taxe. Après avoir écouté les velléités des coalisés, on dit que les ambassadeurs Turcs se sauraient exclamés, « Pourquoi ne demandez-vous pas aussi Constantinople ? ».

Evidemment, le Divan-i Hümayun ne pouvait se permettre d'accéder aux exigences des coalisés sous peine de voir presque toute la Turquie d'Europe et d'autres larges pans de l'empire ottoman passer aux mains des Chrétiens. Selon Dimitrie Cantemir, l'ambassadeur du roi de France à Istanbul aurait aussi insinué que son maître était en mesure d'éliminer le danger représenté par les Impériaux, une bien douce musique aux oreilles des Turcs à ce moment là !¹ Aussi, le sultan lui même

¹ Cantemir, *Empire Othoman*, p. 175-176.

décida-t-il de partir en campagne cette année-là, tandis que les négociations de Vienne furent interrompues¹. Les contacts n'en furent pas rompus pour autant, des échanges permanents entre les cours existaient. Le comte Luigi Ferdinando Marsigli, envoyé par l'empereur dans la capitale ottomane, fut l'un des protagonistes des tractations ultérieures.

Les plus déçus par l'échec de ces négociations furent sans doute les Vénitiens, qui avaient déjà largement dépassé les capacités de rétention de leurs nouvelles conquêtes, et qui n'avaient déjà plus qu'une ambition : la conservation de leurs acquis. Six années de conflits avaient englouti plus de 14 millions de ducats et d'après certains calculs, qu'il faut prendre avec précaution, entre 1684 et 1691, la République aurait expédié vers le Levant et la Dalmatie près de 123 000 hommes². Malgré toutes sortes d'expédients et l'accroissement de la pression fiscale, l'Etat ne pouvait plus faire face au gouffre financier représenté par cette guerre. Seul le traité de Linz, qui interdisait une paix séparée, l'empêchait de jeter l'éponge³. L'union fait la force, et Venise ne se sentait plus capable d'affronter seule le géant d'Asie, une fois la paix atteinte, si ses alliés lui tournaient le dos.

1 Voir B. N. M., ms. It. VII 1882 (9073), « *Ambascierie della Repubblica Veneta all'Imp:r di Germania 1687-1692* », fol. 150-191: « *Proposizioni, risposte, emende, atti in genere per la pace progettata tra la Porta, l'Imp:, la Rep: Ven: e il re di Polonia, 1689.* »; Jean Le Clerc, *op. cit.*, p. 290-291; Michele Foscarini, *op. cit.*, p. 433; Joseph von Hammer Purgstall, *op. cit.*, vol. III, p. 239; A. N. Kurat, *op. cit.*, vol VI, p. 746; Setton, *Austria*, p. 368-369; André Corvisier, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, Paris, 1991, p. 219.

2 Sergio Perini, *op. cit.*, p. 62, 66. Ces chiffres, tirés par l'auteur d'A. S. V., Senato Rettori, filza 118, « *milizie spedite dal 24 apr. 1684 al 30 giu. 1691* » sont respectivement de 53 850 pour le Levant et de 68867 pour la Dalmatie. Si le nombre de soldats expédiés au Levant semble raisonnable, en revanche on s'explique difficilement des effectifs aussi importants pour la Dalmatie qui reçut toujours moins de moyens. Peut-être que les populations Dalmates enrôlées sur place (les *Cernide*) sont comptabilisées dans ce décompte.

3 Une lettre rédigée le 23 décembre 1689 par le gouvernement de Venise et adressée au sultan est en ce sens très instructive. On se rend compte, grâce à ce document, de la déception et de l'amertume des sénateurs après l'échec des négociations de Vienne, échec attribué aux propres envoyés de la République: « *Al Sultan Soliman, Gran Signore : Con la lettera cortesissima di vostra Maestà, che da gl'inviati suoi alla corte cesarea è stata consignata all'ambasciatore nostro, che ivi rissiede, e da noi ricevuta con la dovuta estimatione, habbiamo inteso assontione sua al sublime soglio Otthomano con sentimento ne'nostri animi di una somma essultanza. Se ne rallegriamo però con la Maestà vostra con tutta la svisceratezza de nostri cuori, e porgemo voti che a così felice successo siano accompagnate anco quelle gratie che alla rettitudine de suoi sentimenti et alle giuste breme possino esser più confacenti e più convenevoli.*

Non minore anco è stato il contento nostro nel rimarcare nella Maestà vostra una vera dispositione di ridonare con una sincera pace la quiete ne'sudditi del suo felicissimo Imperio e di quelli della Repubblica nostra, ma perchè gl'ablegati suoi hanno chiaramente fatta conoscere irragionevole la qualità delle loro propositioni, e che non ostante che il ministro nostro e quelli de collegati siano concorsi a dare le possibili facilità per avanzamento de trattati, hanno insistito gl'inviati nelle prime inadmissibili propositioni siamo stati per necessità costretti a concorrere nel loro licentiamiento, restando essi colpevoli del discioglimento d'un negotiato che poteva ristabilire l'antica corrispondenza da noi sempre coltivata con l'Eccelsa Porta e con li gloriosi progenitori della Maestà vostra, verso la di cui dignissima imperial persona nodrimo una particolar'osservanza con desiderio di terminare, con una sincera e sicura pace, ogni differenza con l'Eccelsa Porta... » (Setton, Venice, p. 369).

L'indomptable résistance des Turcs de Malvoisie (avril – septembre 1689)

Au printemps 1688, alors que l'aventure de Nègrepont était sur le point de débiter, Morosini avait ordonné au provvediteur de Morée Giacomo Corner de continuer le blocus terrestre de Malvoisie. Ce fut le surintendant du Magne, le colonel Lascari, qui fut chargé de veiller aux opérations sur le terrain¹. Le 22 septembre, le doge fit également donner l'ordre d'ériger un fort face à la place, afin de contrôler le pont qui menait à l'îlot. Dans l'esprit de Morosini ? ce fort devait être « *nella vicinanza del ponte di quella Fortezza fabricato con terra, e fassine, e munito di buon fosso, e di cinque, o sei pezzi d'Artiglieria anco di ferro, che potra levarsi da luoghi di Mistrà, e Bardugna, e dà Chielefà ancora quando bisognasse* », il suffisait de lever 150 soldats de Nauplie pour les y envoyer, et de rassembler 2000 à 3 000 paysans des environs pour que cet ouvrage sorte de terre en 15 jours avant l'arrivée des pluies².

Pour superviser tout ces travaux, il fallait un haut responsable vénitien et Corner détacha Antonio Molin, qui se trouvait alors à Modon, afin de se charger de cette besogne, d'autant que le second provvediteur extraordinaire, Zorzi Benzon, avait fort à faire à Corinthe. Corner voulait avoir une idée de la situation, aussi envoya-t-il en octobre l'ingénieur Giovanni Leonardo Mauro sur place avec une escorte afin de faire des relevés. Mais ce dernier tomba dans une embuscade et ne s'en sortit qu'avec miracle, alors que cinq hommes de son détachement étaient capturés par l'ennemi. L'opération était particulièrement mal organisée, d'autant que Molin ne s'était pas déplacé et que toutes les responsabilités retombèrent sur le colonel Lascari qui, arrivé tardivement et avec seulement 500 Grecs, fut aussitôt attaqué par la garnison et forcé de prendre la fuite. Ce revers coûta la vie ou la liberté à près de 200 personnes³. Du coup, les habitants de Malvoisie purent continuer à jouer les trouble-fêtes en toute impunité pendant tout l'hiver, d'autant que le doge fut indisposé jusqu'en février.

Au début du mois d'avril 1689, après avoir pris des dispositions pour protéger l'isthme de Corinthe, Morosini décida qu'il était enfin temps de s'occuper sérieusement de Malvoisie, qu'il fallait soit prendre cette forteresse soit la détruire complètement. En somme, qu'il fallait tout faire pour « *levar Turchi dal nido infesto di Malvasia* » et ne pas laisser subsister plus longtemps en Morée « *questa pietra di scandalo* » !⁴ Un premier conseil de guerre, réuni le 4 avril, décida de faire de Malvoisie la priorité de la campagne. L'état-major attribua davantage de moyens à Giacomo Corner pour réaliser cette tâche ardue, avec l'envoi de 2 000 hommes, 6 galères, 18 galiotes, ainsi que 5 ou 6

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 842, *Lettere del fù Prov: r Gnal in Morea S. Giacomo Corner da 24 Aple 1688 sino 19 Decb: e 1690*, dépêche n° 5 du 21 juin 1688; B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 18 du 30 novembre, fol. 82.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 842, dépêche n° 13 du 1^e décembre 1688.

3 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 18 du 30 novembre, fol. 83.

4 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 27 du 8 avril 1689, fol. 211 v – 212 r.

vaisseaux de ligne commandés par le *capitano straordinario* Lorenzo Venier. Les troupes devaient être placées sous les ordres du sergent-major de bataille Samuel Lacrois de Crozat, seigneur de Grand-Combe, que Morosini trouvait particulièrement inculte dans l'art de la fortification, et qui devait être assisté, pour ce faire, par l'ingénieur Mauro et par Antonio Strozzi, un jeune élève du lieutenant général Verneda que le doge recruta, faute de mieux¹.

Le 30 avril, le capitaine in Golfo Bon et Venier arrivèrent dans les eaux de Malvoisie, Giacomo Corner et Antonio Molin les rejoignirent par voie de terre. Corner estima alors que l'édification des deux forts commandés par le doge allait prendre plus de 80 jours avec l'emploi de 600 travailleurs et 34 maçons. Treize jours plus tard, le premier convoi de la Dominante mouillait à Nauplie. Les 9 navires, dont 2 bâtiments flambants neufs appelés *Ricchezza abbondanza*, et *Monton d'Oro*, apportaient le régiment Stiron et plusieurs compagnies d'infanterie italiennes et ultramontaines, en tout 1 926 hommes. Le sergent général de bataille, le marquis Nicolò Dal Borro, auparavant à Castelnovo, faisait partie du convoi.

A la fin du mois de mai, le doge se rendit sur place pour superviser lui-même le siège. Il devait y rester trois mois et demi. Deux navires anglais, loués par la République, amenèrent renforts, vivres et munitions. A bord, il y avait 22 artilleurs et 28 bombardiers avec leurs équipements, mais aussi le baron de Spar et le comte de San Felice, qui avaient été promus respectivement sergent général et sergent-major de bataille².

Le 31 mars, Morosini avait appris que les sénateurs avaient trouvé un remplaçant à Königsmark en la personne de Charles Félix de Galiens, duc de Gadagne³. Après la mort du comte, le Sénat s'était d'abord intéressé au général de Schenick, officier supérieur de l'électeur du Brandebourg. Peut-être ce dernier refusa-t-il de le

1 *Ibid.*, dépêche n° 29 du 23 avril 1689, fol. 215 v.

2 A. S. V., Senato da mar, registro n° 155 (1689), fol. 79 r et 103 v.

3 Charles Félix de Galiens (1623-1701), comte puis duc (grâce au pape Clément IX) de Gadagne, « reconnu pour un des meilleurs Capitaines de son siècle », était un officier provençal particulièrement chevronné. Troisième fils de Georges de Galiens, seigneur de Védènes, de Saint Savornin et d'Eguilles, et de Louise de Gadagne, il commença la carrière des armes en tant qu'enseigne au régiment des galères à l'âge de 14 ans. Il passa ensuite dans le régiment de la Marine, servit aux sièges d'Hesdin, d'Arras et de Bapaume, combattit à la bataille de Rocroi aux côtés du duc d'Enghien, servit d'aide-de-camp du prince de Condé au siège de Lérída. Il fut ensuite promu colonel du régiment de la Marine en 1651 et servit aux sièges d'Arras et de Dukerque, puis participa à la prise de Rethel en 1646. Il continua ensuite à prendre part à toutes les grandes actions militaires, on le trouva ainsi au siège d'Etampes, à la bataille du faubourg Saint-Antoine en 1652, en Catalogne, dans les Flandres, il fut fait prisonnier au siège de Valenciennes. Il participa à la bataille des Dunes, à la prise de Dukerque et d'Ypres en 1658. En tant que lieutenant général, il se trouva à l'armée de Lorraine puis eut le commandement de l'expédition contre Gigeri en 1664. Le comte de Gadagne continua à combattre cette fois-ci aux côtés de Turenne durant la guerre de Hollande, avant de se retirer dans ses domaines, déçu de n'avoir pas été fait maréchal en même temps que d'Estrades, Vivonne et La Feuillade. Louis XIV, contrarié, aurait alors dit « Si Monsieur de Gadagne avoit eû patience, il seroit du nombre, mais il s'est retiré, il s'est impatienté... ». Voir Jean-Antoine Pithon-Curt, *Histoire de la noblesse du comté Venaissin d'Avignon et de la Principauté d'Orange*, Paris, 1743-1750, II, p. 11-13; Chevalier de Courcelles, *Dictionnaire historique et biographique des généraux français*, Paris, 1822, VI, p. 236-238.

laisser partir, la guerre faisant alors rage en Europe. Quoi qu'il en soit, en février 1689, ce fut le duc de Gadagne qui fut finalement choisi. L'ambassadeur de Venise à Paris régla cette affaire. C'était un contrat pour trois années en tant que *général da sbarco*, avec des appointements en tous points égaux à ceux de son prédécesseur. Comme lui, il avait droit à deux aides et six officiers qui formaient une sorte d'état-major personnel¹. Avant de partir pour le Levant, le duc fournit d'ailleurs au *savio alla scrittura* une liste d'officiers, pour la plupart français, qu'il voulait voir auprès de lui: d'Anfreville, chevalier de Malte, dont il demandait l'avancement au grade de lieutenant colonel, les ingénieurs Nero et « Bernardo » (Jean Bernard), le comte de Lagroe, les capitaines Prémare de Manzel, La Retiere, Valone et Buchier².

Gadagne embarqua le 12 mai à Venise sur le *San Giovanni*³, le vaisseau qui avait servi auparavant à Königsmark et avait ramené sa dépouille jusqu'à la lagune. Le 9 juin, il était à Malvoisie, présidant un conseil de guerre où l'éventualité d'une attaque contre Nègrepont fut repoussée à l'unanimité et l'option première, assiéger Malvoisie, fut confirmée. Deux fortins furent construits, à la droite et à la gauche du pont en pierre menant à l'îlot. Nicolò Vendramin fut nommé provvediteur *in campo*, comme l'année précédente.

Le 26 juin, un important convoi de 14 bâtiments venant de Dalmatie accosta, amenant 1 140 nouvelles troupes et 200 000 ducats. En même temps arrivèrent les comtes Henri de Lorraine et Enea Rapetta, tous deux promus aux grades de sergent général de bataille, même si le Français était payé 6 000 ducats à l'année alors que le comte de Vincence en recevait trois fois moins⁴.

Les Maltais de Chabrillaan ayant enfin rejoint le théâtre d'opérations avec leurs huit galères, Morosini convoqua à nouveau un conseil de guerre où rien ne put être

1 B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428, dossier n° 6, document n° 7; Locatelli, *Racconto storico*, II, p. 177; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 182; A. S. V., Senato da mar, registro n° 155 (1689), fol. 126 v-127 r;

A Sua Ser:tà Cap:ne Genl

Il Genl Carlo Felice Galeasso Duca di Guadagne unendo alle proprie riguardevoli condit:ni un ardente desiderio di servire la Rep:a in qsto congionture di Guerra contro il comune Nemico, e di palesar l'accreditata militar esperienza, che possede, nell'Armi hà intrapreso il nro Servitio, mentre però intraprende con la dovuta commendabile prontezza il viaggio per rassegnarsi alla ubb:a della Ser:tà Vra, e per essercitare la sua carica, con le pnti gli l'accompagnamo sicuri di riportar dal valor suo quegl'effetti, che ben promettono le sue applaudite attioni, e corrispondenti all'aspetat:ne universale. Della condotta, tratenim:to d'Officiali, e Lanze spezzate resta saldato con ducati dodici mille conseguiti in Francia benifficatore il mese del viaggio giusto le capitulat:ni segnate in Parigi con l'Ambass:r Nro Venier fin tutti li 3 Ottobre pross:o vent:rio dal qual tempo inavènire dovrà esser pagato costi nella forma, che prescrive l'accordo stesso, e Patente, di che mentr'ella si compiacerà far gl'ordini necessarij per le convenienti note, à Pub:ca caut:ne per gl'esborsi venturi, auguriamo alla Ser:tà Vra anni lungi, e felici

139

0

3

Michiel Marino Seg:rio

2 A. S. V., Senato da mar, registro n° 155 (1689), fol. 113 r- 114 r.

3 *Ibid.*, fol. 121 v.

4 *Ibid.*, fol. 72 v, 156 r et 157 v.

décidé. Les avis continuèrent à diverger du tout au tout lors d'une nouvelle séance le 29 juin au matin, les généraux continuaient à présenter leurs opinions pour ou contre Nègrepont et Malvoisie. Finalement, ce fut l'option la plus sage qui fut adoptée: on se contenterait de continuer le siège en cours, tandis que le duc de Gadagne dépêchait le comte d'Harcourt¹ et le baron Spar vers l'isthme.

L'armée était alors forte de 10 000 soldats d'infanterie et de 600 cavaliers. Gadagne envoya toute la cavalerie à Corinthe et détacha 3 500 fantassins qui arrivèrent sur place le 4 août. On craignait alors une invasion de la Morée par le serasker et par celui que les Vénitiens appelaient Liberaki, le « bey du Magne », qui allait tant faire parler de lui à l'avenir.

Le bombardement de Malvoisie commença le 12 juillet, mais les nouveaux mortiers se révélèrent défectueux très rapidement, la plupart des bombes explosaient à peine tirées en l'air. Un mois plus tard précisément, une opération de type commando fut lancée à l'aube: 3 barques incendiaires devaient être lancées contre les bâtiments turcs à couvert. Cette attaque était appuyée par 4 vaisseaux de guerre tandis que 150 hommes devaient opérer une diversion du côté du pont. Mais le vent contraire empêcha de réaliser la manœuvre qui se solda par 5 morts et 30 blessés du côté vénitien.

La perte la plus notable fut celle de Lorenzo Venier. Le capitaine extraordinaire de la flotte s'étant approché du rivage pour surveiller l'attaque, un boulet tiré de la forteresse l'atteint à la tête et le tua sur le coup, ce même boulet dans sa course décapita également le marquis Caravioli, neveu du général de Malte. Au cours de cette funeste journée, Francesco Grimani (le neveu de Girolamo Cornaro qui venait d'arriver avec ce dernier), fut lui aussi blessé au pied par un éclat de pierre².

Ce siège, qui s'éternisait, ne menait à rien. Morosini était réclamé à Venise et son remplaçant, Girolamo Cornaro, provveditore général de mer, était sur place depuis le 5 août. Morosini dut ainsi se résoudre à partir: escorté par 4 galères, il appareilla pour la Dominante le 13 septembre, emmenant avec lui le comte de San Felice qui devait travailler à la manufacture de bombes pour la prochaine campagne.

Le 29 septembre, le doge était à Budua (Budva), le 1^e octobre au lazaret de Spalato (Split) où il resta jusqu'au 16 décembre, afin d'effectuer sa quarantaine. C'est là, le 15 octobre, qu'il apprit avec enthousiasme la victoire que le margrave Ludwig de

1 Il s'agit peut-être du comte Henri d'Harcourt (1654-1718) de la branche des barons, marquis de Beuvron. Il avait embrassé une carrière militaire qu'il avait commencé à 18 ans, comme cornette dans le régiment du marquis de Thury son oncle. En 1683 il avait été nommé inspecteur d'infanterie et brigadier des armées. En 1690 il devint maréchal de camp. Louis XIV le choisit pour être conseiller du Conseil de la Régence. Son domaine fut érigé au rang de duché en 1700 (voir De la Chenaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la noblesse*, Paris, 1864, vol. 10, p. 318).

2 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 193; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 331; Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 441; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 193; B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 40 du 10 août 1689, fol. 250 v- 252 v; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 209.

Bade venait de remporter contre les Ottomans à Nis¹. Le 31 octobre, Morosini reçut une dépêche du Sénat qui lui apportait une autre nouvelle, accueillie avec encore plus de joie: le cardinal Pietro Ottoboni, natif de Venise venait d'être élu pape sous le nom d'Alexandre VIII. C'était un grand motif de fierté nationale, Ottoboni étant le premier pape vénitien depuis plus de deux cents ans. Aussi, cette élection fut-elle célébrée dans la liesse dans toute la Vénétie, et Morosini tint à en faire autant à Spalato trois jours durant: on chanta le Te Deum dans la cathédrale de la ville, les cloches sonnèrent à la volée, l'artillerie de la ville et des galères tira de nombreux coups de canon, et l'on fit des feux d'artifices². Le provéditeur général de Dalmatie et d'Albanie, Molin, proposa à Morosini de faire accompagner sa galère par une escorte de 4 galères et d'autant de galiotes sous sa juridiction « *in occasione di far à vista del Mondo risplender la figura del Principato* », mais le doge déclina cette offre, invoquant la nécessité de conserver sur place ces unités où elle étaient plus utiles.

Morosini se remit en route, et fit une dernière escale à Parenzo (Porec en Istrie) le 29 décembre. Le 11 janvier 1690, il entra enfin dans la lagune, reçu en triomphateur par tout le peuple vénitien³. Douze patriciens, dépêchés spécialement par le Sénat, accueillirent le doge à son arrivée à San Nicolò du Lido. Là il embarqua à bord du bucentaure qui le conduisit jusqu'à la Piazzetta, au milieu d'une multitude d'embarcations bariolées et au son du canon. Devant la foule et les patriciens réunis, il remit son bâton de commandement à un secrétaire, renonçant officiellement à la charge de capitaine général qui était ainsi transmise à Girolamo Cornaro. De deux fontaines, représentant Neptune et des dauphins, coulaient du vin à flot. Un arc de triomphe, paré de trophées de guerre, était érigé face au palais ducal, qui était également couvert de riches tentures et de tableaux représentant les gestes de Morosini. Et c'est au milieu des acclamations de la foule que le Péloponnésiaque fut couronné, dans la cour du palais, au sommet de l'escalier des géants⁴. C'était pourtant son vieux rival qui allait mettre la touche finale à l'œuvre de sa vie, la conquête de la Morée, au nom de la République.

1 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 45, fol. 262 v; Le Clerc, *Tekeli*, p. 297-302; Marsigli, *Stato militare*, p. 93-95, 126-129; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 244.

2 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 451-453; B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 46, fol. 262 v – 263 r; Francesco Gligora et Biagia Catanzaro, *Storia dei Papi*, Padoue, 1989, p. 932. Après la mort d'Innocent XI le 12 août, Pietro Ottoboni (1610-1691) avait été élu le 6 octobre. Le Sénat envoya une dépêche à ce sujet à Morosini 5 jours plus tard.

3 Locatelli, *Racconto storico*, vol. II, p. 270; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 195; A. S. V., Senato da mar, registro n° 155 (1689), fol. 310 v.

4 Voir Iseppo Prodromo, *Vera, e distinta relazione della solennità, e cerimonie praticate nella funzione della presentazione del Pileo ... et Distinto ragguaglio delle cerimonie e solennità nel ricevimento in Venezia dell'invito e serenissimo doge Francesco Morosini*, Venise, 1690; Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 533, qui dépeint en détail les cérémonies et festivités; Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 214-215; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 271-272.

Ultimes lauriers pour Girolamo Cornaro

Le fils de l'ancien provvediteur général de Candie Andrea Cornaro ne demeura pas longtemps dans les eaux de Malvoisie ; il se rendit bientôt à Nauplie, laissant sur place Pisani, qui avait remplacé Lorenzo Venier, avec 4 galères et 10 vaisseaux¹. Les indiscretions de quelques Grecs échappés de la place confirmèrent que la garnison était en état de résister encore longtemps, ne manquant ni d'eau, ni de munitions, récupérant même les boulets tirés par les Vénitiens pour les leur renvoyer².

Cornaro retourna à Malvoisie en mars et donna l'ordre à l'amiral Alessandro Valier d'aller recueillir une contribution de guerre dans l'archipel. Valier partit donc de Malvoisie le 22 mars avec les vaisseaux *San Iseppo* de 44 canons et *San Marco Grande*, 60 canons. Le 25 mars, ils furent pris en chasse par 10 vaisseaux turcs commandés par Hüseyin Pacha, mieux connu sous le nom de Mezzomorto³. Valier fit virer de bord et mit le cap sur Malvoisie, mais il fut bientôt rattrapé. Deux autres bâtiments barbaresques se joignirent également au combat qui dura de nombreuses heures. Le *San Marco* brûla complètement, tandis que sur le *San Iseppo*, qui continua à résister jusque tard dans la nuit, Valier était tué par une canonnade et le capitaine Augustin Petrina grièvement blessé. Les survivants arborèrent alors le drapeau blanc, une trentaine de soldats et de marins furent emmenés à bord des vaisseaux algériens. A la faveur de l'obscurité, 18 personnes parvinrent tout de même à s'échapper dans une chaloupe et ramèrent jusqu'à Milos, abandonnant le *San Iseppo* qui prenait l'eau de toutes parts⁴. Le capitaine Petrina, son fils, et l'un de ses neveux, faisaient partie des prisonniers. Petrina devait mourir en prison à Istanbul en 1693⁵. Au début du mois de mai, le duc de Gadagne arriva devant Malvoisie et décida de passer résolument à l'offensive. Le soir même de son arrivée, il donna l'ordre aux sergents-majors Tomeo Pompei et Bonometti d'aller attaquer la ville et de se loger au pied de la muraille, sous la falaise où se trouve la forteresse. Mais au matin suivant, les Turcs accablèrent les Vénitiens qui, surplombés et sans protection, durent se retirer en perdant une trentaine de personnes, dont Bonometti et le lieutenant colonel Lanzarini. Gadagne insistait, affirmant qu'en quelques heures à peine il était possible d'entrer dans la ville.

1 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 209-210.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1123, *Dispacci* de Girolamo Cornaro de mai à septembre 1690, dépêche n° 15 du 12 octobre 1689.

3 Sur Mezzomorto, voir Cantemir, *Empire Othoman*, p. 269.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1123, dépêche n° 32 du 6 avril 1690. Voir les témoignages ou *constituti* des rescapés du *San Iseppo* recueillis le 1^{er} avril à Malvoisie, à savoir ceux de Stanislao Menghini, « trompette » de l'amiral Venier, Michiel de Dimitri de Chypre, marin, et de Scipion Gandini, un volontaire, et un proche de Venier. Le corps de l'amiral fut jeté à la mer par ses proches avant que les Turcs ne se saisisse de lui et ne lui coupe la tête. Voir également Michele Foscarini, *op. cit.*, p. 457-458; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 210-211 et Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 272-273; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 353.

5 Tullio Pizzetti, *op. cit.*, p. 31-32. Agostin Petrina était natif de Lussino (Losinj), une petite île au sud-est de l'Istrie.

Un conseil de guerre fut réuni, où le point de vue du général *da sbarco* fut contredit par les autres officiers supérieurs. Finalement, l'état-major décida d'attendre l'arrivée des renforts et des auxiliaires avant de tenter une véritable attaque, et qu'il fallait simplement renforcer certaines positions bien à couvert pour mieux renforcer le blocus de la place¹.

Les auxiliaires arrivèrent justement à la mi-juin avec les renforts. Le convoi de Bortolo Contarini avait à son bord les sergents généraux Dal Borro et Spar, ainsi que l'ingénieur Giovanni Bassignani. L'escadre des Maltais, commandée par le bailli Claude de Moreton Chabrilan et celle du pape, dirigée, elle, pour la première fois par Anton Domenico Bussi,² étaient particulièrement bien garnies. Alexandre VIII était même parvenu à faire participer Gênes, puisque cette république avait aussi envoyé deux galères. Cette flotte était composée de 15 galères, 4 vaisseaux et 8 tartanes et les effectifs des troupes embarqués s'élevaient, selon Cornaro, à près de 2 000 hommes, dont 80 chevaliers et 1 400 soldats des troupes papales³.

Le 28 juin, Cornaro fit réunir un conseil de guerre qui fut organisé dans l'un des deux fortins. Tous les principaux chefs y prirent part: le duc de Gadagne, le marquis Dal Borro, les baron Spar et De Rose, le comte Rapetta, le chevalier de Manville, lieutenant général du bataillon maltais, les comtes Lodovico di Montevecchio, et Guido Bonnaventura, commandants les deux bataillons des troupes papales, les sergents-majors de bataille San Felice, Montanari, Pompei et Lanoia, ainsi que les ingénieurs Jean Bernard, Giovanni Battista Bassignani, et Giacomo di Solari. Le duc de Gadagne fit un résumé de tous ces rapports contradictoires: mieux valait continuer à bien tenir les positions déjà aux mains des troupes de la Sérénissime, quitte à les renforcer, car une attaque en règle de la place s'avérerait trop risquée, « *parendosi una Piazza da superare più con l'Assedio, che all'Attacco Forza* »⁴.

Les Vénitiens s'étaient alors retranchés aux deux extrémités Ouest et Est de l'îlot et Gadagne demanda aux ingénieurs Jean Bernard et Erault Desparées de lui faire un rapport et un plan détaillé pour savoir s'il était utile de conserver des troupes des deux côtés. Desparées rendit sa copie le 3 juillet. Il était formel: les positions à l'est de la ville étaient intenables et sujettes à des attaques par trois voies d'accès différentes. Son point de vue fut retenu et les soldats retirés des postes jugés trop dangereux⁵. Cornaro

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1123, dépêche n° 37 du 23 mai 1690.

2 Sur Anton Domenico Bussi, noble de Viterbe, chevalier de Malte et vétéran de Candie, voir Valori, *Condottieri*, p. 61.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1123, dépêche n° 38 du 20 juin 1690.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1123, dépêche n° 39 du 2 juillet 1690.

5 Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 194-195 et plan de Grimani n° XXXVII A. Ce plan porte la légende: « Plan des tranchées de Naple de Malvesie. Le coste dextre est marqué de jaune, et le coste senextre est rouge, on y voit le Bourg, et la Ville avec tous les Postes avancez fait le 3^e Juillet 1690. Erault Sieur Desparées Ingénieur de la Sérénissime République de Venize. » Le rapport détaillé est rédigé au dos. Voir également B. N. M., ms. It. VII 94 (10051), plans 86 à 91. Le plan n° 89 est aussi de Désparées: « *Dissegno di Malvasia trasmesso dal Sig:r Duca di Gadagno accompagnato d'alcune sue scritture... levata dall'ing:r Erault.* »

avait reçu des informations relatives au manque de provisions des assiégés, ce qui le rendait optimiste sur le succès de ce blocus. D'un autre côté, des indiscretions précédentes l'avaient déjà enduit en erreur à ce sujet, il resta donc prudent et ne voulut plus pronostiquer.

Le 25 juillet, un convoi dirigé par Giacomo Contarini amena encore des renforts: 333 recrues pour le régiment Spar, et 113 pour le régiment Stiron. Les coalisés ne se contentèrent pas d'attendre la reddition, Gadagne décida d'avancer quelques pièces d'artillerie qui, bien protégées, purent commencer à créer une brèche dans le bastion à l'extrémité sud de la muraille. Les farouches défenseurs de Malvoisie commencèrent alors à douter. Certainement manquaient-ils également de munitions, aussi demandèrent-ils à parlementer. Leurs premières conditions étaient à la hauteur de l'audace dont ils avaient toujours fait preuve : ils demandèrent trente jours de délai pour évacuer la place, la possibilité de garder toute l'artillerie et l'intégralité de leurs effets personnels. Finalement, l'aga de Malvoisie et les officiers turcs acceptèrent de se retirer uniquement avec leurs possessions. Le 12 août 1690, 1 200 personnes, dont 300 combattants, firent leur sortie sous les regards admiratifs des coalisés. Ils avaient réussi à tenir en haleine Morosini et Cornaro pendant 17 mois de siège ininterrompu, mais la conquête de la Morée était enfin achevée¹. Pour Cornaro, ce succès était d'autant plus appréciable que les coalisés n'eurent à subir que 400 morts ou blessés, un chiffre particulièrement faible quand on le compare à l'hécatombe de Nègrepont. Le capitaine général fit le compte de l'artillerie récupérée: 78 canons de bronze ou de fer et 2 mortiers. Quelques uns des défenseurs restèrent aux mains des Vénitiens. C'étaient des renégats dont le chef, un artilleur nommé Francesco, était à l'origine du tir mortel contre Lorenzo Venier l'année précédente. L'artilleur s'obstina fièrement et refusa de redevenir chrétien. Par conséquent, Cornaro lui fit infliger un supplice d'une cruauté rare, aux yeux de tous: il fut écartelé vif entre 4 galères. Ses compagnons terminèrent leur vie sur une potence².

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1123, dépêche n° 42 du 12 août 1690, dans laquelle Girolamo Cornaro annonce la reddition de Malvoisie: « *Resta in fine sottomessa col favore del S. Dio anche Malvasia Piazza dell'importanza ben nota che stabilisce libero al Dominio di Vra Ser:tà l'intiero Regno della Morea; reta celebre al mondo trà le vicende di tanti successi, con gl'inutili vigorosi sforzi sotto la med:ma in altri tempi fatti dalla potenza Ottomana, e dalle pubbliche Armie; e tanto più hora per la lunga sua resistenza ad'un continuato strettiss:mo Blocco di diecisette mesi, et accidenti in esso occorsi; Et egualm:te considerabile, per la sua situat:ne, per le tante, e si grandi difficoltà che accompagnano i modi di poterla sforzare, per la fiss'attentione havutavi sempre da Turchi per soccorerla, et per le molte conseguenze sendo la med:ma costituita in mezo il Lithorale del Regno, congiunta alla Maina, e in posto che restando in poter de Nemici saria stata in pace una Pietra di scandalo, et in Guerra servito haverebbe per tener in continua infestam:te tutto il Paese...* ».

2 Antonio Pinelli, *Distinta Relatione dell'acquisto di Napoli di Malvasia fatto dall'armi della Serenissima Republica di Venetia sotto il prudente, valoroso commando dell'illustrissimo et eccellentissimo Signor Cav. e Proc. Girolamo Cornaro, capitan general da mar*, li 12 Agosto 1690, Venice, 1690; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 254; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1123, dépêches n° 42 et 43 (12 au 20 août); Cantemir, *Empire Othoman*, p. 186; B. Q. S., cl. IV, ms. n° 186 (442), fol. 87 r- 92 v: « *Ristretto de successi seguiti sotto la piazza di Malvagia bloccata dall'armi venete unite a quelle della Sacra Religione*

Le capitaine général décida ensuite de retourner sur son terrain de prédilection, l'Albanie, et d'attaquer la forteresse de Valona (Vlorë ou Avlona), un important point d'appui pour les pirates barbaresques à l'entrée de l'Adriatique. C'était là, qu'en 1638, le provveditore Antonio Marin Capello avait anéanti une flotte algéro-tunisienne¹. Avant de lever l'ancre, Cornaro prit des mesures pour défendre l'isthme de Corinthe. Il y détacha les régiments d'infanterie Muazzo, Cittadella et Policala, ainsi que les régiments de cavalerie Congy et Strel.

Les galères levèrent l'ancre le 8 septembre au soir ; en chemin, elles firent de courtes haltes dans les ports de Messénie et à Chiarenza (Kilini). Les troupes débarquèrent sous la protection des bâtiments de la flotte. Au lieu d'attaquer Valona, les coalisés mirent le siège autour de Canina, une forteresse située sur les hauteurs dans l'arrière-pays. Au bout de trois jours, la garnison capitula et Cornaro les força à abandonner la place sans délai. Le 17 septembre, 3 000 âmes, dont 526 hommes, évacuèrent la forteresse. La terreur saisit alors ceux de Valona à qui le capitaine général vénitien fit envoyer un message selon lequel il ne ferait pas de quartiers si la garnison tentait de résister. Le 18 au soir, tous les Turcs s'enfuirent de la ville, Cornaro venait de s'emparer de deux places fortes en 6 jours à peine². Dans son ultime dépêche, Cornaro félicitait tout particulièrement le baron Spar et son propre neveu, Francesco Grimani, qu'il appelait son lieutenant, nommé par lui provveditore extraordinaire *in campo*. Pour le capitaine général, cette victoire témoignait une fois de plus de la faveur divine et permettait à la République de dominer un pays connu pour les qualités guerrières de ses habitants:

« L'acquisto important:mo della Piazza di Valona, e Fortezza di Canina in Albania superiore hora in potere di V. V. E. E., fà ben spiccare quanto sia grande la confluenza delle Celesti benedit:ne alle glorie della Patria, distinta la protetione che il S. Dio si compiace donar alle med:me. Voluto con nuovi miracoli insignirle di Vittorie, e Trionfi ove

Gerosolimitana »; Setton, *Austria*, p. 372-343; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 196; Alexandros G. et Haris A. Kalligas, « Monemvasia » in *Greek traditional architecture*, Athènes, 1996, p. 10; Ratti-Vidoli Paola, « Operazioni marittime relative alla presa di Monemvasia 1690 » in Haris Kalligas, *I Ekstrateia tou Morosini kai to Regno di Morea, Monemvasiotikos omilos 3^e symposio istorias kai technis 20-22 Iouliou 1990*, Athènes, 1998, p. 17-24.

¹ Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 124-125.

² Voir Antonio Pinelli, *Distinta Relatione dell'acquisto delle celebri fortezze di Cannina e piazza della Vallona fatto dall'armi della Sereniss.ma Repubblica di Venetia sotto il prudente e valoroso commando dell'illustriss:mo ... Girolamo Cornaro, capitan general da mar, li 17 settembre 1690*, Venise, 1690; B. Q. S., cl. IV, ms. n° 186 (442), fol. 95 r-103 r: « Ristretto de successi seguiti nelle conquiste di Malvagia, Valona e Canina presi dall'armi venete unite a quella della Sacra Religione Gerosolimitana »; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 27, fol. 13, ordre de bataille des troupes vénitiennes sous le commandement du duc de Gadagne à Valona. Voir également le plan de Bortolo Carmoy conservé dans la collection Grimani à la bibliothèque Gennadeios à Athènes, plan n° XXXIX et le plan anonyme de Canina dans A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1123, parmi les tous premiers documents de ce dossier, et qui porte la légende « *Canina Conquistata dall'Armi della Serin:ma Rep:ca di Veuner nel Mese di Settembre 1690, sotto il prudentissima comando dall'Ill:mo & Ecc:mo Sig:r Kr Proc:r Girolamo Corna:o Cap General.* »

che la consistenza d'un Paese ricco d'huomini bellicosi, e di tanta conseguenza rendea al mag:r segno ardua, e difficile ogn'intrapresa, unico effetto di sua onnipotenza dalla quale tutto deve riconoscerti, et dovuti anche al medesimo altrettanto maggiori i rendimenti di gratie.¹ »

Pourtant, la « grâce divine » l'abandonna alors brusquement au faîte de sa carrière. Cornaro tomba malade, et au bout de neuf jours de fièvres, il s'éteignit le 1^e octobre 1690, à l'âge de 58 ans, 31 années après son frère Caterino². Avec lui, c'était une grande page de l'histoire de la Dalmatie vénitienne qui se refermait.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1123, dépêche n° 45 le 19 septembre 1690.

2 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 258-260; Garzoni, *Sacra Lega.*, vol. I, p. 369-370; Setton, *Venice*, p. 374-375; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 211. Peu avant sa mort, le nouveau fournisseur général de Morée Antonio Zeno le rencontra près de Durazzo, A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843 et 844 (la busta 843 est une copie de la 844), dépêche n° 8.

Chapitre VI

Une défense acharnée

La contre-attaque du grand vizir Mustafa Köprülü (1690 - 1691)

Pour remplacer Girolamo Cornaro, le Sénat fit appel à Domenico Mocenigo. C'était un autre vétéran de la guerre de Candie, qui avait été nommé provvediteur général de Dalmatie en 1684, au tout début des hostilités, mais qui avait vite été démis de ses fonctions pour incompétence¹. Elevé au rang de capitaine général à 66 ans, ce patricien n'accomplit aucun miracle, c'était un homme beaucoup moins intrépide que ses deux illustres prédécesseurs. Sans doute n'était-il pas non plus aisé de succéder à deux personnages d'exception, qui s'étaient tous deux couverts de gloire en profitant d'une conjoncture globalement favorable. Domenico Mocenigo n'eut qu'une véritable tactique durant les quelques mois où il occupa le poste de capitaine général, tactique à laquelle il resta d'ailleurs fidèle jusqu'au bout: défendre avant tout le *Regno di Morea*, qu'il qualifiait dans ses dépêches de « *glorioso frutto del Valore di Vostra Serenità ornamenta* (le doge Francesco Morosini) *insigne del suo Diadema, e primo oggetto delle Pubbliche premure.* » Les pourparlers entre la Porte et les coalisés se poursuivaient, il fallait donc tenir bon, afin d'avoir suffisamment de cartes en main pour négocier en position de force. C'est ainsi qu'il faudrait considérer la stratégie des différents capitaines généraux après 1690: une politique attentiste, faute de moyens suffisants, plutôt qu'un manque de lucidité et de continuité stratégique².

Le nouveau provvediteur de Morée Antonio Zeno demeura basé entre Valona et Corfou jusqu'à la première semaine de novembre. Il assista aux conseils de guerre qui se réunirent alors pour envisager les moyens de défense nécessaires aux deux dernières conquêtes de Cornaro. Les auxiliaires étaient retournés à leurs bases le 2 octobre, mais le duc de Gadagne disposait encore de troupes aguerries: 6 179 fantassins et 500 cavaliers, des effectifs jugés suffisants par Zeno, non seulement pour laisser une garnison à Valona, mais aussi pour défendre la Morée³. L'état-major décida de faire hiverner l'armée à Corfou, tout en laissant assez d'hommes à Valona.

1 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 190. Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 276, nous donne une courte biographie de Mocenigo à cette date: « *Domenico Mocenigo nato nel 1624 dopo una giovinezza avventurosa, durante la quale aveva perfino ucciso con un colpo di pugnale nella schiena, per odio familiare, Donato Labia, nel 1657 fù nominato Governatore di nave. Più tardi fù Capitano delle galeazze ed il 29 settembre 1662 catturò à Stanchiò gran parte della carovana che da Costantinopoli si recava in Egitto. Nel 1683 fut nominato Provveditore Generale in Dalmazia, ma la sua opera non dette buoni risultati.* ». Voir également Pietro Garzoni, *op. cit.*, I, p. 51.

2 Piero Del Negro, « La Milizia » in *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*, Rome, 1997, VII, p. 524.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 9 du 11 octobre 1690.

Domenico Mocenigo rejoignit la base de Corfou vers la fin du mois de décembre¹. A peine arrivé, il s'entretint avec les officiers généraux et prit la mesure de la situation: Canina et Valona pouvaient être directement menacées par des attaques hivernales des Turcs menés par Khalil Pacha. Mocenigo voulut s'en rendre compte par lui-même, en se rendant sur place avec tout l'état-major, mais les mauvaises conditions climatiques l'en dissuadèrent. Les officiers et les ingénieurs jugeaient dans l'ensemble qu'il était difficile de tenir les deux places, ce que confirmaient les rapports des ingénieurs Giacomo Solari, Antonio Giansix, Giovanni Bassignani et Sigismondo Alberghetti, et ceux des militaires, les barons Karl von Spar, et De Rose, et les officiers supérieurs Enea Rapetta, Fabio Lanoia et Giovani Carlo Montanari. Le capitaine général, qui était couvert en quelque sorte par l'ensemble des comptes-rendus, ne voulut prendre aucun risque: il décida d'abandonner la forteresse de Canina, en ayant soin au préalable de la démanteler pour qu'elle ne puisse plus servir à l'ennemi. Cette mission fut immédiatement confiée au gouverneur des condamnés Carlo Pisani qui était déjà sur place avec 4 galères. Le soir du 16 janvier 1691, les murs de Canina s'effondrèrent sous l'effet des explosifs².

Alors que Pisani était ainsi employé, Mocenigo reçut des nouvelles alarmantes selon lesquelles plus de 3 000 janissaires équipés de plusieurs pièces d'artillerie marchaient contre Valona. Le capitaine fit alors réunir un conseil de guerre d'urgence qui prit la décision d'abandonner également cette place. Pour mieux couvrir Pisani, le baron Spar fut envoyé en toute hâte avec 1000 hommes. Sur ce, Mocenigo reçut une lettre de Pisani qui recommandait plutôt de conserver Valona. Tout était prêt pour faire sauter les murs, mais Pisani voulait une confirmation avant de s'exécuter. N'arrivant plus à se prononcer, le capitaine général abandonna la décision au bon jugement du sergent général Spar, qui une fois sur place, pouvait mieux cerner tous les enjeux.

Mais les événements prirent de court les Vénitiens. Le 7 février, une nouvelle missive de Pisani annonçait que les Turcs avaient commencé à assiéger Valona 3 jours plus tôt. Les informateurs avaient d'ailleurs sous-estimé les forces ennemies. Khalil Pacha, ancien serasker de Thèbes au moment du siège de Nègrepont, mais également Kaplan Pacha et Süleyman Pacha d'Albanie avait amené avec eux une force composée de 8 000 hommes et de 16 000 civils, ces derniers étant employés aux travaux de siège qui progressaient à toute allure, les Turcs n'étant déjà plus qu'à 150 pas de la contrescarpe. Les assiégeants avaient également mis en place une batterie de 3 canons et une autre de mortiers qui faisait des ravages « *nell'angusto giro di quel recinto* ».

Le baron de Spar, retenu par un vent contraire, ne parvint à rejoindre la place que le 5 février. Il était trop tard pour penser au démantèlement de la forteresse, il fallait au contraire la conserver. Avec les renforts amenés par le sergent général, la

1 Les 4 premières et les 7 dernières dépêches de la busta 1125 ont été perdues. La première dépêche incluse est la n° 5, datée de Corfou le 27 décembre 1690.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêches n° 6 à 10.

garnison était forte de 1 200 hommes. Les assiégés effectuaient des sorties pour gêner les travaux. Grâce à des prisonniers, ils apprirent que le serasker était déterminé à ne pas lever le siège avant d'avoir pris la place. Le 18 février au matin, les Vénitiens subirent une perte considérable: un coup de canon tiré par la garnison du haut de la forteresse décapita le vaillant sergent général Spar qui observait l'ennemi en contrebas:

« colpito da pala di cannone scaricato per lor difesa (ciò che più contristò) incautamente da bombardiero, che dal Castello tenne più inclinata del conveniente la mira, stando il Generale sù le mura col Pisani osservando le operazioni dell'Inimico, gli rimase improvvisamente spiccato il capo... »¹.

Après ce décès, Carlo Pisani assuma le commandement de la garnison, assisté par les sergents-majors Fabio Lanoia et Giovanni Carlo Montanari, ainsi que l'ingénieur Bassignani. Le 27 février, ils tentèrent de s'emparer de l'artillerie ennemie mais leur sortie échoua. Pendant ce temps, Mocenigo s'inquiétait de plus en plus: et si cette action en Albanie n'était qu'une ruse des Turcs, une diversion ? La Morée n'était-elle pas leur véritable objectif ? A ce moment-là, les troupes dont Antonio Zeno disposait étaient peu nombreuses, et le 21 février celui-ci affirmait justement: *« Dalle voci comuni si sente nella prossima Campagna il Regno minacciato »*².

En cas d'invasion par l'isthme (*che Dio non voglia*), glissait Mocenigo dans un soupir, la majeure partie des troupes, retenue trop loin, ne pourrait pas intervenir. Avec de tels arguments, le capitaine général ne tint plus: le 13 mars au soir il donna l'ordre d'évacuer. Carlo Pisani, dépité d'abandonner ainsi la partie, fut le dernier à quitter la forteresse dont il fit sauter quelques pans de murs sous les yeux des assaillants³.

1 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 301; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 406; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêche n° 16 du 1^{er} mars 1691; Setton, *Austria*, p. 377; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 174 v: *« A 18 Febb il General Spaar portato alla solita osservazione de gl'Agressori, fù costretto esporsi fuori del parapetto, et il Maschio della Piazza nel punto scaricando la batteria, un colpo causuale del suo Canone li tronco il Capo del busto. »*

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 19. Un dénombrement des troupes réalisé à la fin septembre 1689 donne le détail des forces disponibles pour défendre la Morée: 2 579 hommes répartis dans 15 forteresses, auxquels on pouvait ajouter les régiments Muazzo et Cittadella qui campaient à Corinthe (596 hommes), à côté du régiment grec Policala (400 hommes) et des irréguliers albanais (1500 hommes). Avec la cavalerie, à peine 271 hommes, et les 300 Grecs du chef Sarando de Mistra, le provéditeur de Morée pouvait certes compter sur 5 646 hommes, mais la moitié seulement de troupes fiables (B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 577). Et le 4 mars, Antonio Zeno tirait encore la sirène d'alarme en affirmant: *« Li depositi dell'Armi tutti sguarniti; Presidij debolis:mi, li Dragoni in gran n° disarmati, li due Reggimenti Cittadella e Muazzo, soli da potersene valere, sproveduti di Spade e Bajonette, come già s'humilai le notizie all'EEVV.; ma qllo più Importa, che accrescendo le gelosie (anco conla Momentana uscita da Cospoli dell'Armata) non si può far unioni de Genti in Campagna per la totale Mancanza, come dissi, di Biscotto »* (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 21).

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêche n° 19 du 14 mars 1691; Setton, *Austria*, p. 377. Le héros malheureux du siège, le baron Karl von Spar, fut ramené à Corfou. Il eut droit à des funérailles assez particulières le 7 avril au matin. En présence de quelques proches, les officiers principaux de son régiment

Le nouveau capitaine général avait donc inauguré sa charge avec un revers maquillé en une sage retraite. Les Vénitiens n'avaient d'ailleurs pas été les seuls à subir des échecs : leurs alliés autrichiens, pris entre deux feux, avaient logiquement dû infléchir leurs efforts de guerre contre la Sublime Porte. A 47 ans, Charles V de Lorraine mourut le 18 avril 1690 près de Linz. Il était sans conteste le meilleur général de l'empereur¹. Pour faire face à deux adversaires redoutables, L'électeur de Bavière et le prince Georg Friedrich de Waldeck avaient été envoyés sur le Rhin, tandis que l'armée de Hongrie restait sous le commandement de Ludwig Wilhelm de Bade, celui que ses soldats surnommaient « Türkenlouis ».

Sur le front Ouest, les affaires autrichiennes prirent vite une mauvaise tournure: le 1^{er} juillet 1690, Waldeck était battu par le maréchal de Luxembourg à Fleurus. Un mois et demi plus tard, Nicolas de Catinat écrasa les troupes du duc de Savoie Vittorio Amedeo à Staffarde². Les forces laissées sur le front Est eurent également fort à faire cette année-là.

A Istanbul, un nouveau grand vizir se promettait de redonner à l'Empire ottoman sa puissance et son lustre d'antan: Fâzil (le Vertueux) Mustafa Köprülü, le frère du conquérant de Candie, fut rappelé de Chios où il servait alors comme pacha. Nommé grand vizir à la fin de l'année 1689, il remit de l'ordre à l'intérieur de l'empire et redressa enfin la situation sur les champs de bataille. Avec une armée de 65 000 hommes, il assiégea Nis défendue par Guidobald von Starhemberg qui dut capituler le 8 septembre. Du coup, les garnisons allemandes de Semendria (Smederevo) et de Widdin abandonnèrent ces places. Le grand vizir se tourna alors contre Belgrade dont la garnison, forte de 2 400 hommes, était dirigée par le général d'Aspremont et le comte Charles-Eugène de Croy, le futur vaincu de Narva. Le 8 octobre 1690, après un siège de 19 jours, la capitale de Serbie était prise d'assaut, les Impériaux tués ou capturés. Le grand vizir put rentrer à Istanbul en triomphateur, ce qui n'était plus arrivé à un dirigeant turc depuis longtemps. « On ne vit que jeux & festins pendant

portèrent son cercueil jusqu'à l'église de Saint François qui servait aux Franciscains, et avec lesquels ils s'étaient entendus en secret auparavant. Les officiers déposèrent la bière au centre de la nef et allumèrent tous les cierges. Un soldat monta alors en chaire, puis récita une oraison funèbre en français en l'honneur du défunt. Il n'y eut aucun chant, aucune prière. Les officiers laissèrent dans l'église deux étendards aux armes du baron, et quittèrent l'endroit sans qu'il n'y ait eu de cérémonie religieuse à proprement parler. Le lendemain matin, un capucin envoyé par l'archevêque Emo vint se plaindre des procédés qui avaient eut lieu dans la ville sans qu'il n'en ait été informé. Mais les moines franciscains restèrent parfaitement sourds aux critiques de l'archevêque. A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1125, dépêche n° 23; A. S. V., Miscellanea, Codici I, *Storia Veneta*, registro 213, fol 60 verso: « *Ordine che si doverà tenere nella Funzione d'accompagnare il Cadavere del Sarg Gnal Spar (Corfù adi 1690 S.N)* »; B. N. M., ms. It. VII 167-168 (8184-8185), fol. 270 v: « *Relatione della funzione funebre fatta a Corfu nell'accompagnamento del Cadavere del Sargente Generale Barone di Spaar.* »

1 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 219-226; Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 295-296; François Bluche, *Louis XIV*, Paris, 1986, p. 627-628.

2 Philippe Contamine, *Histoire militaire de la France*, Paris, 1992, I, p. 425; *Dictionnaire du Grand Siècle*, *op. cit.*, p. 688; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV...*, Singapoure, 1999, p. 205-214.

trois jours; la jouissance fut générale » rapporte Cantemir¹.

Imre Thököly avait aussi renoué avec la victoire. Après la mort de Mihály Apafi, le grand vizir lui accorda la principauté de Transylvanie. Au mois d'août, renforcé par les Valaques de Constantin Brâncoveanu et par des milliers de Tatars, le chef des mécontents parvint à surprendre le général Donatus Johan Heisler, à battre sa petite armée et à le faire prisonnier². Du coup, 1690 fut une année noire pour les alliés de la Sainte Ligue:

« La Ligue Chrétienne, depuis sa naissance en 1683, n'avoit pas senti une langueur pareille. Les Polonois n'entreprenoient rien, faute d'argent. Les Moscovites se tenoient chez eux par politique. Les Vénitiens faisoient quelques efforts dans l'Archipel, mais trop foible pour se faire craindre. Morosini, dont la présence étoit plus nécessaire encore à Venise depuis qu'il étoit Doge, n'animoit plus la victoire. L'Empire étoit obligé de faire face à Louis XIV. »³

Au Levant, la campagne de 1691 ne fut remarquable que par l'absence presque totale d'événements. Dans ses dépêches du mois de mai, Domenico Mocenigo parlait d'une éventuelle attaque en force des Ottomans contre la Morée, dont le grand vizir lui-même aurait voulu prendre le commandement. Mais, avec la mort du sultan Süleyman II le 10 juin, et les complications politiques qui suivirent, Mustafa Köprülü avait bien d'autres soucis domestiques à régler. Onze jours plus tard, le capitaine général mentionnait le changement de disposition des Turcs qui, selon toute évidence, ne préparaient aucune offensive. Ces renseignements étaient confirmés par le capitaine Charles Aicar qui arrivait justement d'Istanbul. Le capitaine de la tartane française avait noté que la flotte ottomane, au mouillage dans les Dardanelles, n'était pas en état de prendre la mer :

« ... le Galere, al numero di vinti tré, alli Castelli novi, e le Navi al num:o di dodeci, dentro li secondi, senza intentione di uscire, attrovandosi senza gente, e disarmata havendola sbarcata per Guardia, e rinforzo delli Castelli, e parte al Tenedo nel dubbio, dell'Intraprese fosse per prendere l'Armata della Ser:ma Repub:ca che si atrova ancorata à Imbro, alla riscossione de carazzi; non sendovi nelle Galere altro, che li semplici schiavi... »⁴.

Et de fait, la flotte vénitienne renforcée par ses auxiliaires maltais put sillonner toute la mer Egée sans rencontrer la moindre opposition. Quant à entreprendre quoi

1 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 186.

2 *Ibid.*, p. 178-185; Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 294-297; Le Clerc, *Tekeli*, p. 313-321; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 39; Marsigli, *Stato militare*, p. 129; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 244; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 745.

3 Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 294.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 28 du 23 juillet 1691; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêches n° 24 et 28.

que ce soit, Mocenigo s'en gardait bien. Chacun des objectifs évoqués durant les conseils de guerre (la Canée, Chios, Nègrepont ou Tenedos) fut exclu tour à tour pour une foule de raisons. Finalement, le capitaine général proposa d'aller affronter la marine ennemie, mais celle-ci, comme indiqué précédemment, ne quitta pas la protection de ses forts. Après être restée plusieurs semaines durant à attendre un hypothétique affrontement, la flotte chrétienne retourna au cœur de l'Archipel, pour se rendre finalement à Nauplie où les Maltais prirent congé¹.

Mocenigo put enfin agir au début du mois de septembre lorsque la cavalerie du serasker approcha de Corinthe. Le 4 septembre, quelques escadrons turcs effectuèrent une reconnaissance jusqu'à l'isthme. Cependant, à l'approche de la cavalerie vénitienne commandée par Congy, Strel et Rossi, les unités ennemies se retirèrent et retournèrent sans combattre vers Thèbes. Le lendemain, Mocenigo arrivait avec les galères du côté du golfe Saronique et débarquait 1 200 Esclavons, mais le serasker était déjà loin...²

Cette année-là, l'action la plus importante eut lieu le 19 août, à Slankamen au nord de Belgrade, sur la rive droite du Danube. Elle opposa Mustafa Köprülü au margrave Ludwig Wilhelm de Bade. Le grand vizir, à la poursuite de l'armée impériale, parvint à mettre en difficulté les troupes de l'empereur en s'emparant de leurs chariots de provisions. Le margrave dut livrer bataille avec 40 000 hommes contre 60 000 Turcs qui s'étaient retranchés. La balance pencha en faveur des Impériaux lorsque le grand vizir fut tué d'une balle en pleine tête, semant le désordre dans les rangs ottomans, d'autant que l'aga des janissaires y perdit également la vie. Cette sanglante bataille aurait coûté la vie à 18 000 Turcs et à 6 000 Allemands. Selon Cantemir, lorsqu'il reçut la nouvelle de cette victoire l'empereur aurait déclaré « qu'il ne souhaitait pas être souvent vainqueur à un tel prix ! »³

A ce moment-là, de nouvelles négociations de paix avaient repris, sous l'égide des ambassadeurs anglais et hollandais près la Sublime Porte. En effet, le prince d'Orange faisait l'impossible pour mettre un terme au conflit dans les Balkans, ce qui aurait permis à ses alliés autrichiens de jeter toutes leurs forces dans la bataille contre la France. De son côté, Charles Colbert de Croissy avait tout intérêt à maintenir les Turcs dans leurs desseins belliqueux, mais durant l'été 1691, le Divan-i Hümayun avait plutôt tendance à tendre l'oreille aux propositions des coalisés. Le 28 août 1691, le nouvel ambassadeur anglais, Sir William Hussey, confirmait encore au margrave Ludwig de Bade que les Turcs étaient prêts à faire la paix⁴.

1 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 213; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 276; Setton, *Venice*, p. 380-386.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêches n° 35 et 36; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêche n° 35; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 302-303; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 408.

3 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 214-215; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 417-419; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 246; Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 314-315; Le Clerc, *Tekeli*, p. 323-327; Marsigli, *Stato militare*, p. 95-97, 130.

4 B. N. M., ms. It VII 1882 (9073), *Ambascierie della Repubblica Veneta all'Imp:r di Germania 1687-1692*,

Les Vénitiens avancèrent de nouvelles propositions, presque similaires aux précédentes d'ailleurs: Nègrepont n'était plus exigée, mais la République voulait toujours que sa domination sur la Morée soit confirmée, et que le tribut de Zante soit effectivement annulé. S'ajoutaient à cela des revendications territoriales assez larges sur l'arrière-pays dalmate, mais également sur les régions situées au nord du golfe de Corinthe, de Parga à l'Attique, c'est-à-dire quasiment la ligne Arta-Volos du royaume de Grèce, telle qu'elle fut définie par le traité d'Andrinople de 1829¹.

Après Slankamen, l'inclination des Turcs changea à nouveau. A la fin septembre, Thomas Coke, secrétaire de l'ambassadeur anglais à la Porte², prévenait Ludwig de Bade:

*« ... credendo, che nella battaglia perirono molto più degl'Imperiali, che di loro, e se non fosse stato morto il Visir, la vittoria sarebbe stata dal canto loro. L'Ambasciatore di Francia gionto qui con la testimonianza degl'Ingegneri, e Bombardieri Francesi, che furono nella zuffa, confermava il medesimo. »*³

C'est à ce moment que le comte Marsigli, qui servait officiellement de secrétaire auprès de Jacob Coljer et de Hussey, fut accusé par les agents français, à juste titre d'ailleurs, d'être un espion à la solde impériale. Quittant alors Andrinople, il échappa à un attentat contre sa personne près de Belgrade: trois de ses serviteurs furent tués et lui-même, d'un physique particulièrement robuste, en réchappa malgré plusieurs blessures⁴. La guerre pouvait prendre bien des aspects, et l'assassinat, ou la trahison, en faisaient partie intégrante.

L'échec du siège de la Canée et le rappel de Morosini (1692-1693)

« La guerre entre les Turcs & les Vénitiens étoit changée en stratagème: on

fol. 128 r- v, copie de lettre de « Guglielmo Hussey legato Anglico alla Porta Ottomana » au Margrave Ludwig de Bade, Andrinople le 28 août 1691: «... li trovo tutti inclinati ad auna pace, pure che non sia dishonorevole ne contraria alla loro legge, la pte proibisce positivamente à cedere le Piazze, bensì possano contra cambiare, e demolirle sì che il piede, ch'ogn'uno posseda, quel che tiene, compresi anco gl'aleati si può stabilire la pace, et à questo fine il nuovo Visir s'incamminerà in pochi giorni à Belgrado, dove sono i Bassa Capi della militia, e Tartar Ham, dicendo il Visire così sarà più stabile la Pace, e più facilmente approvata da qsto nuovo G. Sig:r... »

1 Ibid., fol. 103 r-v (extrait): « Trovandosi la Serma Rep:ca con l'acquisto della fortezza di Malvasia in possesso dell'intiero Regno della Morea, e sue Isole, e scogli adiacenti, per il quieto Dominio del med:mo doverà di là dal stretto esser assegnato estesa conveniente di Territorio alla parte, che riguarda la Livadia, et Athene. Alla Città di Lepanto, et à tutte l'altre terre, e Luoghi che sono bagnati dal mare di Corinto sino all'Istmo, doveranò pure esser assignati li suoi Territorij. Doverà esser stabilito il Confine alle Terre, et Luoghi, che sono dalla Città di Lepanto sino alla Fortezza della Prevesa, come pure à qlle, che sono bagnate dal Golfo di Prevesa, qli sono tutte dovute come appartenensi alla giuriditione di Santa Maura. Alla fortezza della Vallona (rayé et mis à la place: alla Parga), doverà pure esser assegnato il suo Territorio. »

2 William Hussey venait alors de décéder (Ibid., fol. 136; Setton, Venice, p. 380).

3 Ibid., fol. 136. Le rôle joué par les diplomates français est aussi la raison avancée par Nani Mocenigo, op. cit., p. 276 pour expliquer l'échec des négociations de 1691.

4 Ibid., fol. 132 r et 137 r-v; Dumont, Nouveau voyage du Levant, La Haye, 1695, p. 385, 391.

n'attaquoit plus les villes, on tâchoit de les surprendre: c'est ainsi que les Turcs furent mis en possession de Garbusa Château presque imprenable dans l'Isle de Candie par la trahison d'un Officier Espagnol qui y étoit en garnison. »¹

Le 6 décembre, la forteresse des Carabuses (Carabusa) tomba effectivement entre les mains des Turcs grâce à la forfaiture du capitaine Luca della Rocca. Les Carabuses, c'était une des dernières possessions vénitienne en Crète avec Suda et Spinalonga. Cet étroit rocher, culminant à 160 mètres au dessus de la mer, est situé à 2 km au nord du cap Tigàni, à l'extrémité nord-ouest de l'île. Il avait été fortifié en 1584 par l'ingénieur Latino Orsini².

Grâce à l'enquête de Mocenigo, nous avons quelques éléments sur Della Rocca, cet officier originaire de Naples, qui avait rejoint l'armée de la Sérénissime dès 1686. Il avait servi comme porte-enseigne durant le siège de Navarin, où il épousa une femme « de mauvaise vie ». Pendant le siège de Malvoisie, il obtint du provveditore de Morée Corner l'autorisation de créer et de commander une unité assez spéciale, une compagnie composée de repris de justice. Della Rocca, en Crète depuis quelques mois à peine, parvint à s'accorder avec le pacha de la Canée et, lorsque la plupart des Grecs se trouvèrent à l'extérieur, l'officier félon, avec l'un de ses compatriotes nommé Peroni, prirent en otage les responsables vénitiens: le gouverneur Valentino Negretti, le major Bellisario Grazziano, le chancelier, et le provveditore Francesco Donà. Ces derniers furent emmenés par le pacha de la Canée qui les garda prisonniers. Venise perdit ainsi l'un des ultimes fragments de son ancien *Regno di Candia*³. Mocenigo tenta de saisir ce qui avait pu pousser le traître à agir et expliqua aux sénateurs qu'il était presque impossible d'anticiper ce genre d'acte:

« *Che ad un Ufficiale di Nazione Italiano, che in sei anni di non interroto servitio non haveva dato alcun dubbio di se stesso, potesse senza causa cader nell'animo un disegno di tal natura, ciò non poteva in alcun modo prevedersi.* »⁴

Pour prévenir d'autres incidents de ce type, Bortolo Contarini fut aussitôt dépêché en Crète pour renforcer les garnisons de Suda et de Spinalonga. Le provveditore de cette dernière forteresse, Vincenzo Pasta, un homme qui allait devenir célèbre 23 ans plus tard, fut contacté par le consul français Fabre qui lui proposa également une forte somme d'argent pour livrer la place, mais le patricien repoussa

1 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 215.

2 Alexandros Paradissis, *op. cit.*, p. 199-200; Ephi Karpodini-Dimitriadi, *Kastra kai fortetses tis Kritis*, Athènes, 1995, p. 211-213; Pietro Marchesi, *Fortezze veneziane 1508-1797*, p. 110.

3 Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 333; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêches n° 45 et 47; William Miller, *op. cit.*, p. 416; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 240; Setton, *Venice*, p. 386.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêche n° 47.

toutes les offres et tint bon face aux menaces¹.

La Crète ou Nègrepont étaient justement les objectifs vers lesquels le capitaine général envisageait alors de diriger la campagne de 1692, ayant appris que les Grecs de Chios, favorisés par le sultan, prendraient les armes pour assister les Turcs en cas d'attaque vénitienne. La flotte vénitienne fut renforcée par les galères papales et maltaises. Nègrepont ayant été écartée car l'entreprise fut à nouveau jugée trop périlleuse, la flotte chrétienne se dirigea vers la Canée. Les troupes, 12 000 fantassins et 800 cavaliers sous les ordres du comte Sigismond Joachim von Trautmanstorf, baron d'Offenbach, débarquèrent le 12 juillet à l'ouest de la place, sur la plage de Plataniàs². La Canée, qui avait été en grande partie épargnée durant la guerre de Candie, était la cité la plus peuplée et la plus industrielle de l'île³. Les défenses étaient en bon état et les Turcs, apparemment avertis par les Français, purent offrir une bonne résistance. Il y avait alors 3 000 Turcs réfugiés dans la ville dont 800 soldats.

Les coalisés établirent leurs batteries au sud de la ville et concentrèrent les attaques contre le bastion San Dimitrio⁴. A la fin du mois d'août, une redoute fut prise d'assaut et renforcée par l'ingénieur Camuccio. Les batteries permirent d'endommager le flanc ouest du bastion. La place aurait alors pu être prise d'assaut, mais Mocenigo décida de lever le camp et de retourner en Morée. Il rejeta d'ailleurs la responsabilité de l'échec sur Trautmanstorf:

*« L'imperitia, e le stravaganze del Signor General Traumestorf, che non potevano precedersi, ne conoscersi se non sul fatto, e mentre il rimedio era peggiore del male per mancanza di soggetto da sostituirgli, sono state in gran parte causa, che la condotta dell'attacco, non e progredito di quel passo, che conveniva. La sua irresolutione ha fatto perdere molti buoni incontri, si è occupato in operatione, che in vece di facilitare impedivano, trascurati molti ricordi ordinati al bene dell'impresa, che sollecitata dal principio, e diretta da un comandante più pratico, e più raggionevole per concetto comune si poteva sperare perfetionata in poco tempo, ed in poco più d'un mese. »*⁵

1 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 351; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1124, dépêche n° 60 du 29 avril 1692.

2 *Ibid*, op. cit., II, p. 337.

3 Bernard Randolph, *The present state of islands in the Archipelago*, Oxford, 1687, p. 88-90: « Canea is seated in a fine plain about 3 miles from the bottom of the Bay of Suda ... Round about the Port is a broad key, which is always full with merchandize, and is little inferior to the Port at Marseilles. The houses are all very well built and not much batter'd. The walls are in very good repair, having a dry ditch about 30 yards broad, and 6 deep, from the land on the other side ... The City is near three miles in circumference, and is much better Inhabited than Candia ... The trade is much greater here than at Candia, it lying so convenient, for the Morea, Italy, and other places. »

4 Voir le plan de Bortolo Carmoy intitulé « *Pianta della fortezza di Canea attaccata dall'Armi della Ser :ma Rep :ca di Ven :ia l'anno 1692* » conservé parmi la collection Grimani à la Gennadeios, voir également Kevin Andrews, op. cit., p. 211, 218, 254-255.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1124 dépêche n° 75 du 28 août 1692; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 220-225; B. N. M., ms. It. VII 656 (7791), fol. 84 r - 100 v: « *Diario dell'assedio della Canea l'anno 1692 sotto il Capitan General Dom:o Mocenigo* »; B. Q. S., cl. IV, ms. n° 186 (442), fol. 117 r-130 r: « *Diario dell'assedio della Canea dal 12 luglio al 29 settembre 1692* »; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II,

Les troupes rembarquèrent le 29 août au soir¹. Le moment semblait particulièrement mal indiqué, et le capitaine général fut violemment critiqué pour cela, mais Domenico Mocenigo avait eu connaissance d'éléments qu'il faut prendre en compte: en juillet, il avait destitué Antonio Zeno de sa charge, sans doute pour corruption, et en attendant, il l'avait fait substituer par Marin (ou Marino) Michiel, l'un des trois anciens *sindici catastici* de Morée, qui fut nommé vice-provéditeur. Pour l'épauler, deux nouveaux provéditeurs extraordinaires arrivèrent en juillet, Alessandro Bon et Pietro Duodo. Michiel lui-même tomba ensuite gravement malade et il dut déléguer son autorité au sergent-major Fabio Lanoia et à son neveu Angelo, qui avait été le premier provéditeur de Corinthe en 1687 avant de servir à Suda.

Dès la mi-juillet, Marin Michiel apprit que « Liberaki » et le serasker concentraient leurs forces à Nègrepont. Les Turcs de Mégaride avaient reçu l'ordre de préparer la route menant à l'isthme et Michiel nomma son neveu provéditeur du camp à Corinthe. Le 6 août, une avant-garde d'une centaine de timariotes sipahis vint tester les défenses mises en place dans le village de Corinthe, avant de se retirer vers Mégare où Liberio Gerakari et des pachas turcs campaient avec 10 000 hommes. Quatre jours plus tard, le chef magniate s'avança avec sa troupe et des escadrons turcs commandés par les pachas Ali et Yuruk pour venir camper en vue du village. Lorsqu'ils marchèrent contre les positions vénitiennes, les paysans grecs armés par les provéditeurs prirent la fuite, abandonnant la cavalerie à son sort. Dans le combat qui suivit, le régiment de Giovanni Strel perdit 115 hommes, presque toute l'unité. Le reste des troupes dut se replier dans l'Acrocorinthe.

Les Turcs et leur allié purent donc faire irruption dans le village, le saccager et y mettre le feu, puis entrer dans le Péloponnèse, entièrement sans défense en-dehors des garnisons, et piller à souhait tout ce qu'ils trouvèrent en Argolide et en Achaïe. C'était un vrai désastre pour ce pays déjà bien mal en point, une situation catastrophique dont se fit l'écho l'historien Pietro Garzoni:

*« ...fù con licenza militare, e barbara innondato crudelmente il paese. Ferro, e fuoco, ministri spietati delle scorrerie, e del Maomettismo; I villaggi inceneriti, le biade asportate, i seminati arsi, e distrutti, le polvere suppellettili ò abbruggiate, ò involate, gli armenti ò scannati, ò rapiti, gli uomini ò morti, ò strascinati in schiavitù. »*²

Michiel tenta immédiatement de prévenir le capitaine général qui se trouvait devant la Canée en envoyant trois lettres par autant de barques différentes, mais le sud de l'Egée était tellement infesté par les forbans qu'aucune n'arriva à destination. Dans

p. 349; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 217; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 214.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1124 dépêche n° 76 du 7 septembre 1692.

2 Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 473-474. Voir également Camillo Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 345-346; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 226 r - 228 r.

sa dépêche du 22 août, le vice-provéditeur général de Morée prit un ton dramatique, décrivant en détail toutes les déprédations commises par l'ennemi. Cette fois-ci, le message chiffré arriva sans doute à son destinataire, puisque une semaine plus tard, Domenico Mocenigo faisait lever le siège. Malheureusement pour ce dernier, les Turcs repassèrent l'isthme le soir du 25 août. Ainsi, le capitaine général fit involontairement échouer une entreprise en bonne voie de réussir parce que l'information cruciale n'arriva que trop tard. Une opportunité venait d'être perdue. Jamais plus les Vénitiens ne purent tenter de récupérer cette Crète si chère à leur cœur.

Deux mois plus tard, Marin Michiel rendit un rapport sur les ravages causés par les Turcs en Morée: 67 habitations avaient été détruites dans le seul village de Corinthe, 1 256 dans toute la région, ainsi que 19 églises¹. Quant à Mocenigo, ce nouvel échec sonna le glas de sa carrière. Rappelé à Venise, il fut reconnu innocent de l'accusation de trahison, mais il fut largement déconsidéré, et la République l'envoya à Vicence remplir une fonction subalterne². Depuis la mort de Girolamo Cornaro, le succès n'avait plus souri aux Vénitiens et le doute s'installait dans les esprits. Pourtant, la Sérénissime possédait encore un atout en la personne du doge lui-même, un homme d'exception qui avait si souvent eu le dessus sur les Turcs qu'il en était difficile de garder le compte exact. Francesco Morosini était comme un porte-bonheur, une garantie de succès ; aussi était-il écrit que les sénateurs le choisiraient comme capitaine général une quatrième fois.

Le jour de Noël 1692, un corps de 200 patriciens se réunit dans la salle *dello Scrutinio*. La décision ne souffrit aucune contestation: le nom du doge fut choisi par 95 votes contre 27 à Girolamo Dolfin, tandis que le reste des voix se dispersaient entre 22 autres candidats. Il fallut ensuite entériner cette décision par un second vote au sein du *Maggior Consiglio*, mais ce ne fut qu'une question de principe, tant là aussi, la réponse des urnes valida la volonté populaire: sur les 847 nobles présents, 797 se rallièrent à ce choix, 34 seulement s'y opposèrent, et 12 ne se prononcèrent pas.

Cette élection ne fut pourtant pas du goût de Morosini qui, à l'âge de 74 ans, n'aspirait plus qu'au repos mérité du vieux guerrier. Dumont, qui le rencontra quelques mois auparavant, le disait « vieux et cassé »³. Il avait eu toute les peines du monde à être rappelé à Venise trois ans auparavant, et voilà que tout Venise le suppliait de reprendre le commandement de la flotte! Morosini finit par accepter malgré tout ; le lendemain en plein Sénat, le doge prit la parole. Arrighi lui prête ces paroles à la fois dignes et résignées:

« Pour la quatrième fois vous m'appellez au commandement suprême. Ma profonde reconnaissance est mêlée à la gêne face à la difficulté de l'entreprise, avec le

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 845, *dispacci* de Marin Michiele de 1691 à 1693, dépêches n° 7 à 13.

2 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 387.

3 Dumont, *op. cit.*, p. 432.

plus profond respect face à la volonté de la Cité, et plus encore face à ma profonde dévotion envers la Patrie. Tant que j'aurai la vie, elle sera au service de la Patrie. Je pars, soutenu davantage par l'affection que je porte à la Cité que par la confiance que j'ai dans mes capacités. Je ne vous assure que d'une chose, que je pars et que tout ce qui est possible sera fait pour la grandeur de la République, Dieu m'en soit témoin.¹ »



**Fig. 32. Francesco Morosini capitaine général pour la 4^e fois
(portrait de Bartolomeo Nazzari, Museo Civico Correr, Venise)**

La mort du Péloponnésiaque

Il fallut encore des semaines de préparatifs. Les équipages de la flotte et l'armée n'avaient pas été payés depuis plusieurs mois, aussi Morosini exigea-t-il 200 000 ducats avant de prendre le départ, affirmant que si cette somme ne lui était pas consignée, il préférerait se retirer au monastère de San Giorgio². Une fois cette demande satisfaite, il intervint auprès du *savio alla scrittura* pour que le comte de San Felice soit

¹ Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 215-216.

² B. Q. S., cl. IV, ms. n° 168 (424), *Diario del Senato tenuto da Pietro Garzoni 1693 sino al 1732*, le 2 mai, fol. 11 v.

nommé au grade de sergent général de l'artillerie, ce que les sénateurs avaient refusé de faire quelques jours plus tôt, « *per qualche discordia delle sue domestiche azioni* ». Là aussi, il obtint gain de cause. Dans la même séance, les comte Tomeo Pompei, Giovanni Carlo Montanti et le comte Fabio Lanoia de Trévise furent promus à un rang identique, pour une solde de 2 000 ducats à l'année.

Le 24 mai, les cérémonies officielles de départ purent avoir lieu. Les membres du Sénat, les parents et amis du doge, tout de vert vêtus, se réunirent dans la salle de l'*Anticollegio* au troisième étage du palais ducal. Vers 13:00 heures, Morosini apparut en uniforme de capitaine général. Il assista à une messe dans la chapelle, puis descendit par l'escalier des Géants pour se rendre à la basilique Saint Marc. Il se trouvait au cœur d'une procession où participèrent les dignitaires de la République et qui se termina avec les membres de sa propre famille, selon la coutume. La foule, immense, assistait à cette cérémonie. Sous les acclamations, le doge monta à bord du Bucentaure avec ses conseillers Zorzi Benzon et Agostino Sagredo, et il se dirigea vers le Lido, suivi par tout ce que Venise comptait d'embarcations¹.

Le 1^{er} juin, Morosini embarqua pour le Levant à bord de la galère « ducale ». Le comte de Trautmanstorf, général *da sbarco*, le lieutenant général de la cavalerie Salzburg, le sergent général Enea Rapetta, et les sergents généraux nouvellement promus faisaient également partie du convoi². Antonio Zeno l'avait précédé d'une quinzaine de jours. Ayant été disculpé formellement par ses pairs à la mi-avril, il retournait aussi en Morée sur le vaisseau *Vittoria*³.

Le bâtiment de Morosini arriva le 16 juin à Corfou, puis il reprit son périple et mit le cap sur Nauplie. Mocenigo, qui attendait sa venue pour rentrer à Venise où il devait s'expliquer, lui fit le rapport détaillé sur Nègrepont qu'il avait commandé. La capitale de l'Eubée venait de recevoir des renforts importants et les fortifications avaient été remises en état. Une fois à Nauplie, Michiel accueillit le doge à qui il remit un compte-rendu complet de son administration:

*« l'humilai pure ... esato raguaglio di quanto dalla fiachezza mia nel breve corso della visita del Regno fù operato si nell'economico, politico, e civile, come nell'ecclesiastico, e militare, con li ristretti che contenevano le Compagnie, Officiali, soldati che presentem:te armano cadauna Piazza del Regno stesso, li condotti, stipendiati, salariati, bombardieri, maestranze, ed ogn'altro genere di persone. »*⁴

1 Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 534.

2 *Ibid.*, les 24 mai et 2 juin, fol. 12 v – 14 r; B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, seconde partie (capitaine général de juin 1693 à janvier 1694), dépêche n°1; Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 216; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 387; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 508; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 354-355; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 278; Setton, *Venice*, p. 388; Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 433.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 49.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 845, dépêche n° 33 du 21 juillet 1693.

Morosini fit convoquer tous les cadres de l'armée de la Sérénissime et des auxiliaires pour le 24 juillet. Après bien des discussions, il fut décidé que le siège de Nègrepont serait reporté à l'année suivante, et qu'il valait mieux, pour la campagne en cours, s'occuper de défendre l'isthme de Corinthe, porte d'entrée de la Morée. Dans ses dépêches au Sénat, Morosini décrivait une armée et une flotte dans un piteux état. Parmi les 11 000 fantassins et 2 000 cavaliers sous son commandement, beaucoup étaient malades et les montures « *poco abili* ». En fin de compte, le doge semblait décidé à ne rien tenter, ce qui fit murmurer bien des patriciens à Venise, qui estimaient que cet aveu de faiblesse allait porter préjudice aux intérêts de la République, et que les Turcs verraient d'autant moins la nécessité de faire la paix.

Dans son *Diario del Senato*, Pietro Garzoni relate comment il aurait fait une intéressante suggestion pendant la séance du 8 août, demandant à ce que le doge s'en prenne directement à la capitale ottomane pour arrêter la guerre, « *e questa altra non può essere, che passare lo stretto di Galippoli, et andare ad'incendiare Constantinopoli.* » L'idée de mettre à genoux le géant asiatique en frappant directement au cœur n'était pas nouvelle, puisqu'elle avait été maintes fois proposée pendant la guerre de Candie. Les tacticiens impériaux et polonais l'avaient également suggéré aux Vénitiens lors des tractations qui aboutirent au traité de Linz. Mais une fois encore, l'entreprise fut jugée par trop hasardeuse, et c'est le chevalier Michiel qui répondit à Garzoni « *che il cimento sarebbe stato troppo grande, che non fù mai tentato* »⁶.

De son côté, le doge se contenta de prendre à nouveau la mer à la recherche des ennemis, des unités barbaresques ayant été signalées à Smyrne. La flotte vénitienne navigua dans l'Archipel pendant tout le reste de l'été et le début de l'automne. Morosini envisagea même de se présenter devant les Dardanelles, mais à ce moment-là, les auxiliaires voulurent retourner à leurs bases et rien ne pu les retenir. Les galères se replièrent donc vers la Morée, d'autant qu'Antonio Zeno transmettait depuis le début du mois d'août des avis des préparatifs guerriers du serasker à Thèbes. Le comte de Trautmanstorf avait reçu l'ordre de commander les troupes qui campaient à Corinthe.

A la mi-octobre, Liberio Gerakari quitta la Béotie en éclaireur et prit la route du Sud-Ouest avec 3 000 hommes. Le doge survenant alors dans le golfe Saronique avec la flotte, le bey du Magne se retira et retourna à Thèbes. En effet, si Morosini avait fait débarquer des troupes sur ses arrières, Liberaki aurait été pris au piège⁷.

Des calculs à la vessie faisaient déjà souffrir le doge continuellement. En octobre et novembre, malgré la douleur lancinante, Morosini se souciait principalement de la défense de l'isthme, demandant à ce que le célèbre Sigismondo Alberghetti y soit envoyé pour y ériger des fortifications,

⁶ Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 15 v – 16 r.

⁷ A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 843-844, dépêche n° 57 du 16 octobre 1693; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 389; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 509; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 214-215; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 278-279.

« persuasi però noi, che non fosse da differirsi più a lungo il darsi mano à qualche operatione allo stretto di Corinto, che se non fosse sufficiente ad'impedire le scorrerie nemiche, valesse almeno à renderle difficultate. »¹

Nègrepont n'était pas oubliée pour autant, selon Pietro Garzoni, le doge était comme obsédé par cette forteresse. C'était vers elle que, selon les mots de l'historien, toutes les pensées et l'énergie du vieil homme étaient dirigées. La conquête de Nègrepont aurait « couronné » sa carrière, mais pour cela il fallait 16 000 fantassins et 2 000 cavaliers d'après Morosini, une requête ruineuse à proprement parler.

Le doge se retira à Nauplie pour se reposer mais sa santé empira chaque jour davantage. Le 2 janvier, sur son lit de mort, il dicta son ultime dépêche adressée au Sénat. Les toutes dernières pensées du mourant furent pour ses neveux, qu'il avait protégé sa vie durant:

« Dio ci chiama al termine di nostre zelanti fatiche, e mediante il merito della sacras:ma Passione del Nostro Signor Giesù Christo, e dell'intercessione gloriosa della Beatissima Vergine, speriamo al principio dell'eterno riposo, nel seno della sua infinta misericordia, la quale, se ne saremo fatti degni, supplicheremo sempre per li maggiori incredimenti di prosperità, e di gloria alla benemerita Patria, e per la lunga, e felice conservatione di V.V.E.E., alla generosa, e benigna tutela delle quali, con l'Anima su le labra, et in procinto d'uscire dal mondo, raccomandiamo li preaccennati nostri amattissimi Nipoti, che per la nostra perdita afflitti saranno un'oggetto ben degno della Clemenza publica che sola può renderli consolati... »²

Quatre jours plus tard, Morosini rendit l'âme³. La nouvelle du décès du doge parvint au Collège le 13 février par une lettre expresse via Otrante et Rome. Cette dépêche avait été envoyée par Marin Michiel, qui prenait momentanément le commandement, et par les deux conseillers du défunt doge⁴. Antonio Zeno, qui était en tournée à Vostizza (Egio), ne l'apprit qu'à son arrivée à Corinthe le 16 janvier, constatant le choc produit par la disparition du défenseur de Candie parmi les troupes et la population:

« Non vi è penna, che circonscrivere possi all'Eccellentissimo Senato l'accerbità del dolore, che opprime li cuori universali di questo Regno e gl'Ordini tutte della Milizia per

1 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 18 du 16 octobre 1693.

2 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 247, dépêche n° 27 du 2 janvier 1694.

3 D'après le colonel Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 259 r, une autopsie fut pratiquée sur le mort qui donne des indications sur la cause précise du décès, sans doute une infection due à un calcul à la vessie: « S'aprì il cadavere in Romania, e nella Testa li trovarono gonfio il cervello, così la verga intestata da una pietra Terrea del peso d'un Oncia. » Voir également Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 428; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 511; Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 534-535; Setton, *Venice*, p. 388.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 18 v.

l'Infausta e può dirsi repentina mancanza del Serenissimo Prencipe Capitan General... »⁵.

Des funérailles grandioses lui furent offertes par ses troupes à Nauplie le 15 janvier. Ce fut une longue procession, réunissant tous les dignitaires militaires ou religieux, aussi bien latins qu'orthodoxes. Au centre du cortège, se trouvait le cercueil du doge, porté par les quatre sergents-majors de bataille, sur lequel reposait une étoffe de velours cramoisi, dont les quatre angles étaient portés par les plus hauts responsables de la flotte. La bière fut déposée dans l'église que les Vénitiens appelaient San Antonio, « *sopra pomposo catafalco* », et le père Anacleto Cattelani prononça l'oraison funèbre alors que canons et mousquets tiraient 4 salves². Une représentation de cette cérémonie fut effectuée par le peintre Alessandro Piazza pour être exposée dans le palais familial de Santo Stefano, mais ce tableau est à présent visible dans la salle « Morosini » du musée Correr.

Sans doute le corps du péloponnésiaque fut-il incinéré à Nauplie, puisqu'Antonio Bollani, qui ramena la dépouille du doge avec un convoi de trois navires, la *Rosa Moceniga*, la *Vittora*, et le *Leone Incoronato*, parle des « *riverite ceneri del Serenissimo Defonto* ». Bollani partit du port de Nauplie avec ce chargement inhabituel le 23 janvier³.

Les patriciens restés à Venise estimèrent sans doute que cette cérémonie avait suffi à honorer le doge avec toute le décorum nécessaire. Le 17 février, en plein Sénat, Giovanni Battista Donà, sage du Conseil et parent de Morosini, proposa de faire de nouvelles funérailles dans la cité de Saint Marc, « *à spese pubbliche, con gran pompa* », mais cette proposition fut rejetée lors du vote suivant, ce qui obligea les neveux de Morosini, ses héritiers par testament, à prendre les frais à leur charge⁴.

A Venise, une nouvelle cérémonie eut lieu à San Giovanni et Paolo, où l'oraison funèbre fut récitée par le père Giovanni Girolamo Testori. Les restes du conquérant de la Morée furent ensuite inhumés dans l'église Santo Stefano, qui borde le nord du Campo Morosini. En entrant dans cette église qui est l'une des plus remarquables de

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 61.

2 On trouve divers documents décrivant les funérailles de Morosini à Nauplie, voir ainsi A. S. V., Miscellanea, Codici I, *Storia Veneta*, registro 213, fol 61 verso: « *Funzione nella Morte del Serenissimo Morosini Capitan Generale (Romania 6 Genaro 1694)*; A. S. V., Collegio, Cerimoniali, III, f. 209 r – v; B. Q. S., cl. IV, cod. 98 (780), *Le azioni del Serenissimo Francesco Morosini principe di Venezia, parte seconda*, fol. 159 r – 160 r).

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 880, dépêche du 5 mars 1684; Mais Andrea Da Mosto affirme ensuite que son corps embaumé fut mis en terre à Santo Stefano (Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 535, 540).

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 19 r; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 356. Il légua à ses neveux 7000 ducats et près de 500 kg d'argenterie, sans oublier un nain qu'il avait l'habitude de garder auprès de lui, et quelques esclaves noires (Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 537-538). La descendance mâle de Morosini s'éteignit le 8 décembre 1801 avec la mort du chevalier et procureur Francesco, qui eut une fille, Elisabetta, qui épousa le comte de Gatterburg. De cette union naquit Loredana, qui mourut le 7 décembre 1884. Après la mort de cette dernière, le mobilier du palais de Santo Stefano fut dispersé et perdu (Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 539).

Venise, les visiteurs attentifs peuvent distinguer une dalle de bronze circulaire dans le pavement. Cette dalle, portant l'inscription « *Francisci Mauroceni Peloponnesiaci Venetiarum principis ossa 1694* », sans doute l'œuvre d'Antonio Gasperi, est celle du plus célèbre doge de Venise avec Enrico Dandolo, mais bien peu de personnes la remarquent aujourd'hui.

Un succès éphémère: la prise de Chios par Antonio Zeno (septembre 1694)

Dès que la mort du doge fut connue, les sénateurs considérèrent qu'il fallait en priorité choisir un remplaçant à Morosini pour la charge de capitaine général, et que l'élection du doge pouvait attendre. Dès le 14 février, Antonio Zeno fut élu au sein du Sénat et ce choix fut sur le champ entériné par le *Maggior Consiglio*¹. L'élection du doge eut lieu le 23 février: Silvestro Valier (ou Valiero), qui allait fêter son 64^e anniversaire une semaine plus tard, fut désigné pour succéder à Morosini. Valier fut couronné le 27, et le 4 mars, une grande fête fut organisée en son honneur et celui de la *dogaressa* dans la salle des banquets².

Avec Zeno promu capitaine général, Marin Michiel se vit confirmé au poste de provvediteur général de Morée. En avril, Zeno et Michiel disposaient d'un corps d'armée de 11 259 fantassins et 1 705 cavaliers³. A la fin du mois de juillet, les deux hommes se rencontrèrent sur la batarde en rade de Nauplie. Antonio Zeno confia à Michiel la garde de l'isthme, en laissant sous son commandement à peu près 4 000 hommes, c'est-à-dire 2 746 fantassins, et toute la cavalerie disponible, sous les ordres du sergent général Fabio Lanoia et des sergents-majors Giovanni Alvise Magnanini et Pietro Francesco Frachia⁴.

1 Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 280, est sans doute dans le vrai lorsqu'il affirme que Zeno fut choisi parce qu'il était déjà sur place et qu'il semblait bien connaître la situation au Levant: « *La nomina dello Zeno deve ritenersi consigliata dal fatto che egli già si trovava in Levante e che quindi la sua assunzione al Comando sarebbe avvenuta in brevissimo tempo, mentre d'altra parte si sapeva di affidare l'alta carica ad un personaggio che era a perfetta conoscenza della situazione e che fino allora aveva dimostrato zelo e perspicacia nel governo della Morea.* » Voir également Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 514; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 431.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 19 r – 19 v. Silvestro Valier (1630 - 1700) n'était pas une figure renommée, loin s'en faut, puisque son seul mérite avait été d'accueillir l'infante d'Espagne lors de son passage dans les Etats vénitiens en 1666. En 1649, il avait épousé Elisabetta Querini (voir Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 440-451).

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêches d'Antonio Zeno 13 mars 1694 - 30 juin 1695, dépêche n° 4.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 846, dépêche n° 11 du 30 juillet 1694.

Tout était prêt, ou presque: le général du débarquement, c'était encore Trautmanstorf, au moins jusqu'à ce que son successeur arrive sur place, car la République s'était réservée le droit de le remplacer par une personne jugée plus qualifiée quand bon lui semblait. C'était alors chose faite, et le remplaçant était en chemin. Du coup, Trautmanstorf faisait une véritable grève du zèle pour montrer son mécontentement, paralysant la machine de guerre vénitienne¹.

Un an auparavant, le Collège avait retenu un maréchal suédois, le comte Nikolaus Bielke², mais Carl XI ne l'ayant pas autorisé à quitter son service³, les sénateurs penchèrent à nouveau pour le général Schenick, dont le nom avait déjà été mentionné après la mort de Königsmark. En définitive, ce fut pourtant une tierce personne sur qui le sort tomba: le baron Adam Heinrich von Stenau. Le baron de Stenau, d'origine saxonne, avait servi comme général dans le corps d'artillerie de l'empereur durant plusieurs campagnes contre la Porte, puis devint général en chef de l'électeur de Bavière Maximilian Emanuel, dirigeant ses troupes dans les Flandres. Le baron de Rosen parapha le contrat au nom du baron, Gabriel Zorzi, *savio alla scrittura*, représentant la République. Cet accord fut entériné le 21 avril 1694, mais lorsque cette nomination fut présentée au vote des sénateurs, la décision passa de justesse car le baron avait formulé une demande expresse qui fut jugée « insolite »: que son épouse puisse percevoir 4 000 ducats par an à vie, au cas où il venait à mourir, une véritable assurance sur la vie dont la comtesse de Königsmark, elle, n'avait point bénéficié⁴.

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 22 v du 30 juillet. Lorsque le comte de Trautmesdorf avait eu vent du choix du maréchal Bielke en novembre 1693, il s'en était plaint ouvertement à qui voulait l'entendre, et avait demandé à Morosini l'autorisation de se retirer (B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, 2^e partie, dépêche n° 24). Le comte recommença à se plaindre lorsqu'il apprit que Stenau était en route. A ce sujet, voir le témoignage d'un officier français qui ne nous laissa que son nom de famille, « Mirabal »: « Pendant la vie de Morosini nous avions pour General du débarquement le Comte de Transmendorf, Allemand de Nation, brave homme de sa personne & bon Officier, mais trop peu politique pour commander à des Italiens. Les Venitiens, en traitant avec lui, s'étoient réservé de lui donner un Supérieur, quand ils le trouveroient à propos, & peu de temps après la mort du Doge, ils nous envoierent le Baron de Stainhault pour General en chef: Le Comte de Transmendorf piqué de se voir commandé par un autre moins ancien que lui dans le service de l'Empire, demanda son congé, & se retira dans son pays » (Mirabal, *Voyage d'Italie et de Grèce avec une dissertation sur la bizarrerie des opinions des hommes*, Paris, 1698, p. 67). Dans un inventaire des troupes établi entre juin et septembre 1695, on apprend que le régiment d'ultramontains Salzburg comptait une compagnie commandée par un certain « Giacomo Mirabal », certainement l'auteur de l'œuvre précitée (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 847, dépêche n° 18 du 15 octobre 1695).

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 15 r, le 25 juillet, et 16 r, le 27 août.

3 *Ibid.*, fol. 18 v, 16 janvier 1694; B. M. C., Donà dalle Rose, ms. n° 428, dossier n° 9.

4 B. M. C., Donà dalle Rose, ms. n° 428, dossier n° 9; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 20 v du 21 avril: « Fù condotto al servizio della Republica per Generale in capite il Baron Adamo Enrico di Stenau, Generale dell'artiglieria dell'Imperator, e Generale in capite dell'elettore di Baviera, con lo stipendio, che si diede à Conismark, cioè ducati 24 m all'anno, ma con patto, che morando in questo servizio, fossero corrisposti ducati 4000 an. alla moglie del medesimo. Notà che appena passò li 2/3 de voti, che vi volevano, ... si perche prometteva essere qui solamente alla metà di Giugno, si per l'obbligo insolito verso la moglie. »; B. M. N., ms. It. VII 2391 (11723), fol. 175 r – 177 v; Contarini, *Leopoldo Primo*, II, p. 432; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 573.

Si les nobles vénitiens hésitèrent ainsi à employer le baron de Stenau, ils n'allaient pourtant pas tarder à s'en féliciter. A peine arrivé à Nauplie, le nouveau général *da sbarco* insista pour passer les troupes en revue afin de se faire une idée de la situation. Stenau fut satisfait par les régiments vénitiens, mais il déclara avec passion que les troupes ultramontaines étaient de « *pessima constitutione* », et que c'était un gaspillage d'argent que de recruter de telles unités, alors que les Esclavons valaient d'après lui beaucoup mieux ; un commentaire qui, selon le capitaine général, était « *più proprio di Cittadino di Repubblica, che di Generale forastiero* »¹. Stenau prit aussi le temps d'aller visiter le camp de Corinthe, donna son assentiment à l'érection de quatre fortins en dessous de la forteresse², avant de demander à embarquer à bord de l'une des galères en direction de Chios. Zeno ayant proposé de l'accueillir à bord de son propre bâtiment, le baron accepta gracieusement. Le général saxon fit ainsi une forte impression,

« *universale essendo la consolatione di vedere la perfetta intelligenza, qual passa con questa Carica, et la forma, con cui gareggia esso Stainaut con tutti gl'Illustrissimi Capi dà Mar nelle dimostrazioni ricendevoli di confidenza, d'honore, et di stima.* »³

Pendant plusieurs semaines, navires et galères furent dispersés et malmenés par de violents vents contraires. Toute la flotte put ensuite se rassembler à Andros et Tinos, pour venir jeter l'ancre devant le port de Chios le mardi 7 septembre au matin⁴. La journée fut utilisée à préparer le débarquement qui eut lieu le lendemain matin à l'aube. Appuyés par l'artillerie de marine, les premiers bataillons d'Esclavons, dirigés par le sergent-major Gica, furent les premiers à toucher terre. Les troupes, peu inquiétées, se mirent en ordre de bataille selon les ordres de Stenau, qui les disposa sur deux lignes. La ville était seulement défendue par un château médiéval que Tournefort eut l'occasion d'observer en 1700:

« Ce château est une vieille citadelle construite par les Genoïs sur le bord de la mer, il bat la ville & le port ; mais il paroît dominé par une partie de la ville : on prétend qu'il y a 1 400 hommes de garnison ; il en faudroit plus de 2 000 par rapport à son enceinte deffendue par des tours rondes & par un méchant fossé : le dedans de la place

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêche n° 12 du 8 août 1694.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 846, dépêche n° 13 du 18 août 1694.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêche n° 12.

4 Sur Chios, voir la description de Dumont, *op. cit.*, p. 218, qui visita l'île en 1690: « Il n'y a qu'une Ville dans l'île, encore est elle fort petite, quoi qu'il y ait huit portes; les rues en sont assés larges pour qu'on y pût faire rouler le carosse. Ce qu'il y a d'anciennes maisons sont assés belles, & font juger qu'autrefois cette île étoit riche & en consideration. Tout auprès il y a un chateau qui n'est gueres moins grand que la Ville; & qui la commande aussi bien que le port; il n'empêcha pourtant pas que Monsieur le Marquis du Quesne, n'y vint il y a quelques années, canonner jusques sous ses murailles, les corsaires qui s'y étoient retirés, & n'envoyat même plus de cinquante bordées dans la Ville, sur ce que le Pacha avoit fait mine de branler. »

est presque tout rempli de maisons fort serrées, habitées seulement par des Musulmans, ou occupées par la Noblesse latine il y a plus de 80 ans, comme le marquent encore en plusieurs endroits les armes des nobles Justiniani, Burghesi, Castelli & autres... »¹

Le 9 septembre, le colonel Manetta et ses hommes, soutenus par des grenadiers, commencèrent par prendre possession d'une hauteur fortifiée en bordure du faubourg. Puis, 400 grenadiers commandés par le major de Saint Hiler et 6 bataillons dirigés par le sergent-major Luigi Citadella prirent possession du faubourg après de violents affrontements. Les Turcs durent alors se replier dans la forteresse, tandis que Stenau faisait creuser la ligne de circonvallation.



**Fig. 34. Plan de la cité de Chios assiégée par l'armée vénitienne
(Gravure de Girolamo Albrizzi)**

Le 10 septembre, le baron étudia le terrain et donna les ordres nécessaires pour l'installation des batteries. Grâce au travail des chiourmes dirigées par le provveditore du camp Alvise III Mocenigo (1662-1732), futur doge de Venise, l'artillerie fut opérationnelle dès le lendemain. Durant ce siège, un sergent-major du régiment Degenfeld se fit remarquer par sa brillante habileté à lever des plans et diriger les

¹ Joseph Pitton de Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roy*, Paris, 1717, vol. I, p. 371.

attaques: il s'agissait du français Pierre de La Salle, un nom qui allait être étroitement lié à toute l'histoire de l'occupation vénitienne en Morée¹.

Au bout de quatre jours de bombardement, une brèche était ouverte et la contrescarpe détruite. Voyant que l'assaut était alors réalisable, Stenau envoya un ultimatum au chef de la garnison Hassan Pacha, gendre du défunt sultan Mehmed IV.

« SILAHDAR HASAN Pacha qui en étoit Gouverneur, auroit bien voulu se défendre: mais il n'avoit qu'une très petite garnison; outre qu'il se vit abandonné des habitants, qui étant presque tous Chrétiens, tâchoient de livrer la ville malgré lui: il ne lui resta d'autre parti à prendre que de se rendre de bonne grace, de peur d'être fait prisonnier². »

Les Turcs n'offrirent alors plus de résistance et acceptèrent d'évacuer la place dans les trois jours, avec l'autorisation d'emporter leurs armes et bagages, pour être ensuite acheminés vers Cesme. Les coalisés avaient perdu une centaine d'hommes. D'un autre côté, le capitaine général estima les prises de guerre à une centaine de pièces de canons, sans compter diverses embarcations qui se trouvaient dans le port et 3 galères de Mehmed Bey de Nègrepont et de Mustafa Bey de Rhodes, libérant du coup plus de 600 esclaves chrétiens qui y étaient enchaînés.

Les pourparlers allaient encore bon train quand la flotte ottomane fut signalée à proximité du « canal de Chios », c'est à dire entre l'île et les Spalmadori (Oinousses). Elle était composée de 20 sultanes et de 33 galères ou galiotes. Le jour suivant, la marine de guerre vénitienne alla à sa rencontre avec 19 vaisseaux, 32 galères et 4 galéasses. A son approche, l'escadre ottomane se sépara et prit la fuite dans diverses directions: le kapudan pacha se dirigea vers Mytilène avec les galères, tandis que les sultanes que Zeno prit en chasse pendant 4 jours et 4 nuits parvinrent à se réfugier dans le port de Smyrne. Lorsque le capitaine général parvint sur place, les consuls de France, de Hollande et d'Angleterre le contraignirent à se retirer sans rien tenter,

« ils lui remontrèrent que tous les magasins de la Ville étoient pleins de Marchandises de leurs Nations, & qu'il étoit à craindre que leurs maîtres ne redemandassent à la République un dédommagement pour les Marchands, en cas que le feu ou quelque accident, comme une suite du siège, causât leur perte. Les Vénitiens craignant le ressentiment des Puissances Chrétiennes, se désistèrent de leur dessein, & rembarquerent leurs troupes³ ... »

1 Voir le diplôme octroyé à La Salle par le général Stenau après la prise de Chios (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, en annexe de la dépêche n° 22).

2 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 221.

3 *Ibid.*, p. 222; Voir également B. N. M., ms. It VII 656 (7791), *Venezia e il Turco (Miscellanea)*, « *Relazione Copia di lettera scritta al Sig Capitan Santo Marchetti à Venetia, doppo l'acquisto di Scio con la relation di quanto è seguito nella presente campagna 1694* », fol. 76 r – 80 r, ce document ayant été publié par Philipp Argenti, *The occupation of Chios (1694)*, Oxford, 1935, p. 60. Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 262 v – 268 r; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 216-217; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 281-283. Cet

A plusieurs reprises, navires vénitiens et turcs avaient été assez proches pour engager le combat, mais Zeno avait toujours hésité à prendre ce risque, au grand dam de Bartolomeo Contarini qui s'en plaignit au Sénat¹.

Les Turcs, 6 000 environs, soldats et civils inclus, évacuèrent Chios dans les temps. Outre Hassan Pacha, il y avait parmi eux des personnages remarquables, comme un ancien mufti, et le vieux Ali « Mazzamamma », kapudan pacha au temps de la guerre de Candie, Bechir Pacha, propriétaire d'une grande partie de l'île, sans oublier bien sûr les beys de Nègrepont et de Rhodes, qui avaient été surpris par le siège alors qu'ils avaient fait relâche dans le port.

La soldatesque des coalisés n'avait plus eu l'occasion de s'adonner au pillage, leur activité favorite, depuis des années. Cette fois-ci, les troupes se rattrapèrent, même si elles n'en avaient pas été autorisées, et Antonio Zeno avoua que rien n'échappa à leur rapacité, ni les boutiques des Turcs, ni celles des Grecs, ni même leurs habitations. Si les Vénitiens étaient venus libérer les habitants du « joug » ottoman, l'entrée en matière fut manquée. Presque tous y prirent part d'ailleurs: le baron de Rosen en avait tellement profité que le capitaine général voulut le faire arrêter, c'est dire, mais le coupable parvint à se réfugier à bord de l'une des galères des auxiliaires².

Zeno nomma Giustin da Riva provéditeur de la forteresse. Le capitaine général termina sa dépêche du 29 septembre par des louanges appuyées envers les officiers qui s'étaient distingués: le comte de San Felice Muttoni, le sieur de Saint Hiler « *Gentilhuomo Francese* » qui venait à peine de rejoindre l'armée, et surtout le baron de Stenau, pour qui Zeno ne tarissait pas d'éloges:

« L'operationi tutte Militari sono state sempre dirette dall'appaudita condotta, et accreditato valore del Signore Generale Stainaut, del quale hò il contento di poter riferire, che l'Eccellentissimo Senato mai forse meglio haverà impiegato gl'atti della propria generosità, che nella scielta di questo qualificato Commandante ornato di maturità, d'isperienza, e corraggio non meno, che del più fervido zelo per li vantaggi, et per la gloria del reale servitio di Vostra Serenità³. »

événement est rapporté d'une façon assez similaire par Zeno dans sa 16^e dépêche: « *Ripigliando dunque il filo dalle medesime interroto, appena sota la nostra Armata nel Canale di Smirne capitò immediate à questa Bastarda il Console di Francia, poi congiuntam:te quelli d'Inghilterra, et Olanda, ch'in termini rispettosì, com'il p:o in sentimenti assai elati mi portorono per nome de loro Sovrani istanze volcali, et in scritto, perche nelle supposte aggressioni di quel rinomato, e dovitoso Emporio non fossero scordati i riguardi dell'imminente pericoli, quale sovrastava alle Persone, Case, et Effetti delle loro Nationi dal furore delle Militie baccanti ugualm:te che dà Turchi chiamati, ed'accorsi dà tutt'i luoghi circonvicini alla difesa di quella Città. »*

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 25 r du 4 novembre 1694: « *Lettera del Capitan delle Navi straordinario Contarini, che si rallegra dell'aquisto di Scio, ma si suole non essergli stato permesso di combattere l'Armata Turchesca. Questa haveva voluto con 26 galee, e 20 sultane portare il soccorso à Scio, ma arrivatavi il giorno della resa diede volta: fù inseguita dal Capitan Generale, la sottile si ritirò alli Dardanelli, e la grossa nel posto di Smirne; egli vole nel camino combaterla, ma fù impedito. »*

2 B. N. M., ms. It VII 1560 (8824), *Processo di Antonio Zeno*.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêche n° 15.

Ce franc succès fut connu du Sénat au tout début de novembre, grâce à la felouque du capitaine Giacomo Margnani qui avait été dépêchée par le capitaine général. La lettre de Contarini arrivée au même moment ne contraria que peu la joie immense avec laquelle fut accueillie cette nouvelle. On proposa d'élever Zeno au rang de chevalier, et cette motion fut adoptée par 104 voix contre 20. Une fois de plus, les cloches purent sonner à la volée et de vibrants *Te Deum* furent entonnés. Comme à l'accoutumé, le porteur du message fut récompensé par le don d'une chaîne en or. Des fêtes furent organisées de part la cité de Saint Marc, sans oublier d'en informer les ambassadeurs des autres nations. En écho, le général Frederico Veterani fit transmettre une note de la lointaine Transylvanie, décrivant la stupeur avec laquelle fut reçue cette information à Istanbul¹.

Les réjouissances étaient donc de mises à Venise et tout semblait pour le mieux, jusqu'au coup de théâtre provoqué par le capitaine Margnani. Le 10 novembre, c'est-à-dire 4 jours après son arrivée au lazaret, il dévoila une autre dépêche qu'il s'était bien gardé de donner jusqu'alors: elle datait du 9 octobre, et émanait de Marin Michiel qui annonçait l'invasion de la Morée par une importante armée ottomane. Le post-scriptum parlait même d'une importante bataille entre les Turcs et la cavalerie de la Sérénissime...

La débâcle de San Zorzi (10 octobre 1694)

Pendant que le gros des troupes était retenu dans l'Archipel, les Turcs et leur allié Liberio Gerakari ne restèrent pas oisifs. En août tout d'abord, le « perfide » Liberaki vint camper à Mégare et, le samedi 22, il s'avança jusqu'à l'isthme pour observer et tester les défenses des Vénitiens. Il ne disposait que d'un millier d'hommes. D'après Pietro Garzoni, les hommes de Liberaki auraient tenté de s'introduire plus en avant, à la faveur de l'obscurité. Ayant été repérés, ils se retirèrent après quelques escarmouches et retournèrent vers leur camp, puis rejoignirent Thèbes, au cas où le capitaine général viendrait amener des renforts et les couper de leurs bases. Marino Michiel se servit ensuite de bandes d'Albanais, qu'il appelle « *partitanti* » pour harceler l'ennemi en Mégaride. Deux cents d'entre eux revinrent à la mi-septembre, clamant avoir attaqué quelque convoi turc près du lieu-dit Koundoura, entre Thèbes et Mégare, leur tuant près de 150 personnes. Pour témoigner de la véracité des faits, ils ramenaient 20 prisonniers et 30 bêtes de somme chargées de provisions. Ayant appris que Libéraki avait abandonné son camp de Mégare, Michiel envoya ces mêmes irréguliers livrer aux flammes tout ce qu'il restait de son bivouac². Pour le provéditeur de Morée, les jeux étaient faits, et les Turcs n'allaient pas revenir de sitôt, d'autant que

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 25, du 4 au 9 novembre 1694.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 846, dépêches n° 14 à 16, du 23 août au 19 septembre.

la pluie commençait à tomber, signalant l'arrivée de la mauvaise saison. Il en avertit Zeno, qui transmit cette information à Venise avec sa dépêche du 29 septembre.

Michiel ne fut pas rassuré longtemps, il se rendit bientôt compte que son optimisme avait été prématuré: ses informateurs en pays ennemi l'avertirent d'importants préparatifs turcs. Le sultan avait été prévenu de l'attaque vénitienne contre Chios. Pour créer une diversion, il ordonna au serasker Ibrahim Pacha, le défenseur de Nègrepont en 1688, d'attaquer la Morée sous peine d'avoir la tête tranchée. Pour cela, il disposait des pleins pouvoirs sur toutes les troupes timariotes des sancaks de la Grèce continentale (sancaks de Selânik, Tirhala, Inebahti, Yanya, et Egriboz) y compris les 1 000 sipahis de la cavalerie kapikulu cantonnée à Nègrepont.

Des feux allumés au loin sur les collines avertirent que l'armée turque était déjà en approche. C'est alors qu'arriva dans le port de Cenchrées la felouque du capitaine Giacomo Margnani acheminant la nouvelle de la prise de Chios. Pour gagner du temps et éviter de faire la circumnavigation du Péloponnèse, Zeno avait demandé à ce que l'embarcation soit transportée par voie de terre d'un golfe à l'autre, comme le faisaient les anciens Corinthiens sur le diolcos, dont l'utilisation est attestée au moins jusqu'à la période byzantine¹. Marino Michiel fit immobiliser l'embarcation à cause de l'arrivée imminente des Turcs. Comme le comte de Trautmanstorf était encore à Nauplie en attendant de trouver une place sur un vaisseau en direction de la Dominante, Michiel le fit mander à Corinthe pour diriger les quelques troupes disponibles.

Trautmanstorf vint retrouver les généraux Fabio Lanoia, Pietro Frachia et Giovanni Magnanini déjà sur place pour discuter de la marche à suivre. En conseil de guerre, ils tombèrent d'accord pour avancer avec la cavalerie et attaquer l'avant-garde ottomane, fatiguée par sa marche, dès qu'elle passerait les monts Gerania. Cette option était censée faire croire à l'ennemi que les troupes vénitiennes, même en état d'infériorité numérique, étaient prêtes à combattre. Par conséquent, les escadrons quittèrent le camp de Corinthe dans la nuit du 4 au 5 octobre et partirent vers l'Est, commandés par le comte de Trautmanstorf en personne. Pourtant, lorsqu'il se rendit compte de l'importance des forces turques, ce dernier préféra tourner bride et retourna se positionner dans les retranchements sous l'Acrocorinthe².

A l'aube du 6 octobre, l'armée ottomane et les irréguliers de Liberaki franchirent l'isthme et s'approchèrent du village de Corinthe. L'ensemble des troupes fut estimé par Michiel à 13 000 hommes. Provisions, munitions et bagages étaient transportés sur 1 500 bêtes de somme et 150 chameaux. Ce fut le branle-bas de combat, les Vénitiens s'attendaient à tout instant à être assaillis par des forces bien

1 Savas E. Kasas, *Corinth and its antiquity*, Athènes, 1974, p. 9-10; Nicos Papahatsis, *Ancient Corinth*, Athènes, 1996, p. 28-29.

2 Ce fut l'ultime action commandée par le comte de Trautmanstorf. Par la suite, retournant au service de l'empereur en tant que général de cavalerie, il continua à jouer de malchance puisque le prince Eugène le démit de ses fonctions après qu'il ait enfreint le nouveau règlement et vendu une commission (Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 80).

supérieures. A leur stupéfaction, le lendemain matin, les assaillants avaient disparu: profitant de la nuit, l'armée ennemie s'était engouffrée vers le cœur du pays, en passant derrière la forteresse, par le vallon d'Agionori. Le provveditore de Morée resta médusé devant cette manœuvre qui méprisait les règles élémentaires de la guerre:

« Da alcuno mai poteva suppersi, che à tanta superiorità di numero non dasse l'animo di battere il nostro Campo, e che con dimostranze della maggiore viltà volesse più tosto un tale esercito introddursi per vie furtive nel Regno, senza prima assicurarsene la stradda colla sconfitta d'un corpo di gente, quale rimanendo senza imaginabile offesa al di dietro stesso non poteva se non infonderle qualche giusta apprensione ... »¹

Plusieurs solutions furent alors envisagées: soit opérer une diversion en profitant de l'éloignement du serasker pour s'en prendre à Livadia et Thèbes, forçant ainsi les Turcs à revenir défendre ces territoires, soit suivre l'armée d'invasion avec la cavalerie. Cette dernière option fut retenue: le sergent général Lanoia et le surintendant Giovanni Battista de Congy eurent pour mission d'éviter tout affrontement ouvert, il fallait uniquement gêner l'ennemi en le serrant de près, *« astringerlo à vivere sovra la guardia di se stesso senza la libertà di spedire scorrerie. »*

Parmi les officiers volontaires se trouvait justement Jacques Mirabal. Dans la nuit du 7 au 8, à la faveur de la pleine lune, un millier de cavaliers quittèrent le campement et se dirigèrent vers le Sud, accompagnés d'éclaireurs locaux qui eurent tôt fait de prendre la fuite et de les trahir selon le colonel Muazzo. Lorsque l'avant-garde vénitienne (50 hommes commandés par le capitaine Martino du régiment Fenicio) atteignit le village de San Zorzi (Némée), elle tomba sur des maraudeurs qu'elle mit en fuite aisément, mais ces derniers s'empressèrent de rejoindre le serasker et de le prévenir. Les versions varient ensuite sensiblement selon les sources. D'après Pietro Garzoni, qui se base sur le rapport du sergent général Lanoia rédigé une semaine plus tard, le 10 octobre ce dernier fit une halte dans le village de Petri, à 12 km au nord-ouest de la moderne Némée, sous le mont Gavrias. Lors du passage de l'Asopos, il fit mettre pied à terre à deux escadrons des régiments Onigo et Gualtieri pour couvrir le franchissement. Les premiers timides assauts turcs furent repoussés, et les troupes purent reprendre la route, mais quelques minutes plus tard, les assaillants revinrent en grand nombre. Alors Lanoia décida de livrer bataille:

« le Sergent general Lanoya, qui nous commandoit, avoit ordre d'insulter le Seraskier, sans le combattre; mais par une délicatesse d'un homme sans experience, il crut devoir faire quelque exploit heroique, & rencontrant les Turcs le dix d'Octobre 1694 dans le village de Saint George, il nous les fit attaquer²... »

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 846, dépêche n° 17 du 9 octobre 1694.

2 Mirabal, *op. cit.*, p. 81.

La charge héroïque, sabre au clair, de Lanoia aurait permis d'enfoncer les rangs ennemis jusqu'à leur infanterie. C'est alors que les derniers escadrons de cavalerie vénitienne, au lieu de suivre le mouvement, s'enfuirent en voyant arriver sur leurs arrières des détachements d'infanterie turque. Durant quatre heures, les troupes vénitiennes encerclées durent batailler pour défendre leur vie. Deux cents périrent, le colonel comte de Campo fut tué, et le capitaine Giulio Onigo fait prisonnier. Outre les pertes en vie humaine, deux cents autres hommes désertèrent en masse et passèrent à l'ennemi¹. Selon Muazzo, le colonel Antonio Medin « *da poca Maestria, ò Coraggio* », aurait pris la fuite sans se retourner jusqu'à la « *Riva sola del Mar, ove stordito cercò barca d'andarsi de tutto* », c'est dire dans quelle confusion se retrouvèrent les soldats éparpillés et hagards. Pourtant l'armée turque prit ensuite le chemin du retour et retraversa l'isthme sans être inquiétée.

Cette information tardive ne put apparaître dans la dépêche du 9 octobre de Marino Michiel. Le provéditeur de Morée, qui ne disposait encore que d'informations parcellaires, avait seulement conclu sur ces paroles préoccupantes:

« *pregando colli più fervidi voti Iddio Signore che sian accompagnato dal minor male possibile de nostri, mentre non può l'animo mio colla cognitione del grosso esercito nemico che rimanere nella più agitata inquietudine²...* »

Michiel laissa alors partir le capitaine Giacomo Margnani, lui confiant cette dépêche que ce dernier ne transmit que le 10 novembre. Ces renseignements provoquèrent la colère des sénateurs vis-à-vis du messenger lui-même, qui avait conservé illégalement un pli officiel, et contre Marino Michiel, pour avoir renvoyé une grande partie des irréguliers après la première tentative de Liberaki et pour avoir laissé l'ennemi s'introduire dans le royaume.

Un procès fut ouvert contre Margnani. A son arrivée au lazaret de Venise, il avait nié avoir fait une escale en Morée, premier manquement grave aux règlements ayant traits à la santé publique. Quant à la seconde charge retenue contre lui, la rétention d'informations, il expliqua qu'il n'avait pas voulu « *contaminare la letizia del Senato, e della Città per l'acquisto di Scioi con il raguaglio funesto, che i Turchi fossero entrati in Regno* », un raisonnement très personnel qui ne fut pas du tout du goût des sénateurs: ils confièrent au redoutable Conseil des Dix le suivi de cette invraisemblable affaire.

1 Une revue effectuée le 20 octobre permit de constater que 311 hommes (morts ou déserteurs) avaient été perdus au cours de la bataille. Voir A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêche n° 20.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 846, dépêche n° 17 du 9 octobre 1694. Sur la bataille de San Zorzi (Némée) voir également le rapport de Fabio Lanoia, placé en annexe de la 19^e dépêche de Marino Michiel, ainsi que les sources déjà citées: Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 268 v – 276 r; Mirabal, *op. cit.*, p. 80-81; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 486-491 et Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 448-449.

Le provvediteur de Morée fut jugé sévèrement par ses pairs: durant la séance du 30 novembre, le Maggior Consiglio décida de le muter à Vicence comme simple capitaine, une sentence sans doute excessive au vu de la situation réelle sur le terrain. Avec les forces dont il disposait, Michiel n'aurait certainement pas pu faire mieux¹. Comparée à l'incursion de 1692, celle-ci aurait semblé bénigne, s'il n'y avait eu la cuisante défaite de San Zorzi, mais le pire était encore à venir.

L'abandon de Chios et l'invasion d'Ibrahim Pacha (février – juin 1695)

A la mi-octobre, Antonio Zeno commençait à réaliser à quel point conserver l'île de Chios pouvait s'avérer périlleux. Il avait appris ce qui venait d'arriver en Morée, et recevait chaque jour davantage de témoignages concordants sur la détermination de la Porte à reconquérir Chios à tout prix. Sans doute fallait-il choisir entre le Péloponnèse et sa nouvelle conquête:

« Quanto si sià commosso il mio Animo à tal avviso, diffcile mi riesce l'esprimerlo all'Eccellentissimo Senato; riffletendo dall'un canto all'importanza d'assistere quell'occorrenze gravissime, et al riguardo dall'altro possibilmente le forze à questa parte sopra le voci divulgatesi dell'ammassamento dè Turchi alli Dardanelli, et in Natolia, come pure dell'unione di Bastimenti per tentare sbarchi sopra quest'Isola, et procurarne la ricupera, che riesce loro della più viva premura². »

Ces préparatifs turcs sont largement commentés par Cantemir et Hammer Purgstall. Des troupes furent levées aussi bien en Asie Mineure qu'en Grèce continentale, et la flotte turque fut confiée à « Mezzomorto » Hüseyin Pacha qui eut pour mission de récupérer Chios au prix de sa tête³. Ce qui était en jeu cette fois, c'était la maîtrise de la mer que les Vénitiens détenaient avec un quasi monopole depuis la guerre de Candie. Tant que la flotte de la République parvenait à tenir en respect celle des Turcs, un débarquement amphibie de leurs troupes semblait hors de question.

Au fil des dépêches de cette fin d'automne 1694, on perçoit l'angoisse croissante du capitaine général qui se plaint amèrement de manquer d'argent, de biscuits, et dresse en même temps un portrait pitoyable de la situation dans laquelle il se trouve et des difficultés qu'il rencontre. En annexe, il expédie à l'adresse du Sénat toute une liste de rapports de « *confidanti* » qui ne parlent que du désir de revanche des Ottomans.

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 25 r – 26 r. A noter que Pietro Querini, *proveditore straordinario d'armata*, fut également jugé responsable d'avoir incité le capitaine général à éviter le combat après la chute de Chios. Comme il ne pouvait être puni immédiatement, c'est son frère Francesco qui fut « *mortificato* » en l'envoyant à Rovigo comme simple *podestà* (*op. cit.*, fol. 27 v du 23 janvier 1695).

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1129, dépêche n° 18 du 14 octobre.

3 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 257-258; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 240.

Dans les remarques qui suivent, tout semble indiquer que Zeno cherche déjà un alibi pour les désastres futurs :

« Quant'è vivo, e penetrante il senso dell'Ottomana Monarchia per la perdita di quest'importantissima Piazza altretant'è fissa, et sarà continuata l'attentione sua nel procurarne con tutt'i mezi, et con gli sforzi possibili la recupera. La vicinanza della Metropoli dell'Imperio, et di Smirne; la popolatione d'un lungo margine del Littorle dell'Asia contigua, li Pressidj de Castelli, del Tenedo, et di Metellino renderanno in ogni tempo facile à Turchi la raccolta di Genti; et il breve tratto di Mare dalle Bocche de Dardanelli à questa parte agevolerà l'uscita alle loro Armate, et all'unione de Bastimenti per i trasporti, massime nella confidenza d'havere aperto sempre un'asilo al loro vicino ritiro¹. »

On peut se demander pourquoi ces éléments n'avaient pas été considérés avant de s'attaquer à l'île... Les informations arrivaient toujours à Venise avec plusieurs semaines de retard. Le 16 janvier 1695, le Collège recevait diverses lettres des amiraux de la flotte: la flotte vénitienne était ancrée aux Spalmadori, prête à agir. L'armada turque, elle, se rassemblait à Phocée (Foça). Elle était composée de 20 sultanes et de 23 galères. Or, les vaisseaux ottomans semblaient redoutables: armés de 60 à 70 pièces de bronze, ils portaient chacun plus de 500 hommes, et le vaisseau amiral, doté de 80 pièces d'artillerie, avait un équipage de 700 personnes². Le kapudan pacha avait reçu l'ordre exprès de livrer bataille pour récupérer Chios. A Istanbul soufflait comme un vent de panique: la disette frappait la population de la capitale ottomane, le riz ne devait être vendu qu'aux seuls Turcs sous peine de mort.

Le lendemain, une autre dépêche envoyée de Morée par l'un des fonctionnaires vénitiens apporta quelques précisions sur le combat de San Zorzi. Après la bataille, Liberaki aurait fait arracher la langue aux Chrétiens tombés au combat, et ces sinistres trophées, conservés dans des barils remplis de sel, auraient été envoyés au sultan. Ce dernier, appréciant ce présent un peu particulier, lui fit envoyer un cimeterre, en témoignage de son estime³.

Les forces navales des Ottomans se concentrèrent à Phocée où elles embarquèrent de nombreux marins grecs ou levantins, des troupes de janissaires, et des canonniers français, embauchés à prix d'or. Le sultan formula des menaces très précises, non seulement contre Hüseyin Pacha qui devait vaincre ou mourir, mais aussi contre tous les capitaines ou officiers qui devaient être exécutés sur le champ en cas de défaillance. Une telle mise en demeure laissait peu de choix à Mezzomorto. Il prit la mer le 8 février, et doubla le cap de Karaburun où il fut repéré par les navires du *capitano straordinario delle navi* Girolamo Priuli. Ayant été alerté, Antonio Zeno leva

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêches n° 18 à 20, du 14 octobre au 30 novembre 1694.

2 B. N. M., ms. It VII 1560 (8824), *Processo di Antonio Zeno*.

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 27 r.

l'ancre du port de Chios avec 21 galères et 5 galéasses pour rejoindre les 21 vaisseaux vénitiens le 9 avant l'aube, afin de les remorquer et les mettre en position.

Le vent était favorable aux unités turques. Quand seize sultanes fondirent sur les vaisseaux de la République, seuls six d'entre eux étaient en formation. Le vaisseau amiral de Girolamo Priuli, la *Stella Maris*, prit feu et sauta en l'air, le *Leone Incoronato* de Gasparo Bragadin, qui était venu à son secours, subit le même sort. Plus tard, le *Drago Volante* fut également perdu¹. Les galères des deux camps s'affrontèrent entre elles ; là les Vénitiens eurent le dessus, puisqu'ils parvinrent à couler trois unités ennemies. Toutefois, à la nuit tombante, lorsque les escadres ennemies se séparèrent, l'issue de la bataille apparut clairement favorable aux Ottomans: ceux-ci n'avaient perdu que trois galères, tandis que trois vaisseaux de premier ou de second rang manquaient à l'appel du côté des Vénitiens dont Roger C. Anderson estime les pertes à 2 500 morts ou blessés. Le *San Vittorio*, un autre vaisseau de premier rang qui était commandé par Nicolò Pisani, fut gravement endommagé. Outre Pisani et Priuli, trois autres patriciens avaient péri dans la bataille.

Les galères turques et vénitiennes rejoignirent la protection des ports de Smirne et de Chios, tandis que les vaisseaux de la Sérénissime restèrent aux Spalmadori. Ceux des Turcs jetèrent l'ancre près de la côte anatolienne, où pendant dix jours, Mezzomorto s'occupa des réparations nécessaires. Du côté des Vénitiens, Bartolomeo Contarini assumait le commandement à la place de Priuli.

Le 19 février, profitant d'un vent favorable, Mezzomorto s'avança à nouveau pour livrer bataille. Les deux escadres en ligne se toisèrent puis Contarini fit ouvrir le feu. Dans ce combat naval, seuls les vaisseaux s'affrontèrent. La lutte dura trois heures et cette fois la victoire fut indécise, aucun navire n'ayant été coulé de part ni d'autre.

A Chios, Antonio Zeno fut pris de panique: il convoqua un conseil de guerre qui se réunit à bord de la bâtarde dans le port de Chios le lendemain. D'après les sources hostiles à Zeno, celui-ci aurait demandé de voter l'abandon de l'île. Pietro Querini et Carlo Pisani se seraient rangés à cet avis, mais le général Stenau, qui affirmait que Chios était plus forte que Belgrade, le capitaine des galéasses Sebastiano Mocenigo et Giustin da Riva y auraient été farouchement opposés. La forteresse pouvait être défendue, dirent-ils. Et si au pire, il fallait capituler après une longue résistance, l'honneur serait sauf². Contarini lui, n'assista pas à ce fameux conseil de guerre,

1 B. N. M., ms It. VII 1560 (8824), « *Processo di Antonio Zeno* », fol. non numéroté.

2 Muazzo, *Guerra coi i Tuchi*, fol. 292 v – 294 v : « *Concepito dunque un orror più che Mortè, si fecero dubbiosi d'un Disbarco nell'Isola, et attaccati da Mar, e da Terra, come tenevano gl'avvisi quando non li stimavano, et erano Orgogliosi contro chi li Teme, à guisa dell'insolente codardo se con chi lo paventa contende; Al veder però il Nemico vicino, costernati raccolsero in consulta, per mendicar precipitij à riparo del figurato soprastante Malore, lasciando li occhi sull'affissar se le Sultane approssimavano, à reciderli il tempo di saluar co le spoglie rapite al paese ... Si disse esservi opposto all'insania il Generale Stenau obligando restar à diffender la Piazza, giusto à quanto era munita, et intanto la Navale si portasse à recaperzare le Rotture per poi rivenire à soccorrerlo, ma se deviata fosse d'altra premura, si sarebbe costituito ne patti di buona Guerra, più tosto che abandonar si vilmente... L'Estraor:e Proved:e Giustino*

puisqu'il était à bord de son vaisseau ancré à Sant'Elena, « *due tiri di cannone dal Porto* ».

Lors du procès de Zeno, ses avocats, Domitio Donà et Agostino Fachinelli, tentèrent de relativiser la responsabilité du capitaine général en expliquant que la décision d'abandonner l'île avait été prise à l'unanimité (ou presque), et que le capitaine général était uniquement coupable de l'avoir accepté: « *Gran Dio ! Uniforme fù il sentimento di tutti, et io sfortunato sono in colpa nell'essere concorso in un Decreto, da tutti gl'altri primieramente accordato ?* » se lamenta plus tard Zeno¹.

Toutes les sources concordent ensuite sur l'issue finale: Antonio Zeno ordonna l'évacuation immédiate, et il fut le premier à s'éloigner de cette conquête qui l'avait momentanément couvert de gloire. Privée de direction, jamais l'armée vénitienne ne fit si piètre retraite. Ce fut un désordre indescriptible, un sauve-qui-peut général. Selon l'expression de Tournefort, « les soldats prenoient les mouches pour des turbans »². Chacun tentait de sauver sa vie en trouvant une place à bord, le vaisseau de transport *Abbondanza e Ricchezza* s'échoua: les 280 hommes d'équipages et passagers tombèrent entre les mains des Turcs. Dans l'île même, on abandonna la compagnie des artisans, des centaines de soldats, de chevaux, plus de 80 pièces de canons de calibres divers, des vivres et munitions pour 6 mois. Les habitants de l'île, surtout les Latins, pouvaient s'attendre à de sanglantes représailles, mais bien peu purent s'échapper:

« *Chi può esprimere i gemiti, le querele, e le strida de Miserabili Greci Latini, quando si viddero abbandonati alla condizione di dover satollar l'inviperita empia rapacità de Barbari, cole sustanze, col sangue, e con la vita, non essendo stato permesso L'Imbarco, solo à quelli ebbero soldo dimolto per comprarlo*³. »

On accuse plus tard le comte Antonio San Felice Muttoni d'avoir profité de la panique générale pour détourner à son profit une partie du matériel de guerre: ayant reçu l'ordre de détruire munitions et artillerie, il les aurait fait transporter à bord d'un vaisseau français en partance pour Smyrne avec l'intention d'en retirer une forte somme. A son arrivée à Nauplie le 29 avril, Antonio Zeno le fit arrêter, d'autant que les mines qui auraient dû faire sauter la forteresse n'avaient pas été mises à feu⁴.

Riva dannò il sentimento, di lungo ne assenti muovero asso senza commissione in scrittura, anco che fosse capitata feluca per levarlo, col Rettor Bragadin il Vescovo, et i Ministri della Commissa:, lasciando li altri alla loro ventura. Il Riva recusò d'obedire ordine così pesante sù parole volgari, e lo ricercò scritto. »

1 B. N. M., ms. It VII 1560 (8824), *Processo di Antonio Zeno*.

2 Joseph Pitton de Tournefort, édition parisienne de 1717, vol. I, p. 366.

3 Muazzo, *Guerra coi i Tuchi*, fol. 295 r.

4 *Ibid.*, fol. 295 r – 295 v; B. N. M., ms It. VII 1560 (8824), « *Processo di Antonio Zeno* », fol. non numéroté;

Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 496: « *Rimasto à Scio il Co: San Felice Motoni per far seguire il divisato incendio delle monizioni, e per far scoppiare caricati, come si disse, soverchiamente, e ben turati, coll'applicazione di accese miccie i cannoni, e poscia tornato à Romania fu per ordine della Consulta, e del Capitano Generale arrestato, con imputazione di non avere puntualmente le sudette operazioni adempiute, e*

Les sénateurs ne furent au courant de toute cette affaire que le 26 mars, grâce à un courrier transitant par Rome. Auparavant, le 4 décembre, ils avaient désigné Alessandro Molin pour remplacer Marino Michiel. Le 23 mars, le nouveau provvediteur général de Morée prenait la mer à la tête d'un convoi de 10 navires en direction du Levant. A bord du *Gerusalemme*, il prit le commandement de 4 vaisseaux, et délégua le reste de l'escadre aux bons soins de Vincenzo Pasta et Almorò Morosini¹.

Lorsque l'issue des batailles navales et l'abandon de Chios furent confirmés par les dépêches d'Antonio Zeno lui-même, cette nouvelle fit l'effet d'un séisme parmi les patriciens vénitiens qui, réunis en session extraordinaire du 7 au 9 avril, décidèrent d'entreprendre une vaste purge au sein de l'état-major de la flotte: le capitaine général, Pietro Querini, Carlo Pisani furent démis de leurs fonctions, avec onze autres gouverneurs de galères ou de vaisseaux. Tous allaient être emprisonnés et Zeno termina ses jours dans les geôles vénitiennes pendant l'été 1697.

S'il était facile de limoger des hommes en place, leur trouver des remplaçants était une toute autre affaire. Pour ce qui était du capitaine général, la solution était toute trouvée: Alessandro Molin se vit prendre du galon « *si per stima della sua persona, si per la facilità dell'Armamento ritrovandosi sopra il luogo* ». C'était aussi un homme qui servait dans la flotte depuis 33 ans. On avait pensé à Girolamo Dolfìn qui effectuait un excellent travail en Dalmatie, mais ce dernier fut écarté pour des raisons surtout politiques. Concernant la Morée, Agostino Sagredo, ancien provvediteur de la flotte, fut élu le 12 avril. Durant cette séance, le Sénat élut également deux provvediteurs extraordinaires qui devaient veiller à corriger les erreurs passées: le sort tomba sur Francesco Grimani et Paolo Nani, ancien commissaire de l'armée. On leur confia 200 000 ducats. Le 3 mai au matin, leur convoi put lever l'ancre.

Le lendemain, on lut une lettre de Giustin da Riva qui décrivait dans quelles circonstances Chios avait été abandonnée. Son témoignage accablait tout d'abord Antonio Zeno. Ensuite, l'ancien provvediteur mentionnait comment Stenau et lui-même s'étaient révoltés à l'idée de renoncer à l'île: 600 familles latines, prêtes à se battre

di avere spedita una nave Francese, con oggetto di ricavarne profitto, carica delle stesse monizioni alle Smirne. » Sur les batailles navales des 9 et 19 février et l'abandon de Chios voir également B. N. M., ms. It. VII 656 (7791), fol 108 r –114v: « *Relatione del Nobile Uomo Bortolo Contarini Capitano straordinario delle Navi Venete, dell'occorso nel combattimento sotto Scio con l'armata marittima Turca l'anno 1694 il mese di Febraro* »; Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 353; Mirabal, *op. cit.*, p. 90; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 283-288; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 217-220; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 262; Setton, *Venice*, p. 395; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 239-240; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 358-359; George Finlay, *op. cit.*, p. 195; Amy A. Bernardy, *Venezia e il Turco nella seconda metà del secolo XVII*, Florence, 1902, p. 93-94; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 746-747; Giorgiou I. Zolota, *op. cit.*, vol. IV, p. 176-300. La plupart de ces auteurs portent un jugement très sévère contre Antonio Zeno. L'Écossais Finlay par exemple dit de lui « *Zeno was a party leader and a braggart* ».

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1130, « *Armata Capitan Geneneral da Mar Alessandro Molin da 19 Marzo 1695 sin 8 Marzo 1696* », dépêche n° 1, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, même dépêche (ce dernier manuscrit renfermant les copies du précédent).

pour leur liberté, avaient été abandonnées à leur sort¹. Lui-même y avait laissé ses propres bagages. Les sénateurs, ravis de constater que l'ancien sens de l'honneur n'avait pas entièrement disparu de leurs rangs, nommèrent Da Riva provvediteur extraordinaire de Morée².

Ce dernier se rendit à Corinthe, porte d'entrée du Péloponnèse, par laquelle les Turcs menaçaient à nouveau de faire irruption. Alessandro Molin arriva à Nauplie le 12 mai. Deux jours plus tard, Giustin Da Riva envoyait un messenger pour le prévenir que le serasker Ibrahim Pacha et Libéraki venaient de traverser l'isthme. Cette fois-ci, les Turcs et leur allié établirent un campement en vue de Corinthe. Sans doute attendaient-ils l'arrivée des renforts que devaient leur amener le kapudan pacha Hüseyin dit Mezzomorto. Chaque jour, Da Riva expédiait un nouveau message au capitaine général pour lui rendre compte des événements. Le 26, il estima que les forces ennemies étaient composées d'environ 12 000 soldats, dont 3 000 cavaliers, qui, cette fois, avaient apporté un véritable train d'artillerie: 19 canons tirés par des paires de bœufs, et 6 autres par des chevaux. Pour transporter vivres et munitions, cette armée était accompagnée par 7 000 mules et chevaux, et par plus de 200 chameaux³.

Le 19 mai, Agostino Sagredo se trouvait à bord du vaisseau *Fenice*, ancré à Zante, lorsque deux embarcations revinrent de l'isthme et répandirent la rumeur de l'invasion ottomane. L'un des capitaines déclara qu'il avait vu 15 000 Turcs avec 29 canons et 3 000 chevaux, l'autre 20 000 avec 20 canons. Sagredo s'empressa d'en informer le Sénat dans sa 3^e dépêche qui arriva entre les mains des membres du Collège le 8 juin, via Otrante. Cette information déclencha la passion des Sénateurs qui comprirent que la forteresse de Corinthe elle-même était assiégée. Ils ne pouvaient pas savoir, bien entendu, que leurs troupes du Levant étaient justement à la veille d'un affrontement décisif⁴.

1 Les Turcs débarquèrent et exercèrent de féroces représailles, en particulier sur les Latins, dont plusieurs des responsables furent pendus: « Les Turcs y rentrèrent comme dans un pays de conquête ; mais les Grecs eurent l'adresse de rejeter sur les Latins la faute de tout ce qui s'étoit passé, quoique ceux-ci n'eussent eu aucune part à l'irruption des Venitiens : on fit pendre quatre personnes des plus qualifiées du rite latin & qui avoient passé avec honneur par les principales charges, Pierre Justiniani, Francesco Drago Burghesi, Domenico Stella Burghesi, Giovanni Castelli Burghesi : on deffendit aux Latins de porter des chapeaux ; on les obligea de se faire razer, de quitter l'habit Genoïse, de descendre de cheval à la porte de la ville, & de saluer avec respect le moindre des musulmans : les Eglises furent abatues ou converties en Mosquées ». Toutes les terres furent confisquées et devinrent propriétés personnelles du sultan. (Joseph Pitton de Tournefort, édition parisienne de 1717, vol. I, p. 366-367). Voir aussi Cantemir, *Empire Othoman*, p. 240; William Miller, *op. cit.*, p. 417; Setton, *Venice*, p. 395-396.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 26 r- 32 v, du 4 décembre 1694 au 10 mai 1695; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 299 r – v; Contarini, *Leopoldo Primo*, p. 496; Garzoni, *Sacra Lega*, (3^e édition de 1712), vol. I, p. 524; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 289.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, avis de Giustin Da Riva daté du 26 mai, en annexe de la dépêche n° 9.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, « *Provveditor Generale in Morea Agostin Sagredo* », dépêche n° 3 (non numérotée), avec les comptes-rendus des deux patrons Zantiotes; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 33 v.

Victoire et délivrance, la bataille d'Argos du 10 juin 1695

Par le passé, il suffisait que les Turcs entendent parler de renforts amenés par le capitaine général, pour qu'ils tournent bride aussi vite qu'ils étaient venus. Cela avait fonctionné avec Mocenigo en 1692 et avec Morosini l'année suivante. Comptant sans doute sur ce genre de réaction, et estimant qu'il valait mieux agir avant que les forces du kapudan pacha et celle d'Ibrahim Pacha n'effectuent leur jonction, l'état-major vénitien jugea préférable de précipiter les choses. Le conseil de guerre du 16 mai, où participèrent le baron de Stenau et tous les chefs de la flotte¹, décida de faire marcher la cavalerie en direction de Poros, tandis que l'infanterie était embarquée sur les galères pour être acheminée à l'isthme. Le 27 mai, la flotte appareilla de Nauplie alors que le convoi de Sagredo arrivait en vue du port. Marin Michiel était laissé à la garde de Nauplie avec la garnison de 800 hommes et un renfort de 1 000 nouveaux venus, tous sous les ordres du sergent-major Pietro Frachia. Selon le provveditore de Tinos Tiepolo, la flotte turque n'étant alors sans doute pas prête à appareiller et à sortir des Dardanelles, cela laissait quelques jours pour envisager une manœuvre propre à étouffer l'invasion dans l'œuf. Mais les Turcs aussi avaient leurs informateurs, Molin apprit que deux dragons et un sergent français avaient déserté et étaient passés dans le camp ennemi: toute la manœuvre en cours était connue du serasker. Celui-ci était campé près d'une fontaine à l'Hexamilion, tandis que Liberaki s'était installé plus près de la forteresse avec 1 300 des siens. A partir du 20 au soir, on vit les Turcs se prémunir contre une éventuelle contre-attaque, en établissant divers postes avancés qui contrôlaient les points de passage. Ils placèrent également des vigiles sur le rivage du golfe Saronique².

Agostino Sagredo apprit que le 28 mai les troupes d'invasion avaient levé le camp et qu'elles étaient en route vers Nauplie, empruntant la « *Strada degli Olivari* ». Il s'en inquiéta ouvertement, sachant que les fortifications de la capitale de la Morée étaient encore imparfaites et surtout parce que les habitants grecs de la région ou ceux venus d'Athènes en 1688 lui semblaient « *d'una fede dubia, e di presente per qualche rincontro, sospetta* »³. C'était justement un détail qui avait son importance vu la situation, d'autant qu'Ibrahim Pacha n'était pas venu les mains vides: il faisait circuler une déclaration du grand vizir, appelant les Grecs à prendre les armes contre la République, les menaçant de tous les maux dans le cas contraire. Le métropolite Gregorio Protonotonio en avertit Alessandro Molin et lui transmet une copie de ce

1 Voir le compte-rendu de ce conseil de guerre signé par le baron de Stenau, Pietro Querini, *proveditor straordinario d'armata*, Carlo Pisani, *proveditor d'armata*, Gicomo Da Mosto, *capitano straordinario delle galeazze*, Bortolo (Bartolomeo) Contarini, *capitano straordinario delle nave*, Alvise Mocenigo 3^e, *capitano delle Galeazze*, Antonio Nani, *capitan del Golfo*, Marco Loredan, *governator delle galere de condanati*, en annexe de la 8^e dépêche d'Alessandro Molin.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêche n° 9.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche numérotée « 1 » de Poros le 30 mai 1695.

document qu'il avait fait traduire¹. Un prêtre orthodoxe de Kalavrita, « *Papa Dimantin, uomo scelerato* » s'était rendu à Istanbul six mois auparavant pour assurer au grand vizir qu'à la seule venue des troupes ottomanes, tous les Grecs se seraient soulevés contre les Vénitiens pour les accueillir et les seconder. Ce prêtre disposait apparemment de tout un réseau implanté en Morée, mais depuis lors, le grand vizir l'avait fait mettre aux fers par manque de résultats tangibles.

Le provéditeur de Laconie Bartolomeo Moro avait proposé de lever une armée de Magniates, gens qu'il estimait considérablement. Il réussit à rassembler 4 000 d'entre eux qui étaient encadrés par Antonio Muazzo, avant que celui-ci ne jette l'éponge et abandonne cette mission, estimant que rien ne pouvait être tiré d'une telle bande de pillards². Durant la nuit du 1^e juin, Liberaki, accompagné de ses 1 300 hommes, tomba sur ces irréguliers qui se dispersèrent à sa seule vue. Le provéditeur Moro y perdit vingt hommes de sa garde personnelle et dut s'enfuir tandis que ses Magniates lui dérobaient tout ce qu'il possédait, à la grande satisfaction de Muazzo. Du coup, Liberaki put s'introduire jusqu'à Tripolizza (Tripolis), Karitena et Leondari, au cœur de la Morée, une zone montagneuse particulièrement difficile d'accès³.

Alessandro Molin dépendait plus que jamais de son service de renseignement. Il manda des espions à Istanbul et à Smyrne. Des informateurs patentés lui écrivaient d'Athènes, d'Egine et de Mégare. Le 3 juin au matin, un brigantin corsaire arrivait à Tinos et lui apprenait que la flotte turque était toujours à Istanbul par manque de bois pour les mâtures. D'un autre côté, d'autres informations collectées au cours de la prise d'un bâtiment turc dans les eaux de Naxos indiquaient que le 11 mai, 23 vaisseaux, 17 galères et 18 galiotes étaient sur le point de sortir des Dardanelles. A Phocée, 7 vaisseaux barbaresques attendaient trois autres bâtiments d'Algérie et de Tunisie. Un espion à la solde des Turcs avait été découvert et arrêté à Patras. Les rumeurs les plus folles circulaient.

Durant le conseil de guerre de la veille, l'état-major avait décidé de poursuivre vers l'isthme comme prévu. Contarini se dirigeait vers Egine avec les vaisseaux tandis que Molin à la tête de *l'armata sottile* s'avancait vers Poros. Mais un message de Marino Michiel changea tous les plans: l'armée turque (moins le contingent de Liberaki qui

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêche n° 9; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 524. Cette déclaration officielle, issue de la chancellerie du grand vizir, avait été rédigée le 6 mai à Andrinople.

2 Suite à cette altercation, Moro fit arrêter Muazzo qui fut emprisonné à Nauplie (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 16 du 24 septembre 1695). Le colonel Muazzo, d'ordinaire très cassant avec ceux qu'il n'apprécie guère, n'épargna pas le provéditeur Moro, « *quale ambizioso di prodigalità, e subbitaneo d'Ardenza, cò le virtù morali dalli effetti corrotti s'era fabbricato Nome di Generoso, per saper consumare ciò che mai s'era immaginato di possedere* » et encore moins les Magniates, pour qui il ne trouve pas de mots assez durs: « *gente miserabile nata dentro steriliss:mi monti con vane chimere d'antichi Illustri Natali Spartani, oggetto per fuggir l'impieghi servili, e secondare il genio rasace, partorito dalla pigrizia figlia della viltà, misera mendica da sè, rubba à gl'altri per vivere con sì accomodata coscienza, che rapisce tutto ciò, che li capita, come dono mandato da Dio alle sue necessità...* » (op. cit., fol. 304 v – 305 v).

3 Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 525; Muazzo, *Guerra coi I Turchi*, fol. 307 r – 308 v.

écumait l'Arcadie) était en vue de Nauplie, campant à Argos depuis le 1^e juin. Le serasker essaya de s'emparer du vieux château de la Larissa qui était défendu par Giuseppe Fracchia, le fils du sergent-major de bataille. Mais jusqu'alors, celui-ci avait su repousser toutes les tentatives de l'ennemi¹. Le serasker tenta même d'acheter la fidélité des Argiens sans succès. La flotte fit donc demi-tour, et retenue par un vent contraire, ne parvint à débarquer les troupes à Nauplie que le dimanche 5. L'armée du serasker s'était avantageusement retranchée au pied de la Larissa, l'aile gauche couverte par les jardins d'Argos et la colline Aspis, la droite par les marais où se situe aujourd'hui le hameau de Néa Kios (sans doute une implantation créée par ces habitants de Chios qui furent déplacés en 1695).

Tous les renseignements glanés grâce aux déserteurs ou aux fourrageurs capturés indiquaient qu'Ibrahim Pacha comptait attendre les renforts amenés par la flotte ottomane. Alessandro Molin estimait que le temps jouait en faveur de l'ennemi. Le château d'Argos risquait d'être pris, ce qui « *dava un Piede al Turco nella parte più vitale del Regno* ». Le capitaine général ne se faisait guère d'illusions non plus sur la fidélité des nouveaux sujets grecs:

« *che altro poteva aspettarsi da loro nella nostra irresoluzione, senon che ricorressero al Seraschiere al quale alcuni di essi avevano fatto sapere, che si sarebbero rassegnati, quando lo vedessero impatronito di qualche Recinto*². »

Le général Stenau et Agostino Sagredo firent avancer l'armée de la République, 10 000 fantassins et 1 200 cavaliers, jusqu'aux vestiges de l'antique Tirynthe que les Grecs appelaient « Paleocastro ». Même en ruine, les puissants murs cyclopéens en pierres polygonales offraient encore un refuge appréciable, à 3 km au nord de Nauplie, en bordure Est de la plaine argienne, sur laquelle les sipahis turcs pouvaient se déployer tout à leur aise. Stenau considérait que le choix de cet emplacement permettait de recevoir les attaques ennemies avec avantage, et aller plus en avant, « *si sarebbe perso il benefizio della situazione* ». Alessandro Molin hésitait : si l'issue de la bataille était néfaste, l'excellente cavalerie turque risquait de rattraper les fuyards et de les tailler en pièces avant qu'ils n'atteignent les portes de Nauplie, mais le risque de perdre Argos ou de voir débarquer Mezzomorto augmentait heure après heure, les troupes s'impatientaient et les désertions se multipliaient. Un conseil de guerre se tint à Tyrinthe le 7 juin, en présence de Stenau, d'Agostino Sagredo, des sergents généraux Fabio Lanoia et Valerio Castelli et des sergents-majors Giovanni Alvisè Magnanini, Teodoro Volo, Michel Angelo Furietti et Zuanne Gica. Le résultat des débats fut

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêche numérotée «*dopio n° 9* », dans les eaux de Spetses, le 3 juin 1695.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêche n° 10 du 12 juin 1695.

communiqué à Molin: les généraux conseillaient de tenir la position, d'attendre et d'observer l'ennemi, quitte à profiter d'une conjoncture favorable, en comptant aussi sur le fait que l'armée turque, qui manquait de provisions, serait obligée de se retirer d'elle-même¹.

Deux jours plus tard, durant un autre conseil de guerre, les états-majors de la marine et de l'armée reconsidérèrent pourtant leur point de vue, estimant qu'il fallait « *che si tentasse in ogni modo di sloggiare l'Inimico, anche a certo d'una Battaglia.* » Alessandro Molin eut l'idée de procéder à une attaque surprise en débarquant les troupes vers les Moulins (Lerna et Miloi), pour prendre les Turcs à revers. Cette solution méritait d'être étudiée; pour ce faire, les colonels Tutù et Giansix devaient se rendre sur les lieux le vendredi 10 juin de bon matin. Le célèbre ingénieur Sigismondo Alberghetti, qui était arrivé en Morée sur le convoi dirigé par Molin, fut chargé de surveiller les manœuvres des canonniers de la flotte, le capitaine général comptant se servir des pièces de coursives des galères et galéasses pour « *tormentar con tiri di volata il campo nemico*². » Tous ces préparatifs n'aboutirent jamais car le matin même, Ibrahim Pacha, qui avait rappelé Liberaki auprès de lui, décida d'inciter les Chrétiens à accepter la bataille. Une cinquantaine de déserteurs venant d'exagérer la faiblesse des troupes vénitiennes, il détacha deux corps de 500 sipahis en direction de Tyrinthe. Le baron de Stenau en avertit immédiatement Alessandro Molin, sollicitant un ordre exprès avant d'engager le combat. Le capitaine général prit la décision de tenter le tout pour le tout.

Le baron de Stenau avait préparé son ordre de bataille méticuleusement. Il disposa ses 10 000 hommes en deux lignes. Dans la première, il plaça huit régiments d'infanterie italienne et ultramontaine, quatre au centre et quatre autres sur les côtés, en alternance avec six escadrons de cavalerie. La seconde ligne était également constituée de huit régiments d'infanterie et de deux escadrons des dragons d'Onigo près des extrémités.

Le centre du dispositif était vide, à part deux régiments d'Esclavons de part et d'autre, les régiments Rossi et Veneto Real fermant les côtés de ce grand quadrilatère avec quatre escadrons de Fenicio et de Gualtieri. Chaque régiment d'infanterie portait des chevaux de Frise pour les disposer devant les premiers rangs. Stenau assumait le commandement de la bataille, assisté par Marino Michiel qui était resté en tant que volontaire, et par Agostino Sagredo. L'aile droite était placée sous les ordres du sergent général Lanoia et du sergent-major Magnanini, l'aile gauche étant confiée au sergent général Castelli et au sergent-major Teodoro Volo. Les régiments d'Esclavons au centre dépendaient de Zuanne Gica³.

1 Voir le compte rendu du conseil de guerre conservé en annexe de la 3^e dépêche de Sagredo (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 847).

2 B. Q. S., cl. IV, ms. 173 (429), *Sommarii... di savio del Consiglio*, fol. 303 r.

3 Voir les ordres de bataille conservés dans différents manuscrits: B. N. M., ms. It. VII n° 94 (10051), planche n° 94 « *Dissegno d'informazione di l'ordine di battaglia dato alli Turchi, dell'Eccellentissimo Baron*

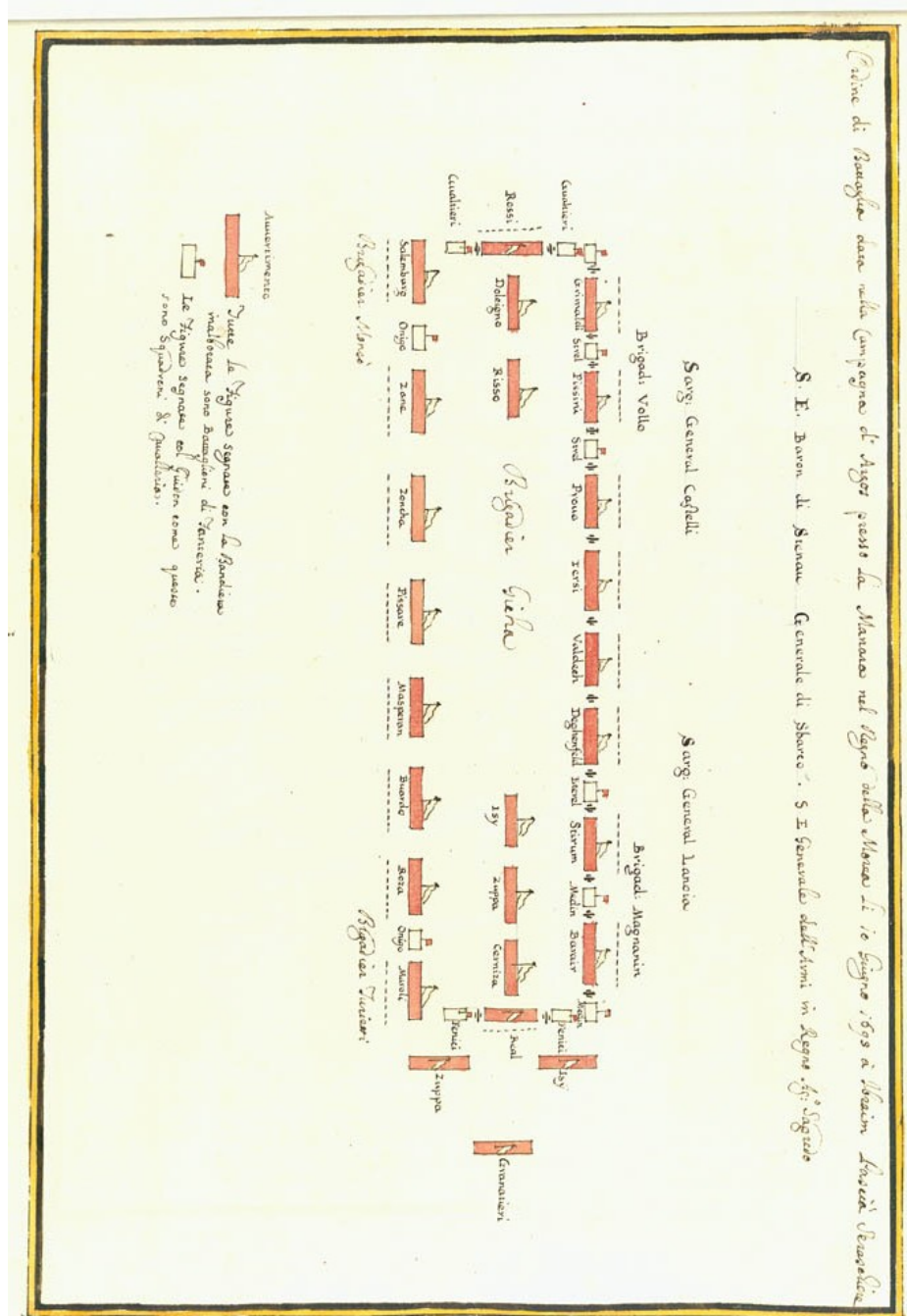


Fig. 35. Ordre de bataille vénitien pour la bataille d'Argos
(Carte topografiche e piante di città e fortezze per la guerra di Morea 1684-1697,
Biblioteca Marciana, www.internetculturale.it)

di Steno Generale dela Serenissima Republicha di Venetia sotto il commando dell'Eccellentissimo Signor Alessandro Molin Capitan Generale da Mar... Adi 10 di Giugno 1695 »; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 27, planches 19 et 20; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 557, fol. 52 et 53. Au folio 52 l'ordre de bataille porte la légende « *Ordine di Battaglia data à Ibraim Pascia Saraschiere nella Campagna d'Argos presso la Villa Manara Li 10 Giugno 1695* », c'est l'ordre de bataille décrit avec précision par Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 498-499.



**Fig. 36. La plaine d'Argos prise de la forteresse de Tyrinthe en 1869
(Paul baron des Granges, Collections du musée de l'Institut d'Archéologie
classique de Strasbourg)**

La progression fut lente. Au début de l'après-midi, l'armée vénitienne atteignit le hameau de Manara (Dalamanàra), les détachements turcs se contentant d'attirer les Chrétiens vers leurs lignes garnies d'artillerie par quelques escarmouches à distance. Alors Ibrahim Pacha ouvrit les hostilités: son infanterie à l'aile gauche attaqua la droite du dispositif vénitien, soutenue par des charges de cavalerie, mais les troupes tinrent bon. Le baron de Stenau feignit de vouloir enfoncer les troupes turques par le centre, puis il fit pivoter toute l'armée vers la droite, dans le dessein de s'emparer de la colline Aspis et du faubourg d'Argos pour déborder l'armée du serasker. Ce dernier, comprenant le but de la manœuvre, lança toute sa réserve dans la bataille: contre l'aile droite des Vénitiens, mais surtout contre la gauche, où il fit charger 2 000 de ses meilleurs cavaliers soutenus par 1 000 soldats, peut-être de l'infanterie Kapikulu.

La détermination des Turcs porta ses fruits: les chevaux de frise furent démantelés et l'assaut impétueux fit plier le régiment Rossi ainsi que les escadrons de Gualtieri. Stenau s'en rendit compte aussitôt, il passa d'une aile à l'autre devant les lignes au galop, sabre à la main, sans se soucier du danger. Il rallia les fuyards et jeta dans la mêlée le régiment de Corses de Nicolò Grimaldi (sans doute un membre de la famille du marquis de Courbon), et les régiments Dulcigno et Salzburg (ou Salemburg, l'orthographe varie). Cette action, où on en vint à l'arme blanche, dura pendant plus d'une heure ; c'est là que le brigadier Gica fut blessé par une balle au pied et que le colonel Giansix reçut un sérieux coup de cimeterre à l'épaule. Les assauts turcs se succédèrent ensuite en divers endroits mais ils furent arrêtés net par des volées de mousquets bien ajustées. Lorsque le jour commença à laisser place au crépuscule, les troupes turques se retirèrent dans leurs retranchements. Le baron de Stenau continua à faire avancer son armée avec précaution et en début de soirée, il entra dans le faubourg d'Argos sans opposition. A la nuit tombée, il y eut quelques échanges de tirs de part et d'autre, puis tout s'arrêta. Les troupes vénitiennes bivouaquèrent sur place et prirent du repos. Durant toute la bataille, la petite garnison d'Argos avait fait de son mieux pour perturber les Ottomans en faisant feu sur leurs arrières.

Lorsque le soleil fut levé, les Vénitiens furent ravis de constater que l'ennemi avait disparu. Profitant de l'obscurité, Ibrahim Pacha et Liberaki s'étaient retirés, abandonnant 9 couleuvrines, 2 mortiers et 2 fauconneaux¹. S'il y avait quantité de munitions de guerre, 12 chariots et quelques tentes, cependant, on ne trouva pas de nourriture, signe de la disette qui frappait le camp ottoman depuis des jours. En pénétrant dans ce camp, le baron de Stenau découvrit aussi les corps atrocement mutilés des 50 déserteurs: avant de partir, les Turcs se seraient vengés sur eux pour les avoir incité à livrer bataille. Il s'agissait d'un spectacle possédant certaines vertus pédagogiques selon Stenau, qui fit défiler toute l'armée devant les cadavres « *si che*

¹ Voir A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, en annexe de la dépêche n° 3: « *Notta di quello si trovò nel Campo Turchesco nella Campagna d'Argos et prima...* » et A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, en annexe de la dépêche n° 10.

fossero veduti, e riconosciuti da ogni soldato a savio mottivo di proffitevole militare disciplina. »

Agostino Sagredo et Alessandro Molin purent comptabiliser avec précision les pertes subies par les troupes de la République: outre cette cinquantaine de déserteurs passés de vie à trépas en récompense de leur méfait, il y avait eu 108 morts, dont le capitaine Pietro Rossi, le sergent-major Pelegrini et le jeune Antonio Contarini, et 164 blessés, y compris Giansix et Gica, Pietro Sagredo qui eut le bras gauche emporté par un boulet, et le sergent-major Michel Angelo Furietti blessé par balle au cou¹. Une estimation des pertes turques est toujours plus difficile à établir: Antonio Muazzo parle d'un millier, Alessandro Molin avance le chiffre de 700 morts, dont deux agas des janissaires et Bechir Pacha, gendre du serasker. Ce dernier d'ailleurs repassa l'isthme avec son armée harcelée par des bandes d'Albanais qui firent plus de 200 prisonniers, et le capitaine Jacques Mirabal de conclure:

« Nous ne fûmes pas obligés de le poursuivre, car de son propre mouvement il repassa le Détroit de Corinthe, & par sa terreur panique il nous délivra des justes craintes que nous avions pour la perte du Roiaume »².

Les cadavres des Turcs furent jetés dans leurs propres tranchées qui furent comblées. Pour récompenser les troupes, Alessandro Molin fit distribuer un ducat par tête aux survivants, une assez maigre récompense par rapport aux efforts fournis et aux risques encourus. Car la bataille d'Argos fut déterminante: bien qu'indécise et peu meurtrière, la retraite du serasker l'avait transformée en un triomphe vénitien, le *Regno di Morea* » était sauvé, la jonction avec Mezzomorto n'avait pas eu lieu.

Dans sa dépêche du 12 juin, le capitaine général n'hésita pas à affirmer à ses pairs qu'il s'agissait d'une « *vittoria delle più insigni, et importanti, che habbino già mai conseguito l'Armi di Vostra Serenità in alcun tempo.* » Et, n'en déplaise à Dimitrie Cantemir qui affirme que ce fut une maigre consolation pour la perte de Chios³, cette victoire fut bien au contraire accueillie avec un immense soulagement à Venise. Depuis novembre 1694, les sénateurs étaient tourmentés par les nouvelles catastrophiques provenant du Levant; la joie fut donc à la hauteur de ce qu'avait été cette angoisse: lorsque la nouvelle parvint au Collège le 9 juillet, ce fut une « *Grand'allegrezza per le*

1 Voir B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 557, fol. 54, « *Notta de Feriti è morti nel giorno di 10 Giugno* ». Cette liste fournit le nombre précis de victimes par régiment.

2 Mirabal, *op. cit.*, p. 97-98. Voir également le récit de cette bataille tel qu'il fut rapporté par Alessandro Molin dans A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêche n° 10 du 12 juin 1695, B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 557, fol. 55 r – v où on en trouve une description anonyme; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 524-528; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 498-500; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 309 r - 316 r; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 263.

3 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 240: « Ils se consolèrent en partie de cette perte par la victoire qu'ils remportèrent près d'Argos sur les Turcs, qui perdirent, dit-on, au moins quatre cents hommes. Le dommage d'un côté, & l'avantage de l'autre furent trop foibles, pour mériter qu'on s'y arrête. »

conseguenze » dit Garzoni. Le nonce apostolique en fut informé, des avis furent expédiés à toutes les cours européennes, et à Venise même, le *Te Deum* retentit à nouveau en la basilique Saint Marc alors que les cloches de la ville sonnaient à la volée. Enfin, on fit imprimer la relation de cette bataille afin que tout le peuple puisse en connaître le moindre détail¹. Dans les années suivantes, les vétérans de la guerre de Morée mentionnèrent toujours avec fierté le fait d'avoir participé à cette bataille. Au début du XVIII^e siècle, le secrétaire Girolamo Vignola rappelait au Sénat le rôle déterminant de cette « *segnalata vittoria, dalla quale dipendè l'acquisto intiero della Morea*². »

L'armée de la République avait à nouveau triomphé de « l'ennemi héréditaire ». Nul ne pouvait alors savoir qu'il s'agissait de la dernière bataille rangée opposant les Turcs aux Vénitiens.

1 Girolamo Albrizzi, *Nova, vera, e distinta Relatione della vittoria ottenuta dall'armi della Serenissima Republica di Venetia contro gl'Ottomani nella campagna d'Argos, il giorno de'10 Giugno 1695, sotto il prudente e valoroso comando dell'illustrissimo et eccellentissimo Signor Alessandro Molin, Capitan general da mar*, Venise, 1695.

2 Maria Pia Pedani Fabris, *Relazioni di ambasciatori veneti al Senato*, vol. XIX, *Costantinopoli relazione inedite (1512-1789)*, Padoue, 1996, p. 846-847.

Chapitre VII

Karlowitz

Dernières campagnes et entrée en lice de la Russie (1695-1697)

Les troupes vénitiennes n'avaient pas eu les moyens d'inquiéter les Turcs lors de leur retraite, il y avait déjà fort à faire en Morée, après des mois de désordres. Il fallait en priorité rétablir la confiance parmi l'armée et la population, et restaurer la sécurité aux frontières. Le provveditore extraordinaire Giustin Da Riva, qui était à Corinthe, venait d'inaugurer d'importants travaux de fortifications dans la plaine côtière qui avaient été décidés au début de la campagne, avant l'invasion d'Ibrahim Pacha. Une fois achevés, ce devait être un frein à de futures agressions contre la Morée.

Une dizaine de jours après la victoire d'Argos, Agostino Sagredo se proposait de conclure la campagne par une incursion jusqu'à Thèbes, en plein pays ennemi. Il expliquait qu'en débarquant l'armée à Mégare, la capitale de la Béotie n'était qu'à deux jours de marche. Les forces ottomanes affaiblies ne pouvaient offrir une bien grande résistance, et une fois la ville de Thèbes livrée aux flammes, le serasker ne pourrait plus s'en servir de base pendant quelques temps¹.

Le capitaine général Molin n'était pas vraiment du même avis, et il n'était plus question d'envisager de nouvelles conquêtes territoriales. Reprendre la maîtrise de la mer semblait plus urgent. Pendant deux semaines, les charpentiers de marine firent de leur mieux pour remettre la flotte en état. On fit embarquer 7 300 hommes qui furent répartis à hauteur de 250 par galéasse, 110 par galère, et 150 par vaisseau. Le samedi 25 au soir, l'escadre quittait le port de Nauplie à la recherche de l'ennemi. Molin laissait en Morée 3 300 soldats pour défendre l'isthme, sans compter les garnisons de Corinthe et Nauplie, qui comptaient presque un millier d'hommes chacune, le tout étant confié à un état-major composé de deux sergents généraux et de deux sergents-majors: Lanoia, Castelli, Frachia et Furietti. Le très controversé Marino Michiel, quant à lui, se rendait par voie terrestre à Modon où l'attendait le *San Domenico* pour faire voile vers Venise. Il était accompagné des éloges du capitaine général pour être resté volontairement en Morée au moment le plus critique. Sans doute, ce comportement devait-il modifier quelque peu le jugement que ses pairs allaient porter sur lui².

La flotte vénitienne, qui avait mis le cap sur Andros, fut gênée par un vent contraire pendant 15 jours. Une fois arrivé à destination, Molin apprit que la marine ottomane commandée par Hüseyin Mezzomorto était toujours ancrée aux Dardanelles

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 6 du 24 juin.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêches n° 11 à 14, du 16 juin au 19 juin 1695.

avec 27 navires, dont 13 barbaresques. Sept autres sultanes avaient été envoyées vers Rhodes et Chypre pour récupérer argent et troupes en provenance d’Égypte. Quand toutes les forces du kapudan pacha seraient réunies, son armada allait compter 33 vaisseaux et 22 galères, alors que Molin ne disposait, lui, que de 19 navires « *publiche* », 4 vaisseaux affrétés, et 4 brûlots, sa flottille légère consistant en 6 galiotes et 20 galères¹. A Andros, le capitaine général apprit que les Vénitiens l’avaient véritablement échappé belle: quelques semaines auparavant, 10 navires battant pavillon français, qui avaient embarqué 4 000 à 5 000 soldats à Alexandrie, étaient sur le point de débarquer ces renforts en Morée, lorsqu’une tempête survint et les empêcha. Après la retraite du serasker, ce convoi fit escale à Nègrepont, avant de mettre le cap sur Thessalonique, où les renforts égyptiens accostèrent. Ceux-ci rejoignirent finalement l’armée de Hongrie. Le mauvais temps avait ainsi joué en faveur des Vénitiens, car

« *se questo soccorso valido per numero, e per qualità entrava in Regno a tempo d’ingrossare il Campo Inimico, non erano, senza dubio, capaci le nostre forze di star loro a fronte, e Dio sa quello sarebbe ora succeduto.* »

Le 9 août, les escadres auxiliaires (7 galères maltaises et 5 papales) rejoignirent ensemble la flotte vénitienne ancrée à Andros. Molin, qui était au courant des mouvements ennemis, savait que Mezzomorto avait quitté Mytilène pour Phocée, et de là s’était rendu à Chios. Apparemment, l’ancien pirate barbaresque avait décidé d’abandonner sa galère bâtarde pour monter à bord du vaisseau amiral. C’était une véritable révolution, confirmant que la marine ottomane en pleine mutation se tournait résolument vers les puissants vaisseaux de hauts bords, ce que les partisans les plus conservateurs de la noblesse vénitienne n’étaient pas encore prêts à accepter².

Mezzomorto et les officiers ottomans avaient une fois de plus reçu l’ordre de combattre la flotte vénitienne s’ils ne voulaient pas avoir la tête tranchée. Le 15 septembre, les deux flottes à voiles s’affrontèrent au nord du canal de Chios. Le duel d’artillerie dura pendant 5 heures, sans qu’aucun des opposants n’en sorte vainqueur. Les Vénitiens n’auraient eu que 39 morts et 88 blessés.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêche n° 16 du 16 juillet. Ce chiffre, qui est aussi celui indiqué par Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 289, est à comparer avec celui fourni par Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 221 qui parle de 25 navires, dont 18 vénitiens, et 7 vaisseaux étrangers affrétés.

2 Le 5 novembre un débat passionné eut lieu au sein du Collège entre ceux qui ne voulaient pas voir le capitaine général quitter la bâtarde et ceux qui estimaient que le contraire était préférable. Alessandro Molin réclamait ce changement, mais les sages du Conseil le lui interdirent. Lorenzo Soranzo tenta alors d’expliquer aux sénateurs que « *la forza maggiore è ridota sopra le navi, che il Capitan Bassà a salito sopra una sultana, che le nazioni Ponentine apprezzano le navi* », mais Pietro Garzoni s’opposa à cet avis: « *Io lo convirsi con l’esempio de’ maggiori, con la mira di preservare la persona del Capitan Generale, con l’obbligo à lui di accorere per tuto velocemente con la galea, con pericoli delle navi, con la mira di custodire lo stretto, con la confidenza che si deve havere del valore del Contarini, e con l’ingiuria che li si farebbe, se vedesse sopra le navi il Capitan Generale* » (Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 40 v).

Trois jours plus tard, Mezzomorto tenta à nouveau sa chance. Cette bataille navale aurait probablement été aussi indécise que la précédente si le *San Giovanni Battista Piccolo* de 42 canons n'avait pas soudain sauté en l'air sans raison apparente, puisqu'il n'était pas engagé dans la mêlée. Tous ceux qui se trouvaient à bord périrent: 96 marins, 135 officiers et soldats, plus 20 membres de la famille du baron de Stenau, puisque ce vaisseau lui servait d'ordinaire de quartier général, même si ce dernier n'était pas à bord à ce moment-là. Il va sans dire que la plupart des biens de ce dernier furent également perdus¹.

En dehors du carnage provoqué par l'explosion du *San Giovanni Battista Piccolo*, les Vénitiens perdirent également 83 hommes et eurent 177 blessés sur le reste de la flotte. Parmi les morts se trouvaient plusieurs patriciens: Angelo Bembo, Girolamo Michiel et Zuanne Zen, ces deux derniers étant cousins². La campagne de 1695 s'acheva sur cette rencontre. La flotte retourna à Nauplie après avoir essuyé un sérieux coup de tabac, et les troupes furent réparties dans les quartiers d'hiver.

Au début novembre, la rumeur d'une nouvelle victoire impériale en Hongrie atteignit la Morée³. En fait, c'était exactement le contraire qui venait de se produire: le 20 septembre, le sultan Mustafa II en personne avait attaqué avec 70 000 hommes la petite armée du général Frederico Veterani et l'avait taillée en pièces près de Lugos. Les Impériaux, toujours tiraillés entre deux fronts, manquaient de moyens. Eugène de Savoie dirigeait à présent l'armée d'Italie avec le grade de feld-maréchal, mais il était considérablement gêné par les tergiversations de son cousin le duc Vittorio Amedeo. Ce que le Prince Eugène désirait plus que tout, c'était un commandement où il pouvait avoir les coudées franches; il n'allait pas tarder à l'obtenir⁴.

1 En janvier 1696, Alessandro Molin abandonna l'idée d'ouvrir une enquête pour connaître les raisons de cette explosion. Pour lui il ne pouvait s'agir que d'un malheureux accident: « *L'incendio del San Gio Batta piccolo seguito nell'ultima Battaglia di Metellino, come fù evidente agl'occhi di tutti non essere derivato dalle offese de Nemici; così è stato comunemente attribuito a pura fattalità, e poca avvertenza di chi assisteva da basso al dispenso della Polvere. L'essere tuttavia perita assieme col Legno tutta la Gente senza, che ne pur uno si sia salvato non lascia luogo, che a semplici congetture, e questa stessa considerazione m'hà anco dissuasione dal venire a positiva formazione di Processo, non potendo figurarmi attentati di malizia in casi, ove l'atto stesso dell'esecuzione habbi a costare la vita a machinattori* » (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêche n° 32 du 18 janvier 1696).

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêche n° 21 de Poros le 2 octobre 1695, avec en annexe, le document n° 3 qui porte la légende: « *Compendio delle Morti e Feriti rimasti nelle due Combattimenti di 15, è 18 Settembre seguiti con l'Armata Turchesca nelli Canali di Scio è Metelino* ». Voir également Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 221-222; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 289-295.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêche n° 25 du 6 novembre 1695. Le 24 octobre, Zuanne Lazzarovich, capitaine de la *Santissima Anonciata* jetait l'ancre dans le port de Nauplie et annonçait une victoire impériale en Hongrie dans laquelle les Turcs auraient perdu 12 000 hommes.

4 Marsigli, *Stato militare*, p. 130; Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 353; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 237-238; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 264-265; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 34; Pantelis Karykas, *op. cit.*, p. 22; *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 561-562.



**Fig. 37. Portrait équestre du prince Eugène de Savoie-Carignan
(de Jan van Huchtenburg, Musée de Cambrai)**

Durant l'hiver, on se rappela que le comte de San Felice était emprisonné dans le château de mer de Nauplie depuis des mois, sous la garde du gouverneur Simon Lunati¹. Molin l'expédia à Venise sur le *petaccio Madonna di Loreto e Tre Sorelle* dont le capitaine n'était autre que Pietro Antonio Petrina, fils du capitaine Agostin Petrina qui était mort en captivité à Istanbul². Le comte de San Felice était placé sous la surveillance du capitaine Antonio Mazzarelli avec 10 soldats. Un coffre sous scellés contenant divers documents concernant Muttoni était confié à Mazzarelli afin de servir à l'accusation³. En avril et en mai 1696, les sénateurs étudièrent le dossier, mais il n'y fut pas donné de suites avant le mois de janvier 1699, quand le comte fut enfin

1 Voir le détail des dépenses liées à l'entretien d'Antonio Muttoni, comte de San Felice, dans A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 848, en annexe de la dépêche n° 48 du 30 novembre 1696.

2 Tullio Pizzetti, *op. cit.*, p. 32.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1130, et B. M. C., fonds Cicogna, ms. n° 2654, dépêches n° 31 et 32, du 12 au 18 janvier 1696.

disculpé, après quatre années passées en prison¹. Antonio Zeno et Pietro Querini n'eurent pas cette chance, puisqu'ils moururent tous deux en cellule avant la fin de l'instruction de leurs procès².

En janvier 1696, le baron de Stenau était également de retour à Venise. Apparemment déçu par l'accueil qu'on lui réserva, il se retira tout bonnement dans ses terres³. Le Sénat, qui n'était pas resté totalement insensible à la perte de sa famille dans la catastrophe du *San Giovanni Battista Piccolo*, lui avait offert 3 000 ducats et un vase en or en don, mais ce fut un bien mince réconfort⁴. En décembre, la République prit à son service le comte Antonio Zacco de Padoue, sergent général dans les armées de l'électeur de Bavière. Zacco fut engagé en tant que lieutenant général avec une paie de 5 000 ducats par an. Vers le même moment, Luigi Cittadella et Teodoro Volo furent promus tous deux sergents généraux de bataille⁵.

En ce qui concerne la campagne de 1696, la *Signoria* détermina les objectifs principaux que devait suivre le capitaine général dans la ducale du 25 février. Trois points s'en détachaient nettement: « *La difesa della Morea, e degl'altri stati; la riputazione dell'Armi sul Mare; et i possibili danni al Nemico* ». Pour ce faire, Alessandro Molin disposait de 14 000 hommes environ, dont près de 4 800 qui campaient à Corinthe⁶. Mais de ce côté-là, les Vénitiens ne craignaient pas grand chose, le serasker « Miserogli » ne pouvant plus compter que sur 2 500 hommes. D'autant que son allié Liberio Gerakari venait de lui fausser compagnie et de passer à l'ennemi avec son frère Georgos et de nombreux autres familiers. Cela faisait en fait des années (depuis 1691) que Liberaki était secrètement en rapport avec les autorités de la Sérénissime par l'intermédiaire de Pietro Davich (ou Dadich), un ami vénitien de longue date⁷. Il soupesa longtemps ce qu'il pouvait gagner à trahir les Turcs. Voyant son étoile pâlir et ne se sentant plus en sécurité auprès du serasker, au mois de mai, Liberaki avait posé ses conditions: que le Sénat le fasse chevalier, lui offre un domaine avec une pension, et qu'il puisse venir au service de la République avec 15 personnes de son entourage qui bénéficieraient aussi d'une dotation en terres. Il fallait bien entendu également que l'on

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 47 r, 48 r, 60 r; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 496.


2 *Ibid.*, fol. 51 v, Garzoni mentionne la mort de Querini le 1^{er} septembre 1696.

3 Voir la lettre de Stenau adressée à la Signoria le 13 janvier 1696 dans B. N. M. ms. It. VII 2391 (11723), fol. 175 r – v.

4 *Ibid.* fol. 42 r, le 25 novembre; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 502-503.

5 *Ibid.*, fol. 43 r, du 17 au 31 décembre 1695; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 536.

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 40 du 15 juillet. En annexe se trouve un document qui énumère les troupes laissées à l'isthme: en tout 5 régiments d'infanterie, 7 régiments de cavalerie et diverses compagnies franches.

7 Zorzi Davich, son père, avait servi pendant la guerre de Candie où il avait perdu un bras. Pietro lui-même avait combattu sous les ordres de Morosini durant cette même guerre, s'occupant de prélever les *carazzi* dans les îles où Tadio Gradenigo, alors provéditeur de Tinos, avait fait sa connaissance (Spyridon Lambros « Ekthesis ton Veneton pronoiton tis Peloponnissou ek ton en Venetia arkeion ekdidomenai », in  I. E. E., Athènes, 1896-1900, vol. V, p. 425-428). Après 1669, Pietro Davich avait servi de consul de France à Volos, avant de s'engager à nouveau dans l'armée de la Sérénissime au début de la guerre de Morée (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 849, dépêche n° 24).

facilite et que l'on couvre sa fuite. On lui donna tout cela, et s'étant rendu à Lépante avec près de 300 de ses hommes, deux galères vénitiennes vinrent le récupérer et l'amener en sécurité. A la mi-juillet, Molin put annoncer fièrement au Sénat que le « bey du Magne » se trouvait à ses côtés sur la bâtarde¹.

Durant le mois d'août, alors que le baron Stenau surveillait lui-même les travaux de la ligne de Corinthe, le colonel Tutù faisait une incursion dans la région de Zituni (Lamia), saccageant et pillant de nombreux villages d'après Agostino Sagredo².

Les auxiliaires avaient rejoint la flotte vénitienne à Poros à la mi-juillet. Durant le conseil de guerre qui se réunit du 19 au 21, Molin avait proposé soit d'affronter la flotte ennemie en combat naval, soit d'envoyer la flotte à Andros et d'aller attaquer Thèbes avec l'armée. Finalement, ce fut la première option qui prévalut. Les 26 navires commandés par Bartolomeo Contarini jetèrent l'ancre dans le port de Gavrio sur la côte ouest d'Andros et attendirent l'armada de Mezzomorto composée de pas moins de 35 vaisseaux.

Le 22 août, ayant été rallié par la flottille légère d'Alessandro Molin, Contarini passa à l'attaque lors d'un calme plat, faisant remorquer les vaisseaux par les galères pour les mettre en position. Mais la manœuvre fut mal exécutée : 8 navires vénitiens seulement purent engager le combat qui, une fois de plus, ne donna rien, les deux escadres se séparant sans qu'aucun navire n'ait été coulé de part ni d'autre. Les Vénitiens n'eurent ainsi qu'à déplorer 56 morts et 125 blessés³. En novembre, lorsque la nouvelle de cette bataille navale atteint Venise, le Sénat s'en trouva assez troublé, car plusieurs témoignages privés affirmaient que le capitaine général « *havea ommesso una bella occasione mandata da Dio per battere l'inimico* » dit Pietro Garzoni. L'historien proposa même de dépêcher un enquêteur sur place pour cerner les raisons de ce manque de combativité, et trouver des responsables si cela s'avérait nécessaire⁴.

Si les Turcs offrirent si peu de résistance durant cette campagne, c'était surtout parce qu'une bonne partie des galères et des troupes disponibles avaient été envoyées en Mer Noire pour parer à l'offensive du tsar de Russie. Cette explication fut avancée par Alessandro Molin lui-même dans sa dépêche du 13 juillet⁵.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1131, dépêche n° 42 du 13 juillet 1696. Durant la séance du 25 août, le Sénat octroya à Liberaki le titre de chevalier de Saint Marc et les biens qu'il avait demandé (Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 51 r; Anastasia Stouraiti, *op. cit.*, p. 116-117). Voir également Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 536; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 328 r – 330 v; Hammer Purgstall, *op. cit.*, vol. III, p. 268; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 242.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 43 du 29 août.

3 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 222-225; Garzoni, *Sacra Lega*, vol I, p. 568; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 296-298; B. Q. S., cl. IV, cod. 186 (442), fol. 242 v – 243 r.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 54 v, du 3 novembre au 15 novembre.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1131, dépêche n° 42.



**Fig. 38. Le tsar Pierre le Grand
(Jean-Marc Nattier, Musée de l'Ermitage)**

En 1695, Pierre le Grand avait enfin décidé de s'investir sérieusement dans cette guerre qu'il était censé mener contre le sultan et ses alliés Tatars, et cela depuis des années. Le tsar, désirant obtenir un accès à la mer, jeta alors son dévolu sur Azov, une forteresse turque à l'embouchure du Don. La campagne de cette année-là fut un demi échec: certes l'armée de Boris Shérémétev avait conquis quatre places fortes sur le Dniepr inférieur, mais Pierre lui-même, à la tête de 30 000 soldats entraînés à l'occidentale, avait dû abandonner le siège d'Azov, et sa retraite au début de l'hiver s'était opérée de façon désastreuse¹.

¹ Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 267; Voltaire, *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*, Paris, 1784, p. 108-110; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 241.

Durant la longue pause hivernale, les forces vives de la Russie furent mises à contribution pour créer un vaste chantier naval à Voronez sur le haut Don, à des centaines de kilomètres de la mer. Une galère commandée à la Hollande arriva à Arhangel'sk où elle fut démontée pour servir de modèle à toute une flottille construite sur les bords du lac Preobrazhenskoe au nord-est de Moscou. Les pièces détachées étaient ensuite acheminées par traîneaux jusqu'à Voronez où on assemblait le tout. Cette fois-ci, le tsar prit la direction du Sud avec 46 000 Russes et 20 000 Cosaques, épaulés par toute une flottille de 29 galères et de 4 vaisseaux, placés sous les ordres de son proche collaborateur, l'aventurier suisse Franz « Yakovlevich » Lefort (1656-1699). La plus puissante unité de la toute nouvelle marine russe portait 34 canons, c'était la frégate *Apostol Pyotr*.

Les Turcs ravitaillaient Azov par la mer, aussi les Cosaques commencèrent-ils par effectuer une attaque surprise contre leur flotte dans la nuit du 30 mai. Les vaisseaux ottomans qui purent éviter la capture abandonnèrent la partie et s'éloignèrent. La flottille de Lefort put enfin atteindre la mer: le blocus d'Azov venait de commencer. Le 26 juin, après une sommation rejetée par le pacha de la place, le bombardement débuta. Deux jours plus tôt, 6 vaisseaux et 17 galères de la marine turque avaient tenté d'apporter du secours et de briser l'étau, mais s'étaient repliés à la vue des galères russes. Cernée de toutes parts, la garnison n'avait plus aucun espoir. Après un violent assaut mené par les Cosaques le 27 juillet, le pacha accepta de capituler. C'était la première victoire remportée par la Russie depuis des décennies, ce fut aussi le point de départ de sa grande aventure navale¹. Le tsar demanda de l'aide à ses alliés sous la forme de techniciens et de spécialistes qui faisaient cruellement défaut. L'empereur lui envoya des ingénieurs militaires qui assistèrent à la chute d'Azov, et le Sénat vénitien dépêcha 13 maîtres charpentiers de l'Arsenal qui prirent la route de la Moscovie à la fin du mois d'octobre².

En Morée, le capitaine général vénitien ramena la flotte à Nauplie pour l'hiver, puis se rendit à l'isthme pour constater l'avancée des travaux dirigés par le baron de Stenau et par Giustin Da Riva. Agostin Sagredo lui fit également un rapport oral

1 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 269-270; Voltaire, *op. cit.*, p. 111; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 237-240; Robert K. Massie, *Pierre le Grand*, Paris, 1985, p. 136-146; Cantemir, *Empire Ottoman*, p. 241-242; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 748 - 749; Setton, *Venice*, p. 400-401; Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 445-448; Amy A. Bernardy, *op. cit.*, p. 96; *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1203; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 242; Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son empire*, Manchecourt, 2000, p. 410-411; Vasilij Osipovic Kljucevskij, *op. cit.*, p. 53-55. Pour les campagnes menées précédemment par Vasilij Vasilevic Golitsyn voir p. 390-391. Voir également Jean Béranger, *op. cit.*, p. 365, mais ce dernier place la conquête d'Azov par Pierre le Grand en 1686: « Pourtant les Turcs reculent partout : les Polonais ont pénétré en Moldavie, l'armée moscovite (le jeune Pierre le Grand s'est joint à la Sainte Ligue) a pris Azov aux Tatars de Crimée alliés de la Sublime Porte... ». En 1686, Pierre n'avait que 14 ans !

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 54 r; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 298; Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 149; Frederic C. Lane, *Venise une République maritime*, Saint-Amand-Montrond, 1985, p. 542; Ennio Concina, *L'Arsenale della Repubblica di Venezia*, Milan, 1984, p. 190.

concernant la tentative manquée de Liberaki contre les villages d'Etolie-Acarnie¹. Liberaki avait tendance à vouloir agir en toute indépendance. Molin eut à cette occasion une sérieuse explication avec le chef magniate concernant ses devoirs envers les autorités vénitiennes, il lui ordonna,

« che in occasione, che avesse da intraprender qualche operazione di momento ad offesa de Nemici, abbi sempre da parteciparne il disegno a questa Carica per dipendere in ciò dagl'ordini, e dale approvazione della medesima. Mà che in caso, che il Capitan General fosse lontano, e che il Regno fosse molestato, o che insorgessero gelosie alle parti di Lepanto, debba accorrere prontamente con le forze, che averà seco alla difesa, e dipendere intieramente dagl'ordini degl'Eccellentissimi Signori Generali del Regno, o dell'Isole, secondo che ricercassero l'emergenze. Nel proposito della richiesta indipendenza da Capi da guerra, restando questa accordata nel solo caso, che militasse separato dall'Armata². »

Les sénateurs, peu enclins à faire confiance à un homme aussi dangereux et versatile que Liberaki, ordonnèrent à Molin de le garder près de lui pour mieux le surveiller³. Pendant l'hiver 1696-1697, les Vénitiens se préoccupèrent surtout de parachever l'œuvre entreprise sous l'Acrocorinthe. A en croire le capitaine général, pour la première fois depuis des années, les habitants des alentours recommençaient à planter et à faire leurs semailles, signe que la confiance était de retour. A la mi-février, le sergent général Fabio Lanoia mourut à Mistra de maladie alors qu'il était en tournée d'inspection des quartiers d'hiver de la cavalerie. *« Hà lasciato un particolar rincrescimento della perdita, et una degna memoria del suo lungo, e benemerito servizio, autenticato in varie, e difficili occasioni con prove di valore, e con saggi d'una singolar divozione al nome di Vostra Serenità »* dit de lui Molin⁴.

Durant la campagne de 1697, les flottes turques et vénitiennes se rencontrèrent à trois reprises dans les eaux de Tenedos et d'Andros en août et septembre. Malgré de sérieux accrochages, l'issue des combats fut à nouveau indécise⁵. La Porte était toujours préoccupée par les progrès fulgurants des Russes qui menaçaient le détroit du Kerch. En Grèce, la seule action remarquable fut l'œuvre du nouveau serasker Yuruk Pacha: au début du mois de septembre, alors qu'Agostino Sagredo souffrant était momentanément remplacé par Paolo Nani, il s'avança avec 6 000 hommes jusqu'à l'isthme. Alessandro Molin envoya immédiatement des renforts. Le 9 septembre, les régiments Molin et Tenach furent débarqués à Cenchrées par les 2 galéasses et vinrent se mettre à couvert derrière la ligne.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 45 du 11 octobre 1696.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1131, dépêche n° 55 du 25 décembre 1696; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 58 r.

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 58 r, le 16 février 1697.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1131, dépêche n° 59 du 16 février 1697.

5 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 227-234; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 298-302.

Le 10, selon un journal anonyme, 500 timariotes sipahis s'avancèrent à proximité du rivage. Ils furent pris sous le feu croisé des canons de campagne du fort Riva et d'une galère de Corfou, ancrée dans le golfe de Corinthe. Selon Garzoni, une première attaque fut tentée par 100 cavaliers de Mégare, qui furent envoyés en éclaireurs et dispersés par le feu nourri des défenseurs. La seconde attaque, un peu plus tard, fut menée par un corps de 3 000 sipahis qui partirent à l'assaut avec peu de motivation (*con poco cuore*), et qui furent encore facilement repoussés. Le 11, la nouvelle parvint au camp que le serasker se retirait, et le lendemain, les deux régiments rembarquèrent. Le seul officier tué dans ces escarmouches fut le lieutenant colonel Giovanni Labar du régiment Strel¹.

Quelques jours plus tard, Liberaki fut trahi par un de ses proches qui apporta à Vincenzo Lio, secrétaire de Paolo Nani, toute une correspondance secrète et fort amicale en grec ou en turc entre l'ancien « bey du Magne » et le kiaja du serasker. Il apparaissait clairement que Liberaki était prêt à repasser à l'ennemi, aussi Nani le fit-il arrêter le 6 octobre et le fit enfermer provisoirement dans le nouveau fort Molin sur le rivage du golfe de Corinthe². Le célèbre magniate et son frère furent déportés en Italie: Liberio à Brescia, et Georgos à Palmanova où tous deux moururent après la fin de la guerre³.

La grande leçon de l'attaque turque de septembre 1697 fut de constater que la ligne de Corinthe était efficace lorsqu'elle disposait de suffisamment de troupes pour la défendre. La tentative du serasker Yuruk Pacha s'était certes soldée par un échec, mais ce n'était rien comparé à ce que subit ce même jour le sultan Mustafa II sur les bords de la rivière Theiss.

1 Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 619-620; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 604-605; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 527, fol. 14 « *Diario dello sbarco di 2 Reggimenti à Citres per lo Stretto di Corinto l'anno 1697* »; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 848, dépêche n° 60 du 12 septembre. Voir également la correspondance de Molin adressée à Paolo Nani durant ces événements qui est conservée dans les archives de la bibliothèque nationale de Grèce à Athènes (Ethniki Bibliothiki tis Ellados, E. B. E.), fonds Nani, ms. 3922, fol. 101 r et 105 r -v.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 848, dépêche de Paolo Nani non numérotée mais datée du 8 octobre 1697, avec toute une série de documents en annexe, et les fameuses lettres traduites en italien par Giovanni Sculidà.

3 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 536; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 331 v.

Zenta, le triomphe du prince Eugène

Friedrich August (1670-1733), électeur de Saxe depuis la mort de son frère Johann Georg IV, avait été nommé général en chef des armées impériales en Hongrie. Mais Friedrich August était également candidat à la succession de Jan Sobieski qui s'était éteint le 17 juin 1696¹. Louis XIV ayant réussi à acheter les votes des membres de la Diète, le prince de Conti, cousin du roi de France, avait été élu au détriment de l'électeur qui ne s'avoua pas vaincu pour autant: il quitta le service de l'empereur, pour renverser par la force la décision de la Diète polonaise. Une fois en Pologne avec les troupes saxonnes, il se convertit au catholicisme et se fit couronner roi le 15 septembre 1697, unifiant sous son autorité Dresde et Varsovie².

Grâce à ce coup de théâtre, August « le Fort » laissait vacant son poste dans l'armée impériale. D'après Nicholas Henderson, Leopold considérait que le prince de Savoie Carignan était trop jeune pour assumer seul une telle responsabilité (Friedrich August l'était pourtant bien plus), mais le président du *Hofkriegsrat*, le comte Ernst Rüdiger von Starhemberg, avait une très haute opinion du Savoyard qui avait déjà fait ses preuves en maintes occasions. Grâce à son appui, Eugène reçut le commandement tant espéré à l'âge de 33 ans.

En avril, il se rendit à Essek (Osijek) pour prendre en main les troupes impériales du front oriental. Il les trouva en assez mauvaises conditions, mais Eugène remit vite de l'ordre et sut redonner du moral à son armée. Lorsqu'on lui annonça qu'il ne disposait que de 31 142 hommes, il aurait répondu: « je vous remercie pour cette information. Je suis le 31 143^e et bientôt nous serons davantage³. » Le conseil de guerre de la cour lui donna l'ordre exprès de « couvrir Peterwaradin & les autres forteresses situées le long du Danube, sans en venir à une bataille décisive, à moins d'y être forcé »⁴.

Le sultan Mustafa II et le nouveau grand vizir Elmas Mehmed Pacha avaient pris la tête d'une armée comptant plus de 60 000 hommes. Le 11 septembre au matin, des hussards amenèrent un pacha prisonnier qui parla sous la menace et annonça à Eugène que l'armée turque avait lancé un pont de bateaux sur la Theiss, près de Zenta, dans le nord de la Serbie. Le sultan et la cavalerie étaient déjà de l'autre côté du fleuve avec une partie de l'artillerie, mais il allait falloir encore beaucoup de temps avant que l'infanterie et le bagage puissent traverser. Le jeune prince, qui s'attendait à une attaque contre Peterwardein, décida alors de précipiter les choses: il fit avancer son armée à marche forcée, et arriva en vue du camp des Ottomans en fin d'après-midi. Ceux-ci s'étaient prémunis contre une possible attaque en disposant leurs chariots en

1 Abbé Coyer, *op. cit.*, p. 370-371; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 241.

2 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 253; Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 223; François Bluche, *op. cit.*, p. 650-651; *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 137; Daniel Beauvois, *Histoire de la Pologne*, Luçon, 1995, p. 148.

3 Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 40.

4 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 243.

arc de cercle autour du pont, un second retranchement ayant été creusé plus en retrait.

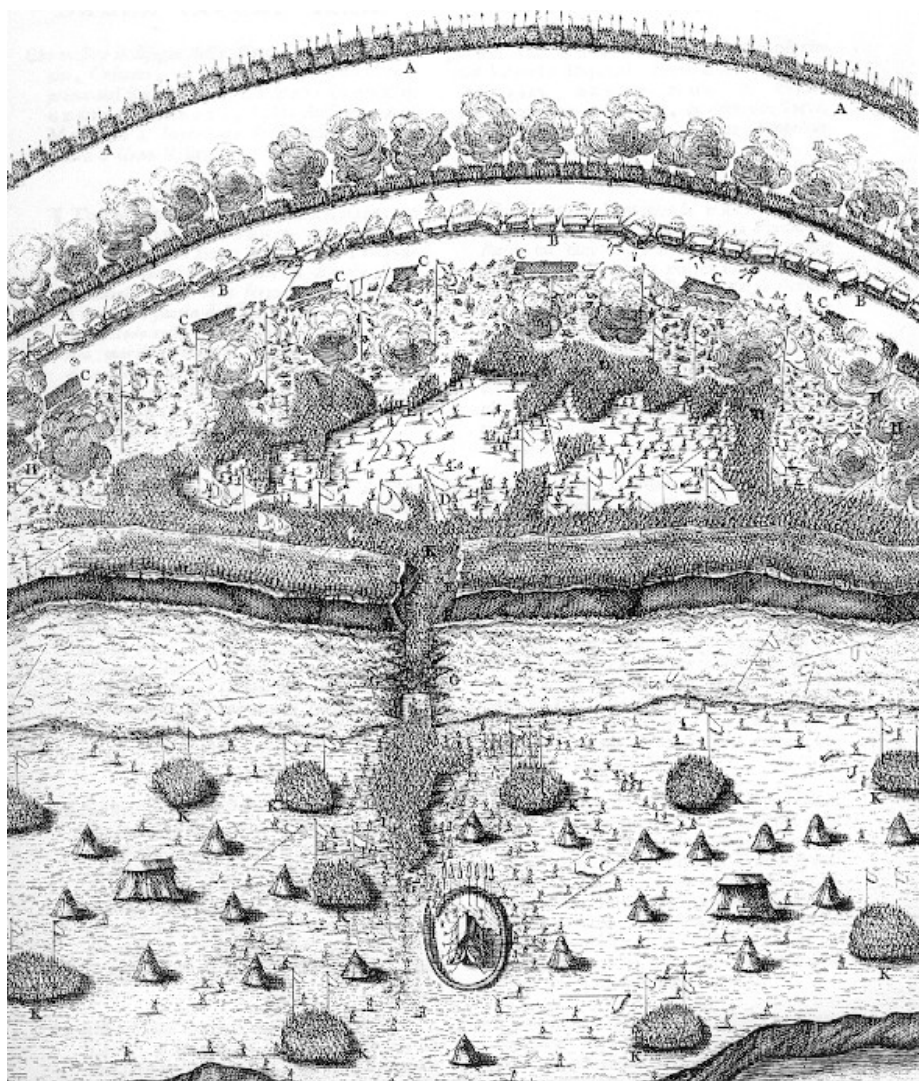


Fig. 39. La bataille de Zenta
(Luigi Ferdinando Marsigli, *Stato militare dell'Imperio Ottomano*)

Eugène conduisit l'assaut frontal avec le prince de Commercy, tandis qu'il envoyait Guidobald von Starhemberg sur le flanc du campement turc afin de couper la retraite à l'infanterie ennemie. L'artillerie impériale mit le pont flottant hors d'état: des milliers de janissaires se retrouvèrent pris dans la nasse. Fous de rage, ils s'en prirent au grand vizir et à leurs officiers qu'ils massacrèrent, n'épargnant que leur aga. Les troupes de l'empereur ne firent pas de quartiers: à la nuit tombante, 20 000 Turcs avaient péri, 10 000 autres s'étaient noyés en tentant de s'échapper. Une poignée seulement parvint à atteindre l'autre rive du fleuve en crue. C'était une terrifiante hécatombe pour l'armée du padischah qui perdit aussi, outre le grand vizir, près d'une cinquantaine de pachas d'après les témoignages que put recueillir Cantemir. Le butin

de guerre fut considérable: on parla d'une centaine de pièces d'artillerie, 9 000 chariots, 60 000 chameaux, 700 chevaux, pas moins de 423 bannières, et même le sceau que le sultan confiait au grand vizir lors des grandes occasions, ce sceau qu'il portait autour du cou ce jour-là, et qui n'était jamais tombé entre les mains de l'ennemi. L'armée d'Eugène, elle, n'avait eu que 429 tués et 1 768 blessés. Lorsque le prince rentra à Vienne à la fin de cette mémorable campagne, il fut fêté en héros. Leopold lui offrit une magnifique épée incrustée de bijoux et des terres en Hongrie (avec les châteaux de Marchfeld, Ràckeve et Bellye). Pour célébrer cette victoire éclatante, une médaille commémorative fut frappée en son honneur: un génie militaire s'était révélé aux yeux du monde¹.

Vers un apaisement général de l'Europe?

Depuis 1694, le conflit opposant le royaume de France au reste de l'Europe tendait à s'essouffler. La situation se débloqua d'abord en Italie où Vittorio Amedeo, mal en point, jugea plus à propos de changer de camp à la surprise générale. Après avoir perdu le comté de Nice et la Savoie, la diplomatie française l'amena à signer une paix séparée, sous forme d'une alliance secrète (29 juin 1696), qui fut confirmée à Turin le 29 août suivant. La réconciliation fut parachevée grâce au mariage entre la jeune Maria-Adelaïda, fille du duc, et le duc de Bourgogne, fils de Monseigneur, qui eut lieu à la fin de l'année suivante. Entre-temps, la France s'engagea à restituer Nice, la Savoie, mais également les places fortes de Pignerol et de Casal, des positions stratégiques de premier ordre.

Ce revirement obligea l'empereur à signer un armistice en Italie et à retirer ses troupes. Les puissances maritimes hésitaient de plus en plus à poursuivre cette guerre ruineuse au cours de laquelle tant de convois marchands avaient été la proie des redoutables corsaires de Saint Malo ou de Dunkerque. Lorsque Louis XIV fit savoir au prince d'Orange qu'il le reconnaîtrait comme roi d'Angleterre et ne soutiendrait plus les tentatives jacobites, William III, l'âme de la coalition anti-française, finit par s'incliner.

Les négociations, qui eurent lieu dans le village de Ryswick près de la Haye, commencèrent donc en mai 1697. Le royaume de Suède joua le rôle de médiateur. Carl XI avait à l'origine fait partie de la ligue d'Augsbourg, mais son pays avait observé une stricte neutralité durant tout le conflit.

1 Eleazar Mauvillon, *Histoire du Prince François Eugène de Savoie*, Amsterdam, 1740, vol. I, p. 215-218; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 243-251; Marsigli, *Stato militare*, p. 100-102, 131; Contarini, *Leopoldo primo*, p. 587-590; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p.273-275; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 365; Valori, *Condottieri*, p. 350; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 40-47; Pantelis Karykas, *op. cit.*, p. 23-31; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 750; Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 236-237; Stephan Vajda, *op. cit.*, p. 249-250; Setton, *Venice*, p. 401-402; *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 562.

Les traités qui furent signés en septembre et octobre de cette même année sont perçus différemment selon les historiens. Certains Français y voient « une victoire » avec l'acquisition définitive de Strasbourg et la reconnaissance de la souveraineté sur la partie occidentale de Saint-Domingue. Mais pour tous les autres, Ryswick ressemble à s'y méprendre à un camouflet pour le roi de France: Louis XIV renonçait aux réunions ainsi qu'aux têtes de pont sur la rive droite du Rhin: Fribourg-en-Brisgau, Brisach, Philippsbourg et Kehl. La Lorraine était restituée au fils de Charles V, le jeune duc Leopold. L'Espagne récupérait Luxembourg, Girone, Barcelone, Charleroi, Ath, Mons et Courtrai, l'Angleterre faisait main basse sur d'immenses territoires en Amérique du Nord malgré les exploits de Louis de Frontenac et de Pierre Lemoyne d'Iberville, bref comme le fait remarquer Nicholas Henderson « *Although France had had the best of the fighting, she came out of the war smaller than she had entered it* »¹. En Europe occidentale, la paix était donc rétablie, mais pour combien de temps ? L'état de santé du roi d'Espagne Carlos II était préoccupant, et l'absence d'héritier direct était depuis déjà des années un sujet de discorde, de rivalités et d'intrigues entre les chancelleries. Pour l'heure, les Provinces Unies, l'Angleterre et la France tentaient de trouver un arrangement pour éviter une nouvelle conflagration entre les maisons des Habsbourg et des Bourbons²...

Ryswick eut d'importantes répercussions en Europe de l'Est et dans les Balkans. La signature du traité de paix entre la France et l'Empire le 30 octobre 1697 représentait un vif sujet de préoccupation pour les autorités ottomanes: les Impériaux pouvaient à nouveau concentrer toutes leurs forces sur le front oriental, ces forces que les Turcs avaient appris à redouter, un sentiment confirmé très récemment par l'humiliante défaite de Zenta. Ces éléments préoccupants se conjuguant avec les surprenants progrès des Russes, la Porte se sentit acculée pour la première fois de son histoire à traiter avec ses ennemis pour ne pas perdre davantage.

Durant l'année 1698, on assista donc aux toutes dernières échauffourées. Du côté vénitien, le capitaine général Alessandro Molin était arrivé au terme de son mandat, et les sénateurs élurent Giacomo Corner pour lui succéder. En Morée, Francesco Grimani venait de remplacer Agostino Sagredo, la ducale du 5 décembre 1697 qui l'en informait était arrivée en Morée en même temps que Corner, au début du mois de février suivant³. On savait la paix toute proche. Pour autant, les hostilités n'avaient pas encore cessé. Au début du mois de juin, Grimani mentionnait les préparatifs du serasker qui rassemblait des troupes. Ce dernier venait d'ailleurs de

1 Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 34-35.

2 *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1369-1370, 1481-1482; Setton, *Venice*, p. 396-398; François Bluche, *op. cit.*, p. 646-656; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV...*, p. 253-265.

3 A. S. V., Grimani dai Servi, busta 40, filza 101, « *Rubrica delle Ducali Pubbliche dirette all'Illustrissimo, et Eccellentissimo Signor Francesco Grimani Proveditor General dell'Armi in Regno di Morea* », ducale du 5 décembre 1697; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 849, « *Proveditor General in Morea S. Francesco Grimani da 16 Febraro 1697 sin 28 Dicembre 1699* », dépêche n° 1; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 606.

recevoir le concours du capitaine Garbei, déserteur du régiment Medin, et du renégat Spiro, « *con esibitioni, e di trattener gente, e con promessa d'insulti al Regno* », presque des succédanés de Liberaki !

Le 13 juin, la flotte vénitienne prenait le large en direction du nord de l'Egée, avec l'intention d'affronter les navires ennemis dès leur sortie des Dardanelles. Daniel Dolfin dirigeait les 27 vaisseaux de lignes alignés par la République pour cette ultime campagne. Ayant atteint Lemnos le 26 juin, il débarqua quelques hommes sur l'île, et mit à sac les villages sans défense pour obliger le kapudan pacha Mezzomorto à accepter le combat. Mais ce fut en vain ; Dolfin se rendit ensuite à Imbros où il attendit les semaines suivantes. Le 27 août, l'escadre vénitienne se rendit à Thasos. Les deux flottes se rencontrèrent enfin le 20 septembre. Le combat fut indécis. Le navire de Dolfin, le *Rizzo d'Oro*, qui avait été embouti par le *San Lorenzo Giustinian* à cause d'une fausse manœuvre, faillit d'ailleurs être perdu¹.

Giacomo Corner avait laissé en Morée toute la cavalerie, forte de 1 757 hommes, qui prit position à Corinthe comme d'habitude, avec les 1 066 fantassins des régiments Salzburg, Wittenberg et Burgo placés sous les ordres du lieutenant général Antonio Zacco, tandis que le sergent-major Gregorio Dir dirigeait les compagnies de mineurs et d'*Artisti* (terme que l'on pourrait traduire par « artisans »). Les Turcs ne restèrent pas entièrement inactifs: le 20 juillet, Ibrahim Pacha et le renégat Spiro quittaient leur camp de « Plaka, près de Mavroneri », pour atteindre l'isthme deux jours plus tard, avec des troupes estimées à seulement 1 600 hommes. Ce raid était avant tout destiné à reconnaître les défenses vénitiennes comme l'année précédente, en tentant si possible de faire des prisonniers. Mais l'alerte avait été donnée à temps, et les habitants des hameaux alentours avaient pu se réfugier derrière la ligne de Corinthe: après une incursion de quelques heures, les Turcs retournèrent d'où ils étaient venus².

L'ouverture du congrès de paix se faisait plus proche. Au sein du Sénat, les patriciens voulaient connaître la situation exacte de la nouvelle frontière commune avec l'Empire Ottoman, c'est-à-dire l'isthme de Corinthe, avant d'entamer les négociations. Ils chargèrent le *Savio alla Scrittura* de les informer sur ce point dès le 31 décembre 1697. Au début du mois de mai 1698, le *Savio alla Scrittura* Francesco Michiel et son prédécesseur Giovanni Francesco Morosini convoquèrent et recueillirent les avis d'Agostino Sagredo, d'Alessandro Molin, du sergent général Francesco Vimes, du sergent général de l'artillerie James Richards (Giacomo Ricard)³, ainsi que de l'ingénieur Sigismondo Alberghetti. Cette conférence s'appuya sur l'examen d'une maquette de l'isthme réalisée par les frères Alberghetti deux ans auparavant, un

1 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 234-236; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 302-205.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 849, dépêche n° 15; A. S. V., Grimani dai Servi, busta 40, filza 101, ducale du 30 août 1698; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 636-640.

3 L'Irlandais James (ou Jacob) Richards était entré au service de la Sérénissime au début de l'année 1697. Il aurait auparavant servi comme ingénieur en Irlande et dans les Flandres (Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 56 v, le 29 décembre 1696; B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 557, fol. 354-356).

modèle si précis d'après eux que

« rappresenta così al vivo quella famosa parte della Terra, che fissandovi sopra gl'occhi si ne concepisse nell'idea la sua figura, e vi si rimarcano tutti gl'accidenti, molto più facilmente, e con maggior distinzione, e prontezza, che se si fosse sopra il luogo medesimo¹. »

Les avis des personnalités consultées divergeaient assez nettement; Sigismondo Alberghetti critiquait ouvertement la ligne de Corinthe du général Stenau et proposait au contraire une forteresse « royale » sur l'isthme, la plupart des autres participants n'accordaient guère plus de crédit à la ligne. Le sergent général Richards, qui avait effectué une mission de reconnaissance dans les monts Gerania après l'incursion du serasker Yuruk Pacha², apportait d'importantes précisions. Il affirmait qu'il y avait trois chemins d'accès en venant de l'Est: les routes dites de « Bissa » (Pisia) ou Perahora qui passait par les bourgs du même nom, de « Miges » qui s'enfonce au cœur des monts Gerania pour rejoindre Mégare, et celle de « Cachi Scala », qui longe le littoral du golfe Saronique³. L'officier irlandais proposait de surveiller ces voies d'accès à l'aide de postes avancés, ce qui devait permettre de repousser les confins d'une vingtaine de milles, gagnant ainsi toute la zone de l'isthme qui pouvait être mise en culture. Ce projet parut remarquable, d'autant que Richards avait dit *« che non costerà la decima parte di tutto ciò ch'è stato proposto ne diversi progetti esibiti al Vostra Serenità, e che si potrà terminare in una Campagna⁴. »* Bref, efficacité, rapidité et économie, ce que le Sénat recherchait précisément. On pensa alors adapter cette idée sur le terrain et les sénateurs en confièrent la réalisation à Giacomo Corner. Quant à réaliser des fortifications dans les règles de l'art, la décision pouvait encore attendre pensa-t-on.

Ainsi, le 7 juin, la Signoria envoya une ducale au capitaine général qui reprenait les conclusions du conseil de guerre de Venise⁵. Le Sénat expédia aussi deux ducales à

1 Bibliothèque Gennadeios à Athènes (B. G.), ms. 82.1, fol. 3.

2 Cette exploration avait été organisée comme une véritable expédition: *« Per eseguire con il miglior ordine questa intrapresa l'Eccellentissimo S. Capitan Generale Molin m'ha assistito di Galere, e l'Eccellentissimo General in Regno Sagredo con sufficiente militia per che potesi con il maggior comodo e sicurezza fare queste Inspettione, oltre di che il Cavalier Liberachi per mia migliore informatione hà voluto accompagnararmi, il quale s'è servito di quest passagii nelle incursioni altre volte fatte nel Regno (B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 557, fol. 354).*

3 Voir le plan de l'isthme et des passages cités par Bortolo Carmoy, B. M. C., cartella 28, plan n° 14 (planche XXX). Au dos l'ingénieur a noté *« Ing:e Carmoi 1698 »*.

4 B. M. C., fonds Morosini Grimani, ms. n° 557, fol. 354-356, 382-383.

5 Ibid., fol. 384: *« Copia di Ducali scritta dall'Ecc:mo senato sotto li 7 Giugno 1698 Stile Novo all'Ill:mo et Ecc:mo Sr Giacomo Corner Cap Gnl. Silvester Valiero Dei gra Dux Venetiarum nob; et sap:ti viro Jacobo Cornelio Cap Gnl maris fidili dileato salutem, et dilectionis affectus. Nell'oggetto di convalidar con atti di (possisso) di acquisto importante del Regno della Morea, dilatarvi, e stabilir i confini, anco per ogni trattato di Pace, e renderlo quanto pui si possa immuni dall'incursioné, e pregiudisy, venendo suggrito, ch'possa conferare l'occupat:ne d'alcuni siti avanzati, com'osservarete dalli scritture de Generali Ingegneri, et altri intelligenti ché n'unimo in copia, cioè la strada di Bissa, ch'è al fondo del Golfo di Lepanto, quella di Cachi*

Francesco Grimani, le 31 mai et le 12 juillet, pour que ce dernier rende un rapport sur la frontière. Le provveditore de Morée y répondit dans sa dépêche du 18 novembre, affirmant qu'il y avait envoyé deux ingénieurs qui lui rapportèrent la présence non pas de trois, mais bien de cinq routes au moins. Sur le principe pourtant, Grimani était d'accord avec le sergent général Richards:

« Formarebbero dunque gl'accennati monti con l'occupazione di tutti li passaggi, come un avanzata Linea, il cui tratto non saria maggiore, quanto da Citres al Forte Molino, con minor Lavori, e servirebbero d'estesa al Confine per la pace, d'ostacolo in pace, alle facili meditationi del Nemico per mover la Guerra; E le Reali Fortificationi veriano à rimaner da posti avanzati coperte, e questi dalle medeme sostenuti¹. »

Cette dépêche arriva à Venise avec un retard considérable, puisqu'elle ne parvint entre les mains du Collège qu'au début du mois de mars 1699². Entre-temps les jeux étaient faits, les représentants de la Sainte Ligue et ceux de la Sublime Porte étaient parvenus à s'entendre sur un accord de paix, près d'un village au bord du Danube, dans le nord de la Serbie.

Karlowitz, « *Theatrum Pacis* »

« Rinontiate però dà Turchi le naturali ossinationi della mente, e dell'animo, le superstitioni d'abbandonarsi al destino, et i scrupoli di non violar la legge, apersero essi il cuore ai Consigli sinceri, e costanti per la Pace. Così dopo che per due volte riuscirono vani i tentativi d'alzar una sì grand'opra, nel terzo esperimento ella potè rimaner adempita³. »

Cela faisait des années que la Hollande et l'Angleterre s'efforçaient de jouer les médiateurs pour mettre un terme au conflit d'Europe orientale. Les négociations avaient échoué en 1688-1691, mais cette fois Lord William Paget pouvait compter sur le contexte particulier du moment: l'Empire Ottoman était clairement dans une très

scalla, ch'riguarda il Mar d'Egena, e quella di Migies, ch'è la più usitata da Turchi, rissolvemo di rimettere alla vostra prudenza le carte med:me, per ch'n'essandomi con la Consulta, possiate intraprendere quelle operationi, ch' con tutti li riflessi sopracinnati e ch' seco porta la materia folsero per vedersi praticabili, riuseibili, e fruttuose. Quanto poi all'fortificationi Reali, ch' per maggior sicurezza del Regno folse la prudenza Publiche per intraprendere, sarà parte dell'attentioni vostra andar apporunam:te della materia, con l'inervento de Generali Ingegneri et altri soggetti pratici, e con visuali osservationi sopra i siti, ch' si giudicassero per prudenza più accomodati accompagnandoni al Senato i vostri accreditati pareri, per lume alle deliberationi più conferenti.

Biasio Bartolini Segretario »

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 849, dépêche n° 33.

2 A. S. V., Grimani dai Servi, busta 40, filza 101, ducale du 5 mars 1699.

3 B. N. M., ms. It. VII 381 (7782), « *Relazione del Congresso di Carloviz e dell'Ambasciata di Vienna di Carlo Ruzini Cavalier 1699* », fol. 6 v.

mauvaise passe. En janvier 1698, l'ambassadeur de William III fut introduit dans la salle du Divan, au cœur du palais de Topkapi. Le grand vizir siégeait au centre, en présence du mufti, du khan des Tatars, de l'aga des janissaires, des deux kadi asker, de Mehmed Reis Effendi, et du drogman Alexandros Mavrocordatos. Le gouvernement ottoman était prêt à entamer des pourparlers sur la base de l'*Uti possidetis*. Il fallut ensuite de nombreuses semaines d'âpres négociations pour organiser la conférence de paix. Les Vénitiens durent tout d'abord reconnaître le nouveau souverain anglais, ce qui n'avait pas encore été fait depuis la Glorieuse Révolution. Le comte Franz Kinsky se fit le porte-parole de l'empereur, et accepta l'arbitrage des puissances maritimes.

Le sultan Mustafa II avait nommé Amca Zâde Hüseyin Pacha grand vizir pour superviser les négociations ; ce dernier allait se révéler comme l'un des plus grands réformateurs de la période, jusqu'à sa déposition en septembre 1702, faute d'avoir trop voulu bousculer le système établi. Le gouvernement turc tenait à ce que le congrès ait lieu précisément à la frontière, on finit donc par s'entendre sur un lieu désert au bord du Danube, près du village de Karlowitz (Sremski Karlovci). Le camp des alliés fut disposé près de Peterwaradein, celui des envoyés turcs à une demi-heure de là, en direction de Belgrade. Entre les deux, se trouvaient les tentes des négociateurs. L'ensemble était placé sous la protection d'un régiment de cavalerie et de 600 fantassins¹.

Les négociations furent enfin ouvertes le 13 novembre 1698. Durant les trois mois suivants, 36 conférences se succédèrent. Ce devait être le premier accord entre les Turcs et une coalition européenne, la première fois que l'Empire Ottoman reconnaissait la perte d'une partie de son territoire et acceptait la médiation de pays neutres.

Pour satisfaire tous les représentants, la grande tente circulaire du congrès possédait plusieurs ouvertures par lesquelles ces derniers faisaient leur entrée simultanément, une idée du drogman de la Porte d'après Cantemir². Leopold Schlick et Wolfgang von Ettingen étaient les délégués de l'empereur, Procope Voznitsyne celui du tsar de Russie, Stanislaw Michelnovski servait les intérêts de la République polonaise et du roi August II, Carlo Ruzzini avait été mandaté par le Sénat vénitien, tandis que Mavrocordatos et Mehmed Reis Effendi défendaient la cause du sultan leur maître. Une fois de plus, les diplomates Jacob Coljer et William Paget étaient de la partie, représentant les Etats-Généraux et William III.

Entre Impériaux, Polonais et Ottomans, les tractations allaient bon train. Ce n'était pas le cas avec l'émissaire russe, qui tentait vainement de convaincre ses alliés de poursuivre la guerre afin de laisser au tsar le temps de s'emparer du détroit du Kerch.

1 Voir un plan détaillé en couleur inséré à la fin du manuscrit B. N. M., ms. It. VII 381 (7782), avec la légende « Theatrum Pacis ».

2 Cantemir, *Empire Othoman*, p.255.

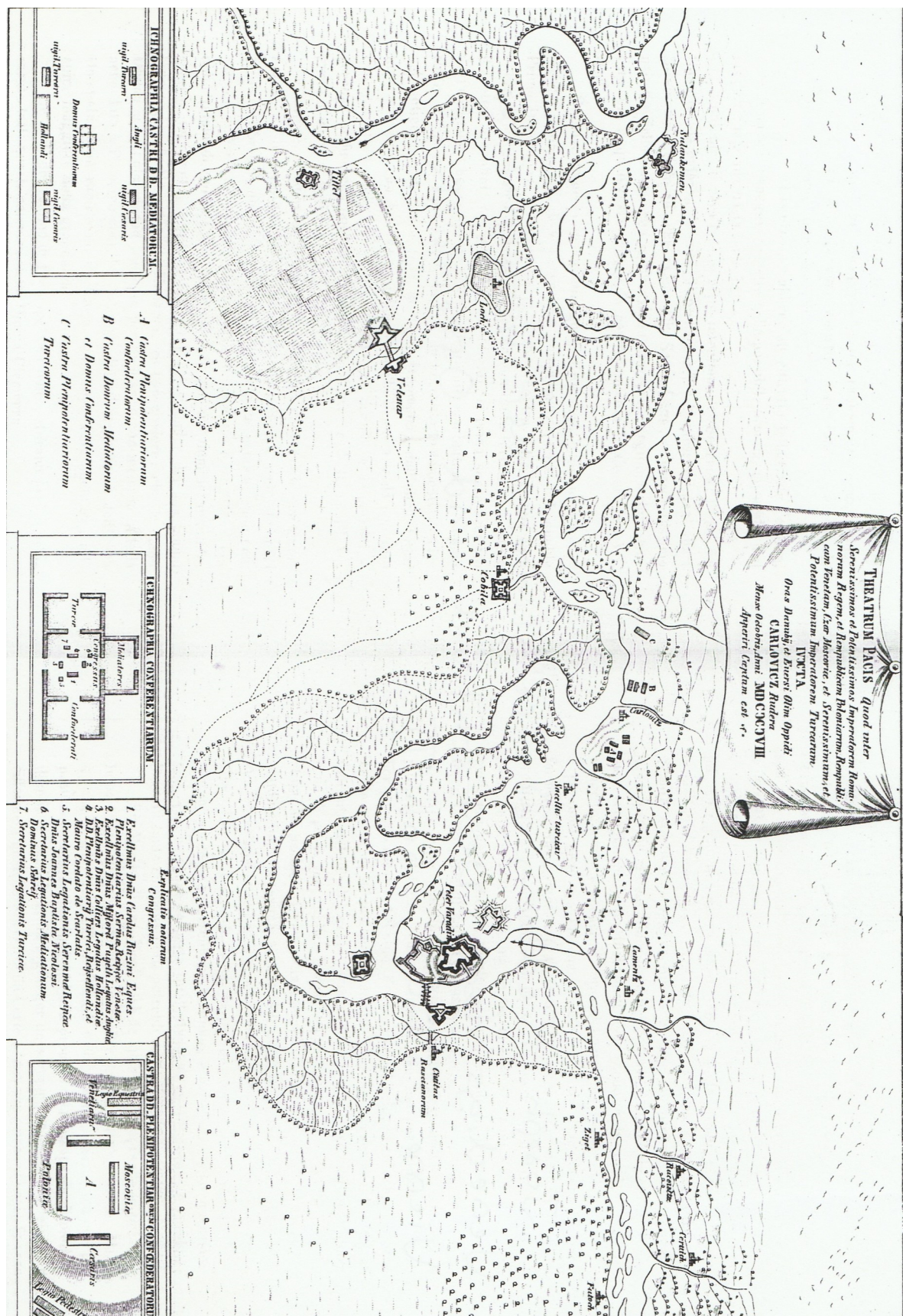


Fig. 40. Situation du camp de Karlowitz
(Joseph Fiedler, *Die relationen der botschafter Venedigs*)

Carlo Ruzzini se trouvait, lui, chaque jour dans une situation de plus en plus inconfortable. Il ne pouvait s'engager au nom de la République sans l'accord formel du Sénat sur les points essentiels, ce qui faisait tout traîner en longueur. Globalement, Venise revendiquait la Morée et l'île de Leucade, son droit de conquête légitime, mais demandait aussi avec Prevesa et Lépante, tous les territoires situés au nord du golfe de Corinthe afin d'en garder la maîtrise, ainsi que les monts Gerania, afin d'offrir une zone tampon à la Morée. Ayant cédé sur l'essentiel face aux Impériaux, Mavrocordatos et Reis Effendi firent traîner les discussions avec l'ambassadeur vénitien, sachant que le temps jouait en leur faveur: avec les grands froids de l'hiver, Schlick et Ettingen désiraient en finir au plus vite. Ces derniers poussaient Ruzzini à céder, au risque de se trouver bientôt isolé diplomatiquement. C'était là précisément ce que recherchaient les émissaires de la Porte, qui exploitèrent au mieux le désintérêt marqué des Impériaux pour la cause vénitienne.

A Venise, pendant la séance du Collège du 23 décembre, les sages proposèrent d'abandonner, au besoin, d'abord l'île d'Egine, ensuite Lépante, Prevesa, le château de Morée et même les monts au-delà de l'isthme, mais la discussion fut animée et l'assemblée était indécise¹. Le 4 et le 5 janvier 1699, Ruzzini se démena pour conserver la totalité de l'isthme. Ce fut en vain. Il dut céder et accepter de ramener la frontière à l'Hexamilion: en effet, les monts Gerania « *si dicevano situati fuori della Morea, e non occupati con vero, e sicuro possesso dall'armi pubbliche* », ce qui n'était guère contestable puisque les conseils du sergent général Richards n'avaient pas été mis à exécution².

Il fallut ensuite aborder le problème de Lépante. Les Turcs en revendiquaient la possession sans condition, ils exigeaient également que toutes les forteresses sur les côtes de Morée soient rasées. Ruzzini dut accepter pour Lépante, mais le reste demeura en suspens³. Il écrivit à ses pairs pour leur faire part de la situation. Ruzzini expliqua comment les Turcs se trouvaient en situation de force puisque ses alliés l'avaient abandonné.

Le 17 janvier, il y eut une nouvelle session houleuse au sein du Collège. Les sages proposaient de laisser leur ambassadeur lâcher Lépante, d'accepter de fixer la frontière à l'Hexamilion, et de consentir au démantèlement de Prevesa et du château de Roumélie. Mais les avis étaient partagés. Le dessein des Turcs étaient clairement de reconquérir la Morée au plus vite, ce qui était confirmé par des agents dans la capitale ottomane: ils voulaient interdire l'érection de fortifications sur l'isthme et faire raser les autres pour plus de facilité dans leurs futures entreprises. Les Sénateurs se sentaient trahis par l'empereur et impuissants face à cette situation. Pietro Garzoni, amer comme les autres, déclara en cette occasion « *Non è pace: è guerra*⁴ »

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 59 r.

2 B. N. M., ms. It. VII 381 (7782), fol. 9 v.

3 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 286; Amy A. Bernardy, *op. cit.*, p. 104.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 59 r.

Ruzzini reçut les conclusions de la réunion du 17 janvier sous la forme d'une ducale qui ne lui parvint que le soir du 26. Malheureusement pour les intérêts des Vénitiens, il était trop tard: la paix venait d'être ratifiée le jour même à 10 heures, Impériaux et Turcs n'ayant pas voulu patienter davantage. Du coup, le traité avait été mis au point par ces derniers, sans la participation de Ruzzini, qui n'avait accepté formellement que le premier des 16 articles du traité vénéto-turque, celui fixant la frontière de la Morée à l'Hexamilion. Il revenait au Sénat vénitien d'entériner ou non ce traité dans l'espace de 30 jours, sachant que de nombreux points importants concernant la frontière dalmate restaient en suspens.

Pour la Russie, Procope Voznitsyne se contenta de signer une trêve de deux ans, conseillant à Pierre le Grand d'essayer d'arracher par des négociations ultérieures l'accès à la mer Noire qu'il n'avait pu obtenir à Karlowitz¹.

L'empereur Leopold en sortait grand vainqueur. « *L'Austria che si era trovata ai massimi rischi, riuscì a prendersi i massimi vantaggi* » dit assez justement Amy A. Bernardy. La paix devait être valable vingt-cinq années et renouvelable. Toute la Hongrie et la Transylvanie basculaient définitivement dans le camp autrichien, le sultan conservant seulement le banat de Temesvar et Belgrade que les Turcs avaient reconquis en 1690. La nouvelle frontière méridionale entre l'Empire et les contrées ottomanes serait matérialisée par la Save. La superficie des pays sur lequel régnait à présent le monarque de Vienne avait presque doublé: en une quinzaine d'années, la monarchie autrichienne s'était lentement transformée en une puissance continentale de premier ordre. Vers 1720, avec l'acquisition de la Belgique, des duchés de Milan et de Mantoue, ainsi que les royaumes de Naples et de Sicile, la population allait passer de 7 millions à plus de 18 millions d'habitants².

La Pologne d'August II le fort récupérait enfin Kamienetz perdue en 1672, ainsi que la Podolie et la partie de l'Ukraine qu'elle dominait avant la conquête de Fâzil Ahmed Köprülü, en échange de quelques places en Moldavie. Quant à Venise, celle qui fit les plus grands sacrifices d'après Hammer, les acquisitions furent néanmoins considérables: toute la Morée jusqu'à l'Hexamilion, avec les îles d'Egine et de Leucade, la suppression du tribut pour Zante, toute la Dalmatie de la rivière Krka à la Narenta avec les places de Knin, Vrlika, Sinj, Duare, Vrgorac, au sud de Raguse, une enclave avec Castelnuovo et Cattaro. Si Ettingen et Schlick avaient fait preuve de fermeté, il ne fait nul doute que la République aurait pu également conserver Prevesa, Lépante et le château de Morée. Malgré tout, les nouvelles acquisitions territoriales étaient les plus importantes obtenues par la République de Saint Marc depuis la *partitio terrarum imperii Romaniae* de mars 1204. En terme de superficie uniquement, la Morée à elle seule (21 383 km²) valait plus que la Crète et Chypre réunies avec leurs 8 336 et 9 251

1 Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 272-273.

2 Carlo Capra « Le XVIII^e siècle. I, les finances de la monarchie autrichienne et des Etats italiens » in Richard Bonney, *Systèmes économiques et finances publiques*, Paris, 1996, p. 293.

km². C'était une conquête de prestige, mais méritait-elle les sacrifices consentis et pouvait-elle se révéler économiquement lucrative à long terme? L'Etat allait-il au moins pouvoir récolter les fruits du formidable investissement initial ?¹

Carlo Ruzzini continuait à recevoir les directives sénatoriales avec un délai préjudiciable. Il n'eut entre les mains la ducale du 31 janvier (qui précisait la conduite à tenir pour la Dalmatie et les fortifications de l'isthme) que neuf jours plus tard, alors qu'il s'était retiré à Peterwardein et que la paix avait déjà été proclamée officiellement. Les délégués de la Porte avaient d'ailleurs repassé la Save en hâte, prétextant leur rappel à Istanbul. Ruzzini tenta vainement de relancer les médiateurs à Belgrade, mais on lui déclara qu'il n'était plus temps pour cela². A Venise, les sénateurs ne voulurent courir aucun risque: ils ordonnèrent à leur ambassadeur de ratifier le document dans le délai imparti. Ruzzini s'exécuta. Le traité de paix signé fut remis entre les mains de Lord Paget et de Coljer pour être communiqué ensuite au gouvernement ottoman³.

Le 12 mars, Lorenzo Soranzo fut élu ambassadeur extraordinaire près la Porte. Il allait obtenir la confirmation du traité de Karlowitz et la rédaction d'un autre accord plus complet, faisant passer le texte initial de 16 à 30 articles⁴. Ensuite, il fallut fixer les limites des nouvelles frontières avec précision, un travail de longue haleine, assez technique et complexe, qu'il fallait mener à bien sur le terrain. Pour la Dalmatie, où la limite n'était souvent pas très claire, les sénateurs élirent Giovanni Grimani (1652-1702), « *Commissario sopra i Confini della Dalmazia et Albania* ». Il fut assisté pour ce faire par l'ingénieur Giust'Emilio Alberghetti. Ancien sage du Conseil, puis *savio alla scrittura*, le frère aîné du provéditeur de Morée se mit immédiatement au travail malgré une santé défaillante. Il allait donner son nom à la nouvelle démarcation dalmate qui fut baptisée « *Linea Grimani* »⁵.

En Morée, Francesco Grimani avait reçu la commission de mettre un terme à tout acte hostile envers les Turcs (ducale du 7 février). Il fit transmettre l'ordre auprès du provéditeur extraordinaire Antonio Loredan, qui séjournait à Corinthe,

1 Sur la conférence et le traité de Karlowitz voir le B. N. M, ms. It. VII 381 (7782), Carlo Ruzzini, « *Relazione del Congresso di Carloviz* », précité avec ses Copies: les mss. It. VII 407, 902, 1255 et 2217; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 282-287; George Finlay, *op. cit.*, p. 194-195; William Miller, *op. cit.*, p. 417; Setton, *Venice*, p. 404-406; Eleazar Mauvillon, *Histoire du Prince François Eugène de Savoie*, vol. I, p. 266; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 256-257; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 366-367; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 750-751; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 305-306; Amy A. Bernardy, *op. cit.*, p. 104-111; André Corvisier, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, Paris, 1991, p. 222-223; Roberto Cessi, *op. cit.*, p. 647-648; Sergio Perini, *op. cit.*, p. 84-90; Tullio Pizzetti, *op. cit.*, p. 26; Stephan Vajda, *op. cit.*, p. 252.

2 B. N. M, ms. It. VII 381 (7782), fol. 18 r.

3 *Ibid.*; Setton, *Venice*, p. 406-407.

4 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 297; Setton, *Venice*, p. 407-411.

5 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 60 v (17 février 1699); A. S. V., Grimani dai Servi, busta 8, filza 39, « *Diario di Giovanni Grimani, Commissario ai Confini in Dalmazia, dal 31 marzo 1699 al 16 aprile 1701* ».

« perche ogn'uno di quei sudditi si contenga nei limiti di tutta rassegnatione, onde non nasca motivo imaginabile d'indolence al Confine, ch'è il solo stretto di Corinto per via di terra; havendo anche fatto inhibir risolutam:te, che da quella parte non escano Partite all'infestationi nelle Terre de Turchi, e che da Egena pure s'habbi la stessa esata riserva... »¹.

Au printemps et au début de l'été, un calme complet régnait en Grèce, il n'y avait aucun événement à signaler, aucun mouvement de troupes ennemies pour la première fois depuis 15 ans. A la fin du mois d'août, les habitants d'Egine rapportèrent que les Turcs exigeaient le paiement du « *carazo* », mais Grimani leur fit comprendre qu'ils n'avaient rien à craindre et rien à verser. Signe que les temps changeaient, un marchand turc se présenta à Corinthe pour vendre ses marchandises. Les autorités locales, un peu prises de court, l'avaient mis en quarantaine pour plus de sécurité. Grimani ne voulait pas non plus que les Turcs entrent en Morée « *con intiera libertà, se prima non restino adempito gl'Articoli della Pace*². »

Les travaux de délimitations débutèrent par la Dalmatie. Le 16 avril 1700, le Sénat donnait les pleins pouvoirs à Giacomo Corner, à présent provéditeur général de mer, pour diriger ces opérations en Morée. Il fut rapidement remplacé par Daniel IV Dolfin. Du côté ottoman, Osman aga, qui avait servi de commissaire aux confins en Dalmatie, continua sa tâche en Grèce même où il fut placé sous l'autorité d'Ismaël Pacha de Nègrepont. Après une dispute concernant l'emplacement exact de l'Hexamilion, à l'automne 1701, Dolfin put annoncer qu'il avait achevé d'établir la frontière définitive de la Morée. La forteresse de Lépante avait été évacuée, Prevesa et le château de Roumélie démantelés, selon les clauses du traité de Karlowitz. Toute la Grèce centrale revenait donc à la Porte. Du coup, 900 familles préférèrent abandonner leur patrie pour se réfugier en Morée où des terres allaient leur être distribuées³.

La paix avec l'Empire Ottoman était enfin restaurée. Pour autant, Venise n'allait guère avoir le loisir de se pencher sérieusement sur le cas de la Morée. Le premier conflit du nouveau siècle venait d'éclater, cette conflagration européenne n'allait pas épargner la *Terra Ferma* vénitienne, le cœur de la République. Le roi Carlos II de Habsbourg s'éteignit à l'Escorial le 1^{er} novembre 1700 ; son testament mettant le duc d'Anjou sur le trône ouvrait la porte à la guerre de succession d'Espagne.

1 A. S. V. Senato, dispacchi, P. T. M. , busta 849, dépêche n° 46 du 18 mars 1699.

2 *Ibid.*, dépêche n° 63 du 28 août 1699; A. S. V., Grimani dai Servi, busta 40, filza 101, ducale du 5 novembre 1699.

3 Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 677; A. S. V., Miscellanea, Documenti turchi, busta 15, n° 1617; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 83 r, le 5 novembre 1701; Spyridon Lambros, « Ekthesis ton Veneton pronoiton tis Peloponnisou ek ton en Venetia arkeion ekdidomenai », in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, Athènes, 1896-1900, vol. V, p. 612-614.



**Fig. 41. Allégorie représentant les victoires de l'empereur Leopold I
contre les Turcs
(Jan Onghers, Magyar Nemzeti Múzeum, Budapest)**

Chapitre VIII

Le fonctionnement des institutions et de l'administration militaire

Les organes décisionnels de la Sérénissime: Sénat et Collège

Cerner précisément les rôles et les attributions des différentes magistratures de la République vénitienne est une tâche assez ardue. Elles sont souvent nées entre les XI^e et XV^e siècles et n'ont évolué que très progressivement: au temps de la guerre de Morée, elles gardent souvent un aspect médiéval, mais ont gagné en complexité. La République a fait face aux défis de la « modernité » en créant de nouveaux organes lorsque cela semblait nécessaire, tout en conservant les anciens, souvent rendus désuets. Nous sommes loin ici des vastes et profondes transformations dont sont sujettes les institutions militaires impériales et françaises à la même époque. A la fin du XVII^e siècle, si l'on cherche du changement dans ce domaine, c'est surtout vers Paris et Vienne qu'il faut se tourner.

Tous les nobles vénitiens âgés de plus de 25 ans font partie du Grand Conseil (*Maggior Consiglio*), où il siègent à vie. Le nombre des conseillers diminua nettement entre le début du XVII^e siècle et le premier quart du XVIII^e: ils étaient encore 2 000 en 1620, 1 750 en 1715, et seulement 1 640 en 1726¹. Le Grand Conseil conservait le droit d'élire les magistrats et les plus hauts fonctionnaires de l'Etat comme le doge, le capitaine général ou le provveditore de Morée. En moyenne, 900 personnes assistaient aux discussions de cette assemblée. Mais l'organe central du gouvernement vénitien c'est le Sénat, qui est véritablement « l'Ame de la République, comme le Grand Conseil en est le Corps² ». Les Vénitiens l'appellent *Consiglio dei Pregadi* ou *Consilium Rogatorum*. Le nombre de ses membres, tous issus du *Maggior Consiglio*, augmenta avec le temps, passant de 60 à près de 300 au XVIII^e siècle. Bien entendu, tous les sénateurs n'étaient pas toujours présents: pendant la guerre de Morée, il fallait compter sur un quorum réunissant de 100 à 170 votants en moyenne, parfois 200 et plus, lorsqu'un enjeu intéressant était examiné.

Les compétences du Sénat étaient quasiment illimitées: après le vote, que l'on appelle *ballotazione*, le texte adopté par le choix des urnes devenait aussitôt un décret qui avait force de loi en matière politique, diplomatique, religieuse, économique ou

1 Jean Georgelin, *op. cit.*, p. 655; Volker Hunecke, *Il patriziato veneziano alla fine della Repubblica*, Rome, 1997, p. 417, 421; François Brizay, *L'Italie à l'époque moderne*, Paris, 2001, p. 60-61, 161.

2 Amelot de la Houssaie, *Histoire du gouvernement de Venise*, Paris, 1676, p. 45. L'ouvrage est dédié au marquis de Louvois. Dans la préface, l'auteur indique qu'il avait été « employé dans les Affaires de l'Ambassade de France à Venise ».

militaire¹. Pour des questions d'efficacité et de secret, le Sénat nommait les membres du *Collegio*, qui servait de présidence aux *Pregadi* et qui avait pouvoir de le convoquer.

Le Collège n'était, lui, composé que de 26 membres qui appartenaient à plusieurs institutions: la *Signoria*, c'est-à-dire le doge et ses six conseillers, « que l'on traite de Sérénissime Seigneurie, parce qu'ils représentent conjointement la Majesté publique » (qui préside également le *Maggior Consiglio*), des trois chefs de la *Quarantia* (juges en dernière instance) et du Collège des sages sur lequel nous allons revenir. Lorsque ces trois groupes se rassemblaient, ils formaient ce que l'on appelait le *Pien Collegio*, véritable gouvernement de la République, qui se réunissait tous les jours, expédiait les affaires courantes, étudiait les questions qui allaient être débattues ou soumises au Sénat dans l'ordre du jour qu'il préparait, après avoir pris connaissance des dépêches envoyées par les fonctionnaires de Terre Ferme ou d'outre-mer. Après le vote du Sénat, les nouveaux décrets devaient également être mis en application par le Collège. Ainsi, un texte préparé par ce dernier lui revenait, souvent légèrement modifié, pour être exécuté:

« ... c'est au Collège qu'il appartient de convoquer le Sénat, mais par une mutuelle dépendance il lui obéit aussi, exécutant ses résolutions & ses ordres. L'un propose, & l'autre dispose, & toujours ces deux Conseils agissent de concert². »

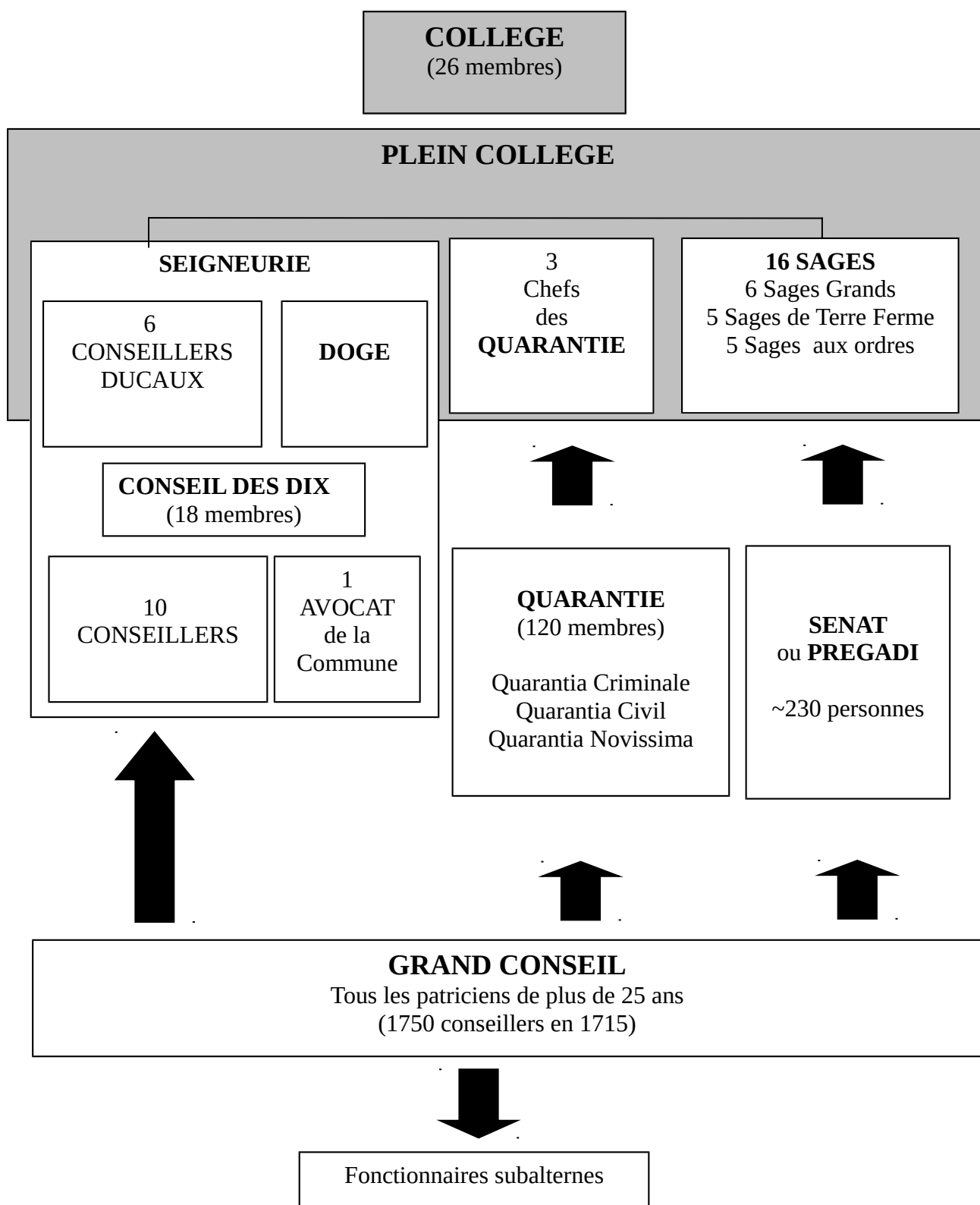
Le Collège se réunissait dans une pièce du troisième étage du palais ducal contiguë à la salle du Sénat. Dessinée par Palladio, la salle du Collège possède un plafond dont les 21 peintures ont été exécutées par Veronese sur le thème des vertus. Les murs, eux, sont couverts de fresques du Tintoret. Dans cette magnifique salle, certainement l'une des plus grandioses du palais, l'on recevait, entre autres, les ambassadeurs étrangers et les nonces, les dignitaires de l'Eglise, ou encore les patriciens de retour dans la Dominante à la fin de leur charge:

1 *Ibid.*, p. 20: Le Sénat « a le pouvoir de faire la Guerre & la Paix, des Trêves & des Lignes; de mettre des impôts & des tailles sur les peuples, & le prix à la Monnaie, avec l'entière disposition des Finances; de donner toutes les Charges militaires de Mer & de Terre, & de toutes celles qu'ils appellent *Cariche à tempo* qui ne se créent que dans le besoin; d'envoyer du secours aux Alliez; de nommer des Ambassadeurs, les Résidents & les Secrétares d'Ambassades, qui dépendent tous si absolument de lui, qu'il peut les rapeler, les continuer, les châtier ou les récompenser comme bon lui semble. »

Ce conseil, dont les origines remontent au doge Domenico Flabianico (début du XI^e siècle), était composé du doge, des neuf procureurs de Saint Marc, de dix membres du Conseil des Dix, des six *avvogadori di comun* (procureurs), de quatre censeurs, de 60 sénateurs dit du « Conseil des Pregadi », de 40 membres de la *Quarantia Criminale*, et de dizaine d'autres patriciens, dont 55 faisant partie du *Sotto Pregadi*, c'est-à-dire aspirant à faire partie du conseil supérieur, tous n'ayant pas d'ailleurs le droit de vote. Giuseppe Cappelletti, *Relazione storica sulle magistrature venete*, Venise, 1873, p. 37-41; Giuseppe Boerio, *Dizionario del dialetto veneziano*, Venise, 1856, p. 531-532; Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 139-140.

2 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 44.

Institutions vénitiennes¹



¹ D'après François Brizay, *op. cit.*, p. 61; Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 566; Pietro Marchesi, *op. cit.*, p. 216-217.

« C'est dans le Collège que les Ambassadeurs des Princes, les Députés des Villes, les Généraux d'Armée, & tous les autres Officiers ont leurs Audiences, & que se présentent toutes les Requestes & tous les Mémoires qui doivent estre portez au Prégadi. Après quoi le Collège leur donne la réponse du Sénat par écrit qu'ils appellent Parte¹. »



**Fig. 42. Le Grand Conseil de Venise
(Joseph Heintz le Jeune, milieu du 17^e siècle)**

Au sein du Collège, les sages sont un peu comme des ministres qui ne sont élus que pour 6 mois mais peuvent être réélus. Ils sont au nombre de 16 depuis 1430: il y a les 6 *savi grandi*, les 5 *savi di Terra Ferma*, et les 5 *savi agli ordini*. Tous n'ont pas le même pouvoir ni la même autorité. Les premiers l'emportent ainsi largement sur leurs autres collègues:

¹ *Ibid.*, p. 41; François Brizay, *op. cit.*, p. 62-63; John R. Hale, *L'organizzazione militare di Venezia nel '500*, Rome, 1990, p. 66.

« Ces 6 Seigneurs s'assemblent entr'eux pour consulter & examiner les affaires qui doivent aller au Sénat, où ils les portent toutes ébauchées, & pour ainsi dire toutes digérées¹... »

Ce sont donc les *savi grandi* qui préparent l'ordre du jour et dirigent les réunions. Les sages de Terre ferme sont spécialisés chacun dans un domaine: en 1528, l'un d'entre eux prit le nom de *savio alla scrittura*, qui eut pour mission de gérer toutes les troupes régulières. Un autre, le *savio alle ordinanze*, devait superviser les milices qui à Venise étaient appelées *Cernide* ou *Craine*. Un troisième, appelé *savio cassiere*, devait gérer le trésor public, les deux derniers leur étant subordonnés. Depuis 1420, les *savi alli ordini*, ou sages de mer, étaient chargés des questions de navigation, de commerce maritime, et de marine militaire, mais au XVII^e siècle leur rôle a beaucoup diminué. Cette magistrature a été instituée par décret en même temps que celle des *savi grandi*. A l'époque, l'importance des colonies d'outre-mer étaient telle que le rôle joué par les *savi agli ordini* était considérable. Par la suite, avec la conquête de la Terre Ferme, et l'intérêt de plus en plus vif porté à ces nouveaux territoires au détriment des possessions d'outre-mer, ces derniers perdirent leur influence².

Le Savio alla Scrittura

Revenons et attardons nous sur ce personnage clef, véritable secrétaire d'Etat à la guerre. Amelot de la Houssaie donne une description de ses attributions assez juste mais incomplète:

« Un d'eux est apellé Sage de l'Ecriture dont la fonction est d'expédier les Gens de Guerre ; d'assister aux reveuës des soldats, & de casser ou de mettre sur pied des Compagnies. On traite avec lui pour des levées, & il en fait son rapport dans la Consulte de ses Collègues ou l'on délibère de ce qui se doit proposer au Collège, il est juge par apel de toutes les sentences renduës à Venise, ou hors la Ville, contre les Soldats de la République... »³

1 *Ibid.*, p. 173-174: « Il y a six Sages, appelez Grans, parce qu'ils manient toutes les plus grandes affaires de l'Etat, dont ils sont proprement les Ministres, & qu'en cette qualité ils doivent avoir & ont en éfet plus de sagesse, & d'expérience que le commun des autres Nobles. Outre que ces Sages étant fort au dessus de ceux de Terre-ferme & de Mer qui composent le Collège avec eux, ils sont justement nommez Grans par excellence. »

2 *Ibid.*, p. 178: « Il y a pareillement cinq Sages appelez des Ordres, qui sont des Jeunes Nobles de la première qualité, à qui l'on donne entrée au Collège, non pas pour y délibérer des affaires qui s'y traitent, car ils n'y ont point de voix; mais seulement pour y écouter & se former au Gouvernement sur l'exemple des autres Sages qu'ils regardent comme leurs Maîtres. » Voir aussi De la Haye, *La politique civile et militaire des Vénitiens*, Cologne, 1669, p. 18-20; Giuseppe Cappelletti, *op. cit.*, p. 84-92; John R. Hale, *op. cit.*, p. 67; Mario Nani Mocenigo, *op. cit.*, p. 3-4; Alberto Prelli, *L'esercito veneto nel primo '600*, Venise, 1993, p. 6-7.

3 Amelot de la Houssaie, *op.cit.*, p. 177.

Les compétences du *savio alla scrittura* sont larges, ses missions très diverses, ses obligations aussi. Il se doit de renseigner les sénateurs sur toutes les questions militaires, avant qu'elles ne soient soumises au vote. Ce sage effectue donc un travail de recherches dans les archives et s'appuie sur la *Conferenza* militaire, composée de généraux et de provéditeurs pour rédiger ses rapports. C'est lui, par exemple, qui doit informer le Sénat sur les aptitudes et les qualités des officiers postulant aux fonctions vacantes dans l'armée. Le 23 mai 1693, il fallut ainsi l'intervention du *savio alla scrittura* pour que le Sénat change d'avis et nomme le comte de San Felice sergent général: trois jours plus tôt, les sénateurs s'étaient prononcés contre ce choix, mais le complément d'information apporté par le *savio* fit pencher la balance en faveur du Véronais¹.

Comme indiqué par Amelot de la Houssaie, ce magistrat est chargé de superviser les levées de troupes, doit veiller à leur équipement, à leur discipline et à leur paie, c'est l'une des facettes les plus importantes de sa fonction. L'armée vénitienne comptant toujours un grand nombre de régiments de mercenaires étrangers, le *savio alla scrittura* prend contact et travaille en étroite collaboration avec les ambassadeurs de la République auprès des cours européennes (principalement à Vienne pour la période qui nous intéresse, mais pas uniquement) pour mener d'après négociations. On emploie le même canal pour l'embauche de généraux étrangers tel le « Suédois » Königsmark (1686), les Français Gadagne (1689) ou du Hamel (1702), le Saxon Stenau (1694). En avril 1694, ce fut ainsi le *savio alla Scrittura* Gabriel Zorzi qui supervisa les tractations entre le comte de Stenau et la République, par l'entremise du baron de Rosen.² Le Sénat entérina le choix de Zorzi et félicita le dernier de son zèle: «*Tutti si partecipiamo per vostro lume, e direzione...* »³

Le vaste secteur des fortifications est aussi du ressort du *savio alla scrittura*, Venise possédant un important réseau défensif qui lui permettait avec peu d'hommes de faire face depuis des siècles à des voisins redoutables (Turcs ou Impériaux). A la fin du XVII^e siècle, le principal enjeu en ce domaine tournait autour des projets de forteresses à l'isthme de Corinthe. Noyés sous des énormes quantités de concepts divers sous forme de plans, rapports, vues, et maquettes réalisés par une foule d'ingénieurs, de généraux, et autres provéditeurs, les différents *savi alla scrittura* qui se succédèrent y perdirent un peu leur latin. En janvier 1694, certains sénateurs, dont Paolo Nani qui s'inquiétaient de voir l'isthme sans défense sept ans après la conquête de la Morée, demandèrent au Collège de s'occuper de ce problème particulier. Les sages auraient alors promis de faire un rapport au Sénat⁴.

Lorsque la paix fut rétablie, le Sénat n'eut de cesse de faire la chasse aux

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 10 v, 12 r.

2 B. N. M., ms. It VII 2391 (11723), fol. 175 r – 177 v; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 20 v.

3 B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428, ducale du 8 mai 1694.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 18 v.

dépenses inutiles. Après des années de tergiversations au sujet des forteresses de Morée, en octobre 1706 le *savio alla scrittura* Francesco Gritti fut chargé de trouver des moyens pour réduire leur coût d'entretien. Il fallut 14 mois de recherches, d'enquêtes et d'entretiens avec des spécialistes comme le général Stenau, Agostino Sagredo, Giacomo Da Mosto, Alessandro Molin ou Alvise III Mocenigo, avant que Gritti puisse rendre un rapport de 20 pages recto verso, et le soumettre au Sénat. Une partie seulement des idées de Gritti fut d'ailleurs retenue¹.

On a vu l'étendue des compétences du *savio alla scrittura* pour tout ce qui touchait aux questions militaires sur terre, mais ce magistrat était également chargé de veiller au recrutement des troupes embarquées, il conseillait le Sénat en matière navale, et dans ce domaine il entrait souvent en concurrence avec les *savi agli ordini della navigazione* qui lui étaient devenus inférieurs.

Un tribunal redouté: le Conseil des Dix

C'est l'institution vénitienne qui a fait le plus parler d'elle à l'étranger, souvent en mal d'ailleurs. De la Haye la compare à « ce que nous appelons en France le Conseil d'Etat Secret », une sorte d'« œil vigilant de tout l'Estat² ». Créé à titre exceptionnel en 1310 pour lutter contre la conjuration de Bajamonte Tiepolo et de Marco Querini, ce tribunal fut jugé si salubre, qu'il fut reconduit et officialisé quelques années plus tard. Les attributions et compétences attribuées au Conseil des Dix (connu également sous le sigle « CX ») par le Grand Conseil s'élargirent avec le temps: sécurité intérieure, maintien de l'ordre, respect de la loi, espionnage et contre-espionnage, certains traités lorsque le secret était nécessaire, le respect du secret justement, au sein des appareils de l'Etat, l'examen de l'administration des commandants et des provéditeurs à leur retour en cas de fraudes, contrôle sur l'artillerie (jusqu'en 1588), les munitions, sur certaines forteresses clefs (jusqu'à la fin du XVI^e siècle)... Là aussi, les limites ne sont pas fixées d'une manière si inflexible que ce Conseil ne puisse opérer dans d'autres domaines au besoin. Ses fonctions militaires découlaient donc de son mandat constitutionnel sur la sécurité politique³.

Avec le mystère qui entourait cette institution et ses méthodes expéditives, la réputation des Dix était terrible, impression qui était certainement voulue, et que le gouvernement cultivait avec soin. Pour De la Houssaie, imprégné lui aussi de la légende du Conseil des Dix, personne n'y échappait et ses sentences étaient implacables:

1 Bibliothèque Gennadeios, ms. 82.52, fol. 400 r – 419 r; Eric Pinzelli, « Les forteresses de Morée: projets de restaurations et de démantèlements durant la seconde période vénitienne (1687-1715) » in *Thesaurismata* n° 30 (2000), p. 417-424.

2 De la Haye, *op. cit.*, p. 15.

3 John R. Hale, *op. cit.*, p. 60-61.

« Tous les Magistrats emploiez au dehors, comme les Capitaines & Provéditeurs Généraux de Mer, les Podestats, les Gouverneurs, tous les autres Officiers, sont responsables de leur administration à ce Conseil, où l'on porte hardiment des plaintes contre eux. C'est-là que leurs actions sont épluchées & contrôllées, que leur orgueil est humilié, & que le chastiment est inévitable s'ils ont abusé de l'autorité que le Prince leur avoit confiée. L'on y voit traiter des Généraux d'Armée comme des Esclaves; le bannissement, la prison, la dégradation de Noblesse, & la mort, sont leurs plus ordinaires récompenses¹. »

Si tel avait été le cas, peu de nobles auraient continué à servir l'Etat, cette opinion est donc à relativiser. Pourtant, il est vrai que les mises en accusation furent légion, car une simple dénonciation transmise au Conseil des Dix pouvait suffire: on nommait alors un *inquisitore* pour mener l'enquête. Le cas d'Antonio Zeno, de Pietro Querini et de Carlo Pisani est célèbre, mais il est loin d'être isolé pendant la guerre de Morée. Ainsi, même des personnages comme Alessandro Molin et Agostino Sagredo, pendant un temps éminemment loués, furent l'objet de poursuites en 1699, lorsque les *inquisitori* au Levant Angelo Morosini, Vincenzo Grimani, et Gabriel Zorzi accusèrent le premier de « *traffico, utilità di monete, atti per danaro, e riscatto de Schiavi Turchi* » et le second d'extorsions². Ces allégations n'empêchèrent d'ailleurs pas Molin de se voir nommer provéditeur général en Terre Ferme deux années plus tard³.

En matière de politique étrangère, le Conseil des Dix pouvait opérer uniquement avec la *Signoria*, en se passant des délibérations du Sénat: en 1540, les conseillers firent ainsi la paix avec le sultan Süleyman II sur des bases qui auraient paru inacceptables aux sénateurs. Le même schéma se renouvela après Lépante⁴. Mais ce furent des exceptions: la règle voulait que les *savi grandi* assistent aux réunions pour ce genre de délibérations, et que l'un au moins des *avvogadori di comun* soit toujours présent, surveillant de près les agissements du Conseil, servant de garde-fou à sa soi-disant toute-puissance qui allait toujours en diminuant⁵.

Les magistratures secondaires

Pour faire face à la complexité croissante des affaires militaires, des magistratures dites « secondaires » virent le jour. En ce qui concerne le secteur maritime, en 1515 on créa les trois provéditeurs *all'Armar*, des patriciens qualifiés qui étaient élus par le Sénat pour superviser tous les besoins de la flotte militaire:

1 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 202.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 65 r, le 17 septembre 1699.

3 Pietro Garzoni, *op. cit.*, II, p. 56.

4 John R. Hale, *op. cit.*, p. 73-74.

5 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 90-95; Giuseppe Cappelletti, *op. cit.*, p. 42-67; Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 347-348; Martin John Clement Lowry, *The reform of the Council of X, 1582-1583: an unsettled problem?*, in *Studi Veneziani*, n° 13 (1971), p. 275; François Brizay, *op. cit.*, p. 63-64.

approvisionnement en vivres et munitions, gestion des équipages, mise à jour régulière d'une liste de toutes les personnes aptes à servir à bord de la flotte... etc

La construction navale et la fabrication d'armes ou d'équipements militaires sont effectuées dans l'Arsenal de Venise, qui est régi par ce que l'on appelle à Venise un « *régimento* », c'est-à-dire une direction collégiale composée de provéditeurs, patrons et *inquisitori* en charge respectivement de superviser, de faire fonctionner et d'apporter des améliorations au fonctionnement de cette énorme et célèbre machine qui était la plus grande industrie d'Europe au Moyen Age. Entre la guerre de Candie et celle de Morée, donc en temps de paix, Amelot de la Houssaie affirme que 1 200 ouvriers y travaillaient encore¹. Tous les vaisseaux « publics », les galères, galéasses et galiotes à bombes de la guerre de Morée y furent assemblés. Les employés de l'Arsenal fabriquèrent ou équipèrent les régiments en partance vers le Levant en selles, tentes, chevaux de frises, épées, mousquets, baïonnettes, bandoulières²... etc

Il y a beaucoup d'autres magistratures concernées de près ou de loin par la guerre et sa logistique. Parmi les plus importantes, on trouve les provéditeurs *alle artiglierie* et les provéditeurs *alle fortezze*. Les premiers, au nombre de trois, ont été créés au tout début du XVI^e siècle. Malheureusement, une grande partie de leurs décrets et correspondances a été perdue: au total, pour trois siècles d'existence, il ne reste que 39 *buste* (dossiers) émanant de cette magistrature, la quasi-totalité datant d'ailleurs de la fin du XVIII^e siècle³. Les provéditeurs *alle artiglierie* sont, comme leur nom l'indique, chargés de veiller au bon fonctionnement de tout ce qui tournait autour des canons, donc de leur fabrication et de l'introduction des nouvelles technologies, mais pas uniquement: la fabrication de la poudre, c'est-à-dire la production des salpêtrières artificielles que l'on appelait « *Tezzon* » dans le dialecte vénitien, est aussi sous leur responsabilité. Cette production justement, atteint logiquement des sommets entre la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e: la quantité annuelle produite dans les 79 salpêtrières de l'Etat vénitien était alors de l'ordre de 214 *migliara* (aux alentours de 65 tonnes)⁴. Nous verrons par la suite que les trois provéditeurs supervisent également le fonctionnement de la confrérie des bombardiers de Venise, et qu'ils gèrent la carrière des artilleurs.

La magistrature des provéditeurs aux forteresses fut instituée en 1542. Ces patriciens (deux à l'origine, puis trois à partir de 1580) devaient s'attacher aux problèmes liés aux structures défensives de l'Etat. C'est eux qui, en première instance, examinaient les projets et leurs coûts, réunissaient les informations disponibles pour

1 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 79.

2 Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 3-5. Sur l'arsenal de Venise voir Giorgio Bellavitis, *L'arsenale di Venezia*, Venise, 1983, et Ennio Concina, *L'arsenale della Repubblica di Venezia*, Milan, 1984.

3 Andrea Da Mosto, *L'Archivio di Stato di Venezia, indice generale storico descrittivo e analitico*, Rome, 1937, I, p. 163.

4 Walter Panciera, « Ancien Régime e chimica di base: la produzione del salnitro nella repubblica veneziana (1550-1797) » in *Studi Veneziani* n° 16 (1988), p. 45-92.

les soumettre au *savio alla scrittura*¹. Ils détiennent les clefs d'un véritable trésor: c'est à eux que l'on confie la garde des maquettes et des plans qui sont rangés et classés par armoires et par tiroirs, au sein de la magistrature, dans le palais ducal. En 1550, un décret du Sénat avait instauré les « Archives des délibérations et des modèles des projets de fortifications » où furent entreposés les travaux des ingénieurs au service de la République. Tous ces matériels furent transportés à l'Arsenal à la fin du XVIII^e siècle².

Bien d'autres missions, pas toujours clairement définies, sont imparties à ces trois patriciens, ce qui est d'ailleurs le cas pour toutes les magistratures « secondaires » précitées. Bien entendu, les provéditeurs aux forteresses doivent veiller à l'entretien des places fortes, y dépêcher maçons et charpentiers pour y effectuer des réparations. Mais pourquoi le Sénat leur confie-t-il aussi des tâches aussi diverses, par exemple, que l'envoi de tentes au provéditeur général de Morée, de veiller à faire embarquer les selles des dragons de Courbon à bord d'une galéasse, ou de la fourniture de paille, de foin et de couvertures aux dragons du marquis en attente au Lido?³ Ces tâches semblent incomber davantage au régiment de l'Arsenal ; elles illustrent en tout cas parfaitement l'absence de rôles bien délimités pour chaque magistrature. C'est sans doute la raison qui pousse les sénateurs à souvent noter en fin de décret « *ben intendendosi* » avec telle ou telle autre magistrature concernée, puisque une décision peut en concerner plusieurs à la fois.

De la concorde dépend donc l'efficacité de la mise en application des *terminazioni*. Mais une autre magistrature a été instaurée pour la hâter: les deux *essecutori deputati alle publiche espeditioni* sont là pour faire en sorte que les hommes et les matériels qui doivent prendre la direction du Levant le fassent dans les plus brefs délais. Ce sont eux qui, par exemple, prirent les mesures nécessaires pour préparer les navires afin d'expédier vers le Levant le jeune fils du duc de Brunswick et ses régiments au printemps 1685, ceux de l'Electeur de Saxe au mois d'août de la même année, ou les troupes milanaïses de Bernabo Maria Visconti en mars 1686. Pour ce faire, tous les moyens sont bons, y compris louer des bâtiments étrangers, un remède souvent nécessaire, le tonnage de la flotte vénitienne ne suffisant pas aux besoins extraordinaires de la guerre de Morée⁴.

1 A propos de cette magistrature, voir John R. Hale, *The first fifty years of a venetian magistracy: The Provveditori alle Fortezze*, Florence, 1971 et *L'organizzazione militare di Venezia nel '500*, p. 71; Pietro Marchesi, *Fortezze veneziane 1508-1797*, Milan, 1984, p. 26 à 35.

2 Voir A. S. V., Provveditori alle Fortezze, Busta 12, intitulée « *Copia del Catastico ò sia Registro de Modelli e Disegni che si trovano Nel Magistrato Eccellentissimo delle Fortezze Fatto d'Ordine delli Illustrissimi & Eccellentissimi SS:ri - Giacomo Busenello Secretario* », qui est signé par Dorotheo Alimari, *Inq:r (Inquisitore)* à Venise le 24 septembre 1707. Pietro Marchesi, *op. cit.*, p. 197-213, a publié *in extenso* en annexe un autre catalogue établi par le sergent général Rossini en 1759.

3 A. S. V., Provveditori alle Fortezze, Busta 3 « *Decretti* », 5 et 19 février 1695; A. S. V., Senato da mar 1685, fol. 136 v, le 17 mai, fol. 297 r, le 1^e décembre.

4 A. S. V., Senato da mar 1685, fol. 115 v, le 2 mai, 216 v, le 4 août; A. S. V., Senato da mar 1686, fol. 67 r, le 28 mars.

Citons pour finir deux dernières magistratures essentielles: les trois provéditeurs et les deux *sopraproveditori alle biave* et les provéditeurs et *sopraproveditori alla sanità*. Les premiers contrôlaient la production de farine et de pain, fournissant l'aliment de base des troupes, le biscuit, appelé à Venise « *pan biscotto* ». Les seconds avaient été institués en 1485, principalement pour faire face au péril représenté par la peste, mais leurs compétences s'étendaient également à tout ce qui avait trait à la santé publique: lazarets, hôpitaux, médecins militaires, mais aussi assistance aux mutilés de guerre et aux anciens esclaves. Ainsi, en septembre 1684, le « Magistrato alla sanità » se vit chargé par le Sénat du soin des 90 Chrétiens rapatriés de Santa Maura, cette mission allant jusqu'à leur fournir de la nourriture, de l'argent et mettant à leur disposition la *Madona del Rosario* pour les ramener dans les Pouilles, puisque la plupart d'entre eux provenaient du sud de l'Italie¹.

Au service de la République

« Tous les Nobles, sans en excepter le Duc mesme, sont sujets aux charges publiques durant la Guerre, & chacun paie à proportion de ses revenus²... ». Etre noble à Venise était un privilège qui pouvait coûter cher au sens propre comme au figuré, et les récompenses peuvent nous sembler maigres par rapport aux risques encourus. Comme l'a si bien fait remarquer Donald E. Queller, ceux qui recherchaient les honneurs ne devaient pas avoir le droit ensuite de les refuser lorsque le service de l'Etat devenait un poids³. Pourtant, en de nombreuses occasions, l'on peut se rendre compte que le « patriotisme » (puisque c'est le terme qu'emploient eux-mêmes les patriciens vénitiens), n'était pas un vain mot, et qu'il était vécu au quotidien. Une multitude de parcours personnels en témoigne.

Les chefs de la flotte, les commandants de galères ou de vaisseaux de lignes, les provéditeurs des places fortes sont tous des patriciens qui sont exposés au danger comme le simple marin ou le soldat. Pendant la guerre de Candie, un conflit que les Vénitiens tentèrent toujours d'amener sur mer, la moitié des capitaines généraux mourut en service. En tout, 280 patriciens y perdirent d'ailleurs la vie⁴. Durant la guerre de Morée, les choses furent assez différentes: les principales opérations eurent lieu sur terre, où les officiers étaient soit des nobles de Terre ferme, soit des étrangers,

1 A. S. V., Senato da mar, registro n° 150 (1984), fol. 201 v, le 22 septembre, fol. 210 v, le 28 septembre; Giuseppe Cappelletti, *op. cit.*, p. 100-101, 114-117. Sur toutes ces magistratures et leurs archives particulières conservées à l'Archivio di Stato de Venise, voir Alessandra Sambo, « Fonti per la storia militare nella Repubblica di Venezia », in *Cheiron* n° 23, Venise, 1995, p. 187-204.

2 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 31.

3 Donald E. Queller, *Il patriziato veneziano, la realtà contro il mito*, Rome 1987, p. 206.

4 Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 546; Giuseppe Gullino, « Tradimento e ragion di stato nella caduta di Candia » in *Venezia e la difesa del Levante da Lepanto à Candia 1570-1670*, San Giovanni Lupatoto, 1986, p. 146.

mais des patriciens vénitiens prirent tout de même part aux combats, souvent comme volontaires. L'un des exemples les plus célèbres est celui de Francesco Grimani (1659-1733) qui fut momentanément banni des territoires de la République en 1684, pour avoir refusé son élection comme capitaine à Vicence. S'étant réfugié à Vienne auprès de son oncle l'ambassadeur Federico Cornaro, Francesco Grimani débuta ensuite la carrière des armes dans les armées impériales où il prit part au siège de Buda de 1686, avant de se rendre en Dalmatie auprès d'un autre de ses oncles, Girolamo Cornaro. En tant que volontaire, il servit ensuite pendant plusieurs années, jusqu'à son élection en avril 1695 en tant que provvediteur extraordinaire de la flotte. Grimani occupa ensuite tour à tour les postes de provvediteur général de Morée, provvediteur extraordinaire de Terre ferme et provvediteur général de mer, le couronnement pour un patricien qui était aussi un homme de guerre¹.

Bien peu pouvaient se targuer d'avoir suivi un cursus honorum aussi brillant, et de nombreux jeunes patriciens sans titre, souvent désargentés, moururent au combat durant les sièges et les batailles terrestres, mais aussi pendant les combats navals qui redoublèrent d'intensité avec la transformation de la flotte ottomane. Lors de la reconquête de la Morée par le grand vizir Silahan Damât Ali pacha, la plus grande partie des patriciens en poste dans la péninsule fut tuée ou capturée, les autres, ceux qui purent rentrer, furent immédiatement jetés en prison !

Pour ceux qui n'avaient aucune prédilection pour ce genre de vie dangereuse et qui préféraient une carrière plus confortable et moins risquée dans la Dominante, il restait la possibilité de se désister lorsqu'un parti adverse vous avait élu à un poste « détestable »². Il fallait alors verser une amende, dont le montant variait, et se retirer de la vie politique pendant quelques temps:

« Les Nobles qui refusent les Charges auxquelles ils sont élus sont obligez de paier une amande de 2000. ducats au Public, qui du moins profite de leur desobéissance ; et de s'absenter pour deux ans du Grand Conseil & du Broglio. Ce qui est une espèce d'exil³. »

Il n'y avait pas d'âge limite fixé par les lois pour le service de l'Etat, mais passé soixante-dix ans, la vieillesse pouvait être considérée comme une excuse valable pour renoncer à une élection, surtout lorsqu'il s'agissait de pourvoir des postes à l'étranger⁴.

1 Sur Francesco Grimani voir A. S. V., Miscellanea, codice I., Storia veneta, registro 17: M. Barbaro-A. M. Tasca, *Arbori de'patrici veneti*, fol. 119; Francesco Schroder, *Repertorio Genealogico delle Famiglie confermate nobili e dei titolati nobili esistenti nelle provincie venete*, Venise, 1830, vol. I, p. 399; Antonio Sala, *Il governatore dell'arme* (œuvre dédiée à Francesco Grimani), Venise, 1701, préface; Elisabetta Molteni et Silvia Moretti, *Fortezze veneziane nel Levante...*, Venise, 1999, p. 8.

2 Donald E. Queller, *op. cit.*, p. 205.

3 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 25-26.

4 Donald E. Queller, *op. cit.*, p. 226.

Parfois ce genre de « cadeau empoisonné » servait à châtier un patricien, voire même un membre de sa famille à sa place: on a vu comment Mocenigo, pourtant âgé de 70 ans, fut récompensé du peu de talent dont il fit preuve, en étant dégradé et envoyé à Vicence, ou comment le Sénat voulut faire de même avec Marin Michiel en novembre 1694. Au lieu de punir Pietro Querini, coupable d'avoir dissuadé le capitaine général de livrer bataille contre Mezzomorto, c'est son frère Francesco qui fut élu *podestà* à Rovigo en janvier 1695¹. C'était d'ailleurs une pratique courante et qui ne choquait personne: la faute d'un individu était en quelque sorte une responsabilité familiale. Ceux qui s'acquittaient d'un poste dégradant risquaient de se couvrir de ridicule, mais en se désistant, ils entamaient leur popularité et se trouvaient écartés des affaires. En décembre 1700, Andrea Pisani préféra payer une amende de 550 ducats plutôt que d'être envoyé comme provéditeur extraordinaire à Legnago, une forteresse sur l'Adige, et Gabriel Giorgio, ancien *savio alla scrittura* qui avait été élu provéditeur général de Terre ferme fit de même: après deux jours de réflexion, il choisit de verser les 1 200 ducats imposés par la loi².

Certains patriciens passèrent quasiment leur vie entière à servir leur patrie. Mettons à part Francesco Morosini, sur lequel nous reviendrons, qui fut une exception à plus d'un titre, beaucoup d'autres furent retenus comme lui, des années durant, loin de leurs foyers. En 1711 par exemple, au moment de lire sa *relatione* devant le Collège, Daniel Dolfin en profita pour glisser cette remarque qui en dit long:

« *Senza prendere respiro mi fù prescritto passare dall'uno all'altro degl'impieghi, e vi consumai il lungo periodo d'anni tredici, non contandone altri vinticinque antecedenti, che dalle primitie della gioventù m'hanno tenuto sin alla presente incanutita*³... »

Ce genre de plainte à peine dissimulée n'est pas isolée. Avec le temps, le nombre de patriciens qualifiés dans les affaires militaires tendait à diminuer, à tel point que Foscari affirmait « *siano più le Cariche, che i soggetti*⁴. » Un personnage qui avait donné satisfaction risquait de ne plus pouvoir se dégager du service de l'Etat: il passait alors d'une fonction à l'autre, parfois sans interruption, pendant des années. En 1695, au moment de son élection comme capitaine général, Alessandro Molin rappelait au Sénat qu'il avait déjà servi 33 ans « *in diverse Cariche, dentro, e fuori della Città*⁵ ». Malgré cela, Molin allait continuer à accumuler les fonctions les plus importantes et les plus

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 27 v.

2 *Ibid.*, fol. 73 r, du 16 au 20 décembre 1700.

3 Δ. I. E. E., 1896-1900, p. 605.

4 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 213. D'ordinaire, le commandement de vaisseaux était réservé aux seuls patriciens vénitiens, mais il arriva que, « *in mancanza de Patricij* », la République dut faire appel à des nobles de Terre Ferme: le comte Rinaldo Soardo dirigea ainsi un convoi de trois navires durant la guerre de Morée (A. S. V., Savio di Terra ferma alla scrittura, busta 214, *Promozioni ed elezioni militari dall'anno 1700 all'anno 1711.*)

5 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 1, le 19 mars 1695.

lourdes à porter jusqu'en 1706.

Le cas de Vincenzo Pasta mérite que l'on s'y attarde, car il incarne le type même du patricien « modèle », celui qui dédie son existence à Venise jusqu'au sacrifice ultime de sa vie, tel un Marc'Antonio Bragadin du 17^e siècle. Dès le début de la guerre de Morée, Pasta commença à servir dans la flotte où il se fit remarquer par son courage. En 1690, Girolamo Cornaro le nomma provvediteur de Zarnata¹. En tant que provvediteur de Spinalonga ensuite, il prouva son intégrité en repoussant toutes les tentatives que le consul français Fabre fit pour le corrompre afin de livrer la forteresse². Gouverneur de vaisseau, il tomba malade mais refusa de se retirer pour se reposer, et il fut grièvement blessé sur le *San Domenico* de 50 canons pendant la seconde bataille navale de Chios en septembre 1695, mais insista pour continuer à diriger les opérations, forçant l'admiration de tous³. En 1696, on le retrouve à la tête d'un convoi naval en direction de la Morée, puis il fut nommé provvediteur extraordinaire de Corinthe par Daniel Dolfin en mai 1701, poste qu'il occupa jusqu'en septembre 1703. Elu provvediteur de la province de Romanie en mars 1705, il passa ensuite successivement à la direction de la Laconie et de l'Achaïe. Alors que le danger d'une invasion ottomane se précisait, Pasta, pourtant libéré de ses obligations, décida de rester en Morée en tant que volontaire, mais le Sénat le nomma presque aussitôt provvediteur extraordinaire de Morée et Daniel Dolfin lui confia la Messénie. Grâce à son courage, Modon fut l'une des seules places fortes du pays qui résista un temps à la formidable invasion du grand vizir Silahan Damât Ali pacha. Pourtant, une mauvaise blessure à la tête et une mutinerie de la garnison eurent raison de son opiniâtreté et il tomba prisonnier entre les mains du kapudan pacha Djanum Kodja avec les autres officiers survivants. C'est alors que Vincenzo Pasta acquit son statut de personnage de légende: l'amiral ottoman, qui avait été enchaîné sur les bancs d'une galère que Pasta commandait bien des années auparavant, se rappela de la mansuétude dont le vénitien avait alors fait preuve. Djanum Kodja lui rendit la pareille, le prenant sous sa protection avec les autres officiers qu'il avait capturé. Une fois jeté en prison dans le château des Sept Tours à Istanbul, Pasta continua à animer le moral de ses compagnons d'infortune, et le Sénat, conscient des mérites de ce citoyen hors pair, le tenait en très grande estime⁴.

La République exigeait le meilleur de ses citoyens souvent jusqu'au seuil de la mort, la « retraite » était un concept totalement inconnu, et les récompenses étaient

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1123, dépêche n° 39 du 2 juillet 1690.

2 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 351.

3 B. M. C., ms. Cicogna 2654, dépêche n° 21 du 2 octobre 1695.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 960, dépêche n°96; Girolamo Ferrari, *Delle notizie storiche della Lega tra l'Imperatore Carlo VI e la Repubblica di Venezia contra il Gran Sultano Acmet III...*, Venise, 1723, p. 54-68, 176-177; Thomas Amaulry, *Campagnes de M. le Prince Eugène en Hongrie et des généraux Vénitiens dans la Morée*, Lyon, 1718, p. 234-235; Benjamin Brue, (édition de George Finlay), *Journal de la Campagne que le Grand Vésir Ali Pacha a faite en 1715*, Paris, 1870, p. 42-50; Nicolas Iorga, *Chronique de l'Expédition des Turcs en Morée 1715* (Constantin Diokétes), Bucarest, 1915, p. 191-200; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 356-357.

rares: on distribuait des médailles à tous, mais les titres enviés de chevalier¹ ou de procureur de Saint Marc² étaient réservés aux seuls nobles vénitiens qui s'étaient montrés vaillants au combat ou à ceux qui s'étaient distingués au service de l'Etat: Giacomo Da Riva fut ainsi promu chevalier après sa courageuse attaque contre Phocée en 1649, de même que Lazaro Mocenigo en 1656 après avoir détruit la flotte turque aux Dardanelles³. Antonio Zeno fut créé chevalier par le Sénat après la prise de Chios avec 104 voix contre 20. En novembre 1695, Bartolomeo Contarini reçut la même distinction après avoir tenu la dragée haute au kapudan pacha⁴; on décerna la dignité de procureur de Saint Marc en surnombre à Morosini lors de son retour de Candie en 1669⁵. En mai 1715, devant les périls encourus par le baile Andrea Memmo emprisonné à Istanbul, le Sénat le nomma chevalier en signe de soutien⁶. Un an et demi plus tard, le provéditeur général des quatre îles Antonio Loredan fut lui aussi élevé à la dignité de chevalier après sa valeureuse défense de Corfou aux côtés du comte Matthias Johan von Schulenburg⁷.

On pouvait aussi récompenser un patricien en honorant sa famille: les neveux de Francesco Morosini profitèrent très largement des succès de leur oncle⁸. Girolamo Cornaro avait été élevé au rang de chevalier grâce aux mérites de son frère Caterino⁹, et son propre fils, appelé également Caterino comme son oncle, reçut la même distinction en 1690 lorsqu'il eut pris les places de Valona et Canina. Après la mort du conquérant de la Dalmatie, son frère Federico fut élevé à la dignité suprême de procureur¹⁰. En 1718, après la mort accidentelle d'Andrea Pisani à Corfou, son frère Carlo fut également fait chevalier,

1 « *Cavalier della stola d'oro* », dignité accordée aux patriciens soit par privilège familial dans l'ordre de primogéniture, soit acquise grâce aux mérites personnels. La distinction pouvait s'observer dans le costume d'apparat, une veste avec la « *stola* » (ou col) et la ceinture dorée, ainsi que le port d'un grand bâton de commandement du même type que celui porté par le doge (Giuseppe Boerio, *op. cit.*, p.150).

2 La plus haute dignité après celle de doge, décernée à vie. Cette « magistrature » a été créée au IX^e siècle. On trouve normalement 9 procureurs qui habitent sur la place Saint Marc, dans les palais qui prirent le nom de procuraties (*procuratie*). Pour honorer un personnage qui s'était particulièrement distingué, on pouvait l'élever à la dignité de procureur en surnombre (*soprannumero*). De la Haye, *op. cit.*, p. 21-23; Giuseppe Cappelletti, *op. cit.*, p. 99-100; Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 179-180.

3 Valier, *Guerra di Candia*, p. 206, 387.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 25 r, 40 v.

5 Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 153-154.

6 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 265 v.

7 *Ibid.*, fol. 279 r, le 12 septembre 1716.

8 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 277; Berengani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 135. Pietro, le premier fils de Lorenzo, frère de Francesco Morosini, eut ainsi le droit de devenir chevalier héréditaire, un honneur rare, attribué après la prise de Nauplie en 1686.

9 Valier, *Guerra di Candia*, p. 723; Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 139-142; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 226-227.

10 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 460-462.

« onde si veda in lui confermata la memoria dell'amor publico verso il pio probatissimo cittadino defunto, riconosciuto in maniera distinta il suo particolar merito e conforti possibilmente li amarissimi singulti di degna fratellanza¹. »

Outre les honneurs, très recherchés, les différentes fonctions réservées aux patriciens pouvaient être attractives pour une grande partie de cette aristocratie qui ne faisait pas partie de l'élite fortunée. La carrière militaire offrait encore des perspectives de promotion sociale, pour peu que l'on ait de la persévérance et de la chance. Les traitements varient avec le temps et selon la nature des événements: l'Etat prend soin de les réduire en temps de paix par souci d'économie. Il semble que le doge perçoive 4 800 ducats par an, soit 400 par mois et qu'au milieu du XVII^e siècle, le capitaine général en reçoive 250 par mois². Au début du XVIII^e siècle, les provéditeurs des quatre provinces de Morée, les recteurs et le provéditeur extraordinaire de Corinthe étaient chacun payés mensuellement 200 ducats, les provéditeurs des forteresses qui leur étaient subordonnés, 120 ducats³. Ces salaires étaient pourtant souvent moins importants que ceux perçus par les officiers de l'état-major, en grande majorité des étrangers: Königsmark et tous les généraux *da sbarco* après lui jusqu'à du Hamel étaient payés 18 000 ducats à l'année. En Terre Ferme, pendant la guerre de succession d'Espagne, le lieutenant général Antonio Zacco en percevait 6 000, les sergents généraux Antonio Giansix, Bartolomeo Secco Suardo, et Nicolò Grimaldi 3 000 chacun⁴.

A quoi peuvent correspondre de telles sommes, sachant que la valeur de la monnaie variait considérablement selon les époques, avec une lire en constante dévaluation, et sachant que la valeur de la monnaie utilisée au Levant était 1.5 fois moins importante que celle utilisée dans la Dominante? Pour essayer d'y voir un peu plus clair, nous allons maintenant aborder ce que Jean Georgelin a appelé à juste titre « l'irritant préalable monétaire⁵ ».

1 Eugenio Bacchion, *Il dominio veneto sù Corfù 1386-1797*, Venise, 1956, p. 187.

2 Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 430; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 70.

3 E. B. E., fonds Nani, ms. n° 3922 A, fol. 21-22.

4 B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428, document n° 11 « *Ufficiali del Stato General, che servirono nella neutralità in T. F. sotto il Gnltio Ecc:mo Dolfin che s'incominciò l'anno 1706* ».

5 Jean Georgelin, *Venise au siècle des lumières*, Paris, la Haye, 1978, p. 525.

Chapitre IX

Subvenir aux besoins de la guerre

Le budget militaire

L'adage si célèbre de Raimondo Montecuccoli selon lequel pour faire la guerre trois choses sont nécessaires, 1° de l'argent, 2° de l'argent et 3° de l'argent, n'a plus à être démontré tant il apparaît depuis longtemps incontestable¹. Au XVII^e siècle, faire la guerre coûte de plus en plus cher, bien plus qu'auparavant: l'édification de nouvelles forteresses géométriques se multiplie, l'accroissement des parcs d'artillerie et des effectifs des troupes est considérable: l'armée du roi de France, forte de 200 000 hommes durant la guerre de Hollande, avait atteint 395 000 hommes en 1696². Pour suivre ce rythme, en trente ans (1675-1705), l'Angleterre multiplia ses propres effectifs par six!³ Le « Siècle de fer⁴ », fut une période capitale dans l'évolution des états européens qui durent s'adapter et mettre en place des bureaucraties plus efficaces pour faire face à ces conflits toujours plus coûteux. Dans toute l'Europe ou presque, les dépenses publiques augmentèrent de manière drastique, au Danemark par exemple, elles furent multipliées par 12 entre 1602 et 1700⁵.

Nous avons vu que l'administration vénitienne n'avait, elle, guère évolué à l'époque moderne: aux yeux des observateurs étrangers, la Sérénissime ne semblait plus capable de rivaliser avec les grandes monarchies comme elle l'avait fait par le passé. D'après Amelot de la Houssaie, les revenus de l'Etat vénitien s'élevaient à « plus de vingt millions de livres de France » durant la décennie précédant la guerre de Morée⁶. A titre de comparaison, ceux de la France justement tournaient autour de 80

1 La première publication posthume des mémoires de Montecuccoli a été imprimée à Cologne en 1704 sous le titre « *Memorie che rinfermano l'esatta istruzione dei generali ed ufficiali di guerra, per ben comandare una armata, assediare e difendere città, fortezze, etc. e particolarmente le massime politiche militari e stratagemmi praticati da lui nelle guerre d'Ungheria, d'Italia e contro gli svedesi in Germania...* ». La maxime célèbre de Montecuccoli se trouvait alors dans le 5^e chapitre intitulé « *Del denaro* ». Voir aussi Aldo Valori, *op. cit.*, p. 250; Richard Holmes, *Atlas historique de la guerre*, Gütersloh, 1988, p. 78-79.

2 Geoffrey Parker, *The military revolution*, Cambridge, 1996, p. 45-46; Richard Bonney, « Le XVIII^e siècle. II La lutte pour le statut de grande puissance et la fin de l'ancien régime fiscal » in *Systèmes économiques et finances publiques*, Paris, 1996, p. 323-324; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 144-145, 271.

3 Kurt Agren, *La nouvelle Europe 1500-1750*, Brepols, 1994, p. 32, qui cite Parker dans *The new Cambridge Modern History*, vol. 13. Les effectifs de l'armée autrichienne augmentèrent de 300% entre 1690 et 1778. Entre 1710 et 1756, l'armée russe s'agrandit de 50% et l'armée Prussienne de 267% (John Child *Armies and Warfare in Europe, 1648-1789*, New York, 1982, p. 42).

4 Expression utilisée par Jean de Parival dans son « Abrégé de l'histoire de ce siècle de fer » (Joël Cornette, *Le roi de guerre, essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, 1993).

5 Marjolein 'T Hart « Emergence et consolidation de l'Etat fiscal II, le XVII^e siècle » in Richard Bonney, *op. cit.*, p. 278; Joël Cornette, *op. cit.*, p. 28.

6 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 81-82.

millions de livres à ce moment-là¹, donc quatre fois plus, mais la France était peuplée de près de 20 millions d'habitants, alors que la population des domaines de la République (y compris les colonies de Dalmatie et des îles du Levant) devait être inférieure à 2 500 000.

A la fin de la guerre de Candie, Venise était endettée de 60 millions de livres d'après Amelot de la Houssaie². Le *savio cassier* Marco Molino tenta d'y voir plus clair, il exposa devant le Sénat ce qu'avaient été les dépenses prises en charge par la République: « *Fù questo un miserabile spettacolo, che rappresentò in poche carte le stragi della lunga Guerra, e la dispersione d'innumerabili tesori* », se contente d'en dire Michele Foscarini³.

En octobre 1672, le comte d'Avaux affirmait que « la guerre de Candie, qui a enrichi la plupart des nobles, a tellement appauvri la république, qu'elle a besoin d'un très-long temps pour se remettre⁴. » Malheureusement, comme le disait Jean Georgelin, pour ce qui est des finances publiques de Venise, « la période 1670-1736 est particulièrement mal connue. Le fait est d'autant plus déplorable que les guerres ne manquèrent pas ces années-là⁵. » Il fallut attendre 1736 pour que la République se dote enfin d'un véritable budget, que l'on appelle *bilancio generale*.

A la fin du XVII^e siècle, Venise pouvait compter sur des recettes annuelles tournant autour de 4 millions de ducats qui, d'après Daru, se répartissaient ainsi:

« Impôts fixes (décimes sur les biens fonds, les décimes sur le clergé, les taxes sur les offices, celles sur les juifs, et les subsides de la terre ferme.....

	600.000 ducats
La vente du sel	800.000
Les droits sur les huiles	300.000
Ceux sur le vin	250.000
Autres revenus	2.050.000
	<hr/>
	4.000.000 ⁶ »

1 André Corvisier, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, Paris, 1991, p. 139; Jean-Pierre Rorive, *op. cit.*, p. 40.

2 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 83.

3 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 12.

4 P. Daru, *Histoire de la République de Venise*, Paris, 1853, vol. V, p. 98.

5 Jean Georgelin, *op. cit.*, p. 533-534.

6 P. Daru, *op. cit.*, p. 99 qui cite le chevalier Soranzo. Pour Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 81-82, les recettes auraient plutôt tourné autour de 7 millions, le duché de Venise seul rapportant 3 millions, auxquels s'ajoutaient 3,4 millions provenant de Trévise (280 000 ducats), Padoue (400 000), Vicence (200 000), Vérone (360 000), Bergame (300 000), Crémone (160 000), Brescia (1 200 000), de la Polesine, c'est-à-dire la région de Rovigo (160 000), du Frioul (400 000), et des possessions d'Outre-mer (800 000 ducats).

Or, en temps normal, les recettes comblaient à peine les dépenses. Au commencement des hostilités, le trésor public n'avait d'ailleurs que 270 000 ducats en réserve¹. A ce moment-là, le coût annuel de la guerre fut estimé à 1 200 000 ducats, mais les prévisions s'avérèrent vite en deçà de la réalité. Les premières années, certainement celles durant lesquelles l'effort de guerre fut le plus important, les dépenses effectives ne furent jamais inférieures à 2,5 millions de ducats:

Année	Dépenses liées à la guerre (en ducats)
1684	2 500 000
1685	2 600 000
1686	3 000 000
1687	3 400 000
1688	2 650 000 ²

Soit un total de plus de 14 millions en 5 ans. Après une augmentation régulière, on note un fléchissement dès la cinquième campagne, celle du siège de Nègrepont, sans doute dû à l'incapacité à réunir les fonds nécessaires. Les rentrées habituelles étaient en baisse, car l'économie était frappée de plein fouet par la guerre³. On peut estimer qu'après cette date, les dépenses durent être diminuées par la force des choses. Sans doute, lors du retour de Morosini en 1693, ou après la perte de Chios, le Sénat fit-il un effort supplémentaire, mais on peut, sans trop de risques, estimer que le coût annuel de la guerre dut être réduit à moins de 2 millions, même si cela reste une hypothèse à confirmer.

En se basant sur les données précédentes, on s'aperçoit que de 1684 à 1688 le budget alloué à l'effort de guerre s'établissait entre 62,5 et 85%. D'ordinaire, en Europe, les budgets militaires tournaient autour de 44-45%, mais durant la guerre de dix ans, on assista à une augmentation presque générale: 65% en Sicile, 76% en France, 88% au Danemark, et même 93% pour l'Empire. Dans la Russie de Pierre le Grand, la guerre contre la Suède tendit à l'extrême le budget de l'Etat. En 1705, une année critique, 96% des dépenses allaient ainsi à la guerre⁴.

Lorsque la Sérénissime n'eut plus les moyens de financer l'effort de guerre, les troupes vénitiennes se retrouvèrent souvent dans l'indigence. Un exemple parmi tant d'autres parle de lui-même: à la fin de l'année 1696, Alessandro Molin se lamentait en faisant le compte de l'argent qui lui avait été remis pour l'intégralité de la campagne, en tout 450 000 ducats qui étaient parvenus en trois convois. Le dernier arrivage de

1 Anastasia Stouraiti, *op. cit.*, p. 35.

2 Sergio Perini, « Venezia e la guerra di Morea » in *Archivio Veneto* n° 153, Venise, 1999, p. 65-66.

3 *Ibid.*, p. 67.

4 Martin Körner, « Les dépenses » in Richard Bonney, *op. cit.*, p. 417; Carlo Capra, *op. cit.*, p. 332.

100000 ducats, amené par Vincenzo Pasta, devait servir à payer les troupes et les équipages pendant 5 mois, alors qu'une seule paie coûtait 34 000 sequins, c'est-à-dire 136 000 ducats!¹

Bien entendu, les effectifs fluctuaient en permanence, et il y avait une disparité assez importante entre le nombre de soldats et de marins inscrits sur les rôles et ceux qui se trouvaient effectivement présents, un point crucial sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Morosini affirmait que 31 000 sequins lui étaient nécessaires par mois en février 1686, alors que 9 semaines plus tard, avec l'arrivée des renforts, il en fallait 42 000². Si les dépenses liées à la guerre furent en moyenne de 2 millions de ducats après 1688, le conflit aurait donc coûté 36 millions en 16 ans, alors que pour financer la guerre de dix ans, l'Angleterre avait dû déboursier 360 millions de ducats (60 millions de livres sterling)³.

Comment financer l'effort de guerre? Avant même l'ouverture des hostilités, on avait imaginé un moyen qui consistait à mettre à contribution la populations des Cyclades. Cette solution permettait d'engranger des revenus non négligeables mais encore insuffisants: pendant l'hiver 1688-1689, le capitaine extraordinaire des navires Lorenzo Venier, parcourut l'Archipel dans tous les sens, parvenant à rançonner pas moins de 20 îles différentes, dont il tira en tout la somme de 50 300 reals. Parmi les îles qui donnèrent le plus, il y avait Milos, avec 7 960 reals, Samos (8 000) et Skopelos (5 000). Mais le premier souci de Venier fut d'abord de payer ses propres équipages, ce qui coûta déjà 27 709 reals ; le reste, soit 22 591 reals, fut remis au commissaire Polo Nani⁴. Lorsque la flotte vénitienne perdit la maîtrise de la mer quelques campagnes plus tard, ce genre de pratique devint trop risquée pour continuer...

Il fallut en fait une bonne dose d'ingéniosité et d'imagination pour trouver une multitude de recours, dont la vente des titres de noblesse, qui aurait tenté 38 familles entre 1685 et 1699, malgré le coût exorbitant de cette élévation sociale: pas moins de 100 000 ducats pour avoir le droit de siéger au Grand Conseil, ce que Frederic C. Lane compare à 10 millions de dollars U. S. de 1970⁵. On put aussi acheter la dignité de procureur de Saint Marc pour 25000 ducats, et les exilés furent autorisés à revenir moyennant diverses servitudes⁶. Il y eut des dons aussi, Foscarini affirme que les cités de Terre ferme apportèrent des « *rilevanti somme* » de leur plein gré. Innocent XI

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1131, dépêche n° 49 du 29 octobre 1696.

2 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 65 et 72.

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 218 v, le 19 décembre 1711.

4 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1252, dépêche n° 26 du 19 mars 1689.

5 Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 568-569. Voir aussi B. N. M., ms. It VII 1241 (8823), fol. 36 v. Pour la liste des différents impôts et taxes exceptionnelles levées pendant la guerre de Morée voir Sergio Perini, *op. cit.*, p. 67. L'agrégation à la noblesse vénitienne donna lieu à de chaudes disputes au sein du Sénat. L'un des plus farouches opposant étant d'ailleurs Pietro Garzoni lui-même. Durant la guerre de Candie, 80 familles avaient acheté leurs titres de noblesse, ce qui avait rapporté 8 millions à l'Etat. Parmi ces nouveaux nobles se trouvait ainsi la famille Ottoboni qui allait donner un pape. Voir P. Daru, *op. cit.*, p. 115; Anastasia Stouraiti, *op. cit.*, p. 30-37; Setton, *Venice*, p. 328.

6 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 209, 258.

accepta que la République mette en place une imposition de 100 000 florins d'or sur le clergé de son territoire¹. Des ecclésiastiques, bien peu à vrai dire, mirent aussi du leur: le patriarche de Venise Luigi Sagredo versa 3 000 ducats, l'évêque de Bergame Daniele Giustiniano 1 000, mais ce furent des exemples qui ne furent pas suivis par d'autres, « *e pure lo stato abbonda di Prelatura opulente, e di Prelati denarosi...* » s'insurgeait Foscarini². Malgré toutes ces mesures d'urgences et ces quelques remèdes, l'Etat se retrouva de plus en plus endetté. En 1701, De la Haye constatait le dénuement dans lequel se trouvait les finances vénitiennes:

« La République n'est pas seulement épuisée d'argent, mais elle est encore surchargée d'une infinité de dettes considérables, pour le paiement desquelles il n'y a aucun fonds établi, et quoique elle ait surchargé ses sujets par de grosses impositions, jusqu'à la proposition de taxer tous ceux qui portent des perruques, elle a de la peine à subvenir aux dépenses indispensables³. »

Au XVIII^e siècle, après la période de neutralité armée durant la guerre de succession d'Espagne et la seconde guerre de Morée, la dette publique de l'Etat s'élevait à 50 millions de ducats, une somme qui fut petit à petit résorbée, grâce à une reprise de l'activité économique et une importante réduction du budget militaire⁴. Le cas de Venise était d'ailleurs loin d'être isolé à cette date: peu après le traité de Ryswick, Charles Davenant estimait la dette anglaise à 17,5 millions de livres sterling, celle de la Hollande à 25 millions, et de la France à 100 millions. A la fin de la guerre de Succession d'Espagne, la dette de l'Angleterre avait plus que doublé avec 36,2 millions, tandis que celle de l'Empire avait atteint 52,1 millions de florins et la France, la plus mal lotie à ce moment-là, 1 739 millions de livres, un poids considérable que l'échec du système de Law ne fit qu'aggraver⁵.

Les monnaies vénitiennes

Avant d'entamer une présentation même succincte du système monétaire vénitien, quelques précisions sont utiles. Les éléments fondamentaux qui caractérisent tout système monétaire européen de cette période sont au nombre de trois :

-La monnaie de compte, l'unité fondamentale pour mesurer les valeurs, qui s'accompagne habituellement d'une série de multiples et de sous-multiples pour évaluer une valeur avec précision. Chaque état possède sa propre unité de compte, qui

1 Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 150.

2 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 214.

3 P. Daru, *op. cit.*, p. 142.

4 Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 561-562.

5 Richard Bonney, *op. cit.*, p. 319, 325-329; Kurt Agren, *op. cit.*, p. 201, qui cite R. Briggs, *Early Modern France 1560-1715*; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 362.

est un symbole monétaire de sa souveraineté.

-Les monnaies effectives, qui sont représentées exclusivement par les monnaies métalliques fabriquées dans les ateliers d'Etat. L'ensemble des monnaies effectives constitue ce que l'on appelle le stock monétaire.

-Le lien entre les deux espèces monétaires (celle de compte et les pièces effectives) réside dans la quantité de métal monnayé auquel correspond la valeur d'une unité de compte qui est appelée en terme technique « parité de l'unité de compte ».

Les monnaies de compte utilisées en Europe depuis l'époque carolingienne sont généralement appelées « livres » (ou leur équivalent dans d'autres langages), et elles se divisent en 20 sous de 12 deniers chacun, donc 240 deniers par livres. A Venise on utilisa donc des lires (lire) avec des soldi et des denari jusqu'en 1806, comme en Angleterre on se servait des livres (pounds) avec des shillings et des pennies de sterling (nom donné à l'étalon monétaire depuis Henri II).

Les monnaies effectives qui circulèrent en Europe jusqu'au XVIII^e siècle ont des noms particuliers: florins, sequins, écus, ducats, thalers, par exemple pour celles qui valent le plus, deniers, sous... pour les autres, toutes fabriquées soit en or, en argent ou en cuivre. La valeur de chacune de ces pièces dépendait pour une part de la quantité de métal précieux dont elles étaient composées (carats pour l'or, millésimes pour l'argent), mais également de la rareté relative par rapport à la demande locale. La monnaie métallique, une réserve de valeur (à cause du métal précieux qui y était incorporé), était aussi un moyen de paiement à l'intérieur des états mais aussi à l'étranger (l'or et l'argent uniquement).

Pour évaluer le prix des biens et des services, en revanche, il existait une monnaie « imaginaire », la monnaie de compte (la lire en Italie), qui se divisait en 20 sous et en 240 deniers¹. L'utilisation d'une monnaie fantôme était indispensable, car les monnaies servant en même temps de marchandises (puisque ce sont des métaux précieux) et d'intermédiaires dans les transactions, leurs valeurs étaient sujettes à des variations permanentes. La lire de compte permettait surtout d'uniformiser et de rendre les prix comparables pour des dizaines, voire des centaines de pièces en circulation provenant de différents pays et qui se retrouvaient toutes sur un même marché, mais également d'exprimer les prix des biens et des services en des termes comparables².

Quant à la petite monnaie, que l'on appelait « *il biglione* » à Venise, à la différence des deux autres types, elle avait surtout une valeur fiduciaire et sa circulation était limitée au pays où elle était frappée.

Pour tous les comptes publics vénitiens on utilisait un surmultiple de la lire, le ducat d'argent ou *ducato novo* recrée en 1665, qui pesait environ 23 g, auquel on fixa la valeur artificielle de 6 lires et 4 sous le 15 mai 1687. En prenant l'écu (*scudo*) comme

1 Jacques Savary des Bruslons, *Dictionnaire universel de commerce*, Paris, 1741, vol. I, p. 306.

2 Daniel Dessert, *Argent, pouvoir et société au Grand Siècle*, Paris, 1984, p. 29-31.

étalon, on constate que la lire se déprécia de 4.3% entre 1665 et 1702. Par rapport au sequin (*zecchino*), cette baisse s'établissait à 22% entre 1687 et 1739¹.

Le sequin vénitien, créé en 1284, pesait 3,5 g d'or pur. Cette monnaie connut une vogue extraordinaire dans le bassin méditerranéen pendant cinq siècles. A la veille de la guerre de Morée, le sequin valait 17 liras en Terre ferme, mais il était surévalué ailleurs, particulièrement en Dalmatie où il valait 25 liras, alors que son taux de change était fixé à 23:15 (23 liras et 15 sous) au Levant. Le 29 janvier 1684, le Sénat établit une valeur unique pour le sequin à 25 liras, un taux applicable à toutes les colonies d'outre-mer². Cette valeur fut modifiée à nouveau en 1703 par Daniel Dolfin, qui tentait ainsi d'enrayer la fuite des sequins vers l'étranger:

« Veniva dalla Cassa publica dispensato il Cechino in ragione di lire vinticinque, ma correva sopra le piazze a prezzo maggiore, restando inchiettato, et spedito nella Turchia col laggio di circa dieci per cento. Retrocedeva all'incontro sullo Stato moneta di bassa lega, e di pessima conditione... Si procurò d'applicare compenso al disordine, ne fù trovato altro riparo, che d'accrescere il prezzo del Cecchino e riddurlo ad una positiva, et eguale limitatione in tutte le Camere del Levante con sommo proffito di Vostra Serenità³. »

La mauvaise monnaie chassant toujours la bonne, le Sénat dut confirmer la décision du capitaine général. La valeur du sequin d'outre-mer fut fixée à 27:6 liras, mais la fuite des espèces vénitiennes continua: en novembre 1714, Agostino Sagredo fit remarquer que le sequin valait 30 liras dans les territoires ottomans tandis que le ducat en valait 10, *« onde gl'esteri concorrono più volentieri a negotiar in Turchia, dove godono il vantaggio delle valute⁴. »* Ce problème n'était d'ailleurs pas propre aux possessions vénitiennes d'outre-mer: au début du XVII^e siècle, Nicolò Contarini faisait remarquer que les monnaies vénitiennes partaient vers les ateliers de frappe étrangers qui les refondaient, en faisant des pièces de mauvaises qualités qui inondaient le territoire vénitien⁵. Entre 1684 et 1686 près de deux millions de sequins furent frappés, et que près de la moitié fut envoyée au Levant et en Dalmatie pour les besoins de la guerre. Des millions disparurent ainsi, emportés par les troupes allemandes, ou employés pour acheter de la poudre en Flandres, des canons en Angleterre, ou pour louer des navires dans divers pays, à tel point que l'or se fit rare à Venise même⁶.

1 Cesare Gamberini di Scarfea, *Prontuario Prezzario delle monete, oselle e bolle di Venezia*, Bologne, 1960; Jean Georgelin, *op. cit.*, p. 528-530; José-Gentil Da Silva, « La dépréciation monétaire en Italie du Nord au XVII^e siècle: le cas de Venise » in *Studi Veneziani* n° 15 (1973), p. 297 sq; Ugo Tucci, « Monete e banche » in Gino Benzoni et Gaetano Cozzi, *Storia di Venezia, dalle origini alla caduta della Serenissima*, Rome, 1997, p. 587.

2 B. N. M., ms. It. VII 1241 (8823), fol. 11.

3 Spyridon Lambros, relation de Daniel Dolfin dans *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 618.

4 *Ibid.*, relation d'Agostino Sagredo, p. 758.

5 Ugo Tucci, *op. cit.*, p. 577.

6 Ugo Tucci, *op. cit.*, p. 588.

Pour rémunérer les soldats et les fonctionnaires de la Sérénissime au Levant et en Dalmatie, on frappa une monnaie spéciale: le leone d'argent de 27 g, et ses sous-multiples: $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, et $\frac{1}{8}$ ^e. Le Sénat en décida la frappe par un décret du 24 janvier 1688, en précisant que cette nouvelle monnaie d'argent était destinée « *all'armata e paesi di nuova conquista*¹. » Ces pièces furent d'ailleurs bien accueillies en Grèce et en mer Egée, bien mieux que le ducat².



Fig. 43. Leone pour le Levant

R/ FRAN MAUROC - Saint Marc tient une lance surmontée d'une croix
V/ FIDES ET VICTORIA- Le lion ailé tient une croix et une palme
(Raffaele Paolucci, *Le monete dei Dogi di Venezia*)

En dehors des monnaies officielles de la République, une importante quantité de pièces étrangères circulaient en Morée pendant la guerre, des pièces provenant pour la plupart des rafles effectuées contre les habitants de l'Archipel (les *carazzi* – ou le *haraç* en turc), qui étaient redistribuées aux troupes par les commissaires. On trouvait ainsi des reals d'Espagne qui avaient une valeur de 10 lires, des dragons hongrois à 22 lires, mais également des pièces polonaises, hollandaises, ottomanes, ou impériales. En nous en tenant uniquement aux espèces vénitiennes, voici quelques valeurs qui avaient cours au Levant, d'après un rapport d'Antonio Zeno daté de février 1691:

Or	Sequin	25	Lires
Argent	Leone	10	Lires
	$\frac{1}{2}$ Leone	5	Lires
	Ducat	9	Lires
	$\frac{1}{2}$ Ducat	4:10	Lires
	Gazetta	2	Sous
	Soldoni	1	Sou ³

1 Raffaele Paolucci, *Le monete dei dogi di Venezia*, Padoue, 1998, p. 109.

2 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 29 de Nauplie le 17 décembre 1695; Alexis Malliaris, *Alessandro Pini: Anekdoti perigraphi tis Peloponnissou (1703)*, Venise, 1997, p. 37.

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 20 du 22 février 1691.

Pour toutes les menues transactions quotidiennes, il fallait surtout des monnaies en alliage, à base de cuivre et d'argent, ou de cuivre uniquement. Aussi, les autorités vénitiennes au Levant en demandèrent-elles souvent en abondance. La monnaie la plus utilisée était sans doute le bezzo en cuivre, valant un demi sou, avec un poids avoisinant le gramme. En Morée, les fonctionnaires vénitiens utilisaient une monnaie de compte, donc imaginaire, le real, qui valait 10 livres. Il ne s'agissait en aucune façon du real espagnol, ni d'un real vénitien qui aurait été fabriqué en 1623¹.

Que valait la monnaie en ce temps? Quel était, par exemple, le pouvoir d'achat d'un soldat, qui avait droit à une solde mensuelle nominale de 30 livres, donc 600 sous, mais qui n'en percevait réellement qu'à peu près la moitié? Le soldat bénéficiait en réalité d'un budget quotidien de 8 sous. C'était très peu, moins encore que les maçons grecs employés par les Vénitiens en Morée, qui étaient en général rémunérés 16 sous par jour avec une ration de pain, et leurs contremaîtres 3 livres et demi. Parfois, le manque de main d'œuvre obligeait d'ailleurs les autorités locales à augmenter les salaires des journaliers: à Corinthe, en juillet 1700, Pierre de la Salle avait du mal à recruter des maçons du pays, bien que leurs payes aient été portées à 35 sous par jour².

L'ordonnance d'Antonio Nani d'octobre 1704 permet de nous donner une idée des prix qui avaient cours en Morée. Cette ordonnance fixait les prix de certaines denrées de base que les soldats achetaient régulièrement. Cette méthode était souvent utilisée. Avec la paix, toutes les soldes des troupes avaient été réduites: le simple soldat ne recevait plus que 15:14 livres nominales par mois, ce qui ne faisait plus que 4 sous par jour environ. La viande de chèvre devait être vendue à 3 sous la livre (301 g), celle de bœuf 4 sous, et celle de porc 6 sous. Un agneau valait un quart de ducat, donc 45 sous, une poule 16 sous, une bouteille de «bon» vin coûtait 10 sous, le fromage 7 sous la livre et le beurre de «bonne qualité» revenait à 18 sous la livre. Tout contrevenant s'exposait à une amende de 25 reals³. Malgré cette ordonnance, l'homme de troupe avec son maigre budget ne devait pas manger à sa faim tous les jours, même avec la ration quotidienne de biscuit ou de pain prévue dont la distribution manquait souvent de régularité. En effet, la majeure partie de l'approvisionnement se faisait par voie maritime, avec tous les aléas que cela pouvait engendrer.

1 Contrairement aux suppositions de Siriol Anne Davies, *The fiscal system of the venetian Peloponnese : the province of Romania 1688-1715*, thèse de l'université de Birmingham, 1996, annexe sur IV sur les monnaies. Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 345, faisait un autre genre d'erreur, puisqu'il indiquait que cette monnaie de compte valait « lire otto venete l'uno ».

2 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche d'Alessandro Molin n° 34; A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 35, filza 91, fol. 798-799 (lettre de De La Salle); E. B. E., fonds Nani, ms. n° 3946, fol. 58 r – v (dépêche de Vincenzo Pasta du 1^{er} avril 1703). Voir aussi Jean Chagniot, *Guerre et société à l'époque moderne*, Paris, 2001, p. 115.

3 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, fol. 754. Sous la direction d'Agostino Sagredo (entre 1711 et 1714), le prix du meilleur vin disponible, celui de Scopelos, avait été établi par celui-ci à 14 livres par barils alors qu'auparavant son prix pouvait atteindre 3 à 4 ducats (Spyridon Lambros, relation d'Agostino Sagredo dans *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 759.

Ravitaillement maritime et affrètements

La conquête de la Morée n'aurait pu être réalisée sans une importante logistique qui fonctionna assez bien, au moins pendant les premières années du conflit. Bien entendu, l'acheminement des troupes, du matériel, des vivres et de l'argent s'opéra uniquement par voie maritime. Une grande part du succès de Morosini est due à l'organisation et à l'acheminement des convois, ces véritables caravanes de navires de transport, qui constituaient le seul lien unissant l'armée du Levant à la Dominante. En 1693, le *savio alla scrittura* Gabriel Zorzi déclara devant les sénateurs qu'en dix campagnes, 73 000 hommes et 2 500 chevaux avaient été expédiés en direction de la Dalmatie et du Levant¹.

Lorsque le ravitaillement tardait à arriver, l'approvisionnement des troupes pouvait devenir un véritable casse-tête. Au début de la guerre, on ne pouvait compter vivre sur le pays. Morosini et ses successeurs dépendirent donc entièrement de la régularité des convois. La caravane dirigée par Giacomo Da Mosto à l'automne 1687, par exemple, était constituée de deux navires anglais affrétés par la République. Arrivés à Zante, les capitaines, refusant d'aller plus loin, débarquèrent troupes et approvisionnements, alors que Morosini les attendaient au Pirée. Avec le retard des secours et le peu de réserves disponibles, le péloponnésiaque fut obligé de rationner soldats et membres d'équipages qui n'eurent droit qu'à une livre de biscuits par jour. A ce moment-là, Morosini estimait la consommation mensuelle de biscuit à 182 *migliara*, c'est-à-dire 86 tonnes (pour l'armée de 10 000 hommes à peu près dont Morosini disposait, cela faisait 286 g par jour et par personne), et les frais indispensables à 34 700 sequins².

Au printemps 1695, l'imposant convoi de 32 navires que dirigeait Alessandro Molin arriva juste à temps pour renverser une situation périlleuse. Grâce aux 1 000 hommes et aux 350 000 ducats amenés, l'armée fut renforcée et les troupes furent entièrement payées à la veille de la bataille d'Argos. Sans doute l'issue de cette rencontre aurait été bien différente si les soldats, presque tous des mercenaires, n'avaient pas touché leurs soldes à temps³...

Même en cas d'urgence, ce qui était précisément le cas au début de l'année 1695, les secours prenaient un temps considérable avant d'atteindre la Morée: en partant de Venise, il fallait en général un bon mois de navigation pour rejoindre Nauplie. Chemin faisant, les convois faisaient relâche à plusieurs reprises dans les ports vénitiens d'Istrie et de Dalmatie avant d'atteindre Corfou. Avec un vent favorable, on pouvait rejoindre cette île en 15 jours, là où les ferries modernes mettent 40 heures. En 1694,

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 11 r, le 15 avril 1693.

2 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, n° 128, du Pirée le 14 novembre 1687; Setton, *Venice, op.*, p. 324-325.

3 B. M. C., ms. Cicogna 2654, dépêches n° 5 et 14.

le convoi dirigé par Antonio Bollani mit 27 jours pour parcourir la distance Venise-Nauplie¹, mais durant l'automne 1689 il lui avait fallu 38 jours de Venise à Zante², et Marin Gritti dut batailler durant 40 jours contre le sirocco pour atteindre Corfou au départ de Venise au début de l'hiver 1684³. En décembre 1695, un autre convoi mit une vingtaine de jours pour atteindre le cap Maleas en partant de Venise, mais à cause des vents contraires, il fallut ensuite batailler plus d'un mois pour rejoindre Nauplie, quand un flying dolphin peut aujourd'hui parcourir cette distance en quelques heures à peine (là aussi lorsque le temps le permet)⁴ ! Il y avait aussi des traversées rapides, ce qui était tout de même l'exception: en 1689, un convoi de 7 navires mit ainsi 10 jours de Castelnovo à Nauplie⁵; en plein hiver 1691-92, en partant de Nauplie encore, Bartolomeo Contarini rejoignit la Crète et réapprovisionna Souda et Spinalonga en 15 jours à peine⁶.

Le volume transportable constituait une autre limite. Le tonnage de la flotte de commerce vénitienne ne pouvait suffire à acheminer l'énorme quantité de matériels, d'équipement et d'hommes nécessaire, aussi la République dut-elle affréter un grand nombre de vaisseaux étrangers qu'elle destina au transport, des vaisseaux appartenant aux puissances maritimes pour la grande majorité:

ANNEE

ORIGINE	1684	1685	1686	1687	1688	1689	1690	1691	1692	1693	1694	1695	1696	1697
Vénitiens	52	105	79	137	93	106	97	87	97	136	67	83	101	109
Anglais	3		25	44	17	9	5							
Hollandais		8		12	10	3	2							
Flamands		13	15	1	1	1								
Français						1								
Gênois		2	4	6	1									
TOTAL	55	128	123	200	122	120	104	87	97	136	67	83	101	109⁷

Malheureusement, il est impossible de vérifier l'exactitude de ces chiffres: s'agit-il de l'intégralité des vaisseaux loués par la République, ou seulement de ceux qui le furent à Venise? Morosini avait lui-même l'habitude de passer des accords avec des bâtiments appartenant à des particuliers pour des missions diverses, laissant aux commissaires la tâche de régler les détails financiers. A la fin de la campagne, le Péloponnésiaque les « licenciaient » par souci d'économie. En octobre 1688, par

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 1129, dépêche n° 9 du 9 juin 1694.

2 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 880, dépêche d'Antonio Bollani du 13 octobre 1689.

3 *Ibid.*, dépêche de Marin Gritti du 20 décembre 1684.

4 B. M. C., ms. Cicogna 2654, dépêche n° 29 du 17 décembre 1695.

5 B. M. C., ms. Morosini Grimani 247, dépêche n° 32 du 23 mai 1689.

6 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 1125, dépêche n° 47 du 23 janvier 1692.

7 Tullio Pizzetti, *op. cit.*, p. 27.

exemple, il congédia 9 vaisseaux et 4 *marciliane*¹. Le propriétaire d'un vaisseau loué recevait une somme variable selon le nombre de canons et l'importance de l'équipage du bâtiment: au printemps 1685, Zorzi Emo payait ainsi 1 500 ducats par mois pour la *Madonna del Carmine*, un vaisseau de 34 canons et 12 pierriers, avec 60 hommes d'équipage, alors que pour le *petacchio San Spiridon* portant seulement 8 canons, 12 pierriers, et 18 hommes d'équipage, il ne fallait que 525 ducats².

D'après Tullio Pizzetti, durant la seconde phase de la guerre (ici après 1690), Venise parvint à se passer des navires étrangers. Il serait sans doute plus juste d'affirmer que l'Etat n'avait tout simplement plus les moyens financiers d'en affréter. Là encore, ce tableau confirme que l'effort de guerre atteint son apogée en 1687, après cela on observe un net fléchissement avec une légère reprise en 1693, l'année du retour de Morosini au Levant. Notons enfin que les Turcs eurent également recours aux affrètements en masse, surtout de bâtiments anglais et français,

« queste Nationi avide del guadagno si resero in tutto il corso di questa Guerra molto utili a'Turchi, provedendoli di tutto il necessario per il vivere, scortando le loro Caravane, e trasportando le Militie da paesi lontani al luogo del bisogno. »

La *Signoria* s'étant plainte de cette pratique auprès des gouvernements en question, Louis XIV n'aurait fait qu'un geste symbolique en faveur des Vénitiens, interdisant à ses sujets de ravitailler les forteresses turques assiégées par la République. Pour le reste, *« protestò voler la libertà, e la sicurezza del commercio per li suoi sudditi³. »*

L'Arsenal et la marine de guerre

A quelques centaines de mètres à l'ouest de la place Saint Marc s'étend un vaste complexe ceint d'une haute muraille crénelée: c'est l'Arsenal de Venise là où, en quelque sorte, se trouvait concentrée toute la puissance de Venise. Les Vénitiens l'appelaient *« la Casa dell'Arsenale »*, ou tout simplement *« la Casa »*.

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1252, dépêche n° 17 du 23 octobre 1688.

2 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1249, dépêche n° 17 du 14 mai 1685. Voir aussi Alberto Tenenti, *« La navigazione »* in Gino Benzoni et Gaëtano Cozzi, *Storia di Venezia, dalle origini alla caduta della Serenissima*, Rome, 1997, p. 553-555.

3 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 255. D'après Nicola Berengani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 192, les Français qui collaborèrent avec les Turcs étaient surtout des huguenots: *« Venne perciò fatto a Solimano d'assoldare quantità d'huomini armati sotto l'insegna, ne fù maraviglia, che alcuni disperati Hugonotti profughi della Francia, abbracciassero lo stipendio de'Barbari ; poiche negando questi l'adoratione all'Imagine del Crocifisso, non fù stupore, se confondessero colla sozza legge dell'Alcorano gl'empj riti del Calvinismo. »*



**Fig. 44. L'Arsenal de Venise
(Antonio di Natale, XVII^e siècle, Museo Civico Correr, Venise)**

Avec ses 3000 ouvriers, les *arsenalotti*, l'Arsenal était sans conteste la plus grande structure industrielle d'Europe, si ce n'est du monde. Dans ce lieu, gardé jalousement secret, les artisans avaient atteint un haut niveau de technicité dès le Moyen Âge. On pouvait y assembler une galère en une journée, grâce à des éléments «préfabriqués», conservés en réserve en cas de besoin. Au XVI^e siècle, même en temps de paix, l'Arsenal bourdonnait comme une ruche: entre 1573 et 1591, on y lança 198 galères, 2 galéasses et 24 brigantins. La Sérénissime n'était pourtant en guerre avec personne!¹

Dans le dernier quart du XVII^e siècle, la renommée de ce saint des saints n'avait pas été entamée. C'est de l'Arsenal qu'étaient sorties les 138 galères, les 10 bâtarde, et les 18 galéasses qui combattirent presque toujours victorieusement contre l'ennemi ottoman durant la guerre de Crète. Tous les visiteurs étrangers qui passaient par Venise auraient certainement cher payé pour en visiter les moindres recoins:

¹ Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 7

« C'est un lieu de prez de trois milles de tour en forme d'Isle, situé à l'une des extremitez de la Ville, du côté le plus proche de la pleine mer. Il est fermé de murailles, & environné de Canaux qui lui servent de fossez. Il y a dedans trois grans bassins ou reservoirs qui reçoivent l'eau de la mer avec communication de l'un à l'autre, tous trois bordeés d'une infinité de remises de Galères faites, à faire, ou à radoubes (car tout cela se fait en des lieux séparés) de Magazins destinez chacun à leur usage particulier, savoir un de cloud, un de tous les ferremens nécessaires pour les Galères; deux de bales & de boulets de Canon; un de planches, un de timons, un d'avirons tout faits, & deux ou l'on en fait; deux de cordages avec une corderie de 400 pas de long; un de chanvre, un de voiles, avec une sale pleine de femmes pour les coudre; un de mats, un pour la poix, un pour le salpêtre, & plusieurs pour la poudre. De plus il y a 12 forges où 100 hommes travaillent incessamment; 3 Fonderies, & une sale à peser le Canon; Une grande cour toute pleine de bois, d'Ancre & d'Artillerie, avec plus de 800 pièces de Canon de tout calibre, rangées en plusieurs sales; & enfin, de quoi armer 50 000 hommes¹. »

Pendant la guerre de Candie, Venise avait enfin commencé à construire ses propres navires de ligne, alors qu'auparavant elle les louaient ou les achetaient en Angleterre et en Hollande. Le tout premier vaisseau, le *Giove Fulminante* sortit de l'Arsenal en 1667, fruit de modifications apportées par Paolo di Ottavio Corso sur le vaisseau anglais *Sol d'oro*². Dans les années qui suivirent la fin de la guerre, il était prévu de conserver suffisamment d'éléments pour mettre sur pied dans les plus brefs délais une force consistant en 12 navires et 50 galères. Lorsque la République entra dans la Sainte Ligue, il fallut réarmer en toute hâte, et au début, on eut recours à nouveau à l'achat de bâtiments étrangers.

Au printemps 1684, Francesco Morosini put disposer d'une flotte de 28 galères, 6 galéasses et de 14 vaisseaux énumérés ci-dessous:

Vaisseau	Année de construction ou d'achat	Origine
<i>Giove Fulminante</i>	1667	Venise
<i>Costanza Guerriera</i>	1667	Venise
<i>Drago Volante</i>	1674	Venise
<i>Fama Volante</i>	1674	Venise
<i>Madonna della Salute</i>	1675	Venise
<i>Venere Armata</i>	1684	Venise
<i>Venezia Trionfante</i>	1684	Venise

1 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 78-79. On peut comparer cette description de l'Arsenal avec celle, réalisée par Charles Thomson en mai 1732 (*The travels of the late Charles Thomson*, Londres, 1752, vol. I, p. 236-238). Voir aussi Eickhoff, *Venezia, Vienna e i Turchi*, p. 463-466; François Brizay, *op. cit.*, p. 52-54.

2 Giorgio Bellavitis, *L'Arsenale di Venezia*, Venise, 1983, p. 137; Ennio Concina, *L'Arsenale della Repubblica di Venezia*, Milan, 1984, p. 188.

<i>Ercole Vittorioso</i>	1684	Venise
<i>San Marco Grande</i>	1684	Venise
<i>San Antonio di Padova</i>	1684	Venise
<i>Pace ed Abbondanza</i>	1684	Venise
<i>San Giovanni Battista Piccolo</i>	1684	Venise
<i>San Vittorio</i>	1684	Villefranche de Savoie
<i>San Giovanni Battista Grande</i>	1684	Villefranche de Savoie ¹

Six de ces vaisseaux étaient encore en service lors de la bataille navale de septembre 1695 dans le canal de Chios. Entre-temps, le *Drago Volante* avait été perdu dans un affrontement en février de la même année, tandis que la *Fama Volante* et le *San Vittorio* avaient été gravement endommagés. Le *San Marco Grande* fut aussi coulé en 1690. Les vaisseaux *Venezia Trionfante* et *Costanza Guerriera* s'étaient échoués près de Skopelos dès octobre 1684. En tout, de 1667 à 1717, pas moins de 68 navires sortirent de l'Arsenal². Mais après Karlowitz, seuls 4 nouveaux vaisseaux de premier rang furent lancés: la *Colomba d'Oro* et le *Grande Alessandro* en 1709, la *Corona* (le vaisseau expérimental de Fabio Bonvicini) en 1712, et la *Costanza* en 1714³.

En 1717, dans la flotte commandée par le capitaine extraordinaire Lodovico Flangini, la *Madonna della Salute* de 49 canons et l'*Ercole Vittorioso* de 40 étaient encore en activité, des vaisseaux alors âgés de 33 ans ou plus! D'autres étaient presque aussi anciens: le *San Andrea* avait été construit en 1685, le *San Domenico* en 1687, la *Sacra Lega* et la *Valor Coronato* en 1688.

D'une manière générale, il semble que la flotte vénitienne ne se trouva pas à la hauteur des défis auxquels elle fut confrontée. En 1686 déjà, Lorenzo Venier critiquait avec irritation l'état général des navires qui lui étaient confiés: même son vaisseau amiral, pourtant le plus puissant de la flotte, était inférieur au plus petit des bâtiments ennemis⁴. Dumont, de passage à Venise en 1692, ne put s'empêcher de remarquer dans quelle piteuse condition se trouvaient alors les navires vénitiens:

« La Republique n'a qu'onze Vaisseaux, qui sont commandés par le Capitaine General, car elle n'a point d'Amiral. Ce sont bien les plus pauvres Bâtiments, & les plus mal entretenus, qui soient dans toutes les Mers du monde, on ne prendroit jamais cela pour des Vaisseaux de Guerre⁵. »

1 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 194; Cesare Augusto Levi, *Navi da guerra costruite nell'Arsenale di Venezia*, Venise, 1896, p. 19-22 ; Locatelli, *Racconto storico*, p. 49.

2 A. S. V., Miscellanea Codice I, Storia Veneta, registro 213, fol. 38 v : « Navi Fabricate nell'Arsenal dalla Serenissima Repubblica »; Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 545; François Brizay, *op. cit.*, p. 53; Daniel Panzac, « affrontement maritime et mutations technologiques en mer Egée: l'Empire ottoman et la République de Venise (1645-1740) » in *The kapudan pasha his office and his domain*, Rethymnon, 2002, p. 136.

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 226 r, le 3 mai 1712; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 314.

4 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 203.

5 Dumont, *Nouveau voyage du Levant*, la Haye, 1695, p. 444.

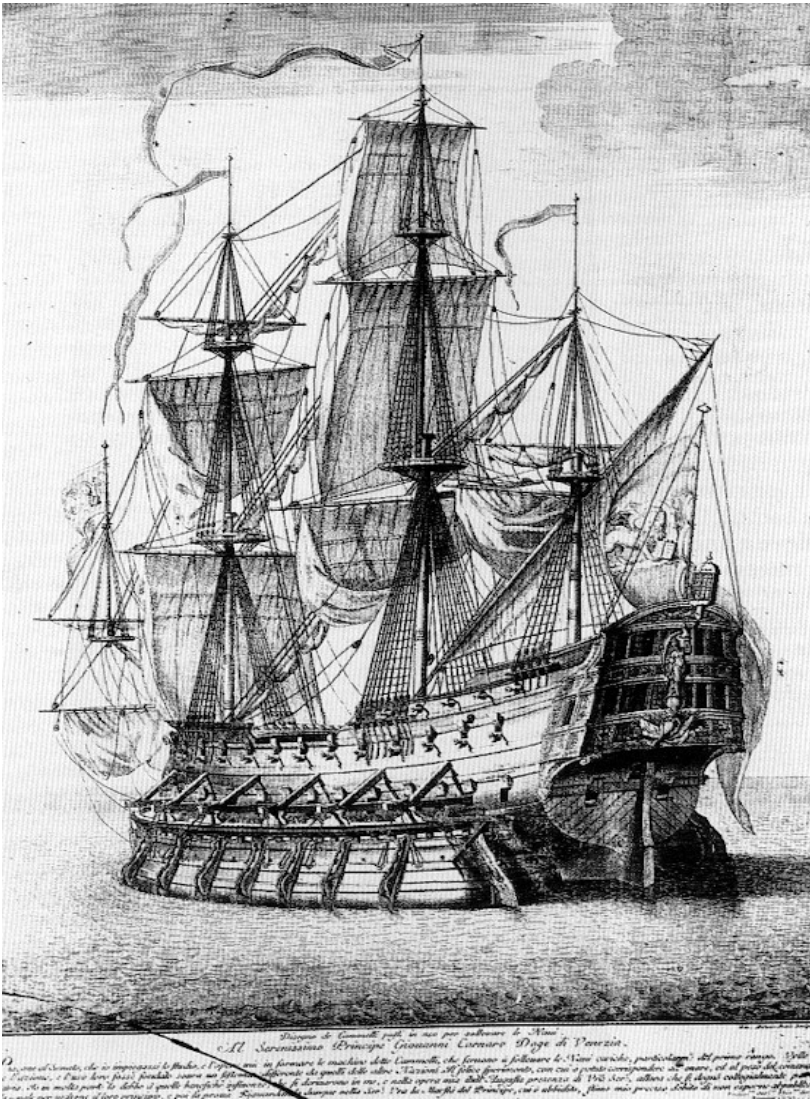


Fig. 45. L'Aquila Valiera, vaisseau de 1^e rang (74 canons) de 1698, représenté ici sortant par la passe de Malamocco, et rehaussé par des « camelli » (Museo Storico Navale, Venise)

En 1697, le sergent général Jacob Richards affirmait que les vaisseaux vénitiens étaient « *more like floating brothels than warships* »¹. Le nombre de navires militaires se révélant insuffisant, là encore on remédia au problème en louant des bâtiments de commerce vénitiens qui furent armés et utilisés soit comme brûlot, soit pour tout autre besoin de la flotte:

ANNEE														
1684	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98
7	24	61	143	112	148	107	64	46	66	62	37	38		15 ²

1 Christopher Duffy, *The fortress in the Age of Vauban and Frederick the Great 1660-1789*, Londres, 1985, p. 221.
2 Tullio Pizzetti, *op. cit.*, p. 28.

Une tactique navale en pleine mutation

En Méditerranée, et surtout dans l'Archipel, où la période estivale peut réserver quelque calmes plats et le rivage n'est jamais très loin, la galère conserva un rôle essentiel jusqu'à la moitié du XVII^e siècle. Vitesse et manœuvrabilité étaient les principaux atouts de ce type de bâtiment; grâce à leurs cinq coulevrines dites de coursive montées à la proue, elles pouvaient même mettre en difficulté les vaisseaux ronds encalminés tout en se plaçant hors de leur angle de tir. En mai 1657, Lazzaro Mocenigo en fit une brillante démonstration: avec 19 galères et 7 galéasses, le jeune capitaine général parvint à s'emparer de 4 vaisseaux algériens et à en brûler trois autres¹. Cette victoire d'une flottille à rames face à des voiliers armés pour la guerre allait devenir malgré tout de plus en plus exceptionnelle². Mais la galère possédait également de nombreux désavantages qui, à terme, finirent par la contraire à disparaître complètement³.

Le navire de haut bord évoluait lentement pour se transformer en une véritable forteresse flottante, dotée de nombreuses pièces d'artillerie placées sur des ponts superposés qui lui permettait en général de tenir les galères à distance et d'éviter ainsi l'abordage. En 1665 par exemple, le vaisseau du chevalier d'Hoquincourt fut assailli par 30 ou 35 galères turques dans les parages de Chios, mais il parvint à les repousser et à se désengager⁴. Quatre années plus tard, le kapudan pacha, malgré ses 54 galères, ne parvint pas à s'emparer des deux vaisseaux des frères Théméricourt⁵.

A cette époque déjà, le vaisseau ressemble à un affût flottant et la tactique se résume en manœuvres ayant pour but de mettre le canon dans les meilleures conditions de tir. Pour ce faire, la meilleure formation est la ligne de file, qui permet à chaque navire de tirer sa bordée sur l'ennemi, une invention tactique employée pour la première fois par les Hollandais⁶.

Un autre type de bâtiment avait connu son heure de gloire durant la bataille de Lépante: la galéasse, utilisant les rames et les voiles, plus grande et plus solide qu'une

1 Valier, *Guerra di Candia*, p. 409-410. Cette victoire coûta tout de même la vie à 117 Vénitiens, tandis que 346 autres furent blessés. Voir aussi Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 86-89.

2 Citons aussi le cas célèbre de la capture du vaisseau turc *la Sultane* en septembre 1644 par les galères de Malte, un incident qui allait déclencher la guerre de Candie. Vingt ans plus tôt, quatre galères maltaises alliées à dix autres de Sicile avaient capturé trois vaisseaux de Tunis (Salvatore Bono, *Corsaires en Méditerranée*, Paris, 1998, p. 56-57).

3 L'un de ces principaux désavantages, c'est le manque d'espace à bord : « On est surpris lorsqu'on entre dans une Galere armée, d'y voir près de cinq cents hommes ; mais on le seroit encore bien plus, si l'on assembloit à terre les hommes, les animaux, les agrez, les apparans, les cordages, les vivres, les munitions de guerre, & généralement tout ce qu'on embarque dans une Galere pour une navigation de deux mois. Il paroîtroit impossible que tout cela pût tenir dans un si petit espace » (le père Daniel, *op. cit.*, vol. II, p. 761).

4 Joseph Du Cros, *Histoire des voyages de Monsieur le Marquis Ville en Levant et du Siège de Candie*, Lyon, 1679, p. 43; Valier, *Guerra di Candia*, p. 619; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 191-192.

5 Daniel Panzac, *op. cit.*, p. 131.

6 Voir Daniel Dessert, *La Royale, vaisseaux et marins du Roi-Soleil*, Paris, 1996, p. 261- 276; Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 100; Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 94.

galère, transportant également bien plus d'artillerie, et offrant donc une puissance de feu conséquente¹. Les galéasses continuèrent à être utilisées par les Vénitiens pendant les deux guerres de Morée, pour n'être totalement désarmées qu'en 1755².



Fig. 46. Une galéasse vénitienne
(Gravure de Claude Randon, vers 1690)

Pendant la guerre de Candie, la République de Saint Marc se servit de flottes mixtes composées de galères, de galéasses, et de navires de ligne anglais ou hollandais qui étaient loués avec leurs équipages. A cette époque, les Vénitiens comme les Turcs avaient tendance à subordonner les voiliers à ce que l'on appelait la flotte légère (*sottile*). Les vaisseaux de ligne servaient à couvrir les évolutions des galères. Si le vent tombait, celles-ci remorquaient les voiliers pour les mettre en position de combat ou

1 De la Haye, *op. cit.*, p. 86: « Cent Pieces de Canon de tout calibre, font bien voir la puissance de ce grand Corps, qui armé de Voiles, & d'Aviron, fait la fonction de Galere & de Galion, prenant fort bien son party dans la bonace avec ses Rames, & sçachant se prévaloir des Vents avec la mesme vitesse, & la mesme adresse que les autres Navires. » C'est une description intéressante que l'on peut comparer avec celle d'un autre observateur étranger, à 70 ans d'écart (Charles Thomson, *op. cit.*, p. 237): « Galeasses are large, low-built, heavy Vessels, using both Sails and Oars. They have a Main-mast, Mizzen-mast, and Bowsprit, which cannot be taken down, or lower'd, as they are in Galleys. They carry about twenty Guns, several of which are placed in the Head and Stern. The Venetians are now the only People who have Galeasses; but the French used them formerly. » Voir également Cesare Augusto Levi, *Navi venete*, Venise, 1892, p. 280.

2 Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 545-546; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 356.

pour les en soustraire selon les cas. Les galéasses eurent de plus en plus de mal à trouver un rôle adapté à leur emploi: elles étaient trop lourdes et trop lentes pour manœuvrer avec les galères, et ne pouvaient plus rivaliser avec la puissance de feu des vaisseaux. Durant la première phase de la guerre de Morée (celle de la conquête), Francesco Morosini dissocia les escadres qu'il avait sous son commandement: pendant que le capitaine extraordinaire des navires pourchassait les unités à voiles ennemies dans toute la mer Egée, le capitaine général pouvait utiliser sans risque la flottille légère pour opérer des débarquements surprises ou des opérations de diversion. La conquête avait permis de remplir les chiourmes à peu de frais: en décembre 1690, il y avait 682 galériens turcs dans la flotte¹.

Lorsque la phase d'expansion se termina (1689-1694) Antonio Zeno et Alessandro Molin durent affronter une flotte ottomane en pleine mutation. En novembre 1694, Zeno s'inquiétait en apprenant que les 20 robustes sultanes dont disposait déjà la Porte allaient être renforcées par quatre autres unités en construction et par 16 Barbaresques². D'après Carlo Ruzzini, lorsque Duquesne vint bombarder Chios en 1681,

« viddero i Turchi le grosse navi di Francia. Le ammirarono. Se ne invaghirono, e fù allhora ch'entro in capo il pensiero d'armarsi anch'essi con navi. Così principiarono a nascere et a fabbricarsi le sultane³. »

Mezzomorto Hüseyin Pacha avait compris depuis longtemps que l'avenir était bien dans les puissants navires de lignes. Il demanda et obtint de diminuer le nombre de galères pour augmenter celui des vaisseaux⁴. Les Vénitiens n'innovant plus en matière navale, c'était leurs ennemis de toujours qui avaient à présent l'initiative! Alessandro Molin avait clairement analysé l'échec de son prédécesseur. Dès sa prise de fonction, il conseilla au Sénat de suivre l'exemple des Turcs au plus vite⁵.

Pendant l'été 1695, Molin disposait de 23 vaisseaux, Mezzomorto de 33, mais ces derniers étaient plus puissamment armés. Le vaisseau amiral de Contarini, le *San Lorenzo Giustinian*, ne portait que 66 canons. Dans sa 18^e dépêche, Molin affirmait que les capitaines et leurs équipages inexpérimentés étaient à l'origine des piètres résultats de l'ensemble de la flotte. Mais cela n'était en somme qu'une explication parmi tant d'autres. La cause principale était à rechercher ailleurs, chez l'ennemi, qui avait simplement transformé sa propre conception de la guerre navale:

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1126, dépêche n° 4 du 24 décembre 1690.

2 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêche n° 20 du 30 novembre 1694.

3 Relation de 1706 dans Maria Pia Pedani-Fabris, *Relazioni di ambasciatori veneti al Senato*, vol. XIV, *Costantinopoli relazioni inedite (1512-1789)*, Padoue, 1996, p. 787.

4 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 239, 269; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 262-263, 266; Storia del mondo moderno, vol VII, *L'ascesa della Gran Bretagna e della Russia (1688-1713/25)*, Milan, 1971, p. 677-678; Daniel Panzac, *op. cit.*, p. 135-136.

5 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 4 du 26 avril 1695.

« *Al principio di questa Guerra non haveva il Turco più di sei Navi, le hà poi accresciute a 10 ora è sortito con 20 grosse di 60 pezzi, e ben montate di Gente, ne hà lasciate tre in Costantinopoli, che non erano ben allordine, e si mostro intento a fabricarne dell'altre. Vedono VV. EE. la forza Turchesca sul Mare lasciar le Galere, e ridursi alle Navi sopra le quali con insolito esempio si è trasportato lo stesso Capitan Bassà con la persona, e con l'insegne del commando*¹ ... »

Mezzomorto avait donc d'un geste balayé toute la tradition navale ottomane qui voulait que le kapudan pacha (imitant ainsi le capitaine général vénitien) montât à bord d'une galère et s'en servit comme bâtiment amiral. Molin, s'adressant alors à ses collègues à Venise, demanda à faire de même. La séance des *Pregadi* du 5 novembre où l'on aborda cette question fut mouvementée. La « vieille école » (dont faisait partie Pietro Garzoni) affronta les tenants de la « modernité » qui étaient représentés par Lorenzo Soranzo. Au bout du compte, les conservateurs eurent le dessus et les *savi* écrivirent au capitaine général pour lui intimer l'ordre de rester à bord de la bâtarde, cette galère de grande taille utilisée uniquement par les amiraux vénitiens². Malgré cette décision conservatrice, le Sénat accepta le défi lancé par les Turcs: d'octobre 1695 à août 1696, l'Arsenal arma 10 nouveaux vaisseaux pour lesquels les provéditeurs à l'artillerie annoncèrent avoir fondu pas moins de 695 canons en bronze ou en fer, sans compter 200 pièces d'appoint que l'on montait sur le bastingage³.

En février 1697, le sujet fut de nouveau abordé après une nouvelle requête de Molin. Une fois de plus, après avoir soumis cette question à la *Consulta* qui fut réunie par les sages, les sénateurs décidèrent de ne rien changer: le capitaine général devait rester sur la bâtarde⁴. En 1715, au moment où les forces ottomanes s'apprêtaient à envahir le Péloponnèse, le Sénat n'accepta de laisser Daniel Dolfin monter à bord du vaisseau *Terror* que parce que le capitaine extraordinaire Fabio Bonvicini était gravement malade. Encore n'était-ce qu'une autorisation provisoire et exceptionnelle dans l'esprit des sénateurs⁵. L'année suivante d'ailleurs, Andrea Pisani dut se servir d'une bâtarde à nouveau, et cela jusqu'à la fin de la guerre⁶.

1 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 18 du 11août 1695.

2 Pietro Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 40 v. La bâtarde de Francesco Morosini mesurait 50 mètres de long, 12 de large, et sa chiourme était composée de 480 hommes (Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 13, 19).

3 Pietro Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 50 v.

4 *Ibid.*, fol. 58 r.

5 Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 19-20, 320; Pietro Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 263 v, 268 r.

6 Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 323.

Chapitre X

La guerre savante

Les sièges

« La Guerre est sans contredit le plus noble de tous les Mestiers. Dieu mesme dans les Titres les plus hauts qu'il s'est donné dans l'Ecriture, affecte plusieurs fois, comme par excellence, celui de Dieu des Batailles; & l'arme dont il s'est servy le plus souvent pour terrasser les Rebelles & les Impies, a esté l'Epée, qui distingue encore à présent le Soldat d'avec le reste des Peuples¹. »

A la fin du XVII^e siècle, la guerre de sièges avait atteint son apogée en Europe occidentale. C'était devenu un véritable « rituel » régi par des règles qu'aucun belligérant ne pouvait ignorer. A Candie, où Turcs et Vénitiens s'étaient affrontés farouchement pendant un quart de siècle, la technique de l'attaque et de la défense des places avait fait d'énormes progrès qui furent plus tard rationalisés par les ingénieurs des différentes écoles².

L'attaque « à la Vauban » devint à juste titre la plus célèbre: l'assaillant installait tout d'abord son campement entre deux lignes de retranchement, l'une tournée vers l'extérieure, l'autre vers l'intérieur, pour se prémunir des attaques d'une armée de secours ennemie et des sorties de la place. On creusait ensuite deux tranchées en zigzag protégées par des gabions et des fascines, qui étaient reliées par trois parallèles, à 600 m, 350 m et 50 m, c'est-à-dire au pied du glacis, où l'on installait des batteries pour faire des brèches. A bout portant ou presque, en tirs tendus, les pièces de 24 livres foudroyaient les murs, perçant 2 m de maçonnerie et 4 à 5 m de terre³. Venait ensuite la descente du fossé et son franchissement, avant de s'attaquer aux fondations des demi-lunes et des bastions à l'aide de mines, préludes à de violents assauts à la grenade, au mousquet, et à l'arme blanche. Arrivée à ce stade du siège, la garnison demandait en général à capituler, pour éviter le massacre et le sac qui s'en suivait inévitablement en cas de résistance.

Dès le début de l'investissement, la garnison tentait de gêner les travaux des assaillants grâce à son artillerie. Elle pouvait aussi effectuer des sorties au cours desquelles on s'employait principalement à enclouer les canons de l'armée adverse⁴.

1 De la Haye, *op. cit.*, p. 71-72.

2 Christopher Duffy, *The fortress in the Age of Vauban and Frederick the Great 1660-1789*, Londres, 1985, p. 221.

3 *Mémoires de Montecuccoli*, *op. cit.*, p. 147.

4 Guillaume Leblond, *op. cit.*, p. 63; Nicolas Faucherre, *Places fortes, bastion du pouvoir*, Cahors, 1986, p. 40-44; Jean-Marie Goënaga, in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1448-1449; Richard Holmes, *op. cit.*, p. 86; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 297-299; Jean-Pierre Rorive, *La guerre de siège sous Louis XIV en Europe et à Huy*, Bruxelles, 1998, p. 57-58; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 71-78. Pour enclouer un canon, l'on

Il était communément admis alors qu'une armée perdait son contrôle d'un territoire lorsqu'elle le quittait. Le seul moyen de l'occuper d'une manière ferme et définitive consistait à installer des garnisons dans les places fortes, et lors d'une progression en pays ennemi, de ne pas laisser de citadelles sur ses arrières pour ne pas se voir couper de ses bases. La conquête de la Morée par les Vénitiens et sa reconquête en 1715 suivit ce schéma, d'où l'importance de la guerre de sièges dans ce conflit, mais quelques rencontres eurent également un rôle déterminant examiné plus avant dans le chapitre sur la tactique.

De 1684 et 1694, les troupes du Levant durent mettre onze fois le siège devant des citadelles tenues par les Turcs (Santa Maura, Prevesa, Coron, Navarin, Modon, Nauplie, Athènes, Nègrepont, Malvoisie, la Canée, Chios) avec une issue toujours favorable, sauf dans les îles d'Eubée et de Crète. La nature du terrain, la qualité des fortifications assiégées, et la détermination de leurs garnisons varia beaucoup. Le schéma théorique d'une attaque n'était pas toujours applicable à la lettre en Morée: le terrain de Santa Maura, marécageux et mou, était impropre au creusement de galeries, tandis qu'à Navarin, Athènes, et Malvoisie les fondations des murs reposaient directement sur le roc, ces deux dernières forteresses étant d'ailleurs situées sur des hauteurs. Nègrepont et la Canée étaient défendues par des ouvrages externes qui ralentirent la progression du siège. Partout ailleurs, les Vénitiens et leurs alliés purent immédiatement se loger à proximité de la place pour utiliser canons et mortiers dès le premier jour de l'assaut, ébréchant les murailles et ruinant les habitations sous les bombes.

Les sièges les plus longs furent en général les plus meurtriers, à l'exception de celui de Malvoisie, qui fut plus un blocus qu'un siège à proprement parler. Comme durant la guerre de Chypre, les places fortes les plus récentes (tel le nouveau Navarin édifié en 1573) n'offrirent pas forcément la plus longue résistance¹:

enfonçait de force un clou ou une longue tige métallique dans la lumière à coups de masse, puis on la brisait au raz du métal: la lumière étant obstruée, il n'y avait plus moyen de mettre le feu aux poudres et le canon devenait inutilisable. Pour essayer de parer à cet inconvénient, l'on pouvait tenter de créer une autre lumière en forant le métal, ou de mettre le feu aux poudres par la gueule du canon, ce qui n'était pas particulièrement aisé, mais qui était à tous les coups dangereux. Par contre, les gaz produits par le tir faisaient sauter le corps étranger hors de la lumière la plupart du temps, sauf si les anciens propriétaires du canon avaient eu le temps de tordre l'extrémité du clou à l'intérieur de l'âme. Le chevalier de Ville affirma que le premier à enclouer le canon d'un ennemi fut Gaspard Vimercatus de Brême, qui aurait mis l'artillerie de Sigismondo Malatesta hors d'état (cité par Guillaume Leblond, *L'artillerie raisonnée*, Paris, 1776, p 129). La lumière était sensible aux dégradations produites par un grand nombre de tirs. Au siège de Candie, à la fin de l'année 1668, le grand vizir Ahmed Köprülü avait dû faire refondre ses canons tant les lumières avaient été élargies par l'effet de l'usure (Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 126).

1 Nicosie, la capitale de Chypre, qui était dotée d'une enceinte bastionnée « à la moderne » grâce au célèbre architecte Giulio Savorgnan, ne résista pas plus de 43 jours à l'assaut turc de 1570, alors que Famagouste tint ferme une année avec des fortifications médiévales. (Pietro Marchesi, *op. cit.*, p. 84-93).

Sièges menés par les Vénitiens durant la guerre de Morée (en Grèce et dans l'Archipel)

Année	Forteresse	Durée	Pertes vénitiennes	Issue
1684	Santa Maura	18 jours	127 morts, 128 blessés ¹	capitulation de la garnison
1684	Prevesa	8 jours	Inconnues	capitulation de la garnison
1685	Coron	48 jours	653 morts, 762 blessés ²	prise d'assaut
1686	Navarin	11 jours	Inconnues	capitulation de la garnison
1686	Modon	12 jours	Inconnues	capitulation de la garnison
1686	Nauplie	28 jours	1500 ? ³	capitulation de la garnison
1687	Athènes	7 jours	Inconnues	capitulation de la garnison
1688	Nègrepont	80 jours	6136 morts, 2016 blessés ⁴	retraite vénitienne
1689-90	Malvoisie	17 mois	400 morts ou blessés ⁵	capitulation de la garnison
1692	la Canée	17 jours	195 morts ou blessés ⁶	retraite vénitienne
1694	Chios	7 jours	Inconnues	capitulation de la garnison

Une fois l'objectif fixé par le conseil de guerre, la première étape consistait à investir la place et à établir le campement. Pour ce faire, le quartier maître général allait observer à distance la forteresse ennemie avec une bonne escorte, avant de revenir en faire un rapport précis au général en chef. Une fois les dispositions prises en matière d'organisation du camp, les ingénieurs levaient rapidement un plan topographique de toute la zone, avant de se voir attribuer certaines missions qui leur étaient réservées: diriger le creusement de la contrevallation, voire de la circonvallation lorsque cela s'avérait nécessaire, et indiquer les meilleurs emplacements pour l'installation des batteries. Puis on ouvrait la tranchée, « hors la portée du mousquet & la nuit, si on ne le peut faire de jour, on l'ouvre en se couvrant de mantelets, ou à la faveur de quelques chemins creux, de rideaux, ou de fonds, &c ou bien on bâtit un bon fort à la queue », précisait Montecuccoli⁷. Les pionniers creusaient en direction de la place en zigzag, rejetant les déblais pour former des parapets.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1249, dépêche n° 5 du 22 août 1684.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 47 du 26 août 1685.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1249, dépêche n° 42 du 1^{er} septembre 1686, où le commissaire Zorzi Emo indique que 1 073 soldats sont morts de maladie durant le siège, et que 141 autres périrent durant la bataille du 29 août. Aucune indication n'est communiquée concernant le nombre précis d'hommes tombés au cours des opérations de siège: le chiffre de 1 500 n'est donc qu'une estimation très sommaire.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1252, dépêche non numérotée du 30 novembre 1688. Une grande partie des blessés auraient ensuite succombé si l'on en croit le commissaire Paolo Nani: « *mi cade il dubbio, che d'essi pochi possino rimetersi, perche abbandonati da loro Officiali, vengono lasciati con dishumanato cuore senza somministrarle il bisogno infelicemente perrire.* »

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1123, dépêche n° 42 du 12 août 1690.

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 845, dépêche n° 29, d'après une estimation de Bartholomeo Camuccio.

7 *Mémoires de Montecuccoli*, op. cit., p. 143.

D'ordinaire, les armées assiégeantes réquisitionnaient la main d'œuvre des alentours, ou se servaient de prisonniers pour ce genre de travaux ingrats et dangereux: pour le siège de Maestricht en 1673, les Français avaient raflé 20000 travailleurs de la principauté¹. Les Turcs se servaient de corps bien encadrés, les *Lagimçi*. En débarquant à Rhodes en 1522, les Turcs avaient amené 60 000 sapeurs. Devant la Canée, ils étaient 30 000, la plupart d'entre eux étaient Arméniens, considérés comme les meilleurs de l'Empire². Lors du siège de Vienne, les Turcs, qui avaient enlevé plusieurs dizaines de milliers de personnes en basse Autriche, se servirent de leurs prisonniers pour les tâches les plus périlleuses³. En face, les défenseurs de la capitale impériale n'avaient que peu de personnel qualifié: le comte Kaplirs affirma ainsi que ses mineurs « *when they hear the enemy at work they run away, instead of advancing to meet them, such is the lack of experience and resolution*⁴. »



Fig. 47. Raimondo Montecuccoli
(Elias Griesler, *Musée d'histoire militaire de Vienne*)

En Morée, les Vénitiens ne purent recruter de la main d'œuvre locale, sous peine de s'aliéner la fidélité des Grecs dont ils faisaient beaucoup de cas au commencement. Les travaux de terrassement furent donc confiés aux soldats. Pour ce faire, l'ingénieur

1 Jean-Pierre Rorive, *op. cit.*, p. 57; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 119.

2 Jean Christian Poutiers, *Rhodes et ses chevaliers 1306-1523*, Araya, 1989, p. 63; Bruno Mugnai, *op. cit.*, vol. I, p. 87; Marsigli, *Stato militare*, p. 85.

3 Peter H. Wilson, *op. cit.*, p. 85; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 263, 283.

4 Christopher Duffy, *The fortress in the Age of Vauban and Frederick the Great 1660-1789*, Londres, 1985, p. 231.

Giust'Emilio Alberghetti (1666–1755) conseillait d'augmenter leur solde de 20 sous par jour¹. Une fois la forteresse capturée, il ne restait plus qu'à combler toutes les tranchées pour qu'elles ne puissent servir à l'ennemi. Cette tâche était d'ordinaire confiée aux chiourmes.

A Coron, le siège fut mené dans les règles de l'art, avec la présence menaçante d'une armée turque de secours sur les arrières des assiégeants. Les Vénitiens décidèrent de s'attaquer à la puissante tour d'artillerie située à la pointe Ouest de la forteresse: « *Nella parte superiore tiene un Castello verso Terra ferma, ch'è principalmente difeso da un gran Torrione, fondato sopra un duro macigno, che lo rende molto forte*². » Ce bastion massif était en mesure d'offrir une bonne résistance aux tirs directs de l'artillerie, mais sans flanquement, il offrait une cible idéale à la mine.



Fig. 48. Le travail des sapeurs
(Vauban, *Traité de l'attaque des Places*)

Le jésuite Gabriel Daniel fait remonter à 1503 la première utilisation réussie de la mine, qui, selon lui, aurait été employée par l'ingénieur Pedro Navarro contre le Castel dell'Ovo³. Le même procédé fut utilisé à Salses, la forteresse d'avant-garde

¹ Giust'Emilio Alberghetti, *Compendio della fortificatione*, Venise, 1694, p. 31-32.

² Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 219-220.

³ Le père Daniel, *Histoire de la milice française*, Paris, 1721, vol. I, p. 574.

construite par l'Espagnol Ramirez. Pendant le siège de Rhodes par Soliman, les Turcs avaient perfectionné le procédé¹. Selon Alberghetti, la cavité où l'on plaçait la poudre devait être de 6 pieds de haut (2 m), pour 4 à 5 pieds de large (1,40 m à 1,73 m). À l'aide d'un seul baril de poudre, il était possible de faire sauter 12 pieds cube de terre (0,5 m cube)². Pendant le siège de Vienne, les Turcs avaient fait sauter 8 mines en seulement 13 jours. D'après Marsigli, pour calculer la longueur du tunnel jusqu'au fourneau, ces derniers employaient une méthode qui avait fait ses preuves:

« on se servoit d'un Mineur capable & entreprenant, qui, avec une pierre attachée à une ficelle, se rendoit de nuit, où l'on avoit resolu pendant le jour de faire la premiere ouverture de la Galerie... ce Mineur mettoit ventre à terre ou restoit de bout, & jettoit cette pierre jusques au pied de la Muraille, & ensuite coupant le reste de la corde, il trainoit l'autre dans la retranchement voisin, où il mesuroit, & calculoit parlà la quantité de pieds que devoit avoir la Galerie de la Mine³. »

À Coron, il fallut un mois pour venir à bout du bastion grâce à la mine de Giovanni Battista Bassignani qui fut considéré comme le principal artisan de cette victoire⁴. On y avait placé 200 barils de poudre noire turque. La même chose faillit se produire à Modon l'année suivante: seule la reddition de la garnison lui permit d'échapper au sort de celle de Coron.

La principale difficulté rencontrée par les Vénitiens à Coron, fut sans doute la faiblesse de leurs effectifs par rapport à ceux que les Ottomans leur opposèrent. Avec un effectif initial de 8 000 hommes, il fallut assiéger une place tenue par 4 000 défenseurs selon certaines sources, tout en tenant en respect les 7 000 hommes du serasker Khalil Pacha⁵. Les Vénitiens et leurs auxiliaires se trouvèrent pendant quelques jours en nette infériorité numérique, alors que l'on considérait que pour assiéger une place, il fallait au contraire un rapport de six à dix attaquants pour un défenseur⁶. Par la suite, ce rapport ne fut plus aussi défavorable, bien que l'année suivante, durant le siège de Nauplie, une grande partie des coalisés se retrouva hors d'état de combattre à cause de l'épidémie. Pendant le siège de Nègrepont, les Vénitiens qui n'eurent pas à se préoccuper d'une attaque sur leurs arrières purent jeter toutes leurs forces contre la citadelle, mais celle-ci pouvait compter sur une garnison de 6 000 hommes, et put bénéficier d'apports continus en renforts et en approvisionnements. Dans ces circonstances, le rapport initial d'à peu près 2 attaquants pour 1 défenseur se révéla largement insuffisant, la maladie fit le reste, mais peut-être les Turcs en souffrirent-ils également.

1 Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 279; Nicolas Faucherre, *op. cit.*, p. 22.

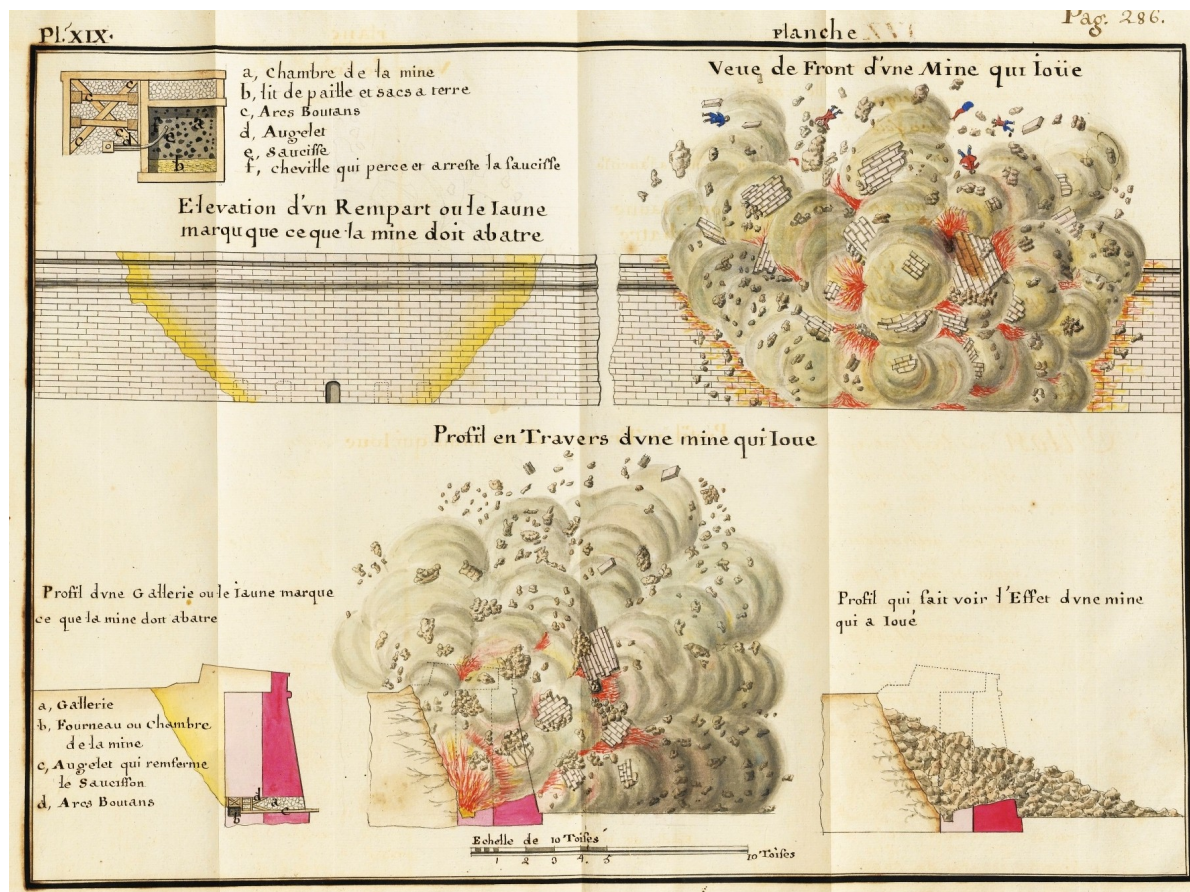
2 Giust'Emilio Alberghetti, *op. cit.*, p. 32. Voir aussi *Mémoires de Montecuccoli*, *op. cit.*, p. 150.

3 Marsigli, *Stato militare*, p. 37.

4 *cf. supra* p. 107-109.

5 Bruno Mugnai, *op. cit.*, vol. I, p. 79.

6 Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 169-171; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 298; Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 280, 288.



**Fig. 49. Utilisation des mines
(Vauban, *Traité de l'attaque des Places*)**

La phase finale d'un siège, l'assaut à la brèche, cristallisait toute l'énergie des défenseurs et des assaillants¹. Si la garnison capitulait à ce moment précis, en général (mais pas toujours) l'assaillant acceptait de faire la trêve. Des otages étaient échangés et les deux parties essayaient de parvenir à un accord qui précisait le sort des assiégés, de leurs familles et de leurs biens, ainsi que le temps imparti pour la remise des clefs de la forteresse. Les assiégeants menaçaient de rompre les négociations pour réduire leurs ennemis à composition dans les meilleurs délais. Les clauses n'étaient d'ailleurs pas toujours respectées: à Famagouste en 1571 et Corinthe en 1715 par exemple, les Turcs violèrent l'accord et massacrèrent la garnison vénitienne ; à Perchtoldsdorf en 1683, toute la population fut exterminée².

¹ D'après Marsigli, (*Stato militare*, p. 160), une large brèche dans les défenses ottomanes suffisait à les faire plier: « Lors, donc qu'on asségera quelques Place défendue par les Turcs, qu'on fasse de bonnes et de grandes Brèches, pour monter à l'Assaut de front, & en bon ordre. Les Turcs se voyant alors pressés prendront indubitablement la fuite... ». Pour Montecuccoli, *op. cit.*, p. 153, l'assaut devait être mené avec ténacité: « Quand on ne peut entrer dans la place, on se loge au pied de la brèche, ou au milieu, ou à la tête, on bat les retranchements à coups de canon, on pénètre plus avant par des fourneaux, & on passe quelquefois sous le fossé de la retirade; on fait des logemens en aplissant la terre, & mettant plusieurs rangs de gabions couverts de plaches & de terre, à la faveur desquels les Mineurs poussent leur travail au milieu de quelques soldats armés & assurés par les flancs. »

² Le père Daniel, *op. cit.*, vol. I, p. 620-621; Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 280.

Dans la guerre entre Ottomans et Chrétiens, la brutalité et la sauvagerie attisées par la haine religieuse, les beuveries et l'excitation à l'idée du pillage, atteignaient souvent des sommets. Les commandants ne pouvaient pas grand chose contre les débordements de leurs hommes. A Coron, 3 000 personnes furent massacrés par les soldats coalisés ivres de pillage, mais la palme de l'horreur revint sans doute aux Impériaux qui se livrèrent aux pires atrocités lors du sac de Buda en 1686:

« Spiravano li Mahomettani sotto il fiero taglio delle spade Tedesche, ma non morivano senza vendetta; havendo prima sacrificati molti adoratori del Vangelo alla loro disperatione. Li gemiti de' languenti, gli urli de' fuggitivi, e le strida delle femmine afferrate per le chiome dalla rapace mano de' vincitori, le lagrime de' miseri pargoletti strappati con furore dal seno delle loro Madri, il fuoco, che in più luoghi incenerava gli edificij, e diroccava le torri, le strade ingombrate di cadaveri, il fumo, le grida, la polvere, il sangue, e l'horrore, che s'incontravano in qualunque parte, formavano un terribile theatro di compassione, e spavento¹. »

Les troupes du comte Caprara et de Maximilian Emanuel de Bavière passèrent les garnisons turques de Nové Zámky et de Belgrade au fil de l'épée, mais celles de Fâzil Mustafa Köprülü en firent autant l'année suivante lorsqu'elles reprirent la capitale de la Serbie. A Slankamen et Zenta, les Impériaux exterminèrent les Turcs qui n'avaient pu s'échapper. Lors de la seconde bataille de Perterwardein, seuls 20 de ces derniers furent pris vivants. Le prince Eugène lui-même se fit un devoir de ravager la Bosnie et d'incendier Sarajevo². De part et d'autre, on avait recours à la décapitation pour impressionner l'adversaire: lors de la prise de Nauplie par le grand vizir Silahan Damât Ali pacha, ce dernier fit amener devant lui un millier de prisonniers qu'il fit décapiter un à un³. Pourtant, rien ne semble égaler la misère des captifs: 30 000 d'entre eux, la plupart femmes et enfants, qui avaient été raflés en Autriche, furent éliminés sans état d'âme par les Turcs, et Kara Mustafa donna l'ordre d'abattre ceux qui restaient après la débâcle du Kahlenberg⁴.

Terminons ce chapitre sur une note moins dramatique. Un autre type de violence, verbale celle-là, était coutumière pendant les sièges où les adversaires ne se trouvaient qu'à quelques mètres les uns des autres, mais elle pouvait parfois avoir un effet inattendu, qui était loin d'être anodin: durant le siège turc de la forteresse de Sinj

1 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 125; cf. *supra.*, p. 163-164.

2 Peter H. Wilson, *op. cit.*, p. 84-85.

3 Benjamin Brue, (édition G. Finlay), *Journal de la Campagne que le Grand Vesir Ali Pacha a faite en 1715*, Paris, 1870, p. 22-32; N. Iorga, *Chronique de l'Expédition des Turcs en Morée 1715* (Constantin Diokètes), Bucarest, 1915, p. 164-181; Girolamo Ferrari, *Delle Notizie Storiche della lega tra L'Imperatore Carlo VI e la Repubblica di Venezia Contra il Gran Sultano Acmet III*, Venise, 1723, p. 47-54; K. A. Vacalopoulos, « Nees yia tin ptosi tou Nafpliou (1715) », in *Therausismata* n° 16, Venise, 1979, p. 269-277.

4 Peter H. Wilson, *op. cit.*, p. 85; cf. *supra.*, p. 37; Kurt Peball, « L'organisation de l'armée impériale en 1680 » in *Les relations franco-autrichiennes sous Louis XIV*, p. 6.

(1687), défendue avec talent par Nicolò Dal Borro et Antonio Bollani, la garnison prit tellement à partie les assiégeants et les outragea verbalement à un tel point que les Ottomans décidèrent de dépêcher deux agas pour prier les officiers vénitiens de « *raffrenare le lingue de'loro soldati; li quali si come erano da essi approvati per animosi, così li pareva, che non bene s'accordasse in loro la virtù militare colla scortesia, ed insolenza...* ». Cette singulière initiative déclencha l'hilarité des soldats vénitiens qui, loin d'obtempérer, reprirent leurs railleries de plus belle, tout en sachant qu'en agissant ainsi ils devaient « *combattere sino al ultimo spirito, sicure di non ricevere quartiere da gente barbara, e da loro così villanamente oltraggiata*¹. »

Les techniciens

Au XVII^e siècle, le siège d'une place forte était devenue l'affaire de trois types de techniciens aux aptitudes complémentaires: les mineurs formaient un premier groupe, les ingénieurs militaires un second, les artilleurs et les bombardiers un troisième.

Les mineurs

On confiait le travail de sape et la manipulation des explosifs à des « mineurs ». L'expérience vénitienne en la matière était excellente grâce au siège de Candie². En Morée, en revanche, il semble que les mineurs n'aient pas été à la hauteur de leur renommée. Après le siège de Prevesa où ces derniers auraient fait une piètre prestation, Morosini dut demander au Sénat 20 mineurs ayant fait leur apprentissage en France³. Le commissaire Zorzi Emo signala la présence de deux compagnies de mineurs au siège de Modon. Vers la fin de cette même campagne, la première avait été entièrement décimée par la maladie et les terribles conditions de travail, la seconde, qui avait été recrutée en Suède par Königsmark et placée sous les ordres du major Tomas Boger, en était presque réduite au même stade⁴. Peu avant d'abandonner Athènes, le commissaire Paolo Nani passa les troupes en revue, trouvant encore 19 mineurs en activité qui participèrent ensuite au siège de Nègrepont⁵.

1 Berregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 226.

2 Ainsi, le père Daniel, *op. cit.*, vol. I, p. 575, n'hésita pas à affirmer : « Ce fut par ce moyen que les Vénitiens se défendirent si longtemps dans Candie : car il n'y a jamais eu de Siège où les Mineurs ayent été autant employez qu'en celui-là de part et d'autre. On a porté l'Art des Mines jusqu'à la dernière perfection, aussi bien que tout ce qui regarde toutes les parties de l'Art Militaire sous le Regne de Louis le Grand. »

3 *cf. supra* p. 96.

4 A. S. V., Senato da mar, registro n° 152 (1686), fol. 70 v; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1249, dépêche n° 39 du 16 juillet 1686; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 96.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1252, dépêche n° 6 du 18 mars 1688.

Les Ingénieurs

Les ingénieurs étaient devenus indispensables à la conduite d'un siège. Le père Daniel affirmait ainsi : « C'est un emploi qui demande de la prudence & beaucoup d'intrépidité... il n'y a ni Officiers ni Soldats plus exposez qu'eux, soit dans les attaques, soit dans la défense des Villes »¹.

Morosini n'eut toujours qu'un nombre restreint d'ingénieurs à sa disposition. Qui plus est, en assez bon connaisseur lui-même (ayant été à la tête de la défense de Candie pendant des années), il mit souvent leurs compétences en doute. Deux d'entre eux étaient morts devant Santa Maura et le capitaine général critiqua vertement les autres, en affirmant qu'ils ne possédaient aucune expérience, et « *poca cognitione* »².

A Coron, ils n'étaient apparemment que trois: Bassignani, Giacomo Milhau Verneda, et « Marscè » qui fut tué le 11 juin 1685, Giovanni Leonardo Mauro et Sebastian Alberti étant restés à Prevesa³. A Nègrepont, la totalité des ingénieurs furent tués ou mis hors de combat. A la Canée, sur les cinq ingénieurs dont disposait Mocenigo au début du siège, seul Bartholomeo Camuccio était encore apte à la fin août 1692, tandis que le colonel Giacomo di Solari avait été écarté pour incompétence⁴. Immédiatement après la prise de Chios, Antonio Zeno déclara que ses soi-disant ingénieurs s'étaient révélés « *incapaci nell'urgenza del bisogno ... di levar una Pianta, ò formar un disegno* ». Ce fut à cette occasion que le sergent-major Pierre de la Salle du régiment Degenfeld fut recruté par le baron de Stenau⁵.

Les capitaines généraux ne purent compter sur un nombre d'ingénieurs suffisant qu'à partir de 1695, au moment où la phase d'expansion était belle et bien achevée. Dix années plus tard, la Sérénissime n'employait à nouveau plus que trois ingénieurs militaires dans toute la Morée: Cox de Kelson, François Levasseur et La Salle⁶.

Tous les ingénieurs étaient en général réquisitionnés pendant les campagnes, si bien que les providiteurs de Morée n'en eurent souvent plus aucun à leur disposition: entre 1688 et 1689, Giovanni Leonardo Mauro fut chargé par Giacomo Corner de passer seul en revue les besoins de dix forteresses de la péninsule⁷, mais lorsque celui-ci mourut (avant 1691), Antonio Zeno, alors providiteur général, fit remarquer qu'il

1 Le père Daniel, *op. cit.*, vol. II, p. 89.

2 *cf. supra* p. 94; B. N. M., ms. It. VII 1241 (8823), fol. 30 v- 31 r.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 30.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1124, dépêches n° 75 et 77; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 221 r – 222 r. Solari lui-même avait été employé en 1689 en tant qu'ingénieur par Giacomo Corner « *nella mancanza d'altri professori dell'arte in questo luogo* » (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 842, dépêche n° 21; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 184).

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1129, dépêches n° 17 et 22.

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 951, dépêche n° 92 du 15 juin 1705.

7 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 842, dépêches n° 7, 16 et 26: il s'agissait de la forteresse de Lépante, des châteaux de Morée et de Roumélie, et des places fortes de Patras, Argos, Chlemoutsi, Kyparissia, Bardugna, Mistra et Kalavrita.

n'avait plus d'ingénieur de disponible¹. Il fut d'ailleurs obligé « d'emprunter » aux *sindici inquisitori* leur propre spécialiste, le Hollandais Franciscus Vandeyk, qu'il envoya à Corinthe pendant trois jours, pour étudier l'état des défenses de cet avant-poste². Durant cette guerre, la République n'employa ainsi jamais plus qu'une poignée d'ingénieurs militaires, alors qu'en 1691 par exemple, le roi de France en avait 276 à son service, mais les ambitions n'étaient pas les mêmes³...

Au début de la première campagne, le Sénat avait en quelque sorte confié au comte Filippo Besset di Verneda la direction technique de la guerre en le nommant tout à la fois ingénieur principal, surintendant aux fortifications et lieutenant général de l'artillerie: on reconnaissait ainsi son expérience et son talent qu'il avait mis au service de la République depuis des décennies et sur tous les théâtres. Deux de ses neveux et son fils Girolamo servirent également pendant cette guerre. Verneda était un peu le Vauban vénitien.



Fig. 50. La construction d'une place forte
(Alain Manesson-Mallet, *Travaux de Mars ou l'art de la guerre*)

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843, dépêche n° 20 du 22 février 1691.

2 *Ibid.*, dépêche n° 15.

3 Anne Blanchard, *Les ingénieurs du « roy » de Louis XIV à Louis XVI, Etude du corps des fortifications*, Montpellier, 1979, p. 66.

En réalité, son rôle sur le terrain fut très limité: son état de santé ne lui permit pas de conduire les sièges en personne. Par contre, durant les premières années du conflit, tous ceux qui se présentèrent au *savio alla scrittura* pour recevoir leur brevet d'ingénieur et servir la Sérénissime durent réussir un examen de passage qu'il leur fit passer: ce fut ainsi le cas pour Sebastian Alberti en mai 1684, Samuel Rodolf Miller en juin 1687, Oratio Alberghetti en juillet 1688, Antonio Strozzi en avril 1689, Donato Michiel en mai 1690, ou Antonio Perella en mai 1691¹. L'épreuve consistait apparemment en un questionnaire d'ordre théorique et sur une réalisation de dessins techniques. Lorsqu'un célèbre vétéran de Candie tel que le seigneur de Grand-Combe voulut se porter volontaire pour servir de nouveau au Levant, il lui fallut d'abord obtenir l'agrément du comte de Verneda². Ce dernier s'improvisa même professeur en poliorcétique lorsqu'il dut enseigner au capitaine des mineurs Antonio Gancix, « *giovine bensì di studio, e di spirito applicato* » les principes de base de son art, après la mise hors de combat de tous les ingénieurs disponibles devant Nègrepont³. Lorsque le besoin s'en fit sentir, les capitaines généraux embauchèrent parfois eux-mêmes des officiers qui avaient révélé des aptitudes particulières pendant les opérations, comme avec Pierre de La Salle, Giacomo di Solari, ou Franciscus Vandeyk. En général, ces derniers conservèrent leur grade et leur charge militaire.

Le lieutenant général de l'artillerie n'avait pas le pouvoir de recruter pour la République de lui-même, et il n'existait alors aucune académie où l'on formait à ce genre de carrière. C'était surtout une question d'expérience acquise sur le terrain. Il suffisait d'un peu de bon sens et de deux ou trois sièges pour conduire une tranchée, mais « un bon bâtisseur ne se fait qu'en quinze ou vingt ans d'application », disait Vauban. Le premier corps des ingénieurs militaires vénitien ne fut créé qu'en 1734, et dépendit de l'artillerie jusque en 1770, quand le régiment du génie fut organisé sous la direction du colonel Dixon⁴.

A la fin du XVII^e siècle l'école française de Vauban exportait son savoir-faire⁵, mais l'école hollandaise n'était pas en reste, grâce aux talents d'Adam Freitag (1608-1650) et du baron Menno Von Coehoorn (1641-1704). Les ingénieurs allemands et anglais étaient également assez appréciés, et les Italiens conservaient une solide réputation. On retrouva ainsi des ingénieurs de tous ces horizons servant dans les armées vénitiennes du Levant et de Dalmatie.

1 A. S. V., Senato da mar, registro n° 150 (1684), fol. 98; A. S. V., Senato da mar, registro n° 153 (1687), fol. 199r; A. S. V., Senato da mar, registro n° 154 (1688), fol. 226; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, fol. 215 v; A. S. V., Senato da mar, registro 156 (1690), le 24 mai; A. S. V., Senato da mar, registro 157 (1691), le 5 mai. Vauban aussi donnait son avis sur certaines admissions (Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 755).

2 A. S. V., Senato da mar, registro n° 154 (1688), fol. 151 v–152 r.

3 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, fol. 162 v.

4 Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 755; Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 115.

5 Anne Blanchard, *op. cit.*, p. 409-410.

Artilleurs, bombardiers et *bombisti*

Le vieux comte de Verneda (décédé entre 1695 et 1700) supervisait également le vaste et complexe secteur de l'artillerie avec le grade de lieutenant général. A partir de 1686, la Sérénissime lui adjoignit un subalterne, le comte de San Felice Antonio Muttoni, qui fut nommé surintendant à l'artillerie, le grade suprême en temps de paix. Ce dernier occupa cette fonction jusqu'en 1695. Après la mésaventure de Chios et son incarcération, on lui substitua Carlo Alberghetti, lui-même remplacé par son frère Giust'Emilio Alberghetti, qui conserva ce poste de 1699 à 1742¹.



Fig. 51. Le bombardement d'une ville
(Alain Manesson-Mallet, *Travaux de Mars ou l'art de la guerre*)

¹ *Dizionario bibliografico degli Italiani*, Rome, 1960, p. 629.

Dans le dialecte vénitien, artilleurs (*artiglieri*) et bombardiers (*bombardieri*) étaient des synonymes: à l'origine, il s'agissait d'artisans capables d'utiliser les bombardes, avec des connaissances (somme toute assez limitées) en matière d'architecture militaire. Un troisième terme apparut plus tard, celui de « *bombisti* » pour désigner un groupe d'artilleurs spécialisés dans le maniement des mortiers à bombes¹. Les mortiers pouvaient aussi lancer des boulets de pierre (souvent employés par les Turcs), ou des « carcasses », des projectiles à armatures métalliques remplis de billes de fer que l'on entoilait et goudronnait².

Il est difficile de préciser le nombre de bombardiers servant pendant les campagnes de Morée, les provéditeurs à l'artillerie eurent tout le mal du monde à en engager 30 au début de la campagne de 1687, et d'après le commissaire Paolo Nani, 27 auraient servi pendant le fameux siège d'Athènes, sans doute les mêmes³.

On a vu le rôle joué par le comte de San Felice durant la guerre de Morée. Pendant l'hiver, le Véronais supervisait la fabrication de nouveaux mortiers et de bombes dans les fonderies des territoires de Padoue, Vicenze, Verone, et Brescia. Durant les campagnes, il dirigeait sa propre compagnie de 40 *bombisti* qu'il avait commencé à former et à entraîner au Lido de Venise au printemps 1686. Ces professionnels percevaient deux ducats par mois de plus que les autres artilleurs.

Avant l'arrivée de Muttoni, les Vénitiens s'étaient déjà servis d'une galiote à bombe sous Coron avec peu de succès: le calibre des projectiles ne correspondait pas à celui des mortiers et la plupart des bombes explosaient en l'air⁴. Après une période de rodage au début du siège de Navarin, la précision des tirs des mortiers s'accrut, même si à Modon, plus d'un cinquième des projectiles manquaient encore complètement leur cible. A Gênes deux ans auparavant, les galiotes françaises n'auraient d'ailleurs pas fait mieux, puisque près d'une bombe sur deux ratèrent complètement la ville⁵. Après quelques jours de pratique, les bombardiers de Muttoni parvinrent à en lancer quotidiennement 400 en moyenne⁶.

Si l'impact dévastateur des bombes fut déterminant à Modon, Nauplie et Athènes, il n'était pas encore suffisant pour forcer les garnisons à capituler par son seul effet. Comme en France où le général Frézau de la Frézelière introduisit l'invention d'Antonio Gonzalès, les Vénitiens expérimentèrent aussi des mortiers à chambre sphérique, mais les résultats furent décevants. On gagnait certes en portée, mais une grande partie des pièces ne résista pas à l'épreuve du feu: « *quelli, che nel principio*

1 Giuseppe Boerio, *op. cit.*, p. 89; Ennio Concina, *Le trionfanti armate venete*, Venise, 1971, p. 101.

2 Voir Guillaume Leblond dans *l'Encyclopédie, Arts militaires*, planche VIII; Jean-Pierre Rorive, *op. cit.*, p. 213.

3 A. S. V., Senato da mar, registro n° 152 (1686), fol. 62 – 63; A. S. V., Senato da mar, registro n° 153 (1687), fol. 69; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1252, dépêche n° 6.

4 B. Q. S., cl. IV, ms. 780 (cod. XCVIII), fol. 24 r.

5 B. N. M., ms. It VII 523 (8399), *Istoria dell'Artiglieria Moderna Veneta*, fol. 73.

6 *cf. supra* p. 130-131. L'affirmation, d'origine allemande, selon laquelle 2% seulement des bombes atteignirent réellement la forteresse de Navarin semble excessive (Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 222).

della presente Guerra s'adoppravano, e che havendo la Camera dritta facevan tiro più corto, se bene per altro era più durabili, e men soggetti alli fratture », remarquait Morosini en novembre 1689¹. Le comte de Verneda mit aussi au point des mortiers à chambre sphérique à plus longue portée, ressemblant à des obusiers, mais les tests dirigés par le gouverneur Antonio Sorra et le sergent major Gregorio Dir pendant l'été 1695 ne furent pas convaincants².

Bombardiers ou *bombisti*, ces techniciens indispensables à la guerre moderne devaient surtout leurs connaissances à l'empirisme. Les trajectoires en tirs tendus ou paraboliques étaient calculées au mieux avec ce que l'on appelait un quart-de-cercle gradué ou équerre du bombardier (*squadra da bombardiere*), au pire estimées. La portée maximale en tir parabolique était à peu près dix fois plus importante que celle d'un tir à l'horizontale. L'équerre était dotée de deux bras, l'un long, l'autre plus court, avec un arc de cercle métallique gradué (le plus souvent en douze parties) et doté d'un fil à plomb. L'inclinaison de la pièce était calculé en introduisant le bras le plus long dans l'âme du canon et en lisant sur l'échelle le point indiqué par le fil à plomb. D'après Alessandro Capobianco, avec une équerre divisée en douze segments l'on obtenait les portées suivantes: à un segment, cinq fois la portée d'un tir à l'horizontale, à deux segments, huit fois et demi, à trois segments, dix fois et trois cinquième, à cinq segments, onze fois et quatre cinquième, à six segments, 12 fois³.

Pour remédier à ce manque de rigueur et de précision, les mathématiciens depuis Galilée et Torricelli essayaient d'établir des tables de tir plus fiables. A Venise, Sigismondo III Alberghetti (le frère aîné de Giust'Emilio qui mourut en 1703), publia en 1691 le « *Direttore delle progettioni orizzontali* », puis la « *Nuova artiglieria Veneta* » huit années plus tard. Cet ouvrage, destiné aux artilleurs, fut présenté à la communauté scientifique de son temps: en France, il fut examiné par Cassini et La Hire qui jugèrent simplement « que l'impression en pourroit estre utile », tandis qu'en Angleterre Edmund Halley estima que ces tables pouvaient permettre aux bombardiers de « *colpire qualunque oggetto sopra, ò sotto il livello, nella quale previa operatione geometrica, nella quale sarebbe facile commettere errori* »⁴.

1 Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 299; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, dépêche n° 47 du 8 novembre 1689.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1130, rapport en annexe de la dépêche n° 23. Les tests avaient aussi été menés par Carlo Maffero, capitaine de l'artillerie, Jacques Blondel, maître artificier, Antonio Manzoni, chef principal de batterie, Antonio Pisa, chef de batterie, Giacomo Camozzino, assistant de la compagnie des bombardiers, et Anzolo Motta, sergent.

3 Alessandro Capobianco, *Corona e Palma militare di Artiglieria*, Venise, 1598; Claude Blair, *Enciclopedia ragionata delle armi*, Milan, 1979, p. 68.

4 Sigismondo Alberghetti, *Nova Artilleria Veneta, Ictibus Praepollens Usu Facillima & Projectionibus Theoriae Tabularum Universalum*, Venise, 1699 ?, p. s. numéro; *Dizionario bibliografico degli Italiani*, Rome, 1960, p. 630. Voir également B. N. M., ms. It. VII 523 (8399), où sont conservées une version manuscrite de la *Nuova Artiglieria Veneta*, mais aussi l'« *Artiglieria Moderna Veneta* » de Sigismondo, avec d'autres documents exaltant les mérites de la famille Alberghetti: l'« *Istoria dell'Artiglieria Moderna Veneta* », des « *Scritture, lettere, documenti vari, decreti riguardanti l'artiglieria veneta e l'opera*

Malgré toutes les critiques proférées contre les artilleurs vénitiens par les patriciens eux-mêmes, à l'étranger on les considérait toujours comme excellents, De la Haye allant même jusqu'à affirmer qu'ils étaient les « meilleurs Cannoniers du Monde » !¹ En effet, la comparaison avec les artilleurs turcs, par exemple, tournait encore souvent en défaveur de ces derniers. Un épisode de la guerre en Dalmatie qui eut lieu au printemps 1687 et que rapporta Nicola Beregani est digne d'être mentionné à ce propos. D'après ce dernier, durant le siège de Sinj, les artilleurs de la Porte n'auraient pas brillé par leur savoir-faire :

« Li Mahomettani, che nel maneggio dell'artiglieria si dimostrano del tutto inesperti, quantunque facessero quantità di tiri, non offesero pur un soldato; e li colpi delle bombe la maggior parte cadero a voto². »

Pendant l'entre-deux guerres, la discipline et l'encadrement se relâchèrent de manière préoccupante, à tel point que durant la seconde guerre de Morée, les artilleurs vénitiens auraient souvent tiré sur leurs propres troupes à Dulcigno en 1718, et qu'ils auraient eu tout le mal du monde à repousser les assauts turcs contre la forteresse de Corfou³.

Les bombardiers de la Sérénissime faisaient partie d'une confrérie sous la protection de Sainte Barbe depuis 1501. Leur siège se trouvait à Santa Maria Formosa. A Venise, c'était le chef des artilleurs de la cité qui faisait passer l'examen des futurs « *sotto-Capi* » et « *Capi Bombardieri* ». Les questions portaient sur les devoirs de l'artilleur, ses connaissances théoriques et pratiques en architecture militaire, en arithmétique, en mécanique, en géométrie, etc... Le candidat devait pouvoir identifier les différentes pièces d'artillerie, la quantité de poudre nécessaire pour chacune, ou la typologie de l'artillerie embarquée sur une galère par exemple⁴. Une fois l'examen réussi, on était inscrit sur les registres de l'art, et l'on recevait un diplôme délivré par les provéditeurs à l'artillerie, qui permettait d'exercer la profession⁵.

dell'Alberghetti », ainsi que le « *Del modo certo di vincere li Turchi in mare.* » Un autre manuscrit, le It. VII 1542 (8889) débute par la description de pièces de canons inventées par Sigismondo: « *Informatione circa li Cannoni di nuova Invenzione del q(uonda)m Sigismondo Alberghetti.* »

1 De la Haye, *op. cit.*, p. 97.

2 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 218.

3 Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 108, d'après un rapport du *savio alla scrittura* Tommaso Pedinelli.

4 Nicolò Garzoto Sorra, *Istruzione a'sotto-Capi, e Capi Bombardieri; o sia Breve trattato delle cose più necessarie a sapersi da quelli, ch'esercitano tale professione, Con l'esercizio del Cannone tanto ad uso di Terra, che di Nave, e maneggio dell'Armi*, Venise, 1743; Ennio Concina, *op. cit.*, p. 101-102.

5 Quelques diplômes de bombardiers sont conservés à l'Archivio di Stato de Venise, dans le fonds des *Provveditori alle artiglierie*, busta 24, mais tous sont en piteux état. A notre connaissance, un seul autre est véritablement digne d'intérêt, celui de Bortolo Garzoni, âgé de 27 ans, qui obtint le grade de sous chef bombardier le 12 octobre 1703 (à cette date les épreuves durent certainement s'effectuer face à Antonio Sorra). Le diplôme de Bortolo Garzoni est conservé à la bibliothèque du musée Correr de Venise, fonds de *Provenances Diverses*, codice 769, document n°19.

En théorie, les bombardiers de la Sérénissime devaient s'exercer régulièrement sur le champ de tir de San Nicolo du Lido ou à Sant'Alvise. Mais nombre d'entre eux ne prenaient jamais la peine de se déplacer, ce qui constituait un réel problème pour la sécurité de l'Etat à plus ou moins long terme. En août 1710, les provéditeurs Nicolò Erizzo II, Fabio Bonvicini et Francesco Garzoni tentèrent de trouver une parade en annulant la licence de port d'arme des récalcitrants¹. Pour le service actif, surtout à l'étranger, la République eut de plus en plus de mal à trouver des volontaires: on les expédiait pour une durée indéterminée, et ils pouvaient être mutés de garnisons en navires selon les besoins. Il fallut attendre la *terminazione* de Daniel Morosini, Andrea Tron et Ferigo Marcello en juin 1711 pour que la durée du service obligatoire soit enfin limitée à quatre années².

Dans les principales cités de la Terre Ferme vénitienne, on avait institué des « *scuole de bombardieri* » depuis 1517. Il s'agissait d'une sorte de milice urbaine qui comptait près de 5 000 « *scolari* » au début du XVII^e siècle³. Ces derniers ne recevaient un salaire qu'en cas de service actif. C'était une pépinière où l'on recrutait les sous-chefs et chefs bombardiers, s'ils réussissaient l'examen. En décembre 1694, Marino Michiel voulut instituer le même système en Morée: il créa à Nauplie quatre équipes de 20 élèves bombardiers grecs qui devaient servir jusqu'à l'âge de 40 ans et qui étaient regroupées dans une *scuola* sous la protection de Sainte Barbe. Il les astreignit, sous peine de payer une amende de 6 livres 4 sous par session manquée, à un entraînement obligatoire, tous les premiers dimanches du mois, avec une distribution de prix pour les trois meilleurs tireurs (un *real* au premier). En échange de leurs services, la Sérénissime leur octroyait quelques privilèges: ils étaient exemptés de corvées, on leur concédait le port d'arme, une livre de pain ou de biscuit par jour, et l'inviolabilité de leurs habitations en cas de logement des troupes, une disposition qui, à elle seule, valait sûrement toutes les autres. Ce décret fut annoncé au son du tambour au bazar local où il fut affiché⁴.

En Morée, au début du XVIII^e siècle, les élèves bombardiers touchaient un salaire plus important que celui des soldats: 25 livres par mois contre 15 livres 14 sous. Dans chaque forteresse importante on trouvait un chef bombardier, qui touchait 155 livres, et des artilleurs, payés 39 livres 12 sous. Parfois l'on trouvait aussi des *bombisti*, qui percevaient 58 livres et 4 sous. Quel que soit le statut ou le grade, tous recevaient aussi 45 livres de froment par mois⁵.

1 A. S. V., Savio di Terra Ferma alla Scrittura, busta 195.

2 *Ibid.*

3 Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 60-63.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 846, dépêche n° 26 de Mistra le 13 décembre 1694.

5 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 38-39.

L'artillerie et la poudre

« Il faut remarquer pour la fabrique, que, dans les anciens Arsenaux, il y a un cahos d'Artillerie sans ordre, sans distinction & sans proportion, & qu'à peine peut-on trouver assez de noms pour les distinguer, en sorte qu'il n'y a point de serpent, de bête ou d'oiseau, dont on n'ait donné les noms à quelques pieces. Chaque Prince, chaque Général, chaque Fondateur a voulu inventer, suivant son caprice, de nouveaux calibres & de nouvelles dimensions¹... »

Au début du XVIII^e siècle, tous les apprentis bombardiers de Venise savaient que la République répartissait encore son artillerie en trois groupes (*generi*). Le premier était constitué par les pièces de petits calibres tels que les faucons d'entraînement (*Falcon da gioco*), de 1 livre (0,4769 kg) ceux de trois et de six, le passe-volant (*Passavolante*) de neuf, ainsi que les sacres et aspics de douze. Le deuxième groupe était constitué par les pièces utilisées le plus souvent pour la défense des forteresses: les canons et couleuvrines de 16, 20, 40, 50, 60, 90, 100 et 120 livres. Toutefois, pour des raisons évidentes de manœuvrabilité, les canons de plus de 50 livres ne furent plus employés dès la troisième décennie du siècle. Enfin, le troisième groupe regroupait les canons pierriers de 120 et de 200, ceux à chargement par la culasse dits « *da Mascolo* » de 1, 3, 6, 12, et 14 livres, ainsi que les mortiers de 50 et de 100 livres².

Le calibre était calculé d'après le poids du boulet: « Le canon porte ordinairement le nom de la pesanteur du boulet qu'il peut chasser; ainsi s'il peut chasser un boulet de 24 livres, on dit que c'est un canon de 24 livres de balle, ou simplement une piece de 24 », expliquait ainsi Guillaume Leblond³. En France, à partir de la guerre de Hollande, on était censé appeler les pièces d'après leur calibre: « On désigne encore les pieces de canon par le diametre de leur bouche ou de leur ouverture, qu'on nomme le calibre de la piece; ainsi si ce diametre a 3 ou 4 pouces, & on dit que la piece en a autant de calibre⁴. » Mais les anciennes dénominations persistèrent longtemps⁵.

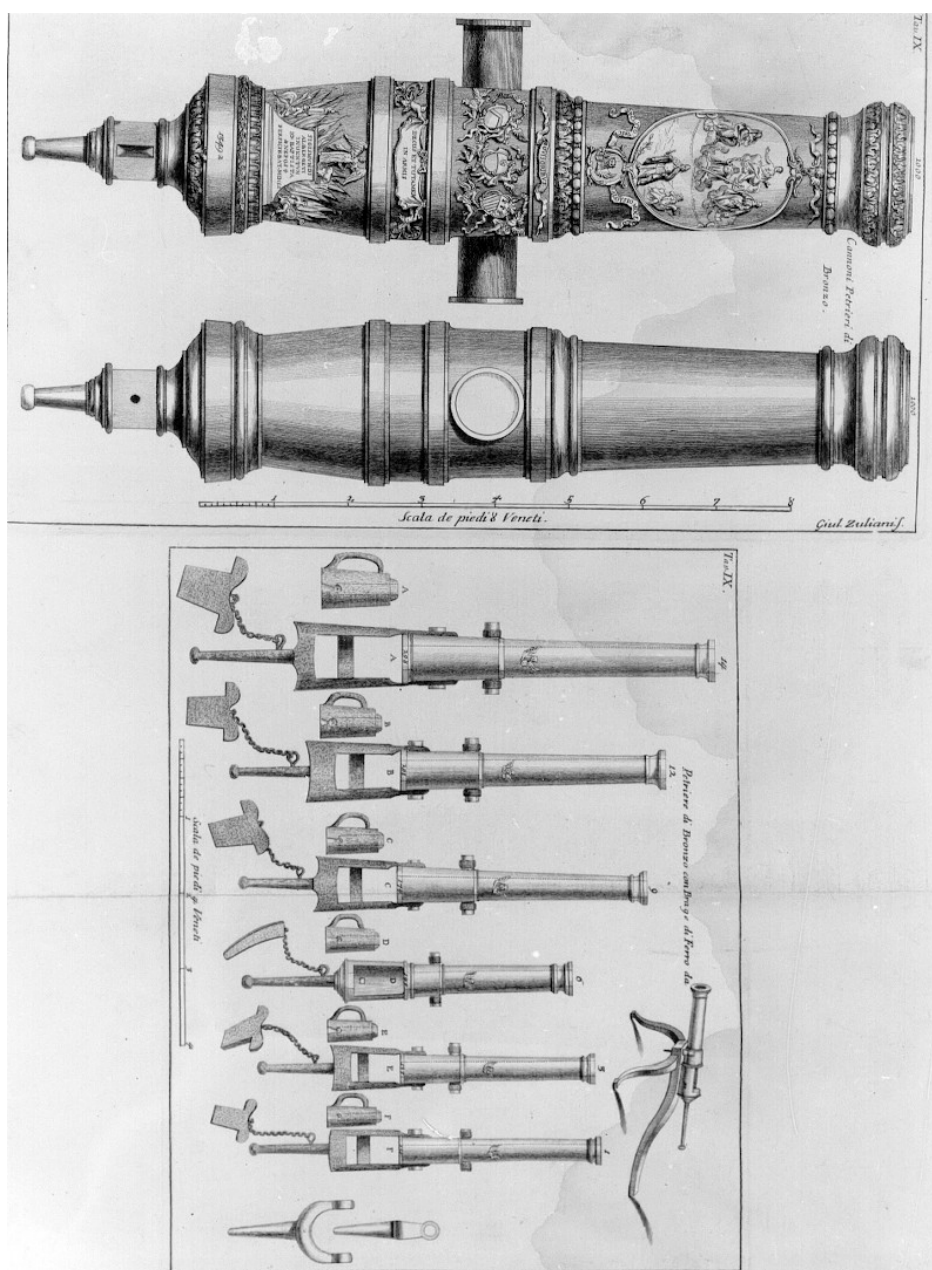
1 *Mémoires de Montecuccoli*, p. 51.

2 Antonio Sorra, *Esercizio del Cannone*, Venise, 1703, p. 29-31; Nicolò Garzoto Sorra, *Istruzione a'sotto-Capi, e Capi Bombardieri*, Venise, 1743, chapitre XV. Par contre, pour Antonio Sala, *Il governatore dell'arme*, Venise, 1701, p. 64, il n'y avait que deux groupes: « *Nello Stato Veneto ve ne sono due generi. Nel primo genere v'è Falconetto da 1., da 3., Da 6., Passavolante da 9. Aspidio e Sacro da 12. Nel secondo genere v'è Colobrino da 14., da 20., da 30, da 40., da 50., e continuando fino à 120. tanto Colobrino, come Cannoni.* »

3 Guillaume Leblond, *op. cit.*, p. 60.

4 *Ibid.*, p. 61.

5 Gilbert Bodinier, in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 113.



**Fig. 52. 1) Pierriers inventés par Sigismondo III Alberghetti
et son neveu Giovanni Battista
2) Pierriers à chargement par la culasse
(Domenico Gasperoni, *Artigleria Veneta*)**

Chaque pièce était unique et possédait des caractéristiques qui lui étaient propres: qualité de l'alliage, poids, taille, calibre, portée, type d'affût... etc. Avant la production de pièces de fer commencées sous l'égide de Sigismondo III Alberghetti à partir de 1685, la République ne produisait que des canons en bronze, constitués d'un alliage d'étain, de cuivre et de zinc¹. Les proportions de ces éléments variaient selon les

¹ Sigismondo Alberghetti, l'aîné des cinq fils de Giovanni Battista, maître fondeur à l'Arsenal de Venise, avait été chargé en 1683 d'une mission de la plus haute importance. Les canons de fer coûtant à la fabrication

méthodes empiriques de chaque artisan. Eugenio Gentilini admettait ainsi des quantités de 10 livres de zinc et de 8 livres d'étain pour une base de 100 livres de cuivre¹. Le tableau suivant permet de se rendre compte de la diversité extrême de l'artillerie en bronze que l'on utilisait alors:

**Pièces d'artillerie employées par la République de Venise
(début XVIII^e siècle)²**

Nom	Poids		Portée		Diamètre ³ (millimètres)
	(livres)	(kilos)	(pas vénitiens)	(mètres)	
Fauconneau de 1 livre	560	267	120	208	47
Fauconneau de 3 livres	1000	476	160	278	60
Faucon de 6 livres	1200	572	220	382	73
Passe-volant de 9 livres	1200	"	260	451	81
Sacre de 12 livres	2300	1096	290	504	91
Aspic de 12 livres	1600	763	200	374	"
Canon de 12 livres	1400	667	190	330	"
Canon de 14 livres	2200	1049	210	364	102
Canon de 16 livres	2400	1114	220	382	115
Canon de 20 livres	4000	1430	260	451	123
Canon de 30 livres	4400	2098	270	469	139

un tiers moins cher que ceux de bronze, la République avait tenté d'en fondre dans les régions de Bergame et de Brescia, mais les tentatives s'étaient soldées par des échecs. Sigismondo fut donc envoyé en Angleterre pour passer une commande de 200 pièces en fer de 14 et 20 livres et en surveiller la fabrication, mais également pour apprendre les secrets des fondeurs d'outre-Manche. Il en profita pour parcourir l'Europe et acquérir une foule d'ouvrages scientifiques concernant la fortification ou la navigation. A son retour en 1685, le Sénat lui confia la tâche d'organiser des fonderies sur le modèle anglais à Brescia (*Dizionario Bibliografico degli Italiani*, p. 630; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 563, fol. 161; Claude Blair, *op. cit.*, p. 69).

1 Eugenio Gentilini, *Il perfeto Bombardiero et real Instruttione di artiglieri*, Venise, 1626, p. 12.

2 Les données concernant le poids des pièces et leurs portées sont tirées de Nicolò Garzoto Sorra, *op. cit.*, p. 76-78. Après comparaison, ces chiffres correspondent presque toujours avec ceux avancés par Alessandro Capobianco, et par ceux de P. Floriani, *Diffesa et offesa delle piazze*, 1630, cité par Ermanno Armao, *La Relatione dell'Isola et Città di Tine di Pompeo Ferrari Gentil'huomo piacentino*, Rome, 1938, p. 114.

3 Ermanno Armao, *op. cit.*, p. 114, a tenté d'apprécier les diamètres en les calculant d'après le poids des boulets employés: « *Nessun autore antico o moderno dà il diametro di queste antiche artiglierie. L'ho dovuto dedurre, per i pezzi in esame, dal peso della palla e calcolando per il ferro il peso specifico di 7,8. I dati vanno quindi considerati approssimativi.* » Il trouve donc dans l'ordre les diamètres de 30, 71, 89, 112, 118, 130, 150, et encore 150 mm pour un « *Moschetto da 1 libbra* », un « *Falconetto da 3 libbre* », un « *Falcone da 6 libbre* », un « *Sagro da 12 libbre* », une « *Colubrina da 14 libbre* », une autre « *da 20* », une dernière « *da 30* », et enfin pour un « *Cannone da 20 libbre* ». Mais la bibliothèque de la fondation Querini-Stampalia conserve une représentation de tous les diamètres vénitiens dessinés sous forme de cercles concentriques dans le manuscrit 315, Classe IV, Codice CCCCLXXIX, 1^{ère} partie, fol. numéroté 26. Il suffisait donc de mesurer avec attention chaque diamètre représenté. Les diamètres en mm. indiqués ici sont donc tirés de ce document et sont précis à + ou - 2 mm.

Canon de 40 livres	5000	2384	280	486	152
Canon de 50 livres	6000	2861	300	521	170
Couleuvrine de 14 livres	3200	1526	330	573	102
Couleuvrine de 16 livres	3400	1621	360	643	115
Couleuvrine de 20 livres	3900	1859	370	625	123
Couleuvrine de 30 livres	5300	2527	380	660	139
Couleuvrine de 40 livres	6600	3147	400	695	152
Couleuvrine de 50 livres	9600	4578	420	729	170
Canon pierrier de 120	4000	1907	220	382	214
Canon pierrier de 200	6500	3099	250	434	263

Bien entendu, comme le faisait remarquer le surintendant à l'artillerie Nicolò Garzoto Sorra, les données proposées ici sont sujettes à des variations dépendantes de nombreux paramètres, dont les plus importants sont la quantité et l'efficacité de la poudre, le poids du projectile, et le « vent » laissé entre le boulet et les parois de l'âme¹.

D'après Gentilini, pour un canon de 20 livres, il fallait 13 livres et quatre onces (l'once en « *peso grosso* » est le douzième d'une livre, c'est-à-dire 39,75 g) de poudre, pour une couleuvrine de 20, il en fallait 16 livres, pour un canon de cinquante, 33 livres et 4 onces, une couleuvrine du même calibre 40, un canon de 90 nécessitait 70 livres, et une couleuvrine de 90 utilisait 72 livres². Selon le même auteur, le fauconneau de 2 livres servi par un artilleur et deux assistants pouvait tirer cent fois dans une journée. Avec une couleuvrine de 14 et sept servants (deux artilleurs et cinq assistants), il était possible de tirer 72 fois dans une journée (6 coups à l'heure), avec un canon de 20 servi par deux artilleurs et cinq assistants, on atteignait aussi les 72 coups quotidiens. Par contre, avec un canon de 50 servi par quatre artilleurs et huit assistants, ce chiffre tombait à 48, tandis qu'une couleuvrine du même calibre nécessitait onze assistants et quatre artilleurs pour seulement 40 tirs. Avec de plus gros calibres ces résultats chutaient: un canon de 100 ne tirait que 35 fois par jour, en mobilisant tout de même quatre artilleurs et quinze assistants, tandis qu'une couleuvrine du même calibre, servie par quatre artilleurs et 20 assistants ne pouvait tirer que 30 coups (moins de 3 tirs à l'heure)! Mais à la fin du XVII^e siècle déjà, ce genre de calibre était tombé en désuétude.

Durant la journée, il était nécessaire de rafraîchir au moins une fois tous les dix coups l'âme du canon pour éviter qu'il n'éclate ou que la poudre ne prenne feu dès son chargement au contact du métal brûlant. Eugenio Gentilini conseillait donc de garder à portée de main un écouvillon toujours trempé, mais également deux autres secs, pour

1 Pour Nicolò Garzoto Sorra, *op. cit.*, p. 15, afin que le boulet employé ne soit pas trop gros pour la sécurité de la pièce, le vent doit représenter « *la ventunesima parte delle ventidue, nelle quali va diviso il Diametro di cadaun Pezzo.* »

2 Eugenio Gentilini, *op. cit.*, p. 7.

éviter que l'humidité résiduelle ne mette la poudre hors de service¹.

D'après Anthoine de Ville, on se servait de deux types de poudre noire, l'une qu'il appelle « la grosse grenee, ou celle qui sert pour le Canon » et l'autre « la menue grenee qui sert pour la mousqueterie »². Au début du XVIII^e siècle, la République de Venise commença à adopter un dosage standard pour l'artillerie, qui était appelé « *cinque asso & asso* », dans le jargon des artilleurs, c'est à dire que la poudre était composée de 5/7^e de salpêtre (*salnitro*), de 1/7^e de soufre (*solfo*) et d'autant de charbon (*carbone*)³. A l'origine on trouvait des poudres de quatre, de cinq, et de six « *asso & asso* ». La première était la moins raffinée, c'était celle que le chevalier de Ville appelait la « grosse grenee », qui était réservée à l'usage de l'artillerie. A mesure que s'accroissait la proportion du salpêtre, c'est-à-dire le nitrate de potassium (KNO₃) dans le mélange, l'on obtenait une poudre de plus en plus fine, ainsi la six « *asso & asso* » pouvait servir au chargement des mousquets et des fusils, car elle encrassait moins ces armes en produisant peu de résidus solides.

Armes individuelles et uniformes

« Non-seulement les troupes de presque tous les princes chrétiens sont armées de même, mais aussi la maniere de les ordonner pour combattre, camper, marcher, pour attaquer & deffendre des places, pour leur exercice, police, & discipline, est la même à peu de choses près⁴. »

L'apparition d'armes à feu portatives dans l'armée vénitienne date de 1490, lorsque le Sénat décida de remplacer les arbalètes par des arquebuses. A cette date pourtant, un tel changement n'était guère justifié: un archer entraîné pouvait tirer 10

1 *Ibid.*, p. 98-99.

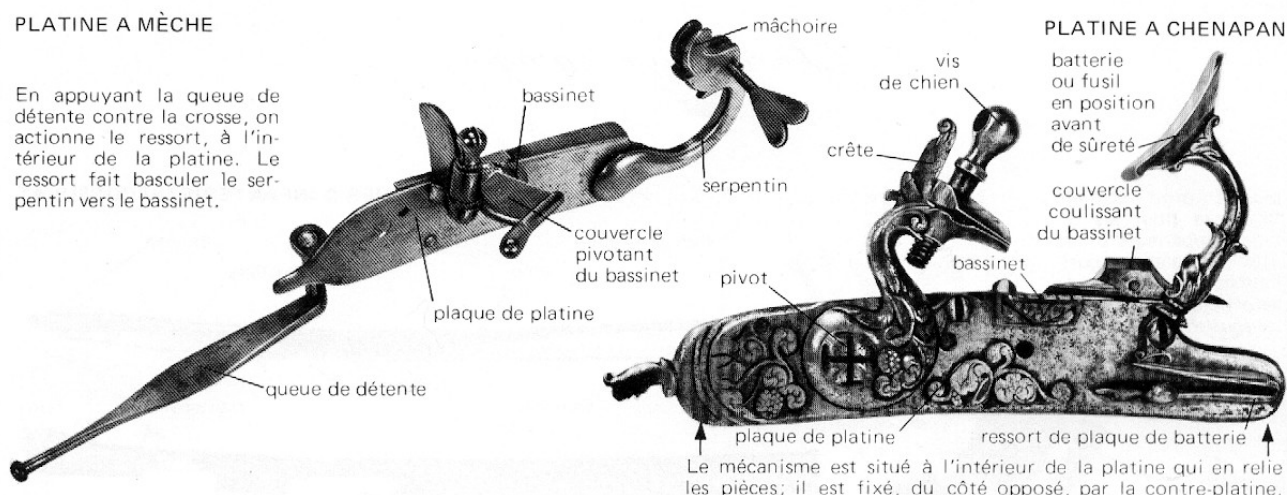
2 Anthoine De Ville, *De la charge des gouverneurs des places*, Paris, 1640, p. 57.

3 Dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque Querini-Stampalia de Venise, (ms. 315, Classe IV, codice CCCCLXXIX, pages intitulées « *Osservazioni sop(r)a la Polvere* »), les renseignements indiqués à propos du dosage sont erronées: « *La Polvere che adoperarli suole nell'Armata della Seren(issi)ma Rep(ubbli)ca è fisata à cinque asso - asso come parlano i Bombisti cioè à dire di quatro parti di salnitro, e d'una quinta parte ugualm(en)te divisa trà solfo, e carbone.* » La poudre noire resta le seul explosif connu jusqu'au XIX^e siècle. Le mélange entre le salpêtre, le charbon, et le soufre devait être homogène. Le salpêtre est le comburant, riche en oxygène, élément nécessaire à la combustion. Plus il y a de salpêtre dans la poudre et plus la réaction sera puissante. Le charbon et le soufre sont les deux combustibles: la réaction explosive est principalement due à l'oxydation du charbon, c'est-à-dire à sa transformation de substance solide en oxyde de carbone et en antrite carbonique avec un développement de chaleur intense. Le soufre joue un rôle de liant entre les différents ingrédients et facilite la combustion de la poudre puisqu'il s'enflamme à une température moins élevée que le charbon (Claude Blair, *op. cit.*, p. 395-396). Pour une réaction explosive avec un mélange composé de 84% de salpêtre, 8% de soufre et 8% de charbon, le chimiste et académicien Marcelin Berthelot (1827-1907) à énoncé la formule chimique suivante: $10 \text{ KNO}_3 + 3 \text{ S} + 8 \text{ C} = 2 \text{ K}_2 \text{ CO}_3 + 3 \text{ K}_2 \text{ SO}_4 + 6 \text{ CO}_2 + 5 \text{ N}_2$.

4 Jacques-François de Chastenet, marquis de Puységur, *Art de la guerre par principes et par règles*, Paris, 1748, vol. I, p. 51-52.

flèches par minute à une distance avoisinant les 200 mètres, tandis qu'il fallait encore plusieurs minutes pour charger une arme à feu et que la portée utile n'excédait pas les 100 mètres. Mais deux facteurs en favorisèrent l'adoption par toutes les armées européennes: on pouvait former un arquebusier moyen en quelques jours, alors qu'il fallait de longues années de pratique à un archer, et une balle de mousquet pouvait transpercer une armure de 2 à 4 mm à 100 mètres¹.

Le mousquet fut l'arme à feu la plus largement répandue au XVII^e siècle. Équipé d'une platine à mèche et d'un bassinet avec couvercle pivotant, il était plus lourd (il pèse 6 kg à la fin du siècle) mais portait plus loin que l'arquebuse. Au début, son emploi nécessita l'utilisation d'une fourquine, son calibre était également plus important, les balles en plomb du mousquet pesaient 40 g, celles de l'arquebuse deux fois moins². La mise à feu était réalisée grâce à une mèche de chanvre imprégnée de salpêtre et d'esprit-de-vin, qui brûlait sans flamme comme de l'amadou. Cette mèche était maintenue par les mâchoires d'une pièce métallique en forme de « S » dite serpentín, qui était portée au contact de la poudre très fine qui garnissait le bassinet, le pulvérin, par un ressort et une détente. Le pulvérin, s'enflammant, communiquait par la lumière le feu à la charge de poudre contenue dans le canon. L'inconvénient principal de l'arme résidait dans cette mèche qu'il fallait garder allumer, quelle que soit l'heure et les conditions atmosphériques³. Selon Montecuccoli, la mèche se consumait à la vitesse de 24 cm par heure⁴.



**Fig. 53. Exemples de platines de mousquets
(Musée de l'armée, Paris)**

1 Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 17, 237; Richard Holmes, *op. cit.*, p. 70-71; Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 297; William Reid, *Les armes*, Fribourg, 1984, p. 102-103; Kurt Agren, *op. cit.*, p. 30.

2 Claude Blair, *op. cit.*, p. 339.

3 Merrill Lindsay, *Histoire des armes à feu du XV^e au XX^e siècle*, Fribourg, 1972, p. 35-43; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, Singapour, 1999, p. 58-59.

4 *Mémoires de Montecuccoli*, p. 62.

A la fin du siècle, le mousquet à mèche fut remplacé progressivement par le mousquet à pierre, qui fut appelé « fusil », nom dérivé de la *focile* italienne. Le fusil, doté d'une platine à silex, était plus léger et pouvait être chargé plus vite: on atteignait déjà les trois ou quatre tirs à la minute en se servant de cartouches en papier. La portée utile passa de 70 à 90 mètres, l'on pouvait même viser en appuyant la crosse contre l'épaule alors que le mousquet était calé contre le ventre. A côté de cela, le fusil était moins fiable, sauf en cas d'intempéries: il arrivait souvent (en moyenne trois fois sur dix), que le coup ne parte pas¹. Le silex était coincé entre les mâchoires d'un chien qui frappait un briquet et jetait des étincelles dans le bassinet rempli de poudre. Mais la pluie pouvait toujours noyer le bassinet, la fumée noire aveuglait le tireur, la poudre encrassait le canon, la lumière, par laquelle le feu était communiqué de l'amorce à la charge, laissait fuser des projections incandescentes, et le chargement était presque toujours aussi laborieux. Malgré tous ces inconvénients, le maréchal de Puységur (1656-1743), était convaincu du bien-fondé de l'adoption du fusil, et de la mise à l'écart des vieux mousquets:

« On a trouvé encore de differens sentimens, lorsqu'il a été question d'ôter les mousquets. On disoit qu'avec cette arme on faisoit plus long-tems feu qu'avec un fusil, que le mousquet manquoit beaucoup moins de tirer, au lieu que la batterie d'un fusil étoit sujette à ne pas faire de feu & ne pouvoir pas durer long-tems. Il est vrai que l'on peut tirer plus long-tems avec un mousquet qu'avec un fusil dont la batterie s'use & ne fait pas toujours prendre l'amorce ; mais quand la batterie n'a pas fait feu, dans l'instant même le fusil est remis en état de tirer ; & il n'en étoit pas de même du mousquet, car outre le tems qu'il falloit pour remettre la mèche sur le serpent, pour la bien faire tenir, la compasser, la souffler, puis souffler sur le bassinet, ensuite l'ouvrir ; s'il faisoit du vent, la poudre n'y restoit pas ; s'il pleuvoit, elle étoit mouillée dans l'instant ; & même quand ces inconvéniens n'y étoient pas, si la mèche n'étoit pas bien serrée & bien allumée, on donnoit plusieurs coups de clef sans que la poudre prît ; & comme il restoit de la cendre de cette mèche dans le bassinet, il falloit attendre qu'elle fut bien éteinte avant que de remettre le mousquet en état de tirer, crainte que l'amorce ne prît. Il est vrai qu'il tirera plus long-tems qu'un fusil, mais comme toutes les actions de la campagne demandent plutôt un feu vif & promptement redoublé, qu'un feu lent & de plus de durée ; qu'il falloit des soldats bien adroits pour s'en servir utilement ; que l'on tire quatre coups de fusil contre deux de mousquet ; que les grenadiers des bataillons étoient tous armés de fusils & plus souvent dans l'action que les autres soldats, il n'y avoit nulle bonne raison de ne les pas tous armer de même². »

1 Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 297; Robert Held, *La storia delle armi da fuoco*, Milan, 1960, p. 171, 176-177; David G. Chandler, « Gli eserciti e le flotte » in *Storia del mondo moderno* (The new Cambridge modern History), Milan, 1971, vol. VI, p. 892-893.

2 Puységur, *Art de la guerre*, vol. I, p. 71

D'autres armes à feu portatives étaient moins utilisées: les carabines rayées, employées surtout par des unités nordiques telles que les *jägers*, étaient plus précises que les mousquets et avaient une portée supérieure, mais elles coûtaient cher et prenaient plus de temps à recharger, et les pistolets, à la portée limitée à 40 m, étaient réservés à la cavalerie. En France, le premier régiment de cavalerie entièrement équipé de carabines fut créé en 1693¹. En 1695, le comte de Stenau conseilla aux Vénitiens d'équiper de carabines au moins quatre dragons par compagnie, pour trouver une réponse adéquate aux escarmouches des Turcs. Cette idée fut d'ailleurs reprise par Francesco Grimani trois années plus tard².

L'armée impériale commença à se doter du fusil dès 1684, tandis qu'en Suède les premières distributions n'eurent lieu qu'en 1696 et qu'en France le remplacement ne fut effectué qu'en 1699-1700³. En Angleterre, sous l'impulsion de James II, le *Royal Fusilers* et le *Royal Fusilers of Wales* furent équipés de la nouvelle arme en 1685 et 1688, et pendant le règne de William d'Orange, on commença à manufacturer à la chaîne les légendaires *Brown Bess*, qui allaient servir pendant près de 130 années⁴.

L'armée vénitienne suivit cette évolution, mais le renouvellement des stocks fut lent: en décembre 1705, dans les dépôts de Corinthe, le munitionnaire Pietro Guciardi identifia 1 507 mousquets à mèche contre seulement 146 fusils et 22 carabines⁵. Lorsque le danger d'une invasion turque du Péloponnèse se fit de plus en plus précis, une partie des mousquets fut transformée à la hâte en fusils, mais cette adaptation fut réalisée de manière maladroite: quand la percussion ne rata pas complètement, les canons des armes éclatèrent presque tous, blessant ou tuant ceux qui s'en servirent:

« *Vien considerato, che il crepar di dette Canne succeda per esserli levato il ferro, che havevano, mentre queste erano canne montate con serpa da micchia, che si adoperavano con la forzina, e per ridur le dette Canne à più legerezza, e convertirle in fucili moderni restano deboli per poter resistere all'occasioni... nella frequenza de tiri crepano*⁶. »

1 Philippe Contamine, *op. cit.*, p. 410.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 847, dépêche n° 24; A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 849, dépêche n° 17 du 19 août 1698.

3 Le père Daniel, *op. cit.*, vol. II, p. 594.

4 Robert Held, *op. cit.*, p. 172, 178-184.

5 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 422.

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 960, dépêche n° 99 de Corfou le 30 décembre 1715. Ce genre de constatation est corroborée par le témoignage du fournisseur de Corinthe Giacomo Minotto qui indiquait qu'en quelques jours à peine, la plupart des fusils avaient éclaté (B. M. C., ms. Correr n° 992).

Pour équiper ses troupes, la Sérénissime passait des commandes auprès d'arquebusiers privés, et ces derniers ne manquaient pas dans la région de Brescia qui occupait alors une place prépondérante dans l'industrie de l'armurerie européenne. Les canons étaient forgés à Gardone, les platines fabriquées à Marcheno, et les montures à Lumezzane. Une dynastie d'arquebusiers, les Cominazzi, eut une longévité exceptionnelle, puisque des membres de cette famille dominèrent l'industrie locale de 1547 à 1887. Les Cominazzi étaient surtout de très bons fabricants de canons, et ils expédiaient leurs créations vers l'Allemagne pour les faire mettre en bois et les équiper de platines. D'autres armes de qualité portaient la marque de fabrique d'un Carlo Bottarelli, d'un Pietro Moretti, ou d'un Stefano Scioli¹.

Les Vénitiens n'échappèrent pas aux controverses qui divisaient les tenants des armes à feu et celles d'hast. En 1620, un décret du Sénat avait fixé la proportion des troupes à 66% de mousquetaires et 32% de piquiers². A l'époque de Montecuccoli, les régiments impériaux étaient encore composés de deux tiers de mousquetaires et d'un tiers de piquiers, car on considérait que « La mousqueterie seule sans piquiers, ne peut pas faire un corps capable de soutenir de pied ferme l'impétuosité de la Cavalerie qui l'enveloppe, ni le choc & la rencontre des piquiers; ainsi il sont obligés de lâcher pied³. » Pourtant Hermann von Baden réforma ce système et la pique fut complètement abandonnée dès le début des campagnes turques, même si elle mit quelques années à disparaître complètement. Ce changement n'intervint dans l'armée française qu'en 1703, après de vives controverses entre Vauban, qui était favorable à l'abolition des piques, et le major des gardes françaises Pierre de Montesquiou d'Artagnan qui s'y opposait⁴. Selon le marquis de Puységur, on avait testé des baïonnettes à douille en France pendant la guerre de la ligue d'Augsbourg, mais l'épreuve avait été déconcertante:

« Durant la guerre de 1688 on avoit proposé au feu Roi de supprimer les piques & les mousquets ; il fit même faire une épreuve de bayonnettes à douille à peu près comme celles d'aujourd'hui sur les mousquets de son régiment ; mais comme les bayonnettes n'avoient pas été faites sur les canons qui étoient de différentes grosseurs, elles ne tenoient pas bien ferme, de sorte que dans cette épreuve qui fut faite en présence de S. M. plusieurs bayonnettes en tirant tomboient, à d'autres la balle en sortant cassoit le bout, cela fit qu'elles furent rejetées. Mais peu de tems après des Nations contre lesquelles nous avons été en guerre, quitterent les piques pour prendre

1 John F. Hayward, *Les armes à feu anciennes 1660-1830*, Fribourg, 1964, vol II, p. 142-146; Merrill Lindsay, *op. cit.*, p. 78, 260-261.

2 Alberto Prelli, *op. cit.*, p. 6.

3 *Mémoires de Montecuccoli*, *op. cit.*, p. 24-25.

4 Le père Daniel, *op. cit.*, vol. II, p. 590-591; Gilbert Bodinier in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 107; Philippe Contamine, *op. cit.*, p. 409-410; Puységur, *Art de la guerre*, vol. I, p. 51; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 60-62.

les fusils avec des bayonnettes à douille, auxquelles nous avons été obligé de revenir¹. »

Les troupes de la Sérénissime ne suivirent pas non plus cette évolution sans à-coup: les trois régiments du Hanovre recrutés en décembre 1684 furent entièrement équipés de mousquets et d'épées, mais en janvier 1686, le *savio alla scrittura* prescrivit encore au bataillon du comte d'Oresterne d'être composé de deux tiers de mousquetaires pour un tiers de piquiers². Il s'agissait là pourtant du chant du cygne de la pique, qui mesurait alors 4,50 m alors qu'elle avait fait 7,20 m au XVI^e siècle. Durant la campagne suivante, l'introduction combinée de la baïonnette et des chevaux de frise par Königsmark provoqua une profonde mutation dans la tactique de combat³.

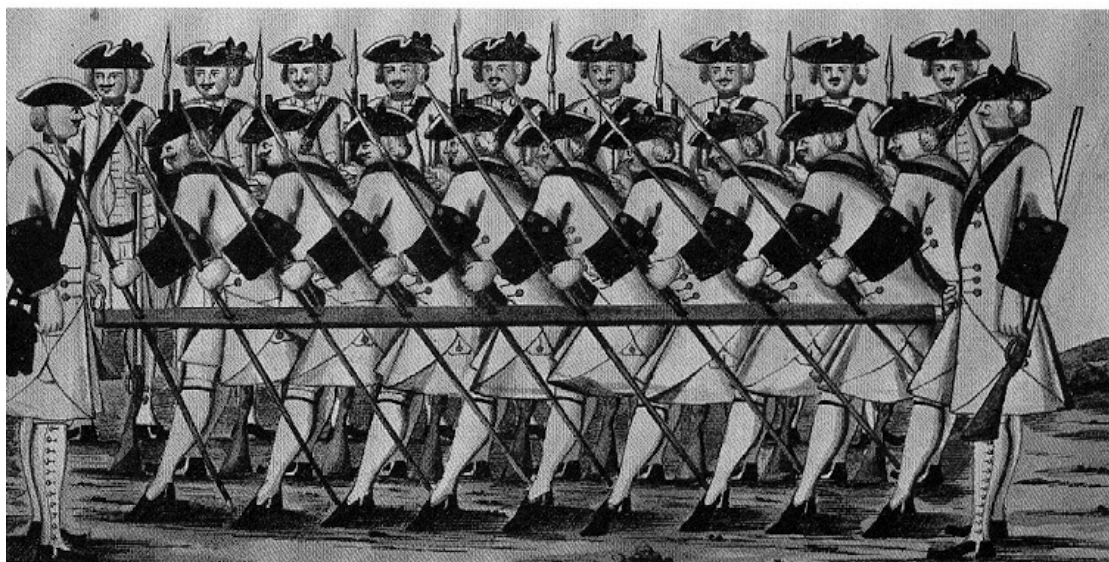


Fig. 54. Fantassins autrichiens s'exerçant avec un cheval de Frise,
extrait d'un manuel d'instruction de 1717.
(Kurt Agren, *La nouvelle Europe*)

Les chevaux de frise étaient utilisés au moins depuis la fin du XVI^e siècle, et l'armée de Gustaf-Adolf en employa sous le terme de « Schweinsfeder » (pique à cochon)⁴. Avec l'apparition de la baïonnette, le fantassin se voyait équipé en même temps d'une arme à feu et d'une arme de choc, tandis que les chevaux de frise créait une sorte de haie défensive mobile. La pique fut donc aussitôt écartée n'ayant plus

1 Puységur, *Art de la guerre*, vol. I, p. 72. En 1671, le régiment des fusiliers, ensuite rebaptisé Royal-Artillerie, avait été le premier à être équipé de baïonnettes (le père Daniel, *op. cit.*, vol. II, p. 592).

2 Léon de Laborde, *Athènes aux XV^e, XVI^e, et XVII^e siècles*, p. 182; B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428.

3 Avant l'entrée en campagne, le comte de Königsmark avait pris la peine de passer commande auprès de l'Arsenal de Venise de chevaux de Frise et de baïonnettes (A. S. V., Senato da mar, registro n° 152 -1686-, fol. 363 v, le 15 février *more veneto*, donc 1687).

4 Richard Brzezinski, *op. cit.*, I, p. 17-19.

d'utilité, ce qui eut pour effet d'accroître notablement la puissance de feu des bataillons:

« Abbandonato dunque l'uso della picca, che teneva occupato il terzo dell'Infanteria con diminutione di tanto foco, ch'è il più temuto mezzo, che facci star indovere i Nemici s'è introdotto quello del Cavallo di Frisa riuscito così salutare in tutte l'occasioni, che merita non solo applauso l'Inventore, ma d'esserne ancora à costo d'ogni fatica seguitato l'esempio: Non è dubbio, che conosciuto dal soldato il grand'avantaggio, che le porge quest'Instrumento nell'assicurarlo da ogni offesa vicina de Nemici, in particolare della Cavalleria può con l'animo tranquillo ascoltar il Comando de superiori, et essequirlo con pacatezza, facendo l'operationi tutte con idea libera, e non confusa dà timore alcuno¹. »



Fig. 55. Un grenadier
(Alain Manesson-Mallet, *Travaux de Mars ou l'art de la guerre*)

Ailleurs en Europe, les chevaux de frise avaient tendance à tomber en désuétude, parce qu'ils représentaient un frein à la manœuvrabilité, mais ils continuèrent à offrir

¹ A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 952, dépêche n° 24. Rapport de Francesco Grimani. Notons au passage que Maurice de Saxe, petit-neveu du comte de Königsmark, déplora la disparition de cette pique (Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 298).

une réponse adaptée face au mode de combat employé par les Ottomans qui chargeaient en masse, souvent à l'arme blanche. D'ailleurs, Ludwig Wilhelm von Baden s'en servit encore en 1689 à la bataille de Nissa¹.

Enfin, l'on assistait au grand retour de la grenade, qui était principalement utilisée dans les sièges. D'après Montecuccoli, les Espagnols en auraient lancé 30 000 pour secourir Valenciennes en 1656, et d'après Paul Rycaut, les Vénitiens en auraient utilisé plus de 100 000 à Candie². D'un poids d'un kilo et demi environ, la grenade à main était en fer ou en verre, remplie de poudre, et l'on y mettait le feu à l'aide d'une mèche. Les grenadiers, des soldats d'élite, étaient alors mêlés au reste des mousquetaires et ne formaient pas encore d'unités distinctes, sauf dans l'armée française, où on créa une compagnie de grenadiers par bataillon d'infanterie dès 1670³.

Une autre innovation, l'uniforme, commençait à faire son chemin, et fit une première timide apparition durant la guerre de Trente Ans. Les troupes de Wallenstein portaient des écharpes rouges mais Richard Brzezinski a récemment démontré que les officiers Suédois en arboraient des bleues, des vertes, des jaunes ou même des rouges eux-mêmes, et que l'usage voulait que les soldats portent les couleurs de leur général. On pouvait d'ailleurs se servir de toute une foule de signes distinctifs, comme le port d'une plume ou d'un brassard d'une couleur précise attaché au bras ou au chapeau⁴... etc. Selon la tradition, la *New Model Army* de Cromwell aurait été la première dotée d'un uniforme à grande échelle après 1645, mais là encore, Geoffrey Parker a prouvé que l'adoption des *redcoats* par l'armée parlementaire n'avait pas été aussi généralisé que l'on avait pu croire. En France, Louis XIV imposa d'abord l'uniforme aux régiments étrangers en 1668, et les autres régiments en furent dotés progressivement, même la cavalerie, qui dut l'adopter à partir de 1690⁵. Les troupes impériales commencèrent à en être pourvues pendant les guerres turques, la couleur préférée était le rouge, mais les teintes grises résistaient mieux à l'usure. Le vert, par contre, avait été banni dès 1661, car c'était la couleur de l'ennemi héréditaire⁶.

A Venise comme ailleurs, on prenait lentement conscience des avantages de l'uniforme, mais le coût représentait un sérieux frein à son adoption, et en équiper entièrement l'armée ne constitua jamais une priorité du gouvernement pendant la guerre de Morée. Les sources iconographiques de cette période sont quasiment

1 Marsigli, *Stato militare*, p. 126-127; David G. Chandler, *op. cit.*, p. 908.

2 *Mémoires de Montecuccoli*, p. 146; Rycaut cité par Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 131.

3 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 168; Philippe Contamine, *op. cit.*, p. 412; Kurt Peball, « L'organisation de l'armée impériale en 1680 » in *Les relations franco-autrichiennes sous Louis XIV*, p. 6; Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 754.

4 Richard Brzezinski, *The army of Gustavus Adolphus*, Oxford, 1993, II, p. 20-22; Gilbert Bodinier in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1548. Voir aussi Georges Livet et Roland Mousnier, *Histoire générale de l'Europe*, Paris, 1980, p. 365, qui affirmaient ainsi que dans l'armée suédoise « la discipline était sévère, l'uniforme de rigueur. »

5 Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 71-72; Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 1549; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 317.

6 Barker, *Double Eagle and Crescent*, p. 168-169.

inexistantes, mais la représentation des cérémonies funèbres en l'honneur de Francesco Morosini peinte par Alessandro Piazza montre clairement qu'en 1694 les soldats étaient encore loin d'être tous habillés de la même manière. L'uniforme suivait pourtant la mode européenne: une longue veste à larges poches, des culottes et des bas, un chapeau rond avec un bord relevé jusqu'à l'adoption du tricorne, et une bandoulière ou un ceinturon, muni d'étui à cartouches et d'une giberne, où l'on suspendait l'épée ou la baïonnette¹. Dans le *trasporto funebre del doge da Napoli di Romania*, un régiment d'infanterie représenté au premier plan porte des vestes jaunes/grises comme les hallebardiers de la garde personnelle du défunt doge, un autre porte des vestes bleues et des bas rouges, tandis que les deux régiments d'Esclavons qui ouvrent la marche à l'arrière plan sont visiblement habillés de manière complètement disparate.



1

2

3

**Fig. 56. 1) Soldat Suisse du régiment Stockar (1717)
2) Soldat Allemand du régiment du comte d'Otting (1715)
3) Soldat Italien du régiment Carlo Costanti (1708)
(Francesco Paolo Favaloro, *L'Esercito Veneziano del'700*)**

¹ Francesco Paolo Favaloro, *op. cit.*, p. 7-8; Alberto Prelli, *Le milizie venete in Palma 1593-1797*, Udine, 1988, p. 178.

On retenait sur la solde des soldats vénitiens 4 lires par mois pour l'habillement, mais la fréquence des dotations et leur qualité laissaient à désirer: Giacomo Corner se plaignit de n'avoir reçu que 300 uniformes en 31 mois pour habiller l'ensemble des troupes stationnées en Morée !¹

Dans une dépêche de juillet 1692, Domenico Mocenigo mentionnait qu'il attendait la livraison de 2 000 habits, de préférence rouges ou bleus car, disait-il, « *questi sono i colori proprj de soldati, che i Regimenti tutti vestiti ad un modo faranno più bella mostra* ». S'il attachait une grande importance à l'aspect, il n'en oubliait pas pour autant le côté pratique: « *i soldati quando sono ben vestiti si conservano più sani, e riescono anco più bravi nelle operationi.* » D'habitude, les uniformes étaient fabriqués en Terre Ferme et acheminés par bateaux, mais Mocenigo conseillait plutôt de n'expédier que le tissu afin de les confectionner sur place car, ajoutait-il, ceux qui étaient envoyés de Venise « *sono corti, e stretti, e male aggiustati alla persona, che i soldati non possono servirsi, e riescono di pochissima durata*². »

En octobre 1695, Alessandro Molin remarquait encore les mêmes défauts de fabrication et demandait, sans se faire d'illusions, que les habits soient d'une seule et même couleur, soit rouge, soit bleue « *non essendovi cosa, che più offenda l'occhio quanto il vedere li soldati d'uno stesso corpo, vestiti a divisa, parte d'un Colore, e parte d'un altro, quando per la spesa sia la medesima*³. » Une année plus tard, ayant réceptionné un arrivage de tissus devant servir pour 1000 soldats, il se plaignit de sa qualité: l'Etat ne l'avait payé que de 3 à 5 lires le *braccio* (entre 63 et 68 cm). Au lieu de tissu, Molin réclamait du drap, dont quelques régiments étrangers étaient habillés, et qui s'était révélé plus résistant. On pouvait en acquérir sur place, où il coûtait moins cher. Le prix de revient d'une veste n'aurait été que de 25 ou 26 lires. Alessandro Molin rappela aussi l'urgence de vêtir l'armée du Levant. Selon lui, la quasi totalité des uniformes ou presque devait être remplacée au cours de la campagne suivante⁴.

La tactique

« Rien n'est si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infestaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Candide, qui tremblait

1 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1885, p. 305.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1124, dépêche n° 67.

3 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 26 du 20 octobre 1695.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1131, dépêche n° 55 du 25 décembre 1696.

comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. »¹

Avant d'aborder la stratégie employée par les Vénitiens eux-mêmes, il est bon d'évoquer quels étaient alors les usages en ce domaine.

L'infanterie lourde était devenue prépondérante au cours des siècles précédents, reléguant la cavalerie à des rôles subalternes: la reconnaissance, le harcèlement ou la poursuite de l'ennemi en déroute. Les carrés compacts de fantassins suisses, hérissés de longues piques, avaient joué sur l'effet de masse et leur densité. Dans le tercio du XVI^e siècle, qui comptait 2 500 hommes, on introduisit des armes à feu. Les tercios, ou « carrés espagnols », étaient constitués d'un carré de piquiers flanqués par des arquebusiers aux quatre angles. Les arquebusiers ouvraient le feu puis contremarchaient vers l'arrière, où les piquiers les couvraient pendant qu'ils rechargeaient. Lorsque leur feu avait provoqué suffisamment de dommages dans les rangs adverses, les piquiers avançaient pour repousser l'ennemi. Le rôle des arquebusiers ou des mousquetaires restait assez faible puisque leur feu était intermittent: trente-deux hommes seulement tiraient à la fois. La cinglante défaite de Don Francisco de Melo à Rocroi sonna le glas des tercios².

Dans une lettre écrite en décembre 1594, le comte Willem-Louis d'Orange-Nassau présenta une idée novatrice à son cousin le stathouder de Hollande Maurice: s'inspirant des tirs ininterrompus des lanceurs de javelots et des frondeurs des légions romaines, il estima que cinq rangs de mousquetaires tirant tour à tour devaient pouvoir maintenir un feu continu³. La contremarche et le feu continu ainsi réalisés eurent un effet considérable sur le développement de la tactique des batailles. Les formations compactes offraient une cible idéale. Pour profiter à plein de la puissance de feu, en quelques années à peine tous les stratèges européens adoptèrent donc l'ordre mince, étirant leurs lignes aux maximum: à Lützen en 1632, l'armée suédoise formait un front de près de 3 km, durant les grandes manœuvres organisées par Königsmark à Porto Glimino, les 13 000 hommes de l'armée vénitienne offraient un front long de plus de 2,5 km, et d'après le marquis de Puységur, une armée de 43 200 hommes s'étirait sur 8 km⁴.

Le bataillon de Maurice de Nassau était composé de 550 hommes sur une profondeur de 10 rangs et un front de 49 soldats⁵. Les applications furent assez diverses: dans le premier tiers du XVII^e siècle, les mousquetaires hollandais reculaient,

1 Voltaire, *Candide ou l'optimiste*, 1759, chapitre III.

2 Voir René Quatrefages, *Los tercios espanoles (1567-1677)*, Madrid, 1979; Gilbert Bodinier in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1498; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 303-305; Richard Holmes, *op. cit.*, p. 72.

3 Cornelis Schulten, « Une nouvelle approche de Maurice de Nassau (1567-1625) » in André Corvisier (mélanges à), *Le soldat, la stratégie, la mort*, Paris, 1989, p. 42-53.

4 Richard Brzezinski, *op. cit.*, II, p. 33; B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 56 v; Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 291.

5 Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 19-20; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 305-306.

tandis que d'après l'Écossais Robert Monro, deux ou trois rangs de Suédois avançaient avant de faire feu simultanément¹.

C'est en Suède justement que les expériences des Nassau trouvèrent sans doute leurs meilleurs applications immédiates. Le roi Gustaf-Adolf (1594-1632), qui avait une bonne connaissance des théories classiques, étudia le bataillon hollandais et les tercios, ainsi que les derniers traités de Johann Jacob Wallhausen inspirés par Johann de Nassau-Siegen: *L'art militaire pour l'infanterie* (1615), *Kriegskunst zu Pferd* (1616) et *Archiley Kriegskunst* (1617). En 1620, le jeune roi rencontra Johann de Nassau à Heidelberg, et leur entretien fut à l'origine des réformes suédoises².

Gustaf-Adolf créa une unité tactique souple, la brigade, forte de 1 500 à 2 000 hommes, constituée par quatre escadrons et deux régiments, qui prouva son efficacité et sa suprématie à Breitenfeld en 1631. L'infanterie suédoise comptait plus de piquiers que de mousquetaires (216 pour 192), mais les régiments qui ne comptaient que six rangs de profondeur vainquirent les bataillons impériaux disposés en dix ou quinze rangs. A la bataille des Dunes en 1658, les bataillons français comptant 1 200 hommes avaient encore 8 rangs de profondeur, tandis qu'à la fin du siècle, 700 mousquetaires ne s'alignaient plus que sur quatre ou cinq rangs. En 1702, les bataillons anglais de 500 hommes n'étaient disposés que sur trois rangs, et les Suédois, qui comptaient le double de combattants, sur quatre³. Pendant la guerre de Morée, les Vénitiens utilisèrent quatre rangs de profondeur et ouvraient le feu soit rang par rang, soit par salves de deux rangs. Cette organisation est attestée au moins durant la bataille d'Argos du 6 août 1686⁴.

Avec les Suédois, la cavalerie joua à nouveau un rôle majeur. De six rangs de profondeur, elle passa à trois, qui furent entraînés à charger au trot jusque dans la mêlée. Des corps de 50 à 200 mousquetaires intercalés entre les escadrons de cavalerie tiraient des salves à bout portant pour briser les attaques de la cavalerie adverse qui était ensuite repoussée par les unités montées suédoises. A cette époque, la cavalerie était subdivisée en deux: les cuirassiers et les dragons. Les cuirassiers chargeaient l'ennemi au sabre et au pistolet, les dragons, armés d'un sabre et d'un mousquet, n'étaient en fait que de l'infanterie montée. Ces deux types de cavaliers continuèrent à exister jusqu'au XIX^e siècle, mais le rôle du dragon s'accrut de plus en plus⁵. Pendant la guerre de Morée, les Vénitiens ne se servirent que de régiments de cavalerie légère: des dragons, ou des *Cappelletti*, qui furent appelés « *Croati à Cavallo* » à partir de 1706⁶.

1 Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 277-278; Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 23.

2 Richard Brzezinski, *op. cit.*, I, p. 7-8.

3 David G. Chandler, *op. cit.*, p. 894-895.

4 B. N. M., ms. It. VII 2592 (12484), fol. 62 r.

5 Richard Holmes, *op. cit.*, p. 85; Richard Brzezinski, *op. cit.*, II, p. 3-16; Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 284-285.

6 Sur la cavalerie vénitienne, voir Francesco Paolo Favaloro, *op. cit.*, p. 89-104; Ennio Concina, *op. cit.*, p. 57-91; Alberto Prelli, *op. cit.*, p. 40-59.

Gustaf-Adolf, lui-même habile canonnier, avait également créé une artillerie de campagne efficace avec trois calibres standardisés (3, 12 et 24 livres). Il introduisit en 1623 une pièce de régiment de 3 livres qui pouvait tirer 20 coups à l'heure, et utilisa brièvement les fameux « canons de cuirs » inventés par le mathématicien suisse Philippe Eberhard. En 1631, plusieurs pièces légères furent attachées à toutes les unités d'infanterie. A Breitenfeld, les Impériaux de Tilly avaient 27 canons, les Suédois et leurs alliés protestants alignaient eux 51 canons lourds, plus 4 pièces légères par régiment. L'année suivante, au franchissement de la Lech, la victoire suédoise fut entièrement acquise grâce aux 78 pièces qui foudroyèrent l'armée impériale. L'usage massif de l'artillerie de campagne se répandit donc de plus en plus: à Rocroi, Louis II de Bourbon n'avait que 12 canons, mais Turenne en avait 64 à Arras, il y en avait 90 à la bataille d'Hochstadt, et à Malplaquet Eugène et Marlborough en alignèrent une centaine¹. A contrario, Carl XII ne disposait que de quatre pièces à Poltava: les Suédois pensaient emporter la décision à la baïonnette et à l'épée².

L'artillerie de campagne jouait un rôle de plus en plus décisif sur les champs de bataille européens, pourtant les Vénitiens ne se servirent que d'un nombre réduit de canons de campagne, quand ils ne s'en passèrent pas complètement. Ainsi, durant l'assaut du camp du serasker Khalil Pacha le 7 août 1685, ou durant la bataille de Calamata quelques semaines plus tard, ils ne mirent aucune pièce en batterie (mais l'artillerie de marine couvrait le flanc du dispositif vénitien). Durant la campagne suivante, quelques pièces à chargement rapide mises au point par Marco Monferdini (deux seulement à Navarin amenés par les Maltais et six à Argos) jouèrent un rôle non négligeable au cours des batailles contre le serasker, à tel point qu'à la fin de la campagne, Königsmark demanda instamment au Sénat de lui en livrer davantage³. Sur les deux ordres de bataille devant servir à Patras reproduits par Alexander Schwencke, une douzaine de canons sont disposés à l'avant des bataillons, à côté des chevaux de Frise, mais d'après Beregani, les Vénitiens n'avaient débarqué que huit pièces de campagne que des Grecs tractèrent à la main. On sait aussi que quatorze canons ennemis, mal servis, furent capturés à l'issue de la bataille⁴. Enfin, le capitaine Mirabal soutint que le feu des canons (mais combien ?) placés devant les bataillons aurait contribué à forcer la résistance des sipahis au cours de la bataille livrée dans la plaine

1 Michael Roberts, *Gustavus-Adolphus: a History of Sweden 1611-1632*, Londres, 1953, p. 100-108; Richard Brzezinski, *op. cit.*, II, p. 17, 33-34; Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 113; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 307-308; Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 23; David G. Chandler, *op. cit.*, p. 889; Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 283; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 63-65.

2 Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 465.

3 A. S. V., Senato da mar, registro n° 152 (1686), fol. 363 v; B. Q. S., ms. 186 (442), cl. IV, *Pietro Garzoni, Sommarii* ; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 130.

4 Alexander Schwencke, *Geschichte der hannoverischen Truppen in Griechenland 1685-1689*, Hanovre, 1854, ordres de batailles en annexe; Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 291; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 118; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 46 r – 46 v.

argienne en 1695¹.

La concentration du feu de l'artillerie prônée plus tard par Du Teil, puis par Napoléon, n'avait pas encore été appréciée à sa juste valeur. En 1721, le père Daniel pouvait ainsi encore affirmer :

« il est certain que le canon soit dans un siège, soit dans une bataille, tuë ordinairement très peu de monde ; de sorte qu'il y a une espece de Proverbe dans les armées, que les coups de canon ne sont que pour les malheureux. Il est arrivé quelquefois dans une bataille qu'une artillerie bien placée & bien servie a beaucoup contribué à la faire gagner, mais pour l'ordinaire ce n'est pas par là qu'on la gagne². »

Les généraux vénitiens comptaient davantage sur le feu roulant de l'infanterie. L'expérience avait montré que le feu continu restait le meilleur moyen d'arrêter l'assaut brutal et désordonné de la cavalerie ou de l'infanterie turque. Le baron d'Asfeld aurait ainsi expliqué au père Daniel que les Turcs « apprehendoient beaucoup le feu » des armes portatives, ce qui avait poussé l'empereur à supprimer les piques et les remplacer par des mousquets³.

L'effet réel de la « *tempesta della moschettaria* », comme Morosini appela les décharges des bataillons coalisés à Calamata, est difficile à évaluer et sujet aux controverses: le major général Hugues affirmait qu'à Bleinheim, un détachement français aurait atteint en une seule salve le tiers des assaillants, alors que d'après le chevalier Folard, 3 ou 400 000 coups de fusils blessaient à peine 10 à 12 000 hommes, et que 4 000 boulets en blessaient ou en tuaient seulement 300. A la fin du XVIII^e siècle, un bataillon prussien visant une cible longue de 30 m sur 2 m n'obtenait que 25 % de réussite à 205 m et 60 % à 68 m⁴. Aussi, les taux de pertes des Vénitiens au cours des batailles restèrent étonnement faibles: 120 morts ou blessés pendant le violent affrontement du 24 juin 1685 devant Coron, 24 morts à Argos le 6 août 1686, 141 le 29 août de la même année lors de l'attaque de leurs retranchements par les Turcs, 150 tués ou blessés pendant la bataille de Patras, et 108 morts et 164 blessés lors de la bataille d'Argos du 10 juin 1695. Le taux de pertes des Turcs que les autorités vénitiennes communiquèrent fut toujours largement supérieur (300 morts à Coron, 100 à Argos le 6 août 1686, 500 à Patras, 700 lors de la bataille du 10 juin 1695), sans que l'on ne sache si on doit l'attribuer à la puissance de feu des bataillons coalisés, à la supériorité de leur organisation tactique, tout en n'écartant pas la possibilité d'un « gonflement » des chiffres pour mieux exalter les victoires de la République.

Dans le cas de la bataille de Coron, l'auteur anonyme du manuscrit 2592 de la

1 Mirabal, *Voyage d'Italie et de Grèce avec une dissertation sur la bizarrerie des opinions des hommes*, Paris, 1698, p. 97.

2 Le père Daniel, *op. cit.*, vol. II, p. 605-606.

3 Le père Daniel, *op. cit.*, vol. II, p. 590-591.

4 Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 283; Richard Holmes, *op. cit.*, p. 82-83.

Marciana précisa que la majeure partie des victimes chrétiennes étaient tombées à cause de tirs provenant de leur propre camp, « *mentre erano mischiati insieme è nel combattimento non si conosceva qual fosse Turco o Cristiano* »¹. Cette observation met en évidence la difficulté de distinguer nettement l'adversaire sur un champ de bataille noyé par une épaisse fumée dès les premières salves, d'où l'importance du mot de passe qui était communiqué quelques heures avant l'ouverture des hostilités et qui devait être crié en cas de confusion. En Europe occidentale, les deux armées opposées, alignées en parallèle à une centaine de mètres ou moins, faisaient un feu continu presque à l'aveuglette, jusqu'à ce que l'une d'entre elles abandonne le terrain. Le manque de précision ne comptait pas, tant que l'on pouvait obtenir qu'une armée de 5 000 hommes tire 20 000 balles à la minute dans les rangs ennemis: l'issue de la bataille n'était qu'une « formalité » qui consistait à compter les victimes².

Il n'y avait qu'un seul moyen d'obtenir des fantassins le sang-froid, l'obéissance et la discipline requises dans ce genre d'affrontement suicidaire: l'entraînement intensif que les Anglais appellent *drill*. Dans ce domaine, les Prussiens passaient pour les maîtres incontestés. Friedrich Wilhelm I^e soumit ses troupes à tellement d'exercices qu'il put affirmer avec fierté « 15 000 Prussiens tireront plus de coups de fusil dans une heure, que 20 000 Hollandais n'en sauraient tirer dans une heure et demie³. »

Conscient de ce besoin impératif, le Sénat vénitien décida d'augmenter le nombre de cadres vétérans pour une meilleure instruction des troupes. Avant le début de la campagne de 1687, le sergent-major de camp Paolo Pasini et les colonels Carlo Montanari, Fabio Lanoia, Domenico Bonometti, et Francesco Muazzo furent désignés pour former les nouvelles recrues⁴. Celles des régiments de Bayreuth et de Württemberg qui débarquèrent en Morée au printemps 1688 parurent à Königsmark presque entièrement incapables de se servir d'un mousquet, aussi le maréchal n'épargna-t-il aucun effort pour les entraîner, « *acciò almeno perdano del timori, che mostrano in resistere al fuoco* »⁵.

Montecuccoli disait « Les hommes étant armés, doivent s'exercer, sans quoi ce ne seroit pas une armée, mais une foule confuse de gens ramassés⁶. » Le comte de Königsmark et le baron de Stenau formèrent l'armée vénitienne selon les méthodes employées en Europe septentrionale. Avec Königsmark, les bataillons d'infanterie encore équipés de mousquets à mèche étaient rangés sur quatre rangs derrière les chevaux de Frise. Le premier rang s'avance jusqu'aux chevaux de frise, faisait feu, effectuait un demi tour à gauche, et passant par les intervalles, se mettait en queue de

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1249, dépêche n° 42; Berégani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 296; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 557, fol. 54; B. N. M., ms. It. VII n° 2592 (12484), fol. 48 r-v.

2 Robert Held, *op. cit.*, p. 182; Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 302; André Corvisier, *Les hommes, la guerre et la mort*, Paris, 1985, p. 305; Joël Cornette, *Chronologie du règne de Louis XIV*, p. 541-542.

3 Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 192; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 66-71.

4 Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 704.

5 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, fol. 127.

6 *Mémoires de Montecuccoli*, p. 19.

bataillon, puis c'était au tour de la seconde ligne d'avancer, et ainsi de suite.

Quelques années plus tard, les manœuvres devinrent plus complexes: Stenau introduisit la salve par peloton, où les deux premiers rangs tiraient debout ensemble, puis s'agenouillaient pour recharger, pendant que les troisième et quatrième rangs se préparaient à ouvrir le feu. Les grenadiers furent intégrés au dispositif: ils lançaient leurs grenades, un genou en terre, immédiatement après le feu de la première ligne. Si, après avoir essuyé le feu des mousquets et les explosions des grenades, l'ennemi atteignait les chevaux de frise, alors les grenadiers devaient se servir de leurs sabres et le reste de l'infanterie de ses baïonnettes pour repousser les assaillants. La salve était d'autant plus nourrie que l'ennemi était proche¹.

Au tout début du XVIII^e siècle, la nécessité de l'entraînement était une notion bien assimilée par le haut commandement vénitien. Après avoir inspecté différents régiments d'infanterie et trouvé de grandes disparités dans les exercices qui étaient utilisés, Francesco Grimani promulgua trois règlements applicables à tous les corps du Levant. L'instruction était confiée à plusieurs échelons en même temps: le premier, celui des sous-officiers (caporaux et sergents), était chargé de la prise en main régulière de petits groupes afin « *d'assuefare i soldati al maneggio dell'armi con franchezza, e buona dispositione à puochi alla volta, assicurarli dal fuoco, e farle conoscere la dritta, e la sinistra* ». Les seconds et troisièmes échelons étaient représentés par les capitaines, qui entraînaient leurs propres compagnies, et par les sergents-majors des places fortes, qui supervisaient les manœuvres de l'ensemble de la garnison².

Pendant la guerre de Morée, les généraux en chefs décidaient de la tactique à employer. En tout premier lieu, il leur incombait « d'examiner les avantages du terrain, du vent, du Soleil, choisir un champ de bataille proportionné au nombre & à l'état de son armée », car le choix du terrain et de ses contraintes jouait un rôle majeur³. » La veille de la rencontre, on mettait au point le plan de bataille. Les généraux se voyaient attribuer un poste dans le dispositif selon leur rang. On considérait la droite de la première ligne comme le poste le plus prestigieux, et la gauche de la dernière ligne revenait à l'officier supérieur le moins ancien. Trouver la bonne formule pour un plan de bataille était capital. Les armées étaient encore peu mobiles et l'on considérait qu'il fallait à tout prix conserver l'alignement,

« une armée rangée en ordre de bataille est une fortification mouvante, dont il faut que toutes les parties se flanquent, se soutiennent & se communiquent aisément, que la cavalerie soit placée dans des lieux où elle puisse agir, de sorte que l'irrégularité

1 A. S. V., Miscellanea I, Storia Veneta, registro 213, fol. 87 v – 88 v: « *Esercizio del Konismarch* »; fol. 89 r : « *Commandi del Esercizio del Stenau* »; ... etc., jusqu'à fol. 123 v.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 952, dépêche n° 24, avec un livret de manœuvres militaires en annexe n° 5.

3 *Mémoires de Montecuccoli*, p. 190; David G. Chandler, *op. cit.*, p. 906.

du terrain ne nous prive pas de ses avantages¹. »

D'ordinaire, on disposait les troupes sur deux lignes, parfois avec des réserves. L'intervalle entre les lignes parallèles était de 300 à 500 mètres, afin de permettre un soutien réciproque. Maurice de Nassau avait composé son ordre de bataille sur trois lignes, Gustaf-Adolf avait disposé sa cavalerie et son infanterie en alternance, les Français dès 1635 prirent l'habitude de placer l'infanterie au centre et la cavalerie sur les ailes. Marlborough et Carl XII préféraient conserver la majeure partie de leurs unités montées en réserve pour le moment crucial, mais à Poltava, le roi de Suède disposa ses 18 bataillons d'infanterie au centre et ses six colonnes de cavalerie sur les ailes². Les Impériaux sous Montecuccoli et les Turcs faisaient de même, bien que les escadrons et bataillons ottomans soient bien plus volumineux que ceux utilisés en Europe occidentale. Les forces turques étaient disposées en demi-lune, misaient sur leur agilité et leur mobilité, cherchant toujours à prendre leurs adversaires à revers avec la cavalerie, tandis que les janissaires lançaient de violents assauts frontaux à l'arme blanche après une seule salve de mousqueterie. En Morée, le rôle de leur artillerie de campagne, souvent tractée par des attelages de buffles et peu mobile, se révéla insignifiant: à Argos en 1686, leurs deux canons ne tirèrent qu'à sept ou huit reprises sans dommage, à Patras les boulets ottomans volèrent largement au-dessus des bataillons vénitiens, et à Argos en 1695, les onze pièces amenées par Ibrahim Pacha tombèrent entre les mains du général Stenau sans avoir pris une part active au combat³.

A la fin du XVII^e siècle, on savait déjà parfaitement contrer l'immuable tactique des Turcs en rase campagne. Montecuccoli avait souligné leur propension à rechercher de vastes plaines pour exploiter au mieux leur cavalerie et conseillait de « Prendre garde ne n'être pas enveloppé, & pour cela assurer bien ses flanc. Ne pas trop étendre sa bataille, afin qu'elle soit forte en dedans, & qu'elle puisse faire tête des quatre côtés. » Le prince Eugène alla même jusqu'à affirmer à la veille de la bataille de Belgrade que les Impériaux n'avaient quasiment rien à craindre de la cavalerie ottomane. Une fois celle-ci mise en échec grâce à des salves régulières et coordonnées, les cuirassiers allemands pouvaient facilement bousculer l'infanterie ennemie démunie de piques et s'emparer de son artillerie, ce qui advenait presque à chaque rencontre⁴.

Le schéma tactique employé avec le succès que l'on sait par les Impériaux en Hongrie fut en gros celui utilisé par les Suédois cinquante ans plus tôt: les troupes à

1 Puységur, *Art de la guerre*, vol. I, p. 146.

2 David G. Chandler, *op. cit.*, p. 907-908; Gilbert Bodinier, *op. cit.*, p. 754; Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 461-465.

3 Garzoni, *Sommarii*, p. 65-66; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 46 v.

4 *Mémoires de Montecuccoli*, p. 362; Bruno Mugnai, *op. cit.*, p. 42-43. Eleazar Mauvillon, *Histoire du Prince François Eugène de Savoie*, vol. V, p. 43, avait une piètre opinion des techniques de combat turques : « Ces Barbares ignorent presque l'art de combattre par rang & par file. Leur force vient de leur nombre, & de la pesanteur de leurs charges » affirma-t-il avec dédain.

pied et les troupes montées, intercalées, étaient rangées sur deux lignes, l'artillerie dispersée devant les bataillons¹. En Morée, les ordres de batailles varièrent: à Calamata, Degenfeld disposa l'infanterie en échiquiers sur trois lignes parallèles et deux escadrons de cavalerie à l'aile gauche. Pour affronter Ismaël Pacha à Argos, Königsmark opta pour une seule longue formation linéaire, plaçant les dragons de Courbon sur les ailes : c'était la formule que le marquis de Puységur préconisa plus tard². L'année suivante à Patras, l'infanterie vénitienne adopta une formation en quadrilatère, protégée par les chevaux de frise, tandis que les escadrons étaient placés sur les ailes, en-dehors du dispositif. Le baron de Stenau, opta lui pour un schéma strictement défensif lors de la bataille du 10 juin: cavalerie et infanterie furent intercalées dans un quadrilatère parfait qui était enfermé derrière la protection des chevaux de frise. La progression était donc lente mais sûre, les chevaux de frise avaient remplacé les piquiers, derrière lesquels les mousquetaires pouvaient faire feu et recharger sans craindre d'être pris de vitesse par une charge des sipahis. Seule une artillerie nombreuse et bien servie aurait été en mesure de mettre sérieusement en difficulté une telle formation, ce que les Turcs n'avaient précisément pas. L'ancienne suprématie des Ottomans en rase campagne, que les Vénitiens avaient eu l'occasion de vérifier à leurs dépens en Crète à plusieurs reprises, n'était plus qu'un douloureux souvenir. Mais cette règle s'appliqua pendant la guerre de Morée uniquement parce que les Vénitiens et les Turcs disposaient plus ou moins des mêmes effectifs: une dizaine de milliers d'hommes en moyenne.

1 A Slankamen, Ludwig Wilhelm von Baden adapta son ordre de bataille à celui que lui opposa le grand vizir Mustafa Köprülü: il sépara son infanterie (qu'il plaça sur la droite) de sa cavalerie (qu'il disposa sur la gauche). Voir David G. Chandler, *op. cit.*, p. 909; Marsigli, *Stato militare*, p. 96-97.

2 Puységur, *Art de la guerre*, vol. I, p. 153-155.

Chapitre XI

L'armée vénitienne: le haut commandement

Le capitaine général

En temps de guerre, le Grand Conseil élit un patricien vénitien que le Sénat lui a présenté: c'est le capitaine général, qui dirige pendant à peu près trois ans toutes les forces de terre, de mer, mais également les îles du Levant. Lorsque la République est en paix, le provveditore général de mer garde la mainmise sur toutes les affaires maritimes et sur le Levant, tandis que le provveditore général en Terre Ferme est responsable de la sécurité des domaines vénitiens en Italie. En juin 1700, les sénateurs supprimèrent la fonction de capitaine général et Giacomo Corner devint provveditore général de mer¹.

A première vue, le capitaine général semble être le détenteur d'une autorité illimitée. Ses attributions militaires ressemblent un peu à celles d'un consul romain au temps de la République². Amelot de la Houssaie va même plus loin, n'hésitant pas à le comparer à un dictateur:

« Son pouvoir est si absolu sur les autres Généraux & Capitaines, qu'il semble estre un Dictateur ou mesme un Souverain plutôt qu'un sujet durant les trois ans de son Commandement. Son autorité ne s'étend pas seulement sur la Flote, mais encore sur tous les Ports, toutes les Isles, & toutes les Forteresses, où l'on reçoit ses ordres sans replique³... »

En effet, le capitaine général dirige les opérations navales et terrestres mais, au Levant, il possède également l'autorité suprême dans tous les autres domaines: administration, justice, finances, religion, dans lesquels il peut légiférer presque à sa guise, car ses *terminazioni* font force de loi, si le Sénat approuve ses décrets. Il représente en somme l'Etat vénitien dans son intégralité pendant son court mandat. Toutefois, trois éléments non négligeables restreignent son pouvoir: la durée de la fonction bien entendue, l'obligation qui lui est faite d'avoir recours au Conseil de guerre pour toute décision stratégique, et enfin il ne dispose à aucun moment de la *sacrosanctitas*, on a vu comment Mocenigo et Zeno furent déposés et quel sort leur furent réservé. Une fois de retour à Venise, le capitaine général devait rendre compte de sa gestion devant le Collège comme tout magistrat détaché en dehors de la

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 69 r, 19 – 24 juin 1700.

2 De la Haye, *op. cit.*, p. 79: « Les Generaux Venitiens ne ressemblent pas mal à cette noble idée des anciens Consuls, que les Historiens nous ont laissé dans leurs Ecrits, puis qu'ils marchent toujours en Robe, & qu'ils ne quittent pas mesme dans le Combat cet Habit majestueux. »

3 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 264. Voir aussi Alberto Prelli, *L'esercito veneto nel primo '600*, Venise, 1993, p. 8-11; Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 478.

Dominante, et il n'était pas rare de le voir mis en accusation pour différents motifs:

« L'Autorité de ce Chef est si grande & si absolue depuis qu'il est monté sur sa Galere, que la Republique n'a presque rien à voir sur ses actions pendant le temps de son Gouvernement, qui est de trois ans... Celui-cy se pourroit dire en quelque façon indépendant, si apres les trois années de son petit Regne, il ne se falloit venir soumettre aux Senateurs du Conseil des Dix, répondre à toutes les choses qu'on luy peut imputer, rendre un compte exact de toutes ses actions, & se purger enfin des Accusations qu'on luy peut faire, pour se voir châtié s'il a mal usé de son Autorité, avec la mesme severité que le moindre de l'Estat¹. »



**Fig. 57. Portrait de Daniel Dolfino en tenue de procurateur de Saint Marc
(Francesco Zugno, Fondation Querini-Stampalia, Venise)**

1 De la Haye, *op. cit.*, p. 73-74. Celui-ci rajoute d'ailleurs un peu plus loin (p. 124-125): « Le Generalissime de la Mer, semble choquer la Liberté de la Republique, & la Puissance immense qu'il a ressent plutost le Souverain que le Sujet. Mais regardez ceux qui le suivent avec une soumission entiere en apparence, ils partagent tellement le Commandement avec luy, que s'il vouloit remuer le moins du monde au préjudice de l'Estat, & se rendre formidable par ses seules forces, il se trouveroit bientost seul. Outre que n'estant Maistre d'aucune Place, il seroit forcé, ou de tenir toujours la Mer, ou par un dernier desespoir se jeter entre les mains des Ennemis, qui seroit la triste issue de son ambition déreglée... ».

Aussi la République eut-elle de plus en plus de mal à trouver des candidats prêts à accepter ce genre de responsabilités: en 1663, en pleine guerre de Candie, Battista Nani fut élu alors qu'il n'avait aucune expérience militaire ou navale, ayant surtout servi sa patrie en tant qu'ambassadeur à Vienne et à Paris. Heureusement (pour l'intéressé et pour les intérêts de la flotte), Nani parvint à se désister¹. Pendant la guerre de Morée, rares furent ceux qui apprirent leur nomination avec enthousiasme, Morosini lui-même n'était certainement pas enchanté à l'idée de porter ce lourd fardeau sur ses épaules une quatrième fois, à l'âge de 75 ans, malgré tout ce que l'on a pu dire sur son appétit de gloire.

Lorsque le péril menaça à nouveau la Morée en 1715, ce fut le sauve-qui-peut général. Aux yeux de tous, Francesco Grimani semblait l'homme providentiel, lui qui avait une longue expérience du Levant. Il fut élu provveditore des quatre îles le 2 janvier mais il parvint à se tirer de ce mauvais pas et le sort tomba alors sur Andrea Pisani². Après la débâcle moréote, les sénateurs qui voulaient remplacer Daniel Dolfin étaient prêts à élire n'importe qui, même ceux qui avaient été momentanément bannis pour avoir refusé une magistrature. Des débats houleux se succédèrent du 24 octobre au 3 novembre 1715: ce cadeau empoisonné n'intéressait personne. Finalement le sort tomba à nouveau sur Francesco Grimani qui, sur le coup, feignit d'accepter, au moment où les sénateurs rejetaient toute la responsabilité du désastre sur Dolfin. A la mi-décembre pourtant, Grimani prit son mauvais état de santé (réel ou fictif) comme excuse pour se désister à nouveau³. Alors, faute de mieux, on se tourna vers un nom prestigieux: Michele Morosini (l'un des neveux du défunt doge), fut élu le 5 janvier 1716, mais ce dernier n'avait aucun désir de se couvrir de ridicule à un moment aussi mal choisi, et il se tira de ce mauvais pas aussitôt⁴. Finalement les sénateurs se tournèrent une nouvelle fois vers Pisani qui se trouvait déjà au Levant. Ce dernier fit contre mauvaise fortune bon cœur et servit sa patrie du mieux qu'il put jusqu'à la fin de la guerre⁵. Pisani mourut accidentellement deux années plus tard: le 21 novembre 1718 la foudre frappa le vieux château dit de la Campana dans la vieille forteresse de Corfou. Près de 3 000 barils de poudre sautèrent, provoquant une énorme explosion

1 Valier, *Guerra di Candia*, p. 432, 484-485; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 19. Par le passé, des patriciens sans expérience navale avaient parfois été élus capitaines généraux: Niccolo Da Canal au XV^e siècle était un lettré qui avait lui aussi servi comme ambassadeur, Antonio Grimani une trentaine d'années plus tard était plutôt un financier. Dans les deux cas, ces expériences furent désastreuses (Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 474-476).

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 261 r – 261 v.

3 *Ibid.*, fol. 269 r, 269 v, 270 v.

4 *Ibid.*, fol. 271 r.

5 Thomas Amaulry, *op. cit.*, p. 255; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 323: « Dovendosi nominare il nuovo Capitano Generale il Senato non trovò alcuno che in un momento tanto grave fosse disposto ad assumere una così grande responsabilità. Dopo vivace ed ampia discussione fù nominato Andrea Pisani Provveditore Generale delle isole Jonie, che, essendo lontano da Venezia, non ebbe la possibilità di evitare l'elezione. Il Pisani apparteneva ad una delle famiglie più ricche, ma non aveva alcun speciale requisito per l'importante comando. »

qui anéantit le château, la vieille cathédrale, et les quartiers des troupes qui se trouvaient à proximité. Pisani fut l'une des 500 victimes de la déflagration qui coula 4 galéasses et une galère ainsi que plusieurs vaisseaux qui étaient ancrés dans le port¹.

L'homme de guerre du XVII^e siècle vénitien, ce fut sans conteste Francesco Morosini. On pourrait même affirmer qu'il reste l'un des personnages les plus célèbres de toute l'histoire de la République avec Enrico Dandolo. Pour Morosini, beaucoup de règles furent enfreintes à titre exceptionnel, mais ne l'était-il pas lui-même?

Francesco Morosini: « le héros de son siècle »²

Il n'existe pas encore de biographie de Morosini qui soit vraiment satisfaisante. Les ouvrages de Bruzzo et de Damerini datent et sont lacunaires³, la récente tentative de traduction du Corse Arrighi par Ivone Cacciavillani n'a rien apporté de plus⁴. De fait, on sait très peu de choses aujourd'hui sur la vie privée du personnage par exemple, si ce n'est qu'il ne s'est jamais marié.

Les Morosini faisaient parti des plus anciennes familles patriciennes, celles que l'on nommait *longhi*, qui affirmaient descendre des anciens tribuns romains⁵. L'un des ancêtres du Péloponnésiaque fut le doge Michele à la fin du XIV^e siècle, un autre fut roi de Hongrie (André III). Francesco, troisième fils de Pietro, procureur de Saint Marc, et de Maria Morosini, naquit à Venise le 26 février 1618, quelques semaines avant que ne commence la guerre de Trente Ans, le conflit le plus meurtrier du siècle.

A l'âge de un an, il perdit sa mère qui se noya dans le Brenta en essayant de secourir son mari qui y était tombé. Son père se remaria huit années plus tard, avec Laura Priuli, veuve de Francesco Malipiero, avec laquelle il eut deux autres fils. La famille partit habiter le palais situé à Santo Stefano. Le jeune Francesco étudia au séminaire San Carlo de Modène, la ville dont était originaire le général Montecuccoli⁶. Puis, à 18 ans, il obtint d'être nommé *nobile in armata*, apprenant les premiers rudiments de la navigation sur la galère de son cousin Pietro Badoer, le capitaine de la garde de Candie⁷. A cette époque, nombre de patriciens qui avaient entre 15 et 20 ans

1 Eugenio Bacchion, *Il dominio veneto sù Corfù 1386-1797*, Venise, 1956, p. 186-187; Raymond Matton, *Corfou*, Athènes, 1960, p. 106; P. Daru, *op. cit.*, p. 159; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 349.

2 Expression employée par Angelo Emo dans sa relation du 19 janvier 1708 (Spyridon Lambros, *in Δ. I. E.*, 1896-1900, p. 645).

3 Giuseppe Bruzzo, *Francesco Morosini nella guerra di Candia e nella Conquista della Morea*, Forlì, 1890; G. Damerini, *Morosini*, Milan, 1929.

4 Ivone Cacciavillani, *Francesco Morosini nella Vita di Antonio Arrighi*, Venise, 1996. Il s'agit d'une traduction de l'original en latin qui a pour titre *De vita et rebus gestis Francisci Mauroceni Peloponnesiaci, principis Venetorum, ad Senatū*, publié à Padoue en 1749. Voir également Giovanni Graziani, *Francisci Mauroceni Peloponnesiaci, Venetiarum principis gesta*, Padoue, 1698.

5 François Brizay, *op. cit.*, p. 158; Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 274.

6 Andrea Da Mosto, *I Dogi di Venezia nella vita pubblica e privata*, Milan, 1966, p. 526-527.

7 Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 527; Ivone Cacciavillani, *op. cit.*, p. 53.

faisaient ainsi leurs premières armes dans la carrière navale en épaulant le *sopracomito*, c'est-à-dire le commandant d'une galère¹. Lorsque ce dernier était absent, l'aspirant devenait le patron à bord, mais en temps normal il lui était simplement demandé de veiller à la navigation, surtout nocturne, de relayer les ordres du commandant, et d'apprendre tous les principes, tous les gestes de la rude profession maritime.

Morosini eut bientôt l'occasion de faire son baptême du feu: il aurait fait partie de l'expédition contre Valona menée par Antonio Cappello (1638), et participé à la guerre de Castro (1642-1644). A ce moment là, il avait déjà atteint le rang de *sopracomito*. L'année suivante, les Turcs envahirent l'île de Candie. Tout au long de ce conflit, Morosini se trouva en première ligne, risquant sa vie à chaque instant. Le jeune patricien se tailla vite une solide réputation de chef intrépide et de redoutable meneur d'homme. Par conséquent, son ascension fut rapide: en 1646 il était gouverneur (commandant) de galéasse à 28 ans². Deux ans plus tard, lors du premier siège de Candie, il combattit l'arme à la main sur le bastion Martinengo. En 1649, il fut nommé capitaine du golfe, une des plus importantes responsabilités du Levant puisqu'il était chargé de veiller sur l'Adriatique. Quelques mois plus tard, il était propulsé au grade supérieur, celui de capitaine des galéasses, un poste dans lequel il s'illustra à l'occasion de plusieurs batailles navales.

En 1652, Morosini fut élu provéditeur *d'armata*, le plus haut grade de la flotte « légère » (galères et galéasses). Lorsque le capitaine général Mocenigo mourut en 1654, Morosini le remplaça momentanément jusqu'à l'arrivée de Girolamo Foscari, mais ce dernier, atteint par une maladie, s'éteignit lui aussi à peine quelques semaines plus tard, laissant de nouveau le champ libre à Morosini. Lorenzo Marcello succéda à Foscari et Morosini fut élu provéditeur général de l'île de Candie en 1656, ce qui ne correspondait plus alors qu'à la ville de Candie elle-même, puisque le reste (à part quelques forteresses côtières) était déjà aux mains des Turcs³.

1 De la Haye, *op. cit.*, p. 92, « Des Sur-comitès des Galeres: C'est ainsi qu'ils nomment les Nobles Venitiens qui commandent les Galeres de la Republique; la plupart sont tous jeunes Gens, qui vont, ou apprendre le mestier, ou tascher de s'avancer à force de service... ».

2 A propos des gouverneurs de galéasses De la Haye écrit (*op. cit.*, p. 86-88): « Chaque Commandant de Galeace qu'il a sous luy (parlant du capitaine des galéasses) est appelé Gouverneur, non Capitaine, pour montrer l'importance de la Charge qu'on luy donne; & ce n'est pas par vanité, puis qu'en effet ce sont des Chasteaux flottans, où mille Hommes d'ordinaire de Garnison montent & descendent les gardes... Un Gouverneur, outre l'honneur qui l'anime, a encore la nécessité d'estre brave à outrance, ou de perdre la vie avec infamie; & c'est ce qui le fait combattre avec une fermeté inébranlable, ne recevant ni ne donnant jamais de quartier; car un de ces Commandans qui se rendroit à vingt-cinq Galeres, nombre capable d'effrayer une juste Armée, s'il retomboit entre les mains des Venitiens, perdrait à la veüe de toute l'Armée la Teste sur la Proue du Bastiment qu'il auroit rendu. »

3 *Ibid.*, p. 99: «... cette Charge estoit une des plus éclatantes de l'Estat; mais à present elle a bien perdu de son lustre, & se voit bornée à commander une simple garnison dans la Ville de Candie; qui est si reserrée par les nouvelles Fortifications que les Turcs ont élevées, qu'à peine a-t'on libre le Chemin couvert des Contrescarpes... ».

En septembre 1657, Morosini fut nommé capitaine général pour la première fois. A la fin de son mandat, il bénéficia enfin de deux années de repos bien méritées, mais cela ne pouvait durer: en 1663 il fut envoyé comme provvediteur général au Frioul, la marche orientale de la Terre ferme vénitienne. En 1666, Morosini fut élu capitaine général pour la seconde fois. Sous son commandement, les troupes vénitiennes et les volontaires étrangers effectuèrent des prodiges des années durant pour résister aux assauts des Turcs. Cette résistance acharnée fit de lui une légende parmi les Turcs qui le craignaient terriblement¹. Son pragmatisme et son réalisme permirent de repousser l'inévitable échéance. Pourtant, en septembre 1669, Morosini dut se résoudre à abandonner la capitale de l'île et à signer la paix avec le grand vizir Ahmed Köprülü. Il fallut ensuite assumer cette courageuse décision qui avait été prise sans l'autorisation du Sénat vénitien.

Pour récompenser Morosini de ses efforts, le Sénat l'avait auparavant élevé au rang de procureur de Saint Marc. Avec une telle promotion, on attendait du capitaine général qu'il continue à défendre Candie fermement, quitte à y laisser sa propre vie en suivant l'exemple de Marc'Antonio Bragadin et de tant d'autres. Certains sénateurs furent choqués en constatant que la tradition se perdait. L'année suivante, en pleine séance du Grand Conseil, Antonio Correr attaqua violemment Morosini, l'accusant de trahison et d'abus de pouvoir, un épisode célèbre que relate le sieur Dumont avec une pointe d'ironie:

« [Morosini] suplia le Senat de continuër de lui envoyer les secours necessaires, & promet qu'il la sauveroit, ou qu'il s'enseveliroit sous ses ruines. Cependant quoi qu'il fut fort brave homme, il ne fit ni l'un ni l'autre, la fortune ne l'ayant pas permis ainsi; quand il fut de retour à Venise, il eut le chagrin de se voir regardé de fort mechant oeil au Broglio les uns disoient tout à son nés, *n'est-ce pas la Moresini?* & les autres repondoient, *non ce ne peut pas être lui; car il avoit promis de s'ensevelir sous les murailles de Candie, s'il ne pouvoit la sauver;* encore eût-il été heureux s'il en eut été quite pour cela, mais sa tête fut fort balancée. Quelqu'un harangua contre lui en plein conseil, avec beaucoup de force, representant qu'il avoit abusé le Senat en promettant des choses qu'il n'avoit pas tenuës, & qu'il l'avoit engagé dans des depences prodigieuses, qui auroient été utilement employées d'un autre côté; & beaucoup de voix furent contre lui, néanmoins, il en rechapa heureusement, & aujourd'hui le voilà Doge²... »

La majorité des votants exprimèrent leur soutien à l'accusé qui fut entièrement innocenté, mais pendant quelques temps Francesco et Angelo Morosini ainsi que Girolamo Battaglia avaient tout de même été incarcérés³. On ne sait quasiment rien de la vie de Morosini les dix années suivantes, si ce n'est qu'il prit part aux délibérations

1 Voir Evliya Celebi, *op. cit.*, p. 168, 225, 265.

2 Dumont, *op. cit.*, p. 433.

3 Foscarini, *Repubblica Veneta*, p. 13-20; Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 529-530.

du Sénat. En 1680, il fit parti d'une commission spéciale de trois provéditeurs (avec Andrea Valier et Andrea Cornaro) chargés de rédiger un rapport sur les forteresses de Terre Ferme. Cette commission affecta le chevalier Filippo Beset di Verneda à la réalisation des travaux indispensables¹.

En 1683, l'offensive ottomane en Europe centrale fit craindre une invasion du Frioul, par conséquent Morosini fut élu provéditeur général de cette province le 17 juillet. Verneda fut immédiatement envoyé examiner l'état des défenses de la forteresse de Palmanova, une place qu'il connaissait particulièrement bien pour y avoir dirigé la construction de demi-lunes à la fin de la guerre de Candie².

En adhérant au traité de Linz, la République se lançait dans une longue et périlleuse aventure. Nul autre que Francesco Morosini n'apparaissait alors capable d'insuffler l'énergie nécessaire pour qu'une telle entreprise soit couronnée de succès. Nommé capitaine général pour la troisième fois à l'âge de 66 ans, il accepta l'offre de grand cœur. Partant pour le Levant en juin 1684, voici les tous premiers propos qu'il adressa au Sénat:

« Di me poi Serenissimo Principe, Padri Sapientissimi, niente altro dirò, solo che debitore di tutto non sarò per augurarmi più sospirata fortuna, che di cercare, frà i perigli, et il sangue, la prosperità de i successi, e i Trionfi dell'Armi, e con intrepidezza di spirito doppo haver consumati gl'anni tutti del vivere frà le afflizioni della Guerra, e li travagli del mare, terminar anco il sopravanzo dei giorni per l'incremento delle Publiche glorie, e per quei vittoriosi avvenimenti, che dalla mano possente del Signor Dio imploro alla religiosa grandezza della Patria³. »

Pendant les premières campagnes, Morosini s'entoura de fidèles, d'amis, et de parents qui lui étaient dévoués, certains qu'il connaissait depuis la dernière guerre, parfois même des membres de leurs familles: il combla d'honneurs ses propres neveux (il nomma ainsi Pietro gouverneur de la bâtarde dès la première campagne), il soutint toujours le comte de San Felice, Verneda et ses neveux, le chevalier Alessandro Alcenago et le colonel Nicolò Rossi qu'il avait en estime, Zorzi Benzon qui allait devenir l'un des conseillers ducal, le neveu du corsaire Giorgio Maria Vitali, et tant d'autres... La « méthode » Morosini était basée sur un système centré autour de sa personne. Il y eut ceux qui en profitèrent, et qui n'eurent qu'à s'en louer, et les autres, qui dénoncèrent cette dérive autocratique. Le colonel Antonio Muazzo, à la critique toujours acerbe, ne manqua pas de mentionner cette facette du personnage:

¹ *Ibid.*, p. 114.

² Alberto Prelli, *Le milizie venete in Palma 1593-1797*, Udine, 1988, p. 170-171; Silvano Ghironi et Antonio Manno, *Palmanova, storia, progetti e cartografia urbana 1593-1866*, Padoue, 1993, p. 31.

³ B. Q. S., cl. IV, ms. n° 780, cod. XCVIII, fol. 4 r.

« *Dimostrò sommo interesse per i suoi Familiari, che d'Ordine di non molta buona fama, oprimevano la Machina apparente della riputazione del Grande. In Somma fù troppo amico à se stesso, et à suoi favoriti*¹ ... »

La glorieuse conquête du Péloponnèse lui ouvrit naturellement les portes du palais ducal. En général, le Grand Conseil élisait un patricien qui ne s'était guère fait remarquer dans la vie politique de la cité, bref un sujet discret, qui ne dérangeait personne et dont l'ensemble pouvait s'accommoder: Domenico II Contarini (1659-1675), élu à 78 ans, dut être ramené de sa villa de Val Nogaredo sans joie, il ne prit que rarement la parole en public; Alvise Contarini (1676-1684), n'avait pas non plus particulièrement brillé durant sa carrière, et lui aussi dut être rapatrié à Venise alors qu'il coulait des jours tranquilles dans sa villa d'Este. Comparé à ses prédécesseurs, Morosini faisait figure d'exception²: l'homme avait eu une carrière militaire incomparable, on connaissait bien ses façons impérieuses et son intransigeance. Bien qu'il fut loin de faire l'unanimité parmi ses collègues, la pression populaire était trop grande pour être ignorée. On lui avait élevé un buste en marbre de son vivant, ce qui ne s'était jamais produit, on l'avait fait doge, mais une fois les fêtes du couronnement passées, il s'était retiré dans sa propriété à Marocco sur le Terraglio en Terre Ferme pour se reposer, s'éloignant du palais ducal grâce à une nouvelle dispense du Sénat, une autre exception à la règle³. Jamais doge de Venise n'eut autant les coudées franches et autant de pouvoir entre les mains, surtout lorsqu'il fut de nouveau nommé capitaine général en 1693. Mais à 75 ans, le vieux soldat se sentait depuis longtemps physiquement sur le déclin. Il s'était plaint de sa santé tout au long des campagnes de Morée. Au moment d'endosser pour la quatrième fois la tenue de grand amiral, la fatigue se lisait dans chacun de ses gestes. L'année auparavant, Dumont eut l'occasion de rencontrer Morosini et de faire de lui une description fidèle aux portraits existants:

« François Moresini le Doge d'aujourd'hui, quelque vieux & cassé qu'il soit, eut toutes les peines du monde, d'avoir congé de revenir de l'Armée, & ne l'obtint qu'après des prières, & des instances de plus d'un an. Vous sçavez qu'on l'avoit élu Doge au mois d'Avril 1688. comme il étoit à l'Armée d'où il ne revint que l'année passée... C'est un homme de moyenne taille, assés sec; il a les cheveux & la barbe toute blanche, il porte la moustache, & un petit floquet de barbe au menton. Je le vis à l'entrée du Procurateur Moresini son parent⁴... »

1 Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 258 v.

2 Le Florentin Matteo del Teglia écrivit à ce propos: « *In questa ellettione si può anco dire, che gl'ellettori di sua Serenità... habbino in questa occasione contravenuti agl'instituti e massime della Republica Serenissima, che sono d'haver per capo un soggetto di poca testa e meno condotta, il che non può dirsi del presente, che abbonda dell'una e dell'altra.* » (James Morton Paton, *The Venetians in Athens*, p. 47-48).

3 Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 534.

4 Dumont, *op. cit.*, p. 432-434; Andrea Da Mosto, *op. cit.*, p. 536.

Jamais plus la République n'allait élire un doge de cette envergure. Sans doute le grand homme fit-il trop d'ombre à nombre de ses confrères qui le jalouèrent profondément. Après sa mort, le Sénat prit la précaution de faire passer une loi interdisant au doge de détenir en même temps la charge de capitaine général¹. La disparition de Morosini sonna le glas du Grand Siècle à Venise, un siècle tout entier incarné par le Péloponnésiaque.

Etats-majors et conseils de guerre

Les domaines terrestre et naval sont bien différenciés. Pendant la guerre de Morée, l'état-major (*Stato Generale*) de l'armée vénitienne était composé d'un général en chef que l'on appelait parfois « du débarquement » (*da sbarco*), l'on pouvait faire appel à un lieutenant général, ou à un surintendant de la cavalerie, et l'on trouvait le plus souvent deux sergents généraux et quatre sergents-majors de bataille. Tous ces officiers sont de noble extraction, qu'ils soient de Terre ferme ou qu'ils soient étrangers, mais aucun patricien vénitien n'en fait partie et Dumont a une explication toute personnelle pour cela:

« Le Capitaine general qui les commande est toujours un Noble Venitien, & il a sous lui un General du débarquement, des Lieutenans Generaux, & des Sergens Majors de bataille, qui sont presque tous étrangers, parce que les Nobles Venitiens ne vont pas volontiers à la guerre. Ce n'est pas qu'ils n'ayent du coeur, mais c'est un metier qu'il faut apprendre sous le mousquet pour le bien sçavoir, & bien loin de se résoudre à cela, il n'y en a gueres qui voulussent être simple Capitaine². »

L'état-major de la flotte était uniquement composé de patriciens vénitiens. Il se compose des provéditeurs extraordinaires et ordinaires *d'armata*, capitaines extraordinaires et ordinaires des galéasses, capitaines extraordinaires et ordinaires des navires de ligne, du capitaine du golfe, du gouverneur des condamnés (qui commandait les galères dont les chiourmes étaient composées de bagnards) et souvent du commissaire de la flotte (chargé de la paie, de vérifier les rôles et l'état des équipages).

Toutes les délibérations sont effectuées au sein de la *consulta* ou *conferenza*. Les états-majors de terre et de mer se réunissent dans des conseils de guerre distinctes. Lorsque des opérations combinées sont à l'ordre du jour, le général *da sbarco* peut assister aux deux conseils: en mai 1695 par exemple, le baron de Stenau prenait souvent part à la réunion des responsables de la flotte qui était placée sous la direction du capitaine général Molin, mais il supervisait également celle de l'état-major de l'armée. Pendant les campagnes de conquête du Péloponnèse, les chefs des auxiliaires

1 Pietro Garzoni, *op. cit.*, p. 512-513; James Morton Paton, *The Venetians in Athens*, p. 93.

2 Dumont, *op. cit.*, p. 442.

participaient au conseil de guerre, ainsi que les volontaires les plus prestigieux. La *consulta* se réunissait pour presque tout, selon la tournure des événements, il pouvait même y en avoir chaque jour. Comme dans la plupart des armées européennes de ce temps, on y parlait l'italien, le français, ou l'allemand, la maîtrise de plusieurs langues avaient souvent été acquises au service de différents souverains.

Chacun était consulté sans exception. Lorsqu'il fallait discuter d'opérations de siège, les ingénieurs, officiers eux-mêmes, étaient invités à présenter leurs points de vues, en s'appuyant sur la présentation de leurs plans, de leurs relevés, voir de leurs maquettes du site en question. Ainsi, lorsque Domenico Mocenigo hésita à prendre une décision concernant les forteresses d'Albanie conquises par Cornaro, il convia les ingénieurs Sigismondo Alberghetti, Antonio Giansix, Giacomo di Solari, et Giovanni Bassignani à se joindre à l'état-major dirigé par Fabio Lanoia et Karl Spar¹.

Chacun y allait de son idée, mais à la fin, le capitaine général devait décider seul:

« Il primo, à cui incombe spiegare il proprio sentimento, è quello, che occupa l'ultimo grado, frà tutti, e poi graduatamente seguono gl'altri, di maniera che l'ultimo è il Capitan Generale, il quale riasumendo il discorso fatto dagl'altri, conclude poi anch-egli nel pronunciare il proprio parere². »

Pour justifier cette décision finale qui engageait la responsabilité du capitaine général, celui-ci transmettait au Collège une copie de chaque délibération et de tous les avis rédigés par les participants après la réunion, quitte à les faire traduire en italien au préalable. Le comte d'Harcourt rédigeait toujours en français, comme les barons Rosen ou Spar et bien d'autres.

En Morée, lorsque le capitaine général était en mer, le provveditore général du « royaume » prenait le relais: le 7 octobre 1694 par exemple, Marino Michiel supervisait le conseil de guerre où siégèrent le comte de Trautmanstorf, le sergent général Fabio Lanoia, les sergents-majors Giovanni Alvisé Magnanini, Pietro Frachia, et le surintendant de la cavalerie Giovanni Battista de Congi. A la fin de cette réunion, Michiel décida de faire suivre l'armée ennemie par des escadrons sans l'affronter, on connaît la suite et comment il en fut récompensé par le Sénat³... Le conseil de guerre du 7 juin 1695, si important puisqu'il se tint trois jours avant la bataille d'Argos, était lui aussi placé sous la présidence du provveditore général de Morée Agostino Sagredo, même si Molin était présent à Nauplie à ce moment là. Dans ce cas particulier, il semble que les deux patriciens se soient partagés les rôles: à Molin la gestion de la marine de guerre, à Sagredo, les affaires de la Morée et la surintendance des armées. Rappelons qu'en dernier recours, s'est Molin qui prit la décision de passer à l'attaque⁴.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêche n° 6.

2 B. N. M., ms It. VII 1560 (8824), « *Processo di Antonio Zeno* », fol. non numéroté.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 846, en annexe de la 17^e dépêche.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, en annexe de la 3^e dépêche.

Le général en chef

Pour ce poste crucial, la République emploie d'ordinaire un étranger de renom¹. Le sage à l'écriture propose un ou plusieurs candidats potentiels au Sénat qui doit trancher. En 1702, les sages de Terre Ferme Vettor Zane et Andrea Loredan durent mener une véritable enquête pour savoir qui entre le marquis François du Hamel, ou le général Tromp était le mieux à même de diriger les troupes de la Sérénissime². C'est un choix qui a des répercussions considérables: le général en chef, c'est l'homme qui peut faire la différence au moment décisif. La bravoure, le sang froid, les qualités de stratèges ne manquèrent pas à Königsmark en 1686, à Stenau en 1695, ou à Schulenburg en 1717, ce qui leur permit à chaque fois de renverser des situations critiques. Pendant la guerre de Candie déjà, l'autorité incontestée dont jouissait ce général devait lui permettre de faire respecter ses ordres à la lettre. La commission délivrée au marquis Giron Francesco Villa le 15 avril 1665 précisait l'étendue exacte de ses attributions:

« Nous l'avons élu General de nôtre Infanterie soûs la seule autorité de nôtre Generalissime, quand il se trouvera dans l'armée, & sous celle de nôtre Provediteur General en Dalmatie, lors qu'il sera dans cette Province; & tout de même soûs la seule autorité de ceux qui succéderont dans lesdites charges ausdits Generalissime de Mer, & Provediteur General en Dalmatie, luy accordant au reste en tout & par tout le commandement sur tous les Generaux de Cavallerie, d'Artillerie, de débarquement, sur tous les Sergents Majors de Bataille, Directeurs des Convoys, Colonels & sur tous les autres Officiers de quelque qualité & condition qu'ils puissent être, qui sont & qui seront au service de nôtre République; avecque toutes les conditions arrêtées entre Belegno nôtre Ambassadeur à Turin, & ledit Marquis, signées par l'un & par l'autre³... »

De 1684 à 1718, la Sérénissime employa 9 généraux en chef pour ses troupes du Levant, avec la même autorité suprême sur le reste de l'état-major: un noble du Frioul (Strassoldo), trois Français (St-Paul-Longueville, Gadagne et François du Hamel), un Suédois (Königsmark), deux Saxons (Stenau et Schulemburg), et deux Allemands dont l'origine précise est indéterminée (Trautmanstorf et Degenfeld), mais qui ne furent considérés par les Vénitiens que comme des « intérimaires ». Un tiers d'entre eux mourut en service de maladie (Strassoldo, Königsmark, du Hamel).

On note une forte proportion de généraux d'origine germanique, du Hamel lui-même servait alors comme général de cavalerie de l'électeur du Brandebourg, et Strassoldo avait longtemps servi sous les ordres d'Ottavio Piccolomini et servait encore

1 De la Haye, *op. cit.*, p. 118.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 90 v, 8 – 11 avril 1702; A. S. V., Senato da mar, registro 170 (1704), fol. 154. Sur François du Hamel voir : M. de Saint-Pons, *Pièces principales pour faire suite à l'histoire généalogique de la maison du Hamel*, Paris, 1838 p. 44-50.

3 Joseph Du Cros, *op. cit.*, p. 11.

dans l'armée de Leopold lorsque Venise fit appel à lui. Cette propension à recruter des sujets de l'Empire ou des officiers qui le servent ne doit pas étonner: l'alliance militaire entre Venise et Vienne y était pour beaucoup, la tradition aussi, et puis Louis XIV rechignait à accorder un congé à ses courtisans pour aller combattre le Turc, alors que l'alliance avec la Porte le servait, et qu'il avait grand besoin lui-même de ses meilleurs éléments. C'était ainsi tout juste si Louis de Turenne avait obtenu du roi la permission de venir servir la Sérénissime en 1686 en tant que volontaire, le jeune prince dut d'ailleurs refuser une fonction officielle dans l'armée vénitienne pour ne pas s'attirer davantage les foudres de son suzerain¹. Le duc de Gadagne, qui avait 66 ans lorsqu'il vint servir Venise, était lui aussi plus ou moins en disgrâce et comme à la retraite. Cette expérience ne fut guère heureuse. En mai 1691 Domenico Mocenigo, qui ne l'avait pas encore rencontré, signalait un malaise qu'il avait déjà décelé entre le Provençal et les troupes, un flottement qui pouvait s'avérer dangereux:

« Io non lo conosco se non per Fama, e' gran credito, che gode in altri paesi, giustifica le speranze, che VVEE concepiscono del suo valore. Mà non sò comprendere, come un soggetto, per altro di tanto grido, e di sì invecchiata esperienza, versato sotto i primi Generali, e nelle più celebri occasioni del secolo, qui non incontri la fortuna, che merita. Certo è, che in Levante la Condottta di questo signore non trova applauso. La Milizia non li hà fede: ogn'uno à sinistramente impresso e quest'errore universale mi fà dubitar d'altre conseguenze, perche dove non è stima, non può esser quella cieca ubbidienza, che è tanto necessaria nelle esecuzioni delle guerra². »

Après Gadagne, le Sénat ne fit plus jamais appel à des généraux français. Pendant le XVIII^e siècle, les réformateurs de l'armée vénitienne s'appelaient Schulenburg, Würtzburg, Stratico, Pattison, Green ou Dixon³.

Avant eux, il y eut surtout Königsmark et Stenau. Königsmark fut de loin le plus regretté des étrangers que la République eut à son service à cette époque. Sa renommée, ses exploits en firent l'un des protagonistes d'un roman de Gilles Lapouge qui le fait surnommer à tort « Conismarco »⁴. Sa complicité parfaite avec Morosini et l'estime avec lequel les troupes le considérait lui permirent surtout de conquérir la quasi intégralité du Péloponnèse. Sans doute Nègrepont aurait été prise d'assaut si la mort ne l'avait pas fauché au moment le plus crucial, et si Nègrepont avait été

¹ *The Venetians in Athens*, p. 29-31.

² A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1125, dépêche n° 26 du 24 mai 1691.

³ Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 27-29; Ms. It VII 1912 (8328): « *Milizie Venete* ». Ce manuscrit est, pour la plus grande partie, constitué de documents concernant les réformes d'Antonio Stratico. Voir également A. S. V., Secreta, Materie miste notabili, buste 178 « *Scritture del tenente generale William Green (1756-65)* », 184, « *Scritture del tenente generale Carlo de Wirtzburg (1766-1769)* » et 211, « *Stato del deposito delle polveri e magazzini dell'artiglieria di Antonio Stratici (1778) in Levante* ».

⁴ « *Les folies Koenigsmark* », Paris, 1989, chez Albin Michel. Ainsi, à la page 32, Lapouge prend une liberté: « Otto-Wilhelm trafique aussi son nom de baptême. Il devient « Conismarco »... ». Un surnom absurde qui n'est corroborée par aucun document. Les historiens Beregani, Contarini et Garzoni l'appelaient « Kinismark », « Konismark » et « Konigsmark ».

conservée après Karlowitz, la contre-offensive du grand vizir Silahan Damât Ali pacha aurait perdu un temps précieux à reconquérir cette place, ouvrant des perspectives insoupçonnées...

Le contrat liant Königsmark à la République servit de modèle à ceux de ses successeurs: un salaire annuel de 18 000 ducats, auquel s'ajoutait une solde de 30 ducats par mois pour deux aides de camp, et 4 500 ducats par an pour 6 officiers d'ordonnance. Le duc de Gadagne eut un contrat en tout point similaire¹. Lorsqu'il s'agit d'embaucher le baron de Stenau, la République modifia légèrement les clauses du contrat: cette fois-ci le baron recevrait 20 000 ducats la première année, cette somme incluant les salaires des officiers d'ordonnance habituels, et 24 000 ducats les années suivantes. Le premier versement, effectué à Venise, allait être effectué avec un taux de 6:4 lires, mais une fois au Levant, Stenau devait être rémunéré avec la monnaie locale, donc avec une valeur inférieure de 1.5, ce que le Saxon ignorait complètement avant de se présenter à Venise. On imagine sans peine son mécontentement en apprenant la nouvelle, d'autant que son salaire de général en chef des armées de l'électeur de Bavière rapportait davantage, pour des sacrifices bien moindres:

« La Serenissima Republica mi honorerà di raccordarsi a quale rassegnatione, rispetto, et obbedienza io habbia essequito gli ordini di portarmi in Levante senza ritornar in Alemagna, e senza poter dar alcun assetto a miei domestici affari, abbandonando i propri interessi, e la mia famiglia per servir il publico. E benchè à Venetia mi si sia fatto conoscere, che à riguardo della moneta di Levante 24 non era che 16, e che perciò io mi pregiudicavo di più di 12 000 fiorini, che havevo di più in questo paese com'è noto, le medesime raggione sopradete mi han fatto sorpassare tutti li riguardi che dovevo avere in una così essenziale, considerando che non rimanera più in tempo la Serenissima Republica di costituir altri in mia vece². »

L'article 5 du contrat était une nouveauté que nous avons déjà évoqué: en cas de décès au service de Venise, la République s'engageait à verser une rente viagère de 4 000 ducats à sa veuve, une clause exigée par le général saxon mais qui avait fait hésiter les membres du Grand Conseil³. En juillet 1693, lorsque une autre convention avait été passée avec le comte Bielke, ce dernier avait également fait ajouter une clause protégeant sa famille en cas de décès, en l'occurrence ces deux fils cette fois-ci, qui auraient reçu 2 000 ducats chacun. Mais en janvier 1694, les sénateurs apprirent que le roi de Suède refusait d'accorder un congé à son maréchal⁴.

Le baron de Stenau fut le premier grand réformateur de l'armée vénitienne.

1 B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428, dernier document de la première partie de ce dossier.

2 B. N. M., ms. It. VII 2391 (11723), fol. 175 v.

3 cf *supra* p. 151.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 15 r, le 25 juillet, 16 r, et 18 v. Le 27 août: « E stato condotto per Generale in capite il Conte Nicolò Bielck Maresciallo del Rè di Svezia con la condotta del Conte di Conismarch, cioè di 24 m ducati, e doppo la sua morte due figli con stipendio di ducati 2000 per uno. »

Königsmark avant lui avait initialisé cette transformation en faisant appliquer de nouveaux règlements et en entraînant les soldats comme ceux du nord de l'Europe, mais sa mort prématurée vint interrompre ses projets¹. Stenau bénéficia de plus de temps: il servit la République de 1694 à la fin de la guerre, puis de nouveau de 1706 à 1711. Ses œuvres les plus connues restent « *L'Esercitio Militare e Regola Universale dell'Infanteria* » et « *L'Esercitio militare a' regola Universale della Cavalleria, e Dragoni* », publiées à Vérone en 1707. Mais le baron fut à l'origine de beaucoup d'autres mémoires dont les « *Ordini militari* » ou les « *Statuti criminali* » de 1706, pour ne citer qu'eux². Après Passarowitz, le comte Matthias Johann von Schulenburg (1661-1747) reprit le flambeau. Grâce à ses succès à Corfou puis en Epire-Acarnie, Schulenburg jouit à Venise d'une estime inégalée et il resta au service de la République jusqu'à la fin de ses jours. Son œuvre principale fut publiée à Venise en 1724 sous le titre *Esercizio Militare, e Regola universale dell'infanteria della Serenissima Repubblica di Venezia*. Le défenseur de Corfou laissa derrière lui une foule de précieux documents et de rapports qui furent l'objet de bien des conflits. Une partie de ce matériel est toujours conservé à Venise³, une autre partie au Niedersächsisches Staatsarchiv de Hanovre.

Lorsque Königsmark rejoignit le Levant en mai 1686, il n'arriva pas tout seul: il était coutume pour les officiers d'amener leurs familles avec eux, et le comte ne fit pas exception à la règle, au contraire: toute une cour l'entourait lui et la comtesse, la fille du chancelier de Suède, avec leurs familiers et leurs serviteurs. Il était pourtant difficile de continuer à imiter le genre de train de vie que l'on menait en France, en Allemagne ou en Suède. La Morée, par exemple, était entièrement dépourvue d'habitations luxueuses, à fortiori de palais. Durant la belle saison, on faisait de son mieux pour garder un certain « standing » en logeant sous une grande tente compartimentée ou à bord des navires. Une anecdote rapportée par Anna Akerhjelm pendant le siège de Nègrepont jette une lumière crue sur le quotidien:

« un boulet de 24 est tombé sur la partie de la tente du comte qui sert de salle à manger; tous les volontaires y étaient attablés. Le boulet atteignit un Italien qui avait fait trois campagnes avec Son Excellence et le frappa au côté, de manière que le foie en est sorti. La mort s'ensuivit immédiatement⁴. »

1 A. S. V., Miscellanea, Codici I, Storia veneta, registro 213, fol. 65 r: « *Ordini per le Truppe Fatti dall'Eccellentissimo Signor Conte General di Konismarch' A regolamento di quel tanto, che nell'Avvenire Doverà esser osservato* » et fol. 87 v: « *Esercizio del Konismarch* ».

2 Ce code de lois militaires existe au moins en deux copies manuscrites dans B. N. M., ms. It VII 1912 (8328), fol. 608 à 617 verso, et A. S. V., Miscellanea I, Storia veneta, registro 213, fol. 73 à 87 verso: « *Statuti Criminali Militari che si propongono per la più stretta osservanza della Disciplina Militare della Ser(enissi)ma Repub(li)ca di Venezia raccolti per Comando Dell'Ecc(ellentissi)mo S(igno)r Adamo Enrico di Stainau Co(n)te del S. R., Marescial G(e)n(er)al in Capite dell'Armata della sudetta Ser(enissi)ma Repubblica* ». Voir aussi Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 36-37.

3 A. S. V., Secreta, « Archivio privato di G. Mattia Schulenburg ».

4 Laborde, *Documents*, p. 279.

Pendant la campagne de 1687, le comte de Königsmark prenait parfois son dîner à bord du *San Giovanni* en compagnie de ses familiers, avant de retourner à la tête de la cavalerie fonçant vers Corinthe¹. Le baron de Stenau élu domicile à Nauplie, dans une des plus grandes habitations, qui appartenaient auparavant à un certain « Cicaliotti ».

Pour loger le marquis du Hamel, qui débarqua en Morée en août 1704 avec « *la moglie, con più Damigelle* », Antonio Nani eut bien du mal: la maison de Cicaliotti ne suffisait pas pour héberger la famille du nouvel arrivant, la meilleure habitation de la ville, celle de « Boles », servait alors à l'archevêque. Il ne restait plus que celle qui avait appartenu au sergent général Teodoro Volo (ce dernier était mort au début de l'année)², que Nani dut remettre partiellement en état, avec « *qualche miglioramento all'entrata, et alla scalla* ». du Hamel n'eut guère le temps d'en profiter: atteint par un mal indéterminé, il mourut au mois d'octobre 1704, moins de trois mois après son arrivée³.

¹ *Ibid.*, p. 265.

² A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 951, dépêche n° 64, du 12 février 1704. D'après Daniel Dolfen, Teodoro Volo laissait derrière lui une « *numerosa Posterità* ».

³ E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 103 v; n° 3933, fol. 349, 353, 396; A. S. V., Savio di Terra Ferma alla Scrittura, busta 179, document n° 17.

Chapitre XII

Les cadres

Une petite armée de professionnels

« Les Vénitiens n'ont pas vingt & quatre mille hommes en toutes troupes, tant sur terre que sur mer, de ces vingt & quatre mille, ils en mettent ordinairement douze ou quinze en campagne, & voilà toutes leurs forces¹. »

Ces chiffres, fournis par Dumont vers le milieu des années 1690, sont probablement exacts: à la fin novembre 1694, les effectifs de l'armée du Levant à eux seuls étaient de 13 059 hommes: 11 590 fantassins (8 323 embarqués à bord des bâtiments de la flotte, 3 027 à la défense de la Morée et 240 servant sur deux brigantins patrouillant dans le golfe de Corinthe), et 1 469 cavaliers (385 embarqués, 1 084 en Morée)². A cette date, la majeure partie des troupes sous les ordres du capitaine général Antonio Zeno étaient employées à Chios. La Dalmatie ne pouvait sûrement pas compter sur autant de troupes, ni la Terre Ferme, qui n'était pas alors menacée.

Pendant les années « d'expansion », Francesco Morosini avait en général à peu près 15 000 hommes sous ses ordres au moment où la campagne battait son plein (de juin à septembre), dont la moitié ou un peu plus pouvait servir à terre³. Les effectifs étaient très variables d'une année sur l'autre. Contre Santa Maura et Prevesa, Carlo di Strassoldo pouvait aligner 8 000 hommes y compris les auxiliaires⁴, le comte de Saint-Paul l'année suivante en avait 8 100⁵, mais en 1686 contre Modon, l'armée « de débarquement » vénitienne à elle seule comptait 13 000 hommes, alors que les auxiliaires en amenèrent 2 500 de plus⁶. Après ce succès facile, 650 chevaux et 10 000 hommes avaient été acheminés vers l'Argolide à la fin du mois de juillet. En 1687, le comte de Königsmark mena son expédition contre Athènes avec 9 880 fantassins et 871 cavaliers⁷. A la fin juin 1688, Morosini avait en tout 14 000 hommes tout compris à sa disposition, mais seulement 10 000 étaient réellement aptes à combattre⁸. Pour parachever la conquête du Péloponnèse et assiéger Malvoisie, le duc de Gadagne

1 Dumont, *op. cit.*, p. 442.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêche n° 20 du 30 novembre 1694.

3 Piero Del Negro, *op. cit.*, p. 524. Pour l'historien militaire, les effectifs étaient « *intorno ai diecimila fanti e ai duemila cavalli rafforzati, quando era necessario, dai soldati e dai marinai dell'armata e da milizie.* »

4 *cf. supra* p. 87.

5 *cf. supra* p. 100.

6 *cf. supra* p. 124.

7 *cf. supra* p. 153.

8 *cf. supra* p. 171.

pouvait aligner une armée de 10 000 fantassins et de 600 cavaliers, mais une partie était cantonnée en-dessous de l'Acrocorinthe pour parer à toute invasion du serasker¹.

Avec 10 000 à 15 000 hommes assez bien entraînés et équipés (en 1686 Königsmark commença à introduire l'usage combiné des chevaux de frise et des baïonnettes)², épaulés par des ingénieurs militaires chevronnés, et par une artillerie de siège efficace, un bon général pouvait opérer avec succès en Morée. L'effet de surprise était presque toujours réussi grâce à l'acheminement rapide des troupes à l'endroit voulu à l'aide des galères et des galéasses que les bonasses ne pouvaient inquiéter. Ces bâtiments apportaient également une couverture navale non négligeable pendant les débarquements et pendant les batailles se déroulant près du rivage (Calamata 1685, Nauplie 1686, Patras 1687).

Pendant la conquête, les effectifs déployés s'avérèrent suffisants et adaptés aux besoins: face aux Vénitiens, le serasker de Morée pouvait au mieux aligner un nombre de soldats à peu près identique, mais il ne s'agissait pour la plupart du temps que de troupes provinciales très peu aguerries et mal équipées. Un sipahi de Thessalonque capturé le 7 juin 1695 révéla que la plupart des autres sipahis ne possédaient même pas de mousquets parce qu'ils étaient trop pauvres³.

Les vétérans étaient conservés précieusement parmi les rangs de l'armée, tandis que les nouvelles recrues inexpérimentées étaient disséminées parmi les garnisons. Mais après Nègrepont, les vétérans se firent rares, les bonnes troupes aussi. A la fin de l'année 1695, malgré la victoire d'Argos, Alessandro Molin se faisait du souci: le capitaine général avait sous ses ordres 11 714 fantassins et 1 246 cavaliers, mais s'il fallait renforcer la marine militaire et mettre 30 navires à flot pour faire face aux Ottomans, 9 000 à 10 000 hommes étaient nécessaires sur les navires, si bien qu'il avait besoin non « *più d'una, ma due Armate, perche hanno a diffendere il Regno, ed il Mare*⁴. » En avril 1696, les effectifs des garnisons de l'ensemble de la Morée (mis à part Corinthe) et de l'île d'Egine ne s'élevaient qu'à 1 065 hommes, pour 12 forteresses⁵. A Corinthe même, au mois de juillet de la même année, les cinq compagnies de garnison de la forteresse ne comptaient en tout que 202 hommes, mais une bonne partie de l'armée se trouvait dans le camp en contrebas: en tout 4 578 hommes⁶.

Lorsque Dumont s'étonne que l'armée vénitienne ne compte même pas 24 000 hommes, il la compare à celles que mettent alors sur pied les grandes puissances européennes: en 1687 les troupes dont disposent l'empereur s'élèvent à 64 000 hommes, et les effectifs de l'armée de France étaient de 387 500 hommes en 1689⁷.

1 cf. *supra* p. 191.

2 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 81.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1130, dépêche n° 10.

4 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 29.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 847, dépêche n° 34.

6 *Ibid.*, dépêche n° 40.

7 Gilbert Bodinier in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 105; Alain Corvisier, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, Paris, 1991, p. 284.

Mais la Morée de la fin du XVII^e siècle, ce n'est pas la Hongrie, le Rhin ou les Flandres, il n'était pas nécessaire d'y aligner 50 000 hommes en campagne, et les forteresses étaient presque toutes assez faciles à conquérir. L'Angleterre n'avait en 1685 qu'une armée permanente d'à peu près 8 000 hommes¹. On pourrait d'ailleurs mieux comparer le Péloponnèse à l'Ecosse, où un cas célèbre ressemble un peu au notre: en 1644, le marquis de Montrose et son lieutenant irlandais Alastair MacColla menèrent moins de 3000 vétérans contre les troupes royales écossaises supérieures en nombre, et les battirent à six reprises en l'espace de douze mois². Il suffisait d'avoir un petit noyau de professionnels avec des effectifs adaptés aux besoins, ce qui à l'évidence était ici le cas.

Mais les besoins évoluent. Après Karlowitz, la République se soucia surtout de préserver la Terre Ferme. Dès 1701, on observe un reflux vers la Dominante. A tel point qu'en octobre 1704, les effectifs en Terre Ferme étaient alors de 14 979 fantassins et 2 483 cavaliers, mais de 2 493 hommes seulement pour tout le Levant (1 512 en Morée, 496 dans les îles Ioniennes, 487 en Crète, 403 embarqués, et 45 sur les brigantins du golfe de Corinthe)³. La guerre de succession d'Espagne ouvrait ainsi la voie à la perte de la Morée...

Des troupes hétéroclites

L'armée de la République que Königsmark dirigea était une armée de professionnels, d'horizons très divers. Avant même de débiter la première campagne, le commissaire Zorzi Emo disait que les troupes étaient composées des « *Nationi Allemana, Francese, Italiana, Corsa, Greca, Albanese, Crovata, e Cimeriotta, oltre le tre Compagnie di Volontarii una di Artiglieri, l'altre due di Granatieri*⁴... »

Ce n'est pas un cas isolé, la plupart des armées de ce temps étaient en partie composées de régiments non nationaux. Selon Dangeau, Louis XIV dit un jour: « J'ai tort de dire une armée de Français, il faut dire une armée de France, car la mienne est composée de plusieurs nations qui, toutes, ont également bien fait⁵. » Pour l'armée vénitienne, c'était la même chose. Il y avait des sujets des domaines de la République, dont une bonne partie des cadres avaient fait la guerre de Candie, et il y avait les mercenaires, surtout des Allemands. Les Vénitiens prirent des régiments Saxons, Brandebourgeois, Hessois ou Hanovriens, et autres à leur service. L'on vantait alors partout leurs qualités et leur résistance, et les Turcs apprirent à craindre ces soldats qui surent se montrer redoutables lorsqu'ils furent bien commandés:

1 Robert Held, *La storia delle armi da fuoco*, Milan, 1960, p. 171.

2 Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 51; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 314.

3 A. S. V., Savio di Terra Ferma alla Scrittura, busta 179, filza « 1704 ».

4 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 1249, dépêche n° 3 du 17 juillet 1684.

5 Georges Livet et Roland Mousnier, *Histoire générale de l'Europe*, Paris, 1980, p. 442-443.

« Sarà però sempre stimabile, e forte la loro qualità; mentre la natura forma i Tedeschi con un temperamento di ferro, capace d'ogni fatica; atto alla disciplina, e immobile alla Faccia de più duri cimenti. Se poi l'Allemagna è una miniera de'soldati; questa non manca nemeno dentro i Stati Hereditarij, quando la sola Bohemia diede più di cento cinquanta mille Recrute, per riempir gl'eserciti¹... ».

Mais les troupes favorites des responsables vénitiens, c'étaient les *Cappelletti*, *Oltramaroni* ou Esclavons. Signe de la confiance qu'on leur témoignait, une compagnie d'Esclavons servait en permanence d'escorte aux capitaine général et au provvediteur général. Et c'était à eux que l'on confiait la protection du cœur même de l'Etat:

« Le Sénat lui confie la garde de ses meilleures Places de Terre, l'ayant toujours reconnuë tres-afectionnée à son service, & tres-ennemie du Turc... Il y en a toujours deux Compagnies à Venise pour la garde du Palais & de la Place Saint Marc². »

On a vu qu'en 1694, dès son arrivée en Morée, le baron de Stenau n'avait pas tari d'éloges à leur sujet³. En mars 1688, le commissaire Polo Nani disait déjà de cette « nation » qu'elle était « *il flagello, e la sferza de nemici*⁴ ». En 1711, Daniel Dolfin rappela aux sénateurs ce que la République leur devait:

« *E stato sempre singolar il valore di questa nazione, quando non gl'ha mancato la disciplina, e la direttione de buoni Capi, ma sopra tutto s'è distinta con prove di coraggio nell'ultima Guerra del Levante, prima sui sbarchi, e le più pronta ad occupare l'eminenze, et ogn'altro posto più difficile, et importante, e gioverà sommamente mantenerla in vigore con le reclute, prima, che soccomba a maggiori discapiti*⁵. »

Depuis 1684, la plupart des compagnies franches ont été regroupées en régiments d'après leur « nationalité », définie selon des origines géographiques assez vagues⁶. On distingue trois grands groupes: les *Oltramaroni*, les *Oltramontani* et les Italiens, sans compter les Corses. Les *Oltramaroni*, où troupes d'outre-mer, ce sont les Esclavons et Croates, qui provenaient la plupart du temps d'Istrie, de Dalmatie ou d'Albanie, de plus en plus rarement des régions habitées par les Grecs (îles Ioniennes). Par *Oltramontani*, les Vénitiens entendaient surtout des Français, des Allemands, des Suisses et des Hollandais, mais dans ces régiments on trouve parfois des hommes

1 B. N. M., ms. It. VII 381 (7782), fol. 52. Il s'agit ici d'une citation du diplomate Carlo Ruzzini.

2 Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 76.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1129, dépêche n° 12 du 8 août 1694.

4 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 1252, dépêche n° 6 du 18 mars 1688.

5 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 606. Voir aussi Setton, *Venice*, p. 316.

6 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 1249, n° 3 du 17 juillet 1684 : « *Ridotte dall'Ecc :mo S. K.r Proc :r Cap :n Genl tutte le Militie, cadauna sotto la propria Nazione, e queste in Reggimenti distribuite, sono stati in Commissaria trasmessi li rolli.* »

venant d'Europe centrale et même de Scandinavie. Les régiments « d'Italiens » sont des unités pour la plupart composées d'hommes originaires de la péninsule.

Les cadres sont le plus souvent de la même origine que leurs hommes. Les régiments du duc de Brunswick étaient commandés par des officiers Hanovriens, les dragons du marquis de Courbon venaient d'Allemagne ou de France... Mais cette règle était encore loin d'être parfaitement appliquée: les dragons « de Milan » du comte Bernarbo Maria Visconti étaient pour la plupart Italiens ou Allemands, nombre d'officiers Allemands avaient presque uniquement des Français sous leurs ordres, ce qui entraînait énormément de frictions et de conflits. Le lieutenant colonel de dragons Alessandro Lattini (qui devint ensuite colonel), se rendit une première fois dans les domaines de l'archevêque prince de Salzbourg en 1695 pour y recruter des hommes, puis effectua une deuxième opération de ce genre en 1706 à Padoue, où les 106 recrues qu'il put enrôler provenaient de toute l'Europe ou presque¹.

A l'époque, l'unique régiment purement vénitien, c'est-à-dire composé de recrues provenant des cités de la Terre Ferme vénitienne, c'était le Veneto Real, envoyé pour la première fois au Levant en 1687. Vers la fin du XVIII^e siècle, ce régiment allait porter le numéro un². De 1687 à 1695, le Veneto Real reçut des conscrits de Brescia, Padoue, Bergame, Vérone, Trévise, Vicence, Rovigo et Asola. En 1695, le régiment comptait 12 compagnies. Parmi les officiers, cinq seulement étaient des nobles: le comte Bartolomeo Secco Suardo de Bergame, colonel du régiment, le lieutenant colonel Marc'Antonio Sala de Brescia, le sergent-major Francesco Campagnella de Rovigo, le capitaine Giulio Secco Suardo (frère du colonel), et le lieutenant Poncarali de Brescia. Pour pallier les pertes habituelles, Alessandro Molin pensait obliger chacune des cités à fournir 20 à 30 hommes par an pour leurs compagnies respectives³. Le Veneto Real fut ensuite commandé par Marc'Antonio Sala à partir de 1696, avant d'être envoyé en Terre Ferme durant la guerre de succession d'Espagne⁴.

L'échelonnement des salaires

Presque aucune charge n'était vénale dans l'armée vénitienne de la fin du XVII^e siècle, sauf dans le cas des régiments appartenant à des particuliers, que nous

1 A. S. V., Senato da mar, registro 161 (1695), fol. 367, le 29 février; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 277, ducale du 22 avril 1706; A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, fol. 732-739.

2 Piero Del Negro, *op. cit.*, p. 524; Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 44. En 1695, Alessandro Molin rappelle les origines du Veneto Real: « *Ispedite già da diverse Città di Terra Ferma compagnia composta da loro Territorij, e commendate da loro Capi, et Uffitali si è di esse formato un Reggimento intitolato Veneto Reale per loro decoro, e per distinguerlo da tutti gl'altri* » (B. M. C., ms. Cicogna n° 2654 et A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1130, dépêche n° 19 du 13 août 1695).

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1130, dépêche n° 19.

4 A. S. V., Savio di Terra ferma alla scrittura, busta 214, « *Promozioni ed elezioni militari dall'anno 1700 all'anno 1711.* »

étudierons plus avant. L'avancement se faisait le plus souvent au mérite, et à l'ancienneté. Du lieutenant général au porte-enseigne, la hiérarchie militaire comptait 9 grades différents avec une disparité dans les soldes bien supérieure à celle que nous connaissons aujourd'hui (un général ne percevait pas 20 fois la solde d'un lieutenant). Selon les « nations », les salaires sont extrêmement variables. Dumont affirmait que les officiers Ultramontains pouvaient percevoir presque le double des Italiens¹. En 1714, Agostino Sagredo faisait remarquer que les dragons étaient payés 39 livres et les Croates 52 livres par mois². D'après le commissaire Zorzi Emo, et les renseignements fournis par un manuscrit anonyme de 1750, les salaires des différentes composantes de l'armée s'établissaient ainsi³:

**Traitement mensuel des officiers et des sous-officiers des régiments italiens
de 1684 à 1700
(sequin évalué à 25 livres)**

Grade	Ducats d'argent	Equivalence en Sequins
Lieutenant général	416 l 4: 2	103 d 8: 6
Sergent général	250	62:

1 Dumont, *op. cit.*, p. 442.

2 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 741.

3 D'après A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1249, dépêche n° 17 du 14 mai 1685 et B. N. M., ms. It. VII 1912 (8328), « *Milizie Venete* », fol. 448 r – v, ce dernier étant anonyme, et apparemment réalisé à Zara en 1750. Après la guerre, les salaires furent presque tous diminués, sauf ceux des officiers supérieurs de l'état major:

Traitement mensuel de l'Etat-major de 1703 à 1706 (sequin évalué à 27 :6 livres)

Grade	Ducats	Equivalence en Sequins
Lieutenant général	416 l 4: 2	94 d 17: 2
Sergent général	250	56 d 21: 4
Sergent major de bataille	83 l 2: 1	18 d 25: 5

**Traitement mensuel des officiers des régiments italiens de 1700 à 1703
(sequin évalué à 25 livres)**

Grade	Ducats d'argent	Equivalence en Sequins
Colonel	40	9 d 23
Lieutenant colonel	35	8 d 17
Sergent-major	30	7 d 11
Capitaine	25	6 d 5
Lieutenant	14	3 d 11:16
Porte-enseigne	10	2 d 12

Ces données sont à comparer avec celles fournies par le manuscrit 428 du fonds Dona dalle Rose du Museo Civico Correr, document n° 11 daté de 1706: 6 000 ducats pour un lieutenant général (donc 500 par mois), 3 000 pour un sergent général (250 par mois), et 1 200 pour un sergent major de bataille (100 par mois).

Sergent major de bataille	100	24 d 20
Colonel	60	14 d 22
Lieutenant colonel	50	12 d 10
Sergent-major	43	11 d 4
Capitaine	40	9 d 23
Lieutenant	20	4 d 24
Porte-enseigne	15	3 d 18

Ultramontains

Colonel	80
Lieutenant colonel	70
Sergent major	65
Capitaine	60
Lieutenant	24
Porte-enseigne	20
Sergent	12
Caporal	7

Corses

Capitaine	43
Porte-enseigne	20
Sergent	14
Caporal	9

Oltramarini c'est-à-dire Croates Albanais et Dalmates

	Ducats d'argent	Lires
Capitaine	20	
Porte-enseigne		70
Sergent		50
Caporal		40

Les salaires variaient également selon les accords passés au moment de la création des régiments. Le contrat passé entre la Sérénissime et les dragons allemands de Hollon stipulait que tant que cette unité combattait à pied, les capitaines devaient recevoir 80 ducats, les lieutenants 50, et les porte-enseignes 30, des soldes donc supérieures à celles qu'étaient censées percevoir les officiers des régiments d'infanterie étrangers. En 1692, le régiment reçu des chevaux, les dragons furent donc montés, et les commissaires chargés de la paie réduisirent les paies des officiers à 60,

32, et 20 ducats, au grand mécontentement des intéressés, mais cette diminution était prévue dans le contrat initial, et les salaires se situaient alors dans les normes¹.

D'après Léon de Laborde, les soldes des officiers des régiments hanovriens étaient encore différentes, elle avaient été précisées par l'accord de décembre 1684 entre le duc de Brunswick et la Sérénissime². Une uniformisation des soldes n'eut lieu en Morée qu'en 1707. Les sénateurs considérèrent en effet que « *come rendono tutti eguale il servitio; così godano anco eguale la paga* ». Les cadres des régiments ultramontains et corses durent se contenter de la même paie que ceux des unités italiennes, cela permettait également à l'Etat d'économiser une somme appréciable³.

Les carrières

Comme on l'a vu dans le cas du Veneto Real, les cadres de l'armée ne sont pas forcément des nobles. Un roturier peut espérer atteindre un jour le grade de colonel, ou même atteindre les sphères de l'état-major. C'est donc une promotion sociale très recherchée, qui fonctionne assez bien, surtout en temps de guerre:

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1124, dépêche n° 65.

2 Léon de Laborde, *Athènes aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, note à la p. 73 :

Etat-major du régiment	
	Ducats
Colonel (non compris ses appointements de capitaine)	72
Lieutenant-colonel (idem)	24
Major (idem)	18
Maître de quartier	48
Secrétaire	18
Adjudant	25

Compagnie		
	Ducats	Lire
Capitaine	70	
Capitaine en second	45	
Lieutenant	40	
Porte-drapeau	25	
Sergent	10	
Caporal	9	
Fourrier	9	
Capitaine d'armes	9	
Grenadier		25
Simple soldat		20

3 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 277, ducale du 14 mai 1707.

« ... il n'y a pas de lieu au monde où il ait plus de facilité de s'avancer; comme l'armée est petite, & que les Nobles Venitiens ne servant point, ne font aucun obstacle aux étrangers, il faut qu'un Capitaine soit bien malheureux, si en faisant bien son devoir, il ne devient pas Collonel, & même s'il ne va pas plus loin. Ces troupes là ne sont pleines que de Sergens-Majors de bataille qui ne doivent leur fortune qu'à la justice qu'on leur a renduë, & dès qu'on est brave homme il n'y en a point à quoi on ne puisse prétendre¹. »

De nombreuses familles d'officiers servent la République de pères en fils: les aïeux de Pietro de Grandis combattirent pendant les guerres de Chypre et de Candie, Pietro lui-même, un vétéran de la guerre de Morée, y perdit trois oncles et deux frères. Le père du capitaine Giovanni Battista Tresino servit à Candie, lui-même et cinq de ses frères participèrent à la guerre de Morée, où le capitaine Francesco Terzi perdit trois des siens².

Les exemples d'ascension sont nombreux: Antonio Bon est l'un d'entre eux: entré au service de Venise comme simple soldat durant la guerre de Morée, il avait atteint le grade de lieutenant colonel à la fin du conflit. Grâce à ses brillants états de service, après la guerre il fut nommé gouverneur à Céphalonie, puis à Corfou. En 1704, reconduit à nouveau à Corfou pour 5 ans, il percevait un salaire annuel de 600 ducats³.

L'un des plus brillants cursus fut celui suivi par Teodoro Volo qui atteignit presque le sommet de la hiérarchie militaire, lui qui n'était pas noble: fils de Nicolò, lui même un militaire au service de Venise, Teodoro était né en Crète en 1647 selon Pietro Gradenigo. Vers la fin de la guerre de Candie, il avait servi dans le propre régiment de son père qui était colonel. A la capitulation de Candie, la famille entière se réfugia à Palmanova dans le Frioul. Teodoro quitta ensuite les rangs des troupes de la Sérénissime pour aller mettre son épée au service de princes étrangers. En 1685, il revint comme officier supérieur (*Aiutante Generale*) dans les troupes du duc de Brunswick, puis réintégra son armée d'origine. Le 23 décembre 1695, le Sénat lui accorda le grade de sergent général de bataille avec un salaire de 3 000 ducats par an. Il conserva son grade jusqu'à sa mort en 1704⁴.

Le *savio alla scrittura* conservait un dossier militaire de chaque officier dans le « *Catalogo degli Ufficiali* ». On y notait scrupuleusement tout ce qui concernait leur carrière⁵. Nominations et promotions pouvaient être effectuées par le Sénat ou par le capitaine général. Dans ce cas, ce dernier en informait le Collège. En juin 1688,

1 Dumont, *op. cit.*, p. 443.

2 A. S. V., Savio di Terra ferma alla scrittura, busta 214, « *Promozioni ed elezioni militari dall'anno 1700 all'anno 1711.* »

3 A. S. V., Senato da mar, registro 170 (1704), fol. 112 v (le 15 mai).

4 A. S. V., Senato da mar n° 151 (1685), fol. 118 r, le 2 mai; B. N. M., ms. It. VII 167-168 (8184-8185), fol. 283 v; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 43 r.

5 Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 37.

Morosini nomma le capitaine Antonio Medin à la place du gouverneur des Croates Zan Alexa Cusman (ou Cosman) qui venait de décéder. Trois ans plus tard, Domenico Mocenigo envisagea de nommer Medin sergent-major de l'ensemble des Esclavons, pour épauler le sergent-major de bataille et surintendant Zuanne Gicca, mais les autres colonels de cette « nation » s'y opposèrent¹. Lorsque Gicca mourut en 1702, Medin proposa sa candidature avec les colonels Zuanne Isy et Zupa. Les trois concurrents rédigèrent chacun leur propre lettre de motivation. Ces documents furent transmis par Daniel Dolfin au *savio alla scrittura*, accompagnés de sa propre appréciation. L'avis du capitaine général pesait lourd puisqu'il était l'homme de terrain, et dans ce cas particulier, Dolfin penchait plutôt pour Medin². En 1701, par décret sénatorial, le colonel Domenico Gualtieri remplaça le surintendant comte de Congy à la tête des Dragons. Mais deux ans plus tard, Dolfin le promut au rang de sergent-major de bataille, afin qu'il puisse superviser l'ensemble des régiments de cavalerie basés en Morée, c'est-à-dire les trois régiments de dragons, et le régiment de Croates de Medin³. En 1710, lorsqu'il fallut trouver un remplaçant au sergent-major de l'*Ordinanze* de Terre Ferme Giovanni Battista Masperon, il y eut six candidats: les sergents-majors de bataille Marc'Antonio Sala, Lodovico di Boniffacio, et Ottavio Fenicio, les colonels Rinaldo Soardo et Francesco Campagnella, et enfin Gerolamo Anselmi, un officier réformé. Le colonel Soardo, gouverneur de Brescia, fut élu par le Collège le 18 décembre 1710, les patriciens jugeant que cet officier bénéficiait de son ancienneté au service de la République puisqu'il était venu combattre à Candie comme volontaire et avait servi durant toute la guerre de Morée⁴.

Pour les officiers de l'état-major, l'élection se faisait en deux temps: d'abord au Collège, puis au Sénat qui devait valider ce choix par un vote recueillant au minimum 4/5 des voix. Cette méthode resta en vigueur jusque en 1731⁵. A la mort du sergent général de bataille Teodoro Volo en 1704, Pietro Francesco Fracchia et Nicolò Rossi proposèrent leurs candidatures pour le remplacer. Tous les deux envoyèrent leurs lettres de candidature au Collège via le capitaine général. Nicolò Rossi, colonel du régiment Bacigaluppi depuis 1694, servait la République depuis fort longtemps: il avait été placé à la tête d'une compagnie d'infanterie italienne par le provvediteur général Luca Francesco Barbaro dès 1659, donc quarante-cinq ans auparavant. Son père Zuanne avait fait la guerre de Candie sur tous les théâtres d'opérations et était mort au combat. Le sergent-major de bataille Fracchia ne pouvait afficher de tels états de service, lui qui n'était arrivé au service de Venise « qu'en » 1686 en tant que sergent-

1 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, dépêche n° 2; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêche n° 36.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 951, dépêche n° 45.

3 *Ibid.*, dépêche n° 54; E. B. E., ms. Nani n° 3933, fol. 183.

4 A. S. V., Savio di Terra ferma alla scrittura, busta 214, « *Promozioni ed elezioni militari dall'anno 1700 all'anno 1711.* »

5 Sergio Perini, « Lo stato delle forze armate della Terraferma veneta nel secondo Settecento » in *Studi Veneziani* n° 23, Pise, 1992, p. 206.

major dans les troupes de Milan¹. Au bout du compte, Volo ne fut pas remplacé, et Rossi ne fut promu sergent-major de bataille que le 29 avril 1706, pour aller servir en Terre Ferme².

Astreintes et privilèges

Le Sénat pouvait substituer un colonel de régiment par un autre. Le régiment changeait alors de nom: en 1702, le colonel Giovanni Vimercati fut nommé à la tête du régiment Corse commandé alors par le colonel Carlo Costanti qui, du coup, se retrouva sans emploi et qui n'eut plus qu'à aller plaider sa cause à Venise³.

Cette fois-là, le colonel sortant n'était coupable d'aucun manquement grave qui aurait pu justifier un tel limogeage. Frustré par l'impossibilité de prendre des sanctions disciplinaires contre les officiers Hanovriens ou Saxons, Morosini pouvait au moins faire des exemples avec les cadres des troupes vénitiennes: en 1687 le comte de Königsmark fit arrêter le capitaine Valation du régiment Strel contre lequel toute sa compagnie s'était plainte. Le colonel Cleuter étant parti sans autorisation, son régiment fut confié à quelqu'un d'autre, et Morosini refusa de laisser partir le comte de Farges, qui se désintéressait de l'état pitoyable de sa propre compagnie⁴. Cela évoque les pratiques qui avaient cours ailleurs: Mme de Sévigné n'avait-elle pas rendue célèbre la scène mettant aux prises le marquis de Louvois et le jeune capitaine de Nogaret, qui disait ignorer l'état dans lequel se trouvait sa propre compagnie⁵?

Si les nobles volontaires étaient libres de retourner chez eux ou de se rendre où bon leur plaisait à la fin de la campagne (souvent à Venise pour y assister au carnaval), ce n'était pas le cas des officiers qui subissaient une astreinte considérable. Sans l'accord du capitaine général ou du Sénat, il leur était impossible de s'éloigner du théâtre d'opérations. En octobre 1695, le colonel des Corses Nicolò Grimaldi ne put obtenir une dispense pour se rendre à Venise où il n'était plus allé depuis le début de la guerre⁶. En 1706, après vingt années de services ininterrompues au Levant, le sergent général de bataille Luigi Cittadella parvint enfin à arracher une autorisation du Sénat vénitien lui permettant de se retirer momentanément pour s'occuper de ses affaires « domestiques »⁷. En 1709, le capitaine Francesco Cicavo, âgé de 85 ans, affirmait qu'il servait la République depuis plus de 50 ans !⁸

En contrepartie, le service de la République avait aussi ses bons côtés: grâce à

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 951, dépêche n° 64.

2 A. S. V., Senato da mar, registro 172 (1706), fol. 105 v; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 277.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 951, dépêche non numérotée (placée entre la 44^e et la 45^e).

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 127 du 30 octobre 1687.

5 Philippe Contamine, *op. cit.*, p. 401-402; Gilbert Bodinier, in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1107.

6 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 23.

7 A. S. V., Senato da mar, registro 172 (1706), fol. 49.

8 A. S. V., Savio di Terra ferma alla scrittura, busta 214, « *Promozioni ed elezioni militari dall'anno 1700 all'anno 1711.* »

leurs mérites, certains officiers pouvaient bénéficier d'une augmentation de leurs soldes, d'autres parvenaient à placer un des membres de leurs familles dans l'armée: le capitaine général accordait une compagnie et le grade de capitaine à un fils, un frère ou à un neveu. En juin 1704, par exemple, le lieutenant colonel Donato Michiel obtint que son fils Anzolo soit nommé capitaine dans son propre régiment partant pour la Dalmatie. Michiel avait servi de 1688 à la fin de la guerre dans le Veneto Real, il avait reçu sept blessures et s'était fait remarquer pour ses talents d'ingénieur militaire (il travailla entre autres à la ligne de Corinthe du général Stenau)¹.

Une bonne partie de ces capitaines sans expérience n'étaient même pas présents physiquement, quelques uns étaient décédés, d'autres encore étaient trop jeunes pour commander, puisque certains d'entre eux n'étaient encore que des adolescents. En avril 1694, par exemple, le neveu du comte Enea Rapetta était mort, Pietro Antonio Furietti, le frère du sergent-major de bataille Michiel Angelo Furietti était absent, comme Vincenzo Muazzo, le neveu du colonel, ou Alvise Cittadella, le neveu du sergent général, ou Giulio Suardo, le frère du comte à la tête du Veneto Real. Nicolò Volo, le fils du sergent-major n'était qu'un enfant, tout comme Antonio Grimaldi, le fils du colonel dont nous venons de parler²...

De nombreux officiers vétérans de la guerre de Morée, qui étaient satisfaits en priorité, purent acquérir des terres publiques dans le Péloponnèse à peu de frais, moyennant le paiement d'une taxe annuelle à payer tous les six mois, le *livello*. Quelques uns se taillèrent même de vastes propriétés. La plupart des cadres devaient faire vivre une importante progéniture, et cette politique bénéficiait à l'Etat qui cherchait à repeupler la péninsule à tout prix afin d'accroître ses revenus. A Argos, le colonel Alessandro Lattini put faire main basse sur l'habitation de Francesco Cassimati qui lui devait 600 ducats, pour seulement 4 reals par an. L'ingénieur François Levasseur avait acquis une maison dans l'Acronauplie, là où a été construit l'hôtel Xenia dans les années 1950; son compatriote Pierre de la Salle devint propriétaire de plusieurs terrains en Argolide, notamment à Xonikas; le colonel Iegher obtint lui aussi une maison dans l'Acronauplie; le comte Marco Vimes fit remarquer qu'une habitation était abandonnée dans la forteresse de Coron et Antonio Nani la lui accorda, elle devait servir à son fils Alessandro, pour 4 reals par an. A Malvoisie, le comte Giovanni Arsenio Salamon, d'une ancienne famille crétoise, demanda et obtint à titre gratuit la possession de deux habitations dans la forteresse pour y habiter avec sa famille³...

Après la fin de la guerre, quantité d'officiers furent « réformés »: ils gardèrent leur grade mais ne touchèrent plus qu'une partie de leur solde, ce qui pouvait placer certains dans une situation financière insurmontable. Les plus chanceux furent

1 A. S. V., Senato da mar, registro 170 (1704), fol. 162 v.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêche n° 6 du 28 avril 1694. D'après un rapport d'Antonio Zeno.

3 E. B. E., fonds Nani, ms. 3918 « *Sommario di decreti, e Terminazioni S.E. il Signor Antonio Nani Proveditor General del Regno di Morea Libro di Terminazioni* ».

nommés sergents-majors ou gouverneurs de forteresses, mais il fallait pour cela avoir atteint au minimum le grade de capitaine, et avoir servi pendant deux années de guerre (décret du 13 décembre 1704)¹.

Les places fortes les plus importantes de Morée furent confiées à des sergents-majors de batailles: Pietro Francesco Fracchia fut nommé à Nauplie, et Claudio Monti, puis Jean-Baptiste De Monchaux à Corinthe². En 1705, le colonel Pietro Tutù (célèbre grâce au rôle joué dans la défection de Liberaki aux Vénitiens), fut nommé gouverneur de l'Acronauplie, et Giuseppe Frachia, fils du sergent-major de bataille, fut envoyé à Modon. En 1710, le nombre de gouverneurs nécessaires pour la totalité des forteresses vénitiennes (qui possédaient une garnison) de Terre Ferme, de Dalmatie et du Levant s'élevait officiellement à 55, dont 24 pour le Levant, mais dans cette zone surtout, en-dehors des places fortes les plus importantes, peu d'entre eux avaient été nommés officiellement par le Sénat³. Les capitaines généraux paraient souvent au plus pressé en y dépêchant des cadres réformés, parfois avec une légère augmentation de leur paie, mais ces derniers se trouvaient sur un véritable siège éjectable: à n'importe quel moment, les autorités pouvaient nommer officiellement une autre personne.

Les conditions de vie étaient en général très dures, même pour les cadres. La maladie ne les épargnaient pas. Quelques officiers désertèrent et passèrent à l'ennemi, d'autres encore se suicidèrent. Le cas le plus connu est certainement celui du sergent général Giovanni Carlo Montanari de Vérone, qui se donna la mort d'un coup de pistolet à la tête le 24 juillet 1693⁴. Pourtant, par rapport à la vie que menaient les hommes de troupes au quotidien, les officiers apparaissaient relativement privilégiés.

1 A. S. V., Senato da mar, registro 170 (1704), fol. 286 r.

2 A. S. V., Senato da mar, registro 166 (1700) fol. 42 r.

3 A. S. V. Savio di Terra ferma alla scrittura, busta 179, filza « 1710 ».

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 16 r; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, dépêche n° 10; Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 278 v.

Chapitre XIII

La troupe

Recrutement et exploitation financière

Pour s'engager dans l'armée vénitienne en tant que simple soldat, il fallait souvent ne pas avoir d'autre choix. Dumont résumait ainsi la pitoyable condition de la troupe: « c'est le plus misérable métier du monde; j'aimerois mieux être valet de chaudronnier, que de porter le mousquet à Venise¹ », disait-il. Au siècle suivant, l'armée vénitienne avait toujours piètre réputation, si l'on en croit Eléazar Mauvillon :

« Cette République... a bien de la peine à trouver des recrues ; la plupart des gens étant persuadés qu'ils seront congédiés à la fin de la guerre, & la République ayant la réputation d'employer sur ses Galères, comme forçats, les soldats dont elle n'a plus besoin sur terre. Cette idée que les Officiers Venitiens ne peuvent détruire, quelques rusés qu'ils soient, augmentent les difficultés naturelles qu'ils y a de trouver des hommes qui veuillent s'aller battre dans une terre inconnue, & à la conservation de laquelle ils ont si peu d'intérêt². »

Aussi, ne fallait-il pas s'étonner si les levées étaient pour la plupart constituées d'un ramassis de brigands, d'aventuriers assoiffés de pillages, de déserteurs ou de débiteurs en fuite, et même de mendiants. Le reste s'était pour la plupart enrôlé pour échapper à la famine, presque tous essayaient en général d'échapper à quelque chose, et bien peu d'hommes servaient pour l'honneur ou pour la gloire. Bien entendu, l'armée vénitienne n'était pas la seule dans ce cas à cette époque. Pendant le siège de Corinthe de 1715, un grenadier français avait été envoyé parlementer avec le grand vizir qui lui demanda ce qu'il venait chercher dans l'armée vénitienne. « Mon pain »,

¹ Dumont, *op. cit.*, p. 444. L'indigence poussait plus d'un à épouser la carrière militaire. Au XVI^e siècle, le célèbre architecte militaire Giulio Savorgnan affirmait que l'on s'enrôlait « *to escape from being craftsmen or working in a shop; to avoid a criminal sentence; to see new things ; to pursue honour (though these are very few)... all in the hope of having enough to live on and a bit over for shoes, or some other trifle that will make life supportable* » (Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 47, citant J. R. Hale, *War and society in Renaissance Europe*, p. 109). Voir aussi Lucien Bely, *op. cit.*, p. 313. Pendant la guerre de Trente Ans, le gouvernement français qui cherchait désespérément des recrues dut avoir recours aux « déserteurs des troupes, vagabonds, gens sans aveu », mais la plupart ne se présentèrent que pour toucher la prime et disparaître aussitôt (Joël Cornette, *Le roi de guerre*, Paris, 1993, p. 57). Raimondo Montecuccoli, comme ceux de son temps, avait une vue très idéaliste du recrutement: « On ne doit pas enrôler des hommes de la lie du peuple ni au hasard, mais il faut les choisir entre les meilleurs; sains, hardis, robustes, à la fleur de leur âge, endurcis aux travaux de la campagne, ou à des arts pénibles; qu'ils ne soient ni fainéants, ni efféminés, ni débauchés (*Mémoires de Montecuccoli*, p. 3).

² Eléazar Mauvillon, *Histoire du prince Eugène de Savoie, Generalissime des armées de l'Empereur et de l'Empire*, Amsterdam, 1740, vol. V, p. 6.

avait-il simplement répondu¹.

Dans l'armée vénitienne, le recrutement pouvait être réalisé de deux façons: on « louait » des régiments à des princes allemands, conformément à des accords bilatéraux; ou alors des particuliers s'offraient pour créer des unités, qu'ils allaient commander avec le grade de capitaine ou de colonel. Ces derniers étaient ce que l'on a coutume d'appeler des « entrepreneurs de guerre »: ils investissaient dans des régiments qui leur rapportaient un capital placé ensuite ailleurs. De la Haie les qualifient de « Maquignons de Chair humaine »². Mais la petite taille de l'armée vénitienne ne leur permettait certes pas d'amasser des fortunes si considérables, ou de concentrer entre leurs mains autant de pouvoirs qu'eurent un Tilly ou un Wallenstein à l'époque de la guerre de Trente Ans, l'âge d'or de cette pratique³. Nicolò Grimaldi, Maximilian Cleuter, Barnabo Visconti, et Hannibal Degenfeld furent ainsi des entrepreneurs de guerre parmi tant d'autres.

Pendant la guerre de Candie, Christoph Martin von Degenfeld possédait deux régiments qui furent plus tard fusionnés. Hannibal, son fils, en obtint la propriété, jusqu'à sa mort advenue en 1691. Le frère de ce dernier, Maximilian, en hérita alors, mais il décéda aussi en 1697. Le Sénat vénitien voulut léguer le régiment à l'un des neveux, Christoph Ferdinand, l'un des capitaines de l'unité. Mais le tuteur de la fille d'Hannibal réclamait l'attribution du régiment pour cette dernière: il envoya un colonel à Venise que les sénateurs n'acceptèrent pas. Pendant tout ce temps, le colonel qui avait été mis en place par Maximilian n'envoyait pas les 2 000 ducats à l'année qu'il était supposé payer à la famille Degenfeld selon le contrat d'origine. Il fut remplacé par un autre officier, qui s'engagea à verser 1 000 ducats deux fois par an. Mais ce dernier fut arrêté après un duel, et il n'atteignit jamais l'unité. En 1699, le régiment fut finalement dissous⁴.

Combien rapportait un régiment à son propriétaire lorsque ce dernier était un particulier ? Vers 1690, pour un régiment autrichien, 10 000 à 12 000 florins par an, apparemment l'équivalent des revenus d'un marquisat français ou d'un duché italien. Le maréchal von Barfus (1634-1704) retirait 9 000 thalers par an de son régiment de gardes⁵. Les profits provenaient, entre autres, de la solde encaissée en tant que capitaine de la première compagnie du régiment, et de trafics sur l'habillement.

1 Nicola Iorga, *Chronique de l'Expédition des Turcs en Morée*, Bucarest, 1915, p. 157.

2 De la Haie, *op. cit.*, p. 144: « Comme le service de la République est fort decrédité, ils se voyent necessitez à des remedes extrêmes, & il n'y a point d'invention dont ils ne se servent pour avoir des Soldats. Ils les achètent bien cher de ces Colonels qui sont de vrais Maquignons de Chair humaine. »

3 Sur le cas des « entrepreneurs de guerre » voir l'incontournable ouvrage de Fritz Redlich, *The German military enterpriser and his work force*, Wiesbaden, 1964-1965, 2 volumes. Voir également Georges Livet et Roland Mousnier, *Histoire générale de l'Europe*, Paris, 1980, p. 364-365; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 310-311; Kurt Agren, *op. cit.*, p. 33; Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 100-101.

4 Fritz Redlich, *The German military enterpriser and his work force*, Wiesbaden, 1964-1965, vol. II, p. 49, l'information est tirée de Thürheim, *Degenfeld*, p. 78-79, 88, 94.

5 *Ibid.*, vol. II, p. 55-56.

Lorsque le marquis de Courbon entra au service de Venise en décembre 1684, il s'engagea en même temps à lever un régiment de 500 dragons Allemands vétérans, répartis en cinq compagnies. La première compagnie était placée sous les ordres du marquis, qui cumulait donc les paies de colonel et de capitaine, qui s'ajoutaient à son salaire annuel de 1 200 ducats. Courbon était libre de nommer les quatre autres capitaines, sous réserve d'approbation de la part du Collège, ainsi que les officiers subalternes, après accord du *savio alla scrittura* Gabriel Zorzi. En-dehors du baron de Colombier, Courbon choisit le lieutenant colonel Maximilan de Conter, les capitaines Robert de Lille et Jacques de Valle, un Hollandais¹. Les salaires étaient fixés à 60 ducats pour les capitaines, 32 pour les lieutenants, 24 pour les porte-enseignes, et 9 pour les soldats, des salaires qui étaient donc supérieurs à ceux que l'on percevait dans les régiment italiens, mais qui se situaient dans la norme pour une unité de dragons montés.



**Fig. 58. Des commissaires vérifient les rôles et paient les soldats
(Bibliothèque nationale, Paris)**

Le Collège fit parvenir une lettre de change pour 6 000 florins² à l'ambassadeur Contarini, cette somme devait servir d'avance au marquis de Courbon qui était chargé d'habiller son régiment « à la dragonne », et de fournir à chaque soldat une baïonnette. Il était donc du devoir du colonel de trouver lui-même des fournisseurs. Le régiment se rendait au Lido, où les commissaires vérifiaient les rôles et en faisait la revue, avant de le prendre en charge financièrement, comme tous les autres régiments partant vers la Dalmatie ou le Levant. Seuls les officiers étaient tenus d'y arriver montés. Une fois sur place, les hommes recevaient leur dotation en mousquets et pistolets avant d'être

¹ A. S. V., Senato da mar, registro n° 151 (1685), fol. 136 r (le 17 mai 1685).

² D'après les indications données par Ludwig Pastor, *Storia dei Papi*, vol. XIV, p. 112, 1 ducat valait 3 florins et 12 kreutzer.

embarqués. Les chevaux étaient en général fournis en Grèce par le capitaine général, ou il étaient transportés à bord des navires avec leurs cavaliers¹.

Nombreux furent également les particuliers qui apportèrent une contribution personnelle à cette guerre, en mettant au service de la République des hommes qu'ils avaient levé de leur propre chef: ainsi, lorsque le chevalier Marc'Antonio Carattin arriva à Modon en juillet 1686 pour louer la *Santa Maria* de 70 canons, il avait également emmené à son bord une compagnie de 130 hommes, recrutés par ses soins, qui furent stipendiés par les commissaires vénitiens².

Les troupes allemandes louées par les princes constituèrent une part essentielle de l'armée vénitienne, surtout durant la première phase de la guerre de Morée³. A la fin de la guerre de Candie, le duc de Brunswick Johann Friedrich avait déjà fourni trois régiments (2 400 hommes), sous la direction du comte Josias von Waldeck. Ces troupes s'étaient fait remarquer par leur prestance et leur discipline: deux hommes seulement avaient déserté durant le trajet jusqu'au Lido, un véritable exploit pour l'époque⁴. Au début du nouveau conflit, Venise avait désespérément besoin de troupes. Grâce au carnaval et aux multiples charmes de la ville, une multitude de princes allemands ou italiens venaient justement goûter aux joies insouciantes de la cité des doges: « *Parve, che in questo tempo si fosse trasformata Venetia in un delizioso teatro di passatempo di tutta l'Europa* », dit ainsi Nicola Beregan, et de fait Venise accueillit, parmi tant d'autres, Hieronim Lubomirski de Pologne, les princes Eugène de Savoie, et Alessandro de Parme, l'électeur Max Emanuel de Bavière, les ducs Vittorio Amedeo de Savoie, et Ferdinando Carlo de Mantoue, les princes Ernst de Bayreuth, Friedrich Karl de Württemberg, Anton Ulrich de Wolfenbüttel, et bien entendu, Ernst August, le duc de Brunswick Lüneburg⁵. Le gouvernement vénitien profita de leurs présences sur place pour essayer d'acquérir auprès d'eux quelques régiments de bonnes troupes, si possible de vétérans.

Le premier à accepter fut le duc de Brunswick. D'après Peter H. Wilson, il s'agissait surtout de fournir de quoi subsister à ses soldats, alors que le territoire était frappé par la crise. L'objectif financier n'aurait donc pas été primordial⁶. Ce désintéressement relatif est largement réfuté par les Vénitiens de l'époque: Foscari dit que le duc de Brunswick « *molto si avvantaggiò ne i suoi trattati*⁷ », et en 1690 le

1 B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428, dossier n° 1, « *Copia 1684, 23 decembre in Pregadi* ».

2 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta n° 1249, n° 38 du 9 juillet 1686.

3 D'après le compte rendu du commissaire Zorzi Emo, à la fin juin 1686, sur à peu près 13 000 hommes que comptait alors l'armée vénitienne, 5 436 étaient Allemands (3 234 Hanovriens et 2202 Saxons), *Ibid.*, dépêche n° 36, et d'après Polo Nani, durant les campagnes de 1688 et 1689, il y eut 11 229 soldats qui servirent dans les régiments « *Bransvich, Vitembergh, Assia, Valdech, Bolfembiten, Brandemburgh, Stiron, milanesi, e svizzeri.* » (A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta n° 1252, dépêche n° 45 du 23 janvier 1690).

4 Bigge, *La guerra di Candia negli anni 1667-69*, Turin, 1901, p. 56.

5 Beregan, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 188.

6 Peter. H. Wilson, *German armies, war and German politics 1648-1806*, Londres, 1998, p. 78.

7 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 324.

commissaire Polo Nani conclut que l'embauche des régiments étrangers n'arrangea finalement que les princes allemands qui se débarrassèrent de leurs sujets inutiles¹. Notons au passage que les ducs de Brunswick fournirent également 11 000 hommes à l'empereur pour 27 000 florins². Quoi qu'il en soit, le Sénat ne prit pas la décision d'engager ces troupes étrangères sans qu'il y ait eu quelque opposition au sein de l'assemblée: certains insistèrent sur le coût considérable, et rappelèrent que les régiments dont on voulait faire l'acquisition pour un temps étaient composés de « *gente eretica, e Protestante*³ ».

Ces régiments arrivaient à Venise déjà entièrement constitués avec leurs états-majors. La convention passée entre le duc de Brunswick et la Sérénissime le 13 décembre 1684 servit de modèle à tous les autres contrats de ce genre. Ces troupes étaient louées pour une période déterminée, en général deux années, mais on pouvait les reconduire:

« On négociait directement avec les princes de la cession d'une partie de leur armée, de régiments tout formés, comprenant jusqu'au cadre de leurs officiers. Les ducs de Brunswick-Wolfenbuttel, de Wurtemberg, de Saxe-Meiningen, le prince de Hesse-Darmstadt, le landgraf de Hesse-Cassel, l'électeur de Saxe, le markgraf de Baireuth et le comte de Waldeck traitèrent successivement pour un nombre plus ou moins important de soldats, selon qu'ils avaient eux-mêmes plus ou moins besoin de leurs troupes⁴. »

Il est difficile de préciser le nombre exact de soldats qui furent fournis par leurs princes à la République, les régiments originels pouvaient recevoir de nouvelles recrues pour combler les pertes, les effectifs sont fluctuants, toujours inexacts, et varient selon les sources. L'historien Peter H. Wilson a récemment tenté de faire un recensement assez précis, d'après des sources allemandes. Si les données concernant les effectifs peuvent varier, les chiffres avancés pour les pertes sont d'autant plus à prendre avec précaution:

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta 1252, dépêche n° 45 du 23 janvier 1690.

2 Joseph Fiedler, *op. cit.*, p. 258-259 (relation de Domenico Contarini). Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 6, va dans le même sens en affirmant que les princes allemands, « pour de l'argent, sont toujours prêts à vendre des hommes. »

3 B. N. M., ms It VII 1241 (8823), fol. 16.

4 Laborde, *Athènes*, p. 71-72.

Auxiliaires allemands au service de Venise (1685-1689)¹

Territoire	1685	1686	1687	1688	1689	Pertes
Bayreuth		2000	2000	2000		1500
Waldeck				1000	1000	?
Wolfenbüttel				1210	1210	910
Württemberg			3144	4532	4532	2769
Saxe	3000	3000				2239
Hesse-Kassel			1000	1000		820
Hanovre	2451	3200	4000	1600	1600	3000
Saxe-Meiningen				100		?
Total	5451	8200	10144	11442	8342	11238

Avec la guerre de dix ans, les princes allemands furent moins enclins à laisser partir leurs sujets vers des terres lointaines, d'autant que l'expérience aidant, ils se rendirent compte des énormes pertes subies par leurs corps en Morée. D'après Beregani, au terme des deux années de service prévues par le contrat, seuls 850 Saxons purent rentrer chez eux². Après 1689, les régiments allemands employés par la République n'étaient plus que des unités créées par des officiers ou des princes de moindre importance qui travaillaient pour leur propre compte. Girolamo Squadroni, le résident de la Sérénissime à Milan, parvint aussi à conclure un accord entre la République et les cantons suisses catholiques pour l'emploi de 2 000 hommes qui servirent en Morée et à Lépante de 1688 à 1691³.

Origine des soldats

On l'a vu, l'armée vénitienne était composée de nationalités très diverses. Lorsque le colonel Alessandro Latini se rendit à Padoue en avril 1706 pour trouver des recrues destinées à renforcer son régiment de dragons, les hommes qui se présentèrent volontairement venaient d'une grande partie de l'Europe. Sur les 104 conscrits, pour ceux dont la provenance est identifiable, deux venaient des Flandres, dont l'un était chirurgien, cinq autres étaient originaires de France, dix-sept de l'Empire, d'Allemagne ou de Hongrie, un de Bosnie, plus d'une vingtaine d'Italie, surtout du Nord, une trentaine au moins des domaines vénitiens, dont deux d'Istrie, quatre de Padoue même, trois de Venise, quatre de Trévise, et pas moins de sept de la seule Este, une bourgade située entre Padoue et Ferrare. Certains furent enrôlés comme officiers ou sous-officiers: les cornettes Antonio Mian et Pietro Lonigo étaient

¹ Peter H. Wilson, *op. cit.*, p. 78.

² Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 262.

³ A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 1125, dépêche n° 20; Nicola Beregani, *op. cit.*, II, p. 372.

de Trévis et d'Este, le sergent Matio Garona de Capodistria (Koper), les caporaux Giovanni Battista et Jacques Levonte de Milan et de Normandie¹. Une bonne partie du régiment Ottavio Fenicio était composée de Français. Un document datant de l'été 1700, est révélateur. On y trouve une liste des unités de cavalerie stationnées dans les pâturages de « Cipiana » (proche de l'ancienne Mantinée): pour les deux compagnies Brandis et De Termes n'apparaissent que des noms français: « Jouan la Violette », « Jacob Martin », « André La Fontaine », « Pierre Petit », etc²... Pendant la guerre de succession d'Espagne, les déserteurs français étaient estimés à 20 000 en Italie, une partie d'entre eux (sans que l'on puisse préciser davantage) rejoignit l'armée vénitienne³.

Ce mélange posait évidemment problème. On pouvait difficilement faire cohabiter dans un même camp des hommes de diverses confessions, qui s'exprimaient dans autant de langages et de dialectes, surtout quand leurs nations d'origine étaient en guerre. Les duels et les coups de mains étaient naturellement fréquents, la mésentente aussi. En janvier 1691, Domenico Mocenigo faisait ainsi remarquer que parmi les troupes « allemandes » des régiments Stirum et Hollon,

« s'osserva una quantità de Francesi, che per l'antipatia trà le nationi, e per esser trattati con rigore da gl'Ufficiali Tedeschi non hanno Ubbidienza, ne credito negl'Ufficiali medesimi, anzi li odiano, e disprezzano, con pregiudizio della disciplina, e pericolo d'altre conseguenze⁴. »

Les conséquences de cette désunion pouvaient être très graves, comme on va le voir: le mauvais traitement des soldats par leurs officiers était une chose fréquente.

L'acheminement vers la Morée

Les volontaires qui signaient pour s'engager renonçaient en quelque sorte à tous leurs droits et se trouvaient enrôlés pour une période indéterminée. De la Haye affirmait ainsi que les recrues « disent adieu en s'enrollant à la liberté de revoir jamais leur Païs, si ce n'est par un bonheur, & par une adresse extrême⁵. » La concentration des nouvelles unités s'achevait au fort de San Nicolò du Lido. Le trajet jusqu'à la lagune de Venise et jusqu'à la caserne se faisait sous bonne escorte, il était impossible de fuir, on ne pouvait déjà plus que se repentir de sa décision:

« Ils les embarquent sur le Pau (le Po) dans de grands Batteaux fermez, qu'ils

1 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, fol. 732-739.

2 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 35, fol. 749-752.

3 Gilbert Bodinier in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 464.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1125, dépêche n° 48.

5 De la Haye, *op. cit.*, p. 141-142.

nomment Bouchii, avec de bons Corps de Garde aux entrées de la Poupe & de la Proue, & les conduisent ainsi desarmez iusqu'à Lio (le Lido), comme des Criminels, pour estre de là distribuez dans les Compagnies¹. »

Le service dans l'armée vénitienne avait très mauvaise réputation à l'étranger. Dans l'ensemble, les observateurs extérieurs rapportaient tous à peu près la même chose à ce sujet, à savoir que les soldats devenaient de véritables prisonniers:

« Lio (le Lido) est une Isle fort proche de Venise, où ils font leurs Embarquemens & où l'on mene les Soldats comme ils arrivent: c'est là qu'ils commencent à ressentir la perte de leur liberté. On les met tous dans un tres-grand Logement dont les fenestres sont armées en dehors de grosses barres de fer, qui avec la Mer qui les entoure de tous costez, leur oste l'espoir de se sauver, & leur en fait naistre mesme l'enuie, par l'impossibilité. On va les voir comme les Bestes farouches de Vincennes, à travers des portes grillées: & bien loin de voir les visages gays de nos nouveaux enrolez, l'on n'y voit que de faces tristes, & l'on n'y entend que des plaintes². »

D'emblée, cet accueil avait tendance à décourager même les plus enthousiastes. Les nouvelles recrues arrivaient souvent à la fin de l'hiver. Elle souffraient du froid et de l'humidité pendant leur séjour qui pouvait durer des mois. A cause des mauvaises conditions de vie et de cette détention, les recrues « *aborrivano il servizio prima d'intraprenderlo*³ ». Pourtant, ce n'était encore qu'un avant-goût de ce qui les attendaient. Une fois que le régiment était au complet, on procédait à l'embarquement à bord des navires de transport. Les rôles étaient transmis en même temps au capitaine général. Les capitaines de ces vaisseaux de charge, qui étaient pour la plupart loués au trajet, recevaient une somme donnée pour chaque homme embarqué au départ, non pas pour chaque homme livré à bon port. Les colonels et le capitaines avaient tendance à faire des économies sur l'alimentation de leurs soldats. Ils recevaient pourtant quatre mensualités en avance pour leurs unités, mais une bonne partie, voir l'intégralité de cette manne était dépensée avant même de lever l'ancre⁴. Dès le début de la première campagne, le Sénat avait officiellement fixé la quantité de biscuit à distribuer aux soldats acheminés vers le Levant à 16 onces (400 g) par personne et par jour, et cela pendant une durée de 15 jours, temps jugé nécessaire pour rejoindre Corfou. Pourtant, il semble que l'application stricte de ce règlement trop contraignant soit restée lettre morte⁵.

1 *Ibid.*, p. 144.

2 *Ibid.*, p. 143; Amelot de la Houssaie, *op. cit.*, p. 66. Il faut relativiser ce genre de traitement en le comparant avec les pratiques qui avaient cours ailleurs: en France on enchaînait parfois les recrues pour les mener vers leurs garnisons, ceci afin de les empêcher de désertre (Gilbert Bodinier in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1304-1305).

3 Sergio Perini, *Lo stato delle forze armate della Terraferma veneta nel secondo Settecento*, p. 216.

4 Setton, *Venice*, p. 294.

5 A. S. V., Senato da mar, registro n° 150 (1684), fol. 128 v, le 7 juin.

L'entassement, la saleté, la longueur du trajet, le mauvais temps, la qualité des rations et de l'eau, ou même l'absence presque totale de distribution de nourriture, tout cela contribuait à faire du voyage vers le Levant un véritable enfer. Les directeurs des convois devaient veiller à limiter les pertes aussi bien en hommes qu'en chevaux, puisque les deux cohabitaient dans des espaces réduits et peu aérés. Anzolo Bembo, en 1693, prit le temps de visiter les trois bâtiments placés sous sa responsabilité pour voir comment les bêtes résistaient aux désagréments du voyage:

« hò trovati per verità i Cavalli assai affollati, sicche dubito possano patire, tanto più che nel corridore non hanno altro respiro che dalle bocche porte, le quali pure nel viaggio resteranno coperte in parte dal barcone, e caichi, che vi si mettono sopra, e i portelli sono calafattati per neccessaria cautella, essendo le Navi molto cariche, e più dell'altre questa di S. Andrea, che pesca 15 piedi¹. »

Le directeur du convoi donna l'ordre de nettoyer les corridors plusieurs fois par jour, « *à maggior sollievo de Dragoni, e de Cavalli* », et surtout de ne pas oublier de faire distribuer régulièrement à ces derniers l'eau et le fourrage. Les hommes, eux, n'avaient qu'à prendre leur mal en patience. Les pertes humaines étaient toujours considérables, elles sont impossibles à estimer dans leur globalité, car pour chaque convoi les chiffres varient, mais de temps en temps, les responsables vénitiens s'en émeuvent, eux qui sont pourtant habitués à d'importants taux de pertes jugés incompressibles: 1 026 soldats avaient pris place à bord du convoi dirigé par Angelo Michiel au début du printemps 1687, il n'en arriva à destination que 732. Les 294 manquants étaient soit morts, soit à l'hôpital (de Corfou), expliquèrent les capitaines².

Parfois ces pertes étaient telles que le capitaine général se devait de prendre des sanctions. En avril 1691, trois bâtiments débarquèrent à Corfou cinq nouvelles compagnies (trois de Corses et deux d'Ultramontains), ce qui devait faire plus de 300 hommes à l'origine. En faisant le décompte et en comparant avec les rôles, les commissaires se rendirent compte que 80 soldats étaient décédés en cours de route, et que la moitié des survivants étaient sérieusement indisposés (*infermi*). L'une des compagnies ne comptait ainsi plus que 13 hommes valides. Cette fois-ci, Domenico Mocenigo réagit: les 146 malades furent accueillis dans les hôpitaux militaires de la ville, et un procès fut ouvert contre les capitaines pour établir leur responsabilité exacte dans cette affaire³. En juin, Mocenigo annonça qu'il avait fait casser deux des capitaines. D'après lui, ces derniers ne pensaient qu'à dépenser les quatre mensualités de soldes dues à leurs hommes. Les coupables avaient délibérément fait provision de denrées avariées: « *comprano a buon mercato vini guasti, e comestibili della peggior qualità* », qu'ils faisaient consommer à leurs hommes par la force si cela s'avérait

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 880, dépêche du 19 avril 1693.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 106.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêche n° 21.

nécessaire. Mocenigo estimait qu'il fallait prescrire aux officiers de ne pas trop faire de réserves de viande et de sardines salées pour le voyage, « *perche sono roba poco buona, e che genera ne soldati frequenti malattie*¹. »

Les condamnations restaient pourtant trop rares, et les convois continuaient à débarquer des unités accablées par les mauvaises conditions de vie à bord. En janvier 1692, seuls 766 hommes atteignirent la Morée en état de combattre. Ils étaient pourtant 1 265 à l'origine: on comptait 268 morts et 223 malades, et quelques uns avaient réussi à désertir. Le taux de mortalité le plus élevé fut découvert parmi les quatre compagnies de Corses des capitaines Lamberti, Negri, Friger, et Bramosi: de 438 à l'origine, 238 seulement avaient survécu, et même parmi ces derniers, seul 152 étaient encore valides. Domenico Mocenigo fit mener l'enquête. Comme il s'avéra que les capitaines portaient une responsabilité écrasante, le capitaine général les fit remplacer². Cette mesure ne changea rien. En juin de la même année, sur 1 398 soldats embarqués au Lido, seuls 991 arrivèrent en bonne santé: il y avait eu 130 morts et 297 hommes durent être admis à l'hôpital afin de les remettre sur pied³.

Grâce aux investigations d'Andrea Pisani (qui était alors commissaire), on possède un recensement des nouvelles recrues de plusieurs régiments à leur départ de Venise et à leur arrivée en Morée en mai 1694. Ce dénombrement permet de connaître avec précision le taux de décès et le nombre de malades (*infermi*). Le convoi était dirigé par Antonio Bollani. Parti du Lido le 25 avril, il était arrivé à Nauplie le 21 mai⁴:

	Expédiés de Venise	Restés à Venise	Décédés en route	Malades	Valides à l'arrivée
-Régiment Rosa	360	4	18	62	276
-Régiment Salzburg	179		15	11	153
-Régiment Stirum	57	1	7	5	44
-Régiment Bayreuth	260		26	61	173
-Régiment Waldeck	81		3	11	67
-Régiment Cati	85	2	7	21	54
-Régiment Pisini	85		4	19	62
-Compagnies franches italiennes et corses	246		38	45	163
-Compagnies franches d'Ultramontains	97		10	22	65
Total	1450	7	128	257	1354

1 *Ibid.*, dépêche n° 27.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1126, dépêche n° 51.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1124, dépêche n° 67.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêche n° 9. Il y avait également un fugitif dans le régiment Cati qui n'a pas été indiqué ici.

Pour faire face à ce nouveau coup dur, Antonio Zeno s'adressa directement aux troupes en faisant placarder dans les endroits publics une déclaration qui débutait par « Soldats » (*Militia*). Le capitaine général rejetait toute la responsabilité de ces pertes sur les capitaines. Ces derniers recevaient à Venise une somme globale, par avance, pour payer leur compagnie d'après le nombre d'hommes inscrits sur les rôles, mais ils en retenaient souvent une partie au passage, voire même la totalité. Au lieu de se procurer les victuailles nécessaires pour la durée de la traversée, certains capitaines dilapidaient la solde de leurs propres hommes avant même l'embarquement. Par conséquent, les soldats n'avaient rien à manger et ne pouvaient acheter des vivres par eux mêmes. Dans le cas de ce convoi en particulier, le capitaine des Corses Zuanne Miraballo devait 350 ducats à ses sous-officiers et à ses hommes. Il se suicida lorsque son navire fit escale à Zante. Le reste de la compagnie fut sauvée grâce à l'intervention d'Antonio Zeno qui apprit cette information à temps, ou presque¹.

Pourtant, cette méthode persista, avec des conséquences toujours identiques: lors d'un nouvel acheminement à peine deux mois plus tard, les recrues payèrent à nouveau un lourd tribut en vies humaines: sur 1 940 hommes envoyés de Venise, Zeno considérait que 1 069 à peine étaient « *habilli alla Campagna* ». Pendant le voyage il y avait eu 206 décès, 15 hommes s'étaient évadés, 389 étaient malades, et 202 autres n'étaient encore que de jeunes adolescents (*putti*). On ne sait rien des 59 autres².

Pendant le trajet vers le Levant, les soldats n'étaient d'ailleurs pas les seules victimes. Parmi les chiourmes des galères, le taux de mortalité était encore plus important. Sur 139 galériens libres ou forçats expédiés en au début de l'hiver 1695, 46 seulement arrivèrent à Nauplie encore sains. Plus de la moitié des galériens condamnés avaient péri. Alessandro Molin, croyait que cela venait principalement

« *dal dover stare questa Gente affollata, e come sepolta con cattera al piede in un Corridore senza veder l'aria, ne godere alcun respiro, anche poco assistita da Capi stessi di condotta, che non vi usano la diligenza, che si ricerca*³. »

Abus et fraudes

Après le débarquement en Morée, les conditions d'existence ne s'arrangeaient guère. Francesco Morosini se lamentait très souvent de ne pouvoir prendre aucune mesure disciplinaire contre les officiers des troupes étrangères, car ces derniers pouvaient en totale impunité conserver l'intégralité des paies de leurs soldats et les laisser dans la misère. Les régiments étrangers échappaient à la juridiction vénitienne. Dans le cas de l'accord passé entre le duc de Brunswick et la Sérénissime, cette

¹ *Ibid.*, Déclaration aux troupes placée en annexe de la 9^e dépêche.

² *Ibid.*, dépêche n° 12 du 8 août 1694.

³ B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 29.

particularité avait été notée dans l'article 9. La seule obligation du commandant suprême des ces unités devait être de transmettre régulièrement une liste des pertes aux commissaires vénitiens:

« Al capo principal overò al commendanti in suo luogo di queste Truppe sarà libera la giurisdittion militare in casi civili è criminali è così la dispositione per le cariche vacanti secondo li suoi ordini, notificarà non dimeno al Capitan general li nome delli officiali morti ed in luogo loro sostituiti, è li saranno presentati per esser cognosciuti da lui¹. »

En juillet 1686, le péloponnésiaque suggérait d'augmenter la paie des Milanais, pour faire remarquer aussitôt que cette mesure risquait fort d'être inutile, puisqu'il doutait fortement *« che il denaro non entrerà nella mano de soldati ma degl'Offitiali »*, ce qui était pratique courante, surtout au sein des régiments hanovriens ou saxons².

Pour les Vénitiens, le siège de Nauplie fut l'un des épisodes les plus dramatiques de la conquête de la Morée, d'autant que l'épidémie qui frappa leurs troupes faucha certainement plus de soldats que le feu ennemi³. Selon Morosini, l'ampleur des pertes fut démultipliée par le fait que les officiers abandonnèrent leurs hommes en ne leur fournissant ni aliment, ni remède. Les cadavres des dragons pourrissaient à la vue de tous, et personne ne songeait à leur donner une sépulture. On mangeait les chevaux, selles et harnachements étaient vendus aux Grecs pour subsister⁴. En 1696, Agostino Sagredo précisait que les commissaires versaient bien 15 ducats par compagnie pour un chirurgien (*cerusico*), mais qu'au bout du compte, les soldats n'en profitaient jamais, les officiers ne se souciant pas de la santé de leurs hommes⁵.

Beaucoup d'officiers n'hésitaient pas à malmenier sérieusement leurs subordonnés. En 1691 Domenico Mocenigo faisait remarquer que les conscrits des régiments Hollon et Degenfeld étaient surtout Français, tandis que leurs cadres étaient Allemands. Les uns et les autres se haïssaient. Les officiers traitaient leurs hommes avec « rigueur » ; une atmosphère délétère se développait⁶. En 1694, Marin Michiel critiquait sévèrement les colonels des régiments ultramontains qui dilapidaient les ressources des soldats, retenant une grande partie de leurs paies, et qui vendaient les postes vacants d'officiers subalternes et de sous-officiers. Selon le provéditeur général de Morée, les troupes des nouvelles levées « s'abandonnaient au désespoir »⁷.

Il était rare pour un soldat ou un marin d'obtenir gain de cause contre des officiers ou des nobles vénitiens, mais cela pouvait tout de même arriver. Un procès est

1 Laborde, *Athènes*, p. 182-183.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 81 et 83.

3 Setton, *Venice*, p. 315.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 95.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 48 du 30 novembre 1696.

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêche n° 48.

7 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 846, dépêche n° 18 du 8 octobre 1694.

à retenir: ce fut l'affaire Giulio Antonio Pre, qui se tint pendant l'hiver 1690-1691. Le plaignant était un rameur libre qui servait sur la galère d'Antonio Bollani. Le 24 novembre 1690, une escadre de galères sous le commandement du provveditore de la flotte Agostino Sagredo mouillait près du rivage de Céphalonie. Le soir, vers minuit, Giulio Antonio Pre voulut retourner à bord de sa galère, pour cela il paya un demi ducat à des marins qui attendaient près d'une barque leurs commandants Angelo Orio et Marin Zorzi. Les marins acceptèrent, mais lorsque les deux nobles arrivèrent, ils interrogèrent leurs hommes pour connaître l'identité de l'inconnu. Ayant appris qu'il s'agissait d'un rameur de la galère Bollani, ils se jetèrent sur lui avec leurs dagues, le frappèrent de plusieurs coups au visage, le défigurant et le laissant pour mort. Il se débarrassèrent ensuite de lui en le jetant par dessus bord. La victime parvint à se traîner jusqu'à une habitation où on l'accueillit. Le chirurgien d'Agostino Sagredo apprit la nouvelle, il en avertit le provveditore de la flotte qui fit immédiatement mettre les deux coupables aux arrêts. L'affaire fut présentée au capitaine général Domenico Mocenigo. La défense et l'accusation furent entendues, puis Mocenigo rendit sa sentence le 15 janvier 1691: il condamna Orio et Zorzi à deux années de relégation aux Carabuses et à une amende de 10 sequins chacun à verser au plaignant pour que ce dernier puisse payer les soins dont il avait besoin. Le verdict n'était pas trop sévère, puisqu'il s'agissait de punir une tentative de meurtre caractérisée, mais il avait au moins le mérite de rappeler que même les élites n'étaient pas au-dessus des lois. Cette sentence fut affichée dans tous les lieux publics¹. Comme la forteresse des Carabuses tomba aux mains des Turcs en décembre 1692, il a fort à parier qu'Orio et Zorzi, qui devaient toujours s'y trouver, firent partie des prisonniers.

L'une des pratiques illégales les plus répandues consistait à se servir de passe-volants lors des revues. Ces derniers prenaient momentanément la place des morts et des déserteurs: les colonels pouvaient alors empocher leurs soldes sans contestation possible. Cette fraude, qui était commune à toutes les armées européennes de ce temps, nuisait gravement à l'Etat, c'était en quelque sorte la bête noire des commissaires qui luttèrent contre elle avec le peu de moyens dont ils disposaient². Selon Agostino Sagredo, de nombreux capitaines des troupes ultramontaines et Corses avaient recours aux passe-volants: « *Il loro studio, che non versa nel suffragar'i vivi, s'applica a mantener'i morti, con esecrabili invenzioni, e dannati pregiudicj*³. »

Avec les règlements mis en place par Stenau à partir de 1706, on retirait deux mois de solde à un officier, on l'obligeait à restituer les sommes injustement détournées. C'était peu si l'on compare cette sanction à celle que risquait de subir celui qui avait servi de passe-volant qui pouvait écoper de trois mois de prison⁴.

1 *Ibid.*, dépêche n° 9.

2 Setton, *Venice*, p. 316, 334; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 314; Joël Cornette, *Le roi de guerre*, p. 60-61; Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 115.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 847, dépêche n° 48 du 30 novembre 1696.

4 B. N. M., ms. It VII 1912 (8328), article 39.

Peu avant la campagne contre Nègrepont, Morosini tentait d'établir le nombre exact de soldats dont il pouvait disposer. Au mois de juin, les effectifs s'élevaient officiellement à 14 600 hommes. Un renfort de 1 147 Suisses arriva alors en Morée avec le convoi Mocenigo. Une nouvelle revue fut immédiatement effectuée, et les commissaires ne comptabilisèrent malgré tout que 14 615 hommes ! Des centaines de personnes manquaient à l'appel, surtout au sein des deux régiments de Baraiter, celui de Württemberg, et parmi les Suisses eux-mêmes. Morosini considérait en fait que près d'un tiers de ses troupes étaient soit inaptes au combat (avec 1 700 malades, des enfants, une foule de serviteurs et autres porteurs), soit franchement fictives¹.

A la fin de l'année, comme les soldats de la compagnie du baron de Colombier se plaignaient souvent de leur capitaine, une revue permit de faire apparaître la présence de neuf passe-volants rien que dans cette unité. Le baron fit logiquement les frais de la réforme qui s'avéra indispensable après l'hécatombe de Nègrepont: il y avait deux régiments de dragons au début de la campagne, en décembre il n'y en eut plus qu'un, et sur douze compagnies, il n'en resta que huit: deux de 60 hommes à pied et six de 44 hommes montés. La direction de ce régiment fut confiée au colonel de Congy. Les régiments vénitiens d'infanterie subirent aussi la réforme: sur 129 compagnies, il n'en resta plus que 75, et Morosini aurait aimé faire de même avec les régiments étrangers, surtout les Allemands, car disait-il, « *in loro specialmente corrono più rillevanti i pubblici discapiti*². » Il était constamment informé par le commissaire Polo Nani de l'agissement de ces derniers. Le régiment de Brunswick Wolfenbüttel s'était particulièrement fait remarquer, des abus de toutes sortes y avaient été remarqués: ainsi, cette unité comprenait plus d'une quarantaine de femmes à l'origine, certaines déguisées en hommes et portant perruques. Le chirurgien du régiment portait le nom fictif de Pietro Federico, puisqu'il s'agissait en fait de l'épouse du caporal Chiler. Une fois basés à Nauplie, lorsque des soldats du régiment décédaient, on les enterraient discrètement de nuit dans un recoin de la forteresse et, lors des revues, on remplaçait les morts par des passe-volants qui n'étaient autres que des dragons déserteurs d'autres unités. Ce ne sont que quelques exemples d'une longue liste d'abus qui furent relevés par Polo Nani³...

Déserteurs, mutins et renégats

Un grand nombre de soldats désertaient. Les causes de ce mal sont multiples: soldes non payées, impossibilité de s'alimenter, mauvais traitements, besoin d'échapper à la justice ou à des créanciers... Avec les conditions de subsistance des

1 En France, la situation n'était pas meilleure: lors d'une revue officielle de 1635, on comptabilisa 22 000 fantassins et 4 500 chevaux. Pourtant, lors d'une seconde montre organisée aussitôt après, on ne trouva plus que 20 000 hommes (Joël Cornette, *Le roi de guerre*, p. 58).

2 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, dépêches n° 5 et 20.

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 1252, dépêche n° 34 du 18 juillet 1689.

soldats vénitiens, pour Dumont la désertion devenait un recours logique, mieux encore, une nécessité:

« imaginés vous qu'on ne leur donne seulement pas des habits, & que pour toute subsistance ils n'ont que huit sols par jour, qui reviennent justement à trois sols de France; jugés combien ils peuvent faire bonne chere avec cela, aussi je ne m'étonne nullement de ce qu'ils desertent comme ils le font, ce seroient de grans fous de ne pas le faire¹. »

La désertion était un mal très largement répandu, mais ce fléau n'était pas propre au XVII^e siècle ou à l'armée vénitienne, il s'agissait du principal problème de toutes les armées de l'époque moderne: Christopher Duffy a fait remarquer que le régiment prussien de Potsdam perdit 3 officiers, 93 sous-officiers et 1 525 soldats par désertion entre 1740 et 1800. L'armée saxonne perdit entre 1717 et 1728 pas moins de 8 562 fantassins sur un total de 20 462². Pendant la guerre de Sept Ans, 80 000 hommes désertèrent des rangs de l'armée russe, 70 000 de l'armée française, et 62 000 de l'armée autrichienne³. Durant la guerre de succession d'Espagne, un soldat sur quatre aurait déserté⁴. Dans l'armée de Louis XIV, il fallait recruter 2 000 hommes afin de pouvoir en aligner 1 200 sur le champ de bataille⁵.

Tout au long de la conquête de la Morée, Francesco Morosini dut lutter avec fermeté contre la désertion. En 1686, il offrait aux Grecs 4 sequins par fuyard ramené. Quelques malheureux furent pendus, les autres furent envoyés aux galères où ils étaient plus utiles. Cela ne suffit pas à enrayer l'hémorragie. Lorsque l'armée séjourna en Attique entre 1687 et 1688, le péloponnésiaque augmenta la prime pour la capture qui passa à 10 sequins, ce qui aurait tendance à démontrer que les désertions restaient fréquentes. Une fois de plus, on eut recours à des exécutions pour marquer les esprits: cinq hommes furent pendus, deux à des mats, et les trois autres aux arbres d'Athènes. Dans le reste de l'Europe aussi, les primes augmentèrent régulièrement: entre 1688 et 1699, elles passèrent ainsi de 2 à 10 thalers dans les troupes du Brandebourg⁶.

La désertion touchait l'ensemble des troupes: on a même vu le colonel Steffano Bacigaluppi désertre en 1689 afin d'échapper à des créanciers qui le poursuivaient pour de grosses dettes de jeux⁷. Morosini décréta son bannissement. Selon lui, la plupart des fuyards faisaient partie des nouvelles levées, et il s'agissait surtout de Français «*che in poco tempo si sono arrolati sotto varie Bandiere*⁸.» En 1691, le

1 Dumont, *op. cit.*, p. 444.

2 Fritz Redlich, *op. cit.*, vol. II, p. 216.

3 Richard Holmes, *op. cit.*, p. 90.

4 Gilbert Bodinier in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 464; Joël Cornette, *Le roi de guerre*, p. 62.

5 Geoffrey Parker, *op. cit.*, p. 58; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 314.

6 Fritz Redlich, *op. cit.*, vol. II, p. 218.

7 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, dépêche n° 38 du 14 juillet 1689.

8 A. S. V. Senato, dispaçci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 80 et 127, 12 juillet 1686 et 30 octobre 1687;

provéditeur général de Morée Antonio Zeno affirmait que les soldats français en garnison à Corinthe n'avaient même pas l'autorisation de quitter la forteresse pour se rendre dans la ville¹. Mais cette séquestration permanente frustraient encore davantage les candidats à la fuite: dans le nouveau régiment Olens cantonné à Nauplie, Zeno eut vent d'une tentative d'évasion d'une quarantaine de Français sous l'instigation d'un certain «Bettolino» (Bettelin?). Leur but était d'escalader les murailles de la ville et de rejoindre Nègrepont, mais l'alarme fut donnée et les agitateurs furent saisis. On les fit parler sous la torture pour qu'ils dénoncent tous leurs complices, et l'un de leurs chefs fut fusillé. Quelques jours auparavant, on avait trouvé des traces de tentatives d'effraction sur la porte du dépôt de munitions de l'Acronauplie, ce qui explique partiellement la sévérité du traitement infligé: on soupçonnait aussi les candidats déserteurs de trahison².

L'année suivante, avec le siège manqué de la Canée, la désertion des recrues françaises prit une toute autre ampleur. Le 30 juillet 1692, Mocenigo écrivit que dès que les troupes débarquèrent sur le sol crétois, ces derniers passèrent à l'ennemi en masse. Les régiments les plus touchés furent ceux de Hiron et des dragons de Holon. Le régiment de Holon à lui seul perdit en quelques jours plus de la moitié des 230 hommes qu'il comptait à l'origine. Le capitaine général cherchait à en saisir les causes. D'après lui, le «*genio volubile della nazione*», n'expliquait pas tout: «*sono i mali trattamenti, che vengono fatti à soldati Francesi dagl'ufficiali, che ad altro non attendono, che al defraudo delle paghe praticate dagl'Ufficiali medesimi, e che al proprio interesse*». De nombreuses plaintes de soldats l'avait poussé à convoquer les cadres de ces régiments et à les «admonester», en les menaçant de les remplacer s'ils continuaient à délaisser leurs hommes et à les extorquer. Ce sermon n'eut pas du tout l'effet escompté. Les officiers interpellés firent au capitaine général une réponse cinglante: qu'il n'avait aucune autorité sur eux, et que si, malgré tout, ce dernier tentait de changer quoi que ce soit, ils s'en iraient avec tous leurs hommes. Domenico Mocenigo n'était pas Morosini: il ne prit aucune mesure disciplinaire à l'encontre des officiers incriminés. Par contre, il fit patrouiller des détachements de cavalerie qui parvinrent à mettre la main sur 83 fuyards. Huit d'entre eux furent exécutés à la vue de tous, et les autres envoyés aux galères. Et le capitaine général de conclure qu'il fallait davantage se méfier de ces recrues françaises que des Turcs eux-mêmes !³

Le 12 août, Mocenigo dicta une nouvelle dépêche. Tous les efforts déployés pour enrayer l'hémorragie s'étaient avérés vains: un millier d'hommes, la plupart Français, avaient rejoint la garnison ennemie, d'autres avaient pris le chemin de Candie, de Rethymnon, ou du camp turc. Certaines nuits, 70 soldats disparaissaient en même

Setton, *Venice*, p. 321-322.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 26 du 26 juin 1691.

2 *Ibid.*, dépêche n° 29 du 24 juillet 1691.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1124, dépêche n° 71.

temps, le mal commençait à contaminer les sous-officiers et la plupart des régiments étrangers. Toutes ces fugues affaiblissaient l'armée vénitienne et renforçaient la confiance des assiégés, ce sera d'ailleurs l'une des raisons invoquées pour l'évacuation deux semaines plus tard¹.

Pendant la guerre de succession d'Espagne, beaucoup de déserteurs français trouvèrent refuge dans les rangs de l'armée vénitienne. Un grand nombre fut envoyé en Morée. Louis XIV, conscient de ce problème, chargea Michel Chamillart de cette affaire. Le secrétaire d'Etat écrivit à l'ambassadeur de France à Istanbul pour lui intimer l'ordre de tout faire pour mettre la main sur les déserteurs de l'armée du roi. Il s'agissait de les emmener sous bonne garde jusqu'à Smyrne et Istanbul, pour les transférer ensuite à bord de navires marchands jusqu'à Toulon ou Marseille. Cette information parvint à Francesco Grimani en décembre 1706, via le consul vénitien à Smyrne Luppazzoli, qui en avait été lui-même averti par le consul de Hollande².

L'année précédente déjà, le comte de Forbin avait reçu la commission d'arraisonner tous les navires portant le pavillon de Saint Marc pour vérifier la présence de déserteurs français à bord. Au printemps 1705, il avait perquisitionné les navires *Vittorio* et *Aquila*. Forbin, qui avait découvert 19 compatriotes à bord de l'*Aquila*, les avaient emmené de force. Le gouverneur du navire Marco Sagredo fut jugé pour avoir laissé faire, mais qu'aurait-il pu? La République faisait tout pour éviter d'entrer dans le conflit opposant la maison de France à la maison d'Autriche³. Pour éviter une nouvelle confrontation et ce genre d'incident humiliant, Francesco Grimani avait ordonné de transférer dans les garnisons de Morée les compagnies embarquées qui contenaient le plus de Français. Il fallut en muter d'autres qui, stationnées à Corinthe, avaient tout loisir de désertir en passant par l'isthme: la compagnie Napolion, composée de Français, devait ainsi être transférée à Nauplie, mais aucun homme de cette unité n'ayant déserté, Grimani annula cette décision⁴.

Car n'allons pas croire que seuls les Français s'adonnaient à cette pratique, même si elle est rapportée avec complaisance par un historien anglo-saxon comme Setton. En réalité, aucune partie de l'armée vénitienne n'était épargnée. Pourtant, il semble que le positionnement de la France sur la scène diplomatique internationale ait beaucoup contribué à leur mal être au sein des troupes vénitiennes. On connaissait les rapports « privilégiés » qu'entretenaient Paris et Istanbul. La guerre entre les Bourbons et les Habsbourg entretenait la haine séculaire entre Allemands et Français, une haine que l'on retrouvait au sein même des troupes de la République. Le besoin impérieux en hommes pour l'effort de guerre obligea les Vénitiens à recruter tous les volontaires disponibles, même des Français. Ces derniers, qui s'enrôlèrent souvent en

1 *Ibid.*, dépêche n° 72.

2 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 230, fol. 249 r – v.

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 136 v, 137 r; E. B. E., fonds Nani, ms. n° 3933, fol. 457 v.

4 E. B. E., fonds Nani, ms. n° 3933, fol. 490 r.

désespoir de cause, restaient suspects aux yeux des responsables vénitiens (Francesco Morosini lui-même se méfiait des Français dont il avait pu mesurer toute « l'inconstance » lors des ultimes années de la guerre de Candie), et furent constamment un objet de mépris de la part de leurs officiers allemands. De leur côté, les Turcs faisaient savoir publiquement que les sujets du Très Chrétien étaient les bienvenus dans leurs rangs: difficile d'échapper à la tentation.

Même parmi la composante dalmate, véritable fer de lance de l'armée vénitienne, la désertion était importante. Au début des années 1690, plus de 300 Esclavons infestaient la Roumélie sous la direction du capitaine Elia Sudarovich, mettant les villages de cette contrée en coupe réglée¹. En mai 1691, Sudarovich et ses hommes effectuaient un raid nocturne à proximité du château de Roumélie, pillant, emmenant des captifs et du bétail. Le provéditeur extraordinaire de Morée Tadio Gradenigo n'avait pas vraiment les moyens de lutter contre ces bandes de maraudeurs. Bientôt, l'ancien officier de la Sérénissime s'allia à Georgios Gerakari (le frère de Liberaki) et ses 2 000 hommes: en juin de la même année ils s'attaquèrent à la ville de Lépante, leurs assauts furent repoussés mais ils purent saccager le bourg hors les murs. Lorsque Gradenigo eut reçu suffisamment de renforts, il prit Sudarovich en chasse, mais c'était peine perdue, le chef de bande et ses complices se retirèrent vers Karpenissi, dans une région sauvage et escarpée, hors d'atteinte².

Le succès de ces *Oltramarini* en encouragea d'autres à faire de même: en novembre 1693 Antonio Zeno rapporta la fuite de 57 *Oltramarini* avec deux de leurs lieutenants. Le provéditeur général de Morée envoya 150 cavaliers à leurs trousses en vain: les déserteurs franchirent presque tous l'isthme sans encombre et allèrent grossir la masse de leurs compatriotes qui s'adonnaient au pillage dans les environs de Lépante³. Deux années plus tard, Alessandro Molin relata d'autres incidents de ce type: des Esclavons étaient arrivés à passer à travers l'isthme sans être inquiétés par les 50 Albanais qui en avaient la garde. À l'évidence, ces derniers étaient beaucoup trop peu nombreux pour surveiller une zone aussi vaste. Le capitaine général organisa trois nouvelles compagnies, faisant passer les effectifs à quatre compagnies et 200 hommes. Au tout début de l'année 1696, trente-deux Esclavons tentèrent de franchir l'isthme à leur tour, mais ils eurent moins de chance: les gardes de l'isthme les rattrapèrent près de Mégare. Les gardes ramenèrent huit déserteurs vivants et treize têtes, quant aux autres fuyards, ils avaient dû se jeter à la mer pour échapper à leurs poursuivants. Molin estimaient qu'ils avaient péri. Pour ce coup d'éclat, le capitaine général fit distribuer 100 sequins aux Albanais. Il se servit également des têtes pour faire un nouvel exemple, ces macabres trophées furent « *affisse fuori a publico spettacolo*⁴ ».

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêche n° 22, le 15 avril 1691.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 858, dépêches n° 24, 26, 27, 29, 32, 34.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 58.

4 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 31 du 12 janvier 1696.

Comme le fit si bien remarquer Gilbert Bodinier, le mal était moins grand qu'il n'y paraît: une partie des soldats ne désertaient que pour se réengager dans un autre régiment¹. En juillet 1703, Daniel Dolfin écrivit à Antonio Nani pour lui transmettre une liste de déserteurs. Quatre d'entre eux, de la compagnie d'Oltramarini Paulo Fiorini, s'étaient apparemment réfugiés dans la compagnie Zuanne Becich (ou Giovanni Boccich, l'orthographe du nom change)². Daniel Dolfin bénéficiait d'informateurs discrets en Morée, ce qui lui permit d'apprendre qu'un grand nombre de déserteurs se dissimulaient effectivement au sein même de l'armée, plus particulièrement dans les régiments de cavalerie. Ce procédé arrangeait les officiers et les déserteurs. Ces derniers servaient de passe-volants aux cadres qui, en les protégeant, défendaient leurs propres intérêts: « *à fine di nasconder con questi la mancanza de morti, e faliti, non per anco notificati, per dilungar il loro industrioso proverchio*³. »

Quand la sévérité ne produisait pas l'effet escompté, et que les effectifs étaient réduits à l'extrême, les responsables vénitiens devaient envisager une autre solution pour récupérer les fuyards: prononcer des amnisties. Cette méthode ne semblait pas très fructueuse malgré tout. En 1703, le provéditeur de Chieiefa Marco Priuli affirmait que des déserteurs avaient trouvé refuge dans le Magne, qui était encore une zone de non droit. Peu d'entre eux profitèrent de l'amnistie pour réintégrer leurs garnisons réduites à une poignée d'hommes à peine⁴. Quelques années plus tard, Marco Loredan se trouva face au même problème: le recrutement de nouvelles troupes pour la Morée ayant cessé, il dut avoir recours à tous les moyens possibles (*non trascurai applicatione alcuna per possibilmente supplire con ogni altro mezzo*) pour récupérer quelques uns de ces déserteurs qui écumaient les chemins escarpés du Magne. Lorsque cela était possible, les provéditeurs généraux de Morée firent tout pour réintégrer les fuyards grâce aux amnisties: chaque homme était précieux⁵.

Pour les mêmes raisons, dans le Palatinat ou en Prusse, on publiait des amnisties générales tous les trois ans: on garantissait la clémence aux déserteurs s'ils réintégraient les rangs avant une date prévue, et la méthode fonctionnait en partie⁶.

Les limites entre la désertion, la trahison et la mutinerie peuvent être assez floues. Dans certains cas, elles peuvent même se confondre. Durant la guerre de Morée, les actes de sédition furent assez rares dans l'armée vénitienne. En 1691 pourtant, la République de Venise dut faire à trois graves rébellions. Il y eut des mutineries: à bord du vaisseau amiral de Bartolomeo Contarini et à bord de la *Madonna del Rosario*, tandis que la trahison la plus célèbre, la forfaiture du capitaine Luca della Rocca, entraînait la perte des Carabuses.

1 Gilbert Bodinier, in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 463.

2 E. B. E., fonds Nani, ms. n° 3933, fol. 117 r, 130 r.

3 *Ibid.*, fol. 261 r.

4 E. B. E., fonds Nani, ms. n° 3947, fol. 4 r.

5 Syridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 710. Pour le cas français voir Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 116.

6 Fritz Redlich, *op. cit.*, vol. II, p. 217.

Lorsque la *Madonna del Rosario* atteint Dulcigno, la compagnie Pinetti essaya de s'emparer du navire, mais la mutinerie échoua. Treize responsables furent jugés: deux d'entre eux furent pendus, les autres furent condamnés aux galères. A bord du vaisseau de Contarini, une grande partie des troupes françaises embarquées prit les armes. Les mutins se précipitèrent dans la cabine de l'amiral qui fut blessé mais qui parvint à s'échapper en passant par la fenêtre de sa cabine, et à rejoindre le pont en escaladant les superstructures de la dunette. L'équipage lui étant resté fidèle, Contarini pu contre-attaquer et mettre les rebelles en déroute. Ces derniers perdirent 75 hommes dans la mêlée. Un cas similaire avait déjà eu lieu en 1685: une partie des troupes embarquées sur un convoi dirigé par le septuagénaire Iseppo Morosini se mutina au large de Raguse: les agitateurs tuèrent quatre personnes, dont Girolamo Berengan, et tentèrent de se saisir des 100 000 sequins, et du vieux Morosini qui les gardaient dans sa cabine, mais ce dernier (on en reste ébahi), s'échappa comme le fit Contarini quelques années plus tard, en filant par la fenêtre. D'après lui, les mutins s'échauffaient aux cris de « *Viva Franza !* » et « *Viva Luigi !* », ce qui laisse peu de doutes sur leur nationalité... Là aussi, la sédition fut durement matée¹.

Mais tout ceci n'était rien en comparaison avec la perte des Carabuses, l'un des ultimes témoins de la présence vénitienne en Crète². D'autres séditions avortèrent: à Spinalonga, le provéditeur Vincenzo Pasta repoussa les offres du consul français Fabre³. En 1695, peu avant la bataille d'Argos, le serasker tenta d'acheter la fidélité des défenseurs de la Larissa sans succès grâce à la vigilance de Giuseppe Fracchia⁴.

Parfois, des actes de désertions sont considérées comme des mutineries lorsqu'ils se passent à grande échelle ou lorsque les fauteurs retournent leurs armes contre leurs officiers. A la fin de l'été 1696, plus d'une centaine de soldats du régiment Salzburg qui était campé à Corinthe décida de désertir. Ils n'avaient plus été payés depuis un certain temps, car la caisse était vide. Les conspirateurs avaient prévu de s'emparer d'embarcations par la force et de traverser le bras de mer pour se rendre en Roumélie. Agostino Sagredo prit les mesures nécessaires, les mutins furent capturés, les responsables pendus, les autres allèrent renforcer les chiourmes des galères⁵.

Enfin, il faut mettre à part le cas des renégats, dont le sujet mériterait une étude approfondie à lui tout seul. Le plus célèbre d'entre eux fut sans nul doute Girolamo Galoppi de Guastalla. Comment en vint-il à trahir les siens ? Nous avons vu précédemment différentes versions sur cette affaire, mais celle qui semble la plus authentique fut rapportée par Aymar qui connaissait sans doute l'homme

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 880, dépêche du 6 décembre 1685; Michele Foscarini, *op. cit.*, p. 252-253.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1125, dépêches n° 37 et 45; Roger C. Anderson, *op. cit.*, p. 213; Setton, *Venice*, p. 386.

3 *cf. supra* p. 205-206.

4 *cf. supra* p. 233.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 44 du 18 septembre 1696.

personnellement. Selon ce dernier, « Galopo » comme il l'appelle, était d'origine véronnaise. C'était un jeune homme intelligent (on disait « d'esprit »), qui avait une bonne connaissance des mathématiques, et qui servait comme dragon dans le régiment de Courbon. Le marquis l'employait aussi comme comptable: Guastalla était ainsi chargé de la distribution des soldes. Or, un jour, Daniel Dolfin demanda à Nicolò Grimaldi d'emprunter cet homme de confiance, car il estimait qu'il avait également besoin de ses services. Delfino confia à Guastalla une mission: apporter une somme d'argent à un officier auprès de qui le patricien avait acheté un esclave. Mais, en cours de route, Guastalla rencontra un groupe d'hommes qui jouaient aux cartes, il ne résista pas à l'envie d'y participer, et perdit ses économies ainsi que l'argent de Dolfin. « En appréhendant quelque punition », Guastalla déserta pendant le siège de Nauplie et passa à l'ennemi,

« Comme Galopo avoit de l'esprit & du cœur, il fût reçu avec plaisir de ces Barbares, on luy donna d'abord de l'employ & une charge considérable dans Negrepoint où il fit si bien son devoir qu'il ne contribua pas peu par son courage & par les feux d'artifice en quoy il étoit tres-habile à sauver cette Place¹. »

Guastalla parvint donc à échapper à la vengeance vénitienne, mais d'autres n'eurent pas cette chance. L'artilleur Francesco, responsable de la mort de Lorenzo Venier, eut droit à une exécution d'une cruauté exceptionnelle, à la hauteur du dégoût inspiré par son geste assimilé à un crime de lèse-majesté perpétré contre son Dieu et contre son Etat: il fut écartelé par quatre galères à la vue de tous². Notons qu'ailleurs ce genre de crime était puni avec une sévérité toute aussi implacable: en 1686, lorsque les Impériaux prirent Buda, un Bavarois renégat qui se faisait appeler Mehmed Aga tomba entre leurs mains. Cet homme, ancien commandant de Novigrad, aurait communiqué à la garnison ottomane les plans de toute la circonvallation chrétienne. Jugé coupable de trahison, il fut empalé, et aurait mis plusieurs jours avant de passer de vie à trépas³. Pierre le Grand eut aussi à subir la défection d'un marin hollandais, Jacob Jensen, qui servait depuis quelques temps dans l'armée russe, et qui apporta de précieuses informations à la garnison d'Azov. Aussi, lorsque la forteresse tomba en 1696, le tsar réserva-t-il un traitement particulier au traître et à d'autres complices⁴.

1 Aymar, *Courbon*, p. 210-214.

2 *cf. supra*, p. 195.

3 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 128.

4 Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 146-148.

L'alimentation

« Celui qui a le secret de vivre sans manger, peut aller à la guerre sans provisions. La famine est plus cruelle que le fer, & la disette ruine plus d'armées que les batailles: on peut trouver du remède pour tous les autres accidens; mais il n'y en a point pour le manque de vivres. S'ils n'ont pas été préparés de bonne heure, on est défait sans combattre. Les espèces de vivres absolument nécessaires sont le pain, le sel, le biscuit, le vinaigre, & quelque boisson pour les hommes; de l'orge, de l'avoine, du foin, de la paille, de l'herbe pour les chevaux; de plus, de la chair fraîche & salée, du beurre, du fromage, du lard, du poisson salé & des légumes¹. »

L'aliment de base des marins et des soldats de toutes les nations européennes, c'était le biscuit, que les Vénitiens appelaient aussi « *pan biscotto* », et dont la production nationale fut instituée dès 1335². Le chevalier Antoine De Ville (1596-1656), l'un des ingénieurs militaires de Louis XIII, insistait sur l'importance d'en avoir toujours de bonnes réserves: « la provision des biscuits seroit la meilleure qu'on sçauroit avoir, pour la provision de bouche; parce qu'il ne faut ny moulins ny bois, & se conservent tres-longtemps³... »

Durant la guerre de Morée, le ravitaillement en biscuit fut l'une des principales préoccupations des capitaines généraux vénitiens. A la fin avril 1696, Alessandro Molin estima la consommation quotidienne de biscuit par les troupes, les équipages et les rameurs à 29 754 livres (presque 9 tonnes). Avec les 4 000 hommes de renforts, et les équipages de 13 bâtiments attendus de la Dominante à nourrir, sans oublier les garnisons de Morée, la consommation annuelle devait atteindre 4 500 tonnes, de quoi poser des problèmes de logistique presque insurmontables !⁴ Pour parer à ce besoin essentiel, très tôt on eut recours à la fabrication locale de pain pour remplacer les biscuits dans les rations habituelles des soldats en garnison dans le Péloponnèse. En 1688, Giacomo Corner chargeait Antonio Molin de cette tâche particulière pour la Messénie, et ce dernier aurait fait construire une fabrique avec un moulin à eau, au lieu dit Curbei, entre les deux forteresses de Navarin⁵.

La fabrication du biscuit, à base de froment, pouvait s'avérer problématique lorsque l'ingrédient de base venaient à manquer en période de crise ou de mauvaise récolte dans la Dominante. Vers la fin de la guerre de Morée, le provéditeur de Morée devait fournir 20 000 *staia* (1 700 tonnes) de pain à l'année aux troupes cantonnées dans la péninsule pour économiser le biscuit, mais en octobre 1700, le Sénat demanda

1 *Mémoires de Montecuccoli*, p. 62-63.

2 Ugo Tucci, « L'alimentazione a bordo » in *Storia di Venezia, Il Mare*, vol. XII, Rome, 1991, p. 599.

3 Anthoine De Ville, *De la charge des gouverneurs des places*, Paris, 1640, p. 75, 452.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1131, dépêche n° 37.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 842, dépêche n° 6; Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 438: « *posto nella spiaggia entro il Porto accennato per metà del giro, che guida dall'uno all'altro Navarino, ove sbocca la continua velocità d'un sorgente capace per guidar le Macine da grani, che senza intermitenza continuamente lavorano.* »

à Giacomo Da Mosto de faire un effort supplémentaire dans ce sens, sans le quantifier pour autant¹.

Le biscuit, normalement distribué régulièrement aux troupes, était stocké dans les dépôts des forteresses ou à bord des bâtiments de la flotte, souvent dans des conditions de conservation très aléatoires, en proie à l'humidité, aux rats et aux insectes. En octobre 1705, le gouverneur du nouveau Navarin Andrea Magagnati, rapportait ainsi que le biscuit, pourtant nouvellement entreposé, était déjà infesté par les vers et par « *certi animalieti nere che volano*² ». La consommation de ces produits avariés faisaient inmanquablement des ravages parmi les soldats³.

Pour compléter les rations quotidiennes de biscuit ou de pain, et fournir un minimum de diversité alimentaire, le 3 juin 1687 Morosini édicta un décret stipulant que les soldats devaient également recevoir 3 onces (75 g) de riz par jour, « *dovendosi da Noi una particolar caritevole providenza afffinche con l'uso del attentione, e del governo migliore siano mantenutti in stato valevole alle militari fontioni.* » Ce riz était payé grâce à une retenue mensuelle sur leur salaire d'une lire et 10 sous⁴. Lorsque Morosini reprit le commandement pour la dernière fois, s'étant rendu compte que ce règlement n'était plus appliqué, il le fit remettre à l'ordre du jour par un nouveau décret daté du 29 juin 1693. Trois liras par mois étaient retenues sur le salaire des soldats, cette somme devait permettre à leurs officiers de leur fournir du riz, mais aussi du lard, de la viande, de l'huile... Au cas où les cadres ne pouvaient trouver le ravitaillement nécessaire, l'argent prévu à cet effet devait être restitué aux soldats, mais rien ne prouve que ce décret ait été véritablement respecté⁵.

En Morée, les troupes pouvaient se procurer viandes et fromages, mais le vin, une denrée pourtant essentielle, était quasiment inexistant: il fallait l'importer de l'Archipel ou de plus loin encore. Dans la première décennie du XVIII^e siècle, le prix du vin, sur lequel pesait une taxe de 18 sous le baril, le rendait presque inaccessible aux bourses des soldats qui y engloutissait une grande partie de leur paie. Ce numéraire quittait donc la Morée pour alimenter les territoires sous domination ottomane ou l'étranger, au grand dam des autorités vénitiennes. Agostino Sagredo fixa un prix d'achat maximum pour le vin de Scopelos, « *che passa per il migliore* », à 14 liras le baril, alors qu'il pouvait atteindre auparavant trois ou quatre ducats⁶.

1 A. S. V., Senato da terra e mar, registro n° 166 (1700), le 9 octobre.

2 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 36, filza 94, fol. 447 - 452: « *Relatione della Piazza di Navarin Novo* », fol. 450 v.

3 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 35, filza 91, fol. 924, 960-962 : où le colonel Carlo Costanti remercie Francesco Grimani d'avoir ordonné de cesser la distribution de rations gâtées aux troupes.

4 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1249, dépêche n° 54.

5 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1131, dépêche n° 37.

6 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 758-759.

Personnel médical et hôpitaux militaires

A Venise, les provéditeurs *alla sanità* étaient responsables des affaires sanitaires publiques, et la lutte contre la propagation de la peste était devenue en quelque sorte l'une de leurs spécialités. Cette magistrature gérât les carrières des médecins et des chirurgiens employés par la République, et s'occupait aussi de missions de « bienfaisance », en venant en assistance aux soldats blessés, ou à ceux tombés en esclavage.

En Morée, les troupes souffrirent constamment de maladies épidémiques qui causèrent des ravages bien plus importants que le feu ennemi: peste, typhus transmis par le pou, fièvres paludéennes, problèmes pulmonaires, dysenterie¹... Les contemporains ne faisaient souvent pas bien la distinction entre tous ces maux. D'après Beregani, la maladie fut responsable de la plus grande partie des pertes vénitiennes durant le siège de Nauplie. Le manque d'hygiène, une mauvaise alimentation, et un habillement souvent inadapté faisaient que l'armée était durement touchée, « *più dal lusso de' cibi, e dal calore di quell'ardente clima, che dalla difesa degli oppugnatori, o dalla scimittara d'Ismail Bassà il Ser Aschiere...* »².

La peste sévit en 1687-1688, elle était endémique dans cette région, et continua à frapper régulièrement jusqu'à la guerre d'indépendance³. Avec les déplacements continuels des armées et des populations, rien ne put empêcher la propagation de ce fléau qui frappa durement soldats et civils. Il fallut attendre la paix et la délimitation des frontières pour voir la création d'un lazaret à Corinthe en 1700. Pour ce faire, Pierre de la Salle pensa à réutiliser les vestiges de l'amphithéâtre romain, situé à près de 500 mètres à l'est de l'enceinte de la ville⁴. D'après Francesco Grimani, un magasin sur le port faisait le même office à Patras, et à Navarin on se servait d'une habitation aménagée. Grimani expédia vers la Dominante des plans pour la création d'autres lazarets à Modon, Malvoisie et Nauplie, où le provéditeur général de Morée envisageait de fonder un tel édifice sur l'îlot du *castel da mar*⁵.

Les soldats, trop souvent abandonnés à eux même, ne bénéficiaient que rarement des services d'un médecin ou d'un chirurgien. Normalement, les troupes hanovriennes étaient censées disposer d'un médecin par régiment. D'après Agostino Sagredo, au sein des régiment étrangers la République prenait à sa charge un chirurgien par compagnie pour 15 ducats par mois.

1 A. Dechambre et L. Lereboullet (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris, 1864-1889, série 3, vol. 18, p. 574-623 (sur le typhus); Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 141; François Lebrun, *Médecins, saints et sorciers aux 17^e et 18^e siècles*, Paris, 1983, p. 156-171.

2 Beregani, *Guerre d'Europa*, vol. II, p. 101; Fritz Redlich, *op. cit.*, vol. II, p. 225-226.

3 Peter Topping, « The post-classical documents » in *the Minnesota Messenia Expedition*, University de Minnesota, 1972, p. 73; A. Dechambre et L. Lereboullet, *op. cit.*, série 2, vol. 23, p. 641-752 (sur la peste).

4 Voir A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 35, filza 91, fol. 78, fol. 203; busta 36, filza 92, fol. 19; B. M. C., cartella 28, plans n° 16 et 17; Savas E. Kasas, *op. cit.*, p. 51, fig. 38 et 39.

5 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 489-491.

Malgré cela, la condition des soldats ne s'en trouvait pas améliorée:« *queste son piazze, che portano lucro à Capitani, non giovamento à suoi fanti* », précisait-il¹.

Le personnel médical, trop peu nombreux, n'avait guère de remèdes à sa disposition. Peu avant la campagne d'Attique de 1687, alors que la peste avait été repérée en Morée, Morosini se lamentait de ne pas avoir suffisamment de médecins et de chirurgiens, et que les réserves de médicaments étaient épuisées². D'une manière générale, les capitaines généraux se plaignirent fréquemment de cet état de fait, et transmettaient régulièrement à la *Signoria* des demandes de pharmacopée dont les praticiens manquaient cruellement. Les remèdes étaient pour la plupart à base de plantes médicinales (simples ou exotiques) ou d'origine animale³. Apparemment, le médecin Emanuele Sepilli, qui résidait à Nauplie, se fit une spécialité dans la préparation de médicaments à l'aide de produits locaux, un bon moyen d'économiser les deniers publics⁴.

En 1697, on ne recensait que vingt médecins ou chirurgiens destinés à soigner les soldats stationnés en Morée: cinq à Nauplie dont Sipilli, deux à Corinthe, Patras, Modon, Coron, Malvoisie et Chielefa, et un pour Gastuni, Navarin et Zarnata⁵. Les nominations étaient effectuées par les providiteurs *alla sanità*. Cette situation, déjà mauvaise, se dégrada après la guerre: en 1704 le médecin Marco Sumarchi devait à lui tout seul veiller à la bonne santé des garnisons de Mistra, de Chielefa et de Zarnata, une tâche presque insurmontable à cause de la distance, de la pitoyable qualité des routes et de l'insécurité la plus totale qui régnait dans cette région. D'un autre côté, le nombre de soldats y était devenu dérisoire⁶. Quatre années plus tard, la répartition géographique des praticiens était plus inégale qu'en 1697. La plupart se trouvaient à Nauplie, les provinces d'Achaïe et de Laconie en manquaient singulièrement, et il n'y avait ni médecin ni chirurgien à Cythère par exemple:

1 Laborde, *Athènes*, p. 73; A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 848, dépêche n° 48 du 30 novembre 1696.

2 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 120 du 17 août 1687.

3 Pour une description des produits utilisés à cette époque et leurs origines, voir François Lebrun, *op. cit.*, p. 67-76.

4 B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêche n° 15 du 12 août 1706.

5 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 848, dépêche n° 53 du 21 mars 1697.

6 E. B. E., fonds Nani, ms. 3918, fol. 141 v.

**Personnel médical dans le royaume de Morée et ses dépendances
en mars 1708¹**

Paye mensuelle

Nauplie	Lires	Sous
Médecin Sipilli	310	
Médecin Conigliano	186	
Chirurgien Trivisan	248	
Chirurgien Gio Battista d'Alvise	186	
Chirurgien Pelizza	93	
Apothicaire de l'hôpital	124	
Prieur de l'hôpital	124	
Barbier de l'hôpital	62	
Infirmier de l'hôpital	49	12
Forteresse et ligne de Corinthe		
Médecin	124	
Patras		
Médecin de l'hôpital	248	
Chirurgien	124	
Gastuni		
Chirurgien	93	
Malvoisie		
Chirurgien	124	
Chielefa		
Chirurgien	93	
Zarnata		
Chirurgien	93	
Nouveau Navarin		
Chirurgien	124	
Vieux Navarin		
Chirurgien	93	
Modon		
Médecin	186	
Chirurgien	124	
Coron		
Chirurgien	161	4
Egine		
Chirurgien	124	

Si la pénurie relative des praticiens peut nous surprendre aujourd'hui, notons que pendant la guerre de Gradisca (1615-1617), le chroniqueur Faustino Moissesso considérait alors que six ou sept médecins pour une armée de 20 000 hommes, c'était

¹ A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 38-39.

déjà beaucoup¹.

Marino Michiel voulut mettre de l'ordre dans l'organisation et le fonctionnement des hôpitaux de garnison. En mars 1693, il fit promulguer un important règlement en 20 articles qu'il fit afficher dans chaque établissement. Il y était précisé que le prieur était le principal responsable de l'hôpital. Celui-ci devait conserver un inventaire précis des équipements (couvertures, draps, paillasses,...), avoir à son service une ou plusieurs assistantes chargées de la cuisine et de l'entretien. Il avait l'obligation de noter chaque entrée scrupuleusement sur un registre, puis d'en faire rapport chaque soir au gouverneur ou au provéditeur de la place. Il lui était interdit de quitter la cité pendant la nuit pour ne pas laisser l'hôpital sans surveillance. C'était aussi lui qui était chargé de faire ensevelir les morts. Pour Marino Michiel, un prieur devait être un exemple, faire preuve de patience et de compassion, « *come si richiede al sacro loro Ministero, alla sua pia professione* ».

Les nouveaux admis devaient être confessés par le chapelain au deuxième jour de leur arrivée au plus tard. On ne plaisantait pas avec le sacré: ceux qui tentaient de se soustraire à « *quest'obbligo di Christiano* » devaient être tout bonnement chassés de l'établissement. Des « infirmiers » devaient obligatoirement être de garde de jour comme de nuit ; le prieur et le médecin avaient l'obligation d'effectuer au moins une visite quotidienne, accompagnés des infirmiers à qui le médecin indiquait par écrit la thérapeutique adaptée à chaque patient. On attendait de l'ensemble du personnel un zèle réel, et les fautes graves pouvaient être sanctionnées en étant « *ipso facto decaduti dall'impiego, e privi di poterlo più essercitare* ».

Les chambres de l'hôpital devaient être suffisamment éclairées de nuit, débarrassées des immondices, interdites aux femmes, et si possible parfumées, « *onde purgate sempre siano da qualunque mal'odore* », l'air vicié, « corrompu » étant alors considéré comme le responsable de presque tous les maux². Le prieur devait y faire interdire que l'on y blasphème ou qu'on y joue aux cartes. Les malades devaient être régulièrement alimentés avec du pain frais, des œufs, de la soupe (*brodo*), de la viande et du vin, ils ne pouvaient sortir avant les 6 jours de convalescence réglementaire, et continuaient à bénéficier de leur salaire de 8 sous quotidiens, plus le biscuit, pendant toute la durée de leur séjour³.

Vu sous cet angle là, l'hôpital ne semblait pas si désagréable. Dans la réalité, la situation ne fut sans doute jamais aussi idéale. Sans moyens adaptés, les hôpitaux de

1 Alberto Prelli, *op. cit.*, p. 69.

2 François Lebrun, *op. cit.*, p. 156. Dans le deuxième tiers du XVIII^e siècle, cette conviction restait encore fermement enracinée. Ainsi, pour le médecin des armées britanniques Donald Monro, *Médecine d'armée, ou Traité des maladies les plus communes parmi les troupes...*, Paris, 1769, vol. I, p. 84, « de toutes les causes de maladies auxquelles le Soldat se trouve exposé en tems de guerre, il nous semble qu'il n'en est point de plus active que de vivre au milieu d'une atmosphère corrompue. »

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M. , busta 845, dépêche n° 26 du 30 mars 1693, « *Copia Tratta dal registro delle Terminat:ni esistente nella Segreteria di S. E. Pr Est:o d'Armata V. Pr Gnle dell'armi in Morea Marino Michiel* ».

garnisons restèrent insalubres et manquèrent de personnels. Ainsi, onze année plus tard, les rapports des provéditeurs Constantin Loredan et Alessandro Bon sur l'hôpital de la forteresse de Corinthe jettent une lumière crue sur le quotidien des soldats malades. L'établissement était placé sous l'intendance du prieur Bortolo Giugolar. Au 20 juillet 1704, 80 soldats y étaient admis et alités, 22 autres étaient considérés comme « convalescents ». Une partie d'entre eux reposait sur des planches par manque de paillasses (il n'y en avait que 56 de disponibles). Délaissés par le personnel médical, les malades devaient en plus subir une invasion d'« *animaleti* » (rongeurs ou insectes ?) qui se faufilaient à l'intérieur grâce à une maçonnerie particulièrement défectueuse. La puanteur y était telle qu'Alessandro Bon dut y remédier d'urgence en ordonnant aux capitaines de l'isthme de rapporter des herbes odorantes pour parfumer l'intérieur, cela devait au moins se révéler « *di qualch'respiro à poveri affliti* »¹. Au début octobre, « *l'influenze pessime dell'Aria* » se faisait encore sentir, le médecin Clado en fut tellement indisposé qu'il dut être remplacé par le docteur Cortesio, mais ce dernier ne tarda pas à tomber malade lui aussi².

Deux bâtiment servirent d'hôpitaux dans la forteresse de Corinthe, l'un construit au début 1693, « *capace di 100 infermi* », d'après Marino Michiel, l'autre terminé à l'automne 1695, qui fut appelé « *ospedale nuovo* », et dont Agostino Sagredo affirmait qu'il devait également servir de quartier³. Aujourd'hui, seul l'édifice construit en 1693 est toujours bien visible, au sud-est de la citerne byzantine. Il mesure 36 mètres sur 7,5 et ses murs sont encore en élévation par endroit jusqu'à trois mètres de haut. L'intérieur n'était qu'une large et unique pièce sans cloison et sans lumière: il n'y avait aucune fenêtre ni embrasure.

Rappelons que la situation stratégique de l'Acrocorinthe en faisait l'une des plus importantes places fortes de la péninsule. Mis à part Nauplie, les autres n'étaient pas aussi bien loties, la plupart n'étaient même pas dotées d'un hôpital: en juin 1705, le gouverneur de Cythère Andrea Petropulo expliquait à Francesco Grimani que les soldats malades en étaient réduits à rester dans leurs propres quartiers, sans assistance ni médication⁴. Ailleurs, quand ils existaient, les édifices prévus à cet effet étaient presque toujours dans un piteux état: le gouverneur de Malvoisie Tomaso Bologna disait ainsi qu'en mai 1706 l'hôpital de la forteresse « *s'attrovava in Cattivissima essere, e quasi in più parti cadente, così prevedendo la total sua rovina*

1 E. B. E., fonds Nani, ms. 3946, fol. 385, 387-388.

2 *Ibid.* fol. 440. Pour lutter contre « l'air vicié », on faisait parfois appel à des moyens étonnants : « On regarde comme une précaution très-utile d'entretenir, nuit & jour... beaucoup de feux ; ils corrigent l'air, ils en occasionnent le renouvellement : c'est encore pour produire ce dernier effet que l'on a conseillé de faire tirer le canon fréquemment au milieu des camps » (Donald Monro, *op. cit.*, I, p. 93).

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta 845, dépêches n° 25 et 29; busta 847, dépêches n° 18 et 22. Voir également B. M. C., cartella 28, plan N° 10; B. M. C., ms. Provenienze diverse c 839 I, plan 11; Bibliothèque Gennadeios, plans de Grimani, plan de Pierre de La Salle.

4 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 36, filza 94, fol. 496.

quando si fosse differito il suo restauro »¹. En France, il semble que la situation n'ait guère été meilleure: dans l'hôpital militaire de Strasbourg par exemple, trois soldats partageaient le même lit, se contaminant mutuellement².

Notons enfin que l'administration vénitienne ne se soucia pas uniquement du bien être de la troupe: en septembre 1703 les syndics de Nauplie Anzolo Morosini, Giacomo Minio, et Vincenzo Grimani décrétèrent la fondation d'un « *Hospital della Pietà* » ou « *Hospital de Bastardelli* » dans la capitale, destiné comme son nom l'indique, à accueillir les orphelins. Cet établissement un peu particulier vit effectivement le jour, puisqu'un document daté de 1708 précisait que l'entretien des « *Bastardelli dell'ospital* » revenait à 560 lires par mois³.

Le suivi des commissaires

D'après Charles Tilly, la guerre entre les Turcs et les puissances chrétiennes aurait fait 384 000 morts entre 1682 et 1699⁴. Il serait bien difficile de confirmer ou d'infirmer de tels chiffres.

Les pertes militaires n'intéressaient guère les autorités vénitiennes, puisque la quasi totalité des troupes engagées au Levant étaient constituées de mercenaires. S'il y avait un semblant de suivi, c'était uniquement pour ne pas avoir à stipendier des soldats et des marins décédés. Lorsque cela s'avérait réalisable, les montres (*rassegne*) étaient réalisées chaque mois par le commissaire de la Sérénissime (Zorzi Emo de 1684 à 1687 puis Paolo Nani jusqu'en 1690). Ainsi, d'après un rapport de Zorzi Emo daté du 19 juin 1685, soit six jours avant le début du siège de Coron, les pertes totales s'élevaient déjà à 1 470 rameurs, 356 officiers ou salariés (*sallariati*), et 3 043 soldats, sans compter la défection de 1 211 autres (*falliti*)⁵.

Mais les commissaires éprouvaient souvent le plus grand mal à effectuer des montres régulièrement, surtout pendant les campagnes: Paolo Nani dut ainsi patienter jusqu'à la fin novembre 1688 pour constater l'ampleur du désastre de Nègrepont. Les rapports qui étaient communiqués aux capitaines généraux se basaient toujours sur les chiffres de la précédente revue, rendant un bilan annuel presque impossible avec les arrivées et les départs incessants. Le seul bilan détaillé fut celui que Zorzi Emo présenta au lendemain de la bataille de Patras. Il s'agit des pertes cumulées sur une année (de juillet 1686 à juillet 1687)⁶:

1 *Ibid.*, fol. 303 v.

2 Jean Chagniot, *op. cit.*, p. 145.

3 E. B. E., fonds Nani, ms. 3936, fol. 401-406; A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 38.

4 Charles Tilly, *Coercicion, Capital and European Staes a.d. 990-1990*, Cambridge, 1990, p. 165-166; Joël Cornette, *Chronologie du règne de Louis XIV*, *op. cit.*, p. 540.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1249, dépêche n° 19.

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1249, dépêche n° 54 le 24 août 1687.

	Soldats			Chiourmes des galères et des galéasses				
	Italiens	Etrangers	Total	officiers ou salariés	rameurs libres	forçats	Turcs	Total
Morts	3307	4676	7983	198	189	272	134	793
Condamnés aux galères	57							
Cassés	199	78						
Déserteurs	715	306	1021	120	33	12	11	176

Si les pertes sont aussi considérables, c'est que l'épidémie frappa l'armée vénitienne à partir du mois d'août 1686. En douze jours, du 21 août au 1^{er} septembre, 148 soldats en furent victimes. Au début septembre justement, 1073 hommes y avaient déjà succombé, et 4 018 autres étaient malades¹.

Officiers ou hommes de troupes, il n'y avait pas d'égalité devant la mort: à la fin de la campagne de Nègrepont les 119 compagnies des troupes allemandes ne comptaient plus que 4 748 soldats pour 1 190 officiers, il restait donc 1 cadre pour 4 hommes du rang. A tel point que certaines compagnies « *erano più numerose de Capi che Fattionarij* ». Selon Paolo Nani, cette diminution était due « *più dalle morti naturali, e dal mal governo, che dalla Guerra...* »². La mortalité causée par les maladies n'était pas seulement un fait vénitien: vers la fin du XVIII^e siècle, dans la Royal Navy, un marin sur douze en mourait. Au XIX^e siècle encore, les corps expéditionnaires français en Crimée et au Mexique furent décimés par le choléra et la fièvre jaune³.

¹ *Ibid.*, dépêche n° 42.

² A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1252, dépêche n° 45 du 23 janvier 1690.

³ Alain Bru (général de brigade Jean-Baptiste Margeride), *Histoire de la guerre à travers l'armement*, ouvrage non publié.

Chapitre XIV

La gestion administrative du « royaume » de Morée

L'organisation administrative

Au gré des conquêtes, Francesco Morosini avait nommé des provéditeurs dans l'urgence pour administrer les forteresses et les territoires qui en dépendaient. Il s'agissait toujours de patriciens qui participaient aux campagnes aux côtés du capitaine général. Lorsque Corinthe tomba à son tour, la péninsule toute entière bascula sous la domination de Venise pour constituer la plus vaste province de son empire colonial d'outre-mer. Seule Malvoisie résistait encore, mais son destin semblait scellé à plus ou moins long terme.

Désormais, Morosini ne pouvait plus gérer les affaires moréotes au plus pressé comme il l'avait fait jusqu'alors. Le capitaine général, qui devait continuer à mener les opérations militaires, ne pouvait en même temps gouverner la Morée: au-delà de l'importante surcharge de responsabilités, les sénateurs en auraient certainement pris ombrage. Pour ces raisons, dès le mois d'août 1687, Morosini demandait à la Signoria « *una Carica d'auttorita distinto nel Regno per stabilirne il legitimo, e reale possesso, non potendo Sua Eccellenza supplirvi, divertito dall'applicationi alla Guerra*¹. »

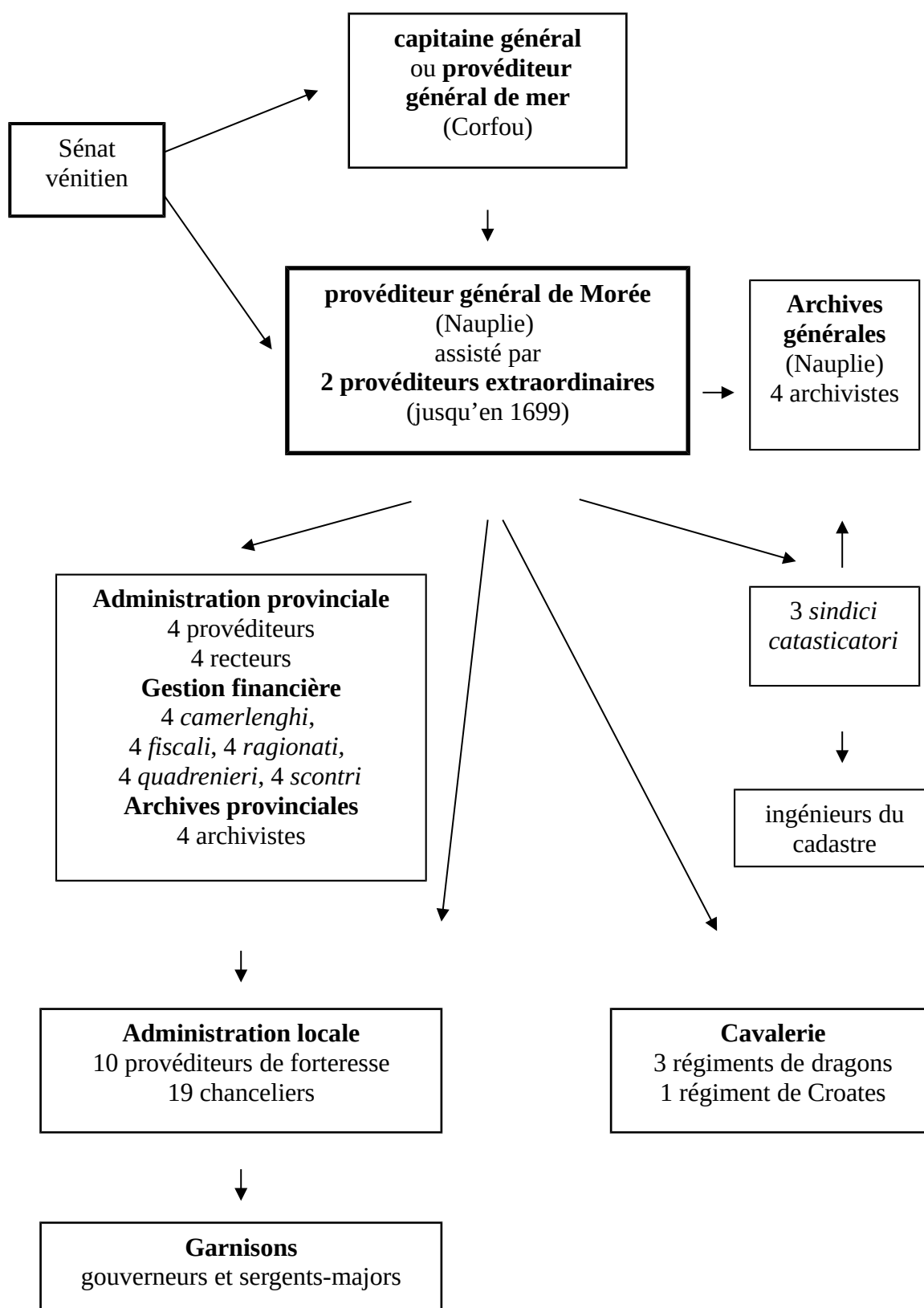
A Venise, Nicolò Cornaro fut élu « *proveditor general dell'armi in Morea* », mais quand il rejeta cette désignation, Giacomo Cornaro (ou Corner), le précédent provéditeur des quatre îles, fut investi à sa place². Morosini apprit la nouvelle au début du mois d'octobre, mais il dut attendre la fin du mois de mai 1688 pour voir Corner débarquer enfin à Modon. Le Sénat adjoignit à Corner deux collègues, Giorgio Benzon et Antonio Molin, désignés comme provéditeurs « extraordinaires » de Morée, qui l'aidèrent dans sa tâche tout en lui étant subordonnés. Le premier fut chargé de la moitié nord du Péloponnèse, en particulier Corinthe et l'isthme, tandis que le second se voyait attribuer la zone sud et la surveillance de Malvoisie³. Comme tous les fonctionnaires vénitiens, ils ne devaient rester en poste que trois années. En janvier 1692, Domenico Mocenigo proposa d'en nommer quatre, c'est-à-dire un par province, mais le Sénat ne l'entendit pas ainsi. A la fin de la guerre l'Etat supprima ces provéditeurs extraordinaires, principalement pour des motifs financiers⁴.

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 1070, dépêche n° 119.

2 Foscari, *Repubblica Veneta*, p. 372.

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 1070, dépêche n° 126; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, fol. 129-130; A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 842, dépêches n° 2 à 4.

4 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 1126, dépêche n° 50 du 24 janvier 1692; Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 652.



**Chaîne de commandement de l'administration vénitienne
en Morée vers 1700¹**

¹ E. B. E., ms. Nani n° 3922 A, fol. 18-21.

De Giacomo Corner à Alessandro Bon, quatorze provéditeurs généraux se succédèrent en Morée, leur lieu de résidence fut fixé à Nauplie dès l'origine. Les îles de Cythère et d'Egine furent également placées sous leur juridiction. Les provéditeurs de Morée se trouvaient aux ordres du capitaine général ou du provéditeur général de mer en temps de paix. Lorsque Morosini débarqua à Nauplie en juillet 1693, Marino Michiel lui présenta un rapport détaillé de la situation.

« *L'humilai ... esato raguaglio di quanto dalla fiachezza mia nel breve corso della visita del Regno fù operato si nell'economico, politico, e civile, come nell'ecclesiastico, e militare, con li ristretti che contenevano le Compagnie, Officiali, soldati che presentem:te armano cadauna Piazza del Regno stesso, li condotti, stipendiati, salariati, bombardieri, maestranze, ed ogn'altro genere di persone*¹ ... »

Les provéditeurs de Morée bénéficiaient pourtant de pouvoirs illimités dans leur juridiction: ils commandaient les troupes stationnées dans la péninsule, jugeaient en dernière instance toutes les affaires civiles ou criminelles, décidaient de la politique à suivre en matière d'économie, de fiscalité ou de religion, à condition d'en informer le Sénat. Mais leur autorité prenait fin au bout de trois années, et à leur retour ils devaient répondre de leur gestion comme tous les agents de l'Etat.

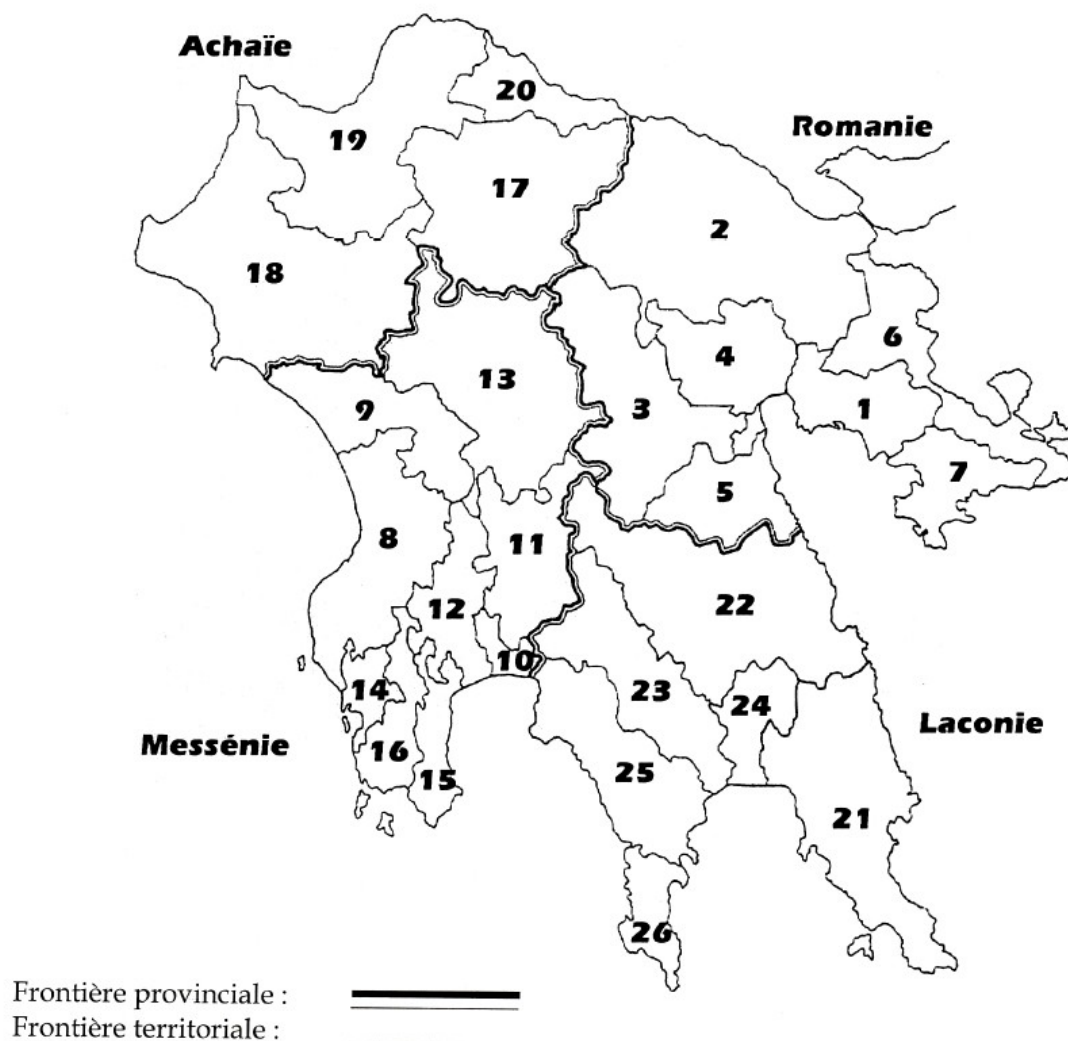
Lors de la nomination, le Sénat délivrait une ducale au nouveau provéditeur pour lui rappeler ses principales obligations: s'appliquer au « *culto del signor Dio* » en priorité en veillant, entre autres, à ce que les religieux accomplissent leurs tâches dignement, effectuer une visite complète des places fortes et des cités du royaume en ayant soin de relever les besoins de chacune, superviser et rapporter avec précision l'état des troupes (et leur paiement régulier), de l'artillerie, des munitions de toute la Morée, ainsi que des unités navales basées dans les ports de la Péninsule. Le Sénat insistait également sur la sécurité, et plus particulièrement sur la lutte contre la piraterie et la surveillance des côtes, et terminait en rappelant l'autorité suprême du provéditeur général en matière judiciaire².

Si les questions de religion et de sécurité prédominaient, d'une manière assez surprenante, la fiscalité n'était même pas mentionnée. Il apparaît clairement qu'il ne s'agissait pas de l'une des priorités. D'ailleurs, la gestion financière incombait plutôt aux *sindici catasticatori*, et le royaume de Morée fonctionnait avec un budget autonome³.

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 845, dépêche n° 33.

2 E. B. E., ms. Nani n° 3916, fol. 136 r – 137 r, ducale destinée à Giacomo Da Mosto et basée sur les ducaltes délivrées précédemment à Paolo Nani et Francesco Grimani en juin et octobre 1697; A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 40, filza 101, ducale du 5 décembre 1697.

3 Sirlol Anne Davies, *The fiscal system of the Venetian Peloponnese: the province of Romania 1688-1715*, Thèse de doctorat de l'Université de Birmingham, 1996, p. 19; John C. Alexander, *Brigandage and public order in the Morea 1685-1806*, Athènes, 1985, p. 35: « *Venice administered the Morea as a colony to serve the short-term needs of an increasingly impoverished Metropolis.* »



Division administrative de la Morée vers 1700
(d'après Vasilis Panayotopoulos, *Plithysmos kai oikismois tis Peloponnisou*)

1. Nauplie, 2. Corinthe, 3. Tripolizza, 4. Argos, 5. San Pietro di Zacogna,
6. Poros, 7. Thermis, 8. Arcadia, 9. Fanari, 10. Calamata, 11. Leondari,
12. Androusa, 13. Karytena, 14. Navarin, 15. Coron, 16. Modon,
17. Kalavrita, 18. Gastouni, 19. Patras, 20. Vostizza, 21. Malvoisie,
22. Chrisafa, 23. Mistra, 24. Eleos, 25. Haut-Magne, 26. Bas-Magne.

Carte 4.

Avant de pouvoir mettre en place un système de taxation adapté à la Morée, il fallait connaître avec précision le nombre d'habitants, l'étendue exacte de leurs propriétés foncières, et les richesses que contenaient le pays (mines, forêts, marais salants, salpêtrières, moulins... etc). Cette tâche de longue haleine fut confiée dès novembre 1687 à trois *sindici catastaticatori* qui eurent pour mission d'effectuer un recensement de la population, et de réaliser un cadastre, région par région. Avec la fuite d'un grand nombre de Turcs, l'épidémie de peste et la famine qui accompagnèrent la guerre, de nombreuses habitations et de vastes parcelles restèrent abandonnées: elles intéressaient l'Etat au plus haut point. Marino Michiel, Domenico Gritti et Girolamo Renier furent les premiers *sindici* envoyés en Morée, ils arrivèrent sur place en même temps que Giacomo Corner, mais Renier ne tarda pas à succomber¹.

Au début, les *sindici* opérèrent deux divisions du royaume qui n'empruntaient pas le même découpage géographique: il y avait six provinces administratives (Romanie, Laconie, Messénie, Elide, Achaïe, Arcadie), elles-mêmes subdivisées en vingt-trois territoires, avec lesquels on avait fait sept régions fiscales dont les capitales étaient Nauplie, Malvoisie, Chielefa, Coron, Modon, Clermont et Patras². En février 1692 le Sénat décida de ne garder que quatre provinces administratives (Romanie, Achaïe, Messénie et Laconie), sur lesquelles furent plus tard calquées les divisions économiques, elles aussi réduites à quatre, dont les capitales étaient Nauplie, Patras, Navarin et Malvoisie³. Giust'Emilio Alberghetti, surintendant du cadastre de Morée au début du XVIII^e siècle affirmait que les provinces étaient alors divisées en vingt-quatre territoires⁴:

Territoires	n°	24
Villes habitées	n°	1498
Villes détruites	n°	302
Monastères	n°	531

A cette époque, on ne connaissait pas la population exacte de la Morée. Les chiffres avancés par les autorités vénitiennes, qu'ils soient les résultats de

1 William Miller, *op. cit.*, p. 418; Peter Topping, « Premodern Peloponnesus: the land and the people under venetian rule (1685-1715) » in *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol. 268, 1976, p. 92-93; Spyridon Lambros, *Istorika meletimata*, Athènes, 1884.

2 Spyridon Lambros, in *Δ. I. E. E.*, 1896-1900, p. 231-232, *relatione* de Tadio Gradenigo datée du 8 mars 1692.

3 A. S. V., Senato da mar, registro 157 (1691), le 13 février *more veneto* (donc 1692); Spyridon Lambros, *Δ. I. E. E.*, 1896-1900, p. 646, *relatione* de Angelo Emo du 19 janvier 1709; George Finlay, *op. cit.*, p. 201; Alexis Malliaris, *Alessandro Pini: Anekdoti perigraphi tis Peloponnissou (1703)*, Venise, 1997, p. 41.

4 Pier'Antonio Pacifico, *Breve descrizione corografica del Peloponneso o'Morea*, Venise, 1704, p. 115-119 (l'ouvrage a été réalisé grâce aux notes d'Alberghetti). Il faut comparer ces chiffres à ceux présentés par Leopold Ranke et réutilisés par J. M. Wagstaff, « War and settlement desertion in the Morea, 1685-1830 », in *Transactions of the Institute of British Geographers*, Londres, 1977, vol. II, p. 295-300. Voir aussi Basil Panayotopoulos, *Plithismos kai oikismois tis Peloponnissou*, Athènes, 1985, p. 163-166.

recensements effectués par les *sindici*, ou qu'ils émanent des autorités ecclésiastiques locales, se révélèrent étonnement divergents:

Année	Population	Remarques ¹
1689	116 000	98 885 recensés + 16 000 Magniates estimés.
1692	116 000	Basé sur le recensement précédent.
1700	176 844	Mais Grimani l'estime plutôt à 200 000.
1702	190 653	Recensement.
1708	250 000	Estimation d'Angelo Emo.

L'historien américain Peter Topping a estimé que l'impressionnante disparité de population relevée entre 1689 et 1700 (à peu près 60 000 personnes) a été due aux « *immigrants from continental Greece and several islands* » attirés par des concessions de biens, ainsi qu'à une reprise de la natalité. Les graves invasions ottomanes jusqu'en 1695, les épidémies, la famine, le brigandage dans les terres et la piraterie sur les côtes qui avait pris des proportions considérables rendent l'hypothèse d'une hausse de la natalité peu crédible, et cela au moins jusque dans les années 1700². L'apport des 662 familles athéniennes, de quelques milliers de Rouméliotes, et de Thébains avait déjà été pris en compte dans le recensement de 1689, et ce ne sont pas les quelques centaines de Chiotés ramenés à Modon en 1695 (60 familles d'après Tournefort)³ qui peuvent justifier cette croissance extraordinaire. L'augmentation peut sans doute mieux s'expliquer par la profonde méfiance et la vive hostilité (Grimani disait « *supersitione incredibile* ») de la population qui cherchait naturellement à échapper à toute forme d'imposition: en réalité la population de 1689 ne devait être guère moins nombreuse que celle de 1700. Seule l'efficacité des moyens de recensement mis en œuvre s'était améliorée. En 1692, Tadio Gradenigo n'avouait-il pas que des régions montagneuses échappaient encore à tout contrôle ?⁴ D'ailleurs ce fut le clergé grec et

1 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 237, *relatione* de Tadio Gradenigo; p. 454, *relatione* de Francesco Grimani; B. M. C., ms. Cicogna n° 3248; Basil Panayotopoulos, *op. cit.*, p. 135-313; Peter Topping, *Premodern Peloponnesus*, *op. cit.*, p. 93-95 et *The post-classical documents*, *op. cit.*, p. 71-72.

2 En 1703, le docteur Alessandro Pini écrivait ainsi: « *Non è molto popolata in questo tempo la Morea, parte per gl'insulti deccorsi della peste e della guerra che se ne porta con se la terza conditione, fames post pestem, parte per la natura e genio degli abitanti, che non essendo nattivi del paese, e poco stabili come forastieri in un luogo, non son dediti ad accasarsi e stabilirsi, ma proppensi al corso, alle rapine, alle scorrerie...* » (Alexis Malliaris, *op. cit.*, p. 33).

3 Joseph Pitton de Tournefort, édition parisienne de 1717, vol. I, p. 367.

4 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 238: « *Vi sono per anco in Regno alquanti Villaggi con numerose habitationi, et in siti alpestri, gl'habitant de quali di genio torbido et intrattabile, come nel tempo che li Turchi dominavano il Regno resistevano ad un intiera soggettione, così al presente non penetratovi per anco l'autorità publica vivono con le regole del proprio volere...* » Voir aussi William Miller, *op. cit.*, p. 418.

les surintendants des *Cernide* des quatre provinces qui transmettent les informations qui servent au recensement de 1700¹.

Au début de l'année 1689, l'office de provveditore extraordinaire des places, créé au moment de la conquête, fut définitivement supprimé². À l'échelle territoriale, il ne resta que des provveditori dits « ordinaires » (14 puis seulement 10), avec un pouvoir de juger les affaires civiles en première instance qui leur était contesté par les recteurs (*rettori*) des provinces. Car ces derniers se trouvaient souvent en tournée avec leurs escortes et rendaient par leur seule présence l'autorité locale caduque. Pour remédier à cette discorde dont profitaient certains Grecs, Francesco Grimani interdit aux responsables provinciaux d'aller rendre justice aux dépends de leurs collègues locaux, mais les recteurs et provveditori des provinces gardèrent le droit de juger en appel tous les procès arbitrés par les provveditori des places³. Ces derniers étaient assistés dans leurs tâches quotidiennes par des chanceliers, dont l'influence était capitale parce qu'ils servaient de lien entre les personnes privées et les autorités locales:

« *Da lui dipende la sodisfazione, o il piacere de sudditi, perchè, ò nell'ordine, o nel merito vengono o giustamente trattati, o con eccessivo vigore, e con nascoste insofferibili estorsioni oppressi o per lievissime mancanze processati*⁴. »

Chaque province était administrée par un provveditore, en charge des affaires militaires et financières, et par un recteur, qui gère les affaires criminelles. Ces derniers manquaient de moyens coercitifs pour faire régner l'ordre: depuis le décret d'Alessandro Molin du 14 octobre 1695, les provveditori disposaient au mieux d'une garde personnelle de vingt-cinq soldats, et les recteurs de douze soldats qui devaient en même temps servir de geôliers à la prison provinciale. Il n'était donc nullement surprenant de voir leur autorité constamment bafouée par les malfaiteurs qui opéraient même en plein jour, presque sous leurs yeux. En juin 1704, le recteur d'Achaïe Alessandro Priuli confessait ainsi sa complète impuissance⁵.

Les trésoreries provinciales étaient confiées à une équipe de fonctionnaires dont on ne connaît pas le détail des attributions: le camerlingue (*camerlingho*), le *fiscal*, le *raggionato*, le *quadrienero*, le *scontro*. Enfin, le provveditore général de Morée, vers qui

1 À titre de comparaison, le recensement réalisé par la commission scientifique de Morée arriva à un chiffre de 336 366 âmes au début du XIX^e siècle. Voir Spyridon Lambros, in *Δ. I. E. E.*, 1896-1900, p. 454, relatione de Francesco Grimani; Peter Topping, « Domenico Gritti's relation on the organization of the venetian Morea 1688-1691 », in *In Memoria di Sofia Antoniadis*, Venise, 1974, p. 311-328; *Premodern Peloponnesus*, op. cit., p. 93-95 et *The post-classical documents*, op. cit., p. 71-72.

2 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, fol. 197.

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta n° 849, dépêche n° 21 du 3 septembre 1698; Spyridon Lambros, in *Δ. I. E. E.*, 1896-1900, p. 690-691, relatione de Angelo Emo.

4 Spyridon Lambros, in *Δ. I. E. E.*, 1896-1900, p. 479, relatione de Francesco Grimani.

5 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta n° 847, dépêche n° 20, document en annexe n° 6; E. B. E., ms. Nani n° 3941, fol. 366 r – 366 v.

toutes les informations remontaient, possédait sa propre chancellerie, et à partir d'Alessandro Molin, un service d'archives fut créé à Nauplie pour « *custodirsi gl'atti delli Sindici, e della Commissaria de pagamenti come ogn'altra scrittura, e Terminazione Publica importante a lumi de Successori, e dirrezione del Servizio*¹. » Les quatre archivistes étaient payés de 8 à 10 ducats par mois. L'utilité de ces archives n'était plus à démontrer, mais lorsque l'on avait besoin de consulter un décret ou de mettre la main sur un règlement, il fallait se rendre dans la capitale. Francesco Grimani décida donc d'instituer des archives provinciales, en en remettant la charge à des fonctionnaires désignés à vie et payés seulement 50 livres par mois. En 1701, ces agents s'attelaient encore à recopier tous les documents conservés dans les fonds de Nauplie².

Le système fiscal

Siriol Anne Davies ayant récemment étudié le système fiscal vénitien en Morée, nous nous bornerons ici à en faire une simple présentation, en nous intéressant plus particulièrement à la part allouée au budget militaire.

Très rapidement, les autorités vénitiennes voulurent avoir une idée précise du potentiel financier de leur nouvelle colonie. Francesco Morosini voulait croire qu'une bonne administration pouvait la transformer en une « *miniera d'oro* », mais Michiel, Renier et Gritti réalisèrent bien vite que le pays était réduit à la plus « *deplorabile costituzione* »³.

D'après Francesco Grimani, les Turcs se servaient de treize impôts directs ou indirects, qui leur permettaient d'engranger 1 699 000 reals par an, et les Chrétiens à eux seuls auraient contribué à hauteur de 1 350 300 reals. Giacomo Da Mosto affirmait au contraire que les recettes des taxes ne rapportaient que 800 000 reals par an, tandis qu'Angelo Emo, plus prudent, reconnaissait simplement « *quanto veramente mandasse allora il Regno ad arricchire l'Erario in Costantinopoli, non è facile l'accertarlo* ». Tout au plus pouvait-il affirmer que chaque famille versait cinq reals à l'année au titre de la capitation, mais qu'il existait aussi des impôts sur la consommation et des droits de douanes⁴.

Les Vénitiens instituèrent un impôt direct, la *decima* laïque, et des impôts sur la consommation (*datij*): douanes, café, huile, tabac, sel, vin, eau de vie... ainsi que d'anciens droits de pâtures remontant sans doute à l'époque byzantine (*erbatico* ou

1 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 37 du 26 avril 1696.

2 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 516-517, *relatione* de Francesco Grimani, et p. 555, lettre d'information destinée à son successeur Da Mosto.

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta n° 1070, dépêche n° 131 du 17 décembre 1687; Peter Topping, *Domenico Gritti's relation on the organization of the venetian Morea...* *op. cit.*, p. 320.

4 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 521-524; p. 566; 648, *relazioni* de F. Grimani, G. Da Mosto et A. Emo.

pascolo). Il existait aussi un impôt foncier sur les propriétés de l'Etat transmissibles ou à bail reconductible (*affitanze* et *livelli*). La perception de tous ces impôts était attribuée à des particuliers par adjudication chaque année en fin de printemps. La *decima* et les *datij* constituaient la majeure partie des rentrées, comme on peut le constater sur ce récapitulatif annuel des recettes fiscales perçues en 1707 dans les territoires de la province de Romanie¹:

TERRITOIRES	<i>Datij</i>	<i>Decima</i>	<i>Affitanze</i>	<i>Livelli</i>	TOTAL
Nauplie et Argos	46 638	18 358	224	6 741	71 961
Corinthe	5 740	18 378	984	2 649	27 751
Tripolizza (Tripoli)	3 489	14 177	832	1 601	20 099
San Pietro di Zacognà (Agios Petros en Arcadie)	869	3 526	14	191	4 600
Reals	56 736	54 439	2 054	11 182	124 411
Pourcentage des recettes	(45,60%)	(43,75%)	(1,65%)	(8,98%)	

La *decima*, que Jean Georgelin hésite à appeler « dîme », était employée en Terre ferme depuis 1463, où l'Etat prélevait 10% sur les revenus des propriétés. Cela sous-entendait des remises à jour périodiques des cadastres, et des redécimations eurent lieu en 1661-1662 et 1711-1712². En Morée, en l'absence totale de cadastre, les autorités vénitiennes décidèrent de percevoir 10%, puis 12 ½% de tous les produits issus de l'agriculture, basés sur des prévisions annuelles des récoltes. Les paiements s'effectuaient partie en nature et partie en argent³. Ce fut la toute première contribution instaurée au gré de l'extension des possessions, « *come diritto regale accordato ai Principi col privilegio della stessa voce di Dio* »⁴.

A eux seuls, les droits de douanes (3% sur les importations et 4% sur les exportations dans la majorité des cas), *l'erbatiko* et le monopole de l'extraction du sel constituaient la majeure partie des rentrées fiscales des *datij* selon Angelo Emo. Trois marais salants étaient en exploitation: celui de Thermis, où 600 personnes travaillaient en 1700, était de loin le plus important et servait à approvisionner les provinces de

1 D'après A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 41. Certaines sommes ont été arrondies au real près pour plus de clarté.

2 Jean Georgelin, *op. cit.*, p. 536.

3 Sirlol Anne Davies, *op. cit.*, p. 81-82.

4 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 661, *relatione* d'Angelo Emo.

Romanie et de Laconie. Les salines de Caminizza (près de Patras) et de Pirgos servaient à l'Achaïe et à la Messénie.

Le monopole sur le sel rapportait environ 22 000 reals par an d'après Angelo Emo, mais il aurait pu en rapporter davantage s'il n'était pas fortement concurrencé par du sel de contrebande turc produit dans les marais salants de Messolonghi, ou par le sel apporté par des bâtiments étrangers mouillant dans les ports du Magne. Ces derniers étaient vendus à vil prix, tandis que le tarif du sel extrait en Morée était fixé à deux sous la livre depuis le décret du 2 mars 1694. Angelo Emo proposa d'en baisser le prix de vente pour enrayer les importations illégales, mais Marco Loredan était d'avis que cela ne pouvait rien changer¹.

Durant les premières années de l'occupation vénitienne, les biens fonciers appartenant à l'Etat furent souvent loués à des particuliers, c'était ce que l'on appelait *l'affitanze*. Le bail, qui était fixé à cinq ou sept années, n'était pas assez attractif et dû être réduit à trois années. Malgré tout, cette formule connut une désaffection grandissante: les recettes passèrent de 33 000 à 18 000 reals en quelques années, les familles trop pauvres abandonnaient ces terres dont elles ne pouvaient payer la contribution obligatoire. Les *livelli* étaient beaucoup plus recherchés, puisqu'ils accordaient l'usufruit des biens publics à perpétuité, et qu'ils étaient transmissibles par donation ou par legs. A l'époque d'Angelo Emo, ils rapportaient 50 000 reals au trésor public². A titre d'exemple, le chirurgien Antonio Molina versait 26 livres et 8 sous par an au titre du *livello* pour une boutique d'apothicaire située dans la forteresse de Malvoisie, et le colonel Alessandro Lattini payait 4 reals pour une maison et un « *cortiero* » à Argos. On s'acquittait de la somme en deux versements semi-annuels³.

Les Magniates, habitués à une certaine latitude depuis toujours, continuèrent à défier l'autorité publique comme ils l'avaient fait sous la domination ottomane. Ils étaient sensés payer un impôt qu'ils appelaient « Mactù », mais se servaient des accords passés avec Morosini au temps de la conquête pour s'y soustraire autant que possible. Marco Loredan affirme qu'il parvint à trouver un arrangement avec eux par l'entremise du provéditeur de Laconie Nicolò Meli⁴.

1 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 656-657, 716-717; Sirlol Anne Davies, *op. cit.*, p. 162-169. A titre de comparaison, de 1732 à 1737, le sel était vendu 5 sous la livre à Venise, 4 dans le Frioul et 6 ailleurs (Jean Georgelin, *op. cit.*, p. 534). Sur la production de sel en Morée, voir aussi G. Panopoulou, « *Alikes kai paragoyi alatiou stin Peloponisso me vasi to Archeiou Grimani (1698-1700)* » in *Peloponnesiaka parartima*, Athènes, 1987, p. 305-329.

2 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 665-668, 721.

3 E. B. E., ms. Nani n° 3918, fol. 114, 239.

4 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 721-722; Peter Topping, « Taxation Di Mactu under Venetian rule » in *Praktika tou 4' Sinedriou Peloponnisiakon spoudon*, Athènes, 1990, p. 7-19; George Finlay, *op. cit.*, p. 205.



Carte 5.

Il existait une autre contribution qui pesait très lourdement sur la population: ce que les Vénitiens appelaient *l'acquartimento* ou *acquartieramento de dragoni* (le casernement des dragons), qui produisait 46 318 reals à l'époque d'Angelo Emo¹. Les Croates, eux, servaient d'escortes aux autorités vénitiennes toute l'année. Au départ, les régiments de dragons avaient été logés chez l'habitant de la mi-septembre à la mi-avril, soit pendant sept mois. Francesco Grimani avait fait reposer le coût d'entretien d'un dragon (20 sous, 18 onces de pain et 4 livres d'orge par jour) sur 18 familles². On imagine aisément les problèmes que cela pouvait entraîner: « *rimangono li Popoli con grand lor avversione obligati, introddur nelle proprie Case li Cavalli, e trà le sue Famiglie li soldati, che specialmente ne Dragoni resta inscansabile qualche libertà* » disait ainsi Antonio Zeno en 1691³. De fait, les dragons ne se contentaient pas de ce qui leur était destiné par les décrets, ils pillaient tout ce qui leur tombait sous la main, presque sans aucune restriction⁴.

Pour atténuer ce fardeau, Daniel Dolfen et les *sindici* Anzolo Morosini, Giacomo Minio et Vincenzo Grimani décidèrent en juillet 1703 de répartir la cavalerie par compagnies, dans divers points de la Morée, mais ces détachements restaient à la charge des communautés villageoises près desquelles ils étaient stationnés. Si ces dernières ne s'acquittaient pas de leur contribution, les dragons avaient le droit de s'y installer à demeure, jusqu'à satisfaction des paiements.

Répartition des dragons selon le décret du 7 juillet 1703⁵

Province de Romanie	5 compagnies
Dans les plaines d'Argos	2 compagnies
A Corinthe	2 compagnies
A Tripoli	2 compagnies
Province de Laconie	3 compagnies
A Mistra	1 compagnie
A Elos (près de Githio)	2 compagnies
Province de Messénie	6 compagnies
A « Nixi » (ou Nissi près de Messène)	2 compagnies
Entre Karitena et Leondari	1 compagnie

1 B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêches n° 48 et 58 (document adressé à Marco Loredan); Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 673-675. Étonnement, cette contribution n'a pas été étudiée par Sirlol Anne Davies.

2 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 472.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 843-844, dépêche n° 15 du 7 février 1691.

4 George Finlay, *op. cit.*, p. 202-203.

5 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 745-751; E. B. E., ms. Nani n° 3933, fol. 20 r –22 v. Les années suivantes, les répartitions varièrent légèrement, au gré des possibilités d'hébergement.

A Kiparissia	1 compagnie
A Coron, Modon ou Navarin	1 compagnie
A Fanari ou à Pirgos	1 compagnie
Province d'Achaïe	7 compagnies
A Gastouni	2 compagnies
A Lehena	1 compagnie
A Kalavrita	1 compagnie
A Chierdesi (Kertezi?)	1 compagnie
A Vostizza (Egio)	1 compagnie

Pour chaque dragon à cheval (au nombre de 1 823 puis seulement de 1554 dans toute la Péninsule) l'imposition mensuelle fut fixée à une somme de 39 livres en argent, à laquelle s'ajoutait 45 livres de froment, 120 d'orge, plus la paille et le bois nécessaire. Pendant l'hiver 1705-1706, dans les territoires de Karitena, Modon, Coron, et Navarin, 1 894 familles devaient assumer l'entretien de 126 dragons, soit un dragon pour quinze familles¹. La perception de ce fonds spécial fut d'abord confiée aux surintendants des *Cernide* des territoires. Ainsi, en 1704, Carlo Antonio Chicherio, Nicolò Zane et Zorzi Salamon recueillirent 49 262 livres pour toute la province de Messénie². Les abus commis par les surintendants contraignirent pourtant Marco Loredan à leur retirer cette mission, et les collectes furent ensuite effectuées par les chefs des communautés elles-mêmes³.

Enfin, la liste ne serait pas complète si l'on ne mentionnait pas deux dernières servitudes qui furent peu à peu converties en de nouvelles impositions: la *rimonta di cavalli*, destinée, comme son nom l'indique, à pourvoir la cavalerie de nouvelles montures prélevées en Morée, et les *lavori di Corinto*, une corvée obligatoire servant à ériger à l'isthme les fortifications provisoires du général Stenau. A l'origine, 4 000 paysans durent se rendre à Corinthe chaque année, mais Francesco Grimani réduisit tour à tour ce nombre de 2 400 personnes (600 par province) en 1698, à seulement 400 en 1700. Ceux qui avaient été désignés purent bientôt échapper à la corvée, à condition de verser 6 reals. A l'origine, ces deux contributions rapportaient près de 120 000 reals à l'année, mais en novembre 1703, Antonio Nani affirmait qu'elles ne produisaient pas plus de 6 000 reals. Elles furent toutes deux définitivement abrogées à l'époque d'Angelo Emo⁴.

Durant les premières années, les impôts directs, indirects et les contributions en tout genre rapportèrent de plus en plus, jusqu'à atteindre environ 600 000 reals vers

1 E. B. E., ms. Nani n° 3918, fol. 270-272.

2 E. B. E., ms. Nani n° 3938, fol. 418.

3 Spyridon Lambros, in *Δ. I. E. E.*, 1896-1900, p. 724.

4 E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 48; Spyridon Lambros, in *Δ. I. E. E.*, 1896-1900, p. 542, 651, 653; A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 40, filza 101, ducales du 12 juillet 1698 et du 4 février 1700, et busta 31, toute la filza 82; A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 35, filza 91, fol. 596.

1700¹. Mais on assista ensuite à une grave crise: l'économie, auparavant embryonnaire, ne redémarra jamais. De plus en plus de tenanciers, incapables de s'acquitter des impôts, fuyaient leurs terres, une partie indéfinie de la population opérait même un reflux en direction des territoires sous domination ottomane pour échapper à la fiscalité vénitienne. En avril 1703, le provéditeur de Corinthe Alessandro Bon avertissait que de nombreuses familles avaient déjà désertées, à tel point que la région s'en trouvait dépeuplée². Les familles tentaient de se faufiler par l'isthme de Corinthe, ou traversaient le golfe sur des embarcations durant la nuit. En octobre 1704, le recteur d'Achaïe Alessandro Priuli découvrit ainsi que la totalité des habitants des faubourgs du château de Morée (soit 35 familles), projetait secrètement de passer en masse en Roumélie,

« per non poter più sussistere in questa parte à causa delle molteplici angarie, che sempre più le oprimono; allegando essi d'haver già contribuite le più onerose angarie in tutte le fabriche ... di detto Castello; ma di presente aggravati anco dal peso di corrisponder la paghe per quatro Dragoni, riescer insofubile alla loro povera constitutione un sì pesante aggravio; che non passa giorno, senza esser essi obligati à somministrar li loro animali di somma, ò per il servitio d'alcun ufficiale, ò per li soldati di detto castello; li quali ò che restano à loro resituiti mall'insconcerto, e stropiati, ò del tutto li fano smarire, e li perdono³. »

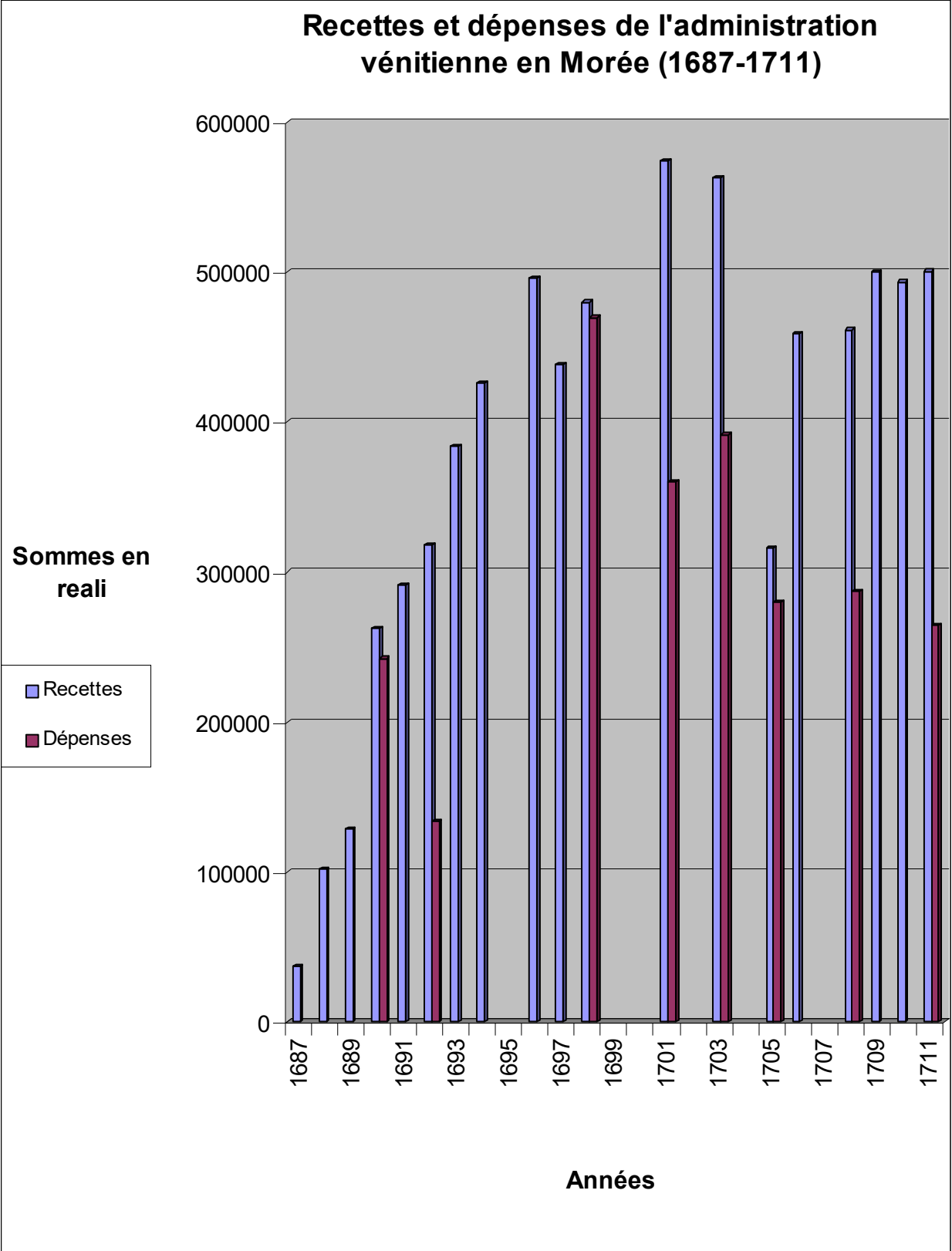
Au même moment, Janachi Musachi, le capitaine de l'un des trois brigantins attachés à la surveillance du golfe arrêta une embarcation qui se dirigeait vers la côte ennemie. Malheureusement, la barque appartenait en partie au grec Nicolo Monovasioti de Lépante, et en partie à un turc qui porta l'affaire au pacha local. Ce dernier menaça le consul vénitien Nicolò Lonomo et demanda réparation sous peine d'en avertir le sultan⁴.

1 Dans sa *relatione*, Francesco Grimani déclarait « *Hora il Regno non contribuisce più di reali 605 460* », mais dans sa dépêche du 10 juin 1699 (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 849, dépêche n° 55), il avait affirmé « *la rendita annuale del Regno, ch'unita à quella di Reali due mille trecento nonantadue nelle due predette Fortezze d'Egena, e Cerigo, ascende à Reali quattrocento ottanta mille quarantanove (480 049)*. » Selon Daniel Dolfín, les recettes fiscales du royaume de Morée s'élevaient à 574 000 reals pour l'année 1701 (B. Q. S., ms. 424, cod. CLXVIII, fol. 86 r): bref, les statistiques peuvent beaucoup varier. Pour les autres sources utilisées dans le graphique suivant, voir A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 842, ultime dépêche de la busta; Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 237, 315, 708-709; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 18; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 845, dépêche n° 33; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 14; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 849, dépêche n° 18; B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, fol. 9 r; E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 47 v.

2 E. B. E., ms. Nani n° 3946, fol. 4.

3 E. B. E., ms. Nani n° 3935, fol. 422 r- v.

4 E. B. E., ms. Nani n° 3935, fol. 136, 415-417, 425-427.



Les effets conjugués de la crise économique et de l'exode affectèrent naturellement les recettes fiscales du royaume qui atteignirent leur plus bas niveau en 1705. Quatre années plus tard Angelo Emo déclara « *si è formata una somma esorbitante de crediti in Regno ad hanno V. V. E. E. un popolo de debitori* »¹. La moitié de la population moréote devait de l'argent à l'Etat. Le pays était ruiné, Antonio Nani disait « *estenuato* » et ce désastre Angelo Emo l'attribua en grande partie aux travaux de Corinthe et à la *rimonta* de la cavalerie, « *spogliando de Cavalli il paese, togliando i mezzi alla necessaria comunicazione, et all'industria, riuscì a sudditi di gravissimo danno et incommodo* »². Le Sénat réagit et accorda un délai d'une année à tous les débiteurs, mais ce fut en vain. Marco Loredan conseilla d'alléger fortement la pression fiscale pesant sur la Morée, pour lui laisser « prendre de la vigueur », autrement avertissait-il, « *potrebbe forse l'esperimento riuscire mortale* ». Durant son mandat, les recettes fiscales se stabilisèrent autour de 500 000 reals³.

La part du budget militaire

Les quelques données concernant les dépenses (pour 1690, 1691, 1698, 1701, 1703, 1705, 1708 et 1711) sont assez trompeuses: il apparaîtrait que les autorités vénitiennes aient tiré un bénéfice assez important (en 1701 ou 1708 par exemple). En réalité, l'argent qui était souvent dépensé en anticipation, servait aussi à stipendier les équipages lorsque la flotte était ancrée à Nauplie et les travaux de fortifications se multiplièrent. En juin 1695 par exemple, Agostino Sagredo fut obligé de quémander 20 000 reals à Alessandro Molin car les caisses de Morée se trouvaient nettement en déficit⁴. Lorsque Francesco Grimani prit la direction du pays en février 1698, le trésor était endetté de plus de 80 000 reals⁵. En novembre 1703, Antonio Nani affirmait que ses fonds étaient épuisés et qu'il ne pouvait payer les fonctionnaires de la province de Romanie⁶. En 1692, Marino Michiel estima les dépenses mensuelles « normales » à 9 500 reals. Les postes les plus importants étaient alors représentés par les coûts d'entretien des garnisons, des rations de pain (ou de biscuits), et des employés de l'Etat (personnel administratif, personnel médical, bombardiers, artisans...). La cavalerie était alors prise en charge par le capitaine général⁷.

1 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 675.

2 E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 110; Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 651.

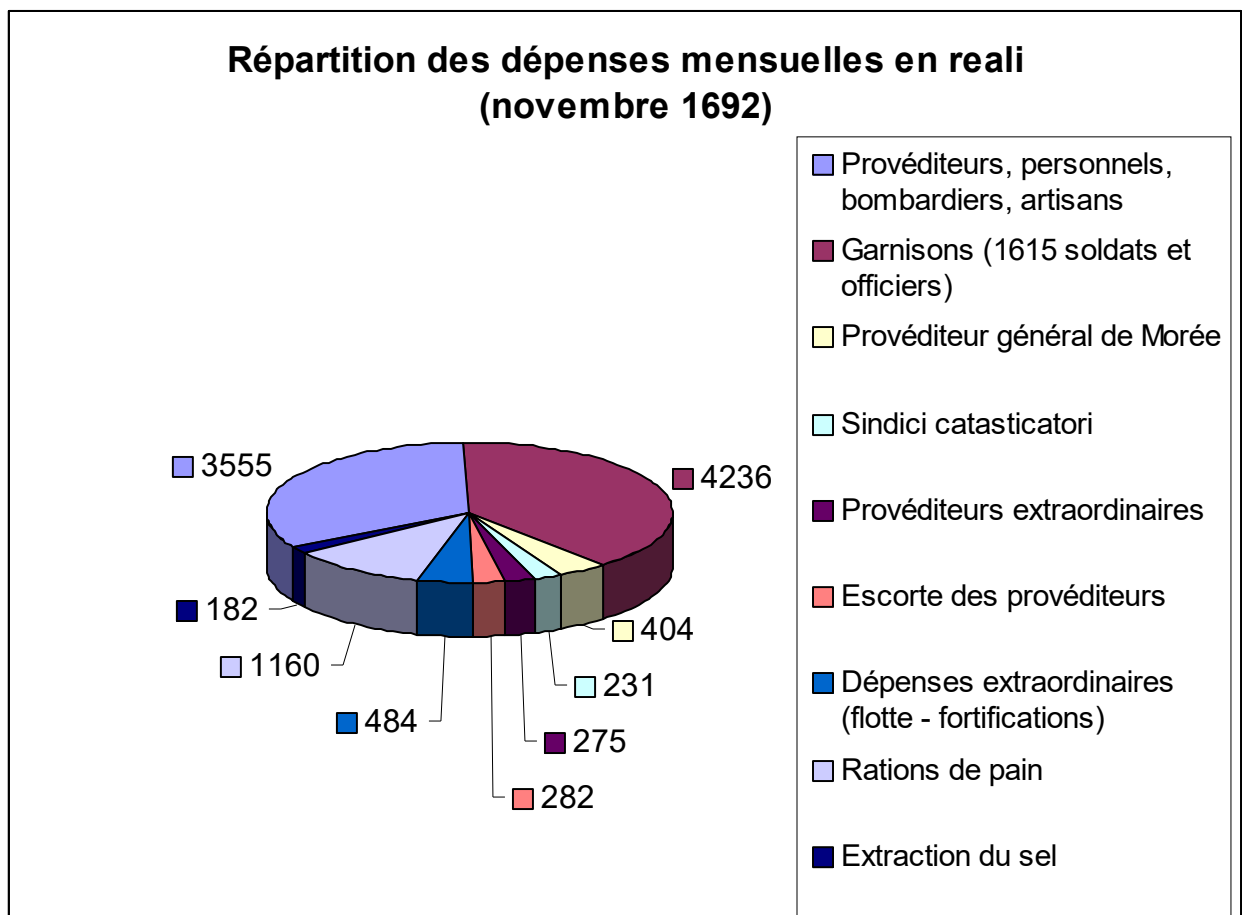
3 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 708-709, 724-727.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 6 du 24 juin 1695.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 849, dépêche n° 2 du 16 mars 1698.

6 E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 52.

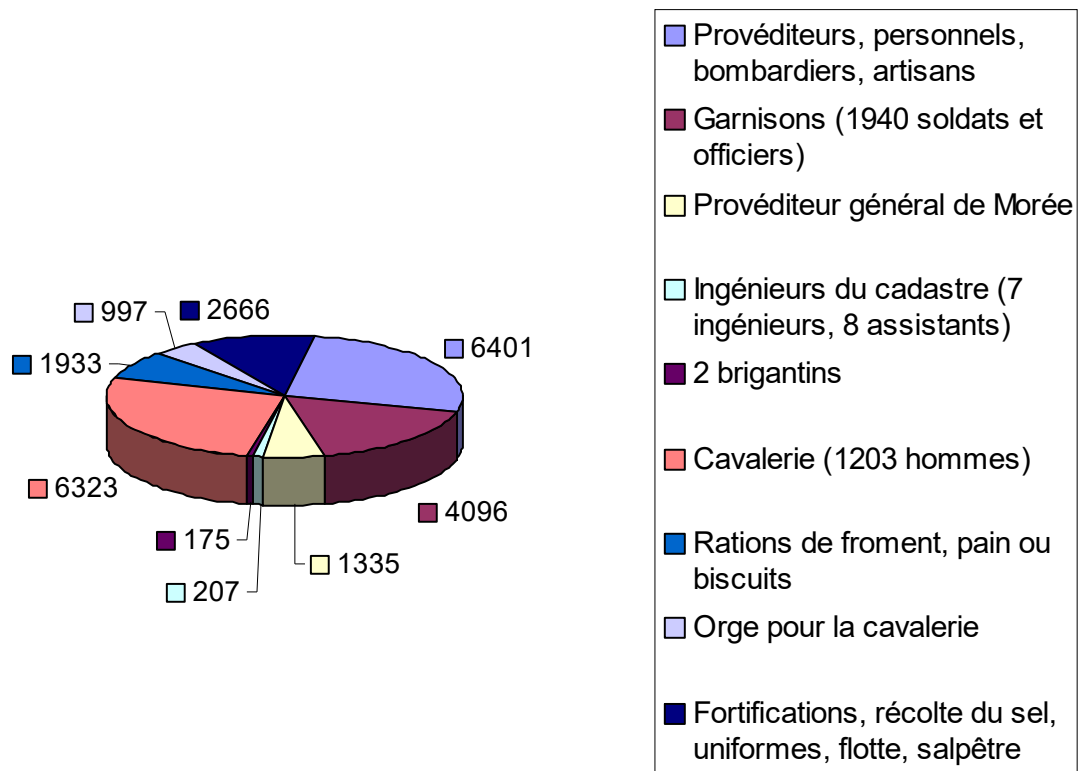
7 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 845, dépêche n° 15 du 18 novembre 1692.



Seize années plus tard, la cavalerie était devenue la part la plus importante du budget militaire: 26%, ou même 30% si on y ajoute le coût de l'orge qui servait à l'alimentation de la cavalerie et aux montures des ingénieurs du cadastre. Angelo Emo disait ainsi à Marco Loredan: « *Il mantenimento di questo Corpo è il peso più grave del Generalato del Regno* »¹.

¹ B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêche n° 58 du 15 octobre 1708.

Répartition des dépenses mensuelles en reali (mars 1708)



Grâce à la réduction des soldes après la guerre, l'entretien des garnisons avait été sensiblement réduit malgré quelques centaines de soldats de plus, tandis que le nombre d'agents administratifs s'était accru pour une couverture du pays plus homogène. Notons enfin la part non négligeable allouée aux dépenses dites « extraordinaires », estimées par les comptables d'Angelo Emo à 32 000 reals par an, soit 2 666 reals par mois et 11% des dépenses totales¹.

La pauvreté du pays obligea les autorités vénitiennes à diminuer chaque année l'importance du budget militaire, donc les moyens défensifs de la nouvelle colonie face à l'Empire Ottoman tout proche. Le peu de bénéfices réalisés certaines années était englouti dans le paiement de la flotte ou dans de nouvelles fortifications. La forteresse du mont Palamède à elle seule aurait coûté 53 000 reals d'après Agostino Sagredo². La Morée n'était pas devenue cette « mine d'or » espérée par Morosini. Au contraire, elle

¹ A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 38-39.

² Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 745.

sombrait de plus en plus dans le marasme économique. Dès 1703, les *sindici* déclaraient ainsi au Sénat: « *Il Regno di Morea... è divenuto una grande ma gelosa e pesante appendice della Gloria e della Grandezza della Serenissima.* » La fiscalité vénitienne fut perçue comme un joug intolérable par la population. D'autant que les provéditeurs généraux étaient constamment tiraillés entre le besoin de gagner les cœurs et la nécessité de faire fonctionner l'appareil administratif: ils firent preuve de scrupules, ce que les Grecs, habitués à l'intransigeance turque, prirent non sans raison pour de la faiblesse. En 1710, lors d'une escale à Modon, De la Motraye put se rendre compte que les Grecs aspiraient ardemment au retour des Turcs. Conscients de l'écrasante supériorité militaire de la Porte sur Venise, ils étaient déjà prêts à se ranger « du côté du plus fort »¹.

1 William Miller, *op. cit.*, p. 422-423; Sirlol Anne Davies, *op. cit.*, p. 229-230.

Chapitre XV

Les éléments de la défense territoriale

« *Nostra principal mira però essendo che quando concerne all'uso della vigilanza per la giusta custodia de Recinti resti con rigorosa militar osservanza... premendo egualmente che questi Capitali, preciosi residui benemeriti di Lunga Guerra vengano governati con Caritatevole assistenza, e che la disciplina, della quale sono in possesso sia sostenuta; così che non si corroma, e disperda nell'atto della Pace*¹. »

Les garnisons

Dès les premières années de la conquête vénitienne, jusqu'au retour des Turcs en 1715, la Morée ne fut défendue que par quelques forteresses disséminées principalement sur la frange littorale. Les provéditeurs généraux ne disposèrent jamais d'une armée de campagne, seule capable de secourir l'une des places fortes assiégées si le besoin se présentait. En 1702, Alessandro Molin suggérait vivement aux sénateurs de créer une armée de 12 000 hommes « *mentre perso il Paese, le Piazze senza Essercito in Campagna cadono le une doppo l'altre, nè la loro sussistenza di mesi più, mesi meno presservera il possesso delle Provincie*². » Mais son conseil ne fut jamais suivi: il aurait fallu continuer à dépenser des sommes considérables.

Pendant la guerre de Morée, la solution la plus économique avait consisté à faire revenir le capitaine général en hâte pour tenter de barrer le passage de l'isthme de Corinthe aux troupes ottomanes venues du Nord-Est. C'est ce qui était advenu en 1692, 1693 et 1695. Les forces stationnées dans le camp de Corinthe à cet effet s'avérèrent toujours insuffisantes: en août 1690, elles ne comptaient que 3 082 hommes: 1 001 fantassins et 281 cavaliers des troupes régulières, assistées par 1 500 Albanais et 300 Grecs assemblés par le chef Sarando de Mistra³. Quatre ans plus tard, Marino Michiel disposait de 2 802 fantassins et de 1 608 cavaliers⁴. En juillet 1696, les effectifs étaient quasiment identiques: ils comptaient 4 780 fantassins et cavaliers réguliers⁵. Les autorités vénitiennes avaient déjà eu l'occasion de reconnaître l'inutilité des troupes recrutées localement. Après la guerre, toute l'infanterie qui subsista fut cantonnée dans les places fortes. Grâce à sa mobilité, la cavalerie se vit confier une multitude de tâches que nous verrons par la suite. Les « *piedeliste* » (revues d'effectifs), effectuées

1 Règlement du capitaine général Giacomo Corner (vers 1700), article 8, dans A. S. V., Miscellanea I Storia Veneta, registro 213.

2 Eric Pinzelli, « Les forteresses de Morée: projets de restaurations et de démantèlements durant la seconde période vénitienne (1687-1715) » in *Thesaurismata* n° 30, Venise, 2000, p. 397-398.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1123, dépêche n° 43; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 577, fol. 345.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 846, dépêche n° 12 du 6 août 1694.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 847, dépêche n° 40 du 15 juillet 1696.

périodiquement sur ordres des provéditeurs généraux, sont des sources qui permettent d'évaluer avec précision les forces disponibles en Morée à différentes périodes. Les effectifs varièrent constamment, au gré des besoins et des moyens:

Garnisons vénitiennes en Morée

ANNEE

FORTERESSE	1690 ¹	1692 ²	1696 ³	1700 ⁴	1704 ⁵	1708 ⁶
1 Nauplie + Argos et Thermis	485	754	164	71	81	82
2 Corinthe + Ligne	737	inconnu	202	508	449	317
3 Albanais à l'isthme	inconnu	inconnu	inconnu	inconnu	160	120
4 Patras	45	71	115	114	279	251
5 Château de Morée	30	27	inconnu	22	inconnu	inconnu
6 Kalavrita	inconnu	inconnu	inconnu	11	inconnu	inconnu
7 Mistra	inconnu	20	inconnu	9	inconnu	inconnu
8 Malvoisie	209	190	176	383	361	341
9 Coron	271	71	94	184	132	114
10 Modon	220	171	151	183	139	144
11 Nouveau Navarin	160	131	112	212	242	192
12 Vieux Navarin	36	22	n. c.	24	inconnu	inconnu
13 Arcadia	inconnu	inconnu	inconnu	18	inconnu	inconnu
14 Clermont – Gastouni	40	25	inconnu	26	inconnu	inconnu
15 Chielefa	134	81	80	85	70	67
16 Zarnata	51	50	46	82	67	56
17 Lépante + château de Roumélie	214 ⁷	240 ⁸	inconnu	aux Turcs	aux Turcs	aux Turcs
18 Egine	inconnu	inconnu	127	84	62	49
19 Cythère	inconnu	inconnu	inconnu	43	49	56
20 Escortes des autorités	313	inconnu	inconnu	inconnu	165	151
TOTAL	2945	1855	1065	2059	2252	1940

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 843-844, dépêche n° 43 du 20 janvier 1692.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 845, dépêche n° 15 du 18 novembre 1692.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 847, dépêche n° 34 du 6 avril 1696 et dépêche n° 40. Comme on vient de le voir à la page précédente, 4 780 hommes étaient aussi campés à Corinthe.

4 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 510 (n° 553), fascicolo IV, n° 18.

5 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 703.

6 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 705.

7 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1885, p. 290-291.

8 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 843-844, dépêche n° 24 du 17 mai 1691: 200 Suisses à Lépante et une compagnie de 40 soldats italiens au château de Roumélie.

Les troupes de garnisons étaient placées sous le commandement direct de gouverneurs ou de châtelains (*castellani*) et de sergents-majors, censés être eux-mêmes sous l'autorité des provéditeurs des places. Tous les gouverneurs de Terre Ferme, de Dalmatie ou du Levant étaient inscrits sur une liste d'aptitude conservée par le *savio alla scrittura*. En 1704 ils étaient 79 (alors qu'il n'y avait que 52 postes disponibles), mais le 31 décembre 1706 le Sénat réduisit ce nombre à 60, ne faisant que rappeler le décret du 15 décembre 1674¹. Les gouverneurs restaient en poste trois années (décret du 14 novembre 1586), et recevaient un salaire mensuel de 20 ducats (décrets du 12 avril 1703 et du 13 décembre 1704)². Tous les postes n'étaient pas forcément occupés par des candidats expédiés par le Sénat: Francesco Grimani avait nommé le colonel Pietro Tutù gouverneur de l'Acronauplie en août 1705³.

Antonio Sala avait été gouverneur de Cattaro et Risano en Albanie. En 1701 il publia un traité intitulé « *Il governatore dell'arme* », dans lequel il détaillait les obligations de cette charge⁴. Deux années plus tard Alessandro Molin, alors provéditeur général de Terre Ferme, fit imprimer des règlements dans un but similaire. Dans l'ensemble, les propos sont les mêmes. Le premier acte, dès la prise de fonction, consistait à procéder à un inventaire détaillé:

« *Subito entrato il Governator dell'Armi in possession della sua Carica, doverà informarsi di tutte le Munizioni tanto da bocca, quanto da Guerra, e de'Materiali essistenti nella Piazza; Osservare lo stato, quantità, e qualità dell'Artigliaria, le difese, e fortificationi, rimarcane i difetti, ed il bisogno, per ridurla à miglior difesa, e di tutto informare il Pubblico Rappresentante, per scarico del proprio debito*⁵. »

A l'arrivée du gouverneur, la garnison devait se réunir sur la place d'arme. Les artilleurs se présentaient sous le commandement de leur chef. Lors de la revue, le gouverneur relevait le nombre d'hommes présents par compagnie, avec leur ancienneté, et les grades de tous les officiers. La répartition des gardes quotidiennes devait lui être notifiée. D'après le nombre de sentinelles nécessaires à la surveillance des murs et des portes d'un côté, et le nombre d'hommes disponibles de l'autre, le gouverneur devait calculer le nombre de soldats de corvée (*Fationeri*) par jour. Si la garnison était suffisante (un cas bien rare), les hommes devaient être exemptés de la corvée de garde aux moins deux jours par semaines, mais dans tous les cas il était

1 A. S. V., Savio di Terra Ferma alla Scrittura, busta 179, filza « 1704 », document 17; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 277, ducale du 31 décembre 1706 adressée à Francesco Grimani.

2 A. S. V., Provveditori alle Fortezze, busta 12 bis, Vincenzo Schietti, *Disposition in varia Fortezze di Governatori, Sargenti Maggiori e Capitani de'Posti*, fol. 13 (numéroté 1).

3 E. B. E., ms. Nani n° 3933, fol. 492; B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêche n° 39 du 8 octobre 1707.

4 Antonio Sala, *Il governatore dell'arme*, Venise, 1701. L'ouvrage est dédié à Francesco Grimani.

5 Alessandro Molin, *Capitoli et Ordini Militari...*, Vérone, 1703, p. 4: « *Funtioni del Governator dell'Armi* »; Antonio Sala, *op. cit.*, p. 2.

nécessaire de relever les sentinelles chaque 24 heures¹.

Les gouverneurs étaient secondés par des sergents-majors, à qui ils déléguaient la gestion des effectifs, et la surveillance des exercices que les soldats de la garnison devaient (en théorie) effectuer régulièrement, « *per conservare la buona disciplina Militare; requisito tanto essenziale nella Militia* »². Depuis le décret du 15 décembre 1633, les sergents-majors restaient en poste cinq années, sauf à Corfou, où le sergent-major de la vieille forteresse et celui de la nouvelle n'occupaient cette fonction que pour trois ans. Le Sénat leur avait aussi attribué une solde mensuelle de 20 ducats le 29 septembre 1615, mais en Morée au début du XVIII^e siècle, la plupart d'entre eux ne percevaient que 124 lires, soit 6 ducats et 4 lires de l'époque (valeur du Levant), donc la moitié de la solde habituelle³.

Normalement, le *savio alla scrittura* les recrutaient parmi les officiers réformés qui avaient au moins atteint le grade de capitaine et les envoyaient dans des lieux divers. En mars 1707, Francesco Grimani conseilla au Sénat de n'engager que des officiers qui avaient fait leurs preuves pendant un minimum de deux campagnes, et de ne prendre que ceux qui avaient atteint leurs grades au mérite⁴. En réalité, les provéditeurs généraux de Morée se servaient presque toujours de cadres réformés pour n'avoir à les payer que la *meza paga* comme ils l'appelaient.

Les sergents-majors distribuaient la répartition des tâches par compagnies. Chaque fois que le gouverneur adoptait quelque changement, le sergent-major devait remettre à jour ses propres consignes, et il était tenu de réaliser une revue des troupes deux fois par mois pour consigner le nombre d'absents et de malades⁵. Il transmettait au provéditeur « l'armement » (*armo*) de la place, c'est-à-dire un schéma idéal des postes de garde et des sentinelles aux portes, sur les courtines et devant les bâtiments stratégiques (habitations des représentants, dépôts de munitions). Les unités stationnées à Patras, capitale de l'Achaïe, servaient ainsi de garnison à la forteresse locale, mais plusieurs détachements étaient aussi affectés à des places fortes de la province et à la surveillance des salines:

1 Règlement de Giacomo Corner (vers 1700), article 8; Alessandro Molin, *op. cit.*, p. 5.

2 Règlement de Giacomo Corner (vers 1700), article 4.

3 A. S. V., Provveditori alle Fortezze, busta 12 bis, fol. 9 v (non numéroté), et 43 (numéroté 56).

4 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 230, dépêche n° 49 du 31 mars 1707 (fol. 261 v).

5 Alessandro Molin, *op. cit.*, p. 7-9.

Armement de la forteresse de Patras le 6 avril 1706¹

formé par les trois compagnies du régiment du colonel Giuseppe Battaglia et par la compagnie du lieutenant colonel Cicao du régiment du colonel Mario Scionza

Corps de gardes de la forteresse de Patras	capitaines	lieutenants	porte-enseignes	sergents	caporaux	tambours	hommes du rang
Porte de la forteresse	1		1	1	1	1	20
Garde du provéditeur	1		1	1	2	1	24
Garde du Camerlingue					1		4
Garde du Gouverneur					1		4
Corps de gardes dans la ville:	capitaines	lieutenants	porte-enseignes	sergents	caporaux	tambours	hommes du rang
Garde du provéditeur d'Achaïe Pasqualigo					1		10
Garde du recteur		1	1	1	1		16
Au port (<i>marina</i>)					1		4
Gardes détachés dans les lieux suivants :	capitaines	lieutenants	porte-enseignes	sergents	caporaux	tambours	hommes du rang
Château de Morée		1	2	2	2	1	40
Kalavrita				1	1		12
Gastouni				1	1		12
Clermont				1	1		8
Aux salines	1 sergent major						3
EN TOUT	3	2	5	8	13	3	157

¹ A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 36, filza 94, fol. 317.

Sentinelles de garde de jour et de nuit dans la forteresse

Au corps de garde du provvediteur trois sentinelles :

- A la porte
- A la prison
- Au Belvédère

Au corps de garde de la porte quatre sentinelles :

- Au drapeau
- Au poste avancé
- A la tour
- Aux munitions

Todoro Mocenigo Gouverneur de l'armée

A l'intérieur de la forteresse, la vie de la garnison se déroulait au rythme du soleil. La règle voulait ainsi que les portes soient fermées à la tombée de la nuit. Le provvediteur communiquait ensuite le mot de passe (appelé *la parola* ou *il nome*) au gouverneur, qui le transmettait ensuite au sergent-major¹. Quelques heures plus tard, ce dernier devait effectuer une ronde pour vérifier si les soldats avaient bien saisi le mot de passe et s'ils se trouvaient bien à leurs postes, avec les mèches des mousquets allumées. Le 4 avril 1692, Antonio Zeno avait interdit aux gouverneurs et aux sergents-majors de sortir de la forteresse pendant la nuit, sous peine de perdre leur emploi². Vers minuit, tous les soldats exemptés de garde devaient se trouver à leurs quartiers et les civils à leurs domiciles. En cas de force majeure, les déplacements nocturnes devaient se faire avec une lanterne et sans armes. Les portes n'étaient ensuite ouvertes qu'à l'aube, en présence du sergent-major³.

En fait, ces sages règlements n'étaient guère respectés. A cause de la faiblesse extrême des effectifs, de la corruption et du favoritisme, toutes les corvées étaient assumées par une même poignée d'hommes qui ne trouvaient souvent leur salut que dans la désertion. En mars 1693, le gouverneur de Zarnata Domenico Cardini estimait qu'il lui fallait 250 hommes pour faire deux relèves et garder tous les postes. Il n'avait pourtant que 30 hommes et deux caporaux, dont un qui était inapte. Pour couronner le tout, il jugeait leur capitaine « *pocho buon Christiano, vacillante sudetto et Amico de provechi illeciti contro i poveri soldati* »⁴. A Modon, dans la nuit du 8 au 9 octobre 1706, le capitaine de la compagnie Balugani en poste au château de mer (le bourdzi actuel), s'enfuit avec la sentinelle et les Magnates qui y étaient emprisonnés. Ils s'étaient servis de leurs draps pour faire des cordes⁵. A Nauplie en juin 1705, le châtelain Antonio Zane

1 A propos du mot de passe, le chevalier Antoine De ville (*De la charge des Gouverneurs des places*, Paris, 1640, p. 328) écrivit: « Le mot ny le billet pour les rondes ne se doit donner que lors que les portes sont fermées, les gardes & sentinelles posees; mais il faut que ce soit tout aussi tost apres, afin qu'on commence les factions. I'ay veû en des lieux où on donnoit le mot à deux heures apres midy, encore qu'on fermast les portes apres Soleil couché, ie croy que c'estoit afin de donner commodité de le faire sçavoir à l'ennemy. »

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 843-844, dépêche n° 47.

3 Règlement de Giacomo Corner (vers 1700), articles 20-29; Alessandro Molin, *op. cit.*, p. 10-40.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 845, dépêche n° 25 du 10 mars 1693.

5 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 36, filza 94, fol. 198.

se désespérait: le sergent-major et les autorités locales agissaient comme bon leur semblait sans se soucier de son autorité. Les portes de la ville restaient ouvertes tard dans la nuit, on y circulait librement à toute heure. Les rondes n'étaient pas effectuées, et on ne lui apportait jamais les clefs. Le sergent-major confiait toujours les gardes aux mêmes hommes, et les sentinelles quittaient leurs postes sans permission: les règlements n'étaient clairement pas respectés, même dans la capitale !¹

La ligne de Corinthe

En cas de menace grave, les autorités vénitiennes n'envisageaient pas de défendre la totalité des forteresses et des châteaux de la Péninsule: il valait mieux concentrer davantage de troupes dans une poignée de solides places fortes, plutôt que de les disperser pour essayer de tenir une bonne quinzaine d'enceintes indéfendables. Durant l'occupation vénitienne, les ingénieurs au service de la République concentrèrent leurs efforts principalement sur l'isthme et la ville de Corinthe, sur Nauplie et sur le château de Morée. Il y eut également des travaux de rénovations effectués sur l'Acrocorinthe même, à Modon et à Coron, mais ils furent secondaires.

La première phase de grands travaux, de 1695 à 1701, concerna uniquement l'isthme. A peine la Morée conquise, Morosini et Königsmark cherchèrent un moyen de consolider leur nouvelle possession, et cela passait naturellement par l'édification de défenses au niveau de la frontière terrestre, c'est-à-dire à l'isthme de Corinthe. En fermant l'isthme de manière hermétique comme un barrage, les Vénitiens pensaient endiguer le flot des invasions turques. Cela n'avait pas fonctionné par le passé, mais à l'époque on avait une confiance sans limite dans les nouvelles fortifications bastionnées. La défense de l'isthme devint l'obsession de tous les capitaines généraux, à commencer par Morosini lui-même:

« E però in primo Capo ventillata la massima di stabilire nella più forte sussistenza il Regno di Morea, si pari, che sopra ogni altra ispettione, quella di chiuder l'ingresso all'Istmo di Corinto sia la principale, e più importante; insegnandola ragion naturale di accorrer prima con diligente, e validi riparri, dove più prossimo sovrasta il periglio, certo essendo, che quando sia di gagliarda difesa quel posto premunito le altre Piazze, che reccano minor gelosia... E ben vero però, che in ogni una vi corre il bisogno di mettervi le mani, à fine di migliorar la loro debole struttura, trovandosi ancora quella di Coron con parte della semplice fundamenta, senza haversi inalzata muraglia all'apertura della gran Breccia; ma non potendosi in un tempo medesimo divertire in molti luoghi l'operationi, conviene per ciò dricciarle tutti con sollecito moto à Corinto². »

En décembre 1688, le lieutenant général Filippo Beset di Verneda presenta un

1 E. B. E., ms. Nani n° 3936, fol. 463 r – v.

2 B. M. C., ms. Morosini Grimani N° 247, dépêche n° 23 du 13 mars 1689.

ambitieux projet au Sénat qui visait à construire une ligne fortifiée scandée de redoutes entre les deux rivages des golfes de Corinthe et d'Egine¹. Morosini transmis ce dossier à Giacomo Corner le 30 août de l'année suivante, en prenant la fâcheuse initiative de le faire examiner par les autres ingénieurs et par quelques officiers de haut rang qui se jugeaient compétents:² ce fut l'origine de la plus grande controverse technique que la République de Venise eut à connaître à la fin du XVII^e siècle.

Au départ, Giacomo Corner se tourna vers le duc de Gadagne, le baron Karl Spar, le colonel Giacomo di Solari, le comte Henri d'Harcourt, et l'incontournable comte de San Felice Antonio Muttoni mais ils ne surent s'entendre³. En septembre 1691, officiers de l'état-major et techniciens se réunirent de nouveau à Corinthe pour étudier l'affaire, en débattre, et exposer leurs avis: le comte de San Felice et le colonel Solari étaient à nouveau présents, mais bien d'autres vinrent apporter leur contribution: Franciscus Vandeyk, Bartholomeo Camuccio, Giovanni Bassignani, les sergents-majors Tomio Pompei, Teodoro Volo, Michiel Angelo Furietti, Giovanni Carlo Montanari, Fabio Lanoia, et les sergents généraux Enea Rapetta, et Hannibal von Degenfeld. Leurs avis divergents ne firent rien pour aider le Sénat à se prononcer, au contraire, les patriciens ne savaient plus que choisir⁴. Girolamo Cornaro, puis Domenico Mocenigo continuèrent à superviser études et consultations. D'après les différents rapports qu'il eut entre les mains, ce dernier eut la lucidité de conclure, dès décembre 1691, qu'il était « *difficilissimo non dir impossibile* » de construire sur l'isthme des fortifications capables d'arrêter la puissante armée ottomane⁵.

Quand Antonio Zeno était provéditeur général de Morée, il se rendit souvent à Corinthe. Contrairement à Mocenigo, il croyait en la faisabilité de l'ambitieux projet. En février 1691, il déclara qu'une fois l'isthme proprement fermé, « *in poco tempo si vedrebbe il Regno popolato, il suddetto contento, arricchito l'Errario, il Prencipe acclamato* »⁶. En attendant une décision gouvernementale pour lancer les travaux, Zeno fit restaurer les murailles de la ville de Corinthe par Camuccio entre août et octobre 1691. D'après lui, la nouvelle enceinte mesurait 2 600 mètres de long, pour 3,5 mètres de haut et 85 cm d'épaisseur. Sa fabrication avait coûté 937 reals⁷. Mais ce n'était qu'un mur construit avec de la pierre et du mortier, sans fossé ni palissade. L'année suivante, Marin Michiel affirma que la muraille n'était en réalité haute que de

1 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 557, fol. 458-463; E. B. E., ms. Nani n° 3916, fol. 202 r – 208 r.

2 B. M. C., ms. Morosini Grimani N° 247, dépêche n° 52 du 31 décembre 1689.

3 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 557, fol. 467-469, 471-472, 474-476; E. B. E., ms. Nani n° 3916, fol. 196 r – 197 r, 212 r – 214 r, 220 r – 221 r; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 842, dépêche n° 21 du 20 septembre 1689.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 1125, dépêches n° 42 du 3 novembre 1691 et n° 43 du 14 novembre 1691.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 1125, dépêche n° 43.

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 843-844, dépêche n° 14.

7 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 843-844, dépêches n° 25, 36, 37, 38, 42 et 43.

2,5 m à 2,75 m, et que les maçons ne s'étaient même pas servis de mortier¹. À l'été suivant, les irréguliers de Liberaki et les troupes commandées par les pachas Ali et Yuruk n'eurent aucun mal à s'emparer de la ville et à la dévaster.

Dès son retour en Grèce, Morosini voulut relancer le projet de fortifier l'isthme. Deux mois et demi avant son décès, il y passa toute une journée en compagnie de Zeno et de son conseiller Giorgio Benzon². Sa mort vint tout interrompre. L'année suivante, Marino Michiel fit de son mieux pour renforcer la ville de Corinthe avant l'arrivée du serasker: il fit construire une seconde enceinte, creuser des retranchements et élever des redoutes. Les Turcs préférèrent tout bonnement éviter la position pour s'engouffrer à l'intérieur du pays en quête de rapines.

Au printemps 1695, après les désastres de Némée et de Chios, le Sénat confia à Alessandro Molin le soin de retourner la situation en faveur de la République. Dans sa ducale d'investiture, les sénateurs insistèrent particulièrement pour qu'une solution soit finalement adoptée pour la défense de l'isthme³. Parmi la multitude de projets présentés à nouveau par une foule d'ingénieurs et de spécialistes, Molin en présélectionna deux: ceux du général Stenau d'un côté, de Sigismondo Alberghetti et de son frère cadet Giust'Emilio de l'autre. Le capitaine général cherchait alors à trouver une réponse adaptée et rapide au problème, ce que le projet des Alberghetti ne pouvait offrir, puisque ces derniers proposaient d'édifier leurs fortifications sur l'isthme, pour une somme d'à peu près 60 000 ducats (37 200 reals)⁴.

Le baron de Stenau proposait une ligne de retranchements dite « provisoire », s'étirant du port de Léchaion jusqu'aux monts Ony. Les ingénieurs qui se rangèrent à son avis (dont Pierre de la Salle), estimèrent qu'elle était réalisable en 40 jours, à l'aide de 500 ou 600 paysans⁵. Au début du mois de février 1696 Alessandro Molin décida d'adopter le projet du Saxon, en qui il avait une grande confiance, et de le mettre en œuvre aussi vite que possible. Les fortifications « en dur » pouvaient attendre un peu. En arrêtant la paie des travailleurs à 16 sous par jour, Molin estima qu'il pouvait s'en sortir avec moins de 4 000 sequins, soit 10 000 reals⁶.

À l'automne 1695, près de 2 000 paysans du pays avaient déjà été rassemblés à Corinthe sous les ordres du provveditore extraordinaire de Morée Giustin Da Riva. Mais les travailleurs agricoles désertaient en masse, ceux qui avaient été amenés de Messénie sous les ordres des provvediteurs Moro et Basadonna se rebellèrent et prirent les armes. Pour Agostino Sagredo, c'était certain, « *alcun caso non può farsi mai per la difesa di questo Regno della loro unione* »⁷.

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 845, dépêches n° 5, 7 et 9.

2 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, dépêche n° 18 du 16 octobre 1693.

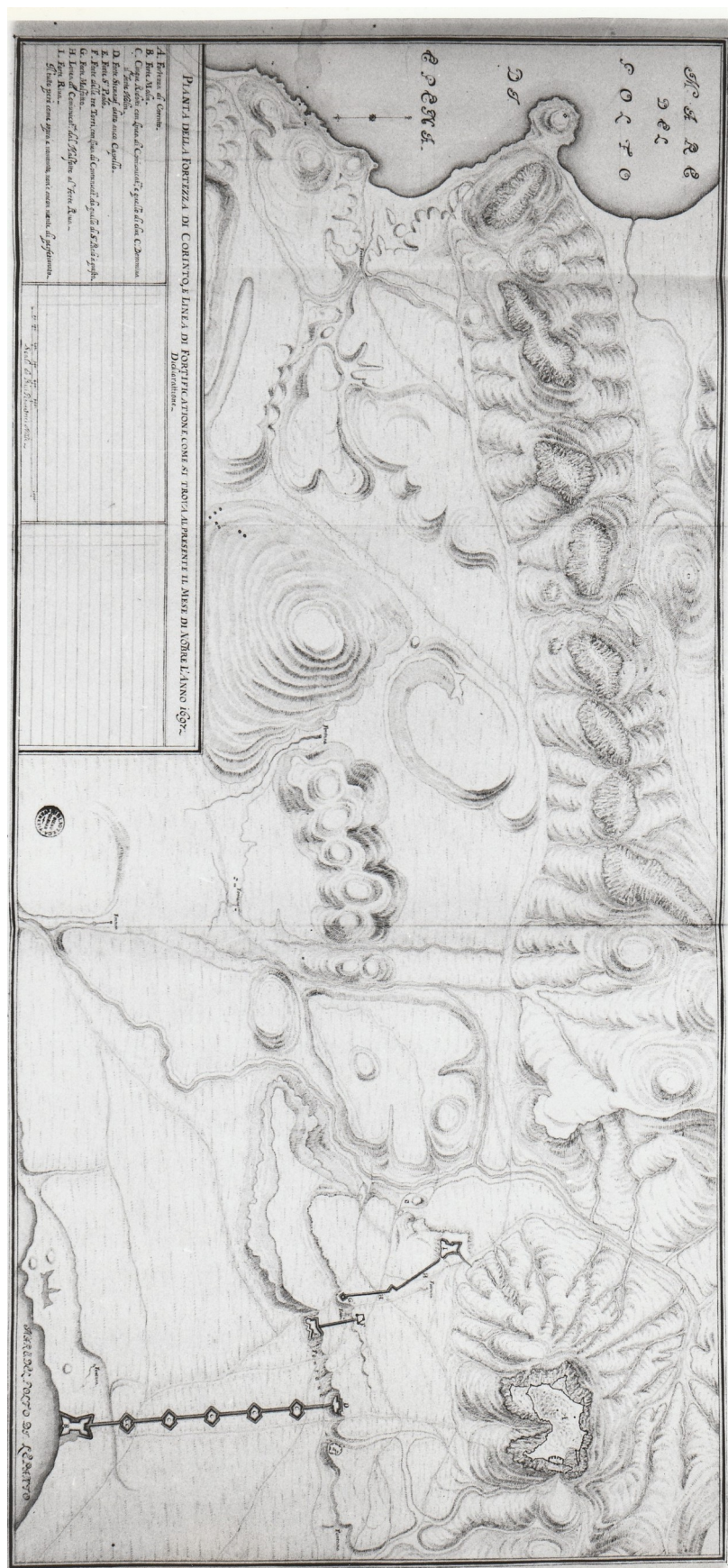
3 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 557, fol. 231.

4 E. B. E., ms. Nani n° 3916, fol. 186 r – 188 v. Voir aussi le plan de Sigismondo Alberghetti conservé au musée Correr, Cartella 28, plan n° 13.

5 Voir B. M. C., cartella 28, plans n° 7 et 29; Bibliothèque Gennadeion, ms. 82.51, fol. 397.

6 B. M. C., ms. Cicogna n° 2654, dépêche n° 34 du 24 février 1696.

7 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 847, dépêche n° 22 du 6 novembre 1695.



**Fig. 59. Plan de la ligne de Corinthe en 1697
(Musée Correr, Venise)**

Un autre problème, plus sérieux, allait bientôt apparaître: l'argent venait à manquer. A la fin mai 1696, les travaux dans la plaine côtière en étaient à la sixième redoute (le fort Capello), mais Agostino Sagredo voyait les réserves financières fondre à vue d'œil et il se demandait déjà comment il allait pouvoir payer les troupes¹. Au début de l'été, Giustino Da Riva dut libérer une partie des cultivateurs pour les récoltes et forcer les soldats à les remplacer, en les payant 4 lires par pied cube (0,042 m cube)². A la mi-septembre, la situation était devenue catastrophique: les caisses étaient vides, le paiement des soldes en retard, et une mutinerie éclata au sein des troupes de Salzburg. D'après Sagredo, les travaux, pourtant loin d'être achevés, avaient déjà coûté 14 517 ducats (ou 9 000 reals)³. Un mois plus tard, les dépenses s'élevaient à 13 7906 lires (13 790 reals), soit une moyenne mensuelle de 1 840 reals⁴.

Les travaux se poursuivaient, malgré des critiques toujours plus nombreuses. Au printemps 1696, Paolo Nani soutenait déjà que la ligne de Corinthe était inutile, et qu'il fallait plutôt édifier des défenses sur l'isthme comme les frères Alberghetti l'avaient suggéré⁵. L'année suivante, Sagredo fit remarquer que « *come provisionali eccedono, e come reali sono mancanti* », bref que la ligne ne répondait à aucun des besoins⁶. Quand Paolo Nani visita le camp de Corinthe à la fin du mois d'août, il constata que les garnisons de Corinthe et de Nauplie n'avaient pas été payées depuis quatre mois, et que toutes les caisses se trouvaient en déficit. Il ne restait que 160 travailleurs sur place, et le vallon d'Agionori, au sud-est de la forteresse, n'était pas encore fermé⁷.

Francesco Grimani hérita donc des dettes de Sagredo qui s'élevaient à 80 000 reals en mars 1698⁸. Le grand chantier continuait malgré tout à tourner, mais au ralenti. A la mi-juillet, Grimani vint inspecter les travaux. D'après lui, personne ne savait exactement à quoi devait servir cette ligne, « *si lavora senza disegno, e si spende senza servitio, ne durabilità, e senza sapersi quali veram:te siano le Pubbliche sovrane intentioni sopra materia della maggior rilevanza* »⁹. La ligne n'était constituée que d'une levée de terre, soutenue par des fascines en bois d'oliviers, sans protection contre le feu. La pluie l'érodant, il fallait restaurer sans cesse. On s'affairait ainsi toujours sur le fort Molin, sans jamais pouvoir l'achever. Du fort Riva jusqu'aux monts Ony, il restait encore 2 600 pas (4 500 m) sans défense. La ligne devant en tout s'étirer sur 10 miles (17,4 km), il fallait des troupes considérables, ce qui la rendait indéfendable:

1 *Ibid.*, dépêche n° 37.

2 *Ibid.*, dépêche n° 39 du 2 juillet 1696.

3 *Ibid.*, dépêche n° 44 du 18 septembre.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 1131, dépêche n° 54 du 10 décembre 1696.

5 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 48 v (le 7 juin 1696).

6 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 848, dépêche n° 52 et du 5 février 1697.

7 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 848, 1^e dépêche de Paolo Nani.

8 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 849, dépêche n° 2 du 16 mars 1698.

9 *Ibid.*, dépêche n° 13 du 17 juillet 1698.

« *M'è forza bensi di replicare, che senza un Corpo valido per guardarla, et un forte Campo in aggiunta per soccorerla, e sostenerla, non può la Serenità Vostra concepire, che il Regno preservato rimanga dagl'insulti de Turchi, quando mi si presentino con risoluzione di passaggio, e non habbino ad incontrare ostacolo di forze molto maggiori* ¹. »

A ce moment précis, la ligne commençait avec le fort Molin (qui mesurait 250 m de long sur 190) bâti sur le rivage du golfe de Corinthe, et relié au plateau où se situe la vieille ville par cinq redoutes quadrangulaires espacées chacune de 326 mètres. Une simple levée de terre longue de 2 km, précédée d'un fossé sec, unissait le tout jusqu'à la redoute Capello. Un mur épousait ensuite les contours du plateau jusqu'au fort San Paolo, cœur du dispositif, et lieu de résidence du provveditore extraordinaire de Corinthe. Le fort San Paolo était relié au fort des Trois Tours (*Tre Torri*) par une nouvelle levée de terre. A partir des Trois Tours (qui servait surtout de dépôt), le mur suivait à nouveau les contours du plateau jusqu'au fort *Malfatto*. Puis la ligne filait plein Sud vers le fort Riva, à 900 mètres de distance, où les retranchements s'achevaient au pied des contreforts de l'Acrocorinthe².

Au mois de mars toujours, le sergent général Richards suggéra d'installer dans la région un millier d'Irlandais, avec leurs familles, pour y établir une colonie militaire. Comme le fait si bien remarquer Christopher Duffy, « *it would certainly have produced the most bizarre of all the seventeenth-century military borders* » !³

En 1700, Pierre de la Salle dirigea de nouveaux travaux entre le fort Riva et la colline située à l'est de la rivière Lefkon. En 1701, sous la direction du capitaine François Levasseur, le fort d'Agionori était achevé⁴. Mais après le départ de Francesco Grimani, les travaux s'arrêtèrent définitivement. D'après sa *relatione*, ils avaient coûté 26 000 reals et 275 *miara* de pain (131 tonnes) avant son arrivée, alors que lui-même n'aurait ensuite dépensé que 14 600 reals et 95 *miara* (45 tonnes)⁵.

Le 20 avril 1702, le Sénat décida de conserver ces fortifications, de restaurer au moins les forts, mais de plus rien y ajouter⁶. Les effets du temps et des intempéries se faisaient déjà durement sentir sur la ligne qui s'affaissait rapidement. En décembre 1703, Daniel Dolfin écrivait à Antonio Nani qu'elle était « *ridotta in una malissima costituzione* »⁷. En avril 1707, la description qu'en fit Angelo Emo prouve qu'elle était devenue inutilisable:

1 *Ibid.*, dépêche n° 30 du 5 novembre 1698.

2 Voir B. M. C., cartella 28, plan n° 12 : « *Pianta della Fortezza di Corinto, e Linea di Fortificatione come si trova al presente il Mese di Novembre l'Anno 1697* »; Garzoni, *Sacra Lega*, vol. I, p. 564-565; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 597-598.

3 Christopher Duffy, *op. cit.*, p. 223.

4 B. M. C., cartella 28, plan n° 24; B. N. M., ms. It. VII 94 (10051), plan n° 53; B. G., ms. 82.52, fol. 137.

5 B. G., ms. 82.52, fol. 294 r; Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 463.

6 B. G., ms. 82.52, fol. 430 v.

7 E. B. E., ms. Nani n° 3933, fol. 184 v.



**Fig. 60. Photo aérienne de la ligne de Corinthe prise en avril 1963 :
le fort Molin est visible en haut, à droite, entre le bord de mer et la route
(courtesy of the Corinth Excavations, A. S. C. S. at Athens)**

« ... nella Pianura, dove stà lungamente distesa alzata di sola terra, e fassine, riempite quasi intieramente, le fosse, et abassati i parapetti, vi resta la sola imagine della linea; è terminata al Mare dal Forte Molin ruvinoso anche questo, principalmente, dove vi fa empito il Mare stesso: vi si tiene una picciola guarnigione per il riguardo puramente di quella riva, cui sogliono aprodar le barche¹. »

Les vastes projets de fortifications à l'isthme s'étaient définitivement évanouis, les quelque 40 600 reals et les 176 tonnes de rations de pain employées pour la ligne provisoire pendant six années n'avaient finalement servi à rien. Avec un prix du froment à 223 livres la tonne à peu près, cela fait même 3 924 reals de plus². Les frais avaient ainsi largement dépassé ce que les frères Alberghetti avaient prévu pour leur propre projet. Dès octobre 1705, la ligne n'était plus gardée que par 65 hommes³. L'année suivante, Francesco Grimani conseillait d'en retirer l'artillerie. Il affirmait même que la ligne était devenue une réelle menace:

« Chiama la di lei vasta estesa un tesoro à stabilirla, et un grosso essercito à differderla, nè con tutto ciò per le molte, e spatiose avvenute dell'Istmo, chiuderebbe mai il passo all'introduzione de Nemici. Fù un provisional ritegno alle troppo libere scorrerie loro; mà con altrettanta facilità ponendovi essi dentro il piede, diverebbe un fatale posto à stabile blocco d'Acrocorinto, et à dominio del Paese »⁴.

Nauplie, le château de Morée et Modon

Au tout début du XVIII^e siècle, les Vénitiens abandonnèrent assez vite l'isthme pour se concentrer en premier lieu sur la capitale de la Morée. Dès novembre 1686, Morosini avait envisagé de renforcer la partie orientale de l'enceinte, du côté de la terre. Il compara les projets du comte Francesco Vimes et ceux du capitaine Verneda qui proposait d'ériger une demi-lune, mais après une inspection de visu, Morosini avait finalement décider de faire construire un « *mezo piccolo baloardo piato* »⁵.

Ce fut l'unique intervention notable jusqu'en 1702, hormis les restaurations exécutées sur le Castel del Toro. Le 8 décembre de cette année-là, Daniel Dolfin communiqua à la *Signoria* un projet de François Levasseur, approuvé par La Salle, le

1 B. G., ms. 82.52, fol. 371 r – v; B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêche non numérotée entre la 27^e et la 28^e, datée du 26 avril 1707.

2 Le prix du *staro* (62.83 kg) de froment était fixé à 14 livres au début du XVIII^e siècle, voir A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 39.

3 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 36, filza 94, fol. 466 sq.

4 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 230, fol. 185 r - v; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 952, dépêche n° 35 du 22 août 1706.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 1070, dépêches n° 95, 99 et 107; Giuseppe Gerola, « Le fortificazioni di Napoli di Romania », in *Annuario della Regia Scuola archeologica di Atene*, vol. XIII-XIV, Bergamo, 1934, p. 376; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 100.

sergent général Luigi Cittadella, et le sergent-major Pietro Francesco Fracchia. Levasseur proposait d'élever un demi-bastion à la place de la tour Contarini située à l'angle Nord-Est de la ville basse, constituant le point le plus faible du circuit: attaquée par les mineurs coalisés pendant le siège de 1686, elle n'avait été que mal réparée¹.

Les travaux dirigés par Pierre de la Salle furent rendus difficiles par la nature marécageuse du terrain, mais en 1704 le nouveau bastion San Marco (dit aussi Dolfin) était achevé sur un site ensablé. Les approches et le fossé étaient ainsi mieux défendus selon Daniel Dolfin².

En janvier 1706, Francesco Grimani proposa de compléter les défenses par un second bastion conçu aussi par La Salle. La construction de ce bastion, à 150 m du précédent, fut achevée au cours de l'année suivante grâce au travail conjoint de forçats et d'ouvriers locaux. On l'appela le bastion San Antonio ou Grimani. Il portait deux plates-formes superposées avec dix embrasures à canons pour défendre le flanc du bastion Dolfin, et une batterie tournée du côté opposé, vers la mer³. Le Sénat, qui apprécia la rapidité d'exécution de l'œuvre réalisée sous la direction du provvediteur général de mer, l'en félicita officiellement le 15 mai 1708⁴. Par la suite, sous la direction d'Alvise Mocenigo, La Salle dirigea la construction d'un troisième bastion détaché, le San Sebastiano ou Mocenigo, fondé sur des bas-fonds au nord-ouest du bastion Dolfin. Pour l'ensemble des interventions présentées ci-dessus, les Vénitiens auraient édifié en tout 3 745 pas cube (19 661 mètres cubes) de muraille « *tutti di pietra, marmi e calcina* »⁵.

En 1708, Francesco Grimani avait jugé que Nauplie était devenue inexpugnable. Mais la capitale restait sous la menace du mont Palamède qui, du haut de ses 216 mètres, dominait la ville à une portée de mousquet. Il fallait occuper le mont et le fortifier, « *dispendendo dalla di lui occupatione la vera consistenza della Piazza* », disait le *savio alla scrittura* Francesco Gritti en décembre 1707, qui affirmait que Nauplie pouvait devenir l'une des cités les mieux défendues d'Europe⁶. Le baron de Stenau était du même avis. Il expliquait que la cité « *non potrà esser attaccata, se prima il Monte non sia superato* »⁷. Morosini lui-même avait abandonné cette idée assez tôt: dans sa

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 951, dépêche n° 45, avec le plan de Levasseur en annexe 1 et les rapports des autres officiers en annexe 2; Pietro Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 102 v (le 27 janvier 1703).

2 *Ibid.*, dépêche n° 92 du 15 juin 1705, avec un large compte rendu de sa gestion adressé à son successeur Francesco Grimani; B. G., ms. 82.52, fol. 369 v; Giuseppe Gerola, *op. cit.*, p. 377-379.

3 Voir A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 36, filza 94, fol. 196: plan des travaux effectués sur les bastions Grimani et Dolfin daté du 31 octobre 1706, fol. 174: plan des travaux le 24 février 1707; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 952, dépêche n° 21 du 23 janvier 1706 avec, en annexe n° 6, le plan des projets de Pierre de la Salle publié par Giuseppe Gerola, *op. cit.*, p. 378. Voir aussi les dépêches 29 et 30 (printemps 1706), et Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 100-102.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 170 r.

5 Giuseppe Gerola, *op. cit.*, p. 384-385.

6 B. G., ms. 82.52, 413 r – v.

7 *Ibid.*, fol. 421 v.

dépêche du 28 novembre 1686, il avait affirmé qu'il était impossible de fortifier la montagne¹.

Avec Francesco Grimani, l'idée commença véritablement à faire son chemin. Lorsqu'il fut nommé en janvier 1705, le Sénat lui commanda de réaliser un rapport sur les forteresses de Morée pour voir lesquelles devaient être renforcées, et lesquelles pouvaient être démantelées par souci d'économie². Il chargea les ingénieurs dont il disposait (Giust'Emilio Alberghetti, Pierre de la Salle, François Levasseur, Matthew Russel et Cox de Kelson) de procéder à une étude détaillée et de réaliser une estimation des dépenses. Ces derniers remirent leur rapport le 22 juillet 1706, avec une pochette contenant les plans de 12 forteresses³. Parmi tous les projets présentés à cette occasion, les ingénieurs préoyaient entre autres d'ériger un fortin sur le mont Palamède pour seulement 13 905 reals. Il s'agissait en fait d'une simple tour et de deux flanquements, avec une citerne⁴.

En 1711, le Sénat choisit finalement d'adopter la solution imaginée par Antonio Giansix. Celui-ci proposait d'ériger un ensemble de forts détachés se soutenant mutuellement. La surintendance des travaux fut encore une fois confiée à Pierre de la Salle. Lorsque Agostino Sagredo rédigea sa relation en novembre 1714, il considérait que la nouvelle forteresse était quasiment achevée. Le mont Palamède, « *che se avanti era creduto il maggior pregiudicio, è hora divenuto il maggior propugnacolo di Romania* », affirmait-il. Le volume cumulé des murs s'élevait à 7 505 pas cube (39 446 mètres cube), et le tout n'avait coûté « que » 53 081 reals⁵. Au sein de l'ensemble, chaque fortin était capable de se défendre de manière indépendante et de faire feu sur les autres ouvrages si nécessaire. Par contre, ce type de fortification ne pouvait pas se passer d'une forte garnison, malgré les affirmations contradictoires de Sagredo:

« Alcuno potrebbe giudicare, ch'opere si grandiose, ... ricerchino impegno di numeroso Presidio; ma io posso all'incontro asserire a V. V. E. E. col senso de Capi Militari, che l'istesso, o poco maggior numero di soldati può esser sufficiente al Palamida, et alla Città, perche il Presidio del Palamida è nel tempo stesso Presidio della Città stessa, che

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 1070, dépêche n° 95; Giuseppe Gerola, *op. cit.*, p. 394.

2 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 277, ducale du 22 janvier 1705; B. Q. S., ms. 424, cl. IV, cod. 168, fol. 129 r; Eric Pinzelli, *op. cit.*, p. 404.

3 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, « *Filza di carte diverse (Morea) 1694/1708* », fol. 759-760: « *1706 li 22 Luglio S. N. Corfù, Nota delle spese, per li ristauri, e Fortificationi delle piazze del Regno di Morea* » et « *Computo della spesa per demolir diverse Piazze del Regno di Morea* »; B. M. C., ms. P. D./c 839, filza I: « *1706 li 15 Luglio Libro in Cui Appariscono Li Disegni delle Piazze Principali DEL REGNO DI MOREA Nè quali si vedono pur li progietti per farvi in ogn'una nuova fortificationi necessarie, con i Calcoli della Spesa; e con la descrizione delle materiali occorrenti Formato Per Comendo dell'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor FRANCESCO GRIMANI PROVVEDITORE GENERAL DA MAR CON AUTORITA DI CAPITAN GENERAL & accompagnato a riflessi Publici con Dispaccio di Sua Eccellenza Numero 35* ».

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 952, dépêche n° 35, avec ses copies: B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 230, fol. 183 v à 196 v et B. G., ms. 82.52, fol. 357 r – 366 v.

5 D'après Pietro Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 255 r du 19 juin 1714, le coût aurait été de 68 000 reals.

*non potrà esser mai attaccata, se non nel caso fossero superate l'opere del Monte*¹. »

La forteresse du mont Palamède fut sans conteste la grande réalisation architecturale de la seconde période vénitienne. Alors que les Russes et les Turcs signaient une paix bâclée, le baile à Istanbul apprenait par ses informateurs que les ardeurs belliqueuses de la Porte étaient fortement modérées par les nouvelles fortifications de Nauplie: « *dicono che la fama delle fortificazioni di Napoli di Romania habbiano molto influito à lasciarci in quiete*². »

Nauplie ne fut pas la seule forteresse à bénéficier de réfections et d'améliorations notables dans les années 1710. Modon, la principale place forte de Messénie, avait toujours gardé une place essentielle dans les préoccupations des autorités vénitiennes. En son temps, Morosini en avait une très haute opinion. Il avait fait relever le plan de la forteresse par plusieurs ingénieurs et le lieutenant général Verneda avait proposé de fortifier les défenses du côté de la terre, sans que ce projet ne soit mis à exécution.

Giacomo Corner dirigea les premières restaurations indispensables, en particulier au château de mer, avec le provéditeur extraordinaire Filippo Maria Paruta. Au début du printemps 1689, Corner chargea également l'ingénieur Mauro de réparer les murs de la face Ouest mis à mal par les assauts des vagues et des vents.³ Huit années plus tard, le problème restait inchangé: la fureur des éléments ayant précipité une partie de la courtine dans la mer, Agostino Sagredo chargea Franciscus Vandeyk de nouvelles réparations, en incitant les réfugiés de Chios qui s'y trouvaient à participer aux travaux⁴. En même temps, l'ingénieur hollandais fut chargé par Giustin Da Riva de faire un plan de la ville,

*« con la distintione de fondi concessi a Sciotti, et a Greci, o a livello con nomi de Turchi di chi detti fondi erano, e distinguere quello que resta a publica dispositione... il sito per Magazeni, e depositi per Munitioni, quartieri, ospitalle, et altro, acio si può distinguere quelle che resta per dispensare ad altri Sciotti, o a chi il Publico volesse concederli... »*⁵.

A la même époque, Alessandro Molin proposait de faire de Modon la capitale de la Messénie à la place de Navarin. Il considérait qu'avec Corinthe, Malvoisie et Nauplie, la citadelle de Modon était l'une des meilleures places fortes de Morée et « *che si*

1 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 744-745; Giuseppe Gerola, *op. cit.*, p. 395-400; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 105; Nikos Lianos, « Oi televtaies ochiromatikes epemvaseis stin Akronavplia kata ti Devteri Enetokratia » in *Technognosia sti latinokratoumeni Ellada*, Athènes, 1997, p. 139-144.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 226 v, le 14 mai 1712.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêches n° 83, 89, 93 (26 juillet, 9 septembre, 25 octobre 1686); A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 842, dépêches n° 3, 16 et 24 du 4 juin 1688 et du 29 mars et du 1^{er} mai 1690.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 848, dépêche n° 54 du 16 avril 1697.

5 E. B. E., ms. Nani n° 3916, fol. 235 r – 236 v, lettre de Vandeyk du 22 septembre 1697.

potrebbe ridurre con l'arte in stato di sostenere una valida difesa »¹. Francesco Grimani ne dit pas autre chose deux années plus tard², et en août 1702 Daniel Dolfin fut même d'avis de démanteler Coron et Navarin pour ne conserver que Modon. Peu avant la fin de son mandat, il ordonna d'y construire de nouveaux quartiers et des dépôts³. Antonio Nani visita Modon en février 1704. Comme tous les autres observateurs, il estimait qu'il suffisait d'améliorer les fortifications du côté de la terre pour renforcer considérablement la place:

« Il Castello di Terra Ferma fasciato di sufficienti muraglie, e munito di validissime batterie, forti Terrapieni, Piazze basse ai due lati, un Cavaliero, due recinti, e due mano di fosse, à segno che riuscirebbe una Piazza, sopra cui potrebbesi all'occasione assai calcolare, quando vi fosse stabilita qualch'altra fortificatione, e perfettionato al di fuori il suo spalto⁴. »

Les bâtiments commandés par Dolfin furent achevés sous ses deux successeurs grâce à l'application du provvediteur Foscari Foscari⁵. En novembre 1707, Angelo Emo appelait Modon le « magasin » de la Province et affirmait « *L'Arte con moderato dispendio può renderla delle più forti, e meglio difese del Regno* »⁶. Entre-temps, en juillet 1706, les ingénieurs aux ordres de Francesco Grimani avaient proposé une série d'interventions pour un coût de 55 359 reals, ce qui faisait de Modon le troisième chantier du royaume en terme d'investissement financier, juste après Nauplie (pour la cité et la forteresse du mont Palamède les dépenses étaient estimées à 55 435 reals)⁷.

Comme à Nauplie, la majeure partie des restructurations n'eurent lieu que sous la magistrature d'Agostino Sagredo. L'ajout le plus visible est représenté par le bastion San Antonio dit Loredan, qui flanque la porte de terre. La contrescarpe, le chemin couvert et la faussebraie furent aussi profondément remaniés. Sagredo aurait voulu construire également un ouvrage à corne sur la hauteur au nord de la place, mais il avait dû remettre à plus tard une telle entreprise par manque de moyens⁸. Les travaux effectués à Modon en 1714 auraient coûté 21 000 reals⁹.

A la différence de Nauplie et de Modon, le château de Morée fut longtemps

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1131, dépêche n° 63 du 8 avril 1697.

2 B. G., ms. 82.52, fol. 333 – 334.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 951, dépêches n° 40 et 92 du 30 août 1702 et du 15 juin 1705; B. G., ms. 82.52, fol. 341 v.

4 E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 61 r – v, rapport daté du 27 février 1704.

5 E. B. E., ms. Nani n° 3937, fol. 154 r – 156 v. Foscari prit ses fonctions à Modon en juillet 1705. Sur les travaux effectués au sein de la forteresse voir aussi B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 277, ducales du 7 janvier 1706 et du 21 décembre 1707.

6 B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêche n° 41 du 22 novembre 1707; B. G., ms. 82.52, fol. 374 r – v.

7 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 952, dépêche n° 35; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 230, fol. 191 v – 192 r; A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 759-760; B. M. C., ms. P. D./c 839, filza I, plan n° 8; B. G., ms. 82.52, fol. 363 r.

8 Spyridon Lambros, in *Δ. I. E. E.*, 1896-1900, p. 747-748; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 61-63.

9 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 255 r du 19 juin 1714.

délaissé. En 1697, Franciscus Vandeyk avait remarqué qu'il était dépourvu « *d'abitationi, quartieri, e Magazeni per depositi da Munitioni* »¹. Francesco Grimani fut le premier à lui accorder une importance de premier ordre dans le dispositif défensif du royaume. En 1706, il préconisa d'en faire la capitale de l'Achaïe et d'y transférer la trésorerie et les archives de la province. Le château de Morée était surtout le seul vrai fort de tout le quart Nord-Ouest du Péloponnèse:

« *Non è però sorpassabile il rifflesso, che essa Provintia tutta nel suo lungo spatio da Corinto sin'à Navarin, rimarebbe aperta agl'insulti, senz'alcuna oppositione, toltone il picciolo Castello stesso*². »

Aussi les ingénieurs proposèrent-ils deux projets très dissemblables: le premier, assez modeste, ne consistait qu'à faire précéder la vieille enceinte ottomane par deux demi-lunes et leurs chemins couverts, pour une dépense estimée seulement à 10 197 reals, « *Questi bastano per metterlo in positura di resistere, quando si escavi la Fossa, e s'impedisca poi la nuova sua atterratiione ò con affondarvi qualche Bastimento ò con Pallifficata*. » Le second projet avait pour dessein de construire une vaste citadelle présentant trois volumineux bastions du côté de la terre espacés par 175 mètres de courtine, avec deux ravelins dans un fossé rempli d'eau de mer, et un chemin couvert. L'édification d'une telle forteresse dite « royale » devait permettre d'accueillir la population de la province en cas de menace, puisque alors aucune enceinte de la région n'avait les dimensions requises:

« *Ella nel suo ambito accoglierebbe i sudditti, e verria à costituire colà una Piazza riguardevole. Sembrerà forse vasta l'idea; Mà se poco civanzo darebbe il restringerla, credei bene dilatarla, per abbracciare l'intiero degl'oggetti*³. »

Mais une telle entreprise avait un coût énorme: 141 818 reals, de quoi faire hésiter plus d'un sénateur vénitien !⁴ En janvier 1708, le Sénat commanda à Francesco Grimani de commencer de nouveaux travaux de fortifications à Corinthe, Nauplie, et au château de Morée⁵. Pourtant, en octobre de la même année, Angelo Emo indiquait que le Sénat n'avait pas encore fait de choix entre les deux projets présentés deux années plus tôt. Cependant, insistait-il, « *qui prima, ch'in altro luogo del Regno è chiamata la publica Clemenza à dar mano all'esecutione, e sollecitar quell'opere, che fossero*

1 E. B. E., ms. n° 3916, fol. 235 r.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 952, dépêche n° 35; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 230, fol. 193 r.

3 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 230, fol. 192 v.

4 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 38, filza 97, fol. 759-760; B. M. C., ms. P. D./c 839, filza I, plans n° 11 et 12; B. G., ms. 82.52, fol. 363 v – 364 r.

5 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 277, ducale du 19 janvier 1708.

decretate »¹. Une fois encore, la réalisation fut repoussée presque au dernier moment. Sagredo adopta le projet le moins ambitieux par mesure d'économie. Pourtant il semble que les travaux aient tout de même coûté la bagatelle de 45 000 reals². En novembre 1714, il annonça que la forteresse avait été rebaptisée « Nuova fortezza di Morea ». Deux tenailles et deux ravelins avaient été construits, l'un au Sud, l'autre à l'Ouest. Le fossé avait été transformé et élargi, l'enceinte profondément remaniée. Mais à cette date, tout était encore en chantier³.

La cavalerie et la lutte contre le brigandage

La cavalerie vénitienne était divisée traditionnellement en trois catégories: la cavalerie lourde (les *corazzieri*), les *Cappelletti* (anciens *Stradiotti*) ou Croates, et les dragons à cheval. Mais en Morée, la République n'utilisa que ces deux derniers types d'unités montées.

Le sommet de la hiérarchie était occupé par des sergents-majors de bataille qui portaient en même temps le titre de surintendants de la cavalerie. Ces derniers avaient gravi les échelons au mérite: Valerio Castelli, Giovanni Battista de Congy, et Domenico Gualtieri, des officiers qui étaient sortis du rang, se succédèrent à ce poste jusqu'en 1705.

Pendant la guerre, le principal problème de la cavalerie tenait au manque de montures de qualité. Après le siège de Nègrepont, Morosini fit retirer du service actif les chevaux les plus mal en point et les plus faméliques. Ils furent temporairement confiés à des paysans qui durent les alimenter et en prendre soin⁴. En août 1698, Francesco Grimani expliquait: « *distrutte ne primi anni la maggior parte delle Cavalle, si sono perdute le razze, onde presentem:te mancano* »⁵. En fait, toutes les meilleures bêtes du pays (pour ne pas dire toutes les bêtes) servirent à la remonte de la cavalerie ou aux transports des bagages. Deux années plus tard, le Sénat était surpris d'apprendre par le *savio alla scrittura*, que 413 chevaux étaient encore utilisés en Morée dans le train d'artillerie ou les bagages⁶.

En dehors de la belle saison, pendant laquelle les régiments étaient employés à la garde de l'isthme et aux opérations militaires, la cavalerie prenait ses quartiers

1 B. G., ms. 82.52, fol. 375 r – v; B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêche n° 58.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 255 r du 19 juin 1714.

3 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 748-749; Kevin Andrews, *op. cit.*, p. 133, qui cite Mangeart, Souvenirs de la Morée : « Les Vénitiens voulant donner à ce château toute la force réclamée par l'importance de sa position, jetèrent en avant un bastion et trois demi-bastions qu'ils réunirent par des courtines ; deux demi-lunes couvrirent les fronts opposés à la mer ; un large fossé plein d'eau les précéda, et un chemin couvert à glacis coupés, précédés lui-même d'un fossé, entoura tous ces ouvrages. »

4 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, fol. 186 v.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 849, dépêche n° 17.

6 A. S. V., Senato da mar, registro 166 (1700), le 21 août.

d'hiver chez l'habitant par manque de baraquements. En 1696, la République employait huit régiments de cavalerie en Morée: les régiments Medin (de Croates), Lasso, Strel (ou Streel), Gualtieri, Onigo, Fenicio, (dragons ultramontains), Vandreis (dragons napolitains)¹, et Massa (dragons italiens), qui allait bientôt être envoyé en Dalmatie². A la mi-juillet les effectifs présents à Corinthe étaient comme suit³:

-Régiment du comte Ottavio Fenicio	: 7 compagnies, 230 hommes
-Régiment Vandreis	: 3 compagnies, 96 hommes
-Régiment Strel	: 5 compagnies, 216 hommes
-Régiment du colonel Domenico Gualtieri	: 6 compagnies, 249 hommes
-Régiment du colonel Enrico Onigo	: 5 compagnies, 209 hommes
-Régiment Lasso (ou La suo, Lasò)	: 4 compagnies, 209 hommes
-Régiment du colonel Antonio Medin	: 7 compagnies, 313 hommes
-2 compagnies franches de dragons à pied	: 127 hommes
-1 détachement du régiment Giovanni Massa	: 160 hommes
TOTAL	: 1 809 hommes

Le 25 octobre, Agostino Sagredo donna le signal de départ vers les lieux prévus pour passer l'hiver. Les Vénitiens, assurés de la fidélité des Croates, avaient l'habitude de leur confier les tâches sensibles telles que le maintien de l'ordre et la protection rapprochée des plus hauts responsables. Les quatre compagnies du régiment d'Antonio Medin furent donc les seules à rester en activité tout l'hiver pour servir de gardes (la compagnie du capitaine Tomaso Medin à Alessandro Molin, celle du lieutenant colonel Michiel Slade à Agostino Sagredo, celle du lieutenant colonel Marco Medin au général Stenau, et celle du capitaine Felippo Pedemonti au provveditore extraordinaire Filippo Donà), tandis que les unités de dragons étaient fractionnées et mises au repos⁴:

A Argos

Lasso et Strel

A Mistra

Fenicio, Vandreis, Massa

A Nixi

Gualtieri et Onigo

En août 1698, la cavalerie était encore forte de 1 757 hommes, répartis entre les cinq régiments de dragons (Fenicio, Gualtieri, Vandreis, Lasso, Onigo) et le régiment de Croates Medin⁵. En mai 1703, il ne restait que quatre régiments stationnés en Morée: le régiment Medin (326 hommes) et trois régiments de dragons. L'effectif total de la cavalerie ne s'élevait plus qu'à 1 210 hommes. A cette époque, les autorités vénitiennes

1 Le colonel Vandreis avait fait une levée de 400 hommes et avait fait l'acquisition de 400 chevaux à Naples à la fin de l'année précédente (Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 42 v).

2 Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 97-98.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 40 du 15 juillet 1696; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1131, dépêche n° 37.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 46 du 25 octobre 1696.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 849, dépêches n° 4 et 17.

envisagèrent d'installer un régiment par province, mais cette solution fut écartée par les *sindici* et par Antonio Nani¹. En juillet, un nouveau décret stipula que 21 compagnies devaient à l'avenir être logées pendant l'hiver dans des quartiers, mais qu'elles restaient à la charge des communautés villageoises. Les plus proches devaient fournir le grain et la paille, les plus éloignés les sommes d'argent. Deux autres compagnies de Croates restaient en permanence attachées à la personne du capitaine général Dolfin, et ces unités trouvaient gîtes et provisions « *secondo i passi, che muovono, e dimora, che fan per il Regno dalle Ville, e Territorij ove prò tempore s'incontrano di passaggio* »².

A l'évidence, pour loger les troupes et leurs chevaux il fallait des bâtiments, des étables, et de quoi entreposer le fourrage. Les responsables provinciaux furent chargés de faire construire ou de faire accommoder des édifices de toutes sortes. Le provéditeur de Messénie Zuanne Pizzamano faisait restaurer deux « *quartieroni* » à Nixi dans le territoire d'Andrussa. D'après lui, ces deux bâtiments, dont la moitié d'un servait de magasin, pouvaient accueillir 250 hommes³.

Pizzamano confia à l'ingénieur Bortolo Carmoy la tâche de parcourir la province pour visiter les édifices publics afin d'examiner s'il était possible de les transformer en quartiers. A Milioti, un village abandonné au nord du territoire de Modon (13 km à l'est de Hora), « *sopra una Colinetta pianna con trè fontane attaccate in essa con acqua abbondante, e perfetta* », Carmoy prévoyait de construire un bâtiment capable d'accueillir une compagnie de dragons. Carmoy envisageait aussi de transformer un édifice situé dans le château d'Arcadia (Kyparissia), et d'édifier un autre à « Sinanu », apparemment situé entre les territoires d'Arcadia et de Fanari⁴.

Par la suite, jusqu'à l'invasion ottomane de 1715, la situation n'évolua plus guère. Chaque année, au mois de mai, le provéditeur général de Morée passait en revue les trois régiments de dragons (composés chacun de cinq compagnies), dans la grande plaine de Tripoli. Les dragons s'exerçaient jusqu'à la mi-juillet sous la direction du colonel Antonio Medin (qui servait donc de surintendant sans le titre), avant qu'ils ne retournent à leurs quartiers et que le régiment de Croates (à huit compagnies) du même Medin soit à son tour convoqué à Tripoli. Des détachements de cavaliers croates restaient en permanence au service des autorités vénitiennes. En juillet 1706, il y avait 729 dragons à cheval, 143 à pied, et 331 Croates⁵.

Chacune des 23 compagnies de cavalerie devait normalement être constituée de 50 hommes, auxquels s'ajoutaient 16 hommes à pied chez les dragons, mais les décès et les désertions prélevaient leurs lots régulièrement et il n'y avait plus de recrutement

1 E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 11 v – 12 r; E. B. E., ms. Nani n° 3933, fol. 20 r – v.

2 E. B. E., ms. Nani n° 3933, fol. 21 r.

3 E. B. E., ms. Nani n° 3938, fol. 51 r – 52 v.

4 *Ibid.*, fol. 91 r – 102 r (dépêche de juillet 1703).

5 E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 130 r; B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêches n° 14 du 9 juillet 1706, n° 33 du 20 juillet 1707, n° 58 du 15 octobre 1708.

pour remplacer ces pertes. La dernière levée fut celle que le colonel Alessandro Lattini effectua à Padoue en 1706, lorsqu'il enrôla 104 hommes provenant d'horizons très divers. Ces derniers remplacèrent petit à petit les dragons montés qui disparaissaient, mais dès septembre 1708, Angelo Emo estimait qu'une nouvelle levée était nécessaire¹.

En dehors du rôle d'escorte confié à des petits détachements, la cavalerie était la seule force sur laquelle les provéditeurs généraux pouvaient compter pour lutter contre le brigandage:

*« Le occorenze interne, lo vogliono assiduamente occupato in tener purgate le strade da malviventi, infezione fatta ormai naturale al paese, dar Guardie alle Cariche, custodia ai Litorali et altro, ne lo lasciano unito per mantenere in qualche decoro un resto di figura militare nel Regno »*².

Ce mal était généralisé en Morée, mais les bandits de toutes espèces avaient tendance à trouver refuge dans les lieux les plus inaccessibles, en particulier du Magne et d'Arcadie. Les premières bandes de pillards avaient profité de l'état de désorganisation pendant la guerre pour commettre leurs méfaits dans l'impunité la plus totale.

Des bandits venus des îles Ioniennes et des déserteurs écumaient l'Achaïe. En 1690, le provéditeur général Antonio Zeno leur faisait donner la chasse par cinquante Croates sous les ordres du capitaine Zuanne Belich³. Quatorze années plus tard, la situation ne s'était pas améliorée, Patras et l'Achaïe étaient sous la coupe des pillards. Le recteur Alessandro Priuli constatait sans pouvoir agir que les bandits lourdement armés déambulaient jour et nuit dans les rues en faisant régner la terreur parmi la population. Ceux de Céphalonie s'attaquaient aux villages et osaient affronter les détachements de soldats lancés à leur poursuite⁴.

Dans le centre du pays, la situation était la même. En août 1703, une trentaine d'hommes vêtus à l'albanaise s'attaquaient aux hameaux aux alentours de Mistra: la nuit du 4 au 5 ils opéraient leurs méfaits à « San Zuanne Teologo » (Agios Ioannis Theologos), la nuit du 6 au 7 ils étaient à Hrisafa, le lendemain à Magula, aux portes de la ville, ils détroussaient toute une famille après avoir torturé ses membres avec de

1 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1885, p. 729-730 (information rédigée par Marco Loredan et destinée à son successeur Antonio Loredan en date du 20 septembre 1711); B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêche n° 55 du 8 septembre 1708.

2 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1885, p. 686, *relatione* d'Angelo Emo. Ce dernier avait utilisé à peu près les mêmes termes pour décrire les tâches de la cavalerie dans sa dépêche du 9 juillet 1706.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 843-844, dépêche n° 16 du 7 février 1690; B. G., ms. 82.5, fol. 37. Francesco Belich, le neveu de ce dernier, fut capturé par les Turcs à Corinthe cette même année 1690 et il fut détenu à Athènes. Antonio Zeno paya sa rançon (226 reals). A son retour, Francesco délivra de précieuses informations sur la garnison ottomane d'Athènes et surtout sur les agents ennemis en Morée : un prêtre grec habitant d'Argos, et un Athénien du nom de « Barbanno » qui furent tous les deux appréhendés (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 843-844, dépêche n° 29 du 24 juillet 1691).

4 E. B. E., ms. Nani n° 3941, fol. 366 r – v.

l'huile bouillante. Puis ils passèrent à Agios Ioannis dans la même nuit, et le jour suivant, à Platana, ils trucidèrent à l'arme blanche un dénommé Giorgio Orion pour lui voler 250 reals. Les habitants des environs suppliaient le provéditeur local Agostino Balbi d'intervenir, mais ce dernier n'avait pas les moyens d'agir¹. Antonio Nani envoya une compagnie de dragons qui parvint à mettre cette bande en fuite, mais aux dires du provéditeur de Laconie Marco Balbi, le problème n'avait été que déplacé, car les brigands s'étaient réfugiés quelque part dans la province de Romanie². Effectivement, un mois plus tard, le provéditeur de Corinthe Costantin Loredan était averti par l'archevêque Grigorio Notara que Rali Notara « *uomo di conveniente fortune* » et parent du prélat avait été détroussé à Tricala, au pied du mont Kilini. Quinze malfaiteurs, peut-être la même bande, s'étaient introduits chez la victime et avaient eu recours au supplice du feu pour lui soutirer tout son bien³.

La Messénie n'était pas non plus épargnée, à tel point qu'Antonio Nani y avait dépêché quatre compagnies de dragons du colonel Giovanni Brandis qui avaient pour mission de patrouiller dans toute la province « *per estiparli*, (sous entendus: les brigands) *ò almeno scarciarli dal Regno* »⁴. Parfois les provéditeurs surent se montrer plus persuasifs et employer des moyens plus « musclés ». Ils menacèrent les villages donnant refuge aux brigands de représailles, et Angelo Emo passa des paroles aux actes en septembre 1707: il envoya le régiment Medin tout entier dans les montagnes du territoire de Karitena,

« *per frenare con qualche Marca del publico risentimento la licenza troppo avanzata di certe Ville de Territorij di Caritena e Leondari. Poste in siti difficilissimi nell'asprezza de Monti, hanno per ereditaria, sin sotto il Dominio Ottomano, la disobbedienza alla publica auttorità, e la barbarie contro i vicini, con dolore, e gravissimo danno del Paese all'intorno.* »

Antonio Medin fut expéditif: il attaqua de nuit le village qu'Emo appelle « Garanza », et le détruisit entièrement par le feu. Il força ensuite les habitants à venir s'établir dans la plaine, là où les autorités vénitiennes pouvaient mieux les surveiller. Emo avoua pourtant quelques mois plus tard que cette mesure n'avait mis un frein aux exactions que pour quelques temps⁵. Son successeur, Marco Loredan, agit de la même façon lorsqu'il s'aperçut que les exécutions de deux célèbres bandits, « Isari Basta » et « Enocovi » n'avaient pas suffi: dans le territoire de Karitena les habitations des brigands furent détruites et des compagnies de cavalerie prirent leurs quartiers dans les villages les plus agités⁶.

1 E. B. E., ms. Nani n° 3943, fol. 136 r – v.

2 E. B. E., ms. Nani n° 3941, fol. 152 (19 août 1703).

3 E. B. E., ms. Nani n° 3946, fol. 210.

4 E. B. E., ms. Nani n° 3938, fol. 84 (10 juin 1703).

5 B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêches n° 38 et 58.

6 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1885, p. 733-734 (20 septembre 1711, lettre de Marco Loredan à son

Parfois, les locaux résistaient. En octobre 1703, trois villageois d'Angelocastro, (un village non identifié du territoire de Corinthe), dénoncèrent l'un des habitants de leur hameau, le prêtre Thanassi qui, selon leurs dires, faisait secrètement des allers-retours entre Thèbes et leur village, et commerçait avec le fils d'un brigand nommé Pagona Pepena. Le provvediteur extraordinaire de Corinthe Costantin Loredan envoya aussitôt le cornette Giacomo Gigni de la compagnie de Croates Francesco d'Albania avec dix hommes pour appréhender le suspect. Gigni voulut profiter de l'obscurité pour agir sans faire de remous mais sa petite troupe fut découverte. Les villageois prirent les armes, jetèrent quelques pierres aux Croates et refusèrent de collaborer en affirmant qu'ils ne reconnaissaient aucune autorité. Le prêtre Thanassi, dans tout cela, resta introuvable, et les soldats retournèrent bredouilles¹.

Mais ce que les autorités vénitiennes redoutaient par-dessus tout, c'était le chaudron magniate, avec lequel il convenait toujours d'agir avec une dose infinie de diplomatie et de précautions. En 1692, Tadio Gradenigo dressa le tableau de la situation assez particulière du Magne devant ses collègues du Sénat vénitien:

*« Sono da considerarsi tra gli altri nel Regno li popoli della Maina feroci per natura et habili al maneggio dell'Armi, oltre di che la qualità, sito e positura di quella Provincia li rende più arditì. Ostentano fede incorrotta verso il publico nome e sono li primi che s'humiliarono all'Armi publiche, anzi li primi autori dell'acquisto del Regno, onde godono distinte beneficenze »*².

Les anciens accords passés entre Morosini et les communautés magniates leurs servaient de prétexte pour continuer à mener leurs coupables activités: les rapines, la contrebande et la piraterie. Les Vénitiens les considéraient comme les descendants des Spartiates et ils estimaient que de tous les Grecs, ils étaient les plus belliqueux. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le colonel Muazzo, qui les connaissaient bien pour avoir eu de longs contacts avec eux durant la guerre, ne les portaient pas en estime. Il brossa un portrait des Magniates qui était sans pitié:

*« ... gente miserabile nata dentro sterilissimi monti con vane chimere d'antichi Illustri Natali Spartani, oggetto per fuggir l'impieghi servili, e secondare il genio rasace, partorito dalla pigrizia figlia della viltà, misera mendica da sè, rubba à gl'altri per vivere con si accomodata coscienza, che rapisce tutto ciò, che li capita, come dono mandato da Dio alle sue necessità... »*³.

successeur Antonio Loredan).

1 E. B. E., ms. Nani n° 3946, fol. 250 r – 253 v.

2 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 238-239.

3 Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 305 v.

Les Magniates avaient pour habitude de s'en prendre à des cibles faciles, et pour eux la ville de Calamata, commerçante et sans défense, était la proie idéale. Dès le début des années 1690, ses habitants imploraient les autorités vénitiennes d'entreprendre la reconstruction de la vieille enceinte de Villehardouin, proposant même de prendre à leur charge le coût des travaux¹.

Le Magne était aussi le pays de la vendetta (*oidikiomos* est le terme local): des clans familiaux s'entre-déchiraient pendant des années, voire des décennies, dans d'interminables règlements de comptes. Les gens de cette région considéraient en effet que les esprits des morts revenaient les hanter s'ils n'étaient pas vengés. En 1703, plusieurs de ces conflits embrasèrent toute la contrée. Deux chefs de bandes, Luca Marino de Zarnata et Gianni Carolema, s'affrontèrent jusqu'à la mort du premier², et l'assassinat à Calamata d'un dénommé Nicolin du sud du Magne provoqua la levée en masse des villages de Langada à Zarnata. Dans ce cas particulier, la famille du défunt désirait seulement une compensation financière, mais les autres clans trouvèrent là une bonne occasion d'aller s'en prendre une fois de plus aux habitants de Calamata³. En juillet, après une énième attaque, deux représentants de la ville apportèrent à Daniel Dolfin (qui se trouvait alors à Modon) une nouvelle requête pour avoir l'autorisation de redresser les poternes et de réparer les portes,

*« à propre spese, senza che in minima parte risentisca incomodo il publico nè altre persone del Territorio e ciò senza sassi, e Calcina, già che non deve servire che non solo fine d'impedir l'invasioni de Mainoti sudetti e d'ogn'altro Bastimento Nemico »*⁴.

Rien n'indique que les Vénitiens aient accepté cette proposition. Par contre, à la mi-juin, deux compagnies de dragons et une compagnie de Croates furent détachées à Zarnata pour assister le provéditeur local Zorzi Foscari⁵. Le surintendant Domenico Gualtieri fut aussi envoyé à Calamata avec un autre détachement de cavalerie pour offrir une protection à la population locale⁶. Dans toute cette affaire, une bonne connaissance des coutumes du pays était nécessaire, et le provéditeur de Chiefa Marco Priuli faisait confiance au capitaine Michiel Steffanopulo d'Itilo, un homme qu'il parvint momentanément à faire libérer de la prison provinciale (il y était enfermé pour dettes), pour lui apporter des renseignements⁷. Grâce à Steffanopulo, les Vénitiens

1 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 434, *relatione* du provéditeur extraordinaire de Morée Antonio Molin (30 mai 1693).

2 E. B. E., ms. Nani n° 3943, fol. 22 r; E. B. E., ms. Nani n° 3938, fol. 4 r.

3 E. B. E., ms. Nani n° 3947, fol. 37 r – 37 v.

4 E. B. E., ms. Nani n° 3938, fol. 114 r – v.

5 E. B. E., ms. Nani n° 3943, fol. 22.

6 E. B. E., ms. Nani n° 3941, fol. 218 – 219.

7 Stefanopoulos était au service des Vénitiens depuis le début de la guerre de Morée. En 1687 il servait sous les ordres d'Antonio Muazzo et dirigeait des unités d'irréguliers dans les environs de Malvoisie (A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 131 du 17 décembre 1687).

apprirent que les Magniates s'apprêtaient à faire une nouvelle incursion contre Calamata au début du mois d'août¹.

A la mi-mai, le provéditeur de Laconie Marco Balbi, était intervenu pour pacifier les clans de Luca Marino d'un côté, et de Gianni Carolema et Costantin Cuzzatti de l'autre. Une forme de trêve, que les Magniates appelaient « *Agapi* » (lorsque le conflit était résolu par un intervenant extérieur), avait été conclue. Balbi était satisfait. Mais le mois suivant, des hommes des deux factions échangèrent à nouveau des coups de feu. La lutte fratricide se poursuivit jusqu'à la fin de l'année, lorsque Marino finit par tomber sous les coups de ses adversaires, ce qui ne mit pas fin aux règlements de comptes pour autant. Au début du mois de janvier 1704, Antonio Nani envoya sa propre escorte de Croates pour prêter main forte à Gualtieri. La compagnie de Pietro Slade, stationnée à Leondari, et deux autres détachements de cavalerie du territoire de Zacogna arrivèrent aussi sur place en renforts². Au mois de mai, la situation devait s'être améliorée, puisque le nouveau provéditeur de Messénie Francesco Moro laissa partir vers Tripoli tous les dragons de la province et même la compagnie Slade³.

Piraterie et défense côtière

L'archipel des Cyclades était le cadre idéal de la course. Des bâtiments de toutes sortes et de toutes nationalités en hantaient les moindres recoins, toujours prêts à surgir d'une hanse à l'improviste pour s'emparer d'une riche cargaison, ou pour rafler la population d'un village. Face à ce danger permanent, dans les dernières îles sous domination vénitienne, les autorités locales avaient mis en place un système de surveillance des plages et des ports à l'aide de vigiles, de tours de guets, de feux et de signaux de fumée. Entre Kapsali de Cythère et le cap Spanda en Crète, il existait ainsi tout un ensemble de signalisations, d'autant qu'entre les deux, à Cerigotto (Antikithira), les pirates détenaient une base très bien située⁴. Pour les mêmes raisons, 340 tours s'élevaient ainsi sur les côtes du royaume de Naples et plus de 110 en Calabre⁵.

L'île de Tinos, entourée de possessions ottomanes, se trouvait particulièrement isolée. C'était, selon l'expression du consul Armao, une « *Rosa tra le spine, nel cuore dell'Arcipelago, tra le fauci della tirannide ottomana* »⁶. Entre 1537 et 1697 elle fut attaquée une dizaine de fois. En octobre 1696, le kapudan pacha Hüseyin Mezzomorto

1 E. B. E., ms. Nani n° 3947, fol. 42 r – v, 45 r.

2 E. B. E., ms. Nani n° 3943, fol. 17, 22; E. B. E., ms. Nani n° 3938, fol. 4 r.

3 E. B. E., ms. Nani n° 3938, fol. 327.

4 Ermanno Armao, *In giro per il mar Egeo con Vincenzo Coronelli*, Florence, 1951, p. 317; Ekkehard Eickhoff, *op. cit.*, p. 136-140; C. Sathas, *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au Moyen-Age*, Athènes et Paris, 1884, vol. VI p. 286.

5 Salvatore Bono, *Les corsaires en Méditerranée*, Paris, 1998, p. 183-186.

6 Ermanno Armao, *op. cit.*, p. 299.

essaya de débarquer sur l'île, mais les barques turques ne purent accoster, elles furent gênées par les milices du provvediteur extraordinaire Bartolomeo Moro qui avaient creusé de longs retranchements sur la plage de San Nicolò et qui leur opposèrent un feu nourri. Cette tentative fut rapportée par le médecin aixois Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), qui visita la Grèce en 1700 sur les ordres de Louis XIV:

« Dans la dernière guerre Mezomorto Capitan Pacha écrivit au Provediteur, à la Noblesse, & au Clergé de l'Isle qu'il feroit mettre tout le pays à feu & à sang s'ils ne lui payoient pas la capitation; on y répondit qu'il n'avoit qu'à venir la recevoir, & lorsqu'il parut avec ses galeres, le Provediteur Moro, bon homme de guerre, fit sortir mille ou douze cens hommes des retranchements de la marine à San Nicolo: ces troupes empêcherent par leur grand feu que l'on y abordât, & le Capitan Pacha voyant qu'on s'y prenoit de si prenoit de si bonne grace fit retirer ses galeres. »¹

Mais il ajoutait aussitôt cette remarque en forme d'avertissement:

« A la vérité cette milice est bonne pour canarder dans des retranchements, mais elle ne seroit pas propre à tenir la campagne & à se battre à découvert. Pour se rendre le maître de Tine, il ne faudroit qu'amuser les troupes à San Nicolo pendant qu'on feroit une descente au port de Palermo, qui est le meilleur port de l'Isle du côté du nord; ces troupes qui ruineroient le pays, & qui tireroient facilement leur subsistance de l'Isle d'Andros, affameroient bien-tôt la forteresse, seul boulevard du pays; car San Nicolo est ouvert de tous côtez ».

A Tinos, la vigilance des habitants et des autorités avait toujours payé. Le médecin lyonnais Jacob Spon avait donc sans doute raison lorsqu'il déclarait à la fin des années 1670 que Tinos était,

« mieux cultivée & plus peuplée que les autres Isles Cyclades, qui sont soûs la domination Ottomane, parce qu'elle est à couvert des insultes des Corsaires Chrétiens. Elle n'a point de Port, mais seulement une plage appelée Saint Nicolas, où les vaisseaux vont donner fonds... »².

Un rivage souvent difficile d'accès, cinq siècles d'expérience dans la lutte contre les attaques pirates, et un dévouement certain de la population locale expliquent la longue résistance de cette île pourtant située si loin de la Dominante. Au début du XVII^e siècle, 81 hommes veillaient aux approches par la mer pendant la belle saison et 69 pendant l'hiver. Il y avait également 60 Albanais chargés tout particulièrement du port

1 Joseph Pitton de Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant*, Lyon, 1717, II, p. 52. Voir aussi Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. II, p. 544-545; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 203; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 253; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 259, 302.

2 Jacob Spon, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant...* Lyon, 1678, vol. I, p. 168.

de Panormos, situé au nord-ouest de l'île. Dès qu'une voile était repérée, on courait en avertir la capitale¹. En 1706 encore, le gouverneur Michiel Rimena était en mesure de présenter au Sénat vénitien un plan de défense complexe et bien organisé².

Ce système pouvait-il être transposé à la Morée qui offrait une étendue de côtes beaucoup plus considérable avec une population proportionnellement bien moins nombreuse ?³ Il faut d'abord mesurer la gravité de la menace pirate qui pouvait revêtir bien des aspects. En décembre 1690, le *pinco* Gertruda tombait entre les mains de trois vaisseaux algériens qui opéraient près de l'île de Sapienza. A son bord se trouvaient 200 soldats vétérans, un colonel allemand, et des tonnes de biscuits⁴. Six mois plus tôt, la malchance avait frappé des corsaires chrétiens qui s'étaient rendus à Kavala pour se défaire, contre de fortes rançons, de 300 esclaves musulmans qu'ils avaient eux-mêmes capturé. Malheureusement pour les corsaires, le kapudan pacha et le fameux pirate Cassidi passaient alors justement par-là avec 30 galères, 10 vaisseaux et autant de galiotes: le vaisseau du capitaine Tomasacchi, trois galiotes, et sept brigantins Chrétiens furent pris par les Turcs et leurs alliés. Les maîtres d'un jour, « *con miserabil cangiamento di fortuna* » devinrent à leur tour des esclaves⁵.

Les corsaires chrétiens étaient pourtant tout aussi redoutables et, ne s'embarrassant point de préjugés, arraisonnaient sans faire de différence tout ce qui semblait à leur portée. Les premiers étaient les Grecs eux-mêmes qui, poussés par la misère selon Tournefort, s'emparaient du premier bateau qui leur tombait sous la main⁶. Les corsaires d'Europe occidentale pullulaient: en décembre 1690, quatre bâtiments vénitiens étaient pris par le chevalier de Batteville près de Modon⁷. L'été suivant, la tartane marseillaise la *Madone du Bon secours*, du capitaine Joseph Maillet, arriva d'Alexandrie à Coron où elle débarqua sa marchandise, avant de repartir en direction de Zante. A peine sortie du port de Coron, elle fut prise à l'abordage par deux galiotes maltaises. Le canon de la place n'empêcha pas la capture du bâtiment. Une

1 Ermanno Armao, *La relatione dell'isola et città di Tine di Pompeo Ferrari gentil'huomo piacentino*, Rome, 1938, p. 56-59.

2 A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 36, filza 97, fol. 288-293.

3 Tinos couvre une superficie d'à peu près 200 km² pour une population qui s'élevait à 12 000 âmes (Ermanno Armao, *La relatione dell'isola et città di Tine...* p. 32; Nikos G. Moskonas, « Plirophories yia tin amyntiki katastasi tis Tinou stis arkes tou IZ'aiona », in *Thesaurismata*, 1964, p. 30-31), ce qui ferait une densité de 60 habitants au km². Il faut comparer ces données avec les 7 548 âmes recensées par *l'inquisitor in armata* Steffano Magno en 1663 (Ioannis D. Psaras, *I Venetokratia stin Tino tin epoki tou kritikou polemou*, Thessalonique, 1985, p. 169 - 175). A l'opposé, si l'on considère que la Morée couvre une superficie de 21 383 km² et qu'elle abritait peut-être 200 000 âmes vers 1700, la densité de la population n'y atteignait que 9.35 habitants au km², autrement dit la densité actuelle du Turkménistan (*L'état du monde, annuaire économique géopolitique mondial 2000*, Paris, 1999, p. 585).

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1125, dépêche n° 5 du 27 décembre 1690.

5 B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 247, dépêche n° 36 du 22 juin 1689.

6 Salvatore Bono, *op. cit.*, p. 86. Voir aussi Zakythinos D. A., « Corsaires et pirates dans les mers grecques au temps de la domination turque » in *l'Hellenisme contemporain* n° 10, 1939, p. 695-736.

7 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 843-844, dépêche n° 13; B. G., ms. 82.5, fol. 25 r – 27 v; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1125, dépêche n° 7 du 2 janvier 1691.

autre tartane marseillaise, le *Saint Jean Baptiste* du capitaine Pierre Veseo avait à son bord des marchands grecs, arméniens et perses résidents à Nauplie. Quittant le havre de Tolo à quelque distance de la capitale de la Morée, le bâtiment fut assailli près de Spetses par quatre felouques (trois de Messine et une Napolitaine battant pavillon espagnol). Le *Saint Jean Baptiste* avait en fait été suivi discrètement par un caïque maltais depuis Nauplie, et c'est lui qui transmettait les informations aux autres unités embusquées. Après avoir saisi la tartane et dépouillé les passagers, les victimes furent débarquées quelques jours plus tard sur les rives du cap Sant'Angelo (cap Maléas). Dans la même zone, des *fuste* négroponlines s'en prirent à l'île de Spetses même: toute la population, à l'exception peut-être de trois ou quatre familles, fut conduite en esclavage¹.

Les Vénitiens répondirent fermement, parfois avec succès. En février 1690, le provéditeur de Morée Antonio Zeno confia à Antonio Molin la surveillance des côtes de Patras à Navarin². Au printemps 1692, Marino Michiel pourchassa le pirate Cassidi qui pillait les îles grecques mais ce dernier parvint à lui échapper³. Les pirates de Nègrepont qui avaient enlevé les habitants de Spetses avaient aussi tenté de débarquer sur les côtes du nord-est du Péloponnèse mais ils en avaient été empêchés car des gardes les avaient repérés et avaient pu donner l'alerte à temps⁴.

Les années suivantes, on entendit un peu moins parler de raids pirates. Au début de l'été 1694, une tartane de corsaires hollandais fut capturée par deux galères de la République près de Milos. Son équipage écumait les eaux chaudes de l'Archipel depuis le mois d'octobre de l'année précédente. Au grand dam des autorités vénitiennes, il s'avéra que le capitaine Andrea d'Andriano de Milemburg avait auparavant commandé un vaisseau de guerre au service de la République. Le doge Giustiniani l'avait même fait chevalier. Acoquiné avec un dénommé Henri Degion d'Amsterdam, ils avaient ensemble reçu une patente de l'empereur Leopold et armé leur tartane en course avec 70 hommes d'équipages. Le capitaine général Antonio Zeno présida le jugement au terme duquel d'Andriano fut exécuté par décapitation à Nauplie sur la place publique, tandis que Degion était pendu à la grande vergue de la galère amirale et les membres de l'équipage condamnés aux galères pour cinq années. Un handicapé et deux vieillards furent relâchés⁵.

En 1696, une tartane corsaire commandée par un certain « Monsieur Peur » opérait au sud de la Messénie, s'emparant de petites embarcations vénitiennes, et même de la felouque du général Stenau (il n'était pas à son bord à ce moment-là). Ils

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 34 du 29 août 1691.

2 *Ibid.*, dépêche n° 16 du 7 février 1690.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 845, dépêche n° 4 du 14 juin 1692.

4 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 34.

5 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1129, dépêche n° 10 du 28 juin 1694, avec en annexe, la « *Relation intorno la Tartana Corsara del Capitano Andrea de Andriano* », la patente de l'empereur Leopold en latin datée du 1er septembre 1693, et le procès de l'équipage qui s'acheva le 16 juin.

employaient tout un jeu de pavillons qu'ils changeaient au gré des rencontres pour mieux tromper leurs victimes. Ces pirates devaient nécessairement venir à terre un moment ou un autre pour faire le plein d'eau douce (*l'acquata*). Agostino Sagredo fit renforcer la garde côtière pour arriver à les appréhender. Cette vigilance paya effectivement, car au mois de septembre, neuf hommes et l'un des lieutenants du corsaire furent finalement capturés¹.

La défense des côtes de Morée était-elle toujours aussi efficace ? D'après les dires de Francesco Grimani en 1701, c'était loin d'être le cas. Un grand nombre de pirates de la Canée ou de Nègrepont, utilisant des pavillons barbaresques, commirent des raids dévastateurs, parfois même à proximité immédiate de la capitale: « *Soggetti i sudditi ad improvise sorprese non pochi sono caduti, sin delle parti più contigue a Romania in schiavitù e talvolta prima del moi ingresso alla Carica, qualche intiero villaggio* ». Grimani affirme qu'il essaya de mettre au point un système de vigiles sur toutes les côtes, mais que les Grecs ne surent s'y soumettre, « *vili questi per natura e mal sofferenti all'incomodo, amano piuttosto di star esposti agl'infortuni che divertirli con la prevention* ». ²

Grimani estimait qu'il fallait 600 marins et suffisamment de galiotes pour défendre les abords de la péninsule. C'est lui qui fit construire les deux premiers brigantins (un grand et un petit) qui patrouillèrent dans le golfe de Corinthe après la signature du traité de Karlowitz³. Un troisième fut ajouté par Angelo Emo, probablement au cours de l'année 1708. En octobre 1704, les deux bâtiments ne comptaient apparemment que 45 hommes d'équipage⁴, un chiffre dérisoire par rapport à l'importance des missions que les autorités leur confiaient: surveillance du golfe sur plus de 100 km bien entendu, avec le souci d'empêcher des intrus et de la marchandise d'entrer dans le pays secrètement par peur des contagions et pour lutter contre la contrebande, mais aussi transport d'officiers et de hauts responsables⁵, lutte contre l'émigration qui ne faisait que s'intensifier, etc. Angelo Emo avoua d'ailleurs qu'il ne se faisait aucune illusion sur l'efficacité réelle de ces patrouilles et sur la fidélité des marins, mais qu'il valait mieux conserver les brigantins, au moins pour l'apparence:

« *Credere che qualche Bergantino condotto da gente anco poco attenta, e forse non afatto fedele nel proprio ministero, vaglia à preservar da sbarchi furtivi una linea sì lunga di Litorale, è una debole lusinga, tuttavia è necessario sostener l'apparenza, e non*

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 847, dépêche n° 44 du 18 septembre 1696.

2 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 494.

3 *Ibid.*, p. 593.

4 A. S. V., Savio di Terra Ferma alla Scrittura, busta 179, filza « 1704 ».

5 Ainsi, au printemps 1705, le grand brigantin amenait le colonel Rossi à Céphalonie pendant que le petit servait à l'acheminement du capitaine des galéasses. Au retour du petit brigantin, le provvediteur d'Achaïe Pelegrino Pasqualigo devait l'envoyer en direction de Corinthe pour conduire Agostino Balbi, l'ancien provvediteur de Mistra, jusqu'à Chiarenza. Suite à cela, cette unité devait reprendre ses patrouilles dans le golfe de Corinthe (E. B. E., ms. Nani n° 3944, fol. 364).

perder quel bene, che può dar la sola apprensione à Cativi d'essere sopresi »¹.

Angelo Emo considérait que des détachements de dragons patrouillant le long des rivages auraient été beaucoup plus efficaces, mais le littoral était long et quasiment inhabité dans tout le quart Nord-Ouest de la Morée, et il aurait fallu y faire construire des quartiers.

Les *Cernide*

En fait, les Vénitiens souhaitaient compter sur une autre force, celle de la milice territoriale, qui existait dans les domaines de la République depuis près de deux cents ans. Au tout début du XVI^e siècle, la Sérénissime avait dû lever en toute hâte des troupes de « *contadini* » (paysans) pour faire face à l'invasion de l'empereur Maximilian de Habsbourg et des armées de la ligue de Cambrai. On leur donna le nom d'*Ordinanze* ou de *Cernide*. Ayant combattu courageusement en plusieurs occasions, le Sénat vénitien décida de les organiser de manière permanente sous la direction d'une nouvelle magistrature, le *savio alle ordinanze*.

L'utilité de cette milice étant incontestable, on l'institua quelques années plus tard dans les îles Ioniennes pour lutter contre les attaques corsaires. En août 1546, à Zante, un décret prévoyait d'équiper trois cents personnes avec des arquebuses². En Dalmatie, elle fut organisée vers 1570 et on l'appela *Craine*. A cette époque, elle comptait théoriquement environ 20 000 hommes en Terre ferme et 18 000 dans les domaines d'outre-mer. D'après Daniel Dolfin, en 1711, elle était forte de 60 000 hommes, « *quanto deffettiva nel coraggio, e nell'esperienza*³. » En Terre Ferme, les *Cernide* furent divisées en quatre zones géographiques soumises chacune à un colonel, observant le règlement de 1593 du général de l'infanterie Giovanni Battista Del Monte qui resta en vigueur (sans trop de variations) pendant deux siècles⁴.

Tous les hommes des campagnes (au moins quatre par village), entre dix-huit et trente-cinq ans, en faisaient partie, mais on ne pouvait en retenir qu'un par foyer et les chefs de familles en étaient exemptés. En réalité, seuls les moins fortunés étaient désignés, les autres arrivaient toujours à s'esquiver grâce à quelque dessous de table. En temps de paix, on rassemblait les compagnies au son du tambour cinq fois par an, les dimanches aussi parfois. Mais il y avait également une grande revue annuelle qui durait quatre jours. Les miliciens étaient inspectés, ils étaient formés aux manœuvres et aux tirs. En service, les arquebusiers étaient payés 12 sous la journée, les

1 B. M. C., ms. Cicogna n° 3585, dépêche n° 58 du 15 octobre 1708, information destinée à son successeur Marco Loredan.

2 Ennio Concina, *Le trionfanti armate venete*, Venise, 1971, p. 44-45.

3 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 628.

4 Alberto Prelli, *op. cit.*, p. 30.

mousquetaires 24, et les piquiers 18. A partir de 1700, le Sénat décida d'équiper les *Cernide* d'uniformes bleus ou blancs¹.

Il était prévu des amendes et des sanctions pouvant aller jusqu'à plusieurs mois de galère en cas d'absences répétées sans justification valable. A côté de cela, les miliciens bénéficiaient de quelques privilèges: exemption de corvées et de certains impôts, droit au port d'armes à feu dans les campagnes, et au port de l'épée dans les villes, à condition de payer un permis annuel s'élevant à 6 sous².

A Tinos, les *Cernide* avaient été organisées depuis le milieu du XVI^e siècle. Tous les hommes de 18 à 34 ans étaient concernés, ce qui faisait une force de 1 377 hommes (répartis en 5 centuries de 250 à 300 hommes) au début du siècle suivant. Son commandement était alors placé sous les ordres d'un capitaine de l'*Ordinanze*, mais en 1705, les *Cernide* étaient dirigées par Antonio Fini, le gouverneur de la forteresse de Tinos, qui occupait en même temps le poste de surintendant³. Apparemment, il ne fallait pas trop faire de cas de cette milice malgré tout. En 1663, l'*inquisitor* Steffano Magno mentionnait son manque d'entraînement et son sous-équipement:

*« Hò voluto havere il numero degl'habitant, conoscere quali siano atti all'armi così in città com'in campagna, ma questi non esercitati ne hanno vedut'il foco per il tratto di molt'anni ne anco per il fogone: ho osservato bellissima esser la gente, che con l'avantaggio del sitto tutto grebanoso, possono opponersi sicuramente ad una gross'invatione, ma una gran parte d'essi sono senza moschetti ò altr'arma propria da foco e di spade quasi intieramente privi; non parlo di bandoliere, perche le stimo superflue »*⁴.

Au début de la guerre de Morée, la situation ne s'était d'ailleurs guère améliorée, si l'on en croit le provéditeur Tadio Gradenigo: nombre de miliciens étaient encore dépourvus de mousquets, parfois même d'épées⁵.

A Cythère, en 1705, le gouverneur de la forteresse de Hora Andrea Petropulo commandait aussi les *Cernide*, qui n'étaient fortes que de deux compagnies. A la moindre alerte (le signal était donné par un tir de canon à blanc), elles avaient l'obligation de se rassembler à Frazza (Fratsia) pour aller s'opposer à tout débarquement hostile. Il y avait 14 points de surveillance dans l'île, mais seulement quatre faisaient véritablement l'objet d'une garde permanente: Avlemonas à l'Est, Agia Pelagia au Nord, Mylopotamos à l'Ouest et, bien entendu Kapsali au Sud, le port situé au pied de Hora, la capitale de l'île. Six gardes stipendiés par les habitants étaient également chargés de veiller à la frange côtière Nord, en particulier autour de Diakofti.

1 Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 65.

2 Ennio Concina, *op. cit.*, p. 47-50; Alberto Prelli, *op. cit.*, p. 31-39.

3 Ermanno Armao, *La relatione dell'isola et città di Tine ...*, p. 49-55, 98-102; A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 36, filza 94, fol. 414.

4 Ioannis D. Psaras, *op. cit.*, p. 174.

5 Giorgio Hofmann, *Vescovadi cattolici della Grecia*, Rome, 1936, vol. II, p. 82.

représenter à la population moréote tout l'intérêt que celle-ci avait de combattre pour sa propre défense face à la « tyrannie ottomane ». Mais cette population, qui était hétérogène, et chez qui le sentiment patriotique n'existait pas encore, n'envisageait sans doute pas la situation avec le même point de vue. Elle considéra d'un œil suspect cette velléité d'enrôlement forcé qui semblait indiquer que les Vénitiens n'étaient pas assez puissants pour résister par leurs seules forces, et qui annonçait peut-être le retour des Turcs: « *credono vedersi il nemico vicino, quando s'intendono descritti, come soldati* » affirmait ainsi Angelo Emo¹.

Francesco Morosini, tout occupé à la guerre, n'eut guère le loisir de se pencher sérieusement sur la question. Mais dès la fin de l'année 1685, Lorenzo Venier, alors provéditeur extraordinaire du Magne, avait réussi à lever dans sa région 24 compagnies d'à peu près 200 hommes chacune, « *ad'uso di Cernide con l'obbligo di custodir le posti* », une expérience que le doge estimait nécessaire d'étendre au reste de la péninsule. Pour ce faire, en mars 1689 il proposa d'effectuer une division de la Morée en quatre provinces, placées chacune sous le commandement d'un surintendant connaissant bien la langue grecque, « *per essercitar meglio le Cernide stesse, onde all'occasione si possa far valido contrapunto à gl'attentati nemici* »².

Morosini fut bientôt remplacé par Girolamo Cornaro. Celui-ci fit part de sa propre expérience à ses collègues du Sénat. En Dalmatie, disait-il, « *tiene ogni Città il suo Capitano, è Governatore del Territorio, e dirigendo ogn'uno di questi le Genti d'Armi della propria Giurisdizione, hò veduto prestar tutt'un buon servizio e all'occasioni potersi molto compromettere* ». Cornaro était persuadé qu'il était possible de faire la même chose en Morée³.

Giacomo Corner, le premier provéditeur de Morée, fut chargé de la réalisation de ce projet considérable. Selon lui, les Grecs étaient surtout commerçants, ils ne savaient pas se servir d'armes, mais dans les campagnes on trouvait un grand nombre d'Albanais (un peu comme aujourd'hui), « *di bellissima corporatura, resistenti alla fatica, assuefatti ad una vita stentata* ». Malheureusement, ces derniers ne connaissant que les travaux agricoles, « *odiano il nome di soldato e della guerra* ». Pourtant, à son retour à Venise au début janvier 1691, Cornaro affirma qu'il avait réussi à instituer les *Cernide* dans toute la Morée: au sein des 1 170 villages et des 21 territoires (hors Corinthe et sa région), les hommes de 18 à 45 ans étaient au nombre de 20 123, sans compter les 4 427 Magniates déjà inscrits sur les rôles de l'*Ordinanze* et placés sous les ordres du colonel Todorò Lascari, surintendant du Magne⁴.

Un an plus tard presque jour pour jour, Domenico Mocenigo donna des précisions sur l'organisation de cette nouvelle force. Le « royaume » avait été scindé en

1 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 705.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1070, dépêche n° 55 du 31 décembre 1685; B. M. C., ms. Morosini Grimani n°247, dépêche n° 23 du 13 mars 1689 (fol. 196).

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M., busta 1123, dépêche n° 36 du 14 mai 1690.

4 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1885, p. 299-300.

quatre régions militaires fournissant chacune 5 000 hommes regroupés dans deux corps de 900 et quatre corps de 800, composés de compagnies comptant 100 paysans dirigés par des capitaines et des sergents. Chaque dimanche, ces derniers étaient censés familiariser une centaine de miliciens à tour de rôle au maniement des armes, et quatre fois dans l'année la totalité des *Cernide* de la région devaient être passée en revue par le colonel surintendant. Mocenigo se disait persuadé qu'avec de l'application et du temps, « *si possono riddure questi Popoli à disciplina, ed'in stato di concorrere anch'essi in caso di bisogno alla difesa di se medemi, e delle loro Famiglie, e sostanze* »¹.

Si l'on se base sur ces deux relations, on serait en droit de croire que les autorités vénitiennes étaient parvenues à un résultat apparemment assez probant. Pourtant, d'après d'autres témoignages, dans la pratique l'institution ne fonctionna jamais de manière satisfaisante. En février 1691, Antonio Zeno rapportait qu'une quarantaine de capitaines avaient été appointés, mais que la grande majorité de ces derniers manquaient totalement d'aptitude (*abilità*), ajoutant même: « *Non hò veduto da essi principio di disciplina, ne praticato alcun esercitio* ». Les capitaines recevaient 10 ducats par mois, une somme insuffisante, d'autant qu'on leur imposait d'avoir un cheval à leur charge. Aussi Zeno était-il beaucoup plus pessimiste que Mocenigo: « *Nella vastità del Regno impossibile riuscirà riddur quest'ord:ne di militia à quella regolata misura, che nella Terra ferma da gran tempo resto stabilita ... non si riddurà mai al fine desiderato questa grand'opera* »². En mars 1692, Tadio Gradenigo déclara que les capitaines des *Cernide* ne remplissaient pas leurs missions et que les 24 000 hommes inscrits sur les rôles étaient pour la plupart dépourvus d'armes³. Les capitaines de l'*Ordinanze* profitèrent à tel point de leur statut pour s'enrichir au dépens de leurs concitoyens que le Sénat finit par s'en inquiéter. Le 31 mai 1692, les sénateurs demandèrent à Antonio Zeno de juger les officiers coupables d'extorsions⁴.

Durant les années 1690, les responsables vénitiens purent juger de l'inefficacité de leur nouvelle milice lors des invasions turques par l'isthme de Corinthe: elle s'était toujours débandée à la seule vue de l'ennemi. Le capitaine Jacques Mirabal, comme tous les officiers européens présents dans cette guerre, s'était fait une opinion très tranchée sur la combativité des Grecs:

« Ils sont à présent les plus lâches Peuples de l'Europe; j'ai reconnu plusieurs marques de leur lâcheté; j'en raconterai une particuliere, qui paroîtra extraordinaire par rapport à leur ancienne valeur. Les Venitiens convoquent toutes les Campagnes une espece de Milice dans le Roiaume de Morée; mais elle ne campe jamais en front de Bandiere avec les autres Troupes, & proprement elle ne sert que de nombre: Lorsque

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1126, dépêche n° 50 du 24 janvier 1692.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 843-844, dépêche n° 20 du 22 février 1691; B. G., ms. 82.5, fol. 51 v – 52 r.

3 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 232-233.

4 A. S. V., Senato da mar, registro 158 (1692), le 31 mai.

l'Armée des Turcs passa le Détroit de Corinthe, l'an 1694. nous avions cinq mille Grecs avec nous, à qui l'on faisoit occuper des postes particuliers, à mille pas de nôtre Camp: Quatre cens Spahis que l'on avoit détachés seulement pour reconnoître la disposition de nos Grecs, leur donnerent, sans les attaquer, une si grande fraieur, qu'ils prirent la fuite, & s'allèrent cacher dans des Montagnes, sans qu'il fut jamais possible de leur faire rejoindre l'Armée »¹.

Le colonel Antonio Muazzo était bien du même avis. Domenico Mocenigo l'avait nommé à la tête de l'*Ordinanze* du Magne à la place de Lascari. Il recevait pour cela une solde mensuelle de 100 ducats par mois, plus que ce que percevaient les trois autres surintendants, ce qui provoquait leur ressentiment². Muazzo était un soldat averti: il avait débuté sa carrière militaire au service de Venise en 1657. Après la fin de la guerre de Candie, il avait continué à servir dans différentes armées au gré des conflits. Dès 1684, il partait combattre en Dalmatie à la tête de sa compagnie d'infanterie italienne. Mais en 1687, il demanda à rejoindre l'armée de Morosini peu avant l'ouverture de la campagne. C'est à ce moment là que le Sénat lui octroya une augmentation de salaire de 10 ducats afin de « *rendere testimonio di gradimento, e di generosità al fruttuoso suo impiego prestato per tanto tempo* »³.

A peine arrivé, il fut l'un des quatre colonels-instructeurs désignés pour entraîner les troupes avant l'offensive contre Patras. A la fin de l'année, Morosini le nomma sergent-major du territoire de Malvoisie⁴. Lorsque Mocenigo le fit surintendant du Magne, Muazzo tenta en vain de discipliner la milice locale, et il eut à ce sujet de violentes altercations avec le provveditore de la province Bartholomeo Moro:

« *Il Colonnello Muazzo direttore Militare di quelle ordinanze, procurò introdurre qualche disciplina, over ordine più circospetto, rappresentando al Moro /anco in scritto/ i sconcerti che soprastavano à si fatta direzione; a regette con lui stesso le addutionij, furono sinistramente interpellate comminacciato negare al discorso quello di pure zelo esprimere dovea, anzi criticati temerari codardi li avvertimenti, il moro lo sottopose al Giudizione del Capitano Generale, quale persuaso del fatto successivo lo lasciò senza interpellazione* »⁵.

Le différend s'envenima à tel point que Muazzo fut arrêté et incarcéré à Nauplie. Lorsque Agostino Sagredo voulut passer en revue l'intégralité des *Cernide* de Morée à l'été 1695, Muazzo s'y trouvait encore. Mais les autres surintendants des provinces vinrent avec leurs hommes et Sagredo eut deux mois pour les voir à l'œuvre. Le colonel

1 Mirabal, *Voyage d'Italie et de Grèce avec une dissertation sur la bizarrerie des opinions des hommes*, Paris, 1698, p. 52-53.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 846, dépêche n° 13 du 18 août 1694.

3 A. S. V., Senato da mar, registro 153 (1687), fol. 58 r – v.

4 A. S. V., Senato da mar, registro 153 (1687), fol. 114 v; Contarini, *Leopoldo Primo*, vol. I, p. 704; A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 1070, dépêche n° 131.

5 Muazzo, *Guerra coi i Turchi*, fol. 306 v.

Pietro Tutù était le surintendant de Romanie, le major Mattio Gardelin (ancien sergent-major de Tinos) dirigeait les *Cernide* de Messénie, et le major Birago celles d'Achaïe. Le colonel Tutù accomplissait apparemment sa tâche avec zèle et savait se faire obéir de ses hommes. Gardelin était plein de bonne volonté mais il manquait de poigne. Quant à Birago, il aurait passé les deux mois sous sa tente à se saouler¹.

Entre-temps, Marino Michiel s'était aussi penché sur le problème. En avril 1693, ce dernier avait tenté de réorganiser officiellement cette institution en élaborant un nouveau décret approuvé par Morosini lui-même². Les rôles de toutes les *Cernide* devaient être conservés dans les services de la chancellerie du provvediteur général. Seules les autorités supérieures vénitiennes avaient le droit d'en retrancher des individus. La responsabilité et la bonne direction des *Cernide* incombaient uniquement à ses propres colonels et autres officiers subordonnés. Ceux-ci devaient entraîner une centaine d'hommes, au moins une fois par mois, et utiliser pour cela les munitions qui leur étaient confiées. Les grandes revues étaient prévues deux fois dans l'année, aux mois d'avril et d'octobre, comme dans tous les domaines de la République. Dans la province d'Achaïe, elle devait avoir lieu à Lechienà (Lehena), « *per il comodo che somministra quella pianura tanta adatata all'esercitio de soldati ...* ». Les miliciens devaient se présenter avec les armes qu'on leur avait confiées, et ils devaient en prendre soin, jusqu'à leur restitution. En cas de négligence, l'Etat pouvait demander au milicien de « *renderle sodisfate à pretio honesto* ». Michiel encourageait aussi les dénonciations : on pouvait ainsi gagner dix reals en signalant les manquements d'un tiers, une somme prélevée « *dalli Beni dell'Acusato* ».

En contrepartie, Michiel avait prévu les privilèges habituels, qui étaient valables à vie: en temps de paix, les miliciens et leur bétail étaient théoriquement protégés contre toute « *angaria* » (vexation). Ils étaient exemptés de l'obligation d'héberger les troupes et les autorités en tournée, et de vendre leur vin à vil prix aux soldats, à moins qu'ils en aient en excédent. On leur octroyait le port d'arme dans toute la Morée, et un passe-droit en matière judiciaire : ils ne pouvaient être incarcérés pour dettes envers un particulier. Ils échappaient aussi aux taxes extraordinaires levées par les communes, et recevaient pour leurs services un salaire, « *secondo li gradi della militia... come buoni, e fedeli soldati* », sans plus de précision³.

Les invasions turques, puis l'importance des travaux de l'isthme ne permirent pas aux autorités vénitiennes de faire appliquer ce décret. Mais, quelques années plus tard, Francesco Grimani voulut profiter du retour à la normale pour instituer réellement l'*Ordinanze* dans toutes les provinces. En janvier 1700, il fit promulguer une nouvelle ordonnance en 23 articles. Ce règlement était en premier lieu destiné à l'Achaïe, mais Grimani voulait qu'il serve par extension à tous les territoires, et qu'il

1 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 847, dépêche n° 16 du 24 septembre 1695.

2 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 845, dépêche n° 30 du 2 juin 1693.

3 A. S. V. Senato, dispacci, P. T. M. , busta 845, dépêche n° 27 du 19 avril 1693.

soit appliqué sur place par les provéditeurs des provinces.

L'ordonnance du 20 janvier 1700 était plus précise et plus complète que le décret de Marino Michiel. En premier lieu, elle chiffrait la force que Grimani voulait mettre sur pied: 500 hommes au moins par province, des individus « *robusti, e sani di membri del Corpo* » de 16 à 34 ans, et un par famille seulement. On était donc loin des 20 000 hommes prévus par Domenico Mocenigo huit années plus tôt, mais Grimani était sans doute plus réaliste.

Les miliciens servaient vingt années, et ne pouvaient être radiés des listes avant d'atteindre l'âge de 50 ans, « *se non per impotenza, ò inhabilità alla disciplina* ». Pour remplacer les décédés, condamnés, et autres, on devait rechercher des « *giovani di buona speranza, habili e sufficienti alle armi* ». Sur les registres, on notait leur lieu d'habitation, le nom de leur père, la couleur de leur peau, et tous les autres signes distinctifs. L'arme avec laquelle ils étaient pris en compte devait être celle avec laquelle ils se présentaient aux revues. Elle était soit personnelle soit de dotation (dans ce cas elle était payée par les communautés), mais ensuite elle restait à la charge des miliciens. Au moment de la restitution, ces derniers devaient payer une compensation à un « *prezzo honesto* » si l'arme avait été détériorée. Toute négligence était de la même façon passible d'une sanction.

Cent hommes, commandés par un centenier et quatre caporaux, formaient une unité possédant son propre étendard. Les troupes de toute une province devaient se rassembler sous une autre bannière, aux ordres des capitaines et des sergents-majors surintendants des territoires, en attendant d'instituer des colonels. La nomination des sous-officiers et des officiers était de la compétence du seul provéditeur général.

Les provéditeurs des provinces avaient par contre le pouvoir de fixer les dates des revues dans les territoires, qui devaient avoir lieu près des capitales. Au cours de ces rassemblements, chaque homme devait faire feu au moins à trois reprises. Pour cela, les autorités locales fournissaient la poudre et les balles. Mais les miliciens avaient le droit de tirer davantage au mousquet s'ils le désiraient, à condition d'utiliser leurs propres munitions. Le meilleur tireur recevait trois reals en prime, le second deux reals, le troisième un real. Après la revue, les provéditeurs provinciaux devaient faire leur rapport au provéditeur général pour relater « *come sian le genti riuscite, se le habbia trovate all'ordine dell'Armi, obedienti à loro Capi, per sapersi di tempo in tempo li frutto, quale sia per attendersi dà questo ordine di militie* ». Les absences étaient également notées. Celles-ci, si elles n'étaient excusées par de bons motifs, étaient sanctionnées par une amende de deux reals qui devaient servir aux fortifications.

Les avantages concédés n'étaient pas très importants: une immunité assez générale face à toute exaction, qui ne concernait ni l'hébergement des dragons, ni la remonte de la cavalerie, somme toute les deux servitudes les plus importantes. Les chevaux des miliciens ne pouvaient pas, par contre, être réquisitionnés pour l'acheminement du courrier ou pour tout autre usage que celui précité. Ces derniers

avaient aussi le droit de conserver leur vin pour leur usage personnel; on leur concédait le port d'arme à feu, et le droit de ne payer que la moitié des contraventions. A Mistra, cette ordonnance fut annoncée en public au son du tambour et affichée dans le bazar de la ville¹. Quand Grimani retourna à Venise quelques mois plus tard, l'institution était apparemment lentement mise en place².

Est-ce que pour autant les *Cernide* furent réellement opérationnelles? Vraisemblablement, en Messénie et en Roumanie, des officiers continuèrent à être nommés à cet effet, mais aucune revue ne fut jamais organisée. Le provveditore de Messénie Zuanne Pizzamano écrivit ainsi le 10 juin 1703: « *Cernide non ve furono mai ellette in questa Provincia, non ostante il decreto insinuante dell'Eccellentissimo Signor Provveditor Generale in Regno Grimani* »³.

En Laconie, le sergent-major de la province Zane semblait assez s'impliquer. Des revues avaient lieu en tout cas: lors de l'une d'entre elles, prévue en septembre 1703 pour du tir au mousquet, il rapporta l'absence de 39 personnes. Neuf d'entre elles étaient (soi-disant) malades et deux autres décédées. Le provveditore Marco Balbi voulait faire appliquer l'amende de deux reals prévue par l'ordonnance de Grimani⁴.

Dans le territoire de Bardugna (Skala en Laconie), le capitaine de l'Ordinanza Costalonga avait acquis l'estime de la population car il avait su la protéger contre les incursions des Magniates: lorsque vint le moment de le remplacer, les habitants et le clergé du territoire implorèrent Antonio Nani de laisser Costalonga en place, « *Ricorremo tutti genuflessi con la presente humilissima supplicatione, acciò l'Eccellenza Vostra si degni far che lo stesso Costalonga resti all'essercitio di sue incombenze* », disaient-ils. Malgré leurs suppliques, Costalonga fut remplacé par Francesco Rota en mai 1703⁵.

De mars à octobre, le sergent-major de Roumanie Alessandro Motta était chargé de mettre en place des vigies le long des côtes des territoires de Damala, Cranidi (ou de Thermis), Roumanie et Zacogna à l'aide des habitants. Il s'agissait de lutter contre les raids corsaires, la contrebande de sel, et l'émigration. Avec la présence de la flotte à Nauplie, le territoire d'Argos n'avait pas besoin de ce genre de mesures, et le territoire de Corinthe était considéré « *senza bisogno* »⁶.

Il y avait donc une certaine activité, même en Roumanie. Mais, en mars 1704, Antonio Nani arrêta définitivement de stipendier les deux surintendants, les capitaines et les sergents des *Cernide* de Messénie et de Roumanie: le Sénat n'entendait plus prendre à sa charge des cadres qui, selon lui, « *non prestano alcun servizio* ». En Messénie toutefois, Nani appointa trois officiers réformés, Carl'Antonio Chicherio, Zorzi

1 E. B. E., ms. Nani n° 3916, fol. 249 r – 255 r.

2 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 544.

3 E. B. E., ms. Nani n° 3938, fol. 82 v.

4 E. B. E., ms. Nani n° 3941, fol. 171 r – 172 r.

5 E. B. E., ms. Nani n° 3947, fol. 18 r, 21 r.

6 E. B. E., ms. Nani n° 3936, fol. 23 r – 24 r (avril 1703).

Salamon, et Nicolò Zane, pour ne pas laisser la province sans aucune autorité locale. Ces derniers, qui ne recevaient que leurs appointements habituels, devaient en même temps veiller « *alla guardia delle Marine, alle publiche riscossioni, et à molteplici ordini, che alla giornata vengono rilasciati da publici Rappresenti* »¹. Quelques mois plus tard, Nani fit de même en Laconie: les responsables vénitiens reconnaissaient tacitement l'échec de l'introduction des *Cernide* en Morée².

En janvier 1709, lorsque Angelo Emo retourna à Venise, il ne put que constater : « *In alcun luogo dura la prima Istituzione, ma di presente non resta che il nome senza imaginabile uso.* » Pendant près de deux décennies, diverses tentatives avaient été réalisées en vain. Les Grecs ne s'étaient jamais réellement pliés à la discipline militaire que les Vénitiens voulaient leur imposer. Pour Emo, il convenait de ne plus se voiler la face; plus que jamais, la défense de la Morée reposait sur les seules forces de la Sérénissime :

« *Un popolo bellicoso per natura, ed agguerrito per esercizio è gran fortuna del Principe, perchè se anco solo non basta alla propria difesa, sostenuto da truppe regolate può far argire alle invasioni. Tanto non promette a V.V.E.E. la Morea, habitata da un popolo non solo degenerare dall'antico valore, ma fatto ancora più vile per habito d'una lunga infelicissima soggezione sotto l'Ottomano, che ha per massima di Stato deprimer lo spirito e debellar sin l'animo de proprij sudditi con l'ingiurie e con la povertà. I nuovi abitanti sono dello stesso temperamento. ... Dunque alle sole forze forastiere è raccomandata la tutela del Regno, con quelle Vostra Serenità l'ha acquistato, nelle medeme sta la speranza di conservarlo...* »³.

1 E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 65 r – v; E. B. E., ms. Nani n° 3939, fol. 37 r.

2 E. B. E., ms. Nani n° 3917, fol. 89 v.

3 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 680, 705-706.

Chapitre XVI

D'une guerre à l'autre

La « neutralité armée » pendant la guerre de succession d'Espagne

Le trône espagnol était occupé depuis 1665 par le roi Carlos II, un homme malade et sans héritier. Avec lui, la branche des Habsbourg d'Espagne allait s'éteindre, et l'immense héritage du Roi Catholique (qui comprenait la Castille, la Navarre, l'Aragon, la Belgique, le Milanais, la Toscane, la Sicile, la Sardaigne, Naples, presque toute l'Amérique latine et les Philippines), faisait naturellement l'objet de toutes les convoitises. Il y avait plusieurs prétendants à cette fabuleuse succession: Monseigneur le grand dauphin de France, l'archiduc Karl, le prince électeur de Bavière Joseph Ferdinand, et même le duc de Savoie Vittorio Amedeo.

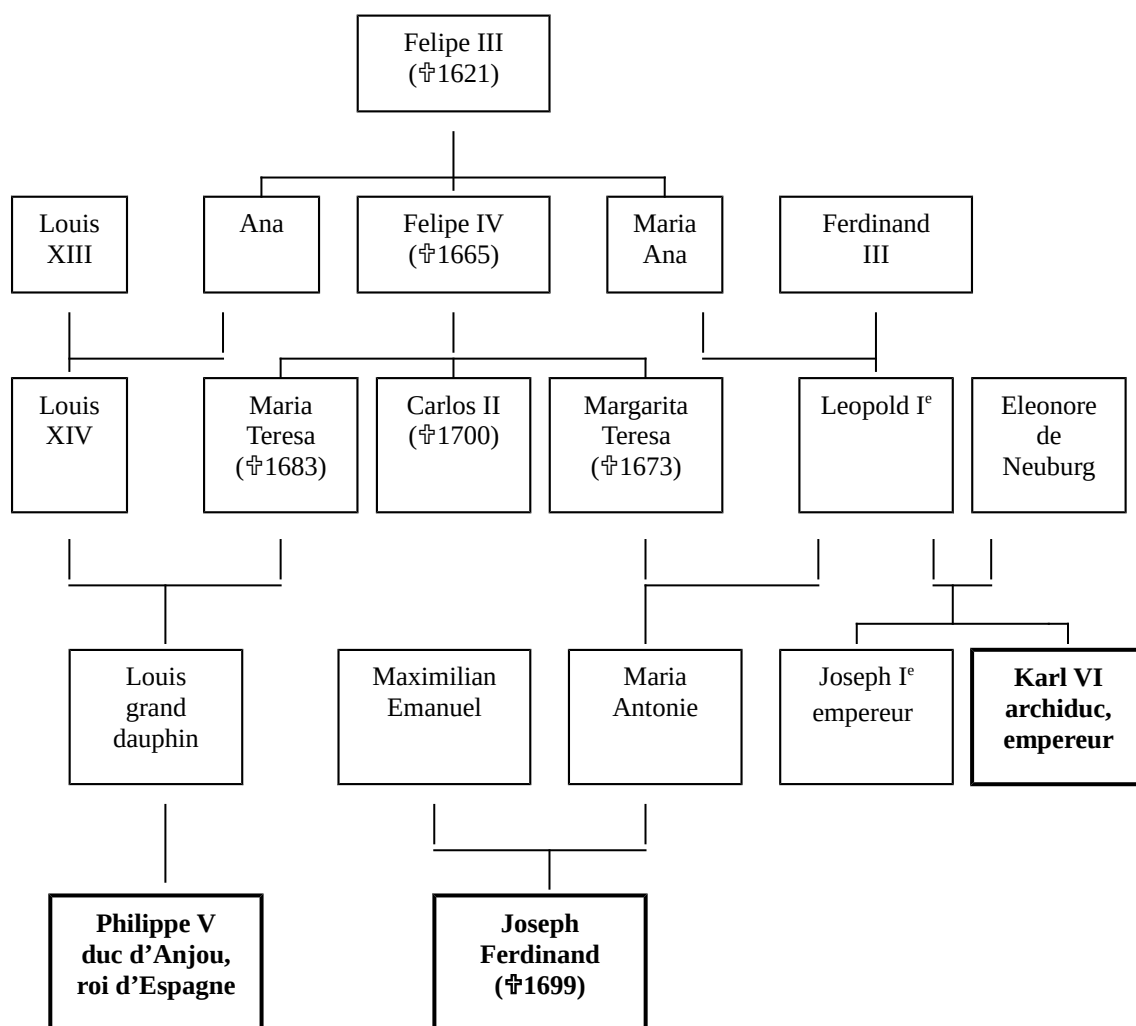


Tableau simplifié des principaux prétendants à la succession d'Espagne

Le roi de France avait épousé Maria Teresa, la sœur de Carlos II. Cette dernière avait dû officiellement renoncer à ses droits successoraux par la volonté de son père Felipe IV, mais Louis XIV y aspirait pour le grand dauphin et son fils le duc d'Anjou¹. L'empereur Leopold était le fils de l'impératrice Maria Ana, fille de Felipe III et sœur de Felipe IV; le duc de Savoie descendait de Felipe II par l'infante Catarina qui avait épousé Carlo Emanuele I, et le jeune prince de Bavière était né de l'union entre Maximilian II Emanuel et Maria Antonie, la fille de Leopold et de Margarita Teresa.

Le 10 octobre 1698, par le traité de la Haye, Louis XIV, William III et les Provinces Unies parvinrent à un accord pour le partage de l'empire espagnol : la France obtenait le marquisat de Finale, Naples, la Sicile, les *presidios* de Toscane et la province basque du Guipuzcoa. L'Espagne, les Flandres et l'Amérique devait revenir à l'électeur de Bavière, et le duché de Milan à l'archiduc Karl. Scandalisé par ces dispositions qui démantelaient les domaines espagnols, le roi Carlos II décida de prendre pour seul hériter le jeune prince de Bavière Joseph Ferdinand, qui avait l'avantage de n'être ni un Bourbon, ni un Habsbourg. Mais ce dernier mourut à Bruxelles le 6 février 1699 : tout était à refaire². Il y eut de nouvelles négociations, qui aboutirent à un second traité signé à la Haye le 25 mars 1700 : l'archiduc Karl aurait l'Espagne, la Belgique et l'Amérique, la France obtenait la Lorraine. Le duc de Lorraine aurait le Milanais, Vittorio Amedeo y gagnait Naples et la Sicile, et le Dauphin obtenait la Savoie. Leopold ne voulut rien céder, et Carlos II lui-même refusait le démembrement de l'empire espagnol. Un groupe de hauts dignitaires menés par le cardinal Luiz Manuel Fernandez de Portocarrero, archevêque de Tolède, parvint finalement à persuader le roi mourant de choisir comme héritier universel le duc d'Anjou, second fils du dauphin, et petit-fils de Louis XIV: la France semblait être la seule puissance assez forte pour garantir l'intégrité de l'héritage. Le Roi Catholique signa son testament le 2 octobre 1700 et mourut un mois plus tard³.

Le 16 novembre, après un examen approfondi de la situation, Louis XIV annonça publiquement sa décision d'accepter le testament. Le jeune duc d'Anjou devenait ainsi le roi Philippe V. L'ambassadeur d'Espagne, Castel dos Rios, se serait exclamé : « Quelle joie ! Il n'y a plus de Pyrénées. » Mais le roi de France commença aussitôt deux imprudences : le 6 février 1701 il fit entrer ses troupes dans les places espagnoles des

1 Yves Bottineau, *Les Bourbons d'Espagne 1700-1808*, Paris, 1993, p. 13-14.

2 Joseph Fiedler, *Die relationen der botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich*, Vienne, 1867, vol. II, p. 423-427.

3 Riguccio Galluzzi, *Histoire du Grand Duché de Toscane sous le gouvernement des Médicis*, Paris, 1784, vol. VIII, p. 234; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 375-378; Eleazar Mauvillon, *Histoire du Prince François Eugène de Savoie*, vol. I, p. 275; Philippe Contamine, *Histoire militaire de la France*, vol. I, p. 527-528; François Bluche, *op. cit.*, p. 762-766; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, Singapour, 1999, p. 266-268; Yves Bottineau, *op. cit.*, p. 15-24; Alain Hugon, *L'Espagne du 16^e au 18^e siècle*, St-Germain-du-Puy, 2000, p. 121-122; Joseph Pérez, *Histoire de l'Espagne*, Paris, 2002, p. 399; Bartolomé Bennassar, *Histoire des Espagnols*, Paris, 1985, vol II, p. 8.

Pays-Bas (les villes dites de la Barrière), et il conserva les droits de Philippe V au trône de France : pour presque toute l'Europe, c'était une intolérable menace d'hégémonie.

En mars, Maximilian Emanuel, qui gouvernait les Pays-Bas espagnols, s'allia à la France et promit de mettre 10 000 soldats à disposition de cette « étroite alliance »¹. Son frère, l'électeur de Cologne Joseph Clemens, y adhéra aussi. Le Portugal suivit l'exemple, mais pour peu de temps. En Italie, le duc de Mantoue Carlo Ferdinando IV de Gonzague, le prince de Castiglione, le duc Francesco Maria de Mirandola prirent parti pour Louis XIV. Vittorio Amedeo s'engagea aussi dans le camp des Bourbons. Le 6 avril 1701, il signa un traité d'alliance offensive et défensive, s'engageant à mettre sur pied une force de 8000 fantassins et 2 500 cavaliers, recevant en échange l'honneur de commander les forces franco-espagnoles opérant en Italie. L'une de ses filles, Maria Louisa, épousa Philippe V.

Le 7 septembre 1701, le traité de la « Grande alliance » fut signé à la Haye entre l'Angleterre, les Provinces Unies et l'empereur. Toute l'Allemagne, à part les deux Wittelsbach, se rangèrent aussi dans le camp de ce dernier. L'électeur du Brandebourg Friedrich I fut autorisé à prendre le titre de roi en Prusse et devint un autre précieux allié. En Italie, le duc de Modène Rinaldo d'Este, cousin de Leopold, rejoignit l'Alliance. D'autres préférèrent opter pour la neutralité : ce fut le cas du duché de Parme, fief du Saint-Siège, du nouveau pape Clément XI, du grand duc de Toscane Cosimo III, et de la république de Gênes. Comment la République de Venise allait-elle réagir?²

Malheureusement pour cette dernière, ses domaines de Terre Ferme se situaient entre l'Empire et le Milanais espagnol: la Sérénissime ne pouvait éviter d'être entraînée dans la tourmente, de gré ou de force. Le 28 août 1699 déjà, le *savio alla scrittura* Marin Zorzi avertissait solennellement le Sénat du péril qui menaçait la République avec la mort imminente du Roi Catholique. Il fallait mettre sur pied une force suffisante pour protéger la Terre Ferme³. Six jours plus tard, le Sénat ordonnait au capitaine général de transférer 2 000 hommes de la Morée vers l'Italie, 1 000 autres furent mutés de Dalmatie, et la République enrôla de nouveau 2 000 mercenaires suisses⁴. En avril 1701, la guerre devenant inévitable, deux régiments d'infanterie italienne, qui étaient basés en Morée, furent également transférés vers Vérone en toute hâte⁵.

Le cardinal d'Estrées et le comte Lamberg, les envoyés des cours de Versailles et de Vienne, se rendirent à Venise en 1700 pour tenter de faire basculer le Sénat vénitien dans leurs camps respectifs. L'ambassadeur de Louis XIV garantissait la protection des intérêts vénitiens en Orient, et clamait que la France était « l'arbitre de tout le

1 Jean Bérenger, in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 996-997.

2 Joseph Barre, *Histoire générale d'Allemagne*, Paris, 1748, vol. X, p. 399-400; Riguccio Galluzzi, *op. cit.*, vol. VIII, p. 247-248; Jean Bérenger in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1482-1483; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 382-388; François Bluche, *op. cit.*, p. 771-773; Henry Bogdan, *Histoire des Habsbourg*, Saint-Amand, 2002, p. 200-203; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 270.

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 64 v.

4 Garzoni, *Sacra Lega*, vol. II, p. 73; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 64 v.

5 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 77 r.

commerce de la Méditerranée et du Levant ».



**Carte 7. L'Italie septentrionale
à l'époque de la guerre de succession d'Espagne**

Le comte Lamberg promet d'aider à défendre la Terre ferme vénitienne contre les invasions françaises et de protéger la souveraineté de la République sur l'Adriatique, menacée, selon lui, par l'occupation des possessions espagnoles d'Italie. Les patriciens vénitiens, déçus par l'abandon impérial à Karlowitz, et méfiant à l'égard de France, préférèrent opter pour une « *sincera et perfetta neutralità* ». Il s'agissait là d'un exercice périlleux : les troupes vénitiennes ne pouvaient se permettre d'empêcher le passage des armées belligérantes sur leur sol les armes à la main, sans qu'éclatent des incidents qui pouvaient servir de prétexte à une véritable agression étrangère.

En mai 1702, une escadre française vint se positionner à l'embouchure du Po pour empêcher les Autrichiens d'acheminer des renforts vers la Lombardie, et la République ne put que protester : c'était pourtant une violation de cette souveraineté sur l'Adriatique qu'elle défendait jalousement depuis des siècles¹.

Pour faire respecter la neutralité, il fallait des forces propres à dissuader les belligérants. Alessandro Molin, qui fut élu provéditeur général de Terre Ferme, affirmait au mois d'avril 1701 qu'il avait besoin de 25 000 fantassins et de 3 000 cavaliers². La Sérénissime, véritablement exsangue après la guerre de Morée, n'en avait pas les moyens. En octobre 1704, elle n'avait que 14 979 fantassins et 2 483 cavaliers, cantonnés pour la plupart dans les places fortes, de Palmanova à Crema. A la fin mars 1705, il y avait en tout 19 000 hommes en Terre Ferme³.

En Italie, on retrouva presque tout l'état-major vénitien qui avait combattu au Levant: le comte Bartolomeo Secco Suardo passa ainsi du commandement du régiment Veneto Real à la supervision des *cernide* de Terre Ferme, et fut nommé commissaire à la défense de sa ville de Bergame avec Michel Angelo Furietti. Le comte Antonio Zacco, Antonio Giansix, le baron Heinrich Spar, Valerio Castelli, Marc'Antonio Sala (en poste à Vérone), Nicolò Rossi, et Ottavio Fenicio, firent partie de l'encadrement des troupes chargées de veiller à la défense du cœur même de l'Etat⁴.

Alessandro Molin et Antonio Giansix faisaient des remarques assez pessimistes sur la politique de non-alignement choisie par les patriciens vénitiens. Molin déclara qu'à moins de fixer des limites aux belligérants, « *vi sarà il solo nome della neutralità, restando lo Stato soggetto a tutti gl'incomodi* » d'une occupation, avec des dévastations, « *insulti allo Stato* », et à la « *publica dignità* ». La République risquait aussi de s'aliéner la fidélité de ses propres sujets, abandonnés à la rapacité des armées étrangères. Le sergent général Giansix renchérisait : il fallait bien « *tolerar qualche cosa, purché si conservi il Stato, ch'è l'oggetto della sovranità* ». Pourtant, il ajoutait

1 Roberto Cessi, *Storia della Repubblica di Venezia*, Florence, 1981, p. 649-650; Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 550-551.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 77 v.

3 A. S. V., Savio di Terra Ferma alla Scrittura, busta 179, filza « 1704 »; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 132 v.

4 B. M. C., ms. Donà dalle Rose n° 428, document n° 11; A. S. V., Savio di Terra Ferma alla Scrittura, busta 214, « *Promozioni ed elezioni militari dall'anno 1700 all'anno 1711* ».

aussitôt : « *una neutralità intieramente tollerante* » risquait d'ébranler la souveraineté même de la République¹.

La guerre commença justement en Italie du Nord. Charles-Henri de Lorraine, prince de Vaudémont, le gouverneur de Milan, reconnut Philippe V comme souverain légitime. Des troupes françaises, sous le commandement du maréchal Nicolas de Catinat, prirent position rapidement sur la frontière entre le duché et la République, et entrèrent même sur le territoire vénitien pour défendre les passages. Le duc de Mantoue accueillit également une garnison française². La riposte impériale ne se fit pas attendre, et le Prince Eugène reçut le commandement suprême de l'armée. Avec 30 000 hommes assemblées dans le Tirol, Eugène, Guidobald von Starhemberg, François de Commercy et Christoph von Börner passèrent les Alpes entre mars et mai 1701 et, passant par Trente et Rovereto, débouchèrent dans la plaine véronaise. Ils passèrent l'Adige entre Legnago et Rovigo, défirent les franco-espagnols à Carpi le 9 juillet, forçant Catinat à se retirer sur Villafranca. Ce dernier fut rejoint par le maréchal François de Villeroy qui attaqua les Impériaux à Chiari (dans les environs de Brescia) le 1^{er} septembre 1701, mais il fut battu, laissant 2 000 morts sur le champ de bataille, alors que les troupes d'Eugène n'eurent que 100 tués et 40 blessés. Villeroy s'enferma à Crémone et rejeta la responsabilité de l'échec sur le duc de Savoie, qu'il accusa de favoriser secrètement l'ennemi³.

La République défendit au prince Eugène de faire hiverner ses troupes dans la région de Brescia, aussi celui-ci envahit le duché de Mantoue (la ville était tenue par le comte de Tessé), traversa le Po et s'avança jusqu'à Reggio en Emilie. Le 1^{er} février 1702, il envoya un commando dans Crémone pour prendre la ville par surprise. La mission n'échoua qu'à moitié : la garnison, en partie constituée d'Irlandais, repoussa l'attaque impériale, mais Villeroy fut capturé⁴.

Louis XIV choisit alors d'envoyer le duc de Vendôme, sans aucun doute le meilleur général dont il disposait. Celui-ci rencontra Philippe V, venu visiter ses sujets italiens, et Vittorio Amedeo, qui se retira aussitôt à Turin, offensé par le peu de cas dont on faisait de sa personne, et déjà enclin à se jeter dans le parti opposé. Vendôme et Philippe V passèrent à l'offensive pour secourir la ville de Mantoue assiégée. Le 29 juillet, à Santa Vittoria, ils surprirent et taillèrent en pièces un détachement ennemi commandé par le général Annibale Visconti. Le 15 août, les armées française et

1 Piero Del Negro, « La milizia » in *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*, Rome, 1997, vol. VII, p. 526-527.

2 Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 401.

3 Pietro Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 78 r; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. I, p. 282-316; Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 402; Valori, *Condottieri*, p. 350; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 56-60; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 270-271; Pantelis Karykas, *op. cit.*, p. 35-36; Peter H. Wilson, *op. cit.*, p. 104.

4 Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène de Savoie*, vol. II, p. 9-46; Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 410-412; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 62-64; Pietro Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 86 v; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 271.

impériale se rencontrèrent à Luzzara, au bord du Po, la lutte fut acharnée, sanglante et indécise, le prince de Commercy et le marquis de Créqui (le fils du défunt maréchal) firent partis des tués. On célébra la victoire à Paris et à Vienne, mais le Prince Eugène dut se retirer et abandonner le Mantouan¹.



Fig. 61. Le duc de Vendôme par Jean Gilbert Murat, Château de Versailles

Pour faire face aux invasions des armées belligérantes autant que faire se peut, en décembre 1700 Giustino Da Riva fut élu provéditeur extraordinaire de la forteresse de Peschiera, au sud du lac de Garde, et le Sénat décida d'appointer un provéditeur extraordinaire de Terre Ferme, au-delà du Mincio (entre Brescia et Vérone), ce qui n'était plus arrivé depuis 1629. Francesco Grimani fut choisi le 28 juillet 1701. A partir de la fin janvier 1702, celui-ci fut basé à Brescia et Alessandro Molin prit ses quartiers à Vérone². En novembre 1703, Vittorio Amedeo obtint finalement les concessions territoriales qu'il désirait de la part de l'empereur et changea de camp. L'ambassadeur de France à la cour de Savoie, Raymond-Balthasar Phelippeaux, en avertit son roi qui ordonna à Vendôme d'arrêter tous les Piémontais sous les armes. Entre 1704 et 1705, Vendôme, le duc de la Feuillade et le comte de Tessé occupèrent la Savoie et se

1 Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 413; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. II, p. 60-107; Valori, *Condottieri*, p. 351; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 276-277; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 72; Yves Bottineau, *op. cit.*, p. 52; François Bluche, *op. cit.*, p. 779.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 73r, 81 r, 85 r.

rapprochèrent de Turin défendue par le comte Wirich Daun et le marquis Isnardi di Caraglio. De son côté, le Prince Eugène, allié à John Churchill, duc de Marlborough (1650-1722), écrasa le comte de Marsin et Maximilian Emanuel à Blenheim le 13 août 1704¹.

L'empereur Joseph I, qui venait de succéder à son père (mort le 5 mai 1705), envoya de nouveau Eugène en Italie avec 28 000 hommes pour alléger la pression sur Turin : Vendôme l'arrêta à Cassano sur l'Adda (dans le Bergamasque), le 16 août 1705. Ce fut une rencontre sanglante. Les Impériaux auraient eu 6 583 morts et 1 447 blessés, contre 2 728 tués ou blessés coté français. Le savoyard, blessé, se retira vers Venise. Il n'avait clairement aucun respect pour la position de neutralité des patriciens vénitiens. Il aurait ainsi déclaré à l'empereur : « Je préfère entendre leurs plaintes que voir mon armée se désintégrer². » Le 14 mai 1706, La Feuillade commença l'investissement de Turin avec 44 000 hommes et 178 pièces de canons. En juillet, Vendôme fut remplacé par le duc d'Orléans suivi par Marsin : le roi voulait l'envoyer dans les Flandres, où Marlborough venait de remporter une seconde écrasante victoire à Ramillies (le 23 mai) sur Villeroy et l'électeur de Bavière³. Du coup, à Venise, malgré la position de neutralité affichée, on commençait à se demander s'il ne valait pas mieux faire preuve d'un peu plus de bienveillance à l'égard des Impériaux.

Le Sénat fit de nouveau appel au baron de Stenau. Ce dernier fut reçu au Collège le 27 février. Le 3 mars, il présenta son plan : mettre en campagne une armée de 16 ou 17 000 hommes pour couvrir le Padouan et la Polésine (située entre le Po et l'Adige). Quelques jours plus tard, il se rendit lui-même sur place pour inspecter l'état des défenses⁴. A Vérone, Stenau s'entretint avec Daniel Dolfin qui avait remplacé Molin (depuis août 1705), et le généralissime saxon disposa des troupes de Chioggia à Vérone, ce qui mécontenta fortement Eugène⁵.

Toutefois, après Ramillies, les dispositions du Sénat changèrent quelque peu : à la fin du printemps, Eugène put traverser le territoire vénitien, passer l'Adige vers Rovigo, puis le Po aux environs de Ferrare, avant d'obliquer à l'Ouest. Les généraux français, qui l'attendaient au nord de l'Adige, furent surpris par la manœuvre et ne lui fermèrent par la route de Turin. Eugène opéra sa jonction avec son cousin le duc de Savoie à Villastellone. Le 7 septembre, Eugène et Vittorio Amedeo attaquèrent l'armée qui assiégeait Turin. Marsin fut tué, les troupes françaises perdirent 3 800 hommes et furent mises en déroute.

1 Louis Pierre Anquetil (ed.), *Vie du Maréchal, duc de Villars*, Paris, 1784, vol. I, p. 290-293; Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 422-423, 442, 449-452; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. II, p. 115-116, 124-126; Raymond-Balthasar Phelypeaux, *Mémoire contenant les intrigues secrettes et malversations du duc de Savoye*, Bâle, 1705.

2 Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 458-460; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. III, p. 14-31; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 106-119; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 301.

3 Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 499, 503-504; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 303-306.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 145 v – 148 v.

5 Garzoni, *Sacra Lega*, II, p. 388-390, 398-399.



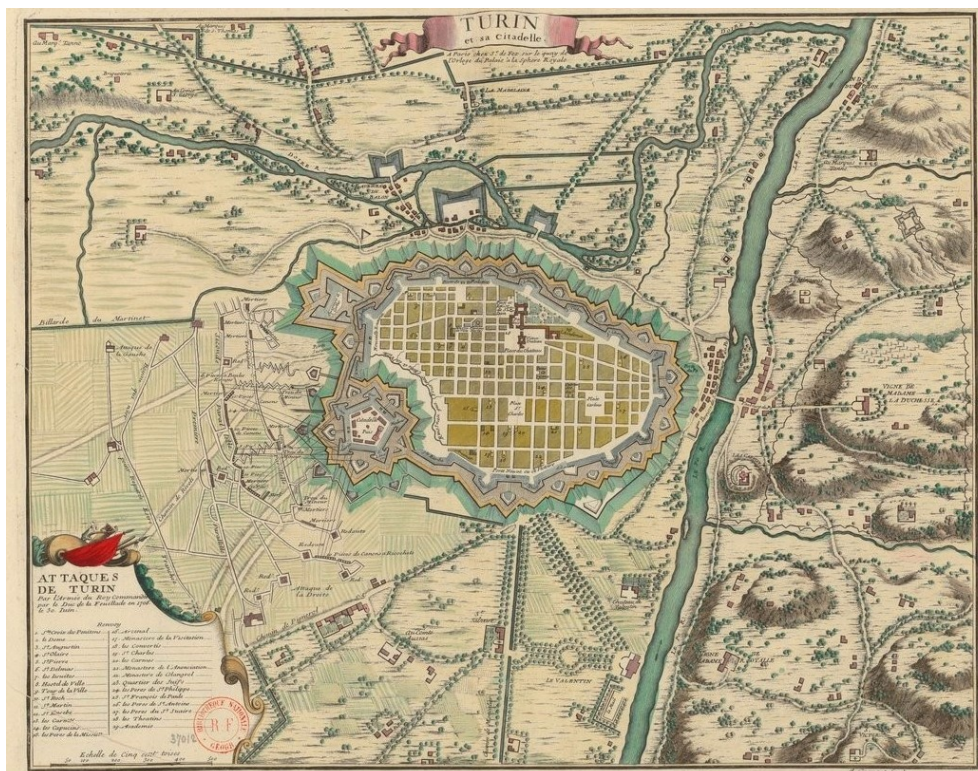
**Fig. 62. John Churchill, premier duc de Marlborough
(John Closterman, National Portrait Gallery)**

Le siège de Turin était levé, le duc put rentrer dans sa capitale acclamé en libérateur. Après cette bataille retentissante, Milan tomba le 26 septembre, et les combats se déplacèrent définitivement hors de la péninsule, au grand soulagement du gouvernement vénitien¹. Pour Daniel Dolfin, Venise avait fait un choix judicieux en optant pour la neutralité, et la République se tirait de la guerre sans dommage:

« Il cimento più arduo, e più pericoloso della prudenza è quello della neutralità, particolarmente, quando non sii fiancheggiata da tali forze, che possano dar legge al vinto, e resistere al vincitore. Pure la Serenità Vostra ha saputo regolarla con tali misure, e sostenerla fra tante vicende della fortuna, e le più ardue contingenze con tale vigore, che non s'è perduto un palmo di terra nello Stato, s'è mantenuto illibato il decoro,

¹ Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 499-502; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. III, p. 63-139; Riguccio Galluzzi, *op. cit.*, vol. VIII, p. 284-285; R. Deputazione sovra gli Studi di Storia Patria per le Antiche Provincie e la Lombardia, *Le campagne di guerra in Piemonte (1703-1708) e l'assedio di Torino: Studi documenti, illustrazioni*, Serie 2, vols III et IV, Serie 8, vol. VIII, Turin, 1908; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 309-310; Valori, *Condottieri*, p. 352-353; François Bluche, *op. cit.*, p. 785; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 401; Pantelis Karykas, *op. cit.*, p. 45; Yves Bottineau, *op. cit.*, p. 69; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 131-133; Peter H. Wilson, *op. cit.*, p. 121-122; Clemente Assum, *L'assedio di Torino (Maggio-Settembre 1706) e la battaglia di Torino (7 Settembre 1706)*, Turin, 1926.

et accresciuta la riputatione della Veneta maturità¹. »



**Fig. 63. « Attaques de Turin par l'Armée du Roy »
gravure par Nicolas de Fer, Gallica.bnf.fr**

Les effectifs des troupes sous la direction du général Stenau furent réduits. A la fin de l'année 1709, il y avait 11 265 soldats en Terre Ferme, en 1711 ils n'étaient déjà plus que 9 986 d'après Daniel Dolfin². Par conséquent, le budget militaire vénitien décrut rapidement. En 1710, le *savio alla scrittura* Nicolò Foscari estima que 166 000 ducats par an pouvaient être économisés en réduisant les effectifs: il suffisait de dissoudre deux des dix régiments présents en Italie, et deux des onze basés au Levant³. En 1706, les dépenses mensuelles liées à la «neutralité armée» s'élevaient à 132 000 ducats d'argent par mois (93 720 reals avec un ducat à 7:2), en 1711, elles n'atteignaient plus que 76 915 ducats (54 610 reals)⁴. En Terre Ferme, la dépense annuelle de la défense culmina à 1 584 000 ducats (soit 1 124 640 reals), alors qu'en Morée, à la même époque, elle n'atteignait même pas 300 000 reals en monnaie du Levant (et celle-ci valait à peu près 1,6 moins que celle utilisée en Terre Ferme). Cette disproportion donne une bonne indication sur le peu d'importance des provinces grecques pour le gouvernement vénitien, par rapport aux possessions de la République

1 Spyridon Lambros, *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 636.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 192 v; Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 625.

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 194 v.

4 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 630.

situées en Italie. Au bout du compte, au lieu de rétablir l'équilibre financier après Karlowitz, entre 1700 et 1714, la dette publique augmenta de 5 000 000 de ducats¹.

Après le cinglant échec sous Turin, la situation militaire de la France empira sur presque tous les théâtres d'opérations. Il fallut les victoires de Vendôme et du duc de Noailles en Espagne, et surtout la mort de l'empereur Joseph I en avril 1711 pour que la situation évolue considérablement: l'Angleterre, lasse de la guerre, et qui n'avait aucun intérêt à laisser Karl VI reconstituer l'empire de Charles Quint, commença des pourparlers avec la France. Marlborough, accusé de corruption, fut démis de ses fonctions par la reine Anne, et James Butler, duc d'Ormond, reçut l'instruction de ne plus rien entreprendre avec les fameux *restraining orders*. A Denain, le 24 juillet 1712, le duc de Villars défit les troupes hollandaises du duc d'Albermale qu'il captura, avant qu'Eugène ne puisse intervenir : les coalisés ne refusèrent plus la paix².

Les traités d'Utrecht furent signés les 11 et 12 avril 1713 entre la France, l'Angleterre, la Savoie, le Portugal, la Prusse, et la Hollande. Les envoyés espagnols arrivèrent quelques semaines plus tard. Philippe V conserva l'Espagne et l'empire d'outre-mer, mais dut céder Gibraltar et Minorque à l'Angleterre, la Sicile à Vittorio Amedeo, Milan et Naples à Karl VI. Il dut aussi renoncer à tous ses droits sur la couronne de France³. Les hostilités se poursuivirent encore quelques mois entre la France et l'Empire, jusqu'à la prise de Fribourg par Villars (16 novembre 1713). A Rastadt, Villars et le Prince Eugène engagèrent des pourparlers qui aboutirent à la signature d'un traité de paix le 6 mars 1714: les électeurs de Bavière et de Cologne récupérèrent leurs territoires, Karl VI y gagna les Pays-Bas, la Toscane, la Sardaigne, les *presidios* de Toscane, le marquisat de Finale, et les duchés italiens de Mirandola et de Mantoue⁴.

Avec les traités d'Utrecht et de Rastadt, l'Autriche se trouva en possession d'une grande partie de l'Italie. Pour le maître de Vienne, la Terre Ferme vénitienne devenait une enclave encombrante entre le Trentin, le Milanais et le Frioul oriental. La Vénétie semblait déjà prête à être engloutie, et nombreux furent ceux qui, comme Daniel Dolfín, prirent la menace très au sérieux :

« *Non è alterato il confine, ma sono mutati li confinanti. Cinge lo stato di Vostra*

1 Roberto Cessi, *op. cit.*, p. 659.

2 Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 589-591, 596, 650-651; Louis Pierre Anquetil, *op. cit.*, vol. II, p. 218-220; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. IV, p. 183-188; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 336-354; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 181-210.

3 Voir les *Renonciations du roy d'Espagne à la couronne de France, de Monseigneur le duc d'Orléans à la couronne d'Espagne*, publiées à Paris en 1713.

4 Pierre Daru, *Histoire de la République de Venise*, Paris, 1853, vol. V, p. 134; François Bluche, *op. cit.*, p. 835-839; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. IV, p. 208-317; Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 640-646, 681-687, 706-730; Yves Bottineau, *op. cit.*, p. 82-85; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 416-429; Peter H. Wilson, *op. cit.*, p. 128; Jean Béranger in *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1484; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 356-358; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 212-218.

Serenità quello di Casa d'Austria da gl'ultimi territori della Dalmatia, sin a quello di Crema... Fin che si maneggiano l'Armi con ardore, con animosità, e varietà d'accidenti è sicura la quiete, ma quando venga a stabilirsi la calma tra li partiti contendenti, sarà vacillante, et esposta alle sue contingenze quella di Vostra Serenità¹. »

La grande diversion russe

La seconde guerre de Morée ne prit pas la République de Venise complètement par surprise, contrairement à ce qui a été avancé jusqu'ici : les patriciens savaient fort bien que les Turcs envisageaient de récupérer le Péloponnèse depuis la signature du traité de Karlowitz. Le *Diario* de Pietro Garzoni, qui nous permet justement d'épier l'évolution quotidienne de la situation au sein du Sénat, est à ce titre très instructif. Au printemps 1704 déjà, le capitaine général Daniel Dolfin requérait du renfort « *trà la speranza, e timore de'Turchi* »². A l'été 1707, son successeur Francesco Grimani et le provvediteur général de Dalmatie faisaient part en même temps de leurs inquiétudes. La tension s'éleva à tel point qu'en novembre le baile, décrivant l'armement naval des Turcs apparemment destiné à la reconquête de la Morée, pensait sérieusement à s'enfuir d'Istanbul. En janvier 1708, le *savio alla scrittura* Gritti convoqua plusieurs conseils de guerre. L'état-major de la marine conseilla d'apprêter 16 à 20 navires de ligne, de renforcer Corfou, et de veiller au château de Morée. Un décret du 23 janvier ordonna de préparer 16 navires (8 de premier rang et 8 de second rang) pour les expédier au Levant. Trois autres de troisième rang furent destinés aux patrouilles dans l'Adriatique sous la direction du nouveau capitaine du golfe Foscari. Les Sénateurs décidèrent aussi d'expédier 600 hommes et des munitions à Corfou³.

Il fallait surtout éviter de donner à la Porte un motif pour déclarer la guerre : en avril, lorsque le gouverneur des condamnés arrêta un bâtiment battant pavillon de Malte qui avait arraisonné une embarcation turque et fait huit prisonniers, les sénateurs se hâtèrent de relâcher ces derniers, tandis que le corsaire était transféré à Venise pour y être incarcéré⁴. Les Turcs semblaient prêts à se lancer à la reconquête de la Morée quand, tout à coup, leur attention se reporta tout entière vers le Nord, où le tsar de Russie, allié à August le Fort et au roi du Danemark Fredrik IV, avait attaqué la Suède du jeune et talentueux Carl XII (1682-1718).

Carl XII vainquit Fredrik IV à Copenhague (août 1700), les Russes à Narva (novembre 1700), et August à Kliszow (juillet 1702). Après avoir définitivement vaincu les forces saxonnes à Fraustadt (février 1706) et placé le palatin de Poznan Stanislaw Leszczyński sur le trône polonais, le 11 septembre 1707 Carl XII avait traversé la

1 Spyridon Lambros, in *A. I. E. E.*, 1896-1900, p. 629.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 120 r.

3 *Ibid.*, fol. 161 r et 165 v.

4 *Ibid.*, fol. 169 r.

frontière russe à la tête d'une armée de 50 000 hommes. Il avait pris à l'Est, en direction de Moscou ou de Saint Petersburg (l'objectif exact restant secret). Le 3 juillet 1708, il traversa la rivière Babich et repoussa les forces russes du général Nikita Repnin à Golovichi (dans l'actuelle Biélorussie)¹.

Mais le tsar Pierre, ayant appris que des renforts suédois commandés par le comte Adam Ludvig Lewenhaupt arrivaient de Riga, décida de les intercepter : à Lesnaya, le 28 septembre, ce dernier perdit 6 000 hommes tués ou prisonniers, ainsi que toutes les fournitures qu'il apportait à l'armée du roi. Les 2 000 Cosaques de l'hetman Ivan Mazeppa (1629-1709) ne suffirent pas à remplacer les pertes subies durant le terrible hiver 1708-1709, et le khan des Tatars Devlet Gerey II ne parvint pas à pousser la Porte à déclarer la guerre à la Russie. Encerclé par l'ennemi, et n'attendant plus de secours des Turcs, Carl XII décida d'en venir à une bataille décisive.



Fig. 64. La bataille de Poltava par Pierre-Denis Martin, Palais Catherine

Le 28 juin 1709, A Poltava en Ukraine, les 19 000 Suédois rescapés furent écrasés par 42 000 Russes sous les ordres directs du tsar. Trois jours plus tard, la quasi-totalité des restes du corps expéditionnaire sous les ordres de Lewenhaupt capitula face à Alexei Danilovich Menshikov, tandis que Carl XII, blessé, prenait la fuite vers le Sud. Aux yeux du monde, la Russie venait de se révéler comme une puissance de premier ordre en anéantissant l'armée suédoise, jusqu'alors considérée comme

¹ Peter Englund, *The battle that shook Europe, Poltava and the birth of the Russian Empire*, Londres et New York, 2003, p. 36-47.

invincible¹.

Les Turcs étaient particulièrement inquiets des progrès continuels des Russes (surtout de leur marine). Ils étaient poussés au conflit par Carl XII réfugié à Bender, par les diplomates français, et par le khan des Tatars. Le parti belliciste finit par l'emporter : le grand vizir Corlulu Ali Pacha fut renversé, et le 21 novembre 1710, le sultan Ahmed III déclara la guerre à la Russie. Immédiatement, les Turcs se lancèrent dans de vastes préparatifs. D'après l'ambassadeur anglais à Istanbul Sir Robert Sutton, 25 vaisseaux et 30 galères étaient apprêtées au début décembre. Des janissaires allaient même être acheminés d'Égypte pour être envoyés dans la Mer Noire. Tout portait à croire que l'objectif devait être Azov et la flotte russe à Taganrog². D'après Dimitrie Cantemir, les Vénitiens, apprenant ce qui se passait sur les bords du Bosphore, pensaient que cela leur était destiné :

« Les Vénitiens prirent l'alarme au bruit des armes; comme ils ignoraient la destination de ces préparatifs, ils craignoient qu'ils ne regardassent la Morée. Ainsi ils firent pleuvoir l'or & toute sorte de riches présents chez le Mufti & les autres Grands Officiers³... ».

En fait, à Venise, on avait suivi avec beaucoup d'attention les péripéties de la « grande guerre du Nord ». La Sérénissime avait toujours entretenu de bonnes relations avec la Suède, mais la Russie constituait un précieux allié contre les Turcs. En novembre 1709, le Sénat reçut une dépêche du baile Giustiniano qui faisait état des craintes éprouvées par la Porte après Poltava, et de l'excellent accueil fait au roi de Suède (que les Turcs appelaient Demirbachly, c'est-à-dire Tête de fer) à Bender en Bessarabie⁴. Le provéditeur général de mer Alvise III Mocenigo transmettait d'inquiétantes dépêches qui ne parlaient que de l'agitation ottomane. Le Sénat décida à nouveau d'envoyer quelques bâtiments et quelques troupes vers le Levant, mais rien de bien important. Le 29 mars 1710, Giacomo Minio, considérant les dangers qui

1 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 298-299; Baron Strahlenberg, *Description historique de l'Empire russe*, Amsterdam, 1757, vol. I, p. 186-188; Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 577; Voltaire, *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*, Paris, 1784, p. 140-192; Voltaire, *Histoire de Charles XII, roi de Suède*, Paris, 1784, p. 61-190; Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 374-484; Akdes Nimet Kurat, « La ritirata dei Turchi » in *Storia del Mondo moderno*, vol VI, J. S. Bromley, *L'ascesa della Gran Bretagna e della Russia (1688-1725)*, Milan, 1971, p. 754-755; Peter Englund, *op. cit.*, p. 81-247; Ragnild M. Hatton, *Charles XII of Sweden*, Londres, 1968, p. 210-305; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 412-413.

2 Akdes Nimet Kurat, *The despatches of Sir Robert Sutton, Ambassador in Constantinople*, Londres, 1953, dépêche n° 10 du 8 décembre 1710, p. 31-32. Sutton dressa la liste de toutes les troupes qui devaient être rassemblées en vue de la campagne suivante, elles comptaient alors 118 400 hommes. Voir aussi Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 518-52; Setton, *Venice*, p. 420.

3 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 301-302.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 191 r. Sur ce séjour à Bender voir, A. Demarsy (ed.), *Voyage du chevalier de Bellerive au camp du roi de Suède à Bender en 1712*, Paris, 1872; Dionysios Hatzopoulos « Charles XII de Suède et Stanislas Leszczyński, roi de Pologne, dans les lettres de Nicolas Mavrocordatos » in *Balkan Studies*, 1995, p. 235-245.

menaçaient la Morée, déclara qu'il fallait faire beaucoup plus. Mais l'historien Pietro Garzoni lui répondit que « *che la rottura era incerta, e che si faceva il possibile; che venendo lettere di Costantinopoli à misura del bisogno si sarebbe operato* » : la décision finale fut soumise au vote, et Garzoni l'emporta avec 104 voix contre 53 et 7 abstentions¹.

Pendant l'été, les autorités autrichiennes parlèrent de réactiver la Sainte Ligue. L'ambassadeur de Venise Tiepolo fut consulté sur ce point, ainsi que les ambassadeurs du pape et de la Pologne. Le Sénat, qui estimait la République menacée, accueillit favorablement la proposition et chargea Tiepolo d'engager des pourparlers. La Porte, ayant eu vent de ces projets, clamait haut et fort son désir de maintenir la paix,

« *for which reason they are positively resolved to dispatch envoys to Vienna and Venice with letters from the Sultan and Prime Vizir full of assurances that His Highness will religiously observe and maintain the Treaties of Carlovitz*². »

A la fin décembre, on apprit à Venise que l'Empire Ottoman avait déclaré la guerre à la Russie, ce qui constitua une réelle surprise. Pour autant, les patriciens restaient méfiants : ils ordonnèrent la tenue de plusieurs conseils de guerre pour examiner l'état des défenses de la Morée et de Corfou³.

Pierre le Grand accepta volontiers la confrontation. A la fin février, il passa ses troupes en revue à Moscou. Son plan était de marcher directement jusqu'au cœur des territoires ottomans, en direction d'Andrinople ou même d'Istanbul, avec 40 000 fantassins et 14 000 cavaliers. Il comptait particulièrement sur le soulèvement des populations chrétiennes de l'Empire Ottoman dont il se proclamait le libérateur.

Le prince de Valachie, Constantin Brâncoveanu, avait signé un traité secret avec le tsar en cas de guerre avec les Turcs, promettant de mettre 30 000 hommes à sa disposition. Dimitrie Cantemir, qui avait été récemment nommé hospodar en Moldavie, s'engagea également à mettre 10 000 hommes au service des Russes en signant le traité de Lusk le 13 avril 1711. En échange, Cantemir obtint une promesse d'indépendance de la Moldavie sur laquelle sa propre famille obtenait des droits héréditaires. Sir Robert Sutton apprit cette défection à la mi-juin, ainsi que le remplacement de Dimitrie par le dragoman de la Porte Giovanni (Yannis) Mavrocordatos⁴.

1 *Ibid.*, fol. 196 r.

2 Kurat, *Despatches*, p. 30. Voir aussi Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 626 : « Cet envoyé eut une audience du Prince Eugène. Il lui dit : Qu'il venoit assurer la Cour Impériale de la bonne amitié & de l'affection de sa Hauteesse : Que la Porte, pour des raisons connues à toute la terre, avoit déclaré la guerre aux Moscovites & à leurs alliés ; mais qu'elle avoit intention d'observer le traité de Carlowitz, en ce qui regarde l'Empire d'Allemagne, & les Républiques de Pologne & de Venise... ».

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 201 v, 202 r, 203 v, 205 v.

4 Cantemir, *Empire Othoman*, p. 302-303, 320; Kurat, *Despatches*, p. 53-54; George Finlay, *op. cit.*, p. 214-215; Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 526-527; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 757-759.



Fig. 65. Le prince de Moldavie Dimitrie Cantemir

Pierre dépêcha le comte Boris Sheremetev avec une avant-garde vers le Danube pour empêcher son franchissement par l'armée turque forte de 120 000 fantassins et 80 000 cavaliers. Au lieu de cela, appelé par Cantemir, ce dernier se rendit à Jassy (Iasi), la capitale de la Moldavie, qu'il atteignit le 5 juin. Ses troupes étaient exténuées par la longue marche et le harcèlement des Tatars. De son côté, Brâncoveanu, hésitant, préféra finalement rejoindre le parti turc. Malgré cette grave défection, le tsar essaya de couper l'armée ottomane de ses bases en fonçant vers le Prut inférieur.

Les Turcs, commandés par le grand vizir Baltadgi Mehmed Pacha, traversèrent le fleuve le 8 juillet, et attaquèrent les trois corps d'armées russes éloignés les uns des autres. Ceux-ci se replièrent sur Stanilesti où ils se retranchèrent à la hâte. Rapidement encerclé et foudroyé par 300 pièces d'artillerie, le camp russe, privé de vivres, dut repousser plusieurs violentes attaques le 9 juillet. Mais le lendemain, le tsar envoya son conseiller Pyotr Shafirov pour parlementer avec le grand vizir, qui fut ravi d'arrêter le combat. Malgré l'insistance du khan des Tatars et les supplications du comte Stanislaw Poniatowski, le représentant de Carl XII, Baltadgi Mehmet Pacha accepta de laisser le tsar et l'armée russe vaincus repartirent librement, après avoir signé une

trêve le 12 juillet. Le tsar s'y était engagé à rendre aux Turcs Azov et Taganrog, à démanteler les forts du Dniepr inférieur, évacuer ses troupes de Pologne, et laisser passer librement le roi de Suède. Cette trêve fut confirmée, après plusieurs rebondissements, par un traité officiel signé à Andrinople le 16 juin 1713, qui stipulait que la paix devait durer vingt-cinq années¹.

Des menaces plus précises

L'Empire Ottoman avait enfin les mains entièrement libres pour s'occuper de la reconquête du Péloponnèse. Le 1^e octobre 1711, Sir Robert Sutton écrivit à Lord Dartmouth que les Turcs ne ménageaient plus les Vénitiens : « *the Turks bear them a particular ill will accompanied with contempt, and will certainly grow very insolent and haughty after the Execution of the Peace with Muscovy* ». Du coup, le baile faisait de son mieux pour se rapprocher de l'ambassadeur Pierre Puchot afin, si possible, de bénéficier de la protection française². Comme les semaines passaient, et que la trêve avec les Russes se concrétisait, les Turcs cachaient de moins en moins leur désir d'en découdre avec la Sérénissime :

« *The people already begin to talk of a war wth the Venetians, and there is evidently a great propension to it in the soldiery and the Navy, which much allarms the Venetians, tho' there be yet no other grounds of fear. After the full Execution of the Treaty with Muscovy and the Vizir's arrival we shall be better able to discover whether the Port inclines to a war with the Republick or not* »³.

A la fin novembre, les sénateurs étaient plus inquiets que jamais. Ils décidèrent de transférer 4 800 fantassins des troupes italiennes de la Terre Ferme vers le Levant,

1 Kurat, *Despatches*, p. 57-59, dépêche n° 18 destinée à Lord Dartmouth, rédigée le 25 juillet 1711: « *The said conditions are in substance, that the Muscovites shall restore to the Turks the Fortress of Assac in the state it was taken, with the Canon and it's Territory and Dependances. Taganrog and Samara are to be razed; Camenchi (called by the Muscovites Caminazaton) to be demolished, and the canon and the ammunition to be delivered to the Turks, and no Fortification to be raised there in the future. That they shall restore the Ucraina subject to Poland and the Tartar Han to its pristine state, without concerning themselves therewith or with the Poles; And shall grant the King of Sueden free passage without giving him any interruption or hindrance. That the Muscovite army shall retire by the shortest way to their own Country without any hindrance or disturbance from the Turks or Tatars. The two Muscovite plenipotentiaries remain as Hostages for the Execution of this agreement* ». Voir aussi Jean-François de la Croix, *Abrégé chronologique de l'histoire ottomane*, Paris, 1768, vol. II, p. 694-695; Voltaire, *Histoire de l'Empire de Russie...*, p. 205-225; *Histoire de Charles XII*, p. 219-232; Cantemir, *Empire Othoman*, p. 304-305; Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 629-631; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 759-761; Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 529-535; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 433; George Finlay, *op. cit.*, p. 215-216; Setton, *Venice*, p. 422-423; Catherine Durandin, *Histoire des Roumains*, Paris, 1995, p. 71; Georges Castellan, *Histoire des Balkans*, St-Amand-Montrond, 1992, p. 200.

2 Kurat, *Despatches*, p. 74.

3 *Ibid.*, p. 81, dépêche n° 26 du 8 novembre.

et d'envoyer un régiment de Croates et un régiment de dragons en Dalmatie. C'est à ce moment là que le comte de Stenau demanda à être libéré de ses fonctions à cause de ses « infirmités ». On le lui fut accorda. En guise de cadeau de départ, la République offrit au vainqueur de la bataille d'Argos une coupe en or estimée à 1 000 sequins¹.

Les sénateurs espéraient encore que le tsar allait refuser de rendre Azov, afin que les hostilités se poursuivent entre les deux puissances. Entre juillet 1711 et avril 1713, le Sultan déclara effectivement trois fois la guerre à son grand voisin du Nord, pour l'obliger à tenir ses engagements. Pierre le Grand rechignait infiniment à abandonner Azov qu'il avait eu tant de mal à prendre. En décembre, il fit même comprendre aux Vénitiens qu'il était prêt à garder Azov si la République s'alliait à lui². Les sénateurs manquèrent peut-être là leur ultime chance de sauver la Morée : une telle alliance aurait pu créer une diversion considérable.

Au printemps 1712, le tsar accepta enfin d'abandonner Azov et Taganrog. L'alliance russe disparaissait, mais il restait l'Autriche. Les sénateurs décidèrent de féliciter Karl VI pour son couronnement et d'en profiter pour renouveler l'alliance faite en 1684, « *che s'intendeva offensivo durante quella guerra, e difensiva per tutto il tempo avvenire* »³. C'était peine perdue, le nouvel empereur luttait encore pour la couronne d'Espagne, et se souciait bien peu de voler au secours de Venise qui avait refusé de soutenir les Impériaux durant toute la guerre contre les Bourbons. De son côté, la France avait tout intérêt à évincer les Vénitiens du commerce des échelles du Levant. Comme le résuma si bien l'Ecossais George Finlay en son temps, « *as often happens with those who fear to make a single enemy, it [Venise] soon remained without a single friend*⁴. »

Pourtant, durant les mois suivants, on assista à une certaine accalmie. En mai 1712, le Sénat apprit que les Turcs licenciaient leurs troupes et rien ne semblait indiquer qu'ils s'apprêtaient à s'en prendre aux possessions vénitiennes. A Venise, on attribuait cette nouvelle réticence à la renommée des fortifications de Nauplie⁵. Le 14 janvier 1714, Sir Robert Sutton annonça que le sultan avait ordonné de préparer sa flotte de combat (qui comptait une trentaine de vaisseaux) et un grand nombre de canons étaient fondus dans les arsenaux :

« *The Venetians thereupon began to apprehend a storm forming against the Morea, the Turks having frequently discovered how much they regret the losse of that Kingdome, and commonly declaring their ill will against that Republick, besides which 'tis affirmed that the Sultan before his return from Adrinople caused the old accompts of*

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 217 r.

2 Voltaire, *Histoire de l'Empire de Russie*, p. 229; Robert K. Massie, *op. cit.*, p. 538-539; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 219 r; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 762-763.

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 225 r; B. N. M., ms. It VII 1882 (9073), fol. 347.

4 George Finlay, *op. cit.*, p. 213.

5 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 226 v.

*the Publick Revenues of the Morea to be laid before him... »*⁶.

Mais Sutton ajouta aussitôt que, selon lui, il ne s'agissait une fois de plus que de bruits de bottes, destinés à effrayer les puissances voisines, et que la perspective d'une paix générale en Europe de l'Ouest interdisait aux Turcs de s'aventurer dans un nouveau conflit :

*« the Genius of the Gr. Sig.r and his present Vizir being nonw pretty well known to lie in forming Projects to frighten their Neighbours into a Compliance with their Desires without any real intention of proceeding to an Effectual rupture, the whole allarm abovementioned is believed to be no more then an Artfull strain of their usual Policy, with this difference that the appearances in the present case are vanished sooner then ordinary, and since the nearer prospect of a Peace between the Emp:r and France 'tis probable the Turks will either lay aside the like fetches and devices, or that they will passe upon non of their Neighbours »*¹.

D'ailleurs, le 3 mars 1714, le Sénat reçut une dépêche du baile Alvise Mocenigo, *« che assicurano quiete per quest'anno »* : au cours des sept dernières années, les Vénitiens étaient constamment restés sur le qui-vive, mais toutes les alertes s'étaient toujours révélées infondées².

Ce fut pourtant l'ultime dépêche apportant des nouvelles apaisantes. A la fin avril, les Turcs se plaignirent à Venise des déprédations commises par les Maltais. Les troupes du sultan reçurent l'ordre de mater la rébellion du Montenegro. En août, le nouveau baile Andrea Memmo rendait compte d'importants préparatifs navals. Le Sénat lui commanda de rester vigilant, de rapporter tous les mouvements suspects, et d'en avertir aussitôt la Dominante, ainsi que le provéditeur général de mer. A la fin septembre, les ouvriers de l'Arsenal de Venise reçurent l'ordre de terminer les six navires de guerre déjà en chantier, ainsi que les deux unités de transport³. Au début du mois, Sir Robert Sutton estimait encore malgré tout que la rupture était peu probable :

*« The further warlike Provisions of the Port, the casting of a good quantity of new Brasse Canon and putting the Fleet into good Order, have again cast the Venetians here into great Jealousies and Allarms, but there hitherto appear no evident signs of a Rupture with that Republick, tho' 'tis generally apprehended that much time will not passe before the Port will take some occasion to pick a quarrell, and attack the Morea »*⁴.

Mais le 7 octobre, devant la multiplication d'indices concordants, l'ambassadeur

6 Kurat, *Despatches*, p. 196, dépêche n° 65.

1 *Ibid.*, p. 197.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 251 v.

3 *Ibid.*, fol. 252 r, 254 r, 255 r, 256 v, 258 r.

4 Kurat, *Despatches*, p. 203, dépêche n° 76 du 3 septembre 1714.

anglais changea enfin d'opinion :

« *The Apprehensions of a rupture between the Port and the Republick of Venice have been renewed upon the Port's causing the Roads and Bridges to be repaired in the parts about Salonichi and Larissa, the erecting Magazins of Provisions and Ammunition there and at Negropont, to transport part whereof hence they have taken up several Vessels, the ordering the Turks Merchant Ships, which use the Trade to Egypt, to be here this winter, and giving out orders for Listing 15000 Levents, and for the removal of about nine or twelve Chambers of Janissaries from Choczin to Negropont* »¹.

Les préparatifs observés par le provvediteur général de mer Daniel Dolfin, par le baile, et par le provvediteur de Corfou Angelo Malipiero², visaient officieusement les Maltais ou les Monténégrins, mais le Sénat prit les devants : en octobre, il ordonna d'améliorer les fortifications de Corfou³, d'enrôler des équipages. En novembre, 900 hommes étaient acheminés vers le Lido avant d'être expédiés au Levant, toute l'attention était tournée vers la préparation de la flotte de guerre, et la République cherchait à engager le comte saxon Matthias Johann von Schulenburg (1661-1747) comme général en chef⁴. Le 13 décembre, le *savio alla scrittura* rapporta les conclusions d'un conseil de guerre qui suggérait d'enrôler 7 500 Saxons, 3 000 Allemands de Württemberg, 1 000 de Waldeck, deux régiments de Corses, et un d'Italiens. Le Sénat ordonna à l'Arsenal de mettre en chantier six nouveaux vaisseaux, et Fabio Bonvicini fut élu capitaine extraordinaire des vaisseaux. Neuf jours plus tard, le *savio alla scrittura* annonçait que 4 500 Saxons avaient été recrutés⁵.

Jusqu'alors, toutes ces mesures n'avaient été prises que de manière préventive. Elles avaient été dictées par la précaution, car on ne pouvait être certain que les Turcs allaient réellement s'en prendre aux possessions vénitiennes. Mais le 2 janvier 1715, les sénateurs reçurent une dépêche d'Istanbul de la main du secrétaire du baile Domenico Franceschi : il annonçait que la Porte avait déclaré la guerre à la République. En effet, le 8 novembre, le nouveau grand vizir Silahan Damât Ali pacha avait convoqué le baile, l'avait violemment pris à parti, accusant les Vénitiens de nombreuses

1 *Ibid.*, p. 204.

2 Eugenio Bacchion, *Il dominio veneto sù Corfù (1386-1797)*, Venise, 1956, p. 175-176.

3 Le sergent général Antonio Giansix, présent à Corfou en août 1714, fit un rapport sur l'état des fortifications. Citant Giust'Emilio Alberghetti, il déclara que les frais nécessaires aux restaurations et à l'édification des travaux prévus par le lieutenant général Filippo Beset di Verneda devaient s'élever à 23 800 reals (A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 959, dépêche n° 5 du 5 septembre).

4 Le futur héros de Corfou n'avait pas encore eu l'occasion de vraiment se distinguer. Il avait remplacé le baron de Stenau à la tête des forces saxonnes d'August. Pendant les campagnes de 1704-1705, Schulenburg parvint à sauver ses troupes par d'habiles retraites. A cette occasion, Carl XII aurait dit « Aujourd'hui Schullembourg nous a vaincus ». A Fraustadt, il commandait 30 000 Saxons et Russes lorsqu'il affronta les 8 000 Suédois conduits par le feld-maréchal Carl Gustav Rehnskjold, mais il suffit d'une seule charge de ces derniers pour que l'armée de Schulenburg se débande complètement (Voltaire, *Histoire de Charles XII*, p. 122-129, 133-134; *Histoire de l'Empire de Russie*, p. 166-167).

5 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 258 v - 260 v.

violations, sans laisser à Memmo la possibilité de répondre à ces récriminations. Le baile fut jeté dans la prison des Sept Tours (Yedikule), et son secrétaire ne tarda pas à l'y rejoindre. Le 9 novembre, la Porte déclara officiellement la guerre, en s'appuyant sur un manifeste en quatorze articles mentionnant, entre autres, l'appui de la République aux rebelles monténégrins, et la capture de vaisseaux turcs. Venise était-elle de taille à sauver la Morée en affrontant seule l'Empire Ottoman ?¹

1 Samuel Romanin, *Storia documentata di Venezia*, vol. VII, p. 29; Thomas Amaulry, *Campagnes de M. le Prince Eugène en Hongrie et des généraux vénitiens dans la Morée*, Lyon, 1718, p. 195-196, 212-213; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 354; Pierre Daru, *Histoire de la République de Venise*, vol. V, p. 138; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 764; Setton, *Venice*, p. 426-427; Amy A. Bernardy, *L'Ultima guerra turco-veneziana (1714-1718)*, Florence, 1902, p. 89-97; Nani Mocenigo, *Marina Veneziana*, p. 315-316; Dionysios Hatzopoulos, *La dernière guerre entre la République de Venise et l'empire ottoman (1714-1718)*, Montréal, 1999, p. 27-36.

Chapitre XVII

La reconquête ottomane

La marche du grand vizir Damât Ali pacha

La course contre la montre venait de commencer. Dès la mauvaise nouvelle de l'ouverture des hostilités parvenue aux sénateurs, un nouveau provveditore général des quatre îles et deux « *Nobili d'Armata alla sua ubbidienza* » furent élus: le sort tomba sur Francesco Grimani, Giovanni Pizzamano et Piero Marcello. Des courriers furent dépêchés en express pour Rome afin d'avertir le pape et l'ambassadeur de Malte¹.

La flotte devait être impérativement renforcée, pour cela un décret du 12 janvier 1715 commanda la fabrication de trois bâtiments de premier rang sur le modèle du *San Lorenzo* (probablement le *San Lorenzo Giustinian* de 1691), et trois autres de second rang sur le modèle du *Drago*. Le lendemain, le provveditore général de mer Daniel Dolfín endossa le titre de capitaine général².

Angelo Emo avait été élu provveditore de Dalmatie le 6 mai 1713³. A peine reçut-il l'avis du Sénat que la guerre avait commencé, qu'il décida de son propre chef de passer à l'offensive. En janvier 1715 il fit marcher ses troupes, occupa plusieurs villages et un château près de la frontière, emmenant de nombreux sujets ottomans en captivité. Or, le 27 février, une dépêche d'Andrea Memmo parvint au Sénat. Elle semblait tout remettre en cause : selon le baile, les Turcs ne semblaient plus tant incliner à la guerre. Le nouveau kapudan pacha Djanüm Kodja Mehmed Pacha⁴ s'était adressé par écrit au gouvernement vénitien, pour laisser entendre qu'une solution pacifique était encore envisageable. Tout était donc fait pour induire les Vénitiens en erreur et gagner du temps. La ruse fonctionna, l'espoir d'éviter le conflit renaissait ! Comme une dépêche d'Angelo Emo, décrivant ses projets d'attaquer les Ragusains, venait aussi d'arriver, les sénateurs lui répondirent « de se contenir ». C'était justement la stratégie que semblait adopter Daniel Dolfín, qui disait se préparer, mais faisait

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 261 r. Francesco Grimani, absent, fut remplacé par Andrea Pisani le 12 janvier (fol. 261 v).

2 *Ibid.*, fol. 261 v. Le *Drago* dont il est ici question est sans doute le « *Drago Volante* », détruit au cours de la bataille navale du 9 février 1695. Selon les sources utilisées par Cesare Augusto Levi, *Navi da guerra costruite nell'Arsenale di Venezia*, Venise, 1896, p. 21, le *Drago* serait sorti de l'Arsenal en 1674. Locatelli, *Racconto Historico*, p. 49, le mentionna dans la liste des douze premiers vaisseaux participants à la campagne de 1684, mais d'après le manuscrit A. S. V., Miscellanea Codice I, Storia Veneta, registro 213, le *Drago* aurait été construit en 1686 (fol. 38 v).

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 241 r.

4 D'après von Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 355, Djanüm Kodja était un Turc de Coron qui avait été capturé à Imbros par les Vénitiens pendant la guerre précédente. Après avoir passé sept années enchaîné dans les galères de la République, il avait été racheté pour 100 ducats, et s'était ensuite élevé dans la marine ottomane jusqu'à devenir amiral en chef.

attention « *à non provocare i Turchi* »¹.

De précieuses semaines furent donc perdues à hésiter. Les Vénitiens comptaient encore sur un énième changement de dernière minute. D'après Daniel Dolfin, le premier convoi, dirigé par le provvediteur Lodovico Flangini, n'arriva ainsi en Morée qu'à la fin mars. Il ne s'agissait d'ailleurs que de deux bâtiments, chargés de poudre et de plomb, sans renforts en troupes². Or, le 16 février, le capitaine général estimait les forces ottomanes prêtes à fondre sur la Morée à 200 000 hommes, « *numero non impossibile alla vastità di quella Monarchia...* »³.

Face à ce véritable raz-de-marée humain, Dolfin ne pouvait compter que sur à peu près 7 000 fantassins, 1 000 cavaliers (les trois régiments de dragons et le régiment de Croates Medin), six vaisseaux et onze galères. Ces forces devaient servir à la défense de tout le Levant, c'est-à-dire non seulement de la Morée, mais aussi des îles Ioniennes et des garnisons de Crète. Elles étaient manifestement « *troppo insufficiente a formare ne meno un'ombra di Pressidio* »⁴. La Morée était placée sous la direction du provvediteur général Alessandro Bon, en poste depuis le mois de septembre 1714. Les comtes Antonio Zacco (reconduit en mars 1711) et Fra Luigi Cittadella de Padoue furent nommés chefs d'état-major⁵. D'après un manuscrit conservé au Montreal Presbyterian College, ils avaient 4 414 hommes sous leurs ordres directs (non compris les soldats en garnison à Cythère et Tinos)⁶:

1) Nauplie

Commandement :

- Provéditeur général de Morée Alessandro Bon
- Sergent général Antonio Zacco
- Sergent général Pietro Francesco Fracchia.

Garnison :

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 263 r. Sur le déclenchement des hostilités en Dalmatie voir Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 45-46.

2 Bibliothèque universitaire de Padoue, ms. n° 161, *Memorie sopra le Militari Imprese Marittime de' Veneziani*, (une compilation attribuée à Giacomo Nani), vol. IV, « *dall'anno 1681 sino al 1722* », fol. 204 v; Thomas Amaury, *Campagnes de M. le Prince Eugène en Hongrie et des généraux vénitiens dans la Morée*, Lyon, 1718, p. 197-198.

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta n° 959, dépêche n° 38. Ce chiffre lui avait été communiqué par des informateurs (on ne sait qui précisément).

4 *Memorie sopra le Militari Imprese Marittime de' Veneziani*, fol. 204 v.

5 Girolamo Ferrari, *Delle Notizie storiche della Lega tra l'Imperatore Carlo VI e la Repubblica di Venezia...*, Venise, 1723, p. 23.

6 Tiré de Dionysios Hatzopoulos, *La dernière guerre...*, p. 233-237. Pierre Daru, *op. cit.*, vol. V, p. 138, et George Finlay, *History of Greece...*, p. 219, ont confondu le total des forces du Levant sous le commandement de Dolfin et la partie stationnée en Morée sous les ordres d'Alessandro Bon : « *The whole military force of Venice in the Morea when the war broke out only amounted to eight thousand men...* », avait déclaré Finlay. La même confusion se retrouve chez William Miller, *Essays on the Latin Orient*, p. 424: « *... indeed, when war was declared the total army in the Morea consisted of only 10 735 men...* » : c'était toujours peu, par rapport à l'énorme armée turque, mais Bon aurait été ravi d'avoir autant de troupes.

- 30 compagnies, 1 716 hommes dont 370 pour la forteresse du mont Palamède⁷.

2) Corinthe

Commandement :

- Provéditeur extraordinaire Giacomo Minotto.

Garnison :

- 5 compagnies, 330 hommes, plus 3 compagnies d'Albanais à l'isthme (comptant 162 hommes).

3) Château de Morée

Commandement :

- Provéditeur extraordinaire Marco Barbarigo

- Sergent général de la cavalerie Valerio Castelli.

Garnison :

- 11 compagnies, 786 hommes.

4) Malvoisie

Commandement :

- Provéditeur extraordinaire Federigo Badoer

- Recteur de Laconie Bernardo Lippamano.

Garnison :

- 4 compagnies, 261 hommes.

5) Chielefa

Commandement : Provéditeur Paulo Donà. Garnison : 1 compagnie, 45 hommes.

6) Zarnata

Commandement : Provéditeur Bembo. Garnison : 2 compagnies, 83 hommes.

7) Coron

Commandement :

- Provéditeur Agostin Balbi.

Garnison :

- 5 compagnies, 282 hommes.

8) Modon

Commandement :

- Provéditeur extraordinaire de Morée Vincenzo Pasta

⁷ Le 7 février 1715, Alessandro Bon estima qu'il fallait une garnison de 3 000 hommes au moins à Nauplie, alors qu'il n'y en avait à cette date que 1 760 (A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 857, dépêche n° 6).

- Provéditeur de Messénie Nuzio Querini
- Recteur de Messénie Marco Venier
- Provéditeur Pietro Donà
- Lieutenant général Fra Luigi Cittadella
- Sergent général Antonio Giansix

Garnison :

-8 compagnies, 691 hommes.

9) Egine

Commandement : Provéditeur Francesco Bembo. Garnison : 1 compagnie, 58 hommes.

Avec des effectifs aussi dérisoires, les fortifications n'en prenaient que plus d'importance. Derrière des murs, un petit nombre de défenseurs pouvait tenir tête à un plus grand nombre d'assaillants. Mais il y avait des limites à cette règle : Daniel Dolfin ne pouvait pas croire que la garnison de Nauplie, avec 1 700 soldats, était capable de repousser 200 000 Turcs. Cela ferait du 1 contre 117, un rapport à l'écrasante inégalité, du jamais vu dans toute l'histoire militaire. Et que dire de l'Acrocorinthe, le bastion avancé du Péloponnèse, qui allait subir la toute première attaque? Alessandro Bon n'était pas du tout rassuré : les défenses, les hommes et les munitions, tout était insuffisant :

« Si come la forza delle Piazze dipende dallo stabilimento delle sue fortificationi, dal numero de suoi difensori, e dall'abbondanza de'requisiti in ogni genere, così dimando perdono, se mi avanzo à riflettere, che provano un grande disavvantaggio quelle, che sono sprovvedute, ò non intieramente proviste di quel neccessario, che darebbe loro figura di perfettione »¹.

Il valait mieux abandonner quelques places fortes, afin de concentrer le plus de soldats disponibles dans celles qui restaient. Au début du mois de mars, les sénateurs décidèrent de ne conserver que l'Acrocorinthe, Nauplie, le château de Morée, Modon et Malvoisie. Ils espéraient encore pouvoir sauver aussi Navarin et Coron, mais en avril, Daniel Dolfin estima nécessaire d'évacuer également ces deux dernières places fortes².

Pendant ce temps, les Turcs ne perdaient pas un instant. Le grand vizir en personne conduisait une armée de plusieurs dizaines de milliers d'hommes qui quitta Thessalonique le 22 mai. Selon l'interprète de la France Benjamin Brue, le 29 les troupes atteignirent Larissa : elles avaient donc parcouru à peu près 160 km en une semaine³. La cadence ne ralentit pas les jours suivants: le 9 juin, l'armée ottomane

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta n° 857, dépêche n° 6.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 263 v, 264 v; A. S. V., Senato da mar, registro 181 (1715), fol. 162, le 27 avril.

3 Benjamin Brue, *Journal de la campagne que le Grand Vesir Ali Pacha a faite en 1715 pour la conquête de*

arriva à Thèbes, à 260 km de Larissa: la distance parcourue par jour était donc supérieure à 23 km, une très bonne moyenne pour une armée de cette taille, obligée d'emprunter des routes souvent escarpées¹. A Thèbes, une revue permit de comptabiliser 59 000 fantassins et 15 000 cavaliers. D'autres détachements se joignirent à cette armée qui, au début juillet, était forte de 110 000 hommes².

De son côté, La flotte du kapudan pacha prit la mer au début juin. Avec les unités en provenance d'Égypte et de Barbarie venues la renforcer, elle comptait 58 vaisseaux, 30 galères, 70 galiotes et 5 brûlots. A la fin juin, Dolfín ne pouvait lui opposer que 20 vaisseaux, 24 galères dont 9 des auxiliaires, 15 galiotes et 2 galéasses. La lutte était donc presque aussi inégale sur mer que sur terre³. Djanüm Kodja mit directement le cap sur Tinos qu'il atteignit le 15 juin (d'après le *Diario* de Garzoni qui s'appuie sur les dépêches de Dolfín)⁴. Les faibles forces de l'île (une centaine de soldats de la compagnie Ferdinando Petrovich) étaient commandées par le provéditeur extraordinaire Bernardo Balbi et le provéditeur ordinaire Antonio Badoer. Le kapudan pacha débarqua sans opposition et envoya un ultimatum aux autorités locales réfugiées dans la petite forteresse située au centre de l'île, que les locaux appellent aujourd'hui « Exombourgo ». Le gouverneur Lorenzo Locatelli et Petrovich estimaient qu'en tenant au moins quelques heures, les Turcs seraient obligés « *a levarsi dall'Isola, per non perdere le loro galere in quella spiaggia dominata impetuosamente da Venti* ». Mais la majorité des Grecs poussèrent Balbi à capituler. Ce dernier s'empessa d'accepter la reddition et l'évacuation de tous les Vénitiens vers Malvoisie sur une tartane française. Le 17 juin, Tinos tombait aux mains des Ottomans sans un coup de feu, après 511 années ininterrompues d'occupation vénitienne⁵.

la Morée, (ed. George Finlay), Paris, 1870, p. 1-2. Brue était un parent de Voltaire. Il suivit le grand vizir Silahan Damât Ali pacha durant les campagnes 1715 et 1716, et fut tué vers Peterwaradein. Le comte de Schulenburg possédait une copie du manuscrit original, qui peut être consultée à l'Archivio di Stato de Venise, Secreta, Archivio proprio Schulemburg, busta 27, deuxième partie, intitulée « *Journal Exacte de la malheureuse Campagne de l'année 1715 des Vénitiens contre les Turcs, conthé par le Sr Brué Interprete de la France...* ».

1 De Thessalonique à Thèbes, il y a à peu près 410 km par les routes empruntées par l'armée ottomane. Cette distance fut parcourue en 18 jours, ce qui fait près de 23 km par jour en moyenne, alors qu'il avait fallu cinq semaines à l'armée de Marlborough avant Bleinheim pour faire la même distance. La marche de Marlborough est pourtant qualifiée de « *monument to mobility* » par John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 287. Dionysios Hatzopoulos (*La dernière guerre*, p. 48) juge au contraire que l'armée ottomane « avance lentement, ne parcourant que quelques kilomètres par jour ».

2 Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 4-6, 65-67.

3 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p.244; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 318.

4 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 266 v. Selon Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 7-8, Tinos aurait été attaquée le 5 juin et aurait capitulé le lendemain.

5 Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 41; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 355; William Miller, *op. cit.*, p. 424; George Finlay, *op. cit.*, p. 217-218; Setton, *Venice*, p. 427-428. Après la quatrième croisade, la famille Ghisi régna sur Tinos jusqu'au dernier de ces dynastes, Giorgio, mort en 1390. A partir de cette date, Venise administra l'île directement. Voir Nikolaos G. Moskona, « Plirothories ya tin amintiki katastasi tis Tinou stis arkas tou 17^e aiona » in *Thesaurismata* n° 3, Athènes, 1965, p. 29; Angeliki Kharitonidou, « Tinos » in *Greek Traditionnal architecture*, Athènes, 1983, vol. II, p. 279 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 55-56.

A Thèbes, un conseil de guerre réunit autour du grand vizir décida de diviser les troupes : Kara Mustafa Pacha, gouverneur de Nègrepont, devait immédiatement conduire 40 000 hommes, 15 canons et 5 mortiers vers le château de Morée, tandis que le gros des troupes, sous le commandement de Silahan Damât Ali pacha, ne partirait que le 21 juin pour attaquer l'Acrocorinthe, avant de s'engouffrer dans le Péloponnèse en direction de la capitale¹.

Le siège de Corinthe

« *Sent by the state to guard the land,
(Which, wrested from the Moslem's hand,
While Sobieski tamed his pride
By Buda's wall and Danube's side,
The chiefs of Venice wrung away
From Patra to Euboea's bay,
Minotti held in Corinth's towers
The Doge's delegated powers²...* »

Des avant-gardes ottomanes entrèrent en Morée à partir du 13 juin, si l'on en croit le provéditeur extraordinaire de Corinthe Giacomo Minotto. Mais le grand vizir n'arriva en personne sur l'isthme que le 25, alors que le Grec Constantin Diokètès donne la date du 13 juin, qui est évidemment fausse³. La garnison de la place n'était constituée que par à peu près 300 soldats. Une cinquantaine d'entre eux venait à peine d'arriver de Livourne, « *la maggior parte d'ettà incapacci, mesi inabili per il vermenezzo, Rogna, e Croste in cui s'attrovavano, e poi tutti inuttili per l'inesperienza* » selon Minotto. Parmi les autres soldats, une trentaine se trouvait admis à l'hôpital, et il y avait 48 officiers, tambours ou fifres, si bien que Minotto ne pouvait réellement compter que sur environ 170 hommes. Il y avait bien aussi 110 locaux (Grecs ou Albanais) à qui l'on avait distribué des armes, « *ma questi la prima bomba che viddero presero le loro famiglie e robbe in spalla, e si nascosero fra li grebani piangerdo con le sue Moglie, e Figli, ne volsero alcuna, ne rigorosa, ne dolce forma per persuaderli à diffendersi* ». Quant aux 17 artilleurs, l'âge de la retraite avait sonné pour la plupart d'entre eux depuis longtemps, toujours si l'on en croit Minotto⁴. Les canons étaient montés sur des affûts de campagne ou sur des affûts de marine en mauvais état. Les boulets de 20 venant à

1 Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 7-8; Setton, *Venice*, p. 427 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 50-51.

2 « The Siege of Corinth » dans Bernhard Tauchnitz, *The works of Lord Byron*, Leipzig, 1866, vol. II, 9^e strophe.

3 B. M. C., ms. Correr n° 992; Nicolas Iorga, *Chronique de l'expédition des Turcs en Morée 1715*, Bucarest, 1915, p. 149. Diokètès, un excellent connaisseur du monde ottoman, faisait parti de la mission roumaine envoyée par le prince Etienne. Toute la datation du récit de Diokètès est par contre erronée.

4 Malgré tout cela, Daniel Dolfin aurait affirmé que la garnison de l'Acrocorinthe était l'une des meilleures du royaume de Morée (Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 59-60).

manquer, de jeunes garçons furent chargés de récupérer ceux qui étaient tombés dans la forteresse pour les renvoyer aux Turcs. Apparemment, la garnison ne fut pas à court de poudre, mais beaucoup de fusils éclatèrent, et il n'en resta plus assez les trois derniers jours du siège.

Selon Minotto, les avant-gardes turques arrivées sur place auraient lancé un premier ultimatum le 18 juin. Bientôt, le grand vizir vint en personne assister au siège, et donna la responsabilité des opérations à Sari Ahmed Pacha, le beylerbey de Roumélie. Le 29 juin, il fit envoyer un second ultimatum à la garnison de l'Acrocorinthe, dont voici la traduction en italien :

« Io che sono il primo Ministro del più potente Imperatore dell'Universo, significhiamo à voi comandanti, e sudditi, che v'attrociate nel castello di Corinto, che se voi arrenderete il castello d'antico appartenente al nostro Potentissimo Imperatore, di dentro li sudditi saranno maneggiati in modo, che si trattano i nostri veri sudditi, e goderanno tutti i loro beni, mobili, e immobili con loro tutte Famiglie. Poi voi, che sete il Comandante Venetiano del Castello, sarete con tutta vra soldatesca conservati inviolabilmente secondi li patti, che saranno stipulati nella resa d'esso castello. Le all'incontro volesse opponervi all'invicibili armi del nostro Potentissimo Imperator sappiate, che coll'aiuto di Dio, che hà creato il Cielo, e la Terra, faremo una valida invasione al Castelo, passando à fil di spada tutti del sesso virile nel rimanente tutti vre mogli e figli, e serve saranno indispensabilmente ridotti in giusta schiavitù. Ripondete voi poi al Cielo del peccato da voi caggionato. Fato l'anno 1715 a 29 Giugno »¹.

Giacomo Minotto décida de rejeter fermement cet ultimatum, malgré la précarité de sa situation et la faiblesse de ses forces :

« A Voi primo ministro della Porta Ottomana da noi comandante con tutta la milizia ed abitanti di Corinto, siamo risoluti di sostenere la difesa di questa piazza. Son però inutili le vostre minaccie le quali non minorano punto il coraggio con cui siamo pronti di respingere ogni vostro tentativo. Iddio è con noi, e principalmente col suo santo aiuto confidiamo di conservar questo posto alla Serenissima Repubblica di Venezia². »

Le provvediteur extraordinaire de Corinthe parvint à maintenir quelques temps le contact avec Nauplie et avec le capitaine général Dolfen. Ce dernier s'offensa quand Minotto, après seulement deux jours de siège, s'adressa à lui pour demander des secours, *« e questo più in via de protesta, che di ricerca »*. Dolfen expliqua au Sénat qu'il aurait voulu renforcer Corinthe, comme toutes les autres forteresses, mais qu'il n'avait pas assez d'hommes disponibles. Aussi n'envoya-t-il que des paroles d'encouragement, et quelques conseils superflus : économiser la poudre, récompenser les soldats

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta n° 857, annexe de la dépêche n° 18 du 2 juillet 1715. C'est la copie transmise par Giacomo Minotto à Alessandro Bon. La version française de Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 14-15, est, dans l'ensemble, très proche de cet original.

2 Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 30.

valeureux... etc. Ce message fut chiffré, et plusieurs courriers furent chargés de l'acheminer, peut-être l'un d'entre eux parvint-il à destination¹. Selon le juriste Girolamo Ferrari, Alessandro Bon se serait montré plus compréhensif et plus réaliste. Ne demandant pas l'impossible de son subordonné, il lui aurait écrit,

*« animandolo a difendersi, ma quando le cose fossero veramente all'estremo, essendo disperato il soccorso, dovesse veramente condiscendere alla resa per conservare i soldati a difesa dell'altre Piazze »*².

Les opérations de siège se poursuivaient donc. Pendant la nuit du 30 juin au 1^e juillet, les janissaires parvinrent à se loger « à la portée du fusil de la place ». Ils mirent le feu à la première porte et enlevèrent le terre-plein que les Vénitiens avaient installé en prévision de l'attaque. Tout cela serait arrivé parce que le sergent major Giorgio Salla, qui devait être de garde, s'enivra et saoula tellement ses hommes qu'ils s'endormirent et ne s'aperçurent de rien³. Le lendemain selon Brue, une batterie de gros mortiers à bombes commença à ouvrir le feu qui causa des ravages aux habitations de la forteresse. Les Turcs se servaient de dix-huit canons et de onze mortiers. Deux brèches furent créées, et les assauts péniblement repoussés. D'après Minotto, les Turcs auraient fait une troisième sommation, qu'il repoussa avec autant de vigueur que les précédentes. Mais les Grecs, terrorisés, sentaient l'heure du désastre approcher :

« Et les chrétiens qui étaient dans la forteresse, voyant l'accumulation des Turcs et craignant pour leur sort, commencèrent à murmurer contre le *straordinario* et le provéditeur (Giacomo Minotto et Antonio Bembo), demandant qu'on ouvrit la citadelle pour la livrer, ou bien qu'on leur permît à eux de sortir pour faire leur soumission aux Turcs. Les Francs leur répondaient qu'ils ne livreront pas la citadelle, mais que plutôt ils préfèrent se battre jusqu'au dernier. Mais cela ne leur servait à rien, car ils étaient peu nombreux et ils étaient fatigués à force de défendre la citadelle, et ils étaient empêchés par le manque de sommeil et de repos⁴. »

Giacomo Minotto dressa alors le bilan de la situation. Il avait tenu aussi longtemps que possible, mais au soir du 2 juillet, la forteresse risquait d'être prise d'assaut de toutes parts sans que ses hommes ne puissent s'y opposer :

« Visto questo mostruoso apparatto, corsi immediate per tutti li posti piu importanti ad'animare quelle poche Militie tenevo, ridotte quasi Ombre di Cadaveri, per che erano vinti giorni, e notte che non havevano chiusi gl'occhi, ne havuto alcun minimo

1 *Memorie sopra le Militari Imprese Marittime de' Veneziani*, fol. 184 r.

2 Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 45.

3 B. M. C., ms. Correr n° 992.

4 Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 17; Diokétès, *Chronique*, p. 156.

respiro nelle fatiche. Li posti armati erano sedeci, e li faccioneri erano 170, onde raffiguratavi come potevano questi maneggiare il Canone, diffendere due brichie, e tutto il vasto circuito delle mura, sopra le qualli si caminava per Dio quasi un quarto d'ora prima di ritrovar un soldatto, e da cio rifflettete séra possibile respingerli nelli assalti, ed'impedirli il scolo, che tutto volevano tentare in'un tempo stesso »¹.

Au soir du 2 juillet, Minotto fit arborer le drapeau blanc. Selon Brue, deux officiers sortirent de la forteresse pour parlementer. Selon Diokétès, il s'agissait d'un grenadier français et du provéditeur ordinaire Bembo, « un tout jeune adolescent et maigrichon ». Ils réussirent à obtenir la liberté pour les hommes de la garnison et pour leurs familles, mais pas pour les autres. Des otages furent échangés, les portes et les munitions furent confiées à des officiers des janissaires, et le matin du 5 juillet, les « Francs » étaient prêts à sortir de la forteresse pour être acheminés vers l'île d'Egine².

A cause de cet accord, les janissaires se trouvaient privés de pillage. On leur avait pourtant déclamé maintes fois les fabuleux trésors que la Morée abritait, et la plupart d'entre eux, originaires d'Asie Mineure, s'attendaient à en obtenir une part. Furieux, ils escaladèrent en masse les murs, sautèrent à l'intérieur, et saccagèrent la forteresse. Après avoir tout volé, ils voulurent aussi s'emparer des personnes. Pour ce faire, ils voulurent abattre les portes de la résidence du provéditeur où s'étaient réfugiés les femmes et les enfants des officiers et mirent le feu au bâtiment pour les faire sortir. La plupart furent donc emmenés en esclavage en cachette. Un dépôt à munitions explosa alors, et le reste de l'armée, croyant que la trêve avait été rompue par les Vénitiens, se mit à massacrer tout ce qui portait un uniforme de soldat. Le colonel Giovanni Battista Rossi fit parti des victimes et Antonio Bembo mourut peu après.

Le grand vizir fut mécontent, car sa parole n'avait pas été respectée par ses propres troupes. Aussi ordonna-t-il que l'on lui amène tous les Latins. Environ 150 officiers et soldats de la garnison avaient été sauvés, il les fit convoier vers Malvoisie. Mais les Grecs n'eurent pas cette chance : « il permit qu'on vendit publiquement tous les habitants, hommes femmes et Enfants³. »

Giacomo Minotto eut un destin amer : ramené furtivement jusqu'en Anatolie par voie de terre, il fut vendu au marché aux esclaves de Smyrne. Clara Hochepped, l'épouse du consul de Hollande et la sœur de l'ambassadeur à Istanbul, lui rendit sa liberté. A la mi septembre 1715, un navire le déposa à Corfou. Mais le Sénat avait ordonné dès le 17 août son arrestation. Il fut donc incarcéré puis transféré à Venise. Daniel Dolfin

1 B. M. C., ms. Correr n° 992. L'enceinte de l'Acrocorinthe, qui couronne toute cette montagne très inégale, mesure plus de 2 km de circonférence. Autant dire qu'il aurait fallu au moins 2000 hommes pour résister quelques jours, voir quelques semaines.

2 Hatzoupoulos, *La dernière guerre*, p. 58-63.

3 A. S. V., Archivio proprio Schulemburg, busta 27. La version que George Finlay publia en 1870 varie assez : à la page 19 il est écrit : « mais on rendit presque tous les habitants grecs, hommes, femmes et enfants. » A la page suivante, le contraire est pourtant affirmé : « on vendit publiquement dans le camp les hommes, les femmes et les enfants grecs... ».

l'obligea à consigner son rapport par écrit le 23 septembre, rapport dont sont tirés les informations précédentes. L'année suivante, il fut jugé par ses pairs du 13 au 25 juillet. A l'issue du procès, ces derniers confirmèrent sa détention pour une durée indéterminée¹.

La chute de Nauplie et de la Morée

Une avant-garde de quelques milliers d'hommes commandés par le gouverneur d'Alep Maktoul Oglou Ali Pacha se mit en route vers Nauplie dès la chute de Corinthe. Le grand vizir ne leva le camp que quatre jours plus tard et fit halte le soir du 9 à Agios Vassilios. Le lendemain, son armée campait à proximité d'Argos. Là, d'après Diokétés, un « disciple de l'ingénieur français qui avait bâti le Palamède » (cela ne peut être que Pierre de la Salle) serait venu « pour les inviter à marcher contre la forteresse sans crainte aucune et à commencer le bombardement... »².

Le siège commença donc réellement le 11 juillet. A l'approche des troupes ottomanes, le régiment de Croates d'Antonio Medin se retira à l'intérieur de la ville. Pour économiser le fourrage et l'eau, les chevaux des compagnies Giacomo Gini et Tommaso Zanini furent abattus et jetés dans le fossé. La garnison de 1 700 hommes était épaulé par un milliers de volontaires italiens. Alessandro Bon essaya aussi d'enrôler des Grecs pour un sequin par jour, mais une centaine d'entre eux seulement acceptèrent, probablement ceux qui avaient le plus à perdre du retour des Turcs³.

Ces derniers attaquèrent en même temps le fort du mont Palamède et la ville en contrebas. La clef de Nauplie, c'était bien sûr le mont Palamède, mais il était impossible de s'y retrancher car la roche y est à nue. Les assaillants optèrent donc pour des assauts à découvert qui leur causèrent de grandes pertes : deux mille tués pour la seule journée du 13 juillet. La garnison subit aussi des pertes, dont le gouverneur du fort, le colonel Antonio Cardosa, qui fut remplacé par Marco Medin, le frère cadet d'Antonio

1 Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 45-46; *Memorie sopra le Militari Imprese Marittime de' Veneziani*, fol. 195 v; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 355-356; Diokétés, *Chronique*, p. 158-161; Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 19; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 276 r – 276 v; William Miller, *op. cit.*, p. 425; George Finlay, *op. cit.*, p. 219-221; Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 802; Setton, *Venice*, p. 428. De façon assez surprenante, Dionysios Hatzopoulos (*La dernière guerre*, p. 64-65) affirme au contraire que Minotto a été amené devant le grand vizir avec qui il aurait eu un entretien.

2 Diokétés, *Chronique*, p. 167-168. Tout en effet semble indiquer que Diokétés faisait allusion à La Salle : « Lequel Ingénieur demeurait à Nauplie depuis quinze ans et, ayant l'intention de trahir au fond de son cœur et de vendre la forteresse, il avait envoyé, nombre de jours auparavant, sa femme et ses enfants et tout son avoir dans l'île de Corfou et était resté seul, s'imaginant que par la vente de la forteresse il gagnera grand présent et grand honneur auprès du Vizir et qu'il aura la permission de continuer à y habiter. » Cette visite n'est pas corroborée par Brue qui mentionna la capture d'un soldat français le 11 juillet, et celui-ci aurait affirmé « qu'il y avoit dans la place un ingénieur espagnol qui assuroit que la place étoit en estat de se défendre pendant trois mois. » (*op. cit.*, p. 23).

3 Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 48.

Medin¹.

Diokétès et Ferrari font tout deux état du même événement tragique sans le dater avec précision: Pierre de la Salle aurait fait tirer à la mitraille sur un détachement de volontaires grecs sortis de la place pour attaquer les Turcs par surprise. Ces hommes étaient déguisés en Turcs. Selon Ferrari, l'artilleur en chef aurait refusé d'ouvrir le feu, « *adducendo, quelli essere Greci, ed altri volontari* » mais La Salle, « *non distinguendo, o non volendo distinguere, se veramente quelli fossero Turchi, o soldati del Presidio... persistendo nella sua falsa o trista intenzione* » l'aurait obligé à s'exécuter sous la menace : plusieurs dizaines d'hommes furent ainsi tués. Les Grecs allèrent s'en plaindre à Alessandro Bon, « un ivrogne » d'après Diokétès, mais le provveditore général estima qu'il ne s'agissait que d'une cruelle erreur. Toutefois, comme on se rendit compte que l'eau d'une citerne avait été corrompue, que des mèches allumées avaient été retrouvées dans des dépôts à munitions, et que certains canons tiraient à blanc, le comte Zacco préféra arrêter l'ingénieur pour éviter une émeute des Grecs. La Salle avait également fait enclouer les canons du poste du Belvédère trop tôt, alors qu'il était encore possible de le défendre : ces indices suffirent à Diokétès et aux habitants grecs de Nauplie pour accuser le Français de trahison. La foule se jeta sur lui et le massacra².

Le 13 juillet, après seulement deux jours de siège, Alessandro Bon se préparait déjà au pire. Il termina son ultime dépêche en décrivant comment il ne ménageait aucun effort et se rendait partout où le besoin s'en faisait sentir,

« *per animare col mio essemplio ogn'uno à tener ripulsato il nemico. Tutto il mie fine e per le glorie della mia Patria. Iddio concorre à proteggerle, mentre quando non mi*

1 Et non pas l'Athénien « Taronitès » que D. Cambourogrou, *Istoria ton Athinon*, Athènes, 1967, vol. III, p. 357-358 indique être le gouverneur (frouarchos) du Palamède : les Vénitiens n'accordaient jamais un commandement d'une telle importance à un autochtone.

2 Diokétès, *Chronique*, p. 172 : « ... comme il gardait la grande redoute aux nombreux canons et les mines près du fossé, pratiquées par lui-même, ce monsieur, comme un traître, cloua quelques canons qu'on ne put plus décharger. Et cela ne suffit pas encore, mais, après que les soldats francs eussent été chassés de la redoute extérieure, et comme ils étaient poursuivis par les janissaires, et qu'ils voulaient se jeter dans la redoute, pour s'y sauver, l'ingénieur pointa au canon contre eux et tua une cinquantaine de soldats, prétextant qu'il voulait les effrayer et les contraindre à combattre plus loin, au lieu de s'enfuir. Cette ruse ayant été découverte par les autres, ils en firent aussitôt rapport au général Alexandre Bon... Il ne voulut pas le croire, mais ordonna tout de même qu'il fût mis aux arrêts pour voir ce qu'il en était. Et, après l'avoir interrogé et avoir découvert qu'il était un traître, il fut exécuté et son corps fut jeté par dessus le mur dans la Mer. » Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 50, est plus circonspect, n'accusant pas formellement La Salle de trahison, il reconnaît même que ce dernier n'avait encloué les canons que d'une manière « intempestive », mais l'ordre venait d'Alessandro Bon lui-même. Toujours selon Ferrari, c'est bien les Grecs qui auraient « *fatto in pezzi* » l'ingénieur, pour se venger « *del cannone sparato sopra i soldati del Bonetto* ». Toutefois, le mal était fait, et La Salle resta pour tous les Grecs l'archétype même du félon. Sa maison fut détruite et personne n'osa plus reconstruire sur ce site maudit jusqu'en 1859 (William Miller, *op. cit.*, p. 425). Cette opinion a été remise en doute par Sakellariou dans son article « I anaktisis tis Peloponnissou ipo ton Tourkon en etei 1715 » in *Ellenika*, vol. IX, 1936, p. 231, et plus récemment par Hatzoupoulos (*La dernière guerre*, p. 51) : « Il faut quand même reconnaître que son comportement est curieux. En effet, il se prépare à trahir ses patrons vénitiens et, en même temps, il envoie son épouse et ses enfants, on dirait en otages, dans une possession vénitienne. »

manchino li mezzi, spererò col favore divino di riportare trionfo sopra nemici, non intermettendovi vigilie, e fatiche per ben incontrare questo premorosissimo oggetto, e per meritarmi il generoso aggradimento della Serenità Vostra¹. »

Antonio Zacco fut blessé à la tête: le commandement militaire n'était plus assuré efficacement, les Grecs refusaient de se battre, la communauté juive s'enferma dans son ghetto. Marco Medin estima qu'il était nécessaire d'évacuer la tenaille du mont Palamède, menacée par une mine des assaillants. Diokétés rendit hommage à ses défenseurs : « ... il est vrai que les Francs se conduisaient avec une grande bravoure, mais à quoi cela pouvait bien leur servir, car ils étaient très peu nombreux et leur fatigue s'accroissait à cause de leur manque de repos !² »

Le samedi 20 juillet au matin, la mine sauta et créa une petite brèche vers laquelle les janissaires se ruèrent. Marco Medin fut tué en essayant de la défendre, et les quelques soldats qui s'y portèrent furent rapidement submergés. Ils abandonnèrent leurs postes et prirent la fuite. En quelques minutes, tout le fort du mont Palamède fut envahi presque sans résistance. Les Turcs descendirent par l'escalier de la montagne, s'engouffrèrent dans la ville de toutes parts, et escaladèrent les murs, aidés en cela par certains Grecs :

« Procurò il Bon sulle istanze de'Greci pentiti di non aver prese l'armi, di trattenere l'impeto coll'esporre bandiera di resa, ma tardo ed inutile spediente. Era tutto il campo in mossa con bandiere spiegate, e con urli, e la Città con pochi soldati, per lo che inondarono i Turchi senza opposizione da tutte le parti. Molti scesero dal Palamida, altri vi entrarono per la porta di Santa Teresa, per il portello del Provveditore, per la porta delle Batterie, ed in gran numero per il Forte Grimani, ajutati a salire da'Greci, i quali furono primi ad esser loro in retribuzione tagliata la testa. Procurò il Zacco di ritirarsi in fortezza, per porsi in nuova difesa, almeno per arrendersi con qualche onesta condizione, ma vi fu sorpreso, già resisene i Turchi Patroni colla scalata del Torion Torre, ed introdottivi per la porta del soccorso³. »

La ville fut donc livrée au pillage. Une partie de la population fut massacrée, le reste fut capturé. Le grand vizir ordonna à tous ceux qui avaient fait un homme prisonnier de l'amener devant lui et de le décapiter en sa présence. Pour chaque tête, les janissaires reçurent un bakchich de 30 piastres qui fut bientôt ramené à 10 à cause du nombre considérable de victimes:

« ... Et les janissaires s'empressèrent ainsi de présenter leurs captifs comme des

1 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 857, dépêche n° 20.

2 Diokétés, *Chronique*, p. 177.

3 Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 52, Amaulry, *Campagnes*, p. 225-226: « Cette ville fut prise par la trahison, des Grecs, à ce que l'on dit d'abord, qui cependant ne furent pas épargnés dans la cruelle Boucherie, que les assiégeans firent de la Garnison, lors qu'ils se furent rendus maîtres de la Ville »

moutons pour le sacrifice ; et il arrivait qu'ils fussent associés deux ou trois pour un même captif. Et le faisant agenouiller, sans distinction s'il était prêtre ou laïque, Grec ou Franc, noble ou pauvre, médecin, chirurgien, ils leur coupaient la tête de leur propre main... Et les moines, les prêtres et les paters s'agenouillaient sans crainte aucune, et on les décapitait. Les médecins, les chirurgiens déclaraient être médecins ou chirurgiens et demandaient pitié, qu'on ne les tuât pas, mais personne ne voulait les écouter ; au contraire on leur disait : Allons, tu verras toi-même quelle espèce de médecins nous sommes, car nous pratiquons dûment la saignée¹. »

Dans le sac de la ville, Pietro Francesco Fracchia avait été tué, l'archevêque Carlini ainsi que ses religieux égorgés sur la place principale. Les autres officiers vénitiens furent capturés : Alessandro Bon, grièvement blessé, n'allait pas tarder à succomber ; Angelo Balbi, Giovanni Badoer, Nicolo Barbaro, le comte Zacco, ainsi qu'une quarantaine de personnes furent envoyés devant le sultan à Serres, puis enfermés au Sept-Tours à Istanbul².

La nouvelle de la chute de Corinthe s'était répandue et la population grecque se ralliait aux Ottomans en masse. Les habitants d'Egine appelèrent eux-mêmes le kapudan pacha à reprendre l'île : le provéditeur Francesco Bembo capitula le 7 juillet à la première sommation, et une délégation de Malvoisie vint se mettre aux ordres du grand vizir à la fin du mois³. Partout, profitant de la disparition de l'autorité vénitienne, les Grecs se livrèrent aux pillages comme ils l'avaient fait lorsque les Vénitiens avaient chassé les Turcs trente ans auparavant :

« ormai se ne vedevano i pessimi effetti ne'Greci de'Borghi, e del Paese, i quali avendo perduta la speranza di miglior forte, anzi credendo affatto abbattuta l'autorità della Repubblica, in vece di prendere l'armi, corsero a gara a riconoscere la Sovranità de'Turchi, & a porgere al Visire il tributo della loro soggezione, ed altri eransi dati agli Omicidi, agli incendi, ed alla desolazione de'Beni de'Latini, e de'Greci affezionati a'Veneti⁴. »

L'armée du grand vizir ne se remit en marche en direction de Modon que le 4

1 *Chronique de l'expédition des Turcs en Morée*, p. 179-180.

2 Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 53; Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 33, 36; Diokétès, *Chronique*, p. 182-183; Amaulry, *Campagnes*, p. 224-226; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 31; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 356; George Finlay, *op. cit.*, p. 224; Kenneth M. Setton, *Venice*, p. 431 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 73-77. La jeune épouse d'Alessandro Bon devint l'esclave du métropolitain grec qui finit par la tuer (Sieur de Pellegrin, *Relation du voyage du Sieur de Pellegrin dans le royaume de Morée*, Marseille, 1722).

3 « Ce genre de démarche de la part des populations locales se répète pendant l'avance de l'armée ottomane dans le Péloponnèse » comment ainsi Hatzopoulos (*La dernière guerre*, p. 77) qui explique les raisons de ce phénomène : « la population grecque absorbe le fait que l'ère vénitienne tire à sa fin et que l'administration ottomane est de retour. Se ranger du côté du perdant aurait été néfaste pour cette population, quasiment abandonnée par la République impuissante, elle même abandonnée par ses alliés. Se soumettre aux vainqueurs, n'est cependant qu'une question de survie. »

4 Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 53-54.

août. Le lendemain, soir elle campait à Tripolis. Là, d'après Brue, une délégation de Magniates vint se placer sous la protection du sultan et offrit de chasser les garnisons vénitiennes de Chielefa et Zarnata, ce que Damât Ali accepta¹. Le 7 août, les troupes du grand vizir atteignirent Leondari. Le 9, elles passaient près d'Androussa et de Nissi où elles purent observer les bâtiments destinés au logement des dragons ; et le 11, elles arrivèrent en vue de Modon².

La flotte de Daniel Dolfin quitta Zante à la fin du mois de juillet et jeta l'ancre dans le port de Sapienza, face à Modon. Quand le capitaine général apprit que la marine turque approchait, il se retira de nouveau vers Zante³. Dès son arrivée sur place, le grand vizir envoya un ultimatum à la garnison, en offrant une capitulation honorable, à condition que la place lui soit livrée immédiatement. Dans le cas contraire, Dâmat Ali promettait de ne pas faire de quartiers, même si les défenseurs venaient à se raviser.

Vincenzo Pasta, après une carrière déjà bien remplie, assumait à présent la direction de la défense en temps que provéditeur extraordinaire de Morée, chargé tout spécialement de la Messénie. Pour l'assister efficacement, il pouvait compter sur Nuzio Querini et Marco Venier, respectivement provéditeur et recteur de la province, ainsi que sur des vétérans tels que le chevalier de Malte Luigi Cittadella et le sergent général Giansich. Daniel Balbi, un noble vénitien, s'était également porté volontaire pour défendre la place à la tête de quelques habitants de Cythère et de Zante. La flotte vénitienne avait abandonné Modon à son sort, la garnison ne comptait que 700 hommes, mais Pasta et Balbi étaient bien décidés à résister aussi longtemps que possible, afin de prouver que la fibre patriotique n'avait pas encore disparu chez tous les patriciens. Pasta rejeta donc l'ultimatum après avoir gagné vingt-quatre heures⁴. Par conséquent, le beylerbey de Roumélie Sari Ahmed Pacha ordonna d'ouvrir la tranchée dans la nuit du 12 au 13 août. Grâce à une abondante main-d'œuvre, le lendemain matin les lignes n'étaient déjà plus qu'à la portée du mousquet.

Au sein de la garnison, la mutinerie commençait à gronder. Officiers et soldats se demandaient pourquoi on les entraînait à une mort certaine. Si Nauplie, considérée auparavant comme inexpugnable, était tombée en neuf jours à peine, combien de temps pouvaient-ils espérer résister avec moitié moins d'hommes ?

« *Siccome vacillò il coraggio in alcuni Officiali, già malamente impressi d'essere*

1 Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 38-39; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 32 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 78-80.

2 *Ibid.*, p. 40-42; Diokètès, *Chronique*, p. 185-190.

3 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 245; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 320-321.

4 Diokètès, *Chronique*, p. 192-193 : « Le provéditeur (Pasta) répondit qu'il n'a pas le caractère qu'il faut pour livrer la forteresse, car il n'est qu'un serviteur et il n'a pas reçu de son maître l'ordre de la livrer, mais, au contraire, lorsqu'il y a été envoyé, celui de la défendre. Mais en même temps, il ne veut pas donner le prétexte d'une querelle. Et, s'ils sont venus pour attaquer la forteresse, [ils n'ont qu'à la faire], et, de son côté, il fera son possible pour répondre, et que la volonté de Dieu soit faite ! »

destinati a sacrificio certo, e senza profitto, formando eglino sopra la caduta di Romania l'istesso funesto pronostico a se stessi, colla ragione, che s'era caduta la più forte, non potesse la debole avere miglior sorte, e fare maggior resistenza. E queste voci sparse inavvertentemente, e forse deliberatamente ne'pubblici luoghi, disanimarono più cha mai i soldati comuni¹. »

Vincenzo Pasta veillait à tout, mais le soir du 14, il fut grièvement blessé à la tête par une balle. La rumeur de son décès jeta la stupeur, il dut se faire porter sur la place d'arme pour que les soldats le voient. Ce même jour, la flotte vénitienne reparut, ce qui redonna un peu d'espoir aux défenseurs. En fait, Daniel Dolfin évacua les femmes et les enfants, mais il repartit dès le lendemain, « il restait de côté, au loin, comme un fuyard » disait ainsi Diokétès². Le kapudan pacha arriva quelques heures plus tard et fit mouiller sa flotte dans la rade de Modon.

Le 16 au soir, Giansich apprit qu'une partie des troupes s'était mutinée sur la place d'arme : un caporal de la compagnie du lieutenant-colonel Fortis tentait de pousser les hommes à capituler sur-le-champ. Vincenzo Pasta se leva de son lit et tenta de remettre de la discipline avec le sergent général. Mais ils furent aussitôt pris en otages par les mutins, et ne furent sauvés que grâce à l'intervention du chancelier Marco Trompetti et de Daniel Balbi. A la porte de San Marco, le lieutenant général Cittadella venait également d'étouffer une autre révolte. Cependant, la majorité des officiers vint supplier Pasta d'arborer le pavillon blanc : ils disaient préférer tomber en esclavage plutôt qu'être massacrés par leurs propres soldats.

Le comte Alvisé Salvatico et le major Zorzi Gaster furent alors dépêchés à l'extérieur pour tenter de négocier. Mais le grand vizir était au courant de la situation délétère dans la forteresse, si bien qu'il repoussa la trêve, et exigea des Vénitiens qu'ils rendent les armes sans conditions. En apprenant cela, deux capitaines prirent la fuite, suivis par un grand nombre de soldats qui escaladèrent les murailles. Le drapeau blanc fut hissé sur le château de mer sans permission, Giansich ne put trouver que 70 soldats encore fidèles sur la place d'arme avec le capitaine De Buisson et le lieutenant Pizzamano. Les Turcs s'engouffrèrent alors de toutes parts sans la moindre résistance. Giansich dut battre en retraite vers la porte de mer où il retrouva Cittadella, mais la résistance fut de courte durée : Le 17 août vers 14:00 heures les Turcs étaient maîtres de Modon.

Giansich fut capturé par un officier des janissaires et amené devant le beylerbey qui lui demanda pourquoi il avait tant tardé à capituler, ce à quoi le sergent général aurait répondu qu'il regrettait seulement de ne pas avoir mieux servi son prince. Pasta et Balbi avaient été recueillis sur des barques envoyées par Djanüm Kodja. Ce dernier, qui avait été rameur sur la galère de Pasta bien des années auparavant, n'avait pas oublié les services que lui avait rendu le vénitien et le prit sous sa protection.

¹ Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 61.

² Diokétès, *Chronique*, p. 196; Amaury, *Campagnes*, p. 233-234.

Néanmoins, le grand vizir ordonna ensuite de faire enchaîner Pasta et treize autres officiers par le cou, et de les convoyer à Istanbul par la mer, où ils furent enfermés aux Sept-Tours comme les autres prisonniers de marque¹.

Entre-temps, Kara Mustafa Pacha s'était emparé du château de Morée, dont le commandement avait été confié à Pietro Marcello, le second provveditore extraordinaire de Morée, à Marco Barbarigo, provveditore d'Achaïe, et au recteur Girolamo Marcello. Le siège avait duré six jours, il avait coûté 300 morts et 600 blessés aux Turcs. Mais la garnison désespérait de l'issue finale après avoir appris les désastres de Corinthe et de Nauplie. Nombre d'officiers, comme le lieutenant général Castelli, les colonels Garzoni, Brandis, et Zuccari étaient favorables à une reddition rapide. Finalement, Pietro Marcello accepta de livrer la forteresse à condition de pouvoir se retirer librement. La garnison commença à évacuer le château de Morée le 13 août. C'était compter sans la légendaire indiscipline des janissaires, qui se précipitèrent aussitôt sur leurs pauvres victimes et en massacrèrent un grand nombre. Seuls quelques uns purent être rachetés par Kara Mustafa Pacha, fâché de n'avoir pu tenir sa parole, et ces quelques privilégiés purent rejoindre Zante sans encombres².

Il restait Malvoisie, dont la garnison n'était forte que de 260 hommes à peu près, mais qui avait accueilli les soldats rescapés de Corinthe et d'Egine. La forteresse était quasiment inexpugnable, elle ne manquait pas de vivres, et les Turcs, qui le savaient, s'attendaient à un siège long et difficile. Le beylerbey d'Anatolie Türk Ahmed Pacha envoya un messenger au provveditore Ferigo Badoer et au recteur Bernardo Lippamano pour les forcer à capituler. Ces derniers acceptèrent immédiatement, mais ne voulurent négocier qu'avec le kapudan pacha. Le 7 septembre, ils se mirent d'accord avec Djanüm Kodja, et trois jours plus tard, la citadelle était abandonnée par les Vénitiens sans avoir tiré un seul coup de fusil. D'après Diokétès, les patriciens auraient demandé 2000 bourses et une retraite assurée au sein de l'Empire Ottoman pour livrer la place, mais

1 Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 45-50; Diokétès, *Chronique*, p. 198-200; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VIII, p. 32; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 356-357; Amaulry, *Campagnes*, p. 235; George Finlay, *op. cit.*, p. 224-225; Setton, *Venice*, p. 432 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 82-88. Daniel Dolfen ne put s'empêcher par la suite de louer le courage de Balbi, Giansix, et surtout de Pasta, aussi bien durant le siège que par la suite, lors de leur pénible détention à Yedikule: « V.V.E.E vi rileveranno altrettanta costanza, valor, e vigilanza in tutti quei degni Rappresentanti et egualmente in ser Daniel Balbi, entrato volontario in quell'arduo impegno, e nel medesimo Giansix, quanta codardia nella maggior parte degl'Officiali, fellonia, et amutinamento in quasi tutta la militia di quel Presidio. E testimonio dell'intrepidezza del N. H. Proveditor Estrordinario Pasta la ferita d'archebuggio, che lo colpi in fronte nel primo giorno dell'attacco, non ostante la quale mai cessò dall'essere personalmente dov'era maggior il pericolo, e dove più lo richiedevano le fatali contingenze, che l'attorniarono, rendendosi ben meritevole dei più generosi testimonij della Publica gratitudine. Egli mette in dubbio la sua salute, mentre non hà forse quella cura, che vaglia à ricuperarlo, se pur al pari della ferita non lo tormenta assieme con tutti gl'altri, l'aspro et ... trattamento, e l'afflitione della schiavitù» (A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M, busta n° 960, dépêche n° 96 du 1^e décembre 1715).

2 Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 68-69; Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 45-46; Diokétès, *Chronique*, p. 197-198; Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 803 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 89-90.

le kapudan pacha les auraient malgré tout faits prisonniers comme les autres¹.

La Morée tout entière était retombée sous la domination turque en à peine 78 jours. Néanmoins, il restait quelques points d'appuis stratégiques aux mains des Vénitiens. La flotte ottomane mit le cap sur la Crête pour s'emparer des ultimes lambeaux de l'empire colonial de la Sérénissime qui y subsistaient. L'île de Cythère fut évacuée en toute urgence par le provveditore Sebastian Marcello, la garnison de Suda capitula le 25 septembre après un semblant de résistance, tandis que celle de Spinalonga se rendit immédiatement. Estimant qu'il était impossible de défendre Santa Maura, Daniel Dolfin décida d'abandonner également cette île et il fit démanteler une partie des fortifications par Marco Loredan: les Vénitiens ne tenaient plus que Zante, Céphalonie et Corfou, mais pour combien de temps ?²

Le sauveur de Corfou

« La perdita fatale del Regno di Morea, la stragge accaduta nella presa di Romania, e per i tanti altri accidenti nella Campagna di prima, entrato era tra questi Popoli, e forse tra le Milizie, un panico terrore, che non aveva nè freno, nè consiglio. La debolezza delle Pubbliche Forze sul mare, e sulla terra, la quantita delg'impegni, e la potenza formidabile, e vittoriosa de'Nemici, non che l'incertezza dei soccorsi, che promettevano gli Alleati, rendevano assai difficile e pericolosi i Partiti da prendersi per il resto di questa guerra³. »

A Venise, on vivait au rythme des nouvelles catastrophiques en provenance du Levant. Il était déjà loin le temps de Francesco Morosini et des Te Deum ! Le Sénat apprit la chute de Corinthe et de Nauplie le 4 septembre. Au cours de la séance du 12, le censeur Domenico Pasqualigo énuméra tous les manquements de Daniel Dolfin : *« non soccorrere le Piazze, non combattere l'Armata nemica, non sostenere il pubblico decoro... »* ; il proposait donc de le démettre de ses fonctions et de le remplacer sur-le-champ. Après un débat houleux, cette solution fut écartée, mais la ducale qui fut adressée au capitaine générale deux jours plus tard était rédigée sur un ton sévère et sans détour, le Sénat ordonnait à Dolfin de défendre les possessions de l'Etat et

1 Diokétés, *Chronique*, p. 205-208; Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 51-57; Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 69; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 91-94.

2 Benjamin Brue, *op. cit.*, p. 59-61; Diokétés, *Chronique*, p. 210-211; Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 80; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 357; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 246; William Miller, *op. cit.*, p. 426; George Finlay, *op. cit.*, p. 226; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VII, p. 33; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 321-322 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 96-103.

3 B. G., ms. 85.1, *« Lettera di Demetrio Strattico Tenente Colonello, ed Ajutante Generale Del Sig. Maresciallo Co. di Schulenburg Indirizzata A S. E. Pietro Garzoni Sen:re Amplis:mo, e Veneto Istoriografo »*, fol. 1.

« l'honneur » (*decoro*) de l'armée¹.

Le 26 septembre, le Sénat reçut la dépêche de Dolfin datée du 5, qui annonçait la perte du château de Morée et de Modon. Le capitaine général s'y confondait en excuses. Selon lui, la « justice divine » et le « destin implacable » s'étaient ligués contre lui pour lui faire payer le prix de ses fautes. Pour comble de malheur, le capitaine extraordinaire des vaisseaux Fabio Bonvicini venait de succomber à la maladie, et c'est une tartane française qui ramena son corps à Venise le 30 septembre. Les patriciens auraient pu destituer Dolfin pour tous ces revers, mais au lieu de cela, ils lui renvoyèrent une ducale pleine d'encouragements².

Toutefois, le 24 octobre, le Sénat opéra un revirement complet : on venait de recevoir des dépêches du provéditeur général des îles Andrea Pisani, du provéditeur extraordinaire de la flotte des galères Marco Loredan, et de Giovanni Pizzamano, le provéditeur extraordinaire de Santa Maura. Toutes accablaient Daniel Dolfin et décrivaient son manque de combativité face à l'adversaire. Le désarmement de Santa Maura fut de trop. Cette fois-ci, le capitaine général ne put échapper à la sanction : le Sénat décida immédiatement de remplacer Dolfin, même par des bannis si cela devait s'avérer nécessaire. Cette motion fut adoptée par 101 voix contre 10, et 26 abstentions. Mais il fut impossible de trouver le moindre candidat. Le 2 novembre, six dépêches de Dolfin arrivèrent à Venise, apportant en bloc les nouvelles des pertes de Malvoisie, Cythère, Suda et Spinalonga. Le Sénat élut alors un *inquisitore in Armata* en la personne de Nicolò Erizzo 2^e pour commencer à instruire une enquête et trouver des responsables à tous ces désastres. Le lendemain, Francesco Grimani fut élu capitaine général. Les sénateurs estimaient, non sans raison probablement, qu'il était le plus expérimenté de tous les patriciens³.

Au cours des semaines suivantes, le censeur Domenico Pasqualigo harangua à nouveau le Sénat à plusieurs reprises : le 16 novembre il s'en prit aux sages du Collège qu'il accusa d'inaction (en particulier le *savio alla scrittura* Filippo Nani), et le 30 novembre, il exigea que Dolfin soit déposé sur-le-champ pour que le provéditeur extraordinaire Loredan prenne le commandement à sa place. Cette solution était conforme à la coutume : par le passé, Antonio Grimani, Girolamo Zane, et Antonio Zeno avaient tous été écartés du commandement suprême après de graves manquements⁴. Almorò Grimani prit la défense de Dolfin. Il estima que Pasqualigo était incompétent pour juger le capitaine général, puisque l'affaire avait été confiée à un *inquisitore*. De plus, les services rendus auparavant par Dolfin prouvaient « *che non potea dubitarsi*

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 268 r - v.

2 *Ibid*, fol. 268 v; Amaulry, *Campagnes*, p. 236.

3 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 268 v.

4 Ainsi, Antonio Grimani, un financier, avait été capitaine général lors de la seconde guerre turco-vénitienne (1499-1503). Mais son incompétence lors de plusieurs batailles navales lui avaient coûté son commandement, ce qui ne l'empêcha pas d'atteindre la dignité dogale en 1521 (Frederic C. Lane, *op. cit.*, p. 476).

della sua fede alla Patria. » Entre-temps, Francesco Grimani avait accepté sa nouvelle nomination, sans doute la mort dans l'âme, mais à la mi-décembre, une maladie vint très opportunément le rendre inapte au commandement. Le 5 janvier 1716, Michele Morosini, l'un des neveux du défunt doge, fut élu à la place de Francesco Grimani. Puis, à cause d'une dispense, le 15 janvier le sort finit par tomber sur Andrea Pisani, le provvediteur général des îles, qui fut aussitôt remplacé à ce poste par Antonio Loredan¹.



**Fig. 66. Matthias Johann von Schulenburg
(Hyacinthe Rigaud, Brunswick, Musée du duc Anton-Ulrich)**

La République avait également besoin d'un général étranger compétent pour commander les troupes terrestres. Moyennant un traitement annuel de 10000 sequins, le comte Matthias Johann von Schulenburg fut nommé général en chef le 12 octobre. Son contrat était valable pour trois ans². Le Saxon avait été chaudement recommandé par le Prince Eugène. Il est vrai que depuis la bataille de Fraustadt, Schulenburg avait fait du chemin : à Ramillies, il commandait le centre du dispositif des coalisés sous le commandement direct de Marlborough, et à Malplaquet le 11 septembre 1709, il avait

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 269 r – 271 r; Amaulry, *Campagnes*, p. 245-247; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 322-323.

2 Voir Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 119-120.

tenu une partie de l'aile droite que dirigeait Eugène en personne. En août 1710 Schulenburg avait aussi prit Béthune à la tête d'une armée de 30 000 hommes: l'audacieux général avait donc démontré qu'il était aussi bien capable de livrer une bataille que de diriger un siège¹.

Le nouveau général en chef arriva en Vénétie et se présenta au Collège le 19 novembre. Il rencontra également le doge Giovanni Corner II et ses conseillers. Au début décembre, Schulenburg exposa son plan : il estima que la République avait besoin de 34 000 hommes pour le mois de mars suivant, et de 6 000 de plus par la suite. Il offrait d'engager lui-même ces 6 000 hommes en Allemagne, à 37,5 thalers par tête. L'état-major ayant été décapité lors de la perte de la Morée, plusieurs officiers vétérans reçurent de l'avancement le 18 décembre : Nicolò Grimaldi obtint le grade de lieutenant général, Nicolò Rossi et Marc'Antonio Sala furent nommés sergents généraux de bataille. A la mi-janvier 1717, Schulenburg était prêt à embarquer pour Corfou².

Dans la capitale des îles Ioniennes, c'était déjà le branle-bas de combat. En attendant sa relève par Pisani, Dolfin faisait de son mieux pour apprêter la forteresse avant l'assaut. On s'affairait surtout autour des fortifications extérieures : Giust'Emilio Alberghetti estimait en décembre que les travaux allaient encore coûter 33 800 reals³. Si l'on en croit les contemporains, la forteresse de Corfou aurait été dans un pitoyable état. Le lieutenant colonel Demetrio Stratico affirma ainsi que la Sérénissime s'était désintéressée de Corfou depuis longtemps au profit des places de Morée:

« ... la prima occupazione del Signor Maresciallo fu quella di visitare con diligenza questa Piazza, che ben sapeva essere l'Antemurale della Repubblica, e dell'Italia. Ritrovolla nello stato più infelice, che possa dirsi, mentr'ella restò negletta per moltissimi anni, ed il motivo fù, a mio credere, perchè la Repubblica possedeva tanti Regni in Levante, quali servivano di barriera agli stati più vitali⁴. »

Des années plus tard, Schulenburg lui-même dressa un tableau sombre de la situation qu'il aurait trouvé en arrivant sur place en février 1717 : « les places du Levant (les îles Ioniennes), à cause du Royaume qui les couvrait, avoient été entièrement négligées » disait-il, un peu comme son assistant Stratico. Il ajouta qu'il manquait de techniciens, « comme aussi des officiers d'artillerie, des ingénieurs et des mineurs⁵. » Tout ceci est sans doute exagéré : en 1701, d'après le gouverneur de

1 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 268 v; Amaulry, *Campagnes*, p. 239; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 173; John A. Lynn, *The wars of Louis XIV*, p. 304, 332, 335, 338. Sur Schulemburg, voir Hans Schmidt, « Il salvatore di Corfù Matthias Johann von der Schulenburg, una carriera militare europea al tempo dell'assolutismo » in *Quaderni del Centro Tedesco di Studi Veneziani* n° 42, 1991; Francesco Paolo Favalaro, *op. cit.*, p. 27-28.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 270 r - 271 r; Amaulry, *Campagnes*, p. 239.

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 960, dépêche n° 96 du 1^e décembre 1715.

4 B. G., ms. 85.1, fol. 1-2.

5 Piero Del Negro, « La Milizia » in *Storia di Venezia*, vol. VII, p. 528. L'écho de ces critiques est repris par Hatzopoulos (*La dernière guerre*, p. 121-122), qui parle aussi de « situation lamentable », d'un véritable

l'artillerie Antonio Sorra, il y avait en tout 311 pièces d'artillerie à Corfou, et en septembre 1705, 55 pièces dans la seule nouvelle forteresse, si l'on en croit le gouverneur Giovanni Galeazzo¹ : une dizaine d'années plus tard, ces chiffres devaient être à peu près les mêmes². Quant aux artilleurs et bombardiers, Dolfin avait pu récupérer 51 des anciennes garnisons de Morée et de Crète : 4 de Suda, 9 de Spinalonga, 16 de Santa Maura, 3 d'Egine, 7 de Corinthe, 6 de Malvoisie, et 2 du château de Morée, de Chielefa, et de Cythère³.

A la fin mars encore, il n'y avait par contre que 1 614 soldats pour défendre les îles Ioniennes. Il s'agissait de quelques vétérans de la première guerre de Morée et de nouvelles levées (Corses, Esclavons, Ultramontains, Italiens) dont une compagnie de spécialistes (*artisti*), commandée par le capitaine Baldissera Falet. Le commandement suprême revenait à Schulenburg, puis aux généraux Jegher, Rossi et Sala. Antonio Sorra avait reçu la surintendance de l'artillerie, une promotion attendue, puisque ce dernier avait prit part à tous les combats depuis 1690. Il y avait aussi 10 375 hommes d'équipages à bord de la flotte. L'escadre de vaisseaux de ligne, sous le commandement du capitaine extraordinaire Andrea Corner et de son lieutenant Lodovico Flangini, était constituée de 21 unités dites « publiques » (appartenant à la République) :

vaisseaux de 1 ^e rang (environ 70 canons)	vaisseaux de 2 ^e rang (environ 60 canons)	vaisseaux de 3 ^e rang (environ 50 canons)
<i>Corona</i>	<i>Rosa</i> (60)	<i>Vittoria</i> (56)
<i>Madonna della Salute</i>	<i>San Andrea</i> (60)	<i>Ercole</i> (40)
<i>Costanza</i>	<i>San Francesco</i>	<i>San Pietro</i>
<i>Colomba</i>	<i>Fede</i>	<i>Madonna del Rosario</i>
<i>Terror</i>	<i>Fenice</i> (60)	
<i>San Lorenzo</i> (74)	<i>Nettuno</i>	
<i>Trionfo</i>	<i>Aquilletta</i>	
<i>Aquila</i> (74)		
<i>Gran Alessandro</i>		
<i>Iride</i> (72)		

Cinq autres vaisseaux, affrétés ceux-là, servaient de cargos entre la Dominante et Corfou pour le transport des munitions et des renforts. Il s'agissait des navires *Valore*, *Scudo della Fede*, *Venetia trionfante*, *San Paulo*, et *Santissima Annonciata*. La flotte à rames était composée de 19 galères, 2 galéasses, 10 galiotes, et 4 brigantins. Elle était

« abandon de l'île », et de « l'état misérable de la forteresse de Corfou ».

1B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 280, seconde partie; B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 532, filza IV; A. S. V., Archivio privato Grimani dai Servi, busta 36, filza 94, fol. 487 - 488.

2 Le total des pièces s'élevait apparemment à 144 en 1716, à moins qu'il ne s'agisse que de celles jugées utilisables par Schulenburg. Voir Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 130.

3 A. S. V., Senato, dispacci, P. T. M., busta n° 960, dépêche n° 98 du 14 décembre 1714.

commandée par le provveditore extraordinaire Marco Loredan et par le provveditore ordinaire Alvise Foscari¹. Face à la flotte vénitienne, les Turcs alignaient une armada comptant pas moins de 29 vaisseaux de 112 à 50 canons, 6 de 48 à 28 canons, auxquels s'ajoutaient les 10 unités barbaresques portant à peu près 50 pièces chacune².

A la fin du mois de mars, Pisani arriva à Corfou pour assumer le commandement suprême, et Dolfi entra à Venise sur la *Rosa*. Dolfi dut rendre compte de sa gestion, mais ses collègues ne jugèrent pas trop sévèrement un homme qui venait de passer les 42 dernières années de sa vie à servir la patrie sans interruption³.

Pendant ce temps, le comte de Schulenburg et Antonio Loredan faisaient de leur mieux pour achever les travaux de fortifications. Un danger planait sur les ouvrages extérieurs : les monts Abram et San Salvatore les dominaient à une portée de mousquet à peine. Il fallut y établir des retranchements à la hâte. Selon le lieutenant-colonel Stratico, les ouvrages externes n'avaient pas de portes, et l'on pouvait entrer à cheval par les deux extrémités Nord-Ouest et Sud-Ouest, au niveau de la Punta Perpetua et de la porte Raimondo (voir plan). Il fallait donc parer au plus pressé :

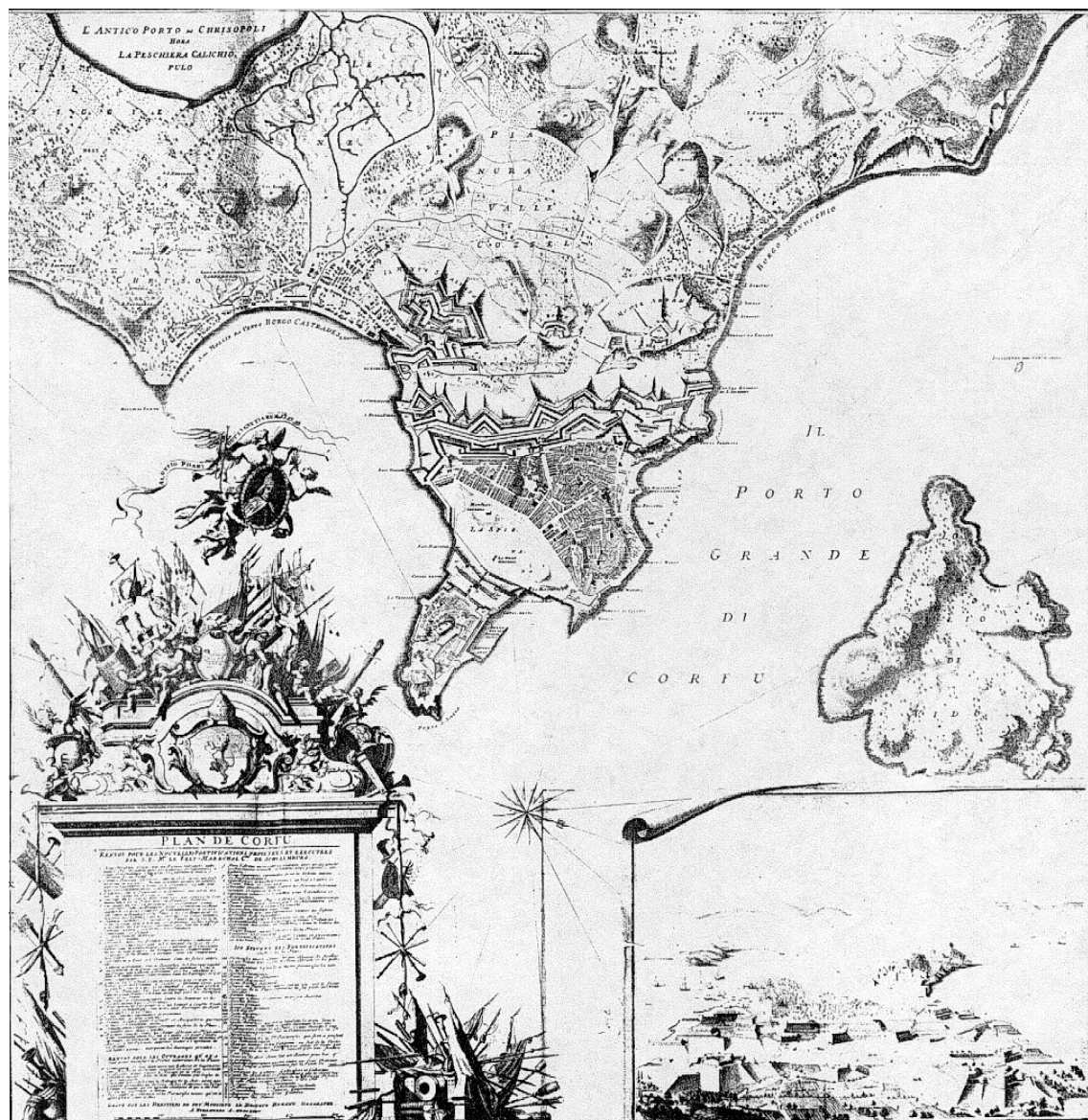
« Principiò a far chiudere, e barricare le Porte, elevare i Parapetti, impiantar Palizzate, formar campali Piazze d'Armi, ed estendere Fossi. Li premunì con focate, Triboli et altre cose. Traversò con botti, terra, legni, e Palizzate le due estremità di punta Perpetua, e Porta Raimonda. Assicurò con Bonetti gli Angoli Salienti degli Esteriori. Rimontò l'artiglieria co' vecchj letti, che v'erano; dispose le Palle, bombe, et attrezzi per maneggiarla; in somma fece tutte le disposizioni sì per spostenere la sorpresa, che per incontrare l'attacco⁴. »

1 Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 779-809. Dépêche de Daniel Dolfi datée du 26 mars 1716. Avec la part de plus en plus importante de vaisseaux de ligne dans la flotte vénitienne, les besoins en hommes d'équipages augmentent également : en août 1698, pour 18 vaisseaux de 1^e, 2^e et 3^e rang, il fallait 6 647 hommes, alors qu'en 1716, Dolfi estimait qu'il n'avait pas assez de 10 000 hommes pour les 21 vaisseaux cités plus haut : « *Le bramerei meglio fornite, perchè V. E. non provasse il rincrescimento nel discernere, che non è corrispondente al bisogno del loro giusto armamento il numero de' marinieri* » Voir Spyridon Lambros, in *Δ. Ι. Ε. Ε.*, 1896-1900, p. 781-784, et A. S. V., Miscellanea Codici I, registro 213, fol. 47 r – 50 r, d'où sont également tirées les informations concernant le nombre de canons embarqués.

2 Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 248.

3 Amaury, *Campagnes*, p. 275-276 : « Après un détail circonstancié de tout ce qui s'étoit passé pendant la Campagne précédente dans la Morée, il dit que les Armées de la République, qu'il avoit eu l'honneur de commander, auroient été plus heureuses, si on lui eut fourni les Vaisseaux, les troupes, & les autres secours nécessaires, pour faire tête à des forces aussi formidables que celles des Turcs. Qu'il étoit vray que les Troupes Ottomanes avoient pénétré sans peine, en diverses Provinces de la domination de la République; mais il ajouta qu'il n'étoit pas moins vray que ces Provinces étoient toutes ouvertes & sans défense, & que s'il n'avoit pû le soutenir aussi long-tems qu'il l'auroit souhaité, dans de fortes Places qui étoient très-mal pourvûes, il avoit du moins la consolation d'avoir sauvé la Flotte de la République, & par conséquent une partie de la Morée. Cette apologie fut écoutée assez favorablement, & une partie du Senat convint que si ce Général n'avoit pas eu de plus heureux succez, c'est qu'il n'avoit très-certainement pû mieux faire »

4 B. G., ms. 85.1, fol. 5 r - v. Pour les mesures prises par Schulenburg, voir Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 124-126.



**Fig. 67. Plan et vue de Corfou au début du XVIII^e siècle
(Archivio Fotografico du Musée Correr, Venise)**

La flotte vénitienne fut scindée en deux : l'escadre de vaisseaux de ligne, dirigée par Andrea Corner, s'avança jusqu'à Sapienza près de Modon, puis se retira progressivement vers Zante, à mesure que celle du kapudan pacha approchait. Les galères restèrent devant Corfou sous le commandement du capitaine général. A la fin juin, la flotte turque échappa à la surveillance de Corner. Le 5 juillet, elle entra sans opposition par le nord du canal de Corfou. Pisani, qui ne pouvait résister à la puissance de feu de la flotte ennemie, se retira sous la protection du canon de la place¹. Bien

¹ Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 246-247; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 324-325. Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 127-128.

entendu, la nouvelle de l'approche des Turcs sema la panique. Des milliers d'habitants des villages alentours affluèrent vers la ville de Corfou et tentèrent par tous les moyens de se réfugier dans la vieille forteresse, jugée plus sûre. Les soldats essayèrent de leur barrer le passage, mais ils furent bousculés et plièrent sous le nombre. Le comte de Schulenburg était fort mécontent d'avoir toutes ces bouches à nourrir: « *la quantità della gente inutile, che suole apportare, che per il peso di ricovrarla, e nodrirla. Pur convenne tollerare ogni cosa o per necessità, o per consiglio in quei fatali frangenti*¹. »

Le 8 juillet, la flotte turque commençait à débarquer les troupes du serasker Kara Mustafa Pacha (le neveu du défunt grand vizir) sur les plages d'Ipsos, lorsque Andrea Corner franchit à son tour la passe de Kassiopi, et fondit sur la marine ottomane. Selon Stratico, s'il n'avait pas salué au passage l'église de la Panagia, l'amiral vénitien aurait pu surprendre les Turcs complètement. La bataille navale fit rage tout l'après-midi. Cela faisait près de vingt ans que les deux flottes ne s'étaient plus affrontées, mais une fois de plus, l'issue fut incertaine, et aucun navire ne fut coulé de part ni d'autre. Toutefois, Corner put ancrer sa flotte près de Corfou et couvrir la forteresse par la mer. Au final, l'opération était donc assez réussie. Le 18 juillet, Pisani le rejoignit en entrant par le sud du canal, amenant avec lui le *Leone Trionfante* de 80 canons commandé par Stefano Valmarana, ainsi que trois transports avec 1000 soldats, un million de biscuits, et 80 000 sequins².

Dès le lendemain, les Turcs recommencèrent à acheminer jusqu'à Corfou leurs troupes et leur artillerie concentrées dans le camp de Butrinto (Butrint en Albanie). A terme, les forces ottomanes présentes dans l'île s'élevèrent à 30 000 fantassins et 3 000 cavaliers. Kara Mustafa Pacha attendit d'avoir suffisamment de forces disponibles avant de commencer les opérations de siège. Schulenburg en profita pour continuer à renforcer ses positions, mais pour ce faire, il eut le plus grand mal à enrôler des civils :

« *E perchè la scarsezza del Presidio non permetteva, che si destinassero al travaglio giornaliero... cercò d'obligare la gente della Città al trasporto degli attrezzi, et al lavoro, che conveniva fare. Non valse il comando e le preghiere, che per gli Ebrei, che servirono con buon cuore; ma per li Greci convenne adoperare la forza; e nemmeno questa fu sufficiente a costringerli*³. »

1 B. G., ms. 85.1, fol. 6 v; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 276 r.

2 B. G., ms. 85.1, fol. 12 v – 15 v; Eugenio Bacchion, *op. cit.*, p. 178-179; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 248-249.

3 B. G., ms. 85.1, fol. 16 r – v; Eugenio Bacchion, *op. cit.*, p. 178.

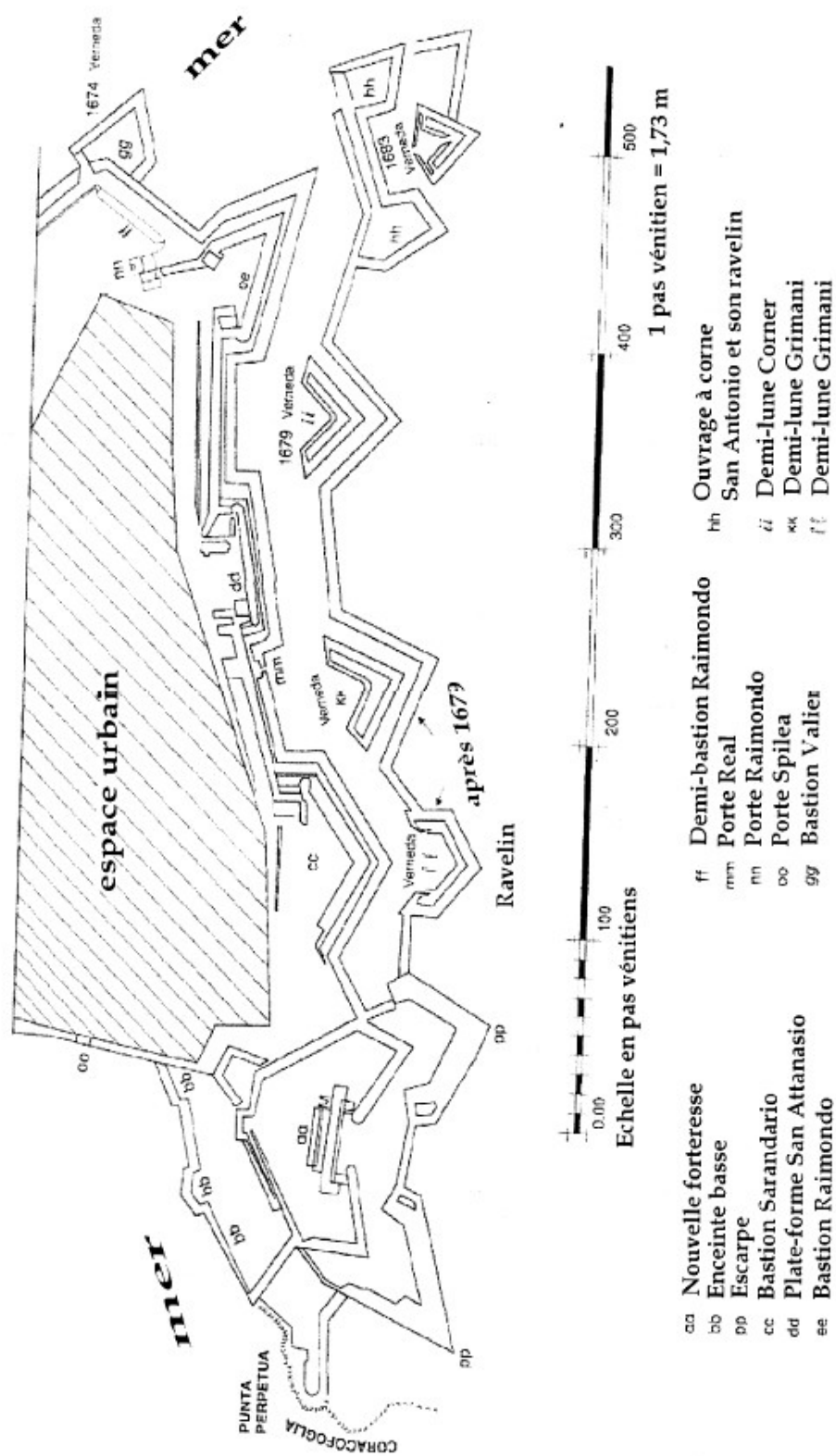


Fig. 64. La partie occidentale des fortifications de Corfou en 1716
(adapté de Georgios A. Athanasinas, *To asédio ton Korithon*)

Le 16 juillet, des détachements turcs s'avancèrent jusqu'à Potamos, à 4 km à peine de la ville, pillant et dévastant tout sur leur passage. Le 19, quelques-unes de leurs unités commencèrent à s'installer à proximité des hauteurs de Corfou. Kara Mustafa Pacha prenait son temps, sans doute par excès de confiance, ce qui jouait en faveur des Vénitiens. La première parallèle ne fut ainsi achevée que le 2 août. Elle s'étirait du village de Manduchio (Mantouki, où se trouve le port moderne), jusqu'à Castrades, ces faubourgs au sud-ouest du mont San Salvatore. Pour faire face aux assauts ennemis, Schulenburg, qui pouvait désormais compter sur à peu près 3 200 hommes aptes au combat, en disposa 850 dans les postes avancés : il y avait 300 soldats sur le mont Abram (des Allemands, des Italiens et des Esclavons), 200 Esclavons et Italiens pour tenir le mont San Salvatore, 100 Esclavons sur la colline de San Rocco, et 250 grenadiers retranchés dans l'hôpital, situé derrière le mont Abram¹.

Pendant dix jours, les Turcs se lancèrent à l'assaut des trois hauteurs. La nuit du 3 août, elles finirent par tomber entre leurs mains après de violents combats au corps à corps. Cependant, cette résistance acharnée avait encore permis de gagner du temps : *« l'aver anco differito l'attacco della Piazza per questi giorni servì a noi di gran giovamento, perchè si diede tempo ai soccorsi, che capitar dovevano²... »* Le 5, Kara Mustafa envoya un ultimatum à la garnison qui fut fermement rejeté par Antonio Loredan. Dès le lendemain, les Turcs s'attaquèrent aux ouvrages extérieurs de la ville, mais la défense à outrance opposée par Schulenburg les obligea à se servir de travaux d'approches pour ne pas trop s'exposer. Le général saxon se servait également de sorties pour ralentir les assaillants, comme celle du 19 août, qui atteignit les tranchées turques près de l'hôpital. Le lendemain pourtant, 3 000 janissaires délogèrent sans peine de l'escarpe de la nouvelle forteresse les 400 fantassins allemands qui devaient tenir ce poste. À l'autre extrémité, le ravelin San Antonio tomba également. Le comte de Schulenburg ordonna de contre-attaquer, et l'escarpe fut reconquise.

Pour les Vénitiens, la situation devenait critique malgré tout. Schulenburg n'avait pas assez d'hommes pour défendre efficacement tous les ouvrages avancés. Les assiégés s'attendaient à un assaut massif, lorsque le temps changea, et qu'un violent orage d'été s'abattit sur l'île dans la nuit du 20 au 21. Le camp turc, qui n'était guère protégé, fut très endommagé : *« il tomba une si grosse pluie que toutes leurs tranchées en furent inondées, & c'est ce qui les découragea entierement »* dit ainsi Thomas Amaulry³. Une escadre espagnole de 6 vaisseaux de ligne commandée par le marquis Mari venait également d'arriver pour renforcer la flotte de Pisani. À ce moment là, les Turcs apprirent la nouvelle de la défaite de leur armée à Peterwardein et la mort du grand vizir. Cette avalanche de mauvaises nouvelles poussa Kara Mustafa à abandonner le siège : durant la nuit suivante, ses troupes rembarquèrent et abandonnèrent Corfou

1 B. G., ms. 85.1, fol. 17 v – 23 r; Amaulry, *Campagnes*, p. 339.

2 *Ibid.*, fol. 28 v.

3 Amaulry, *Campagnes*, p. 356.

définitivement, laissant 56 canons, 10 mortiers, et 10 000 morts sur le terrain. Certains attribuèrent même cette fuite à l'intervention miraculeuse de Saint Spiridon, qui aurait été aperçu la nuit sur les murailles, une torche à la main.

Le capitaine général Andrea Pisani envoya immédiatement l'avis de la libération de Corfou vers la Dominante. La nouvelle ne parvint au Sénat que le 12 septembre, mais ce fut un immense soulagement : si Corfou était tombée, les conséquences auraient été incalculables. Les patriciens estimèrent que, Saint Spiridon mis à part, le mérite de cette victoire revenait principalement au comte de Schulenburg. Aussi, décidèrent-ils aussitôt de lui témoigner leur reconnaissance, et leur gratitude fut considérable : ils lui élevèrent une statue (une œuvre du sculpteur Francesco Imbianchi que l'on peut toujours admirer sur la Spianada, près de l'accès à la vieille forteresse), lui offrirent une épée serties de bijoux valant 4 000 ducats et, surtout, lui décernèrent une rente annuelle de 5 000 ducats à vie. Jamais personne n'avait autant été comblé par le gouvernement vénitien.¹

L'intervention impériale

Il est communément admis que la victoire du Prince Eugène à Peterwardein sauva Corfou, ou qu'elle contribua beaucoup au retrait des Turcs. Les Impériaux intervinrent tardivement, mais ils auraient bien pu ne pas entrer en lice du tout. Au début de l'année 1715, malgré les instances vénitiennes, Karl VI et son gouvernement étaient beaucoup plus concernés par les problèmes de règlement des traités de Rastadt et de Bade, que par le sort de la République et de la lointaine Morée. Pour s'assurer que l'empereur n'allait pas venir en aide à son ancienne alliée en difficulté, Silahan Damât Ali pacha avait d'ailleurs envoyé un *müteferrika* à la cour de Vienne avant même l'ouverture de la campagne. L'aga Ibrahim quitta Istanbul à la fin du mois de février 1715, avec une suite composée d'une vingtaine de personnes dont les bagages étaient transportés sur douze chariots. Le Prince Eugène le reçut à Vienne le 13 mai. Il répondit aux protestations d'amitié du grand vizir en offrant la médiation impériale,

¹ Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 279 r; Amaulry, *Campagnes*, p. 356-367; Ferrari, *Delle notizie storiche*, p. 93-134; Eugenio Bacchion, *op. cit.*, p. 183-184; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 369-370; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VIII, p. 35-37; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 330; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 250-251; Setton, *Venice*, p. 442-443; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 131-146. Sur le siège de Corfou, il existe une abondante littérature contemporaine : voir, par exemple, E. B. E., fonds Nani, ms. 3960: « *Istoria della Guerra 1714-1715-1716 sino alla liberaz(io)ne di Corfù* »; A. S. V., Secreta archivi propri, Archivio privato Schulemburg, busta 27, filza 3: « *Istorica Relazione della terza guerra di Morea, dell'Assedio di Corfù trà Turchi e Veneti* »; B. N. M., ms. It. 385 (7148) : « *Campagna Veneto-turca 1716-17* »; ms. It. VII 478 (8194): « *Johan Matthias von Schulemburg, Piano di difesa della piazza di Corfù* »; ms. It. VII 563 (7692): « *Guerra veneto-turca, 1715-18* »; ms. It. VII 584 (8498): « *Diaria relazione dell'attacco della Piazza di Corfù* »; ms. It. VII 1618 (8267) : « *Relazione dell'attacco di Corfù nel 1716* », avec sa copie, le ms. It. VII 1619 (8412), sans oublier le récent ouvrage de Georgios A. Athanasainas, *To asédio ton Korithon « 1716 »*, Peristeri, 2001.

afin de résoudre le différend entre la Sérénissime et la Porte. Bien entendu, le Divan ne donna pas de suites à cette proposition¹.

A Vienne, l'ambassadeur Pietro Grimani faisait tout son possible pour arriver à réactiver l'alliance de 1684. Au début du printemps, le conseil de guerre impérial n'écartait pas complètement cette alternative, mais demandait des garanties avant d'entamer toute négociation: il voulait savoir sur quelles forces pouvaient compter la République, si cette dernière était prête à protéger les nouvelles possessions de l'Empire en Italie, et si la Pologne et le pape Clément XI envisageaient de s'investir dans ce conflit². A la fin du mois de juillet 1715, le Sénat reçut les conditions autrichiennes. L'empereur exigeait que la République s'engage à défendre le royaume de Naples contre les Bourbons, en mettant 6 000 hommes et 12 navires à disposition de cette « ligue italienne »³. Les Vénitiens étaient prêts à accepter n'importe quoi, pourvu que les Impériaux se mettent en campagne, mais rien ne se produisit avant la fin de l'année. Le résident Anselm Franz Fleischmann, qui abreuvait la cour de Vienne de dépêches alarmantes parlant de menaces turques contre la Croatie et la Styrie, finit par convaincre complètement l'empereur.

A la fin novembre, Eugène de Savoie adressa un courrier au Sénat vénitien annonçant que l'Empire était prêt à renouveler l'alliance de 1684, et désirait en former une nouvelle pour l'Italie⁴. Les négociations traînèrent encore quelques mois, avant d'aboutir à un traité d'ensemble, signé à Vienne le 13 avril 1716, par Pietro Grimani et les représentants de l'empereur : le Prince Eugène, Leopold von Trautsohn, Ludwig von Sinzendorff, et Gundaker von Starhemberg. Par le second des huit articles de cet accord, l'Autriche s'engageait à ouvrir les hostilités contre les Turcs dès le printemps. Cinq jours plus tard, une estafette apporta à Venise cette nouvelle tant attendue. L'événement fut dûment célébré, et le Sénat en informa tous les recteurs et provéditeurs par une lettre circulaire. Moins d'un mois auparavant, un courrier de Rome avait apporté d'autres bonnes nouvelles : le roi d'Espagne, inspiré par l'abbé Giulio Alberoni, s'apprêtait à envoyer 6 navires et 4 galères pour venir en aide à la République. C'était l'escadre qui rejoignit Corfou à la veille de la retraite des Turcs, avant qu'elle n'aille participer à la campagne contre la Sardaigne l'année suivante⁵.

1 Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 3-4; Setton, *Venice*, p. 433; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 39, 108-109.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 265 v.

3 *Ibid.*, fol. 266 v.

4 Selon Eléazar Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 13-14, le rôle du Prince Eugène fut déterminant. Il aurait ainsi démontré « qu'outre l'honneur l'intérêt s'y trouvoit compris, les pays héréditaires de S. M. I. ne pouvant qu'être exposés par les progrès des Turcs d'un côté & de l'autre. Que s'ils venoient par exemple à s'emparer de l'Ile de Corfou, de tout tems regardée comme le boulevard de l'Italie, rien ne les empêcheroit de faire la conquête du Royaume de Naples, de pénétrer ensuite dans le Milanez, de-là dans le Tirol, & d'attaquer l'Empire du côté de l'Occident, pendant que leur Armée de Hongrie l'attaqueroit du côté de l'Orient. »

5 *Ibid.*, fol. 270 r, 272 r, 274 r; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 362; Amaury, *Campagnes*, p. 3; Joseph Barre, *op. cit.*, vol. X, p. 743; Luigi Fiorani, « Clément XI » in Philippe Levillain (dir.),

Au printemps, Eugène de Savoie somma les Turcs de restituer aux Vénitiens les possessions qu'ils venaient de leur enlever, en leur laissant jusqu'au 15 mai pour répondre à cet ultimatum¹. Les hauts dignitaires du Divan réagirent diversement, mais Silahan Damât Ali pacha parvint à leur faire déclarer la guerre à l'Empire. Pour consommer définitivement la rupture, le grand vizir envoya quérir le prince Ferenc II Rakoczi (fils de la seconde épouse d'Imre Thököly), qui était exilé à Paris, pour le placer sur le trône de Hongrie.

Au début de l'été 1716, le grand vizir, qui conduisait une armée de 120 000 hommes, se mit en marche en direction de la forteresse de Peterwardein. Il était bien décidé à s'en emparer sans coup férir, mais c'était compter sans le Prince Eugène. Le Savoyard avait quitté Vienne le 2 juin et arriva devant Peterwardein au début du mois d'août. Il commandait 70 000 hommes aguerris par des années de guerre contre la France. Le 5 août, à 7 heures du matin, il passa à l'attaque : sur le flanc gauche le prince Alexander von Württemberg fondit sur les Turcs avec six bataillons d'infanterie, enfonçant les rangs ennemis. Mais au centre, les janissaires parvinrent à faire une percée dans les lignes impériales. Il fallut faire pivoter les troupes du prince de Württemberg. La charge des cuirassiers autrichiens eut raison des sipahis qui se débandèrent et abandonnèrent l'infanterie, comme à leur habitude. Le grand vizir, qui avait jusqu'alors assisté passivement à la bataille, se jeta dans la mêlée où il fut mortellement blessé. Ce fut le signal de la déroute. Vers midi, tout le camp ottoman tombait entre les mains des vainqueurs. Les Impériaux auraient eu moins de 4 000 tués. D'après ce que put en apprendre l'ambassadeur Grimani à Vienne, de leur côté les Turcs auraient perdu 30 000 hommes, 170 pièces d'artillerie, 156 bannières, leurs tentes, les munitions, et tout le bagage².

Profitant de son avantage, le Prince Eugène marcha contre Temesvar (Timisoara), la capitale du Banat, qui était défendue par 10 à 15 000 hommes. La tranchée fut ouverte dans la nuit du 1^e au 2 septembre. Le 23, l'aga des janissaires tenta de secourir la garnison avec 28 000 Turcs et Tatars. Il attaqua les quartiers du comte Janos Pálffy, commandant en chef des troupes de l'empereur en Hongrie, mais fut repoussé. Après une vaillante résistance, la forteresse finit par capituler le 12 octobre : la campagne autrichienne de 1716 s'était soldée par un triomphe complet³.

Dictionnaire historique de la papauté, Poitiers, 1994, p. 388; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 765; Setton, *Venice*, p. 433-434 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 108-112.

1 Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 5 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 112-14.

2 *Ibid.*, vol. V, p. 33-50.

3 Pierre Massuet, *Histoire de la dernière guerre et des négociations pour la paix... avec la vie du prince Eugène de Savoie*, Amsterdam, 1736-1737, vol. V, p. 531-534; Amaury, *Campagnes*, p. 8-48, 64-135; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 60-77; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 365-369; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 223-226; Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 277 v – 278 r, 280 r; Setton, *Venice*, p. 435-437; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 765-766 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 117-118.

Grâce à un effort de guerre décuplé, au début de l'année suivante les effectifs de l'armée impériale atteignirent 140 000 hommes. Claudius-Florimund Mercy, nommé gouverneur du Banat, préparait déjà la prochaine campagne, dont l'objectif devait être Belgrade¹. La clef des Balkans était pourtant défendue par une énorme garnison de 30 000 hommes, sous les ordres de l'habile Mustafa Pacha. Le 10 juin 1717, les troupes quittèrent Futak (Futog) et se mirent en marche en direction de la capitale de la Serbie. Huit jours plus tard, le comte de Pallfy partit en avant-garde pour reconnaître la place. Le siège débuta le 20 juillet. Eugène commandait en chef, tandis que les généraux de Württemberg, Pálffy et Siegbert Heister se relayaient pour assurer la direction des opérations. A partir du 23 juillet, 30 canons et 15 mortiers commencèrent à déverser leurs projectiles meurtriers contre la ville.

Pour les Impériaux, la situation se dégrada rapidement : la garnison résistait vaillamment, et une armée de secours ottomane, conduite par le nouveau grand vizir Khalil Pacha (1655-1733), marchait contre eux. Les troupes d'Eugène risquaient d'être prises entre deux feux si la garnison de Belgrade ne cédait pas avant. C'est effectivement ce qui se produisit : le 30 juillet, le grand vizir était en vue avec ses 150 000 hommes. Il établit son campement sur les hauteurs de Crutzka et de Badjina, sur les arrières des Impériaux, qui se retrouvèrent pris au piège entre ses positions, la ville, la Save et le Danube :



Fig. 69. La bataille du 16 août 1717 devant Belgrade, gravure anglaise 18^e siècle

¹ Massuet, *Vie du Prince Eugène*, vol. V, p. 535.

« ...c'étoit sans doute un spectacle bien extraordinaire, de voir deux sieges tout à la fois; la Ville de Belgrade renfermée de toutes parts par l'armée impériale, & celle-ci, renfermée aussi d'un côté, entre deux grands fleuves, & de l'autre, entre la Ville, soutenue & défendue par une bonne garnison, & par le Camp Ennemi bien retranché, dont elle étoit environnée. M. le Prince Eugene s'étoit donc mis dans la nécessité de vaincre ou de mourir, lorsqu'il avoit pris la résolution d'attendre les Turcs, & il est certain que la moindre fausse démarche, dans une conjoncture si délicate, eût fait la décision de la plus grande affaire qui se fût peut-être jamais passée¹. »

Eugène et Khalil Pacha étaient tous deux décidés à tenir leur terrain et à éviter l'affrontement. Le Savoyard crut d'abord que l'énorme armée turque n'allait pouvoir se maintenir sur place pendant longtemps, tandis que le grand vizir, de sa position dominante, n'avait qu'à bombarder le camp ennemi et à attendre que le feu, le fer, et la faim fassent leur œuvre. Dès le 3 août, les 140 canons et 35 mortiers apportés par Khalil Pacha commencèrent à dévaster les positions autrichiennes en contrebas : le Prince Eugène semblait en aussi mauvaise posture que le tsar de Russie six ans auparavant. Vers la mi août, les troupes du Prince Eugène ne comptaient déjà plus que 50 000 hommes en état de combattre, et elles s'amenuisaient chaque jour davantage du fait de la dysenterie. Il fallait agir, sous peine de succomber entièrement. Le 15 août, au cours d'un conseil de guerre, l'état-major impérial décida de lancer une offensive générale contre le camp du grand vizir pour le lendemain matin².

Eugène prépara son ordre de bataille avec prudence. Il disposa 40 000 hommes sur deux lignes. Le comte de Palffy commandait la cavalerie sur les ailes ; au centre, l'infanterie était sous la direction d'Alexander von Württemberg. Les troupes se mirent en marche vers une heure du matin. Grâce à un épais brouillard qui se leva à l'improviste, les sentinelles ennemies ne purent les voir approcher. Dans la brume, les soldats eurent tendance à perdre leurs repères. Après la première surprise passée, les Ottomans contre-attaquèrent et mirent l'aile droite du dispositif autrichien en péril. Il fallut tout le talent du Prince Eugène pour redresser la situation. Au centre, l'infanterie avança fermement, puis chargea à la baïonnette et s'empara des batteries turques. Pendant toute cette action, les troupes bavaroises du colonel De La Colonie se signalèrent par leur impétuosité : elles étaient toujours en avance sur les autres, perçant les lignes ennemies, ouvrant la voie pour le reste des troupes. Entre 10 et 11 heures du matin, la bataille était pour ainsi dire terminée : les Turcs, qui perdirent peut-être 10 000 hommes dans la bataille, étaient en déroute une fois de plus, et leur camp tomba à nouveau entre les mains des Impériaux.

1 Amaury, *Campagnes*, p. 256-258. Voir aussi Eleazar Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 140 : « Toute l'Europe, informée de la situation de ce Prince, trembloit de le voir succomber. Il se trouvoit des gens qui l'accusoient de témérité, d'avoir entrepris un siège qui paroissoit comme impossible... ».

2 *Ibid.*, p. 302-303 ; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 228.

Deux jours plus tard, la garnison de Belgrade accepta de capituler, et le 22 août 1717, le Prince Eugène put faire son entrée dans la ville. Le butin saisi dans le camp ottoman était considérable: 131 canons, 30 mortiers, 52 étendards, des tonnes de munitions, et même la tente du grand vizir. Dans Belgrade, on trouva aussi plus de 600 canons, une centaine de mortiers et 15 galères¹. Cette immense victoire, à l'issue si inattendue, portait la gloire du Savoyard à son zénith. Elle renforçait surtout considérablement la puissance impériale dans les Balkans et faisait trembler le trône du sultan : qu'est-ce qui pouvait encore sauver l'Empire Ottoman ?

Passarowitz ou la fin des ambitions vénitiennes

Le 2 septembre 1716, profitant de la retraite du serasker Kara Mustafa Pacha, le comte de Schulenburg s'était saisi de la base turque de Butrinto. Au mois d'octobre, Pisani réoccupa Santa Maura que les Turcs avaient abandonné. La saison étant déjà avancée, le capitaine général ne tenta plus rien cette année-là. Pendant l'hiver, le *savio alla scrittura* continua à recruter des troupes : au mois de mai 1717, il annonça au Sénat que les forces de la République atteignaient alors 38 527 hommes, ce qui constituait un plafond qui ne pouvait être dépassé².

Au cours de la campagne suivante, Schulenburg se contenta surtout de renforcer les positions vénitiennes en Dalmatie, en Albanie, et dans les îles Ioniennes, ne repassant à l'offensive qu'à l'automne. Le 5 avril, le pacha de Vonitsa s'avança avec 4 800 hommes sous les murs de Santa Maura, mais il se retira aussitôt. En fait, l'essentiel des opérations eut lieu sur mer. Le 10 mai, le nouveau capitaine extraordinaire Lodovico Flangini quitta Corfou avec 25 vaisseaux pour aller affronter la flotte turque du nouveau kapudan pacha Ibrahim dès sa sortie des Dardanelles. Les deux escadres s'affrontèrent une première fois le 12 juin dans les parages d'Imbros (Imroz) sans réel avantage de part ni d'autre, mais dans un second combat le 16 juin, Flangini fut grièvement blessé. Il mourut sur le *Leone Trionfante* quatre jours plus tard. Marc'Antonio Diedo assura à son tour le commandement. Son escadre, bientôt renforcée par des unités portugaises et maltaises, comptait 35 vaisseaux de ligne lorsqu'il affronta une flotte turque à peu près égale près du cap Matapan le 19 juillet. Malgré une violente canonnade qui dura toute la journée, le combat était resté assez indécis, et les deux escadres se séparèrent sans avoir perdu la moindre unité³.

1 Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 371 ; Amaulry, *Campagnes*, p. 313-362 ; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 163-181 ; Massuet, *Vie du Prince Eugène*, vol. V, p. 538-541 ; Valori, *Condottieri*, p. 354-355 ; Nicholas Henderson, *op. cit.*, p. 229-230 ; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 766-767 ; Setton, *Venice*, p. 439-440 ; Jean Béranger, *Histoire de l'empire des Habsbourg*, 1991, p. 420-421 ; Christopher Duffy, *The fortress in the Age of Vauban and Frederick the Great*, p. 238-240 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 179-182.

2 Garzoni, *Diario del Senato*, fol. 285 r.

3 Voir la *Relazione delli combattimenti seguiti tra l'armata Veneta e l'ottomana nelle acque d'Imbro et in*

Au début du mois d'octobre, l'état-major vénitien décida d'attaquer Prevesa afin de créer une zone tampon entre les domaines ottomans et l'île de Leucade. Le 17, Pisani et Schulenburg débarquèrent leurs troupes à proximité de la place. Le 21, la garnison demandait déjà à parlementer. Pisani ayant fait répondre qu'il n'acceptait qu'une reddition sans conditions, 700 fantassins et 60 cavaliers tentèrent une sortie en force pour s'échapper, mais ils furent taillés en pièces ou faits prisonniers, et la place tomba entre les mains des Vénitiens. Ces derniers avaient perdu en tout une centaine d'hommes, dont les colonels Stefano Rosani et Branbach. Bien décidés à profiter de cet élan victorieux, Pisani et Schulenburg se dirigèrent ensuite vers Vonitsa, sur la rive sud du golfe d'Ambrakia, qu'ils assiégèrent dès le 27 octobre. Marc'Antonio Sala occupa une hauteur voisine avec des irréguliers. Après six jours de résistance, la garnison abandonna la place et parvint à prendre la fuite. En quelques jours à peine, l'armée vénitienne était parvenue à reconquérir deux places fortes ennemies, mais il est vrai qu'il ne s'agissait que de vieilles forteresses désuètes, et qu'elles ne pouvaient en aucun cas remplacer la perte de toute la Morée¹.

A la fin de l'année 1717, pour mettre un terme au conflit opposant les Turcs à Venise et l'empereur, Lord Edward Wortley Montagu et le baron Jacob Coljer proposèrent leurs médiations au nom du roi d'Angleterre et des Etats-Généraux. Ahmed III et son nouveau grand vizir Nevsherkhüli damât Ibrahim pacha acceptèrent: la situation militaire de l'Empire Ottoman était réellement préoccupante. La teneur de la lettre qu'adressa le grand vizir au Prince Eugène sur ce sujet était particulièrement accommodante, ce qui induisit la cour autrichienne à présenter des préliminaires démesurés: le 15 février, Eugène répondit que l'empereur réclamait *l'uti possidetis* comme base des négociations avec, en guise de dédommagement pour avoir été forcé d'entrer en guerre, toute la Bosnie, la Serbie, la Valachie et la Moldavie jusqu'au Dniestr².

Ces exigences obligèrent les Turcs à réarmer, et le Prince Eugène à repartir en campagne. Au mois de juin 1718, il préparait ses troupes et renforçait Belgrade, pendant que les Vénitiens s'apprêtaient à attaquer la forteresse de Dulcigno (Ulcinj dans l'actuelle Yougoslavie). Toutefois, un élément nouveau était venu perturber les projets que les Autrichiens espéraient mener à bien à l'Est: en mai 1717, le grand inquisiteur d'Espagne don José Molines avait été arrêté alors qu'il traversait le Milanais. Alberoni, partisan de la politique des Farnèse à la cour de Philippe V, y trouva

quelle di Santo Stratti e Monte Santo nei giorni 12, 13 et 16 giugno 1717, Venise, 1717; Amaulry, *Campagnes*, p. 413-477; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VIII, p. 38; Nani Mocenigo, *Marina veneziana*, p. 331-345; Anderson, *Naval wars in the Levant*, p. 251-263; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 160-175.

1 Voir la *Relazione dell'acquisto della fortezza di Prevesa ottenuta dall'armi della Serenissima Republica sotto la valorosa condotta del Capitan General Andrea Pisani*, Venise, 1717; Amaulry, *Campagnes*, p. 482-490; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VIII, p. 39; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 373; Setton, *Venice*, p. 445; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 185-186.

2 Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 184-186; Pierre Massuet, *Vie du Prince Eugène*, vol. V, p. 542-544.

un prétexte pour rompre la trêve : une flotte de 50 vaisseaux commandée par Don Antonio de Castagneta débarqua 18 000 hommes en Sardaigne. L'île, gouvernée par le marquis Rubbi, fut conquise en quelques semaines à peine avec l'aide de la population. Face aux intrigues des Bourbons d'Espagne, la France du régent s'était rapprochée de l'Angleterre et des Provinces Unies pour former la Triple Alliance que l'empereur rejoignit en août 1718¹.

Cette nouvelle menace sur le front occidental força Karl VI à réviser ses prétentions à la baisse face aux Turcs. Cette fois-ci, tous les belligérants étaient prêts à s'asseoir à la table des négociations qui débutèrent le 5 juin, à Passarowitz (Pozarevac), un village de Serbie près de Semendria (Smederevo). La Sérénissime y délégua une fois de plus Carlo Ruzzini, qui était accompagné par le secrétaire Vendramino Bianchi, et les interprètes Rinaldo Carli et Alvise Fortis. Le comte Ugo von Wirmond et le conseiller Michael Talman représentaient l'empereur ; le Divan avait envoyé les plénipotentiaires Mehmed Pacha et Ibrahim Effendi. L'Angleterre et la Hollande, en tant que médiatrices, étaient représentées par Sir Robert Sutton, Abraham Stanyan et Jacob Coljer.

La position de Ruzzini était encore plus inconfortable qu'à Carlowitz près de vingt ans auparavant : les envoyés turcs et impériaux rendaient presque les Vénitiens responsables du conflit. A cause de la faiblesse militaire de la Sérénissime, de ses revers, celle-ci était largement déconsidérée et ne pouvait appuyer efficacement ses revendications. Au début, la Porte avait même refusé de traiter avec les Vénitiens. Toutefois, l'Autriche avait encore quelque intérêt à maintenir la République en vie face aux Ottomans, au moins pour un temps.

Le 16 juin, au cours de la quatrième session, Carlo Ruzzini réclama ni plus ni moins que la restitution de tout ce que les Turcs avaient pris à Venise pendant la guerre : les forteresses de Crète, Tinos, Cythère, et la Morée. Ruzzini savait que les prétentions vénitiennes sur la Morée étaient pourtant peu solides, parce que ce pays n'avait appartenu à la République que pendant quelques années, et parce qu'en se basant sur *l'uti possidetis*, la Morée faisait désormais partie des terres du sultan. Aussi, le plénipotentiaire vénitien proposa de laisser le Péloponnèse aux Turcs, mais demanda en échange de nouvelles possessions en Albanie, dont Scutari et Dulcigno, et la conservation des terres autour du golfe d'Ambrakia que Schulenburg avait occupé.

Au cours de la conférence du 12 juillet, Ruzzini se démena pour préserver les intérêts de sa patrie, mais au bout de 6 heures de débats, il ne put obtenir que quelques places fortes en Dalmatie et en Albanie, ainsi que Butrinto, Prevesa, Vonitsa (article IV), Santa Maura et Cythère (article III). Mais de la Morée il n'était plus question, et ce renoncement sonna le glas des ambitions vénitiennes sur la scène internationale, un demi-siècle après la perte de la Crète. Finalement, le 21 juillet, tous

1 Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 200; Yves Bottineau, *op. cit.*, p. 95-98; Lucien Bely, *op. cit.*, p. 439-441; *Dictionnaire historique de la papauté*, p. 388 ; Setton, *Venice*, p. 446-447.

les plénipotentiaires signèrent le traité qui mettait fin à la guerre, et prévoyait une trêve de 25 ans entre le sultan et l'empereur. Une fois de plus, ce dernier en sortit grand vainqueur. Les Turcs lui concédèrent Belgrade, Semendria, leurs dépendances, et le banat avec Temesvar sa capitale : la monarchie autrichienne était parvenue au faîte de sa puissance¹.

¹ Voir le *Compendio degli Articoli della Pace conclusa a Passarovitz tra la Maestà dell'Imperator Carlo VI, la Serenissima Republica di Venezia, e la Porta Ottomana il giorno 21 Luglio 1718*, Venise, 1718; Hammer Purgstall, *L'Empire Ottoman*, vol. III, p. 377-378; Mauvillon, *Histoire du Prince Eugène*, vol. V, p. 197-198; Massuet, *Vie du Prince Eugène*, vol. V, p. 544-545; Amaulry, *Campagnes*, p. 499-500; Samuel Romanin, *op. cit.*, vol. VIII, p. 39-40; Amy A. Bernardy, *L'ultima guerra turco-veneziana 1714-1718*, Florence, 1902, p. 53-71; Kurat, *La ritirata dei Turchi*, p. 768; Jean Béranger, *Histoire de l'empire des Habsbourg*, 1991, p. 420-425; Setton, *Venice*, p. 449 ; Hatzopoulos, *La dernière guerre*, p. 215-222. Pour les articles du traité conclu entre la République de Venise et l'Empire Ottoman, voir le même ouvrage, aux pages 242-253.

Conclusion

La guerre mène vers l'inconnu. C'est une entreprise incertaine, « le royaume de l'incertitude et du hasard », déclarait Clausewitz. A l'époque baroque, on en avait une vision bien différente de celle que l'on en a aujourd'hui : elle était l'émanation d'une logique qui nous est devenue tout à fait étrangère.

Au moment où les armées du grand vizir Kara Mustafa submergeaient la Hongrie, les Vénitiens possédaient déjà, bien malgré eux, plus de trois siècles d'expérience dans la lutte contre les Turcs Ottomans. Au nom de la suprématie en Méditerranée orientale, ces deux puissances s'étaient déjà affrontées à cinq reprises. Venise et la Porte, c'est la longue histoire de deux ennemis intimes, une histoire ponctuée de violentes crises, d'épisodes glorieux, d'affreux carnages, de compromis avilissants...

Si la coalition germano-polonaise n'avait pas triomphé à la bataille du Kahlenberg, et si ce succès n'avait pas ensuite autant fédéré autour de l'esprit de croisade, il ne fait guère de doute que les Vénitiens se seraient abstenus d'adhérer à la Sainte Ligue : ils avaient appris les leçons des guerres passées, qui s'étaient soldées par autant de pertes territoriales et d'humiliations. Au moment où les armées turques refluaient, la conjoncture internationale se prêtait parfaitement à une mutation de la politique étrangère vénitienne vis-à-vis de la Sublime Porte. Ce changement d'orientation, de la résignation à l'action offensive, les patriciens surent le saisir avec un brillant opportunisme, comme ils surent choisir sans hésitation le bras armé de leurs nouvelles ambitions : Francesco Morosini, l'homme du Siècle de fer vénitien, l'archétype du *condottiere* de l'âge baroque finissant, et sans doute l'un des plus brillants tacticiens de l'histoire navale. Malgré tout, il avait aussi fallu une bonne dose de hardiesse pour se lancer dans pareille aventure.

Malgré de graves lacunes dans le commandement après Morosini, en dépit d'une capacité navale visiblement de moins en moins adaptée, les Vénitiens parvinrent à étendre leurs possessions d'outre-mer, en Dalmatie, et au Levant, puis à les défendre jusqu'à la fin de la guerre. Globalement, les troupes de la République surent aussi démontrer leur valeur par leur remarquable combativité et leur capacité d'adaptation, sans doute mieux encore que durant le conflit précédent, où elles n'avaient pas été en mesure d'affronter l'armée ottomane en rase campagne. On a vu que leur entraînement ne différait en rien de celui des autres armées européennes de ce temps, pas plus que leur armement ou leur tactique. On y remarquait aussi les mêmes carences : une hygiène inexistante, une logistique défailante, des soldats victimes de toutes les vexations, provoquant nécessairement une mortalité élevée et des désertions massives parmi les troupes.

C'est par un concours de circonstances que les Vénitiens tournèrent leurs armes vers la Morée. La conquête de Santa Maura permit d'envisager la campagne suivante contre Coron et contre le Magne, puis l'occupation totale de la Messénie, et ainsi de suite : les victoires ouvrirent la porte à d'autres victoires, jusqu'à l'occupation totale de la péninsule. Cette occupation n'avait pas été planifiée dès l'origine ; elle était le fruit de l'exploitation ponctuelle des succès, mais cette stratégie ne diffère en rien de celles pratiquées alors sur d'autres théâtres d'opérations, par d'autres états-majors.

La Morée n'était certes pas une île : les Turcs pouvaient l'envahir par la terre, mais après tout, que risquait-elle, tant que les Impériaux tenaient fidèlement les engagements pris à Linz en mars 1684 ? L'Empire Ottoman, malgré son vaste potentiel guerrier, n'avait pas les moyens de tenir les Polonais en respect, d'aligner deux puissantes armées en même temps, l'une en Hongrie, l'autre en Grèce, et de disputer la maîtrise de l'Archipel aux Vénitiens. Si le Divan avait décidé de reprendre la Morée avant 1699, en dégarnissant d'autant le front contre l'Autriche, Ludwig Wilhelm von Baden ou le Prince Eugène se seraient chargés de pousser leurs troupes jusqu'aux portes d'Istanbul, et les Russes auraient profité de la faiblesse de leur voisin pour lui porter le coup de grâce.

En définitive, on pourrait revenir à loisir sur les choix tactiques d'un Mocenigo ou d'un Zeno, gloser sur leur peu d'habileté relative, sur le manque de combativité croissant du patriciat vénitien dans son ensemble, tout cela ne peut faire oublier qu'au bout du compte, Venise se trouvait dans le rang des vainqueurs, avec une conquête de prestige : la Morée. Peu importe alors si cette péninsule était réduite à un état de misère généralisé : les lions du Pirée, les trophées antiques, les prises de guerre servirent à redonner foi à tous les sujets de la République, en la grandeur de leur Patrie, en son juste gouvernement. Ces nombreux *Te Deum* et ces arcs de triomphe élevés en l'honneur du Péloponnésiaque, tout cela sonnait comme une superbe revanche après la perte de la Crète, si fraîche encore dans les mémoires.

Chaque pays avait besoin d'un héros conquérant. C'était à l'aune des victoires militaires que l'on trouvait sa place dans le concert des nations. La France avait Turenne et Villars, l'Empire pouvait compter sur le talent du Prince Eugène, le duc de Marlborough passait pour invincible en Angleterre, et Morosini ne leur semblait en rien inférieur. Vu sous cet angle, la conquête du Péloponnèse peut être considérée comme la manifestation d'une affirmation de puissance. C'était, à l'époque, un but en soit, qui s'accordait parfaitement avec l'idéal aristocratique de la poursuite de la gloire, telle que Louis XIV, Jan Sobieski ou Carl XII la concevaient. John A. Lynn a rappelé très à propos, que le système de valeur estimait la conquête territoriale comme l'idéal suprême de la gloire, et que les calculs commerciaux pouvaient être totalement absents des buts de la guerre.

On reproche souvent à Venise de s'être réfugiée dans une lâche neutralité après Karlowitz, alors que toute l'Europe se déchirait pour la succession d'Espagne. Quel autre choix avait-elle ? Choisir le camp des Bourbons, s'eut été prendre le risque de

voir la Terre Ferme et la Vénétie balayées par les armées impériales, et le territoire de la République absorbé par l'Empire quatre-vingt dix ans avant Campoformio. S'allier avec les Impériaux, c'était courir à peu près les mêmes dangers par la terre, et risquer aussi de voir la marine vénitienne prise pour cible par la Royale, la plus grande flotte de l'époque. En réalité, Venise était trop exposée et trop faible, par rapport à la France ou à la coalition, pour prendre partie dans cette lutte. L'empereur en prit ombrage mais, après tout, rien n'obligeait la Sérénissime à prendre les armes à ses côtés : l'alliance de Linz n'était valable que contre les Turcs.

On peut blâmer le gouvernement vénitien pour ne s'être pas préparé suffisamment vite à l'offensive ottomane contre le Péloponnèse mais, à la vérité, les forteresses de la péninsule n'auraient guère tenu plus longtemps, même avec 10 ou 15 000 hommes de plus, et pour en acheminer autant, il aurait fallu au moins six à huit mois. Au début du XVIII^e siècle, comme le faisait remarquer le Père Daniel, aucune forteresse n'était en mesure de résister à un siège mené selon les règles de l'art. Une victoire navale décisive, tôt dans la campagne, aurait peut-être pu obliger l'armée turque à se retirer de Morée s'il elle n'y avait pas déjà pris pied. Mais, en 1715, la flotte vénitienne n'était pas capable de rivaliser avec la flotte rivale : l'inactivité de Dolfin à ce moment-là peut aussi bien être perçue comme un signe de pusillanimité, que comme une mesure de bon sens. Le Sénat, d'ailleurs, ne lui en tint pas trop rigueur comme nous l'avons vu. L'année suivante, par contre, on s'explique mal l'irrésolution du capitaine général Pisani devant Corfou.

Débarrassées du fardeau et du souci d'une indéfendable Morée, les forces vénitiennes purent repartir à l'offensive dès l'automne 1716. Assez timidement au départ il est vrai, puisqu'à la fin de l'année suivante, seulement trois modestes points d'appuis proches de Corfou avaient été conquis. Mais, après tout, les premières victoires de Morosini durant le conflit précédent n'avaient pas été plus considérables. Qu'en aurait-il été si la guerre s'était prolongée encore quelques années ? Venise aurait-elle été capable de renouer avec la victoire et de reconquérir les territoires perdus ? Et si oui, lesquels ? Comment la population de la Morée aurait-elle réagit, elle qui s'était volontiers ralliée aux Turcs ? La conquête de la Crète n'était-elle pas beaucoup plus envisageable ? Toute ces questions sont bien entendu du domaine de l'histoire uchronique (l'histoire qui aurait pu être mais qui n'a pas été).

En 1717, la conjoncture ressemblait assez à celle de 1684 en apparence, puisque Venise et l'Empire étaient à nouveau réunis dans un front commun contre les Turcs, et la défaite de ces derniers à Peterwardein rappelait celle qu'ils avaient subi devant Vienne trente-quatre ans plus tôt. Les Vénitiens, par contre, n'avaient plus de meneurs d'hommes charismatiques et résolus. En cela, la situation fait plutôt penser aux débuts de la guerre de Candie : au niveau suprême, il avait fallu des années pour que des hommes de la trempe d'un Giacomo Da Riva, d'un Lazzaro Mocenigo ou d'un Francesco Morosini puissent révéler leurs talents et leurs aptitudes au travers de l'épreuve du feu. Parmi les officiers et les cadres inférieurs, le même processus opéra, créant une

armée de métier aguerrie. Les survivants les plus talentueux de cette génération de vétérans endurcie par vingt-cinq ans d'une guerre sans merci (on pense surtout à Morosini et à Girolamo Cornaro) disparurent dans les années 1690 et ne furent pas remplacés. En 1715, seuls Alessandro Molin, Francesco Grimani, et Daniel Dolfin, des hommes d'une soixantaine d'années, semblaient avoir l'expérience requise pour reprendre le flambeau. Ces administrateurs chevronnés n'avaient cependant pas commandé dans le feu de l'action (mis à part Molin qui n'avait d'ailleurs pas convaincu).

Avec plus de temps et d'expérience, de nouveaux commandants de talents se seraient révélés, comme il advient inmanquablement au cours de chaque conflit. Schulenburg lui-même semblait bien parti pour remplacer Königsmark. Les Vénitiens furent stoppés dans leur nouvel élan victorieux, alors qu'ils recommençaient à peine à prendre goût aux triomphes. Si naïveté il y eut de leur part, ce fut bien de croire que les Impériaux voleraient à leur secours dès 1715 et qu'ils ne les abandonneraient pas ensuite dès la prise de Belgrade. Mais, après tout, à la Hofburg aussi, n'avait-on pas fait preuve de crédulité en s'estimant à l'abri des appétits des Bourbons d'Espagne alors que les troupes étaient retenues sur le front Est ?

En définitive, tous les espoirs vénitiens s'éteignirent à Passarowitz. Ce congrès de paix bâclé marqua profondément la classe dirigeante dans son ensemble. C'était l'heure de la désillusion : les alliances, mêmes les plus solennelles, n'offraient aucune garantie, et le Levant, désormais l'enjeu d'une lutte d'influence entre des Etats puissants et centralisés, lui échappait définitivement. Plus rien dorénavant ne pourra faire sortir Venise de sa politique isolationniste. Au même moment, l'Empire Ottoman entrait dans la période des tulipes (Lâle devri) et commençait à prendre conscience de son retard par rapport aux nations européennes. Pour les deux anciens rivaux, le temps était désormais compté.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Pour cette thèse nous avons utilisé quatre catégories de sources rangées dans l'ordre suivant:

- Sources manuscrites
- Sources imprimées, y compris les relations contemporaines
- Ouvrages et articles confondus et classés ici par thèmes.

SOURCES MANUSCRITES

La quasi-totalité du matériel provient des fonds d'archives vénitiennes situées à Venise et à Athènes:

- Archivio di Stato de Venise
- Bibliothèque du Museo Civico Correr
- Bibliothèque Marciana
- Bibliothèque Querini-Stampalia
- Bibliothèque Nationale de Grèce (Εθνική Βιβλιοθήκη της Ελλάδος), Département des manuscrits.
- Bibliothèque Gennadeios
- Divers.

ARCHIVIO DI STATO DE VENISE

I) SENATO, DA MAR, registres (*registri*) datés selon la méthode vénitienne (*More Veneto*) :

- 150**, « 1684, 1 Marzo- 28 Febb MV »
- 151**, « 1685, 3 Marzo- 28 Febb MV »
- 152**, « 1686, 2 Marzo- 27 Febb MV »
- 153**, « 1687, 1 Marzo- 28 Febb MV »
- 154**, « 1688, 4 Marzo- 26 Febb MV »
- 155**, « 1689, 3 Marzo- 25 Febb MV »
- 156**, « 1690, 1 Marzo- 24 Febb MV »
- 157**, « 1691, 1 Marzo- 27 Febb MV »
- 158**, « 1692, 1 Marzo- 28 Febb MV »
- 159**, « 1693, 2 Marzo- 26 Febb MV »
- 160**, « 1694, 3 Marzo- 26 Febb MV »
- 161**, « 1695, 3 Marzo- 29 Febb MV »
- 162**, « 1696, 3 Marzo- 28 Febb MV »
- 163**, « 1697, 2 Marzo- 28 Febb MV »
- 164**, « 1698, 1 Marzo- 28 Febb MV »

- 165, « 1699, 5 Marzo- 27 Febb MV »
- 166, « 1700, 4 Marzo- 26 Febb MV »
- 167, « 1701, 3 Marzo- 25 Febb MV »
- 168, « 1702, 2 Marzo- 24 Febb MV »
- 169, « 1703, 1 Marzo- 28 Febb MV »
- 170, « 1704, 1 Marzo- 28 Febb MV »
- 171, « 1705, 5 Marzo- 27 Febb MV »
- 172, « 1706, 4 Marzo- 26 Febb MV »
- 173, « 1707, 2 Marzo- 25 Febb MV »
- 180, « 1714, 1 Marzo- 27 Febb MV »
- 181, « 1715, 2 Marzo- 29 Febb MV »

2) SENATO, DISPACCI, PROVVEDITORI DA TERRA E DA MAR, dépêches (*dispacci*) :

A) Des capitaines généraux et provéditeurs généraux de mer, volumes (*buste*) :

- 1070: copies des dépêches de Francesco Morosini, (n° 1 - 145)
- 1071: copies des dépêches de Francesco Morosini, (n° 1 - 45)
- 1073: copies des dépêches de Domenico Mocenigo
- 1123: dépêches de Girolamo Cornaro, (n° 14 - 45)
- 1124: copies des dépêches de Domenico Mocenigo, (n° 1 - 104)
- 1125: dépêches de Domenico Mocenigo, (n° 5 - 49)
- 1126: copies des dépêches de Domenico Mocenigo, (n° 1 - 57)
- 1129: dépêches d'Antonio Zeno, capitaine général (n° 1- 35)
- 1130: dépêches d'Alessandro Molin, (n° 1 - 35)
- 1131: dépêches d'Alessandro Molin, (n° 36 - 63)
- 951: dépêches de Daniel Dolfen IV, (n° 37 - 92)
- 952: dépêches de Francesco Grimani, (n° 1 - 41)
- 959: dépêches de Daniel Dolfen
- 960: dépêches de Daniel Dolfen.

B) Des provéditeurs généraux de Morée et provéditeurs extraordinaires de Morée, *buste* :

- 842: dépêches de Giacomo Corner, (n° 1 - 28)
- 843: copies des dépêches d'Antonio Zeno
- 844: dépêches d'Antonio Zeno, (n° 1 - 66)
- 845: dépêches de Marin Michiel, (n° 1 - 33)
- 846: dépêches de Marin Michiel, (n° 1 - 38)
- 847: dépêches de Agostino Sagredo, (n° 1 - 47)
- 848: dépêches de Agostino Sagredo, (n° 48 - 60), dépêches de Paolo Nani (n° 1 et 2)
- 849: dépêches de Francesco Grimani, (n° 1- 74)
- 857: dépêches d'Alessandro Bon, (n° 1 - 20)
- 858: dépêches de Zorzi Benzon, Tadio Gradenigo, Antonio Molin, Piero Duodo, Alessandro Bon.

C) Des commissaires, *buste*:

- 1249: dépêches de Zorzi Emo, (juin 1684 – décembre 1687).
- 1252: dépêches de Paolo Nani, (décembre 1687 – mai 1690)

D) Des Directeurs de convois vers le Levant, *busta* :

- 880: dépêches de tous les directeurs d'octobre 1684 à mai 1694.

3) DEPUTATI ED AGGIUNTI ALLA PROVISION DEL DENARO PUBBLICO, *buste* :

- 8: « *Decreti 1681-1692.* »
- 620: « *Provedimenti straordinarij nei tempi delle Guerre sostenute dal Serenissimo Dominio.* »

4) PROVVEDITORI ALLE FORTEZZE, *buste* :

- 3: « *(1684-1700), contiene soli ordini di provvedere generi e materiali alla guerra di Morea.* »
- 12: « *Copia del Catastico ò sia Registro de Modelli e Disegni che si trovano nel Magistrato Eccellentissimo delle Fortezze fatto d'ordine delli Illustrissimi & Eccellentissimi Signori Giacomo Busenello Secretario* » (1707).
- 12 bis: « *Dispositioni in varie Fortezze di Governatori, Sargenti Maggiori, e Capitani de'Posti 1697.* »
- 20: « *Terminazioni* ».

5) PROVVEDITORI ALLE ARTIGLERIE, *buste* :

- 24, document n° 5: remise du grade de « *capo maggior de Bombardieri e Bombisti* » à Antonio Sorra par les providiteurs à l'artillerie.
- 32: « *Decreti del Senato e del CX che regolano il servizio dei bombardieri 1539-1772* » », « *Atti e frammenti d'atti deperiti. Notizie e memorie relative alle artiglierie, sec. XVII-XVIII* » ». Note: « *deperita, consultabile* ».

6) SAVIO DI TERRA FERMA ALLA SCRITTURA, *buste*:

- 179: « *dall'anno 1700 all 1719* »
- 193: « *Leggi per oggetti militari, dall'anno 1615 all'1772* », lois de 1318 à 1607, « *raccolta di tutte le terminazioni statuarie del Magistrato Eccellentissimo alle Artiglierie dal'anno 1670 sino al corrente 1738...* », « *lois, règlements, rapports de 1278 à 1797* »
- 195: « *Leggi per oggetti militari dall'anno 1690 all'1789* »
- 214: « *Promozioni ed elezioni militari dall'anno 1700 all'1711* ».

7) MISCELLANEA, CODICI I, STORIA VENETA, registres (registri) :

- 17: « Barbaro M., Tasca A. M., Arbori de Patritij veneti »
- 213: « *Raccolta di Ordini e Regolamenti di Provveditori Generali da Mar, Provveditori Generali in Terra Ferma, di cerimoniali ed esercizi militari, regole sulla disposizione delle navi in battaglia, elenchi di navi, altri di truppe di vari presidij del Levante e Morea ed altro in materia militare sia terrestre che marittima, del periodo delle due guerre di Morea.* »

8) ARCHIVIO PRIVATO GRIMANI DAI SERVI, buste (volumes) et filze (fascicules) :

- Busta 19**, filza 66: « *Filza di lettere della provincia di Romania dirette a Francesco Grimani in Morea, 1699-1700* »
- Busta 30**, filza 79: « *Carte relative agli affari di Morea, 1698-1700* »
- Busta 31, filza 82: « *Comparti per acquartieramento de dragoni, lavori di Corinto, e rimonta de cavalleria, 1679 (sic) -1699* »
- Busta 35**, filza 91: « *Filza di lettere dell'anno 1700 dirette a Francesco Grmani Provveditor General dell'Armata in Morea da varie cariche e privati* »
- Busta 36**,
 - filza 92: « *Filza di lettere di Vettor Marcello a Francesco Grimani Provveditor General nel Regno di Morea, 1699-1700* »
 - filza 93: « *Lettere del Savio alla Scrittura con note di conto, 1705-1708* »
 - filza 94: « *Filza di lettere scritte a Francesco Grimani Capitan General da Mar e Provveditor General dell'Armata in Morea relative a fortificationi ecc. 1708* »
- Busta 38**, filza 97: « *Filza di carte diverse (Morea), 1694-1708* »
- Busta 51**, filza 157: « *Libro di copie di decreti in massima del Provveditor General Francesco Grimani, 1705-1708* »
- Busta 54**,
 - filza 157: « *Filza di lettere dei Metropoli et altri Prelati nel Regno di Morea, relativi ai beni ecclesiastici 1699* » (en grec).
 - filza 158: « *Libro ristretti famiglie ed anime effettivi in cadaun territorio del Regno di Morea* » (recensement).

BIBLIOTHEQUE DU MUSEE CORRER

1) FONDS MOROSINI GRIMANI, buste :

- 27: « *Ordine di Battaglie formate da molti Eccellentissimi Signori Maresciali e Generali dell'Armi al Servizio della Serenissima Republica in Levante nella presente Guerra* »
- 230: copies des dépêches de Francesco Grimani (1705-1708)
- 247: copies des dépêches de Francesco Morosini (1688 à 1693)

- 277: copies des ducalès du Sénat vénitien adressée à Francesco Grimani (1705 - 1708)
- 280: divers
- 527: divers
- 530: divers
- 557: divers
- 563: divers
- 577: divers.

2) FONDS CICOGNA, buste :

- 2654: copies des dépêches d'Alessandro Molin (1695 - 1696)
- 3090: divers
- 3248-3249: divers
- 3585: copies des dépêches d'Angelo Emo (1705 - 1708).

3) FONDS DE PROVENANCES DIVERSES (P. D.), buste :

- 769: divers
- 2735: divers.

4) FONDS DONA DALLE ROSE, busta:

- 428:
 - 1) « *Reclute e leve* »
 - 2) « *Intorno a leve di soldati 1684 24 marzo sino 1684 6 Genaro* »
 - 3) « *Affari Intorno a Leve di Soldati ed Officiali della Milizia 1685* »
 - 4) « *Affari Intorno a Leve di Soldati, ed Official della Milizia 1685 sino 1686* »
 - 5) « *Leve di Soldati 1686 sino 1687* »
 - 6) « *Leve 1687 sino 1688* »
 - 7) « *Milizie 1688 sino 1690* »
 - 8) « *Milizie 1690 sino 1693* »
 - 9) « *Leve 1693 sino 1696* »
 - 10) « *Milizie Leve 1696 sino 1697* »
 - 11) « *Officiali del Stato General, che servirono nella neutralità in Terra Ferma sotto il Generalato Eccellentissimo Dolfìn che incominciò l'anno 1706.*
- « *Carte attinenti alle Guerre d'Italia doppo la Pace di Bologna sino al 1703, le quali aver possono relazioni cogli affare della Republica ed altro* ».

BIBLIOTHEQUE MARCIANA

- ms. It VI 51 (5892): « *Assedio di Vienna (a. 1683)* »
- ms. It VII 94 (10051): « *Carte topografiche e piante di città e fortezze per la guerra di Morea* »

(1684-97) »

-ms. It VI 190-191 (5842-5843): Alessandro Beliard, « *Storia della guerra ungaro-turca 1682-87* »

-ms. It VI 241 (6041): « *Miscellanea (Roma e Venezia, 1689-98)* »

-ms. It VI 246 (6806): « *Miscellanea di varie lettere per lo più di cose venete* »

-ms. It VII 13 (8550): « *Battaglie navali veneto-turche del 1696-1697* »

-ms. It VII 167-168 (8184-8185): Pietro Gradenigo, « *Memorie Istoriche de' Generali da Terra ch'erano al Servizio della Serenissima Republica di Venezia* »

-ms. It VII 170 (7772): Michele Foscarini, « *Storia Veneziana dal 1669 al 1690* »

-ms. It VII 171 (8308): Giovanni Battista Moro, « *Prime mosse dall'Armi Venete contre l'Imperio Ottomano (1684)* ». Altre copie: le **ms. It VII 400 (8310)**

-ms. It VII 172 (8187): Francesco Muazzo, « *Guerra coi i Turchi* » (1684-1696)

-ms. It VII 198 (8383): « *Reggimenti della Repubblica Veneta, sec. XV – XVII* »

-ms. It VII 200 (10050): « *Carte topografiche, piante di città e fortezze, disegni di battaglie della guerra di Candia (1645-69)* »

-ms. It VII 381 (7782): « *Relatione del congresso di Carloviz e dell'Ambasciata di Vienna di Carlo Ruzini Cavalier 1699* ». Autres copies: les **ms. It VII 407, 902, 1255, et 2217**.

-ms. It VII 383 (7733): Carlo Ruzzini, « *Dispacci e lettere riguardanti la pace di Passarovitz* »

-ms. It VII 384 (10048): « *Campagna veneto-turca, 1716-18: carte delle operazioni terrestri e marittime* »

-ms. It VII 385 (7148): « *Campagna veneto-turca, 1716-17* »

-ms. It VII 392 (7610): « *Miscellanea di Relazioni d'ambasciatori* »

-ms. It VII 399 (8625): « *Documenti e lettere sul Congresso di Carlovitz (1698-99)* »

-ms. It VII 523 (8399):

- « *Nuova Artiglieria Veneta de Sigismondo Alberghetti* »

- « *Scritture, lettere, documenti vari, decreti riguardanti l'artiglieria veneta e l'opera dell'Alberghetti (1684-1723)* »

- « *Artiglieria Moderna Veneta de Sigismondo Alberghetti* »

- « *Istoria dell'Artiglieria Moderna Veneta* »

- « *Del modo certo di vincere li Turchi in mare* »

-ms. It VII 563 (7692): « *Veridica narratione di quanto è successo in Levante trà l'Armata della Serenissimà Republica di Venezia e quella dell'ottomano incominciando dall'Anno 1715 sino alla Anno 1718 che si fece la Pace* »

-ms. It VII 584 (8498): « *Diaria relazione dell'attacco della Piazza di Corfù* », Pietro Businello, « *Lettere sui Turchi* »

-ms. It VII 588 (9513): « *Lettere d'avviso dall'Armata Veneta nella guerra contro il Turco, 1688-89* »

-ms. It VII 651 (8580): « *Relazioni di Costantinopoli* »

- « *Relatione del Nobli Homo ser Giovanni Battista Donardo ritornato dal Bailaggi di Costantinopoli l'ano 1684, letta nell'eccellentissimo senato li 20 Agosto 1684* »

- « *Relatione di quanto è accaduto à gl'eccellentissimi Baili Piero Civran, e Giovanni Morosini Cavalier alla Corte di Costantinopoli l'anno 1680* »

-ms. It VII 656 (7791): « *Venezia e il Turco (miscellanea)* »

-ms. It VII 675 (8209): « *Copie di lettere varie, politiche* »

-ms. It VII 1241 (8823): « *Diario storico-politico, 1683-1688* »

-ms. It VII 1542 (8889):

- « *Informatione circa li Cannoni di nuova Invenzione del q:m Sigismondo Alberghetti* »

- *Description de la Morée par Angelo Emo (1708)*

- Ducales de Silvestro Valier et d'Alvise Mocenigo a Fabio Bonvicini, *capitano delle navi armate* (1698-1703)
- Informations transmises par les *Provveditori all'Artiglieria* au Sénat sur l'armement d'un nouveau vaisseau proposé par Bonvicini
- ms. It VII 1560 (8224): « *Processo di Antonio Zeno (1695-97)* »
- ms. It VII 1596 (7712): « *Registro di giustiziati, condannati a morte, ecc...* »
- ms. It VII 1618 (8267): « *Relazione dell'attacco di Corfù nel 1716.* » Altre copie: ms. It VII 1619 (8412)
- ms. It VII 1705-1711 (8367-8373): Giovanni Lando, « *Dispacci da Roma (1684-91)* »
- ms. It VII 1882 (9073): « *Ambascierie della Repubblica Veneta all'Imperator di Germania (1687-1692)* »
- ms. It VII 1912 (8328): « *Milizie venete* »
- ms. It VII 1998 (8425): « *Miscellanea* »
 - « *Compendio della vita, cariche et imprese de F. Morosini* »
 - « *Capitoli della pace di Carlovitz* »
- ms. It VII 1999 (7918): « *Miscellanea* »
 - fol. 185 à 209: « *Oratione a Francesco Grimani Capitan generale nella sua partenza di Romania l'a. 1708* »
- ms. It VII 2388 (9761-9762): « *Lettere all'ambasciatore Alvise Contarini; Lettere di Alvise Contarini a Vincenzo Contarini, ecc...* »
- ms. It VII 2391 (11723): « *Miscellanea (sec. XVI-XVIII)* »
 - « *Copie di decreti concernenti il gen Adamo Enrico di Stenau...* »
- ms. It VII 2592 (12484): « *Cronaca Veneta sino al 1253; Diario anonimo della guerra di Morea (1684-1687).* »

BIBLIOTHEQUE QUERINI-STAMPALIA

- ms. 21 (classe III), cod. MCCCVI: « *Annali d'Europa 1697, la pace di Carlovitz* »
- ms. 154 (classe IV), cod. CCCCLVIII: « *Fortificazioni ed Armamenti varii in Dalmatia, Albania, Levante* »
- ms. 315-316 (classe IV), cod. CCCCLXXIX, CCCCLXXX: « *Artiglierie e munizioni* »
- ms. 318 (classe IV), cod. CCCXCXVII: « *Ordini militari* »
- ms. 424 (classe IV), cod. CLXVIII: « *Diario del Senato tenuto da Pietro Garzoni 1693 sino al 1732* »
- ms. 780 (classe IV), cod. XCVIII: « *Le Azioni del Ser:mo Francesco Morosini Principe di Venezia* »
- ms. 817 (classe IV), cod. CXC: « *Miscellanea di Cronache venete* »
 - 9) « *Note ed appunti storici intorno alle Guerre di Cipro, Candia, Morea, e a qualche altro fatto posteriore* »
 - 10) « *Due diarii militari della Campagna di Morea e dell'impresa d'Antivari* »(1710)
- ms. 1347 (classe IV), cod. XCIII: « *Diario militare della spedizione di Morea* ».

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE GRECE

DEPARTEMENT DES MANUSCRITS, FONDS ANTONIO NANI, manuscrits :

- 3916: « *Relationi della Morea (1680-1706)* »
- 3917: « *Dispacci Antonio Nani General in Morea (1703-1705)* »
- 3918: « *Sommario di decreti, e Terminazioni S.E. il Signor Antonio Nani Provveditor General del Regno di Morea Libro di Terminazioni* »
- 3922 B: « *Corrispondenza di Paolo Nani, Provveditor General in Morea (1696-1698)* »
- 3931: « *Lettere de'magistrati* »
- 3932: « *Lettere de'baili et armata* »
- 3933: « *Lettere del generale da mar* »
- 3934: « *Lettere di Romania e del generale da mar* »
- 3935: « *Lettere di Romania* »
- 3936: « *Lettere di Romania* »
- 3937: « *Lettere di Romania* »
- 3938: « *Lettere di Messenia* »
- 3939: « *Lettere di Messenia* »
- 3940: « *Lettere di Messenia* »
- 3941: « *Lettere di Laconia* »
- 3942: « *Lettere di Lanonia* »
- 3943: « *Lettere di Laconia* »
- 3944: « *Lettere di Acaia* »
- 3945: « *Lettere di Acaia* »
- 3946: « *Lettere di Corinto* »
- 3947: « *Lettere di Chielefa* »
- 3957: « *Dispacci e lettere Antonio Nani, Provveditor General in Morea (1703-1706)* »
- 3960: « *Istoria della Guerra 1714. 1715. 1716 sino alla liberatione di Corfù* »

BIBLIOTHEQUE GENNADEIOS

- ms. 77.1: Divers
- ms. 82.1: Divers
- ms. 82.5: Copies des dépêches d'Antonio Zeno, provéditeur gen. de Morée
- ms. 85.1: « *Demetrio Strattico, Circa l'assedio di Corfù seguito l'anno 1716* »
- ms. 82.52: Divers.
- Plans dits « **de Grimani** »: « *Raccolta delli desegni della pianta di tutte le Piazze del Regno di Morea e parte delli porti dello stesso* », publiés par Kevin Andrews, *Castles of the Morea*.

DIVERS

- Bibliothèque universitaire de Padoue, ms. 161:** « *Memorie sopra le Militari Imprese Marittime de' Veneziani* », vol. IV, « *dall'anno 1681 sino al 1722* »
- Archives de Cythère, registre 38:** « *Sebastian Marcello (1714-1715)* ».

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES IMPRIMEES (par ordre alphabétique)

- [1] Alberghetti Giust'Emilio, *Compendio della Fortificatione*, Venise, 1694, chez Gierolamo Albrizzi.
- [2] Alberghetti Sigismondo III, *Nova Artilleria Veneta – Ictibus Praepollens Usu Facillima & Projectionibus Theoriae Tabularum Universalum*, Venise, 1699 et 1703.
- [3] Amaulry Thomas, *Campagnes de Monsieur le Prince Eugène en Hongrie, et des Généraux Vénitiens dans la Morée*, Lyon, 1718.
- [4] Amelot de la Houssaie Abraham Nicolas, *Histoire du gouvernement de Venise*, Paris, 1676, chez Frédéric Léonard.
- [5] Anquetil Louis-Pierre (ed.), *Vie du Maréchal, duc de Villars...*, Paris, 1784, 4 vols.
- [6] Armao Ermanno, *La relatione dell'Isola et Città di Tine di Pompeo Ferrari Gentil'huomo piacentino*, Rome, 1938.
- [7] Arrighi Antonio Maria, *De vita et rebus gestis Francisci Mauroceni*, Padoue, 1749, chez Giuseppe Comino.
- [8] Aymar, *Histoire du marquis de Courbon*, Lyon, 1692, chez Thomas Amaulry.
- [9] Barozzi Nicolò et Berchet Guillaume, *Le relazioni degli Stati Europei lette al Senato dagli Ambasciatori Veneti nel secolo decimosettimo*, Venise, 1856-1878.
- [10] Barre (le père) Joseph, *Histoire générale d'Allemagne*, Paris, 1748, chez C. J. B. Deslepine et J. T. Hérisant, 11 vols.
- [11] Baudrand Michel-Antoine, *Dictionnaire géographique et historique...*, Paris, chez F. Delaulne, 1705.
- [12] Beauvau Henri, *Mémoires du marquis de Beauvau pour servir à l'histoire de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar*, Cologne, 1690, chez P. Marteau.
- [13] Benvenga Michele, *Viaggio di Levante*, Bologne, 1688, chez Giacomo Monti.
- [14] Beregani Nicola, *Historia delle guerre d'Europa dalla comparsa dell'armi ottomane nel'Hungheria l'anno 1683...*, Venise, 1698, chez Bonifacio Ciera, 2 vols.
- [15] Birken Sigmund von, *L'origine del Danubio*, Venise, 1684, chez Girolamo Albrizzi.
- [16] Boschini Marco, *Il Regno di Candia delineato à parte à parte et intagliato*, s. l., 1651.
- [17] Brue Benjamin, *Journal de la campagne que le Grand Vizir Ali Pacha a faite en 1715*, édition George Finlay, Paris, 1870.
- [18] Brown Edwart, *Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie, Servie, Bulgarie, Macédoine, Thessalie, Autriche, Styrie, Corinthe, Carniole et Friuli...*, Paris, 1674, chez Gervais Clouzier.
- [19] Burgo Giovanni Battista (John Baptist of Burg d'Irlande), *Viaggio de cinque anni in Asia, Afriqua et Europa del Turco*, Milan, 1688, chez Agnelli, 3 vols.
- [20] Calliachi Nicolò, *Divinam Venetae Reipublicae*, Padoue, 1687, Tipographie du séminaire.
- [21] Cantemir Demetrius, *Histoire de l'empire othoman*, Paris, 1743, chez Nyon fils, 4 vols.
- [22] Celebi Evliya, *La guerre des Turcs, récits de batailles extraits du livre des voyages*, Paris, 2000.
- [23] Cerri Urbano, *Etat présent de l'Eglise romaine*, Amsterdam, 1716, chez Pierre Humbert.

- [24] Comazzi Giovanni Battista, *Notizie storiche*, Venise, 1688, chez G. Albrizzi.
- [25] Contarini Camillo, *Storia della guerra di Leopoldo primo Imperatore e de' principi collegati contro il Turco*, Venise, 1710, chez M. Hertz et A. Bortoli, 2 vols.
- [26] Coppin Jean, *Le bouclier de l'Europe ou la guerre sainte*, Lyon, 1686, chez Antoine Briasson.
- [27] Coronelli Vincenzo Maria, *Conquiste della Serenissima Repubblica di Venezia nella Dalmazia, Epiro e Morea*, s. l., [1686].
- [28] Coronelli Vincenzo Maria, *Memorie istoriografiche de regni della Morea, Negroponte et littorali fin a Salonichi*, s. l., 1686, chez Domenico Padovani, 2 vols.
- [29] Coronelli Vincenzo Maria, *Memorie istoriogeografiche della Morea*, Venise, 1687, chez G. M. Ruinetti.
- [30] Coronelli Vincenzo Maria, *Le conquiste della Serenissima Repubblica di Venezia nella guerra intrapresa l'anno 1684*, [1688].
- [31] Coronelli Vincenzo Maria, *Regno di Negroponte con le provincie, ed isole adiacenti*, [Venise, 1688].
- [32] Coronelli Vincenzo Maria, *Pregi di nobiltà perpetuati nella prosapia del Serenissimo Principe Francesco Morosini*, s. l., [1690].
- [33] Coronelli Vincenzo Maria, *Ritratti de' celebri personaggi*, Venise, 1697.
- [34] Coronelli Vincenzo Maria, *Isolario descrittione geografico-historica*, [Venise], 1696-1698.
- [35] Coronelli Vincenzo Maria, *Regni, provincie, città... in tempo della Sacra Lega*, Venise, 1706.
- [36] Coronelli Vincenzo Maria, *Teatro della Guerra diviso in XXXVIII Parti*, Naples, 1706, 7 vols.
- [37] Coronelli Vincenzo Maria, *Repubblica di Venezia*, Venise, [1708], 5 vols.
- [38] Coronelli Vincenzo Maria, *Ristretto della Dalmazia divisa ne'suoi contadi*, Venise, 1715.
- [39] Coyer (abbé), *Histoire de Jean Sobieski roi de Pologne*, Paris, 1761, chez Duchesne, 2 vols.
- [40] Daniel Gabriel (le père), *Histoire de la milice françoise*, Paris, 1721, chez Jean-Baptiste Coignard, 2 vols.
- [41] De la Haye, *La politique civile et militaire des Vénitiens*, Cologne, 1670.
- [42] De la Haye, *Recueil de Cent Estampes representant différentes Nations du Levant*, Paris, 1712, chez Jean B.
- [43] Demarsy A., *Voyage du chevalier de Bellerive au camp du roi de Suède à Bender en 1712*, Paris, 1872.
- [44] Des Reaux de la Richardière, *Voyage de Candie fait par l'armée de France en 1669*, Paris, 1671, chez André Prallart.
- [45] Diokètès Constantin, *Chronique de l'Expédition des Turcs en Morée 1715*, édition Nicolas Iorga, Bucarest, 1915.
- [46] Donà Giovanni Battista, *Della letteratura dei Turchi*, Venise, 1688, chez Andrea Poletti.
- [47] Donà Pietro, *Dies inter fastos Serenissimae Reipublicae*, Venise, 1688, chez Andrea Poletti.
- [48] Du Cros Joseph, *Histoire des voyages de monsieur le marquis de Ville en Levant et du siège de Candie*, Lyon, 1679, chez Guillaume Barbier.
- [49] Du Fay (abbé), *Véritable manière de bien fortifier de M. de Vauban*, Amsterdam, s. d., (après 1691), chez Adrien Braekman.
- [50] Dumont Jean, *Nouveau voyage du Levant*, la Haye, 1695, chez Etienne Foulque.

- [51] Dumont Jean, *Corpus universel diplomatique*, Amsterdam, 1731.
- [52] Fabri Giovanni Battista, *La conchiglia celeste*, Venise, 1690, chez Giovanni Gabriel Hertz.
- [53] Fanelli Francesco, *Atene Attica descritta da suoi principii sino all'acquisto fatto dall'armi venete nel 1687*, Venise, 1707, chez Antonio Bortoli.
- [54] Fantuzzi Giovanni, *Memorie della vita del generale Luigi Ferdinando Marsigli*, Bologne, 1770.
- [55] Favier Jean, *Archives de l'Occident, les Temps modernes 1559-1700*, Paris, 1995.
- [56] Fermanel Gilles, *Le voyage d'Italie et du Levant...*, Rouen, 1687, chez Jacques Hérault.
- [57] Fiedler Joseph, *Die relationen der botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich*, Vienne, 1867.
- [58] Filicaia Vincenzo, *Canzoni in occasione dell'assedio e liberatione di Vienna*, Florence, 1684, chez Piero Martini.
- [59] Foscari Michele, *Storia della Repubblica veneta*, Venise, 1696, chez Combi et la Noù.
- [60] Freschot Casimir, *La nobiltà veneta*, Venise, 1707, chez Giovanni Gabriel Hertz.
- [61] Galluzzi Riguccio, *Histoire du Grand Duché de Toscane sous le gouvernement des Médicis*, Paris, 1784, 9 vols.
- [62] Garzoni Pietro, *Istoria della Repubblica di Venetia in tempo della Sacra Lega*, Venise, 1705, 1712-1716, chez Giovanni Manfrè.
- [63] Gasperoni Domenico, *Artiglieria Veneta*, Venise, 1779.
- [64] Gasperoni Domenico, *Doveri militari ed istruzioni*, Venise, 1788, chez les fils d'Antonio Pinelli.
- [65] Gentilini Eugenio, *Il perfeto bombardiero et real instruttione di artiglieri*, Venise, 1626, chez Alessandro de'Vechi.
- [66] Gentilini Eugenio, *Breve discorso in dialogo sopra le fortezze*, Venise, chez Alessandro de'Vechi, 1626.
- [67] Gjørwell Carl Christoffer, *Svenska bibliotheket*, Stockholm, 1757-1761.
- [68] Graziani Giovanni, *Francisci Mauroceni Peloponnesiaci, Venetiarum principis gesta*, Padoue, 1698, tipographe du séminaire.
- [69] Heiss von Kogenheim Johann, *Histoire de l'Empire, contenant son origine, son progrès*, Paris, 1684, chez Claude Barbin, 2 vols.
- [70] *Histoire de Leopold, Empereur d'Occident*, La Haye, 1739.
- [71] Kunitz Georg Christof, *Diarium, Welches Der am Türckische Tagebuch der Belagerung Wiens ...*, Vienne, 1684.
- [72] Kurat Akdes Nimet, *The despatches of Sir Robert Sutton, ambassador in Constantinople (1710-1714)*, Londres, 1953.
- [73] Laborde Léon de, *Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 1854, 2 vols.
- [74] Laborde Léon de, *Documents inédits ou peu connus sur l'histoire et les antiquités d'Athènes*, Paris, 1854.
- [75] La Boullaye-Le Gouz François, *Les voyages du sieur de la Boullaye-Le Gouz, gentilhomme angevin*, Paris, 1653, chez Gervais Clouzier.
- [76] La Croix Jean-François, *Abrégé chronologique de l'histoire ottomane*, Paris, 1768, chez Vincent, 2 vols.
- [77] Lambros Spyridon, « Ta Archeia tis Venetias kai i peri Peloponnissou ekthesis tou Marinou Michiel » in *Istorika Meletimata*, Athènes, 1884, p. 173-221.
- [78] Lambros Spyridon. Relations lues au Sénat par les provéditeurs généraux de Morée ou par les capitaines généraux:

- Giacomo Corner *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 2, Athènes, 1885, p. 293-317.
- Tadio Gradenigo *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 230-251.
- Antonio Molin *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 429-447.
- Francesco Grimani *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 448-532.
- Information écrite par F. Grimani à Giacomo Da Mosto, *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 533-561.
- Giacomo Da Mosto *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 561-567.
- Angelo Emo *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 644-706.
- Marco Loredan *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 707-714.
- Information écrite par Marco Loredan à Antonio Loredan *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 715-735.
- Agostino Sagredo *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 736-765.
- Daniel Dolfin *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 765-810.
- Anzolo Morosini, Giacomo Minio, Vincenzo Grimani *in Deltion tis Istorikis kai Ethnologikis Etairias tis Ellados* n° 5, Athènes, 1896-1900, p. 810-823.
- [79] La Mottraye Aubry de, *Voyages du sieur A. de la Mottraye en Europe, Asie & Afrique*, la Haye, 1727, chez T. Johnson et J. Van Duren, 2 vols.
- [80] Leake William M., *Travels in the Morea*, Londres, 1830, 3 vols.
- [81] Leblond M., *L'artillerie raisonnée*, Paris, 1776, chez Cellot et Jombert fils jeune.
- [82] Le Brun Corneille, *Voyage du Levant*, Delft, 1700, chez Henri de Kroonevelt.
- [83] Le Clerc Jean, *Histoire d'Emeric comte de Tekeli ou mémoires pour servir à sa vie*, Cologne, chez Jacques de la Vérité, 1693.
- [84] Le Gallois Jean-Léonor sieur de Grimarest, *Les campagnes de Charles XII, roi de Suède*, Paris, chez J. Le Febvre, 1705.
- [85] Le Jeune Jacques, *Le Mars Vénitien ou le Théâtre des triomphes des Vénitiens sur les infideles*, Cologne, 1687.
- [86] Léonard Jean, *Histoire des Conquestes des Vénitiens depuis 1684 jusques à Présent*, Bruxelles, 1688, chez J. Léonard.
- [87] Liata Eftikia, Tsinakis K. G., *Me tin Armada sto Moria 1684-1687*, Athènes, 1998.
- [88] Locatelli Alessandro, *Racconto storico della veneta guerra in Levante*, Cologne, 1691, chez G. Albrizzi.
- [89] Lucas Paul, *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant*, la Haye, 1705, chez Guillaume de Voys, 2 vols.
- [90] Lucas Paul, *Voyage du sieur Paul Lucas, fait par ordre du roi, dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique*, Amsterdam, 1714, 2 vols.
- [91] Magni Cornelio, *Quanto di più curiose e vago hà potuto raccorre nel primo bienno da esso consumato in viaggi e di more per la Turchia*, Bologne, 1685, chez Gioseffo Longhi, 2 vols.
- [92] Malliaris Alexis, *Alessandro Pini : anekdoti perigraphi tis Peloponnissou (1703)*, Venise, 1997.

- [93] Marsigli Luigi Ferdinando, *Stato militare dell'Imperio Ottomanno*, La Haye et Amsterdam, 1732.
- [94] Massuet Pierre, *Histoire de la dernière guerre et des négociations pour la paix... avec la vie du prince Eugène de Savoie*, Amsterdam, 1736-37, chez François l'Honoré, 5 vols.
- [95] Mauvillon Eléazar, *Histoire du prince Eugène de Savoie, Generalissime des armées de l'Empereur et de l'Empire*, Amsterdam, 1740, chez Arkstée et Merkus, 1740, 5 vols.
- [96] Mioni Teodoro, *Supplemento e novissima aggiunta al ristretto delle storie del mondo*, Venise, 1688, chez Antonio Tivani.
- [97] Mirabal (Jacques), *Voyage d'Italie et de Grèce avec une dissertation sur la bizarrerie des opinions des hommes*, Paris, 1698, chez Jean Guignard.
- [98] Molin Alessandro, *Capitoli et ordini militari*, Vérone, 1700.
- [99] Monro Donald, *Médecine d'armée, ou Traité des maladies les plus communes parmi les troupes*, Paris, 1769, chez P. F. Didot le jeune, 2 vols.
- [100] Montecuccoli Raimondo, *Mémoires de Montecuculi, Généralissime des troupes de l'Empereur*, Paris, 1760.
- [101] Morison Antoine, *Relation historique d'un voyage nouvellement fait au Mont Sinaï et à Jerusalem*, Paris, 1705, chez Antoine Dezallier.
- [102] Moro Giambattista, *Memorie istorico-geografiche della Morea riacquistata dall'Armi Venete*, Venise, 1687.
- [103] Nani Battista, *Histoire de Venise*, Paris, 1679, chez Claude Barbin, 4 vols.
- [104] Olfert Dapper, *Description exacte des Iles de l'Archipel*, Amsterdam, 1703.
- [105] Pacifico Pietro Antonio, *Esatta notizie del Peloponneso*, Venise, 1687, chez G. Albrizzi.
- [106] Pacifico Pietro Antonio, *Breve descrizione corografica del Peloponneso o Morea*, Venise, 1704, chez Domenico Lovisa.
- [107] Paton James Morton, « A Florentine officer in the Morea in 1687 » in *American journal of Archaeology* n° 38, Concord N. H., 1934, p. 59-66.
- [108] Paton James Morton, *The Venetians in Athens 1687-1688, from the Istoria of Cristoforo Ivanovich*, Gennadeion Monographs I, Cambridge, 1940.
- [109] Pedani-Fabris Maria Pia, *Relazioni di ambasciatori veneti al Senato*, vol XIX, *Costantinopoli relazione inedite (1512-1789)*, Padoue, 1996.
- [110] Pellegrin (sieur de), *Relation du voyage du S. de P. dans le Royaume de la Morée*, Marseille, 1722, chez Jean-Baptiste Boy.
- [111] Phelypeaux Raymond-Balthasar seigneur du verger, *Mémoire contenant les intrigues secrettes et malversations du duc de Savoye...* Bâle, 1705.
- [112] Piacenza Francesco, *L'Egeo redivivo o sia chorographia dell'Arcipelago ... Grecia, Morea, o Peloponneso...*, Modène, 1688.
- [113] Pithon-Curt Jean Antoine, *Histoire de la Noblesse du Comté-Venaissin d'Avignon et de la Principauté d'Orange*, Paris, 1743-1750.
- [114] Pitton de Tournefort Joseph, *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roy*, Paris, 1717, imprimerie royale, 2 vols, et Lyon, 1717, chez Anisson et Posuel, 3 vols.
- [115] Pittoni Giovanni Battista, *Il Regno della Morea sotto i Veneti*, Venise, 1688, chez L. Pittoni.
- [116] Pittoni Leonardo, *Memorie storiche delle Guerre, & acquisti fatti della Serenissima Repubblica Veneta*, Venise, chez L. Pittoni, 1688.
- [117] Pouillet, *Nouvelles relations du Levant par le sieur Pouillet*, Paris, 1668, chez

Louis Billaine.

- [118] Préchac Jean de, *Le Seraskier bacha, nouvelle du temps contenant ce qui s'est passé au siège de Bude*, Paris, 1685.
- [119] Préchac Jean de, *Carà Mustafa gran visir*, Venise, 1686, chez Stefano Curti.
- [120] Préchac Jean de, *Il Conte Techeli*, Gènes, 1687, chez A. G. Franchetti.
- [121] Préchac Jean de, *Le prince esclave*, Paris, 1688.
- [122] Prodocimo Iseppo, *La Morea combattuta dall'Armi Venete, con li successi in Levante nella campagna 1686*, Venise, 1686, chez I. Prodocimo.
- [123] Prodocimo Iseppo, *Successi dell'Armi della Serenissima Republica di Venetia*, Venise, 1687, chez I. Prodocimo.
- [124] Puységur Jacques de Chastenet, *Mémoires*, 1617-1659, édition Du Chesne, Paris, 1747, 2 vols.
- [125] Puységur Jacques de Chastenet, *Art de la guerre par principes et par règles*, Paris, 1748, chez Charles-Antoine Jombert, 2 vols.
- [126] Quincy Charles Sévin marquis de, *Histoire militaire du règne de Louis le Grand*, Paris, 1726, chez Denos Mariette, 8 vols.
- [127] Ramanzini Dionisio, *Idea del buon artigliere*, Vérone, 1756, chez D. Ramanzini.
- [128] Randolph Bernard, *The present state of the Morea*, Londres, 1689 (3^e édition), chez Will Notts et Thomas Bennet.
- [129] Randolph Bernard, *The present state of the Islands in the Archipelago*, Oxford, 1687.
- [130] *Renonciations du roy d'Espagne à la couronne de France, de Monseigneur le duc d'Orléans à la couronne d'Espagne*, Paris, chez F. Fournier, 1713.
- [131] Rossi Giovanni Giacomo, *Teatro della guerra contro il Turco*, (estampes), Rome, 1687.
- [132] Rostagno Giovanni Battista, *Viaggi dell'illustrissimo signor marchese Ghiron Francesco Villa in Dalmatia e Levante*, Turin, 1688, chez Giovani Sinibaldi.
- [133] Rousset de Missy Jean, *Histoire du cardinal Alberoni, depuis sa naissance jusqu'au commencement de l'année 1719*, La Haye, chez Moetjens, 1719.
- [134] Rycaut Paul, *Histoire de l'Etat present de l'Empire Ottoman*, Paris, 1670, chez Sebastien Mabre-Cramoisy.
- [135] Saint Simon, Louis de Rouvroy duc de, *Mémoires de Monsieur le duc de Saint Simon*, Londres et Paris, 1788, 3 vols.
- [136] Sagredo Giovanni, *Histoire de l'Empire Ottoman*, Amsterdam, 1724, chez les frères Westeins, 7 vols.
- [137] Sala Antonio, *Il Governatore dell'arme*, Venise, 1701, chez Girolamo Albrizzi.
- [138] Santa-Croce Antonio, *Framenti storici della guerra di Candia*, Bologne, 1647.
- [139] Savary des Bruslons Jacques, *Dictionnaire universel de commerce...*, Paris, 1741, chez la veuve Estienne, 3 vols.
- [140] Savinien d'Alquié François, *Histoire curieuse du siège de Candie. Le tout tiré des Mémoires de J. B. Rostagne*, Amsterdam, 1671.
- [141] Savonarola Raffaello (Lasor a Vera), *Universus terrarum orbis*, Padoue, 1713, chez Giovanni Battista Conzatti.
- [142] Scala Ercole, *L'Ungheria compendiata*, Modène, 1686.
- [143] Schulenburg Matthias Johann, *Esercito Militare e Regola universale dell'infanteria della Serenissima Republica di Venezia...*, Venise, 1724.
- [144] Serio Donato Antonio, *Lettere eroiche*, Rome, 1685, chez D. A. Ercole.
- [145] Solaye Louis de la, *Mémoires ou relation militaire contenant ce qui s'est passé de plus considérable... dans les attaques et dans la défense de la ville de Candie*, Paris, 1670.
- [146] Sorra Antonio, *Esercizio del Cannone*, Venise, 1703, chez les Pinelli.

- [147] Sorra Nicolò Garzoto, *Istruzione a'Sotto-Capi, e Capi Bombardieri*, Venise, 1743, chez Giovanni Battista Regozza.
- [148] Spon Jacob, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, Lyon, 1678, chez Antoine Cellier le fils.
- [149] Stanford W. B. et Finopoulos E. J., *The travels of Lord Charlemont in Greece and Turkey (1749)*, Londres, 1984.
- [150] Steffani Sebastiano, *Il faro della fede*, Venise, 1684, chez F. Valvasense.
- [151] Steinau Adam Heinrich, *Esercito militare a'regola universale della Cavalleria, e Dragoni*, Vérone, 1707, chez les frères Merli.
- [152] Strahlenberg (baron), *Description historique de l'Empire russe*, Amsterdam, 1757, 2 vols.
- [153] Tebaldi Pio, *La Morea compendiata*, Venise, 1686, chez L. Pittoni.
- [154] Topping Peter, « Domenico Gritti's Relation on the organization of Venetian Morea 1688-91, in *In Memoria di Sofia Antoniadis*, Venise, 1974, p. 310-328.
- [155] Umicalia Agostino, *Memorie istoriche della Guerra tra l'Impériale casa d'Austria e la Reale casa di Borbone...*, Venise, 1736.
- [156] Valckeren Johann Peter von, *Vienne assiégée par les Turcs et délivrée par les Chrestiens, ou Journal du siège de Vienne ou Journal du siège de Vienne...*, Bruxelles, 1684.
- [157] Valier Andrea, *Historia Della Guerra di Candia*, Venise, chez Paolo Baglioni, 1679.
- [158] Vault François Eugène et Pelet J. J., *Mémoires militaires relatifs à la Succession d'Espagne sous Louis XIV*, Paris, Imprimerie Royale, 1835-1862, 11 vols.
- [159] Veterani Federico, *Memorie del maresciallo conte Federico Veterani dall'anno 1683 sino all'anno 1694*, Vienne et Leipzig, 1771.
- [160] Voltaire François-Marie Arouet dit, *Histoire de Charles XII, roi de Suède*, Paris, 1784, Imprimerie de la Société littéraire typographique.
- [161] Voltaire François-Marie Arouet dit, *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*, Paris, 1784, Imprimerie de la Société littéraire typographique.
- [162] Wheler George, *Journey into Greece*, Londres, 1682.

RELATIONI (RELATIONS CONTEMPORAINES) (par ordre chronologique)

- [163] *Copia di lettera scritta dal Campo sotto Vienna à Bologna all'Illustrissimo Signor Giovanni Carlo Mattesilani, residente della Maestà del Rè di Polonia*, Bologne et Modène, chez Demetrio Degni, 1683.
- [164] *Vita di Emerico Tekely, Capo de'Ribelli, e confederato de'Turchi*, Bologne et Modène, chez Demetrio Degni, 1683.
- [165] *Nuova, e vera relatione di quanto è seguito trà la Cesarea Armata unita con quella del Rè di Polonia, & altri Principi Christiani, e quella del Turco sotto Vienna*, Venise, chez Demetrio Degni, 1683.
- [166] *Vera e distinto ragguaglio della resa di Strigonia all'Armi Cesaree, comandate dal Serenissimo Di Lorena il dì 27 Ottobre 1683*, Modène, chez Demetrio Degni, 1683.
- [167] *Diario dei successi delle armi cesaree nell'Ungheria dopo la presa di Strigonia*, Venise, s.d., chez Combi et la Noù.
- [168] *Vera e distinta Relatione dell'acquisto della fortezza di Prevesa, fatto dall'armi della*

Serenissima Republica di Venetia, nel giorno di S. Michel Arcangelo, sotto la prudente valorosa condotta del Sig. Francesco Morosini, Venise, chez Giovanni Francesco Vaduense, 1684.

- [169] *Distinta Relatione della rotta data dall'armi Venete in vicinanza di Napoli di Romania al Seraschiero della Morea, e della presa della stessa città, Modène, chez Demetrio Degni, 1686.*
- [170] *Ragguaglio giornaliero delle trionfanti, & invittissime armate venete marittime, Venise, 1687, chez Girolamo Albrizzi.*
- [171] *Distinto ragguaglio delle gloriose vittorie et conquiste ottenute dall'armi della Serenissima Republica di Venetia nella corrente guerra contro i Turchi con succinto racconto et descrizione del Regno di Morea, Athene, et Negroponte, Venise, 1687, chez Girolamo Albrizzi.*
- [172] *Nova e distinta Relatione della Conquista della famosa Città di Coryntho, Venise, 1687, chez Antonio Pinelli.*
- [173] *Nova, e distinta relatione dell'assedio dato da Turchi alla Fortezza di Singh, Venise, 1687, chez Giovanni Francesco Valvasense.*
- [174] *Journal of the Venetian Campaign A. D. 1687, Londres, 1688.*
- [175] *Distinto ragguaglio delle cerimonie e solennità nel ricevimento in Venezia dell'invito e Serenissimo Doge Francesco Morosini, Venise, 1690, chez Iseppo Prodocimo.*
- [176] *Nova, vera, e distinta relazione della vittoria ottenuta dall'armi della Serenissima Republica di Venetia contro gl'Ottomani nella campagna d'Argos, Venise, 1695, chez Girolamo Albrizzi.*
- [177] *Descrizione dell'Isola e città di Corfù assediata dall'armi ottomane e felicemente sostenuta dalle venete nell'anno presente 1716, Venise, 1717, chez Girolamo Albrizzi.*
- [178] *Relazione delli combattimenti seguiti tra l'armata Veneta e l'ottomana nelle acque d'Imbro et in quelle di Santo Stratti e Monte Santo nei giorni 12, 13 et 16 giugno 1717, Venise, 1717, chez Girolamo Albrizzi.*
- [179] *Relazione dell'acquisto della Fortezza di Prevesa ottenuta dall'armi della Serenissima Republica sotto la valorosa condotta del Capitan Generale Andrea Pisani, Venise, 1717, chez Girolamo Albrizzi.*
- [180] *Compendio degli Articoli della Pace conclusa a Passarovitz tra la Maestà dell'Imperator Carlo VI, la Serenissima Republica di Venezia, e la Porta Ottomana il giorno 21 Luglio 1718, Venise, 1718, chez Girolamo Albrizzi.*

OUVRAGES ET ARTICLES

(par thème et ordre alphabétique)

OUVRAGES GENERAUX

- [181] Agren Kurt, *La nouvelle Europe 1500-1750*, Brepols, 1994.
- [182] Ashley Maurice, *Le Grand siècle, l'Europe de 1598 à 1715*, Paris, 1973.
- [183] Associations des historiens modernistes des universités (AHMU), *Armées et diplomatie dans l'Europe du 17^e siècle*, colloque de 1991, Paris, 1992.
- [184] Bely Lucien, *Les relations internationales en Europe XVII^e -XVIII^e siècle*, Paris, 1992.
- [185] Bercé Yves-Marie, Molinier Alain et Péronnet Michel, *Le XVII^e siècle 1620-1740*, Paris, 1992.
- [186] Bluche François, (dir.) *Dictionnaire du Grand Siècle*, Poitiers, 1990. Avec, en particulier, les notices signées par Gilbert Bodinier, Philippe Romain, Jean Bérenger, Guy Antonetti, Monique Taillard et Jean-Marie Goënaga.
- [187] Boutant Charles, *L'Europe au grand tournant des années 1680*, Paris, 1985.
- [188] Brizay François, *L'Italie à l'époque moderne*, Paris, 2001.
- [189] Bromley J. S., « L'ascesa della Gran Bretagna e della Russia (1688-1713/25) », in *Storia del Mondo moderno* (The new Cambridge modern History), vol VI, Milan, 1971.
- [190] Carsten Francis Ludwig, « La supremazia delle Francia, 1648-1688 » in *Storia del mondo moderno* (The new Cambridge modern History), vol V, Milan, 1968.
- [191] Cornette Joël, *Chronologie du règne de Louis XIV*, St-Just-la-Pendue, 1997.
- [192] Corvisier André, (dir.) *Dictionnaire d'art et d'histoire militaires*, Paris, 1988.
- [193] Corvisier André, (mélanges à), *Le soldat, la stratégie, la mort*, Paris, 1989.
- [194] Delumeau Jean, *L'Italie de la Renaissance à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, 1997.
- [195] Dupuy R. Ernest et Dupuy Trevor M., *The Encyclopaedia of military History*, New York, 1970.
- [196] Fregosi Paul, *Jihad in the West, Muslim Conquests from the 7th to the 21st Centuries*, New York, 1998.
- [197] Hatton, Ragnild M., *Europe in the age of Louis XIV*, Londres, 1969.
- [198] Livet Georges et Roland Mousnier, *Histoire générale de l'Europe*, Paris, 1980.
- [199] Romanelli Giandomenico, *Venezia Vienna*, Milan, 1983.
- [200] *The Encyclopaedia of Islam*, New York, 1993.

DROIT INTERNATIONAL

- [201] Bois Jean-Pierre, *L'Europe à l'époque moderne, origines, utopies et réalités de l'idée d'Europe XVI^e – XVII^e siècle*, Paris, 1999.
- [202] Livet Georges, *Guerre et paix de Machiavel à Hobbes*, Paris, 1972.
- [203] *Recueils de la Société Jean Bodin, XIV-XV, La paix*, Bruxelles, 1962.
- [204] Robinet André, *G. W. Leibniz, Le meilleur des mondes par la balance de l'Europe*, Paris, 1994.

BIOGRAPHIES

- [205] Almagia Roberto et Gallo Rodolfo, *Vincenzo Coronelli cosmografo della Serenissima*, Venise, 1950.
- [206] Armao Ermanno, *Vincenzo Coronelli*, Florence, 1944.
- [207] Barnett Correlli, *The First Churchill: Marlborough, Soldier and Statesman*, New York, 1974.
- [208] Beese, Christian, *Markgraf Hermann von Baden (1628-1691): General, Diplomat, und Minister Kaiser Leopolds I*, Stuttgart, 1991.
- [209] Bérenger Jean, *Turenne*, Paris, 1987.
- [210] Blanchard Anne, *Vauban*, Paris, 1996.
- [211] Bluche François, *Louis XIV*, Paris, 1986.
- [212] Braubach Max, *Prinz Eugen von Savoyen*, Munich, 1863-1865, 5 vols.
- [213] Bruzzo Giuseppe, *Francesco Morosini nella Guerra di Candia e nella conquista della Morea*, Forlì, 1890.
- [214] Cacciavillani Ivone, *Francesco Morosini nella Vita di Antonio Arrighi*, Venise, 1996.
- [215] Cieslak Edmund, *Stanislaw Leszczyński*, Wrocław, 1994.
- [216] Courcel (le chevalier de), *Dictionnaire historique et biographique des généraux français*, Paris, 1822, 9 vols.
- [217] Damerini G., *Morosini*, Milan, 1929.
- [218] Da Mosto Andrea, *I dogi di Venezia nella vita pubblica e privata*, Milan, 1960.
- [219] De la Chenaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la noblesse*, Paris, 1864, 19 vols.
- [220] Findeisen Jörg-Peter, *Karl XII von Schweden, Ein König, der zum Mythos wurde*, Berlin, 1992.
- [221] Ghisalberti Alberto, (ed.) *Dizionario bibliografico degli Italiani*, Rome, 1960 -
- [222] Hagenau Gerda, *Jan Sobieski, der retter Wiens*, Francfort, 1991.
- [223] Hatton Ragnild M., *Charles XII of Sweden*, Londres, 1968.
- [224] Henderson Nicholas, *Prince Eugen of Savoy*, Londres, 1964.
- [225] Hofberg Herman, *Svenskt biografiskt handlexikon*, Stockholm, 1876, 2 vols.
- [226] Karykas Pantelis, « Prigkipas Evgenios, o katastropheas ton Othomanon », in *Polemikes Monographies* n° 13, Athènes, 2002.
- [227] Kljucevskij Vasilij Osipovic, *Pietro il Grande*, Bari, 1986.
- [228] Massie Robert K., *Pierre le Grand*, Paris, 1985.
- [229] *Nordisk familjebok*, Första utgåvan, 1876-1899, 20 vols.
- [230] *Principe Eugenio di Savoia*, Merano, 1988.
- [] Saint-Pons M, *Pièces principales, additions, corrections, pour faire suite à l'histoire généalogique de la maison du Hamel*, Paris, 1838.
- [231] Schmidt Hans, « Il salvatore di Corfù Matthias Johann von der Schulenburg, una carriera militare europea al tempo dell'assolutismo » in *Quaderni del*

Centro Tedesco di Studi Veneziani » n° 42, 1991

- [232] Symcox Geoffrey, *Victor Amadeus II: Absolutism in the Savoyard State, 1675-1730*, Londres, 1983.
- [233] Urbanski Hans, *Karl von Lothringen: Österreichs Türkensieger*, Vienne, 1983.
- [234] Valori Aldo « Condottieri e generali del Seicento » in *Enciclopedia Biografica e bibliografica italiana*, Rome, 1943.

SIEGE DE VIENNE

- [235] Barker Thomas Mack, *Double Eagle and Crescent, Vienna's second turkish siege and its historical setting*, New York, 1967.
- [236] Bérenger Jean, (dir.) *Les relations franco autrichiennes sous Louis XIV, siège de Vienne (1683)*, colloque à Saint-Cyr – Coëtquidan, 1983. Avec, en particulier, les contributions de Kurt Peball, Ragnild Hatton, Claude Michaud, Anne Blanchard, Philippe Roy, Charles Boutant, Jean Nouzille, Karl Vöcelka, Isabella Ackerl, Laszlo Benczédi, A. Carre.
- [237] *Die Türken vor Wien, Europa und die Entscheidung an der Donau 1683*, catalogue de l'exposition, Vienne, 1983.
- [238] Gérin Charles, «Le pape Innocent XI et le siège de Vienne en 1683», in *Revue des questions historiques*, n° 39, Paris, 1886.
- [239] Lorenz Rheinhold., *Türkenjahr 1683, Das Reich im Kampf um den Ostraum*, Vienne, 1933.
- [240] Öhlinger Walter, *Wien zwischen den Türkenkriegen*, Wien, 1998.
- [241] Roy Philippe, *Louis XIV et le second siège de Vienne (1683)*, Paris, 1999.
- [242] Stoye John, *The siege of Vienna*, Edimbourg, 2000 (réédition).
- [243] Sturminger Walter, *Bibliographie und ikonographie der Türkenbelagerungen Wiens 1529 und 1683*, Graz-Cologne, 1955.

HISTOIRE DE VENISE

- [244] Benzoni Gino et Cozzi Gaëtano, (dir.) *Storia di Venezia, dalle origini alla caduta della Serenissima*, Rome, 1997.
- [245] Berlotti Bortolo, *Storia di Bergamo e dei Bergamaschi*, Bergame, 1959.
- [246] Cessi Roberto, *Storia della Repubblica di Venezia*, Florence, 1981.
- [247] Cozzi G., Knapton M., Scarabello G., « La Repubblica di Venezia nell'età moderna, dal 1517 alla fine della Repubblica » in Galasso G. (dir.), *Storia d'Italia*, Turin, 1986-1992, vol. XII.
- [248] Daru P. *Histoire de la République de Venise*, Paris, 1853, vol. V.
- [249] Diehl Charles, *La République de Venise*, Lagny-sur-Marne, 1967.
- [250] Georgelin Jean, *Venise au siècle des Lumières*, Paris – la Haye, 1978.
- [251] Kretschmayr Heinrich, *Geschichte von Venedig*, Gotha, 1905, 3 vols.
- [252] Lane Frederic C., *Venise une république maritime*, Paris, 1985.
- [253] Molmenti Pompeo, *La storia di Venezia nella vita privata*, Bergame, 1927, 3 vols.
- [254] Norwich John Julius, *Storia di Venezia*, Milan, 1981, 2 vols.
- [255] Romanin Samuel, *Storia documentata di Venezia*, Venise, 1853-1861, 10 vols.
- [256] Zorzi Alvise, *La Repubblica del Leone*, Milan, 1979.

PAPAUTE, ORDRES DE MALTE ET DE SAINT ETIENNE

- [257] Bonifacio G., « Campagne dei Cavalieri di Santo Stefano in Levante 1684-1688 » in *Bolletino Storico Livornese* n° 2, 1938, p. 115-166, 292-315.
- [258] Ciano Cesare, *Santo Stefano per mare e per terra*, Pise, 1985.
- [259] Engel, Claire Eliane, *Les chevaliers de Malte*, Paris, 1972.
- [260] Gérin Charles, «Le pape Innocent XI et le siège de Vienne en 1683», in *Revue des questions historiques*, n° 39, Paris, 1886.
- [261] Guglielmotti Alberto, *La squadra ausiliaria della marina romana a Candia ed alla Morea (1644-1699)*, Rome, 1883.
- [262] Guglielmotti Alberto, *Storia della Marina Pontificia*, Rome, 1886-1893, 10 vols.
- [263] Levillain Philippe (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Poitiers, 1994.
- [264] Mallia-Milanes Victor, *Venice and Hospitaller Malta 1530-1798, aspects of a relationship*, Malte, 1992.
- [265] Mori Ubaldini U., *La marina del Sovrano militare Ordine di San Giovanni di Gerusalemme di Rodi e di Malta*, Rome, 1971.
- [266] Pastor Ludwig, *Storia dei Papi*, Rome, 1962, 17 vols.
- [267] Ranke Leopold, *Histoire de la Papauté pendant les seizième et dix-septième siècles*, Paris, 1848, 3 vols.
- [268] Setton Kenneth M., *The Papacy and the Levant, (1204-1571)*, Philadelphie, 1976-1984.
- [269] Spada Antonio et Robert von Dauber, *La marina del sovrano militare Ordine di Malta*, Brescia, 1992.

EMPIRE, EUROPE CENTRALE ET BALKANIQUE

- [270] Beauvois Daniel, *Histoire de la Pologne*, Luçon, 1995.
- [271] Bérenger Jean, *Histoire de l'empire des Habsbourg 1273-1918*, Paris, 1990.
- [272] Bieganski W, *Histoire militaire de la Pologne, problèmes choisis, dissertations, études, esquisses*, Varsovie, 1970.
- [273] Bled Jean-Paul, *Histoire de Vienne*, Paris, 1998.
- [274] Bogdan Henry, *Histoire des Habsbourg*, Saint-Amand-Montrond, 2002.
- [275] Castellan Georges, *Histoire des Balkans XIV^e - XX^e siècle*, Saint-Amand-Montrond, 1992.
- [276] Ciobanu Veniamin, *Les pays roumains au seuil du 18^e siècle, Charles XII et les Roumains*, Bucarest, 1984.
- [277] Davies Norman, *Histoire de la Pologne*, Evreux, 1996.
- [278] Durandin Catherine, *Histoire des Roumains*, Paris, 1995.
- [279] Fine, John Van Antwerp, *The late medieval Balkans*, Université de Michigan, 1994.
- [280] *Hungaria Regia 1000-1800, fastes et défis*, catalogue de l'exposition, Bruxelles, 1999.
- [281] Molnàr Miklòs, *Histoire de la Hongrie*, Luçon, 1996.
- [282] Nistor Ion, *Istoria Basarabiei*, Bucarest, 1991.
- [283] Peball Kurt, « Die schlacht bei St Gotthard-Mogersdorf 1664 », in *Militärhistorische Schriftensreihe*, Vienne, 1964.
- [284] Vajda Stephan, *Storia dell'Austria*, Milan, 1986.

EMPIRE OTTOMAN

- [285] Faroqhi S., « Crisis and change 1590-1699 » in Inalcik H. et Quataert D., *An economic and social history of the Ottoman Empire 1300-1914*, Cambridge, 1994.
- [286] Fekete L., *Buda and Pest under Turkish rule*, Budapest, 1976.
- [287] Hammer Purgstall Joseph, *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, 1844, 4 vols.
- [288] Hegyi Klara, Zimanyi Vera, *The Ottoman Empire in Europe*, Budapest, 1989.
- [289] Inalcik Halil, *The Ottoman Empire. The classical age, 1300-1600*, Londres, 1976.
- [290] Inalcik Halil, « Military and fiscal transformation in the Ottoman Empire 1600-1700 » in *Archivum Ottomanicum* n° 6, 1980, p. 283-337.
- [291] Mantran Robert, (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1989.
- [292] Murphey Rhoads, « The Ottoman resurgence in the seventeenth-century Mediterranean » in *Mediterranean Historical Review* n° 8 (1993), p. 186-200.
- [293] Murphey Rhoads, *Ottoman warfare 1500-1700*, Londres, 1999.
- [294] Pitcher Donald Edgar, *An historical geography of the Ottoman Empire*, Leiden, 1972.
- [295] Yilmaz Ozatuna T., *Balangiçından zamanımıza kadar Türkiye Tarihi* (Histoire ottomane des origines à nos jours), Istanbul, 1963-1975, 12 vols.

ESSOR DE LA RUSSIE

- [296] Anisimov Evgenii V., *The reforms of Peter the Great*, New York, 1993.
- [297] Duffy C., *Russia's military way to the West, origins and Nature of Russian military power, 1700-1800*, Londres, 1981.
- [298] Englund Peter, *The battle that shook Europe, Poltava and the Birth of the Russian Empire*, Londres et New York, 2003.
- [299] Heller Michel, *Histoire de la Russie et de son empire*, Manchecourt, 2000.
- [300] Pavlenko Nikolaj Ivanovic et Artamonov Vladimir Alekseevic, *27 ijunja 1709*, Moscou, 1989.
- [301] Solovev, Sergei M., *Istoriia Rossii s drevneichikh vrémen* (Histoire de la Russie depuis les origines), Saint Petersburg, 1895, vols. XIV-XVIII.
- [302] Sumner B. H., *Peter the Great and the Ottoman Empire*, Oxford, 1949.
- [303] Tarle Evgenii V., *Russkii flot i vneshniaia politika Petra I* (La flotte russe et la politique étrangère de Pierre I), Moscou, 1949.
- [304] Tarle Evgenii V., *Severnaia voïna i shvedskoe nashestvie na Rossiïu* (La guerre du Nord), Moscou, 1958.
- [305] Woodward David, *The Russians at sea: A History of the Russian Navy*, New-York, 1966.

EUROPE SEPTENTRIONALE

- [306] Aberg Alf et Öjner Kerstin, *Fångars elände, Karolinerna i Ryssland 1700-1723*, Stockholm, 1991.
- [307] Aberg Alf et Göransson Göte, *Karoliner*, Stockholm, 1998.
- [308] Brullin Herman, *Sverige och Frankrike under Nordiska kriget och Spanska successionskrisen åren 1700-1701*, Uppsala, 1905.

- [309] Cieslak Edmund et Olszewski Henryk, *Changes in two Baltic countries, Poland and Sweden in the XVIIIth Century*, Poznan, 1990.
- [310] Kirby David, *Northern Europe in the early modern period, the Baltic world 1492-1772*, New York, 1990.
- [311] Roberts Michael, *Gustavus-Adolphus: a History of Sweden 1611-1632*, Londres, 1953-1958, 2 vols.
- [312] Roberts Michael, *Essays in Swedish History*, Londres, 1967.
- [313] Roberts Michael, *The Swedish imperial experience 1560-1718*, Cambridge, 1979.
- [314] Scott Franklin D., *Sweden, the Nation's history*, Southern Illinois University, 1998.
- [315] Stille Arthur, *Carl XII:s fälltagsplaner 1707-1709* (Les plans de campagnes de Carl XII), Lund, 1908.
- [316] Svanstrom Ragnar, *Histoire de Suède*, Paris, 1944.
- [317] Van der Meiden Gerhard Willem, *Rivalen in roem, Peter de Grote en Karel XII*, Amsterdam, 1996.

GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE

- [318] Aldobrandini A., *La guerra di successione di Spagna negli stati dell'Alta Italia dal 1702 al 1705 e la politica di Clemente XI*, Rome, 1931.
- [319] Assum Clemente, *L'assedio di Torino (Maggio - Settembre 1706) e la battaglia di Torino (7 Settembre 1706)*, Turin, 1926.
- [320] Baudrillart Alfred, *Philippe V et la cour de France*, Paris, 1890, 5 vols.
- [321] Bennasar Bartolomé, *Histoire des Espagnols*, Paris, 1985, 2 vols.
- [322] Calvo Poyato José, *La vida y la época de Carlos II el Hechizado*, Barcelone, 1998.
- [323] Frey Linda et Frey Marsha, *A Question of Empire: Leopold I and the War of the Spanish Succession, 1701-05*, New York, 1983.
- [324] Frey Linda et Frey Marsha, *Treaties of the War of the Spanish Succession: An Historical and Critical Dictionary*, Westport, Connecticut, 1995.
- [325] Hattendorf John, *England in the War of the Spanish Succession: A Study of the English View and Conduct of Grand Strategy*, New York, 1987.
- [326] Hugon Alain, *L'Espagne du 16^e au 18^e siècle*, Saint-Germain-du-Puy, 2000.
- [327] Kamen Henry, *The war of Succession in Spain 1700-1715*, Bloomington, 1965.
- [328] Maura Gamazo Gabriel, *Vida y reinado de Carlos II*, Madrid, 1990.
- [329] Pérez Joseph, *Histoire de l'Espagne*, Paris, 2002.
- [330] Wijn J. W., *Het Staatsche Leger : Het Tijdperk van de Spaanse Successieoorlog 1702-1715*, la Hague, 1959-1964, 8 vols.

GRECE ET MONDE EGEEN

- [331] Agoropoulou – Birbilis, « Kerkira » in *Greek traditional architecture*, Athènes, 1996.
- [332] Alexander John. C., *Brigandage and public order in the Morea 1685-1806*, Athènes, 1985.
- [333] Avraméa Anna, *Le Péloponnèse du IV^e au VIII^e siècle, changements et persistances*, Paris, 1997.
- [334] Basiliatos Nikos, *Larisa i akropoli tou Argous*, Athènes, 1994.
- [335] D'Eschavannes E., *Histoire de Corinthe, relation des principaux événements de la*

- Morée*, Paris, 1854.
- [336] Filadelpheos, F. N., *Istoria ton Athenon epi tourkokratias, apo tou 1400 mecric tou 1800*, Athènes, 1902, 2 vols.
- [337] Finlay George, *History of Greece under Othoman and Venetian domination*, Edimbourg, 1856.
- [338] Frazee Charles et Kathleen, *The island princes of Greece, the dukes of the Arcipelago*, Amsterdam, 1988.
- [339] Gerola Giuseppe, *Monumenti veneti nell'isola di Creta*, Venise, 1905-1932, 4 vols.
- [340] Gregory Timothy E., *Nauplion*, Athènes, 1980.
- [341] Hetherington Paul, *Byzantine and medieval Greece, Churches, castles, and art of the mainland and the Peloponnese*, Londres, 1991.
- [342] *Istoria tou Ellinikou Ethnous*, Athènes, 1975, vol. XI.
- [343] Karouzou Semnis, *To Nafplio*, Athènes, 1979.
- [344] Kasas Savas E., *Corinthe*, Athènes, 1976.
- [345] Kasas Savas E., *Corinth and its environs in Antiquity*, Athènes, 1974.
- [346] Kharitonidou Angeliki, « Tinos » in *Greek traditional architecture*, Athènes, 1983, vol. II.
- [347] Kolodny Emile, « La population des îles en Méditerranée » in *Méditerranée* n° 1, 1966, p. 3-31.
- [348] Kolodny Emile, *La population des îles de la Grèce*, Aix-en-Provence, 1974, 3 vols.
- [349] Koremi-Fomopoulou P. et Andritsaki-Fotiadi D., *Entypo yliko sto istoriko arkeio Kythiron*, Athènes, 1980.
- [350] Leontsinis George N., *The island of Kythera a social history (1700-1863)*, Athènes, 1987.
- [351] Lock Peter, *The Franks in the Aegean, 1204-1500*, New York, 1995.
- [352] MacLeod Wallace E., « Kiveri and Thermisi » in *Hesperia*, vol. XXXI, n° 4, Princeton, 1962.
- [353] Mexis Dimos N., *I Mani kai oi Maniates*, Athènes, 1977.
- [354] Panayotopoulos Vasilis, *Plithysmos kai oikismoi tis Peloponnous 13 os – 18 os Aionas*, Athènes, 1985.
- [355] Simopoulou Kyriakou, *Xenoi taxidiotes stin Ellada*, Athènes, 1973, 2 vols.
- [356] Sgourou Konstantinou A., *Istoria tis nisou Chiou*, Athènes, 1937.
- [357] Slot B., *Archipelagus Turbatus: les Cyclades entre colonisation latine et occupation ottomane c. 1500 – 1718*, Leiden, 1982.
- [358] Stamatopoulos Nondas, *Old Corfu, history and culture*, Corfou, 1993.
- [359] Topping Peter, « The post-classical documents » in W. A. Mac Donald, *The Minnesota Messenia Expedition*, U. de Minnesota, 1972.
- [360] Wagstaff Malcolm J., *Settlement in the Mani peninsula : A study in historical geography*, thèse dactylographiée de l'Université de Southampton, 1975.
- [361] Wagstaff Malcolm J., « War and settlement desertion in the Morea 1685-1830 » in *Transactions of the Institute of British Geographers*, Londres, 1977, vol. 2.
- [362] Zolota Giorgiou I., *Istoria tis Chiou*, Athènes, 1921, 5 vols.

PIRATERIE EN MEDITERRANEE ORIENTALE

- [363] Bonaffini Giuseppe, *Un mare di paura : il Mediterraneo in età moderna*, Caltanissetta, 1997.
- [364] Bono Salvatore, *Corsaires en Méditerranée*, Paris, 1998.
- [365] Earle Peter, *Corsairs of Malta and Barbary*, Londres, 1970.
- [366] Panzac Daniel, *Les corsaires barbaresques, la fin d'une épopée*, Gap, 1999.
- [367] Tenenti Alberto, *Venezia e i corsari*, Bari, 1961.
- [368] Vasdravellis I., *Piracy on the Macedonian coast during the rule of the Turks*, Thessalonique, 1970.
- [369] Zakythinos D. A., « Corsaires et pirates dans les mers grecques au temps de la domination turque » in *l'Hellenisme contemporain* n° 10, 1939, p. 695-736.

RELATIONS VENETO – AUSTRO - TURQUES

- [370] Bernardy Amy A, *Venezia e il Turco nella seconda metà del secolo XVII*, Florence, 1902.
- [371] Eickhoff Ekkehard, *Venezia, Vienna e i Turchi, bufera nel Sud-Est europeo 1645-1700*, Milan, 1991.
- [372] Levi-Weiss Dore, « Le relazioni fra Venezia e la Turchia dal 1670 al 1684 e la formazione della Sacra Lega » in *Archivio Veneto-Tridentino*, n° 7 (1925), p. 1-46; n° 8 (1925), p. 40-100; n° 9 (1926), p. 97-155, Venise, 1925-1926.
- [373] Mantran Robert, *Venezia e i Turchi (1650-1797)*, Milan, 1985.
- [374] Nouzille Jean, *Histoire de frontières, l'Autriche et l'empire ottoman*, Paris, 1991.
- [375] Parvev Ivan, *Habsburgs and Ottomans between Vienna and Belgrade (1683-1739)*, NewYork, 1995.
- [376] Preto Paolo, *Venezia e i Turchi*, Padoue, 1975.
- [377] Setton Kenneth M., *Venice, Austria and the Turks in the Seventeenth Century*, Philadelphie, 1991.
- [378] Tietze Andreas, *Habsburgisch-osmanische Beziehungen*, Vienne, 1985.
- [379] Zöllner Erich et Gutkas Karl, *Österreich und die Osmanen – Prinz Eugen und seine Zeit*, Vienne, 1998.

GUERRE DE CANDIE

- [380] Bigge Wilhelm, *La guerra di Candia negli anni 1667-69*, Turin, 1901.
- [381] Candiani Guido, « Francia, Papato e Venezia nella fase finale della guerra di Candia », in *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, lettere ed arti*, vol CLII, Venise, 1994.
- [382] Candiani Guido, « Conflitti di intenti e di ragioni politiche, di ambizioni e di interessi nel patriziato veneto durante la guerra di Candia », in *Venezia e l'Oriente*, n° 36, Pise-Rome, 1998.
- [383] Kohlhaas Wilhelm, *Candia, Die Tragodie einer abendlandischen Verteidigung und ihr Nachspiel in Morea 1645-1714*, Osnabrück, 1978.
- [384] *Venezia e la difesa del Levante da Lepanto a Candia 1570-1670*, catalogue de l'exposition, Venise, 1986. Avec, en particulier, les articles de Ennio Concina, Luciano Pezzolo, Giuseppe Gullino, Antonio Manno et Paolo Morachiello.

GUERRES DE MOREE

- [385] Argenti Philip P, *The occupation of Chios by the Venetians (1694)*, Londres, 1935.
- [386] Athanasainas Georgios A., *To asédio ton Korithon « 1716 »*, Peristeri, 2001.
- [387] Bernardy Amy A, *L'ultima guerra turco-veneziana, 1714-1718*, Florence, 1902.
- [388] Cerasoli Francesco, *Battaglia navale fra Turchi e Veneziani e presa di Scio*, Rome, 1891.
- [389] Hatzopoulos Dionysios, *La dernière guerre entre la république de Venise et l'empire ottoman (1714-1718)*, Montréal, 1999.
- [390] Moskona Nikolaos G., « Plirothories ya tin amintiki katastasi tis Tinou stis arkes tou 17^e aiona » in *Thesaurismata* n° 3, Athènes, 1965.
- [391] Perini Sergio, « Venezia e la guerra di Morea » in *Archivio Veneto* n° 153, Venise, 1999.
- [392] Pfister Ferdinand, *Feldzüge aus dem Kriege von Morea am Ende des 17. Jahrhunderts*, Kassel, 1845.
- [393] Pfister Ferdinand, *Der Krieg von Morea in den Jahren 1687 und 1688 ...*, Kassel, 1845.
- [394] Ratti-Vidoli Paola, « Operazioni marittime relative alla presa di Monemvasia 1690 » in *Haris Kalligas, I Ekstrateia tou Morosini kai to Regno di Morea, Monemvasiotikos omilos 3^e symposio istorias kai technis 20-22 Iouliou 1990*, Athènes, 1998.
- [395] Setton Kenneth M., *The Venetians in Greece 1684-1688*, Philadelphie, 1987.
- [396] Stouraiti Anastasia, *Memorie di un ritorno, la guerra di Morea nei manoscritti della Querini Stampalia*, Venise, 2001.
- [397] Schwencke Alexander, *Geschichte der hannoverischen Truppen in Griechenland 1685-1689*, Hanovre, 1854.

DOMINATION VENITIENNE EN GRECE

- [398] Archontidi Asteriou P., *I Venetokratia sti ditiki Ellada (1684-1699)*, Thessalonique, 1983.
- [399] Bacchion Eugenio, *Il dominio veneto su Corfù (1386-1797)*, Venise, 1956.
- [400] Cozzi Gaetano, « La Repubblica di Venezia in Morea: Un diritto per il nuovo regno (1687-1715) » in *l'Età dei lumi*, Naples, 1985, vol. II, p. 738-789.
- [401] Davies Siriol Anne, « Tithe-collection in the Venetian Peloponnese 1696-1710 » in *Annual of the British School at Athens* n° 89, 1994, p. 433-455.
- [402] Davies Siriol Anne, *The fiscal system of the Venetian Peloponnese: the province of Romania 1688-1715*, thèse dactylographiée de l'Université de Birmingham, 1996.
- [403] Dokos Konstantinos et Georgos Panagopoulos, *To Venetiko ktimalologio tis Vostitsas*, Athènes, 1993.
- [404] Dokos Konstantinos, *I Sterea Ellas kata ton Enetotourkikon Polemon (1684-1699) kai o Salonon Filotheos*, Athènes, 1975.
- [405] Giannakopoulou Eleni, « I venetokratoumeni Nafpactos kai i periochi tis (1687-1701), phorologika kai alla deinopathimata dimographica stoichia » in *Nafpaktiaka*, Athènes, 1992-93, p. 395-442.
- [406] Hodgetts C., *The colonies of Coron and Modon under Venetian administration 1204-*

- 1400, thèse dactylographiée de l'Université de Londres, 1974.
- [407] Hopf Karl, *Chroniques gréco-romaines inédites ou peu connues*, Berlin, 1876.
- [408] Komis Kostas, *Venetika katastika Manis-Barduglias*, Athènes, 1998.
- [409] Krimpa Thanou, « I Enetokratoumeni Peloponnisos », in *Peloponnisiaka*, n° 1, Athènes, 1956.
- [410] Major Alain, *Les colonies continentales de Venise en Grèce méridionale XIV^e - XV^e siècles*, thèse dactylographiée de l'Université de Toulouse II, 1989.
- [411] Maltesou Chrysa, *Venetiki parousia sta Kithira*, Athènes, 1991.
- [412] Maltesou Chrysa, *I Kriti sti diarkeia tis periodou tis Venetokratias 1211-1669*, 1988.
- [413] Maltesou Chrysa, « Kai pali yia to statuto per il Regno di Morea » in *Praktika tou E'Diethnous synedriou Peloponnisiakon spoudon*, Argos-Nauplie 6 - 10 septembre 1995, Athènes, 1997, p. 120-128.
- [414] Miller William, *Essays on the Latin Orient*, Cambridge, 1921.
- [415] Panagopoulos G., *H astiki koinotis tis Vostitsas kata tin B' Venetokratian*, Athènes, 1981.
- [416] Panayotopoulos Vasilis, *Plithysmos kai oikismoi tis Peloponnissou 13 os – 18 os Aionas*, Athènes, 1985.
- [417] Papadopoulou Panayotis B., *Franki, Eneti, kai Turki stin Peloponnison 1204-1821*, Athènes, 1969.
- [418] Ploumidis G., *Oi Venetokratoumenes Ellinikes chores metaxi tou defterou ka tou tritou tourkovenetikou polemou 1503-1537*, Ioannina, 1974.
- [419] Psaras Ioannis D., *I Venetokratia stin Tino tin epoki tou kritikou polemou (1645-1669)*, Thessalonique, 1985.
- [420] Maltezou Chrysa A., *Venetiki parousia sta Kithira*, Athènes, 1991.
- [421] Stappa Kyr. N., *I Lakonia kata tin Tourkokratian kai Enetokratian 1460-1821*, Athènes, 1993.
- [422] Topping Peter, « Pre-modern Peloponnesus : the land and the people under Venetian rule (1685-1715) » in *Annals of the New York Academy of Science*, 1976, p. 92-108.
- [423] Topping Peter, « Taxation Di Mactù in Mani under Venetian rule » in *Praktika D'Diethnous synedriou Peloponnisiakon spoudon*, Corinthe, 9-16 septembre 1990, Athènes, 1990, p. 7-19.
- [424] Zerlentis P., *I en Peloponniso Elliniki ekklesia epi Eneton etesi 1685-1715*, Athènes, 1921.

GUERRE, SOCIETE, ET REVOLUTION MILITAIRE

- [425] Balisch Alexander, « Infantry Battlefield Tactics in the Seventeenth and Eighteenth Centuries in the European and Turkish Theatres of War: The Austrian Response to Different Conditions » in *Studies in History and Politics 3 (1983-1984)*, p. 43-60.
- [426] Barrie-Curien Viviane (dir.), *Guerre et pouvoir en Europe au XVII^e siècle*, Paris, 1991.
- [427] Bérenger Jean, (dir.), *La révolution militaire en Europe*, Paris, 1998.
- [428] Bertaud Jean-Paul, *Guerre et société en France de Louis XIV à Napoléon Ier*, Liège, 1998.
- [429] Black Jeremy, *Warfare in the Eighteenth Century*, Londres, 1999.
- [430] Chagniot Jean, *Guerre et société à l'époque moderne*, Paris, 2001.

- [431] Chandler David G, *The Art of Warfare in the Age of Marlborough*, Londres, 1976.
- [432] Childs John Charles Roger, *Armies and warfare in Europe 1648-1789*, Manchester, 1982.
- [433] Childs John Charles Roger, *The Nine years'war and the British Army 1688-97*, Manchester, 1991.
- [434] Cornette Joël, *Le roi de guerre, essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, 1993.
- [435] Corvisier André, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, Paris, 1991.
- [436] Downing B. M., *The military revolution and political change. Origins of democracy and autocracy in early modern Europe*, Princeton, 1993.
- [437] Jones D.W, *War and Economy in the Age of William III and Marlborough*, Londres, 1988.
- [438] Lund Erik, *War for the every day: generals, knowledge, and warfare in early modern Europe 1680-1740*, Westport, 1999.
- [439] Nosworthy Brent, *The Anatomy of Victory: Battle Tactics 1689-1763*, New York, 1990.
- [440] Parker Geoffrey, *La guerre de Trente ans*, Niort, 1987.
- [441] Parker Geoffrey, *The military revolution, Military innovation and the rise of the West 1500-1800*, Cambridge, 1988.
- [442] Preto Paolo, *I servizi segreti di Venezia*, Milan, 1994.
- [443] Redlich Fritz, *The German military enterpriser and his work force*, Wiesbaden, 1964-1965, 2 vols.
- [444] Roberts Michael, *The military revolution, 1560-1660*, Belfast, 1956.
- [445] Rothenberg, Gunther, « Maurice of Nassau, Gustavus Adolphus, Raimundo Montecuccoli, and the Military Revolution in the Seventeenth Century » in Peter Paret (ed.), *Makers of Modern Strategy from Machiavelli to the Nuclear Age*, Princeton, 1986, p. 32-64.
- [446] Tessin Georg, *Die Regimenter der Europäischen Staaten im Ancien Regime des XVI bis XVIII Jahrhunderts*, Osnabrück, 1986.

ARMEES NATIONALES (hors Venise)

- [447] Aberg Alf, « The Swedish army from Lützen to Narva » in M. Roberts, *Sweden's age of greatness 1632-1718*, Londres, 1972.
- [448] Brzezinski Richard, *The army of Gustavus Adolphus*, Oxford, 1991, 1993, 2 vols.
- [449] Chartrand René et Back Francis, *Louis XIV's army*, Oxford, 1988.
- [450] Contamine Philippe, *Histoire militaire de la France*, vol. I, « Des origines à 1715 », Paris, 1992.
- [451] Hoeven Marco van der (ed.), *Exercise of Arms. Warfare in the Netherlands (1568-1648)*, New-York, 1998.
- [452] Lynn John A., *Giant of the Grand Siècle: the French army 1610-1715*, Cambridge, 1997.
- [453] Lynn John A., *The wars of Louis XIV 1667-1714*, Singapoure, 1999.
- [454] Mugnai Bruno, *L'esercito ottomano da Candia a Passarowitz (1645-1718)*, Venise, 1998, 2 vols.
- [455] Quatrefages René, *Los tercios espanoles (1567-1677)*, Madrid, 1979.
- [456] Schuster O. et Francke F. U., *Geschichte der Sächsischen Armee*, Leipzig, 1885.

- [457] Schwenke Heinrich, *Der Regierungsantritt des ersten evangelischen Bischofs im stift Osnabruck, Ernst August I, 1661-1663, Emsdetten*, 1932.
- [458] Scoulter R. E, *The armies of Queen Anne*, Oxford, 1966.
- [459] Tessin Georg, *Mecklenburgisches Militär in Türken- und Franzosenkriegen, 1648-1718*, Cologne et Graz, 1966.
- [460] Wilson Peter H., *German armies, war and German politics 1648-1806*, Londres, 1998.
- [461] Zygulski Zdzislaw, « The Winged Hussars of Poland » in Robert Held, *Arms and armor annual* n° 1, Northfield, 1973.

ARMEE VENITIENNE

- [462] Concina Ennio, *Le trionfante armate venete*, Venise, 1971.
- [463] Del Negro Piero, « La milizia » in *Storia di Venezia, La Venezia Barocca*, (T VII), Rome, 1997.
- [464] Favaloro Francesco Paolo, *L'esercito veneziano del'700*, Venise, 1995.
- [465] Hale John R., *L'organizzazione militare di Venezia nel'500*, Rome, 1990.
- [466] Mallet M. E. et Hale J. R., *The military organisation of a Renaissance state, Venice c. 1400 to 1617*, Cambridge, 1984.
- [467] Oriundi Paleologo, *I Corsi nella Fanteria Italiana*, Venise, 1912.
- [468] Perini Sergio, « Lo stato delle forze armate della Terraferma veneta nel secondo Settecento » in *Studi Veneziani* n° 23, Pise, 1992.
- [469] Perini Sergio, « Le milizie della Terraferma veneta verso la metà del Seicento » in *Studi Veneziani* n° 29, Pise, 1995.
- [470] Prelli Alberto, *Le milizie venete in Palma 1593-1797*, Udine, 1988.
- [471] Prelli Alberto, *L'esercito veneto nel primo'600*, Venise, 1993.

MARINES DE GUERRE ET ARSENAUX

- [472] Acerra Martine, Meyer Jean et Mérino Jean, *Les marines de guerre européennes XVII^e - XVIII^e siècles*, Paris, 1985.
- [473] Anderson, Roger C., *Naval wars in the Baltic during the sailing ship epoch, 1522-1850*, Londres, 1910.
- [474] Anderson, Roger C., *Naval wars in the Levant*, Princeton, 1952.
- [475] Bellavitis Giorgio, *L'Arsenale di Venezia*, Venise, 1983.
- [476] Bruijn Jaap R., *The Dutch navy of the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, U. of South Carolina, 1993.
- [477] Ciano Cesare, *L'armata di mare e la difesa dell'impero coloniale veneziano*, Pise, 1989.
- [478] Cipolla Carlo M., *Guns and sails in the early phase of the European expansion 1400-1700*, Londres, 1965.
- [479] Clowes William Laird, (ed.), *The Royal Navy : A History from the earliest times to the Present*, Londres, 1897-1903, 7 vols.
- [480] Concina Ennio, *L'Arsenale della Repubblica di Venezia*, Milan, 1984.
- [481] Dessert Daniel, *La Royale, vaisseaux et marins du Roi-Soleil*, Paris, 1996.
- [482] Ehrman John, *The Navy in the war of William III, 1689-1697*, Cambridge, 1953.
- [483] Guilmartin John Francis, *Gunpowder and Galleys: Changing Technology and*

- Mediterranean Warfare at Sea in the Sixteenth Century*, Londres, 1974.
- [484] Hale John R. « Men and weapons: the fighting potentiel of sixteenth-century Venetian galleys » in Bond B. et Roy I., *War and society*, vol. I, p. 1-23.
- [485] Levi Cesare Augusto, *Navi da guerra costruite nell'Arsenale di Venezia dal 1664 al 1896*, Venise, 1896.
- [486] Levi Cesare Augusto, *Navi venete*, Venise, 1892.
- [487] Mahan Alfred Thayer, *The Influence of Seapower upon History, 1660-1783*, Londres, 1890.
- [488] Manfroni Camillo, *Storia della marina italiana dalla caduta di Costantinopoli alla battaglia di Lepanto*, Rome, 1897.
- [489] Nani Mocenigo Mario, *Storia della marina veneziana da Lepanto alla caduta della Repubblica*, Rome, 1935.
- [490] Panzac Daniel, « affrontement maritime et mutations technologiques en mer Egée: l'Empire ottoman et la République de Venise (1645-1740) » in *The kapudan pasha his office and his domain*, Rethymnon, 2002.
- [491] Pizzetti Tullio, *Con la bandiera del protettor San Marco. La marineria della Serenissima nel Settecento e il contributo di Lussino*, Pasian di Prato, 1999.
- [492] Pryor John H., *Geography, technology, and war, studies in the maritime history of the Mediterranean 649-1571*, Cambridge, 1988.
- [493] Randier Jean, *La royale, la vergue et le sabord*, Rennes, 1978.
- [494] Rubin de Cervin G. B., *La flotta di Venezia*, Crémone, 1985.
- [495] Vergé-Franceschi Michel et Rieth Eric, *La France maritime au temps de Louis XIV*, Paris, 2001.
- [496] Wiel Alethea, *The navy of Venice*, Londres, 1910.
- [497] Zysberg André et Burlet René, *Gloire et misère des galères*, Paris, 1987.

FORTIFICATIONS, GUERRE ET TECHNIQUE

- [498] Andrews Kevin, *Castles of the Morea*, Gennadeion Monograph IV, Princeton, 1953.
- [499] Blanchard Anne, *Les ingénieurs du « roy » de Louis XIV à Louis XVI, étude du corps des fortifications*, Montpellier, 1979.
- [500] Blanchard Anne, *Dictionnaire des ingénieurs militaires, 1691-1791*, Montpellier, 1981.
- [501] Bon Antoine, « The medieval fortifications of Acrocorinth and vicinity » in *Corinth III*, 2, Cambridge, 1936.
- [502] Concina Ennio, « Venezia, le città fortificate, il Levante. Politiche, tecniche, progetti, dal XV al XVIII secolo » in *Praktika 4^e synedriou eptanisiakou politismou*, Athènes, 1996.
- [503] Concina Ennio et Nikoforou-Testone Alikì, (dir.), *Corfù: Storia, spazio urbano e Architettura XIV- XIX sec.*, Corfou, 1994.
- [504] Duffy Christopher, *Siege warfare : The fortress in the early Modern World 1494-1660*, Londres, 1979.
- [505] Duffy Christopher, *The fortress in the Age of Vauban and Frederick the Great*, Londres, 1985.
- [506] Dufour Jean Louis, *La guerre, la ville et le soldat*, Paris, 2002.
- [507] Fara Amelio, *La città da guerra nell'Europa moderna*, Turin, 1993.
- [508] Faucherre Nicolas, *Places fortes, bastion du pouvoir*, Cahors, 1986.

- [509] Faucherre Nicolas et Prost Philippe, *Le triomphe de la méthode, Le traité de l'attaque des places de monsieur de Vauban*, ingénieur du roi, Evreux, 1992.
- [510] Gabriel Albert, *Châteaux Turcs du Bosphore*, Paris, 1943.
- [511] Gerola Giuseppe, « Le fortificazioni di Napoli di Romania » in *Annuario della Regia Scuola Archeologica di Atene* n° XIII – XIV, 1930, 1931.
- [512] Ghironi Silvano, Manno Antonio, *Palmanova, storia, progetti e cartografia urbana 1593-1866*, Padoue, 1993.
- [513] Guillerm Alain, *La pierre et le vent, fortifications et marine en Occident*, Paris, 1985.
- [514] Hale John, *The first fifty years of a venetian magistracy: the Provveditori alle Fortezze*, Florence, 1971.
- [515] Kalligas Al. et Haris, *Monemvasia*, Athènes, 1985.
- [516] Klee Margot, « Akrokorinth » in *Im zeichen des Markuslowen*, Ludwigsburg, 1982.
- [517] Libal Dobroslav, *Châteaux forts et fortifications en Europe du V^e au XIX^e siècle*, Prague, 1992.
- [518] Maggiaroti L. A., *L'opera del genio italiano all'estero, seria IVa : Architetti e architetture militari*, II (Rome, 1936), III (Rome, 1939).
- [519] Maltesou Chrysa, « Venetsianikes ekthesis yia tin ochirosi tou Isthmou tis Korinthou sta teli tou 17ou aiona » in *Praktika A' Diethnous synedriou Peloponnisiakon spoudon*, Neoteris Politismos n° 3.
- [520] Marchesi Pietro, *Fortezze veneziane 1508-1797*, Bergame, 1984.
- [521] Minotto Spyros D., *La démolition des forts de Corfou et la neutralisation de l'île*, Athènes, 1937.
- [522] Moutsopoulos N. C., « Châteaux forts vénitiens en Grèce » in *Architettura militare veneta del Cinquecento*, Milan, 1988.
- [523] Lianos Nikos, *Il castello da Mare di Methoni, dieci tesi di restauro*, Rome, 1987.
- [524] Lianos Nikos, « Oi televtaies ochiromatikes epemvaseis stin Akronavplia kata ti Devteri Enetokratia » in *Technognosia sti latinokratoumeni Ellada*, Athènes, 1997.
- [525] Paradissis Alexandros, *Fortresses and castles of Greece*, Athènes, 1982, 3 vols.
- [526] Pavan Gino, (dir.) *Palmanova fortezza d'Europa 1593-1993*, catalogue de l'exposition, Venise, 1993.
- [527] Pinzelli Eric, « Les forteresses de Morée, projets de restaurations et de démantèlements durant la seconde période vénitienne (1687-1715) » in *Thesaurismata* n° 30, Venise, 2000, p. 379-427.
- [528] Rorive Jean-Pierre, *La guerre de siège sous Louis XIV en Europe et à Huy*, Bruxelles, 1998.
- [529] Steriotou Ioanna, *I Venetikes oxirosis tou Rethymnou (1540-1646)*, Thessalonique, 1979.
- [530] Traquair Ramsay, « Laconia, Mediaeval fortresses » in *the Annual of the British School at Athens* n° 12, 1905-1906.
- [531] Traquair Ramsay, « Mediaeval fortresses of the North-Western Peloponnesus » in *the Annual of the British School at Athens* n° 13, 1906-1907.
- [532] Tzombanaki Chrysoula, *Xandakas i poli kai ta tichi*, Herakleio, 1996.
- [533] Vayakakos Dikaïos V., *Les forteresses et les tours les plus considérables de Laconie de l'époque de la domination franque jusqu'à nos jours*, Athènes, 1968.

ARMES ET INDUSTRIE DE L'ARMEMENT

- [534] Bertùccioli Umberto, *La sala d'armi del Palazzo Ducale*, Venise, 1957.
- [535] Blair Claude, *Enciclopedia ragionata delle Armi*, Milan, 1979.
- [536] Bratti Ricciotti, *L'armeria del museo Correr di Venezia*, Trévisé, 1912.
- [537] De Lucia Giuseppe, *La sala d'armi nel museo dell'Arsenale di Venezia*, Rome, 1908.
- [538] Gaibi Agostino, *Le armi da fuoco italiane*, Busto Arsizio, 1978.
- [539] Hayward John F., *Les armes à feu anciennes 1660-1830*, Fribourg, 1964.
- [540] Held Robert, *La storia delle armi da fuoco*, Milan, 1960.
- [541] Lindsay Merrill, *Histoire des armes à feu du XV^e au XX^e siècle*, Fribourg, 1972.
- [542] Nebbia Ugo, *Le sale d'armi del Consiglio dei Dieci nel Palazzo Ducale di Venezia*, Bergame, 1923.
- [543] Panayotopoulos V., « Oi aparches tis piritidopoias sti Dimitsana », in *Ta Istorika*, 1992, p. 3-22.
- [544] Rossi Francesco, « Prolegomeni a una storia dell'industria armiera della Serenissima » in Pavan Gino, *op. cit.*, p. 271-281.
- [545] Panciera Walter, « Ancien régime e chimica di base: la produzione del salnitro nella Repubblica veneziana (1550-1797), in *Studi Veneziani*, Pise, 1989, p. 45-93.

ECONOMIE ET SYSTEMES MONETAIRES

- [546] Besta F., *Bilanci Generali della Repubblica di Venezia*, Venise, 1912.
- [547] Bonney Richard, « Systèmes économiques et finances publiques » in Win Blockmans et Jean-Philippe Genet, *Les origines de l'Etat moderne en Europe*, Paris, 1996.
- [548] Brewer John, *The sinews of Power : War, Money and the English State, 1688-1783*, Londres, 1989.
- [549] Dessert Daniel, *Argent, pouvoir et société au Grand Siècle*, Paris, 1984.
- [550] Gamberini di Scarfea Cesare, *Prontuario prezario delle monete, oselle e bolle di Venezia*, Bologne, 1960.
- [551] Luzzatto Gino, *Studi di storia economica veneziana*, Padoue, 1954.
- [552] Paolucci Raffaele, *Le monete dei dogi di Venezia*, Padoue, 1990.
- [553] Papadopoli-Aldobrandini Nicolò, *Le monete di Venezia*, Venise, 1893-1919, 4 vols.
- [554] Montenegro Eupremio, *I Dogi e le loro monete*, Turin, 1993.

VIE POLITIQUE VENITIENNE

- [555] Besta Enrico, « Il Senato veneziano (origini, costituzione, attribuzioni e riti) » in *Miscellanea di Storia Veneta*, Venise, 1899, série 2, vol. V.
- [556] Cappelletti Giuseppe, *Relazione storica delle magistrature venete*, Venise, 1873.
- [557] Davis James Cushman, « The decline of the Venetian nobility as a ruling class », *John Hopkins studies in Historical and Political science* n° 2, Baltimore, 1962.
- [558] Finlay Robert, *Politics in Renaissance Venice*, U. of New Jersey, 1980.
- [559] Maranini Giuseppe, *La costituzione di Venezia dopo la serrata del Maggior Consiglio*, Rome, 1931.
- [560] Queller Donald E., *Il patriziato veneziano, la realtà contro il mito*, Rome, 1987.

SANTÉ

- [561] Bynum W. F. et Porter Roy (ed.), *Companion Encyclopedia of the history of medicine*, New York, 1993.
- [562] Dechambre A. et Lereboullet L. (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris, 1864-1889.
- [563] Lebrun François, *Médecins, saints et sorciers aux 17^e et 18^e siècles*, Paris, 1983.
- [564] Panzac Daniel, *La peste dans l'empire ottoman 1700-1850*, Louvain, 1985.

METROLOGIE

- [565] Martini Angelo, *Manuale di metrologia*, Turin, 1883.
- [566] Piva Vittorio, *Manuale di metrologia delle tre Venezie e della Lombardia*, Venise, 1935.
- [567] Zupko Ronald Edward, *Italian weights and measures from the middle ages to the Nineteenth century*, Philadelphie, 1981.

CATALOGUES ET INVENTAIRES D'ARCHIVES

- [568] Katsiardi-Hering Olga, « Venezianische Karten als grundlage der Historischen Geographie des Griechischen siedlungsraumes (ende 17. und 18 jh.) » in *Mitteilungen des Osterreichischen Staatsarchivs*, Vienne, 1993.
- [569] *Guida generale degli archivi di stato italiani*, Rome, 1994, 4 vols.
- [570] Nanetti Andrea, *Il fondo archivistico Nani nella bibiloteca nazionale di Grecia ad Atene*, Venise, 1996.
- [571] Maria Pia Pedani Fabris, (dir.) *I « Documenti Turchi » dell'Archivio di Stato di Venezia*, Venise, 1994.
- [572] Sambo Alessandra, « Fonti per la storia militare nella Repubblica di Venezia » in *Cheiron* n° 23, Venise, 1995, p. 187-204.
- [573] Zorzanello Pietro & Giulio, « Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia, Volume LXXVII », *Venezia-Marciana, Mss. Italiani*, Florence, 1950-1979, 6 vols.



**Fig. 70 Le doge Francesco Morosini offre la Morée reconquise à Venise
(Gregorio Lazzarini, 1694, Palais Ducal)**

ANNEXES

Annexe I

Capitaines généraux et provéditeurs généraux de mer (1684-1718)

		Date d'élection
-Francesco Morosini	(1618-1693)	19 mars 1684
-Girolamo Cornaro	(1632-1690)	27 novembre 1689
-Domenico Mocenigo	(1624-1694)	20 octobre 1690
-Francesco Morosini	(1618-1693)(doge)	27 novembre 1693 †
-Antonio Zeno	(1618-1697)	14 février 1694
-Alessandro Molin	(1640-.....)	10 avril 1695
-Giacomo Corner	(1639-1713)	21 septembre 1697
-Daniel IV Dolfin	(1656-1729)	1701-1704
-Francesco Grimani	(1659-1733)	1704-1708
-Alvise III Mocenigo	(1662-1732)(doge)	1708-1710
-Agostino Sagredo	(1650-1724)	1711-1714
-Daniel IV Dolfin	(1656-1729)	13 janvier 1715
-Francesco Grimani	(1659-1733) refuse la charge	3 novembre 1715
-Michel Morosini	(..... -) refuse la charge	5 janvier 1716
-Andrea Pisani	(1662-1718)	13 janvier 1716

Annexe II

Provéditeurs généraux et provéditeurs extraordinaires de Morée (1688-1715)

-Giacomo Corner	(général)	1688-1690
-Antonio Molin	(extraordinaire)	1688-1692
-Giorgio Benzon	(extraordinaire)	1687-1689
-Tadio Gradenigo	(extraordinaire)	1689-1691
-Pietro Duodo	(extraordinaire)	1692-1695
-Alessandro Bon	(extraordinaire)	1692-1694
-Antonio Zeno	(général)	1690-1694
-Marino Michiel	(extraordinaire, puis général)	1690-1693, 1694-1695
-Giustino Da Riva	(extraordinaire)	1695-1699
-Filippo Donà	(extraordinaire)	1694-1697
-Agostino Sagredo	(général)	1695-1697
-Paolo Nani	(remplace Sagredo)	août-septembre 1697 †
-Antonio Loredan	(extraordinaire)	1698-1699
-Francesco Grimani	(général)	1697-1700
-Daniel IV Dolfin	(général)	1700-1701
-Giacomo Da Mosto	(général)	1701-1703
-Antonio Nani	(général)	1703-1705
-Angelo Emo	(général)	1705-1708
-Marco Loredan	(général)	1709-1711
-Antonio Loredan	(général)	1711-1713
-Agostino Sagredo	(général)	1714
-Alessandro Bon	(général)	1714-1715

Annexe III

Documents et témoignages concernant la guerre de Morée

1) Témoignages des rescapés de la bataille navale du 25 mars 1690 au large de Malvoisie

A. S. V. Senato, Dispacci, P. T. M. 1123
dépêche n° 32 du 6 avril 1690

-Déposition (*constituto*) de Stanislao Menghini quondam Raffael Bolognese, « *trombetta* » de l'amiral Valier:

« Adi p[ri]mo Aprile 1690 S[tile] N[ovo] Acque di Malvasia
Const[itut]o d'ordine di S[ua] Ecc[ellen]za K[avalie]r Proc[urato]r
Cap[ita]n G[e]n[er]al

Stanislao Menghini q[uonda]m Raffael Bolognese era Trombetta del q[uonda]m N[obil] H[uomo] Alessandro Valier Almirante, quale fù
Int[errogat]o à rappresentare come sia qui arivato, e cosa sia seguito della Nave sop[r]a cui era. Risp[os]e Domenica mattina nell'Alba mentre velleggiava l'ill[ustriss]mo Almirante mio P[at]rone con la Nave S. Iseppo sopra cui esistevino, et l'altra S. Marco si scopersero dieci Navi, le quali se bene non havevano fuori Bandiera, ad ogni modo furono conosciute per nemiche, et velleggiavano sotto Vento; Il P[at]rone fece sub[i]to esponer Band[ier]a et la Fiamola, et ordinò le Cose per la Nave allestendosi al combattim[en]to. Rissolse però render il Bordo verso Terra alla parte di Cerigo, dicendogli sin tanto havebbe combattuto, sarebbero venute altre Navi in soccorso, mentre non potevano far di meno di veder il bisogno e le Guardie su i Monti haverebbero scoperto il Combatim[en]to, onde non dubbitava di non ricever un valido rinforzo; tanto più che anco vedevamo venire dalla parte di Specie due Navi, che supponevimo foss[er]o X:ne (Christiane) mà poi s'imaginass[er]o, che fossero anch'esse Nemiche, perche da una Tartana, ch'erimo andasi qui poco lontano à riconoscer spediti dall'Ecc[ellentiss]mo Sig[no]r Cap[ita]n G[e]n[er]al stante che si dubitava, havendo la stessa carico di Farma, fosse destinata per Malvasia. Tuttavolta incorraggiava il mio P[at]rone ogn'uno à ben diportarsi, accertandoli, colla sper[en]za del soccorso d'haver esito buono; Quando verso le tredici hore, e più tosto avanti una delle Navi Nemiche fece un sol tirro, e subito espose Bandiera Turchesca, e l'insigna di Battaglia; e seguitar: no tutte l'altre Navi à far un sol tirro, invitando al

Combattim[en]to le n[ost]re due Navi gli risposero con un tiro per cad[u]no, e poi fù da quelle attaccato il S. Marco, scaricandole contr'ogn'una il propr[i]o Fianco; corrispose dal med[e]mo con li tiri, che potè fare; Avvicinatosi in tanto alla n[ost]ra quelle due, che si viddero venire da Specie, incominciarono à Cannonare, e Noi similment[en]te loro, et havendo continuato il combattim[en]to per qualch'hora, venendo le Navi, doppo che havevano fatto la p[ri]ma scarica contro il S. Marco, à far l'altra contro di Noi, rendessimo il Bordo da terra incaminandosi nuovam[en]te verso Millo; Nella Nave S. Marco di là quattr'hore in circa si accese il Fuoco, non so in che maniera, e un quarto d'hora à pena durò, che poi fù veduta verso il mezo g[ior]no tutta incendiata, continuata à cannonare sin quasi all'ultimo dalle Navi Nemiche, le quali però per tema del fuoco si andavano trattenendo alla lontana. Tutte subito si voltarono verso la N[ost]ra; et à trè, e quattro alla volta si scaricavano contro le Batterie, che havevano verso di Noi; Continuò il Combattim[en]to in questa maniera dalle 20 sin alle 23 hore, senza che mai havess[e]mo veduto alcuno soccorso, se ben già erimo stati à vista di queste parti, e noi havevimo beniss[i]mo veduto Malvasia; E non ostante il povero Gentil Uomo non si era sgomentato, mà anzi andava facendo corragg. all'uno, e all'altro, correndo hor quà, hor là à dar gl'ordini per la nave, la quale se ben forata già in qualche parte faceva acqua, le Velle rotte, portao via mezo il Trinchetto, e riddotta in maliss[i]mo stato, lui non si doleva, se non col dire, vedendo la disugualità; Ah Dio un pocco d'aggiuto mi porterebbe pur fuori, e questo solo repplicò più volte, soggiungendo; mà non lo spero più; Intanto mentre andava per la Nave ordinando le cose incoraggiend'ogn'uno à ben diportarsi, perche quella era l'occasione di acquistarsi honore, e di morire gloriosam[en]te; essendo vicino alla scala per venir di sopra, giunse una Cannonata, che lo toccò in un fianco e subito cadè a terra morto; Il Cap[itan]o della Nave fù pur lui ferito nella faccia dalle schienze della Cannonata; Onde postosi il tutto in confusione fù incominciato à dire, che si esponesse Bandiera Bianca, e ogn'uno concorre, così venne vicino al Bordo n[ost]ro: la Lancia della Cap[itan]a d'Algieri, ch'era stata più d'ogn'altra sempre à torno di noi; mà non fidandosi di venire avanti fù accertata, et imbarcatosi dentro il Cap[itan]o ferito, com'era, gl'Offitiali della Nave, e quelli di rinforzo li conduss[er]o al loro Bordo; poi venero altre Lancie à levar altra Gente, et à procurar di bottinare.

Arivata la notte erano stati lasciati alcuni Turchi sop[r]a la Nave per guardarla, mà vedendo, che andava à poco à poco mancando caduto già l'Alboro di Maistra da una Cannonata, il Trinchetto, e l'altr'Alboro grandò, gettarono in acqua un piccolo schiffo, e partirono; Io et il Cuoco del Gentil Uomo havendo fatto l'accordo di legar insieme alc[u]ne Barille, e gettarsi sopra d'esse per fuggire la schiavitù, vedess[e]mo ch'alc[u]ni Marinari affaticavano per disimpegnare il Caicchio grande, ch'era sotto l'Alboro caduto, andass[e]mo ad aggiutarli ancora noi, e finalm[en]te gettatto in Mare, s'imbarcass[e]mo dentro il med[e]mo quattordecì Marineri, fra q[uel]li uno ferito in un braccio da una Canonata, un Venturiere sig[no]r Scipion Gandini da Valvason, un

soldato, il Cuoco, et io, et passassimo à millo dove ritrovata una Tartana s'imbarcass[e]mo in quattro; Il Cuoco, Il Venturiero, un Marinaro, et Io, e questa mattina siamo qui giunti.

Int[errogat]o in che stato habbino lasciato la Nave, quanto partirono, e s'era in stato d'esser recuperata Risp[os]e la Nave non può se non esser andata à fondi, per che l'acqua sopravanzava di molto alle Cannoniere d'abasso, li Cannoni andavano tressandosi di quà, e di là, in stiva, non vi si poteva più andare ed in somma non era più in stato di potersi recuperare, e già quando Noi partiss[em]o stava per andar a fondo.

Inte[rroga]to se nel Combattim[en]to sia morta assai Gente sop[r]a la Nave Almirante Risp[os]e ve n'è morta assai mà il num[er]o preciso non lo posso sapere; dirò bene, che li Turchi non haveranno condotto via più di 30 persone in circa, disdotto, che siamo fuggiti, et otto, ò dieci, che sono rimasti su la Nave con tre Donne moglie de soldati, non potutoli imbarcare, perche erimo à bastanza, e il Caicchio faceva danno perche era sbusato da una Canonata, e convenivino star sempre con li Capelli in mano per seccar l'acqua.

Inte[rroga]to chi sia stato il p[ri]mo à proporre d'esponer Bandiera bianca Risp[ose] non sò; perche li s[igno]ri Off[itia]li, con il Capellano, e Marinari incominciarono a far consulta, e rissolvere salvar le Vite; anzi doppo espota, furono dalla n[ost]ra Nave tirrate due Cannonate perche ancora non havevano fatto avisato li Capi.

Int[errogat]o Risp[os]e Io credo ch'il Cap[itan]o non habbia saputo niente, perche il pover'Huomo era ferito, e quando fù espota la Bandiera Bianca lui andava per farsi medicare, posso ben attestare con verità, che hà adempito bene alle prop[ri]e Parti, com'hà fatto anche il Nocchiero, e certo che quest'huomo non poteva far di più, mà hà convenuto pur esso andar schiavo. Se fosse vissuto il Gentil Huomo, certo che la Nave non si sarebbe resa, perche se la scapolemo vi farò premiar tutti, se non poi aricordatevi, che un bel morir tutta la Vita honora; da che si poteva comprendere il suo pensiero di resister sin che havebbe potuto.

Int[errogat]o cosa sia seguito del Cap[itan]o della Nave Risp[os]e partito che fù dal N[ost]ro bordo non l'hò più veduto nè più havuto nova d'esso. Ad'un Capo Bombard[ier]e, che suppono fosse il principale, gl'hanno li Turchi tagliato la Testa sop[r]a il Cassaro, perche haveva fatto gran danno nelle loro Navi con le Cannonate, e particolarm[en]te nella Cap[itan]a et un'altra d'Algieri, mentre queste stavano quasi sempre ai fianchi. »

-Déposition de Michiel de Dimitri de Chypre, marin à bord du San Iseppo, capitaine Agustin Petrina. Extraits:

« ... sopragiunte poi tutte le Navi verso di Noi, che si andavimo diffendendo, all'ora l'Almirante essendo sul Cassero incoraggì di nuovo ogn'uno, esprimendosi, che dovevino diffendersi, sino havessino potuto e quando si fosse veduto il caso disperato,

si saress[e]mo dal fuoco, e morti glorios[amen]te. Andato poscia in Corridor per veder l'Artig[lie]ria ch'essendo assai calda per i tirri fatti, veniva di sopra per mandar a basso delle Mastelle d'Acetto per rinfrescarla, e veder che per Puppa dove vi erano delle Navi nemiche, non venisse attaccato fuoco, quando giunta una Cannonata, li toccò in un fianco, e cadè subito in terra morto, fù dalla med[e]ma ferito il Cap[itan]o della Nave nella faccia così che ancor lui si ritirò in Corridore non potendo star più in piedi. Medicato però, volse non ostante continuar il Combattim[en]to nel qual mentre giunta una Cannonata portò via l'Albero di Maistrà caduta in Mare la Gabbia, e restato in Vascello l'Albero con li Penoni. Fù rissoluto vendendo la Nave in questo stato dal Ten[en]te Coll[onell]o Benenati esponder Bandiera Bianca, così sospeso il Combattimento venne la Lancia della Cap[itan]a d'Algieri, mà non assicurandosi d'avvicinarsi dimandarono cosa volevimo; io dal Portello di S[ant]a Barbara m'affacciai, e sentendo ch'in Turchesco dimandavano dov'era il Commandante le rispose ch'era morto; Chiesto poi del Cap[itan]o della Nave, le soggiunsi ch'era ferito, Onde loro mi repplicarono che due Persone della Nave dovessero andare all'obedienza del Commandante d'Algieri. Ed'io corsi dal Cap[itan]o quale ritrovai vicino all'Alboro, dicend[o]li ch'era addimandato dalla Lancia spedita dalla Cap:a d'Algieri, lui rispose, che bisognava andare, ed io subito corsi à nascondermi in stiva per non andar seco per dubbitavo ch'essendo conosciuto cipriotto, m'haveriano fatto taglia la Testa. Partito il Cap[itan]o sortij dalla stiva, e subito vienne à bordo la Lancia della Cap[itan]a di Costantinop[o]li qual levò dalla n[ost]ra Nave il Ten[en]te Coll[onell]:o Benenati, et altri Cap[itan]i di rinforzo ch'erano sop[r]a la med[e]ma con tutti gl'Offitiali. Condotti al Bordo della Cap[itan]a, questi ritornò à tor dell'altre Gente, e fece in questa maniera due, ò tre Barcate, conducendo via circa trenta Persone, e poi si mandò sopra il Nochiere della med[e]ma Cap[itan]a con altri otto ò dieci Turchi; Veleggiass[e]mo sino le due hore di notte con il Trinchetto, e Civada, mà rotti quello, fece anco cader questo, e Noi subito corressimo à tagliar i sartiami. Mandò il Nochier Turco mè, et altri Marinari per seccar l'Acqua, che s'era già nella Nave inoltrata dieci piedi, mà otturrass[e]mo la Tromba à basso con Braghesse, e Camise, così che la Nave si andava sempre più empendo d'acqua, nè poteva seccarsi; Veduto da Turchi il pericolo, montarono col Nocchiero in un Schiffo, et ritornarono al loro Bordo, rimastone solam[en]te uno.

Io andai à veder il Bossolo per osservare verso dove andavimo, e venutovi anche il Turco pred[et]to mi dimandò ch'io fossi, risposole ch'ero Xrno (Christiano), mi soggiunse, che non ne havevo ciera; E accertato di ciò li ricercai poi come fossero venuti in quest'Acque, mi rispose, ch'il suo Cap[itan]o delle Navi era stato spedito dal Gran Sig[no]re per portar soccorso di viveri, e di Gente in Malvasia, et era venuto per quest'effetto; Le dissi c'havevano havuto gran fortuna, che il Cap[itan]o delle Navi non fosse uscito al n[ost]ro soccorso, mo che venendo qui se ve sarebbero essi ben accorti, mentre vi dimorava lui, con molte Navi, e Galere; mi soggiunse che bisognava in ogni

forma vi venisse, altrimenti vi andava la Testa. Venuti poi dalla Cap[itan]a di Costantinopoli altri Turchi sop[r]a la n[ost]ra per veder il suo stato ritornassero con l'altro anco quasi subito in dietro vedendo ch'andava à picco. Alcuni di noi altri, che non erimo per anco stati condotti, mo rissolvess[e]mo far ogni sforzo per liberar il Caiccho grande della Nave, ch'era impegnato sotto l'alboro Maistro caduto, e tanto s'adoperassimo, sino che lo gettassimo in Mare. Subbito s'imbarcass[e]mo quattor[di]ci Marinari, uno senza un braccio, un Trombetta, Cuoco, Passagiero, et Io, e siamo venuti questa mattina qui.

Inter[roga]to Risp[os]e il p[ri]mo attacco segui, come dissi, à pocco più di due hore di g[ior]no, e sempre si continuò à combattere; e venivano hor l'una, hor l'altra Nave à Cannonare; Verso il mezo dì si terminò d'abbrucchiare la Nave S. Marco, et alle hore 20 tutte le Nemiche vennero contro di Noi, e sino alle 23 continuass[e]ro la difesa; Doppo poi morto l'Almirante si espose Bandiera Bianca; Io attesto che sempre trè ò quattro Navi si facevano le scariche sop[r]a e particolarm[en]te la Cap[itan]a d'Algieri ci era sempre al fianco, e già la N[ost]ra Nave era sbusatta in più parti.

Inte[rroga]to se sia stata esposta Bandiera bianca con assenso anco del Cap[itan]o della Nave Risp[os]e del Cap[itan]o non sò, mà sò bene che Off[itia]li Marinari, e soldati tutti dissero, che si dovesse poner Bandiera bianca, ch'era meglio rendersi.

Inte[rrogat]o cosa giudichi lui Const.o possa esser seguito della Nave Risp[os]e che sia andata à fondi per che non era più possibile ricuperarla, stante ch'era già piena d'Acqua nè si poteva seccare, perche repplico otturrai la Tromba, e se S[ua] E[ccellenza] non crede à mè, può prender informat[i]o]ne da gl'altri Marinari, quando veniranno. »

...

« Int[errogat]o cosa sia seguito del Corpo dell'Almirante. Risp[os]e è stato dalli suoi di Corte gettato in Mare p[rim]a che le Lanci delle Navi nemiche siano venute al n[ost]ro Bordo per tema che li Turchi li potessero far la Testa. »

2) Contrat liant le baron de Stenau et la République de Venise

Bibliothèque Marciana,
ms. It VII 2391 (11723)
fol. 176 r :

« 1694 21 Aprile In Preg[a]di

Intesosi dalla scrittura hora letta del dil[ett]o Nob[il]o H[uom]o Gabriel Zorzi Savio alla Scrittura, e dà Capitoli estesi per l'Accordo al nostro servitio del G[e]n[era]l Stenau, ne complindo più oltre dilungare con incerti trattati la definitione d'affare di tanta essentialità.

Sià preso, che rest'impartita facoltà al Savio alla Sc[rittura]ra pred[ett]a di segnar in pub[li]o nome la Capitulat[i]on e hora letta, già sottoscritta dal Ten[en]te G[e]n[era]l Rosa per nome del med[e]mo Stenau, dovendo esso Rosa spedir Off[icia]le in diligenza con la Capitulat[i]on e stessa, e con sue lettere per la rattificat[i]on e al sod[et]to G[e]n[era]l Stenau, e per sollecitar con tutto il potere la sua più pronta comparsa à questa parte, come richiede il pub[li]c[o] importante servitio.

Segue le Capitulationi del Trattato
1694 21 Aprile

Trattato di condotta al servitio della Ser[enissi]ma Repub[li]ca di Venetia del Sig[no]r G[e]n[era]l Adamo Henrico Baron di Stenau G[e]n[era]l dell'Artiglieria di Sua Maestà Cesarea, e Commandante in capite dell'Armata di sua Altezza Elettoral di Baviera stabilito per suo nome dal Sig[no]r Baron di Rosen Ten[en]te G[e]n[era]l in virtù della Plenipotenza à lui concessa (176 v) sotto li 4, Marzo passato, e repplica della facoltà di poter prevalersi d'essa data in lettere à lui dirette dal Quartier à Singhen 13 corr[en]te P[ri]mo Resta fermato al servitio della Ser[enissi]ma Repub[li]ca di Venetia il sud[et]to s[ignor] G[e]n[era]l Stenau con il Titolo di G[e]n[era]l in capite, e commando delle sue Armate con la sola subordinatione al Cap[ita]n G[e]n[era]l, e in sua assenza, à chi succedesse in suo luogo, ò sostenesse il primo commando, sarà chiamato nelle consulte militari, tenendo il solito Posto, che porta seco il grado distinto della sua carica con quell'auttorità, e prerogative, ch'hà goduto il G[e]n[era]l Co[m]te di Chonixmarch, e dalla sua nota esperienza si promette il Senato effetti corrispondenti alla buona condotta, e direttione dell'intraprese, che saranno alla virtù sua appoggiate.

2.º Haverà per suo stipendio per il corrente anno ducati vintimille Valuta Corrente

d'esserli pagati mesi quattro anticipati che gli principieranno il giorno, che si presentera nel Colleggio Nostro in ducati d'Argento dà Lire 6:4, et successivam[en]te li pagamenti doveranno seguire di quattro in quattro mesi anticipati al corso delle monete di quelle Camere, dove s'attroverà in attualità di servitio, com'è il stile, et il praticato della Ser[enissi]ma Repub[li]ca, compresi in questi le solite dodeci Lanze spezzate, Aggiutanti, et (177 r) Offitiali, et doveranno li soli due Aggiutanti esser tenuti à passar la Rassegna di mese in mese, non potendo haver alcun'altra pretesa. Per l'altri anni poi avenire haverà per suo stipendio ducati vintiquattro mille per cadaun'anno, compreso Lanze spezzate, Aggiutanti, et Offitiali, come sopra, dà pagarsi di quattro in quattro mesi anticipati al corso delle monete di quelli Camere, dove s'attroverà in attualità di servitio, come pure s'è di sopra detto.

3.º La presente condotta, et emolumenti agl'offitiali doveranno continuar al d[et]to S[igno]r G[e]n[er]al anni cinque di fermo, e due di rispetto à Publico beneplacito, dovendo esser rinnovata la condotta al terminar degl'anni sette soprad[et]ti, e così successivam[en]te di Condotta in Condotta.

4.º Per equipaggio, e viaggio, che doverà intraprendere per Venetia, gli saranno prima di sua partenza per Armata qui sborsati ducati quattromille Valuta Corrente.

5.º Rifflettendosi all'oggetto del decoro, e gloria con la quale s'essebisce d'abbracciare il servitio della Ser[enissi]ma Repub[li]ca, secondando la med[e]ma gl'instituti della propria generosità, concorre in caso, che il Sig[no]r dio tenghi lontano, mancasse egli di vita nel tempo del servitio stesso nell'attioni (177 v) di Guerra, ò per naturale indispositione contratta dalla stessa, resti alla di lui Vedova Consorte assegnata pensione de ducati quattromille Valuta Corrente annui, durante la sua vita, onde habbi modo di decorosamente sostenersi, e dà questi anticipati testimonij di Publica benignità esso Sig[no]r Gen[era]le maggiorm[en]te s'infervori nel servitio della Ser[enissi]ma Repub[li]ca.

6.º Sara suo Carico l'ottener la licenza dal Sig[no]r Elettore di Baviera per attrovarsi prontam[en]te à questa parte, et esservi al mese di Maggio, et al più tardo alla metà di Giugno, e sarà trasportato sop[r]a le Navi Publiche all'Armata col suo Equipaggio.

L. Gabriel Zorzi Savio alla Sc[rittu]ra

En[ric]o B[a]ron Rosen
Alberto Marconi
Ho.ro Ducal »

3) Tract ottoman appelant la population de la Morée à prendre les armes contre les Vénitiens. Document transmis par le métropolite Gregorio Protonotario à l'archevêque de Corinthe

A. S. V. Senato, Dispacci, P. T. M. 1130,
dépêche n° 9
(26 mai 1695)

« Copia vera dal Turchesco scritto dall'Altiss[i]mo Visire Asen dell'Imperio vero tradatto propriamente dal Turchesco.

A voi abitanti delle Città, e ville del Peloponeso di Morea; A voi sacerdoti, e tutti abitanti di Morea, sia manifesto à tutti che Papà Dionisio che è venuto nella Gran Porta dell'Imperatore con diverse dimande di parte vostra, e stato ricevuto, e habbiamo veduto tutte le vostre dimande, e sono humiliate al N[ost]ro Invis[sim]o Ser[enissim]o Imperator e gli sono state palesate tutte le vostre dimande, giache voi antichi sudditi di S[ua] Alt[ezz]a Imperiale sottoposto al Carazo, s'è mossa nuovamente la pietà di S[ua] M[ae]stà ed la misericordia di voi; per questo coll'aiuto di Dio Altiss[issim]o nel tempo, che verranno gl'esserciti Musulmani nel Regno di Morea sortendo all'ubbidienza in tempo di bisogno in conformità dell'obligatione, e debito concorrendo negl'esserciti Munsulmani, che fossero secondo il stabilito, pagarete i Carazi sei per cadauno dai Reali tre, e mezzo all'anno, e dai ... vi si produranno ricevete la Xma (Decima), e per gl'alberi ricevete secondo le sante leggi li frutti degl'alberi e quanti Monasterij havevono anticamente ad affitto nuovamente li dovranno corrispondendo l'affitto, e tutte le Chiese vecchie, e nuove, saranno nuovamente nelle vostre mani, e tutti quelli sono arrollati negl'eserciti dei Venetiani così permanenti sudditi in Morea, come fuori, e da Paesi esteri, venendo à rassegnarsi prima, che l'esercito Monsulmano combatta con li suoi nemici, le sarà rimesso, e condonando qualunque magg[ior] comendo, ed haverà permission ogn'uno d'habitare nel luoco, come prima, e quanti i Monsulmani abbandonarono prima il Regno, non possano molester li sudditi, che si rassegnaranno, tuto, che asserissero d'esser steti piccoli degl'armenti, animali, e ..., e che havessero demolite le loro Case, beni, ed animali non haverete alcuna molestia ne vostri stabili, e di quanto possedete, mentre della Reale Altiss[i]ma Clemenza con pietà nella vosta constituz:ne vi si concederà indubitabile sicurezza, onde comparirete opportunam[en]te nel tempo che vederete gl'Esserciti Monsulmani nel Regno di Morea alla dovuta ubbidienza, e rassegnat[i]one, e prestando mano colli vostri danari permanendo nelle Reali funtionì che occorressero stando con

pontualità, e realtà in qualunque publico servitio per chiunque non vi sarà data alcuna inquietudine, ne danno, ne à voi, ne alle vostre famiglie, meno alle vostre possessioni, ma in ogni forma sarete assistiti, e sarete salvi, e mentre, come fù ..., s'adempirano le richieste suaccenate permanerete quieti, e contenti sotto l'ombra dell'Onipotente Clemenza; altrimenti in caso alcuno di voi non si rasegnerà, mà insisteranno nell'ostinatione, ed apostasia, saranno reputati di verun compatimento, mà saranno coll'aiuto Divino q[ue]sti passati à filo di spada, e le loro famiglie saranno fatte schiave non che depredati di loro haveri, ed animali senza alcun dubbio; di più li Calogeri non contribuiranno Carazi, et tutte le ville Christiane, che li Turchi teneranno à ... di loro terreni, saranno in loro ... Così sagrete comunicar uno all'altro il modo, e l'occasione di quanto qui vi è scritto ed uniformandosi à qsto di operar, e guardarni di non far l'incontrario. La misericordia di Dio sia in Voi mentre, se non vi rassegnarete nel termine di tre giorni, vi sarà mandato à far la testa, e le vostre famiglie, e figlioli saranno fatti schiavi, e li vostri haveri saranno depredati.

Data nella meta della Luna d[ett]ta di Maggio alli sei nelle vicinanze d'Andrinopoli

Tradotta de ma Alessandro Ermeneo del Potentiss[i]mo Reame. »

4) Conclusions du conseil de guerre vénitien du 7 juin 1695 tenu à Tyrinthe (Paleocastro)

A. S. V. Senato, Dispacci, P. T. M. 847
dépêche n° 3 du 12 juin 1695

« adi 7 Gugno 1695 S[tile] N[ovo] Campo di Paleocastro

D'ord[i]ne dell'Ecc[ellentissi]mo S[ignor] Prov[vedito]r G[enera]le dell'Armi in Regno
Sagredo convocati appresso di se il S[ignor] Ge[nera]le in capite Co[m]te di Stenau, il
S[ignor] Sarg[en]te G[enera]le Lanoia, il S[ignor] Sarg[en]te G[enera]le della
Cav[alla]ria Casteli, li s[igno]ri Sarg[en]ti Magg[i]ori di Battaglia Magnanini, Volo,
Furieti, e Gica, S[ua] E[ccellenza] disse

L'Ecc[ellentissi]mo S[ignor] Cap[ita]n G[e]n[era]l sopra li motivi, che se le sono
rassegnati nel g[ior]no d'hieri circa l'avanzar camino con questo campo, ò rimanere
ad'attendere, et ingelosire l'Inimico nel vantaggio di questo sito, scrisse hieri che ben
esaminata sop[r]a il fatto l'importanza della materia, la qualità de siti, e li nostri
maggiori profitti si devenghi poi à maggior, e più distinta dichiarat[i]one di ciò paresse
bene ad'intraprendersi; sop[r]a di che sono loro s[ta]ti pregati esprimere con la
cognit[i]one e zelo che possedono li proprj sentim:ti, che devon essere poi humiliati i
riflessi della Carica sup[re]ma, per attendere le saggie disposit[i]one
dell'Ecc[ellentissi]ma Consulta.

Ventilatosi però tutto ciò che concerne il migliore servit:o si considerò per primo, non
esser inutile, s'haversi fatto vedere à fronte dell'Inimico coll'haver sgombrate anche le
strade, come s'è effetuato, per dimostrare che le n[ost]re forze non sono in positura di
schivare l'incontro suo, quando lo vogli, e perche si fà conoscere à sudditi la prontezza
alla difesa del Regno, ogni volta però non pensi il seraschier attirarsi ne discapiti del
sito, et aggiungere anche quest'importantiss[i]mo vantaggio alla superiorità del suo
num[er]o, così che necess[a]ria la n[ost]ra mossa. Passatosi poi sop[r]a inoltrarsi al
positivo attacco, cade immediate sotto l'occhio la considerat[i]one d'haver il seraschier
stesso cambiato il suo accampam[en]to, doppo haver osservata la n[ost]ra Marchia,
formatolo pure, con le regole migliori della cautella posta la sinistra frà li Recinti de
Giardini d'Argos con Ravine, e fossi alla fronte, dov'è probabile sia l'Infanteria, coperta
la dritta dalla punta del marasso, con la schiena al monte ristrette le sue Truppe nel
Forte per valersi nel largo della Cav[alla]ria, nella quale è assai superiore, e in quantità,
et in qualità, oltre poi al loro molto Cannone dentro li ripari stessi, che con un fuoco
continuato s'inferirebbe un ben notabile danno; se dunque la dirett[i]one dell'Inimico
l'hà persuaso à cambiar posto, esser effetto di necess[a]ria prudenza mutar anche noi

massima, conforme si pratica in ogni essercito, dove si v`a diversando giornalm[en]te parere `a misura degl'eventi, tanto pi`u, che la constitut[io]ne de nostri affari, ricerca le preavvertenze maggiori nel maneggiare queste militie; si ponder`o arrischiarli assai, anzi il tutto per guardar solam[en]te alcuni pezzi d'Artigliaria; la scarsezza dell'acqua sperimentata molto pregiudiziale nella Battaglia di Rom[ani]a, e la facilit`a, con cui il valor della Cav[alla]ria Nemica potrebbe gagliardam[en]te incomodare la seconda n[ost]ra linea, fr`a l'opportunit`a del posto, scielto dalla cognit[io]ne del seraschier med[e]mo pred[et]to persuadere alle maggiori circonspezzioni prima d'abbandonare un sito, che tanto pu`o contribuire alla vittoria ne ... regola militare, che consigli ad'attaccare il Nemico nel suo campo situato con tanto vantaggio ogni volta non s'habbi superiorit`a di forze; nle nostro caso vedresi ben piantato l'Esercito hostile, comprendersi l'avantaggio della sua situatione, conoscersi di magg[io]r num[er]o, onde l'azzardare un positivo attacco in tale positura di cose, non poter suporti partito di maturit`a, e buona condotta, si riflette `a questo passo che quando s'habbi pure coll'assistenza del sr Iddio il migliore successo, ci`o non pu`o essere che con rimarcabile perdita de n[ost]ri e tanta forze che levarebbe l'Armo del Regno, e dell'Armata in congiunture di cos`i grande gelosia et importanti consequenze; quando poi corresse l'obbligo del retiro, ben pesanti rissultar le considerat[io]ni alla forma d'essequirlo in marchia di sei ore continue con Truppe assai diminuite, stanche, e lasse dal lungo viaggio in seguite della valida forza della Cav[alla]ria Nemica, forse con perdita de pi`u provetti Comandanti, e con quell'aprehenz[io]ne che v`a unita alle infelicit`a de successi. Con tali mature ponderat[io]ni si crede dunque concorden[en]te senza la discrepanza d'alcuno di continuare in questo sito sino vi sia foraggio per sussistenza della Cavall[a]ria, attendere quello rissolvesse l'Inimico, attenti ad'ogni suo andam[en]to per cogliere le migliori congiunture, pronti al cimento, quando s'inoltrasse egli ad'attaccarsi in quello luogo, facile poi `a credersi che la penuria de viveri in cui si v`a riducendo quell'essercito potesse far il n[ost]ro ..., obligandolo ad'uscire del Regno con la presservat[io]ne delle n[ost]re militie, capitale di tanto rimarco. Il s[igno]r Ge[nera]le in capite per`o doppo haver uniformi all'opinione de riman[en]ti estesi tali suoi prudenti senti si rassegna come f`a ogn'altro `a prontam[en]te essequirlo quanto dall'Ecc[ellentissi]ma Consulta venir`a comandato.

Agostin Sagredo P[rovveditor] Ge[nera]le

N[obil] H[uomo] G[enera]l di Stainau

Fabio Lanoia Sarg[en]te G[enera]le

Valerio Castelli Sarg[en]te G[enera]le

Gio Alvisè Magnanini S[argente] M[aggior] di Batt[agli]a

Theodoro Vollo Sar[gen]te M[aggior] di Batt[agli]a

Michel Angel`o Furiati Magg[io]r di Batta[gli]a

Zuane Gica Magg[io]r di Batta[gli]a »

5) Recensement des pertes vénitiennes lors la bataille d'Argos (10 juin 1695)

B. M. C., ms. Morosini Grimani n° 557, fol. 54:

Notta de Feriti è morti nel giorno di 10 Giugno

Reg[imen]ti	Feriti	Morti
Baraiter	4	6
Waldeck	5	8
Deghenfelt	1	3
Rosa	5	
Salemburgh	7	1
Grimaldi	4	1
Comp[re]so il T[enente] Coll[onello]		
Pisini	4	
Provò	2	
Real	3	3
Zanne	10	5
Suardo	3	4
Comp[re]so un Alf[ie]ro		
Maroli	4	1
Rossi	9	17
Zonela	1	2
Terzi	6	
Cerniza	3	
Rizzi		4
Isy	18	4
Zuppa	6	4
Dulcignio	8	9
Summa	103	68
Della Cavallaria	37	40
In Tutti	140	108
Il Ser[gen]te M[aggior] di Batt[agli]a Gica Il S[argente] M[aggior] Pelegrini		
Il T[enente] Coll[onello] Ant[onio] Giancix Il Cap[itano] Pietro Rossi		
feriti _____ morti		

6) Accords passés entre la république de Venise et le « bey » du Magne Liberio Gerakari

A. S. V. Senato, Dispacci, P. T. M. 1131
annexe de la dépêche n° 42 du 13 juillet 1696, document n° 4 :

« Copia di Traduzione delle ricerche, che il S[igno]r Liberacchi Bei, col mezzo di mons[igno]r Vescovo di Lidoricchi Simeon, ispedito espressamente da lui all'Ill[ustrissi]mo et Ecc[ellentissi]mo S[igno]r Alessandro Molin Cap[itan] G[e]n[era]l con sue positive lettere di 22 Maggio passato S[tile] V[echio] »

« Per condurmi all'obbedienza di V[ostra] E[ccellenza], e per comportarmi fedele serv[ito]re della Ser[enissi]ma Rep[ubli]ca di Ven[eti]a mi contento, che mi siano concesse tutte quelle cose, che mi hà promesso, e concesso in scritti la Repu[bli]ca nel tempo dell'Ecc[ellentissi]mo Mocenigo.

Per secondo supplico il perdono del Monicioner di Lepanto, che si è da colà assentato, e si ritrova presso di me.

Per terzo, che venghi meco il Coll[onell]o Tutù subito con 500 persone.

Per quarto, che quelli, che si ritrovano presso di me le sia assegnata quella paga, che parera più propria a V[ostra] E[ccellenza], quali sono al numero di quindecim, e questo dopo la Pace. »

A. S. V. Senato, Dispacci, P. T. M. 1131
annexe de la dépêche n° 56 du 2 janvier 1697, document 3:

« Adi 25 Decembre 1696 S[tile] N[ovo] Rom[ani]a

Ridotto, mesi sono, alla divozione della Ser[enissi]ma Rep[ubli]ca il Cav[alie]r Liberio Geracari con le condizioni già stabilite sotto il fù Ecc[ellentissi]mo s[igno]r Cap[ita]n G[e]n[era]l Mocenigo, hà anche potuto nel corso della Campagna con atti d'ostilità, e danni sensibili inferiti al Nemico autenticare al paragone dell'opere l'ossequio fedele, e costanze, con cui si è dedicato al Publico Nome. Intanto capitati con Ducali 25 Agosto i sensi della Publica suprema approvazione al trattato, si sono con l'istesso incontro ricevute le Capitulazioni, che furono allora estese. Al tenor delle quali fatto riflesso dall'Ecc[ellentissi]mo s[igno]r Cap[ita]n G[e]n[era]l Alessandro Molin, hà creduto proprio l'E[ccellenza] S[ua] che restino le medesime dilucidate sopra alcuni Punti con quelle specificazioni, et aggiunte, che si rendono conferenti nella costituzione presente

delle cose a scanso d'ogni dubietà, et equivoco, e perche tutto camini con quella perfetta consonanza, che ricerca il servizio. Il che pure conosciuto necessario dal Cav[alie]r Liberacchi è concorso dal canto suo con piena sodisfazione a prestarvi li suoi divoti assenti. Onde le Capitulazioni saranno qui sotto registrate nel modo concertato, firmate con la sottoscrizione suprema di S[ua] E[ccellenza] Cap[ita]n G[e]n[era]l, e sottoscritte anco dallo stesso Cav[alie]r Liberacchi, perche abbino queste ad aver luogo, et a conseguire in ogni tempo la dovuta puntuale esecuzione, et osservanza.

Seguono le Capitulazioni

Concede S[ua] E[ccellenza] Cap[ita]n G[e]n[era]l a Liberacchi la Publica protezione, e grazia, et il perdono generale di tutto il passato a lui, et a tutti quelli del suo seguito, che sono seco concorsi a rassegnarsi. Nelle cose Civili, e Criminali non sarà giudicato da altri, che dalla sua suprema Carica. Averà comando indipendente da qualunque Comandante da guerra, quando militera separatamente dall'esercito.

Nel caso, che la Carica suprema si trovasse lontana e che insorgessero molestie al Regno, o alle parti di Lepanto, doverà accorre ad ogni motivo con le sue genti, e dipendere dagl'ordini degl'Ecc[ellentissi]mi s[igno]ri Prov[vedito]ri G[e]n[era]li di Morea, o delle quattro Isole, come ricercherà l'occorenza.

In occasione poi di tentar qualche impresa d'importanza ad offesa de Nemici, doverà parteciparne il pensiero al Cap[ita]n G[e]n[era]l per ricevere dalla sua suprema autorità gl'ordini, e le mosse.

Sarà abilitato al grado della Cittadinanza et a tutti quei privilegi, che godono le Città dello Stato del Levante, e specialmente l'Isole del Zante, Corfù, e Ceffalonia da esso nominate.

Durante la Guerra sarà provveduto d'armi, polvere, munizioni a misura della gente, che averà seco. E quanto al danaro, li sarà somministrata l'assistenza di ducento fanti pagati delle Milizie d'Armata; obligandosi egli di mantenere del proprio tutto il rimanente delle genti, che averà unite, senza che il Pub[li]co abbi altro aggravio, che delli ducento fanti sudetti; solo in occorenza di metterli a Cavallo gli saranno contribute le selle, e Carobine, esibendosi egli di provederli di Cavalli.

Se poi divisasse intraprender qualche operazione vigorosa, che ricercasse maggior forze, ne porterà i motivi alla suprema Carica per le aggiustate deliberazioni, et espedienti.

Li saranno assegnati nelle pertinenze di Lepanto e S[anta] Maura gl'infrascritti Luoghi per essere da lui goduti con le loro rendite, durante la Guerra, e subito fatta la Pace, rassegnati a disposizione Publica, cioè Carponissi, Agraffa, Lidoricchi, Cravari, Pocuro, e Venetico, Valto, Vracori, et Angelocastro cadauno con suoi Territorij.

Tutti gl'altri Luoghi, che leverà di Mano al Turco, li saranno lasciati nel possesso con le loro rendite per durante la Guerra, e con l'obligazione stessa di rassegnarli al Publico, subito fatta la Pace. E caso volesse in questi far assegnamenti di beni, o concedere

qualche Villa a qualche persone benemerita, s'intenderanno ben concesse, ne potranno essersi levate, pagando però al Prencipio la solita decima.

Tutti li suditti dei Luoghi predetti non potranno esser comandati, ne giudacit in detto tempo da altri, che da lui, secondo le pratiche della Ser[enissi]ma Repu[bli]ca, e con obbligo d'eriggere da per tutto le Publiche insegne, e mantenerle.

Subito seguita la Pace e la cessione de Luoghi medesimi alla Republica, li sarà corrisposto un assegnamento di quattro mille ducati all'anno, sua vita durante, quali se gl'intendono destinati adesso per allora sopra la Camera del Zante, onde al detto tempo non s'incontri difficoltà, mà subito fatta la Pace, abbi a conseguire pontuali gl'esborsi.

Il fratello, Nipoti, et altri suoi congiunti averanno beni in Regno, e saranno proporzionatam[en]te accomodati, e provveduti. E si conosce conveniente rimetterlo con la Publica grazia anche nel possesso de suoi beni ereditarij, o acquistati col proprio peculio, trà quali sono li Molini di Mandigna, che ricerca.

Alessandro Molin Cap[ita]n G[e]n[era]l

In Greco

Liberio Geracari Cav[alie]r »

**7) Création d'équipes d'élèves bombardiers par le providiteur général de
Morée Marino Michiel
(1^e décembre 1694)**

A. S. V. Senato, Dispacci, P. T. M. 846
annexe de la dépêche n° 26 du 13 décembre 1694 :

« Copia tratta dal Libro Terminat[inationi] di S[ua] E[ccellenza] Prov[veditor]
G[e]n[er]al dell'Armi in Regno,
tenuti nella sua seg[reta]ria

Noi

Attenta l'applicat[i]o[n]e nostra ad'andar sempre più riducendo questo Regno all'idea d'un ben regolato Governo, et à far risorgere in questi Popoli quei semi di valore, che le prudessero in altri tempi così famoso nome, procuriamo d'andarvi introducendo quel'usi e pratiche, che negl'altri stati pure della Ser[enissi]ma Repub[li]ca si conoscono più proficui, e giovevoli; Osservando però stabiliti in queste Piazze li Capi Bombardieri per guarnigione delle stesse, si cade in riflesso la correlatione, che ad'essi uniti siano li scolari per eseguire, e per assueffare queste genti in una profess[i]o[n]e di tanta esentialità; Da tali motivi persuaso l'animo nostro habbiamo insenuato agl'habbitanti di questa Città essere di loro particolare vantaggio che formato da noi sij un corpo d'essi scolari Bombardieri il nome de quali sarà qui sotto regg[i] in libro espressam[en]te tenuto; Decretando frà tanto con l'autt[orit]a del G[e]n[er]alato n[ost]ro li seguenti Cap[itoli] da quali not'àd'ogni uno d'essi l'obbligo loro incorraggiti pure rimangano alla pontualità del servitio dall'essentioni, ch'haveran'à godere le descritti nel libro med[e]mo.

P[ri]mo Sarà dell'Arti di questa Città estrato il num[e]ro di sessanta persone quali s'intenderano scolari Bombardieri, dovendo essere introdott'una scuola nella quale saranno annotati conforme si pratica nella Terra Ferma col nome di santa Barbara.

2do Non potranno esser rimessi, ne cassati, che dalle Cariche Generalitie e dall'Ill[ustrissi]mo Sig[nor] Prov[veditor] della Piazza le sarà da tempo in tempo passata la rassegna gli necessarij rincontri del numero loro.

3 Ogni p[ri]ma Dom[en]ica del mese saranno tenuti intervenire all'esercitio del Bersaglio, sotto pena à chi cui mancasse senza legitimo impedim[en]to di lire sei soldi quattro per cad[au]na volta, da esser applicati in beneffitio della scuola loro.

4 Doverano impiegarsi à misura dell'occorenze nello strassinar Canonì e trasportar Letti d'Artig[li]aria da un luogo all'altro secondo, venissero comandati.

5 Restano incaricati à prestare intiera ubbidienza al loro Cappel P[ri]ncipal in tutto ciò, che concernente all'Artigliaria med[e]ma le imponesse in pena com:a agl'inobedienti.

6 Continuerano nell'impiego stesso sino arrivino all'etate d'anni quaranta et all'hora, ne saranno dispensati, e vi venivano rimessi altre in loro vece à supplim:to del numero.

Seguono l'esentioni

P[ri]mo Saran esentati d'ogni tansa che fosse posta sopra il Comune.

2do Non potranno esser astretti ad'alcun angaria reale ò personale

3o Le sarà permesso di portar l'Armi da fuoco per transritto nelle Città et haverano sempre il loro stile sagomado.

4to In occasione d'accomodare Militie, ò qual si sia altro genere di persone non saranno espulsi dalle Case, ove loro habitassero.

5 Le verrà contribuita una lira per ogni uno al g[ior]no di pane in Biscotto, ò in rationi, secondo da questa Carica sarà conosciuto più conferente.

6 Nella Macina del Form[en]to che havesse à servire per le loro particolari persone, non corrisponderanno pagam[en]to alcuno.

7 Ogn'uno d'essi, che nel suacemat'essercitio del Bersaglio riporterà il primo premio nel tiro del Tavolazzo esigerà in recognitione un reale, un Oselotta, il secondo, et un mezzo reale il terzo.

8:vo Quello poi, che per trè volte seguenti l'un all'altra colpirà nel segno resterà gratiato d'un capo soldo di trè ducati all'anno, in correlat[i]one dell'indulti nella Terra Ferma dalla pub[bli]ca munificenza annuiti.

Così che animati da tali privilegi possino con fervore impiegare nell'essercitio sud[et]to, ch'è mente n[ost]ra habbi ad'essere parim[en]te introdotto nelle riman[en]te Piazze del Regno à benef[iti]o dell'Artigliaria, e difesa migliore delle stesse, dovendo

essere gl'oltras[cri]ti Capitoli rassegnati à sovrani rifferessi dell'Ecc[ellentissi]mo Senato per la dovuta approvat[io]ne

Seguono li nomi de scolari oltras[cri]ti

Prima squadra

Cap[ita]n Janni Triguri
Janni Curcumbia
Andriano Psaro
Giorgio Gunari
Pietro Papucis
Steffani Casamba
Cost:no Pasumaxi
Janni Spano
Pietro Bisaxi
Theodosi Bisaxi
Giorgio Bisaxi
Treandaffilo Pasumaxi
Mical Casanzis
Niccolò Rafti
Giorgio fù Fatusa dragonos

seconda squadra

Cap[ita]n Dussi Buloneti
Dimitris Condacito to Copel
Todorin Culura
Coso Pasumaxi
Olia Gunari
Cristo Condari
Janni Cutupos
Giorgio Liza
Athanasias Zambati
Janni Bicaxis
Nicolò Maderò
Dimitri suolo
Steffani Casamba
Marino Condoffeloni
Athanasias fù Papa dimitri

Terza squadra

Cap[ita]no Dimitri Crondirà
Giorgachi Calangi
Riso Bacali
Dimitri Culuenica
Andriano Triguri
Janni Mauri
Niccolò Lizurcati
Arguri Barberi
Stamati Cristi
Janni fù Cuzo Todorin
Cachi Bachi
Marcio fù Ca..
Manoli fù Marcio Cristi
Janni Caludo
Mar..

Quarta squadra

Cap[ita]no Janni Legato
Fratica Mussuri
Giorga Belega
Stavro Tambachi
Niccolà fù Mauro Niccolò
Chircaco Napolitano
Janni Magnati
Bernardo Magnati
And:no Culuca
Nicolò Barberi
Todorin fù Janni Culuca Corta
Chircaco Bugli
Micali Galeta
Janni Ci..
Giorgio Gior..

Adi p[ri]mo Dec[emb]re 1694 S[tile] N[ovo] Rom[ani]a

Publicato il cont:o Decreto nel luoco solito à sono di Tamburo molti p[rese]nti, et ascoltanti. »

**8) Règlement concernant les hôpitaux militaires, promulgué par le
vice-provéditeur général de Morée Marino Michiel
(15 mars 1693)**

A. S. V. Senato, Dispacci, P. T. M. 845
annexe de la dépêche n° 26 du 30 mars 1693.

« Copia Tratta dal registro delle Terminat[i]oni esistente nella
Seg[reta]ria di S[ua] E[ccellenza] Pr[ovveditor] Est[raordinari]o d'Armata V[ice]
Pr[ovveditor] G[e]n[era]le dell'armi
in Morea Marino Michiel

Estesi con sentimento di pietà i più fervidi studij alla cura degl'Hospitali Publ[i]ci, quali trovansi di p[rese]nte stabiliti nelle Piazze di questo Regno à ricovro de soldati, che servendo il P[renci]pe ne Pressidij, ò nell'armate sue, cadono infermi fatt'osservatione, dirigersi hormai questi senza dettame d'alcuna regola positiva, mà più tosto con l'uso, ben spesso non senza disordine, e confusione à pregiudizio del buon governo d'essi Luoghi, della diligenza, e decoro, che vi si richiedono, e contro la Pub[li]ca mente, che con tanta generosità gl'eresse, e mantiene; Applicati però noi à prescrivervi quelle regole, che conosciute conferenti al miglior servizio Pub[li]co, promettono un'ottima direttione, così al governo economico d'essi Hospitali, come per la cura degl'Infermi, habbiamo stabiliti gl'infras[cri]ti Capitoli, da esser in ogni luogo di questo Regno intieramente osservati, onde à gloria di Dio Sig[no]re più fiorisca la carità, ed'animati li poveri languenti, che vi si ricettano, dalla sicurezza d'un amoroso, et esato governo, più habbiano motivi, di benedire la mano Pub[li]ca, prendere di conforto nel crucio de contratti languori, e ricever di stimolo, à ben servire gli loro giorni P[renci]pe cotanto pietoso, e solecito della loro presservatione.

P[rim]o Haverà il Priore dell'Hospitale, à tener sempre diligente conto de tutti li stramazzi, Pagliazzi, Capezzali, Lenzuchi, Schiavine e marseritie d'ogni sorte, che tiene per servizio dell'Hospitale da esser fatto debitore sop[r]a libro bollato, che doverà custodirsi nella Camera Fiscal, e dove questa manchi, nell'Off[iti]o della Canc[ella]ria, potendo egli haverne in confronto app[ress]o di se una copia, ed'in caso, che mancherà alcuna cosa, s'intenderà sottto posto al pagamento.

2do Sia pure obligato tener à sue spese una, ò più Donne per serv[iti]o della Cucina dell'Hospitale, per lavar i Lenzuoli, e Camiscie degl'Infermi, broccar, e nettar le schiavine, Gatanni, stramazzi, e Pagliazzi di volta in volta, che si lorderanno, e quando bisogno conosca, di pettinare lane, e rinovar i stramazzi haverà ricorso all'Ill[ustrissi]mo

Rapp[rese]ntante, che lo provvederà d'operario capace, senz'altro di lui aggravio.

3° Debba tenere un libro alfabetato, sop[r]a quale haverà à scrivere nome, e cognome di quelli, che capiteranno, il giorno dell'ingresso, e quello della partenza, diche compagnia saranno, e quanti drappi habbino seco portato, onde tutto rissulti con chiarezza, e comune sodisfattione, così in caso di partenza, com in quello di morte.

4° Che li soldati infermi, quali voranno entrare nell'Hospitale, debbano portar li loro drappi di dosso, quali, in caso di morte, debbano rimaner per le spese della loro sepoltura, potendo li Capitanij farne la recupera, con l'esborso de ducati uno moneta d'armata.

5° Sia proibito al Priore il ricevere per modo alcuno altra sorte di gente, nè amalati d'altra infermità, che di febre esclusi specialm:te gl'infetti da morbo gallico, sempre con fede del medico, e bollettino sottoscritto dal Rapp[rese]ntante, ò Gov[ernato]r dell'armi, da esser questo portato da un sargente della Compagnia, nè mai rilasciato in mano d'essi soldati, perche in luogo d'andarvi, non si portino vagando, con detrimento magg[i]o[r] della salute.

6° Sia tenuto esso Priore nel secondo giorno, che il soldato sarà entrato nell'Hospitale, ed'anco nel primo, quando conosca bisognevole, avisar il Capellano, per farlo confessare, ed'il susseq[uen]te comunicare, rendendone avisato il di lui Capitano, affine che mandi ad'accompagnare il S. S. Sacramento, e s'alcuno facesse resistenza à sodisfar quest'obbligo di Christiano, debba scacciarlo dall'Hospitale.

7° Debba esso Priore di notte tempo, far, che accesi siano di continuo uno, ò più lumi, sufficienti à misura delle Camere, e del numero degl'infermi, obligando gl'Infermieri à starle vicini, pento in diligenza accorrer possino à tutte l'occorenze degl'amalati.

8° Non possano gl'Infermieri, e quelli, che pro tempore esserciteranno tal cura partir dall'Hospitale, senza lasciar alcun altro, che assister possa à gl'Infermi, tanto di giorno quanto di notte, incombenza essendo del Priore il sovrintendere perche essercitino l'offitio loro con carità, e diligenza.

9° Debba esso Priore intervenire col Medico alla visita degl'amalati, almeno una volta al giorno, e quando annoterà sul libro à ciò deputato le ricette per medicine, et altro necc:rio farà, che presenti siano gl'infermieri, onde preso non venga equivoco, e sia il serv[iti]o diligentem[en]te adempito.

X° Non possa il Priore licentiar mai alcun amalato (essendo questa parte del Medico)

ne lo farà, se non rimesso, che sia in forze, doppo li sei giorni della convalescenza, come sarà qui sotto dichiarato, non permettendo, che nelle Camere dell'Hospitale, ove saranno gl'Infermi, s'introducano Donne per qualunque causa, ò pretesto, quali Camere farà, che sempre siano nette, ogni giorno scopparate, e sgombrate da ogn'imonditia, con farvi anco de profumi, onde purgate sempre siano da qualunque mal'odore.

XI° Tenuto sia somministrare il viver di giorno in giorno à gl'amalati, e convalescenti di pane fresco, panate, brodo, ovi, carne e vino sempre all'hore debite, et assistenti gl'infermieri conforme sarà dal medico ordinato.

XII° E perche habbia insieme il modo, di spesar essi infermi, senza Pub[li]co aggravio, ò suo partic:e, haverà egli il suo biscotto, e li Capitaniij saranno tenuti corrisponderle l'intiera paga delli soldi otto al giorno per tutt'il tempo, che si fermerano nell'Hospitale, e giorni sei di convalescenza, avanti quali non possa licentiarlo, come sopra s'è detto, onde in essi habbia modo il risanato, di ristabilire in parte le proprie forze.

XIII° Debba il Medico Fisico, che s'attrova salariato dal Pub[li]co in cad[aun]a Piazza, visitar, e curar gl'infermi, in qualunque modo necc[essa]ria sia la dilui professione, con diligenza, et amore, toccando due volte al giorno, e come più parerà alla cognitione sua, à misura del bisogno, del n° degl'infermi, e della qualità dei mali.

XIII: Sopra il libro à tal'effetto destinato haverà à scrivere le ricette che ordinerà con tutta chiarezza, e distintione delle persone, e dell'hora incui dovranno prendersi, onde per modo alcuno succedan'equivochi.

XV: Col rincontro di d[ett]o libro haveranno di tempo in tempo, à farsi in conti col speciale, incaricato rimanendo il zelo degl'Ill[ustrissi]mi Rapp[rese]ntanti, à farlo seguire sotto il di loro occhio di mese in mese, ove in difetto de Pub[li]ci valso si sia de privati, e dove restino impiegati li medicamenti Pub[li]ci, si frequentino pure i conti, e tirata venghi marella, à lume di tempo in tempo di quanto rimarrà in essere, e quanto resterà diffettivo.

XVI: Dipendenti poi essendo le funtioni del Chirurgo da quelle del Medico, eccettuate le ferite, e simile, haverà egli à servire con pari diligenza, et amore, ed'in quello occorresse levar dalla speciaria, farà le note nel libro mentovato delle ricette; con distintione del tempo, e della persona, per la quale haverà servito.

XVII: Haverà il Capellano, alquale incombe la cura degl'Hospitali, à visitar essi Luoghi due volte al giorno, e più come in sua coscienza conoscerà di bisogno, proibendo le bestemie, e giochi di carta, à scanso delle confusioni, e de scandali; Haverà

ad'aministrare opportunam[en]te li S. S. Sacramenti à gl'Infermi, conforme i precetti di S[an]ta Chiesa, accorrere di giorno, e di notte con diligenza, ove più fosse ricercato, ed'assistere in partic[ola]re alla raccomandat[i]o[n]e dell'anime dei poveri morienti sino al loro transito, seppellire li Defonti, tutto con pazienza, esemplarità, et amore, come si richiede al sacro loro Ministero, alla sua pia professione.

XVIII: Sia cura dell'Ill[ustrissi]mo Rapp[rese]ntante, far che d'otto in otto giorni due degl'Officiali del Pressidio, cominciando dal Capitano, e proseguendo sin'à Tenenti, et Alfieri assistino all'Hospitale, intervenendo specialm[en]te nell'hore, che si dano à gl'infermi il destinare, e la cena, per vedere, se governati vengono con diligenza, e carità, havendo pur ad'osservare al fine d'ogni otto giorni, se la robba, ed'apprestamenti di qualunque sorte ad'uso del luogo siano conservati, e trovando mancam[en]to alcuno, habbino à riferirlo allo stesso Ill[ustrissi]mo Rapp[rese]ntante, perche presi vengano li necc[essa]rii compensi.

XVIII: Tutte l'accennate persone, ch'han ministerio nell'Hospitale essercitar habbino il carico suo, senza sostituir altri in suo luogo, ed'in caso di qualch impedimento, faccian ricorso, mentre contravenendo, s'intenderanno ipso facto decaduti dall'impiego, e privi di poterlo più essercitare.

XX. Debba il Prior dell'Hospitale, portar ogni sera all'Ill[ustrissi]mo Rapp[rese]ntante la nota degl'amalati, che saranno in quel giorno entrati nell'Hospitale, degl'usciti, e de morti, ne possa mancar mai egli di notte fuori di Città, e specialm[en]te quand habbia infermi, dovendo in ogni caso parteciparne sempre il Pub[li]co Rapp[rese]ntante, et ubbidire à quanto le verrà dallo stesso ordinato.

In rimanente ogni, e cad[aun]o delli sopranominati, ch'haver devono la cura degl'Infermi, esortati rimangono, ad'usar carità, et ad'assistervi con quell'amore, che sono tenuti, e che la pietà Christiana ricerca, mentre, come faranno un'opera sommam[en]te grata à Dio Sig[no]re, così più infervorati nella med[e]ma haveran il merito del Pub[li]co aggradimento. Com:mo però, che registrate le p[rese]nti siano trasmesse in ogni Piazza del Regno, perche ivi pure registrate nelle Camere, et affisse in luogo conspicuo dentro gl'Hospitali, siano pro tempore consegnate à successori, e perpetuam[en]te conservate per la loro inviolabile esecuzione.

Arcadia 15 Marzo 1693

Marino Michiel Pr[ovveditor] Est[raordinari]o d'Armata, V[ice] Pr[ovveditor]
G[e]n[era]le dell'armi in Morea. »

**9) Decret du vice-provéditeur général de Morée Marino Michiel
pour l'institution des *Cernide*
(19 avril 1693)**

A. S. V. Senato, Dispacci, P. T. M. 845
annexe de la dépêche n° 27 du 19 avril 1693.

« Noi Marino Michiel Per la Ser[enissi]ma Rep[ubli]ca di Venetia Prov[veditor]
Estr[aordinari]o d'Arm[at]a
V[ic]e Prov[veditor] Genl[eral]e dell'Armi in Regno di Morea

Tutto che gravi le cure di questa Carica, e nella molteplicità degl'affari l'applicat[i]one n[ost]re incessanti per far rissorgere in ogni parte il maggior publico servitio, e le rendite dell'erario sempre più avvantagiate non persa di vista, anzi della maggior rilevanza considerata L'institut[i]one delle Cernide in quell'Regno à riguardo delle difficoltà si fraponevano, negleta forse per il passato; da un fortunato principio non potendo derivar che corrispond:ti gl'effetti come Nervo di Militia del più essenziale rimarco e massime colla speranza che introdota in queste Provincie à tempi scorsi si belicose col progresso degl'Anni spogliati questi Popoli dell'inesperienza et viltà in cui costituiti li havevo il barbaro giogo e rivestir si vegano dell'antico valore, e da Tesori al loro riacquisto profusi dal P[ri]nc[i]pe Ser[enissi]mo essiger si possa il frutto di quel serv[iti]o ch'è sempre debito della fedeltà, non meno, che disciplina di tal sorte di militie sino à tempi del Romano Imperio, tanto proficue, e famose. Invocata la Divina assistenza Dio degl'eserciti, rese alla fine queste genti persuate à conoscere il miglioram[en]to della condit[i]one in cui le destino la sovrana publica volontà sortitosi di superar le prime vie, come più ardue, coll'haverne arolato li più habili, e sufficienti all'Armi, e nell'attent[i]one di stabilir anco regole le più adate per il loro esercitio, ed'instrut[i]one afine di magiorm[en]te alletarli al Concorso, e ne primi passi dell'ingresso loro al servitio, apperto trovino il fonte delle publiche gratie; stabilite nel tempo stesso alcune Mentioni solite à godersi dall'ordinanze anco nell'altre parti del Ser[enissi]mo Dominio, Coll'autta della n[ost]ra Carica per uno e l'altro de suac[ena]ti riguardi, decretando ... li seguenti Capitoli, d'esser humiliati à sapientiss[i]mi riflessi dell'Ecc[ellentissi]mo Senato, e nel mentre rassegnati pure à quelli di S[ua] E[ccellenza] Cap[itan] Gen[era]l, perche dall'approbat[i]one avalorati con quel di più parette alla sua gran virtù d'aggiungerle, le siy in ogni tempo prestato essata l'obbedienza, e l'essecut[i]one più puntuale.

Seguono li Capitoli in Matt[e]ria della disciplina dell'ord[inanz]e di quell'Regno

Che il Rolo autentico delle Cernide, che saranno descritte nel Libro, ch'à tall'effetto resta formato, conservarsi debba nella Ragionat[a]ria del G[e]n[era]lato, et altri pubblici Rappresentanti trasmesse le Copie di Cad[au]na pertinenza per esser pure nelle pubbliche Camere Custodite.

Che non si possino cassar, e rimeter soldati delle Cernide che al tempo della Rassegna, e loro Mostre Generali d'esser fatte coll'Interv[en]to di questa superior Carica ò da pubblici Rapresentanti, come alli ordini fossero dalla stessa rilasciati.

Che in esse Mostre Generali resti proibito all'Governat:ri dell'Armi, d'intervenire colla loro assistenza. dovendo questa esser funtione peculiare del Colonelo, e Capi subordinati, alla fede de quali siano rimesse le militie med[e]me giusta la parte dell'Ecc[ellentissi]mo Senato 1652, 15 febraro.

Che li detti Capitani, e sargenti siano obligati effetimam[en]te d'adoprar la Polvere, e munit[i]one ch'havessero tolta per far li sbari, e disciplinar li soldat, sotto le pene contenute nelle leggi.

Che da detti Capitani, e Sarg[en]ti dell'ordinanze debba esser fatta la mostra di tutta la loro pertinenza per essercitar li soldati, almeno una volta al mese, di cento fanti per ogni Mostra.

Che le rassegne, e Mostre Generali non possino esser fatte che due volte all'Anno, l'una al mese d'Aprile, e l'altra d'Ottobre giusta l'ordinario, e che si pratica nell'altre parti del Ser[enissi]mo Dominio.

Che esse rassegne, e Mostre Generali di questo Terit[ori]o debbano esser fatte à Lechienà, per il comodo che somministra quella pianura tanta adatata all'esercitio de soldati, e per le rimanenti, ne luochi ove saranno creduti più proprij in ogni parte del Regno.

Che alli soldati, Capi, et offitiali d'esse Cernide sia espressam[en]te proibito comparir alle Mostre con altre Armi, che con quelle sono descritti per esser disciplinati.

Quelli non prestassero obbedienza à loro Capi, e non fossero diligenti à governar le sue

Armi, con quali saranno descritti, per essercitarsi come sopra siano castigato come alla disposit[i]one delle Leggi, et ordini publici.

Quelli che al tempo delle Mostre Generali non fossero chiamati alla Rassegna per esser Caricati all'et  d'Anni quaranta   loro preffissa nel prestar tal servitio,   per altra causa s'intenderano dal Rolo Cassati; cos  che habbino immediate espresso l'obbligo di restituir le Armi le fossero state da S[ua] Ser[enit ] consegnate, che si no in buon stato, e se in caso le havessero lasciate andar   male siano obligati   renderle sodisfate   pretio honesto, d'esser datte in notte al'offit    quali s'aspetta, e nel libro   ci  destinato descritti tal loro consegna per esser esse notte conservate   publica, e privata cautela.

Che se alcuno d'essi soldati,   gl'heredi loro andassero diffetivi nel presentar dette Armi, e che non apparissero li giri in Cassa publica, accusato che sij il trasgressore, il denontiante habbi il beneffit  di reali dieci, quali dovranno essigersi dalli Beni dell'Acusato.

Essentioni alli descritti nell'ordinanze d'esserle anco in tempo di pace mantenute

Che cadauno delli descritti nel Rolo delle Cernide goder potra l'esent[i]one per la sua persona, et animali da qualunque Angaria.

Che in occasione di darsi allogio   soldati,   ad'altre persone d'alcun publico Rapp[resenta]nte che qui capitasse esse Cernide nelle Case, ove habitassero, non siano molestati m  restino di tall'obbligo esentati.

Che non possano essere altres    dar Vino per buon mercato al Pressidio di quello han bisogno per uso loro, e per lavorar le sue possessioni, m  di quello solam[en]te, ch'havessero di pi  da vendere.

Portar possino le loro Armi lecite per quell'luoco, et altre Citt , e Terre di tutto il Regno, e quando alcuna prohibit[i]one li facesse in tal materia li descritti nel Rolo siano sempre privilegiati di poter portarle, ne alcuno ardir possa di molestarli.

Se mosso le fosse alcun litigio,   querela Criminale non paghino se non per met  l'importar di quello fossero tenuti, in ordine alla Tariffa, ed   solito pagarsi, per scritture, copie ... et altro; ma se loro promotesero ad'altri pur alcun litigio,   querelassero altri; habbino da sodisfar conforme dispoto resta dalla Tariffa stessa.

Che per debiti contrati con persone private doppo la descrit[i]one loro nel Rolo, non

possino esser retenti, ne Carcerati.

Siano pur essenti da ogni Tansa estraord[ina]ria, che fosse posta in Comune.

Che li descritti al num° d'esse Cernide prestato ch'habbino fedel, e pontuale il servitio per il tempo le sarà limitato, e dichiarato, anche doppo dallo stesso licenciati, come reti benemeriti, continuata le sij L'essentione, e goder possano tali Privilegi per il restante tempo di loro vitta.

Quelli d'esse Cernide, che in alcun altro publico servitio si fossero adoprat, oltre le Mostre, e fattioni ordinarie autenticato il loro servitio con attestai, saranno tutti secondo li gradi della militia stipendiati, come buoni, e fedeli soldati.

Da Gastuni, 17 Ap[ri]le 1693

Marino Michiel Pr[ovveditor] Estr[aordinari]o d'Arm[at]a V[ic]e Pr[ovveditor]
Gen[era]l »

**10) Decret du providiteur général de Morée Francesco Grimani
pour l'institution des *Cernide*
(20 janvier 1700)**

E. B. E., ms. Nani n° 3916
fol. 249-255 :

« Regale per le Cernide del Regno di Morea commandate
dall'Eccellentissimo Francesco Grimani Provveditor General
in quel Regno 1700

Per dar mano alla descritt[io]ne delle Cernide in q[ues]to Regno, dà quali in progresso di tempo colla coltura, et applicat[i]o]ne sia per cavarsi quel frutto, che ricerca il pub[li]co servitio dà tal genere di Militie, sono devenato alla format[i]o]ne di Decreto, che prescrive le Regole e dell'unione, e della Disciplina delle genti, coll'havervi anche aggiunto le distinctioni, che haverano à godere, et'i premij nelli escercitj, onde con tali alletam[en]ti più agevolata sia l'operat[i]o]ne med[e]ma

Nel trasmettere però, come faccio colle p[rese]nti à V. E. copia del decreto stesso, li significo che per cotesta Provincia hà gia con preciso mio incarco il Sig[nor] Sopraint[enden]te Lascari maneggiato l'interesse, in forma, che deve credersi non'habbino i Popoli à repugnarvi siche scrivendole io alla stessa in conformità, confido che darà l'opera tutta, perche sortisca la di lei diligenza l'intento che si desidera. Frà tanto potrà far publicare in ogni Territorio il Decreto stesso, avanzandolo in Copia à Rapp[resenta]nti subord[ona]ti, perch passi ad universale intelligenza; e mentre dell'operato, e de progressi in esso attenderò dalla solita pontualita sua opportune le notitie, le auguro per fine da'Dio Sig[no]re ogni Contento

Gastugni 20 Genaro 1699 M.V.

Signature : Francesco Grimani Prov[veditor] G[e]n[er]al

Noi Franc[esc]o Grimani per la Ser[enissi]ma Rep[ubli]ca di Ven[e]tia
Prov[vedito]r G[e]n[er]al dell'Armi in Morea

Fra le altre importanti Cure della Carica studioso l'animo N[ost]ro di dar mano ancora all'Institutione delle Cernide in Regno, Op[er]a delle più salutari, e gioveveli per l'ornamento dello stato, e pressidio de Popoli hor che donata da Dio Sig[no]re la Pace, cessano le turbationi, e le altre gelosie, che in guerra viva erano d'impedimento alla disposit[i]one delle Genti, affissatisi a questa per conciliare nella p[rese]nte Constit[utio]ne di cose i mezzi più agevoli di conseguire il fine con sodisfatt[i]one de sudditi, et'adempim[en]to del P[ubli]co servit[us], ben esaminata la materia sù gl'indulti da concedersi à quelli, che si descriverano, et'uniformati quanto la disciplina alle Comuni Leggi, e Regole delli altri Stati della Repub[li]ca hauto principalm[en]te riguardo alla conditione della gente già vistasi per tanti secoli di partita servitù, vile, et inerme, e considerata pur anche la qualità del Paese in più parti del popolato sparso frà esso, e ... Onde, gettati à principio semi di facilità col tempio i frutti maturino à perfett[i]one magg[i]ore del numero, e dell'essere di tutto il Corpo dell'Ordinanze, habbiamo stabilito li seguenti Capitoli, per mezzo de quei terminiamo in virtù delle p[rese]nti, e coll'autorità del Generalato N[ost]ro

P[ri]mo Che siano per hora da ogni una delle quattro Provincie del Regno descritti per Cernide cinque cento huomini, e quanti di più si possa dà esser sciolti dall'età delli anni 16 sino alli 34; che siano robusti, e sani di membri del Corpo.

2° Tale descritt[i]one fatta da noi p[rese]ntem[en]te in q[ues]to Territ[or]io per regola delli altri sarà supplita dall'Ill[ustrissi]mo Prov[veditor] della Provincia nelli rimanenti Territj della stessa e cosi verra demandata pure all'Ill[ustrissi]mi Prov[veditor]i di Provincia dell'altre del Regno, perche in esse farcino il med[e]mo, dovendo stabilito che habbiano il Rollo trasmetterlo à qu[es]ta Carica perche l'autentico si conservi nella Ragg[i]onar[ia] della stessa, e da questa si formerà una Copia da trasmettersi, e custodirsi nelle Camere, con la qual Copia si passerà la rassegna al tempo, come sarà di sotto dichiarato, et'all hora interverrà alla Rassegna coll'Ill[ustrissi]mo Prov[veditor] della Prov[inc]ia anche l'Ill[ustrissi]mo Prov[vedito]r subord[ina]to nel Terr[itor]io di sua Giurisdit[i]one ove si trovasse presente.

3° Per ogni Territ[or]io doverà esser fatto un Alfieri, et'haverà la sua Bandiera; Ogni cent'huomini haverano un Capo che si chiamerà di Cento, e questi pure marchierano con'un Alfieri, e Bandiera, sin che stabilite tutte le Cernide s'inalborerà Bandiera Generale d'ogni Prov[inc]ia, quali sud[e]tti Cent'huomini haverano quattro Caporali, da esser tutti destinati dall'Ill[ustrissi]mo Prov[veditor] nell'atto della descritt[i]one et'in luogo di quelli mancassero altri rimessi, riservato sempre l'Arbitrio alla superiorità di qu[es]ta Carica; quali tutti Alfieri, e Capi dà Cento, e Caporali obedirano nell'occasioni di p[ubli]co servit[us] al Cap[it]ano e Sarg[en]te delle Cernide, e questi haverano dipendenza dal Sarg[en]te Magg[i]or Soprinten[dan]te

sino che dal Governo siano eletti Collonelli, o qual'altro Officiale habbia à presiedere alla descritt[i]one dell'Ord[inan]ze med[e]me.

4° Li sud[et]ti Caporali saranno visitati dal Sarg[en]te Magg[i]ore, e trovandoli poco atti alla prima visita doverà amonirli, perche poi alla seconda, et'alla terza se non haverano imparato, ne partecipara all'Ill[ustrissi]mo Prov[veditor], e lui q[ues]ta Carica, con espedirle Nota de più sufficienti per esser questi rimessi, e quelli cassati, e cosi se delli descritti per soldati alcuno vi sarà, che per frequenza di esercitio non possa rendersi capace, e sia inhabile alla disciplina, haverà pure q[ues]to à cassarsi, e rimettersi altro del Commune, che sia di maggior aspett[at]io]ne.

5° Conforme che verra fatta la descrittione delle Cernide in cadaun Terr[ito]rio, sarà comandato quel Cap[ita]nio a'intervenirvi per dar all'Ill[ustrissi]mo Rapp[resenta]nte l'informat[i]oni che richiedesse, e cosi doverà attrovarsi anco il Sarg[en]te Magg[i]or della Prov[inc]ia per che veda la gente, li Officiali, e che sia intieram[en]te informato per ben'adempir le parti sue di quanto si sarà in tal materia esequito.

6° Nel descrivere la gente sarà inspettione del pred[et]to Ill[ustrissi]mo Prov[veditor] di far cadere le Compagnie delli Cent'huomini sopra Ville, che siano frà di esse le più vicine; onde riesca facile al Capo di unirle, e per gli esercitij, e le occasioni che in sorgessero di P[ubli]co ser[vit]io.

7° Li descritti per Cernide servirano Anni vinti, al termine de quali haverano la cassatione, e goderano vita durante tutte le esent:ni, non potendo chi si sia quando non'habbi servito d[e]tto tempo esser cassato prima che gionga all'età di anni cinquanta, se non per impotenza, ò inhabilità alla disciplina, si che fatto tutto il num[er]o delle Cernide saranno poi all'hora cassati anche li soli in famiglia, amogliati con le fedì de loro Vescovi, che saranno p[rese]ntate, e custodite nelle loro Camere.

8° In loco delli cassati, morti, inutili, partiti dal Terr[itor]io ò condannati per Giust[i]zia siandarano riempiendo le Compagnie de giovani di buona speranza, habili e sufficienti alle armi, intorno à che sarà obligo de Capi de Cento alla pma mostra di notificare li Morti, condannati, inutili, e partiti; non prentendo chi si sia descritto per ordinanza mutar Vilaggio, ò Terr[itor]io in conformità del prescrittosi anco per li abitanti, se non preceda la licenza di questa Carica, da cui persuasa che sia di concederla, verranno dati li ordini proprij anco per il trasporto da Rollo à Rollo.

9° Dovendo seguire la descritt[i]one col nome del Padre, pelo, e segno, oltre il

Vilaggio dell'habitat[io]ne, haverano pure à notarsi le Armi co'quali sarà cadauno descritto, restando per espresso prohibito à soldati e capi, et ufficiali delle Cernide il Compagnie alle Mostre con altre armi, che con quelle sono descritti, per esser disciplinati.

10° Quelli che saranno cassati per inhabilità, ò per esser gionti alli anni prefissi, ò per altra causa come sop[r]a doverano restituire le armi, se queste fossero state dal Pub[li]co consegnate, e così al Come se da esso le havessero ricevute, et'all'uno, et all'altro in buon stato per essere ò loro, ò li heredi rispett:e obligati à risarcire con la misura di un prezzo honesto quando fossero andate à male.

11° Li descritti per Cernide, se haverano le armi proprie doverano con esse annotarsi, e quando no, sinche il Pub[li]co altrim[en]ti disponga, saranno proveduti a spese del Comune, in conditt[io]ne però che non senta egli altro aggravio, che della p[ri]ma spesa nella compra; mentre poi per l'acconcio la conservatione, e la restitut[io]ne ne casi come nel preced[en]te capitolo, sarà tenuto quel soldato in specialità, e de lui heredi rispettivam[en]te.

12° Non potendo presentem[en]te prefigere il tempo, et il luoco delle Mostre G[e]n[er]ali, ciò che si riserva à d[et]ta Carica, fatte che siano le d[e]tte Cernide tutte delle Prov[inc]ie si farà in tanto ogni anno una volta Mostra particolare in cadauno Terr[itor]io a quel'tempo, che stimarà opportuno l'Ill[ustrissi]mo Prov[veditor] della Prov[inc]ia quando diversam[en]te non le sia prescritto dà q[ues]ta Carica, ò habbia esser fatta seguire la mostra nell'occasione della visita; alle quali mostre intervenire gli Sarg[en]ti Magg[io]ri Collonelli, ò altri ufficiali destinati sopra le Cernide senza che vi habbino ingerenza li Governatori dell'Armi delle Piazze; e così il luoco doverà esser sotto le capitali di cadaun Terr[itor]io, e dove riesca comodo il farsi buona ord[inan]za, dovendo tutti li descritti per Cernide, che saranno eccitati con pub[li]co proclama comparir il giorno, e nel luogo determinato alla Mostra, in pena mancando, quando non faccino apparir causa di seg: no impedim[en]to, di pagar Reali due per cadauno dà esser applicati alle Fortificat[io]ni delle Piazze, al qual fine doverano l'Ill[ustrissi]mo Prov[vedito]ri fatta la Mostra spedir nota à q[ues]ta Carica delli soldati non comparsi, ne scusati, per ricever l'Ordine di progredire al lievo della pena.

13° Non si possono cassare, ò rimetter soldati delle Cernide, che al tempo della Rassegna, et loro Mostre; riservato solam[en]te all'Autorità di q[ues]ta Carica il farsi anco in tempo diverso.

14° E perche l'obedienza unica base della disciplina devesi procurare anche in q[ues]to Ord[i]ne di Militia, quelli che non saranno obbedienti alli loro Capi, et acurati

nella conservat[io]ne e pulizia dell'Armi verranno puniti ad'arbitrio di q[ues]ta Carica, in tutto conforme alle disposit[io]ni delle Leggi in q[ues]to proposito.

15° Et à fine che lo stesso alletam[en]to del premio sia stimolo all'applicat[io]ne per aquistar speranza, et imposessarsi nel maneggio dell'Armi, resta dichiarato che ad'ogni mostra, qual si farà come al Cap. 12 ogni volta l'anno in cadaun Territ[o]rio doverà farsi l'esercitio del Bersaglio con trè tiri d'archibugio per ogni soldato, con quali chi riporterà il p[ri]mo premio esigerà in recognit[io]ne Reali trè, due il secondo, et uno il terzo, che li saranno subito fatti sborsare dalla Camera, anzi per facilità di exercitio magg[ior]e oltre il tavolazzo proposto per i premij, se ne esponderà un altro di ugual forma e grandezza, con che à piacim[en]to potrà con quanti colpi volesse cadauno soldato sperimentarsi, à condit[io]ne che in questo si valserà della propria monit[io]ne, per l'altro le sarà somministrata dal Pub[li]co quanti batti per tré tiri, restando espressam[en]te ingionto à Capij, e Sarg[en]ti di adoperare, e distribuire la polvere, e balle, che in tali occasioni haverano hauto e cosi che seguendo li sbarri si disciplinino i soldati nella maniera divisata, sotto le pene tutte dalle Leggi cominate.

16° Oltre la pred[e]tta Mostra come di tutto il Terr[o]rio, haverano li Cap[ita]nj, e sarg[en]ti dell'ord[ian]ze à far la mostra particolare, e per esercitar la gente almeno una volta al mese, unendo cinquanta fanti ò più, ò meno per mostra col loro Capo, e cap[ora]le in tempo, e forma, che siano del minor incomodo alle Genti.

17° Seguita che sia la Mostra del Terr[itor]io sotto l'occhio dell'Ill[ustrissi]mo Prov[veditor] in Prov[inc]ia haverà egli à riferire col suo foglio à q[ues]ta Carica come sian le genti riuscite, se le habbia trovate all'ordine dell'Armi, obbedienti à loro Capi, per sapersi di tempo in tempo li frutto, quale sia per attendersi dà questo ordine di militie.

Seguono l'esentioni, e Privileggi accordati à quelli, che saranno descritti per Cernide dà esserli in ogni tempo mantenuti

18° Cadaun descritto nel Rollo delle Cernide, Officiali, e soldato goderà la esentione personalm[en]te e reale ancora delle ordinarie correnti gravezze, eccetuato il mantenim[en]to de Dragoni al quartiere dell'inverno, e la rimonta della Cavallaria

19° Così saranno esenti dalle guardie à Palazzi de Rapp[resenta]nti, e qualunque altro permanente servitio, tolto qualche caso di straordinaria premura, infestat[io]ne di strade, materia di sanità, e consimile ad'essere partecipata p[ri]ma q[ues]ta Carica, e da'essa derivarne la Comiss[io]ne

20° Non saranno obbligati à ricever grano à rinnovo quando ricusino, ne dare il loro

animarle da uso per qualunque angaria, è così apportar lettere, ne corrisponder denaro, ò altra cose si sia per mantenim[en]to de Meidani, come ne pure esser astretti à vender vino quello che tenessero per loro uso, e comodo di far lavorare le loro possessioni.

22° Potranno tutti li descritti per Cernide goder per hora l'uso libero dell'Armi da fuoco permesse dalle Leggi in campagna, e per transito nella Città; et in caso accomodar militie, ò altra sorte di persone pubbliche, non doverano mai essere escomeati dalle Case, che servono per loro alloggio.

21° Se mosso sarà litigio Civile ad'alcuno doppo descritto frà l'Ordinanze, ò quella Criminale, non pagherà se non la metà delle spese conforme la tariffa, mà se egli poi fosse l'attore, sarà tenuto sodisfare intieramente

23° Prestato che haverano diligentem[en]te, e fedel servitù per il tempo come sop[r]a limitato, posti che siano in libertà con la casassione, goderano in qualità de benemeriti l'istesse esentioni, e privilegi come sop[r]a conceduti loro vita durante, oltre la generosa riconosenza del Prencipe, che haverano à sperare in maniera più ampla quelli, che bene diportatisi nelle Mostre, e fattioni ordinarie palesarano con'attestati veridici di haver bene, e fedelm[en]te servito nelle altre tutte occasioni, ove impiegata si fosse l'opera loro.

Delle pnti saranno trasmesse in Copia à pred[e]tti Ill[ustrissi]mi Prov[vedito]ri, perche publicam[en]te à come notitia faccian seguire il registro loro sopra i Rolli med[e]mi, e le accopagnino anche à Rapp[resenta]nti subordinati per l'efetto della publicat[i]o[n]e stessa in ogni luoco in quorum

Gastugni 20 Genaro 1699 S[tile] N[ovo] M[ore] V[eneto]

Signature : Francesco Grimani Prov Gnal

signature : Costantino Franceschi Seg[reta]rio

Adi 16 Marzo 1700 S[tile] N[ovo] Lunedì Mistrà

Publicato in q[ues]to Bazarò al luoco solito in frequenza di popolo, premesso il tocco del Tamburro, molti p[rese]nti ad'ascoltare.

11) Vaisseaux de ligne construits par l'Arsenal de Venise (1667-1718)

A. S. V., Miscellanea, Codici I, Storia Veneta,
registro 213, fol. 38 v – 39 r.

Anno	Navi	
1667	Giove Fulminante	ritornato in Arsenal
1667	Costanza Guerriera	}
1683	Venezia Trionfante	
1683	Fama Volante	Poste à Scopulo
1683	ssma Nonziata	Disfatta
1683	ssma Nonziata	naufragata in Golfo di Ludrin
1684	Ercole Vittorioso	
1684	S. Antonio di Padova	disfatta
1684	S. Vittorio	}
1684	S. Gio Batta	
1684	Madonna della Salute	comprate dal duca di Savoia
1684	Venere Armata	disfatte
1684	Pace Abbondanza	
1685	Monton d'oro	Naufragato à S. Bianca
1685	S. Nicolò	disfatto
1686	Drago	Abbrugiatosi à 19 Feb:o 1695
1686	S. Domenico	in Aria Corfù 1709
1687	S. Andrea	
1687	Redentor del Mondo	
1687	Sacra Lega	
1688	Ricchezza Abbondanza	rimasta à Scio
1688	San Marco Grande	abbrugiato 1690
1688	San Giuseppe	
1688	S. Gio Batt:a piccolo	Abbrugiatosi Metelin li 28 sett:e 1696
1690	Valor Coronato	
1690	Nettuno di Mar	
1690	Leon Coronato	}
1690	San Lorenzo Giust:o	
1693	Stella Maris	abbruciosi à 9 Feb:o 1695
1693	Rosa Moceniga	abbruggiosi ut sup.a
1695	Fede Guerriera	
1695	Fenice Veneziana	

1695	Iride	
1695	S. Sebastian	abbruggiossi à p:mo sett:e 1697 ap:o Andro
1695	Aquila Fregata	
1696	Aurora	Disfatta
1696	Tigre	per borasca in Barb:a
1696	Sol D'Oro	disfatta
1697	Rizzo D'oro	Disfatta
1697	Amazone Guerriera	naufragata 1713 nell'aque del Zante
1698	Croce Rossa	
1698	Aquila Valiera	
1709	La Colomba	
detto	Il Grand'Alessandro	
1713	La Corona	
1715	la Costanza	
detto	la Salute	
detto	il San Franc:o	
d:o	il Terror	
d:o	La Regina del Mar	volata in aria à Goino del 1716
d:o	S. Lorenzo Giustinian	
d:o	il Trionfo	
d:o	Lo scudo della Fede	volato in aria a Goino del 1717
d:o	Venezia Trionfante	
1715	Il S. Pierino à Livorno	} . comprate
d:o	La Mad:a del Rosario Genova	
1716	La Mad:a del Arsenale	
d:o	Leon Trionfante	
1717	S. Pio	
d:o	S. Gaetano	
d:o	Gloria Veneta	
d:o	Fortuna Guerriera	
1718	Idra	
d:o	S. Spiridon	
d:o	S. Zaccaria	
d:o	Falcon	
d:o	S. Pietro d'Alcantara	

Il Fine

**12) Exercice au maniement du mousquet à mèche
par le comte de Königsmark
(sans date)**

A. S. V., Miscellanea, Codici I, Storia Veneta,
registro 213, fol. 87 v – 88 v.

Commandi

- 1 Portè la man dritta al Moschetto
- 2 Alto il Moschetto
- 3 Incontrelo con la Man Sinistra
- 4 Pigliè la Micchia
- 5 Supiè la Micchia
- 6 Compasse la Micchia
- 7 Coprire il Fogon
- 8 Supiè la Micchia
- 9 Apostè, et Apprite il fogon tutto in un Tempo
- 10 Sbarò
- 11 Recuperè l'Armi
- 12 Recupere la Micchia
- 13 Supiè sul fogon
- 14 Inleschè
- 15 Serè il fogon
- 16 Supiè sul fogon
- 17 Passe il Moschetto dalla parte della Bajonetta
- 18 Piglie la Carica
- 19 Aurilà cò denti
- 20 Polvere in Canna
- 21 Mette la Bora nela Bocca del Moschetto
- 22 Prende la Bacchetta
- 23 Fuori la Bacchetta
- 24 Alto la Bacchetta
- 25 Scurtèla al Petto
- 26 Battè la Bora
- 27 Fuori la Bacchetta
- 28 Alto la Bacchetta
- 29 Scurtela al Petto

- 30 Ponela nella Man sinistra
- 31 Prende la Balla
- 32 Ponela nella Bocca del Moschetto
- 33 Prende la Bora
- 34 Bora in Canna
- 35 Borè
- 36 Fori la Bacchetta
- 37 Alto la Bacchetta
- 38 Scurtela al Petto
- 39 Bacchetta à suo luogo
- 40 Fuori Bajonetta
- 41 Mettela in Canna
- 42 In Avanti presentè la Bajonetta
- 43 A dritta presentè la Bajonetta per 4 volte
- 44 Mezzo giro a dritta
- 45 A sinistra rimetteve
- 46 A Sinistra per 4 volte
- 47 Mezzo giro à sinistra
- 48 A dritta rimetteve
- 49 Portè il Moschetto dalla parte della Bajonetta
- 50 Fuori Bajonetta
- 51 Rimetè la Bajonetta à suo luoco
- 52 Portè la Man dritta al Calzo del Moschetto
- 53 Moschetto in spalla

Dopo il Toco di Cassa si
prepareranno A Raddopiare

- 1 Per mezze file Raddopiè le file in avanti
- 2 Marchia
- 3 Rimetteve
- 4 Marchia
- 5 Per mezze Righe a dritta raddoppiè le file all'Indietro
- 6 Marchia
- 7 Rimetteve
- 8 Marchia
- 9 Per mezze file a Dritta raddoppiè le Righe in avanti
- 10 Marchia
- 11 Rimetteve
- 12 Marchia

- 13 Per mezze file à sinistra raddoppie le Righe in avanti
- 14 Marchia
- 15 Remetteve
- 16 Marchia
- 17 Per 4ti di Righe dell'Ali à dritta, e sinistra raddoppiè le file nel mezzo
- 18 Marchia
- 19 Remetteve
- 20 Marchia
- 21 Per quarti di Righe del Mezzo à dritta, e sinistra raddoppiè le file sù l'ali
- 22 Marchia
- 23 Rimetteve
- 24 Marchia
- 25 A Sinistra per mezze file fate la Contra Marchia
 Si batterà la Marchia, e si rimetterano le Band[ier]e con gl'Uff[icia]li che
 saranno alla coda nelle sue p:me divisioni

Si preparerà tutto il Batt[alion]e, e si comincerà à far
 fuoco per righe, le Bandiere resteranno, et li s[igno]ri Uff[icia]li Magg[io]ri
 marchieranno con la p[ri]ma riga sino alli
 Cavalli di Frisa, dove sbarrerano saldi

Commandi

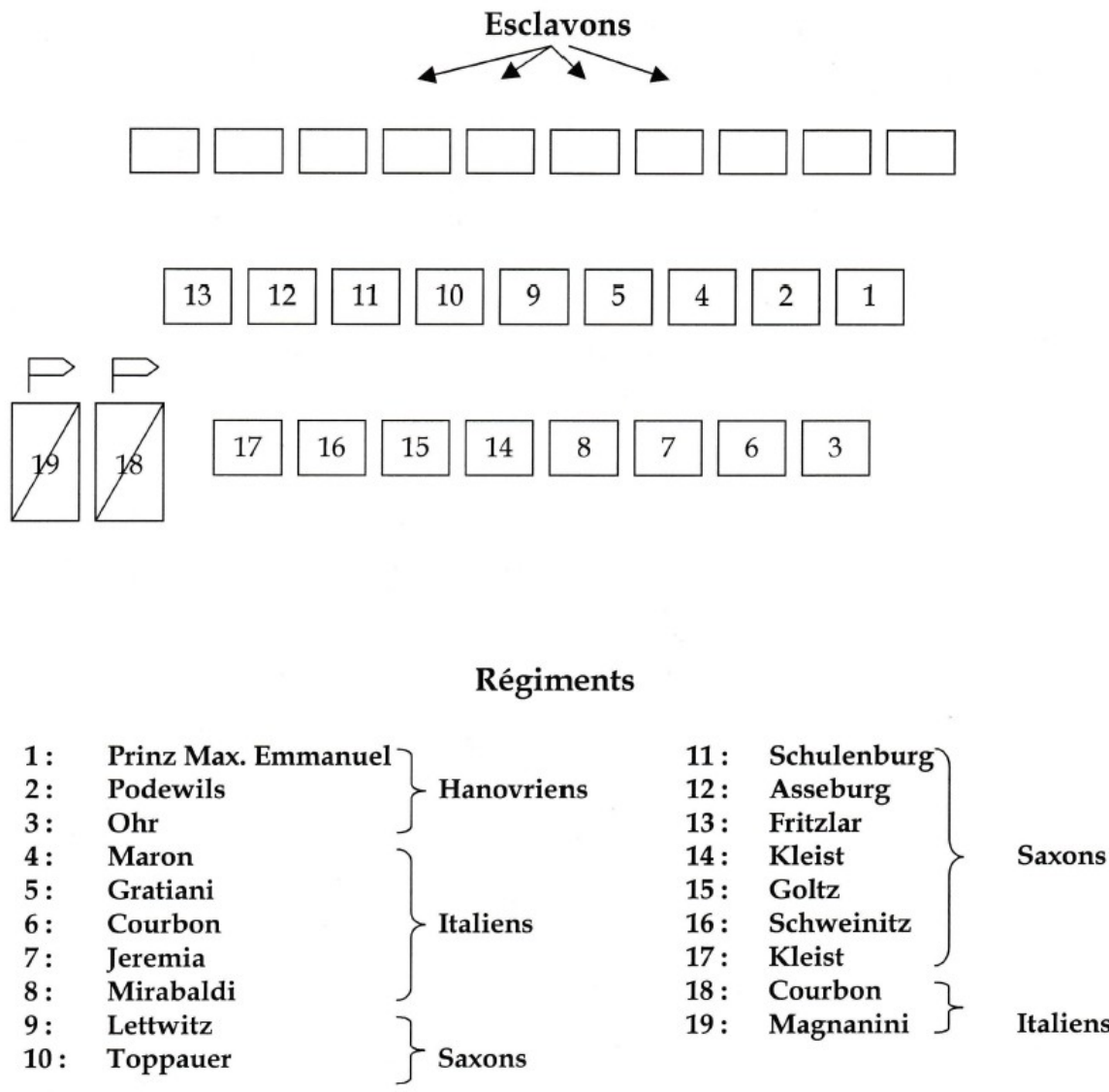
- 1 Presente l'Armi
- 2 Piglie la Micchia, supiè la Micchia, compassè la Micchia, e Serrè il fogon
- 3 La P[ri]ma riga Marchierà, e porterà alto il Moschetto
- 4 Supierà la Micchia, Apposterà, et apprirà il fogon
- 5 Sbarrerà
- 6 Mezzo giro à sinistra, passerà per l'intervallo, e si metterà alla coda del Batt[alion]e, la seconda riga marchierà medesimam[en]te portando alto il Moschetto
- 7 Supierà la Micchia, si posterà, et apprirà il fogon

Annexe IV

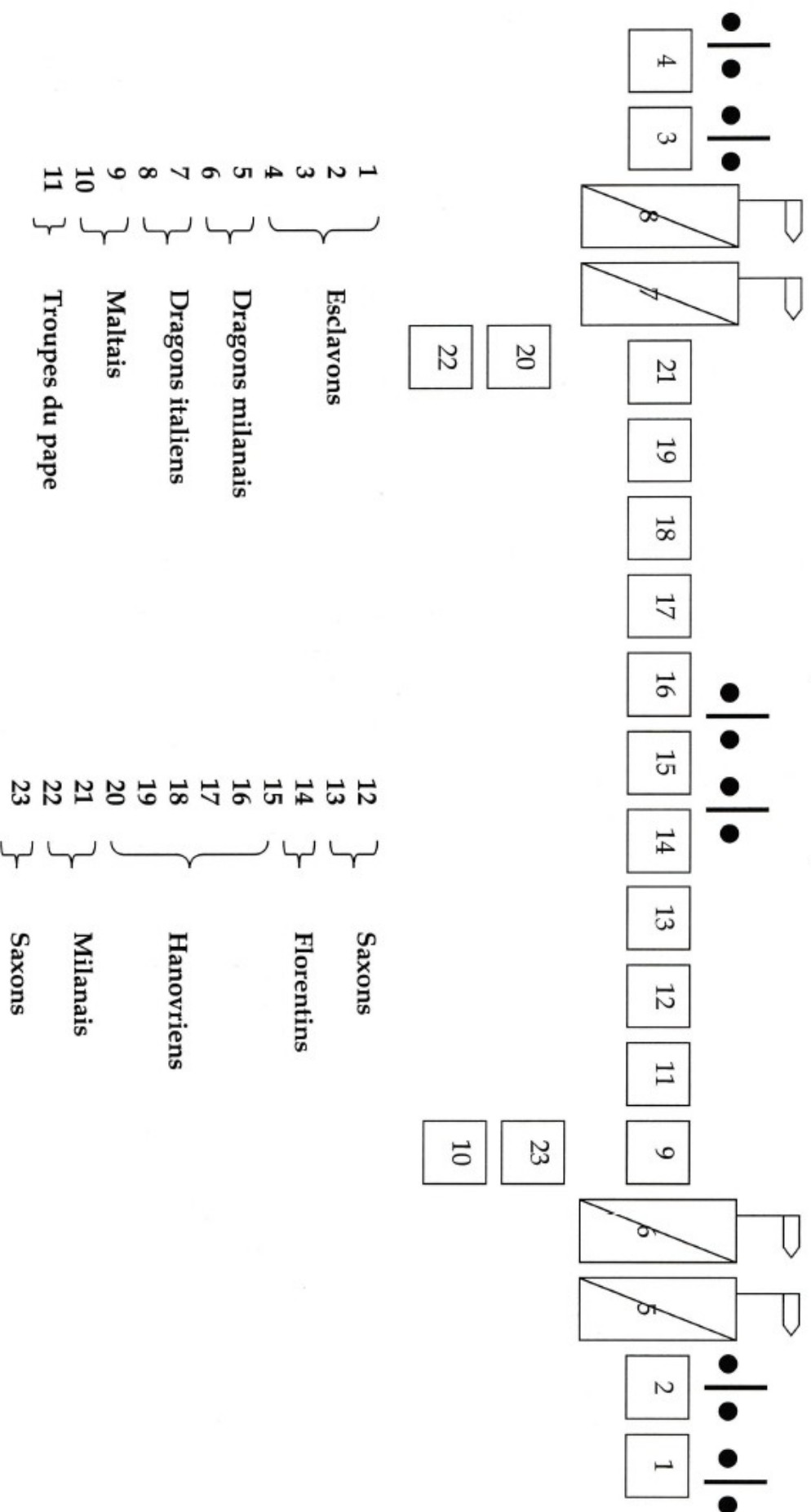
ordres de bataille

(adaptés de Alexander Schwencke Alexander, *Geschichte der hannoverischen Truppen in Griechenland 1685-1689*)

**Ordre de bataille de Calamata
(14 septembre 1685)**



Ordre de bataille d'Argos (6 août 1686)



Maximilian Emmanuel



- | | | |
|-----------|----------|---|
| 21: | Mitrovic | { |
| 22: | Reiter | |
| 23: | Streel | { |
| 24: | Nessel | |
| 25: | Nessel | |
| 26: | Milanaïs | |
| 27: | Farges | { |
| 28: | Courbon | |
| 29: | Courbon | |
| | | |
| { | | |
| Esclavons | | |

Annexe V

Les principaux souverains et princes d'Europe (1683-1718)

Papes :

- 1) Innocent XI (Benedetto Odescalchi), 1676-1689
- 2) Alexandre VIII (Pietro Ottoboni), 1689-1691
- 3) Innocent XII (Antonio Pignatelli), 1691-1700
- 4) Clément XI (Giovanni Francesco Albani), 1700-1721

Doges de Venise :

- 1) Alvise Contarini (1676-1684)
- 2) Marc'Antonio Giustinian (1684-1688)
- 3) Francesco Morosini (1688-1694)
- 4) Silvestro Valier (1694-1700)
- 5) Alvise II Mocenigo (1700-1709)
- 6) Giovanni II Corner (1709-1722)

Duc de Savoie (roi de Sicile en 1713) :

Vittorio Amedeo II (1675-1730)

Grand-duc de Toscane :

Cosimo III (1670-1723)

Empereurs germaniques :

- 1) Leopold I (1658-1705)
- 2) Joseph I (1705-1711)
- 3) Karl VI (1711-1740)

Rois de France :

- 1) Louis XIV (1643-1715)
- 2) Louis XV (1715-1774) sous la régence de Philippe d'Orléans (1715-1723)

Sultans ottomans :

- 1) Mehmed IV (1648-1687)
- 2) Süleyman II (1687-1691)
- 3) Ahmed II (1691-1695)

4) Mustafa II (1695-1703)

5) Ahmed III (1703-1730)

Rois d'Angleterre :

1) Charles II (1649-1660, 1685)

2) James II (1685-1688)

3) William III (1689-1702)

4) Anne Stuart (1702-1714)

5) George I (1714-1727)

Rois d'Espagne :

1) Carlos II (1665-1700)

2) Philippe V (1700-1746)

Tsars de Russie :

Ivan V Alexeievitch (1682-1689) et Petra Alexeievitch dit Pierre le Grand (1682-1725)

Rois de Suède :

1) Carl XI (1660-1697)

2) Carl XII (1697-1718)

Rois de Pologne :

1) Jan III Sobieski (1674-1696)

2) August II dit le Fort (1697-1704, 1710-1733)

3) Stanislaw Leszczyński (1704-1709)

Electeurs de Brandebourg, (rois en Prusse à partir de 1701) :

1) Friedrich-Wilhelm (1640-1688)

2) Friedrich I (1688-1713)

3) Friedrich-Wilhelm I (1713-1740)

Annexe VI

Chronologie (1683 - 1718)

1683

14 juillet – 12 septembre	Siège de Vienne et bataille du Kahlenberg
9 octobre	Prise du fort de Parkan
26 octobre	Prise de Gran

1684

5 mars	Création de la Sainte Ligue
20 juillet - 7 août	Siège et prise de Santa Maura
29 septembre	Prise de Prevesa
11 octobre	Occupation de Vonitsa
juillet – 2 novembre	Echec du siège de Buda

1685

25 juin – 11 août	Siège et prise de Coron
11 août	Prise d'Eperies (Presov)
19 août	Prise de Neuhausel
11 septembre	Occupation de Zarnata
14 septembre	Bataille de Calamata
24 septembre	Occupation de Chielefa
11 novembre	Occupation d'Igoumenitsa
novembre	Königsmark nommé général en chef

1686

3 juin	Reddition du Vieux Navarin
4 – 16 juin	Siège et prise du Nouveau Navarin
18 juin – 2 septembre	Siège et prise de Buda par Charles de Lorraine
26 juin – 7 juillet	Siège et prise de Modon
1 ^e – 29 août	Siège et prise de Nauplie
28 septembre	Prise de Sinj par Girolamo Cornaro

1687

24 juillet	Bataille de Patras et occupation de la ville
26 juillet	Occupation de Lépante
7 août	Occupation de Corinthe
12 août	Victoire de Charles de Lorraine à Darda
18 août	Reddition de Mistra

27 août – 7 septembre
 22 – 28 septembre
 30 septembre

Bombardement de Malvoisie
 Siège de l'Acropole, destruction du Parthénon
 Prise de Castelnovo par Girolamo Cornaro

1688

3 avril
 4 avril
 13 juillet – 20 octobre

 11 août – 7 septembre

Francesco Morosini élu doge
 Evacuation d'Athènes
 Echec du siège de Nègrepont, mort de
 Königsmark et du marquis de Courbon
 Siège et prise de Belgrade par l'électeur de Bavière

1689

février
 février – mars
 12 août

Le duc de Gadagne est nommé général en chef
 Echec des négociations de paix de Vienne
 Lorenzo Venier est tué devant Malvoisie

1690

11 janvier
 25 mars
 18 avril
 12 août
 8 septembre
 17 septembre
 18 septembre
 1^e octobre
 8 octobre

Morosini de retour à Venise
 Perte des deux vaisseaux d'Alessandro Valier
 Décès de Charles de Lorraine
 Occupation de Malvoisie par Girolamo Cornaro
 Prise de Nis par Mustafa Köprülü
 Prise de Canina par Girolamo Cornaro
 Prise de Valona par Girolamo Cornaro
 Mort de Girolamo Cornaro
 Prise de Belgrade par Mustafa Köprülü

1691

4 février – 13 mars
 19 août
 4 septembre
 6 décembre

Siège de Valona par les Turcs
 Victoire de Ludwig von Baden à Slankamen
 1^e intrusion turque à l'isthme de Corinthe
 Les Carabuses perdues par trahison

1692

12 juillet – 29 août
 10 août
 25 décembre

Echec du siège de la Canée par D. Mocenigo
 Bataille de Corinthe, invasion turque
 Morosini élu capitaine général pour la 4^e fois

1693

juillet – octobre

Croisières de Morosini dans l'Archipel

1694

6 janvier
 14 février
 avril

Décès de Francesco Morosini à Nauplie
 Antonio Zeno est élu capitaine général
 Adam Heinrich von Stenau nommé général

22 août
8 – 14 septembre
10 octobre

1695

9 février
19 février
21 février
10 avril
10 juin
15 – 18 septembre
20 septembre

1696

février
30 mai – 27 juillet
début juillet
août
22 août

1697

9 – 11 septembre
11 septembre
6 octobre
30 octobre

1698

22 juillet
20 septembre

1699

26 janvier

1700

18 août
1^e novembre
16 novembre
20 novembre

1701

juin
9 juillet
1^e septembre

1702

1^e février
9 juillet
29 juillet

Incursion de Liberaki à l'isthme de Corinthe
Siège et prise de Chios par Antonio Zeno
Défaite vénitienne près de Némée

Mezzomorto bat la flotte vénitienne
Seconde bataille navale dans le canal de Chios
Abandon de Chios par les Vénitiens
Alessandro Molin élu capitaine général
Victoire du baron de Stenau à Argos
Batailles navales près de Chios
Frederico Veterani battu près de Lugos

Inauguration des travaux de la ligne de Corinthe
Siège et prise d'Azov par Pierre le Grand
Liberaki passe aux Vénitiens
Incursion du colonel Tutu en Roumélie
Bataille navale d'Andros

Attaque du serasker Yuruk Pacha contre Corinthe
Victoire du Prince Eugène à Zenta
Arrestation de Liberaki
Signature du traité de Ryswick

Incursion turque à l'isthme de Corinthe
Bataille navale près de Mytilène

Traité de Karlowitz : Venise acquiert la Morée

Paix de Travendal entre la Suède et le Danemark
Décès du roi d'Espagne Carlos II
Louis XIV accepte le testament de Carlos II
Carl XII écrase les Russes à Narva

Carl XII bat Stenau sur la Dvina
Victoire du Prince Eugène à Carpi
Eugène bat Villeroy à Chiari

« Surprise de Crémone », Villeroy capturé
Victoire de Carl XII à Kliszow
Victoire de Vendôme et Philippe V à Santa Vittoria

15 août	Bataille de Luzzara
1703	
20 septembre	Bataille d'Höchstädt
3 octobre	Vittorio Amedeo déclara la guerre à la France
1704	
13 août	Victoire d'Eugène et de Marlborough à Blenheim
1705	
5 mai	Mort de l'empereur Leopold
16 août	Vendôme arrête le Prince Eugène à Cassano
1706	
3 février	Rehnskjold bat Schulenburg à Fraustadt
3 mars	Le comte de Stenau présente son plan au Sénat
23 mai	Victoire de Marlborough à Ramillies
7 septembre	Bataille de Turin, victoire du Prince Eugène
1708	
3 juillet	Carl XII repousse l'armée russe à Golovichi
28 septembre	Bataille de Lesnaya
1709	
28 juin	Pierre le Grand bat Carl XII à Poltava
11 septembre	Victoire de Marlborough et d'Eugène à Malplaquet
1710	
21 novembre	La Porte déclare la guerre à la Russie
1711	
17 avril	Mort de l'empereur Joseph I
9 – 11 juillet	Pierre le Grand mis en échec sur le Prut
1712	
24 juillet	Victoire de Villars à Denain
1713	
avril	Traités d'Utrecht
16 juin	Traité d'Andrinople
1714	
6 mars	Traité de Rastadt
27 septembre	Traité de Bade
9 novembre	L'Empire Ottoman déclare la guerre à Venise
1715	
13 mai	Entrevue entre le Prince Eugène et Ibrahim Aga
17 juin	Djanüm Kodja occupe Tinos
25 juin – 2 juillet	Siège et prise de l'Acrocorinthe
7 juillet	Occupation d'Egine par Djanüm Kodja
11 – 20 juillet	Siège et prise de Nauplie

7 – 13 août	Siège et prise de la « nouvelle forteresse de Morée »
11 – 17 août	Siège et prise de Modon
1 ^e septembre	Mort de Louis XIV
7 septembre	Reddition de Malvoisie
25 septembre	Reddition de Suda
12 octobre	Schulenburg nommé général en chef

1716

15 janvier	Andrea Pisani élu capitaine général
13 avril	Traité d'alliance entre Venise et l'Empire
15 mai	Fin de l'ultimatum impérial adressé aux Turcs
8 juillet	Bataille navale dans le canal de Corfou
19 juillet – 21 août	Siège de Corfou défendue par Schulenburg
5 août	Victoire du Prince Eugène à Peterwardein
1 ^e septembre – 12 octobre	Siège et prise de Temesvar
2 septembre	Schulenburg occupe Butrinto

1717

12 – 16 juin	Batailles navales, mort de Lodovico Flangini
19 juillet	Bataille navale du cap Matapan
20 juillet – 17 août	Siège, bataille et prise de Belgrade
septembre – octobre	La Sardaigne occupée par les troupes espagnoles
17 – 21 octobre	Siège et prise de Prevesa
2 novembre	Prise de Vonitsa

1718

5 juin – 21 juillet	Négociations et traité de Passarowitz
30 novembre	Karl XII est tué au siège de Frederiksten

Index des noms de personnes

A

Abd el Rahman Pacha

gouverneur de Buda, 162

Ahmed III

sultan ottoman, 470, 510

Ahmed Bey

pacha de Nauplie, 105

Ahmed Pacha

serasker de Morée, 147

Ahmed Pacha

gouverneur de Timisora, 28

Aicar

Charles, capitaine, 202

Akerhjelm

Anna Mansdotter Agriconia, dame de compagnie de la comtesse de Königsmark, 117, 139, 150, 152, 170, 175, 178, 179, 180, 352

Albania

Francesco d', capitaine, 440

Alberghetti

-Carlo, surintendant à l'artillerie, 312

-Giovanni Battista II, 318

-Giovanni Battista I, maître fondeur à l'Arsenal, 319

-Giust'Emilio, ingénieur, surintendant au cadastre de Morée, surintendant à l'artillerie, 261, 303, 305, 312, 314, 401, 424, 431, 497

-Oratio, ingénieur, 311

-Sigismondo III, ingénieur, fondeur, inventeur, 104, 121, 199, 211, 234, 254, 255, 314, 318, 319, 348, 424

Albermale

Arnold van Keppel, duc d', 467

Alberoni

Giulio, abbé puis cardinal, 505, 510

Alberti

Sebastian, ingénieur, 89, 119, 309, 311

Alcenago

Alessandro, comte, chevalier de Malte, 77, 96, 107, 109, 114, 115, 122, 124, 127, 137, 345

Alemanno

Isaac, inventeur, 121

Alessandri

Vincenzo, corsaire, 58

Alexandre VIII

(Pietro Vito Ottoboni), pape, 53, 192

Alfelt

barond', 334

Christian d', comte, 119

Ali « Mazzamamma »

kapudan pacha, 220

Almerico

prince de Modène, 76

Amca Zâde Hüseyin Pacha

grand vizir, 257

Amelot de la Houssaie

ambassadeur de France à Venise, 68, 268, 269, 270, 272, 280, 339

Andria

Lauro d', 83, 122, 124, 134

Andriano de Milemburg

Andrea, chevalier et corsaire, 445

Anfreville

chevalier de Malte, 190

Anjou (Philippe de France, duc d', voir Philippe V)**Anne**

reine d'Angleterre, 467

Anselmi

Gerolamo, officier réformé, 363

Anton Ulrich

prince de Wolfenbüttel, 370

Apafi

Mihaly, prince de Transylvanie, 165, 202

Arrighetti

Francesco, comte, 148, 152

Arrighi

Antonio, 74, 75, 208, 342

Asiago

Antonio d', moine capucin, 177

Aspremont

général impérial, 201

August II « le Fort »

Friedrich August, électeur de Saxe et roi de Pologne sous le nom de, 116, 257, 260, 250, 468, 476

Aviano

Marco d', 22, 35, 50

Aymar

juge de Pierrelatte, 135

B

Bachieli

Gerolamo, 83

Bacigaluppi

Steffano, colonel, 381

Baden

-Hermann von, margrave, président du Conseil de guerre impérial, 25, 162, 164, 325

-Ludwig Wilhelm von, margrave, dit

« Türkenlouis », 25, 26, 30, 34, 37, 164, 201, 203, 204, 328, 338

Badoer

-Antonio, provéditeur ordinaire de Tinos, 482

-Federico (ou Federigo), *sopracomito*, provéditeur extraordinaire de Malvoisie, 149, 480, 493

-Giovanni, 490

-Marin, 73

- Pietro, capitaine de la garde de Candie, 142, 342
- Maffio, 175
- Balbi**
 - Agostino, provéditeur de Mistra, provéditeur de Coron, 439, 446, 480
 - Angelo, 490
 - Bernardo, provéditeur de Chielefa, provéditeur extraordinaire de Tinos, 112, 482
 - Daniel, volontaire, 491, 492
 - Marco, provéditeur de Laconie, 439, 442, 455
- Baltadgi Mehmed Pacha**
 - grand vizir, 472
- Barbarigo**
 - Marc' Antonio, archevêque de Corfou, 88, 97
 - Marco, provéditeur d'Achaïe, 480, 493
- Barbaro**
 - Giacomo, provéditeur de Crète
 - Luca Francesco, provéditeur général, 363
 - Nicolò, 490
- Barberini**
 - Francesco, cardinal, 53
- Barberousse**
 - Khair Ed Din dit, 74
- Barfus**
 - maréchal von, 368
- Barozzi**
 - Andrea, ingénieur, 79
- Basadona**
 - Pietro, provéditeur du Nouveau Navarin, 127, 128
- Bassignani**
 - Giovanni Battista, ingénieur, 80, 100, 101, 103, 104, 107, 109, 113, 119, 131, 178, 180, 194, 199, 200, 305, 309, 348, 423
- Basta**
 - Isari, bandit de Morée, 439
- Battaglia**
 - Girolamo, 344
 - Giuseppe, colonel, 420
- Batteville**
 - chevalier de, 444
- Bayezid II**
 - sultan ottoman, 88
- Beaufort**
 - François de Bourbon-Vendôme, duc de, 77, 80
- Beaujeu**
 - chevalier de, 26
- Bekiraga**
 - gouverneur de Santa Maura, 89
- Bekri Mustafa Pacha**
 - aga des janissaires, 28
- Belich**
 - Zuanne, capitaine, 438
- Bellunet**
 - ingénieur, 80
- Bembo**
 - Ambrosio, directeur de convoi, 99
 - Angelo (ou Anzolo), directeur de convoi, 242, 375
 - Antonio, provéditeur ordinaire de Corinthe, 485, 486
 - Francesco, provéditeur d'Egine, 481, 490
 - Giovanni Mattio, 175
- Benoni**
 - ingénieur, 89, 90
- Benzon**
 - Giorgio (ou Zorzi), provéditeur extraordinaire de Morée, conseiller ducal, 107, 109, 152, 167, 171, 177, 188, 210, 345, 397, 424
- Beregán**
 - Girolamo, 386
- Bernard**
 - Jean, ingénieur, 190, 194
- Berthelot**
 - Marcelin, chimiste, 321
- Berwick**
 - James Fitzjames Stuart, duc de, 34
- Bianchi**
 - Vendramino, secrétaire du Sénat, 511
- Bielke**
 - Nikolaus, maréchal suédois, 216, 351
- Birago**
 - surintendant d'Achaïe, 453
- Blondel**
 - Jacques, maître artificier, 314
- Boger**
 - Tomas, major de la compagnie de mineurs, 119, 308
- Boham Alenduy**
 - colonel, 19
- Bollani**
 - Antonio, directeur de convoi, *sopracomito*, 213, 290, 308, 376, 379
- Bologna**
 - Tomaso, gouverneur de Malvoisie, 394
- Bon**
 - Alessandro, gouverneur des galéasses, provéditeur extraordinaire de Morée, provéditeur général de Morée, 91, 207, 394, 399, 410, 479, 480, 481, 485, 487, 488, 490
 - Antonio, gouverneur de Corfou, 362
- Boniffacio**
 - Lodovico, sergent-major de bataille, 363
- Bonnaventura**
 - Guido, comte, 194
- Bonometti**
 - Domenico, colonel, puis sergent-major de bataille, 149, 193, 335
- Bonsio**
 - sergent-major de bataille, 89
- Bonvicini**
 - Fabio, architecte naval, provéditeur à

l'artillerie, capitaine extraordinaire des vaisseaux, 127, 294, 299, 316, 476, 495

Borri

général au service de Venise, 74

Börner

Christoph von, 27, 462

Bouillon

Godefroy Maurice, duc de, 120

Bourgogne

Monseigneur Louis de France, duc de, 252

Bourbon (voir Condé)**Braga**

Lorenzo, médecin, 168

Bragadin

-Barbone, gouverneur des condamnés, 137

-Gasparo, commandant du *Leone Incoronato*, 227

-Marc'Antonio, défenseur de Famagouste, 277, 344

-Marin, gouverneur des condamnés, 84

Brancaccio

Giovanni Battista, général de Malte, 86, 87, 100

Brâncoveanu

Constantin, hospodar de Valachie, 202, 471, 472

Brandis

Giovanni, colonel de dragons, 439

Brienne

Jean de, 43

Brue

Benjamin, interprète français, 57, 481, 485, 486, 491

Brunswick (voir Ernst August)**Buchier**

capitaine, 190

Buonvisi

Francesco, nonce apostolique, 52

Bussi

Anton Domenico, commandant de l'escadre papale, 194

C

Calderon

ingénieur, 144

Calliachi

Nicolò, 158, 183

Camozzino

Giacomo, 314

Campagnella

Francesco, sergent-major puis colonel du Veneto Real, 358, 363

Campo

colonel de cavalerie, 224

Camuccio

Bartholomeo, ingénieur, 80, 159, 206,

302, 309, 423

Canaletto

Antonio Canal dit, peintre, 267

Cancellieri

Girolamo, sergent-major, 171

Canovich

Marco, capitaine de la *Madona del Rosario*, 92

Cantemir

Dimitrie, hospodar de Moldavie, 35, 67, 84, 89, 186, 202, 203, 238, 251, 257, 470, 471, 472

Capasso

Dom Forunato, chapelain du Veneto Real, 177

Capello

-Antonio Marin, provéditeur de la flotte, 196, 343

-Giovanni, secrétaire du baile, 53, 85

Capobianco

Alessandro, 314

Caprara

-Alberto, comte, ambassadeur, 48

-Enea Silvio, comte, général impérial, 19, 20, 162, 307

Carafa

Antonio, comte, 184, 185

Caraglio

Isnardi di, marquis, 464

Caravioli

marquis, 191

Carboniers

ingénieur, 79

Cardini

Domenico, gouverneur de Zarnata, 421

Cardosa

Antonio, colonel, gouverneur du mont Palamède, 488

Carl XI

roi de Suède, 117, 252

Carl XII

roi de Suède, 333, 337, 468, 469, 470, 472, 476

Carli

Rinaldo, interprète, 511

Carlini

archevêque de Corinthe, 490

Carlo Emanuele I

duc de Savoie, 458

Carlo Ferdinando de Gonzague

duc de Mantoue, 459

Carmoy

Bortolo, ingénieur, 57, 206, 255, 437

Carattin

Marc'Antonio, capitaine de la *Santa Maria*, 151, 370

Carlos II

roi d'Espagne, 253, 262, 457, 458

Carolema

Gianni (Yannis), chef magniate, 441,

- 442
- Cassidi**
pirate, 444, 445
- Cassimati**
Francesco, 365
- Cassini**
Jean-Dominique, astronome, 314
- Castagneta**
Don Antonio de, 511
- Castel**
comte de, 34, 99
- Castel dos Rios**
ambassadeur d'Espagne, 458
- Castellano**
ingénieur, 79
- Castelli**
Valerio, sergent général, surintendant de la cavalerie, 233, 234, 240, 435, 461, 480, 493
- Castiglione**
le prince de, 459
- Cat**
Henrico de Nicolò, 75
- Catarina**
infante d'Espagne, 458
- Catinat**
Nicolas de, 201, 462
- Cattelani**
le père Anacleto, 213
- Cechina**
Pietro, gouverneur des troupes albanaises, 96, 105, 123
- Celebi**
Evliya, 64, 67
- Chabrilan**
Claude de Moreton, bailli de l'Ordre de Malte, 194
- Chamillart**
Michel, 383
- Charles V Léopold**
duc de Lorraine, général impérial, 23, 25, 27, 30, 31, 32, 35, 36, 39, 92, 160, 161, 162, 164, 201, 253
- Charles Quint**
Charles V, dit, roi d'Espagne et empereur germanique, 467
- Chicherio**
Carlo Antonio, surintendant du Magne, 409, 455
- Cicavo (ou Cicao)**
-Francesco, capitaine, 364
-lieutenant-colonel, 420
- Cittadella**
-Alvise, (neveu de Luigi), 365
-Fra Luigi, chevalier de Malte, sergent général, 131, 150, 218, 244, 364, 365, 430, 479, 481, 491, 492
- Civran**
Pietro, baile, 46
- Clément IX**
(Giulio Rospigliosi), pape, 42
- Clément X**
(Emilio Altieri), pape, 42
- Clément XI**
(Giovanni Francesco Albani), pape, 459, 505
- Cleuter**
-Leonard, commandant des troupes papales, 87, 364
-Maximilian Leonard, sergent-major de bataille, 368
- Coehoorn**
Menno baron van, ingénieur, 60, 311
- Coke**
Thomas, secrétaire, 204
- Coligny**
comte Jean de, 44
- Coljer**
Jacob, ambassadeur à Istanbul, 204, 257, 261, 510, 511
- Colombier**
baron de, 99, 119, 128, 369, 380
- Colonna**
Marc' Antonio, 62
- Cominazzi**
famille d'armuriens de Brescia, 325
- Commercy,**
François, prince de, 34, 251, 462, 463
- Condé**
Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, puis prince de, 117, 189, 333
- Congy**
Giovanni Battista, colonel, sergent-major de bataille, surintendant de la cavalerie, 203, 223, 348, 380, 435
- Connor**
Bernard, médecin de Jan Sobieski, 32
- Contarini**
-Alessandro, 85
-Alvise, ambassadeur à Münster, doge, 69, 346
-Antonio, 238
-Bartolomeo (ou Bortolo), provéditeur de Zarnata, capitaine extraordinaire des vaisseaux, 110, 205, 220, 227, 228, 232, 245, 278, 290, 298, 385, 386
-Domenico II, ambassadeur à Vienne, doge, 48, 49, 52, 346, 369
-Giacomo, directeur de convoi, 195
-Girolamo, capitaine des vaisseaux, 76
-Lodovico, 102
-Nicolò, doge, 286
- Conter**
Maximilian, lieutenant-colonel, 369
- Conti**
-Louis-Armand I de Bourbon, prince de, 26
-François-Louis de Bourbon, prince de, 250
- Contreras**
chevalier, commandant du bataillon

maltais, 87

Coppin

Jean, 43, 45, 63, 64, 93

Corlulu Ali Pacha

grand vizir, 470

Cornaro

-Andrea, provéditeur général de Candie, capitaine général, 69, 72, 80, 193, 345
 -Caterino, provéditeur général de l'armée, 69, 80, 197, 278
 -Federico, ambassadeur à Vienne, 161, 184, 185, 275, 278
 -Giorgio, sage du Conseil, 73, 85
 -Girolamo, provéditeur général de mer, capitaine général, 80, 84, 86, 87, 91, 146, 158, 185, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 208, 277, 278, 348, 423, 450
 -Nicolò, 397

Corner

-Andrea, capitaine extraordinaire des vaisseaux, 50, 497, 498, 500, 501
 -Giacomo, 1^e provéditeur général de Morée, capitaine général, 142, 168, 171, 188, 189, 205, 253, 254, 255, 262, 309, 330, 339, 388, 397, 399, 401, 416, 419, 421, 423, 432, 450

Coronelli

Vincenzo, géographe, 59

Cosimo III

grand duc de Toscane, 100, 177, 459

Costanlonga

capitaine de l'*Ordinanze*, 455

Costanti

Carlo, colonel, 329, 364

Cottoner

Nicolas, grand maître de l'Ordre de Malte, 118

Courbon

Nicolò Grimaldi, marquis de, 34, 99, 105, 106, 107, 108, 119, 122, 124, 128, 132, 135, 139, 140, 141, 146, 147, 148, 153, 175, 180, 273, 338, 369, 387

Courtenay

famille des, 43

Cox de Kelson

ingénieur, 309, 431

Créqui

le marquis de, 463

Croissy

Charles Colbert, marquis de, 203

Cromwell

Oliver, Lord protecteur, 328

Croy

Charles-Eugène, duc de, 35, 201

Cusman (ou Cosman)

Zan Alexa, gouverneur des Croates, 362

Cuzzati

Costantin (Kostantinos), chef

magniate, 442

D

Dal Borro

Nicolò, marquis, 159, 189, 194, 307

Da Canal

Antonio, capitaine général, 341

Da Mosto

Giacomo, capitaine extraordinaire des galéasses, provéditeur général de Morée, 231, 270, 289, 389, 404

Dandolo

Enrico, doge, 342

Dangeau

Philippe de Courcillon, marquis de, 356

Daniel

le père Gabriel, 304, 309, 334

Darduino

Lauro, sergent-major de bataille des troupes d'outre-mer, 166

Dartmouth

Lord, 473

Daun

duc, 42
 Wirich, comte, 463

Davenant

Charles, 284

Davich (ou Dadich)

Pietro, 245

De la Haye

ambassadeur de France à Venise, 49, 115, 118, 270, 284, 368, 373

De la Motraye

De la Tour

comte, envoyé impérial, 49

Degenfeld

-Adolph von, 33, 77, 80
 -Christoph Martin von, 33, 69, 368
 -Hannibal von, 33, 77, 96, 97, 99, 100, 110, 111, 115, 349, 368, 423
 -Maximilian, 368

Deigion

Henri, corsaire, 445

Deli Hüseyin Pacha

vizir de Crète, 72

Delimarcovich

gouverneur des Esclavons, 73

Del Monte

Giovanni Battista, général de l'infanterie, 447

Della Marra

Fra Vincenzo, chevalier napolitain, 72

Della Rocca

Luca, capitaine napolitain, 205, 385

De Monchaux

Jean-Baptiste, sergent-major de bataille, gouverneur de Corinthe, 366

Denhoff
Wladislaw, palatin de Poméranie, 39

De Rose
baron, 194, 199

Devlet Gerey II
khan des Tatars, 469

Diedo
Marc'Antonio, capitaine extraordinaire des vaisseaux, 509

Diokétés
Constantin, 483, 488, 489, 492, 494

Dir
Gregorio, sergent-major de l'artillerie, 254, 314

Dixon
colonel, 311, 350

Djanum Kodja Mehmed Pacha
kapudan pacha, 277, 478, 482, 492, 493

Dolfin
Daniel IV dit Girolamo, capitaine des vaisseaux, provéditeur du camp sous Navarin, Nauplie, Corinthe, provéditeur d'Athènes, provéditeur du camp sous Nègrepont, provéditeur de Dalmatie, capitaine extraordinaire des vaisseaux, provéditeur général de mer, provéditeur général de Terre Ferme, capitaine général, 106, 122, 126, 135, 152, 153, 156, 168, 174, 175, 208, 229, 254, 262, 276, 277, 279, 286, 299, 340, 341, 353, 357, 363, 385, 387, 408, 410, 427, 429, 430, 433, 437, 441, 447, 464, 465, 466, 467, 468, 476, 478, 479, 481, 482, 483, 484, 487, 491, 492, 493, 494, 495, 497, 498, 499

Dom Pedro
enfant du Portugal, 174

Donà
-Bernardo, 102
-Domitio, défenseur d'Antonio Zeno, 228
-Francesco, provéditeur des Carabuses, 205
-Giovanni Battista, baile, sage du Conseil, 47, 79, 185, 213
-Filippo, provéditeur extraordinaire de Morée, 436
-Paulo, provéditeur de Chielefà, 480
-Pietro, provéditeur de Modon, 481

Donado
Francesco, 175

Donato
Lorenzo, provéditeur général de Dalmatie, 48, 50

Don Juan d'Autriche, 62, 128

Dossarà
Nicolò, 95

Duhamel
marquis de, général en chef des troupes vénitiennes, 269, 279, 349, 353

Dünewald
Johan Heinrich von, général impérial, 35, 164

Duodo
Pietro, provéditeur extraordinaire de Morée, 207

Duquesne
Abraham, 19, 101, 298

Durak Bey
pirate, 59

Du Teil, 334

E

Eberhard
Philippe, mathématicien, 333

Ehrensköld
Johann Eriksson, amiral, 72

Elgin
Thomas Bruce, comte d', 167

Elmas Mehmed Pacha
grand vizir, 250

Emo
-Angelo, provéditeur de Zarnata, provéditeur général de Morée, provéditeur général de Dalmatie, 110, 126, 402, 404, 405, 406, 408, 409, 412, 413, 414, 427, 434, 438, 439, 446, 447, 456, 478
-Zorzi, commissaire, 124, 144, 291, 302, 308, 356, 359, 370, 395

Erault Desparées
ingénieur, 194

Erizzo
-Bortolo, 127
-Nicolò II, provéditeur à l'artillerie, 316

Ernst August
électeur du Hanovre, duc de Brunswick Lüneburg, 22, 77, 98, 123, 361, 370, 378, 370

Estampes
Théodose d', corsaire, 58

Este
Bartoldo d', *condottiere*, 63

Estrées
-François-Annibal II, duc d', 42
-Jean comte d', vice-amiral, 101

Estrades
Godefroy comte d', 189

Ettingen
Wolfgang von, ambassadeur, 257, 259, 260

Eugène
(Eugène-François de Savoie-Carignan, dit le Prince), 30, 163, 164, 222, 242, 243, 250, 251, 252, 261, 307, 333, 337, 370, 458, 462, 463, 464, 465, 467, 471, 477, 479, 496, 504, 505, 506, 507, 508, 510, 511, 512

F

Fabre

consul de France, 205, 277, 386

Fachinelli

Agostino, avocat d'Antonio Zeno, 228

Falet

Baldissera, capitaine, 498

Falkenhayn

Ferdinand, conseiller du duc de Brunswick, 22

Fargos (ou Farges ?)

comte de, 119, 139, 364

Farnese

Alessandro, duc de Parme, 62, 120, 128, 158, 370

Federico

Pietro (nom d'emprunt), chirurgien du régiment Wolfenbüttel, épouse du caporal Chiler, 380

Felipe II

roi d'Espagne, 458

Felipe III

roi d'Espagne, 458

Felipe IV

roi d'Espagne, 458

Fenicio (ou Fenitio)

Ottavio, colonel de dragons, 363, 436, 461

Ferdinand I

empereur germanique, 24

Ferdinand III

empereur germanique, 116

Ferdinando Carlo

duc de Mantoue, 370

Ferrabosco

Pietro, ingénieur, 24

Ferrari

-Domenico, marchand, 127
-Pompeo, 59

Ferreti

Camillo, gouverneur de l'escadre papale, 124

Fini

Antonio, gouverneur de Tinos, 448

Fiore

sergent-major, 74

Flabianico

Domenico, doge, 265

Flangini

Lodovico, capitaine extraordinaire des vaisseaux, directeur de convoi, 294, 479, 498, 509

Fleischmann

Anselm Franz, résident impérial, 505

Fleury

marquis de, 43

Florio

ingénieur, 79

Folard

le chevalier, 334

Fontaine

comte de, 35

Forbin

Claude, comte de, 383

Forgàcs

Adam, gouverneur de Nové Zamky, 25

Fortis

Alvise, interprète, 511

Foscari

Giorgio, provéditeur de Passava, 113

Foscarini

-Alvise, provéditeur de la flotte, 499
-Foscarin, provéditeur de Modon, 433
-Girolamo, capitaine général, 343
-Michele, 51
-Nicolò, *savio alla scrittura*, 466
-Zorzi, provéditeur de Zarnata, 441

Foscolo

Leonardo, provéditeur général de Dalmatie, 69, 74

Fracchia

-Giuseppe, (fils de Pietro), capitaine, gouverneur d'Argos, de Modon, 233, 366, 386
-Pietro Francesco, sergent-major de bataille, gouverneur de Nauplie, sergent général, 214, 222, 231, 240, 348, 363, 366, 430, 479, 490

Franceschi

Domenico, secrétaire du baile, 476

Fredrik IV

roi du Danemark, 468

Freitag

Adam, ingénieur, 311

Freutler

Franz Salomon von, lieutenant-colonel des troupes saxonnes, 112

Frézeau de la Frézelière

général, 313

Friedrich I

électeur du Brandebourg, roi en Prusse, 459

Friedrich August (voir August II)**Friedrich Wilhelm I**

roi de Prusse, 335

Frisheim

baron de, 77, 80

Fronsenac

marquis de, 77

Frontenac

Louis de, gouverneur de la Nouvelle-France, 253

Furietti

Michel Angelo, sergent-major de bataille, 233, 238, 240, 365, 423, 461

Furlan

Nadalin, renégat vénitien, 70

G**Gadagne**

Charles Félix de Galiens, duc de, général en chef de l'armée vénitienne, 189, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 198, 269, 349, 350, 351, 354

Galeazzo

Giovanni, gouverneur de Corfou, 498

Galilée

Galileo Galilei dit, 314

Galitzine

Boris, prince, 184

Gallo

Felice, secrétaire ducal, 179

Gambello

Antonio, architecte, 64

Gandini

Scipion, volontaire, 193

Gardelin

Mattio, sergent-major de Tinos, surintendant de Messénie, 453

Garona

Matio, sergent, 373

Garzoni

-Francesco, provéditeur à l'artillerie, 316
-Girolamo, provéditeur de la flotte, provéditeur de l'armée, 84, 177
-Pietro, historien, 207, 211, 212, 221, 223, 246, 249, 259, 468, 471

Gasperi

Antonio, sculpteur, 214

Gaster

Zorzi, major, 492

Gatterburg

Loredana, dernière descendante de F. Morosini, 213

Gentilini

Eugenio, 319, 320

Georg

duc de Brunswick, 77

George

roi d'Angleterre, 33

Georgos I

roi des Hellènes, 150

Gerakari

les frères, 66
Georgos, 245, 249, 384
Liberio (voir Liberaki)

Ghisi

famille de dynastes de Tinos, 482

Giansich (voir Giansix)**Giansix**

Antonio, capitaine des mineurs,

colonel, ingénieur, sergent-major de bataille, sergent général, 178, 199, 234, 237, 238, 279, 311, 348, 431, 461, 476, 481, 491, 492, 493

Gica (ou Gicca)

Zuane, sergent-major de bataille, 217, 233, 234, 237, 238, 363

Gigni

Giacomo, cornette, 440

Gildas

Général au service de Venise, 72

Gini

Giacomo, 487

Giorgio

Gabriel, 276

Giugolar

Bortolo, prieur de l'hôpital de Corinthe, 394

Giustiniani (ou Giustiniano)

-Ascanio, 51
-Daniele, évêque de Bergame, 284
-Marc'Antonio, doge, 169, 445

Gonzague

Camillo, gouverneur de Candie, 72

Gonzalès

Antonio, inventeur, 313

Gradenigo

Tadio, provéditeur extraordinaire de Morée, 245, 384, 402, 440, 448, 451

Grand-Combe

Samuel Lacrois de Crozat, seigneur de, 174, 178, 189, 311

Grandis

Pietro de, 362

Gratiani

colonel, gouverneur de Santa Maura, 91

Gravella

chef bombardier de Bergame, 96

Grazziano

Bellisario, major, 205

Gregorevich

sergent-major des Esclavons, 113

Grémonville

Jacques Bretel de, chevalier de Malte, 75, 112

Green

William, lieutenant général, 350

Grioni

Pietro, provéditeur du Vieux Navarin, 128

Grimaldi

-Antonio (fils de Nicolò), 365
-Nicolò, colonel des Corses, lieutenant général, 237, 279, 364, 368, 497

Grimani

-Almoro, 495
-Antonio, capitaine général, doge, 341, 495
-Giovanni Battista, capitaine général,

70, 73
 -Francesco, volontaire, provéditeur général de Morée, provéditeur général de mer, provéditeur général de Terre Ferme, capitaine général, 59, 191, 196, 229, 253, 256, 261, 262, 275, 324, 336, 341, 383, 390, 394, 402, 403, 404, 408, 409, 412, 418, 419, 426, 427, 429, 430, 431, 433, 434, 435, 446, 453, 454, 463, 468, 478, 496, 498
 -Giovanni, commissaire aux confins de la Dalmatie, 261
 -Pietro, ambassadeur à Vienne, 505, 506
 -Vincenzo, *inquisitore*, syndic de Nauplie, 275, 395, 408

Gritti

-Domenico, l'un des trois *sindici catasticatori*, 401
 -Francesco, *savio alla scrittura*, 270, 430, 468
 -Marino (ou Marin), provéditeur de Chieiefa, 122, 290

Gualtieri

Domenico, surintendant de la cavalerie, 223, 234, 237, 435, 436, 441, 442

Guastalla

Girolamo Galoppi di, 153, 172, 182, 183, 386, 387

Guciardi

Pietro, munitionnaire de Corinthe, 324

Guidi

Camillo, général des chevaliers de Saint-Etienne, 86, 92, 100, 126, 171, 174

Guilleragues

ambassadeur de France à Istanbul, 19

Gustaf-Adolf

roi de Suède, 326, 332, 333, 337

H**Halley**

Edmund, astronome, 314

Hammer Purgstall

Joseph von, historien, 67, 101, 108, 109, 114

Harcourt

-chevalier de Malte, 77, 95
 -Henri de Lorraine, duc d', 175, 178, 191, 348, 423

Hardrada

Harald, chef de la garde varègue, 167

Hasan Pacha

beylerbey de Roumélie, 72

Hassan Pacha

commandant du Magne, 112

Hassan Pacha

gouverneur de Chios, 219, 220

Heisler

Donatus Johan von, général impérial, 202

Heissler

colonel, 32, 35

Heister

Siegbert, comte, général impérial, 27, 507

Henri II

roi d'Angleterre, 285

Herbestein

Johann Joseph, grand prieur de Hongrie, 124

Hérodote, 63**Hochepied**

Clara, épouse du consul de Hollande à Smyrne, 486

Hoquincourt

chevalier d', 72, 296

Hugues

major-général, 334

Hussey

Sir William, ambassadeur, 203, 204

I**Iberville**

Pierre Lemoyne d', 253

Ibrahima Aga

envoyé à la cour impériale, 504

Ibrahim Effendi

plénipotentiaire, 511

Ibrahim Pacha

gouverneur de Buda, 21, 24, 28, 30, 35, 39

Ibrahim Pacha

gouverneur de Belgrade, 164

Ibrahim Pacha

gouverneur de Nègrepont puis serasker de Morée, 174, 222, 225, 230, 231, 233, 234, 237, 240, 337

Iegher

colonel, 365

Imbianchi

Francesco, sculpteur, 504

Innocent X

(Giambattista Pamphili), pape, 69

Innocent XI

(Benedetto Odescalchi), pape, 22, 28, 38, 40, 42, 51, 53, 98, 141

Ismaël Pacha

serasker de Morée, gouverneur de Thessalonique, 114, 127, 128, 134, 171, 338

Ismaël Pacha

gouverneur de Nègrepont, 262

Ivanovich

Cristoforo, 157

J

Jablonowski

grand hetman de Pologne, 34, 35, 36

James II

roi d'Angleterre, 324

Jean l'Évangéliste, 76

Jensen

Jacob, renégat hollandais, 387

Johann Georg III

électeur de Saxe, 33, 35

Johann Georg IV

électeur de Saxe, 250

Joseph I

empereur, 464, 467

Joseph Clemens de Wittelsbach

électeur de Cologne, 459

Joseph Ferdinand

prince électeur de Bavière, 457

Journes

François de, capitaine, 120

Jouy

sergent-major, puis sergent général de bataille, 89, 91, 109

Justinien

empereur byzantin, 63

K

Kaplan Pacha, 199

Kaplirs

Kaspar Zdenko, comte, 27, 303

Kara Mehmed Pacha

gouverneur de Buda, 39, 162

Kara Mehmed Pacha

beylerbey de Diyarbekir, 28

Kara Mustafa Pacha

grand vizir, 19, 20, 24, 28, 29, 35, 39, 46, 161, 184, 185, 307

Kara Mustafa Pacha

(neveu du précédent), gouverneur de Nègrepont, serasker contre Corfou, 483, 493, 501, 503, 509

Karl VI

archiduc, empereur, 457, 458, 467, 474, 504, 511

Khalil Pacha

serasker de Morée, 103, 105, 305, 333

Khalil Pacha

serasker d'Albanie, 199

Khalil Pacha

grand vizir, 507, 508

Kielmansegg

baron de, 27, 30
Heinrich Ulrich comte de, 77

Kievenhiller

comte de, 27

Kinsky

-Franz, comte, 257

-Ulrich, comte, 185

Kollonic

Leopold, évêque de Wiener Neustadt, 27, 37

Königsegg

Leopold Wilhelm von, vice-chancelier de l'Empire, p. 49

Königsmark

-Carl Johan, 118, 135, 137, 138

famille, 116

-Filip Kristofer von, 116, 179

-Hans Kristofer von, 78, 115, 116

-Konrad (ou Kurt), 118

-Maria Aurora, 116

-Otto Vilhelm, comte, général en chef des troupes vénitiennes, 115, 116, 123, 127, 129, 131, 133, 134, 135, 138, 139, 141, 143, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 155, 158, 161, 166, 170, 171, 174, 175, 178, 179, 189, 190, 216, 269, 279, 308, 326, 327, 331, 333, 335, 338, 349, 350, 351, 352, 354, 355, 356, 364

Konski

palatin de Kiovie (Kiev), 35

Köprülü

-Ahmed, grand vizir, 25, 46, 66, 73, 76, 260, 301, 344

-Fâzil Mustafa, grand vizir, 198, 201, 202, 203, 307, 338

-Mehmed, grand vizir, 19

Kör Hüseyin Pacha

gouverneur d'Eger, 25, 32

Koributh

Michel, roi de Pologne, 22

Kristina

reine de Suède, 28, 117

Küçük Hüseyin Pacha

beylerbey de Roumélie, 28

Kunitz

Georg Christoph, baron, 19

L

Labar

Giovanni, lieutenant-colonel, 249

La Colonie

colonel des troupes bavaroises, 508

La Feuillade

-François d'Aubusson, duc de

Roannez, maréchal de, 44, 77, 189

-Louis d'Aubusson, duc de Roannez, dit le duc de, 463, 464

La Gardie

-Jacob, 117

-Katarina Charlotta, épouse du comte Otto Vilhelm von Königsmark, 117, 141, 166, 181

Lagni
Paolo de, moine capucin, 40, 61

Lagroe
comte de, 190

La Hire
Philippe de, astronome et mathématicien, 314

La Madalena
sieur de, 122

Lambarano
chevalier, 122

Lamberg
comte, envoyé impérial, 459, 461

Lando
Giovanni, ambassadeur à Rome, 52, 67

Lanoia
Fabio, sergent-major de bataille, 83, 194, 199, 200, 207, 210, 214, 222, 223, 224, 233, 234, 240, 248, 335, 348, 430

Lanzarini
lieutenant-colonel, 193

La Retiere
capitaine, 190

La Rue
Rinaldo de, ingénieur, 177

Lascari
Teodoro, colonel, surintendant du Magne, 188, 450, 452

La Salle
Pierre de, sergent-major puis lieutenant-colonel, ingénieur, 219, 288, 309, 309, 311, 365, 390, 424, 427, 430, 431, 487, 488

Lattini
Alessandro, lieutenant-colonel puis colonel de dragons, 358, 365, 372, 406, 438

La Valette
chevalier, 72

Lazari
Angelo, provéditeur de Passava, 113

Lazarovich
Zuanne, capitaine de la *Santissima Anonciata*, 242, 243

Lefort
Franz « Yakovlevich », amiral, 247

Leibniz
Gottfried Wilhelm, philosophe, 41

Leist
Barbara Maria Agata von, comtesse de Königsmark, 115

Léonard
Jean, 130, 140, 148

Leopold I
empereur, 18, 20, 22, 25, 133, 162, 184, 250, 252, 253, 257, 260, 350, 445, 458, 459

Leopold
duc de Lorraine, 253

Leszczynski
Stanislaw, palatin de Poznan, roi de Pologne, 468

Levasseur
François, capitaine et ingénieur, 309, 365, 427, 429, 430, 431

Levonte
Jacques, sergent, 373

Lewenhaupt
Adam Ludvig, comte de, 469

Liberaki
(Liberio Gerakari dit), 191, 207, 211, 221, 222, 224, 226, 230, 231, 232, 233, 234, 237, 245, 248, 249, 254, 366, 384, 424

Lille
Robert de, capitaine de dragons, 369

Lio
Vincenzo, secrétaire de Paolo Nani, 249

Lippomano (ou Lippamano)
-Bernardo, recteur de Laconie, 480, 493
-Steffano, provéditeur du Nouveau Navarin, 128

Locatelli
Lorenzo, gouverneur de Tinos, 482

Lonomo
Nicolò, consul vénitien à Lépante, 410

Lorraine (voir Harcourt)

Loredan
-Andrea, sage de Terre Ferme, 349
-Antonio, provéditeur extraordinaire de Corinthe, provéditeur des quatre îles, 261, 278, 496, 503
-Constantin, provéditeur de Corinthe, 394, 439, 440
-Francesco, *sopracomito*, 137
-Giacomo, 75
-Marco, gouverneur des condamnés, provéditeur général de Morée, provéditeur des galères, 231, 385, 406, 409, 412, 413, 439, 494, 495, 499

Loubatiers
chevalier de, ingénieur, 79

Louis XIII
roi de France, 388

Louis XIV
roi de France, 18, 19, 20, 22, 25, 41, 42, 165, 174, 175, 189, 191, 201, 202, 250, 252, 253, 291, 350, 356, 381, 383, 395, 443, 458, 459, 462, 463, 464, 465, 467

Louvois
François-Michel Le Tellier, marquis de, 364

Lubomirski
Hieronim, 34, 35, 370

Luppazzoli
consul vénitien à Smyrne, 383

Luxembourg
François-Henri de Montmorency-

Bouteville duc de, 201

M

Mac Colla

Alastair, 356

Macri

Paolo, 95

Mafferoli

Carlo, capitaine de l'artillerie, 314

Magagnati

Andrea, gouverneur du Nouveau Navarin, 389

Magallon

Francesco, chevalier de Malte, 91

Magnanini

Giovanni Alvisé, lieutenant-colonel, colonel, puis sergent-major de bataille 91, 95, 135, 139, 214, 222, 233, 234, 348

Magno

Steffano, *inquisitor in armata*, 444, 448

Mahmut Pacha, 105

Maillet

Joseph, capitaine de la Madone du Bon secours, 444

Maintenon

Mme Paul de Scarron, née Françoise d'Aubigné, marquis de, 175

Maktoul Oglou Ali Pacha

gouverneur d'Alep, 487

Malaspina

Paolo Emilio, commandant des troupes papales, 86, 100

Malatesta

Sigismondo, 301

Malipiero

-Angelo, provéditeur de Corfou, 476
-Francesco, 342

Manetta

Stai, corsaire magniate, 66, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95

Manuel II

empereur byzantin, 63

Manville

chevalier de, 194

Manzoni

Antonio, chef de batterie, 314

Marcello

-Alvisé, provéditeur extraordinaire de Suda, 109
-Federico, 51
-Ferigo, provéditeur à l'artillerie, 316
-Girolamo, provéditeur de Cythère, recteur d'Achaïe, 106, 493
-Lorenzo, capitaine général, 70, 74, 343
-Pietro, provéditeur extraordinaire de Morée, 127, 478, 493
-Sebastian, provéditeur de Cythère,

494

Margarita Teresa

impératrice, 458

Margnani

Giacomo, capitaine d'une felouque, 221, 222, 224

Maria Ana

impératrice, 458

Maria Antonie

(fille de Leopold I), 458

Maria Louisa

(fille de Vittorio Amedeo), 459

Maria Teresa de Habsbourg, 458

Marino

Luca, chef magniate, 441, 442

Marlborough

John Churchill, duc de, 333, 337, 464, 465, 467, 482, 497

Marscè

sergent-major, 103, 309

Marsigli

Luigi Ferdinando comte de, 47, 61, 79, 84, 187, 204, 305

Marsin

Ferdinand, comte de, 464

Masperon

Giovanni Battista, sergent-major de l'*Ordinanze* de Terre Ferme, 363

Maupassant

ingénieur, 80

Mauro

Giovanni Leonardo, ingénieur, 89, 91, 144, 188, 189, 309, 432

Mavrocordatos

-Alexandros, plénipotentiaire ottoman, 184, 185, 257, 259
-Yannis, drogman, hospodar de Moldavie, 471

Maximilian I

empereur romain germanique, 447

Maximilian II Emanuel de Wittelsbach

électeur de Bavière, 22, 32, 162, 164, 166, 216, 307, 370, 458, 459, 464

Maximilian Wilhelm

prince de Brunswick, 99, 100, 111, 113, 115, 123, 175, 177, 178, 273

Mazarin

Jules, cardinal, 69

Mazeppa

Ivan, hetman des Cosaques, 469

Mazzarelli

Antonio, capitaine, 244

Méchatein

Claude, général de Malte, 171

Medici

Giovanni di, 40

Medin

-Antonio, capitaine, puis colonel des Croates, 224, 362, 363, 436, 437, 439, 487

-Marco, lieutenant-colonel, colonel, gouverneur du mont Palamède, 436, 488
 -Tomaso, capitaine, 436

Megringo

Enrico, sculpteur, 182

Mehmed Aga

renégat bavarois, 387

Mehmed Bey, 105**Mehmed Bey**

bey de Nègrepont, 219

Mehmed II Fatih

sultan ottoman, 62

Mehmed IV

sultan ottoman, 19, 24, 76, 159, 160, 219

Mehmed Pacha

pacha de Bosnie, 46

Mehmed Pacha

plénipotentiaire, 511

Mehmed Reis Effendi,

diplomate, 257

Meli

Nicolò, provéditeur de Laconie, 406

Melo

Don Francisco de, commandant des tercios à Rocroi, 331

Memmo

Andrea, baile, 278, 475, 476, 478

Menghini

Stanislao, trompette, 193

Menshikov

Alexei Danilovich, général, 469

Mercy

Claudius Florimund baron de, général impérial, 34, 507

Metaxa

colonel, 89

Mezzomorto

(Hüseyn Pacha dit), kapudan pacha, 193, 225, 226, 227, 230, 233, 238, 240, 241, 242, 245, 254, 276, 298, 299, 443

Mian

Antonio, cornette de dragons, 372

Michelnovski

Stanislaw, ambassadeur, 257

Michiel

-Angelo, *sopracomito*, provéditeur extraordinaire de Corinthe, directeur de convoi, 110, 112, 144, 149, 207, 375
 -Aurelio, 69
 -Donato, lieutenant-colonel et ingénieur, 311, 365
 -Girolamo, 242
 -Marin (ou Marino), syndic, vice-provéditeur, puis provéditeur de Morée, 58, 207, 208, 210, 211, 212, 214, 221, 222, 224, 225, 229, 231, 233, 234, 240, 242, 254, 276, 316, 348, 378, 393, 394, 399, 401, 404, 412, 416, 423, 424, 445, 453, 454

Miller

Samuel Rodolf, ingénieur, 177, 311

Minio

Giacomo, syndic de Nauplie, 395, 408, 470

Minotto

Giacomo, provéditeur extraordinaire de Corinthe, 324, 480, 483, 484, 485, 486, 487

Mirabal

Jacques, capitaine, 216, 223, 238, 333, 451

Miraballo

Zuane, capitaine de Corses, 377

Mirandola

Francesco Maria duc de, 459, 467

Mocenigo

-Alvise III, provéditeur du camp sous Chios, provéditeur général de mer, baile, 218, 231, 470, 475

-Domenico, provéditeur de Dalmatie, capitaine général, 84, 198, 199, 200, 202, 203, 205, 206, 207, 208, 210, 218, 227, 231, 309, 330, 339, 348, 350, 363, 373, 375, 378, 379, 382, 397, 423, 450, 451, 452, 454
 -Lazzaro, capitaine général, 70, 71, 74, 75, 278, 296, 343

-Leonardo, 74

-Sebastiano, capitaine des galéasses, 227

-Todoro, gouverneur de Patras, 421

Modrzewski

Andrzej, grand trésorier de la couronne de Pologne, 35

Moisesso

Faustino, chroniqueur, 393

Molin

-Alessandro, capitaine extraordinaire des vaisseaux, provéditeur général de Morée, capitaine général, provéditeur général de Terre Ferme, 84, 106, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 238, 239, 240, 241, 242, 244, 245, 246, 248, 249, 253, 254, 255, 270, 271, 276, 282, 289, 298, 299, 330, 348, 355, 358, 377, 384, 388, 403, 404, 412, 416, 418, 424, 432, 436, 461, 463, 464
 -Antonio, provéditeur extraordinaire de Morée, 171, 188, 189, 388, 397
 -Francesco, 347
 -Marco, *savio cassier*, 281

Molina

Antonio, chirurgien, 406

Molines

Don José, grand inquisiteur d'Espagne, 510

Molvis (ou Molviz)

Leandro, surintendant de l'artillerie, gouverneur des troupes albanaises, 83, 101, 109, 155

Monferdini

Marco, inventeur, 333

Monovasioti

Nicolo (Nikolaos), 410

Monro

Robert, colonel, 332

Monsieur « Peur »

corsaire, 445

Montanari (ou Montanti)

Giovanni Carlo, sergent général, 199, 200, 210, 335, 366, 423

Montecuccoli

Raimondo, généralissime impérial, 18, 280, 302, 303, 322, 325, 328, 335, 337, 367

Montesquiou d'Artagnan

Pierre de, maréchal de France, 325

Montevecchio

Lodovico, comte, 194

Montrose

marquis de, 356

Moretti

Pietro, armurier, 325

Morienne

François de, chevalier de Malte, 91

Moro

-Bartolomeo, provéditeur de Laconie, provéditeur extraordinaire de Tinos, 232, 443, 452
-Francesco, provéditeur de Messénie, 442

Morosini

-Almoro, 229
-Angelo, (ou Anzolo), *inquisitore*, syndic de Nauplie, 271, 344, 395, 408
-Daniel, provéditeur à l'artillerie, 316
-Elisabetta, 213
-Francesco, capitaine général, doge, 50, 52, 70, 74, 75, 76, 77, 80, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 119, 121, 122, 123, 124, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 159, 161, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 177, 178, 180, 181, 183, 185, 188, 189, 190, 191, 192, 195, 198, 208, 210, 211, 231, 245, 276, 278, 282, 283, 289, 290, 291, 293, 298, 308, 309, 314, 329, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 350, 354, 362, 377, 378, 380, 381, 382, 384, 389, 391, 397, 399, 404, 415, 422, 430, 435, 440, 450, 452, 453
-Giovanni, baile, 46
-Girolamo, 158
-Iseppo, gouverneur de la *Madonna del Rosario*, 386
-Lorenzo, 278
-Maria (mère de Francesco), 342
-Michele, doge, 342

-Michele (neveu de Francesco), 341, 496

-Pietro (neveu de Francesco), gouverneur de la bâtarde, 158, 278

-Tomaso, capitaine général, 70

Motta

-Alessandro, sergent-major de Roumanie, 455

-Anzolo, sergent, 314

Muazzo

-Antonio, colonel, surintendant du Magne, 147, 150, 151, 154, 223, 232, 238, 335, 345, 440, 441, 452

-Vincenzo (neveu d'Antonio), 365

Murad III

sultan ottoman, 24

Murad IV

sultan ottoman, 62

Murad Giray

khan des Tatars de Crimée, 24

Musachi

Janachi, capitaine, 410

Mustafa II

sultan ottoman, 242, 243, 249, 250, 257

Mustafa Bey

bey de Rhodes, 219

Mustafa Pacha, 105**Mustafa Pacha**

gouverneur de Nauplie, 135

Mustafa Pacha

gouverneur de Nègrepont, 173

Muttoni (voir San Felice)**N****Nani**

-Antonio, *sopracomito*, capitaine du golfe, provéditeur général de Morée, 149, 231, 288, 353, 365, 385, 409, 412, 427, 437, 439, 442, 455, 456

-Battista, ambassadeur, capitaine général, commissaire aux confins de Dalmatie, 46, 341

-Bernardo, provéditeur général de Candie, 80

-Giacomo, 46

-Paolo (ou Polo), commissaire, provéditeur général de Morée, 229, 249, 269, 283, 302, 308, 313, 357, 370, 371, 380, 395, 396, 426

Napier

James, officier britannique, 64

Napoleon

gouverneur de Chiefta, 113

Napoléon I

Napoléon Bonaparte, empereur des Français, 334

Nassau-Siegen

Johann, comte de, 332

Navagiero

Antonio, 69

Nazzari

Bartolomeo, peintre, 209

Negretti

Valentino, gouverneur des Carabuses, 205

Nero

ingénieur, 190

Néron

empereur romain, 150

Nevsherhüli damât Ibrahim pacha

grand vizir, 510

Nicoletto

assistant de F. Morosini, 89

Noailles

-Anne duc de, 77

-Anne-Jules, duc de, 467

Notara

-Grigorio, archevêque, 439

-Rali, 439

Nully

Jean de, seigneur de Passavant, 113

O

Obizzi

marquis d', 27

Ohr

Herman Philipp von, brigadier des troupes de Brunswick, 99, 123, 124, 146, 175, 178, 181

Onigo

-Enrico d', colonel de dragons, 436

-Giulio d', capitaine de cavalerie, 224

Orange

William, prince d', (voir William III)

Orange-Nassau

-Maurice d', stathouder de Hollande, 331, 337

-Willem-Louis d', comte, 331

Oresterne

comte d', 117, 326

Orio

Angelo, *sopramito*, 379

Ormond

Charles Butler, duc d', 467

Orsini

Latino, ingénieur, 205

Osman aga

commissaire aux confins de Dalmatie, 262

Ottavio Corso

Paolo, architecte naval, 293

Ottoboni

famille, 283

Pietro, cardinal, (voir Alexandre VIII)

P

Paget

Lord William, ambassadeur, 256

Pálffy

-Janos, général impérial, 506, 507

-karoly, général impérial, 35

Palladio

Andrea, architecte, 265

Pallavicini

cardinal, 32

Pallavicino

chef bombardier de Trévis, 96

Parella

marquis de, 34, 50

Paruta

Filippo Maria, provéditeur ordinaire de Santa Maura, provéditeur extraordinaire de Modon, 91, 126, 127, 432

Pasini

Paolo, sergent-major, 335

Pasqualigo

-Alvise, provéditeur général de Dalmatie, 84

-Domenico, censeur, 494, 495

-Pelegriano, provéditeur d'Achaïe, 446

Pasta

Vincenzo, provéditeur de Spinalonga, directeur de convoi, provéditeur extraordinaire de Morée, 205, 229, 277, 283, 288, 386, 480, 491, 492, 493

Pattison, 350

Pedemonti

Felippo, capitaine de Croates, 436

Pelegrini

sergent-major, 238

Pepena

Pagona, brigand, 440

Perela

Antonio, ingénieur, 311

Pesaro

moine franciscain, 91

Petrina

-Augustin (ou Agostino), capitaine du *San Iseppo*, 193, 244

-Pietro Antonio, 244

Petropulo

Andrea, gouverneur de Cythère, 394, 448, 449

Petrovich

Ferdinando, 482

Pfalz

Carl Ludwig Raugraf von, 174, 175, 178

Phelippeaux

Raymond-Balthasar, ambassadeur de France à Turin, 463

Philippe III d'Orléans

régent de France, 511

Philippe V

Philippe de France, duc d'Anjou, roi d'Espagne, 262, 458, 458, 459, 462, 467

Piacenza

Francesco, 65

Piazza

Alessandro, peintre, 213, 329

Piccolomini

Ottavio, général impérial, 83, 349

Pierre le Grand

tsar de Russie, 72, 246, 247, 260, 282, 387, 469, 471, 474

Pini

Alessandro, médecin, 402

Pio

cardinal, 53

Pisa

Antonio, chef de batterie, 314

Pisani

-Andrea, provveditore général des quatre îles, capitaine général, 276, 278, 299, 341, 342, 376, 478, 495, 496, 497, 499, 500, 501, 503, 504, 509, 510

-Carlo, gouverneur des condamnés, 112, 124, 199, 200, 227, 229, 231, 271, 278

Nicolò, gouverneur du *San Vittorio*, 227**Pizzamano**

-Giovanni, provveditore extraordinaire de Santa Maura, 478, 495

-Zuane, provveditore de Messénie, 437, 455

Polani

Nicolò, provveditore de Zarnata, 151

Polcenigo

Ossalco, comte, 75

Pompei

Tomeo (ou Tomio), gouverneur de l'Acropole, sergent-major de bataille, 156, 193, 194, 210, 423

Poncarali

lieutenant du Veneto Real, 358

Poniatowski

Stanislaw, comte, représentant de Carl XII, 472

Pontelier Thalleme

Michel de, général maltais, 88

Portocarrero

cardinal Luiz Manuel de, archevêque de Tolède, 458

Pre

Giulio Antonio, rameur, 379

Prémare de Manzel

capitaine, 190

Priuli

-Alessandro, recteur d'Achaïe, 124, 403, 410, 438

-Girolamo, capitaine extraordinaire des vaisseaux, 226, 227

-Laura, 342

-Marco, provveditore de Chielefa, 385, 441

Procope, 63**Protonotario**

Gregorio, métropolitain, 232

Pufendorf

Esaïas, Professeur à Iena 117

Puységur

Jacques-François de Chastenet, marquis de, 323, 325, 331, 338

Pyrrhus

roi d'Épire, 177

Q**Quadruplani**

ingénieur, 79

Querini

-Elisabetta, 214

-ingénieur, 79

-Francesco, 276

-Marco, 270

-Nuzio, provveditore de Messénie, 480, 491

-Pietro, provveditore extraordinaire de la flotte, 225, 227, 229, 231, 244, 271, 276

R**Rabata**

Rodolfo, général impérial, 36

Raczynski

ambassadeur de Pologne, 185

Rakoczi

Ferenc II, prince de Hongrie, 506

Ramirez

ingénieur, 305

Randolf

Bernard, géographe anglais, 57, 126, 129, 154

Rapetta

Enea, comte, sergent-major de bataille, 124, 134, 190, 194, 199, 210, 365, 423

Régent (le, voir Philippe III d'Orléans)**Rehnskjöld**

Carl Gustaf, feld-maréchal, 476

RenierGirolamo, l'un des trois *sindici catasticatori*, 401**Repnin**

Nikita, général, 469

Richards

James (ou Jacob), sergent général de

l'artillerie, 254, 255, 256, 259, 295, 427

Rimena

Michiel, gouverneur de Tinos, 444

Rimpler

Georg, ingénieur, 24, 25, 27, 30, 79

Rinaldo d'Este

duc de Modène, 459

Riva

-Faustin, 136

-Giacomo, 70, 74, 278

-Giustin (ou Giustino), provéditeur ordinaire de Coron, provéditeur de Chios, provéditeur extraordinaire de Morée, provéditeur extraordinaire de Peschiera, 109, 220, 227, 230, 240, 248, 249, 424, 426, 432, 463

Rofdrasekoski

Jan, ambassadeur de Pologne à Vienne, 52

Romagnal

Pierre, ingénieur, 119, 177

Rosani

Stefano, colonel, 510

Rosen

baron de, 216, 220, 269, 348

Rospigliosi

Vincenzo, 77

Rossi

-Giovanni Battista, colonel, 486

-Nicolò, capitaine, colonel du régiment Bacigaluppi, sergent-major de bataille, puis sergent général, 125, 129, 141, 345, 363, 364, 446, 461, 497

-Pietro, capitaine, 238

-Zuanne (père de Nicolò), 363

Rota

Francesco, capitaine de l'*Ordinanza* de Bardugna, 455

Rubbi

marquis, 511

Russel

Matthew, ingénieur, 431

Ruzzini

Carlo, diplomate, 183, 257, 259, 260, 261, 298, 511

Rycaut

Paul, 67, 85, 328

S

Sabbam Aga

serasker de Morée, 102, 103

Sagredo

-Agostino, conseiller ducal puis provéditeur général de Morée, 210, 229, 230, 231, 233, 234, 238, 240, 245, 248, 249, 253, 254, 255, 270, 271, 286, 348, 359, 378, 379, 383, 386, 389, 390,

394, 412, 414, 424, 426, 431, 432, 433, 435, 436, 446, 452

-Luigi, patriarche de Venise, 284

-Marco, gouverneur de l'*Aquila*, 383

Saint André Montbrun

Alexandre du Puy, marquis de, 77

Saint Hiler

major, 218

Saint Omer

Nicolas II, seigneur de Port de Jonc, 62

Saint-Paul-Longueville

Claude, comte de, général en chef des troupes vénitiennes, 77, 96, 99, 100, 103, 105, 107, 108, 110, 115, 120, 158, 349, 354

Saint-Simon

Louis de Rouvroy, duc de, 137

Sala

Marc'Antonio, colonel du Veneto Real, sergent-major de bataille, gouverneur de Cattaro, de Risano, de Vérone, sergent général, 30, 317, 358, 363, 418, 461, 497, 510

Salamon

-Giovanni Arsenio, comte, 365

-Zorzi, surintendant en Messénie, 409, 455

Salla

Giorgio, sergent-major, 485

Salvadego

Francesco, comte, sergent-major de bataille, 83, 89

Salvatico

Alvise, comte, 492

Salzburg

lieutenant général de la cavalerie, 210

San Felice

Antonio Muttoni comte de, ingénieur, surintendant de l'artillerie, inventeur, 120, 121, 127, 132, 137, 152, 154, 174, 177, 178, 181, 189, 191, 194, 209, 220, 228, 244, 312, 313, 345, 423

Sanudo

Benedetto, capitaine du golfe, 84, 90, 91, 111

Sapieha

Kasimir, ataman des Litvaniens, 39

Sari Ahmed Pacha

beylerbey de Roumélie, 484, 491

Savoie

Louis Julius de, 25

Savorgnan

Giulio, architecte et ingénieur, 301

Saxe

Maurice, comte, dit le maréchal de, 327

Scheenfelt

Johann Rodolf von, brigadier des troupes saxonnes, 111

Scheffenberg

comte, 27

Schenick

général du Brandebourg, 190, 216

Schlick

Leopold, 257, 259, 260

Schulenburg

Matthias Johan von, comte, général en chef des troupes vénitiennes, 278, 349, 350, 352, 476, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 503, 504, 509, 510, 511

Schultz

général impérial, 162

Scioli

Stefano, armurier, 325

Secco Suardo-Bartolomeo, comte de Bergame, colonel du Veneto Real, surintendant des *Cernide* de Terre Ferme, 120, 279, 358, 461
-Giulio (frère de Bartolomeo), capitaine du Veneto Real, 358
-Lodovico, 120**Seffer Aga**

gouverneur du Nouveau Navarin, 127

Sepilli

Emanuele, médecin, 168, 391

Serényi

comte, 27, 30

Serravalle

ingénieur, 80

Sévigné

Marie de Rabutin, marquise de, 364

Seytan Ibrahim Pacha

gouverneur de Buda, 162

Shafirov

Pyotr, conseiller du tsar, 472

Shérémétev

Boris, comte, général, 247, 472

Sienawski

palatin de Volhynie, 35

Silahan Damât Ali Pacha

grand vizir, 57, 275, 307, 351, 476, 481, 483, 504, 506

Silahdar Mehmet aga

historien ottoman, 29

Sinzendorff

Ludwig von, 505

Siversen

Kurt, volontaire à Candie, 78

Slade

Michiel, lieutenant-colonel de Croates, 436

Pietro, capitaine, 442

SoardoRinaldo, comte, directeur de convoi, colonel, gouverneur de Brescia, sergent-major de l'*Ordinanze* de Terre Ferme, 276, 363**Sofia Alexéevna**

régente de Russie, 184

Sobieski

-Jakòb, 39

-Jan III, roi de Pologne, 22, 27, 32, 33, 34, 35, 37, 250

Solari

Giacomo di, colonel, ingénieur, 194, 199, 309, 311, 348, 423

Soliman le Magnifique

sultan ottoman, 40, 164, 305

Soranzo

Lorenzo, ambassadeur extraordinaire à Istanbul, 241, 261, 299

Soric

Stefan, 70

Sorra-Antonio, gouverneur de l'artillerie, 314
-Nicolò Garzoto, surintendant de l'artillerie, 320**Souches**

comte de, 27, 30

Spar-Heinrich, baron de, 461
-Karl baron de, sergent général, 175, 179, 181, 189, 191, 194, 195, 196, 199, 200, 201, 348, 423**Spartino**

Filippo, capitaine, 103

Spinelli

Camillo, général de l'Ordre de Malte, 174

Spon

Jacob, médecin lyonnais, 57, 88, 90, 154, 173, 443

Squadroni

Girolamo, résident à Milan, 372

Stanyan

Abraham, ambassadeur d'Angleterre, 511

Starhemberg-Ernst Rüdiger von, 25, 39, 162, 185, 250
-Guidobald von, 29, 201, 251, 462
-Gundaker von, 505**Steffanopulo**

Michiel, capitaine, 441

Steinbach

Christoph-Samson von, 30

Stenau

Adam Heinrich baron, puis comte de, général en chef des troupes vénitiennes, général des troupes saxonnes, 35, 216, 217, 218, 219, 220, 227, 229, 231, 233, 234, 237, 242, 244, 245, 248, 255, 269, 270, 309, 324, 335, 336, 337, 338, 347, 349, 350, 351, 353, 357, 365, 379, 409, 424, 430, 436, 445, 464, 466, 473, 476

Stürum

Herman Otto von, général impérial, 35, 36

Stof

ingénieur, 91

Storf

sergent-major de bataille, 122

Strassoldo

-Carlo di, comte, général des troupes impériales, général en chef des troupes vénitiennes, 47, 83, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 97, 122, 349, 354
 -Nicolò di, comte, 83

Stratico

Antonio, lieutenant-colonel, 350, 499, 501

Stratman

Theodor Heinrich von, chancelier impérial, 52, 185

Strel

Giovanni, colonel de dragons, 203, 207

Strozzi

Antonio, élève du lieutenant général Verneda, 189, 311

Sudarovich

Elia, capitaine des Esclavons, 384

Süleyman II

sultan ottoman, 159, 160, 184, 202, 271

Süleyman Pacha

ambassadeur à Paris, 41

Süleyman Pacha

grand vizir, 160, 164, 184

Süleyman Pacha

commandant en Albanie, 199

Sulfikar Aga (ou Effendi)

plénipotentiaire, 184, 185

Sutton

Sir Robert, ambassadeur à Istanbul, 470, 471, 473, 474, 475, 511

T**Teglia**

Matteo del, 177, 346

Teleki

Mihaly, conseiller du prince de Transylvanie, 165

Terzi

Francesco, capitaine, 362

Tessé

René de Froullai, comte de, 462, 463

Testori

le père Giovanni Girolamo, 213

Théodore II

despote de Morée, 63

Théodose II

empereur d'Orient, 63

Théméricourt

les frères, 296

Thököly

Imre, chef des rebelles hongrois, 18, 19, 20, 21, 30, 47, 202

Thomson

Charles, 293

Thury

marquis de, 191

Tiepolo

-Bajamonte, conjuré, 270
 -Giovanni, ambassadeur en Pologne, 69

Tilly

Johann Tserklaes comte de, chef de la Ligue catholique, 333, 368

Timothée

évêque orthodoxe de Céphalonie, 89

Tintoret

Jacopo Robusti dit le, 265

Tomasacchi

capitaine de vaisseau, 444

Torricelli

Evangelista, mathématicien, 314

Tour-Maubourg

Jean-Hector, comte de la, 100, 105

Tournefort

Joseph Pitton de, 217, 228, 402, 443, 444

Tourville

Anne-Hilarion de Cotentin, comte de, 102

Toy

Felippo, sergent-major de bataille, 83

Trevisan

Bertucci, *savio agli ordini*, 67

Trautmanstorf

Sigismond Joachim von, baron d'Offenbach, 206, 210, 211, 216, 222, 348, 349

Trautsohn

Leopold von, 505

Tresino

Giovanni Battista, capitaine, 362

Tromp

général, 349

Trompetti

Marco, chancelier de Modon, 492

Tron

Andrea, provéditeur à l'artillerie, 316

Turenne

-Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de, 25, 78, 180, 333
 -Louis de la Tour d'Auvergne, prince de, 120, 128, 132, 135, 139, 146, 166, 350

Türk Ahmed Pacha

beylerbey d'Anatoli, 493

Tutù

Pietro, colonel, gouverneur de l'Acronauplie, surintendant de Roumanie, 234, 245, 366, 418, 452

U**Ulrica Eleonora**

reine de Suède, 91

Urissi

Demetrio, 136

V

Valier

- Alessandro, amiral, 193
- Andrea, historien, 72, 76, 77, 345
- Pietro, 51
- Silvestro, doge, 214

Valation

- capitaine du régiment Strel, 364

Valle

- Jacques, capitaine de dragons, 369

Valmarana

- Stefano, gouverneur du *Leone Trionfante*, 501

Valone

- capitaine, 190

Vandeyk

- Franciscus, ingénieur, 310, 311, 423, 432, 434

Vandreis

- colonel de dragons, 436

Vauban

- Sébastien Le Prestre, seigneur de, 30, 60, 174, 300, 310, 311, 325

Vaudémont

- Charles-Henri de Lorraine, prince de, 34, 462

Vendramin

- Nicolò, provéditeur du camp à Nègrepont et Malvoisie, 175, 190

Vendôme

- Louis-Joseph, duc de, 462, 463, 464, 467
- Philippe, grand prieur de, 77

Venier

- Alessandro, 193
- Pietro, ambassadeur à Paris, 77
- Lorenzo, provéditeur extraordinaire de Santa Maura, provéditeur de Chielefà, provéditeur extraordinaire du Magne, capitaine extraordinaire des vaisseaux, 91, 107, 112, 122, 137, 151, 171, 174, 189, 191, 193, 195, 283, 294, 387, 450
- Marco, recteur de Messénie, 480, 491

Veronese

- Paolo Caliarì dit le, 265

Verneda

- Filippo Beset di, chevalier puis comte, ingénieur, lieutenant général de l'artillerie, 79, 83, 85, 91, 94, 95, 113, 114, 121, 175, 177, 310, 311, 312, 314, 345, 422, 432
- Giacomo Milhau, capitaine, 89, 131, 177, 309, 429
- Giovanni Milhau, 103, 104, 177
- Girolamo, ingénieur (fils du lieutenant général), 310

Vertmiller

- Rodolf, général de l'artillerie, 73

Veseo

- Pierre, capitaine du *Saint Jean Baptiste*, 445

Veterani

- Frederico, général impérial, 221, 242, 243

Vignola

- Girolamo, secrétaire du Sénat, 239

Villa

- Giron Francesco, marquis de, 73, 77, 349

Villars

- Claude, duc de, 464, 467

Ville

- le chevalier Antoine (ou Anthoine) de, ingénieur, 321, 388

Villehardouin

- Guillaume II, prince de Morée, 441

Villerooy

- François de, 462, 464

Vimercati

- Giovanni, colonel d'un régiment de Corses, 364

Vimercatus

- Gaspard, 301

Vimes

- Alessandro, comte, sergent-major de bataille, 83, 100, 109, 133
- Francesco, comte, ingénieur, 24, 79, 120, 142, 254, 429
- Marco, comte, 365

Visconti

- Annibale, général impérial, 462
- Bernabo Maria, comte, 119, 123, 137, 138, 273, 358, 368

Vitali

- Giorgio Maria, corsaire, 93, 94, 345

Vitry

- Nicolas-Marie de l'Hospital, marquis de, ambassadeur de France à Varsovie, 22

Vittorio Amedeo

- duc de Savoie, 201, 242, 243, 252, 370, 457, 458, 459, 462, 463, 464, 467

Vivonne

- Louis-Victor de Rochechouart, duc de, 77, 189

Volo

- Nicolò (fils de Teodoro), 365
- Teodoro, colonel, sergent-major de bataille puis sergent général, 119, 233, 234, 244, 353, 362, 363, 423

Voznitsyne

- Procopé, ambassadeur, 257, 260

W

Waldeck

Georg Friedrich prince de, 33, 77, 162, 201
 Johann Friedrich von, 77
 Josias von, 77, 370

Wallenstein

Albrecht von, 27, 328, 368

Wallhausen

Johann Jacob, 332

Wheler

George, 57, 66, 173

William III

Willem de Nassau, prince d'Orange, roi d'Angleterre sous le nom de, 203, 252, 257, 458

Wirmond

Ugo von, comte, 511

Wittelsbach (voir Maximilian II Emanuel et Joseph Clemens)**Wladislaw IV**

roi de Pologne, 69

Wortley Montagu

Lord Edward, ambassadeur, 510

Wrangel

-Carl-Gustaf, comte de Salmis, 78
 -Herman, maréchal suédois, 118
 -Maria Kristina, 118

Württemberg

-Alexander von, 506, 507, 508
 -le prince de, 27

Würzburg

Karl von, lieutenant général, 350

Y

Yildirim Bayezid

sultan ottoman, 62

Yuruk Pacha

serasker de Thèbes, 249, 255

Z

Zacco

Antonio, comte, lieutenant général, 244, 254, 279, 461, 479, 488, 489, 490

Zaus Pacha, 105**Zane**

-Antonio, châtelain de Nauplie, 421
 -Girolamo, capitaine général, 495
 -Nicolò, surintendant en Messénie, sergent-major de Laconie, 409, 455
 -Vettor, sage de Terre Ferme, 349

Zanini

Tommaso, 487

Zen

Zuane, 242

Zeno

Antonio, provéditeur à Cattaro, provéditeur général de Morée, capitaine général, 84, 197, 198, 200, 207, 210, 211, 212, 214, 215, 217, 219, 220, 221, 222, 225, 226, 228, 229, 244, 271, 278, 287, 298, 309, 339, 348, 354, 365, 377, 382, 384, 408, 421, 423, 424, 438, 445, 451, 495

Zierowski

ambassadeur impérial à Varsovie, 22

Zorzi

-Gabriel, *savio alla scrittura*, 182, 216, 269, 271, 289, 369
 -Marin, *sopracomito, savio alla scrittura*, 379, 459

Zrinyi

Miklòs, ban de Croatie, 69, 76

Table des cartes

-Carte 1 :	La Hongrie et ses dépendances	p.	23
-Carte 2 :	Le Levant	p.	55
-Carte 3 :	Les principales villes et forteresses de Morée	p.	82
-Carte 4 :	Division administrative de la Morée	p.	400
-Carte 5 :	Quartiers d'hiver des dragons vénitiens	p.	407
-Carte 6 :	Cythère	p.	449
-Carte 7 :	L'Italie septentrionale à l'époque de la guerre de succession d'Espagne	p.	460

Table des illustrations

1^e volume

Figure 1.	Le bombardement de Chios par Duquesne	p.	20
Figure 2.	L'empereur Leopold	p.	21
Figure 3.	Le duc Charles V de Lorraine	p.	31
Figure 4.	Le roi de Pologne Jan Sobieski	p.	33
Figure 5.	Le siège de Vienne et la bataille du mont Kahlenberg	p.	36
Figure 6.	Entrée de l'empereur Leopold dans la tente du grand vizir	p.	38
Figure 7.	Gottfried Wilhelm Leibniz	p.	41
Figure 8.	Le pape Innocent XI	p.	42
Figure 9.	Nové Zámky en Slovaquie	p.	60
Figure 10.	La palanque de Drégelypalánk	p.	61
Figure 11.	Débarquement en Crète et siège de la Canée	p.	68
Figure 12.	Lazzaro Mocenigo	p.	71
Figure 13.	La ville de Candie au XVII ^e siècle	p.	78
Figure 14.	Francesco Morosini	p.	86
Figure 15.	Plan du siège de Coron par Giovanni Bassignani	p.	104
Figure 16.	La bataille de Calamata	p.	111
Figure 17.	Otto Wilhelm von Königsmarck	p.	116
Figure 18.	Carl Johan von Königsmark	p.	118
Figure 19.	Les forteresses de Navarin	p.	125
Figure 20.	Le siège de Modon	p.	130
Figure 21.	La bataille de Nauplie du 29 août 1686	p.	138
Figure 22.	L'entrée du golfe de Corinthe et la bataille de Patras	p.	145
Figure 23.	La prise de Corinthe par les Vénitiens	p.	149
Figure 24.	Le bombardement de l'Acropole d'Athènes	p.	156
Figure 25.	Buste de Francesco Morosini	p.	157
Figure 26.	Déposition de Mehmet IV	p.	159
Figure 27.	La prise de Buda en 1686	p.	163
Figure 28.	Bataille lors du siège de Belgrade de 1688	p.	165
Figure 29.	Le fort Karababa	p.	173
Figure 30.	Plan du siège de Nègrepont	p.	176
Figure 31.	Plan de Kamienetz	p.	186
Figure 32.	Francesco Morosini capitaine général pour la 4 ^e fois	p.	209
Figure 33.	Portrait d'Antonio Zeno	p.	215
Figure 34.	Plan de la cité de Chios assiégée par l'armée vénitienne	p.	218
Figure 35.	Ordre de bataille vénitien pour la bataille d'Argos	p.	235
Figure 36.	La plaine d'Argos	p.	236
Figure 37.	Portrait équestre du prince Eugène de Savoie-Carignan	p.	243
Figure 38.	Le tsar Pierre le Grand	p.	246
Figure 39.	La bataille de Zenta	p.	251
Figure 40.	Situation du camp de Karlowitz	p.	258
Figure 41.	Allégorie des victoires de l'empereur Leopold I	p.	263

2^e volume

Figure 42.	Le Grand Conseil de Venise	p.	267
Figure 43.	Leone pour le Levant	p.	287
Figure 44.	L'Arsenal de Venise	p.	292
Figure 45.	<i>L'Aquila Valiera</i> , vaisseau de 1 ^e rang	p.	295
Figure 46.	Une galéasse vénitienne	p.	297
Figure 47.	Raimondo Montecuccoli	p.	303
Figure 48.	Le travail des sapeurs	p.	304
Figure 49.	L'attaque d'une place	p.	306
Figure 50.	La construction d'une place forte	p.	310
Figure 51.	Le bombardement d'une ville	p.	312
Figure 52.	Pierriers vénitiens	p.	318
Figure 53.	Exemples de platines de mousquets	p.	322
Figure 54.	Fantassins autrichiens s'exerçant avec un cheval de Frise	p.	326
Figure 55.	Un grenadier	p.	327
Figure 56.	Uniformes vénitiens (1708-1717)	p.	329
Figure 57.	Portrait de Daniel IV Dolfen	p.	340
Figure 58.	Des commissaires vérifient les rôles et paient les soldats	p.	369
Figure 59.	Plan de la ligne de Corinthe en 1697	p.	425
Figure 60.	Photo aérienne de la ligne de Corinthe	p.	428
Figure 61.	Le duc de Vendôme	p.	463
Figure 62.	John Churchill, premier duc de Marlborough	p.	465
Figure 63.	Le siège de Turin par l'armée française	p.	466
Figure 64.	La bataille de Poltava	p.	469
Figure 65.	Le prince de Moldavie Dimitrie Cantemir	p.	472
Figure 66.	Matthias Johann von Schulenburg	p.	496
Figure 67.	Plan et vue de Corfou au début du XVIII ^e siècle	p.	500
Figure 68.	La partie occidentale des fortifications de Corfou en 1716	p.	502
Figure 69.	La bataille du 16 août 1717 devant Belgrade	p.	507
Figure 70.	Le doge Francesco Morosini offre la Morée reconquise à Venise	p.	550

Table des matières

Liste des abréviations	4
Note sur les usages	8
Introduction	9

PREMIERE PARTIE LA CONQUETE

Chapitre I/ La Porte et les puissances coalisées	
La guerre turque de 1683	18
Vienne assiégée	26
Le mont Kahlenberg	32
Innocent XI et la Sainte Ligue	40
L'adhésion de la Sérénissime	46
Chapitre II/ Le sancak de Morée	
Topographie et population au XVII ^e siècle	56
Les forteresses dans l'empire ottoman: le cas de la Morée	60
Le Magne: un statut particulier	65
Les enseignements de la guerre de Candie	67
Chapitre III/ Le début de la conquête vénitienne (1684-1685): le choix de la Morée	
L'occupation de Santa Maura et de Prevesa	83
Le siège de Coron (25 juin – 11 août 1685)	97
La campagne d'automne 1685: la libération du Magne	109
Chapitre IV/ Les triomphes de Morosini et du comte de Königsmark (1686-1687)	
Le comte de Königsmark et sa suite	115
La campagne de Messénie (juin - juillet 1686)	121
La chute de Nauplie et les débuts de l'épidémie (août-septembre 1686)	132
La dernière campagne de Morée et la prise de Corinthe (juillet - août 1687)	144
Ce fameux « temple de Minerve »	151

DEUXIEME PARTIE
L'ESSOUFLEMENT

Chapitre V/ De Francesco Morosini à Girolamo Cornaro (1688-1690): le tournant du conflit

Les opérations en Hongrie (1684-1688)	161
L'abandon d'Athènes et l'accession au dogat (mars – avril 1688)	166
Le désastre de Nègrepont et la mort du comte de Königsmark (juillet-octobre 1688)	171
L'échec des négociations de Vienne (1689)	184
L'indomptable résistance des Turcs de Malvoisie (avril-septembre 1689)	188
Ultimes lauriers pour Girolamo Cornaro	193

Chapitre VI/ Une défense acharnée (1691-1695)

La contre-attaque du grand vizir Mustafa Köprülü (1690-1691)	198
L'échec du siège de la Canée et le retour de Morosini (1692-1694)	204
La mort du Péloponnésiaque	209
Un succès éphémère: la prise de Chios par Antonio Zeno (septembre 1694)	214
La débâcle de San Zorzi (10 octobre 1694)	221
L'abandon de Chios et l'invasion d'Ibrahim Pacha (février - juin 1695)	225
Victoire et délivrance, la bataille d'Argos du 10 juin 1695	231

Chapitre VII/ Karlowitz

Dernières campagnes et entrée en lice de la Russie (1695-1697)	240
Zenta, le triomphe du prince Eugène	250
Vers un apaisement général de l'Europe?	252
Karlowitz, « <i>Theatrum Pacis</i> »	256

TROISIEME PARTIE
L'ETAT ET LA GUERRE

Chapitre VIII/ Le fonctionnement des institutions et de l'administration militaire

Les organes décisionnels de la Sérénissime: Sénat et Collège	264
Le <i>savio alla scrittura</i>	268
Un tribunal redouté: le Conseil des Dix	270
Les magistratures secondaires	271
Au service de la République	274

Chapitre IX/ Subvenir aux besoins de la guerre

Le budget militaire	280
Les monnaies vénitiennes	284
Ravitaillement maritime et affrètements	289
L'Arsenal et la marine de guerre	291
Une tactique navale en pleine mutation	296

Chapitre X/ La guerre savante

Les sièges	300
Les techniciens	308

L'artillerie et la poudre	317
Armes individuelles et uniformes	321
La tactique	330

QUATRIEME PARTIE LES FORCES ARMEES DU LEVANT

Chapitre XI/ Le haut commandement

Le capitaine général	339
Francesco Morosini: « le héros de son siècle »	342
Etats-majors et conseils de guerre	347
Le général en chef	349

Chapitre XII/ Les cadres

Une petite armée de professionnels	354
Des troupes hétéroclites	356
L'échelonnement des salaires	358
Les carrières	361
Astreintes et privilèges	364

Chapitre XIII/ La troupe

Recrutement et exploitation financière	367
Origine des soldats	372
L'acheminement vers la Morée	373
Abus et fraudes	377
Déserteurs, mutins et renégats	380
L'alimentation	388
Personnel médical et hôpitaux militaires	390
Le suivi des commissaires	395

CINQUIEME PARTIE L'EFFONDREMENT

Chapitre XIV/ la gestion administrative du « royaume » de Morée

L'organisation administrative	397
Le système fiscal	404
La part du budget militaire	412

Chapitre XV/ Les éléments de la défense territoriale

Les garnisons	416
La ligne de Corinthe	422
Nauplie, le château de Morée et Modon	429
La cavalerie et la lutte contre le brigandage	435
Piraterie et défense côtière	442
Les <i>Cernide</i>	447

Chapitre XVI/ D'une guerre à l'autre

La « neutralité armée » pendant la guerre de succession d'Espagne	457
La grande diversion russe	468

Des menaces plus précises	473
Chapitre XVII/ La reconquête ottomane	
La marche du grand vizir Damât Ali pacha	478
Le siège de Corinthe	483
La chute de Nauplie et de la Morée	487
Le sauveur de Corfou	494
L'intervention impériale	504
Passarowitz ou la fin des ambitions vénitiennes	509
 Conclusion	 513
 Sources et bibliographie	 517
 Annexes	
I) Capitaines généraux et provéditeurs généraux de mer (1684-1718)	552
II) Provédateurs généraux et provéditeurs extraordinaires de Morée (1688-1715)	553
III) Documents et témoignages concernant la guerre de Morée	554
IV) Ordres de batailles	591
V) Les principaux souverains et princes d'Europe (1683-1718)	595
VI) Chronologie (1683-1718)	597
 Index des noms de personnes	 602
 Table des cartes	 624
 Table des illustrations	 625
 Table des matières	 627

Venise et la Morée: du triomphe à la désillusion (1684-1718)

En 1684, la République de Venise s'allia à l'Empire, à la Pologne et à la Papauté pour repousser les Ottomans qui venaient de subir un cinglant échec devant Vienne. En quelques campagnes, les troupes de la Sérénissime parvinrent à s'emparer de tout le Péloponnèse (ou Morée) en occupant les places fortes du pays. Le traité de Karlowitz de 1699 entérina cette conquête mais, quinze années plus tard, les Turcs la récupérèrent sans peine. Cet épisode mal connu, souvent interprété comme le vain baroud d'honneur d'une Venise sur le déclin, a ici été traité du point de vue diplomatique et stratégique ; il se situe au cœur d'enjeux internationaux beaucoup plus larges. Cette étude, basée largement sur des documents d'archives inédits, retrace les différentes phases du conflit opposant la Sainte Ligue à la Porte sur les divers théâtres d'opérations, et tente d'analyser le rôle exact joué par les Vénitiens, leurs motivations, leurs moyens, leur organisation, leurs stratégies.

Venice and the Morea : from triumph to disappointment (1684-1718)

In 1684, the Venetian Republic joined the Empire, Poland and the Papacy in driving back the Ottoman forces that had just suffered a crushing defeat under the walls of Vienna. In a few campaigns, the Serenissima's troops succeeded in securing the entire Peloponnese (the Morea), through the occupation of the main strongholds. The treaty of Karlowitz of 1699 ratified this conquest but, fifteen years later, the Turks took it back almost without a struggle. This barely known episode, often considered as a fruitless attempt from a Republic on the brink of decline, is here considered from diplomatic and strategic viewpoints, at the core of larger international stakes. The present study, chiefly based on unused archival material, unveils the different phases of the conflict between the Porte and the Holy League in the various fields, and attempts to examine the real significance of the Venetian intervention, the motivations, the means and the potential, the organization, the strategies.

FORMATION DOCTORALE :

« Cultures, sociétés, et échanges des pays de la Méditerranée septentrionale »

MOTS CLEFS

- Histoire de Venise – Histoire de l'Empire Ottoman – Histoire grecque moderne – Histoire de l'Autriche – Péloponnèse - Histoire militaire 17^e – 18^e siècles – Marine de guerre – Cavalerie – Artillerie - Fortifications –

INTITULE ET ADRESSE DU LABORATOIRE :

U.M.R TELEMME, M.M.S.H, 5 rue du Château de l'Horloge, B. P. 647, 13094 Aix-en-Provence.